
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01091005 7

HISTOIRE

DE LA

LANGUE ROUMAINE

HISTOIRE

DE LA

LANGUE ROUMAINE

PAR

OVIDE DENSUSIANU

TOME II

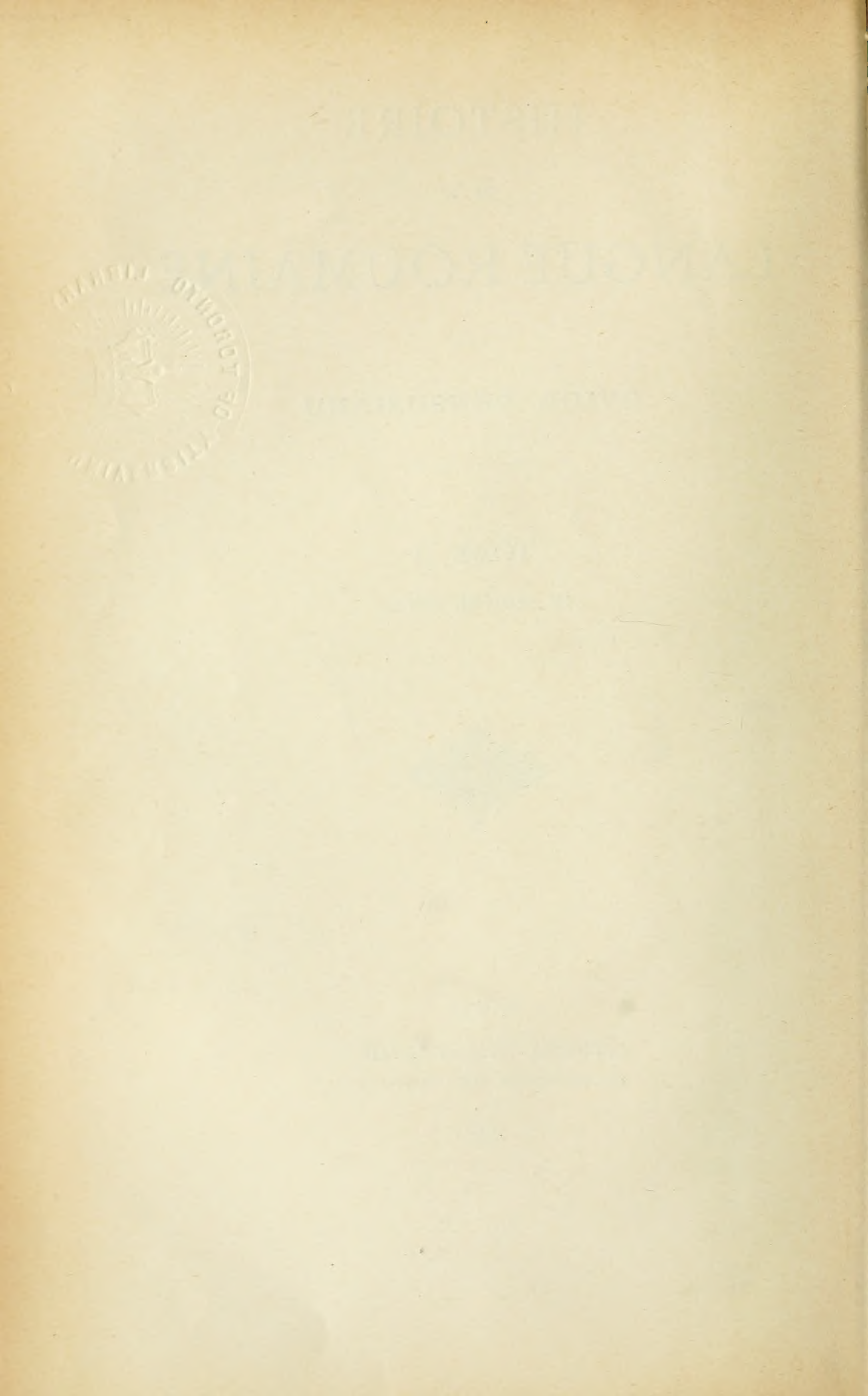
LE SEIZIÈME SIÈCLE



PARIS

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, VIe

1938



PRÉFACE

Après le 1er fascicule, imprimé en 1914, les deux autres ont paru avec des retards que je me vois obligé d'expliquer. L'impression étant interrompue pendant la guerre, j'ai pensé, dans l'inattendu des circonstances d'alors, à mettre mon manuscrit à l'abri, en le déposant, en juillet 1916, à la Banque Nationale de Roumanie. Quelque temps après le refuge à Iassy, tout le dépôt de la banque étant transporté à Moscou, il restait à le voir revenir. Comme il tardait toujours et je n'avais plus l'espoir de rentrer dans la possession de mon manuscrit — il ne m'a d'ailleurs été remis ni lorsque, il y a deux ans, la plus grande partie du dépôt a été restituée —, je me suis décidé en 1923 à refaire le travail et après avoir relu les textes du XVIe siècle, pour la nouvelle rédaction, j'ai pu donner à l'impression, en 1926, le 2e fascicule.

Les difficultés typographiques actuelles — surtout lorsqu'il s'agit d'épreuves envoyées à l'étranger — feront aussi comprendre pourquoi les dernières feuilles de ce tome n'ont pu être tirées que maintenant.

Tel qu'il paraît, on le trouvera en désaccord avec ce qu'il devait contenir en plus et comme il avait été annoncé. J'avais eu, en effet, l'intention de présenter succinctement, dans ce même tome, aussi l'histoire de notre langue depuis le XVIIe siècle ; au cours de la nouvelle rédaction j'ai trouvé que plusieurs faits concernant le roumain du XVIe siècle méritaient d'être relevés, d'autant plus que des textes nouveaux ont été publiés depuis que le 1er fascicule a paru et que des éditions critiques, pouvant nous dispenser d'insistances et d'éclaircissements — qui, autrement, s'imposent — nous font toujours défaut. Je me suis alors aperçu

que les chapitres à consacrer au XVIIe siècle et aux suivants auraient eu une place par trop réduite, de sorte que je les ai réservés pour un autre volume. J'espère le donner en même temps qu'un livre, en roumain, sur *L'évolution esthétique de la langue roumaine*, qui sera le complément de celui-ci.

Bucarest, juillet 1937.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

A. = *Arhiva*, Iassy, 1889 et suiv.

AA. = *Analele Academiei române* (mem. secţ. lit., ist.).

AI. = *Arhiva istorică a României*, publ. par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1865-7.

AIIN. = *Anuarul Institutului de istorie naţională*, Cluj, 1922 et suiv.

ASPh. = *Archiv f. slav. Philologie*.

CB. = *Cuvente den bătrâni*, publ. par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1878-79.

CC^{1}. = Coresi, *Cazanie* [1564]; les citations sont faites d'après la copie moderne se trouvant à la bibliothèque de l'Académie roumaine.

CC^{2}. = Coresi, *Cazanie* (*Evanghelie cu învăţătură*), Braşov, 1580-81; pour les renvois nous avons utilisé l'exemplaire paginé de la bibliothèque de l'Académie roumaine, auquel nous avons dû recourir, avant que l'édition de ce texte eût été donnée par S. Puşcariu et Al. Procopovici : Diaconul Coresi, *Carte cu învăţătură* (1581), Bucarest, 1914.

CL. = *Convorbiri literare*, Iassy, Bucarest, 1867 et suiv.

CM. = Coresi, *Molitvenic rumînesc* [1564]; un fragment, le seul connu jusqu'ici, en a été publié par N. Hodoş dans *Prinos lui D. A. Sturdza*, Bucarest, 1903, 235-276 (les renvois sont faits d'après le tirage à part).

CMţ. = *Codicele Marţian*, publ. par N. Drăganu (v. ci-dessous CTd.).

CP. = Coresi, *Psaltire*, 1577; édité par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1881; dans la citation des versets, tout comme pour CP^{1}, CP^{2}, PV, PH., nous avons suivi les divisions de PS.

CP^{1}. = Coresi, *Psaltire*, Braşov, 1570 (exemplaire unique de la bibliothèque de l'Académie roumaine, section des anciens imprimés, n° 16).

CP^{2}. = Coresi, *Psaltire*, sans date (exemplaire unique de la bibliothèque de l'Académie roumaine, n° 14).

CPr. = Coresi, *Praxiu* (*Faptele Apostolilor*) [1563]; une reproduction en fac-similé, vient d'en être donnée par I. Bianu, *Lucrul Apostolesc — Apostolul — tip. de Diac. Coresi*, ..., Bucarest, 1930 (*Texte de limbă din sec. XVI*; IV, publ. par l'Acad. roum.). Dans les renvois nous avons tenu compte des « začale ».

CT. = Coresi, *Tetravanghel*, Braşov, 1560-61; une édition en a été donnée par G. Ţimuş Piteşteanu, Bucarest, 1889, mais comme elle ne présente aucune garantie d'exactitude nous avons suivi l'original; les citations sont faites d'après les « začale ».

CTd. = *Codicele Todorescu*, publ. par N. Drăganu, *Două manuscripte vechi: Codicele Todorescu şi Codicele Marţian*, Bucarest, 1914.

CV. = *Codicele Voroneţean*, publ. par I. al lui G. Sbiera, Cernăuţi, 1885.

D. = *Dacoromania*, buletinul « Muzeului limbei romîne », Cluj, 1921 et suiv.

DB. = *Documente* [illegible]

vele Bistriței, publ. par N. Iorga, Bucarest, 1899-1900.

DH. = *Documentele Hurmuzaki* (*Documente privitoare la istoria Rominilor*), publ. par l'Académie roumaine, Bucarest, 1887 et suiv.

DR. = *Documente romineşti*, publ. par I. Bianu, éd. de l'Académie roumaine, Bucarest, 1907.

EL. = *Evangheliarul din Londra*, 1574; publié par M. Gaster, Bucarest, 1929 (sous le titre qui ne correspond pas au texte : *Tetravanghelul Diaconului Coresi din 1561*).

GS. = *Grai şi suflet*, revista « Institutului de filologie şi folklor », Bucarest, 1923 et suiv.

GSI. = I. Ghibănescu, *Surete şi izvoade*, Iassy, 1906 et suiv.

IC. = *Invățătură la cuminecătură*, publ. par I. Bianu, dans : *Texte de limbă din sec. XVI*; III, Bucarest, 1925.

ICr. = *Intrebare creştinească*, publ. par I. Bianu, *ibid.*, I.

IN. = *Ioan Neculce*, buletinul « Museului municipal » din Iaşi, Iassy, 1921 et suiv.

IP. = *Invățătură la Paşti*, publ. par I. Bianu, dans : *Texte de limbă din sec. XVI*; III.

IS. = N. Iorga, *Studii şi documente*, Bucarest, 1901 et suiv.

ND. = *Documente slavo-romîne*, publ. par St. Nicolaescu, Bucarest, 1905.

P. = *Pravila Sfinților Apostoli*, publ. par I. Bianu, dans : *Texte de limbă din sec. XVI*; II.

PH. = *Psaltirea Hurmuzaki* (manuscrit nº 3077 de la bibliothèque de l'Académie roumaine).

PO. = *Palia*, Orăştie, 1582; une édition de la première partie de ce texte (*La Genèse*) a été publiée par M. Roques, *Palia d'Orăştie*, Paris, 1925.

PS. = *Psaltirea Scheiană*, publ. par I. Bianu, Bucarest, 1889; une autre édition : I. A. Candrea, *Psaltirea Scheiană*, comparată cu celelalte Psaltiri din sec. XVI şi XVII; I-II, Bucarest, 1916.

PV. = *Psaltirea Voronețeană*, publ. par C. Găluşcă, *Slavisch-rumänisches Psalterbruchstück*, Halle a. S., 1913.

RI. = *Revista pentru istorie, arheologie şi filologie*, Bucarest, 1883 et suiv.

RLR. = Al. Rosetti, *Lettres roumaines de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle tirées des archives de Bistritza (Transylvanie)*, Bucarest, 1926.

S. = *Scriptura Domnului Hristos...*, publ. par I. Bianu, dans : *Texte de limbă din sec. XVI*; III.

TB. = *Texte bogomilice* (dans *Cuvente den bătrîni* de Hasdeu, II, 245 et suiv.).

TM. = *Texte măhăcene* (*ibid.*, II, 1 et suiv.).

TP. = *Psautier* de P. Tordaşi [Oradea-mare ou Cluj, 1570], publ. par Sztripszky Hiador et Alexics György, *Szegedi Gergely énekeskönyve XVI századbeli román forditásban*, Budapest, 1911.

LE SEIZIÈME SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

LES PREMIERS ESSAIS D'ÉCRIRE EN ROUMAIN CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA LANGUE DU XVIe SIÈCLE

1. Les plus anciens monuments de la langue roumaine ne remontent pas plus haut que le XVIe siècle. Il ne faut pas toutefois croire que le roumain n'ait jamais été employé dans l'écriture avant cette époque ; on doit supposer qu'on recourait de temps en temps à la langue parlée pour écrire des notes fugitives ou des comptes ; il semble même que le roumain fut employé aussi dans d'autres buts, puisque, à en croire un témoignage du XVe siècle, le texte d'un serment prêté en 1485 par Étienne le Grand au roi de Pologne fut rédigé en « valaque » : *hec inscripcio ex valachico in latinum versa est, sed rex ruthenica lingua scriptam accepit* (*Monumenta medii aevi hist.*, Cracovie, XIV, 337). Toutefois de pareils essais restèrent isolés et aucun d'eux n'est parvenu jusqu'à nous. Quelques vagues échos de ce qu'était la langue parlée aux époques antérieures survivent parfois dans les documents écrits en slave ou en latin ; tel ou tel tour de phrase qu'on rencontre dans ces documents reflète les particularités du roumain ; mais toutes ces indications n'ajoutent rien d'important à ce que nous pouvons constater directement par l'étude des textes roumains postérieurs.

Au seuil du XVIe siècle, la langue roumaine apparaît pour la première fois dans un document de 1521 (*Documente Hurmuzaki*, XI, 843 ; St. Nicolaescu, *Documente slavo-romîne*, Bucarest, 1905, 24) ; c'est une lettre confidentielle que le boyar Neacșu de Cîmpulung envoya à Jean Benkner, à Brașov, pour le mettre au courant d'une expédition entreprise par les Turcs.

Après cette date, un quart de siècle s'écoule avant qu'un autre texte roumain ne parvienne à notre connaissance. Les registres de la municipalité de Sibiu font mention, en 1544, de l'impression d'un catéchisme roumain, et le même fait est confirmé, deux ans plus tard, par une lettre du prêtre saxon Wurmloch (Bianu-Hodoș, *Bibliografia romînească veche*, Bucarest, I, 22). Ce texte n'a pas encore été découvert et il est bien douteux que le fragment d'un catéchisme contenu dans un manuscrit du XVII[e] siècle (Hasdeu, *Cuvente den bătrîni*, II, 99) en reproduise une copie ; il n'y aaucun indice en faveur de cette hypothèse, bien qu'elle soit admise par quelques historiens de notre littérature ; les particularités linguistiques du manuscrit nous ramènent plutôt aux textes imprimés plus tard par Coresi (comp. la version du *Pater noster* avec celle du *Molitvenic* de Coresi).

Le catéchisme de 1544 marque une date importante dans l'histoire de la langue et de la littérature roumaines, puisqu'il annonce tous ces textes religieux imprimés après 1560 grâce à l'initiative de quelques notables saxons et hongrois d'outremonts. Poussés par le désir de gagner la population roumaine à la cause de l'Église protestante, les Saxons et, plus tard, les Hongrois firent imprimer en roumain des traductions de l'Ancien et du Nouveau Testament (faites vers le milieu et dans la deuxième moitié du XVI[e] siècle), en même temps que des livres de propagande qui devaient enseigner aux Roumains la nouvelle doctrine : « purior doctrina christiana », comme s'exprime le roi Jean II Sigismond dans une lettre de 1567 adressée aux prêtres roumains. Après Sibiu, ce fut Brașov qui devint pour quelque temps le centre de ce mouvement ; en 1559 on voit le Saxon Jean Benkner, conseiller municipal, prendre des dispositions pour répandre les préceptes du catéchisme luthérien parmi les habitants roumains de cette ville : *Johannes Bencknerus, iudex Coronensis, cum reliquis senatoribus reformavit Valachorum ecclesiam et praecepta catecheseos discenda illis proposuit* (*Quellen zur Geschichte der Stadt Brassó*, 1903, IV, 80). Six ans plus tard on rencontre, toujours à Brașov, un prédicateur qui devait exposer aux Roumains, dans leur langue, les nouvelles croyances venues

d'Allemagne (*Analele Acad. rom., mem. s. ist.*, XXVII, 25); deux autres prédicateurs de Lugoj et de Sas-Sebeş, Moise Peştişel et Ştefan Herce, sont mentionnés dans la *Palia* de 1582, et étaient à coup sûr chargés de la même mission. Aux synodes de Turda et d'Aiud, en 1566 et 1569 (*Anal. Ac. rom.*, XXVII, 23, 27, 28; cf. *Documente Hurmuzaki*, II[5], 601, 631, 656), on décida que tous les prêtres roumains s'associeraient à cette œuvre de propagande qui était patronnée par le roi de Hongrie; les décisions des synodes prévoient même des peines rigoureuses contre les récalcitrants, parmi lesquels on voit figurer aussi les prêtres slaves attachés aux églises roumaines qui, selon les arrêts du synode d'Aiud, étaient obligés, eux aussi, d'employer le roumain aux offices, ce qui montre une fois de plus l'importance qu'on accordait à la diffusion des nouvelles idées.

Le mouvement se heurta naturellement au début, comme le montre la correspondance officielle de l'époque, à bien des obstacles, étant donné son caractère antiorthodoxe, mais il arriva plus d'une fois que les membres de l'Église roumaine, aussi bien que leurs ouailles, ne comprirent pas toujours les intentions que masquait l'action des réformés. Cette action se présentait même sous des aspects sympathiques et venait répondre à une nécessité du temps, puisqu'elle donnait aux Roumains l'occasion d'entendre le culte célébré dans leur langue. C'est d'ailleurs sur ce point que Coresi et d'autres missionnaires, plus ou moins au courant des intentions des réformés, appuient toutes les fois qu'ils viennent présenter leurs livres aux croyants roumains; dans l'épilogue de la *Cazania* de 1564, Coresi s'exprime de la manière suivante sur les motifs qui l'avaient décidé à publier ce livre : « voyant que tous les peuples peuvent entendre le verbe de Dieu dans leur langue et que seuls les Roumains sont dépourvus de ce bienfait, bien que nous lisions dans l'*Épître de Paul aux Corinthiens*, I, 14, 19 : « j'aimerais mieux prononcer dans l'Église cinq paroles en me faisant entendre, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnue »; pour cette raison j'ai fait imprimer en roumain les *Évangiles* et les *Actes des Apôtres*. Plusieurs prêtres m'ont exprimé ensuite le désir d'avoir

l'explication des Évangiles ... Ayant trouvé une traduction du texte désiré, je la fais imprimer maintenant pour l'offrir à vous, mes frères ». Un autre passage, plus intéressant encore pour l'emploi du roumain dans l'Église, nous est fourni par le même texte (265) : « on va à l'église », dit Coresi, « afin qu'on puisse entendre le prêtre prêcher au peuple la parole de Dieu dans la langue parlée par tous ; mais quelle peut être l'utilité, pour les Roumains, si le prêtre leur parle en une langue étrangère, en slave, de sorte qu'ils ne comprennent rien ? » Coresi était sûrement de bonne foi lorsqu'il écrivait ces mots, mais les Saxons et les Hongrois ne voyaient là qu'un moyen excellent d'attirer les Roumains à la cause de la Réforme, et c'était sans doute une exagération lorsque Jean II Sigismond disait dans une lettre de 1569 qu'il se réjouissait de voir à la tête de l'Église roumaine un évêque tel que Paul Tordaş auquel cette dignité avait été confiée afin qu'il puisse propager la langue roumaine dans les églises de Transylvanie : *ut verbum Dei in ecclesiis wallachicis lingua wallachica pure et sincere propagare possit* (*Anal. Ac. rom.*, XXVII, 26). L'intérêt que nos voisins montraient pour les Roumains était dicté en première ligne par des motifs religieux ; ils ne prévoyaient peut-être pas que de tout ce mouvement c'étaient la langue et la littérature roumaines qui devaient tirer le meilleur parti, puisque grâce à lui les imprimeries purent donner aux Roumains des livres saints écrits dans leur langue.

Quelle fut l'influence de ces livres ? Peut-être bien plus intense qu'on ne la peut juger aujourd'hui. Ce qui semble certain c'est qu'ils furent assez répandus, malgré l'opposition qu'ils devaient rencontrer dans les milieux hostiles aux doctrines luthériennes et calvinistes. Un document de l'époque est intéressant à cet égard ; en 1582, Lucas Hirschel de Braşov écrivait à Gaspard Budecker, conseiller municipal de Bistriţa, pour le prier de répandre parmi les croyants roumains de son district la *Cazania* de 1581 ; et, afin de montrer l'utilité de son intervention, il ajoute que ceux de Sibiu et même les princes de Valachie et de Moldavie avaient accepté ce livre (*Documente Hurmuzaki*, XI, 656). Rien de plus naturel d'ailleurs que cet empressement à populariser les textes roumains ; outre des

moyens de propagande protestante, il y avait là des entreprises commerciales dont il fallait assurer le succès ; peut-être trouvait-on aussi dans la vente de ces livres des occasions de gain qui n'étaient pas tout à fait à dédaigner, et c'est probablement de cette manière qu'il faut interpréter un passage d'une lettre de Paul Tordaş qui, à la veille du synode de Cluj, écrivait aux prêtres roumains d'apporter de l'argent pour se procurer le *Psautier* et d'autres livres saints (*Anal. Ac. rom.*, XXVII, 29). Quoi qu'il en soit, les textes imprimés à Braşov et ailleurs eurent l'effet de donner à la langue roumaine une vie nouvelle, en l'acheminant vers des destinées meilleures. Et ce furent surtout les livres de Coresi qui eurent le plus d'influence et contribuèrent dans une large mesure au développement ultérieur du roumain littéraire.

L'emploi du roumain dans les monuments littéraires imprimés après 1560 n'apparaît donc pas comme le résultat d'un mouvement déterminé par des causes inhérentes à la vie nationale des Roumains ; il est dû plutôt, comme nous venons de le voir, à une impulsion étrangère. Si nous passons à d'autres textes, et notamment à ceux connus sous le nom de « Texte măhăcene » et « Texte bogomilice », publiés par Hasdeu dans *Cuvente den bătrîni*, II, les faits se présentent moins clairs, puisqu'on n'est pas encore fixé sur les circonstances qui amenèrent leur traduction en roumain. Par leur caractère, en grande partie apocryphe, ces textes s'éloignent, il est vrai, des monuments littéraires mentionnés plus haut ; on se demande toutefois s'il ne faut pas les rattacher, indirectement, au mouvement transylvain qui avait donné à la littérature roumaine la traduction des *Psaumes*, de l'*Évangile*, etc. L'intérêt pour la traduction de livres religieux étant éveillé par la propagande protestante, il n'y a rien d'invraisemblable à supposer que des lettrés s'avisèrent de traduire aussi d'autres textes, spécialement ceux de source apocryphe, bogomile, qui circulaient dans des manuscrits slaves. Dans tous les cas, les particularités linguistiques ne nous autorisent guère à faire remonter ces traductions au delà du XVIe siècle ; on n'y remarque rien qui ne puisse dater de cette époque.

D'après quelques savants, nos plus anciens manuscrits contenant des textes religieux dateraient du XVe siècle ; les mêmes savants admettent que la plupart des textes imprimés par Coresi ne seraient qu'une reproduction de ces manuscrits. On n'est cependant arrivé à apporter aucune preuve irréfutable en faveur de l'existence de traductions antérieures au XVIe siècle. Ce qui est certain c'est que Coresi ne fit plus d'une fois que reproduire des textes manuscrits qui circulaient à son époque, mais ces textes pouvaient bien être de la première moitié du XVIe siècle, car ce n'est qu'à partir de cette époque qu'on voit se manifester, grâce à la propagande luthérienne, l'intérêt pour les traductions roumaines. — Dernièrement, N. Iorga, *Studii şi documente*, VII, XVIII et suiv., a cru pouvoir établir une relation entre nos premiers textes et le mouvement hussite ; d'après son opinion, un prêtre de Maramureş, influencé par la propagande des Hussites qui préconisaient l'emploi de la langue vulgaire dans le culte, aurait été amené, au XVe siècle, à l'idée de traduire en roumain les *Psaumes*, les *Actes des Apôtres*, etc. La théorie de Iorga reste cependant une simple hypothèse, puisqu'on ne trouve nulle part chez les Roumains les traces d'une influence hussite qui eût pu produire un mouvement aussi important que celui qu'on doit placer à la base de pareilles innovations dans l'histoire de la culture roumaine (cf. Ov. Densusianu, *Buletinul Societăţei filologice*, III, 34).

C'est d'une autre manière qu'il faut envisager la présence de la langue roumaine dans les documents privés et publics du XVIe siècle et dont le premier spécimen est la lettre de 1521 rappelée plus haut. Là, on assiste à un phénomène qui découle de circonstances propres à la vie roumaine. Au XVIe siècle, les conditions historiques, les rapports sociaux, etc. avaient sensiblement changé dans les pays roumains ; l'introduction de nouveaux éléments de culture, l'établissement de rapports plus fréquents et plus variés entre les habitants, l'accroissement de la population et bien d'autres faits avaient amené des transformations qui témoignaient d'une vie roumaine plus intense qu'autrefois et qui devaient favoriser l'éveil d'une conscience ethnique, quelque vague qu'elle fût. D'autre part, l'influence slave avait perdu, surtout dans la deuxième moitié du XVIe siècle, une partie de son ascendant d'autrefois ; on voit partout, à cette époque, les symptômes de cette décadence qui menaçait la culture slave d'adoption roumaine et qui devait s'accentuer au siècle suivant. Pour ce qui concerne spécialement la langue, le

slave ne pouvait plus jouir de la même suprématie qu'aux siècles passés, son sort étant intimement lié à celui de la culture de même provenance; le nombre de ceux qui le connaissaient ayant diminué peu à peu, il devait fatalement devenir avec le temps une langue morte, tout comme le latin dans les pays de l'Occident. Au milieu de ces circonstances, la vie venait forcément du côté du roumain; on le voit alors pénétrer là où autrefois personne n'aurait songé à l'employer. S'il s'agissait d'écrire des notes, de correspondre avec quelqu'un, de rédiger des actes d'achat ou de vente, etc., la langue parlée s'offrait d'elle-même dans ce but, et le temps ne fit que lui accorder de plus en plus la place qui lui était due.

Pour des raisons faciles à concevoir, le nombre des documents écrits en roumain au XVIe siècle n'est pas bien considérable; ils constituent néanmoins un élément important pour l'étude de la langue. Il s'en faut cependant que tous ces documents soient d'une valeur égale; la plupart d'entre eux sont écrits en un roumain barbare; ils trahissent les efforts qu'on faisait pour rendre par écrit les mots de la langue parlée; la phonétique est parfois tellement altérée qu'il faut deviner les mots qu'on avait voulu écrire; toutefois, il n'est pas impossible d'y puiser des renseignements des plus précieux, puisque ce n'est que grâce à eux qu'on peut mieux connaître les particularités linguistiques propres à telle ou telle région; c'est aussi avec leur aide qu'on arrive à se faire une idée de ce qu'était la syntaxe du XVIe siècle, les textes religieux offrant moins d'intérêt à ce point de vue par le fait qu'ils reproduisent le plus souvent la syntaxe des modèles étrangers.

En dehors du document de 1521 — auquel on pourrait ajouter, comme un des témoignages les plus anciens de l'emploi du roumain dans l'écriture, une glose écrite sur un acte slave de 1548 (*Convorbiri literare*, XXXIV, 332) — les documents écrits en roumain au XVIe siècle sont ceux qui suivent (nous les groupons d'après leur contenu, afin qu'on puisse mieux voir dans quelles circonstances on recourait à la langue parlée) : actes d'achat ou de vente de terres, émanant, en général, de paysans ou de boyars d'ordre inférieur (Tecuci 1577, Bacău 1581, Dîmboviţa, vers 1595, Prahova 1596, Vilcea 1597, Hasdeu, *Cuvente den bătrini*, I, 26, 28, 63, 66, 72,

80; Roman 1575, *Documente Hurmuzaki*, XI, 197; Neamţu 1598, Iaşi 1600, *Documente romîneşti*, publ. par l'Académie roumaine, Bucarest, 1907, 4, 5; Putna 1592, *Arhiva*, Jassy, I, 248); actes de donation (Mehedinţi 1599, *Cuv. d. bătr.*, I, 88; Ialomiţa 1592, *Doc. rom.*, 2); documents concernant le droit de propriété sur des esclaves tziganes (Suceava 1593, 1597, *Doc. rom.* 4; *Cuv. d. bătr.*, I, 76); témoignages rendus par des fonctionnaires ou des boyars pour confirmer des droits de propriété, etc. (Trotuş 1591, *Arhiva istorică*, I[1], 105; Muscel, vers 1585, *Cuv. d. bătr.*, I, 38); témoignages de Luca Stroici, Ureche, Simion Movilă, etc. dans un procès intenté par des Ragusains à Petru Şchiopul (1593, *Doc. Hurmazaki*, XI, 317); procuration donnée par Petru Şchiopul à Antoine Bruni pour le même procès (*ibid.*, XI, 342); exposé concernant un procès et émanant d'un « pîrcălab » (Tîrgu-Jiu 1591, *Cuv. d. bătr.*, I, 56); sentence prononcée par un « vornic » contre un criminel qui devait payer des dommages-intérêts pour un assassinat qu'il avait commis (Moldavie, sans indication du district, 1588, *Cuv. d. bătr.*, I, 51); rapport sommaire de Nestor Ureche à Petru Şchiopul sur le percevement d'impôts (*Doc. Hurmazaki*, XI, 233); lettre envoyée par le « vistier » Bărcan à Bistriţa, afin de dispenser les habitants de cette ville de nouvelles réquisitions pour l'armée (*Anal. Acad. rom.*, *mem. s. ist.*, XX, 491); document où Eftimie, prieur du monastère de Bistriţa, rappelle des travaux qu'il fit faire pour ce monastère (1573, *Cuv. d. bătr.*, I, 23); notes et correspondance sur les relations de Mihai-Viteazul avec l'empereur d'Autriche et instructions données par le même prince roumain aux ambassadeurs envoyés par lui au roi de Pologne (*Anal. Acad. rom.*, XX, 456, 472); lettre et instructions envoyées par Mihai-Viteazul à deux boyars sur ses relations avec l'empereur d'Autriche (*ibid.*, 476, 479); exposé des prétentions de Mihai-Viteazul comme « gouverneur » de Transylvanie et rapport d'une mission des ambassadeurs de Mihai-Viteazul auprès de l'Empereur d'Autriche (*ibid.*, 483, 485); lettre de recommandation de Mihai-Viteazul (*Anal. Acad.*, VIII, 263); recensement financier de la Transylvanie fait par l'ordre de Mihai-Viteazul (*Anal. Acad.*, XX, 464); notes sur les dépenses et les revenus de la Valachie, rédigées par le « vistier » Dumitrache sous le règne de Mihai-Viteazul (*ibid.*, 467); décision de Mihai-Viteazul au sujet d'une réclamation faite par deux paysans du district de Mehedinţi contre un fonctionnaire abusif (1600, *Anal. Acad. rom.*, *mem. s. lit.*, XXVIII, 113); notes de Mihai-Viteazul et de Petru Şchiopul sur différents documents (*Doc. Hurmuzaki*, III[1], 322; IV[1], 22, 43; XI, 232, 233; *Revista pentru istorie, arheol.*, IV, 543; Iorga, *Studii şi doc.*, IV, 4 et suiv.); liste des habitants de Moldavie rédigée pour Petru Şchiopul (1591, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 219); inventaire du monastère de Galata fait par l'ordre de Petru Şchiopul (1588, *Cuv. d. bătr.*,

I, 192); inventaire de la fortune d'Étienne, fils de Petru Şchiopul (*Doc. Hurmuzaki*, XI, 395); tables chronologiques écrites probablement par un précepteur pour le fils de Petru Şchiopul (*Doc. Hurmuzaki*, XI, 197); notes rédigées par Petru Şchiopul sur des sommes encaissées par le « vistiernic » Iani (*ibid.*, 232); acte de mariage de Petru Şchiopul avec Irina (1591, *ibid.*, 218); itinéraire d'un voyage de Petru Şchiopul à l'étranger avec l'indication des frais de voyage (*ibid.*, 233); comptes de Petru Şchiopul (*Anal. Acad.*, XX, 441, 447, 450, 455); brouillon d'une pétition de Petru Şchiopul à l'archiduc Ferdinand (*ibid.*, 443); notes testamentaires de Petru Şchiopul (1594, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 443; *Anal. Acad.*, XX, 446); lettre d'un inconnu à Petru Şchiopul, qui se trouvait en exil, et où celui-ci est mis au courant de ce qui se passait dans le pays et en Turquie (1593, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 349); traduction en roumain d'une lettre de Sigismond III, roi de Pologne, au sujet d'un voyage projeté par Petru Şchiopul en Pologne (1593, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 369); lettres d'informations et de réclamations envoyées de Maramureş et de Moldavie à des fonctionnaires de Bistriţa (1587-1596, 1594-1595, 1597, Iorga, *Documente romineşti din arhivele Bistriţei*, Bucarest, 1899, I, 1-3); lettre de Badea Stolnicul et de Iancu Comisul, de Făgăraş, à Budachi Ianăş, de Bistriţa, concernant un achat de marchandises (1599, *ibid.*, 3); lettre envoyée de Venise par George Cămărăşul et la femme de George Hatmanul à ce dernier et à Alexandra Cămărăşoaia (1594, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 490); notice sur un psautier (Galaţi 1571, *Cuv. d. bătr.*, I, 18). — La date 1575 du document publié dans l'*Arhiva*, Jassy, II, 438; III, 424, est douteuse; de même le document de Gorj publié dans les *Doc. rom.*, 1, semble être plutôt du XVIIe siècle (I. Bogdan, *Conv. lit.*, XLI, 383).

2. La langue roumaine du XVIe siècle apparaît telle qu'elle était sortie de l'élaboration lente et naturelle des siècles précédents. Elle est loin d'avoir un caractère lettré bien marqué, puisqu'elle ne s'était pas développée au milieu de préoccupations littéraires et n'avait pas subi l'influence des écoles. Ceux qui commencèrent à écrire en roumain n'avaient qu'une culture rudimentaire, acquise dans les milieux monastiques et puisée à des sources étrangères. Écrire en roumain à cette époque c'était appliquer à la langue roumaine, en même temps qu'un alphabet étranger, les connaissances qu'on avait pu s'assimiler au contact de la culture slave. On serait donc trop exigeant si on voulait chercher dans les textes du XVIe siècle quelques traces de style littéraire, quelques indices d'un effort vers une langue

modelée d'après des règles de composition. On ne voit nulle part cette volonté qui s'exerce sur le matériel linguistique dans le but de lui donner une forme polie, de faire un triage entre les différents éléments qui le constituent et d'imposer ceux qui correspondent mieux aux idées et aux sentiments qu'on veut exprimer. Le roumain des textes religieux n'est autre chose qu'une langue théologique élémentaire, et celui des documents un simple moyen d'expression, dépourvu de toute recherche littéraire. Dans un cas comme dans l'autre, la langue apparaît exclusivement comme une adaptation à des buts pratiques, sans aucune préoccupation de perfectionnement littéraire.

En comparant les différents textes, on peut facilement s'apercevoir de la multiplicité des courants linguistiques qui se croisaient dans l'ancien roumain : le morcellement dialectal y est assez visible. Cela montre une fois de plus que l'unité linguistique du roumain, telle qu'on se plaît à se la représenter encore aujourd'hui (cf. t. I, XXX), n'est qu'une illusion. Nous devons sans doute reconnaître que le roumain a subi moins de différenciations dialectales que d'autres langues romanes, mais cela ne nous autorise guère à faire abstraction des nombreuses particularités dialectales qui apparaissent même dans le domaine daco-roumain. Le processus d'une différenciation dialectale aussi accentuée qu'ailleurs fut forcément empêché chez les Roumains par les échanges fréquents qui eurent lieu entre les différentes régions linguistiques par suite des migrations des pâtres roumains, tandis qu'ailleurs, en France ou en Italie, par exemple, l'isolement provincial, dû en grande partie à l'organisation féodale, favorisa en une mesure plus large l'isolement linguistique, c'est-à-dire le morcellement dialectal; mais, malgré ces circonstances, le roumain ne put aboutir à cette unité que certains savants veulent lui attribuer comme un de ses caractères les plus frappants. C'est de cette manière qu'on doit envisager aussi le roumain du XVI[e] siècle.

Comparée, d'autre part, au roumain actuel, et spécialement au roumain parlé, la langue du XVI[e] siècle ne présente pas, à plus d'un égard, de différences bien frappantes. On est même étonné de constater dans un document tel que celui de 1521

des particularités si rapprochées de celles d'aujourd'hui. Ce sont surtout la phonétique et, jusqu'à un certain degré, la morphologie qui ont subi le moins de transformations depuis trois siècles; il faut naturellement mettre hors de compte les textes provenant de certaines régions dialectales et qui accusent des particularités bien caractéristiques; mais si on prend comme point de comparaison les textes de Coresi, écrits dans cette langue d'une partie de la Valachie qui s'est imposée comme langue générale et a préparé le roumain littéraire, cette constatation reste debout. Le vocabulaire est sans doute plus pauvre qu'aujourd'hui, malgré le nombre assez grand de mots d'origine latine, slave, etc. — très expressifs parfois — qu'il possédait et qui ont disparu aujourd'hui. Comme tout idiome non encore suffisamment cultivé, impropre à exprimer avec une abondance et une netteté suffisantes les notions d'ordre supérieur, le roumain du XVIe siècle ne pouvait qu'avoir de nombreuses lacunes dans son vocabulaire. Cette pauvreté de ressources lexicologiques se remarque surtout lorsque les traducteurs s'efforcent de donner l'équivalent des mots étrangers exprimant des choses qui ne leur étaient pas familières ou des idées trop éloignées de leur culture; on voit alors ces courageux travailleurs remédier à cela par des périphrases ou par des mots correspondant vaguement à ceux du texte, s'ils ne préfèrent toutefois recourir au moyen plus expéditif d'introduire dans le texte roumain les mots étrangers tels quels. Quant à la syntaxe, elle montre des différences plus accentuées que celles qu'on constate pour les autres parties de la grammaire. L'ordre des mots est bien des fois autre que celui d'aujourd'hui; les rapports entre les différents membres de la phrase sont exprimés par des particules tombées aujourd'hui en désuétude ou qui remplissent d'autres fonctions; la phrase est le plus souvent indécise, traînante ou même confuse, à cause des transitions trop brusques ou des liaisons maladroites qui nous font voir la peine qu'on avait alors à rendre par écrit une suite d'idées.

Telle est l'impression générale qui se dégage de la lecture des textes du XVIe siècle. Elle correspond aux conditions spéciales dans lesquelles le roumain s'est développé jusqu'au moment

où une activité nouvelle, des transformations plus ou moins profondes survenues dans la culture, l'acheminent vers des voies qu'ils n'avaient pas connues jusqu'alors. L'exposé de ses particularités phonétiques, morphologiques, etc. que nous donnons dans les paragraphes suivants nous fera mieux connaître sa physionomie.

CHAPITRE II

PHONÉTIQUE

3. Comme la phonétique du XVIe siècle ne peut être étudiée sans qu'on ait présente à l'esprit l'évolution des sons antérieure à cette époque, nous allons donner un tableau des transformations phonétiques accomplies jusqu'au moment où apparaissent les premiers textes. Le but de notre travail étant toutefois différent de celui d'une grammaire historique, nous ne pourrons insister longuement sur tous les problèmes qui touchent à la phonétique ancienne du roumain ; notre exposé se bornera à indiquer aussi succinctement que possible les faits qu'on peut considérer comme définitivement établis et, incidemment, ceux qui attendent des recherches complémentaires. On trouvera dans le tableau suivant un résumé des changements phonétiques survenus de l'époque latine jusqu'au XVIe siècle, tel que nous le croyons nécessaire pour renouer les faits exposés jusqu'ici à ceux que nous développerons plus loin. Nous n'accorderons, bien entendu, de place dans ce tableau qu'aux phonèmes latins ; pour les particularités phonétiques des éléments étrangers nous renvoyons aux différents chapitres du tome Ier où elles ont été traitées.

CHANGEMENTS PHONÉTIQUES ACCOMPLIS JUSQU'AU XVIe SIÈCLE

4. Dans leur évolution du latin vulgaire vers le roumain les voyelles ont subi les transformations suivantes.

A accentué s'est conservé dans des formes telles que : *ac* < *acum*, *car* < *carrum*, *-ariu* < *-arium* ; *mîrced* < *marcidum* s'explique par l'influence de *mîrcezi* (v. plus bas, *a* atone). Sur

a > *ă*, *e* dans quelques formes particulières du substantif et du verbe (*bălți, părți, cărări, lăpturi*; *fețe, spete*; *dă, stă, lă, fă*), v. la morphologie du substantif et du verbe. — *A* + *m* (*m*) est resté intact : *aramă* < *aeramen, mamă* < *mammam, -am* < *-abamus, ame* < *-amen*; sur *a* > *ă* à la 1re pers. plur. /de l'ind. prés. et du parf. déf., v. morphologie du verbe. — *A* + *m* + cons. (sauf *n*) > *îm* : *îmblu* < *ambulo, cîmp* < *campum*, mais *scaun* < *scamnum*; *schimb* est résulté de **scîmbiu*, **scîimb* (v. ci-dessous, métathèse). — *A* + *n* > *î* : *Rumîn* < *Romanum, călcîi* (*călcî^{i}nu*) < *calcaneum, săptămînă* < *septimanam, tătîne* < *tatanem* (t. I, 139); les formes avec *îi, pîine, cîine*, s'expliquent par la résonnance dans la syllabe précédente de la terminaison *-i* du pluriel : *cîni, pîni* > *cî^{i}ni, pî^{i}ni* (comp. *mîini* < *mîni*); sous l'influence de ces formes l'*i* fut introduit aussi dans l'adverbe *mîne* > *mîine*. — *A* + *n* + cons. > *în* : *înger* < *angelum, blînd* < *blandum*; dans *unghi* (*înghi*) < *angulum* il faut admettre l'immixtion de l'a.-bulg. *ąglŭ*; *grindină* a été refait sur le verbe *grindina* (v. assimilation). *A* s'est maintenu tel quel devant *nn* : *an* < *annum, baie* < **banneam* (t. I, 119; *îngîn* < * *inganno* s'explique par *îngîna* < *îngăna*).

A atone a passé régulièrement à *ă*, sauf à l'initiale : *părinte* < *parentem, sănătate* < *sanitatem, cărunt* (**cănu*(*n*)*t*) < *canutum, mănunchi* < *manuclum* (t. I, 161), *casă* < *casam*, mais *aduce* < *adducere, amar* < *amarum*; *cîte* < *cata* doit son *î* à l'influence de *cît*, de même que *alerga* < **allargare* est sorti de **alărga* + *merge*, la substitution de *e* à *ă* s'étant produite d'abord aux formes **alargă*, **alărgînd*, qui présentaient des analogies phonétiques avec *m*(*e*)*argă, mărgînd* (*mergînd*). Après *i*, on trouve *e* à la place de *ă* : *foaie* < *foliam, taie* < *taliat, îngheța* (**înghiăța*) < * *inglaciare, chema* (* *chiăma*) < *clamare, -ie* < *-iam, -iliam, -are, -oare* (**-ariă*, **-oariă*) < *-ariam, -oriam*; *ă* a subi la même transformation après *ș* (*j*) : *ușe* (*coaje*); les formes *ușă, coajă*, qui apparaissent souvent à côté de celles-ci, sont dues à l'analogie des autres substantifs fém. en *-ă* ou au passage de *e* à *ă* après *ș, j* dans quelques régions dialectales. — *A* + *r* + cons. est devenu *îr* dans des formes telles que *cîrnaț* < * *carnaceum, fîrtat* (* *frătat*, v. métathèse) < *frate, mîrcezi*, dér. de *marcidum, tîrziu* < *tardivum* (le phénomène s'ex-

plique de la même manière que dans *vîrtos* < *vârtos* (cf. phonétique de *e* atone); on trouve de même *i* pour *a* dans les formes *cîștiga*, à côté de *caștiga* < *castigare*, *cîșlegi* < *caseum ligat*. — *A* + *m* + cons. > *îm* : *îmbla* < *ambulare*. — *A* + *n* (en syllabe initiale) et *a* + *n* + cons. > *în* : *înemos* < *animosum* ; *îngust* < *angustum*, *cînta* < *cantare* ; *î* a passé ensuite à *i* lorsque dans la syllabe suivante se trouvait *e* : *înemos* > *inemos* (*inimos*); comp. *inel* < *anellum*, *ainte* (atone en phrase) < *abante*, *nișchițel* < *nescio quantum* + *-el*, *spinteca* < **expanticare*, *demineața* (*dimineață*) < *de mane* + *-eața* (*mîneca*, *pintecos*, *sîngera*, *rămînea* ont conservé *î* sous l'influence des formes qui portaient l'accent sur cette voyelle : *mînec*, *pîntece*, *sînger*, *ramîn*).

Pour le passage de *a* atone à *ă* quelques philologues ont revendiqué une origine étrangère, thrace ou illyrienne (Miklosich, *Beiträge z. Lautl. der rum. Dial.*, *Vok.*, I, 9, 15 ; cf. t. I, 33). A l'appui de cette opinion on a invoqué la présence du même phénomène en albanais et en bulgare (l'élément autochtone de la péninsule balkanique aurait transmis à ces langues, tout comme au roumain, le changement en question). Les faits viennent cependant infirmer cette opinion. En bulgare, *ă* apparaît pour *a* seulement dans les dialectes orientaux, c'est-à-dire dans une région où l'élément thrace ou illyrien ne fut jamais assez important pour qu'il ait pu exercer une influence pareille ; d'autre part, le changement de *a* en *ă* ne semble guère être bien ancien dans cette langue ; c'est pour ces raisons que les slavistes n'hésitent plus à considérer ce phénomène comme s'étant produit spontanément en bulgare (cf. *Arch. f. slav. Phil.*, XVI, 305 ; XVII, 166). Pour ce qui concerne l'*ă* roumain, nous devons faire remarquer qu'il ne peut non plus remonter à l'époque où l'influence illyrienne pouvait encore s'exercer ; il est sûrement de date plus récente, comme le montre la chronologie des changements phonétiques en roumain ; si nous nous rapportons, en effet, à des formes telles que *ia* < *levat*, *stea* < *stellam*, nous constatons que le passage de *a* à *ă* ne peut être extrêmement ancien ; il a dû avoir lieu postérieurement à la chute de *v* et de *ll* intervocaliques, car autrement ces formes auraient abouti à **iă* et **steă*, **stiă*. Quant à l'apparition de *ă* en roumain, on serait peut-être tenté de la faire remonter à l'époque où les Roumains étaient en contact avec les Albanais ; *ă* aurait pris naissance, dans cette hypothèse, sur le territoire commun habité autrefois par les Roumains et les Albanais. Une pareille hypothèse serait, naturellement, moins sujette à caution ; toutefois si on pense que *a* atone est devenu

ă aussi dans d'autres régions romanes (Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, I, §§ 303, 304), il est bien plus vraisemblable d'admettre une évolution spontanée aussi pour l'*ă* roumain.

Ę accentué > *ie* : *fier* < *fĕrrum*, *piept* < *pĕctus* ; l'absence de la diphtongue *ie* dans *inel* < *anĕllum*, *înnec* < * *innĕco*, *merg* < *mĕrgo*, *vărs* < *vĕrso*, *vechi* < *vĕtulum* s'explique par l'analogie des formes *inelușș*, *mergînd*, *vărsa* (**versa*), *vechime*, etc. où l'*ę*, n'étant pas accentué, ne pouvait aboutir à *ie* ; par des attractions analogiques on a eu aussi *învăsc*, 1re pers. sing. de l'ind. prés. de *învești* < *invĕstire*, et *dedi* < *dĕdi* : le premier a été refait sur les verbes qui avaient l'ind. prés. en *-esc*, *-ești* (par analogie avec la 2e pers. *învești* on a dit à la 1re pers. **învesc* > *învăsc*, comme *înfloresc*, *înflorești*) ; le second a été influencé par la 2e pers. *dedeși*, où l'*e* de la première syllabe ne se trouvait plus sous l'accent. Après *t*, *d*, *s*, *c*, *g* le premier élément de la diphtongue *ie* a disparu après avoir altéré la consonne précédente : *țes* < *tĕxo*, *ȥeu* < *dĕum*, *șes* < *sĕssum*, *cer* < *caelum*, *ger* < *gĕlu* ; le même phénomène se constate après *r* : *cireș* < *cerĕsium* (t. I, 71), *întreg* < * *intrĕgum* (*intĕgrum*). A remarquer, d'autre part, que cet *ę* a passé à *ă* après *ț*, *ȥ*, *ș*, lorsque, dans la syllabe suivante, il n'y avait pas une voyelle palatale ; c'est de cette manière que s'expliquent *țărm* < *tĕrmen*, *țărț* < *tĕrtium*, *ȥău* < *dĕum* (*ȥeu* et *Dumneȥeu* doivent être considérés comme des formes refaites sur le voc. *ȥee*, *Dumneȥee* et les pl. *ȥei*, *Dumneȥei*, de même que *țes*, *șeȥ* ne sauraient être que des formes analogiques d'après *țeși*, *șeȥi* ; seul *șes*, au lieu de *șăs*, présente un traitement anormal ; il faut supposer que son *e* est dû à l'action d'autres substantifs dérivés de part. passés en *-es*). Le changement de *e* en *ă* après *r* dans *rău* < *rĕum* s'explique par l'influence des formes *răutate*, *înrăi*, où *e* pouvait passer à *r* en position atone (cf. phonétique de *e* atone). La particularité la plus caractéristique de la diphtongue *ie* est sa transformation dans la triphtongue *iea* (réduite à *ia*), lorsque la syllabe suivante contenait *a*, *ă* ou *e* ; nous avons ainsi : *iarba* (* *iearba*) < *hĕrbam* + art. *-a*, *piatră* < *pĕtram*, *viarme* < *vĕrmem* (*mierlă* < *mĕrulam*, à la place de la forme normale *miarlă*, doit son *e* aux dérivés *mierluță*, *mierloi* < *miărluță*, *miarloi*). Après *t*, *d*, *s*, *c*, *g* le premier élément de la triphtongue

a disparu après avoir altéré la consonne précédente : *țeara* < *terram*, *zeace* < *decem*, *șeapte* < *septem*, *ceara* < *quaerat*, *geamăn* < *geminum* ; la même réduction apparait après *r* : *grea* < **grevam*, *freamăt* < *fremitum*. Plus tard la diphtongue *ea* s'est réduite à *a* après *ț*, *z*, *ș* : *țara*, *zada* < *dedam* (t. I, 124), *șapte* (ce changement est dû au passage de *e* à *a* après *ț*, *z*, *ș*, cf. plus haut, et à la réduction de *aa* à *a* : *țeara* > **țaara* > *țara*) ; à remarquer que *zeace*, tout comme **zeada* > *zada*, aurait dû aboutir à *zace* ; l'anomalie s'explique par le fait que *zeace*, devenu plus tard *zece* (cf. la phonétique de *e* dans les textes du XVIe siècle), fut attiré par *zeci* qui apparaissait dans *două̆zeci*, etc. et dont l'*e* était normal, puisque la syllabe suivante contenait *i* et non *e*. La diphtongue *ea* ne s'est pas changée en *ăa*, *a* après *r* initiale : *reace* < *rĕcens* (si *ea* avait passé à *ăa*, on aurait eu **răace* > *race* ; cf. ce que nous avons dit plus haut à propos de *rău*). — *Ę* + *m* s'est conservé : *gem* < *gemo*. — *Ę* + *m* + cons. > *îm* : *stîmpăr* < *extĕmpero* (la diphtongaison de *ĕ* en *ie* ne s'est pas effectuée dans ce cas, autrement **tie* aurait abouti à *ți*). Pour ce qui concerne l'*i* de *timp*, nous devons supposer que *tĕmpus* a donné d'abord *tîmp* et que celui-ci fut changé en *timp* par l'influence du pl. *timpi*, forme qui est employée concurremment avec *timpuri*. — *Ę* + *n* > *in*, par les étapes intermédiaires **ien* > **iin* : *bine* < *bene*, *vine* < *venit*, *ține* < *tenet*. Un développement particulier doit être admis pour les mots proparoxytones ; ceux-ci ne présentent aucune trace de la diphtongaison, de sorte que *en* a passé directement à *in* : *tinăr* < *tĕnerum* (cette forme, conservée seulement dans quelques régions, fut remplacée de bonne heure dans le roumain littéraire par *tînăr*, dont l'*î* < *i* n'est pas encore éclairci) ; le maintien de *t*, contrairement à son altération dans *ține*, montre bien que *e* n'a pas été diphtongué en *ie* dans ce cas ; le même traitement apparaît dans *vineri* < *Vĕneris*. L'*i* de *in* a passé à *î* après *v* lorsque la syllabe suivante ne contenait pas un *e* ou un *i* : *vînăt* < *venetum* (mais au pl. *vineți*). — *Ę* + *n* + cons. > *in* : *argint* < *argentum*, *dinte* < *dentem*, *încinde* < *incendit*, *lindină* < *lĕndinem*, t. I, 139 (*dinte* et *lindină* attestent que le passage de *en* à *in* s'est effectué dans les mêmes conditions que

pour *ę* + *m* + cons., c'est-à-dire sans la diphtongaison de *ę* ; **dĭentem*, ** lĭendinem* auraient dû devenir **zinte*, **indină*) ; *in* s'est changé en *în* après une labiale lorsque la syllabe suivante ne contenait pas *e* ou *i* : *spinzur* < **suspĕndiolo*, *vînt* < *vĕntum*, *cuvînt* < *convĕntum* (mais au pl. *cuvinte*), *sămînță* < *semĕntiam*, *-mînt* < *-mĕntum* ; après une *r* double *in* a subi le même traitement : *curînd* < *currĕndo*. — *Ẹ* + *nn* s'est conservé ; sous l'influence d'un *a*, *ă*, *e* de la syllabe suivante il a passé régulièrement à *ea* ; le seul mot qui confirme ce développement est *geană* à la base duquel il faut placer **gĕnnam*, puisque *gĕnam* aurait donné *gina* (cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim. al l. rom.*, n° 726).

Ẹ est resté intact dans des mots comme : *cred* < *crēdo*, *leg* *lĭgo*, *negru* < *nĭgrum*. — *Ẹ* initial est devenu *ie* (écrit habituellement *e*) : *iel* (*el*) < *ĭllum*. — Après une labiale il a passé à *ă* lorsqu'il n'y avait pas un *e* ou un *i* dans la syllabe suivante : *păr* < *pĭlum*, *îmbăt* < ** imbĭbĭto*, *făt* < *fētum*, *văz* < *vĭdeo*, *măr* < *mēlum* (t. I, 71) ; *ă* a passé à *î* devant *s* + cons. : *vîsc* < *vĭscum* (s'il ne faut pas toutefois le considérer comme refait sur *vîscos* ; cf. *cîștiga* plus haut, phon. de *a* atone). Le passage de *e* à *ă* s'est produit aussi après une *r* double : *urăsc* < *horrēsco*. — Sous l'influence d'un *a*, *ă* suivants, *ẹ* s'est diphtongué en *ea* : *creasta* < *crĭstam* + art. *-a*, *creadă* < *crēdat* ; après une labiale, *ea* s'est réduit à *a* par suite du passage de *e* à *ă* en contact avec la labiale et la contraction de **ăa* en *a* : *pară* (*peară*) < *pĭram*, *bată* < *vĭttam*, *fată* < *fētam*, *vargă* < *vĭrgam*, *masă* < *mēnsam*. La diphtongaison en *ea* s'est produite aussi devant une syllabe qui contenait *e* : *leage* < *lēgem*, *neagre* < *nĭgrae*, *mease* < *mēnsae* (sur la transformation postérieure de *ea* en *e* dans ces formes, cf. plus loin la phonétique de *e* au XVIe siècle). Après une *r* double, *ea* a passé à *a* (par la même étape intermédiaire que plus haut, c'est-à-dire **ăa*) : *urasțe* < *ureaște* < *horrēscit* ; le même traitement doit être admis pour *ea* lorsqu'il se trouvait après une *r* initiale (cf. plus loin, phonétique de *r*) ; tel est le cas pour *ra*, qui est particulier à certaines régions (notamment au moldave) et que nous considérons comme le représentant normal de *rēam* ; si le

roumain général ne connaît que *rea*, il faut y voir une forme refaite sur le pl. *rele*, qui n'est à son tour que le résultat de l'analogie avec *grele* — *grea*, *stele* — *stea*. — *Ẹ* + *m* s'est conservé : *tem* < *timeo*, *sem* < *simus* (sur *nimeni*, cf. t. I, 243); lorsque la syllabe suivante contenait *a*, *ă* ou *e* on a eu la diphtongaison de *ẹ* en *ea*, devenu, comme plus haut, *a* après une labiale : *teamă* (postverbal de *teme*), *teame* < *timet*; *jaman* < **jeminum*. — *Ẹ* + *m* + cons. > *îm* lorsque la deuxième syllabe contenait *ă* ou *u*, tandis qu'il est devenu *im* devant les voyelles palatales : *tîmplă* < **tempulam* (t. I, 161), *împlu* < *ĭmpleo*; mais *limpede* < *limpidum*; *ẹ* s'est conservé cependant devant *mn* : *lemn* < *lignum*, *semn* < *signum*. — *Ẹ* + *n* > *in* : *arină* < *arenam*, *cină* < *cenam*, *cuminec* < **communico* (t. I, 86), *duminecă* < *dominicam*, *plin* < *plenum*, *venin* < *venēnum*, *-in* (*-iñu*) < *-ineum* (cf. Candrea, *Bul. Soc. fil.*, III, 14); après une labiale, une *s* ou une cons. + *r* nous avons *în* à la place de *in* si la syllabe suivante ne contenait pas de voyelle palatale : *fîn* < *fenum*, *vînă* < *venam*, *mîn* < *mino*; *sîn* < *sinum*; *frîn* < *frenum* ; *frîmbie* (*frînghie*), à côté de *frimbie*, est encore inexpliqué ; on a *în* aussi après une *r* initiale : *rînă* < *rēn*. — *Ẹ* + *n* + cons. > *i* : *limba* < *linguam*, *lingura* < *lĭngulam*, *prinde* < *prēndere*; nous avons *în* au lieu de *in* dans les conditions exposées plus haut pour *ẹ* + *n* : *vînd* < *vēndo*; *sîngur* < *sĭngulum*; *strîng* < *strĭngo* (il s'ensuit que des formes comme *impĭngo*, *prēndo* devaient donner **împîng*, **prînd*; si on a dit *împing*, *prind*, c'est par l'influence de *împinge*, *vince*, *prinde*). — *Ẹ* + *nn* montre une évolution analogue à celle de *ẹ* dans les mêmes conditions; nous avons ainsi : *peana* devenu *pană* (*ea* > *a* après la labiale) < *pinnam*. — *Ẹ* final > *ea* : *dea* < *det*, *stet* < *stea*, *bea* (< **be* < **bee*) < *bibit*.

E atone s'est maintenu dans des mots tels que : *deget* < *digitum*, *muced* < *mucidum*, *neted* < *nitidum*, *şoarece* < *soricem*, *duminecă* < *dominicam*, *piedecă* < *pedicam*, *sălbatec* < *salvaticum* ou *silvaticum* (t. I, 91); il s'est conservé aussi à la fin des mots : *şapte* < *septem*, *intre* < *inter*, *unde* < *unde*. — *E* initial a passé constamment à *a* devant une *r* : *arici* < *ericium* (sur *arama* < *a(e)ramen*, cf. t. I, 92); *eram* < *erabamus* s'est conservé

sous l'influence de *era* < *eram*, à l'époque où celui-ci portait encore l'accent sur *e* et n'était pas devenu *erá*, par l'attraction des formes du pluriel et des autres imparfaits qui avaient l'accent sur la finale à la 1re pers. sing., aussi bien qu'aux 2me et 3me pers. *E* initial a été changé en *a* aussi dans les nombreux composés avec *eccum* : *acest* < *eccum istum*, *acel* < *eccum illum*, *aci* < *eccum hic*, *acice* < *eccum hicce*, *acolo* < *eccum illoc*, *acum* < *eccum modo*, *atare* < *eccum talem*, *atit* < *eccum tantum*. Sur l'*ă* de *ăl* < *ĭllum* et de *ăst* < *ĭstum*, cf. plus loin, voyelles en hiatus. — *E* > *ă*, lorsque la syllabe suivante ne présentait pas de voyelle palatale : 1° après une labiale : *împărat* < *imperator*, *bătrîn* < *betranum* (t. I, 100). *faurar* < *febr*(*u*)*arium*, *învăța* < **invitiare*, *masura* < *mensuram* (*carpen*, *galben*, *umed*, *foarfecă*, *veșmînt* sont refaits sur les pl. *carpeni*, *galbeni*, *umezi*, *foarfeci*, *veșminte*; *fumega*, *rumega*, *forfeca* s'expliquent par *fumege*, *rumegi*, *foarfeci* et peut-être aussi par l'assimilation à d'autres verbes en *-ega*, *-eca* : *închega*, *întuneca*; *bășică* est résulté du croisement de *beșică* avec le dialectal *băşîcă*, où le passage de *e* à *ă* pouvait avoir lieu, la syllabe suivante contenant *î* et non *i*; quant à l'*î* de *vîrtute*, *vîrtos* < *vĭrtutem*, **vĭrtuosum*, il repose sur *ă*, qui, par une habitude de prononciation slave (comp. *vîrf* < a.-bulg. *vrŭchŭ*), fut remplacé par *î* devant *r* + cons.; cf. phon. de *a* atone); 2° après *s* : *sămăna* < *seminare*, *săptămînă* < *septimanam*, *sărbătoare* < * *servatoriam*, *săcure* < *securem*, *săcară* < *secale* (*semna* fut refait sur *semn*; *frasin*, *asin*, au lieu de *frasăn*, *asăn*, résultés régulièrement de *fraxĭnum*, *asĭnum*, doivent leur *i* aux pl. *frasini*, *asini*, tout comme *piersec* au pl. *pierseci*); 3° après *d* (en syllabe protonique) : *dăpăna* < * *depanare*, *dărîma* < **deramare* (il y a eu naturellement pour *de-*, comme pour *des-*, des confusions nombreuses entre les formes où *e* était justifié et celles où il devait passer à *ă* : d'après *deprinde* on a dit aussi *depăna*, comme *despărți* d'après *deslega*), *îndărăt* < *in de retro*; *împiedeca* < *impedĭcare*, *judeca* < *judĭcare* s'expliquent naturellement par *împiedeci*, *judeci*; 4° après *n* : *bunătate* < *bonĭtatem*, *sănătate* < *sanĭtatem*, *tînăr* < *tenerum*, *vînăt* < *venetum*; *întuneca*, *luneca* doivent leur *e* à *întuneci*, *luneci*, etc.; 5° après cons. + *r* : *crăpa* < *crepare* (d'où par

analogie *crap*), *lacramă* < *lacrimam*, *prada* < *praedare* (et sur le modèle de celui-ci *prad*), *stranuta* < *sternutare* (*tremura*, *freca* sont influencés par *tremur*, *frec* ; *putred*, *vitreg* s'expliquent par *putrezi*, *vitregi* ; *trifoi* trahit soit l'influence, due à la terminologie botanique des savants, du lat. *trifolium*, soit celle du ngr. τριφύλλι). On trouve encore *e* > *ă*, indépendamment de la voyelle qui suit : 1° après une *r* initiale ou double : *răci*, dér. de *rece* (< *recens*), *raminea* < *remanere*, *raposa* < *repausare*, *rarunchi* < **rennculum*, *rașina* < *resinam*. *ratund* < *retundum* (t. I, 92), *indarat* < *in de retro*, atone en phrase ; *cura* < *currit*, *cara* < *care* (pl. de *car* < *carrum*) ; 2° après *l* (en syllabe protonique) : *blàstama* < * *blastemare* (t. I, 505), *mortacina* < *morticinam*, *rătăci*, dér. de *erraticum*, *saptamină* < *septimanam*, *tarțiu* < **tertianeum* (*temoare* < *tĭmorem* s'explique par l'influence de la forme verbale *teme*). — *E* + *m* s'est conservé : *inemos* < *animosum*. — *E* + *m* + cons. > *im* : *timpuriu* < *temporivum* (t. I, 163) — *E* + *n* en syllabe protonique s'est conservé : *cenușe* < **cinusiam* (t. I, 137), *genunchi* < *genuculum* (t. I, 161), *veni* < *venire*, *venin* < *venenum* (*cumineca*, *macina* furent refaits sur *cuminec*, *macini*) ; après une labiale, *en* a été changé en *în* si la syllabe suivante ne contenait pas *e* ou *i* : *fînaț* < * *fenacium*, *vîna* < *venare*, *mîna* < *minare* (*scarmana* < **excarmĭnare* doit son *a* à *scarman* ; *minutum* a donné *marunt* par les étapes intermédiaires **menut* > **menunt* > **merunt* > *mărunt*, c'est-à-dire *e* a passé à *ă* après que *n* eut cédé la place à *r*) ; en syllabe posttonique, *en* s'est conservé dans des formes telles que : *nimeni* < *nemĭnem*, *noaten* < *annotĭnum*, *oameni* < *homines*, *pepene* < **pepĭnem* (t. I, 139), *pieptene* < *pectĭnem* ; il a passé à *in* après *c*, *g*, *d* : *sarcina* < *sarcinam*, *funingine* < *fuliginem*, *margine* < *marginem*, *pecingine* < *petigĭnem*, *grindină* < *grandinem*, *lindină* < *lendinem*, *urdin* < *ordine*, *piedin* < **pedĭnum* ; le même changement s'est produit après une *s* lorsque la syllabe suivante contenait *i* : *asini* < *asini*, *frasini* < *fraxini*. — *E* + *n* + cons. > *in* : *alinta* < **allen(i)tare*, *carindar* < *calendarium*, *gingie* < *gingivam*, *simți* < *sentire*, *tindechie* < *tendiculam* ; après une labiale, *en* a passé à *in*, sauf dans le cas où la syllabe suivante présentait une voyelle palatale : *spinzura* < **suspendiclare*, *svinta* < **exventare* ; mais *minți* < *mentire*, *vindeca* < *vindicare*.

Ị accentué s'est maintenu intact dans des mots comme : *cinci* < *cīnque* (t. I, 125), *frig* < *frīgus*, *mărit* < *marīto*, *scriu* < *scrībo*, *trist* < *trīstum* (t. I, 141), *vin* < *vīnum* ; sur *treier* < **trībilo*, cf. *ị* atone. — *Ị* > *î* : 1° après une *r* initiale ou double : *rîmă* < *rīmam*, *ripă* < *rīpam*, *rîu* < *rīvum* ; *întărîta* < **interrītare* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 872), *urî* < **horrīre* (cf. phonétique de *r*) ; 2° après *ț*, si la syllabe suivante ne contenait pas de voyelle palatale : *ațiț* < **attītio*, *căpățînă* < **capitīnam*, *cățin* < *catīnum*, *țîță* < **tītiam* (t. I, 197), mais *subțire* < *subtīlem*, *ție* < **tibi* (t. I, 75), *mulțime* < *multum* + *-ime* (*cuțit* < **acutītum*, *puțin* < **putīnnum* reproduisent le phonétisme des pl. *cuțite*, *puțini*).

Ị atone s'est conservé au commencement et à la fin des mots : *iarnă* (< **iearnă*) < *hībernam* ; *domni* < *domnī*, *noștri* < *nostrī* ; à remarquer qu'à la fin des mots il n'apparaît avec sa pleine sonorité qu'après une consonne + *r* ou *l* (nous avons ainsi *noștri*, *socri* ; *afli*, *umpli*, etc., ces deux derniers avec *-i* < *īs*, introduit de la 2me pers. ind. prés. de la IVe conj.), tandis qu'ailleurs *i* s'est réduit à *ĭ* ; ainsi (tels qu'ils sont prononcés) : *domnĭ*, *îmĭ* < *mī*, *lăudați* < **laudatīs*, *lăudaĭ* < *laudavī*, *cuĭ* < *cui*, etc. ; dans les formes de la deuxième catégorie *i* reparaît pourtant souvent lorsqu'elles sont suivies d'une enclytique : *lăudați-l*, *adu-mi le*. — A l'intérieur des mots, *ī*, devenu déjà en latin vulgaire *e*, a suivi les mêmes destinées que *e* atone : *derege* < *dīrigere*, *treiera* < **trībilare* (et par analogie aussi l'ind. prés. *treier* ; cf. t. I, 168), *să* < *sī*, *io* (*iuă*) < *hic* + *ubī* (ces deux derniers atones en phrase ; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 900), *rădăcină* < *radīcinam* (t. I, 159), *tăciune* < *tītionem* (*e* > *ă* après *t* ; cf. plus haut, phonétique de *e* atone) ; dans *ficat* < *fīcatum*, *scriptură* < *scrīpturam*, *i* s'est maintenu sous l'action de **fic* (ar. *h'ic*) < *fīcum*, *scriu* < *scrībo*.

Ce que nous admettons ici à propos du traitement de l'*ī* atone en latin vulgaire vient modifier la manière dont nous avons envisagé ailleurs (t. I, § 33) l'histoire de ce son. Ne pouvant nous étendre à cet endroit sur ce problème phonétique du latin vulgaire, nous nous sommes contenté d'indiquer les faits indispensables pour la compréhension du sort de l'*ī* en roumain : dans une étude spéciale, en collaboration avec J. A. Candrea, nous examinerons de près le sort de l'*ī* et de l'*ū* atones en roumain et dans les autres langues romanes.

O et *ǫ* accentués (ce dernier ne représentant que *ō*, puisque, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs, t. I, § 19, le roumain ne connaît pas la confusion de *ō* avec *ŭ*). Sauf dans les cas indiqués plus loin, ils sont restés intacts : *foc* < *focum* ; *plop* < *populum*. Nous avons *u* à la place de *o* dans *cum* < *quomodo*, *amu* < *ad mŏdo*, *acmu* < *eccum modo* (par leur position atone en phrase ; cf. phonétique de *o* atone), *cuscru* < *consocrum* (influencé par *cuscrie*), *cuget* < *cogito*, *culc* < *collŏco*, *cust* < *consto* (par analogie avec *cugeta*, *culca*, *custa*). — *O* > *oa* devant une syllabe qui contenait *a*, *ă* ou *e* : *coama* (*coamă*) < *cōmam*, *coace* < *cocere* (t. I, 149) ; *coadă* < *cōdam*, *soare* < *solem*. Dans les formes *afară* < *ad fŏras*, *vare* < *vŏlet*, *oa* s'est réduit à *a* après la labiale précédente (la réduction de la diphtongue est due peut-être à l'emploi de ces mots comme atones en phrase). La substitution de *u* à *o* (*oa*) dans *cute* < *cotem*, *mura* < *mōram* n'est pas encore expliquée (peut-être faut-il admettre pour le premier l'influence du verbe *ascuți*). — *O* + *m* est demeuré intact : *om* < *homo* ; *pom* < *pōmum* ; *nume* < *nomen* doit probablement son *u* au verbe *numi* ; *numai* < *nōn magis* s'explique soit par l'influence de *nu* (cf. plus bas), soit par le fait qu'il perdait son accent dans certaines liaisons syntaxiques. — *O* + *m* + cons. (sauf *n*) > *um* : *cumpar* < *comparo*, mais *domn* < *domnum*, *somn* < *somnum*. — *O* + *n* > *un* : *bun* < *bŏnum* ; *cărbune* < *carbōnem*. Il reste douteux qu'il faille supposer la même transformation dans *nu* < *nōn* : le passage de *o* à *u* a pu se produire à l'époque où l'on disait encore *non* (cf. phonétique de *n*), ou bien a-t-il été amené par l'emploi de cette particule comme atone à l'intérieur de la phrase. Le maintien de *o* dans le suffixe *-oi* < *-ōneum* est surprenant et il n'a pas encore été éclairci. — Sur *o* + *n* + cons. (spécialement *t*, *d*), cf. t. I, § 24.

O atone a passé régulièrement à *u*, sauf dans les cas mentionnés plus loin : *arbure* < *arborem*, *furnică* < *formicam*, *ureche* < *oriclam*, *patru* < *quattuor*. *Mormint* présente un développement anormal, s'il ne faut pas toutefois supposer qu'il se rattache à *monumentum* (t. I, 86) par les formes intermédiaires : **munmint* > *minmint* (cf. plus bas *fintina*, etc.) > **mirmint* > **marmint*,

d'où *mormînt*, par le passage de *ă* à *o* après la labiale, comme *boteza* < **băteza* (v. assimilation des voyelles). — *O* + *m* + cons. (sauf *n*) et *o* + *n* + cons. > *îm*, *în* : *gîmfa* < *conflare*, *frîmsețe* < *frumos* + *-ețe*; *fîntîna* < *fontanam*, *lîngă* < *longo* (atone en phrase) ; mais *cumnat* < *cognatum*, *Dumnezeu* < *domnẹ deus* (cf. phonétique de *u* atone). — Dans les monosyllabes, *o* a passé à *ă* : *că* < *quod*, *nă* < *nos*, *vă* < *vos* (sur *non*, cf. ci-dessus); *după* < *de post* montre que *o* est devenu *ă* à l'époque où ses deux éléments étaient encore indépendants, de sorte que **po* a pu suivre le même traitement que les autres monosyllabes.

Ụ et *ụ* accentués sont reflétés de la même manière, par *u* : *ascult* < *ascŭlto* (t. I, 88), *cruce* < *crŭcem*; *crud* < *crūdum*, *fum* < *fūmum*. Dans *adînc* < *aduncum*, *u* a cédé la place à *î*, son phonétisme étant modelé sur celui de *adînca* (cf. plus bas, *u* atone). Les formes *moare* < *mŭriam*, *roib* < *rŭbeum*, *toamnă* < **autŭmnam* montrent *u* > *o*, sans qu'on puisse préciser les raisons de cette substitution.

D'après Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, I, § 130, le passage de *u* à *o* dans *roib*, *toamnă* serait dû à l'influence des consonnes labiales suivantes ; cette explication est cependant contredite par des formes telles que *rump* < *rŭmpo*, *porumb* < *palŭmbum*, etc., qui présentent les mêmes conditions phonétiques sans qu'on constate pourtant le changement de *u* en *o*. Tout aussi inadmissible est l'explication que Meyer-Lübke, *ibid.*, § 146, donne pour *moare* : à son avis, on peut le considérer comme une forme postverbale de *mura* < **muriare* ; nous ne voyons pas toutefois comment *moare* aurait pu être tiré de *mura*. Une autre explication des mots en question a été tentée par Pușcariu, *Zeitschr. rom. Phil.*, XXVIII, 689; cf. *Convorbiri lit.*, XXXVIII, 469 ; en partant d'une loi phonétique qu'il croit pouvoir formuler de la manière suivante : « toutes les fois que *u* se trouvait devant un *ị* formant le dernier élément d'une syllabe, il a été dissimilé en *o* », Pușcariu suppose que *toamnă* est sorti de **autumniam*, et non de **autumnam*, par les étapes intermédiaires **autuịmnă* > **autoịmnă*, tout comme *roib* de **ruịb* et *moare* de **muịra*. Nous ne pourrions partager ce raisonnement, puisque plusieurs considérations viennent l'infirmer. Ainsi, la dissimilation de *u* en *o* sous l'influence de *ị* est quelque chose d'inconcevable ; d'autre part, admettre que *murịam* a pu devenir **muịra* c'est méconnaître les lois les plus élémentaires de la phonétique roumaine : la métathèse de *i* en hiatus

ne se produit jamais dans ces conditions (comp. *-anu* < *-anum* ; les étymologies *baier* < *varium*, *caier* < **carium*, proposées par Puşcariu, ne peuvent être prises en sérieuse considération). Et même en admettant l'existence de **muira* et son passage à **meira*, celui-ci aurait donné **moară* et non *moare*. Il faut en outre relever que les faits invoqués par Puşcariu laissent inexpliquée la présence de *u* dans *cuir*.

U atone apparait comme *u* : *urzica* < *urticam*, *singur* < *singulum*.— *U* + *n*, *m* + cons. > *in*, *im* : *adinca* < **aduncare*, *inca* < *unquam* (atone en phrase), *rindunea* < **hirundulam* < *-ea*, *sîmcea* < **summicellam* (cf. Candrea, *Bul. Soc. fil.*, I, 28). Lorsqu'il se trouvait après *i* (*j*), *u* a disparu de bonne heure : *inghiţi* (< **inghiuţi*) < *ingluttire*, *sughiţa* (< **sughiuţa*) < *subgluttiare* (t. I, 170) ; comp. *mincinos* (< *minciunos*) < *minciuna* < **mentitionem*, *ruşina* (< **ruşiuna*, dérivé de *ruşiune*) < **rosionem* (l'analogie entraîna après elle *ruşiune* qui devint *ruşine*). *tuşina* (< **tuşiuna*) < **tonsionare* ; *inchide* (< **inchiude*) < *includere* s'explique de la même manière : *iu* s'est réduit à *i* d'abord dans les formes où ce groupe vocalique ne se trouvait pas sous l'accent (*închizînd* < **închiuzînd*, comme *închisoare* < **închiusoare*) et sur le modèle de celles-ci on a dit aussi *închide*. — Sur *u* final, cf. phonétique du XVI[e] siècle.

Diphtongues. Pour les diphtongues accentuées nous n'avons à signaler que la manière dont fut traité *au* ; sa valeur de diphtongue a disparu par suite de la séparation de ses éléments en deux syllabes (avec l'accent sur *a*) : *aur* < *aurum* ; seul *audio* fut rendu par *aúz*, sans qu'on connaisse les raisons de cette transmutation de l'accent.

Les diphtongues de provenance roumaine *ea* et *oa* se sont réduites à *e*, *o* lorsqu'elles étaient atones : *cresta*, dér. de *creastă* ; *boci*, dér. de < *boace*.

Voyelles en hiatus. Pour les transformations qu'ont subies les voyelles en hiatus (primaire ou secondaire) nous avons à distinguer les cas suivants. 1° L'hiatus subsiste : *tăun* < *tabonem* (t. I, 161), *leşie* < *lixivam*, *maestru* < *ma(g)istrum* (t. I, 114), *scrie* < *scribere*, *suara* (dans la forme *suptsuara*, *subsoara*) < *subalam*. 2° Les deux éléments de l'hiatus se fondent en une diphtongue ;

c'est le cas surtout pour les hiatus dont la deuxième voyelle était un *u* (*o*) ou un *i* final (cette transformation fut d'ailleurs amenée par le changement de la voyelle finale en demi-voyelle, *ŭ*, *ĭ*) : *eu* < **eo* (t. I, 114), *mieu* < *meum*, *stau* < *stao* (t. I, 155), *tîrziu* < *tardivum*, *cui* < *cui*, *doi* < **doi* (t. I, 91), *fui* < *fui*, *lăudai* < *laudavi* ; le même résultat se constate pour l'hiatus *ea*, avec la différence que l'accent a passé dans ce cas sur la deuxième voyelle : *cățea* < *catellam*, *grea* < **grevam*, *mea* < *meam*, *rea* < *ream*, *vedea* < *videbat* (comp. aussi *partea* < *parte* + art. -*a*). 3° La deuxième voyelle a été altérée : *ia* est devenu *ie* (diphtongue) lorsqu'il se trouvait devant une syllabe contenant *i* ou *e* : *oieriu* (< *oiariu*), dér. de *oaie* ; *chiee*, *che*(*i*)*e* (< *chiae*) < *clavem*, *tăiere* (< *tăiare*) < *taliare*. 4° Une des voyelles a disparu : *ae* s'est réduit à *a* (*ă*) lorsqu'aucune des voyelles ne portait l'accent : *alună* < **abellonam*, *am* < *habemus* (atone en phrase), *spămînta* < **expavimentare* ; *ăa* est devenu *a* : *casa* < *casă* < *casam* + art. -*a* (comme *zadă* < **zăadă*, *pară* < **păară*, etc. ; cf. ci-dessus, phonétique de *ę* et *ẹ*) ; *ii*, *ii* > *i* : *creștin* (< **creștiin*) < *christianum*, *ghindă* (< **ghiindă*) < *glandem*, *tăind* (< **tăiind*) < *taliando* ; *schimb* (< **scîimb*) < **excambio* ; la réduction de l'hiatus s'est produite surtout lorsque les deux voyelles étaient identiques : *cal* < *caballum*, *la* < *lavare*, *la* < *illac ad*, *lăuda* < *laudabat* ; *bere* (*beare*) < *bibere*, *bea* (< **be*, avec *e* final accentué > *ea*, cf. plus haut phonétique de *ẹ*) < *bibit*, *cetate* < *cīvitatem* (*ī* atone > *e*), *îngreca* < **ingrevicare*, *legeni* < **leviginas* (dans *ainte* < *abante* la contraction ne s'est pas effectuée, puisque *ant* a passé à *înt* avant la réduction de l'hiatus, de sorte que *abante* a suivi le traitement des formes de la première catégorie) ; une réduction analogue de l'hiatus apparaît dans le cas où *e* se rencontrait avec *ea* sorti de *e* : *greață* (< **greeață*) < **grevitiam*, *leagănă* (< **leeagănă*) < **leviginat* ; dans *iarnă* (< **iearnă*) < *hibernam*, *iartă* (**ieartă*) < *libertat* nous avons *iea* > *ia* ; un exemple de *ieu* > *iu* nous est offert par *iușor* < **ieu* < *lĕvem* (**lĕvum*) + -*șor* ; à noter en outre la contraction de *ue* en *u*, par la phase intermédiaire **uî*, dans *crunt* (< **cruînt*) < *cruentum*, *junc* (< * *juînc*) < *juvencum*. 5° Les deux voyelles se

sont fondues en un son nouveau ; ce cas est représenté par l'hiatus *ue* lorsque *e* n'était pas accentué; on a eu ainsi *ue* > *ua* > *o* : *cot* (< **cuat* < **cuet*) < *cubĭtum* ; devant une *r*, l'hiatus *uă* semble s'être conservé plus longtemps, comme le montre *nuăr* < *nubilum*, qui apparaît encore (à côté de *nuor*, *nour*, *nor*) dans les anciens textes, tandis que *cot* est la seule forme connue dès l'époque la plus ancienne ; un développement parallèle à celui de *ue* dans *nuăr* nous est offert par l'hiatus *ua* (avec *a* atone) de *buăr* (*buor*, *bour*, *boor*) < *bubalum*. C'est ici que nous devons mentionner les formes *ăl* < *ĭllum* et *ăst* < *ĭstum*, dont le phonétisme s'explique par l'hiatus syntaxique *u e* ; dans des constructions telles que *omulu el* (*est*) *bun*, *e* atone a passé à *a* sous l'influence de l'*u* précédent, tout comme dans **cuat* ; les formes qui en résultèrent, *ăl*, *ăst*, finirent ensuite par s'imposer partout aux dépens de *el* et *est* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etimol.*, n° 531). 6° Une voyelle s'est développée entre les deux éléments de l'hiatus; trois catégories de mots montrent spécialement cette évolution : *a*) les mots composés où deux *a* venaient se rencontrer; l'hiatus devint dans ce cas *aua*, par suite de l'insertion d'un *u* entre les deux *a* : *auace* (< **aace*) < **adhacce* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 116); dans *laolaltă* nous avons affaire au même phénomène, avec la différence que *aua*, atone ici, fut changé en *auă* et ensuite en *ao* : *la alaltă* > **laua-altă* > **lauălaltă* > *laolaltă* (*ibid.*, n° 48 ; sur des formes syntaxiques telles que *da-u-aș*, cf. Tiktin, *Zeitschr. rom. Phil.*, XII, 447); *b*) les subst. fém. accentués sur la dernière syllabe; entre celle-ci et l'article vint s'intercaler la même voyelle *u*; nous avons ainsi : *steaua* < *stea* + l'art. *-a*, *ziua* < *zi* + l'art. *-a*; *c*) les formes qui se terminaient en *-oe*, *-oa*, *-ue*, *-ua*, avec l'accent sur la première voyelle de l'hiatus ; comme plus haut, un *u* vint s'introduire entre les deux voyelles : le lat. **doe* (= *duae*) est devenu de cette façon **doue* > *doua* > *doaua* (par la diphtongaison de *o* en *oa* sous l'influence de *a*), *doao*; comme *doaua* s'expliquent : *noaua* < *no*(*v*)*em*, *no*(*b*)*is*, *no*(*v*)*am*, *no*(*v*)*ae*; *oaua* < **o*(*v*)*ae*, *o*(*v*)*at* ; *ploaua* < *plo*(*v*)*et* (t. I, 78); *voaua* < *vo*(*b*)*is*; *iua* (qui représente phonétiquement *iuua*) < *hic u*(*b*)*i* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 900) ; *măiua* et *vaiua*

(c'est-à-dire *măduu̯ă, văduu̯ă*) < *medullam, viduam, viduae*; il s'ensuit que *ovem* aurait dû être reflété par **oauă*, tandis qu'on a eu *oaie* ; il ne faut cependant y voir qu'une anomalie due à un phénomène d'analogie : d'après le nom.-acc. pl. et le gén.-dat. sing. *oi* on a refait un *oaie* qui a remplacé la forme normale **oauă* (l'analogie a été amenée par *foi-foaie, ploi-ploaie*) ; plus obscur est *roauă* < *ros, rorem* ; on se demande toutefois si à la place de l'acc. *rorem* il ne faut pas admettre l'existence en lat. vulg. d'un **rovem*, résulté d'une analogie facile à comprendre ; ce **rovem* serait justement la forme d'où est sorti *roauă*. 7° Entre les voyelles de l'hiatus s'est insérée une consonne ; cette consonne peut être *v* ou *g* ; le premier cas est représenté par : *avui, avut* < *ha(b)ui, *habu(t)um* ; le deuxième par : *fagur* < **favulum, negură* < *ne(b)ulam, rug* < *ru(b)um* ; la dérivation *uger* < *uber* est douteuse, puisque nous aurions dû avoir **uer* > **uăr* > **or* (comp. *cot* < *cubitum*). Les consonnes qui vinrent séparer les voyelles de l'hiatus ne sont en réalité que des développements postérieurs du même *u̯* que nous avons vu plus haut : *avut, fagur*, etc. reposent en effet sur **au̯ut, *fau̯ur* ; la transformation de *u̯* en une consonne apparaît d'ailleurs aussi dans des mots de la catégorie précédente (*măduu̯ă, văduu̯ă* devinrent plus tard *măduvă, văduvă* ; sur celui-ci on a même refait un masc. *văduv*). En jetant un coup d'œil sur ces formes, il semble résulter que *u̯* n'a évolué vers une consonne que dans le cas où il précédait ou suivait un *u*, ce qui expliquerait pourquoi *steaua, ziua* ne montrent pas *u* > *v*.

Assimilation : *ă — e* > *e — e* : *băserecă* > *beserecă* < *basilicam, *másteca* > *mesteca* < *masticare, tramete* > *tremete* < *tramittere*; *e—i* > *i—i* : *neșchit* > *nișchit* < *nescio quantum* ; *î—i* > *i—i* : **grîndina* (refait sur **grîndină*) > *grindina* < *grandinare* (d'où par analogie *grindină* pour **grîndină*) ; de la même façon s'explique **lîmbric* (cf. *u* atone) > *limbric* < *lumbricum* ; *î—u* > *u—u* : *curîndu* > *curundu* < *currendo* (l'assimilation de *î* à *u* fut favorisée par l'emploi de ce mot comme atone en phrase) ; *u—ă* > *ă—ă*, c'est probablement à cette assimilation que nous avons affaire dans *fără* < *foras, către* < *contra*, pour lesquels il faut admettre les formes intermédiaires **fură, *cu(n)tră* ; *u—o* > *o—o* :

**aculo* > *acolo* < *eccum illoc*, **feuros* > *fioros* < **febrosum* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 594).

Nous devons enregistrer ici l'assimilation d'une voyelle à la consonne qui précède ou qui suit ; ce phénomène se remarque surtout lorsque *ă* venait en contact avec une consonne labiale, ce qui le fit changer en *o*, *u* : *boteza* (< **băteza*) < *baptizare*, *porumb* (< **părumb*) < *palumbum*, *răpoosa* (< *răpausa*) < *repausare* ; *dumica* (< **dămica*) < **demicare*, dér. de *mica*, *dupǎ* (< **dapă*) < *de post*, *mumine* (**mămine*) < *mammanem* (t. I, 139 ; du croisement de *mumîne* avec *mamă* est sorti *mumă*). La substitution de *u* à *ĭ* dans *buric* < *umbĭlicum* s'explique d'autre manière ; elle remonte au latin vulgaire (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 200).

Dissimilation. Une dissimilation qui apparaît constamment en roumain est *e—e* (*ea*) > *i—e* : *cireș* (< *cereș*) < *ceresium*, *direpl* < *derepl* < *directum*, *direge* < *derege* < *dirigere* (cf. 24), *mișel* (< **meșel*) < *misellum*, *mistreț* (**mestreț*) < *mixticius* (Candrea, *Conv. lit.*, XXXIX, 1133), *pricepe* (< *precepe*) < *percipere*, *priveghia* (< *preveghia*) < *pervigilare*, *vițel* (<**vețel*) < *vitellum* ; *părticea* (< **pǎrtecea*) < **particellam* ; à remarquer que *precepe* et *preveghia* apparaissent souvent à côté des formes dissimilées et sont encore aujourd'hui d'un usage courant, tandis que *mișel*, p. e., est inconnu même aux textes les plus anciens ; la conservation de *precepe*, *preveghia* s'explique par l'influence d'autres composés avec *pre-*, tandis qu'ailleurs cette influence analogique manquait et les formes dissimilées purent s'imposer de bonne heure. Quant à la forme non dissimilée *cercel* < *circellum*, il faut attribuer le maintien de *e* dans la première syllabe soit à *ce* de la syllabe suivante, soit à l'influence de *cerc*.

Prothèse. La prothèse d'un *î* s'est produite surtout dans certaines formes atones, telles que les pronoms *îmi*, *îți*, *îi*, *își*, *îl* et le verbe *îs* (1[re] pers. sing. et 3[me] pers. pl. de l'ind. prés. de *a fi*), lorsqu'ils n'étaient pas précédés d'un mot terminé par une voyelle ; la même prothèse apparaît dans la préposition *în* (cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 833), et dans tous les mots commençant par *în-*, *îm-*, de *in-*, *im-* (à ces derniers

il faut probablement rattacher aussi *îmă* (< **mă*, forme abrégé de *mumă*, cf. syncope); la prothèse de *î* dans ces dernières formes s'est probablement produite d'abord dans les cas où *in-*, *im* étaient atones ; plus tard elle fut transmise aussi aux cas de *in-*, *im-* accentués (donc **nfla* > *înfla* < *inflare* et ensuite, par analogie avec celui-ci, *înflu* < *inflo*). Un cas de prothèse de *a* serait *auă* < *uvam*, mais cette forme fut introduite en daco-roumain du dialecte macédo-roumain, où la prothèse de *a* est un phénomène fréquent.

Aphérèse. *Ex-* s'est réduit à *s-* toutes les fois qu'il était suivi d'une consonne : *stinge* < *exstinguere*, *stră-* < *extra*; devant une voyelle *ex-* a conservé son élément vocalique qui a passé ensuite à *a-* (cf. 21) : *ascuți* < **exacutire*. — Une aphérèse fréquente est celle de *a* (primitif ou secondaire) : *mătușe* < *amitam* + *-ușe*, *miel* < *agnellum*, *noaten* < *annotinum*, *radica* < *eradicare*, *rătăci*. dér. de *erraticum*, *rîie* < *araneam*, *rîndunea* < **hirundula* + *-ea*, *toamnă* < **atumnam*, *unchi* < *avunculum* ; les raisons pour lesquelles *a* a disparu dans ces mots ne sont pas claires ; peut-être devons-nous supposer que dans des formes verbales telles que **arătăci*, *a* a été supprimé d'abord lorsqu'elles étaient précédées de la prép. *a*, employée souvent devant l'infinitif (*a *arătăci* > *a rătăci*); de même, la suppression de l'initiale aux subst. fém. comme *toamnă* a pu être amenée par la confusion avec l'article *a* à l'époque où celui-ci était encore employé devant les substantifs (voy. morphologie), donc *a *atoamnă* > *a toamnă* (dans *miel* et *noaten* la chute de *a* se serait produite d'abord aux fém. *mia*, *noatenă*); mais il reste alors à expliquer *unchi*, pour lequel aucune de ces hypothèses ne peut convenir. — L'aphérèse de *i* dans *illum*, *illorum* > *l(u)*, *lor*, aussi bien que dans *illac ad* > *la*, est due à l'emploi de ces mots comme atones. — A une époque ancienne du roumain *i* est tombé aussi dans *ĭn*, *ĭntre*, *ĭntegrum*, etc. ; mais cette aphérèse ne peut être constatée qu'indirectement, à travers les formes postérieures *în*, *între*, etc. résultées de **n*, **ntre* (cf. prothèse). — *Colo*, *ici* de *acolo*, *aici* sont sortis des liaisons syntaxiques *de-acolo*, *de-aici* > *decolo*, *deici*, séparés ensuite en *de colo*, *de ici* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 9).

Épenthèse. D'après quelques philologues nous aurions un cas d'épenthèse de *i* dans *ceri(u)*, à côté de *cer* < *caelum*; nous croyons plutôt que l'*i* y fut introduit par analogie avec les dérivés en *-eriu*, *-ariu*, *-oriu* (une analogie semblable a donné naissance à la forme verbale *ceriu* < *quaero*, refaite sur *pieriu* < *perco*). — Sur *ciine*, *miine*, *piine*, voy. 16.

Métathèse. *I* (*e*) en hiatus précédé d'une labiale a passé régulièrement devant celle-ci : *aiba* < *habeat*, *defaim* < *diffamio*, *roib* < *rubeum*, *sgaiba* < *scabiam*; cette métathèse semble ne s'être produite que lorsque l'accent tombait sur la voyelle qui précédait la labiale, puisque ce n'est que de cette manière qu'on peut expliquer pourquoi *appropiare* a donné *apropia* et non **aproipa* (*apropiu* reproduit donc le phonétisme de *apropia*); le manque de la métathèse dans *albie* < *alveam* montre, d'autre part, qu'elle n'a eu lieu ni dans le cas où la labiale était combinée avec une autre consonne; nous avons toutefois *schimb* qui suppose **sciimbu* < **excambio*; si *n* n'a pas empêché ici la métathèse, nous devons admettre que *mb* ne formait pas un groupe consonnantique analogue à *lb* : *m* fut probablement prononcée comme une nasale faible (**scibiu*) et dans ces conditions la métathèse de *i* a pu se produire, tout comme dans *roib*. — *E* atone a passé devant *r* dans *strănuta* < *sternutare*. — La métathèse de *o* atone apparaît dans : *frumos* < *formosum*, *purcede* < *procedere*, *struncina* < **extortionare*. — Comme exemple de métathèse de *a* (*ă*) on a *fîrtat* (< *fartat*, cf. 16) < **fratat*, dérivé de *frate*.

Syncope. La syncope la plus fréquente est celle d'une voyelle précédant d'habitude immédiatement la syllabe accentuée; elle a lieu surtout dans les mots de trois ou quatre syllabes; nous avons ainsi : 1° syncope de *a* : *ascuț* < **exacutio*, *destul* < *de* + *satullum*; 2° de *i* (*e*) : *fuscel* < **fusticellum*, *minca* < **mandicare* (t. I, 86), *mormint* < *monimentum*, *scurma* < **excomimare*, *ulta* (*uita*) < **oblitare*, *veșmint* < *vestimentum*; 3° de *i* : *amnar*, dér. de *mina*; 4° de *u* : *acmu* < *eccum modo*, *așa* < *eccum sic*, *atare* < *eccum talem*, *atit* < *eccum tantum*, *cascioara* < *casuța* +

-ioara, *culca* < *collocare*, *frimsețe* (*frumsețe*) < *frumos* + *-eață*, *fsat* (*sat*) < *fossatum*, *insura* < **inuxorare*, *jneapan* < *juniperum*, *lucra* < *lucubrare*, *micșor* < *micu* + *-șor*, *spinzura* < **suspendiolare*, *sufleca* < **subfollicare*, *surpa* < **subrupare*, *usca* < *exsuccare*, *vrea* < *volere*. Comme exemple de la syncope de *u* protonique dans un mot ne contenant que deux syllabes nous avons à relever *spre* < *super*. La syncope de *u* dans *m(u)mă* et *m(u)mîne* > *mă* (*imă*), *mîne* est due à d'autres influences, notamment à l'identité des consonnes avoisinantes. — Plus rare est la syncope (de *i*, *e*, *u*) dans une syllabe posttonique : *salce* < *salicem* ; *cuscru* < *consocrum*, *staul* (< **stablu*) < *stabulum*, *sula* (< **subla*) < *subulam*.

5. Le traitement des consonnes donne lieu aux remarques suivantes.

P apparaît comme une des consonnes les plus résistantes ; il s'est toujours conservé, qu'il fût initial ou médial : *parte* < *partem*, *parinte* < *parentem*, *coperi* < *coperire*, *ripă* < *ripam*.

B est demeuré tel quel au commencement des mots : *bun* < *bonum*, *boteza* < *baptizare*. — A l'intérieur des mots, il a disparu lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles (dans certaines conditions ce phénomène s'était d'ailleurs produit déjà en latin vulgaire ; cf. t. I, 102) : *cal* < *caballum*, *tăun* < *tabonem*, *bea* < *bibere*, *vedea* < *videbat*, *baut* < **bibutum*, *scrie* < *scribere*, *cot* < *cubitum*, *suire* < *subire*. La conservation de *b*, comme dans le verbe *avea* < *habere* n'est qu'apparente ; *avea* a refait sur *avui*, *avut* (cf. voyelles en hiatus). Sur *noauă* < *n*[…] *negură* < *nebulam*, voy. ce que nous avons dit à la même p[…] Si *b* s'est maintenu devant un *e*, *i* en hiatus (*aibă* < *habeat*, *roib* < *rubeum* ; cf. métathèse), il ne faut pas y voir une exception à la loi précédente, puisque *e*, *i* étant devenus *j* dans cette position, la labiale ne se trouvait plus devant une voyelle et pouvait, comme telle, se conserver intacte.

F n'a subi aucun changement : *fag* < *fagum*, *femeie* < *familiam*, *luceafar* < *luciferum*, *trifoi* < *trifolium*.

V s'est conservé au commencement des mots : *vale* < *vallem*, *vested* < **viescidum* (de *viesco*), *vîrtute* < *virtutem*. — Lors-

qu'il était médial il a eu le même sort que *b* (cf. t. I, 96) ; il a disparu tout comme celui-ci : *la* < *lavare*, *cheie* < *clavem*, *nea* < *nivem*, *vie* < *vivit*, *nuia* < *novellam*. Dans *adevăr* (*adevăra*), *primăvara*, nous avons affaire à des composés dont les éléments ont été prononcés pendant quelque temps séparément : *ad de vero*, *prima vera* ; dans ces conditions *v* a pu se maintenir, étant traité de la même manière qu'au commencement des mots. — Sur *noauă*, *fagur*, etc., cf. voyelles en hiatus.

M est restée intacte, au commencement comme à l'intérieur des mots : *mare* < *mare*, *lume* < *lumen*, *camașe* < *camisiam*.

T. Sauf dans les cas notés plus bas, *t* initial et médial s'est conservé : *tata* < *tatam*, *putea* < **potēre*, *roata* < *rotam*. — *T* + *ę* (*ie*). *i* > *ț* : *țese* < *texere*, *vițel* < *vitellum*, *țara* (*țeara* < **tieara*) < *terram*, *țiu* (< *țimu* < **tieniu*) < *teneo* ; *peți* < *petīre*, *bărbați* < *barbatī*, *poți* < **potīs*, de **potēre*. Sur *tînăr*, *timp*, voy. ci-dessus, phonétique de *ę*. — *T* + *i* (*e*) en hiatus a été représenté de deux manières : 1° par *ț* devant *ia*, *ie* accentués ou atones et devant *io*, *iu* atones : *înălța* < **inaltiare*, *scoarța* < *scorteam* ; *-ețe* < *-itiem* ; *învaț* < **invitio*, *preț* < *pretium* ; 2° par *c* (= *č*) lorsque le deuxième élément de l'hiatus était *o* ou *u* accentué (*ió*, *iú*) : *fecior* < **fetiolum*, *pucios* < **puteosum*, *tăciune* < *titionem* ; *măciucă* < **matteucam* ; comp. les formes *cărucior*, *grăuncior* où *ț* + *-io* montre le même traitement (*căruț* + *-ior*, *grăunț* + *-ior*) ; c'est probablement de la même manière et par un phénomène de phonétique syntaxique qu'il faut expliquer *poci*, 1re pers. sing. de l'ind. prés. de *putea* ; de *poteo* on a dû avoir d'abord **poț* ; lorsqu'il était suivi de *ĭo* = *eu* (à l'époque où le pronom était souvent employé après le verbe), **poț* devait aboutir à *poci*, tout comme les formes antérieures : **poț io* > *poci io* (l'accent tombait naturellement, dans la phrase, sur l'*o* de *io*).

D. Son développement est parallèle à celui de *t*. Nous avons donc pour le cas où il était initial ou médial : *domn* < *dom-num*, *ied* < *haedum*, *vedea* < *videre*. La présence de *g* dans *mucegai*, *putregai*, dérivés de *muced*, *putred*, ne doit pas être attribué à un changement spontané de *d* en *g* (*muceg-*, *putreg-* laissent supposer l'existence en lat. vulg. de formes comme

**mucig-*, **putrig-* à côté des adj. *mucidus*, *putridus* ; comp. *fumigare* et *fumidus*). — *D* + *ę* (*ie*), *į* > *ẓ* : *ẓeu* < *dĕum*, *ẓadă* (< **ẓeada* < **ẓieada*) < *daedam* (t. I, 124); *ẓice* < *dīcere*, *urẓi* < *ordire*, *putreẓi* < *putridi*, *auẓi* < *audīs*. Sur *dedi*, voy. ci-dessus, phonétique de *ę*. — *D* + *i* (*e*) en hiatus : 1° > *ẓ*, lorsque les hiatus étaient *ia*, *ie* accentués ou atones, ou bien *io*, *iu* atones : *așeẓa* < **assediare*, *raẓa* < *radiam* ; *șeẓ* < *sedeo*, *spînẓura* < **suspendiolare* ; *mieẓ* < *medium* ; 2° > *j*, lorsque la deuxième voyelle de l'hiatus était *o* ou *u* accentué (*ió*, *iú*) : *jos* < *deorsum* ; comp. *putrejune*, *rătunjor* < *putred* + *-iune*, *rătund* + *-ior* ; nous devons rattacher ici *botejune* dont le *j* < *ẓi* s'explique de la même façon : **baptiẓionem* > **bătejune*, *botejune*.

S, au commencement des mots, est demeurée intacte : *secară* < *secalem*, *soare* < *solem*. — Entre deux voyelles, elle a gardé la prononciation sourde qu'elle avait en latin : *casă* < *casam*, *frumos* < *formosum*. — Devant *ę*, *į* elle a passé à *ș* : *șes* < *sĕssum*, *deșert* < *desĕrtum*, *mișel* < *misĕllum*, *șapte* (< *șeapte* < **sieapte*) < *sĕptem* ; *și* < *sīc*, *rășină* < *resīnam*, *frumoși* < *formosī*, *coși* < **cosīs*, de **cosere*, *consuere*. — Le changement en *ș* apparaît aussi devant *i* (*e*) en hiatus : *caș* < *caseum*, *cireașe* < *ceresiam*, *îngrășa* < **ingrassiare*.

N. Exception faite des transformations que nous allons relever bientôt, *n* s'est conservée au commencement aussi bien qu'à l'intérieur des mots : *noapte* < *noctem*, *bine* < *bene*, *suna* < *sonare*. La chute de *n* dans *frîu* < *frenum*, *grîu* < *granum* (comp. *grăunț* < **granuceum*) attend encore son explication ; elle est d'autant plus surprenante que *n* reparaît au pluriel des mêmes formes : *frîne*, *grîne* (mais aussi *frîe*, *grîe*). Tout aussi obscure est la disparition de *n* dans *o* < *unam* (cf. plus loin, phonétique de *n* dans les textes du XVIe siècle). — *N* est tombée devant *i* (*e*) en hiatus : *ie* < *lineam*, *țiu* < *teneo*, *vie* < *vineam*, *-iu* < *-ineum*, *-oi* < *-oneum*. — Sur le rhotacisme (*n* intervocalique > *r*), voy. phonétique de *n* au XVIe siècle.

L. Au commencement des mots *l* s'est conservée, excepté devant *ę* (*ĭe*), *į* ou *i*(*e*) en hiatus, qui la transformèrent en *l'*, tombée plus tard : *laud* < *laudo*, *lege* < *legem*, mais *iepure* (< *l'epure*) < *lĕporem* ; *in* (< *l'in*) < *līnum* ; *iert* (< *l'ert*) < *liberto*, *ia*

(< *l'a* < **l'ica*) < *lĕvat*. — A l'intérieur des mots, entre deux voyelles, *l* a passé constamment à *r* : *burete* < *boletum*, *ferice* < *felicem*, *mar* < *melum* (t. I, 71), *porumb* < *palumbum*, *sari* < *salis*, *vrea* (< **vurea*, cf. plus haut, syncope) < *volere*. *Asemenea*, au lieu de *asemere* < *ad similem*, doit son *n* à *asemăna* qui suppose **assiminare*, substitué en lat. vulg. à *assimilare* (t. I, 168). — Devant *i* (*e*) en hiatus *l* médiale a disparu, comme plus haut : *despuia* < *dispoliare*, *fiastru* < *filiastrum*, *foaie* < *foliam*, *-aie* < *-aliam*, *-ie* < *-iliam*.

R initiale et médiale s'est maintenue : *rîde* < *ridere*, *seară* < *seram*, *căldare* < *caldariam*, *peri* < *perire*. Nous devons toutefois admettre qu'au commencement des mots *r* fut prononcée d'une manière plus vibrante, comme une *r* double (*r̄*) ; cette prononciation apparait encore de nos jours dans certaines régions du domaine roumain et c'est bien elle que reflètent les graphies *rr* de quelques anciens textes ; ce qui vient surtout confirmer l'existence en ancien roumain d'une pareille prononciation c'est le traitement spécial que montre *ī* après une *r* initiale ; il a passé en effet à *î* dans ce cas : *rîpă* < *rīpam*, *rîu* < *rīvum* (comp. *rînă* < *ren*, où *i* est sorti de *e* + *n*), tandis qu'il est resté intact après une *r* médiale : *peri* < *perīre*; puisque, d'autre part, *i* est devenu *î* aussi après une *r* double, *urî* < **horrīre* (comp. *curînd* < *currendo*), il ne peut y avoir de doute que seule la prononciation de l'*r* initiale comme *r̄* a pu amener l'évolution spéciale qu'on remarque dans *rîpă*, etc. (cf. S. Pușcariu, *Conv. lit.*, XXXIX, 314 et suiv.). — La chute de *r* dans *faina* (à côté de *fanina*, cf. assimilation) < *farīnam* est obscure.

C, initial ou médial, a conservé sa valeur de palatale dure devant *a*. *o*, *u* : *casa* < *casam*, *ẓic* < *dico*, *lacustă* < **lacustam* (t. I, 93). — *C* + *e*, *i* > *č* : *ceară* < *ceram*, *cer* < *caelum*, *ciur* < *c(r)ibrum*, *face* < *facere*. — *C* + *i* (*e*) en hiatus : 1° > *ț*, lorsque l'hiatus était *ia* accentué ou atone, ou bien *io*, *iu* atones : *incalța* < *incalciare*, *ceața* < *caeciam*, *fața* < *faciam*, *ghiața* < *glaciam*, *ițe* < *licia*; *ingheț* < **inglacio*; *soț* < *socium*, *-aț* < *-aceum*, *-eț* < *-icium*, *-uț* < *-ucium* ; *ericium* aurait dû donner **ariț*; si on a *arici*, c'est probablement sous l'influence du pl. *arici* < *ericii* ; 2° > *č*, lorsque la deuxième

voyelle de l'hiatus était *o* ou *u* accentué (*ió, iú*) : *ulcior* < *urceolum*.

Q. En dehors de la réduction de *qu* à *c* devant *o*, survenue déjà en latin vulgaire (*că* < *q*(*u*)*od*, *codru* < **q*(*u*)*odrum*, *cum* < *q*(*u*)*omodo* ; cf. t. I, 112), nous aurons à rappeler le sort de cette consonne lorsqu'elle était suivie de *e*, *i* ou *a*. Devant *e* (*i*), *qu* a passé constamment à *č* : *ce* < *quid*, *cer* < *quaero*, *încet* < *in* + *quietum*. A rattacher ici les formes qui présentaient *cu* et dont l'évolution s'est confondue avec celles contenant *qu* : *acel* < *eccum illum*, *acest* < *eccum istum*, *aci* < *eccum hic* (*eccum illoc* n'est pas devenu **acelo*, puisque l'accent se trouvant sur *-loc*, les deux mots se sont contractés en **ecullŏ*). — Pour *qu* + *a* nous avons deux représentants : 1° > *c* dans *ca* < *quam*, *care* < *qualem*, *cînd* < *quando*, *cît* < *quantum* ; 2° > *p* : *adăpa* < *adaquare*, *apă* < *aquam*, *iapă* < *equam*, *patru* < *quattor*, *păresimi* < *quadragesimam*. On ne voit pas trop les raisons de ce double traitement de *qu* + *a* ; peut-être devons-nous supposer que dans le cas où *qu* était suivi, en syllabe initiale, de *a* accentué, ou lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles, il a passé régulièrement à *p* (*patru*, *apă*, etc.), tandis qu'il est devenu *c* lorsque *a* ne portait plus l'accent (*cînd*, *care*, etc., auraient évolué dans ce sens par suite de leur emploi comme atones en phrase) ; mais *păresimi* reste obscur ; faut-il penser que *quadragesima* a été attiré par *quattor*, étant donnée leur parenté étymologique, et que comme tel il a subi le même traitement ? Nous nous contentons de présenter ces hypothèses sans oser affirmer que l'histoire de *qu* + *a* trouve de cette manière la solution qui lui convienne.

G. Tout comme pour *c*, nous aurons à distinguer le cas où *g* se trouvait devant *a*, *o*, *u* et celui où il était suivi de *e*, *i*. Dans le premier cas, *g* s'est maintenu : *galben* < *galbinum*, *ruga* < *rogare*, *leg* < *ligo*, *gură* < *gulam*, *jug* < *jugum* ; dans le deuxième cas, *g* a été altéré en *ğ* : *ger* < *gelu*, *ginere* < *generum*, *deget* < *digitum*, *săgeată* < *sagittam* ; *fugi* < *fugire*. *G* médial + *i* en hiatus est tombé : *curea* < *corrigiam*.

J initial suivi de *a* paraît avoir passé à *z*, à en juger par *zăcea* < *jacere* ; on se demande toutefois s'il ne faut pas plutôt

placer à la base de cette forme un composé **dijacere*. Devant *o*, *u*, il s'est changé en ǯ (écrit *j*) : *joc* < *jocum* ; *jneapan* < *juniperum*, *județ* < *judicium*. — *J* médial s'est conservé comme ǯ (*j*) devant *u* : *ajuna* (**ajunare*, Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 31), *ajunge* < *adjungere*, *ajuta* < *adjutare* ; il a disparu devant *e* : *aiepta* < *a(d)jectare*, *treapta* < *trajectam*.

Consonnes doubles. La plupart des consonnes ne présentent rien de particulier dans leur développement lorsqu'elles étaient doubles ; réduites de bonne heure à des consonnes simples, elles suivirent le même traitement que celles-ci ; *pp*, *ff*, *mm*, *tt*, *dd*, *ss*, *cc*, se confondirent de cette manière avec *p*, *f*, *m*, *t*, *d*, *s*, *c* : *apun* < *appono*, *sufar* < *suffero*, *mama* < *mammam*, *bata* < *vittam*, *aduc* < *adduco*, *gros* < *grossum*, *bucă* < *buccam* (dans *abate* < *abbattere* nous n'avons pas affaire à proprement parler à la conservation de *bb* entre deux voyelles, contrairement à ce que nous avons constaté pour *b* dans les mêmes conditions ; la labiale s'est maintenue parce que *abate* laissait facilement voir qu'il était composé de *a* et *bate*). — Les groupes *nn*, *rr*, bien que réduits aussi à *n*, *r*, ont laissé des traces de leur ancienne prononciation comme consonnes doubles dans le phonétisme des voyelles qui les avoisinaient ; nous n'avons qu'à nous reporter à des formes telles que *an* < *annum*, *pană* < *pĭnnam* pour voir que *nn* a empêché le passage de *a* à *î* et celui de *e* à *i* ; si *nn* avait été prononcé comme *n* on aurait eu **în*, **pînă* (cf. phonétique de *a* et *e*) ; pour ce qui concerne *rr*, sa prononciation spéciale ressort de formes comme *intarita* < **interrītare*, *urî* < *horrīre*, *cură* < *currĭt* ; nous voyons ici que *i* a passé à *î* et *e* à *ă* sous l'influence de *rr*, ce qui n'aurait pas été le cas si *rr* avait eu la même valeur que *r* (celle-ci n'a jamais fait passer *i* et *e* à *î*, *ă* : *pieri* < *perire*, *cere* < *quaerit*). — De toutes les consonnes doubles c'est *ll* qui montre le plus de complications. Son sort fut déterminé par la nature des voyelles qui le suivaient. Excepté devant *ī* ou *a* final, *ll* s'est conservé : *alege* < *allegere*, *aluat* < *allevatum*, *aluna* < **abellonam*, *cal* < *caballum*, *cale* < *callem*, *cațel* < *catellum*, *găleata* < *galletam*, *incaleca* < **incaballicare*, *măcelar* < *macellarium*, *piele* < *pellem*.

Devant *ī*, *ll* a disparu après avoir passé à *l'* : *găină* < *gallīnam*, *caballī* < *cai*, *ei* < *illī*. La chute de *ll* apparaît constamment devant un *a* final : *căţea* < *catellam*, *ea* < *illam*, *măduă* < *medullam*, *mărgea* < *margellam*, *măsea* < *maxillam*, *stea* < *stellam* (*sătulă* est naturellement refait sur *sătul* < *satullum*; *satullam* aurait abouti à **sătuă*); le pronom personnel atone de la 3me pers. *o* < *i*]*llam* cache la même évolution phonétique : il repose sur la forme plus ancienne *uă*, résultée de constructions comme *am cumpăratu-ă* < *am cumpăratu-uă* < *habeo comparatu*(*m*) *i*]*llam*; pour ce qui concerne *oală* < *ollam* (qui aurait dû donner **oa*), c'est par un phénomène d'analogie qu'il faut expliquer son *l* : la forme du singulier a été modelée sur le pluriel *oale* <*ollae* (comp. *mială*, mr. *ńală*, refaits sur les pl. *miele*, mr. *ńale* < *agnellae*).

Le sort de *ll* a fait l'objet de nombreuses discussions ; pour connaître les différentes études écrites à ce propos on peut se rapporter à E. Gorra, *Studj di fil. rom.*, VI, 540 et suiv. ; Ov. Densusianu, *Studii de filologie romînă*, Bucarest, 1898, 43 ; Tiktin, *Zeitschr. rom. Phil.*, XXIV, 320 ; P. Goidanich, *Studj romanzi*, V, 5. Les débats autour de ce problème de phonétique ont eu surtout pour sujet le traitement de *ll* devant *a* final. D'après quelques philologues, *ll* n'a pas disparu dans cette position, mais a passé à *u*, de sorte que *steauă*, qui apparaît à côté de *stea*, devrait être considéré comme le reflet normal de *stellam*. Puisqu'une réfutation de tous les arguments invoqués pour appuyer cette explication nous entraînerait dans des développements déplacés à cet endroit, nous nous contenterons de produire quelques faits qui militent en faveur de l'opinion que nous avons formulée plus haut. L'impossibilité de la transformation de *stellam* en *steauă* ressort d'une manière évidente si nous tenons compte du traitement qu'a subi *illam* lorsqu'il fut ajouté comme article aux substantifs féminins. Admettre que *ll* a passé à *u*, c'est croire que *stella*(*m*) + l'art. *i*]*lla*(*m*) a dû être reflété par **steauăua*. Mais une pareille forme n'existe et n'a jamais pu exister (G. Weigand, *Kritischer Jahresbericht über die Fortschr. der rom. Phil.*, VI[1], 151, suppose que **steauăua* s'est réduit à *steaua*, mais cette réduction est inconcevable pour quiconque est familiarisé avec la phonétique roumaine). Si nous considérons d'autres formes, nous arrivons à la même conclusion ; ainsi *pace*(*m*) *i*]*lla*(*m*), *casa*(*m*) *i*]*lla*(*m*) auraient dû donner **paceua*, **casăua*, si *ll* avait passé à *u* ; on se demande alors pourquoi **paceua*, **casăua* ne se seraient pas conservés, d'autant plus qu'ils auraient trouvé un appui dans des substantifs comme *steaua*;

La réduction de **paceua*, **casăua* à *pacea*, *casa* reste donc tout aussi inexpliquée que celle de **steauăua* à *steaua*. Au contraire, si nous admettons que *ll* est tombé, toutes les formes mentionnées s'expliquent aisément : *stea* (< *stellam*) + l'art. *-a* (< *illam*) est devenu, par l'intercalation de *u* entre les voyelles en hiatus, *steaua* ; sur le modèle de celle-ci on a refait une forme non articulée *steauă* qui vint s'ajouter à *stea* ; de même, *pacem* + *i]llam* et *casam* + *i]llam* ont passé normalement, après la chute de *ll*, à *pacea*, *casa*. Que *stea* est la forme primitive, cela ressort encore d'une autre circonstance. On sait que par analogie avec le pl. *stele* on a refait pour *mea*, qui se rencontrait avec *stea*, le pl. *mele*. Or, ce dernier apparaît aussi en mr. (*meale*), bien que dans ce dialecte on dise *steao*, que les partisans de la théorie opposée à la nôtre considèrent comme le représentant normal, ancien, du phonétisme propre autrefois à tout le domaine roumain. Si le macédo-roumain connaît *meale*, cela prouve qu'il a connu aussi *stea*, puisque *steauă* — *stele* n'aurait jamais pu donner naissance à l'analogie *mea* — *mele*. Il est donc certain que *steauă* est postérieur à *stea* en mr. tout comme en dr.

Groupes de consonnes. Les seuls groupes de consonnes qui aient subi des changements sont les suivants. *Bl* médial a passé à *ul* : *staul* < *stab(u)lum* ; lorsque *ul* était précédé de *u*, les deux voyelles se sont contractées : *scula* < **excub(u)lare*, *sula* < *subulam*, *ulta* < **oblitare*. — *Br* médial > *ur* : *ciur* < *c(r)ibrum*, *faur* < *fabrum* (*fior* < **februm* est refait sur *fioros*, cf. assim. des voyelles) ; après *u* on a eu, comme plus haut, la contraction des deux *u* : *luneca* < *lubricare*. — *Bt* > *ut* dans *preut* < *preb(i)terum* (t. I, 126). — *Mn* a passé à *un* lorsqu'il était précédé de *a* : *scaun* < *scamnum*, tandis qu'il s'est conservé après *o* : *domn* < *domnum*, *somn* < *somnum*. — L'*m* du préfixe *com-* a subi un double traitement : elle s'est maintenue dans *cumpăr* < *comparo*, *cumplu* < *compleo*, tandis qu'elle a disparu dans *cuprind* < *comprehendo* ; la raison de ce traitement doit être cherchée dans la place de l'accent : *m* s'est conservée lorsque l'accent se trouvait sur le préfixe *com-* (*cumpar* < *comparo*), tandis qu'elle est tombée dans le cas où *com-* ne portait plus l'accent (*cuprinde* < *comprehendere*) ; *cumpara* et *cumpli* doivent être refaits, par conséquent, sur *cumpar* et *cumplu* (cf. plus bas le sort du préfixe *con-*). — *Sc* suivi d'une voyelle palatale a passé à *șt* : *crește* < *crescere*, *deștinde* < *descendere*, *știu* < *scio*. Devant *i* (*e*) en hiatus, *sc* a

abouti à *ș* : *fașe* < *fasciam*. — *St* + *e*, *i* > *șt* : *așterne* < *astèrnere*, *puștea* < **pustèllam* ; *cîștig* < *castīgo*, *învești* < *investīre* (*fuște* < *fustem*, qui devait donner **fuste*, est refait sur le pl. *fuști*). Devant *i* (*e*) en hiatus on a eu *ș*, tout comme pour *sc* : *pășune* < *pastionem*, *ușe* < **ustiam* ; seul *creștin* < *christianum* montre un traitement différent (*st* > *șt*) ; la raison en doit être cherchée dans le fait que ce mot fut introduit, par le christianisme, plus tard dans la langue et comme tel il n'a pu suivre la même évolution que *ușe*. — *Scl* > *șchi*, *sgl* > *jghi* : *așchie* < *asclam*, *deșchide* < *discludere*, *șchiop* < *scloppum* ; *dejgheța* < **disglaciare*, **dejghioca* < **disglubicare* (écrits habituellement *desgheța*, *desghioca*). — *S* suivie des consonnes sonores *b*, *v*, *m*, *d*, *n*, *r*, *g* a passé à *z*, que la langue littéraire rend le plus souvent par *s*, bien que l'on prononce réellement *z* : *zbura* < * *exbolare* (t. I, 100), *zvîntura* < **exventulare*, *dezmierda* < **dismerdare*, *zdrumica* < **exdemicare*, *deznoda* < *disnodare*, *dezrădăcina* < *des* + *rădăcină*, *zgăura* < **exgavulare*. — *Nm* > *rm* : *mormînt* < *mon*(*i*)*mentum*. — *Ng* + *u* a été rendu de différentes manières, selon la nature des voyelles qui suivaient *u* : *ngu* + *o* > *ng* : *lîngoare* < *languorem* ; *ngu* + *e* > *ng̀* : *lînged* < *languidum* ; *ngu* + *a* > *mb* : *limbă* < *linguam* (*limbut* < * *linguutum*, qui aurait dû donner **lingut*, est refait sur *limbă*). — L'*n* du préfixe *con-* fut traitée de la même manière que l'*m* de *com-* (cf. ci-dessus) ; elle s'est conservée ou est tombée selon que le préfixe était accentué ou non : *cunjur* < *congyro* ; *cuceri* < **conquaerire*, *cufunda* < *confundare*, *cutremura* < **contremulare*, *cuveni* < *convenire*, *cuvînt* < *conventum* ; *cunteni* < **contenire* suppose l'existence d'un ancien ind. prés. **cúntin*, à la place du plus récent *cuntenesc* (comp. mr. *acúmtin*). C'est ici qu'il faut à coup sûr rattacher *cătră* < *contra* ; traité de la même manière que **contremulare*, *contra* atone en phrase est devenu **cutră* et ensuite *cătră*. — *Nfl*, rendu par *mfl* (*îmfla* < *inflare*), a perdu son dernier élément dans *gînfa* < *conflare*, sans que nous puissions en connaître la raison. — *Cl* a passé constamment à *chi* : *cheie* < *clavem*, *ureche* < *oriclam*, *închina* < *inclinare* (cf. t. I, 285, 304). — *Cs*, précédé d'une voyelle accentuée, a été changé en *ps* : *coapsă* < *coxam* (cf. t. I, 26) ; *frasin* < *fraxinum* montre *s* à la place

de *ps* probablement par analogie avec des dérivés comme *frasinet* (cf. ci-dessous) ou bien par suite d'une confusion avec le bulg. *jasen*. *Cs* est devenu *s* lorsqu'il se trouvait devant une voyelle tonique : *frasinet* < *fraxinetum*, *lasa* < *laxare*, *masea* < *maxillam*, *usca* (< **asuca*) < *exsuccare* ; comp. le même traitement du *cs* secondaire dans *aşi* < *eccum sic* (*lasă* < *laxat*, *ţese* < *texit*, etc. sont naturellement refaits sur *lăsa*, *ţesut*, autrement ils auraient abouti à **lapsa*, **ţepse*) ; l'*s* sortie de *x* a passé normalement à *ş* devant *ī* : *leşie* < *lixivam*, *eşi* < *exire*. — *Ct*, précédé d'une voyelle accentuée, a passé à *pt* : *copt* < *coctum*, *lupta* < *luctam* (cf. t. I, 26). Parallèlement à *cs* > *s* devant une voyelle tonique nous devrions avoir *ct* > *t* dans les mêmes conditions, mais aucun exemple assuré ne vient attester cette transformation (*cuptor* < *coctorium*, *laptuca* < *lactucam* ont été influencés par *copt* < *coctum*, *lapte* < *lactem*). *Ct* secondaire montre bien la réduction à *t* dans *atare* < *eccum talem*, *atît* < *eccum tantum*, mais cette réduction est tardive et s'est produite après le passage de *ct* à *ht* (comp. mr. *ahtare*, *ahtintu*). — *Gl* est devenu régulièrement *ghi* : *ghiaţă* < *glaciam*, *înghiţi* < *ingluttire* (cf. t. I, 285, 304). — *Gn* s'est changé partout en *mn* : *cumnat* < *cognatum*, *lemn* < *lignum*, *semn* < *signum*.

Consonnes finales. La chute des consonnes finales, commencée, comme nous l'avons vu ailleurs, dès l'époque latine (t. I, § 55), ne fit que s'accentuer dans la suite. De cette manière la plupart des consonnes finales, telles que *t*, *d*, *s*, *c*, ne laissèrent aucune trace en roumain, et si d'autres se sont maintenues cela n'est arrivé que dans certaines conditions. Nous constatons ainsi que *m* et *n*, tombées ailleurs (le premier déjà en latin), ont survécu dans quelques monosyllabes : *cun* (employé seulement dans la liaison *cunusul*, *curusul*) < *cum*, *in* < *in* ; peut-être devons-nous y ajouter aussi *cine* < *quem*, avec le même passage de *m* à *n* comme dans *cun* (**quen* > **cen* > *cene* > *cine*) ; quant à *nu* < *non*, bien qu'il ne présente plus aucune trace de *n* à l'époque historique du roumain, on peut toutefois supposer qu'il fut prononcé pendant quelque temps avec *n* finale (**nun*) et que ce fut plus tard qu'il perdit cette consonne dans

des conditions spéciales de phonétique syntaxique. — L'*r* finale s'est aussi maintenue jusqu'à une certaine époque, mais, après avoir passé devant la voyelle qui la précédait, elle est devenue consonne intérieure et s'est conservée comme telle : *între* < *inter*, *patru* < *quattor*, *pre* < *per*, *spre* < *super*; *sor* < *soror* montre la chute de l'*r* finale; nous ne croyons pourtant pas que ce soit le même cas pour *împărat* < *imperator*; celui-ci doit avoir subi un traitement analogue à celui de *patru* < *quattor*, c'est-à-dire *imperator* est devenu d'abord **împăratru* et plus tard, par dissimilation, **împărat*; quant à l'opinion soutenue par quelques philologues que *frate* doit reposer sur *frater*, nous la croyons discutable (à notre avis *frate* repose sur l'acc. *fratrem*) ; mais tout en admettant que *frate* repose sur *frater*, nous ne voyons pas pourquoi il serait cité comme un autre cas de la chute de l'*r* finale; tout comme *inter* > *între*, *frater* devait devenir **fratre* et, par dissimilation, *frate*. — *Nt* ne s'est conservé que dans la monosyllabe *sînt* < *sint* (comp. *este* < *est*, où le maintien de *st* final fut favorisé par l'adjonction d'un *-e* analogique, lorsque *est* était accentué dans la phrase; comme atone, il s'est réduit à *e*).

Assimilation. *N* — *n* < *r* — *n* : *cununa* < *coronam*, *fănină* < *farinam*, *funincel* < **furuncellum* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 692), *funingine* (< **furingine*) < *fuliginem*, *gĕnune* < *gyronem* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 924), *minune*, dérivé de *miror* et supposant un plus ancien **mirune*, *senin* < *serenum*. — *R* — *r* < *r* — *l* : *creier* (< *creiel*) < *cerebellum*. — *R* — *r* < *n* — *r* : *fereastră* < *fenestram*, *pîngări* (*pîngănire*) dérivé de *păgîn*, *sîngera* < *sanguinare*, d'où par analogie aussi *sîngeros* < *sanguinosum*. — *N* — *n* < *l* — *n* : *anina* < **allevinare*. — Une assimilation partielle, différente de la précédente, apparaît dans les formes suivantes : *ș* — *č* < *s* — *č* : *șoarece* < *soricem*; *ș* — *j* < *ș* — *z* : *veșteji* < *veștezi*, dér. de *veșted* < **viescidum*; *č* — *ğ* < *ț* — *ğ* : *pecingine* (< **pețingine*) < *petiginem*; (*z*) *g* — *b* < (*z*)*c* — *b* : *zgaibă* < *scabiam*.

Dissimilation. *R* — *n* < *n* — *n* : *amerința* (< *amenința*)

< **adminaciare*, *carunt* (< **canunt*) < *canutum*, *marunt* (< *manunt*) < *minutum*, *rarunchi* (< **ranunchi*) < *renuculum*. — *N* — *r* < *r* — *r* : *suspinare* < *suspirare*. — *L* — *r* < *r* — *r* : *ulcior* (< *urcior*) < *urceolum*. — *M* précédée ou suivie d'une syllabe qui contenait une labiale a été dissimilée en *n* : *furnica* < *formicam*, *nalbă* < *malvam* (cf. Candrea, *Rev. ist. arh.*, VII, 85). — La chute par dissimilation de l'un des éléments homogènes apparaît dans plusieurs formes contenant *r* dans deux syllabes consécutives ; habituellement c'est la deuxième *r* qui tombe : *frate* < *fratrem*, *împărat* (< **împăratru*) < *imperator*, *îndarat* < *in de retro*, *preste* < *per extra*, *preut* (< **preutru*) < *prebiterum*, *rost* < *rostrum* ; plus rarement on voit tomber la première *r* : *ciur* < *cribrum* (la chute de *r* doit être bien ancienne, antérieure à l'altération de *c* en *č*), *pentru* (mais aussi *prentru*) < *per intro*, *petrece* (< **pretrece*) < *pertrajicere* ; *r* a disparu aussi par l'action dissimilatrice d'une *l* précédente dans *alt* < *alterum*.

Épenthèse. Une épenthèse fréquente est celle de *n* ; elle se rencontre le plus souvent dans des syllabes contenant une *n* + voy. + *c*, *t*, de sorte que l'intercalation de *n*, après la voyelle, peut être considérée comme une propagation de l'*n* précédente : *amenința* < **adminaciare*, **canunt*, *carunt* < *canutum*, *genunchi* < *genuculum*, *juninca* < *junicem*, *mănunchi* < *manuclum* (t. I, 161), *manunt*, *marunt* < *minutum*, **ranunchi*, *rarunchi* < *renuculum* ; dans *îns* < *ipsum* nous avons la même épenthèse, due à des liaisons syntaxiques telles que *in*, **cun ipso* > *în ăsu*, **cun asu* > *în ansu*, *cun ansu* (cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 869) ; *mănînc*, dont les rapports avec *manduco* ne sont pas tout à fait clairs, montre aussi probablement le même phénomène ; *n* fut intercalée aussi dans une syllabe qui précédait une autre contenant *n* (cette épenthèse apparaît notamment devant *c* et *g*) : *funingine* (< **furigine*) < *fuliginem*, *pecingine* < *petiginem*, *sprinceana* (< **supraceana*) < *super* + **cinnam*, *struncina* < **extortionare*. — D'autres épenthèses sont dues à des causes différentes ; ainsi l'*r* de *strémurare* < **stimulariam* s'explique par la confusion avec les formes commençant par

strà-, de même que l'intercalation de *p* dans *deștepta* < *deexcitare est due à l'action de *aștepta* (sur *mistreț* < *mixticium, cf. Candrea, *Conv. lit.*, XXXIX, 1134). — Cf. aussi voyelles en hiatus.

Métathèse. Nous n'avons à relever que la métathèse de *r* dans *pătrunde* (< *pretunde) < *pertundere*.

Aphérèse. A rappeler un cas d'aphérèse qui touche en même temps au consonnantisme et au vocalisme, puisque nous avons affaire à la chute d'une syllabe entière; tel est *buric* < *umbulicum (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 200); l'aphérèse de *um* y fut probablement amenée par la confusion avec l'article indéfini *un* (*un umburic* > *un buric*).

Un exposé général de la phonétique roumaine nous est donné par Miklosich, *Beiträge zur Lautlehre der rum. Dialekte*, Vienne, 1881-3; Tiktin, *Grundriss der rom. Phil.*, I[2], 573 et suiv.; *Rumänisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1905; Th. Gartner, *Darstellung der rum. Sprache*, Halle, 1904; à signaler en outre, comme études spéciales sur le vocalisme ou le consonnantisme, les articles de Tiktin parus dans *Zeitschr. für rom. Phil.*, X, 246; XI, 56; XII, 220, 436; XXIV, 319, 489 et suiv., et le travail de J.-A. Candréa, *Les éléments latins de la langue roumaine : le consonnantisme*, Paris, 1902; l'étude que Lambrior avait commencée dans la *Romania*, IX, 99, 366; X, 346 et suiv., et qui devait embrasser toute la phonétique roumaine est restée inachevée; pour d'autres travaux consacrés à quelques chapitres de la phonétique roumaine, cf. la bibliographie donnée par Tiktin, *Grundr. d. rom. Phil.*, I[2], 590.

LA GRAPHIE CYRILLIQUE

6. L'examen des particularités phonétiques étant intimement lié à celui des signes graphiques qui servent à les exprimer, il importe de rappeler quelques faits de l'ancienne graphie roumaine qui touchent de près aux problèmes que nous aurons à exposer aux paragraphes suivants.

Ce serait une illusion que de chercher dans les plus anciens monuments de notre langue une transcription fidèle de la prononciation; une pareille transcription n'a jamais existé pour

aucune langue. Si le manque d'une forte tradition littéraire, d'habitudes imposées par des spéculations orthographiques, permettait à nos ancêtres d'écrire parfois plus phonétiquement qu'on ne le fait aujourd'hui, d'autres circonstances venaient s'opposer à une transcription exacte des sons. L'inexpérience dans l'emploi de plusieurs lettres empruntées à un alphabet étranger tel que le slave, la valeur double qui était assignée à quelques-unes d'entre elles, l'impossibilité où se trouvaient les moins lettrés de distinguer un son d'un autre, l'emploi de certaines règles orthographiques slaves, dues à l'évolution phonétique spéciale de tel ou tel idiome slave ou aux idées de quelques réformateurs de l'orthographe cyrillique, tout cela devait amener bien des incohérences et des confusions.

Ouvrons un texte quelconque du XVIe siècle ; nous y trouverons, par exemple, les formes мънїѧ, вїаца, etc. ; on pourrait induire d'une pareille graphie que ces formes étaient prononcées *mănia, viața* ; la langue d'aujourd'hui nous enseigne cependant que la vraie phonétique est *mănila, viața*, et on se demande alors si telle devait être aussi la prononciation ancienne. Si les monuments littéraires du XVIe siècle ne connaissaient que ces formes, on pourrait les considérer comme des transcriptions rigoureusement phonétiques. Or il arrive que les mêmes textes qui nous donnent мънїѧ nous offrent aussi des exemples de мънїꙗ ou мънїѧ. Il ne peut donc subsister aucun
' que c'était bien -їꙗ qu'on prononçait dans ce cas. Pour-
outefois écrivait-on -їѧ à la place de -їꙗ ? La raison doit en
herchée dans une règle d'orthographe serbe et bulgare
s laquelle un ѧ avait la valeur de ꙗ toutes les fois qu'il
[illegible]t un ї. Cette règle avait même une application plus large, en ce sens qu'un ѧ pouvait être écrit pour ꙗ même après des voyelles autres que ї ; comme exemples de cette règle slave appliquée au roumain on peut citer des graphies telles que апоѧ PS. CXXXVIII, 6 ; плоѧ PS. LXXI, 6 ; CLIII, 2 ; PH. LXVII, 10 ; LXXI, 6 ; лѹкоѹаще PS. LXXI, 17 ; воѧ TM. 156, qu'il faut naturellement transcrire par *apoia*, *ploia* (= *ploaia*), *lucuiaște* (= *lacuiaște*), *voia*.

Mais ce ne sont pas là les seuls cas de la confusion qui

envahit la graphie roumaine par suite de l'emploi de méthodes de transcriptions slaves. Nous devons relever quelques autres particularités dont la plupart se retrouvent dans les textes postérieurs au XVIe siècle et caractérisent la graphie roumaine pendant toute la période où elle porta l'empreinte slave.

A la manière slave є est écrit pour ѥ après voyelle ou au commencement des mots : гръєскъ, мїє, неєртатъ, воє, єꙋ, єра (il faut toutefois faire remarquer que pour une forme telle que єра il ne faut pas supposer qu'elle représentait toujours la prononciation *ĭera*, puisque, tout comme aujourd'hui dans certaines régions, on prononçait sans doute aussi *era*). Quelquefois, la graphie assigne à є une autre valeur, celle de ѣ (*ea*) : асєрѫ TB. 449 ; дꙋлчєца TM. 48 ; прєнмєскѫ PS. LXXI, 3 ; токмєлъ CB. I, 38 ; трєбъ TM. 190 ; вєкꙋ TB. 314 ; comp. aussi l'emploi tout à fait rare de є pour їа : пєтра TM. 43.

Comme є sert à transcrire *ea*, on trouve de même, et très souvent, ѡ, ѻ remplaçant la diphtongue *oa* : крєдинчоѻсє PS. CX, 8; фѡрте PS. VI, 11 ; TM. 148 ; ꙟторчє CP. LXXIX, 8 ; мѻрте CP. VI, 6; ѡмєни CB. I, 51 ; ѡстє PO. préf. ; востръ PH. LXXVII, 1 (comp. ci-dessus плѻа) ; étant donné que les mêmes textes connaissent ailleurs la diphtongue *oa*, il ne peut y avoir de doute que nous ayons affaire aussi dans ce cas à une graphie arbitraire. Il y a lieu toutefois de se demander s'il faut interpréter de la même manière tous les cas où nous trouvons *oa* remplacé par ѡ, ѻ; on sait que dans quelques régions du domaine roumain la diphtongue *oa* est inconnue, étant remplacée par *ǫ*; si nous trouvons donc dans un ancien texte ѡ, ѻ = *oa*, on est en droit de se demander si un pareil texte ne provient pas d'une région qui ne connaissait pas la diphtongaison de l'*o*. La question n'est pas naturellement facile à résoudre ; toutefois, on peut tenir compte dans ce cas de la circonstance suivante : si un texte emploie constamment ѡ, ѻ à la place de *oa* (tel est le document de CB. I, 66), il n'y a rien d'invraisemblable d'admettre que celui qui l'a écrit appartenait à une région où la diphtongue *oa* était inusitée.

Le signe ѣ, en dehors de sa fonction habituelle de transcrire l'*ea*, apparaît quelquefois à la place de *e* : дѣрєгꙋ PH. LXIII, 3 ;

дєрѣптȣ TB. 330 ; нѣпотȣлъ CB. I, 38 ; прѣ PS. CLIII, 24 ; TB. 286 ; прѣнтȣ CB. I, 38 ; прѣȣци PS. CLIX, 84 ; сѣ TB. 332 ; сѣкаши PH. LXXIII, 15 ; стрȣнѣ PH. XCI, 4 ; тоатѣ PH. XLVI, 8 ; ѕилѣ TM. 43 (pour la valeur de ѣ dans des formes comme лѣце, cf. la phonétique de ę, § 10).

Une valeur multiple est attribuée à ѧ ; outre la diphtongue *ĭa* il représente quelquefois *ea* : вєсєлѧцє CP. LXIII, 11 ; лѣцѧ CV. XXXI, 5 ; *e* : сѧ, мѧ, тѧ (l'emploi fréquent surtout de la première de ces formes peut d'ailleurs s'expliquer aussi par la confusion du pron. roum. *se* avec le pronom correspondant slave сѧ) ; дєспȣѧторю TB. 356 ; мєлѧ TB. 360 ; нєвотѧѕатȣ TB. 332 ; поуeмєлѧ CP. LXVII, 5 ; цїѧ TB. 314.

Non moins compliqué est l'emploi de ѫ. Il sert d'habitude à rendre les deux sons caractéristiques du roumain, *ă* et *î* (chez Coresi et dans la *Palia* il apparait habituellement à la fin des mots pour rendre l'un ou l'autre de ces sons, tandis qu'à l'intérieur des mots il échange cette double valeur avec ъ). A côté de cette fonction, ѫ vient plus d'une fois remplacer ѧ : ачєѫ CB. I, 9 ; фомѣѫ TM. 47 ; цоунрнѫ PH. XLII, 4 ; мърїѫ PS. III, 4 ; милȣѫскъ PS. LXXVI, 10 ; мѫȣ (= *mi-au*) CP. XVII, 36 ; ѡбълъдȣѫцє PV. CIII, 17 ; троуфїѫ CB. I, 9 ; воѫ PO. Gén. 6 (comp. la graphie mixte търїлѫ TB. 291) ; il faut toutefois faire remarquer que cette substitution de ѫ à ѧ doit avoir été amenée dans plus d'un cas par une confusion visuelle, à cause de la ressemblance entre ces deux signes. Des graphies comme вєшмѫтȣль CP. CXXXII, 2 ; пъмѫть CP. LXXII, 9 ; CXXXVIII, 15 montrent que ѫ était écrit quelquefois aussi à la place de *în*.

Une partie des fonctions remplies par ѫ se retrouve chez ꙟ (ꙟ), ce qui s'explique par le fait que ce signe n'est qu'une transformation du premier. Outre sa valeur propre de *î*(*n*), ꙟ (ꙟ) apparait à la place de *ĭa*, *e* : ꙟрвѧ PS. CI, 5 ; CIV, 35 ; тъꙟ PS. LXXXVIII, 24 (cf. вїꙟ..... corrigé en вїѧцъ PS. CLVI, 14), ou de *n* (*m*) : лъꙟгъ CV. XVI, 2 ; оуꙟврєлорȣ CV. CXIII, 7-8 ; оуꙟ CP. II, 9 ; TM. 104, 152 (ailleurs ꙟ, ꙟ remplissant la même fonction sont combinés avec н : мъꙟнка CB. I, 7 ; пєꙟнтрȣ PO. préf.). Quelquefois ꙟ (ꙟ), soit simple soit lié à н, sert à rendre le son

dialectal *ń* : к8вї.ѧнıѡс8ль PH. xi, 2; ръмѫѧє PO. Gén. 33; сп8ѧє PO. Gén. 32; вї.ѧэ TM. 123; вї.ѧѧ CM. 25 (on était d'ailleurs bien embarrassé pour transcrire ce son et c'est pour cela qu'on recourait aussi à d'autres combinaisons graphiques pour l'exprimer; ainsi PH. cxviii, 101 écrit цинью qu'il faut lire *țińu*). Sur ѧр = *nr*, cf., plus loin, la phonétique de *n*.

Les lettres ъ, ь représentent tantôt *ă*, tantôt *î* (dans le *Codicele Voronețean* ou la *Psaltirea Scheiană* c'est ъ qui est le signe habituel pour *ă*, *î*, tandis que dans d'autres textes on trouve surtout ь pour l'un ou l'autre de ces sons; quelques autres écrivent ъ pour *ă*, *î* seulement à l'intérieur des mots; cf. plus haut l'emploi de ѫ). A la manière slave, ъ, ь sont écrits souvent pour séparer les syllabes, de sorte qu'ils n'ont dans ce cas aucune valeur phonétique : арцинъците PH. lxvii, 14; жм8ьплнть PS. lxxiii, 3; домъніѧ PH. lvi, 12; оурръѕиръ PH. lxxxi, 5. Sur la valeur de ъ, ь à la fin des mots, cf. plus loin (phonétique de *u* atone).

Une particularité graphique curieuse, mais rarement attestée, est l'emploi de в à la place de 8 : пловъ (= *plouă*) *Conv. lit.* XXV, 36; тъвь (= *tău*) PS. cxlvii, 2; ѕива (= *dzіua*) PO. Ex. 13; il faut probablement voir là aussi une trace d'influence slave (cf. I. Bogdan, *Conv. lit.* XXV, 38); la graphie л8ва (= *lua*) *Conv. lit.* XXV, 36 peut être interprétée de la même manière, mais il est tout aussi vraisemblable qu'elle cache une prononciation particulière (*luva* s'entend encore aujourd'hui dans quelques régions), de sorte que dans ce cas il faut le séparer des autres formes.

On ne peut assigner aucune valeur phonétique à l'emploi des voyelles doubles dans quelques textes : аапъ PS. xxii, 2; ашаа CB. i, 38; боѡтецюре TM. 122, 124; грешааще CC.[2] 371; лоор8 PH. ii, 3; RI. IV, 543; моѡшїє CB. I, 38; ноостр8 PH. lxiv, 5; ноѡ8 PS. lxxx, 10. Hasdeu, *Cuv. d. bătr.*, I, 34, croyait pouvoir y découvrir les traces d'une prononciation quantitative qui aurait existé jadis dans quelques parlers roumains, mais cette hypothèse n'est appuyée par rien.

Comme une particularité purement graphique, sans aucune portée phonétique, doit être envisagée aussi l'adjonction de ӽ

après une voyelle à la fin des mots : мїєѫ PH. XLI, 4 ; мїѫ RI. IV, 543. Hasdeu, *Cuv. d. batr.*, I, 98, admettait que ѫ était effectivement prononcé dans ces cas, mais c'est une opinion erronée.

A signaler enfin les cas particuliers suivants prêtant moins à des complications orthographiques : ю (= *iu*) transcrit parfois *io* : цюкъ PS. II, 4 ; кѹвиось PS. IV, 4 ; CP. LXXXV, 8 (comp. пичюаре TM. 46) ; ръ, рь, sous l'influence de la graphie slave, est écrit très souvent pour *ir*, *ar* : кръкатѹ PV. CXI, 5 ; десприцици PH. VI, 9 ; ампръци PV. CXI, 9 ; мрътѹрїа PV. CXVIII, 125, 129 ; кръсъ PV. CVI, 40 ; кръттѹте, très fréquent dans les textes (comp. кръттѹтѣ corrigé en кърттѹтѣ PS. CLII, 13) ; de même on a лъ, ль = *al* : кълка CV. LXXVII, 4 ; сълта PV. XCVII, 8 ; гг = *ng* : лъггоры PV. LXXXIX, 10 ; асъггѹръ се PV. CI, 8 ; делоѹгъ се PV. CLIII, 15 ; dans les mots empruntés au slave la transcription roumaine ne fait bien des fois que reproduire la graphie des formes dont ils dérivent, les auteurs et les copistes écrivant souvent sous l'impression des formes slaves correspondantes ; outre les formes скръбъ, стълпъ, тръгъ, връхъ, très souvent employées, nous avons à relever : адь (= sl. адь, ıадь) PH. VI, 6 ; XV, 10 ; TM. 227, 228 ; блате (sl. блато) PV. CIII, 10 ; грѣширъ (sl. грѣшити) PS. CLIII, 5 ; ıавескѹ (sl. ıавити) PS. CLVIII, 44 ; исповѣдиръ (sl. исповѣдати) PS. CXLVIII, 14 ; помѣни (sl. помѣнати) PS. XCVII, 3 ; повѣсти (sl. повѣстовати) TM. 54 ; смѣрениа (sl. смѣрениıа) CP. CXVIII, 50.

Les faits que nous venons d'exposer montrent bien la voie que nous allons suivre dans l'étude des particularités phonétiques de l'ancien roumain : pour les mots qui furent altérés dans la graphie cyrillique par les complications orthographiques signalées nous tâcherons de rétablir la forme primitive, de sorte que notre transcription en lettres latines rendra à chaque mot son image phonétique telle qu'on peut la reconstituer à travers les signes arbitraires ou superflus dont elle fut affublée.

Cf. I. Bărbulescu, *Fonetica alfabetului cirilic în textele romîne*, Bucarest, 1904, où l'on trouvera d'autres exemples des particularités graphiques de nos anciens textes, mais leur choix et la manière dont l'auteur les envisage prêtent le plus souvent à la critique.

PARTICULARITÉS PHONÉTIQUES DE LA LANGUE DU XVIe SIÈCLE

7. Dans l'exposé phonétique que nous donnons plus loin nous étudierons ensemble les éléments latins et les emprunts faits aux langues étrangères, en montrant successivement, pour chaque son, la manière dont ils se comportent. Nous aurions pu suivre une autre méthode, grouper en deux sections les phonèmes latins et ceux d'autre provenance, ce qui nous aurait permis de distinguer plus rigoureusement dans certains cas ces deux catégories de sons, qui ne se correspondent pas toujours exactement ; mais, malgré cet avantage, une pareille méthode avait l'inconvénient de ne pas présenter sous le même chef des particularités qui trouvent plus d'une fois leur explication dans des circonstances identiques ; elle nous aurait imposé, en outre, trop souvent des répétitions inutiles. C'est pour ces raisons que nous n'avons pas hésité dans le choix entre ces deux méthodes, en préférant la première.

Voyelles accentuées.

8. *A* apparaît dans PS. plusieurs fois comme *ai*, lorsqu'il se trouvait devant *r* : *căraire* LXXVI, 20 ; XCIV, 11 ; CII, 7 ; CXVIII, 3, 5, 15, 26, 59, 151, 168 ; CXXXVIII, 4, 23 ; CXLI, 4 ; *cîntaire* LXX ; LXXVI ; *giudecaire* XCVI, 2 ; CXVIII, 56 ; *maire* LXXIII, 13 ; LXXV, 2 ; LXXVI, 14, 20 ; LXXVII, 13, 27 ; LXXXV, 10, 13 ; LXXXVIII, 10, 26 ; XCIV, 3, 5 ; XCV, 4 ; XCVIII, 3 ; CIII, 25 ; CLI, 4 ; CLII, 1, 8 ; *mestecaire* LXXIV, 9 ; *scapaire* XC, 2 ; *stairea* CXVIII, 94 ; *taire* LXXXVIII, 9 ; CXIX, 4 ; la même particularité se rencontre dans DH. XI,349, 350, qui donne *maire*. Il ne peut y avoir là de simples fautes de graphie ; la présence de *ai* ne laisse pourtant pas d'être surprenante, puisque nous ne voyons pas comment *a* a pu passer spontanément à *ai*. Peut-être devons-nous supposer que *ai* n'est que la transcription arbitraire d'une prononciation particulière qui se rencontre encore aujourd'hui dans quelques parties du domaine roumain ; *căraire, maire,* etc.

peuvent en effet reproduire la prononciation *caraïe*, *ma.e* que les scribes ont maladroitement rendue en plaçant l'*i*(*j*) devant *r* ; une trace de cette prononciation semble nous être conservée dans la forme *îngînarie* de PH. LXXVIII, 4.

Pour *a* + *n* nous avons à relever d'abord les différentes manières dont est reflété *animam* : *î*(*n*)*rema* CV. ; *inema*, *enema*, *enimă* (qu'il faut probablement lire *inema*, *inimă*) PS. ; *irema*, *irima* PV. ; *inrima* PH. ; *irema*, *irema*, *irimă* TM. ; *inema*, *inema*, *inima*, *inima* Coresi ; *inima*, *inima* TB. PO. En jetant un coup d'œil sur ces formes, nous constatons que la plus ancienne, *î*(*n*)*remă*, apparaît constamment dans CV. et que a plus récente, *inimă*, nous est donnée par Coresi, TB. PO. Si nous comparons, d'autre part, les différentes formes employées par Coresi, TB. PO., nous observons que celle avec *î*- se rencontre surtout dans les liaisons syntaxiques *într' inema*, *într' inima*, ce qui montre que même à l'époque où l'on disait *inemă*, *inimă* le phonétisme plus ancien, avec *î*-, s'était conservé dans le cas où ce mot était précédé de *întru*. — Les formes avec *îi* (*cîine*, *pîine*) sont propres spécialement aux textes écrits en dialecte valaque, tels ceux de Coresi ; c'est, comme on le sait, une des particularités qui caractérise encore aujourd'hui ce dialecte ; toutefois, on trouve même chez Coresi des exemples sans *i* ; ainsi : *mîni* CP. LXXVI, 3 ; XCIV, 5 ; CT. Mathieu 5, 7, 72, 108 ; CC[1]. 14, 43 ; CC[2] 146, 148, 205, etc. (quelquefois -*îi*- et -*î*- se rencontrent dans deux formes consécutives : *mînile cîinilor* CP. XXI, 21) ; on trouve, par contre, sporadiquement -*îi*- là où l'on écrit habituellement -*î*- : *mîini* TB. 354, 356, 364, 470 (à côté de *cînilor* 324 ; *mînile* 452) ; *mîine* PO. Ex. 8 ; *mîini-sa* Gén. 24 ; *pîine* Gén. 41 ; Ex. 3, 13, 14 (mais *mîne* Ex. 7, 9 ; *mînile* Gén. 48, 49 ; *mîni-sa* Gén. 24 ; *pîne* 43, 49, *pînile* Ex. 40, etc.). Des graphies telles que *chinilor* = *cînilor* PS. LXVII, 24 (comp. *chend* = *cînd* DH. XI. 398 ; AA. XX, 444 ; *chete* = *cîte* DH. XI, 395, 396, 398, 443 ; AA. XX, 445) ne peuvent naturellement avoir aucune valeur phonétique ; elles rappellent l'écriture maladroite des étrangers qui s'efforçaient d'écrire en roumain ; on est toutefois étonné de les rencontrer dans des textes écrits par des Roumains.

Î résulté de *a* + *n* + cons. est changé dans quelques textes en *i* lorsqu'il se trouvait après *s* : *singe* TM. 107 ; TB. 336 (toutefois *sîngele* 334) ; PO. Gén. 4 (mais là-même *sîngele*) ; nous verrons ailleurs (§ 10) de quelle manière il faut envisager ce phénomène.

A + *m* + cons. apparaît toujours comme *î* dans *îmblu* ; la langue du XVI[e] siècle ne connaît pas encore la forme *umblu*. A relever le phonétisme particulier (*î* > *i*) de *strimb* donné par PO. Ex. 20, 22, 23 (comp. aussi *strimbătate* Gén. 49, 50 ; Ex. 5).

Pour ce qui concerne l'*a* des éléments étrangers nous avons à noter la forme double *samă*, *seamă* < hongr. *szám* ; la première nous est donnée par CV. VI, 13 ; PS. CLI ; PV. CLIII, 8 ; PH. VIII, 6 ; TM. 121, 147 ; TB. 350 ; DH. XI, 233, 318 ; CB. I, 192, et la deuxième par Coresi et quelques autres textes, TM. 228 ; AA. XX, 464, 465, 473, 491 (dans PO. préf. ; Gén. 17 nous trouvons en même temps *samă* et *seamă*) ; c'est sous l'influence des formes parallèles *sară-seară* que *samă* fut changé en *seamă* (ce dernier est d'ailleurs donné par les textes qui emploient *seară*). *A* n'est pas changé, comme aujourd'hui, en *e*, dans *običai* CT. Jean, 59, 62 (= abulg. *obyčaj*). La forme *lafă* AA. XX, 469, 477, 480, 486, reproduit le pol. *lafa*, tandis que *lefă* (= *leafă*) AA. XX, 447 correspond au bulg. *lefe*. *E* pour *a* dans *jele* PH. CXI, 10 ; CXVIII, 134 montre que *jale* fut modelé sur *jeli*, *jelui*.

9. *Ẹ* nous offre dans PS. CXVIII, 170 un cas analogue à celui que nous avons signalé pour *a*, c'est-à-dire son passage à *ei* devant *r* : *ceirerea*.

A la place de *mieu*, la forme normale, on trouve parfois *meu* PH. XXVI, 1 ; TM. 44 ; TB. 286, 320, 356, 362, 364, 416, 417 ; CB. I, 26, 100, mais il ne faut y voir qu'une particularité de graphie, puisque tous les textes donnent habituellement *mieu* ; une autre forme qu'on rencontre sporadiquement est *miu* CV. LXXII, 10 ; PV. XCI, 12 ; CXXXVII, 1 ; PH. XV, 6 ; LI, 5 ; TM. 48, 147, 151, 153 ; TB. 460, 469 ; CT. Mathieu, 105 ; Jean 48 ; CPr. 147, 238 ; CC.[1] 410 ; PO. Gén. 15, 18, 19, 23, 41 ; A. III, 424 ; DR. 5 ; ND. 24 ; CL. XXV, 36 ; la réduction de *ieu* à *iu* doit avoir été amenée par l'emploi de *mieu* comme atone en phrase (comp. *iușor* < **ieușor*, 25).

Le deuxième élément de la diphtongue *ie* est changé quelquefois en *ă* après (*d*)*z*, *ș* : *Dumnedzău* PS. iii, 3, 7 ; iv, 2 ; v, 3, 5, 12 ; vii, 2, 4, 7, 12 ; PV. lxxxiii, 13 ; lxxxiv, 9 ; lxxxv, 10 ; xcviii, 9, etc. ; PH. ii, 11 ; iii, 9 ; TM. 43 ; TB. 326 ; DB. I, i, 3 ; CB. I, 19 ; *dzău* PV. lxxvii, 41, 56 ; lxxxiv, 9 ; lxxxv, 12 ; xcvi, 10 ; xcviii, 8, etc. ; PH. v, 12 ; xli, 2 ; xlii, 2, etc. ; *deșărt* PV. cxix, 2 ; CT. Mathieu, 47 ; *șărbul* CP. lxxxv, 2 ; *șăs* PO. Gén. 19 ; pour *e* devenu *ă* même dans le cas où la syllabe suivante contenait une voyelle palatale on peut citer : *cincidzăci* AI. I^{1}, 105 ; *treizăci* CB. I, 28 ; *mișăilor* CT. Mathieu 79 ; *șărpi* TM. 47.

Après *ț*, *e* n'est pas changé en *ă* dans *țermure* CT. Mathieu 28 ; c'est un exemple tout à fait isolé, car tous les textes nous offrent habituellement *ță-* (*țărmure* PO. Gén. 41, 49 ; Ex. 2 ; comp. *țăst* CT. Mathieu 113 ; Marc 68, etc. ; CC^{1}. 400).

Ę se trouvant après une *r* initiale n'est pas changé en *ă* dans CV. : *reu* xlvii, 5 ; xcvi, 14 ; xcvii, 5, etc. ; la même particularité apparaît dans PS. PH. TM. : *reu* PS. ix, 27 ; xi, 3 ; xiv, 3 ; xvii, 19 ; xx, 12 ; xxi, 17 ; liii, 7 ; cvi, 26, etc. ; PH. vii, 5 ; ix, 27 ; xiv, 3 ; xvii, 19 ; xx, 12 ; xxii, 4 ; xxv, 1, etc. ; TM. 124 ; CL. XXV, 36 (mais aussi *rău* PS. vii, 5, 9, 10 ; TM. 124) ; PH. nous offre en outre *înderret* xxxix, 15 ; lxix, 4 ; cxiii, 3 ; cxxviii, 5, *înderetnicii*, xvii, 27.

Ea, provenant de *ę... a*, apparaît tantôt intact, tantôt réduit à *a* après *ț* : *țeară* PS. xxi, 16 ; lxxi, 9 ; lxxvii, 12 ; cii, 14 ; civ, 23, 27, 30 ; cxxxvi, 4 ; CP. cxxxvi, 4 ; AA. XX, 473, *țară* PS. lxxvii, 51 ; lxxx, 6, 11 ; civ, 32, 35 ; CP. lxxvii, 12 ; lxxx, 11 ; civ, 23, 27, 32 ; AA. XX, 473 ; IS. IV, 4, 9 ; après *ș* nous avons partout *ea* > *a* : *deșartă* PS. cvii, 13 ; CT. Mathieu, 48 ; CPr. 166 ; PO. Gén. 37 ; *șarbă* TM. 150, 155 ; *șază* TB. 467 ; CT. Marc 15 ; CPr. 29, 166 ; CC^{2}. 101. La même réduction de *ea* à *a* nous est donnée par *aștapta* (résulté de *_aștapta_ < *_aștеaptă_ < *_astieaptă_) CV. lxi, 3 ; PS. cxli, 8 ; PV. ciii, 11 ; PH. xxxii, 20 ; cxviii, 122 ; cxli, 8 ; la forme *aștеaptă* n'est pourtant pas inconnue : CV. xx, 3-4 ; liii, 2 ; cxxxii, 11 ; PS. ciii, 11, 27 ; cxviii, 122 ; PV. cviii, 122 ; CP. ciii, 11, 27.

Pour *ę... e* nous avons *ia* : *fiare* < **fĕlem*; *iape*; *iase*; *iaste*; *miare*; *muiare* (sur *muiaire* PS. cviii, 9; cxxvii, 3, cf. 52); *muiale*; *piadecă*; *piale*; *piarde*; *piare*; *viarme* (chez Coresi écrits souvent : фїаре; мїаре; пїаре; вїарме, etc.). On trouve cependant assez souvent *ie* (*e*) à la place de *ia* : *fere* TM. 156; TB. 364; *fiere*, pl. de *fier* CB. I, 194; *ieste* AA. XX, 476, *este* PS. lxxii, 25, 28; lxxiv, 8; lxxvii, 35; lxxx, 5; lxxxiii, 6; cliv, 10; PH. lxxii, 24; TB. 316, 348, 358, 359, 420, 449, 450, 461, 465, 466; PO. Gén. 2, 17; CB. I, 88; DR. 5; AA. XX, 457, 458; *miere* PH. cxviii, 103; PO. Ex. 3; CB. I, 206; *muere* TB. 326, 451; PO. préf.; Gén. 3, 4, 5, 26; *pierde* PH. xxv, 9; xxvii, 3; xxxiii, 17; liii, 7; TB. 464; CT. Luc 44; CPr. 214; CC². 493; PO. Gén. 6, 19, *perdeți* TB. 424; *vierme* PH. xxi, 7; ces exemples montrent que le changement de *ia* en *e* était connu dès le xvie siècle; nous n'oserions pourtant pas affirmer qu'il était général; il ne s'était probablement effectué que dans certaines régions (cf. § 10); il faut d'ailleurs faire remarquer que la présence de *e* dans une forme telle que *este* peut bien s'expliquer dans quelques cas par l'emploi fréquent de celle-ci comme atone en phrase.

Lorsque *ea... e* se trouvait après *ș*, plusieurs textes montrent régulièrement sa réduction à *a* : ainsi CV. PO. et Coresi écrivent sans exception *deșarte*; *șapte*; *șarbei*; *șarpe*; *șase*; ailleurs on a tantôt *a*, tantôt *ea* (*e*) : *deșarte* PS. xxxviii, 6; xciii, 11; clvii, 9, *deșertele* PH. xxx, 7; cxviii, 37; *șade* PS. xxviii, 10, *șeade* i, 1; xlvi, 9 (qu'il faut probablement lire *șede*, donné par le même texte à un autre endroit, xcviii, 1), *șede* PH. xlvi, 9; xcviii, 1; *șapte* PS. xi, 7; lxxviii, 12; PH. xi, 7; TB. 318, *șeapte*, *șepte* 354, *șeapte* PV. cxviii, 164; *șarbeei* PS. clx, 48, *șerbei* cxv, 7, *șerbeei* PH. lxxxv, 16; cxxii, 2, *șearbeei* PV. cxv, 7; *șarpe* PS. cxxxix, 4; cxlviii, 10, *șerpe* PH. ciii, 26, cxxxix, 4; *șese* IS. IV, 5; quelquefois *ea* est réduit à *a* aussi après *c* : *čare* CV. xiii, 4; PS. xiii, 2; la forme la plus fréquente est pourtant *ceare*, à côté de laquelle nous rencontrons *cere* PS. lxxxii, 17; TM. 105 qui atteste la prononciation *e... e*, tout comme plus haut *șede*, etc. (comp. en outre *dzece* PS. xc, 4; cxliii, 9, *zece* DR. 5, et cf. § 10).

Ẹ + *n* (suivi de *e*) est rendu tantôt par *e*, tantôt par *i* : *cenu* (*cenre*, *cere*) et *cine* (*cinre*, *cire*); *veneri* (*venreri*, *vreri*) et *vineri* (*vinreri*, *vireri*) ; sur la manière dont il faut interpréter ce double phonétisme, voy. § 10. A relever la forme *tinăr* de PO. Gén. 34, 41, 44, 49, les autres textes ne connaissant que *tînăr*.

Ẹ + *n* + cons. montre le même traitement que *ẹ* + *n* : *cuvente* et *cuvinte*, *mente* et *minte* (tout à fait rare est *en* devant une syllabe contenant *a* : *credența* CC². 490; DR. 2; *neputența* CT. Mathieu 79, à côté desquels on peut citer *argent* PH. LXVII, 31; DR. 5). Un phonétisme anormal est celui de *cuvînte* PH. XVI, 4; XVII, 31; XXXII, 6; XXXIV, 26; CXVIII, 161; PO. préf. ; *morminte* PS. LXXXVII, 6, 12; PH. XLVIII, 12; LXXXVII, 12; CP. LXXXVII, 6, 12; CLVI, 19; TM. 49; *veșmintele* PO. Ex. 29, 39; ce sont des formes du pl. refaites par une fausse analogie sur les sing. *cuvînt*, *mormînt*, *veșmînt* (comp. le phénomène inverse dans *lărgămentu* PS. XXX, 9; CXVIII, 45; *veșmentu* TB. 460, refaits sur les pl. *lărgămente*; *veșmente*). *Ẹ* apparaît, en échange, régulièrement changé en *i* dans *mint* TB. 418; CP. LXV, 3; CT. Mathieu 10; CPr. 34; CC¹. 81, 435; CC². 198, *mînț* PH. LXXXVIII, 36; CPr. 194, 200, 282; CC¹. 310, *mînța* CC². 441, formes de l'ind. et du subj. prés. de *minți* qui furent remplacées par les analogiques *mint*, *mința* (à relever toutefois *mentu* PS. LXV, 3; PH. CVIII, 20, qui doit être lu *mintu*).

10. *Ẹ* montre son traitement normal ($e > ă$) dans : *avăm* CP. CP.¹ épilogue; CT. Luc 9; CPr. 27, 74, 109, 116, 167, 182, 287, 334; CC¹. 16, 134; CC². 63, 387, etc. (chez Coresi, comme ailleurs, c'est toutefois la forme analogique *avem* qui est la plus fréquente), comp. *văm* TM. 102; CT. Mathieu 85, 113, 115; Marc 17, 32, 47, 54; Luc 9, 17, 42; Jean 26, 40; CPr. 91, 92, 113, 140, 167, 261, 270, 293; CC¹. 11, 85, 264; CC². 6, 16, 52, 386, 401; PO. Gén. 19, et aussi *vem* PH. II, 3; XIX, 6, 10; TM. 126, 147; CC¹. 85; CC². 246; *iubascu* PV. CXVIII, 165; CXXI, 6; CXLIV, 20; *ivase* PV. XC, 16; *jidovăscu* DH. XI, 197; *lepăscu* PV. LXXXIII, 10; *mărg* (cf. 20) PS. LXXXVIII, 15; PV. CXLII, 8; CT. Mathieu, 21, 26, 86; CL. XXV, 36, *mărs* ÇT. Mathieu, 40; *păntru* PO. Ex. 36; AA. XX, 456,

457, 472, 473, 480; DH. III[1], 322; XI, 349; IS. IV, 5, 6, 7, 9, 11 (écrit aussi *pantru* DH. XI, 343, *panturu* DH. XI, 342, 397, 443; AA. XX, 441, 442); *potopăscu* PV. cxxxviii, 21; *preaslăvăscu* PV. xc, 15; *priimăscu* PV. cxxxviii, 20; *sîrbăsc* DH. XI, 197; *trimăs* DH. XI, 233. Nous trouvons, par contre, quelques exemples isolés de *e* conservé après la labiale : *adever* PO. Gén. 44; CL. XXIV, 733; *deadeveru* PS. lxviii, 14; *învețu* PS. cxviii, 148; *vergură* PO. Ex. 22 (mais *văргure* CV. xxvi, 13).

Tout à fait rare est le changement de *e* en *ă* lorsqu'il était précédé de *s, ș, j, r* : *săm* PH. xcix, 3 (mais *sem* cii, 14); *sămnul* CL. XXIV, 740; *sfîrșăsc* CC². 383; *veștejăsc* CC². 252; *tătărăști* DH. XI, 197; CB. I, 26.

Après *rr*, *e* n'est pas altéré en *ă* dans PS. : *urescu*, xxxiv, 19.

Pour *ea*, sorti de *e*... *a*, *ă*, nous avons à distinguer les cas suivants. En contact avec la labiale *m*, *ea* a passé à *a* dans la forme *margă* CT. Mathieu 25; DH. XI, 370; on trouve cependant aussi *meargă* : CV. xiv, 1; xvii, 7; liii, 10-11; lxx, 7; pour la même particularité après *v*, *p*, nous avons à relever : *isprăvască* PV. cxl, 2; *lepască* PV. cxxxvi, 6; *răpască* PS. vii, 3. Après *s* on trouve soit *ea*, soit *a* : *seară* constant dans CV. PO et chez Coresi (comp. *mirosească* CC¹. 11; *seamănă* CT. Mathieu, 18, 24, *seamără* CV. cxxvi, 14; *seamnă* PO. Ex. 12), mais *sară* PS. PV. cxl, 2 (à côté de *seară* PS. xxix, 6; liv, 18, etc.; comp. *spăsască* PS. lxvii, 21 et *spăsească*, xxi, 9); PH. liv, 18; lviii, 7, 15; DH. XI, 218. Après *ș*, *j* tous les textes donnent *a* : *greșască* PS. PH. CP. xxxv, 2; *grijască* AA. XX, 477, 479; *însetoșadză* TB. 466; *leșască* AA. XX, 457, 486; *pășască* CPr. 13; *sfîrșască* PS. vii, 10; CP. clviii, 40; *slujască* CV. lxiii, 4-5; TB. 285; CP. clxi, 74; CT. Mathieu 81; CC¹. 195, 376; CM. 9; *veștejască* CC². 252. La réduction de *ea* se rencontre aussi après *c*, mais on trouve très souvent dans les mêmes textes la diphtongue à côté de *a* (comp., parmi tant d'autres exemples qu'on pourrait citer : *acasta* CV. iv, 2; lxxxi, 4; xcviii, 5, etc. et *aceasta* viii, 8; *čara* PH. lxvii 3; *dulčață* PS. iv, 6; xx, 4; xxiv, 7, 13, etc. et *dulceață*, écrit *dulciață*, lxxxiv, 13; cii, 5). *Ea* > *a* apparaît sporadiquement aussi après *r* : *demînrață* PH. xlv, 6; lxxii, 14; lxxxix, 6; c. 8;

CVII, 3; CXVIII, 148; CXXXVIII, 9; CXLII, 8 (mais *deminreața* LXXXIX, 6); *luminradza* PH. LXXIX, 8; CXVIII, 35. Précédé de *r*, *ea* s'est conservé intact dans PS. : *ureasca* CIV, 25.

La non-diphtongaison de *e* dans *deca* (CV. VII, 3; XVII, 9-8; XXIII, 10; XXVII, 11, etc.; PS. LXVII, 14; TM. 147; TB. 284, 415, 423, 450, 469; CT. Mathieu 39, 59; Luc 2, 57; DH. XI, 349, etc.) doit être attribuée à l'emploi de cette conjonction comme atone en phrase; on trouve cependant aussi *deaca* TM. 102, 227; CP. épilogue; CT. Mathieu 107; CM. 9; PO. préf.; Gén. 2, 5, 7, 18, 29, 32; AI. I[1], 105; AA. XX, 478, 492, et même *daca* CB. I, 57 (avec *ea* > *a* après *d*).

Dans des conditions bien plus compliquées se présente la phonétique de *e* lorsqu'il se trouvait devant une syllabe contenant *e*. Nous abordons là un des problèmes les plus ardus de l'ancienne phonétique roumaine et nous tâcherons de montrer comment il faut interpréter les faits assez confus fournis par les textes. Le plus souvent *e* est reflété par *ea* (ѣ); nous avons ainsi : *aleage*; *besearecă*; *feace*; *leage*; *measer*, etc.; à côté de *ea* on trouve cependant plus d'une fois des exemples de l'écriture avec *e* : *acele* CB. I, 203; PO. préf.; *aceste* PO. préf.; *alege* PH. XLII, 1; CB. I, 66, *alese* PS. LXXVII, 67, 68, 70; CIV, 26; CXXXI, 13; CXXXIV, 4; *arete* CC². 333; *berbece* PS. CLVIII, 40; PH. CXVIII, 176; *bere* CB. I, 194; *beserecă* PH. X, 5; XVII, 7; XXV, 12; XXVII, 2; XXXIV, 18; CB. I, 192; *blîndețe* CC². 44; *căderea* PS. CV, 29; *cele* PH. XVIII, 10; TM. 44, 177; CPr. 210; *cere* PS. LXXVII, 34; PH. IX, 34, 36; XXXIII, 15; XXXIV, 4, *cerem* TM. 105, *cereți* PH. LXVIII, 33; *ceteri* PS. XXXII, 2; CP. XCVII, 5, *cetere* PH. LXXX, 3; XCVII, 5; CL, 3; *ciudește* PH. XVI, 7; *crede* PS. CLXII, 5; *culege* PH. XCI, 55; *deadevere* PS. CLVIII, 27; *dede* (cf. 18) PS. LXVII, 34; LXXVII, 54; LXXXIII, 12; PO. Gén. 3, *dederă* PS. LXXVI, 18; *degete* PS. CXLIII, 1; CLI, 2; PH. CXLIII, 1, *dejetele* CB. I, 67; *derege* PS. CXXXVIII, 10, *derese* PS. XCV, 10, *dresele* DR. 5; *derepte* PS. CLVIII, 27; *desfece* PH. CV, 107; *fărălegea* PS. LXVIII, 28; XCIII, 23, *fără-de-lege* PH. XXX, 19; XXXV, 3, 5, 13; XL, 7; XLIV, 8; LI, 3; *fece* PS. LXXVII, 12, 50, 69; CXIII, 11; CLX, 49; PH. LXXVII, 12, *feceră* PS. CXLVIII, 5; CLI, 2; *ferestre* CB. I, 194; *fete* PS. LXXVII, 63; CIII, 25;

PH. LXVII, 26 ; CV, 37, 38; TB. 285; PO. Gén. 5 (comp. *fețeci* PH. XXXIV, 5) ; *frumsețe* PS. CXLIV, 5, 12 ; PH. XV, 11 ; XX, 6 : XXV, 8 ; XXVIII, 4 : LXVII, 13 : *giudețe* PS. LXXXVIII, 31 ; XCVI, 8; CIV, 7; CXVIII, 13, 52, 75, 137, 149, 160; CXLVIII, 11 ; PH. LXXXII, 12; LXXXVI, 6 ; CIV, 22 ; *gonește* TB. 285, 286 ; *hrănește* CP. XI, 8; *îmmulțește* CC¹. 168; *încălzește* CPr. 231 ; *îndemne* CPr. 266 ; *îndulcește* PH. XXXVI, 4 : *înțelege* PS. XCI, 7 ; CLVI, 11 ; CLVIII, 45 ; CLXII, 51; PH. XL, 2; CPr. 222, *înțelegeți* PS. XCIII, 8; CLIII, 7, *înțelese*, PS. CLXI, 77 ; PH. XCIII, 9, *înțelesem* PS. LXXVII, 3, *înțeleseră* PS. LXXXI, 5; CV, 7; *înțelepte* CC¹. 424; *întunerec* PS. LXXXI, 5 ; LXXXVII, 7, 13; CIII, 20; CVI, 10; CXXXVIII, 11, 12; CXLII, 3; TB. 291, *tunerec* PS. CLIX, 72; CLXI, 79; *învețe* CPr. 299 ; *izbăvește* PS. XXXIV, 10 ; *lege* PH. XXIV, 8 ; XXXVI, 38 ; DR. 2 ; *mele* PS. LXVIII, 6, 9 ; LXX, 5, 17, 23; LXXVI, 3; LXXXV, 6; CI, 6, 24; CLI, 2; TM. 47; 147; RI. IV, 543 ; *merge* PS. LXXX, 13 ; LXXXIII, 8; LXXXIV, 14; LXXXV, 11; CLV, 5, 11, *merse* TM. 150; TB. 285 ; *meser* PS. LXXI, 4, 12, 13; LXXIII, 19; LXXXI, 3, 4; LXXXVII, 16; CI; CVIII, 17; CXII, 7; CXXXI, 15; CLIV, 8; CLV, 14; *meserere* PS. LXXVI, 10; LXXXVII, 12; LXXXVIII, 2, 3, 25; CII, 4; *nedejdește* PH. XX, 8 ; XXXVI, 5 ; *pene* PS. LXXVII, 27; CXLVIII, 10; *precepere* PH. XV, 7; XXXI, 8; XLVIII, 4; *premîndește* PH. XXXV, 11; *prevește* PH. XXIV, 16; XXXVI, 12, 32 ; XXXIX, 14; *rece* PH. XXXIV, 26; LXX, 13; *rele* PS. CVI, 6, 34, 39; *rumînește* CM. 2 ; *săgetele* PS. CLV, 11 ; *ședere* PH. XVII ; LV ; CI; *sfîrșește* PH. XXVIII, 9 ; *sterpe* CB. I, 208 ; *teme* PS. CXI, 1 ; CXXVII, 4; PH. LXVI, 8 ; CI, 16; *tinerețe* PS. LXX, 5 ; CII, 5; CXXVIII, 1, 2; CXLIII, 12 ; TB. 289; *trece* PS. LIX, 6; C, 2; PH. LXVII, 8; LXXXVIII, 42; TM. 44; TB. 288 ; *tremete* PS. CIX, 2; CXLIII, 7 ; CXLVII, 8; TM. 44, *tremese* PH. CIV, 26 ; TB. 291 ; *vede* PS. LXXXVIII, 49 ; *verde* CB. I, 192; *vițele* CB. I, 208. Nous avons mis sous les yeux tous ces exemples afin qu'on puisse voir combien les formes avec *e* sont fréquentes au XVIᵉ siècle ; ils nous autorisent partant à admettre déjà pour cette époque une prononciation analogue à celle d'aujourd'hui. Comment faut-il toutefois concilier cette constatation avec ce que nous avons fait remarquer plus haut? Avant de répondre à cette question nous devons rappeler quelques autres faits concernant la phonétique de *ę*... *e*.

Ẹ initial ...*e* (prononcé comme *ie*, cf. 20) est devenu *ia* après avoir passé par **iea*; tel est le cas pour *iale* < *illae* (comp. *ia* <*illam* CV. IX, 9; XLV, 4, etc.; CM. 21), que donnent tous les textes; puisque, d'autre part, nous rencontrons la forme *ele* PS. CI, 27; PH. XXII, 4; TB. 330; PO. préf., il est évident que *ia*.....*e* avait aussi évolué au XVI[e] siècle vers *e*...*e*, ce qui concorde avec ce que nous avons constaté au sujet de *ia* provenant de *ẹ* (§ 9).

Après *ș*, *j*, *r* (< *rr*), *e*...*e* apparaît tantôt comme *ea* (*e*), tantôt réduit à *a* : *greșaște* CV. CXXII, 10; CPr. 112; *sfir. șeaște* PS. XVI, 5, *sfirșaște* PS. XXVIII, 9; CP. XVI, 5; CPr. 51; PO. Gén. 24; *grijaște* CV. CLXIII, 10; CC[1]. 197; *slujaște* TB. 424; PO. Gén. 24; *stejaște* PS. XXXVI, 7; XLIV, 5; LXVII, 20, *stăjaște* CP. XXX, 3; XXXVI, 7; XLIV, 5; LXVII, 20; *veștejaște* CP. LXXXIX, 6; *vrăjaște* PO. Gén. 44; *ureaște* TB. 463, *uraște* CP. X, 6; CPr. 154; CC[2]. 367; PO. Ex. 22; *ea* > *a* apparaît aussi après *c*, *g* : *acastea* CV. XLVII, 13; LXX, 9; *calea* CV. LX, 8; LXXIX, 13, 14; *cateriei* PS. LVI, 9; *îndulcaște* PS. XXXIV, 9; XXXVI, 4; *săgate* PS. LXIII, 5 (ces cas sont cependant plus rares, les formes *aceastea*, *ceateră*, etc. étant le plus souvent employées dans tous les textes).

En tenant compte de tout ce que nous venons de signaler, nous pouvons envisager de la manière suivante la phonétique de *e* dans les conditions qui nous préoccupent.

Un fait qu'on doit considérer comme certain c'est qu'à une époque ancienne *e* avait été changé en *ea* toutes les fois qu'il se trouvait devant une syllabe contenant la même voyelle. Cela résulte d'abord de ce que nous avons relevé plus haut à propos de *ẹ*; si nous nous reportons, en effet, à des formes telles que *fiare*, *miare*, *șade*, *șapte*, *șarpe*, nous constatons, comme nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs (cf. 18), qu'elles reposent sur **fieare*, **mieare*, *șeade*, *șeapte*, *șearpe* (< *fiere*, *miere*, **siede*, **siepte*, **sierpe*); or, la naissance de *ea* y fut déterminée par l'action de l'*e* final sur l'*e* formant le deuxième élément de l'ancienne diphtongue *ie*. Si nous nous reportons en même temps à la forme *iale*, nous voyons que là aussi *ia* est sorti de **iea* et celui-ci de *ie* par la même action de l'*e* final. D'autre part, des mots comme *greșaște*, *slujaște*, *uraște*, *caterà*, *săgate* viennent

montrer que nous avons affaire aussi dans ce cas à un plus ancien *ea* < *e...e*, etc. Il ne peut donc y avoir de doute que *ea...e* < *e...e* était un phénomène général à une époque ancienne de l'évolution du roumain (ce phonétisme s'est d'ailleurs conservé jusqu'à nos jours en mr.).

Au XVIe siècle les conditions avaient changé : *ea...e* était devenu *e...e*, c'est-à-dire les formes qui présentaient auparavant *ea* venaient se rejoindre, par-dessus plusieurs siècles, aux formes latines dont elles étaient sorties : *lege* < *leage* < *lēgem*. Ce qui nous autorise à arriver à cette conclusion c'est le nombre assez grand, comme nous l'avons vu plus haut, des formes avec *e* attestées à cette époque ; leur témoignage est catégorique et ne saurait guère être interprété d'une autre manière. Si un seul texte nous était parvenu du XVIe siècle avec la particularité constante *ea...e*, on pourrait, à la rigueur, admettre que dans certaines régions l'ancien état phonétique subsistait encore ; ce n'est pourtant pas le cas ; même le *Codicele Voronețean*, qui nous offre un phonétisme plus conséquent et écrit, par exemple, toujours *leage*, *treace*, etc. laisse entrevoir par endroits le phonétisme nouveau ; nous y trouvons en effet trois formes avec *e* : *clevete* LXXIII, 7 ; CXLIV, 13-14 ; *dumnedzeeștele* CLXVIII, 4 ; *meșter* XII, 4 ; 8, 4 ; CXXV, 10 ; si la première et la dernière peuvent être sujettes à caution, étant donnée leur provenance étrangère et partant la possibilité d'un phonétisme spécial, la deuxième reste debout et vient confirmer aussi pour ce texte la prononciation avec *e* et non avec *ea*.

Une autre circonstance vient appuyer l'opinion que nous avons formulée. Comme l'a fait remarquer Tiktin, *Studien z. rum. Phil.*, 83, la diphtongue *ea* résultée de *e...ă* (*a*) apparaît déjà au XVIe siècle réduite à *a* après une labiale : *masă* < *measă* ; ce changement de *ea* en *a* doit être postérieur à la réduction de *ea... e* à *e.... e*, puisque si on avait continué de dire *mease* à l'époque où **measă* devint *masă*, le premier aurait dû subir le même traitement, c'est-à-dire aboutir à **mase*, ce qui n'est cependant pas le cas ; l'évolution *mease* > *mese* ne pouvant être qu'antérieure à celle de **measă* > *masă* et cette dernière étant déjà accomplie au XVIe siècle, il est évident que c'est bien *mese* qu'on prononçait à cette époque, malgré la graphie *mease*.

Les choses étant telles, on se demande pourquoi toutefois on écrivait le plus souvent *ea* et non *e*. C'était à coup sûr par tradition graphique. Puisque, comme nous l'avons dit ailleurs, le roumain doit avoir été employé quelquefois dans l'écriture même avant le XVIe siècle, on garda de cette époque plus ancienne quelques habitudes de graphie qui correspondaient aux conditions phonétiques d'alors, mais ne pouvaient plus refléter l'évolution ultérieure de la langue, au moment où les premiers textes religieux commencèrent à être traduits. Nous devons même supposer que les personnes ayant une certaine instruction restèrent plus fidèles à cette tradition graphique, tandis que les moins lettrés suivirent le courant de la langue, en écrivant comme ils prononçaient, c'est-à-dire *lege*, etc. (Mihai-Viteazul, qui n'avait pas, à coup sûr, beaucoup de culture littéraire, écrit, par exemple, *mele* RI. IV, 543 ; les exemples plus nombreux de *e* dans PS. TM. TB., copiés par des scribes peu instruits, semblent s'expliquer de la même manière). Et pour voir combien la tradition s'imposait aux traducteurs ou aux copistes de textes religieux nous pouvons citer quelques particularités qu'on découvre dans les manuscrits ou les livres imprimés ; ainsi le copiste de la *Psaltirea Scheiană*, XXXIV, 11, après avoir écrit *nederepte*, a corrigé en marge ce mot en *nedereapte* ; dans CC[1] 437, on trouve la forme *creeade* où on voit bien qu'on avait eu d'abord l'intention d'écrire *crede* et que s'étant ravisé ensuite on a rétabli la forme avec *ea*, en oubliant de biffer *e*. D'autres passages sont instructifs à un autre point de vue ; ils montrent que le phonétisme normal arrivait à percer par-ci par-là, malgré l'effort des copistes pour suivre la tradition ; lorsque nous trouvons dans PS. LXVIII, 28 ; LXXXIX, 6 des passages comme ceux-ci : *adauge fărăleage cătra fărălegea lor* ; *demineața ca iarba trece-va, demineața înflori-va și treace-va*, nous pouvons constater là comment les copistes oubliaient parfois qu'ils devaient respecter la tradition et laissaient échapper les formes avec *e* à côté de celles avec *ea*.

Si l'histoire de *ea....e* s'éclaircit à la lumière de ces faits, il reste à préciser si *ea*, provenant de *ę* et de *ę.....e*, doit être envisagé de la même manière, c'est-à-dire s'il faut admettre que la trans-

formation de *ia* en *e* s'était définitivement effectuée au XVIe siècle. Étant donné que les exemples de *e* < *ia* < *ę*, *ę.....e* sont bien plus rares que ceux de *e* < *ea* < *ę...e*, nous croyons qu'on est en droit d'admettre pour *ia* > *e* une évolution plus lente que pour *ea* > *e*; des considérations physiologiques nous autorisent aussi à séparer au point de vue chronologique la transformation de ces deux diphtongues, puisque le passage de *ea* à *e* suppose moins d'étapes intermédiaires que celui de *ia* au même son. En d'autres termes, nous croyons que *ia* était devenu *e* au XVIe siècle seulement dans quelques régions, plus avancées dans leur évolution phonétique; plus tard cette transformation arriva à gagner tout le domaine daco-roumain. — Sur *ea* devant *i*, comme dans *meserearnic* CC[1]. 104; *preuteasii* CB. I, 28; *putearnic* TM. 126; PO. préf.; Gén. 6, 10; CT. Luc 10; CPr. 173; CC[2]. 430 (comp. *beaţi* CT. Luc 20, 50), voy. § 14.

Cf. Tiktin, *Studien zur rumänischen Philologie*, 49, 79 et suiv., où le phénomène en question est étudié à l'aide d'un riche matériel tiré des anciens textes. Sur la valeur qu'avait *ea.....e*, Tiktin émet d'ailleurs une opinion qui diffère sur un point de celle que nous avons exposée; bien qu'il admette aussi que *ea* doit être interprété comme *e*, il croit pouvoir attribuer à cet *e* la valeur de *ę*; à son avis, ceux qui écrivaient au XVIe siècle, s'étant rendu compte que *e* était prononcé dans ces conditions comme *ę*, auraient cherché à marquer cette nuance spéciale de la voyelle palatale en recourant au signe ѣ; il est cependant fort douteux que nos ancêtres aient eu une oreille tellement fine pour distinguer l'*e* ouvert et qu'ils aient cherché à le noter dans l'écriture. Pour appuyer son opinion, Tiktin rappelle que dans certaines régions du domaine roumain l'*e* sorti de *ea* apparaît comme *ę* (*lęge*), tandis qu'ailleurs il est prononcé tout comme dans d'autres conditions (*lege*, comme *leg*, *negru*, etc.); or, justement cette circonstance vient infirmer l'interprétation de Tiktin, car il n'est nullement prouvé que la prononciation *lęge* était propre à tout le roumain ancien et nous ne voyons pas comment on pourrait la restituer partout dans les textes du XVIe siècle; si nous nous trouvons en présence d'un texte ancien appartenant à une région qui montre aujourd'hui *ę....e* on peut naturellement admettre qu'il cache la même particularité, malgré ses formes avec *ea*; mais même dans ce cas il serait hasardé de croire que celui qui a écrit un pareil texte a eu conscience de la prononciation de *e* comme *ę* et l'a écrit en conséquence par ѣ. — Un autre point où nous nous séparons de Tiktin c'est lorsqu'il suppose

que *fiare* avait partout abouti à *fiere* ; les objections que nous avons produites plus haut s'appliquent aussi à ce cas ; Tiktin ne tient pas compte du fait qu'au XVI[e] siècle les formes avec *ie* < *ia* sont, comme nous l'avons montré, bien plus rares que celles avec *e* < *ea* et que partant il est plus vraisemblable de supposer que ces deux diphtongues ne sont pas allées de pair dans leur évolution vers la monophtongaison.

Ẹ + *m* est conservé dans *nemenele* CB. I, 51 (comp. *nemuunia*, plus loin, assimilation des voyelles) ; la forme la plus fréquente est cependant celle avec *i* : *nime* (*nimele*, *niminea*, *nimenilea*) : TM. 78, 101, 226 ; TB. 43 ; CPr. 332 ; CB. I, 7, 9, 12, 63, 76 ; AI. I[1], 105 ; DH. XI, 218, 319.

Ẹ + *m* + cons. s'est conservé comme *î* dans *împlu* (la langue du XVI[e] siècle ne connaît pas encore la forme *umplu*).

Ẹ + *n* (suivie de *e*) apparaît soit comme *e*, soit comme *i* : *dumenecă* (*dumenrecă*, *dumerecă*) et *duminecă* (*duminrecă*, *dumirecă*) ; *mene* (*menre*, *mere*) et *mine* (*minre*, *mire*) ; *sene* (*senre*, *sere*) et *sine* (*sinre*, *sire*) ; *tene* (*tenre*, *tere*) et *tine* (*tinre*, *tire*).

Ẹ + *n* + cons. (suivie de *e*) montre le même traitement : *aprense* PS. XVII, 31 et *aprinse* ; *împenge* et *împinge* ; *învenge* et *învinge* ; *prendeți* TM. 147, 149 ; CM. 16 (comp. *prensără* PV. CXIV, 3) et *prindeți* ; *vence* (*venge*) et *vince* (*vinge*) ; *vendecă* et *vindecă* (*împînge* PH. XLIII, 23 ; XCIII, 13, 14, tout comme *împîngi* LXXXVII, 15, *împînsį* XXXV, 13, a été refait sur *împîng* ; cf. ci-dessous).

Étant donné que les mêmes textes nous offrent parallèlement des formes avec *e* et avec *i* (toutefois *i* prédomine dans certains textes, comme ceux de Coresi et PO.), il reste à montrer de quelle manière nous devons interpréter cette particularité. Comme on a pu le voir plus haut, *ẹ* se rencontre ici avec *ę* : tous les deux sont rendus par *e* ou par *i*. Nous croyons toutefois qu'il faut séparer ces deux sons lorsque nous avons en vue leur traitement devant *n* non suivie d'une consonne. Nous constatons en effet que toutes les formes avec *ẹ* + *n* reviennent dans les textes avec le double traitement que nous avons signalé ; on ne peut faire, en échange, la même constatation pour *ę* + *n*, puisqu'une forme telle que *bine* apparait habituellement écrite

de cette manière (dans CV. et PS., qui donnent pourtant *dume(n)recă*, *me(n)re*, etc., on ne trouve aucun exemple de *be(n)re*); la même remarque s'applique à *vine* < *vĕnit* pour lequel nous ne pouvons non plus citer aucun cas de graphie avec *e* (comp. aussi *viu* et *vie* (*vinie*) < *vĕnio̧* et *vĕniat*). Il en résulte donc que la langue du XVIe siècle ne connaissait, dans les cas mentionnés, que *i* comme reflet de *ę* + *n* (sur *cene* et *veneri* qui forment une catégorie à part, cf. ci-dessous). Tout autrement se présentent les formes avec *ẹ* + *n* et *ę*, *ẹ* + *n* + cons.; là, il ne peut y avoir de doute que la graphie double doit représenter un état phonétique spécial, que nous tâcherons d'élucider.

En tenant compte de la fréquence des formes avec *e*, on pourrait supposer que ce son s'est maintenu jusqu'au XVIe siècle devant la nasale. Mais une objection vient tout de suite nous mettre en garde contre une pareille hypothèse : si telle avait été l'évolution de *e*, celui-ci aurait dû suivre, devant l'*e* de la syllabe suivante, le même traitement qu'ailleurs, c'est-à-dire aboutir à *ea*; on ne trouve cependant nulle part aucune trace d'une transformation analogue, ce qui nous force à chercher ailleurs l'explication du phénomène en question. En examinant les faits phonétiques, la conclusion qui s'en dégage est la suivante : au moment où *lemne* et *pene* avaient été changés en *leamne* et *peane*, des formes comme *mene*, *prende*, *cuvente* n'avaient plus gardé leur *e*, puisque autrement elles auraient été changées en **meane*, **preande*, **cuveante*. Dès une époque ancienne (comme il résulte de la comparaison de tous les dialectes roumains), *ẹ* + *n* + cons. et *ę* + *n* (+ cons.) avaient reçu une valeur spéciale, celle d'un son intermédiaire entre *e* et *i*; dans quelques cas (très vraisemblablement d'abord devant un *i*) ce son intermédiaire fut changé de bonne heure en *i*, tandis qu'ailleurs, et notamment devant un *e*, il conserva relativement assez tard la valeur phonétique mixte : le voisinage de *e* devait surtout être favorable au maintien de l'ancien son avec une nuance plus rapprochée de *e*. La même évolution doit être admise pour l'*ẹ* + *n* des mots proparoxytons, *veneri* (*vineri*), etc., où *ẹ* a suivi, comme nous l'avons vu plus haut (19), le même traitement que *ẹ* + *n* (*cene* vint aussi s'y rattacher, après que **ciene*, résultant

de *quĕm*, eût été réduit à *cene* et se trouva par ce fait dans les mêmes conditions que *mene*, etc.).

En envisageant de cette manière le sort de *e* + *n*, nous sommes en droit de supposer que la graphie double des textes du XVIe siècle doit être un indice de l'état phonétique intermédiaire que nous avons supposé ; quelques-uns d'entre eux reproduisent probablement l'ancienne prononciation, subsistant encore dans certaines régions, tandis que d'autres continuent à donner *e* et *i*, uniquement par tradition graphique. L'examen des manuscrits nous laisse d'ailleurs entrevoir la persistance de cette tradition qui se trouvait en conflit avec l'évolution de la langue ; ainsi dans PS. CIX, 1 ; CXVIII, 31, 122 ; PH. LVIII, 10 ; LXVIII, 21 ; CVII, 11, nous voyons les copistes changer *mene*, *tenre*, *cenre* en *mine*, *tinre*, *cinre*, ce qui montre qu'ils avaient trouvé la première de ces formes dans le manuscrit qu'ils suivaient, mais, s'apercevant qu'elle ne correspondait plus au phonétisme qui leur était propre, ils ont remplacé *e* par *i* (comp. aussi *mienre* PH. XXXVIII, 4 ; XL, 9 ; LXVIII, 7, 16 ; CXXII, 18, et la graphie inverse *vecenru* XXXIV, 14 ; XLIV, 15). Pour quelques mots peut-être serons-nous autorisés à admettre aussi une influence de graphie slave, lorsqu'ils apparaissent avec *e* ; ainsi *mene* a pu être écrit souvent de cette manière, malgré la prononciation *mine*, par suite d'une confusion avec la forme slave identique (мене) ; cela nous expliquerait pourquoi par exemple on trouve dans CV. plusieurs exemples de *menre* à côté de *minre*, tandis que le même texte ne connaît que *cinre*, *tinre*, *sinre* (comp. aussi l'emploi plus fréquent dans PS. de *mere* à côté de *cire*, *tire*, *sire*)

Tiktin, *Stud. z. rum. Phil.*, 57 ; cf. *Zeitschr. rom. Phil.*, XI, 67 ; *Grundr. d. rom. Phil.*, I², 575, propose d'interpréter d'une autre manière le phénomène que nous avons étudié ; il croit notamment que *e* + *n* s'est conservé tel quel, jusqu'au XVIIe siècle, partout où il se trouvait après une labiale, tandis qu'ailleurs il avait passé à *i* antérieurement à l'époque des premiers textes. Les exemples que nous avons relevés montrent cependant que *en* apparaît aussi après d'autres consonnes que les labiales, et parmi ces exemples il n'y a pas que *cene*, *tene*, *sene*, que Tiktin considère comme modelés sur *mene*, mais quelques autres (*aprense*, *prendeți*), qui restent inexpliqués si on met exclusivement sur le compte des labiales le maintien de *e*. Tiktin perd, d'autre

part, de vue que *bine*, *vine* doivent être séparés dans notre cas de *mine*, etc. ; au XVI[e] siècle on ne disait sûrement que *bine*, qui représentait la forme normale sortie du lat. *bĕne* après la diphtongaison de *ę* (*bęne* > * *bĭene* > *bine*) ; un retour à *bene* était tout à fait impossible (les deux exemples de *bene*, de CC[1]. 304 et PO. Ex. 34, cités par Tiktin, d'après Cipariu, *Principii de limbă*, Blaj, 1866, 373, ne peuvent être que des cas de fausse analogie graphique, dus à l'influence de formes comme *mene*, *mine*). La théorie de Tiktin ne nous explique pas, en outre, le fait qu'on ne rencontre pas d'exemples nombreux et sûrs de la conservation de *e* après une labiale aussi lorsqu'il était suivi d'un *i* ; si les labiales avaient véritablement empêché *e* de passer à *i*, nous ne voyons pas pourquoi *e* ne se serait pas maintenu aussi devant *i* ; les textes donnent en effet habituellement *vinzi*, *minți* et non *venzi*, *menți*, comme *vende*, *mente* (les cas tout à fait rares de *e* devant *i*, *denți* PH. XXXVI, 12 ; TM. 46 ; CT. Mathieu 103 ; *împenși* PS. XXXV, 13 ; *neputențile* CT. Mathieu 9 ; *venci* PS. L, 6, s'expliquent par la transmission graphique de l'*e* des formes *dente*, *împenge*, etc. ; comp. aussi *vencu* PS. CLV, 19, qui montre la même particularité ; quelquefois les copistes se rendaient compte de ces formes fausses et s'empressaient de les corriger ; ainsi dans PS. LXXXVII, 15, *împengi* est changé en *împingi*). L'objection que nous avons opposée à la théorie de Tiktin ne subsiste plus si nous admettons, comme nous l'avons fait plus haut, que ce fut la présence d'un *e* dans la syllabe suivante qui entrava jusqu'à une certaine époque l'évolution définitive de *en* à *in*. — Une opinion plus rapprochée de la nôtre est celle qu'a formulée A. Byhan, *Jahresb. des rum. Inst.*, III, 18 ; il montre aussi ses doutes au sujet de la théorie de Tiktin, mais il admet que *en* avait partout dans les anciens textes la valeur de *įn*.

Pour *ę* + *n* + cons. (non suivie de voyelle palatale) nous avons à noter : *împins* PH. LIX, 3 ; CVII, 12, *împinsără* PH. XLVIII, 15 ; *învinc* CP[2]. XLVIII, 15 ; CLV, 19, *învingă* CP. CXVIII, 133, *învîncă* PV. CXVIII, 133 ; *vîncă* PS. XLVIII, 15 ; PH. XVIII, 14, toutes avec le phonétisme normal, au lieu des formes analogiques, avec *i*, *împins*, *învinġ*, etc. ; moins clair est *sint* < *sînt*, donné, à la place de *sînt*, par quelques textes (TB. 286, 316, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 338, 358, 360, 420, 451, 457, etc. ; CT. Mathieu 25 ; AA. XX, 444, 445) ; la substitution de *i* à *î* peut bien y être due à l'influence de *s* ; nous aurions à faire dans ce cas à une particularité dialectale analogue à celle que nous avons signalée plus haut (54) pour

singe < *singe*; le passage de *i* à *i*, par suite d'une prononciation particulière de *s*, n'est pas tellement invraisemblable qu'il pourrait paraître à première vue ; le phénomène analogue s'observe lorsque *i* se trouvait après (*d*)*z*, comme le montrent *şedzindu* CB. I, 26 ; *cadzindu* TB. 453 ; le changement de *i* en *i* a pu facilement se produire par une sorte d'iotacisation de *s*, *z* (une trace de cette iotacisation semble se cacher dans *ziestre* CB. I, 38). Au sujet de *sint* nous devons toutefois faire remarquer qu'il a pu être refait sur *sintem*, *sinteți* qui apparaissent plusieurs fois (DH. XI, 318, 490 ; CC^2. 473, 537 ; AA. XX, 444 ; CL. XXV, 36 ; le dernier écrit aussi *semteţe* TM. 45) et dont l'*i* peut être dû à leur emploi dans certains cas comme atones en phrase : *sintem*, *sinteți*, les formes primitives, devaient en effet passer en position atone à *sintem*, *sinteți*, tout comme *înel* > *inel* (cf. 17). Pour ce qui concerne *strimt* CC^2. 335 ; PO. Ex. 29 ; ND. 24, *strimta* CC^2. 231, *strimtei* CT. Luc 72, *strimtele* CT. Mathieu 21, *strimta* CC^1. 341, on peut y voir l'influence des pl. *strimți*, *strimte*, aussi bien que celle de *stringe* que les anciens textes donnent à côté de *stringe* (CV. XLIV, 2 ; PS. XXV, 2 ; PH. XXXII, 7 ; TM. 192 ; CT. Jean 13 ; PO. Gén. 1, 23, 33, 46). Tout comme dans la langue actuelle à côté de *sîngur* PH. LXXI, 18, on trouve *singur* CV. CXXI, 13-14 ; PS. XXIV, 16 ; XXXIX, 15 ; CPr. 185, 187.

L'*e* des éléments étrangers donne lieu aux remarques suivantes : on trouve tantôt *e*, tantôt *ă* après les labiales dans *zmeu* PS. LVII, 5 ; LXXIII, 14 ; PH. IX, 13 ; TM. 125 (*zmieu* 151), *zmau* PS. XC, 13 ; CIII, 26 ; CLIII, 33 ; PV. XC, 13 ; CLIII, 33 (CP. a partout *zmeu*) et *Petru* CPr. 27, *Pătru* CV. CXXXVI, 6 ; CXXXVIII, 3, 5, etc. ; CT. Mathieu 34, 59 ; Marc 36 ; CPr. 27, 200 ; CB. I, 58, 203, 204 ; AA. XX, 456 ; DH. XI, 318 ; *pedeapsă* PO. Gén. 20 apparaît aussi comme *pedepsă* PO. Gén. 12 ; CC^1. 40, 354 ; CPr. 324 ; CM. 22 ; CL. XXIV, 738 ; à côté de *jemblă* PO. Gén. 18 nous avons *jimblă* PO. Ex. 29 ; pour *é*, *e* hongrois on trouve *ea* dans : *chidzeaş* PO. Gén. 44 ; *feal*(*iu*) PO. Gén. 1, 6, 7 ; Ex. 8 (mais *feliurile* TB. 456) ; *neameş* et *neamiş* AA. XX, 465, 483, 486 ; DH. XI, 219, 319. L'*e* de *betman* CB. I, 192, à côté de *batman* DH. XI, 218, 490, n'a rien de surprenant, puisque ce mot a pénétré en roumain avec le double phonétisme qu'on trouve en slave (pol. *hetman*, russe *atamanu*).

Ę slave offre des particularités analogues à celles de *en* latin ; ainsi, nous le trouvons rendu par *in* et *en* dans *sfintei*, *sfentei* (CB. I, 80 ; comp. la forme analogique *sfintei* CB. I, 23 ; *svientu* PH. XCVIII, 3 montre aussi l'hésitation entre *e* et *i* amenée par l'habitude d'écrire *svinte* et *svente*) ; *paijina* PV. PH. LXXXIX, 9 et *păijiniră* CV. CIV, 10-11, à côté de *painjina* PS. CP. XXXVIII, 12 ; LXXXIX, 9 ; PH. XXXVIIII, 12, *păinjiniră* CT. Mathieu 51, *păinjeniră* PO. Gén. 27, *împăinjena* PO. Gén. 48, montre le phonétisme slave plus récent, du bulg. *pajŭzinŭ* ; *ciste, cisti* (PS. XLIV, 10 ; XLVIII, 21 ; TB. 350 ; CT. Mathieu 60 ; CPr. 247, 303 ; DH. XI, 342, *cesti* TM. 47), qu'on rencontre en même temps que *cinste, cinsti* reproduisent le phonétisme de l'a.-bulg. *čistĭ*.

11. *I*, précédé de *r* initiale ou double, n'est pas toujours changé en *î* dans quelques textes : *bori* TM. 289 ; *fărrima* PH. II, 9 ; III, 8 ; LVII, 7 ; LXXIII, 6 ; CIV, 16, 33 ; CIX, 6 ; *înterita* PS. IX, 25 ; XXXIV, 16 ; XLIII, 14 ; XLV, 5 ; LXXIII, 18 ; LXXVII, 40, 58 ; LXXVIII, 4 ; CVI, 11 ; CLIII, 19, 21 ; *ride* PS. XXIV, 3 ; XXXVI, 13 ; LI, 8 ; LVIII, 9 (mais *rîde* II, 4) ; PH. II, 4, *rride* PH. XXIV, 3, *rede* TM. 52, *risulu* CV. CXXIX, 4 ; *riu* PS. XXIII, 2 ; XLV, 5 ; LXIV, 10, etc. (*rîu* LXXIII, 15 ; CLVII, 4) ; PV. CXIX, 78 ; TM. 50 (*rîurele* 45), *rriu* PH. XXIII, 22 ; XCII, 3 ; CXXXVI, 1 ; *scurrima* PH. XCIII, 13 ; *ţerină* PS. XXIX, 10 ; XLIII, 25, *ţerină* PS. CIII, 29 (*ţărînă* VII, 6, *ţerînă* CI, 15), *ţerrină* PH. XXIX, 10, *ţerină* XXI, 16 ; XXXIX, 3 ; *uri* PS. XXIV, 19 ; XXX, 7 ; XLIII, 8, 11 ; XLIV, 8 ; LXVIII, 15, etc. (*urîş* V, 7) ; PH. XIII, 1 ; XIV, 4 ; XXI, 25 ; XLIII, 6 ; LII, 2, 6 ; LXVIII, 34 ; CVII, 14 ; TM. 51, 125, *uritoriu* PS. XX, 9 ; XXXVII, 20, *uriciure* PS. LXXXVII, 9 ; CVIII, 5, *uriciunre* PH. CXVIII, 22 ; des formes sporadiques avec *i* se rencontrent quelquefois même dans des textes qui écrivent régulièrement *î* : *rimă* CP. VII, 16 ; *riu* PO. Gén. 2.

On trouve *i* au lieu de *î* aussi après *ţ* : *aţiţ* PO. Gén. 31, 44 ; Ex. 22, 34 ; *ţiţă* PS. PH. CP. XXI, 10 ; CC[1]. 450 ; CT. Marc 58 ; PO. Gén. 31.

Lorsqu'il était précédé de (*d*)*z*, *i* apparaît changé en *î* dans plusieurs textes : *dzîce* PS. LXX, 10, 11 ; LXXVII, 5 ; CV, 34 ; PV.

XCVIII, 7 ; CL. XXIV, 733, 737 ; *dzua* montre la même particularité, et si *i* ne s'y retrouve pas c'est parce qu'il a été absorbé par *u* ; les exemples de cette forme sont assez nombreux : PS. I, 2 ; XII, 2 ; XVII, 19 ; XXVI, 5 ; XXXI, 4, etc. ; PV. XC, 6 ; CXXXVI, 7 ; CXXXVIII, 12 ; PH. VII, 19 ; XVIII, 3 ; XXI, 5 ; CIX, 5 ; CXX, 6, etc. ; TB. 291, 364, 415 ; TM. 52, 53, 80, *zua* CB. I, 19 ; PO. Gén. 1, 8, 18 (mais aussi *zioa* Gén. 19) ; dans CV. nous avons partout *dzu(o)a* XIII, 8 ; XVIII, 4 ; XXI, 1 ; XXII, 6 ; XLIX, 11, etc., bien que le même texte ne connaisse que *dzice* ; chez Coresi qui écrit habituellement *zice*, *zioa* on trouve aussi quelques cas isolés de *zua*, *zoa* CP². XXXI, 3 ; XXXVII, 13 ; CC². 274, 519.

Pour le passage de *i* à *î* après *ț*, à relever : *mințiră* PS. LXXVII, 36 (toutefois *mințiră* LXXX, 16).

Un seul exemple de *i* > *î* après *s* nous est offert par le mot d'origine slave *sîlă* A. III, 438.

Pour le même changement de *i* après *ș* nous avons à noter : *cerșind* CC². 367 ; *moșie* (*moșioara*) DR. 2 ; *și* CL. XXV, 36.

Quelquefois *e* est mis à la place de *i* : *fugetu*, *uces*, *venret* (cf. CB. I, 52 ; II, 129) ; il y a là probablement une particularité dialectale caractérisée par la prononciation de *i* avant un son rapproché de *e*.

12. *O* (*ǫ* et *ọ*) est diphtongué régulièrement dans *coaperi* PS. CP. XVI, 8 ; PS. XXX, 21 ; PS. CP. LX, 5 ; PS. LXIII, 3, *coapere* CV. CLIX, 3 ; PS. LIII, 6 ; CP. LXIII, 3 ; PS. CP. CIII, 9, *coaperu* PS. CP. CXXXIX, 10 ; *acoapere* CP. LIII, 6 ; CPr. 147 ; PO. Ex. 10, *acoaper* CP. XXXI, 1 ; *descoaperi* PS. CP. CXVIII, 18, *descoapere* PS. PH. CP. XXVIII, 9 ; CT. Mathieu 37 ; Luc 8, 52, 63, *descoaper* CC². 32 ; *scoapere* CC¹. 428 ; on a cependant aussi *coperu* PS. XXXI, 1, *coperi* PV. CXXXIX, 10 ; *acoperi* PH. XVI, 8 ; XXIV, 5 ; LXIII, 3 ; TM. 149 ; CP. XXX, 21, *acopere* TB. 290, 291 ; l'*o* pour *oa* peut y être dû à l'analogie (comme dans les formes actuelles *acoperi*, *acopere* qui ont remplacé les plus anciennes avec *oa*), mais il est tout aussi possible que nous avons à faire à une particularité de graphie (cf. 48). Un cas d'analogie indubitable est *ome*, voc. de *om* CV. CXX, 14 ; TB. 450 ; CT. Luc, 18, 65 ; CPr. 81, 102 ; CC¹. 370 ; CC². 52, 168, 459 (comp. *neome* CC². 420) ;

la non-diphtongaison de *o* en *oa* s'explique par l'influence des formes *om, omului*.

Une particularité propre à PS. est le changement de *u* (< *o* + *n*) en *ui* dans *minuine* LXX, 7 ; LXXVII, 4, 11 ; XCVII, 1 ; CV, 21 ; CVI, 8, 15, 21, *minuini* LXX, 17 ; LXXIV, 2 ; LXXVII, 43 ; LXXXVII, 13 ; CIV, 5, 27 ; CV, 7 ; CLII, 11 ; CLVIII, 18, 43 ; une forme analogue est *buine* CL. XXV, 36 ; il y a là sûrement un phénomène analogue à celui de *pîine*, résulté de *pîne* (cf. 16), c'est-à-dire le développement d'un *i* dans la syllabe pénultième sous l'influence de l'*i* final ; le même *i* apparaît dans le dérivé *minuinat* PS. LXXV, 5 ; XCII, 4, où l'on voit bien que *i* y fut transmis, en syllabe atone, de *minuine*.

Parmi les mots d'origine étrangère nous avons à relever les formes tout à fait isolées *tulbă* PH. X, 3 (avec *u* à la place de *o* peut-être sous l'influence du hongr. *turba*) et *giolgiu* = *giulgi* de PO. Ex. 28 qui reproduit plus fidèlement le phonétisme du hongr. *gyolcs*.

L'*ą* slave est rendu par *on* dans *lontru* (*înlontru, dinlontru*) PS. XLIV, 14 ; CII, 1 ; PV. CLIII, 25 ; PH. LXVIII, 3 ; PO. Ex. 1, à côté duquel on trouve *lountru* PO. Gén. 39, *luontru* PH. LXVII, 23 (comp. *luotru, lootru* PH. CII, 1 ; CXXIX, 1) et la forme actuelle *lăuntru* TM. 227 ; TB. 423 ; CP. IX, 29 ; CT. Jean 16 ; PO. Gén. 34, 38, 41, 44 ; Ex. 14 (*lăuntru* est sorti de la contamination de **lăîntru* < *illac intro* avec *lontru, luntru* < a.-bulg. *vŭnątrĭ* ; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 891). *Im* sorti de *ą* slave apparaît, après *s*, transformé en *i* dans un seul exemple : *simbătă* TM. 47 ; il faut y voir un phénomène identique à celui que nous avons relevé pour *singe* et *sint* (cf. 54, 68).

13. *U* (*u̯* et *u*) ne donne lieu qu'à quelques remarques. La présence de *ui* à la place de *u* devant *r* dans *păduire* PS. LXXVII, 68 doit être envisagé de la même manière que *ai* pour *ă* du même texte (cf. 52). Quant à *aduncul* CC². 216, c'est probablement une forme fautive au lieu de *adîncul*, puisque nous ne croyons pas que ce mot ait conservé *u* jusqu'au XVIe siècle, aucun autre exemple ne venant confirmer cette hypothèse.

A noter que certains textes (notamment TM.) offrent très souvent *o* à la place de *u* : *doce*, *gora*, *sotiet*, etc. (cf. CB. II, 57, 84, 128, 158, 196; comp. *legătorile* PS. II, 3); cela laisse supposer une prononciation spéciale de *u* dans quelques régions, comme celle que nous avons admise pour *i* (c'est-à-dire un son intermédiaire entre *u* et *o*).

Pour l'*ŭ* de l'a.-bulg. *žrŭtva* on a *i* : *jirtfă* PO. préf.; Gén. 35; Ex. 30; 40 (жрътвж. PH. IV, 6; CT. Mathieu 30; CPr. 228; PO. Gén. 4, 46, est modelé sur la forme slave).

14. *Diphtongues*. Pour les diphtongues latines nous avons à relever l'emploi de *ao* à côté de *au* : *răpaos* PS. XXXVIII, 14; LIV, 7; LXV, 12; CXIV, 7; CXXXI, 5, 8, 14; PV. CXXXI, 14; PH. LXV, 12; CC². 97 (*rapaus* PS. IV, 9; XCIV, 11; PV. CXXXI, 8; TM. 51; CP. XXXVIII, 14; LIV, 7; LXV, 12, etc.); les formes *avur*, *avor* DH. XI, 395, 396, 397, 398; AA. XX, 446, *lavda* AA. XX, 444, ne peuvent être que des transcriptions fautives de *aur*, *lauda*, puisque nous trouvons aussi *avuzi*, *cavuta* AA. XX, 444; *Domnezevu* AA. XX, 445; *iavu* = *ieu* DH. XI, 342, 396; *mevu* AA. XX, 450; *Rădovuț* DH. XI, 218; *răvu* AA. XX, 444, qui ne sauraient être lus que *auzi*, *căuta*, *Dumnezeu*, *ieu*, *meu*, *Radauți*, *rau*; quant à *caafte* DH. XI, 369 (et là-même *cafta*), il se peut bien qu'il montre une prononciation dialectale de *au* comme *af*.

Ea slave apparaît après une labiale (non suivie de voyelle palatale) tantôt intact, tantôt réduit à *a* : *pomeană* PS. XXXIII, 17; XXXVII; CVIII, 15; CXI, 7; CP. XXXIII, 17; CXI, 7; PH. IX, 1; XXIX, 5; TM. 107, 155; CT. Marc 63; CPr. 63; CC². 414; CB. I, 18, 80; PO. Ex. 3, 12, 13, mais *pomana* RI. IV, 543; *tocmeală* CT. Luc 62; CPr. 58, 180; IS. IV, 9; DR. 2, mais *tocmală* CB. I, 26, 29; DR. 4; DH. XI, 318; A. I, 249; AI. I¹, 105; CL. XXIV, 729, 731; *veadră* et *vadră* PO. Gén. 24; *sfeat* PS. XII, 2; XIII, 6; XX, 12; XXXII, 10, 11, etc.; PV, LXXXII, 6; TM. 123; CP. I, 1, 5; IX, 23; XII, 2; XIII, 6; XIX, 5; CPr. 8, 103, 217, *sveat* CV. XIX, 3; LXXV, 14, etc.; PS. IX, 23; XIX, 5; LXXXVIII, 8, mais *sfat* PS. I, 1, 5; CVI, 11; PV. CVI, 11; PH. IX, 23; CB. I, 10, *svat* PH. I, 1, 5; CX, 1; DB. I, 2; DH. XI,

349; CL. XXIV, 739; AA. XX, 457, 477, 478, 483, 484, 486 (la forme *sveat* peut pourtant avoir été modelée, pour ce qui concerne *ea* (ѣ), sur l'a.-bulg. *sŭveatŭ*); la même particularité s'observe, mais bien plus rarement, aussi après *s* ou *j*, comme dans *beseada* PO. Gén. 11, 15, 18, *besadă* Gén. 4, 39; *betejală* CC². 12, 390, 543. *Ea* se rencontre souvent même lorsqu'il était suivi de *i* : *Ardeleani* AA. XX, 473 ; *Băbeani* CB. I, 23; *Brașoveanii* AA. XX, 465 ; *cetățeani* CPr. 39; *curteani* DH. XI, 219 ; *Eghipteani* PO. Gén. 12; *Glodeani* CB. I, 72; *Israilteani* CV. XXXII, 11-12; *Leași* AA. XX, 472 ; *Moldoveani* AA. XX, 468; *nemearnic* CPr. 33, *nimearnic* PO. Gén. 28; Ex. 12; *orășeani* AI. I¹, 105 (mais *orășanilor* PO. Gén. 24, 34, refait sur le sing. *orășan*); *Ovreai* CT. Mathieu 4; Marc 1 ; *sveaștnic* PS. XVII, 29; CXVIII, 105 ; CXXXI, 17; CP. CXVIII, 105, *sfeaștnic* CP. XVII, 29; CXXXI, 17 ; *sfeatnici* PO. préf., *sveatnicii* CV. LXVIII, 1-2 ; *veaci* CV. CXLIV, 5, 9, etc.; PS. V, 13; CLIX, 88, etc.; CT. Mathieu 74; CB. I, 77 ; *veacinic* CB. I, 77 ; *vreadnici* CPr. 173 ; on rencontre cependant aussi des exemples avec *e* *curteni* DH. XI, 220 ; *Bărjoveni* DR. 5; *Cucuteni* DR. 6; *Dumbrăveni* DR. 5 ; *Glodeni* CB. I, 72 ; *Pizdeni* CB. I, 211 ; *veci* DR. 2 ; *Vlădeni* CB. I, 38; ces derniers montrent que *ea... i* était bien devenu *e... i* dès le XVIᵉ siècle ; d'autre part, la présence dans le même texte de *Glodeani* et de *Glodeni* nous autorise à admettre que *ea* n'était écrit plus d'une fois que par habitude graphique (quelquefois l'emploi de *ea* peut s'expliquer par l'application au roumain de l'orthographe slave ; ce serait par exemple le cas pour *sfeatnic*, *sveaștnic*, *vreadnic*; comp. a.-bulg. *sŭvětĭnikŭ*, *svěštĭnikŭ*, *vrědĭnŭ*).

Ia nous est donné intact par les formes *aiave(a)* CV. XXXVII, 9 ; PS. PH. CP. XLIX, 3 ; TM. 120 ; CPr. 17 ; CC². 18, 32, 251, 473, etc. ; *boiariu* PS. II, 2 ; PV. CXVII, 9 ; CXLV, 2 ; CB. I, 38, 57, 193 ; IS. IV, 11 ; ND. 24 ; DH. XI, 318 ; AA. XX, 483 ; *iasle* CT. Luc 5 ; puisque d'autre part nous trouvons *boeriu* AA. XX, 457; CB. I, 38 ; *Poeni* CB. I, 28, nous devons admettre aussi pour *ia...e, i* sa transformation en *e* dès le XVIᵉ siècle, tout comme pour *ea*. La forme *iazer* PS. CVI, 35 ; PV. CVI, 35 ; CXIII, 8 ; PH. CXIII, 8 ; CP. CIII, 10; CVI, 35 ;

TB. 350; CT. Mathieu 74. 94; CC. 375, à côté de [illegible] PS. CXIII, 8 ; CT. Luc 17 ; CC. 374, s'explique d'une autre façon ; la forme primitive étant la dernière (comp. a.-bulg. [illegible]), celle-ci fut changée en *iazer* par contamination avec *iaz*.

Voyelles atones.

15. *A*. Comme traces d'une prononciation particulière de *a* atone doivent être considérés : *cadea* CL. XXV, 36 ; *caluşei* CB. I, 208 ; *casatoriu* CL. XXV, 36 ; *famina* CB. I, 206 ; *impacaţia* CL. XXV, 36 ; *paşaşte* (*ibid.*) ; *picaturile* PH. LXIV, 11 ; *tatine* CL. XXV, 36 (*amarira* PS. CLIII, 16 ; *marira* PS. XCI, 6 ; *tariia* PS. CLIV, 9 peuvent être envisagés autrement, comme des écritures fautives amenées par *amar*, *mare*, *tare*) ; on ne prononçait sûrement pas *a*, mais un son intermédiaire entre celui-ci et *ă*, comme cela arrive encore dans quelques régions. On trouve en échange *ă* là où la langue actuelle offre *a* : *bătjocuri* CT. Mathieu 4 ; Marc 67 ; CC². 97 ; PO. Ex. 1, *bătjocuros* PO. Gén. 21, *bătjocurie* CT. Mathieu 81, *bătjocuritură* CC². 535 ; la forme avec *a*, *batjocură* (*batgiocura*), n'est cependant pas inconnue, CV. X, 12 ; PS. XXX, 19 ; XXXVII, 8 ; PV. LXXVIII, 4. Sur *ăi* à la place de *ă*, *măirite* PS. CIII, 1, cf. ce que nous avons dit au sujet de *maire*, etc. (52).

Pour *blăstema* on ne remarque pas encore le passage de *ă* à *e* par assimilation ; c'est la seule forme connue au XVIe siècle (CV. V, 3-4 ; L, 1 ; CXXIV, 12 ; PS. CP. LXI, 5 ; PH. CVIII, 28, etc.) ; *ă* n'est pas non plus assimilé à l'*ea* suivant dans *măsteacăn* PO. Gén. 30.

Précédé de *ş* ou *j*, *ă* apparaît tantôt conservé, tantôt changé en *e* : *uşă*, *grijă* et *uşe*, *grije* ; chez Coresi et les traducteurs de PO. on ne peut établir aucune règle à cet égard ; ils écrivent indifféremment *ă* et *e* (toutefois *e* est plus fréquent que *ă*) ; ailleurs, comme dans CV. PS. PV. PH., on trouve constamment *e*.

Sporadiquement on rencontre *e* pour *ă* aussi lorsqu'il se trouve après (*d*)*ʒ* : [illegible] TB. 322 ; [illegible] TB. 340 ; [illegible] PS. LXXI, 17 ; *lucreadze* PS. LXXI, 11 ; *lumineadze* PS. LXXIX,

4, 8 ; le passage de *a* à *e* y laisse entrevoir une prononciation spéciale de (*d*)*z* (comp. plus haut *ședzindu*, 69). *Ț* semble aussi avoir favorisé le changement de *ă* en *e*, puisqu'on ne saurait expliquer autrement les formes *credințe* CB. I, 26 ; AA. XX, 479 ; *fățerie* TB. 449; *grăunțe* TB. 286 ; *pelițe* TB. 460 ; *pocăințe* TB. 470; *Troițe* (*ibid.*), et d'autant plus qu'elles se rencontrent dans les mêmes textes qui donnent *dză* > *dze* et *dzî* > *dzi*; il reste douteux qu'il faille envisager de la même manière *incinsetura* CM. 3 ; *pasere* PH. VIII, 9 ; X, 2 ; LXXXIII, 4; CI, 8 ; CXXIII, 7 (*pasăre* LXXVIII, 2 ; CIII, 17) ; TB. 454 ; PO. Gén. 1, 2, 6, à côté duquel on trouve aussi *pasiri* PO. Gén. 1 (mais *pasări* Gén. 1, 2, 39) ; quant à *sepat* PO. Gén. 21, c'est sûrement une faute, car le même texte donne ailleurs *săpa* Gén. 26, 50. Nous devons séparer de ces formes deux autres cas de *ă* > *e* : *amegi* CPr. 48; CC². 84, 430; *mulțemi* CPr. 113, 166, 168, 172, 218; CC². 10, 33, 70, 299, 490, *mulțemitor* CPr. 258 ; CC². 44, 506, *mulțemie* CC². 490; là, le passage de *ă* à *e* doit avoir d'autres causes, mais nous ne saurions les préciser (peut-être faut-il supposer que *ă* est devenu *e* d'abord aux formes de l'ind. prés. *amăgesc*, *mulțămesc*, etc. où l'*e* pouvait assimiler l'*ă* précédent ; dans *mulțemi* il se peut tout aussi bien que l'*e* soit résulté de *ea*, *ia* de l'expression *mulți ani* qui a donné naissance à cette forme verbale ; comp. *mulțeami fie Domnului* CPr. 187). Pour ce qui concerne *înche* DH. XI, 398; *judechetor* AA. XX, 442; *nicheiar* AA. XX, 445 (comp. *gheta* PS. LXXVII, 19, 20 ; LXXXVIII, 15), ils n'ont pas plus de valeur que *chend*, *chete*, relevés ailleurs (53).

Pour *a* + *m* + cons., à mentionner *strimbătate* PO. Gén. 49, 50; Ex. 5, à côté de *strîmbătate* Gén. 6; Ex. 23; la substitution de *i* à *î* reste inexpliquée, tout comme dans *strimb* (cf. 54).

A + *n* + *e* apparaît encore comme *î* dans *înrelu* CV. CVI, 10; c'est le seul exemple de ce mot avec le phonétisme plus ancien *în-*, tous les autres textes ne connaissant que *inel*. A signaler la forme double *demineața*, *demineață* ; la première nous est donnée constamment par CV. XV, 11 ; XVII, 10-11 ; XXVI, 7; XXIX, 2-3 ; XXXI, 14, etc. ; PS. V, 4, 5 ; XXIX, 6; XLV, 6,

etc. ; PV. LXXXIX, 14 ; XCI, 3 ; CXXIX, 6 ; CXLII, 8 ; CP. V, 4, 5 ; XXIX, 6 ; XLV, 6, etc. ; CT. Mathieu 18, 19, 65 ; Jean 3 ; CPr. 10, 51 ; CC². 118 ; CM. 1, 5, 7 ; la deuxième forme (écrite *demenreața*) apparait dans TM. 47 ; ailleurs les deux formes se croisent : *demireață* PH. V, 4, 5 ; LVI, 9 ; LXXII, 14 ; CXII, 3 ; CXVIII, 148 ; CXXXVIII, 9, *demenrețici* PH. CXXIX, 6, *demineața* PO. Gén. 1, 18, 29, 44, *demineața* PO. Gén. 20, 40, 49 (sur *dimineață*, voy. assimilation) ; ce relevé montre qu'au XVI[e] siècle la forme la plus fréquente est *demineață* ; puisqu'on ne trouve plus à cette époque aucune trace des formes analogues **ainte*, **spînteca*, la conservation jusqu'alors de *demîneață* doit avoir été déterminée par des causes particulières ; c'est probablement sous l'influence de *mîne* qu'on continua à dire *demîneață*, après que le passage de *î* atone à *i* eût été accompli ailleurs. Tout à fait isolé est *bătrinețe* PS. LXX, 18 ; si ce n'est pas une faute, nous devons y voir un vestige de l'évolution normale que ce mot devait suivre s'il n'avait pas été attiré de bonne heure par *bătrîn*.

L'*a* des éléments étrangers (slaves, hongrois, etc.) est rendu très souvent par *ă* : *adămască* CB. I, 198 (mais là-même *adamască*) ; *cănaf* CB. I, 194, 198, 201 (mais *canaf* CB. I, 197, 199, 202) ; *grămătic* CP. épilogue ; *lătinește* CT. Jean 60 ; *mători* CT. Luc 2, 8 ; CC¹. 429 ; CC². 587, *mătorie* CP. LXX, 18 ; *păhar* PH. X, 7 ; XXII, 5 ; CXV, 4 ; CP. XV, 5 ; XXII, 5 ; CXV, 4 ; CT. Mathieu 39, 81, 108 ; CC.² 365 ; TB. 452 ; TM. 107 ; PO. Gén. 40, 44 ; DH. XI, 395, *păharnic* PO. Gén. 40 ; DH. XI, 317 (*paharnic* DH. XI, 218), *păhărniciei* PO. Gén. 40 ; *panachida* CPr. 172 ; *patriarh* PO. préf. (mais aussi *patriarh*, au même endroit) ; *psăltire* PS. XLVIII, 5 (toutefois *psaltire* XXXII, 2 ; LVI, 9 ; LXXX, 3, etc.) ; PV. XCI, 4 ; CVII, 3 ; CXLIII, 9 ; CXLIX, 3 ; CL, 3 ; PH. LVI, 9 ; CP. LVI, 9 ; LXXX, 3 ; XCI, 4 ; CVII, 3 ; CXLIII, 9 ; CXLIX, 3 ; CL, 3 ; CLI, 2 (mais *psaltire* XXXII, 2 ; CP.¹ XXXII, 2 ; épilogue), *săltiri* TM. 154 (comp. *pseltire* PH. CXLIX, 3 ; PO. préf. ne connait que la forme *psaltire*) ; *Satanu* TM. 177. *A*, non assimilé à l'*o* suivant s'est conservé dans *nărod* TB. 318, 322 ; CT. Mathieu 10, 33, 34 ; CPr. 28, 33, 104, 167 ; CC¹. 367, 382 ; CM. 12, 20, 25 ; PO. préf. ;

Ex. 15, 17, 24; CB. I, 7, 8; on a de même partout *ă* et non *i* dans *năsip* CV. XCIV, 6; CT. Mathieu 24; CPr. 50, 102; PO. Gén. 22, 32, 41; Ex. 2; *răsipi* CV. CXXXVIII, 6; PS. CP. XIII, 1; LII, 6; LIX, 3; LXVII, 2; CT. Mathieu 47, 97, 105; CC[1]. 174. *A* apparaît souvent là où la langue actuelle montre *ă* : *calamar* DH. XI, 395; *dascal* CT. Mathieu 37; CPr. 102, 312; CM. 3, 4; CC[2]. 364; PO. préf. (mais là-même *dăscălie*); AA. XX, 446; *margaritar* CB. I, 195; DH. XI, 395, 397, 398, 399 (*mărgăritariu* CT. Mathieu 35; CPr. 282; CM. 3); *maslin*, *maslină* CV. CXXV, 7; PS. CP. LI, 10; CXXVII, 3; CLV, 17; PV. CLV, 17; PH. CXXVII, 3; TB. 288; CPr. 55, 106; PO. Ex. 27 (*măslin* PO. Gén. 8); *sarandar* DR. 2; *vladico* TM. 54, *vladică* CB. I, 201 (*vlădici* PS. LXVII, 28; CLII, 15; CT. Mathieu 36); quelquefois on mettait *a* par suite de l'influence des formes slaves correspondantes ou à cause de la prononciation spéciale qu'avait *ă*, celle d'un son intermédiaire entre *ă* et *a* (cf. ci-dessus) : *hrani* PH. XXXVI, 3; *izbavi* PV. LXXVII, 42; XCVI, 10; PH. VII, 3; XVII, 30; XXIV, 11, 17; CX, 9 (*izbăvi* CV. CXXXVI, 14; CXLII, 12; PS. VI, 5; VII, 2, 3; PH. XXI, 9); *manastire* CB. I, 192, 204; DH. XI, 218; AA. XX, 445 (*mănăstire* CB. I, 23; TB. 340); *pazește* TB. 464; *praznuiască* TM. 78; *slavi* CV. XXIX, 9; CXL, 6 (*slăvi* CLIX, 14); PS. LXXXV, 9 (*slăvi* XIV, 4; XLIX, 23); PH. LXXX, 4; CXLIX, 8; *spasenia* PH. LXIX, 5; TM. 123; TB. 288; CP. III, 3; XXXVI, 39; XXXIX, 11; CPr. 10, 112; CC[1]. 418, 437; CM. 11 (*spăsenie* PV. XCVII, 1; CXLIX, 4; PH. XI, 6; LXXIII, 12; CP. XXXIV, 3, 9; XXXIX, 17); *zaduhulu* PS. CLIII, 10; *zalog* CB. I, 204. A relever, en outre, que *învăli* n'apparaît jamais avec *e*, comme aujourd'hui (*înveli*) : CT. Mathieu 113; PO. Gén. 27. Quant à la forme *înțercat* PO. Gén. 21, il faut probablement y voir un cas analogue à *fățerie*, etc. (cf. ci-dessus)

16. *E* est changé en *ei* dans le mot *cureire* PS. CLV, 10 (cf. les cas analogues que nous avons relevés ailleurs, 52, 54, 72, 75).

On trouve *e* conservé et non changé en *i* dans : *necăirea* CPr. 73, 306; CC[2]. 415, 503, *necăiurilea* PO. Gén. 47; Ex. 11;

preveghia CV. XXI, 10 ; XXII, 4 ; PS. CI, 8 ; PV. CP. CI, 8 ; CXXVI, 1 ; CT. Mathieu 103 ; CC¹. 392, 463 ; CC². 139, 142, 304, 367, 460, 549 ; on a tantôt *e*, tantôt *i* dans *nemanui(a)* CT. Mathieu 24, 68 ; CPr. 171 ; CC². 388, *nemunui(a)* CT. Marc 6, 70 ; CPr. 47, 111, 181 ; CC¹. 4, 347, 436 ; CC². 10, 55, 125, 232, 289, *nimunui(a)* CT. Marc 38 ; CPr. 28 ; CC¹. 232 ; CC². 79.

Après les labiales, *e* est rendu normalement par *a* dans *pascariu* CT. Mathieu 9 ; Marc 3 ; Luc 17 ; CC². 239, 375, *păscarie* CC². 376 ; *galban* CB. I, 192, 195, 199, 200, 202 (mais *galben* DR. 5 ; *galbin* PO. Ex. 27 ; DH. XI, 395, 396, 397) ; *învascu* PH. XCII, 1, *învàscura* PH. LXXII, 6, *invascula* PH. XLIV, 10, 15 ; *vașmint* CT. Mathieu 14, 112 ; Marc 60, 67 ; Luc 21 ; Jean 59 ; CPr. 304 ; CC¹. 18, 320 ; CC². 31, 35, 432 ; PO. Ex. 28, 29 (à côté de la forme avec *e* analogique, *veșmînt* PS. CP. CI, 27 ; CVIII, 19 ; CXXXII, 2 ; PV. CXXXII, 2 ; PH. CI, 27 ; TM. 48 ; TB. 291 ; CT. Luc 79 ; CPr. 271 ; CC² 385 ; PO. Gén. 27, 37, 38, 45, 49 ; Ex. 22, 28, 29) ; *mărgindu* CV. XXXVIII, 9-10 ; LXXVI, 5-6 ; PO. Gén. 9 (*mergind* PO. Gén. 33), *margatori* CT. Mathieu 25, 79 ; CC². 255 ; AA. XXVIII, 101 ; comp. aussi *acopărămîntul* PH. CIV, 39 ; *păturniche*, attesté seulement comme nom - propre (*Păturniche* CB. I, 76) et dont l'*ă* doit remonter à *e*, sans que nous puissions en établir le prototype latin, montre que *a* n'est pas changé en *o* par la labiale précédente. Pour *a* a la place de *ă*, *masură* CL. XXV, 36, cf. le phénomène identique relevé plus haut dans les formes contenant *a* atone. Les textes nous offrent aussi quelques exemples de *e* conservé après les labiales ; ainsi CV. écrit constamment *me* et la même forme se rencontre dans PS. PV. PH. à côté de *mă* (un exemple isolé de *me* nous est donné aussi par CPr. 5) ; l'emploi fréquent de *me* dans ces textes laisse supposer que son phonétisme a été influencé par *te*, *se* ; à relever en outre : *beu* PO. Gén. 27, *beura* PO. Gén. 24, 26, *beut* TB. 457, 458 ; PO. Gén. 24 (mais *baui* au même endroit), *beutoriu* CT. Mathieu 41, *beutură* CV. CLVIII, 2 ; PH. CV, 10 ; TB. 451 ; PO. Gén. 35 ; Ex. 29 ; *gemetul* PO. Ex. 6 ; *oamet* PO. Gén. 21, 25, 46 ; *umerul* PO. Gén. 24 (mais là-même *umarul*) ; *vedzut* CB. I.

29. Si *e* est normal dans *cumpeteadză* PH. xviii, 6; *uspetează* CC². 88, *uspeteze* CT. Luc 60, il n'en est pas de même pour *ă* dans *adevărez* CPr. 200, *adevărează* CC¹. 95; CPr. 104, 111, 172, 287, 334, *adevăreze* CPr. 101, 176, 200, 208, 335; *văşmintele* CP². xxi, 19; xliv, 9; *măserătatea* PH. cvi, 41, est peut-être une écriture fautive pour *mesărătatea* (cf. ci-dessous).

E précédé de *s* apparait tantôt intact, tantôt changé en *ă* : le pronom *se* est écrit de cette manière dans CV. PS. PV. et par Coresi, tandis que PH. TM. TB. font alterner *se* avec *să* (cf. aussi *i* atone) ; on a de même : *asemănrareţi* CV. cxlii, 1, *asemăna* PS. CP. lxxxviii, 7; CT. Marc 17, *asămăna* PH. lxxxii, 1 ; ci, 7, *asămăra* PV. cxlii, 7, *asămănătura* PO. Gén. 5 ; *însătoşa* PO. Ex. 17 (*însetoşa* TB. 416, 466) ; *meserătate* PS. xliii, 24, etc. ; PH. xliii, 24; CP. xxx, 11, etc., *mesărătate* PS. xxx, 11 ; PH. xxx, 11 ; *securi* PS. lxxiii, 5, *săcure* PH. lxxiii, 5 ; TB. 452; CT. Mathieu 5 ; *semăna* PS. CP. xliii, 12 ; cvi, 37 ; cliii, 8, 26 ; CT. Mathieu 50, 95 ; CC². 399, *semănătoriul* CT. Mathieu 50 ; CC². 399, *semănăturiei* CT. Mathieu 44, 51, *sămăna* PO. Gén. 47, *sămăra* CV. cvii, 5; PV. cvi, 37 ; cxxv, 4 ; cliii, 8, *sămărătoriul* PH. cxxv, 5, *sămănătură* CPr. 51 ; PO. Gén. 8, 9; Ex. 22 ; *seminţă* PS. xx, 11; xxi, 24, 25, 31; xxiv, 13, etc ; PV. clx, 55, *săminţă*, CV. cxliv, 2 ; cxlvi, 11 ; PV. clviii, 26; CP. xx, 11 ; xxi, 24, 25, 31 ; xxiv, 13, etc. ; CT. Marc 17 ; CC². 399 (*e* et *ă* alternent aussi lorsque la syllabe suivante contenait *i* : *seminţeei* PS. CP. xvii, 51 ; PO. Gén. 12, 17, 48, *seminţe* CV. lxxiv, 14; CP. cxxv, 6; CT. Marc 17; PO. Gén. 9, 49; Ex. 12, *săminţeei* PO. Gén. 28, *săminţe* PH. cvii, 10; PO. Ex. 28); *semna* CV. lxxiv, 2 ; CT. Mathieu 114; CP. iv, 7, *sămnă* PS. iv, 7 ; *sărba* n'est attesté qu'avec ce phonétisme, CC¹. 264 (*ă* se conserve même devant *e*, *ea* : *sărbedze* PS. lxxv, 11, *sărbează* TM. 101); *ă* pour *e* apparaît très souvent aux formes du parfait défini : *aprinsără* PH. lxxiii, 7 ; *ascunsără* PV. cxli, 4 ; *dereasără* PH. cv, 39; *deşchisără* PH. xxi, 14; *deştinsă* TB. 312 ; *dusără* TB. 344; *dzisă* TM. 43; TB. 362, *dzisără* PV. cxxxvi, 7; *înţeleasără* PH. cv, 7 ; CT. Luc 92 ; *întinsără* PH. lvii, 8 ; *purceasără* PH. xvii, 23 ; *pusără* PH. lxxxvii, 7, 9 ;

TM. 146 ; *mersa* TB. 342 ; *raspunsa* TB. 356, 420, 421 ; *sparsără* PS. LXXIII, 6 ; *tinsă* TB. 354 ; *ucisara* CT. Mathieu 89. Quelquefois *ă* est changé en *a* : *sacure* CB. I, 194. On trouve enfin *a* aussi lorsque la syllabe suivante contenait *i* : *saninu* TB. 456. Moins nombreux sont les cas de *e* > *ă* après *ș* : *înșăla* CPr. 134 (comp. *șălară* PS. V, 11), *înșălătoriu* CT. Mathieu 114 ; CPr. 63, 73, *înșălaciune* TM. 230 ; CT. Mathieu 51 ; Marc 79 ; CPr. 114 ; CC[1]. 403 ; *șadem* CT. Marc 47, *șadea* TM. 103 ; CT. Mathieu 8, 79 ; CPr. 34 ; CC[2]. 36, *șăzu* CT. Mathieu 49 ; PO. Gén. 31, *șăzind* CT. Mathieu 30, 83, 89 ; PO. Gén. 24, *șăzătorii* CT. Mathieu 57 ; Marc 24 ; pour *șe* > *șă* devant un *i*, à relever : *mișălit* CT. Mathieu 35 ; CC[2]. 542.

Après *d* nous avons *e* > *ă* dans *adăvărat* TB. 291 ; *da* CL. XXIV, 732 ; RI. IV, 543 (la même prononciation se cache dans les liaisons syntaxiques *d'argintu* CB. I, 203, 204, 205 ; *d'unde* CPr. 77, 155, etc.) ; *dala* RI. IV, 543 ; *damineața* CM. I, 5, 7 ; *dăscuparatu* RI. IV, 543 ; comp. *dănăoară* PS. LXI, 12 ; LXXXVIII, 36 ; TM. 226 ; CL. XXV, 36, à côté de *dinraoara* CV. CLV, 11, *dinăoară* TM. 228, *dineoară* CB. I, 77, *dinioară* TM. 103, 192, 227, 230 ; TB. 358, 417 ; CP. LXI, 12 ; LXXXVIII, 36 ; CM. 22 ; PO. Gén. 18, 40. *Înderăt* CPr. 310 ; PO. Gén. 9, *înderret* PH. XXXIX, 15 ; LXIX, 4 ; CXIII, 5 ; CXXVIII, 5, *înderetnicii* PH. XVII, 27 montrent, par contre, *e* intact.

E précédé de *n* n'est pas changé en *a* dans *tineru* PS. CLI, 1 ; on a inversement *ă* pour *e* dans *Dumnădzău* PV. CXXI, 9 ; CXLV, 5 ; TM. 43 ; *nătare* PV. CLIV, 4, 10 ; PO. Gén. 33, 42 (*netare* Gén. 42 ; TM. 124, 156) ; *strănăpoțitor* DR. 4.

Après une cons. + *r* le passage de *e* à *ă* se rencontre assez souvent et quelquefois même devant une syllabe contenant *e* : *unsprăzece* CPr. 4 ; CC[1]. 405 ; PO. Ex. 26, *al unsprădzecele* TM. 79 ; CT. Mathieu 80 ; *doisprazece* TB. 461 ; CT. Mathieu 32, 34 ; CPr. 42 ; PO. Gén. 42 ; CB. I, 57, *doaosprădzece* CV. LIX, 14-LX, 1 ; LXXIV, 13 ; CVII, 4-5 ; CIX, 8 ; CT. Mathieu 79 ; *patruspradzece* CV. XCII, 6, *a patraspradzece* CV. XC, 5-6 ; *cincisprădzece* PO. Gén. 7 ; *a șapteaspradzece* TM. 48 ; PO. Gén. 7 ; *imprauna* DB. I, 3 ; *prasara* PO. Ex. 31, 32 ; la

seule forme connue au XVI[e] siècle est *lacrămă* CV. XVIII, 14-XIX, 1; XXII, 7; PS. CP. VI, 7; XXXVIII, 13; XLI, 4, etc.; PV. CXXV, 5; PH. VI, 7; XXXVIII, 13; TM. 50, 55, 150; TB. 290; CT. Marc 40; CPr. 171; PO. Ex. 22 (toutefois *lacremată* PS. LXXIX, 6).

E n'est pas changé en *ă* après une *r* initiale dans *reiră* PS. PH. CVI, 39, *reonilor* PS. LXIII, 3, *reoniiască* CV. CLIV, 8; *reci* PS. XXXIX, 15; LXIX, 3, 4; LXX, 13, 24; LXXXII, 18; CLVIII, 44, *rrecire* PH. CXXXI, 18 (mais *răcorilor* CVIII, 29); à rattacher à ces formes *rebda*; bien que son étymologie soit inconnue, la syllabe initiale laisse voir que nous avons à faire à un *e* primitif; cette forme nous est donnée par CV. LXXIII, 14-LXXIV, 1; CVIII, 9; CXXXII, 9, 14; CXXXIII, 7-8; CXLIX, 7, 9; CLVI, 5, etc.; PS. IX, 19; XXIV, 3, 5, 21; XXXVIII, 8; XXXIX, 2; LIV, 13; LV, 7; LXI, 6; LXX, 5; CV, 13; CXXIX, 4; PH. IX, 19; XXIV, 3, 5, 21; XXXVI, 9; CV, 13 (mais *rrăbdarea* XXXVIII, 8); nous trouvons en outre *rebdătoriu* CV. CXXXV, 10; PS. XXXVI, 9; LXXXV, 15; CII, 8; CXLIV, 8 (*răbdătoriu* VII, 12, attesté aussi par PH. CXLIV, 8). Arrêtons-nous un instant à ces formes qui ne laissent pas de présenter quelques complications phonétiques que nous tâcherons d'élucider. Si nous nous reportons à d'autres mots donnés par ces textes et dont la syllabe initiale repose sur *re-*, nous n'en trouvons aucun exemple avec *e*, tous étant écrits avec *ă*; nous avons ainsi *rămas, rămășiță, răpaos, răsări, rășină, răspunde.* Quelle pourrait être la raison de ce traitement différent? Si nous tenons compte de ce que nous avons dit ailleurs (23), nous devons admettre que *rămas, răpaos*, etc. représentent le phonétisme normal : *e* atone, se trouvant après *r* initiale, a passé régulièrement à *ă*; pour *reiră, reonilor, reoniiască* et *reci* nous sommes par conséquent obligés de supposer que leur évolution a été troublée par des causes particulières; comme les trois premiers sont des dérivés de *reu* (où le maintien de *e* est explicable, cf. 18) et comme ils nous sont donnés par des textes qui emploient habituellement cette dernière forme, il faut admettre qu'ils conservèrent *e* sous l'influence de celle-ci; c'est de la même façon que nous devons expliquer *reci* : l'attraction qu'exerça sur lui *rece* favorisa le maintien de *e*; quant à *rebda*, il montre l'influence analogique de *rebdu*.

E > *a* après *rr* : *cură* PV. CXLVII, 8; CP. LVII, 8; CXLVII, 8; CT. Marc 40; CC[1]. 65; CC[2]. 8; PO. Gén. 2, *curăți* TM. 50, *curărea* PV. CP. CLV, 8, 10; CC[2]. 443, *curătoare* PO. Gén. 36. On a, par contre, *e* dans *arreta* PH. XVII, 36; XLI, 3; CXLIII, 3, à côté de *arrata* XCVII, 2; CII, 7; CV, 8; CXVIII, 130 (l'étymologie de ce mot est inconnue, mais elle suppose un prototype latin avec deux *r*). Quelquefois *e* est devenu *ă* aussi après une seule *r* : *derăpt iției* PS. CXVIII, 123, *deraptățile* CXVIII, 24, 54; *dirăgătorii* DH.XI, 318; *făracat* PS. LXVIII, 34; PH. LXXXIX, 12; XCVII, 6; CIV, 18; *meserătate* PS. XLIII, 24; LXXXVII, 10; CVI, 41; PV. CVI, 10, 41; PH. CVI, 10; CP. XXX, 11; LXXXVII, 10; CVI, 10, 41; PO. Ex. 25 (*meseretate* PS. CVI, 10; TM. 80; CP. XLIII, 24; AA. XXVIII, 110); *vinrără* PV. LXXVIII, 1, *vinrară* PH. CIV, 31.

Pour *e* précédé de *t*, nous avons à noter sa conservation dans *interita* PS. IX, 25; XXXIV, 16; XLIII, 14; LXXIII, 18; LXXVII, 40, 58; CVI, 11; CLIII, 19, 21; PH. CVI, 11; *e* alterne avec *ă* dans *blăstema* CV. V, 3-4; L, 7; CXXIV, 12; PS. LXI, 5; CVIII, 28; PH. XXIII, 4; CVIII, 28; TM. 47, 53; TB. 287, 358; CP. LXI, 5; CVIII, 28; CXVIII, 21; CT. Mathieu 15; Marc 65; CPr. 199; CM. 23; PO. Gén. 3, 4, 5, 12, *blăstăma* PS. CXVIII, 21; TM. 47, 54; *rătecescu* PS. XCIV, 10, *rătăci* PS. LVII, 4; CVI, 4; CXVIII, 110, 176.

Après *ț*, on a *e* conservé dans *țerină* PS. XXIX, 10; XLIII, 75, *țerină* PS. CIII, 29; PH. XXI, 16; XXXIX, 3, *țerrină* PH. XXIX, 10, *țerina* PS. CI, 15 (mais *țărină* VII, 6); *ă* à la place de *e* nous est donné par *ințălese* PS. LII; *i* provenant de *e* + *n* a passé à *î* après *ț* dans *ținut* CL. XXIV, 738, *ținutul* PV. LXXXIX, 11; CXIII, 2.

Un changement tout à fait rare est celui de *e* en *ă* après *č* : *čătate* TM. 146; TB. 460; CT. Luc 38.

A relever aussi le phonétisme double *arepi* et *aripi* ; le premier est donné par PS. CP. XVI, 8; XVII, 11; XXXV, 8; LIV; 7; LVI, 2; LX, 5, etc.; PV. XC, 4; CIII, 3; CXXXVIII, 9; CLIII, 11; PH. XVI, 8; XVII, 11; XXXV, 8; TM. 52; TB. 336; CT. Mathieu 7, 96; Luc 73; CC[2]. 480; PO. Ex. 19, 25; le deuxième se rencontre dans TB. 314.

Indifféremment de la consonne qui précède, *e* est changé en *i* dans plusieurs textes (surtout ceux qui sont écrits en dialecte moldave) : *adivăra* AA. XX, 473 ; *afli* DH. XI, 490 ; *ari* DH. XI, 398 ; *aseminea, aseminilea* PO. Gén. 1, 18, 30 ; Ex. 7, 8 ; *blastimi* PO. Ex. 22 ; *carti* DH. XI, 490 ; *ceni* (*ibid.*) ; *ceri* DH. XI, 396 ; *cîti* DH. XI, 490 ; *di* (*ibid.*) ; TM. 152 ; *dila* CV. LXXII, 10 ; CB. I, 101 ; DH. XI, 490 ; *Dumnidzău* DH. XI, 490 ; *faci* AA. XX, 442, 444 ; DH. XI, 343, 397 ; *facirile* CV. CXV, 10 ; *forti* DH. XI, 490 ; *iasti* DH. XI, 218, 398 ; *iconiți* CB. I, 205 ; *înțelegim* AA. XX, 473 ; *întriba* DH. XI, 490 ; *laturi* TB. 453 ; *mari* DH. XI, 218, 395, 398 ; *mini* DH. XI, 395, *menri* PH. C, 2 ; *oamini* PS. LXXVI, 21 ; LXXVII, 1, 20 ; XCVI, 6 ; CIV, 13, 20 ; CXL, 4 ; CXLIII, 15 ; CXLV, 3 ; CXLVIII, 24 ; CLIII, 6, 9, 26, 36 ; CLV, 10, 13, 16, etc. ; TM. 44, 146 ; CPr. 8 ; CB. I, 26 ; PO. Gén. 10, 11, 17, 19, 23, 48 ; ND. 24, 25, *oaminri* PH. XLIII, 13 ; XCIII, 8 (comp. *oamenii* corrigé en *oaminii* PS. LXXXII, 14 et *oamienri* PH. XLVI, 4 ; LXXX, 12 ; CIV, 25), *ominesc* PS. CVI, 32 ; CXXXV, 15 ; CLXII 15 ; *păduri* A. I, 248 ; *pri* TM. 152 ; DH. XI, 490 ; *sănătati* (*ibid.*) ; *si* (*ibid.*) ; *șidea* CV. LXXXII, 4, *șidzuiu* LXIX, 11, *șidzîndu* TM. 194 ; *sîngile* CC[1]. 399 ; *sîntim* AA. XX, 473 ; *sorile* = *soarele* PH. CIII, 22 ; *tinri* PH. LXVIII, 7 (corrigé en *tinre* LXVIII, 8) ; *trimitiți* DH. XI, 490 ; *videa* PH. CXXVII, 6 ; *voastri* DH. XI, 490 ; *zeci* AA. XX, 442 ; *zili* AA. XX, 442 ; DH. XI, 218, 397.

E + *n* est rendu par *i* dans *vinreadză* PH. XCIII, 21, *vineze* CC[2]. 375, les formes avec *î* étant dues à l'analogie (*vereadză* PS. XCIII, 21 ; CXXXIX, 12 ; PV. CXXXIX, 12, *venreadză* PH. IX, 30 s'explique par ce que nous avons dit plus haut au sujet de *e* accentué devant *n*, la graphie avec *en* étant fréquente aussi aux mots contenant *e* atone ; comp. *asenului* TB. 470 ; *grindene* CP. XVII, 13 ; PO. Ex. 10 ; *necredencioasă* CT. Marc 40).

E + *n* + cons. est changé régulièrement en *î* dans *învîncu* CV. V, 13 ; CPr. 74, *învîncură* CP. CV, 41, *învîncure* CP. XVIII, 14, *învîncut* CPr. 67 ; CC[2]. 90 ; *vincură* PS. CP. LXIV, 4 ; PH. LXIV, 4 ; CV, 41 ; CXL, 6 (*vencure* et *vencură* PS. XVIII, 14 ;

CV, 41 montrent l'immixtion de *vence*); sur *strimtura* CPr. 81, 99 ; CC². 99, 335 ; *strinsuriei* PO. Ex. 23, à la place de *strimtură*, *strinsuriei* (ce dernier donné par PO. Ex. 34), cf. ce que nous avons dit à propos de *strimt* (69). Devant les voyelles palatales, le phonétisme régulier *e* > *i* (*e*) nous est offert par *pămentești* CV. CXXVI, 4; *vintișor* CPr. 50, *ventișoru* CV. XCIV, 4 (comp. plusieurs autres cas de la graphie avec *en* : *menți* CV. CXXVI, 1-2 ; CP. XXVII, 36 ; CPr. 68 ; *menciună* PS. IV, 3 ; V, 7 ; CPr. 69, *menciuri* CV. CLIV, 1, *menciuros* CV. CLXVI, 14; CLXIX, 12 ; PS. XXVI, 12 ; XXXII, 17 ; XXXIX, 5 ; LXI, 10 ; TM. 122 ; *putencios* DH. XI, 319 ; *vendeca* CV. IV, 10-11 ; XCVIII, 8 ; CV, 2 ; CL, 9-10 ; PS. XXIX, 3 ; XXXVII, 4, 8, etc.); dans *mînțiră* PH. LXXX, 16 nous avons *î* pour *ĭ* à cause de l'attraction analogique de *mînț*.

En ce qui concerne les éléments étrangers nous avons à signaler les particularités suivantes : *e* n'est pas changé en *i* dans *sprejeni* PH. III, 6 ; XIX, 3, *sprejenitoriu* PH. III, 4 ; XVII, 3 ; XXVI, 1 ; XLV, 12 ; CXIII, 17 (*sprejinirā* XXXIX, 13, *sprejinitoriul* XLV, 8); *e* est conservé dans *bezaconie* PS. CVI, 17 ; CP. XXXVII, 5 ; CVI, 17 (nous doutons toutefois que ce phonétisme corresponde à la prononciation ; on disait probablement *bazaconie* et si on écrivait avec *e* c'est sous l'influence de la forme des textes slaves *bezakonije* ; quant à *bezaconui* CP. LXXIV, 5, *bezaconic* PH. LXIV, 4 ; CC². 295, il faut y voir des formes savantes employées seulement dans les textes religieux et reproduisant, comme telles, les a.-bulg. *bezakonovati*, *bezakonĭnikŭ*) ; *căliugherilor* DR. 5 ; *e* n'est pas assimilé à *i* dans *secriniul* PH. CXXXI, 8 ; *tepsie* CB. I, 193, 195 ; *e* > *ă* après une labiale : *egumăn* CB. I, 38 ; *fălnariu* = *felinar* PO. Ex. 25, 35 ; *gobărnator* AA. XX, 483 ; *vamăși* CT. Mathieu, 15, 30 (cependant *vameși* Mathieu 30, 75, 86) ; *e* est conservé dans *besăduiră* PH. LXXXII, 4 (mais *băsădui* LXXXII, 6 ; CV. XVI, 13-14 ; LXIV, 6 ; LXXXII, 5-6); *propovedui* TM. 146, 147, 151 ; CT. Marc 59, 71 ; Luc 9 ; CPr. 237, 284, 302 ; CM. 10 ; PO. Gén. 4, *propoveduitoriul* CC¹. 4 ; PO. préf. ; *sfetui* (*svetui*) CV. LII, 4-5, 10 ; XCIII, 12 ; CXXXVII, 3 (mais *sfatuira* LXXXVI, 4-5 ; le premier est peut-être modelé sur l'a.-bulg. *suvetovati*) ; *e* > *a* après *s* : *sărafim* TB. 322, 328,

344, 455, 460 (mais *serafim* TM. 52, 177; TB. 314, 354); *e* > *ă* après *č* : *čălui* PO. Gén. 3 (mais *celui* PO. préf.; Gén. 27); *čăti* CT. Marc 60; Luc 13; après *j* : *jălui* TB. 348; CT. Mathieu 15; CB. I, 56; après *r* : *prămîndi* PS. x, 2; ciii, 12; cxviii, 90; CP. ciii, 12; cxviii, 90 (*premîndi* PH. x, 2; xvi, 12; ciii, 12); après *t* : *stăjari* PO. Gén. 12, 13, 14, 18; *e* > *i* : *aleaniș* PO. Gén. 14, 24; Ex. 23 (toutefois *aleaneș* Ex. 22; CC^1. 72); *ĭuti* PS. xxxiii, 22; xxxvi, 19; xl, 2; xciii, 13; *ivanghelie* CB. I, 198; *leaniș* TM. 80; *neamiș* AA. XX, 465, 483, 486; DH. XI, 319, *nemișoae* DH. XI, 319 (mais *neameș* AA. XX, 465); *tribui* DH. XI, 342; CB. I, 12; AA. XX, 477.

Ę slave est rendu bien souvent par *en*, qu'il faut interpréter de la même manière que l'*en* des éléments latins : *pamente* PS. xxix, 5; xcvi, 12; ci, 13; cx, 4, etc.; PV. xcvi, 12; ci, 13; cxi, 7; cxxxiv, 13; cxliv, 7; CP. xcvi, 12; ci, 13; cx, 4, etc. (*pamete* CPr. 65; CC^2. 303, *pamite* PS. ix, 7, *pamet* TM. 50 reproduisent le phonétisme slave plus récent, serbe *pamet*, introduit par les traducteurs ou les copistes; *pamite* peut toutefois être une faute pour *paminte*); *sfentirea* PS. lxxiii, 7; *smenti* PS. ii, 5; vi, 3, 8, 11; xvii, 15; xx, 10, etc., *smenteală* AA. XX, 477; à noter la présence de *în*, au lieu de *in*, dans *scrînti* PH. xiv, 5.

17. *Į* atone montre son évolution normale dans *coperemînt* PS. xvi, 8; xvii, 12; xxxv, 8; lxii, 8; xc, 1; cxx, 5; PV. cx. 1; CP. xvi, 8; lxii, 8; CT. Marc 7; PO. Gén. 8, 20, 39; Ex. 25 (comp. *acoperemînt* PH. xvi, 8; xvii, 12; xxxv, 8; cxx, 5; CT. Mathieu 37; PO. Ex. 22 et, avec *e* > *ă* après *r*, *acopărămîntul* PH. civ, 39); *ferecat* < **felīcatum* PS. xxxix, 5; PV. cvi, 10; TB. 465, 467; CP. xxxii, 12; xxxix, 5; lxiv, 5; cxviii, 2; CT. Mathieu 10, 40; Jean 45, 65; CPr. 302; CM. 14, 22; PO. Gén. 30, *înferecat* TB. 458, *ferecăciune* CPr. 86; si nous trouvons en même temps *coperimînt* PS. clv, 7; CP. xvii, 12; xxxv, 8; xc, 1; cxx, 5; CT. Luc 29; CPr. 173; CC^1. 106; CC^2. 605; PO. Ex. 35 (comp. *acoperimîntul* CP. xvii, 12; CPr. 173); *fericat* CV. lxxiii, 9; cxv, 9; cliv, 10-11; clx, 11; PS. xxxii, 12; lxiv, 5; lxxxviii, 16; cxviii,

2 ; CXXVII, 2 ; PH. I, I ; CXXVII, 2 : CP. LXXXVIII, 16 ; CXXVII, 2 ; TM. 123 ; TB. 463, 466, 467, il faut y voir, pour ce qui concerne la substitution de *i* à *e*, des formes analogiques refaites sur *copeii*, *ferice*. Un reflet curieux de *i* est *ie*, qui nous est donné par *mieruratu* CV. CXLVII, I ; si ce n'est pas une faute de copiste, nous devons rattacher cette forme à *mier* qui est employé encore de nos jours en Moldavie à la place de *mir* ; les raisons de ce traitement particulier de *i* ne sont pas bien visibles ; peut-être faut-il considérer *mier* comme une forme mixte résultée de *mir* < *miror* + * *mera* < * *mirare* (le premier devait conserver *i*, étant accentué, tandis que dans le second *i* atone devait aboutir à *e*)[1] ; *mieruratu* serait dans ce cas refait sur *mier*.

Pour *i* précédé de *s* nous avons à relever la manière dont est traitée la conj. lat. *si* ; dans quelques textes, par exemple CV. PV., nous trouvons sans exception *se*, tandis qu'ailleurs (chez Coresi ou dans PO.) la forme habituelle est *să*, ou bien, comme dans PS. PH. TM. TB., *sa* est employé concurremment avec *se* (*să* est cependant tout à fait rare dans PS. : II, 3). Un fait qui surprend lorsqu'on compare la conj. *si* et le pron. *se* (cf. *e* atone, § 16) c'est que leur traitement n'est pas partout identique, bien qu'ils se trouvent dans les mêmes conditions phonétiques ; ainsi chez Coresi nous avons *să* < *si*, mais *se* < *se*. Quelles pourraient être les raisons de cette anomalie ? C'est probablement par l'attraction analogique du pron. de la 2e pers. *te* que *se* continua à être employé à la place de *să* ; peut-être faut-il tenir compte aussi d'une autre circonstance qui favorisa le maintien de *se* : aux verbes réfléchis la forme pronominale venait se rencontrer avec la conjonction ; dans cette liaison, l'accent tombant habituellement sur le pronom, celui-ci pouvait garder *e* intact (c'est ainsi que nous devons expliquer l'emploi dans un même texte de *să se*... à côté de *să*, pron. et conj., comme c'est le cas pour le document de CB. I, 26, qui donne *s'a* (= *să a*) *alege* et *să-i bie*, mais *să se știe*) ; de cette manière *se* arriva à être considéré quelquefois comme la forme caractéristique pour le pronom, tandis que *să* resta seul à désigner la conjonction.

I a passé à *î* après *rr* dans *țărîei* CP. CIV, 35 ; PO. préf.

(mais là-même *țăriei*); DH. XI, 317, *țării* AA. XX, 464, 472, 476, 477, 479, etc., *țerîi* DH. XI, 220, *țărîle* PV. CP. cxxxiv, 12; CPr. 32, 316; AA. XX, 483 (ces formes sont naturellement inconnues aux textes qui laissent souvent *i* intact après *rr*; ainsi, PS. civ, 35 ; cxxxiv, 12 donne *țeriei*, *țerile*); à la finale, *î* avait perdu sa sonorité, comme le montre *țăr* (écrit църь ou църъ) CC[2]. 88 ; PO. Gén. 41, 42, 43 ; AA. XX, 476, 477, 478, 480, etc. (mais *țări* CPr. 315).

Comme exemple de *i* > *î* après *ț* nous avons à relever *împuțîna* PV. cvi, 38, 39.

I final, réduit à *ĭ*, n'est pas toujours noté dans l'écriture après *ș*, ce qui montre qu'il n'était plus prononcé, étant absorbé par la consonne précédente; à sa place la graphie cyrillique donne le plus souvent ь, ъ, mais ces signes n'ont aucune valeur phonétique; nous relèverons les formes suivantes, dont le nombre pourraient facilement être augmenté par d'autres exemples que les textes nous fournissent en abondance : *aciiș* TM. 226; *ațițaș* PO. Gén. 31; *bucuroș* PO. Gén. 47; *cineș* TM. 226 ; CT. Mathieu 13; *duș* PO. Gén. 37 ; *eș* PO. Gén. 8; *iarăș* TM. 192; PO. préf.; Gén. 15; *înș* PO. Gén. 42; *însuș* TM. 104; PO. préf.; Gén. 32, 44; *laș* PO. Gén. 47; *sănătoș* TM. 225 ; *scoș* PO. Ex. 16; *tăcuș* PO. Gén. 16; *capeteș* PO. préf. ; *cine-ș* TM. 102 ; *și-ș* CT. Mathieu 32. On trouve aussi quelques exemples de *ĭ* assourdi après *ț*, *č*, *z*, *r*, *șt* : *daț* DB. I, 2; *ispovediț* PS. civ, 1; *toț* PS. cv, 46, 48; *datornič* CT. Luc 33; *mănînč* PO. Gén. 3 ; *șaptedzeč* PS. lxxxix, 10; *veač* CT. Mathieu 79; *amiazăz* CT. Mathieu 48 ; *menciur* PH. lvii, 4; *paser* PO. Gén. 6; *ver* PO. Gén. 2 ; *besereceșt* PO. préf. ; Ex. 29 ; *eșt* PO. Ex. 34; *oșt* DB. I, 2.

Pour l'*i* des éléments étrangers nous avons à noter les particularités suivantes : à la place de *ă*, résultant de *i* > *e* précédé de *s*, nous trouvons *e* dans *serac* PS. ix, 39; cxl, 9; TB. 453 (mais aussi *sărac* PS. lxvii, 6; lxxxi, 3, etc.; PH. lxxxi, 3 ;TB. 452; *siracilor* PH. lxvii, 6 est écrit à la manière de l'a.-bulg. *sirakŭ*); *i* > *ă* après *s* : *răsăpi* PS. cxl, 7 ; cxlvi, 2; *i* > *î* après *j* : *jîganie* CC[1]. 27; CC[2]. 154, 432; *i* conservé après *r* initiale : *rigăi* PS. xviii, 3 ; xliv, 2; cxviii, 171 ; cxliv,

7 (mais *rîgai* CP. PV. CXLIV, 7); *i* > *î* après *ţ* : *Ţigani*, *Ţiganca* DR. 4; l'*e* de *revni*, *revnitoriu* CV. XXIX, 13; XXXVII, 10; PS. XXXVI, 1, 7, 8; LXVIII, 10; LXXII, 3; LXXVIII, 5; CXXXVIII, 20; CLVI, 11; PH. LXXII, 3; CXXXVIII, 20; TM. 122 (*ravni* PV. CLIII, 19; CP. XXXVI, 1, 7, 8; LXVIII, 10, etc.) s'explique peut-être par le phonétisme des formes slaves plus récentes qui montrent *e* à la place de l'a.-bulg. *i* (comp. russe *revnovati*); dans *lenivos* CPr. 110, 277, 286; CC². 8, 304, 359, 406 nous ne constatons pas encore la substitution de *e* à *i* par l'action de *lene*; à relever enfin le maintien de *i* dans *candilă* CC². 442; PO. Ex. 25, 27, 35.

18. *O* est rendu par *a* dans *marmîntu* PS. V, 11, qui montre une ressemblance surprenante avec le mr. *mărmintu*.

Le changement de *o* en *u* se rencontre très souvent là où l'analogie ou d'autres causes ont rétabli *o* : *adurmi* PS. III, 6; IV, 9; LVI, 5; LXXV, 6; LXXVII, 65; CXX, 4; PV. LXXVII, 65; CP. III, 6; IV, 9; XXV, 6; CXX, 4; CT. Mathieu 27, 52, 64, 104, 108; CPr. 33; PO. Gén. 2, 28, 41 (*neadormiţii* TM. 46); *adurmita* PS. CP. LXXV, 7; CXVIII, 28; *ărburii* PH. CXLVIII, 9; *cumîndare* CV. XXXI, 10, 11; CXLV, 10; PS. IV, 6; XIX, 4; XXVI, 6; XXXIX, 7, etc.; PV. XCV, 8; CLIII, 17; PH. XXVI, 6; CV, 28; CP. XLIX, 5, 8, 14, 23, etc. (mais *comîndare* PV. CXV, 8; CXL, 2; CLVIII, 38, 40; CP. XIX, 4; XXXIX, 7, etc.); *cunteni* PO. Gén. 39; Ex. 9, *cuntiri* CV. XXXIV, 6-7; CLV, 7; PS. IX, 6; XXXVI, 8; CXVIII, 21; CLIII, 26 (mais *conteni* CP. IX, 6; CXVIII, 21; CLIII, 26; PO. Gén. 8); *cunuscut* PS. CLV, 2 (peut-être toutefois une faute, puisqu'au même endroit on a aussi *cunoscutu*); *cuperi* PS. LIV, 6; LXXVII, 53, *cuperemînt* PS. XVII, 12; XXXV, 8; XC, 1 (mais *coperi* PS. XLI, 5; LXVIII, 11; PV. LXXVII, 53; CP. LIV, 6; LXXVII, 53, *coperemînt* PS. XVI, 8; LX, 5; CP. XVI, 8; XVII, 12, etc.); *acuperi* PH. LXVIII, 8, *acuperemînt* PH. XVII, 12 (*acoperi* CV. CXXXVI, 3; TB. 318; *acoperemînt* PH. XVI, 8; XVII, 2, etc.); *descuperi* CV. CXL, 2; CXLI, 1-2; PS. XCVII, 2 (*descoperi* CV. CXLI, 13; PS. XVII, 16; CP. XVII, 16; XCVII, 2; PV. XCVII, 2; PH. XVII, 16; XCVII, 2; CPr. 275; TM. 149); *cutrupi* PO. Ex. 5, 8, 14; *durmi* PS. PH. III, 6;

CP. LVI, 5 ; LXVII, 14 ; LXXVII, 65 ; LXXXVII, 6 ; CP[1]. IV, 9 ; CT. Marc 64 ; Jean 39 ; PO. Gén. 32, 34 ; Ex. 22 ; CB. I, 6 ; *durmita* CV. CLXIX, 5 ; PS. PV. CP. CXX, 3, 4 ; CXXXI, 4 ; PH. CXVIII, 28 ; CXX, 3, 4 ; CXXXI, 4 ; CT. Mathieu 104 ; CC[1]. 462 ; CC[2]. 268, 429 ; *feciurel* PS. CLIV, 5 ; CP. CLIII, 25 (mais *feciorel* PV. CLIII, 25 ; TM. 145 ; CP. CLIV, 5, *feciorea* TM. 145), *feciuriţa* TB. 346, 364 ; CT. Luc 39 ; CC[2]. 436, 441, 443 (*feciorița* TM. 145) ; à remarquer toutefois que ces formes sont écrites habituellement фечюрелъ, фечюрицѫ qui pourraient être des transcriptions inexactes de *feciorel*, *feciorită* ; la prononciation avec *u* est cependant confirmée par фечѹрицѫ qui apparaît aussi ; *îmmicșurat* PS. CP. VIII, 6 ; *înduia* CC[2]. 361 (mais au même endroit *îndoi*) ; *înfluri* PS. LXXI, 16 ; XCI, 13, 14 ; CII, 15 ; CXXXI, 18 ; PV. CXXXI, 18 ; PH. XXVII, 7 ; LXXXIX, 6 ; CII, 15 ; CXXXI, 18 ; TB. 287 ; CP. XXVII, 7 ; LXXI, 16 ; XCI, 13, 14 ; CII, 15 ; CXXXI, 18 ; CC[2]. 99, 352 ; PO. préf. ; Ex. 9, *înflurітură* CC[2]. 352 (*înflori* PS. LXXXIX, 6 ; PO. Gén. 40) ; *micșura* PS. XI, 2 ; CLV, 12 ; PV. CLV, 12 ; CLVIII, 37 ; PH. VIII, 5, 6 ; IX, 14 ; PO. Ex. 5, *micșurie* CC[1]. 316 ; *neguța* CT. Luc 87 ; CC[2]. 199 ; *nuta* CV. II, 3 ; XXIV, 14 ; XXVI, 13 ; LXXXII, 14, etc. (*nota* CPr. 31, 35, 37, 40, 50) ; *Rumîn* CPr. 38 ; CP[1]. épilogue, *rumînesc* CM. 1 ; IS. IV, 4 ; ND. 24 ; AA. XX, 476, 477, 478, 479, *rumînește* TM. 104 ; CM. 2 (dans PO. préf. à côté des formes avec *u* on trouve *Romîn*, *romînesc*, ce qui montre que déjà au XVI[e] siècle le phonétisme de ces mots avait été altéré afin qu'il fût rapproché du lat. *Romanus*) ; *urbi* TM. 150, *urbitură* PO. Ex. 21 (*orbi* CPr. 175 ; PO. Gén. 19 ; Ex. 23, *orbitoare* PO. Gén. 49, *orbitură* CM. 28) ; *uspăț* CT. Luc 20, 60, 175 ; CPr. 51 ; CC[1]. 91 ; CC[2]. 402 ; PO. Gén. 19, 26, 40 (*ospăț* PO. Gén. 21), *uspăta* CV. XCVII, 13-14 ; CXXXII, 5 ; CT. Luc 60 ; CPr. 25, 78 ; CC[2]. 88, *uspătătoriu* CT. Luc 53 ; CC[1]. 243 ; CC[2]. 444 (comp. en outre *vuru* PS. I, 5, si ce n'est pas plutôt une faute de copiste) ; tout à fait isolé est *murmîntele* TM. 49 ; dans *tute* = *toate*, employé en liaison avec *dzece*, *patru*, *unsprădzece*, PO. Ex. 26, 27, et comme tel atone en phrase, nous avons *oa* > *u* ; tout comme dans le roumain actuel on trouve *coprinde* à côté de *cuprinde* (le premier nous est donné par PH. XLVII, 13) ;

nous avons, en échange, constamment *o* dans le dérivé de *greoi*, *ingreoia* CT. Mathieu 108 ; Marc 64 ; Luc 45 ; CPr. 51, 178, 195, 265 ; CC[1]. 154 ; CC[2]. 8, 326 ; PO. Gén. 18 ; Ex. 8, 9 ; *Domnedzeu* qui apparaît dans TM. 50, 53, 101, 102 ; DH. XI, 349, très souvent dans PO. (préf. ; Gén. 1, 2, 30, etc.) et surtout dans PH. s'explique peut-être par ce que nous avons dit au sujet de la prononciation particulière qui est attestée quelquefois pour *u* (§ 13); à relever aussi : *dom(n)itale* DB. I, 2 ; DH. XI, 349, 369.

O + *m* + cons. montre son évolution normale dans *frîmsețe* PS. xcv, 6 ; PV. xcv, 6 ; cxliv, 5, 12 ; TM. 147, 151, 192 ; TB. 420, 459, 471 ; CP. viii, 2 ; xv, 11 ; xx, 6 ; xxv, 8 ; xxvi, 4 ; xxviii, 4 ; xliv, 5 ; xlix, 2 ; lxvii, 13, 35 ; lxx, 8 ; lxxiii, 17 ; xcii, 1 ; xcv, 6 ; ciii, 1 ; cx, 3 ; CPr. 173 ; PO. Ex. 28, *frîmsețat* CC[2]. 275, *înfrîmseța* TB. 461, 462 ; CP. lxiv, 9 ; CT. Mathieu 48, 96, 104; Luc 58 ; CPr. 154, *înfrîmșat* CL. XXIV, 731 ; non moins fréquentes sont cependant les formes auec *u* (influencées par *frumos*) : *frumsețe* PS. xv, 11 ; xx, 6 ; xxv, 8 ; xxvi, 4 ; xxviii, 4 ; xliv, 5 ; xlix, 2, 11 ; cxvii, 13, etc. ; PH. xv, 11 ; xx, 6 ; xxv, 8 ; xxviii, 4 ; CP. cxliv, 5, 12, *înfrumsețate* CP. cxliii, 12, *înfrumșa* PS. lxiv, 9 ; cxliii, 12.

Les mots de provenance étrangère montrent des particularités analogues à celles des éléments latins; nous avons ainsi *o* > *u* : *cucon* AI. I[1], 105 ; AA. XX, 473 (mais *cocon* TB. 285, 286, 287, 288 ; CT. Mathieu 3, 4 ; CPr. 208, 277 ; CC[1]. 240, 407 ; CB. I, 9, 38) ; *curabia* CV. lxxxiii, 5 (*corabie* xvii, 3-4 ; xxiv, 4, 10 ; xxv, 2, etc.) ; *dugoreala* TM. 150 ; *fufează* PO. Ex. 25, 37 ; *îngrupa* TB. 326 ; CT. Mathieu 57 ; Luc 83 ; CPr. 8, 18, 225, 200, 254 ; CC[1]. 11 ; CC[2]. 361 ; PO. Gén. 15, 23, 25, 35 (*îngropa* TM. 103 ; CC[1]. 10 ; *gropați* DH. XI, 349), *îngrupătoriu* PS. PV. CP. lxxviii, 3, *îngrupatoare* CT. Mathieu 111 ; Marc 63 ; Jean 41 ; CC[1]. 117, 382, 397 ; PO. Gén. 49, *îngrupătură* CC[1]. 112, 474 ; CC[2]. 210, *îngrupaciune* PO. Gén. 23, 50 ; *milustivițí-vă* PS. iv, 5 (*milostivițí-va* CP. iv, 5) ; *milustinеei* PS. v, 9 (*milostenia* xxxii, 5) ; *purincita* TM. 121 (cf. ci-dessous) ; *upuvăi* PS. ix, 11 ; x, 2 ; xii, 6 ; xv, 1 ; xvi, 7 ; xvii, 3 ; xx,

8 ; xxi, 5, 6, 9, etc., *upuvaitorilor* PS. xxx, 20, *upuvàință* PS. xiii, 6 ; xv, 9 ; xxi, 10 (*upovăi* CV. cli, 11 ; clii, 3-4 ; PS. xvii, 31 ; xx, 8 ; xli, 6 ; PV. clviii, 40 ; PH. v, 13 ; ix, 11 ; CP. ix, 11 ; x, 2 ; xii, 6 ; xv, 1 ; xvi, 7 ; xvii, 3, 31 ; xx, 5 ; xxi, 5, etc. ; CC^{1}. 401, *upovăitoriu* CP. xxx, 20, 25, *upovăință* CV. xlvii, 11 ; lxi, 1 ; lxxiv, 10, etc. ; PH. xxi, 10 ; TM. 125 ; CP. iv, 10 ; xiii, 6 ; xv, 9 ; xxi, 10 ; CC^{2}. 425) ; *usebi* (verbe et adverbe) CV. lii, 2 ; PH. ci, 8 ; CPr. 171, 182, 200, 231, 286 ; CC^{1}. 99, 117, 363 ; CC^{2}. 87 ; PO. Gén. 30, 32 ; Ex. 26, 35 (*osebi* CT. Marc 26 ; DH. XI, 318), *usebitură*, *usebeală* PO. préf. ; *zdrubi* PH. xxxiii, 21 ; lxvii, 22, *zdrubitorilor* PH. cxlvi, 3, *zdrubitură* PH. cxlvi, 3 (*zdrobi* xxxiii, 19) ; l'*u* de *episcup* TB. 342 ; CB. I, 77, *piscup* CC^{2}. 111 ; AA. XX, 456, *piscupiia* PS. CP. cviii, 8, montre le phonétisme de l'a.-bulg. *jepiskupŭ* ; *ucări* CC^{2}. 458 (à côté de *ocară*, *ocări* CV. cxvii, 13 ; cl, 2 ; clx, 10 ; PS. CP. xxi, 7, 8 ; xliii, 14 ; lviii, 9, etc.) reproduit peut-être aussi l'*u* de l'a.-bulg. *ukarjati* qui est employé en même temps que *okarjati* ; *o* est conservé dans *domiri* CC^{2}. 286 ; *pozderie* PS. PV. clviii, 46 (mais *puzderii* CP. au même endroit) ; *propastie* PS. PV. CP. clvii, 7 ; CT. Luc 83 ; CC^{1}. 14, 220 ; CC^{2}. 41-2, 239, 273, 412, 419 ; *o* apparaît comme *ă* dans *Nitrăpolit* DH. XI, 218.

Pour *ą* nous avons tantôt *un*, tantôt *în* aux formes *porîncă* PS. cxviii, 6, 172 ; TB. 314, 338 ; PO. préf. ; Gén. 45 ; CB. I, 8, *poruncă* TB. 418 ; AA. XX 476, *porînci* CV. lv. 13 ; lvi, 12-13 ; lxx, 11 ; PS. xxiv, 14 ; lxvii, 29 ; cxviii, 4, 10, 15, 19 ; clxii, 60, etc. ; PV. cxi, 1 ; cxviii, 127, 138 ; PH. lxxxii, 6 ; cii, 18 ; cx, 8 ; TM. 102, 105 ; CP. xxiv, 14 ; lxvii, 29 ; cxviii, 4, 10, 15, 19, etc. ; CT. Mathieu 46, 60 ; Marc 23 ; CPr. 81 ; CC^{2}. 351 ; CM. 9, 21 ; PO. Gén. 2, 3, 6, 21, *porunci* PS. cxi, 1 ; PV. cx, 9 ; PO. préf. ; Gén. 42, 45, 47, *porînceală* TM. 100, 105 ; CPr. 278 ; CC^{1}. 165 ; CB. I, 6, 8 ; pour expliquer ce double phonétisme nous devons rappeler ce que nous avons dit au sujet de *un* + cons. (cf. c7) : *porunci* fut changé en *porînci* par suite du passage de *un* + cons. en syllabe atone à *în*, exactement comme dans les éléments latins ; *porînci* entraîna après lui *poruncă* (avec *un* normal en syllabe accentuée) et le transforma en *porîncă*.

19. *U* doit être étudié de près spécialement lorsqu'il était final. Dans cette position, il montre des particularités extrêmement compliquées que nous tâcherons d'élucider grâce aux témoignages des différents textes.

Dans CV. *u* final est généralement conservé : *omulu* ; *giudețu* ; *voiu* ; *dereptu*, etc. ; ce n'est qu'exceptionnellement qu'on y trouve ъ, ь à la place de *u* : *bielesigъ* LXV, 5 ; *tuturorь* CXLII, 8 ; ces formes doivent venir d'un copiste dont le dialecte ne connaissait plus la conservation de *u* final (quant à *aminъ* ; *apostolъ* ; *Ierusalimъ*, etc., ils reproduisent probablement la graphie avec ъ des formes slaves identiques) ; l'hésitation entre *lu* et *l* (pron. pers.) et l'absence de *u* dans *al*, qui sont propres au même texte, doivent être attribuées à l'emploi de ces formes comme atones en phrase.

Un phonétisme analogue à celui de CV. nous est fourni par le document de CB. I, 38 : *rindulu* ; *luatu* ; *fostu* ; plus conservateur encore que CV., ce texte emploie constamment *lu* et *alu*.

C'est tout autrement que se présente *u* dans PS. ; à première vue, la plus grande confusion semble y régner ; toutefois en examinant les faits de près on arrive aux constatations suivantes : *u* apparait le plus souvent dans les mots paroxytons, soit après une consonne, soit après un groupe de consonnes : *aflatu* ; *ascundu* ; dans les mots proparoxytons, il est remplacé par ь : *omulь* ; si d'autre part nous y trouvons, plus rarement, des formes telles que *giudețь* ; *sfintь*, celles-ci doivent être considérées comme des inconséquences introduites par les copistes. La conclusion qu'on peut tirer de ces faits c'est que PS. fut copié sur un manuscrit qui présentait *u* dans les formes paroxytones et ь dans les formes proparoxytones (cf. ci-dessous) ; puisque, en même temps, PS. montre quelques exemples de *u* aussi dans les mots proparoxytons (*cimpulu*, etc.), nous devons admettre qu'il se rattache, par l'intermédiaire de plusieurs copies, à un manuscrit original qui présentait *u* dans les mêmes conditions que CV. (*omulu* ; *giudețu* ; *sfintu*) ; ce phonétisme primitif étant successivement altéré selon les habitudes de prononciation des différents copistes, il en résulta pour le texte de PS. tel qu'il

nous est conservé le mélange de formes que nous avons constaté.

Si nous laissons hors de compte PV. et PH. qui ne présentent rien de particulier, leur phonétisme étant à ce point de vue identique à celui de PS., nous aurons à nous arrêter à quelques autres textes qui viennent éclaircir l'histoire de *u* final.

Le document de CB. I, 12 nous donne les formes *Radul*ь; *vindutu* ; *mersu* ; ь apparait donc à la fin des proparoxytons, tandis que *u* est propre aux paroxytons ; nous avons par conséquent là un état identique à celui que nous avons supposé pour l'une des versions plus anciennes de PS.

Chez Coresi on trouve régulièrement ь : *omul*ь; *lăudat*ь; *derept*ь (après une voyelle ou après une cons. + *l, r, u* est naturellement conservé, tout comme aujourd'hui : *bou* ; *împlu* ; *codru*) ; les exemples tout à fait rares de *u* (*învîrtoșu* CP. XXXI, 8 ; comp. *ascunșu* CT. Mathieu 105 ; *însușu* CM. 2) doivent provenir des manuscrits à phonétisme différent utilisés par Coresi pour ses éditions, mais il est tout aussi probable qu'ils s'y soient glissés quelquefois pendant l'impression (ceux qui composaient les textes étaient forcément amenés, tout comme les copistes, à y introduire leurs habitudes de prononciation).

C'est de la même manière que se comporte PO., avec la différence que ce texte étant une traduction directe, les formes avec *u* qu'il nous offre, plus nombreuses que chez Coresi (surtout dans la préface : *banu jidovescu* ; *dîndu* ; *pierdu* ; *scumpu* ; *sîntu* ; *ținu* ; en outre : *orașu* Gén. 18), doivent être principalement attribuées à la prononciation divergente des traducteurs qui y collaborèrent.

Parmi les documents, quelques-uns montrent aussi ь, ъ à la place de *u* ; ils se distinguent même par un phonétisme plus conséquent que celui de PO. ou d'autres textes, puisqu'ils écrivent partout de cette manière ; ainsi le document de 1521 ne connaît que des formes comme *înțelept*ь ; *prins*ъ ; *sînt*ь; de même le document de CB. I, 23 écrit constamment *săpat*ь; *mult*ь.

Un fait qu'il importe de signaler c'est que dans les mots inti-

mement liés à d'autres dans la phrase *u* reparait très souvent même dans les textes qui ne donnent habituellement que ъ, ь ; nous nous contenterons de relever les exemples suivants qui pourraient facilement être multipliés : *cumu se-au prinsъ* ND. 24 ; *cindu te posteşti* CT. Mathieu 17 ; *cumu e scrisъ* CT. Marc 1 ; *folosu e omului* CT. Marc 37 ; *unulu se va lua, altulu se va lasa* CT. Luc 87 ; *elu-lъ cinta* CP. VII ; *elu e volnicъ* CP. XXI, 29 ; *in deşertu se sminteşte* CP. XXXVIII, 7 ; *in ce chipu se cade* CC[1]. 12 ; *mai multu ne-amъ veselitъ* CPr. 184 ; *soţiloru-ne* CPr. 289 ; *scurtu v'amъ scrisъ* CPr. 335 ; *cumu i-au trecutъ* PO. préf. ; *cindu o dosadiia* PO. Gén. 16 ; *soru e mie* PO. Gén. 20 ; *susu se radica* PO. Gén. 37 ; *cu mare amaru l-aţi duce* Po. Gén. 42.

Tâchons de résumer ce qui se dégage des faits que nous venons de relever.

Les textes du XVI[e] siècle présentent, selon les conditions dans lesquelles ils nous ont été transmis et les régions auxquelles ils appartiennent, des divergences notables au sujet de *u* final, et ces divergences nous permettent de suivre l'histoire de *u* final jusqu'au moment de son amuïssement. Les constatations auxquelles nous sommes arrivés peuvent être groupées de la manière suivante : 1° *u* final est conservé partout ; 2° il est remplacé par ъ (ь) dans les proparoxytons, mais il persiste dans les paroxytons ; 3° ъ (ь) apparaît partout à la place de *u* (sauf bien entendu, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, après une voyelle ou après une cons. + *l*, *r*). Nous constatons là les transformations principales qui ont amené l'affaiblissement et, ensuite, la chute de *u* final. Nous devons en effet admettre l'évolution suivante pour le phénomène en question : 1° *u* s'est affaibli et a disparu d'abord dans les mots proparoxytons : *omul(ŭ)* ; 2° ensuite, dans les paroxytons lorsqu'il se trouvait après une consonne simple : *om(u)* ; 3° et en dernier lieu, dans les paroxytons lorsqu'il était placé après un groupe de consonnes (sauf cons. + *l*, *r*) : *verbesc(u)*. On peut facilement concevoir les raisons qui ont déterminé cette évolution ; *u* était plus exposé à s'affaiblir lorsqu'il se trouvait plus éloigné de l'accent ; d'autre part, après un groupe de consonnes il devait se conserver, comme voyelle d'appui, plus longtemps qu'après une consonne simple.

Un dernier point qui demande à être éclairci c'est la valeur phonétique que nous devons attribuer à ъ, ь. Dans la plupart des cas ces lettres n'avaient, croyons-nous, aucune valeur; elles n'étaient que des signes parasites, introduits par des habitudes de graphie slave. Et cela pour les raisons suivantes. Si nous nous reportons aux textes, nous constatons que plus d'une fois ь y est omis; ainsi, nous rencontrons des formes telles que алес TM. 227; кїем CP. XXVI, 7; невзминат TM. 228, etc. Cela nous autorise à admettre que malgré la graphie avec ь, employée ailleurs, on prononçait *chiem*, etc. Si nous tenons, d'autre part, compte du fait que ъ, ь sont écrits quelquefois, chez Coresi ou ailleurs, à la fin des mots qui n'avaient jamais connu l'*u* final (*prinъ* = *prin* PV. CLIV, 10; *dinь* PV. CXLI, 8; PO. Gén. 12; A. I, 248; *înь* RI. IV, 543; comp. en outre *cineşь* TM. 226; *sănătoşь* TM. 225, qu'il faut lire *cineş*, *sănătoş*; cf. 88), nous avons là une autre confirmation de l'opinion que nous venons de formuler.

Il y a lieu toutefois de faire remarquer que certains textes peuvent représenter une prononciation particulière, notamment celle qui se rencontre encore aujourd'hui dans quelques régions: *om*, *lup* (avec une légère occlusion qui se produit après la consonne finale et qui apparaît comme une dernière trace de l'ancienne prononciation avec *u*, *ŭ*). Il nous estc peendant impossible de savoir quels sont les textes où nous pouvons admettre ce phonétisme, tout moyen de contrôle nous faisant défaut.

Une dernière particularité qui doit être signalée c'est la suppression de *u* après *i*, qui n'est pas rare dans certains textes: *ceri* (= *ceriu*) CT. Mathieu 15, 16, 17; *gunoi* CP. CLIV, 8; CT. Luc 70; *păscari* (= *păscariu*) CC². 375; *peptari* PO. Ex. 28; *preaiubitori* (= *preaiubitoriu*) CT. Mathieu 65; *pui* (= *puiu*) PO. Gén. 15; *rai* CC². 421; *temei* CT. Luc 28; *voi vedea*, *voi merge*, *voi rămînea* CPr. 328; *da-voi* PO. Gén. 15 (comp. *voi* à côté de *voiu* dans des exemples comme *blagoslovi-voi pre el şi voiu face* PO. Gén. 17; *cu tine voiu fi şi te voi blagoslovi* PO. Gén. 26). Cela montre que *u* était tombé (dans certaines régions) déjà au XVI[e] siècle même lorsqu'il se trouvait après *i*.

Cf. Ov. Densusianu, *Din istoria amuţirei lui -u final în limba română*, Bucarest, 1904 (extr. des *Anal. Acad. rom., mem. secț. lit.*, t. XXVII), où l'on trouvera de plus amples indications sur le traitement de *u* final dans les textes du XVI[e] siècle.

U précédé de *i* (*j*) n'est pas tombé dans *menciu*(*n*)*ros* (*menciunos*, *minciunos*) CV. CLVI, 14 ; CLIX, 2 ; PS. XXVI, 12 ; XXXII, 17 ; XXXIX, 5 ; LXI, 10 ; CXV, 2 ; CLVII, 9 ; PV. CVIII, 2, 3 ; CXV, 2 ; CXIX, 2, 3 ; PH. XXXIX, 5 ; LXI, 10 ; CVIII, 4 ; TM. 122 ; TB. 332, 464 ; CT. Jean 32 ; *struncíura* PS. LXVII, 22 ; LXXIII, 14 ; on rencontre cependant aussi *mencinos* (*mincinos*) TB. 463 ; CP. XXXII, 17 ; XXXIX, 5 ; LXI, 10 ; CXV, 2 ; CT. Mathieu 21, 61 ; CPr. 284 ; PO. Gén. 38 ; *struncina* CP. LXVII, 22 ; LXXIII, 14 ; à rappeler que pour *ruşina* les textes ne nous offrent aucun exemple de la forme plus ancienne *ruşiuna* (seul le subst. *ruşunea* est attesté dans CC[1]. 366).

U est changé en *i* dans *viltur* (ВЪЛТѸРЬ, ВЛЪТѸРЬ, ВЛТѸРЬ) CP. CII, 5 ; CLIII, 11 ; CT. Mathieu 100 ; Luc 87 ; *vultur* apparait, comme on le sait, avec l'accent tantôt sur la première, tantôt sur la deuxième syllabe ; le passage de *u* à *i* n'a pu avoir lieu que dans le cas où l'accent tombait sur la deuxième syllabe, de sorte que la forme citée doit être lue *vîltúr*.

En ce qui concerne l'*u* slave nous avons à noter qu'il est tantôt conservé, tantôt changé en *o* dans *usteni* CV. XXIII, 5-6 ; LVIII, 1 ; CXXIV, 5 ; PS. LIV, 11 ; LXVIII, 4 ; PH. IX, 28 ; LIV, 11 ; TM. 190, 191 ; CP. VI, 7 ; XVII, 37 ; LXVIII, 4 ; CT. Mathieu 18, 43 ; Luc 8 ; CC[1]. 38 ; PO. préf. ; Ex. 18, *ostenirǎ* PO. Gén. 19, *ustenealǎ* CT. Jean 12 ; CC[2]. 88, *ostenealǎ* CB. I, 23 ; DR. 2. *Ŭ*, rendu par *a*, n'est pas assimilé à la voyelle suivante dans les formes : *sǎbor* PS. VII, 8 ; PV. CXLIX, 3 ; PH. XV, 4 ; TM. 104 ; CP[2]. XXI, 17 ; XXXIX, 11 ; CT. Mathieu 36 ; CPr. 63 ; PO. Gén. 35 ; CB. I, 23, 88 (sur *seboru* TB. 470, cf. 76) ; *sǎdui* CC[1]. 2, 129, 347.

20. *Diphtongues*. Pour les formes atones de *rapaus* nous avons à relever le double phonétisme, avec *au* et *o*, dans *rapausa* TM. 50 ; CC[2]. 135, *rǎposa* PS. XXII, 2 ; CLV, 16 ; CP. IV, 9 ; CLV, 16 ; CT. Mathieu 43, 108 ; CPr. 51, 310 ; CC[1]. 25 ; CC[2].

8, 47, 181, 202-3; PO. Gén. 18; ces formes s'expliquent de la manière suivante : par analogie avec *răpaus* la diphtongue *au* s'est conservée dans les formes accentuées sur la terminaison, d'où *răpăusa*; d'autre part, *răpăusa*, changé en **răpousa*, par la labialisation de *ă* sous l'action du *p* précédent, a évolué vers *răpoosa*, d'où *răposa*, par la réduction de *oo* à *o*.

La diphtongue *oa* de *lăudoare* a passé, en position atone, à *o* et ensuite à *u* dans le dérivé de cette forme *lăuduros* CC². 19, 158.

Ia slave apparaît comme *iu* dans le verbe *iuvi* donné par PH. IV, 6; XVI, 15; XVII, 16; XXIV, 14; LXXVII, 11; LXXXIII, 8; CXVII, 27; tous les autres textes ne connaissent que *ivi* (*iavescu* PS. CLVIII, 44 montre l'influence graphique de l'a.-bulg. *javiti*; le copiste semble d'ailleurs avoir voulu le corriger en *ivescu*).

Pour *ea* slave changé en *e* et ensuite en *ă* après *v* nous pouvons citer *văcui* CC². 370.

Le maintien de *ea* atone dans *sireapie* CC². 415 est dû à l'influence de *sireap*; ailleurs, comme dans *ispoveadi* PS. LXVI, 6; LXXIV, 2; XCI, 2; XCVIII, 3; *pomeani* PS. LXXIII, 2, 18, 22; LXXVI, 4, 12; LXXVII, 42; *poveasti* TM. 54; *preastol* TM. 106, 193; TB. 466 (mais *prestol* 362); CPr. 334; PO. Gén. 13; Ex. 27, 30; *propoveadanie* CPr. 259; CC². 148, 149, le phonétisme fut modelé sur les formes slaves équivalentes.

Voyelles en hiatus.

21. Les deux éléments de l'hiatus *ia* n'apparaissent pas contractés par synérèse dans le mot *abia*; cette prononciation résulte de la graphie avec deux *ii*, *abiia*, qu'on rencontre assez souvent (CV. LXXXVII, 8; CPr. 88; CC¹. 243; CC². 173, 444; PO. Gén. 27, etc.). *Ia*... *e*, *i* est généralement conservé intact : *chiae*; *chiame*; *taiare*; *oiariu*; *viiariu* (comp. *uşariu* CT. Jean 15); on a cependant aussi *ia* > *e*: *cheia* TB. 467; *cheme* TB. 358; *preveghere*a PH. LIX, 11; *tăere* PH. CV, 30; TM. 154 (comp. *vistiieriu* et *vistiiariu* PO. préf.); à côté de ces formes nous devons mentionner celles qui présentent *ia* résultant de **iea*... *e*: *grăiaşte* (< **grăieaşte*); *miluiaşte*, etc.; le changement

de *ia* en *e* (*ie*) se rencontre quelquefois aussi dans ce cas : *cleieşte* PO. Gén. 6 ; *graeşte* TB. 418, 456, 459, 463, 464, 467, 468, 469 ; PO. Gén. 44 ; *jelueşte* CP². XLI, 2 ; *miluieşte* TB. 354, *milueşte* TB. 340, 346, 356, 358, 362 ; *pocaeşte* TB. 464 ; *propoveduieşte* TM. 147 ; *upovaeşte* PH. XLI, 6 ; sur la manière dont il faut interpréter ces formes, cf. ce que nous avons dit au sujet de *ia* résulté de *ẹ* . . . *e* (56). *Ia* atone est changé en *ea* dans des mots comme *aceştea*, *atiţea*, pl. de *acest*, *atît* ; ce phonétisme est propre à tous les textes et si nous trouvons parfois *aceştiѧ* (CV. XII, 9 ; XV, 2, etc.), il ne faut pas croire qu'il représente *aceştia*, mais toujours *aceştea*, ѧ étant souvent écrit à la place de ѣ.

Ea est réduit dans quelques textes à *e*, notamment lorsqu'il était final : *ace* TM. 149, 156 ; TB. 450 ; CB. I, 51 ; *arde* TB. 322 ; *ave* TB. 287, 462 ; *duce* TM. 146 ; *dzace* TB. 318, 452 ; *dzice* TB. 318 ; *face* TM. 193 ; *me* PS. LXX, 5, 6, 9 ; LXXX, 14, 15 ; LXXXVII, 14 ; CXL, 2 ; CXLV, 2 ; CLV, 16, etc. ; TB. 362, 460, 461 ; CL. XXV, 36 ; DH. XI, 218, 343 ; *plînge* TM. 193, 194 ; *pute* TB. 318 ; PO. Gén. 24 ; *re* PS. CXVIII, 101, 128 ; *şede* TB. 460 ; AA. XX, 445 ; *stringe* TM. 192 ; *ţine* CB. I, 51 ; DH. XI, 343 ; *vede* TB. 318 ; *zice* TM. 147, 148 (comp. *be* TB. 452, 464, et en outre *curei*, *incindei*, *temei*, *ucidei*, *vedei* TB. 450, 451, 452 ; *şedei* PH. XLIX, 20).

En ce qui concerne le double phonétisme qu'on observe dans *beaţi* TM. 107 ; CP. CLIII, 38, à côté de *beţi* PS. CLIII, 38, cf. 74.

L'hiatus *iu* (provenant de *ieu*, cf. 28) n'a pas perdu son premier élément dans la forme *iuşor* TB. 416 ; CPr. 130, 177, 316 ; CC². 10, 97, 292 (comp. *iuşurei* CC². 546 ; *iuşura* CPr. 51, *iuşira* CV. XCIII, 7-8) ; la langue du XVIᵉ siècle ne connait pas *uşor*, la forme actuelle, où *i* est tombé probablement parce qu'il fut absorbé par l'*i* de *mai*, dont il était précédé au comparatif (dans *mai iuşor* les deux *i* se confondirent en un seul *i* et cette liaison syntaxique fut résolue en *mai uşor*).

Les hiatus résultant de la rencontre de *o* avec *e* et *a* sont rendus par *oao*, *oo*, *oaa*, *oua*, *eoa*, *oa* : *amindoao*, *doao* et *doo*, *noao*, *pleo*, *voao* et *voo* CV. ; *doao*, *noao* (écrit aussi *nuao* IV, 6), *pleao*, *voao*

PS. ; *noao, noo, noa, roao, voao* PV. ; *noo* et *noa, rroa, voa* PH. ; *doa, noao* et *nooa, roao, voao, voa* TM. ; *doao* et *doo, noa* et *noo, voao* TB. ; *amindoao, doao, noao, noo* et *noa* (celui-ci tout à fait rare, CT. Marc 9 ; CC[1]. 65), *ploao* et *ploo, voao* Coresi ; *doao* et *doo, noao* et *noo, roao, voao* PO. ; *doao* CB. I, 26 ; *noa* CB. I, 67, *noao* CB. I, 88 ; *doao, doaa* et *doua, noaa, oaa* CB. I, 192 et suiv. ; *noao, amîndoo, doo* AA. XX, 457, 480, 483, 486 ; *doaă, noao, noa* DH. XI, 197, 318, 369, 370. Pour *oa* nous trouvons aussi plusieurs reflets, *oȧ, oaoa, ooa* et même *oao, oo* : *a doa* et *a doao* CV. ; *a doo* PS. CLIII, *roaoa* PS. CLIX, 64 ; *a noa* PH. ; *a doa, a noaoa, roa, roaoa* PV. ; *a doa, a noa* TM. ; *a doa, a dooa* et *a doao, roa* Coresi ; *a doa, roa* et *roaa* PO.

Entre *i* et *a* de **zia* c'est *o* qui apparaît habituellement dans les textes qui ne présentent pas d'autres altérations dans le phonétisme de cette forme : *zioa* ; là où *i* a disparu après avoir passé à *î* (cf. § 11) l'hiatus s'est réduit à *ua*, à côté duquel on trouve aussi *uoa* : *dzua, dzuoa* CV. ; PS. etc. A noter en outre la forme sans *o, dzia*, attestée dans PH. LXXX, 4 ; PO. Gén. 47, 50 ; Ex. 10 ; elle ne peut être qu'une erreur, puisque nous ne croyons pas que ce mot se soit conservé jusqu'au XVIe siècle sans l'intercalation de *o* entre *i* et *a*.

Pour l'hiatus latin *ua, ue* nous avons habituellement *uo* : *auo* PS. PV. CP. CLIII, 14 ; *văduo* (ainsi dans tous les textes) ; *noor* à côté de *nuor* est tout à fait rare (PH. CIV, 39 ; TM. 148) ; de même *încătroo* TM. 50 ; CB. I, 56 (CV. PS. PV. TB. PO. et Coresi ne connaissent que *încătruo*) ; l'adverbe *iuo* (CV. PV. PH. TM. TB. PO.) apparaît aussi réduit à *io* (PS.) ; Coresi emploie tantôt une forme, tantôt l'autre.

Sur l'intercalation de *v* dans *luva* CL. XXV, 36, cf. 50 ; tout à fait curieux est *logat* = *luat* DH. XI, 232, 233, 397, où *g* (г) semble être écrit pour *h* (comp. *Dorogoiu* = *Dorohoi* DH. XI, 233), de sorte que nous aurions dans ce cas l'insertion de *h* entre les deux voyelles en hiatus ; nous ne croyons pourtant pas qu'il faille accorder de l'importance à cette forme, puisque le texte où elle apparaît montre bien d'autres confusions dans la graphie.

Il reste à faire mention de quelques particularités concernant l'hiatus syntaxique.

Les graphies мѣаѹ, мѣаи (CV. PS. PV.), de même que сѣаѹ (*me au*, *me ai*, *se au*), montrent que l'*e* des pronoms atones *me*, *se* suivi d'un mot commençant par *a* formait avec cette dernière voyelle la diphtongue *ea*, tout comme dans les liaisons actuelles *te-au*, *ne-au*, etc. Quelquefois, *ea* étant atone apparaît réduit à *e* : *me-u* TB. 460 ; *se-u* TM. 80 ; TB. 314, 320, 328, 330, 340, 352, 356, 455, 469, 471 (comp. *te-u* TB. 461 ; *ne-u* TB. 320, 450 ; *ne-m* TB. 456, 457 ; *ne-i* PH. LXXIX, 7 ; *ce-u* PH. LXXIX, 16 ; TM. 103, 104, 177 ; TB. 320, 324, 326, 330, 336, 338, 340, 344, 348, 421, 424, 457, 467, 469) ; cette réduction de l'hiatus *e a* à *e* ne se rencontre pas d'ailleurs seulement aux formes pronominales atones ; les exemples suivants montrent qu'elle s'effectue aussi dans d'autres combinaisons syntaxiques : *cite-i* TB. 453 ; *de fara* CC². 362 ; *de-i* PH. LXXVIII, 3 ; TB. 454 ; *de icia* DB. I, 2 ; *de inte* TB. 322 ; PO. Ex. 24 ; AA. XX, 476 ; *de poi* TB. 470 (*de rame* = *de arame* CB. I, 193 ; *de rgintu* = *de argintu* CB. I, 195 semblent devoir être interprétés de la même manière) ; à rapprocher de ceux-ci les composés *dedesuр* PS. LXXXIII, 12 ; LXXXIV, 11, 12 ; LXXXV, 15 ; LXXXVIII, 34 ; TM. 52, 54 ; CT. Mathieu 84 ; *desupra* PS. XVII, 17 ; TB. 456 ; CT. Mathieu 3, 113 ; Luc 61 ; CC². 419, 499 ; PO. Gén. 1, 9, 22, 30, 49 ; Ex. 25 ; AA. XX, 458 ; DH. XI, 318 ; *presupra* CP. CLIX, 10, qui sont sortis de plus anciennes liaisons syntaxiques analogues aux précédentes (comp. aussi *deci* qui, à côté de *deaci*, encore fréquent au XVIᵉ siècle, s'explique de la même manière). Tout comme *e a* > *e*, nous avons, mais bien moins souvent, *i a* > *i* ; *o a* > *o* : *mi-u* (= *mi-au*) CB. I, 51 ; CPr. 299 ; *și-u* (= *și au*) TB. 350 ; *o-u* (= *o au*) CB. I, 38 ; TM. 54 ; TB. 358.

En ce qui concerne les hiatus *u a* (*e*, *u*) ; *a a*, nous devons faire remarquer qu'ils sont tantôt conservés, tantôt réduits par l'élision de la première voyelle : *dentr' acelaș* CB. I, 199 ; *dintru adîncat* PS. CXXIX, 1 ; *dentr' apa* DR. 2 ; *într'acest* CB. I, 23 ; AA. XX, 483, *intru aceasta* CV. XXXVII, 7, *intru aceasta* PS. CXLII, 71-72, *intr'aceasta* AA. XX, 476 ; *intr'acela* CV. XL, 13 ; DH. XI, 317, *intr'aceia* PS. CIII, 12 ; CB. I, 38 ; AA. XX, 476, *intr'acei* CB. I, 72 ; *intru aceiași* CV. CLVIII, 4-5 ; *intru a-*

dincatu PS. LXVII, 23 ; PV. CLII, 5, *intr'adîncat* PS. CVI, 24 ; *într'alt* CB. I, 57, *într'altă* AA. XX, 479, 483, *într'alaltă* PS. PV. CXLIII, 13 ; *întru ape* PS. CLIX, 79 ; PH. LXXVI, 20, *într'apă* PV. CLIX, 79 ; PH. LXXIII, 13 ; *într'aslamu* PS. XIV, 5 ; *intr'așternutele* PH. IV, 5 ; *într'atîtea* AA. XX, 476, 479 ; *într'avgust* DH. XI, 317 ; *intru o* CV. XXVI, 6 ; CT. Jean 40 ; PO. Gén. 22, *într'un* CV. X, 1-2, *întru ura* CV. XV, 9 ; CX, 3 ; CLIII, 3 ; *pentru aceia* CB. I, 52, *prentr'aceia* DH. XI, 319, *pentr'acea* CB. I, 18, *prentr'acea* PH. XLV, 3 ; *că am* CB. I, 66, *c'am* CB. I, 72 ; *c'ai* PS. CLVIII, 30 ; *c'au* PH. LX, 2, 3 ; TB. 350, 471 ; AA. XX, 486 ; *deac'aș* AA. XX, 478, 480 ; *deac'au* AA. XX, 485 ; *dup' aceia* TB. 461 ; AA. XX, 485 ; *pînr'aci* PH. XII, 1 ; *pînr'apoi* PH. IX, 33 ; *n'au*, *n'ai*, *n'aibă* sont écrits d'habitude de cette manière (mais *nu aud(u)* PV. CP. CXXXIV, 17, etc. est plus fréquent que *n'audu* PS. CXXXIV, 17) ; on a de même *într'aleanu*. A relever que les élisions sont plus fréquentes dans les documents que dans les textes religieux, ce qui s'explique par le fait que la langue des premiers reproduit mieux la langue parlée.

Dans des conditions plus compliquées se présentent les hiatus dont la deuxième voyelle est *î*. L'écriture conserve presque toujours cette voyelle dans des liaisons comme *a început*, *nu înțelege*, *se înalță*, *pînă în*, *și în*, etc. ; comme exemples plus rares de l'élision de *î* on peut citer : *a 'nțelege* PS. XIII, 2 ; CLXII, 51 ; *de 'nturereci* PS. III, 7 ; *după 'nsa* CPr. 269 ; *lîngă 'ns* CPr. 200 ; *și 'ncă* PS. CLII, 18. Une construction où nous constatons le plus souvent la suppression de *î* est *cătră'nsul* (toutefois *cătră însu* PS. II, 5 ; IV 4) ; la forme pronominale *însul* perd son *î* aussi devant les prépositions *de*, *pre*, *spre*, d'où *de'nsul*, *pre'nsul*, *spre'nsul* ; mais à côté de ceux-ci on trouve bien souvent *di 'nsul*, *pri 'nsul*, *spri 'nsul* (écrits la plupart du temps ди.ѫсȣль, etc. qu'on transcrit d'habitude par *diînsul*, ce qui est erroné, puisque l'*i* montre qu'il est résulté de *en* et non de *eîn*, l'évolution normale étant : *deînsul* > *de'nsul* > *di 'nsul*) ; la présence de *in* dans ces liaisons (comp. *di 'nceput* PS. XVIII, 7 ; LXXVI, 12 ; LXXVII, 2 ; *pri 'ntreg* CB. I, 23, et même *di 'mbe* = *de îmbe* PS. CXLIX, 6) demande quelques

éclaircissements. Le passage de *en* à *in* que nous constatons dans ces mots est parallèle à celui qui s'est produit dans *din* < *den* < *de in* ; *prin* < *pren* < *pre in* ; or, pour ces derniers nous devons admettre que l'évolution *en* > *in* s'est effectuée plus tard que dans les mots qui présentaient dès l'origine *en* et que nous avons étudiés ailleurs (cf. § 10) ; ce qui nous conduit à cette conclusion c'est que dans certains textes on trouve encore *den*, tandis que d'autres mots présentent déjà *in* (ainsi les documents de CB. I, 56, 66 ; A. III, 124 donnent *credința*, *cineva*, mais *den*, *dein*, et en outre *denaintea* ; le même phonétisme peut facilement être constaté chez Coresi qui écrit *dein*, *den* même là où il n'emploie que *cine*, *mine*, etc.). Si telle fut l'évolution des prépositions composées *dein*, *prein* vers *din*, *prin*, nous devons admettre une évolution analogue aussi pour *de însul* > *di 'nsul*. On peut d'ailleurs facilement comprendre pourquoi dans ces formes *en* fut changé en *in* plus tard qu'ailleurs : au moment où *credența* s'acheminait vers *credința*, on disait encore *de în*, *spre însul*, etc. et ceux-ci devaient encore passer par l'étape *den*, *spre 'nsul* avant de pouvoir suivre le même chemin que d'autres mots qui avaient contenu *en*. Lorsque *însul* se trouve après *dintru*, *intru*, il conserve son *î* et c'est *u* des prépositions qui tombe : *dintr 'însul*, *într' însul* ; un traitement analogue s'observe dans l'hiatus *intr' inema* (toutefois *intru irema* PS. IX, 27, 32, 34 ; XI, 3, etc.).

Parmi les hiatus des mots slaves, nous avons à relever la conservation de *ii* dans *priimi*, à côté duquel on trouve *preimi* CV. IX, 3-4 ; XIII, 7, etc. ; PS. XIV, 3 ; XVII, 17, 36 ; XXIII, 4, 5-6, etc. ; TM. 49, et même *preemi* CV. XX, 8-9 ; XLII, 3 ; XLVII, 12-13, etc.

Assimilation. Dissimilation. Aphérèse. Épenthèse. Syncope. Contamination.

22. *Assimilation*. *A — a > a — a* : *acatare* AA. XX, 473 ; *adapași* CP. LXIV, 11 ; *aldamașari* CB. I, 67 ; *armasariul* CB. I, 208 ; *arrata* PH. CXLII, 8 ; *bagat* CL. XXIV, 730 ; *banat* PH.

cvi, 19 ; *barbat* CC^1. 429 ; PO. Gén. 16 ; *bunratate* PH. lxvii, 11 ; lxxiv, 13 ; cv, 5 ; *calarașilor* AA. XX, 447 ; *calari* CP. xix, 8 ; clii, 19 : CPr. 47 ; PO. Gén. 50 ; *cararea* PS. xxvi, 11, *carairile* PS. cxviii, 3, 59, *carrare* PH. xvi, 5 ; lxxvii, 50 ; *ċatatea* PH. xxx, 22 ; TM. 43 ; *cumparat* DH. XI, 397, 398 ; *dăscuparatu* RI. IV, 543 ; *giumatate* DH. XI, 234. 397 ; CB. I, 206, 210, 212 (comp. *giumatatea* corrigé en *giumătatea* dans PH. ci, 25) ; *îmbatat* PS. lxxvii, 65 ; *îmbracași* PH. ciii, 2 ; *împarat* CV. lxxvi, 9 ; PS. lxvii, 15, 30 ; PH. v, 3 ; *înralța* PH. xxxvi, 20 ; lxxxviii, 17, 20 ; xci, 11 ; cvii, 6 ; cxlviii, 14, *înalțatele* PS. xcii, 4 ; *învața* PH. cxviii, 73, 142, 171 ; *lasa* PS. lxx, 9, 18 ; lxxx, 13 ; PH. lxxxviii, 31 ; civ, 14 (comp. *lasat-ai* corrigé en *lăsat-ai* lxxxiv, 3) ; AA. XX, 446 ; DH. XI, 398 ; *macară* CC^1. 36 ; CC^2. 70, 363 ; *malaiu* CB. I, 207, 209, 210 ; *matase* DH. XI, 395, 396, 398 ; CB. I, 202 ; *pacatele* AA. XX, 445 ; *patrari* CB. I, 208 ; *ramas* DH. XI, 397 ; *sacară* CB. I, 207, 210 ; *salaș* PS. cv, 16 ; CB. I, 211 ; *sapa* PS. lxxix, 17 ; xciii, 13 ; CB. I, 195 ; *sarac* PS. xciii, 6 ; cviii, 9 ; *scapare* PS. cxliii, 2, *scapaire* PS. xc, 2 ; *țarani* DH. XI, 220 ; *vătama* PS. lxviii, 27 ; lxxxvii, 6 ; *vatași* DH. XI, 220 ; *vrajmaș* PS. lxviii, 19 ; PH. vii, 6 ; xvi, 14 ; xvii, 18 ; xx, 9 ; xxx, 9 ; cxvii, 7 ; cxlii, 9 ; CP^2. xvii, 41. — *Ă — e > e — e* : *beserecă*, la forme employée habituellement au xvie siècle (elle nous est constamment donnée par Coresi, PV. PH. TM. TB. PO. ; *băserecă* apparaît dans CV. x, 14 ; xiii, 5 ; xxxii, 2 ; xxxiii, 3, 7, 12 ; xli, 13, etc. ; PS. x, 5 ; xvii, 7 ; xxi, 23, 26 ; xxv, 5, 12, etc. ; les mêmes textes donnent cependant aussi *beserecă* CV. xii, 10 ; xiii, 12 ; xxi, 9, etc. ; PS. v, 9 ; lxvii, 27 ; lxxvii, 60) ; *curețește* PS. lxxviii, 9 ; cii, 3 ; à côté de *femeie* on trouve la forme plus ancienne, avec *ă* non changé en *e*, *fămeie* PH. lxxvii, 4 ; cviii, 13 ; CC^1. 90, 265 ; PO. Gén. 10, 26 ; IS. IV, 9 (comp. *înfămeiați* CT. Mathieu 99 ; Marc 60) ; à relever en outre les doublets analogues : *fereca-făreca* CV. li, 4 ; lv, 6 ; PS. lxvii, 7 ; lxxviii, 11 ; lxxxix, 12 ; ci, 21 ; civ, 18 ; cxl, 7 ; cxlix, 8 ; PH. lxvii, 7 ; lxviii, 34 ; ci, 21 ; cxlv, 7 ; CPr. 42 ; *nădejde-nedejde* PS. iv, 10 ; PV. lxxvii, 53 ; xc, 8 ; cxli, 6 ; cxlv, 5 ; PH. iv, 10 ; xiii, 6 ; xv, 9 ; cxli, 6, *nedejdui* PS. ii, 13 ; iv, 6 ; v, 13 ; vii, 2 ;

PV. LXXXIII, 13 ; LXXXV, 2 ; XC, 2 ; CXIII, 17, 18, 19 ; CXXIX, 5, 6 ; CXXX, 3 ; CXL, 8 ; CXLII, 8 ; CXLIII, 2 ; CXLIV, 15 ; CXLVI, 11 ; CLIII, 37, *nedejdi* PH. II, 13 ; IV, 6 ; VII, 2 ; X, 2 ; XX, 8, etc. (les formes les plus fréquentes sont cependant *fereca*, *nadejde*) ; *pareche* CB. I, 197, et *pereche* CB. I, 202 (*perache* DH. XI, 395, 396) ; *ẓapreti* PS. LXVII, 31 ; LXXV, 7 ; CLV, 12 ; PV. CLV, 12 ; CP. XVII, 16 ; LXVII, 31 ; LXXIX, 17 ; CLV, 12, et *ẓepreti* PS. XVII, 16 ; LXXIX, 17 ; en dehors de *tremete* CV. VII, 8-9 ; IX, 10 ; CV, 4 ; CVII, 2, 8 ; CIX, 3, 4, 6, etc. ; PS. XVII, 15 ; XIX, 3 ; XLII, 3 ; CIII, 30, etc. ; PV. CXXXIV, 9 ; CXLIII, 7 ; PH. XIX, 3 ; CIV, 26 ; TM. 44, 48 ; TB. 291 ; CP. XVII, 15 ; XIX, 3 ; CIX, 2 ; CXLIII, 7 ; CT. Mathieu 3, 34 ; CPr. 57 ; CC^2. 340 ; PO. préf. ; Gén. 9, 20, 24, 32, 38 ; AA. XX, 476, 486 ; DH. XI, 349 ; DB. I, 1, et *tramete* AA. XX, 455, les textes connaissent *tremite* CV. XVIII, 6 ; XXXI, 8 ; XLIII, 2 ; LV, 8-9 ; LXIV, 5-6 ; LXV, 4, etc. ; PS. XVII, 17 ; LVI, 4 ; LXXVII, 25, 45, 49 ; CIII, 10 ; CIV, 17, 20, 26, 28, etc. ; PV. LXXVII, 45, 49 ; CIII, 10 ; PH. XVII, 17 ; TB. 456 ; CP. LXXVII, 49 ; CT. Mathieu 4, 36 ; Jean 43 ; CC^2. 339, 340 ; CPr. 9, 23, 52 ; DH. XI, 318, *trimete* CT. Jean 43 ; CPr. 58 ; PO. Gén. 19 ; AA. XX, 457, 473, 476 ; IS. IV, 11, 12, et *trimite* TB. 458 ; PO. Gén. 19 ; CB. I. 9, 10, 57 ; AA. XX, 472, 473 ; DH. XI, 490 ; ces formes demandent quelques éclaircissements : *tremete*, sorti de *trămete*, est devenu d'un côté *trimete*, de l'autre côté *tremite* ; le premier est résulté de *tremete* par la dissimilation *e* — *e* > *i* — *e* ; le dernier peut aussi avoir comme point de départ une dissimilation analogue, accomplie d'abord à l'imparf. ou au plus-que-parfait *tremetea*, *tremesese* (> *tremitea*, *tremisese*), mais il est plus vraisemblable qu'elle est due à une attraction analogique : le parf. *tremeṣ* et le part. passé *tremes* furent changés en *tremiṣ* et *tremis* sous l'action d'autre parf. et part. passés en *-iṣ*, *-is* (ce qui semble venir à l'appui de cette explication c'est que la forme avec *i* dans la deuxième syllabe se rencontre surtout au parf. et au part. passé) ; de *tremite* on a eu ensuite *trimite*, par une nouvelle assimilation, celle de *e* à *i*. — *A* — *i* > *i* — *i* : *ridica* TB. 354 ; CC^2. 246, mais ailleurs *radica* CV. XXXIII, 8 ; XXXV, 3-4 ; XLIII, 4-5, etc. ; CP. PS. VII, 7 ; IX, 14 ; XVII, 8, 9, 20, 47, 49, etc. ; PH. III, 4 ; TM. 43, 125 ; PO.

Gén. 7, 10, 12, 13, 17; CB. I, 12; AA. XX, 473, etc. — *Ă — o > o — o*; cette assimilation s'est effectuée dans *folos* < *fălos*, mais quelques textes connaissent encore cette dernière forme : PS. XXIX, 10; LXVII, 13; PH. LXVII, 13, *fălosi* PH. XXIX, 10; XCIII, 1; *noroc* AA. XX, 480 est douteux; c'est probablement une faute de transcription, puisque tous les textes du XVI[e] siècle ne connaissent que la forme non assimilée *năroc* (comp. *nărod* 77). — *Ă — u > u — u* : *nemunui(a)* CT. Marc 6, 70; Jean 31, 55; CPr. 47, 111, 181, 273; CC[1]. 4, 347, 436; CC[2]. 10, 55, 125, 232, 289, *nimunui(a)* CT. Marc 38; CPr. 28; CC[1]. 232; CC[2]. 79 (mais en même temps *nemănui(a)* CT. Mathieu 24, 68; CPr. 171; CC[2]. 388); *lucui* (pour *lăcui* qui est la forme régulière au XVI[e] siècle, *locui* étant inconnu à cette époque) PS. LXXI, 5, 17; PO. Ex. 23, et *vludui* PS. LXXI, 8 ne sont peut-être que des transcriptions fautives, bien que la présence du premier simultanément dans PS. et PO. soit surprenante. — *E — i > i — i*; *citi* PO. préf., mais le plus souvent *ceti* TM. 53; TB. 336; CT. Mathieu 99; CPr. 68, 169, 172, 216, 243; PO. préf.; Gén. 49; *cuntiri* CV. XXXIV, 6; CLVII, 6; PS. IX, 6; XXXVI, 8; CXVIII, 21; CLIII, 26; PV. CLIII, 26, *cuntinri* PH. IX, 6; LXVII, 31; *dimineață* TB. 328 (pour *demineață*, cf. 76); *domiri* CC[2]. 286; *ficior* PS. LXVIII, 18; CVIII, 13, etc.; TM. 155; PO. Gén. 3, 6, 30; CB. I, 66, 80; DR. 5; A. I, 248; AI. I[1], 105 (en même temps *fecior* CV. XXV, 10; XXX, 5, etc.; PS. XVII; PV. CVI, 8, 21; PH. X, 5; CV, 38; CXLVIII, 14; TM. 122, 145; TB. 324; CT. Mathieu 36; PO. Gén. 4, 6, 30; CB. I, 38, 51, 72; DR. 2, 4); *inimiei, inimile,* donnés assez souvent par les textes à côté de *inemiei, inemile*; l'assimilation *e — i > i — i*, accomplie d'abord dans ces dernières formes, s'est transmise ensuite à *inimă* (les textes de Coresi montrent bien que le point de départ de cette assimilation doit être cherché au gén.-dat sing. et au nom.-ac. pl., puisque nous y trouvons plus d'une fois *inimiei, inimile,* tandis que *inimă* est plus rare que *inemă*, et là où il apparaît ne peut être qu'une forme modelée sur *inimiei*); *iși* CC[2]. 224, 426; DH. XI, 233; *lipi* PV. C, 3; CP. XXIV, 21; XLIII, 25; CT. Mathieu 78; Luc 79; CPr. 15, 40 (ailleurs *lepi* PS. XXI, 16; XXIV, 21; XLIII,

25 ; LXII, 9, etc. ; PV. LXXXIII, 10 ; CI, 6 ; CXXXVI, 6 ; PH. XXI, 16 ; XXIV, 21 ; CXVIII, 25 ; CP. XXI, 16 ; LXII, 9, etc. ; PO. Gén. 2, 34) ; *nici* apparaît en même temps que *neci*, *nice*, *nece* ; la plupart des textes emploient souvent ces formes les unes à côté des autres, et quelquefois *nici*, *neci*, etc. se rencontrent dans le même passage : *nece se inralțaiu ochii miei, nice îmblaiu* PH. CXXX, 1 ; *nece va trece vremea, nici se va adauge* TB. 462 ; *nece adaugem, neci să luom* PO. préf. ; seul CV. est conséquent, n'écrivant que *nece* ; le relevé suivant montrera de quelle manière se comportent à cet égard certains textes ; nous avons ainsi : *nece, nice* PS. PH. TM. ; *nece, nice, nici* PV. TM. TB., Coresi ; *nece, neci, nice, nici* PO. ; quant aux transformations phonétiques qui ont fait changer *nece* en *nici*, nous devons nous les représenter de la manière suivante : par phonétique syntaxique, c'est-à-dire lorsque *nece* se trouvait devant un mot commençant par *a, o, u*, l'*e* final a été changé en *i* : *nece acesta, nece odată, nece unul* > *neci acesta, neci odata, neci unul* (comp. le changement analogue survenu dans la conjonction *ce* > *ci*) ; par l'assimilation de *e* à *i*, facilitée par l'emploi de *neci* comme atone en phrase, on a eu ensuite *nici* ; la quatrième forme, *nice*, est résultée de *nece* soit par la dissimilation *e* — *e* > *i* — *i* soit, plutôt, par la substitution de *ni-* à *ne-* sous l'influence d'autres adverbes commençant par *ni-* ; *nimica* (*nimică*) TB. 360, 420, 468 ; CPr. 187, 261 ; CC². 288 ; PO. Gén. 38 ; CB. I, 57 ; AA. XX, 473 ; AA. XXVIII, 101, 104 (mais plus fréquemment *nemica* (*nemică*) CV. I, 13 ; IX, 27 ; XII, 7 ; XIX, 3-4, etc. ; PS. XXII, 1 ; XXXVIII, 6 ; LV, 8, etc. ; PV. CXXXVIII, 16 ; PH. XXII, 1 ; TM. 78 ; TB. 422 ; CP. XXII, 1 ; XXXVIII, 6, etc. ; CPr. 159 ; CC¹. 372 ; CC². 112 ; CM. 4 ; PO. Gén. 11 ; Ex. 12 ; DH. XI, 349 ; AA. XX, 465) ; *nișchit* PS. VIII, 6 ; XVI, 14 ; XXXVI, 10, 16 ; LIV, 9, etc., *nișchițel* PH. XVI, 14 (ailleurs : *neșchit* CV. LXIII, 6 ; PV. CLVI, 16, 20 ; CP. VIII, 6 ; XVI, 14 ; XXXVI, 10, 16, etc. ; CT. Mathieu 109 ; CPr. 22 ; CC². 12, 133, 250, 393 ; PO. Gén. 29, *neșchițel* CPr. 49, 58, 63) ; *niștine* AA. XXVIII, 108, 109 ; *privi*, qui est tout à fait rare, CP. XXXVI, 12 ; PO. Gén. 31, apparaît avec *e* non assimilé à *i* (*previ*) dans PH. IX, 35 ; X, 5 ; XXIV, 16 ; XXXVI,

12, 32; XXXIX, 14; LII, 3; LXXXV, 16; CP. XC, 8; CT. Mathieu 51; Marc 16; CC². 279 (les textes donnent en outre *prăvi* CV. X, 2; XCVII, 4; CIV, 6; CXVI, 6; PS. XXXVI, 12; XC, 8; AA. XX, 485, 486); *siliște* CB. I, 72 (*seliștilor* CT. Mathieu 18); *striiru* CV. CIII, 2; CXLVII, 6; CLIX, 4; CLX, 5; PS. XVII, 46; XVIII, 14; XLIII, 21, etc.; PV. CXXXVI, 4; CLI, 5, *striinru* PH. XVII, 46; XVIII, 14; XLIII, 21; LIII, 5; CIV, 44, *striin* PS. LXXXVI, 4; CIV, 44; CVII, 10, etc.; TM. 100; CP. XVII, 46; XVIII, 14, etc.; CT. Mathieu 63, 106; CPr. 62, 159, 190, 222, 322; CC². 571; CM. 2; PO Gén. 15, 17, *striirești* PV. CXLIII, 11, *striinătate* CPr. 328; PO. Gén. 47, *striina* CPr. 220, 226; CC¹. 257; ÇC². 5, 47, 235, *astriirați* PS. LVII, 4, *astriinrați* PH. LVII, 4, *astriinat* CPr. 75, *înstriinați* CP. LVII, 4, ; la forme non assimilée, *streiru*, nous est donnée par PV. CVII, 10; CXLIII, 7 (c'est bien *strein* que nous considérons comme le plus ancien, bien que son étymologie ne soit pas encore établie; celui-ci peut seul en effet expliquer d'un côté *striin*, de l'autre côté *străin* qui apparaît aussi au XVIe siècle, AA. XX, 444; dans ce dernier la première syllabe fut assimilée au préfixe *stră-*); *vini* PS. XLV, 9; XC, 10; CXVII, 26; CXXV, 6; CLV, 13, 16; A.I, 248; DR. 5 (dans quelques-unes des formes que nous venons de citer l'*i* pourrait d'ailleurs s'expliquer aussi autrement, puisqu'il apparaît dans des textes qui font passer *e* atone à *i* aussi dans d'autres cas; cf. 84). — *Î — a > a — a*; cette assimilation apparaît dans *analtu* PS. XCVIII, 2 qui ne semble pas être une faute du copiste et qui montre une surprenante coïncidence avec le mr. *analt*. — *Î — i > i — i* : *timpirarea* PV. XC, 6, *timpina* TM. 81; TB. 417; CP. XVIII, 7; LXXXIV, 11; XC, 6; CLI, 5; CT. Mathieu 28, 104, 115; Marc 19; Jean 13; CPr. 25, 38, 315; CC¹. 109-110, 382; PO. Gén. 4 (mais *tîmpirulu* CV. XCIX, 14, où il faut lire *tîmpiratulu*; *tîmpira* PS. XVIII, 7; LVIII, 6; PV. LXXXIV, 11; CLI, 5, *tîmpinra* PH. LVIII, 6; LXXXIV, 11, *tîmpina* PS. LXXXIV, 11; XC, 6; CLI, 5; TM. 151; TB. 415, 423; PO. Gén. 32; Ex. 5). — *Î — u > u — u* : *putrejuciune* CPr. 5; CC². 274 — *Î — u > u — u* : *curund(u)* CV. XLII, 2; LXV, 8-9; CIII, 13, etc.; PS. II, 13; VI, 11; XXXVI, 2; XLIV, 2; PV. LXXVIII, 8; CI, 3; CXLVII, 5;

PH. XVI, 11 ; XXXVI, 2 ; TM. 154, 155 ; TB. 466, 467 ; PO. Ex. 2, 15, *incurundata* PS. XV, 4 (cf. 30 ; *curind* est donné par Coresi ; PO. Gén. 24 ; AA. XX, 476, etc.) ; *curusul(u)*, *curusu* (< *cum ipso*) CV. II, 4 ; XII, 13 ; XXX, 13 ; XXXII, 1, etc. ; PS. XVII, 24 ; XLVIII, 18 ; XLIX, 18 ; PV. CXXV, 2 ; CLIII, 43, *cunu-su(l)* PS. LXXXII, 9 ; LXXXVIII, 25 ; CVIII, 19 ; CLIII, 12, 43 ; DH. XI, 319, *cunusu(lu)* PH. XVII, 24 ; XLVIII, 18, *cunus(ul)* TM. 228 ; CP. XVII, 24 ; XLVIII, 18 ; XLIX, 18 ; LXXXII, 9 ; LXXXVIII, 25 ; CVIII, 19 ; CLIII, 12 ; CT. Mathieu 31 ; Jean 8 ; CPr. 47 ; DH. XI, 319 ; la forme non assimilée se rencontre aussi, mais moins souvent : *curisul* PV. LXXXII, 9 ; XC, 15, *curinșii* PV. CLIII, 12, *cuninsu* TM. 191 ; *untunerec* CP. XVII, 10, 12, 29 ; XXXIV, 6 ; LXVII, 18, etc. ; CP[1]. épilogue ; CT. Mathieu 113 ; Marc 68 ; Jean 1, 19 ; CPr. 4, 31, 175, 181, 229, 271 ; CC[1]. 65 ; CC[2]. 38, 81, 115, 262 ; CM. 2, *unturerec* PH. III, 7, *unturerece-se* PS. LXVIII, 24 (c'est pourtant *intunerec* qu'on trouve le plus souvent) ; *vurtute* PS. LXXIX, 3 est probablement une faute. — *U — i > i — i* : *sisioară* PS. CLII, 16 ; PV. CLII, 16 ; CLVI, 11 (mais *susioară* PS. XLIII, 4 ; LXXVIII, 11 ; LXXXVIII, 11, 14, 22 ; XCVII, 1 ; CLVI, 11 ; PV. XCVII, 1, *sup-sioară* CP. XLIII, 4 ; LXXXVIII, 14, *suptsioară* CP. LXXXVIII, 11, *suptsuara* CP. LXXVIII, 11 ; LXXXVIII, 11 ; XCVII, 1 ; CLVI, 11). — *U — i > u — u* : *luund* PH. CP. CXXV, 6 ; PO. Gén. 24, 39, 40 ; Ex. 29. — *U — o > o — o* : *conosc* (*conoaște*) PS. XCI, 7 ; CII, 16 ; CPr. 223 ; PO. Gén. 4, 30, 42 ; Ex. 5 ; *ogodi* PH. XXXV, 5 ; TM. 155 ; CP. XXXIV, 14 ; LXVIII, 32 ; CXIV, 9 ; CT. Mathieu 108 ; CPr. 138, 170, 199, 269, *ogoditoriu* TM. 215 ; CP. LII, 6, *ogoadă* CV. LXIV, 9 ; CPr. 16, 29, 40, 73, 112 (mais *ugodi* PS. XXXIV, 14 ; LXVIII, 32 ; CXIV, 9 ; PH, CV, 30 ; CT. Mathieu 81, *ugoditoriu* PS. PH. LII, 6 ; CPr. 107, *ugoada* CPr. 16, *ugod* CPr. 112, *ugodnic* PH. LXVIII, 32 ; CPr. 66 ; CC[2]. 134). — Comme exemples d'assimilation de *a* (> *o*) à une consonne labiale nous avons à relever *fomeia* TM. 47, 51, 52 ; *flomindu* PS. CVI, 9, et *sărbotoare* PS. LXXIII, 4 ; LXXX, 4 semblent aussi montrer le même phénomène ; plus douteux est *cumpot* = *cumpat* CPr. 175 ; peut-être faut-il voir une trace de labialisation de *i* dans *cuiubu* = *cuib* PS. LXXXIII, 4 ; PV.

CLIII, 11 ; PH. LXXXIII, 4 ; CIII, 7. *ciuibura se* PS. CIII, 17 (comp. *ciuiva* CL. XXIV, 729) ; l'insertion de *u* après *i* indiquerait que celui-ci fut légèrement labialisé par le *b* suivant.

23. *Dissimilation. E — e > i — e* : *direpi* TB. 346, 360, 420, 421, 457 ; CB. I, 29 ; DR. 4 ; A. I, 249 ; AI. I[1], 105 ; DH. XI, 319, *direptațile* PH. X, 8 (mais le plus souvent *derept* CV. XXVIII, 4 ; XXXII, 4 ; XXXIV, 14, etc. ; PS. CP. I, 5, 6 ; II, 12 ; IV, 6 ; V, 10, 14, etc. ; TB. 316, 360, 420, etc. ; comp. *dereptate* CV. LXIII, 11 ; CXIV, 2-3 ; CXXI, 10, etc. ; PS. CP. IV, 2 ; V, 10 ; VII, 18 ; IX, 5, 9, etc. ; *derege* PS. CP. XVII, 36 ; XXII, 3 ; XXIV, 5, 9 ; PH. XII, 6, etc.) ; *nimearnic* PO. Gén. 28 ; Ex. 12 (*nemearnic* CPr. 33) ; *niște* TM. 48 ; PO. Ex. 7 ; DR. 4 (*nește* ND. 24 ; TM. 48 ; TB. 330, 336 ; PO. Gén. 31 ; Ex. 16 ; AA. XX, 492) ; *pricepuți* AA. XX, 476 (*precepe* CV. LXX, 6 ; PH. XV, 7 ; XVIII, 3 ; XCIII, 10 ; TM. 50 ; TB. 465 ; CC[1]. 411 ; CC[2]. 225, 281, 516 ; DH. XI, 349, *neprecepul* PH. XCI, 7).

24. *Aphérèse.* A noter *Rusalim* = *Ierusalim* CV. VII, 6 ; dans *piscup* CC[2]. 111 ; AA. XX, 456, *piscop* PO. préf. ; AA. XX, 485 ; DH. XI, 218, *piscupiia* PS. PH. CP. CVIII, 8, l'aphérèse remonte au slave (a.-bulg. *piskupŭ* ; *piskupija*).

25. *Épenthèse* ; sur l'*i* de *maire, cereire, minuine*, etc., cf. 52, 54, 72, 75, 78.

26. *Syncope.* On ne constate pas la syncope de *ă* dans *desătulul* PS. XXIX, 7 ; c'est un exemple tout à fait isolé, puisque partout ailleurs on ne trouve que *destul.* — La syncope de *e* (*i*) dans *derept* (*direpl*) est inconnue à la langue du XVI[e] siècle (cf. § 23). — *Scurrima* PH. XCIII, 13 ; *suripași* PH. LV, 8 montrent *i* non syncopé. — *O, u* sont conservés dans *siromani* AA. XX, 486, *sirumanului* PO. Ex. 23 ; *vorovi* CV. XVI, 11 ; PH. LVIII, 16 ; CT. Mathieu 32 ; Luc 54 ; CC[2]. 279, 376, 594 ; DH. XI, 319 (mais *vorbit* CPr. 199 ; comp. *voroavă* PS. CP. LIV, 23 ; CPr. 277) ; *psalom* TM. 148, 154 ; CPr. 2, 34, 155, 157, 229, 258 ; CC[1]. 19 ; CC[2]. 311 ; CM. 1, 5, 28 montre le phonétisme du russe *psalomŭ*.

27. *Contamination.* Une trace de la contamination de *bucin* (la forme constante au XVIe siècle, PS. CP. XLVI, 6 ; XCVII, 6 ; comp. *bucina* PS. CP. LXXX, 4 ; TB. 314, 454, 456) avec *bucium*, qui eut pour résultat la transformation du premier en *bucium*, semble nous être attestée dans *buciune* CC² 612, *buciunare* CC². 38. — *Datoriu*, de *detoriu* + *dat*, nous est donné par CT. Luc 70 ; Jean 45, 60 ; CPr. 40, 96, 111, 211, 302 ; CC². 500 ; CM. 10, 22 (*datorie* CB. I, 72 ; DB. I, 2, *datornic* CT. Mathieu 77 ; Luc 33) ; on a bien plus souvent *de(a)toriu* PS. CVIII, 11 ; CLXII, 60 ; TM. 52 ; CT. Mathieu 94 ; DH. XI, 397, *dătoriu* DH. XI, 317, 318 (*detoriia* AA. XX, 444, 455, *dătoriie* DH. XI, 317, 318, 319, 320, *detornice* AA. XX, 444, *dătornicilor* DH. XI, 317, *îndătoritu* DH. XI, 318). — *Giunere* PO. Gén. 19 montre la fusion de *ginere* avec *june*. — *Mitiutel* CP². XVI, 14 ; CV. CXXIII, 5, 7-8 ; PO. Ex. 10 est probablement *mitutel* (CT. Mathieu 106 ; CC¹. 25, 259 ; PO. Ex. 10) + *mititel*. — La contamination *spaminta* + *spaimă*, qui a donné *spaiminta*, est inconnue à la langue du XVIe siècle ; tous les textes donnent *spămînta* CV. XLV, 6 ; XLVIII, 14 ; PS. VI, 4 ; XXI, 25 ; XXVI, 1 ; XXX, 23 ; XXXII, 8, etc. ; PV. LXXVII, 53 ; XC, 5 ; TM. 78 ; CP. XXI, 25 ; XXVI, 1 ; XXX, 23 ; XXXII, 8, etc. ; CT. Marc, 4 ; CPr. 27 ; CC¹. 49 ; CC². 95 ; PO. Gén. 20, 32, 42, 45 ; CB. I, 7.

Consonnes.

28. Un phénomène qui n'a laissé que peu de traces dans les textes du XVIe siècle est l'altération des labiales devant *i*, *ie*. Les seuls exemples que nous ayons pu en relever sont : *hi* PS. I, 3 ; V, 6, 13 ; CB. I, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 26 ; DH. XI, 349, 369 ; AA. XXVIII, 111 ; CL. XXIV, 741 ; *heru* PV. CXLIX, 8 ; *hiecarele* CL. XXIV, 740 ; *hieșcum* CL. XXIV, 738, 740 ; *hiiastra* CL. XXIV, 732 : *nerăshirat* CL. XXIV, 731, tous avec *f* > *h* ; dans la forme *Nitrăpolit* DH. XI, 218, si ce n'est pas une faute, nous aurions un exemple de *m* > *ń* (écrit *n*). La rareté de ces formes montre l'effort qu'on faisait pour éviter le phonétisme dialectal (quelquefois, par crainte de ne pas introduire ce phonétisme, on remplaçait

à tort *h* par *f*, comme le montrent *ficlene* = *hiclene* AA. XX. 486, et *firovimii* = *herovimii* PO. Ex. 37). Une question se pose pourtant lorsqu'il s'agit d'expliquer la manière dont les textes se comportent à cet égard. On se demande en effet pourquoi l'altération des labiales ne se laisse pas constater plus souvent dans l'écriture et pourquoi aucun texte ne nous fournit d'exemple pour le changement de *p*, *b*, *v* en *ch*, *gh*, *y* (*chiatră*, *ghine*, *yin*). Les raisons de cette anomalie phonétique doivent être les suivantes. Lorsque l'altération des labiales amenait un phonétisme par trop éloigné des sons primitifs, on se trouvait un peu embarrassé devant un pareil phonétisme et on tâchait de l'écarter de l'écriture : mettre *chiatră*, *ghine* à la place de *piatră*, *bine*, cela pouvait sembler trop hardi. Si, par contre, la différence entre les formes altérées et les formes primitives n'était pas aussi frappante, on hésitait moins à faire des concessions au phonétisme dialectal, comme c'était le cas pour *f* > *h* ; puisque *hi*, etc. s'éloignait de *hi* moins que *chiatră*, *ghine* de *piatră*, *bine*, on ne trouvait pas de difficultés à l'écrire de la sorte. D'autre part, nous devons tenir compte de l'impossibilité où l'on se trouvait de rendre certains sons sortis des labiales altérées ; c'était le cas pour *ń* < *m*, *y* < *vi*, qui ne pouvaient être transcrits par aucune des lettres cyrilliques (si l'exemple que nous avons relevé plus haut, *Nitrăpolit*, est sûr, il ne faut y voir qu'un essai sporadique d'exprimer pour *m* la valeur qu'il avait dans la prononciation dialectale).

29. *T* n'est pas changé en *ț* dans *sfenti* CV. CLIV, 13 ; PS. XLV, 5 ; LXXIII, 7, mais on a aussi *sfinți* CP. XLV, 5 ; LXXIII, 7 ; CT. Mathieu 16, 94, *sfințitură* PO. Ex. 28.

30. *D* apparaît comme *dz* (ѕ) ou *z* (ȝ) lorsqu'il correspond à *d* + *ĭ*, *d* + *ĕ* lat. On a *dz* dans CV. PS. PV. PH., tandis que Coresi et en général les textes écrits en dialecte valaque montrent *z* ; ailleurs les deux sons se confondent ; ainsi TM. TB. PO. écrivent tantôt *dz*, tantôt *z*. Dans les textes de la première catégorie *z* est propre aux éléments étrangers (*treaz*, *zid*, *viteaz*, etc.) et la distinction entre ce son et *dz* est

rigoureusement observée. Bien qu'il soit suivi de *i*, *d* est conservé intact dans *putredi* CV. cxxxi, 7-8 ; cxliv, 2 ; PS. xv, 10 ; xxix, 10 ; xxxvii, 6 ; lii, 2, etc. ; PV. cxxxix, 12 ; clvii, 7 ; PH. xiii, 1 ; xv, 10 ; xxix, 10 ; lii, 2 ; liv, 24 ; CT. Mathieu 17 ; Luc 67 ; CPr. 5, 34 ; CC¹. 1, 12, 212 ; CC². 48, 113, 266, 270, *putreditor* CC². 247, 329, 470, 594, *putreditura* CC¹. 12 ; un exemple isolé avec *z* est *neputrezit* CC¹. 12 ; le maintien de *d* peut toutefois s'expliquer : *putredi* est un dérivé de *putred* introduit relativement tard et comme tel il ne fut assimilé qu'avec le temps aux formes en *-zi*. — Sur *dj* + *o*, *u* accentué, cf. § 37.

31. *S* n'offre rien de bien notable ; à mentionner seulement la conservation de *s* (devenue plus tard *ș*) dans *ispăsi* PH. xxxvi, 40 ; TM. 101, 102, 106 ; CP. vii, 3, *ispăsitură* CC¹. 27.

32. *N*. La particularité la plus remarquable que présente ce son dans quelques textes est sa rhotacisation lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles. La rhotacisation se présente de deux manières, *n* > *r* ou *n* > *nr*, et elle se rencontre dans CV. PS. PV. PH. TM. DB., sporadiquement dans TB. et quelques gloses d'un manuscrit slave.

Le premier de ces textes montre tantôt *r*, tantôt *nr* (écrit ⷩр) : *adura*; *adunra* ; *bătrîru*, *bătrinru* ; *binre* ; *buru*, *bunru* ; *cinre* ; *demîreață*, *deminreață* ; *depreură* ; *dinrăoară* ; *dumereca* ; *genruchie* ; *gerure*, *genrure* ; *giure* ; *îrărma* (*înrărma*) ; *înturerecu* ; *lumira*, *luminră* ; *mărîncu* ; *minre* ; *mînre* ; *mira*, *minră* ; *oameri* ; *pagînru* ; *pînre* ; *pira*, *pînră* ; *plinru* ; *punre* ; *rugaciure* ; *rugiră* ; *sărătosu* ; *sinre* ; *spunre* ; *ținrea* ; *tire*, *tinre* ; *urulu* ; *veri*, *venri*. Le rhotacisme apparaît aussi dans des liaisons syntaxiques comme : *dinr același* cxxiv, 14, *dinr aceiași* cxxv, 4 ; *dinr al treile* xvi, 7 ; liii, 14 ; *îr* (*înr*) *aceasta* clxvii, 7 ; *îr acela* xl, 13, *îr acelaș* clvii, 5.

Dans PS. on a *r* : *agiurat* = *ajunat* ; *buciru* ; *cărbure* ; *cerușe* ; *creștiru* ; *cuntiri* ; *curura* ; *curusul* ; *fintiră* ; *fure* ; *inchira* ; *imairiei* = *muminiei* ; *iremă* ; *lura* ; *lureca* ; *mireca* ; *mirure* ; *parata* ; *pășiure* ; *radacira* ; *rușire* ; *semerea* ; *spiru* ; *struncïura* ; *suru* ; *suspira* ; *tatiri* ; *țerira* (= *țărină*) ; *timpira* ; *tura* ; nous n'y avons relevé que deux exemples avec *nr* : *vinre* lxiv, 3 ; *venriu* lxviii, 3 (les

formes *inrainte*, *înraltu*, *înrapoi*, *inremă*, introduites par Bianu dans la transcription en lettres latines sont fausses, puisque ꙟраинте, ꙟралтȣ, etc. doivent être rendus par *îrainte*, *iraltu*, comme le montrent *raintea* V, 5, 6 ; *irema* XXVII, 3 ; XLV, 3). Le rhotacisme n'est pas d'ailleurs un phénomène constant dans PS. ; le manuscrit qui nous a conservé ce texte étant écrit par deux ou peut-être plusieurs copistes (cf. Candrea, *Noua rev. rom.*, III, 540), ceux-ci y ont laissé subsister des formes tantôt rhotacisées, tantôt non rhotacisées (quelquefois cette confusion s'observe dans des formes avec un phonétisme mixte comme *curunat* V, 14 ; *minură* IV, 4) ; ce qui est certain c'est que PS. dérive d'un manuscrit qui avait partout le rhotacisme ; cela résulte de l'examen minutieux du texte, où nous voyons l'un des copistes s'efforçant à plusieurs reprises d'écarter le rhotacisme qu'il avait trouvé dans l'original, mais qu'il n'employait pas dans sa prononciation ; dans l'effort qu'il faisait pour remplacer les mots rhotacisés de son modèle il lui est arrivé plus d'une fois d'introduire dans le texte des formes tout à fait erronées ; ainsi, ayant trouvé dans l'original le mot *păraţul* CXXXVI, 6 et l'ayant pris pour une forme rhotacisée il mit à sa place *pănaţul*, qui est tout à fait faux, puisque c'était bien *păraţul* qu'il fallait garder, ce mot étant la forme correcte dérivée du lat. *palatium* ; à relever en outre *bine* CI, 10, *mînat* CXXV, 2, écrits à tort pour *bere*, *mărit* exigés par le contexte ; ailleurs le manuscrit porte des traces de corrections qui laissent voir aussi les procédés du copiste peu habitué aux formes rhotacisées : des mots qui contenaient le rhotacisme furent d'abord écrits par lui avec le phonétisme qui lui était propre, c'est-à-dire avec *n* ; s'avisant ensuite que l'original donnait *r* et voulant le suivre de près, il corrigea *n* en *r* : *bine* LXXXIII, 11, 13 ; LXXXIV, 2 est changé en *bire* ; *întunerecu* LXXXI, 5 en *înturerecu* ; *minunea* CXXVI, 12 en *mirurea* (cf. Candrea, *l. c.*, IV, 22 et suiv.). On comprend alors pourquoi PS. montre tant d'inconséquences au sujet du rhotacisme.

Bien plus constant est le phonétisme de PV. ; là c'est *r* qui apparaît le plus souvent ; on n'y rencontre qu'exceptionnellement *nr* (*cenre*, *funre*, *leagănră*, *menre*, *pînre*, *sunrară*, *unrui*)

ou des formes non rhotacisées (*bătrînețele*, *intunerecu* ; cf. Ov. Densusianu, *Studii de fil. rom.*, Bucarest, 1898, 21).

Dans PH. c'est *nr* qui prédomine (écrit ѫр et нр) ; les exemples avec *r* n'y sont cependant pas tout à fait rares : *adura* XXX, 14 ; CV, 47 ; *asamara* XLVIII, 21 ; *batriru* CVIII, 99 ; *bire* XII, 6 ; *buratatea* XIII, 1 ; *cire* XVII, 47 ; *cunrura* XX, 4 ; *depreură* XVIII, 10 ; XL, 7 ; LXXIII, 6 ; *geruchiul* CIV, 37 ; *grindire* XVII, 13 ; LXXVII, 47 ; CXLVIII, 8 ; *imbracaciurea* LXVIII, 12 ; *impreura* XX, 12 ; *intuerec* XVII, 29 ; LXXXI, 5 ; XC, 7 ; *îrima* XI, 3 ; LXXXIII, 6 ; *lumiratul* XLIII, 4 ; *margire* XI ; XV, 11 ; XVII, 36 ; XVIII, 5 ; XX ; XXI ; XXI, 28 ; LXIV, 6 ; *mere* XVI, 3, *mire* LIV, 19 ; *mirecaiu* LXII, 2 ; *mirule* CV, 41 ; *nebure* XXXV, 5 ; *neințelepciure* XXI, 3 ; *oameri* III, 7 ; IX, 21 ; XI, 2, 9 ; XXVIII, 11 ; LXXII, 10, *omerescu* VIII, 5 ; *păgiri* CXIII, 1 ; *pìră* VI, 4 ; XV, 7 ; XVII, 51 ; XCIII, 13 ; CXX, 8 ; *pure* XI, 6 ; *r(r)ușira* XI, 6 ; LXXIII, 21 ; *spureți* XCVI, 12 ; *suspirare* XXX, 11 ; *unturerec* III, 7 ; *ureciuri* XXX, 19 ; *urulu* XIII, 3 ; XXI, 21 ; LII, 4 ; CV, 11 ; *vîrat* CXXIII, 6, etc. ; quelquefois *r* est corrigé en *nr* : *asămănra* LXXXII, 2 ; *grindinre* CIV, 32 ; *intunrerecu* XC, 6 ; *spunrerea* XCIII, 20 ; *unra* LXXXIII, 36 ; *vecinrilor* LXXVIII, 4 ; le rhotacisme syntaxique est représenté par *denr aceste* XXX, 5 ; *denr amiadzădzi* XC, 6 ; *înr aceia* XLVIII, 13 ; LV, 10 ; LXXIII, 2 ; LXXXIX, 15 ; CI, 3 ; *înr adevăr* L, 8 ; LVII, 2 ; CX, 8, *înr adevărul* LXVIII, 14 ; *înr agiutoriu* XCIII, 22 ; *înr amiadzădzi* LIV, 18 ; comme exemples de *n* non changée en *r* nous avons à relever : *închina* CXXXI, 7 ; *mene* XXX, 9 ; *tîmpăne* LXVII, 26 ; CXLIX, 3 ; CL, 4 (ce dernier influencé peut-être par l'a.-bulg. *tąpanu*). A en juger par quelques formes, PH. semble dériver d'un manuscrit qui avait *r* et le copiste a remplacé celle-ci par *nr* ; autrement nous ne saurions comprendre pourquoi *nr* fut introduit là où il n'était nullement justifié ; ainsi nous trouvons : *cenre* LXIX, 5 = *cere* ; *împănratul* CXXXV, 19 = *împăratul* ; *Tynr* LXXXVI, 4 = *Tyr* ; ces formes fautives ne peuvent s'expliquer qu'en supposant que le copiste, habitué à mettre *nr* là où l'original lui offrait le rhotacisme avec *r*, ne s'aperçut pas que l'*r* devait être gardée dans ces cas, et, mécaniquement, il écrivit *nr* au lieu de *r*.

Un phonétisme uniforme ne nous est pas non plus donné

par TM. : *r* s'y dispute la place avec *nr* et à côté de ceux-ci on trouve des exemples assez nombreux avec *n*; comme rhotacismes syntaxiques à noter : *denr al noaole* 47 ; *îr* (*înr*) *acela* 191 ; *îr* (*înr*) *acele* 46 ; *r apusul* 191.

Dans DB. I, 1-3 on a *r* en même temps que *n*.

Les quelques formes rhotacisées de TB. et des gloses d'un manuscrit slave sont : *diraințe*; *îrainte*; *pure* (corrigé en *pune*) TB. 456, 468; *adurătură*; *dezmirdăciure*; *împreurare*; *î(n)r acela* ; *i(n)r acelaș*; *neomereșle*; *pîră*; *pretutenderea*; *trăgărate* CL. XXIV, 730, 731, 736, 738, 739, 740.

Comme nous venons de le voir, presque tous les textes connaissent *nr* en même temps que *r* ; bien que nous l'ayons transcrit de cette manière, le groupe *nr* ne peut pourtant être l'image phonétique exacte de la prononciation ; si *nr* est rendu quelquefois (dans PV. PH. TM.) par нр, le plus souvent c'est ̑р qui sert à exprimer ce rhotacisme ; or, dans cette combinaison graphique ̑ doit représenter une *n* faible (cf. 49) ou plutôt la nasalisation de la voyelle précédente ; ce qui nous autorise à interpréter de cette manière ̑р c'est qu'encore aujourd'hui dans le dialecte istrien le rhotacisme apparaît avec une légère nasalisation de la voyelle qui précède *r* ; *binre* (би̑ре, бинре), etc. doit donc être lu *bĩre* (cf. Ov. Densusianu, *l. c.*).

Si nous examinons les mots rhotacisés, nous constatons que seuls les éléments latins ont subi ce traitement ; aucun texte ne donne *n* > *r* dans les emprunts faits au slave, au hongrois, etc. ; on ne trouve partout que *goni, hrană, meni, pomeană, rană, vină* ; *hicleanu* ; *mânie* ; d'origine étrangère est aussi *strămi-nare* CV. CXXIII, 6, 7 (v. lexique); la rhotacisation de *n* dans *striiru* = *strein* CV. CIII, 2; CXLVII, 6; CLIX, 4; CLX, 5; CLXI, 4; PS. XVII, 46; XVIII, 14; XLIII, 21, etc., montre, au contraire, que ce mot doit être latin et non slave, comme certains philologues l'admettent. Cette constatation est précieuse, puisqu'elle nous permet de fixer approximativement l'époque où le rhotacisme a dû s'effectuer. Puisque *n* > *r* est inconnu aux éléments slaves, il est évident que le rhotacisme doit être antérieur à leur pénétration en roumain. Nous pouvons donc admettre que le passage de *n* à (*n*)*r* était un fait accompli au VIe ou, au plus tard, au VIIe siècle.

En ce qui concerne les conditions dans lesquelles le rhotacisme a eu lieu, il importe de rappeler que *n* n'a jamais passé à *r* devant *i* (*e*) en hiatus ou lorsqu'elle était double : pour ces raisons *călcîniu*, *întîniu*, *vinie*, etc. sont demeurés tels quels, de même que *anu* < *annum*, *cunoaște* < **connoscere* (t. I, 168) ; *îngîna* < *ingannare*, *pană* < *pinnam* ; puisque les textes à rhotacisme nous donnent, par conséquent, sans exception des formes telles que *geană* PH. XVI, 8; CXXXI, 4 ; *puțin(u)* CV. VII, 13-14 ; VIII, 5 ; XVII, 2, etc. ; PH. VIII, 6 ; XCIII, 17, *puținelu* CV. LXXXI, 8, 11 ; XC, 12-13, etc. ; PH. XXXVI, 10, 16 ; LXXII, 2 ; CXVIII, 87, *împuțina* PS. PV. CVI, 38, 39 ; PH. LVIII, 9 ; TM. 190, et jamais **geară*, **puțiru*, il ne peut y avoir de doute que les formes latines correspondantes avaient dû contenir deux *n* : **gennam* (cf. 20), **putinnum* ; le rhotacisme peut donc être un moyen excellent de contrôle quand il s'agit d'établir l'étymologie de certains mots ; ainsi, si nous tenons compte du fait que *amîna* CV. LXXXVI, 13 ; CXIII, 14 ; CXIV, 1 ; PS. XXXIX, 18 ; LXIX, 6 ; *sprînceană* PS. PV. CXXXI, 4 ne sont jamais attestés avec *r*, nous avons là un indice que tous les deux doivent remonter à des formes latines avec *nn* (le premier ne peut donc être dérivé de *mine*, comme on l'admet d'habitude, et quant au deuxième il peut bien contenir dans sa dernière partie **cinna* ; comp. les représentants de **cinnum* dans les langues romanes).

Pour quelques mots, des problèmes compliqués se posent lorsque nous examinons leur traitement dans les textes rhotacisés. A côté de *urulu*, *ura*, noms de nombre et pronoms, CV. donne *un*, *o*, noms de nombre (atones) et articles indéfinis. Puisque ces formes se rencontrent dans un texte comme celui-ci qui observe rigoureusement le rhotacisme, on est étonné de voir que *un*, *o* ne montrent aucune trace de ce phénomène, comme c'est le cas pour *urulu*, *ura*. On s'attendrait en effet à ce que *unum*, *unam*, après le passage de *n* à *r*, fussent rendus par *uru*, *ură*. L'emploi de *un*, *o* à la place de ceux-ci (*un barbatu* XL, 6 ; *un giurelu* XVI, 2 ; *o mie* CLXVII, 10 ; *o parte* XLVII, 6) semble indiquer que *unum*, *unam* ont subi un autre traitement lorsqu'ils étaient employés comme atones, c'est-à-dire

qu'ils se sont soustraits à la rhotacisation. C'est à coup sûr de cette manière que nous devons envisager le phonétisme particulier de ces formes : avant que *unu* n'eût passé à *uru*, il avait perdu la voyelle finale dans des liaisons telles que *unu bărbatu*, d'où *un bărbatu*. Il est plus difficile d'expliquer *o*; là, nous avons affaire à la disparition de *n* : *ună* > *uă* > *o* (cf. 36); cette disparition suppose que *n* fut réduite d'abord à une légère nasalisation de la voyelle précédente : *ũă* > *uă* ; la nasalisation de *u* et même la chute de *n* peuvent être indirectement confirmées par ce que nous trouvons dans les textes pour le masculin *un*, écrit plus d'une fois оуꙿ CV. xvi, 2 ; xl, 6 ; lxviii, 10 ; PS. lxxxii, 6 ; TM. 191, 192, 194 ; or, cette forme doit sûrement être lue comme *ũ* ; d'autre part, les exemples de *un* réduit à *u*, soit devant une voyelle, soit devant une consonne, abondent dans les textes rhotacisés aussi bien que dans ceux qui ne le sont pas : *u anu* CV. vii, 12 ; *u călătoriu* TM. 189, 190 ; *u ceas* TM. 194 ; *u chip* TM. 121 ; *u cocon* TB. 288 ; *u cin* TB. 470 ; *u cornu* PS. xxi, 22 ; *u fecior* CT. Marc 53 ; *u gîndu* PH. lxxxii, 6 ; *u judecătoriu* CT. Luc 88 ; *u hristoseanu* CV. clxi, 4 ; *u leu* CV. clxiii, 13 ; *u ochiu* CT. Mathieu 74 ; *u om* TM. 145, 194 ; CT. Mathieu, 42 (de même *vr'u omu* CV. lxix, 4 ; TM. 189 ; TB. 453) ; *u ostrovu* CV. lxxxvii, 6 ; *u porumb* CT. Mathieu 6 ; *u sfitocu* TB. 455 ; *u smochin* CT. Mathieu 84 ; Marc 50 ; *u striiru* CV. clxi, 3-4 ; *u trup* CT. Mathieu 78 ; *u vrîh* PO. Gén. 1. Il ne peut donc y avoir de doute que la chute de *n* dans *ună* ne soit due à l'emploi de celui-ci comme atone et qu'elle ne doive être antérieure au rhotacisme, mais un problème qui reste toujours irrésolu c'est de savoir pourquoi *n* n'est pas tombée aussi ailleurs lorsqu'elle se trouvait en syllabe atone (comp. *pănăta*, *vinătoare*, etc.). La question se complique encore si nous nous reportons à d'autres mots, tels que *frîu*, *grîu*, où *n* a eu le même sort (cf. 36), bien que dans des conditions différentes ; puisque ceux-ci apparaissent non rhotacisés (nulle part nous ne trouvons **frîru*, **grîru*), il est certain que *n* y est tombée, tout comme dans **ună*, avant le rhotacisme, sans que nous sachions pour quelles raisons (*frînul* PH. xxxi, 9, qui montre *n* au lieu de *nr*, comme quelques autres formes du même texte, doit être

refait sur le pl. *frine* ; ce qui vient indirectement à l'appui de cette hypothèse c'est que PH. ne connait que *griulu* LXIV, 14) ; la présence de *friu*, *griu* est plus surprenante encore dans les textes à rhotacisme lorsque nous constatons que *n* est conservée et changée en (*n*)*r* au pl. *frire* PV. CLV, 14 et dans le dérivé *infri*(*n*)*ra* donné par CV. CXV, 12 ; CXXII, 12 ; CXLVIII, 7 ; PH. XXXI, 9 ; on ne saurait admettre que la chute ou la conservation de *n* ait été déterminée par la nature de la voyelle qui la suivait, c'est-à-dire que *u* a favorisé la chute de *n* (*friu*), tandis que *a*, *e* l'ont empêchée (*infrina*, *frine*) ; une telle supposition laisserait inexpliqué le maintien de *n* dans *bun*, etc.

Les conditions dans lesquelles le rhotacisme a eu lieu nous permettent d'écarter l'hypothèse, partagée par quelques savants, que nous aurions affaire là à un phénomène d'origine thrace (cf. t. I, 33-34). Nous avons vu que *n* n'a pas passé à *r* dans *unum*, *unam* employés comme atones ; d'autre part, si nous nous reportons à une forme comme *bire* nous constatons que *n* n'a été changée en *r* qu'après la diphtongaison de *ę* en **ĭe* et la transformation de celui-ci en **ĭi*, *i* devant la nasale : **bĭene* > **bĭine* > *bine* > *bire* (cf. 19) ; il résulte de tout cela que le rhotacisme ne peut être extrêmement ancien, qu'il ne peut en d'autres mots remonter à l'époque où le latin vint en contact avec le parler des populations thraces des pays carpatho-balkaniques ; admettre que les Latins ont commencé à prononcer *n* comme *r* sous l'influence de la langue thrace c'est supposer que *unum*, *unam*, *bene*, furent altérés en *uru*, *ura*, **bere* déjà au Ier ou au IIe siècle ; mais dans ce cas nous n'aurions plus eu ni *un*, ni *o*, ni *bire* (*bere* n'aurait jamais pu aboutir à *bire*, puisque *e* ne passe pas à *ĭe*, *ĭi*, *i* devant *r*). Si le rhotacisme est postérieur à la diphtongaison de *e* en *ĭe*, aussi bien qu'à la réduction de *ĭe* à *i* devant *n*, et si pour l'accomplissement de ces transformations phonétiques intermédiaires il a dû s'écouler un laps de temps assez long, il est certain que le changement de *n* en *r* ne peut être très ancien ; dans tous les cas il ne saurait être antérieur au IVe siècle ; or, en plaçant l'évolution phonétique du rhotacisme entre le IVe et le VIe siècle (cf. ci-dessus) nous nous trouvons à une époque où l'élément antochtone ne pouvait plus avoir une action intense sur le latin (cf. t. I, 32). La théorie de l'origine thrace du rhotacisme tombe donc devant l'examen minutieux des faits phonétiques.

N suivie de *e*, *i* en hiatus est bien des fois conservée dans CV. PS. PV. PH. PO. : *intiniu* CV. V, 6 ; XVIII, 10 ; C, 11 (*intiiu*,

XXXVIII, 2 ; LXV, 2 ; LXXIV, 2-3, etc.) ; *spuniu* LXXIX, I (*spuiu* XIX, 5 ; XXI, 4) ; *vinie* (subj. de *veni*) LXXV, 5 (*vie* XLV, 12 ; LXII, 2) ; *calciniu* PS. XLVIII, 6 ; LV, 7 ; *cuvinios* (квинось) LXXXV, 8 (*cuviosul* IV, 4) ; *intiniu* XLIII, 2 ; CIV, 36 ; CXXXIV, 8 ; CXXXV, 10 (*intiiu* I ; LXXVII, 51 ; LXXXVIII, 28) ; *mîngînietoriului* LVII, 6 (*mingiia* XXII, 4 ; LVII, 6 ; LXX, 21 ; LXXVI, 3, etc.) ; *puniu* XI, 6 ; XII, 2 ; LXXII, 28, etc., *punie* LXXVII, 7 ; CXII, 8 ; CLIV, 8 ; *spuniu* II, 7 ; IX, 2, 15 ; XXI, 23 ; XXV, 7 ; XXXI, 5, etc., *spunie* XXIX, 10 ; LXXVII, 5 (*spuiu* LXXXVIII, 2) ; *supuniu* XI, 6 ; *vinie* (subj. de *veni*) XXXIV, 8 ; XXXV, 12 ; LIV, 16 ; *vinie* (< *vineam*) LXXVII, 47 ; LXXIX, 9, 15 ; CIV, 33 ; CLIII, 32 (*vie* CVI, 37 ; CLIII, 32) ; *vulponilor* LXII, 11 ; *cuviniosiloru* PV. CLIX, 87 (*cuvios* LXXXV, 8) ; *intîniu* LXXVII, 51 ; CXXXIV, 8 (*întîele* LXXVII, 51) ; *cuvinios* PH. XI, 2 ; XV, 10 ; LXXVIII, 2 ; LXXXIV, 9 (*cuvios* IV, 4 ; XVII, 26 ; XXIX, 5 ; XXXI, 6 ; CXV, 6) ; *întîniu* LXXVII, 51 ; LXXXVIII, 28 (*întîiu* I ; LXXVIII, 8) ; *necuvinioasă* XLII, I ; *păsoniul* XLIV, 9 ; *punie* LXXVII, 7 ; *spuniu* II, 7 ; IX, 2, 15 ; XLI, 12 ; XLII, 4 ; LXX, 17 ; CXXXVII, 2 (*spuiu* LI, 11 ; LII, 8), *spunie* LXVI, 4 ; XCVIII, 3 ; CXLIV, 10 ; *ţiniu* CXVIII, 101, *ţinie* CIV, 45 ; *vinie* (subj. de *veni*) XXXIV, 8 ; XXXV, 12 ; LIV, 16 ; CI, I (*vie* CXXXII, I) ; *vinie* (< *vineam*) LXXVII, 47 ; LXXIX, 9 ; CVI, 37 ; *dentîniu* PO. préf. ; Gén. 8, 13 (*dentîiu* Gén. 4) ; *mîngînietură* Ex. 29, 30 (*mîngîie* Ex. 28) ; *mîcicoanie* Gén. 12 ; *puie* (пвне) Gén. 48 ; *rămînie* Ex. 10, 23 (*rămîe* Ex. 2) ; *ţinie* Ex. 12, 48 ; *vinie* (subj. de *veni*) Gén. 32 ; Ex. 24 ; *vinia* Ex. 22 ; quelques exemples isolés avec *n* se rencontrent dans TM. (*vinie*, subj. de *veni*, 123) et même chez Coresi : *vinie* (subj. de *veni*) CPr. 83, 206 ; CC¹. 430 ; CC². 72 ; *vinie* (< *vineam*) CP. LXXIX, 9, 11 ; CPr. 141 ; CC¹. 349 ; CM. 25.

Les éléments étrangers montrent aussi quelquefois *n* conservée dans les mêmes conditions : *pustiniu* PS. LXII, 3, *pustinie* XXVIII, 8 ; LIV, 8 ; LXIV, 13, etc. (*pustie* LXXVII, 40, 52 ; CVI, 35) ; *pustiniu* PH. LXII, 3, *pustinie* XXVIII, 8 ; LXVIII, 26 (*pustie* LIV, 8) ; *secriniul* CXXXI, 8 ; *lepiniu* (et *lepiiu*) = *lipie* PO. Ex. 29 ; *pustinie* préf. ; Gén. 14, 21 ; Ex. 13, 14 (*pustie* préf. ; Gén. 21 ; *pustiu* Gén. 1) ; *ţiganie* (attesté seulement le pl. *ţigani*) Ex. 27, 38.

A noter le maintien de *n* (devenue aujourd'hui *m*) dans *basn* CPr. 65, 278 ; CC². 423.

33. *L* n'est pas changée en *n* dans *prietelie* DH. XI. 319 (comp. a.-bulg. *prijateli*) et en *r* dans *cartulariu* CV. XI, 12; XLVIII, 6-7; PS. CP. XLIV, 2; LXX, 15; PH. XLIV, 2; TM. 54; CT. Mathieu 3, 24, 26, 29; Jean 28; CPr. 302; CC². 192; *temeli* PS. LXXXVI, 5; CXVIII, 152, à côté de *temeiu* et *intemeia* CP². XVII, 8, 16; CPr. 222, 223, 284, est un exemple isolé du maintien de *l* (comp. n.-gr. θεμέλιον); *liubi* PS. CXVIII, 140; PH. IV, 3; LXXXVI, 2, *liubov* CT. Jean 17, 50; CPr. 61; CC². 388, 390; DH. XI, 370; CL. XXIV, 736, *liubovnic* CC². 372, 387, 389 sont écrits avec *l* à la manière slave (a.-bulg. *ljubiti*, *ljubovĭ*, *ljubovĭniku*); partout ailleurs on ne trouve que *iubi* (même PS. et PH. écrivent de cette manière ailleurs, PS. IV, 3; V, 13, etc.; PH. V, 13; X, 6, et *iubov* est donné par PH. CVIII, 4, 5; CPr. 61, 73; CC². 391, 453, 454).

34. *R* initiale laisse voir la prononciation particulière qu'elle avait eue autrefois dans tout le domaine roumain (cf. 37) et qu'elle avait encore gardée au XVIe siècle dans certaines régions; elle est écrite très souvent par *rr* (qu'il faut lire *r̄*) dans PH. : *rrădăcinră* LXVII, 3; LXXIX, 10; *rrădica* XVII, 17; XXIV, 7, *rrădicătoriulu* XVII, 19; *rrămășițele* XVI, 14; *rrăpaos* XXII, 2; LXV, 12; *rrăpire* LXI, 11; *rrasfira* XVII, 15; XXI, 15; XXXII, 10; *rrăspunde* CI, 24; *rrebda* XXIV, 5, 21; XXVI, 14; *rrece* LXX, 13; LXXXVIII, 46; *rreu* XXVI, 2; XXX, 24, *rreotatea* LXXI, 14; *rride* XXIV, 3; *rriu* XXIII, 22; *rroa* CXXXII, 3; *rrost* IX, 28; XV, 4; XVI, 4, 10; XVIII, 15; XXI, 8, 15, 22; *rruga* VI, 10, *rrugaciunre* XXI, 26; *rru(m)pe* II, 3; XVIII, 3; XXIX, 12; *rruși(n)ra* XI, 6; XIII, 6; XXX, 18; XXXIV, 4, etc.; *rr* se rencontre aussi dans les éléments étrangers, mais bien plus rarement : *rrane* XXXI, 10; LXIII, 8, *rrani* XI, 4; LXXXVII, 6; *rrazboiu* XVII, 35, 40; *rroada* IV, 8, *rrodirea* XX, 11; le même texte offre en outre *rr* à l'intérieur de quelques mots : *amarră* LXIII, 4; *bolarră* LXVII, 14; *izvorrele* XVII, 16, *izvorritul* I, 3; *oborri* LV, 8; LXXII, 2; *omorri* XXXVI, 32, *umorriților* LXXVIII, 11; *orrnașul* XXXII, 16; *paharru* X, 7; XXII, 5; *parră* XXVIII, 7; CV, 18; *părrăsi* IX, 11, 22; XV, 10; XX, 3; XXI, 2; *tarrul* II, 3; *viborrulu* LXVIII, 3, 16; *vorroavă* XVII, 44; LIV, 10; LXXVIII, 5; *vorrovi* LVIII, 16; *zborrulu* LXI, 9; LXXXV,

14; CV, 17; là, *rr* semble avoir été introduite arbitrairement par le copiste. Quelques autres exemples de *rr* nous sont offerts par PO. : *rrepede* Gén. 49; *rroade* Ex. 5, 10 (*tărroasă* Gén. 30) et par les gloses d'un manuscrit slave : *rrăpedzi*; *rrăsare*; *rrăspicare*; *rrăspunde*; *rrătăcitoare*; *rrău*; *rrînd* CL. XXIV, 731, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 741 (*doarră*; *ocărrește*; *părrăsi*; *poporră*; *săborrului*; *sorroci* 730, 737, 739, 740); comp. aussi *rrușine* PS. CVIII, 29, et cf. Hasdeu, *Cuv. d. bătr.* I, 249.

35. *G* est encore conservé dans *lînged* (aujourd'hui *lînced*, sous l'influence de *rînced*, *muced*) CV. IV, 8; XCVIII, 2, 6-7; CVIII, 13; CXXXIII; CXXXIV, 13; PS. CP. LXVIII, 30; CIV, 37; TM. 50; CT. Mathieu 106; CPr. 14; CC[1]. 328, *lîngedzește* CV. CXXXIV, 7-8. *Gi* de *incungiura* n'apparaît pas changé en *j*, comme dans le roumain littéraire d'aujourd'hui; même Coresi n'emploie que *încungiura* : CP. VII, 8; XVI, 11; XXVI, 6; XXX, 22, etc. (il écrit en échange *împrejur* : CP. XI, 9; XVII, 12; XXX, 14, etc.). Les textes écrits en Moldavie montrent quelques traces de la prononciation de *ge*, *gi* comme *źe*, *źi* (écrits *je*, *ji*) propre au parler de cette contrée : *arjintu* CB. I, 192, 204; *leje* CB. I, 212; *slujile* DH. XI, 318; une forme analogue, *dejetele*, nous est donnée par un document de Prahova (CB. I, 67), ce qui indiquerait que ce phonétisme existait autrefois aussi dans cette région; il se peut pourtant que *dejetele* soit une transcription maladroite de la forme populaire *dejtele*, *deștele*. A la place de *g* on trouve quelquefois *dz* dans PS. PH. : *adaudze* PH. LXX, 14; *cundzurător* PH. LXX, 4; *fărădeledzile* PS. LXXX, IV, 3; *încundzură* PS. CLVII, 6; *ledzea* PS. CIV, 45; CXVIII, 153; *plîndzere* PH. XXIX, 6; *tradze* PH. XXIV, 15 (comp. *adzuți* PS. LXIX, 2; dans *adaudzge* PH. LXXXVIII, 23; *fudzgi* CXXXVIII, 7, le copiste a rétabli *g*, en oubliant toutefois de biffer *dz*); vu la fréquence de ces formes avec *dz*, il ne semble pas qu'il y ait là de simples inadvertances de la part du scribe.

36. *J* suivi de *o*, *u* (de même *dj* + *o*, *u* accentués) apparaît comme *j* chez Coresi et en général dans les textes écrits en

valaque : *joc*, *jude* (*jos*), etc. ; il est rendu par *gi* (*ĝ*) dans CV. PS. PV. PH. et généralement dans les textes moldaves : *gioc*, *giude* (*gios*) ; là où on a *giu* on trouve le même son, *gi*, aussi pour *ju* des éléments étrangers (donc *giupîn*) ; un phonétisme inconséquent nous est offert cette fois encore par TM. TB. PO. qui montrent tantôt *j*, tantôt *gi* (les formes avec ce dernier prédominent pourtant).

37. *H* est conservée dans plusieurs mots d'origine slave, grecque et hongroise, là où aujourd'hui elle est remplacée par d'autres consonnes (*f*, *v*, *c*) : *catastih* CB. I, 192 ; *hiclean* (cf. 132) ; *metoh* CB. I, 23 ; *ohilește* (= *ofilește*) CC². 89, 312 ; *prah* PH. I, 4 ; XVII, 43 ; XXXIV, 5 ; TB. 451 ; CT. Mathieu 23, 35 ; CPr. 46 ; CC¹. 255 ; PO. Gén. 13, 28 ; *vatah* CV. LXXII, 7 ; CT. Mathieu 81, 113 ; Marc 68 ; Luc 29 ; CC¹. 105 ; CC². 155 ; CPr. 38 ; *vihor* PS. CP. LXVIII, 16 ; LXXX, 8 ; PH. X, 7 ; XLVII, 8 ; LXVIII, 3, 16 ; CVI, 29 ; TM. 148 ; TB. 286, *vihorit* CV. LXXXVII, 14 ; PH. CVI, 25 (aussi *h* > *v* : *vivorîtu* PV. CVI, 25) ; *vîrh* PH. LXVII, 22 ; CVII, 5 ; TM. 100 ; TB. 288 ; CP. LXXI, 16 ; CT. Mathieu 11, 94 ; Jean 6 ; CC². 122 ; PO. Gén. 6, 8 ; Ex. 17 (*vîrv* PS. LXXI, 16 ; PO. Gén. 11, 19, 28 ; Ex. 17 ; DH. XI, 370) ; *zăduh* PV. CXI, 9 ; PS. CP. CLIII, 10 ; CLIX, 66 ; CT. Mathieu 80 ; CPr. 51 ; PO. Gén. 31 (*zaduvul* PV. CLIX, 66).

38. *Consonnes doubles.* Une forme qu'on rencontre souvent est *ai*, de *anni*, avec la chute de *nn* : PS. LXXXIX, 4, 10 ; XCIV, 10 ; PV. CLIII, 7 ; CLIV, 9 ; CLV, 2 ; TM. 107, 145 ; CT. Mathieu 4 ; CPr. 115 ; CC¹. 16, 19 ; CC². 111, 277 ; CB. I, 80, 192 ; AA. XX, 444 ; DH. XI, 197, 218, 220, 318, 398. Quelquefois on trouve aussi *anni* PS. XXX, 11 ; LXXVII, 33 ; CLIII, 7, 27 ; CLIV, 9 ; PH. XXX, 11 ; LXXXIX, 9, 10, 15 ; CI, 25, 28 ; CPr. 2 (écrit ałı̈ PV. LXXXIX, 10 ; CP. LX, 7) ; on serait tenté de voir là une trace du maintien de *nn* jusqu'au XVIᵉ siècle, mais ce qu'on n'arrive pas à s'expliquer dans ce cas c'est que d'autres mots se trouvant dans les mêmes conditions ne sont jamais attestés avec *nn* : *cunnoaște*, *pannă*, etc. sont des formes tout à fait inconnues même aux textes qui donnent *anni*.

Dans PH. *rr* apparaît plus d'une fois dans les mots d'origine latine qui contenaient ce groupe : *cărrare* VIII, 9 ; XVI, 5 ; XVII, 46 ; XXII, 3 ; XXIV, 4 ; CXVIII, 35 ; *cărruțe* XIX, 8 ; *curre* LVII, 8 ; CXLVII, 8 ; *currundu* VI, 11 ; XXXVI, 2 ; *fierru* CIV, 18 ; CXLIX, 8 ; *înterritare* XLV, 5 ; *țarra* LXXXVIII, 18, 25 ; *țerrina* XXIX, 10 ; *urri* XXI, 25 ; XLIII, 6 ; LII, 2, 6 ; CI, 18, *urreciunri* XXI, 7 (*arrăta* XVII, 36 ; XXIV, 4 ; XLI, 3 ; XCVII, 2 ; CII, 7 ; CV, 8 ; CXVIII, 130 doit aussi être cité ici, puisqu'il suppose un prototype latin avec *rr* ; *înderretu* IX, 4 ; XXXIX, 15 ; XLIX, 17, *înderretnică* LXXVII, 8 appartiennent plutôt aux formes avec *ř* initiale, § 34 ; cf. 23) ; la présence de *rr* ne peut être, nous semble-t-il, un simple fait de graphie, comme dans les formes *izvoarre*, *parră* relevées ailleurs (121) ; *rr* devait être conservé là où, comme nous l'avons vu, *r* initiale était aussi prononcée comme *rr*. Aux formes de PH. on peut ajouter *urrîia* PO. Gén. 27, le seul exemple de *rr* qui nous soit fourni par ce texte, et *arrăta* ; *arrucat* ; [*în*]*țărrîtare* ; *țărran* des gloses d'un manuscrit slave CL. XXIV, 729, 730, 732, 733, 734, 735, 740.

39. *Groupes de consonnes.* Le groupe latin *bl* de **oblitare* apparaît avec son traitement normal dans *ulta* (<**uul*(*i*)*ta* ; cf. 41) qui nous est donné par CV. CXV, 4 ; PS. IX, 13, 18, 19, 32, 33 ; XLI, 10 ; XLIII, 18, 21 ; XLIX, 22 ; LXXIII, 19, 23 ; LXXVI, 10 ; LXXVII, 11 ; LXXXVII, 13 ; CI, 5 ; CII, 2 ; CV, 13, 21 ; CXVIII, 16, 30, 61, 83, 93, 109, 139, 141, 153, 176 ; CXXXVI, 5 ; CLIII, 18 ; CP. IX, 18, 19 ; XLI, 10 ; XLIII, 18, 21 ; XLIX, 22 ; LXXIII, 19, 23 ; LXXVI, 10 ; LXXVII, 11 ; LXXXVI, 13 ; CI, 5 ; CII, 2 ; CV, 13, 21 ; CXVIII, 16, 30, 61, 83, 93, 109, 139, 141, 153 ; CXXXVI, 5 ; CLIII, 18 ; CT. Mathieu 65 (*ultătoriu* CV. CXV, 8) ; mais à côté de cette forme on trouve *uita* : PS. XII, 1 ; XXX, 13 ; XLIII, 24 ; XLIV, 11 ; LVIII, 12 ; CP. IX, 13, 32, 33 ; XII, 1 ; XXX, 13 ; XLIII, 24 ; XLIV, 11 ; LVIII, 12 ; LXXVII, 8 ; PH. IX, 13, 18, 19, 32, 33 ; XLI, 10 ; XLIII, 18, 21, etc. ; PV. CI, 5 ; CXVIII, 139, 141, 153, 176 ; CXXXVI, 5 ; PO. Gén. 41 ; etc. ; la coexistence de *ulta* et *uita* ne doit guère nous étonner, puisque ce dernier s'explique tout aussi bien que l'autre : *uita* est en effet la forme analogique refaite sur l'ind. prés. *uit*, résulté de **oblito* par les étapes

suivantes : **ulit* > **u(u)l'it* > *uit* (la syncope de *i* ne s'est pas produite dans ce cas, puisque l'accent tombait sur cette voyelle aux 1[re]-3[e] pers. de l'ind. prés. ; d'autre part, *l* a disparu devant *i*, n'ayant pas passé à *r* comme dans d'autres cas, cf. 37, probablement parce que le passage de *bl* à *ul* a été postérieur au changement de *l* intervocalique en *r*, et, dans ces conditions, **u(u)lit* a suivi une autre voie que *felicem* > *ferice*, etc.) ; *ulta* et *uita* sont donc pleinement justifiés et la langue du XVI[e] siècle montre les derniers vestiges de la lutte entre ces deux formes, dont la dernière finit par disparaître.

Le groupe *mp* du verbe *rumpe* survit encore dans quelques textes : PS. LI, 7 ; CXXVIII, 6 ; PH. XVIII, 3 ; TB. 458 ; CT. Mathieu 109, *rumpem* CP. II, 3, *rumpu* PH. CXVI, 7 ; PO. Gén. 44 ; Ex. 17, 22, 31, *rumpă* AA. XX, 483, 484, *rumpea* CC[1]. 395 (comp. *rumta* AA. XX, 477, 479) ; on a cependant tout aussi souvent *rupe* (avec *mp* réduit à *p* sous l'influence du parf. *rupse* et du part. *rupt*) : PH. II, 3 ; XXIX, 12 ; XLIV, 2 ; CP. LI, 7 ; CXXVIII, 6 ; CT. Mathieu 52, *rupem* PS. II, 3, *rupeţi* PH. CXVIII, 171, *rupa* CC[2]. 431.

Mn n'est pas réduit à *m* dans *domnitale* DB. I, 2 ; DH. XI, 369, *domnetale* AA. XX, 443, 444, 445, 457, 458 (comp. *mneata* DH. XI, 233) ; *domnisale* AA. XX, 456 ; on trouve pourtant aussi *dumitale* DH. XI, 349, 370 ; *dumisale* DH. XI, 318 ; DR. 4 (*dumilur voastri* DH. XI, 490).

Le groupe initial *fs* de l'ancienne forme *fsat* n'est pas encore réduit à *s* dans PS. XL, 4 ; XLII, 3 ; XLV, 5 ; XLVIII, 12 ; XLIX, 11 ; LIX, 8 ; LX, 5 ; LXVIII, 26 ; LXXII, 17 ; LXXIII, 7 ; LXXVII, 51, 55, 60, 67 ; LXXXII, 7 ; LXXXIII, 2, 11 ; LXXXVI, 2 ; CII, 15, etc. ; CV. XCVII, 9 (où Sbiera lit à tort *500 sate*, en séparant ф de сатє et en attribuant à la première lettre la valeur qu'elle a dans la numérotation) ; ce sont là les derniers vestiges de l'ancien phonétisme de ce mot, puisque tous les autres textes donnent la forme plus récente *sat* (elle est d'ailleurs connue aussi par PS. II, 7).

Fr a été remplacé par *hr* dans *hreamăt* CPr. 3 ; cette substitution de *h* à *f* laisse supposer que *freamat* s'est croisé avec un autre mot, et celui-ci ne saurait être que le slave (petit-russien) *hremity* « résonner, retentir » ; *hreamat* est employé encore aujourd'hui dans certains dialectes.

D'après ce que nous avons dit ailleurs (cf. 42), le groupe *schi* doit être changé en *şchi*, mais ce changement n'est pas constant dans la langue du XVI[e] siècle aux verbes commençant par *des-*; à côté de *deşchide* CV. LXXVIII, 1; PS. V, 11; XXI, 14; XXXVI, 5; PV. CVIII, 2; CXVIII, 131; TM. 48, 150, 453; TB. 285; CT. Mathieu 70; PO. Gén. 3, 21, on a *deschide* PH. L, 17; CIII, 28 (comp. *deschisera* corrigé en *deşchiseră* CVIII, 2); CT. Mathieu 53; CPr. 260; PO. Gén. 8, où *s* à la place de *ş* est dû à l'action analogique d'autres verbes dérivés avec *des-* (comme *descoperi, desface,* etc.); l'*s* du même préfixe est rendue de deux manières aussi lorsqu'elle se trouvait devant une consonne sonore; si elle est régulièrement changée en *z* dans *dezbrăca* CPr. 257; *dezlega* CV. XIII, 5-6; PS. PV. CI, 21; CXLV, 7; CB. I, 18; *dezmîniia* PO. Gén. 32; *dezrupe* CC[1]. 345; CC[2]. 57, elle apparaît quelquefois intacte, comme le montre *deslega* PO. Gén. 41 (l'*s* analogique est toutefois très rare dans ce cas).

Le groupe *şc* (*şč*) ne s'est pas changé, comme on devait s'y attendre, en *şt* dans *mişce* CPr. 225, 314, mais ce phonétisme est tout à fait isolé et il trahit la tendance de rapprocher *mişce* de *mişca*.

Pour le groupe *nt*, nous avons à relever deux formes intéressantes : *sinţiiu* PS. PH. XXXIV, 15, qui montre que *nt* n'avait pas encore partout passé à *mt* dans ce verbe (tous les autres textes ne connaissent que *simţi*, la forme qui a fini par remplacer *sinţi*); *simt* = *sînt* CV. I, 4; PS. II, 6; VI, 3; PV. LXXVII, 39; XC, 15; CXIII, 21; CXVIII, 125, 141, 143; CXXXVIII, 18; CXL, 10; CXLII, 12; PH. II, 6; VI, 3; TM. 44, 147, 151, 153, 190, 191; PO. préf.; Gén. 49; DH. XI, 318; CL. XXIV, 729, 737 (comp. *sîmnt* PH. CIII, 33; CM. 6); cette substitution de *mt* à *nt* doit être expliquée de la manière suivante : comme à côté de *frîmt* (< *franctum*) on employait *frînt*, refait sur *frîng* (cf. ci-dessous), on introduisit ce double phonétisme aussi à la 3[e] pers. pl. de *a fi* et on finit par prononcer indifféremment *sint* et *sîmt* (c'est d'ailleurs à la même cause qu'est dû le changement de *sinţi* en *simţi*). Le groupe *mt*, qui repose sur *nct*, apparaît dans *frîmt* PS. III, 8; XXXIII, 19; L, 19; CIX, 5; PV. CXLVI, 3; CLVIII, 39; CP. XXXIII, 19; L, 19; CXLVI, 3; CLVIII, 39; CPr. 221;

CM. 4 ; CC^2. 488 ; PO. Gén. 17, *frimturile* PS. PV. CP. CXLVI, 3 ; *infrimta* CC^2. 399 (mais aussi *frint* CC^2. 521 ; PO. Ex. 34 ; *infrint* CP. CIX, 5) ; *simta* TM. 146, 152. Parallèlement on a *ms* correspondant à *nx* : *frimseşi* CP. LXXIII, 13 (*frinseş* PS.), *frimse* TM. 106 ; CT. Mathieu 58, 64 ; CC^1. 390 ; CPr. 302 ; CP. LXXV, 4 ; CVI, 16 ; CLII, 3 (*frinse* CXXIII, 1 ; CLII, 6 ; CLV, 6, comme CV. XVI, 13 ; XCIII, 2-3 ; PS. LVII, 7 ; LXXV, 4 ; CVI, 16 ; CXXIII, 7 ; CLII, 3, 6 ; CLV, 6 ; PV. CVI, 16), *frimsera* CPr. 106 (*frînseră* PS. XXXVI, 15 ; CLV, 6 ; PV. CLV, 6 ; CP. XXXVI, 15).

Un phénomène assez souvent attesté est la chute de *n* (et parfois de *m*) devant une autre consonne : *adîcatu* CV. XVI, 4 ; *aprise* PH. LXXII, 21, *aprisara* PH. LXXIII, 7 ; *arrucatele* PH. CXLIV, 14 ; *ascuseră* PS. CP. LXVIII, 6 ; *atis* PO. Gén. 20 ; *cupli* PS. IX, 7 ; PH. LXX, 19, 26, etc. ; *dăscuparatu* RI. IV, 543 ; *îbe* PH. CXXXV, 13 ; *încisul* CP. LXVIII, 25 ; *încugiură* PS. VII, 8 ; *întise* PO. Gén. 8 ; *îsu* PV. LXXVII, 60 ; *lîgoare* PH. XXXVIII, 3 ; CXIV, 3, etc. ; *lugă* CV. LXXIII, 14 ; *mîca* PH. CI, 10 ; CIII, 21 ; *tipină* TM. 81 ; *ubra* PS. PV. CVI, 14 ; *uchi* CB. I, 101 ; *al usprăzecele* TM. 79 ; quelquefois il se peut bien que la suppression de *n* soit due à la négligence des scribes (on voit, par exemple, le copiste de PS. corriger *incisul* en *incinsul* LXVIII, 25), mais la fréquence de ces formes, et nous n'en avons relevé qu'un petit nombre, nous empêche d'y voir partout de simples fautes d'écriture ; nous doutons toutefois que cette graphie soit un indice de l'omission de *n* dans la prononciation ; nous sommes plutôt porté à croire que *n* subsistait, mais qu'elle avait dans les formes citées une valeur spéciale, celle de *ṅ* ou d'une légère nasalisation de la voyelle précédente ; c'est-à-dire qu'on prononçait *adiṅcatu*, *liṅgoare*, etc., ou *adĩncatu*, *lĩgoare* (*cũplit*), comme cela arrive encore de nos jours ; une confirmation de ce fait nous est d'ailleurs donnée aussi par des graphies comme ароуꙟк, лъꙟгъ, etc., fréquentes dans les textes et montrant que ꙟ servait à rendre la valeur propre à *n* dans ce cas (cf. 116) ; en admettant, par conséquent, que *n* était prononcée de cette manière, avec une intensité réduite, il ne faut pas s'étonner qu'on ait négligé quelquefois de la marquer (tout comme *m*) dans l'écriture.

Pour le groupe *cl*, un passage de CV. LXXII, 6-7 nous offre

une forme bien curieuse, *cleamă*, à la place de *chiamă*; on serait tenté de voir là un exemple de la conservation du groupe *cl'* jusqu'au XVI[e] siècle, mais une pareille opinion serait bien hasardée. Il faut en effet tenir compte du fait que ni CV. ni les autres textes de cette époque ne nous fournissent aucun autre exemple du maintien de *cl* (même CV. emploie ailleurs exclusivement *chiamă*, *chiema*, etc.); il serait même étonnant que *cl* eût continué à vivre jusqu'au XVI[e] siècle quand des faits catégoriques viennent montrer qu'il avait passé à *ch* avant cette époque (cf. t. I, 285). Nous croyons donc que *cleamă* n'est autre chose qu'une faute d'écriture (au lieu de кїеамъ, comme c'est écrit ailleurs, LXXXV, 2 ; le copiste a pu facilement mettre, dans un moment de distraction, клѣмъ). Nous devons d'ailleurs faire remarquer que le passage où se trouve ce mot porte les traces d'autres altérations; voici en effet le passage en question : *și insuși știia acesta cleamă se vătahulu și giudecaiu se tremițu elu*; on voit bien que la construction manque de clarté ; si nous nous reportons au texte de CPr. nous lisons au même endroit : *și însuș sine de acicea să stea înaintea lu Avgus Kesar judecai-mă să tremeț* (les textes slave et latin portent : и самомꙋ же семꙋ нарицаѫщꙋ севаста сѫдыхъ послати юго ; *quum... is ipse appellasset Augustum, decrevi eum mittere*); la version de CV. est évidemment fautive et il semble même que *se vătahulu* soit une altération de севаста du texte slave et qu'on n'avait pas compris. Une forme à laquelle on peut attacher plus d'importance est *ocii*, pour *ochii*, toujours de CV. (LXXVIII, 2); elle semble reposer sur une prononciation dialectale telle qu'on la trouve de nos jours dans quelques régions de Transylvanie et du Banat; elle peut dans ce cas avoir une certaine valeur quand il s'agit de fixer l'endroit où fut écrit CV. Pour le groupe *cl*, à mentionner aussi *școp* donné plusieurs fois par Coresi (CT. Mathieu 63 ; Marc 42; Luc 31, 76; CC[1]. 134, 269; CC[2]. 477); il n'a pourtant aucune importance phonétique, puisque ce n'est qu'une graphie imparfaite pour rendre *șchiop*.

A la place de *ps* (< *cs*) nous trouvons *fs* dans *coafsă* PS. XLIV, 4; il ne faut vraisemblablement y voir qu'une transcrip-

tion inexacte de *coupsa*, car il serait téméraire de chercher dans cette forme l'indice d'un traitement spécial qu'aurait subi *x* (> *fs*; cf. t. I, 26) dans une partie du domaine roumain.

Pt en syllabe atone semble avoir perdu quelquefois son premier élément ; c'est du moins de cette manière qu'il faut interpréter la réduction plus d'une fois de *derept* à *deret* lorsqu'il était employé comme préposition dans des expressions telles que *deret aceia, deret mila ta* CP. VI, 5 ; PO. Gén. 27, 31, 35 ; Ex. 14.

Un cas douteux de la réduction de *dr* à *r* est *deșira* PS. XLI, 2 ; on serait tenté d'y voir une trace de l'évolution particulière qu'aurait suivi *desiderare* en roumain ; puisqu'à côté de *deșira* on trouve dans PS. *deșideraiu, deșiderareți*, etc. LXI, 11 ; CXVIII, 40, on pourrait supposer que *desiderare* a subi en roumain le traitement suivant, déterminé par les conditions spéciales où se trouvait l'accent : d'un côté *desiderare* aurait évolué vers **desid(e)rare* > **desidrare* > **desirrare* (cette évolution pourrait d'ailleurs remonter au latin vulgaire ; cf. t. I, 119 ; Candrea, *Les éléments lat.*, 95), et **desirrare* serait devenu *deșira* ; d'un autre côté, *desidero, -as, -at* auraient donné régulièrement *deșider, -i, -ă* ; dans ce cas *deșira* de PS. serait une forme analogique refaite sur **deșira* et attesterait l'existence en ancien roumain du double phonétisme auquel *desiderare* avait abouti en roumain ; nous hésitons pourtant à souscrire sans aucune réserve à une pareille opinion, et cela parce que *deșira* (ou une forme analogue) n'est plus attesté nulle part ailleurs dans PS. ou dans d'autres textes et il n'est pas exclu qu'il soit une simple faute d'écriture pour *deșideră*, qui nous est donné toujours par PS. à un autre endroit, LXXXIII, 3.

Čc (*cic*) est encore conservé dans *mucică* CV. XCVI, 5 ; nous avons là le phonétisme antérieur à celui de *mușca*, où *ci* (*č*) a passé, comme ailleurs, à *ș* devant *c*. Ce n'est pas de la même façon qu'il faut envisager *micicoanie, micicoe* PO. Gén. 12, 32 ; son étymologie (cf. t. I, 224) et le témoignage d'autres textes (comp. *mișcoi* CP. XXXI, 9 ; CT. Mathieu 83 ; CPr. 67) ne peuvent laisser de doute que c'est bien *șc* (et non *cic*) que nous devons considérer comme primitif ; *micicoanie* de PO., le seul texte qui

donne ce phonétisme, ne peut par conséquent être qu'une fausse graphie, modelée sur *mucica-mușca*.

Le groupe slave *sv* apparaît tantôt intact, tantôt changé en *sf* : *svădi* PO. Ex. 2, *svăditorii* TB. 342, *sfadă* CV. XIV, 6 ; CXXVII, 1 ; PS. CP. XL, 10 ; PH. LXXIX, 7 ; AA. XX, 475, *sfădi* CV. CXXVII, 7 ; TB. 464, 466, 467 ; *svat* PH. LXV, 5 ; CXVIII, 24 ; PV. CLIII, 28 ; DH. XI, 349 ; AA. XX, 457, 477, 478, 483, *svătui* PV. LXXXII, 4 ; AA. XX, 485 ; DH. XI, 349, *sveat* CV. XIX, 3 ; LXXV, 14 ; PS. IX, 23 ; XIX, 5 ; LXXXVIII, 8 ; CV, 43, *svetui* CV. XCIII, 12 ; CXXXVII, 3, *sve(a)tnic* CV. LXVIII, 1-2 ; TB. 342 ; CT. Marc 69, *sfat* PS. I, 1, 5 ; CVI, 11 ; PV. CVI, 11 ; PO. Gén. 49 ; CB. I, 19, *sfeat* PS. CP. XII, 2 ; XIII, 6 ; XX, 12 ; XXXII, 10, etc. ; PV. LXXXII, 6, *sfătui* CV. LXXXVI, 4-5 ; PS. CP. XXX, 14 ; LXI, 5 ; LXX, 10 ; PO. Gén. 37 ; AA. XX, 473, *sfetui* CV. LII, 4-5, 10 ; *sveaștnic* PS. XVII, 29 ; CXVIII, 105 ; CXXXI, 17 ; CP. CXVIII, 105 ; CT. Mathieu 11 ; Marc 16 ; Luc 36, *sveașnic* CB. I, 195, 196 (comp. *siveșnic* DH. XI, 395), *sveačnicu* PV. CXXXI, 17, *sfeaștnic* CP. XVII, 29 ; CXXXI, 17, *sfeașnic* CPr. 320 ; PO. Ex. 25, 40 ; *svii* PH. LXXXV, 17 ; TB. 423 ; CT. Mathieu 84, *sfii* PS. VI, 11 ; CXVIII, 46, 80 ; PH. XXI, 6 ; XXIV, 2 ; LII, 6 ; CXVIII, 6 ; CT. Jean 39 ; CC². 135 ; *svînt* (*svent*) PS. LXXXVIII, 19 ; PH. II, 6 ; PV. LXXVII, 41 ; CLXI, 70 ; TM. 146 ; TB. 291, 314, 320, 415, 416, 418 ; CB. I, 19, 23, 88, 89, *svințit* DH. XI, 320, *sventie* AA. XX, 478 ; *sfînt*, etc. est naturellement très souvent attesté et même dans les textes qui donnent sporadiquement *svînt* ; *svîrși* PS. LXXIX, 16 ; PH. VII ; TB. 461 ; PO. Gén. 18, 47 ; AA. XX, 483, *svîrșitorului* PS. CLXII, 80 (inutile de rappeler que *sfîrși* se rencontre plus fréquemment ; CV. ne connaît que cette forme) ; *svredel* TB. 452 ; CB. I, 194. Il ne faut pas à coup sûr s'imaginer que ces formes reproduisent toujours la véritable prononciation ; on écrivait dans plus d'un cas *sv* parce qu'on avait présentes à l'esprit les formes slaves équivalentes (des graphies comme *sfvințiloru* TB. 467 ; *svfeat* PS. LXXII, 24 laissent voir l'hésitation entre la prononciation exacte et les habitudes graphiques, dont on ne pouvait pas toujours s'émanciper ; ces habitudes étaient tellement tenaces qu'elles s'introduisaient parfois

aussi dans l'écriture d'autres mots, non slaves, comme *desvatat* CC[1]. 476; *desvece* TM. 43; *rrasvira* PH. XCI, 10, qui ne sont autre chose que *desfătat*, *desfece*, *rasfira*). A rappeler enfin que le deuxième élément de *sv*, disparu dans la langue d'aujourd'hui, apparaît comme *f* dans *sferepe* = *sirepe* CPr. 78.

Un phonétisme double se rencontre aussi dans d'autres groupes d'origne slave, tels que *dv*, *ht*, *zdn*, etc. : *dvornic* CB. I, 38; DH. XI, 317, *vornic* PS. LVIII, 14; PO. Gén. 37, 40; CB. I, 18, 63; DH. XI, 218, 349; *pohta* CV. CXII, 12; PH. IX, 24; CV, 14; TM. 226; TB. 462; CP. LXXVII, 29; IS. IV, 4; AA. XX, 476, *pohti* PS. IX, 24; XXXVI, 1; PH. CV, 14; CXVIII, 131; CPr. 64; IS. IV, 4; DH. XI, 349; AA. XX, 444, 456, 457, 458, *pohtitură* CPr. 213, *poftă* CM. 7, 23; PO. Gén. 29; DH. XI, 319, *pofti* TM. 101; PO. préf.; Gén. 29, 30, 38; DH. XI, 320; AA. XX, 473 (comp. *ohta* CT. Marc 33; CPr. 328, pour lequel les textes ne nous donnent cependant aucun exemple avec *ft*); *bezdnă* PH. XXXII, 7; LXX. 20; CC[2]. 431, *bezna* PH. CXXXIV, 6; CXLVIII, 7; CT. Luc 38; *prazdnic* TM. 50; TB. 467; CC[2]. 17, 118, *praznic* CV. II, 14; TM. 78, 82, 156; TB. 418, 464; CT. Mathieu 107; Marc 62; CÇ[2]. 135; PO. Ex. 12; CB. I, 196, 197, 205; *ustnă* PS. XI, 5; LXII, 4, 6; LXV, 14; LXX, 23; CXXXIX, 4; CXL, 3; PH. CVIII, 30; CXVIII, 13; CP. CXL, 3, *usnă* CV. CLIII, 14; PS. XI, 3; LVIII, 13; PH. XXXVIII, 10; PV. CXVIII, 171; CXXXIX, 4; CXL, 3; CLIV, 1; CP. XI, 3, 5; LVIII, 13; LXII, 4, 6; LXX, 23; CXXXIX, 4; CC[2]. 189; *otstîmpi* PS. CXVIII, 118; CLVIII, 29, *ostîmpi* PS. XVII, 23, 37; XXI, 12; XLIII, 19; CLIII, 15; CP. XLIII, 17; CLVIII, 29 (à ajouter en outre *sveaștnic*, mentionné plus haut); quelques-unes de ces formes, comme *bezdnă*, *prazdnic*, *ustna*, *otstimpi*, sont sûrement calquées sur leurs équivalents slaves, puisque nous ne croyons pas qu'on ait prononcé autrement que *bezna*, *praznic*, *usna*, *ostîmpi*. La préoccupation des traducteurs ou des copistes de mêler le phonétisme slave au phonétisme roumain est visible dans un passage de PH. CIII, 6, où *bezna* est corrigé en *bezdna*; elle est évidente aussi lorsque nous nous reportons à des formes comme *otdrasla* PS. CXXVII, 3 et *otgheal* CB. I, 193; le groupe *td* de la première est une combinaison artificielle à

laquelle le copiste est arrivé en introduisant dans *odraslă* le *t* de l'a.-bulg. *otraslŭ*; tout aussi artificiel est le *tgh* de la deuxième forme : celui qui a écrit *otgheal* s'est imaginé que *ogheal* avait quelque parenté avec des mots slaves commençant par *ot* (peut-être a-t-il songé à l'a.-bulg. *otŭdèlŭ*, qui n'a pourtant rien à faire avec *ogheal*, puisque celui-ci dérive de *odèlo*) et, trompé par cette illusion phonétique, il n'a pas hésité à mettre dans son texte *otgheal*, que la langue n'a jamais connu (un cas analogue semble être *hastnă* = *hasnă*, donné par PH. CXVIII, 162; en s'appuyant sur *ustnă-usnă*, le copiste a cru que *sn* était aussi dans ce cas pour *stn* et il s'est empressé d'écrire *hastnă*, qui est tout à fait faux, puisque la forme correcte est *hasnă* < hongr. *haszna*).

Zv n'est pas réduit à *z* dans *treazv* CPr. 283, 294; ÇT. Mathieu 108; PO. préf., *trezvi* CV. CXLI, 10; CLVIII, 14; CLXIII, 11 ; TM. 123; CPr. 58, 271; CC². 78; nous doutons toutefois qu'on ait prononcé de la sorte; la graphie avec *zv* doit être imitée des a.-bulg. *trězvŭ*, *trězviti*.

Dans *zlei* (= *slei*) CC². 118, 301 il ne faut pas croire que *sl* a passé à *zl*; *zlei* correspond à l'a.-bulg. *zaliti*, tandis que *slei* dérive de *sŭliti*; *slei* apparaît aussi au XVIe siècle : CV. CLVIII, 5; PH. CV, 36, 38.

Pour clore cette série slave, relevons encore les formes : *bdenie* = *denie* CC². 142; *bescisnicie* PH. XXXIV, 12; *hvala* = *fala* PH. LXXVIII, 13, *hvălindu-se* DH. XI, 319; *mlătișul* = *îmblătișul* (cf. t. I, 257, 258) CB. I, 8; *preapodomnic* CP. XVII, 26 (au même endroit *preapodobnic*); *săltiri* = *psăltiri* TM. 154; *vînsla* = *vîsli* CV. XXIV, 11-2; LXXXIII, 8; LXXXIV, 1; LXXXVI, 5; LXXXVIII, 14; XCIV, 5; XCIX, 2; CPr. 50; *vlîhvele*, à côté de *vîlfele*, CT. Mathieu 3, 4; *zrobi* TB. 336; PO. Ex. 12, 19, 23; CB. I, 11 (la bonne forme, *zdrobi*, nous est donnée par PH. IX, 7; XXX, 19; LXVII, 22; CP². XVII, 42; PO. Ex. 10, 19, 34; *zrobi* n'est pas clair; il a bien l'air d'être une faute d'écriture, mais sa présence en même temps dans deux textes ne laisse pas d'être surprenante).

Le groupe *tl* du mot d'origine hongroise *hitlean* montre dans quelques textes son passage à *cl*, mais l'ancien phonétisme per-

siste tout aussi vivant que le plus récent : *bitlean* PS. XCI, 12 ; TB. 458, 469 ; CP. V, 6, 8 ; IX, 36 ; XIV, 4 ; XXX, 19 ; XXXVI, 9 ; XLII, 1 ; LIV, 24, etc. ; CT. Mathieu 16, 18, 47, 65 ; Jean 10 ; CC². 26, 120 ; DH. XI, 319, *bitlenie* CT. Luc 60, *nebitlenie* CC². 338, *bitleni* PS. CIV, 15 ; CP. XXXVI, 8 ; LXXIII, 3 ; LXXXII, 4 ; CIV, 15 ; CT. Mathieu 39, *biclean* CV. IV, 12 ; V, 2, 8-9, 13 ; PS. V, 6, 8 ; IX, 36 ; XIV, 4 ; XXX, 19 ; XXXVI, 1, 9, etc. ; PV. XCI, 12 ; C, 4 ; CXXXIX, 2 ; CXL, 4 ; PH. V, 6 ; IX, 36 ; XIV, 4 ; XXXVI, 1, 9, etc. ; TM. 104, 125, *biclenie* PV. LXXXII, 4 ; PO. préf., *bicleni* PS. CP. XXXV, 3 ; PV. LXXXII, 4 ; PH. LXXXII, 4 ; CIV, 15 ; PO. Gén. 14. Un autre cas de *tl* > *cl* nous est offert par *aclazu* DH. XI, 396.

N n'est pas toujours tombée devant *ș* dans *biclenșug* ; les textes nous offrent les formes suivantes : *biclenșig* CV. CXLIV, 12 ; PS. IX, 28 ; XXXI, 2 ; XXXIII, 14 ; L, 6 ; LIV, 12 ; XCIII, 23 ; PH. XXVII, 4 ; L, 6 ; XCIII, 23 ; TM. 125, *biclenșug* PS. PV. CXXXVIII, 4 ; CP. XCIII, 23 ; CP². XXIII, 4 ; TM. 120 ; PO. Gén. 27, *bitlenșug* TB. 452, 462 ; CP. L, 6 ; CT. Mathieu 47, 78 ; DH. XI, 319, *bicleșig* CV. LXV, 5, *bicleșug* CP. IX, 28 ; CPr. 58, 59, *bitleșug* CP. CXXXVIII, 4 ; CT. Marc 29, 43 ; Jean 5 ; CC². 137. On trouve, au contraire, partout *n* dans *eftinșig* PS. L, 3 ; CXVIII, 77, 156 ; CXLIV, 9 ; PV. CXVIII, 156 ; CXLIV, 9, *eftenșug* CP. L, 3 ; CXVIII, 77 ; CXLIV, 9 ; CP². XXIV, 6 ; PO. Gén. 41.

Dans *meșterșug* CPr. 225 ; CC². 240, *r* n'est pas tombée devant *ș*.

Assimilation. Dissimilation. Épenthèse. Métathèse. Chute de consonnes.

40. *Assimilation*. Une assimilation fréquente dans quelques textes est celle qu'on constate dans le verbe *gice* < *dzice*, où *dz* a été changé en *g* sous l'action de *c* (*dz* reparaît naturellement dans les formes qui ne contenaient plus *c* : *dzic*, *dzise*, etc.) ; on trouve cette assimilation dans les textes suivants : *gice* CV. XXXIX, 14 ; LXV, 10 ; LXVIII, 11 ; LXXIII, 3-4 ; CXVII, 1, 2-3 ; CXVIII, 14 ; CXX, 1, 6 ; CXXXVII, 4 ; CLVI, 7 ; CLXVI, 8 ; CLXVII, 6 (écrit *cice* CXXXVI, 11) ; PS. XLIX, 7, 12 ; LI, 5, 8 ; LVII, 12 ; LXXXIV, 9 ;

XC, II, etc.; PV. LXXXIV, 9; XC, 2; PH. X, 2; XXXIX, 17; LI, 8; LXXXIV, 9; XC, 2; CXLVI, 4; TM. 125; PO. préf.; CL. XXIV, 736, 739, *gici* CV. XLVI, 12; XLVII, 5, *giceți* PS. LXV, 3; XCV, 10; PV. XCV, 10, *gicea* PS. XL, 7; XLI, 4, II; PV. CXXI, I, *gicereți* PS. LXXIV, 6, *gicere* PS. VII, 7; XVIII, 4; XXX, 21; XCIII, 20; CIV, 10; PV. CLIII, 2; CLVI, 9, *spregice* CV. LXXXII, 12, *spregici* LXVIII, 3 (comp. *ziceți* corrigé en *giceți* PH. LXV, 3, et là-même *dzgice* XXXIV, 10; CXLIV, 6, *dzgiceți* LXV, 3). — A côté de *veșteji* CP. LXXXIX, 6; CPr. 51; CC². 252, avec *z* assimilé à *ș*, nous voyons subsister la forme sans cette assimilation, *veștedzi* CV. CXI, 12-13; PS. PV. PH. LXXXIX, 6. — L'assimilation *r* — *n* > *n* — *n* est représentée par *anină* PS. CXXXVIII, 18; CL. XXV, 37 (mais *arină* PS. LXXVII, 27, *ăriră* CLVIII, 36); *fănină* PO. Ex. 29 (à côté de *făină* Gén. I, 8; CB. I, 206). — Comme un cas d'assimilation (*t* > *d*, par l'assimilation à *g*) doit être considéré aussi *badgiocură*, *badgiocuri* TB. 452, 456, 458, 466 (là-même *batugiocurescu*).

41. *Dissimilation*. Comme exemple de la dissimilation *n* — *n* > *r* — *n* à noter *amerința* CC². 291, 368 (*mănuntă* de PO. Ex. 16 montre au contraire la non dissimilation de *n*). — Un phonétisme compliqué nous est offert par les mots contenant dans deux syllabes consécutives une consonne + *r*; la conservation ou la chute, par dissimilation, de *r* donne à ces mots des aspects très variés; dans ce cas se trouvent les prépositions *prentru*, *prespre* et *prestre*, que nous devrons citer avec leurs différentes variantes afin qu'on puisse voir la multiplicité de formes qu'elles présentent : *prentru* PH. V, 10; XLI, 5, 10, 12; LXXI, 17; LXXIII, 11; CV, 32; TM. 101; CC¹. 305, 311; CC². 234, etc.; PO. Ex. 16; DR. 4; DH. XI, 318, 319, 369; AA. XX, 485; CL. XXIV, 729, 740 (*printru* CV. LXXI, 12; TM. 46, 156; TB. 320, 348, 463, 466; PO. préf.; Gén. 8, 9, 27), *pentru* T10M. 2; CPr. 183; PO. préf.; Gén. 12, 20; Ex. 17; CB. I, 7, 9, 10, 18, 51, 56, 67, 72; A. III, 424; DR. 2, 6; AA. XX, 485 (*pintru* TB. 364), *prentu* CB. I, 38; *prespre* CV. XVIII, 12; XLVI, 11-12; LV, 14; LXXVI, 3; PS. CP. VIII, 10; XLI, 8; XLIV, 17; XLVI, 3, 8; LVI, 6, 12; LXXXII, 19; XCVI, 9; CIV, 7; CVII, 6;

CLVIII, 37 ; PV. XCVI, 9 ; CVII, 6 ; CLVII, 4 ; CLVIII, 37 ; PH. XLI, 8 ; XLIV, 17 ; XLVI, 3 ; LVI, 6, 12, etc. ; TB. 420, 453, 467, 468 ; CT. Mathieu 32 ; Marc 4, 7, 62, 65, 68 ; Luc 5, 8, 14, 24, 26, 58 ; CPr. 16, 282 ; CC². 404 ; CM. 24 ; PO. préf. ; Gén. 11, 45 ; DH. XI, 317, 318 ; CL. XXIV, 735, *pespre* CT. Mathieu 33, 37, 59 ; Luc 24, 83 ; CC¹. 141 ; PO. Ex. 19, 25, *prespe* CPr. 38, 40 ; *pestre* PS. VIII, 2 ; CB. I, 199, *preste* CC². 393 ; DH. XI, 219 ; AA. XX, 457, 458, 464, 465, *peste* A. III, 424 (*prestre* n'est attesté nulle part). — La dissimilation *m — m* > *n — m* ne s'est pas encore effectuée dans *mahrama* (= *năframa*) DH. XI, 398. — Pour *taistra* CT. Luc 50, qui par rapport à *traistă* présente un tout autre phénomène, cf. t. I, 360. — Si la chute de *ză* dans *amiazăzi* > *amiazi* est due à une dissimilation syllabique, c'est ici que nous devons mentionner cette forme ; il se peut tout aussi bien que *amiazazi* se soit réduit à *amiazi* par suite de la syncope de *a* (comp. *m*(*u*) *mă* > *îmă* PS. LI, 7 ; LXXXVI, 5 ; CXII, 9 ; cf. 34) ; quoi qu'il en soit, la langue du XVI[e] siècle ne connaît que *amiazazi* : CV. XXXVIII, 11-2 ; LXXVI, 8 ; PS. CP. PH. XXXVI, 6 ; LIV, 18 ; XC, 6 ; PV. XC, 6 ; PH. XXXVI, 6 ; TB. 314, 322 ; CT. Mathieu 48, 108 ; Marc 64 ; Luc 59, 72 ; CC.¹ 26, 184 ; PO. Gén. 19, 28 ; DH. XI, 317.

42. *Épenthèse*. Deux cas intéressants d'épenthèse (de *m* et *n*) nous sont donnés par PO. : *omșorii* = *ușorii* (*ușciorii*) Ex. 12 ; *ungerelor* = *ugerelor* Gén. Ex. 49. L'insertion de *n* dans *genunchiu* (*ge*(*n*)*runchiu*) n'apparaît que tout à fait rarement, car les textes du XVI[e] siècle emploient surtout *genuchiu* ; le premier nous est donné par CV. XXIII, 11 ; PS. LXXI, 17 ; LXXVII, 55, 67, 68 ; CIV, 37 ; CVIII, 24 ; CXXI, 4 ; le deuxième par CV. XXV, 12 ; PH. LXXI, 17 ; LXXVII, 67 ; CIV, 37 ; CP. LXXI, 17 ; LXVII, 55, 67, 68, etc. ; CT. Mathieu 112 ; Marc 45, 67 ; PO. Gén. 22, 30, 50 (*ingenuchia* CT. Marc 67 ; CM. 20). — Un exemple de l'intercalation de *r* nous est offert par *inaintre* TM. 154 (où il faut lire *inaintre a toți* et non *inaintrea toți*) ; bien que cette forme ne nous soit donnée que par TM., elle ne peut être mise en doute, puisque l'insertion de *r* a pu facilement s'y produire :

înainte est devenu, en effet, *înaintre* sous l'influence de *între* « devant » < *ante* (l'épenthèse de *r* dans celui-ci, qui a remplacé **înte*, s'explique à son tour par une confusion avec *între* < *inter*; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 881); l'existence de *înaintre* au XVI[e] siècle est d'ailleurs confirmée par l'emploi encore de nos jours de *înantre* (et *dinantre*) en Transylvanie. — L'épenthèse de *t* dans *puțintel* (due au croisement de *puținel* avec *mitutel*) est inconnue au XVI[e] siècle ; seul *puținel* est employé : CT. Mathieu 108; Marc 3, 32, 64; Luc 17, 50; CB. I, 196 (cf. ci-dessus, 117). — La présence de *l* dans *ponoslu* (= *ponos*) PH. LXVIII, 8 ; CVIII, 25 ; TB. 424 s'explique par l'influence de *ponoslui* PH. LXXXVIII, 52 ; CI, 9 < hongr. *panaszolni* (comp. le phénomène inverse dans *sălășui* CV. CXXVIII, 5-6 ; PH. XVII, 19; XXIV, 13 ; LIV, 8; CT. Mathieu 83; CPr. 55 ; PO. Gén. 24, *însălășuescu-se* CT. Luc 72, refaits de *sălășlui* PV. CVI, 36 < hongr. *szállásolni* sur *sălaș*). — L'intercalation de *d* entre *z* et *r* dans *Izdrail* PV. LXXVII, 41, 55, 59, 71 ; LXXXII, 5 ; XCVII, 3 ; CXIII, 1, 2, 17, 20; CXVII, 2, etc.; PO. Gén. 48, 49 ; Ex. 1, 9, *Izdrailteanilor* PO. préf. ; Ex. 12 n'est sûrement pas un phénomène de phonétique roumaine, car elle se trouve aussi en slave (a.-bulg. *Izdrailŭ* < *Izrailŭ*). — Sur l'épenthèse de *v* dans *luva*, cf. 100 (*văduvă* DH. XI, 319 ne saurait être qu'une faute de transcription, puisque tous les textes du XVI[e] siècle ne connaissent que *văduo*).

43. *Métathèse*. En dehors de *potropopul* PO. préf. nous n'avons aucun autre exemple de métathèse à signaler. — Comme une constatation négative on peut rappeler que *r* de *protivi*, etc. n'est pas déplacée dans la deuxième syllabe, comme dans la forme employée aujourd'hui : *protiva* TB. 360, *protivă* CPr. 95, *protivi* CV. XLVIII, 12; LXXXVII, 3-4; CXXVIII, 11, etc.; PS. PH. CP. LXVII, 19; CXVII, 10, 11, 12, *protivitoriu* CV. CXLVI, 3-4; PS. CP. XVI, 8; CC[2]. 268, 606; PO. Ex. 23, *protivnic* CV. LXXVIII, 10-11; PS. CP. LXXIII, 10; CPr. 107, 306, *împrotiva* (*împrotivă*) CV. LXXV, 7-8; CII, 13 ; PS. CP. LXXV, 8; CXLVII, 7 ; TB. 450; CT. Luc 53 ; PO. Gén. 15, 21, 25, 32 ; CB. I, 9. La non métathèse de *l* s'observe dans *poclon*

CPr. 117, 228, 242, 311, 322, 323, *pocloni* PV. CXXXI, 7; CPr. 242, 311, 322.

44. *Chute de consonnes.* La disparition de *r* dans la préposition *pre* n'est attestée que très rarement au XVI[e] siècle (CB. I, 72); l'ancienne forme se conserve encore bien et ce n'est que plus tard qu'elle cédera la place à *pe*, où *r* est tombée probablement par un phénomène de dissimilation (cf. Candrea, *Les élém. lat.*, 48). — Tout à fait surprenante est la chute de *v* dans *boloani* (*boluani*) = *bolovani* PH. CXIII, 12; CXXXIV, 15; il se peut pourtant que cette forme soit une transcription imparfaite de *bolobani*, comme on prononce dans quelques régions au lieu de *bolovani*. *Ultoare* CB. I, 211 doit être une faute d'écriture; la bonne forme *vultoare* est donnée au même endroit.

Phonétique syntaxique.

45. Une particularité qui revient souvent dans les textes est la chute de *in* (*îm*) initial lorsqu'il se trouvait après un mot finissant par *n* (notamment l'article *un* et les prépositions *din* et *in*) : *un părat* = *un împărat* TM. 152; CPr. 315; CC². 80, 130; *un văţătoriu* = *un învăţătoriu* CC¹. 186; CC². 351; *din ceputul* = *din inceputul* PS. CP. XVIII, 7; LXXVII, 31, *din ceput* PS. CP. LXXVI, 12; LXXVII, 2; *din părăţiia* = *din împărăţiia* TM. 150; CC¹. 52; *din tunerecu(l)* = *din intunerecul* PS. PV. PH. CVI, 14; *în demnătura* = *în îndemnătura* CPr. 232; *in părăţiia* TB. 360; CT. Mathieu 11, 12, 23; Marc 42; Luc 75; Jean 8; CPr. 281, *in tunerec(ul)* TB. 316, 348; CT. Mathieu 8, 25, 89; ce qui ressort de ces exemples c'est que la chute de *in-* ne se produit que dans le cas où il est suivi d'une consonne (*în ălţime* CPr. 224, pour *in înălţime*, doit être une faute d'impression) et lorsque *in-* repose sur *in-* lat. (*in* de *an-* + cons. ne montre jamais ce traitement); cela nous indique que la chute de *in-* ne peut être due à une dissimilation syllabique, puisqu'on ne comprendrait pas alors pourquoi elle ne s'est pas produite aussi dans les mots dont *in-* dérivait de *an-* lat. + cons.; le phé-

nomène en question s'explique probablement de la manière suivante : à l'époque où l'on disait **mpărat*, **ntunerec* (cf. 31-32) les liaisons syntaxiques *un *mpărat, în *ntunerec*, etc. furent résolues en *un părat, în tunerec*, l'*n* (*m*) initiale s'étant confondue avec l'*n* des mots précédents. Quelquefois les formes sans *în-* furent séparées des constructions qui avaient déterminé ce phonétisme et furent introduites là où elles n'étaient plus justifiées ; on a ainsi : *celu părat* TM. 147 ; *dela păratul* AA. XX, 478 ; *la păratul* DH. III[1], 322 ; *cistit* (*cinstitului*) *parat* DH. XI, 342, 343 ; *întru părățiia* TB. 459, 469 ; EL. 74 ; CT. Mathieu 25, 108 ; CC[1]. 391 ; *aceas tațara perățiia vosturu* AA. XX, 445 ; *întru tunerecu* PS. CLXI, 79 ; CT. Mathieu 37 ; *dintru turerecu* CV. CXLVI, 14 ; *și tunerecul* PS. CLIX ; 72, *in zua tunerecului* CC[2]. 612.

Un changement bien représenté dans certains textes est celui de l'*n* finale de *un, din*, etc. en *m* lorsqu'elle venait en contact avec un mot commençant par une labiale : *dim băsereca* PS. LXVII, 50 ; *dim mijloc* PV. CIII, 12 ; *dem mîna* AA. XX, 483, *dim mîrule* PV. LXXXI, 4 ; CLIII, 39 ; *dim muiare* AA. XXVIII, 102 ; *dem pădure* PS. III, 5 ; *dim pămîntu* PS. XX, 11 ; XXXIII, 17 ; PV. LXXXIV, 12 ; CIII, 14 ; *dim piatră* PV. CLIII, 13 ; *îm băsăul* AA. XX, 476, 479 ; *îm balte* PV. CIII, 10 ; *îm bătrînețe* PS. CP. LXX, 18 ; *îm bine* PS. LXXXV, 17 ; *îm brumă* CP. CXVIII, 83 ; *îm bucire* PV. XCVII, 6 ; *îm bucurie* PV. XCIX, 2 ; CIV, 43 ; CVI, 22 ; *îm burătate* PV. CXLIII, 12 ; *îm mere* PV. CXLII, 4 ; *îm mîna* AA. XX, 483, *îm mîrule* PV. LXXVII, 61 ; CXLIII, 11 ; *îm moarte* PV. LXXVII, 50 ; *îm munții* PV. LXXVII, 58 ; *îm păcate* PS. L, 7 ; *îm pace* PO. Gén. 34, 37 ; *îm pădure(a)* PS. XLII, 3 ; LXXVII, 54 ; XCVIII, 9 ; PV. XCVIII, 9 ; CP. XCVIII, 9 ; CLIII, 36 ; *îm pamente* PV. CXI, 7 ; *îm pămîntu* PS. XVI, 11 ; XXXII, 14 ; XL, 3 ; LXII, 3 ; LXVI, 5 ; LXXI, 6, 16 ; LXXII, 25 ; LXXIII, 7 ; LXXVII, 40 ; CXVIII, 87 ; PV. LXXVII, 40, 69 ; CP. CLVII, 7 ; CC[1]. 473 ; *îm părete* PS. LXI, 4 ; *îm parți* PS. CV, 27 ; *îm patul* PS. XL, 4 ; *îm perire* AA. XX, 486 ; *îm porîncitele* CP. CXI, 1 ; *îm prădare* PV. LXXVII, 61 ; *îm prece* PS. XLIII, 15 ; *îm preț* PO. Gén. 31 ; *îm propastile* CP. CLVII, 7 ; *îm pusti(n)ie* PS. LXXVII, 19 ; PV. LXXVII, 52 ; CVI, 35, *îm pustinitu* PS. LXXII, 19 ; *îm putredire* PV. CXXXIX, 12 ; *prim Maramureș* DB. I, 2 ; *prim mijloc* PV. CXXXVI, 2 ; CXXXVII, 7 ;

CLII, 8, 19; CLIV, 10; CLV, 2; *um parat* (cf. ci-dessus) TM. 146; *um pàrinte* TM. 82.

46. L'examen auquel nous avons soumis les particularités phonétiques de la langue du XVI[e] siècle nous a amené à constater qu'aucun des textes de cette époque ne montre un phonétisme absolument conséquent. Seuls le *Codicele Voronețean*, les livres de Coresi et quelques documents se distinguent par une relative unité dans l'emploi des sons. Parmi ces textes ce sont ceux de Coresi qui nous donnent un phonétisme plus pur, nous voulons dire plus littéraire, puisqu'ils sont écrits dans ce parler de Valachie dont allait se constituer aux siècles suivants la langue des lettrés; cela se remarque surtout dans les derniers textes imprimés par Coresi, car les plus anciens (tel, par exemple, le *Psautier*) sont fortement teintés du phonétisme dialectal particulier aux modèles dont ils dérivent.

Un autre fait qui ressort de l'analyse qui précède c'est que l'évolution phonétique était bien avancée au XVI[e] siècle dans certaines régions, tandis qu'elle avait gardé des caractères tout à fait archaïques en d'autres régions, ce qui est facile à concevoir, bien qu'on n'en tienne pas toujours compte lorsqu'on étudie comparativement les différents textes. On n'a qu'à parcourir quelques documents datés des mêmes années ou presque, mais provenant de contrées différentes, pour s'apercevoir tout de suite combien leur phonétisme varie, selon qu'il est plus moderne ou plus archaïque. Lorsque nous avons spécialement étudié le traitement de l'*u* final, nous avons vu le désaccord des textes à ce propos : quelques documents conservent encore cette voyelle dans les conditions que nous avons indiquées, tandis que d'autres, tout comme les textes de Coresi, n'en montrent plus aucune trace. Cela prouve qu'un pareil fait phonétique, comme bien d'autres, ne saurait être pris comme critérium chronologique lorsqu'il s'agit de fixer la date de certains textes. Admettre, comme on l'a fait plus d'une fois, que le *Codicele Voronețean* ou la *Psaltirea Scheiană* doivent être antérieurs au XVI[e] siècle, parce qu'ils se montrent plus conservateurs dans leur phonétisme, et notam-

ment en ce qui concerne l'*u* final, c'est perdre de vue que certains traits archaïques pouvaient subsister jusqu'à l'époque qui nous préoccupe. Des particularités qui sembleraient nous reporter à une époque ancienne ne sont bien des fois que des survivances reléguées dans quelques régions où des conditions spéciales favorisèrent leur maintien.

CHAPITRE III

MORPHOLOGIE

47. Bien que les faits morphologiques, par leur nature même, soient moins sujets aux variations que nous avons constatées en étudiant les phénomènes phonétiques, ils présentent néanmoins un nombre assez considérable de particularités qui réclament notre attention. Les divergences que nous avons observées, au point de vue phonétique, d'un texte à un autre et le manque d'unité dans un même texte au sujet de l'emploi de certaines formes reparaissent à coup sûr aussi dans la morphologie ; toutefois l'examen de celle-ci implique moins de difficultés, d'abord parce que les particularités morphologiques ne dépendent pas autant que celles d'ordre phonétique des traditions graphiques qui altèrent la physionomie des mots, et ensuite parce que les incohérences introduites dans l'écriture par les copistes ne sont pas de nature à nous laisser trop dans le doute lorsqu'il s'agit de distinguer à travers elles les formes authentiques ; enfin, l'influence étrangère, notamment slave, que nous avons vue intervenir plus d'une fois pour troubler l'aspect phonétique des vocables, n'apparaît que rarement dans les formes grammaticales.

Substantif.

48. *Déclinaisons.* Quelques substantifs féminins conservent encore au XVI[e] siècle leur ancienne déclinaison, sans avoir subi les métaplasmes qu'on constate dans la langue d'aujourd'hui ; ainsi : *grindine* PS. CP. XVII, 13 ; LXXVII, 47, 48 ; CXLVII, 7 ; CXLVIII, 8 ; PV. LXXVII, 47, 48 ; CXLVII, 7 ; CXLVIII, 8 ; PH. XVII, 13 ; CIV, 32 ; CVI, 37 ; CXLVIII, 8 ; PO. Ex. 9, 10 ; *mar-*

mure TB. 285. Une forme analogue est *arame* PS. PH. CP. XVII, 35 ; CVI, 16 ; PV. CVI, 16 ; TM. 230 ; CT. Mathieu 35 ; Luc 69 ; CPr. 153 ; CC². 384, 527 ; PO. Ex. 27 ; CB. I, 193, 196, 205, mais elle montre déjà la tendance à passer à la déclinaison en *-ă* : *aramă* nous est donné par CB. I, 9 (*arama* CB. I, 203 n'est probablement qu'une faute pour *arame*). Pour le mot d'origine slave *bură* les textes nous offrent en même temps la forme *bure* ; le premier (avec le gén. *bureei*) se trouve dans CP. X, 7 ; XLVII, 8 ; XLIX, 3 ; LXXXII, 16 ; CVI, 25 ; TB. 454, 456, le deuxième (avec le gén. *buriei*) dans PS. X, 7 ; XLVII, 8 ; XLIX, 3 ; LIV, 9 ; LXVIII, 3 ; LXXXII, 16 ; CVI, 25, 29 ; CP. XLVII, 8 ; LXVIII, 3 ; CVI, 29 (*buria* CP. LIV, 9 est modelé sur l'a.-bulg. *burja*) ; le plus ancien est sûrement *bure*, puisqu'il se rapproche davantage de la forme slave dont il dérive et comme tel on le voit ici en lutte avec *bură*, qui fut attiré par analogie dans la déclinaison en *-ă*. Un autre substantif d'origine slave suivant tantôt la déclinaison en *-ă*, tantôt celle en *-e* est *peşteră-peştere* ; les textes ne nous donnent pas, il est vrai, *peşteră*, mais il doit bien avoir existé au XVIe siècle, puisqu'il est employé de nos jours et sa terminaison montre qu'il se rattache directement à l'a.-bulg. *peštera* ; seul *peştere* est attesté : CT. Jean, 39 ; PO. Gén. 23, 25, 49, mais il faut faire remarquer que celui-ci reproduit sans doute le russe *peštere*, de sorte que le changement de terminaison n'est pas dû à un fait de morphologie roumaine. Un doublet tout à fait inconnu au XVIe siècle est *genunchi-genunche* ; on ne trouve partout que *genu(n)chiu*, (*genruchiu*, etc.) PV. LXXVII, 67, 68 ; PH. LXXI, 17 ; LXXVII, 67, 68 ; CIV, 37 ; CP. LXXVII, 68. A rappeler enfin qu'à la place de *prier*, TM. 48 donne *priere*.

49. *Genre*. La forme que nous venons de mentionner, *genunchiu*, est toujours du genre neutre au XVIe siècle (et non masculin, comme aujourd'hui) ; cela résulte du pl. *genu(n)chi(e)le* (*ge(n)ruchele*), le seul qui nous soit donné (*genunchii* est tout à fait inconnu) : CV. XXIII, 11 ; XXV, 12 ; PS. LXXI, 17 ; LXXVII, 55, 67, 68 ; CIV, 37 ; CVIII, 24 ; CXXI, 4 ; PV. LXXVII, 55 ; CXXI, 4 ; PH. CVIII, 24 ; CXXI, 4 ; CP. LXXI, 17 ; LXXVII, 55, 67 ; CIV,

37; CVIII, 24; CXXI, 4; CT. Marc 45; Luc 17; CPr. 17; CC². 55, 290, 331. Le genre de *pintece* nous est aussi indiqué par la forme du pluriel; puisque celle-ci est *pinteci* CC¹. 68; CPr. 300, c'est bien aux masculins que *pintece* doit être rattaché. *Stilp* et *taler* « écu » apparaissent comme neutres (pl. *stilpure*, *talere*) et non comme masculins dans CT. Mathieu 53; AA. XX, 478, 480, 484. Plusieurs substantifs n'ont pas un genre fixe; ainsi *grumaz* est tantôt masculin (pl. *grumazi*) CPr. 120; PO. Gén. 27, 41; CB. I, 8, tantôt neutre (pl. *grumadzele*) PH. CXIII, 15; *sluga* est employé à la fois comme féminin PS. PV. PH. CP. CIII, 4; TM. 150, 151, 152; TB. 424; CM. 15; PO. préf.; AA. XX, 433; DH. XI, 318, et comme masculin CC². 257 (*un slugă*); PO. Gén. 9 (*a toți slugilor*); en même temps que *toiag* PS. CP. XXII, 4; PH. CIX, 2; TB. 458; CT. Marc 23; Luc 40; CPr. 132; PO. Gén. 32, 38, on trouve *toiagă* PH. XXII, 4, mais cette fois nous ne croyons pas qu'il y ait un changement de genre survenu en roumain; *toiaga* est probablement un slavisme (comp. a.-bulg. et serbe *tojaga*); *osîndu* CV. XLIV, 5, si ce n'est pas une faute (ailleurs, XLVII, 12; XCVI, 11; CLXIX, 3, 8, CV. porte *osîndă*), et *trudul* PS. CP. LXXVII, 51; CIV, 36; CVIII, 11; PV. LXXVII, 51; CVI, 12; CXXVII, 2 (à côté de *truda* PS. CP. XXIV, 18; CXXVII, 2; CLV, 7; PV. LXXVII, 46; PH. CXVIII, 11; CXXVII, 2; CT. Mathieu 108; Marc 63; Luc 55, 88), sont aussi probablement calqués sur le slave (a.-bulg. *osądŭ*, *trudŭ*).

50. *Cas*. Bien que la plupart des particularités concernant les cas soient étudiés aux paragraphes suivants, il nous semble nécessaire d'accorder ici une place à part à quelques-unes. d'entre elles qui donnent lieu à des remarques spéciales.

Pour le génitif, la langue du XVI[e] siècle nous offre quelques traces de la construction avec *de*, qui doit avoir été jadis plus répandue; cette forme de génitif apparaît dans les constructions : *cale(a) de cetate* PS. CP. CIV, 6 (PH. donne *calea cetației*); *casa de Domnul* PS. CXXI, 9 (chez Coresi et dans PH. *casa Domnului*); c'est surtout en liaison avec *pre* (*pren*, *in*) *mijloc* que le substantif qui suit est construit de cette manière : *pre* (*in*) *mijloc de băsereca* PS. CP. PH. XXI, 23; *pre* (*prin*) *mijloc de casa*

mea PS. PV. CP. c, 2, 7 (*în m. de c. m.* PH. c, 7 ; *în mijlocul caseei mele* PH. c, 2) ; *pre mijloc de codri* PS. PH. CP. CIII, 10 (*prin m. de codru* PV.) ; *pre mijloc de cuptoriu* PV. CP. CLVIII, 50 ; *pre mijloc de dracii tăi* PS. CP. CIX, 2 ; *pre mijloc de hotaru* PS. CP. LXVII, 14 ; *în mijloc de învățători* CT. Luc 8 ; *pre* (*prim*) *mijloc de mare* PS. PV. CP. CLII, 8, 19 ; *pre mijloc de mațele mele* CP. XXI, 15 ; XXXIX, 9 (dans PS. *pre mijlocul mațelor mele*) ; *pre* (*în*) *mijloc de oamenii tăi* PS. PH. CP. XLVII, 10 ; *pre mijloc de pămînt* PS. CP. LXXIII, 12 ; CLIV, 10 (*în mijlocul pămîntului* PH. LXXIII, 12) ; *pre mijloc de pîlcul lor* PS. CP. LXXVII, 28 ; *în mijloc de pîntecele mieu* PH. XXI, 15 ; XXXIX, 9 ; *pre mijloc de sărbătoarea ta* PS. CP. LXXIII, 4 ; *pre mijloc de scîrbi* PS. PV. CP. CXXXVII, 7 ; *pre mijloc de umbra morției* PS. CP. XXII, 4 (PH. : *pren mijloc*, etc.) ; *în mijloc de umerele lui* PS. CP. LXVII, 14 ; *în mijloc de vrăjmașii tăi* PH. CIX, 2 ; *pre mijloc de Zei* CP. LXXXI, 1 (*de Dumnezei* PS. ; *în m. de D.* PH.) ; autrement doit être envisagé *de* lorsqu'il est ajouté aux noms propres de lieux, comme dans *mănăstire de Bistrița* CB. I, 76 ; *munte de Sinaia* CC[1]. 262 ; *cetatea de Samaria* CT. Mathieu 34 ; l'emploi de la préposition dans ce cas n'est qu'une imitation des constructions slaves avec *otŭ*.

Le datif est aussi exprimé quelquefois à l'aide de la préposition *a* : *cuvine-se a bărbat înțelept* CT. Mathieu 24 ; *să o dăm a oamini netăiați împregiur* PO. Gén. 34 ; *să giudece a seracu* PS. CP. IX, 39 (dans PH. *a giudeca săracului*) ; *giudecați a săracu* PS. CP. LXXXI, 3 (PH. : *giudecați săracului*) ; *nici se închiri-te a Dzeu striinu* PS. LXXX, 10 (*nece să te închini a Dumnezeu striin* CP. : *nice te închinra Dumnedzeului celui striinru* PH.) ; *dede* (*el*) *a lucrători* CT. Mathieu 87 ; Marc 53 ; à mentionner aussi les constructions mixtes : *totu se poate a credinciosului* CC[2]. 90 ; *cine poate sluji a oamenilor* CC[1]. 379.

Le vocatif du singulier en *-e* des substantifs masculins est relativement bien conservé, malgré la concurrence que lui fait le vocatif en *-le*, qui finira par le remplacer dans la plupart des cas ; nous relèverons les formes suivantes : *bane* AA. XX, 476 ; *despuitoare* TB. 320, 356 ; *Dzee* PS. XXI, 2 ; XLII, 4 ; XLIV, 8 ; L, 16 ; LIII, 4 ; LVI, 12 ; LXII, 2 (dans PH. on a *Dzeule* XLII,

I, 4 ; XLIV, 8 ; L, 12 ; LIII, 3 ; LVI, 12) ; *fațarnice* CT. Mathieu 20 ; Luc 27, 71 ; *invațatoare* CT. Mathieu 26, 48, 79, 91, 92, 93 ; Marc 18, 38, 40, 41, 45, 47, 50, 54, 55, 58, 65 ; Luc 9, 17, 33, 37, 39, 45, 46, 48, 53, 61, 65, 91 (*invațatoriule* Mathieu 90) ; *nebune* CT. Luc 66 ; *ome* CV. CXX, 14 ; PH. LIV, 14 ; TB. 450, 451 ; CT. Luc 18, 65, *neome* CC². 420 ; *soațe* CT. Mathieu 80, 88, 109 ; Luc 55, 74. Quelquefois le vocatif est exprimé par la forme non pourvue d'article : *despuetoriu* TB. 360 ; *Dumnedzeu* CP. CLVI, 9 ; *Dzeu* PS. XXVI, 9 ; XLVII, 11 ; L, 12 ; LIII, 3 ; LIV, 2, 24, etc., *Dzau* PH. XXI, 2 ; XXVI, 9 ; XLI, 2 ; LIII, 3 ; LV, 8, etc. ; *fiiu* CT. Mathieu 29 ; CC². 274 ; *vistiiar* AA. XX, 476 ; à côté de *fiu* on trouve *fii* CT. Marc 7 ; Luc 8, 79, 83 ; cette forme, tout à fait rare, est sortie peut-être de **fie*, mais il se peut tout aussi bien qu'elle reproduise le vocatif lat. *fili*. Pour *Satan(a)* on a les formes suivantes au vocatif : *Satană* CT. Mathieu 68 ; Marc 36, *Satano* CC². 74, *Satane* CT. Mathieu 7 ; Luc 12. Au pluriel, le vocatif est rendu assez souvent par la forme ne présentant pas l'article : *bărbați* CV. VIII, 7 ; LXXXV, 9 ; LXXXVIII, 12-3 ; XC, 1 ; *fățarnici* CT. Luc 69 ; *frați* CV. XXII, 9 ; XLVII, 2 ; CXXIX, 9 ; CXXXII, 9 ; CXXXIII, 3 ; CXXXV, 11 ; CLX, 14 ; *Iudei* CV. I, 1 ; *morți* TM. 49 ; *pacătoși* CV. CXXIX, 1 (tout à fait exceptionnellement le substantif avec l'article remplit les fonctions du vocatif : *bogații* CV. CXXXI, 5) ; le vocatif en *-lor*, sorti de constructions comme *o, amar voo, tilharilor* TB. 463 ; *vai de voi, bogaților* CT. Luc 25 ; *le-am scris voo, fraților Romîni* PO. préf., est employé en général plus rarement qu'aujourd'hui : *blastemaților* TM. 227 ; TB. 458 ; CT. Mathieu 106 ; *Fariseilor* CT. Luc 60 ; *fățarnicilor* CT. Mathieu 60, 65, 90 ; *fraților* TB. 415, 449 ; *mișeilor* TM. 50 ; *pacatoșilor* TB. 344, 348, 458 ; *preuților* CP. épilogue ; *strimbilor* TM. 49 (comp. *cartularilor și Farisei fațarnici*, à côté de *cartulari și Farisei fațarnici* dans CT. Mathieu 94).

51. *Singulier et pluriel du masculin*. Nous étudierons ensemble dans ce qui suit la déclinaison avec ou sans l'article, ne faisant aucune distinction entre les deux, puisque nous ne l'avons pas cru nécessaire pour l'examen des particularités qui

nous préoccupent; seuls quelques-uns des phénomènes qui touchent de près à la déclinaison avec l'article seront étudiés à part plus loin, lorsque nous nous occuperons de l'article.

Parmi les formes masculines de la déclinaison en *-a* nous avons d'abord à relever le gén.-dat. de *tată* qui présente une flexion spéciale ; en dehors de *tatălui* nous trouvons *tătînelui, tătîrelui* (cf. t. I, 139) PS. PV. CLI, 1, 3, et *tătîn(r)ului* CP. CLI, 3 ; PH. XLIV, 11 ; la forme pourvue d'article est *tătîne* et elle est employée devant les adjectifs possessifs : *tătîne-său* TM. 146 ; EL. Mathieu 4, *tătine-său* CB. I, 205, *tătîni-mieu* PO. Gén. 48, *tătîni-tău* 27, *tătîn(r)i-său* PH. CVIII, 14 ; CT. Mathieu 4 ; CPr. 132 ; PO. Gén. 9, 37, 48, *tătîni-nostru* PO. Gén. 31, 42. Le même thème reparaît au pluriel et non seulement au gén.-dat., mais aussi au nom.-acc. : *tătîri* (*tătîni*) CV. XVIII ; LXXIV, 11 ; CIV, 1-2 ; CXLII, 13 ; PS. XCV, 7 ; CLXII, 70 ; PV. XC, 7 ; CP. XCV, 7. Les substantifs terminés en *-că, -gă*, parmi lesquels on rencontre surtout des noms propres, forment le gén.-dat. en *-(e)i* : *vlădicăei* CT. Mathieu 109 ; *Lucăei* PS. CLX ; CP. CLX, CLXI (PS. CLXI donne *Luchiei*) ; *Mogăi* CB. I, 58 ; *Stoicăi* CB. I, 63. A la place de *pașă* nous trouvons *pașe* dans AA. XX, 487, avec le changement de *ă* en *e* après *ș*, survenu aussi dans les substantifs féminins analogues (*cămașe, ușe*).

Comme formes particulières des substantifs de la déclinaison en *-u* nous avons à signaler : *copaciu* (et non *copac*, refait par analogie) TB. 332 ; *pătrînjeiul* Luc 61 (du hongr. *petrezselyem*, tandis que *pătrînjel*, la forme employée aujourd'hui, dérive du tchèque *petr(u)zel*) ; *Ovreau* CC[1]. 277, forme analogique à la place de *Ovreaiu* ; *Farisei* CT. Luc 89 (comp. a.-bulg. *Farisĕj*) ; pl. *călari(i)* PS. XIX, 8 (mais *călări* CLII, 19) ; CP. XIX, 8 ; CLII, 19 ; PO. Ex. 15 ; pl. *mînzii* PO. Gén. 32 ; pl. *patriarșii* TM. 43 ; TB. 338, 342 ; *vătașii* CT. Jean 58 ; DH. XI, 219, *vătaji* DH. XI, 219 ; le changement de *h, f* en *ș* (*j*) dans ces derniers est un phénomène transmis du slave et ne semble pas être tout à fait artificiel, d'origine savante, puisqu'on le trouve dans les documents, et comme tel il doit avoir été connu dans la langue parlée.

Parmi les substantifs de la déclinaison en *-e* seul *frate* montre une flexion spéciale, analogue à celle de *tata* ; au gén.-dat. on a *fraţini* lorsqu'il est suivi des adjectifs possessifs : *fraţine-miu* CL. XXV, 36, *frăţini-tău* PO. Gén. 27 ; Ex. 28, *fraţini-sau* CT. Marc 55 ; Luc 10 ; CPr. 114 ; PO. Gén. 35 ; AA. XX, 473 ; *frăţini* n'est d'ailleurs qu'une formation analogique d'après *tatine*.

52. *Singulier et pluriel du féminin.* Les substantifs appartenant à la déclinaison en *-ă* donnent lieu aux remarques suivantes.

Les formes anciennes *nor(u)*, *sor(u)* sont conservées, et non seulement dans le cas où elles sont liées aux adjectifs possessifs (*mea*, *ta*), comme cela arrive dans la langue actuelle ; *nor* nous est donné par CC². 234 et *sor(u)* par CT. Mathieu 49 ; PO. Gén. 12, 20, 34 ; Ex. 6 ; CB. I, 38 (mais on a en même temps *sora* CV. CXIX, 13 ; CT. Luc 54 ; PO. Gén. 28, 46).

Mînă montre au pluriel des formes qui se rattachent au lat. *manus* ; ainsi : *minu*, *mi(n)ru* CV. LXXXVIII, 2 ; PS. XC, 12 ; PV. XC, 12 ; CXIII, 15 ; PH. XXV, 10 ; XXX, 9 ; XC, 12 ; CXIII, 15 ; TM. 46, 121, *minule*, *mi(n)rule* CV. III, 1 ; IV, 7 ; IX, 2 ; XXIII, 4 ; XXVII, 5 ; XXXII, 10 ; XCVIII, 4 ; CXXIX, 1 ; PS. IX, 35 ; XVII ; XVII, 35 ; XXI, 17, 21 ; XXIII, 4 ; XXV, 6, 10 ; XXX, 6, 9, 16, etc. ; PV. LXXVII, 42, 61 ; LXXXI, 4 ; XCVI, 10 ; XCVII, 8 ; CXXII, 2, etc. ; PH. IX, 35 ; XVII, 35 ; XXI, 17, 21 ; XXIII, 4 ; XXV, 6 ; XXX, 6, 16, etc ; TM. 53, 148, 156 ; PO. Gén. 14, 24, 37, 48, 49 ; DR. 5 ; DH. XI, 318, *mî(n)rulor* PV. LXXVII, 72 ; LXXXIX, 17 ; XCI, 5 ; CX, 7, etc. ; PH. VIII, 7 ; IX, 17 ; XVI, 14, etc. ; on trouve cependant aussi la forme analogique *mi(i)ni* TB. 461 ; CP. XC, 12 ; CXIII, 15 ; CT. Mathieu 74 ; Luc 12, *mî(i)nile* PS. CXLIX, 6, 8 ; TB. 354, 418, 452, 470 ; CP. IX, 35 ; XVII, 35 ; XXI, 17, 21 ; XXIII, 4 ; XXV, 6, 10 ; XXX, 6, 9, 16 ; XXXIV, 10, etc. ; CT. Mathieu 26, 72, 89 ; Luc 4 ; Jean 26 ; CM. 16 ; PO. Gén. 48, 49, *mî(i)nilor*, *mîrilor* PS. CP. VIII, 7 ; IX, 17 ; XVI, 14 ; XVII, 21, 25 ; XVIII, 2 ; XXVII, 4, 5, etc. ; TB. 356, 364 ; CM. 18 ; PO. Gén. 5, 24, et même *mînre* PH. CXLIII, 7, *mî(i)nele, mînrele* PH. CXLII, 6 ; CP. XXXVI, 33 ; AA. XX, 473, *mînelor* PS. LXXVII, 72 ; XCI, 5.

Mumă a comme gén.-dat., outre *mume(e)i*, *mumîniei* : CP. XXI, 10, 11 ; XLIX, 20 ; LXVIII, 9 ; LXX, 6 ; CVIII, 14 ; CXXXVIII, 13 ; CT. Mathieu 57, 78 ; Marc 24, 28 ; Luc 30 ; Jean 61 ; CC². 305 ; PO. Gén. 20, 24, *mumînr(i)ei* PH. XLIX, 20 ; CXXXVIII, 13 ; pour la forme abrégée *îmă* (cf. 135) nous avons *îmîiriei* PS. CVIII, 14, *mîriei* PS. XXI, 10, 11 ; XLIX, 20 ; LXX, 6 ; CXXXVIII, 13, *mîrii* PS. LXVIII, 9 ; en combinaison avec l'adjectif possessif on a *mumînre-mea* PH. XXI, 11, *mumînri-mea* PH. LXX, 6, *mumînrei-sa* PH. XLIX, 20, *mumîni-sa* CPr. 65, *mîni-ta* TB. 289 ; PO. Gén. 27, *mîni-sa* PS. CLXII, 16 ; CT. Luc 2 ; Jean 8 ; PO. Gén. 27, 30 ; Ex. 13 (comp. *mînre-sai* PH. CVIII, 14, où il faut peut-être voir la tendance à une nouvelle flexion, avec *sa* recevant la terminaison du génitif). Au pluriel on trouve *mumînile* CPr. 286.

Văduo est décliné autrement qu'aujourd'hui : le gén.-dat. sans l'article est : *văduo* (*unii văduo* CC¹. 210 ; CC². 394), avec l'article : *văduoei* CC². 398, *văduoi* 110 ; au pluriel, on a : sans l'article *văduo* CT. Luc 14 ; CC¹. 218, 348, invariable pour tous les cas ; avec l'article : *văduole* CV. CXVI, 3 ; PS. CP. PV. LXXVII, 64 ; PH. XCIII, 6, *văduolor* PS. PH. CP. LXVII, 6 ; CT. Mathieu 94 ; Marc 57. Comme *văduo* sont déclinés *auo* (gén.-dat. *aoiei* PO. Gén. 49) et *pio*, dont le pl. (*pio*) est attesté dans CB. I, 210. L'analogie entraîna après ceux-ci *zio*, pour lequel nous trouvons comme gén.-dat. *zioei* CP. CXXXV, 8, *zioi* CPr. 271, *dzuoei* PO. Gén. 1, mais cette forme se rencontre plus rarement, le gén.-dat. habituel de *zi* (*zio*) étant, au XVIe siècle tout comme aujourd'hui, *zile(e)i*.

Les substantifs qui font le pluriel en *-e* présentent, avec l'article, au gén.-dat. sing. la terminaison *-eei*, *-ei* : *apeei*, *caseei*, *credințeei* ou *apei*, *casei*, *credinței* ; les formes les plus fréquentes sont celles en *-eei*, avec *ee* non encore contracté en *e* ; dans la plupart des textes on constate d'ailleurs des hésitations dans l'emploi de ces gén.-dat. ; seuls CV. PV. TM. sont conséquents, puisqu'ils donnent partout *-eei* ; dans PS. PH. TB. PO. on a le plus souvent *-eei*, mais on y découvre par-ci, par-là, quelques exemples de *-ei* : *casei* PS. CXXVII, 3 ; CXXXIV, 2 ; *feței* PS. LXXXVIII, 16 ; CXLVII, 7 ; PH. XXX, 21 ; *mesei* PH. CXXVII, 3 ; *șerbei* PS. CXV,

7 ; *slavei* TB. 460 ; *turmei* PO. Gén. 4 ; Coresi emploie aussi *-eei* à côté de *-ei* ; ce dernier est relativement rare dans CP. et CT. (*brazdei* CP. LXIV, 11 ; *cămilei* CT. Marc 46 ; *casei* CP. CIV, 21 ; CXXVII, 3 ; CT. Luc 28 ; *fetei* Marc 24 ; *feței* Luc 50 ; *gloatei* Luc 39 ; *peliței* CP. XXXIX, 7 ; *platei* Luc 50 ; *rudei* CP. LXXIII, 8 ; *slavei* LXXI, 19), mais on le rencontre fréquemment dans CPr. CM. CC[1]. CC[2]. ; si nous parcourons les documents, nous constatons que *-eei* y est à peine attesté (*Moldoveei* DB. I, 3 ; DH. XI, 317, 318), ce qui prouve que dans la langue parlée les formes courantes étaient celles en *-ei* (ou *-ii* ; comp. *preuteasii* CB. I, 28) ; les textes religieux se montrent donc aussi à ce propos plus conservateurs, et il faut supposer que leurs formes avec *-eei* y furent introduites dans plus d'un cas d'après les manuscrits dont ils dérivent. Aux noms propres en *-că* l'adjonction de *-ei* se fait sans l'altération de la voyelle précédente : *Ancăei* CB. I, 38 ; *Milcăei* PO. Gén. 11 ; *Rebecăei* Gén. 24 ; *-ei* est réduit à *-i* dans *Anușcăi* CB. I, 26. Quelques substantifs font le gén.-dat. en *-eei* et non en *-ii* comme dans la langue d'aujourd'hui : *cărămideei* PO. Ex. 5 ; *dosadeei* PO. Gén. 41 ; *izbîndeei* PS. CP. XCIII, 1 ; *nunteei* CT. Mathieu 31 ; Marc 9 ; Luc 21 ; CC[2]. 292 ; *platei* CT. Luc 50 ; *slaveei* CV. CXVI, 8 ; CXL, 8 ; CLXII, 6, 14 ; PS. CP. PH. XXIII, 8, 9, 10 ; XXVIII, 3 ; PV. CVII, 2 ; CLVIII, 52, 53 ; TM. 47, 122 ; pour *judecata*, *peliță* nous avons tantôt *-eei*, tantôt *-iei* : *judecateei* CT. Mathieu 12, 35 ; Marc 23, *judecatei* CPr. 178, *giudecăției* PO. Ex. 28 ; CB. I, 57 ; *pelițeei* CV. CLXVI, 1 ; PS. CP. XXXVII, 4, 8 ; CI, 6 ; PV. PH. CI, 6, *peliției* CV. CLVI, 11 ; on a de même à côté de *laudeei* PS. CP. LXV, 2, 8 ; PH. XXV, 7 ; XXXIV, 28 ; LV, 12 ; LXV, 2, *lau(d)ziei* PS. CP. XXV, 7 ; XXXIV, 28 ; LV, 12. Pour le gén.-dat. de *fată* nous trouvons une forme double : *fețeei* (avec l'*a* du radical changé en *e* par analogie avec *fată* — *fet(e)i*, *masă* — *mese(e)i*, etc.) CV. CXI, 11 ; PS. CP. PH. XVI, 15 ; XVII, 43 ; XXXIV, 5 ; XLI, 3, etc. ; PV. LXXXIX, 8 ; CXLVII, 7 ; PO. Ex. 34, *fațeei* PS. IV, 7 ; CLXI, 76 ; PH. CXLVII, 7 ; nous ne croyons pourtant pas que dans *fațeei* se soit conservée l'ancienne flexion qu'a dû avoir autrefois ce substantif (dans ce cas nous devrions trouver, comme forme correspondante du pluriel, *fațe*, ce qui n'est pourtant pas le cas) ; *fațeei* est sûrement une

forme refaite d'emblée sur *faţă* et comme telle d'un emploi restreint, ce qui résulte de la rareté avec laquelle elle est attestée. Dans *sîmbăteei* CV. XVII, 3 on ne constate pas le changement, dû à l'analogie, de *ă* en *e* (*sîmbete(e)i* est donné, en échange, par PS. XXXVII ; CT. Marc 10 ; Luc 22).

Les substantifs appartenant toujours à la déclinaison en *-ă*, mais formant le pluriel en *-i*, ont, avec l'article, comme terminaison du gén.-dat. sing. *-iei* : *besereciei, inimiei, seriei, suroriei* ; là, tous les textes religieux sont d'accord, puisque les formes en *-iei* nous sont données même par ceux qui montrent souvent, comme nous l'avons rappelé, la réduction de *-eei* à *-ei* (ce n'est qu'exceptionnellement qu'on y rencontre des exemples de la réduction de *-iei* à *-ii* : *beserecii* PO. préf. ; *înemii* PS. C, 2 ; *mîrii* LXVIII, 9, ces deux derniers peuvent d'ailleurs être aussi des fautes de copiste ; comp. *vieţii* corrigé en *vieţiei* CLXI, 75) ; dans les documents c'est, au contraire, *-ii* qui est de règle (tout à fait rare est *-iei* : *judecăţiei* CB. I, 57) ; cette divergence doit être interprétée de la même façon que celle que nous avons constatée au sujet des gén.-dat. en *-e(e)i*. Quelquefois à la place de *-iei*, *-ii* on a *-ei* : *beserec(e)ei* PO. préf. ; CB. I, 18, 192, 194, 196, 205 ; *învăţăturei* CC[1]. 323 ; *maicei* TB. 364 ; *scriptureei* PO. préf. ; *vamei* DH. XI, 318 ; on voit là une confusion des terminaisons, d'ailleurs facile à comprendre (comp. *popei* DR. 1, 5, pour *popii*, donné là même, 3) ; dans *viaţeei* CV. CXXXIX, 2 (CLIII, 1) ; PS. XXII, 6 ; XXVI, 1 ; XXXV, 10 ; PH. CXXVII, 5 ; CT. Luc 35 ; CPr. 68, *vieţeei* CP. XXVI, 1, à côté de *vieţiei* PS. CLXI, 75 ; PH. XXII, 6 ; XXXV, 10 ; CP. XXII, 6 ; XXXV, 10 ; CXXVII, 5 ; TB. 424 ; PO. Gén. 3, 5, *viiaţiei* CV. CLV, 11 ; PS. CXXVII, 5, la présence des deux terminaisons s'explique par le fait que ce substantif est décliné tantôt comme les formes qui font le pluriel en *-e*, tantôt comme celles dont le pluriel est en *-i* (cf. ci-dessous ; quant à l'*a* de *viiaţiei*, nous renvoyons à ce que nous avons dit au sujet de *faţeei*). En ce qui concerne la forme particulière de gén.-dat. que présente *ţară* (sans l'article *ţăr*, avec l'article *ţărîei*, *ţărîi*, etc.), nous avons montré ailleurs (87-88) de quelle manière il faut l'expliquer.

L'inflexion *a...i* > *ă...i* propre au gén.-dat. de quelques substantifs ne s'est pas toujours effectuée, comme le montre *dum-*

bravici PS. cxxxi, 6 (dans PV. cxxxi, 6 ; CP. xlix, 10 ; cxxxi, 6 nous avons *dumbravici*). Le changement de *a* (< *ea*) en *a* apparaît, au contraire, dans *primavariei* PO. Ex. 34, au lieu de *primăverei*, employé aujourd'hui.

Au pluriel, plusieurs substantifs montrent *-e* alors que dans la langue actuelle on a en général *-i* : *baere* PO. Ex. 39 ; *caramide* Gén. 11 ; *dobinde* CPr. 56 ; CC². 415 ; *grădinele* PH. cvi, 37 ; *greșale* CT. Mathieu 17, *greșele* PO. préf., *greșalele* CV. cxxxv, 2 ; PS. CP. lxvii, 22 ; lxviii, 6 ; TM. 45, 48 ; CT. Mathieu 17 ; Marc 14 ; CM. 7, 11, *greșelele* PH. lxvii, 22 ; *groape* CT. Luc 38, 61 ; CC². 111, 228 ; CC². 426 ; PO. Gén. 14 ; *isprave* DH. XI, 319, *ispravele* CPr. 277 ; DH. XI, 369 ; *lingure* CB. I, 195, 203, 205 ; *matcele* PS. CP. xcii, 3 ; *măbreme* CB. I, 195 ; *mrejele* PV. cxl, 9 ; *nunte* CC². 345 ; *ograde* CC². 558 ; *omide* PS. PH. CP. civ, 34 ; TM. 44 ; *plate* CPr. 77 ; *prade* CC². 264, 517 ; *prăjene* PO. Ex. 25, 27 ; *rădăcinele* CT. Luc 9, 78 ; *rane* PS. CP. xxxi, 10 ; xxxiv, 15 ; xxxvii, 18 ; lxxii, 5 ; lxxxviii, 33 ; PH. xxxi, 10 ; lxxii, 5 ; CT. Marc 11, 21 ; Luc 31, 34, 53, 68, 92 ; CC². 152, *ranele* PS. CP. xxxvii, 6 ; xxxviii, 11 ; lxxii, 4 ; PH. xxxiv, 15 ; xxxviii, 11 ; lxxii, 4 ; lxxxviii, 33 ; CT. Marc 21, *ranelor* PS. PH. CP. lxviii, 27 ; *săgete* PS. CP. xvii, 15 ; liv, 22 ; lvi, 5 ; xc, 6 ; PV. cx, 6 ; PH. lvi, 5 ; TB. 452, *săgetele* PS. CP. vii, 14 ; xxxvii, 3 ; xliv, 6 ; lxiii, 8 ; lxxvi, 18, etc. ; PV. cxix, 4 ; cxxvi, 4 ; cxliii, 6, etc. ; PH. xvii, 15 ; xxxvii, 3 ; xliv, 6 ; liv, 22 ; lxiii, 8 ; xc, 6 ; CPr. 233 ; *șalele* (= *șeile*) PO. Gén. 24 ; *samele* DH. XI, 233 ; *sape* CB. I, 207 ; *sarcine* TB. 416, 418 ; *slave* CV. cxli, 1, *slavele* clx, 11 ; CT. Luc 71 ; *talpe* PH. cix, 1 ; TB. 470 ; CPr. 29, *talpele* PS. CP. xvii, 37 ; cxxxix, 5 ; PV. xcviii, 5 ; cxxxix, 5 ; PH. xvii, 37 ; PO. Ex. 27 ; *tocmele* AA. XX, 444, *tocmelele* CT. Marc 27, 28 ; CM. 19 ; CB. I, 6 ; DH. XI, 349 (*betejale* CC². 242 ; *cheltuiale* AA. XX, 442, 444 ; *porincelele* CB. I, 6, 8, montrent, tout comme *tocmele*, que les dérivés en *-cală* font le pluriel en *-e*, et non en *-i*, comme aujourd'hui) ; *vame* AA. XX, 465, *vamele* (*ibid.*, 464) ; *vrajbele* TM. 227 ; AA. XXVIII, 103 ; les gén.-dat. *cără-mideci*, *izbindeci*, relevés plus haut, font supposer que ces substantifs formaient aussi le pluriel en *-e*.

Comme pluriels en *-i* (aujourd'hui en *-e* ou quelquefois, plutôt dialectalement, aussi en *-i*) nous avons à citer : *fieri* (= *fiare*) TM. 47, 49; TB. 336, 453 ; CC[1]. 118; CC[2]. 509, *fierile* PS. PH. CIII, 11 ; CXLVIII, 10; PV. CXLVIII, 10; CLIX, 81; CP. CIII, 20 ; CXLVIII, 10; CPr. 27; CC[2]. 388; PO. Gén. 1; *fierilor* CV. CXXIV, 3 ; PS. CP. LXXIII, 19 ; LXXVIII, 2 ; CLIII, 24; PV. CLIII, 24 ; PH. LXVII, 31 ; LXXIII, 19; LXXVIII, 2 ; *pietri* TM. 149, 154, 193; TB. 461 ; CT. Marc 19 ; Luc 12 ; CPr. 128, 193 ; PO. Gén. 39, *pietrile* PS. PV. CP. CI, 15; CT. Mathieu 7; Marc 58; PO. Gén. 31.

Les substantifs suivants font le pluriel tantôt en *-e*, tantôt en *-i* : *albinele* CP. CXVII, 12, *albinile* (*albi*(*n*)*rile*) PS. PV. PH. CXVII, 12 (dans PS. corrigé de *albinele*); *balte* PS. PV. CIII, 10, *bălțile* PO. Ex. 7 ; *bucate* PO. Ex. 29; DH. XI, 396, 397, *bucăți* AA. XX, 491 ; *cetere* PH. XLII, 4 ; XCVII, 5 (corrigé de *ceteri*) ; CL, 3, *ceterele* LXXX, 3, *ceteri* PS. CP. XXXII, 2; XLII, 4; LXX, 22; LXXX, 3 ; XCI, 4 ; XCVII, 5 ; CXLVI, 7 ; CL, 111 ; PV. XCI, 4; XCVII, 5 ; CVII, 3 ; CXLVI, 7 ; CL, 3 ; PH. XXXII, 2 ; XCI, 4; TB. 464; PO. Gén. 4; *ferestre* CB. I, 194, *ferestrile* PO. Gén. 7, 8; *gadine* CP. CIII, 25, *gadinele* PS. CIII, 20, 25 ; CLIX, 81 ; PV. CIII, 11; CXLVIII, 10 ; PH. CXLVIII, 10 ; CP. CIII, 11 ; CXLVIII, 10 ; CLIX, 81 ; CT. Marc 2, *gadinelor* CV. CXXIV, 4; PS. LXVII, 31 ; PV. LXXVIII, 2, *gadinilor* CP. LXVII, 31 ; *giudecatele* PS. XLVII, 12; CXVIII, 120; PH. CXVIII, 137 ; CP. XLVII, 12, *giudecatelor* PS. CP. CXVIII, 108, *giudecățile* PO. Ex. 28 ; *lacrăme* CT. Marc 40; Luc 33 ; CPr. 171 ; CC[2]. 625, *lacrămele* CP. VI, 7; XXXVIII, 13 ; XLI, 4 ; LV, 9 ; CPr. 290 ; CC[2]. 395, *lacrămi* CV. XVIII, 14; XIX, 1 ; XXVII, 1; PS. PH. CP. LV, 13; CXIV, 8; CXXV, 5 ; PV. CXIV, 8; CXXV, 5; TM. 50, 155; TB. 290, *lacrămile* PS. PH. VI, 7 ; XXXVIII, 13 ; XLI, 4; LV, 9; TM. 150; TB. 465; *pagubele* PV. CP. CVI, 20, *pagubile* PH. XLVIII, 11; *porîncele* et *poruncile* PO. préf. ; *viiațe* PS. CP. CLV, 2, *viețile* PV. CXLIV, 16 (cf. ci-dessus) ; les substantifs en '*-ură* font d'habitude le pluriel en *-uri* (*batgiocuri* PS. XXX, 19; XXXVII, 8, *batgiocurile* PS. CP. CXVIII, 22 ; *iscăliturile* CB. I, 67, 72 ; DR. 4; *legături* CV. XX, 2-3 ; PV. CVI, 14 ; CLV, 13, *legăturile* CV. LXXXII, 1), mais quelquefois aussi en *-e* : *batjocure* CP. XXX, 19; XXXVII,

8; *fapturele* PS. CII, 22; *legaturele* TM. 148. Au sujet de la forme *Paști*, nous devons rappeler que c'est la seule forme employée au XVI[e] siècle (PO. Ex. 12, *Paștile* CT. Mathieu 107, 108, 109; Marc 62, 64); *Paște* n'est attesté nulle part.

Quelques substantifs en *-ra* gardent cette terminiison au pluriel : *camarale* CC[1]. 37 (toutefois *camari* PO. Gén. 6); *cioarale* CT. Luc 66; *comoara(le)* TB. 459, 460; CT. Mathieu 3; CC[1]. 407; CC[2]. 59; CPr. 253, 330 (mais *comorile* TM. 228); *ocarale* PO. Gén. 30; *ocărăle* TB. 424 (mais *ocare* PS. XLIII, 14); il y a là un phénomène d'analogie dû à l'influence des pluriels neutres en *-a* (cf. ci-dessous, singulier et pluriel du neutre).

Le changement, par analogie, de la voyelle du radical s'observe dans *spete* « épées » PV. PH. CP. CXLIX, 6 (dans PS. *spate*); comp. *măbreme*, cité plus haut. Comme pluriel de *sîmbătă* on tronve tantôt la forme avec *ă* changé en *e*, tantôt celle avec *ă* conservé : *sîmbete* CT. Mathieu 115; Marc 70, *sîmbăte* CV. XV, 9; pour *tîmpană* les textes ne connaissent que *tîmpane* : PS. PH. CL, 4; CP. CXLIX, 3; CL, 4, *tîmpănele* PH. LXXX, 3.

L'inflexion *a*... *i* > *ă*... *i*, tout comme au gén.-dat., ne s'est pas toujours produite ; nous avons ainsi *dumbravile* PS. XXVIII, 9; LXXXII, 15; PH. XXVIII, 9, *dumbravilor* PS. XLIX, 10; XCV, 12; PH. CXXXI, 6 (à côté de *dumbrăvile* CP. XXVIII, 9; LXXXII, 15; CT. Luc 9, *dumbrăvilor* PV. XCV, 12); *falci* CC[2]. 340, *falcile* PS. PH. CP. XXXI, 9; comp. *lacrămi*, *pagubile*, que nous avons relevés plus haut.

A signaler, enfin, les formes spéciales de pluriel que présentent *ghiață*, *rouă* et *zăpada* : *ghețile* CP. CXLVIII, 8; PV. CLIX, 68; *ruorele* PS. CP. CLIX, 69 (*roaole* PV.); *zăpazile* CP. *ibid.*

Si nous passons aux substantifs féminins en *-e*, nous devons faire remarquer qu'à cette classe vinrent s'ajouter quelques-uns appartenant à la déclinaison en *-a*, notamment ceux dont la terminaison *-ă*, se trouvant après *ș*, *j*, a passé à *e* (cf. 16) : *cameșe* (*camașe*) PS. PH. CP. CI, 27; CIII, 2, 6; PV. CIII, 2, 6; CT. Mathieu CXXVI, 5, 31; *cenușe* PO. Ex. 9; *ușe* CV. CXXXIII, 5; PS. XLII; XCIX, 4; CXXVI, 5; PV. CXL, 3; PH. LXVIII, 13; *grije* PS. CP. PH. IX, 10; XIX, 2; CVI, 39; PV. CVI, 39; TM.

52; *straje* CPr. 29; PO. préf. (on trouve cependant aussi *cămașă* CT. Mathieu 31; *strajă* CP. LXXVI, 5; *ușă* CP. CXL, 3, mais ces formes sont bien plus rares que les autres).

La langue du XVIe siècle ne connaît pas encore les formes *arie, funie, salcie,* mais celles reproduisant plus fidèlement les lat. *aream, funem, salcem,* c'est-à-dire *are* (*area* CT. Mathieu 5), *fune* (CV. XCII, 1-2; PS. CP. LXXVII, 54; CB. I, 66; CC². 497), *salce* (PS. PV. PH. CP. CXXXVI, 2); on a de même *propaste* et non *propastie*: CT. Luc 83; CC¹. 220; CC². 14, 412.

A côté de *iasle* PV. CLV, 17, nous trouvons *esli* dans PS. CP. (au même passage), mais ce dernier est modelé sur l'a.-bulg. *jasli* (*năpasti* PS. XVII, 30, pour *năpaste,* comme nous le trouvons dans CP., montre de même la terminaison de напасти de la version slave; *năpasti* se retrouve dans CV. CXI, 14; CLXX, 12; TM. 124, et là aussi il semble être au singulier, de sorte que si ce n'est pas un cas du passage de *e* atone à *i*, cf. 84, il doit être interprété de la même manière que plus haut; comp. *strasti* PS. XXXI, 4; CP. LXXXVII, 19; CXXXIX, 11, à côté de *straste* PS. LXXXVII, 19; CXXXIX, 11; CP. XXXI, 4).

Le gén.-dat. avec l'article montre la même terminaison que celle des subst. en *-a* formant le pluriel en *i*, c'est-à-dire *-iei*: *legiei, lumiei, morției, rugăciuniei,* etc.; la réduction de *-iei* à *-ii* est attestée aussi dans ce cas par les documents: *creștinătății* AA. XX, 477, 480; CB. I, 23 (comp. *dereptății* PS. CXVIII, 160; *lumiii* CV. CLXIX, 13, qui peuvent cependant être des fautes, puisque ces textes, comme tous les autres traduits des livres religieux, emploient habituellement les formes plus anciennes en *-iei*). A la place de *-iei* nous trouvons assez souvent *-eei* ou *-ei*, transmis des substantifs en *-a* par suite d'une confusion analogue à celle que nous avons constatée dans la déclinaison de ces derniers: *afunzimeei* PO. Gén. 49; *căirei* CC². 381; *cîntareeî* PS. XCVII, 5; *crăireei* DH. XI, 369; *creștinătăței* AA. XX, 473; *descumpărăciunei* 487; *giudecătoareei* CV. I, 12-3; *întoarcerei* CC². 381; *iubirei* CC¹. 332; *ivirei* ÇT. Luc 4; *legeei* CV. LV, 2; *manastirei* CB. I, 204; *marei* PH. CV, 7, *maireei* PS. LXXVII, 27; LXXXVIII, 10; *milustineei* PS. V, 9; *mișelameei* CM. 9; *muereei* CM. 23; *nașterei* PO. Gén. 39;

pacei AA. XX, 486 ; *pașunei* CP. LXXIII, 1 ; *perirei* PV. CLIII, 35 ; *piinei* CM. 4, *piinei* CB. I, 10 ; *psaltirei* CP. XCI, 4 ; *putredirei* CC¹. 12 ; *rugăciunei* PS. V, 3 ; TM. 148 ; *seceraciunei* CT. Mathieu 34 ; *suspinarei* CC². 398 ; *vindecarei* CPr. 11 (comp. aussi les formes mixtes *rebdariei* CV. CXXXIII, 7-8 ; *rugariei* PS. LXXXV, 6) ; *povestei* CC¹. 88 et *sanatatei* CC¹. 347, qui montrent aussi *-eei*, semblent être plutôt des formes artificielles refaites sur le nominatif. Pour les substantifs en *-ie* nous trouvons le plus souvent *-iei* : *măniei*, *spăseniei*, etc. ; tout à fait rarement apparaît *-iiei* : *dostoiniciiei* PS. LXVII, 10 ; *măniiei* IX, 25 ; XVII, 16 ; *pustiiei* V. CI, 7 ; la réduction de *-iiei* à *-ii* ressort de formes comme *domnii* AA. XX, 476 ; *împarăţii* 476, 478 (de même dans PS. CXLIV, 12, si ce n'est pas une faute) ; *Mării* AA. XX, 476 ; on a, enfin, aussi *-eei*, et assez souvent : *corabieei* CV. XXV, 2 ; LXXXV, 12 ; LXXXVIII, 3 ; XCI, 4 ; *fieei* PS. LXXII, 28 ; *împărăţieei* CV. CXVII, 11 ; TM. 150 ; *leturghieei* CM. 1 ; *mănieei* PV. LXXVII, 50 ; LXXXIX, 11 ; CI, 11 ; CLII, 8 ; *sfinţieei* PV. CI, 20 ; *spăsenieei* PV. CLXI, 69 ; *tărieei* PV. CL, 1 ; *veselieei* PV. CXXXVI, 6 ; *vieei* PO. Gén. 49.

Pour *foamete* nous trouvons comme forme de gén.-dat. *foameţiei* PO. Gén. 41.

Comme dans les substantifs en *-a* nous constatons que le changement de l'*a* du radical en *ă* ne s'est pas toujours effectué ; cette particularité distingue surtout certains textes, comme CV. PS. PH. : *adunariei* PO. Ex. 15, 34 (mais *adunăriei* 35) ; *arrătariei* PH. CXVIII, 68 ; *bogataţiei* PH. XLVIII, 7 ; LI, 9 ; *bu(n)rătaţiei* CV. XXII, 10 ; CLII, 14 ; CLIV, 8 ; CLIX, 9-10 ; PS. PH. XXIX, 8 ; XXX, 20 ; XLIV, 12 ; *caiei* PV. CXXXVI, 1 ; PH. L, 15 ; *carţiei* PS. XXXIX, 8 ; PH. LXX, 15 ; *cercetariei* CV. CXLVII, 13 ; *cetaţiei* CV. LXXI, 7 ; *cîntariei* PS. XVII (mais *cîntăriei* VI) ; *dereptaţiei* CV. CXXVI, 13 ; CLXIX, 11-2 ; PS. XXXIV, 27 ; L, 16, 21 ; CXVIII, 62 (*dereptăţiei* IV, 2 ; LXX, 24 ; CXVIII, 7, 123, 164) ; PH. IV, 2 ; L, 16 ; LXX, 24 ; CXVIII, 123 ; *înălţariei* PH. L, 21 ; *ladeei* = *lăzei* PO. Ex. 25 (le nom. de cette forme est *ladie* dans PO. et non *lada* ; comme tel il reproduit l'allemand *Lade* et non le sl. *lada*, hongr. *láda*) ; *lucrariei* CV. CVI, 3 ; *mariei* CV. CX, 11 ; PS. PH. VIII, 9 ;

XXXII, 7; XLV, 3; LXIV, 8; LXVII, 23; LXVIII, 3; XCII, 4; CV, 9; PV. CXXXVIII, 9; CLII. 19; CLVII, 4; CLVIII, 36; EL. Mathieu 8; PO. Gén. 22, 49 (*măriei* 9); *nutariei* CV. LXXXV, 6; *parției* PH. XV, 5; LXVII, 10 (comp. ci-dessus *corabieei*, *pacei*, *rebdarieei*, *rugarieei*, *suspinarei*, *vindecareei*); ce n'est qu'exceptionnellement qu'on trouve des formes semblables dans les autres textes, et notamment dans ceux de Coresi; nous y avons relevé quelques exemples comme : *chemariei* CPr. 147, 177; *dibaniei* CM. 9; *propastei* CC². 419.

La plupart des particularités du pluriel ressortent de ce que nous avons constaté dans les formes du singulier. Pour *fune* nous avons au pluriel *funi* (*fu*(*n*)*ri*) PH. CP. XV, 6; CXXXIX, 6; PS. PV. CXXXIX, 6; CPr. 29; CT. Marc 9, *funile* (*fu*(*n*)*rile*) CV. XCIV, 2; PS. XV, 6; CP. CXVIII, 61; CT. Marc 19; CPr. 29 (*furiile* PS. CXVIII, 61 est une faute pour *furile*); on a de même, pour *propaste*, *propastile* PS. PV. CP. CLVII, 7 (toutefois *propăsti* CC². 41-2). *Fie* montre une forme double; *fiile* et *fiele*; la première nous est donnée par PS. CXXXVI, 8; CP. XLIV, 10, la deuxième par PS. XLIV, 10; XLVII, 12; CV, 37; CXLIII, 12; CLIII, 19; CP. XCVI, 8; CV, 37; CXXXVI, 8; CXLIII, 12; CLIII, 19 (comp. *viele*, de l'adj. *viu*, PS. CP. CLIV, 16; PO. Gén. 9; à côté de *viile* CP. LXVII, 11).

L'inflexion *a...i* > *ă...i* se présente dans les mêmes conditions qu'au gén.-dat.; des textes comme CV. PS. PH., etc. ne la connaissent pas dans plus d'un cas : *afumari* PS. CLVIII, 38; *bu*(*n*)*rătațile* CV. CXLVI, 13; PS. XV, 2; PH. LXIV, 5; CXVIII, 68, *bunrătațiloru* CV. CXXXVI, 11; *caile* CV. CXI, 3; PS. IX, 26; XVI, 4; XVII, 22; XXIV, 4, 10; XXXVIII, 2; LXXVI, 20; XC, 11; CXLIV, 17; CLIII, 4; PV. CXLIV, 17; CXLIX, 8; CLVIII, 27 (mais *căile* XC, 11; CXVIII, 151, 168; CLIII, 4); PH. IX, 26; XVI, 4; XVII, 22; XXIV, 10; LXXVI, 20; XC, 11; CXVIII, 5, 59; CXLIV, 17; TM. 189, *cailoru* PS. L, 15; *cărari* PS. LXXVII, 50, *cărarile* VIII, 9; XVI, 5; XVIII, 46; XLIII, 19; LXXVI, 20; CXVIII, 3, 5, 35, 59; PH. VIII, 9; XVI, 5; XVII, 46; LXXVI, 20, *cărariloru* PS. PH. XXIV, 4; CXVIII, 105 (*cărăirile* PS. XCIV, 11; CII, 7; CXVIII, 15, 26, 151, 168; CXXXVIII, 4); *carți* CV. LXXX, 9; CB. I, 194; AA.

XX, 442, *carțile* CV. VI, 11 ; PS. LXVIII, 29 ; *cetați* PS. PH. CVI, 36, *cetațile* CV. XX, 1 ; CLXIX, 14 ; PS. IX, 7 ; CIV, 32 ; PH. IX, 7 ; LXVIII, 36, *cetațiloru* CV. LXXVI, 4 (*cetățile* PS. LXVIII, 36) ; *cintari* PS. XCIX, 4 ; CXXXVI, 3, *cintarile* LXXII ; CLV, 19, *cintarilor* LIII ; LXX, 22 ; XCII ; XCIV ; XCV ; PH. LIII ; *corabii* PH. CIII, 26 ; ND. 24 ; *corabiile* CV. LXXXVII, 10 ; CXXIII, 2 ; PS. XLVII, 8 ; CIII, 26 ; PH. XLVII, 8 ; *cumindari* CV. XXXI, 10-1 ; PS. XLIX, 5 ; XIV, 8 ; PV. XC, 8, *cumindarile* PS. XLIX, 8 ; CV, 28 ; PH. CV, 28, *cumîndariloru* PS. CLIII, 38 (*comîndările* PV. CLVIII, 38, *cumindarilor* CLIII, 38) ; *darile* PS. CII, 2 ; *dereptați* PS. LXXIV, 3 ; XCVII, 9, *dereptațile* XLIX, 16 ; LXXXVIII, 32 ; CXVIII, 5, 16 ; PH. X, 8 ; CXVIII, 16, *dereptaților* PS. CXVIII, 64, 68 ; PH. CXVIII, 62 (*dereptățile* PS. CXVIII, 8, 23, 24, 25, *dereptaților* CXVIII, 12, 27, 71) ; *dibanii* PO. Ex. 19 ; *giudecarile* PS. IX, 26 ; CXVIII, 43, 106 ; CXLVII, 9 ; PV. CXLVII, 9 ; *îmblarile* PS. LXVII, 25 ; *întrebari* CV. I, 3 ; *jiganii* PO. Gén. I, 6 (aussi *jigănii* I, 2) ; *luminari* CV. XV, 14 ; *nari* PV. CXIII, 14 ; *nedereptațile* PS. LXXXVIII, 33, *nedereptaților* PH. LXXXVIII, 3 ; *parți* PS. CV, 27 ; CVI, 2 ; CXLIX, 6 ; PV. CXLIX, 6 ; DH. XI, 349 ; *parțile* PH. LXII, 11 ; CL. XXV, 39 ; *rugarile* PS. CLII, 1 ; *spamintarile* PH. LXXXVII, 17 ; *spinrarile* PH. XVII, 41 ; *strigari* PS. XLVI, 6, *strigarile* XLIII, 13 ; *vaile* PH. XVII, 5 ; LXXIII, 15 (*văile* PS. LIX, 8) ; dans les textes de Coresi ces formes sont relativement rares ; nous y avons relevé : *afumari* CP. CLVIII, 38 ; *corabii* CT. Marc 18 ; Luc 17 ; Jean 19, *corabiile* CP. XLVII, 8 ; CIII, 26 ; *cumîndari* CP. CLVIII, 38, *cumindarile* XLIX, 8 ; CV, 28 ; *darile* CII, 2 ; *jiganiile* CC[1]. 27 ; CC[2]. 154 ; *nari* CC[1]. 586 ; *parți* CP. CVI, 2. Pour *cămaș* on a, comme aujourd'hui, deux formes de pluriel, l'une avec *a* changé en *ă* et l'autre avec *e* comme voyelle du radical : *cămeși* PS. XLIV, 10, *cămeșile* XXI, 9 ; XLIV, 9, *cămășile* CP. XXI, 9 ; XLIV, 9. Le pluriel de *laturi* ne montre jamais l'inflexion de *a*, même dans le cas où, associé à la préposition *in*, il forme la locution adverbiale *in laturi* (dans ce cas on a, comme on le sait, dans la langue actuelle *lături*) : *in laturi* PS. CLI ; CC[2]. 524. Pour *straste* on trouve partout *strasti*, etc. : CV. CXL, 14, *strastiloru* CLXII, 4 ; CP. XXXIX, 3 ; un pluriel analogue est *năpastile* CV. XIX, 1 ;

CVII, 9; la forme avec *ă* au lieu de *a* et montrant le passage de *st* à *șt* devant *i* n'est pourtant pas inconnue : *năpăștile* CC². 36, 99, 173. Pour *pasăre* on ne trouve jamais le pluriel *păsări*, employé de nos jours; tous les textes donnent *pasări* : PS. PV. CXLVIII, 10; CP. LXXVII, 27; CXLVIII, 10; TM. 48; CT. Luc 63 (*paseri* TB. 453); PO. Gén. 1, 2 (aussi *paseri*, *pasiri*), *pasările* PS. CP. VIII, 9; XLIX, 11; CIII, 12, 17; CLIX, 80; PV. CIII, 12, 17; CLIX, 80; CT. Mathieu 26; Marc 15, 17; Luc 35, 49, 66; CM. 24, *pasăriloru* CV. CXXIV, 3-4; PS. PV. CP. LXXVIII, 2; CLIII, 24.

L'inflexion *a...i* > *ă* > *i* n'a pas encore trouvé l'explication qui lui convienne. D'après Tiktin, *Zeitschr. rom. Phil.*, X, 249; cf. *Rum. Elementarbuch*, 27, elle aurait comme point de départ le double phonétisme que présentaient au singulier et au pluriel, dans la voyelle du radical, des formes comme *pradă* — *prăzi*, *sară* — *sări*. Les faits phonétiques, et notamment ceux du macédo-roumain, viennent cependant contredire cette explication : en macédo-roumain, où l'inflexion en question se produit tout comme en daco-roumain et même dans des formes qui dans ce dernier dialecte ont gardé leur *a* (comp. mr. *văți* en face du dr. *vaci*), le pluriel de *seară* est *seri* et celui-ci n'a pu, par conséquent, déterminer le changement de *a* en *ă* dans des substantifs comme *scări*, *părți*. S. Pușcariu, *Beihefte zur Zeitschr. rom. Phil.*, XXVI, 30, incline à croire que *a* a passé à *ă* d'abord dans les formes où cette voyelle se trouvait devant *r* (*cărare* > *cărări*); ce serait là un traitement phonétique particulier que *a* aurait subi dans ces conditions; nous ne voyons cependant pas pourquoi ce changement de *a* en *ă* ne se serait pas produit aussi ailleurs, dans une forme telle que *marți*, aussi bien que dans les substantifs masculins, les adjectifs et les pronoms présentant un *a* suivi de *r* : *pari*, *pescari*; *amari*, *mari*, *rari*, *tari*; *cari* (*călări*, *buzunări*, *mădulări* que Pușcariu cite à l'appui de son opinion doivent leur *ă* à d'autres causes que la présence de *r* : *călări*, anciennement *călari* (cf. 146), est sûrement influencé par *călăreți*, et *buzunări*, *mădulări* ont été traités, comme pluriels neutres, de la même manière que les substantifs féminins présentant le changement de *a* en *ă*; si l'adjectif *mare* apparaît en macédo-roumain au pluriel avec *ă*, *mări*, il n'y a là qu'un phénomène transmis par les substantifs *mări*, *scări*, etc.). A notre avis, c'est ailleurs qu'il faut chercher les raisons du changement de *a* en *ă*. Ce qui nous semble certain c'est que nous avons affaire dans ce cas à un phénomène d'analogie qui a peu à peu envahi la déclinaison féminine, sans qu'il ait réussi toutefois à se propager partout (on sait que les pluriels *fragi*, *vaci*

ont échappé à ce traitement). L'analogie est partie, croyons-nous, d'une forme telle que *țară* ; le pluriel ancien et régulier de celle-ci a été en effet *țări*, où *ă* a passé à *a* sous l'influence de *ț* après que l'*i* final fût devenu *ĭ* en contact avec *rr* (cf. 18, 37, 88) ; *țară* — *țărĭ* ou *țări* (celui-ci avec *-i* réintroduit plus tard, par analogie avec les autres pluriels féminins, car la terminaison *-ĭ* était tout à fait isolée) entraîna après lui d'autres substantifs de la déclinaison en *-ă*, *scară*, *sară*, *pradă*, etc., auxquels vinrent s'ajouter aussi des substantifs en *-e*, *cărare*, *mare*, *parte*, *cetate*, etc., et de cette manière les pluriels de ceux-ci, modelés sur *țări*, *țari*, sont devenus *scari*, *sari*, *prazi* : *carari*, *mari*, *părți*, *cetăți*, etc.

Une forme curieuse de pluriel est *pace*, montrant la conservation de *-e* du singulier et non la désinence du pl., *-i*, comme on devrait s'y attendre ; elle nous est très souvent donnée par les textes : PS. CP. XXXVI, 11 ; LXXI, 7 ; CXVIII, 165 ; PV. CXVIII, 165, *pacele* CV. CLIV, 3 ; PS. CP. XL, 10 ; LXXI, 3 ; CXIX, 7 ; CXXI, 6 ; PV. CXIX, 7 ; CXXI, 6 ; PH. XXXIII, 15 ; CXIX, 7 ; CT. Mathieu 35 ; CC[1]. 176 ; CC[2]. 149 ; CPr. 221, *pacelor* CPr. 335 ; seuls TB. 466 ; AA. XXVIII, 103 donnent *pacile*. A signaler enfin une forme rare de pluriel, *faameți* CT. Mathieu 98 ; Marc 58.

53. *Singulier et pluriel du neutre.* Ce sont les substantifs de la déclinaison en *-u* qui présentent le plus de particularités.

Les anciens singuliers *îmbrăcămînt*, *încălțămînt* n'avaient pas encore disparu, au XVI[e] siècle ; on sait qu'aujourd'hui ils sont remplacés par les formes de pluriel, *îmbrăcăminte*, *încălțăminte*, qui ont passé au singulier en changeant en même temps de genre ; *îmbrăcămînt* nous est donné par CC[2]. 305, 403, 469, 493, et *încălțămîntul* par PH. CVII, 10.

La désinence du pluriel remontant au lat. *-ora* apparait encore souvent avec l'ancien phonétisme, *-ure* (ce phonétisme est d'ailleurs analogique, puisque la terminaison *-e* est empruntée au pluriel des féminins) : *ceasure* CV. XI, 10; CT. Marc 25, *ceasurele* TB. 468 ; *ceriure* CV. CXXXIX, 5 ; CXLI, 6 ; CLVII, 1-2 ; PS. CP. LXXXVIII, 3 ; CXII, 4 ; PV. CXII, 4 ; CLIII, 43 ; TM. 121 ; TB. 360 ; CT. Marc 2, *ceriurele* PS. CP. XLIX, 6 ; LXXXVIII, 6 ; XCVI, 6 ; CLIII, 43 ; PV. XCVI, 6 ; *chinurele* CV. CXXXI, 6, *chinurelor* CLX, 7 ; *cinure*

TB. 459, *cinurele* TB. 362; *cîrdure* PO. Gén. 32; *cornure* TB. 453, 461; *coșure* CT. Mathieu 64; Marc 33; Luc 42; *cuibure* CT. Mathieu 26; *danțurele* TM. 227; *darure* PS. CP. XLIV, 13; LXVII, 30; LXXI, 10; LXXV, 12; TB. 416; PO. Gén. 4, 32, *darurele* TB. 460; PO. Gén. 4; *drumure* CT. Marc 27; *duhure* CV. V, 2; PS. CP. CIII, 4; CT. Marc 11, 23, *duhurele* CV. IV, 11-2; CT. Marc 19; *eftinșigurele* PS. CP. L, 3; *fărăfundurele* PS. CP. LXX, 21; CXXXIV, 6; CXLVIII, 7; PV. CXXXIV, 6; CXLVIII, 7; CLVIII, 34; *folosure* TM. 101; *furtușagure* TB. 418; *gîndurele* PV. XCI, 6; *ginture* PS. XLIV, 18; *glasure* CP. XCII, 4; TB. 452, *glasurele* PS. XCII, 4; *graiure* CV. XXX, 4; CT. Mathieu 16, *graiurele* PS. CP. V, 2; LIII, 4; *hitlianșugure* TB. 451; *iazure* CB. I, 211; *locure* PS. CP. XLIV, 17, *locurele* CB. I, 72; *lucrure* CV. CXXIII, 10; CXXVI, 7; CXLVII, 11-2; CLXVII, 13; CLXVIII, 7; CLXX, 10; TM. 44, 100, 104; TB. 415, 424; CT. Luc 1; PO. préf.; Gén. 2; AA. XX. 458, 473, 486, *lucrurele* CV. VI, 9; CXX, 9, 10; PS. CP. LXXVI, 13; LXXXIX, 16; TM. 229; TB. 415; PO. Gén. 2, *lucrurelor* CV. CXXI, 6; PS. CP. CX, 6; *năravure* CV. XXX, 5-6; CXXXVII, 7, *năravureloru* LXXIII, 12-3; *nasure* PS. PH. CP. CXIII, 14; *neamure* CV CVII, 5; PS. PV. CP. LXXII, 8, *neamurele* CV. CIX, 9; *nodure* CPr. 309; *pature* TB. 328; CT. Marc 27, *paturele* CP. IV, 5; *pîlcure* TB. 461-2; PS. CP. XXVI, 2; *prețurele* CV. CXXXI, 14; *răspunsure* AA. XX, 456; *rîndure* CT. Marc 24, 25; TM. 104; *rîure* PS. CP. XXIII, 2; LXV, 6; LXXI, 8; LXXVII, 16; LXXIX, 12; LXXXVIII, 26; PV. CVI, 33; CLV, 8, 9; CLVII, 4, *rîurele* PS. CP. LXXIII, 15; XCVII, 8; XCII, 3; PV. LXXVII, 44; XCVII, 8; TM. 50; TB. 455; CT. Mathieu 24, *rîurelor* PS. CP. XLV, 5; *rodure* PV. CXLIV, 13; *rosture* PS. XI, 4, *rosturele* PS. XXX, 19; XXXIV, 21; LXII, 12; CP. LXII, 12; CT. Luc 4; *scuture* PS. CP. XLV, 10; *sfeature* PS. CP. XII, 2; XX, 12; LXV, 5; LXXXII, 6, *sfeaturele* PS. CP. LXXXVIII, 8; *steagure* PS. CP. CLV, 9; *stogure* CB. I, 209, 211; *tăure* PH. CIII, 10; *tocure* CB. I, 193; *trupurele* PS. PV. CP. LXXVIII, 2; TM. 47, 48; CT. Mathieu 17; CB. I, 11; *valure* DH. XI, 369; *veacure* TM. 103, *veacurele* PS. CP. LXV, 7; *vînture* TB. 456; CP. CXXXIV, 7; CT. Marc 61, *vînturele* PS. PV. CXXXIV, 7; CT. Mathieu

24 ; *vipturele* CP. CLIII, 22 ; *zgăurele* PS. CP. VII, 10. Les formes montrant *-uri* sont aussi très fréquentes et même dans les textes qui nous donnent de nombreux exemples de *-ure* ; en laissant de côté les textes de Coresi, où l'on peut relever presque à chaque page des pluriels en *-uri*, nous nous contenterons de citer quelques formes semblables de PS. PV. PH. TM. etc. *as. unsurile* TB. 455 ; *ceasurile* (*ibid.*, 415, 416, 455) ; *chipurile* (*ibid.*, 452 461) ; *cîrdurile* PO. Gén. 32 ; *darurile* TB. 460 ; PO. Gén. 32 ; *deserturile* PS. IV, 3 ; *duburile* TM. 155 ; TB. 468 ; *feliurile* TB. 456 ; *furtușagurile* TM. 230 ; *gindurile* PV. CXXXVIII, 3 ; *ginturi* PH. LXX, 8, *ginturile* LXXIII, 8 ; *glasurile* TM. 230 ; *graiurile* PH. XVI, 6 ; S. 15 ; *hitlenșugurile* TB. 462 ; *năravurile* TM. 230 ; *neamurile* PO. Gén. 24 ; *posturile* TB. 342, 464 ; *rîndurile* PO. préf. ; *riuri* PS. CLV, 9 ; PH. CIV, 41, *rriurile* PH. XCII, 3 ; *rosturile* (*ibid.*, LXII, 12) ; *stîlpurile* TB. 332 ; *straturile* PS. IV, 5 ; *turnurile* TB. 461 ; *zapisuri* DH. XI, 396. Le changement de *-ure* en *-uri*, qui n'était donc pas définitivement accompli au XVI[e] siècle, s'explique de la manière suivante : c'est dans les formes avec l'article que *e* a été d'abord changé en *i* ; ces formes étant accentuées sur la syllabe qui précède *-urile*, *e* y a passé à *i*, comme dans d'autres mots qui présentaient ces conditions d'accentuation (comp. *ginerile*, *țărmurile* < *ginerele*, *țărmurele*) ; des formes telles que *ceasurele*, *ceriurele*, etc. sont donc devenues *ceasurile*, *ceriurile* et, plus tard, ce phonétisme a été introduit, par analogie, aussi aux formes sans article, *ceasure*, *ceriure* ; ce qui semble confirmer cette explication c'est qu'on trouve bien des fois dans les textes des formes en *-urile* à côté de celles en *-ure* (p. ex. *turnurile cu cornure* TB. 461 ; *cornure.... cornurile*, *lanțure.... lanțurilor* PO. Ex. 28) ; d'autre part, on constate que *-ure* est en général plus fréquent que *-urele*, ce qui indique que celui-ci avait précédé l'autre dans l'évolution qui devait amener la substitution de *-i* à *-e*.

Outre la forme en *-uri*, relevée plus haut, on trouve pour *veac* un pluriel en *-i*, comme dans la langue actuelle : *veaci* CV. CXLIV, 5, 9 ; PS. V, 13 ; PH. V, 13 ; IX, 8 ; XIV, 5 ; XXIV, 2 ; XLIII, 9 ; CC[1]. 21, 57, 66, 374 ; CC[2]. 8 ; IC. 45, 46 (dans les expressions *în veaci*, *întru veaci*, *de veaci*), *veacii* CV. CLX, 1 ;

CLXIV, 10 ; PH. XVIII, 10 ; XX, 5 ; CPr. 78 ; CC². 48, 116, 122, 174, 245 (comp. *întru toți veacii* PH. CXLIV, 13, correspondant à *în toate veacurele* PS. CP.). *Folos* et *rod* ne connaissent que le pluriel en *-uri*, tandis qu'aujourd'hui ils présentent la terminaison *-e* (v. *folosure* plus haut et : *folosuri* PO. préf., *folosurile* CC². 388 ; *rodurile* est donné par CC². 24).

Les substantifs terminés par *-r*, mais ne suivant pas ceux qui font le pluriel en *-uri*, présentent souvent comme désinence du pluriel *-ă* : *cară* CB. I, 192 ; PO. Gén. 45, 46 ; Ex. 14, *carăle* PV. CP. CLII, 4, 19 ; *fiară* CC¹. 44, 111, *fiarăle* (*ibid.*, 228), *fierălor* CTd. 195 ; *hotară* PH. LXVII, 14 ; CC². 368 ; PO. Gén. 49 ; AA. XX, 484, *hotarăle* PV. CXLVII, 4 ; CP. CIV, 31 ; CXLVII, 4 ; CT. Mathieu 4, 8, 28, 62, 64, 77 ; Marc 19, 30, 31, 42 ; AA. XX, 478, 480, *hotarălor* (*ibid.*, 478, 480) ; CP. XVII, 5, 16 ; XLI, 2 ; LXVII, 27 ; LXXVII, 20 ; CXXV, 4 ; *izvoară* PV. CIII, 10 ; CP. LXXIII, 15 ; CXIII, 8 ; PO. Ex. 15, *izvoarăle* PV. CXXV, 4 ; CTd. 215 ; PO. Ex. 7 ; *păhară* PO. Ex. 25 ; *pridvoară* CT. Jean 14 ; CC¹. 14, 16 ; CC². 166, *pridvoarăle* CT. Jean 37 ; *săboară* CP². XXXIX, 11. On trouve cependant aussi des formes avec la désinence *-e*, comme dans la langue actuelle : *carele* PS. CLII, 4, 19 ; *covoare* CB. I, 192, 193 ; *fiere* CB. I, 194, *fiarele* CT. Luc 38 ; *hotarre* PH. LXXIII, 17, *hotarele* PS. CIV, 31 ; CXLVII, 4 ; PH. CIV, 33 ; EL. Mathieu 8 ; *izvoare* PS. XLI, 2 ; LXXIII, 15 ; LXXVII, 20 ; CIII, 10 ; CXIII, 8 ; PH. LXXIII, 15 ; CP. CIII, 10 ; RLR. 49 (à côté de *izvoară*), *izvoarele* PS. XVII, 5, 16 ; XLI, 2 ; LXVII, 27 ; CXXV, 4 ; PH. XVII, 16 ; LXXIII, 15 ; CIII, 10 ; PV. CLIX, 77 ; TM. 45 ; TB. 453 ; *pridvoare* CC². 164 ; *topoarre* PH. LXXIII, 6. La désinence *-ă*, à côté de *-e*, demande quelques éclaircissements ; son origine doit être cherchée au pluriel des formes qui présentaient des conditions phonétiques spéciales pour que *-e* passât à *-ă* ; des formes semblables sont *cară*, *fiară* ; celles-ci sont sorties des plus anciens **carre*, **fiarre* représentant les lat. *carra*, *ferra* avec la substitution de la désinence *-e* à *-a*, par analogie avec les pluriels des féminins ; à l'époque où l'*r* double était encore prononcée, **carre*, **fiarre* ont dû en effet aboutir à *carră*, *fiarră* par suite du passage de *-e* à *-ă* sous l'influence de l'*rr* précédente (cf. 23, 83) ; **carră*, **fiarră* et plus tard *cară*, *fiară* entraînèrent après eux les

autres neutres terminés en -*r*, tels que *hotar*, *izvor*, etc., en leur transmettant la désinence -*ă* à la place de -*e* (*hotar*, *izvor*, etc. devaient garder l'-*e* du pluriel, puisque celui-ci ne passe pas à -*ă* après une *r* simple).

Plusieurs formes présentant aujourd'hui -*uri* et quelques autres propres au XVIᵉ siècle ne sont attestées qu'avec la terminaison -*e* : *adeverele* PH. XXX, 3 ; *apuse* PS. CP. LXVII, 5 ; LXXIV, 7 ; CII, 12 ; *arce* PS. CP. LXXVII, 9, *arcele* PS. CP. XXXVI, 14, 15 ; PH. XXXVI, 14, 15 ; LXIII, 4 ; LXXVII, 9 ; *așternute* CPr. 14 ; *așternutele* PH. IV, 5 ; *bunele* CP. PS. XXXIII, 11 ; PH. XV, 2 ; *deadevere* PS. CP. XI, 2, *deadeverele* PS. CP. XXX, 24 ; *ocoale* DH. XI, 219 ; *ostrove* PS. PV. CP. XCVI, 1, *ostrovele* PS. PH. CP. LXXI, 10 ; *pomete* TB. 461, *pometele* S. 6 ; *prinoase* PS. CP. CLVIII, 38 ; CPr. 47, *prinoasele* PV. CP. CLIII, 38 ; *sfirșitele* PV. CLIV, 10 ; CP. CP². XXI, 28 ; CP². XVIII, 5 ; *temeele* CP². XVII, 8, 16 ; LXXXI, 5 ; *vise* PO. Gén. 40, 45, auxquelles il faut joindre *începute* PS. CP. CI, 26, *începutele* PS. CP. IX, 12 ; LXXVI, 13 ; XCVIII, 8 ; CL, 29, 39 ; PV. XCVIII, 8 ; CLIV, 3 ; *răsărite* PS. CP. LXVII, 34, *răsăritele* PS. CP. CII, 12, comme pl. de *început*, *răsărit*, bien qu'à côté de ceux-ci on trouve les fém. *începută* CPr. 99, 248, 310, 315, 322, *răsărită* CC¹. 183 ; PO. Gén. 2, 3 ; Ex. 14.

La terminaison double -*e*, -*ure* (-*uri*) nous est offerte par *ascunse* PS. CP. XLV, *ascunsele* PS. CP. XVI, 14 ; XVIII, 13 ; XLIII, 22 ; CT. Mathieu 53 ; Marc 16 ; Luc 35 ; CC². 399, *ascunsurile* CTd. 210, 215, 216 ; *belciuge*, *belciugure* PO. Ex. 25, 27, 28 ; *coperimintele* PS. PV. CP. CLV, 7, *coperiminturi* CC². 605 ; *mormente* PS. CP. LXVII, 7 ; LXXXVII, 6 ; CLVI, 19 ; PV. CLVI, 19 ; PH. LXVII, 7 ; CC¹. 402 ; CC². 37, 430, *mormîntele* PH. XLVIII, 12, *mormînture* CC¹. 111, 116 ; *năroade* TB. 330, 340, 346 ; CT. EL. Mathieu 10, 46 ; CT. Marc 42 ; Luc 18, *năroadele* (*ibid.*, Mathieu 91 ; Luc. 41) ; CPr. 34 ; CC¹. 127, 386 ; PO. Ex. 15, *närodure* CT. EL. Mathieu 57, 93, *nărodurele* EL. Mathieu 83, *nărodurile* CT. Mathieu 83 ; CPr. 187 ; *războae* CV. ; PV. CXXXIX, 3 ; CTd. 211 ; CT. Marc 58 ; CPr. 55 ; CC². 122 ; AA. XXVIII, 102, *războaele* CT. Luc 105, *războiure* PS. CP. XLV, 10 ; *ținutele* CP. PS. XLVI, 10, *ținuturi* DH. XI, 219, *ținuturile* PS. II, 8 ; AA. XX, 464 ; *tunete* PO. Ex. 9, *tuneture* (*ibid.*, 19), *tuneturele* (*ibid.*, 9).

On a aussi quelques cas de *-e* se croisant avec *-i* : *blăsteme* CP. LVIII, 13 ; CP². IX, 28 ; LVIII, 13, *blăstemi* PS. LVIII, 13 ; PH. IX, 28 ; *bucine* CT. Mathieu 100, *bucireloru* PS. XLVI, 6, *bucinilor* CP. au même endroit ; *cimpoae* CPr. 155, *cimpoiloru* CV. CLVII, 14 ; *puroi* CT. Luc 83 ; CC². 415, *punoi* CTd. 222, *puroile* CT. Luc 83 ; CC¹. 219 ; CC². 412, 415, *punoile* CTd. 222, *puroaele* CC². 415 ; *suspine* CP. XXX, 11, *suspinele* CP. PV. CI, 21 ; CC². 519, *suspini* CPr. 98, 335 ; CC². 35, 47, 55, 519 ; PS. XXX, 11 ; CTd. 191, *suspinile* PS. VI, 7 ; XXXVII, 10 ; LXXVIII, 11 ; CP. VI, 7 ; XXXVII, 10 ; CPr. 15, 56, *suspinilor* PS. PV. CP. CI, 6 ; *tremure* CP. LXVII, 28 ; CPr. 184, 232, *tremuri* PS. XLVII, 7 ; CLII, 15, 16 ; PH. II, 11 ; LIV, 6 ; CP. XLVII, 7 ; CLII, 15, 16 ; CLV, 16 ; CPr. 232 (comp. *cutremuri* PS. II, 11 ; LIV, 6 ; PV. CLII, 16 ; CP. LIV, 6 ; CT. Marc 58 ; Luc 105 ; CPr. 125 ; CC². 39 ; CB. I, 8).

Le pl. de *nume* est tantôt *numere* CV. I, 5 ; PS. PH. CXLVI, 4, *numerele* PS. PH. XLVIII, 12, tantôt *nume* PV. CP. CXLVI, 4, *numele* CP. CP². XLVIII, 12 ; le premier reproduit le lat. *nomina* (avec *-ne* changé en *-re* sous l'influence des neutres présentant cette terminaison au pluriel), tandis que *nume* est une forme tardive et qui a fini par s'imposer à la place de l'autre.

Pour *mijloc* signifiant « milieu du corps, ceinture », le pl. est *mijloace* : CPr. 58, 233 ; PO. Ex. 12.

A relever quelques autres formes spéciales de pluriel, telles que : *brîne* CT. Marc 23 ; CTd. 211 ; PO. Ex. 28, *brînele* CT. Mathieu 35 ; CC². 546 ; PO. Ex. 29 (mais *brîe* CB. I, 202) ; *frîrele* PV. CLV, 14, *frînăle* CP. au même passage (mais *frîele* PS., *ibid.*) ; *grîurele* CP. LXIV, 11 ; *farmăce* CV. VI, 10, avec *ă* et non *e*, comme voyelle du radical (*farmecele* est donné par TM. 230) ; *ă* est conservé aussi dans *mînăre* CB. I, 206 ; *zbiarătele* TM. 227 (mais *zbiaretele* CTd. 224).

54. *Noms propres*. Bien que nous nous soyons reporté plusieurs fois à la déclinaison de ces formes, nous devrons ajouter quelques nouvelles remarques à celles que nous avons faites plus haut (144, 146, 149).

Les noms propres masculins en *-a* forment le gén.-dat. comme

les substantifs féminins, c'est-à-dire en recevant la désinence *-ei* (*-ii*) : *Codreei*, *Mihneei*, *Oanceei*, *Opreei*, *Predeei* CB. I, 38 ; *Mănei* (*ibid.*, 72) ; *Puii* (*ibid.*, 66, 72) ; *Gradei* DR. 2 ; *Mogîldei* RLR. 52 ; *Nechitei* AI. I[1], 105 ; *Oprei* CL. XXXIV, 332 ; *Stoii* IN. V, 279 ; de même, certains noms bibliques : *Azarieei* PV. CLVIII, CLVIII, 49 ; *Eremiei* CT. Mathieu 4 ; *Ionei* PS. PV. CP. CLVII ; CT. Mathieu 67 ; *Isaiei* PS. PV. CP. CLVI ; *Iudeei* PS. PV. CP. LXXVII, 68 ; CT. Jean 44, 45 ; CPr. introd. ; *Tomei* CT. Jean 65 ; CC[1]. 474 ; P. 15 ; *Zahariei* PS. CP. CLXI ; PV. CXXXVIII, CLXI ; CT. Mathieu 96 ; CC[2]. 560, 561 ; ce dernier, de même que *Iona*, *Iuda*, apparaît cependant aussi avec l'article proclitique masculin *lui* (cf. § 56) : *lu Iona* CT. Luc 59 ; *lu(i) Iuda* CC[1]. 382, 385 ; *lu(i) Zaharia* PS. CXLV, CXLVI ; PV. CXLV, CXLVII, CXLVIII.

Les noms de la même catégorie sont identifiés avec les féminins aussi au vocatif, de sorte qu'ils montrent alors la terminaison *-o* : *Mihalcio*, *Stoico* AA. XX, 476 ; *Thomo* CC[2]. 152 ; à noter cependant *Zaharie* comme voc. de *Zaharia* : CTd. 195 ; CC[2]. 200.

Pour les noms propres masculins correspondant aux substantifs de la II[e] déclinaison on a, naturellement, au vocatif la désinence *-e* : *Avrame* CTd. 222 ; *Mihaile* TB. 346 ; *Pavele* CTd. 210 (mais aussi *Pavel* CPr. 50) ; comp. *Eghipte* PS. PV. PH. CP. CXXXIV, 9 ; *Ierusalime* PS. PV. CP. CXV, 10 ; CXXXVI, 5 ; CXLVII, 2 ; *Sione* PS. PV. PH. CP. CXLV, 10 ; CXLVII, 2.

Pour ce qui concerne les rapports de la déclinaison roumaine avec la déclinaison latine nous devrons insister sur quelques faits qui viennent compléter ceux dont nous nous sommes occupé au t. I.

Le gén.-dat. sg. des substantifs roumains montre la fusion en une seule forme des mêmes cas de la déclinaison latine, dans le sens que c'est le datif qui a prévalu sur le génitif ; cela ressort de la déclinaison des noms féminins, puisque pour des gén.-dat. comme *case*, *părți* il faut partir des lat. *casae*, *partī*. Une autre explication de cette particularité de la déclinaison roumaine a été donnée par A. Philippide, *Ist. limbei rom.*, 57 ; Th. Gartner, *Darstell. d. rum. Spr.*, 158 ; T. Papahagi, *Grai și suflet*, I, 218 ; à leur avis, le gén.-dat. de la I[re] déclinaison aurait été à l'origine terminé par *-ă*, comme le nom.-acc., parce que tous les cas latins du singulier se seraient réduits en roumain à une seule forme ; on aurait donc eu d'abord le gén.-dat. *casă*, qui avec l'article suffixé serait devenu **casăei*, d'où, par le changement de *ă* en *e* sous l'action de *-ei*, *caseei* et de celui-ci on aurait refait le gén.-dat.

sans article *case*. Comme argument en faveur de cette interprétation on ne saurait invoquer le gén.-dat. du meglenite qui montre des formes en *-ă*, et non en *-e* (en aroumain on a *-ă* à côté de *-e*; cf. Th. Capidan, *Meglenoromînii*, I, Bucarest, 1925, 148) ; c'est une innovation propre au meglenite (comme, en partie, à l'aroumain) et elle est résultée de la tendance à rapprocher le gén.-dat. du nom.-acc. Ce qui s'oppose surtout à l'idée que le gén.-dat. aurait éte primitivement identique au nom.-acc. c'est qu'on ne voit pas pour quelle raison le gén.-dat. en *-ă* aurait été remplacé par celui en *-e*, tandis que la substitution du premier au dernier, comme cela est arrivé en meglenite et en aroumain, s'explique facilement par le fait qu'on a cherché à écarter les divergences de terminaison du gén.-dat. et du nom.-acc. D'autre part, il est exclu que le gén.-dat. *caseei* soit sorti de **casăei* ; la preuve nous en est donnée par l'aroumain *casilĕi̯*, qui ne peut venir que de *casae illaei* et, comme tel, doit être antérieur à *c asălĕi̯*, dont la première partie a été refaite tardivement sur le nom.-acc. *casă* (comme le gén.-dat. *aistei̯*, pron. dém., à côté de *aiştei̯*, a été modelé sur le nom.-acc. *aistă*).

Le gén.-dat. masc. de la IIe déclinaison présente la même forme que le nom.-acc., puisqu'il est sorti de la confusion du dat. latin en *-o* avec le nom.-acc. (*domn* < *domino*, confondu avec *domn* < *dominus*, *dominum*). Les masculins de la IIIe déclinaison auraient dû avoir *-i* au gén.-dat., mais par analogie avec la IIe déclinaison c'est la forme du nom.-acc. qui s'est imposée (*cîne*, comme *domn*). La désinence *-i* du masc. pl. de la IIIe déclinaison s'explique par l'influence du pl. de la IIe déclinaison : puisque le sg. *canem* et le pl. *canes*, après la chute de *-m*, *-s*, s'étaient réduits à une seule forme, pour éviter la confusion des deux nombres on a adopté au pluriel la terminaison *-i* de la IIe déclinaison, d'où **cani*, comme *domini* (d'après Al. Procopovici, *Dacoromania*, II, 201, 203, la désinence *-i* reproduirait le développement normal de *-es* latin, mais la phonétique roumaine s'oppose à cette explication).

Après que *-i* fut introduit au pl. masc. de la IIIe déclinaison, la même flexion fut adoptée pour le pl. des féminins en *-e* (il serait téméraire de faire remontrer ce pl. en *-i* au lat. vulgaire, comme A. Meillet l'admet pour la particularité analogue de l'italien, *Bull. de la Soc. de ling.*, XXVII, 65). Un pareil changement des désinences pouvait se produire d'autant plus qu'il était favorisé par l'analogie qui établissait un parallélisme entre les formes, identiques, de gén.-dat. sg. et nom.-acc. pl. de la Ire déclinaison (*case*) et celles de la IIIe déclinaison (nom.-acc. pl. *părţi*, correspondant au gén.-dat. sg. *părţi*).

Quant à la désinence *-i* du pl. fém. de la Ire déclinaison, elle est résultée tantôt de *-e* (notamment lorsqu'il se trouvait après *c*, *g* : *vaci(le)*, *fragi(le)* < **vace(le)*, **frage(le)*, tantôt de *-i* de la IIIe déclinaison (cette flexion pouvait être introduite à la Ire déclinaison d'autant plus facilement qu'il y avait des substantifs féminins qui présentaient au sg. une forme double (en *-ă* et en *-e* : *uşă* — *uşe*, *grijă* — *grije*).

Sur l'emploi d'une même forme au génitif et au datif, v. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, Copenhague, 1926, 99, 106 ; cf. *Grundr. d. rom. Phil.*, 2[e] éd., I, 528) ; rien ne vient confirmer l'hypothèse que cette particularité du roumain serait due à l'influence de l'illyrien ou de l'albanais ; on est plutôt autorisé à admettre le contraire, c'est-à-dire que l'identité du génitif et du datif en albanais est un phénomène transmis du roumain ; l'albanais ne montre pas, en effet, une tendance aussi accusée que le roumain à simplifier la déclinaison, de sorte que c'est plutôt en roumain que le génitif et le datif ont pu être confondus à l'origine. Bien que le roumain n'ait pas simplifié la déclinaison dans la même mesure que les autres langues romanes, il est d'accord avec elles quant à la réduction progressive des formes casuelles. C'est toujours à l'influence du roumain qu'il faut vraisemblablement attribuer l'identité du génitif et du datif dans la déclinaison bulgare.

Adjectif.

55. Puisque la flexion des adjectifs correspond la plupart du temps à celle des substantifs, nous ne rappellerons ici, après ce que nous avons exposé aux paragraphes précédents, que les particularités dont dérivent certains aspects des formes adjectivales. Quant aux faits qui rattachent la morphologie des adjectifs à celle des pronoms, on les trouvera où nous nous occupons de ces derniers.

Pour ce qui concerne la nature de la finale nous avons à mentionner la forme double *pustiiu* CP. PS. PH. LXII, 3 ; CT. Marc 25 ; CPr. 20 ; CC[1]. 344 ; PO. Gén. 1, et *pustii* CT. Mathieu 57, 58 ; Marc 25 ; Luc 16, 41, 42 ; CC[1]. 136 ; CC[2]. 63, 293, 295, 368, 417. Tout comme aujourd'hui on a *roșiu* CC[1]. 399 (*roșiu* PO. Gén. 25), fém. *roșie* CM. 19 ; CPr. 330 ; CC[1]. 173-174 ; PO. Gén. 25, 38 ; Ex. 10, 13, 14, 25, 26, dont la terminaison, comparée à celle, normale, de *roșu*, *roșe* (< lat. *roseus*), n'a pas encore été expliquée. Une forme rare est *ascaminile* PO. Ex. 9, pour *asemenea* (cf. plus loin, l'adverbe).

Au pluriel masc. *gol* garde son *l*, de sorte qu'on n'a pas *goi*, comme aujourd'hui, mais *goli* : CV. VI, 1 ; CXIX, 13 ; TB. 469 ; CPr. 42, 53 ; CC[1]. 38, 186, 334 ; CC[2]. 47, 141, 421 ; PO. Gén. 2 ; S. 26.

Le pl. de *mare* apparait quelquefois avec la même terminaison,

au lieu de *mari*, et étant donné qu'il est attesté comme tel à plusieurs reprises il ne semble pas qu'il y ait là un fait de graphie : *cuvinte mare* CP. CLIV, 3 ; *plîngeri mare* TB. 316 ; *să nu seţi mai mare* CPr. 239 ; *mai marelor preuţi* CC[1]. 374 ; *mare învincături* PO. Gén. 49 ; *cue mare, sveaşnice mare, icoane mare, boi mare, vaci mare, iape mare* CB. I, 194, 196, 205, 208. Un cas analogue est celui de *tare* et de son dérivé *netare* : *tarele mîni* CC[2]. 568 ; *tare să fiţi întru al lui duh* CPr. 223 ; *netare semu noi* TM. 124. Par contre, *cai telegare* CB. I, 209 (pour *telegari*, pl. de *telegar*) ne peut être dû qu'à la confusion de *i* et *e*, fréquente dans les anciens textes.

Le pl. féminin et neutre de *nou* est *noao*, etc. (cf. 99-100); *noi* n'est jamais employé.

L'-*e* du pluriel est changé parfois en -*ă* après une -*r*, comme cela est arrivé aux substantifs se terminant par la même consonne (cf. 162) : *amară* (*urîciuni a*, etc.) CPr. 55 ; PO. Ex. 12 ; IC. 48 (cependant : *amari greşale* CC[1]. 38).

Les degrés de comparaison sont exprimés de la même façon que dans la langue actuelle, sauf que le superlatif est rendu dans quelques cas par les adverbes *mult*, *vîrtos* ou une expression adverbiale comme *fără seamă* : *multu milostiv* PS. CP. LXXXV, 5, 15 ; CII, 8 ; CXLIV, 8 ; PV. LXXXV, 5 ; CXLIV, 8 ; PH. LXXXV, 5 ; TM. 216 ; *mult mulţiţi* CT. Marc 11 ; Luc 24 ; *multu nedejduitori* RLR. 46 ; *mult păcătos* P. 2 ; *vîrtos bune* CM. 24 ; *vîrtos grea* PO. Ex. 9 ; *vîrtos mare* CT. Marc 70 ; CC[1]. 7 ; CC[2]. 156 ; PO. Gén. 47 ; Ex. 10 ; *vîrtos multă, vîrtos multe* PO. Ex. 9, 12 ; *fără seamă mulţi* CTd. 206 (comp. *fără seamă tare plodit* PO. Gén. 17).

Article.

56. *L'article défini*. Les textes montrent par endroits l'omission de l'article -*l*(-*lu*) : *Dumnedzău dereptaţiei mele, agiutătoriu mieu, Dumnedzeu tău, sufletu mieu, sprejenitoriu mieu, agiutoriu mieu, glasu rugiei* PH. IV, 2 ; XVIII, 15 ; XLIV, 12 ; LVI, 2 ; XC, 2 ; CXIV, 1 ; *dumnezeescu Pavel* CC[2]. 449 ; *fecioru cu muma sa* P. 20 ; *fiiu lu Dumnedzău* CTd. 206 ; *glasu lor* PS. XVIII, 4 ; *picioru mieu* CP. XCIII, 18 ; *potopu apeei* PO. Gén. 9 ; *răsăritu soarelui* S. 11 ; *rîn-*

du vostru CM. 24 ; *sufletu lui* CTd. 212 ; *sufletu lor* PS. CVI, 5 ; *sufletu său* CP. XXIII, 4. Faut-il voir là un témoignage de la chute de *-l* dans la prononciation ? L'absence de cette consonne peut être due dans quelques cas à la distraction des copistes ou à leur habitude d'écrire une seule fois des lettres qui se répétaient à la fin d'un mot et à l'initiale du mot suivant ; c'est ainsi qu'on pourrait interpréter *fiiu lu*, *glasu lor*, *sufletu lui*, *sufletu lor*. Il reste cependant un bon nombre de cas qui semblent montrer que *-l* avait commencé à ne plus être prononcée, et comme un exemple sûr de cette prononciation nous sommes porté à considérer *hotaru Ardealului* d'une note écrite par Mihai-Viteazul (IS. IV, 4).

L'article *al*, *a*, *ai*, *ale*, variant selon le genre et le nombre, est en général conséquemment employé dans certains textes, notamment ceux de Coresi ; on trouve cependant même dans ceux-ci quelques cas de la forme unique *a* et c'est surtout dans d'autres textes que les exemples dans ce sens abondent : *în numele Tatălui și a Fiiului și a Duhului sfînt* CM. 10 ; *a Domnului iaste pămîntul* PS. CP. XXIII, 1 ; *a blîndzilor va fi pămîntul* PS. XXXVI, 11 ; *Tatăl a Domnului nostru* CM. 14 ; *meșterul mare a tiparelor* PO. préf. ; *jugul a grumazilor voștri* CB. I, 8 ; *acela nuor de foc iaste a oamenilor nebuni* TB. 421 ; *toți ingerii omeriloru, a barbațiloru și a muerilor* TB. 415 ; CTd. 209 ; *fii lu Iacov și a lu Iosif* PS. LXXXVI, 16 ; *toți oamenii a domitale* DH. XI, 349 ; *doi omiri a noștri* RLR. 47 ; *pîrgari a domitale* (*ibid.*, 49) ; *sufletele direpților oamenilor.... și a păcătoșilor* TB. 421 ; CTd. 211 ; *patru cornure a pămîntului* TB. 454 ; CTd. 215 ; *pedepse a tale* TP. 160 ; *cărți a prorocilor* PO. préf. ; *nevoi a mele* AA. XX, 483 ; *cărți a lu Jigmon* (*ibid.*, 486).

Il est possible d'ailleurs que *a* à la place de *al*, spécialement, soit dû quelquefois à une simple particularité graphique, comme dans les cas mentionnés plus haut pour *-l*, c'est-à-dire que *l* a été supprimée devant un mot commençant par la même consonne ; il serait alors à envisager de la sorte des passages comme ceux-ci : *locul sfîntu a lui* PS. XXIII, 3 ; *neputredul trup a lu Hristos* CC². 152 ; *dar mare a lu Dumnezeu* CM. 10 ; *tot nărodul a lui Adam* CTd. 195 ; *logofatul cel mare a lui Aron Voda* DH. XI, 318 ; *fiiul*...

a lu Ilie, a lu Matan, a lu Levie, a lu Melhie, a lu Ioanna, a lu Iosif... CT. Marc 11 ; *a loru e pămîntul* PS. CP. XXXVI, 22 ; *săborul a lor* CT. Mathieu 36 ; *numele a lor* PO. Gén. 2 ; *a lor rostu* PV. CXLIII, 8. Si ces exemples doivent être considérés comme nous venons de le dire, il n'est pas moins vrai qu'il en reste tant d'autres où *a*, au lieu de *al, ai, ale*, apparaît comme une forme employée souvent au XVIe siècle, et il semble que la zone linguistique caractérisée par cette particularité était alors de beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui (on sait qu'actuellement c'est surtout en Moldavie qu'on dit *a*, au lieu de *al*, etc.).

Sur *al, a, ai, ale*, v. l'explication que nous en avons donnée dans *Buletinul Societăţei filologice*, Bucarest, II (1906), 16.

L'article *cel, cea* est remplacé bien des fois par *cela, ce(a)ia* — p. ex. : *cei de apoi, ca şi ceia dintîiu* CTd. 193 ; *bunătatea ceaia deşarta* CTd. 228 ; *mînra ceaia m̃area* CV. CLXIII, 7 — et le gén.-dat. du féminin est *cei, ce(a)ia*, correspondant aux formes d'aujourd'hui *celei, celeia* : *zise cea mai mare ceii mai mici* PO. Gén. 19 ; *ceii mari era numele Liia* (*ibid.*, 29) ; *rebdariei ceia lungiei* CV. CXXXIII, 7-8 ; *nunteei ceaia de sus* CC². 292. A noter le dat. pl. masc. *a cei* PH. LXXVIII, 4.

L'article *lui*, proclitique, du gén.-dat. des noms propres masc. apparaît très souvent réduit à *lu*. Si certains textes, comme CV.CP.TP., donnent d'habitude *lu* (dans CV. on n'a qu'exceptionnellement *lui* : *lui Hristosu* CXL, 14, comme : *lui Dumnedzeu* XLVIII, 13 ; de même dans CP. : *lui Israil* CLIII, 9 ; cf. LXX, 22, où *sfîntului Israil* est écrit à la place de *sfîntul lui Israil*), ailleurs on constate à chaque pas l'hésitation entre les deux formes. Ainsi dans PS., qui emploie *lu* tout aussi fréquemment que *lui*, et nous nous reporterons en particulier à ce texte, afin que nous voyons de quelle manière il se présente à ce point de vue et s'il nous fournit quelques éléments pour l'explication de *lui* et *lu*.

Arrêtons-nous d'abord aux formes qui nous sont données aux titres du *Psautier de Scheia*. Nous y trouvons la série suivante : *lui Asafu* LXXIV, LXXVII, LXXIX-LXXXI ; *lui Avesalom* III ; *lui Coreu* LXXXIII, LXXXIV, LXXXVI ; *lui David* II-V, VII, VIII, LXVIII-LXX, LXXII, XC, XCII-XCV, XCVII-XCIX, C, CII, CVII, CXXXVII, CXL, CXLII, CXLIV;

lui Etam LXXXVIII ; *lui Hristos* LXXI ; *lu Agheu* CXLV, CXLVII, CXLVIII ; *lu Asafu* IV, IX, LXXIII, LXXV, LXXVI, LXXVIII, LXXXII ; *lu Avacum* CLV ; *lu Coreu* XLI, XLIII-XLVIII ; *lu David* IX-XXXV, XL, XLII, L, LI, LIII-LX, LXII-LXIV, LXVI, LXXXV, CIII, CVIII, CIX, CXXXVI, CXXXVIII, CXXXIX, CXLI, CXLIII ; *lu Daniil* CLVIII ; *lu Israil* CLII ; *lu Moysii* CLII, CLIII ; *lu Saul* XVII ; *lu Zaharia* CXLV. L'emploi concomitant de *lui* et *lu* est plus caractéristique encore lorsqu'une forme suit de près l'autre : *lui David*... *lu Eseiu*... *lui Asafu* LXXII ; *lu Agghеu și lui Zaharia* CXLVI. En poussant plus loin l'enquête et en parcourant les versets du Psautier, nous y retrouvons quelques-unes des formes précédentes et plusieurs autres semblables : *lui Adam* CLIII, 8 ; *lui Arron* LXXVI, 21 ; *lui Avraamu* CIV, 6 ; *lui David* LXXXVIII, 4, 36. 50, *lui Efrem* LXXVII, 67 ; *lui Hamu* LXXVII, 51 ; *lui Iacov* LXXXVI, 2 ; CXLV, 5 ; *lui Iosif* LXXVII, 67 ; *lui Israil* LVIII, 6 ; LXX, 22 ; LXXII, 1 ; LXXVII, 41 ; LXXX, 5 ; CLI, 6 ; *lui Lot* LXXXII, 9 ; *lui Melhisedec* CIX, 4 ; *lui Moysii* LXXVI, 21 ; CII, 7 ; *lui Neftalim* LXVII, 28 ; *lui Taneos* LXXVII, 12, 43 ; *lu Aaron* CXIII, 18, 21 ; CXVII, 3 ; CXXXIJ, 2 ; CXXXIV, 19 ; *lu Avraamu* XLVI, 10 ; CIV, 9 ; CLXI, 73 ; *lu David* XVII, 51 ; CXXI, 5 ; CXXXI, 11, 17 ; CLXI, 69 ; *lu Efrem* LXXVII, 9 ; *lu Faraonu* CLII, 4, 19 ; *lu Hamu* CIV, 23, 27 ; CV, 22 ; *lu Hristos* CLXII ; 62 ; *lu Iacov* XIX, 2 ; XXI, 24 ; XXIII, 5, 6 ; XLIII, 5 ; XLV, 8, 12 ; LXVI, 5 ; LXXIV, 10 ; LXXV, 7 ; LXXX, 2, 5 ; LXXXIII, 9 ; LXXXIV, 2 ; CIV, 6, 10 ; CXIII, 1, 7 ; CXXXI, 2, 5 ; CXLVII, 9 ; CLIII, 9 ; *lu Idumeiu* LXXXII, 7 ; *lu Isacu* CLV, 9 ; *lu Israil* XXI, 25 ; XXIV, 22 ; LXII, 7 ; LXVII, 9, 27 ; LXXI, 18 ; LXXVII, 31, 55 ; LXXXII, 5 ; LXXXVIII, 19 ; CII, 7 ; CIV, 10 ; CV, 48 ; CXIII, 1, 20 : CXVII, 2 ; CXXI, 4 ; CXXXIV, 12, 19 ; CXXXV, 22 ; CXLVI, 2 ; CXLVII, 9 ; CXLVIII, 14 ; CLII, 19 ; CLIII, 9 ; CLXI, 68 ; *lu Leviinu* CXXXIV, 20. *Lui* et *lu* apparaissent l'un à côté de l'autre au même verset : *lu Iacov*. . . *lui Iosif* LXXVI, 16 ; *lui Iacov*... *lu Israil* XCVII, 3 ; *lui Israil*... *lu Iacov* LXXX, 5 ; *lui Madiamu*... *lui Sisaru*... *lu Iavim*... *lui Chysu* LXXXII, 10 ; *lui Moysi*... *lu Israil* CII, 7. Si la fréquence de *lui* et *lu* à tel ou tel endroit peut être expliquée par les conditions dans lesquelles le *Psautier de Scheia* nous a été transmis, aux prédilections des différents copistes pour l'une de ces formes (cf. Candrea, *Psaltirea Scheiana*, I, XXXII, XXXVIII), cela laisse

inexpliquée l'alternance de *lui* et *lu* dans des versets écrits par le même scribe. Le mélange des formes dans ce cas ne saurait, naturellement, être toujours interprété comme une concession faite par le copiste au modèle qu'il suivait et qui différait à cet égard de ses habitudes de parler — ce serait généraliser un fait qui n'a pu être qu'accidentel. Nous devons alors admettre qu'au XVIe siècle, tout comme aujourd'hui, même la prononciation individuelle oscillait entre *lui* et *lu*. Cela ressort aussi d'autres considérations : le document de CB. I, 51 nous donne : *lu Ionaşco, lu Murgu, lu Boboc, lui Necoră şi lu Ştefan*, où l'on voit bien comment celui qui a écrit ce document a mis *lu* aussitôt après *lui* ; dans un des textes de AA. XX on lit : *lu Mihaiu Voevoda* 456, *lui Mihail Voevod, lu Jigmon*, 457, de sorte que nous voyons là aussi comment *lui* et *lu* étaient employés simultanément dans le parler individuel.

Comment expliquer la réduction de *lui* à *lu* ? Probablement qu'il faut partir de liaisons comme *lui Ion, lui Iosif*, etc., où l'*i* de l'article pouvait être absorbé par l'*i* qui suivait, et de pareilles liaisons, séparées en *lu Ion*, etc., on est arrivé à transmettre l'article sans *-i* aux cas où il précédait des formes commençant par d'autres voyelles ou par une consonne (*lu Alexandru, lu Petru*).

D'après S. Puşcariu, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XLI, 76 (cf. Th. Gartner, *Darstellung d. rumänischen Sprache*, 48), l'article *lu* pour *lui* devrait être envisagé autrement, comme le représentant d'un ancien génitif formé avec *lu* < *illum* (comp. afr. *la feauté l'empereur*) et qui se serait rencontré avec le datif construit avec *lui*, d'où la confusion entre ces deux formes. Pour étayer cette explication Puşcariu invoque la présence de *lu* dans les textes les plus anciens, tandis que *lui* serait propre aux textes de date moins reculée et, en même temps, le témoignage de l'istro-roumain et du meglenite, où l'on a *lu* à la place de *lui*. Les plus anciens textes ne confirment cependant pas l'observation de Puşcariu, puisque nous avons vu que PS. emploie très souvent *lui* et la même constatation peut être faite si nous nous reportons à PH. ou PV. — la répartition de *lui* et *lu* n'est pas, au XVIe siècle, dépendante de faits chronologiques, mais de variations dialectales, des prédilections qu'avaient les traducteurs et les scribes tantôt pour *lui*, tantôt pour *lu*. Quant aux parlers sud-danubiens, il faut rappeler que le meglenite n'ignore pas tout à fait *lui* (cf. T. Capidan, *Meglenoromînii*, Bucarest, 1925, 148) et s'il connaît surtout *lu*, celui-ci, tout comme

en istro-roumain, peut bien être résulté d'un nivellement en sa faveur. L'explication de Puşcariu nous semble contestable surtout parce qu'elle admet au génitif et au datif sg. une différenciation (**lu omu*, **lui omu*) qui ne concorde pas avec le système de la déclinaison roumaine, caractérisée par l'identité de ces deux cas ; il s'ensuivrait qu'au pluriel aussi on a eu le gén. **i oameni* et le datif **lor oameni*, ce qui ne correspond guère à la morphologie roumaine. D'autre part, si le génitif et le datif sg. avaient été, pendant quelque temps, tels que Puşcariu les admet, on s'attendrait à trouver dans les anciens textes des génitifs féminins tels que *a Maria*, à côté du datif *ei* (*ii*) *Maria*, mais en réalité on ne rencontre que *ei* (*ii*) pour les deux cas. Puşcariu cite, il est vrai, la construction dialectale *Ion a Safta* qu'il a entendue à Bicaz et dans les Munţii-apuseni, mais elle n'est pas probante, puisqu'on peut y voir une altération de *Ion a lu Safta* ou une forme hybride résultée de *Ion a*(*l*) *Saftei* et *Ion a*(*l*) *lu Safta* (on sait que *lu* est employé en daco-roumain aussi devant les noms de personnes féminins). L'interprétation de Puşcariu implique donc des faits bien problématiques et il nous semble alors que *lui* et *lu* apparaissent plus clairs si on les considère comme des fluctuations de phonétique syntaxique.

Pour ce qui concerne les noms propres, il faut en outre rappeler que, contrairement à l'usage moderne, certains noms de famille étaient fléchis au gén.-dat. avec l'article enclitique : *Arbanaşului* CB. I, 67, 72 (mais en même temps *lui Arbanaş*, 66) ; *Bălosului* IN. V, 279 ; *Bărescului*, *Berescului* (CB. I, 66, 72) ; *Lungului* (*ibid.*, 57) ; *Moldoveanului* (*ibid.*, 37) ; *Sîrbului* (*ibid.*, 88). La postposition de l'article s'explique ici par le fait que nous avons affaire à des formes qui sont à l'origine des déterminants, des adjectifs et des noms ethniques et, comme telles, elles ont suivi la flexion des noms communs et des adjectifs. L'emploi de *lui Arbanaş* à côté de *Arbanaşului* montre d'ailleurs la tendance d'assimiler ces formes à celles qui recevaient l'article proclitique, tendance qui s'est accentuée avec le temps et a fixé la physionomie actuelle des noms de cette catégorie (*lui Lungu*, *lui Moldoveanu*, etc.).

Un trait caractéristique de la langue du XVIᵉ siècle est la conservation dans quelques cas de l'article proclitique au gén.-dat. des noms communs. Nous groupons ici les formes qui sont attestées avec cette flexion, et en premier lieu celles qui montrent *lui* comme article précédant le substantif. *Lu împăratu* est donné par

CV. LXVIII, 9-10 ; CXLVIII, 1-2 ; PS. CP. XLIV, 2, 6, 14, 15, 16 ; LX, 7 ; LXXI, 2 ; XCVIII, 4 ; CLVIII, 46 ; aux versets correspondants d'autres Psautiers nous trouvons cependant *împăratului* : CP². PH. XLIV, 2, 6, 14, 15, 16 ; PH. LX, 7 ; CP². PH. LXXI, 2 ; CP². PV. XCVIII, 4 ; PV. CLVIII, 46 ; on a d'ailleurs *împăratului* aussi dans PS. CP. XLVI, 7 ; XLVII, 3, et CP². XVII, 51 présente *împărătului* en face de *lu împăratu* de PS. ; on constate toutefois que PS. est conséquent dans l'emploi de ces deux formes : *lu împăratu* apparaît lorsqu'il n'est pas suivi d'un adjectif, etc., tandis que *împăratului* est le gén.-dat. accompagné d'un adjectif (*împăratului nostru împărătului mare*, aux deux versets cités : XLVI, 7 ; XLVII, 3). Plus rarement sont attestés : *lu(i) craiu* ICr. 2 ; PO. Gén. 14, 39, 40 (au dernier chapitre aussi *craiului*) ; *lui voivodă* CV. C, 6-7 ; CPr. 51 ; CC². 261. A ceux-ci il faut joindre les mots savants : *lu chiesariu* (*chesariu, chesar*) CV. LXVII, 3-4 ; LXXXIX, 11 ; CT. Mathieu 90 ; CPr. 39, 47, 50 ; CC². 260, 261 ; *lu(i) ighiemonu* (écrit *lui* et *lu gh(i)emonu*) CV. LVI, 5-6 ; LVII, 4-5 ; LIX, 8-9 ; CC¹. 397, 399 (< ἡγεμών, par l'intermédiaire du sl. *igemonŭ* des textes religieux, introduit du grec). Tous ces mots ont une note commune : ils désignent des dignités, des hautes fonctions et, comme tels, associés bien des fois à des noms de personnes (comp. *lui ievanghelistu Ioan* TB. 465 ; *lu proroc David* CC¹. 54) ou identifiés avec ceux-ci (*chesar* n'est d'ailleurs qu'un nom propre devenu commun, au sens d'« empereur »), on conçoit qu'ils aient gardé plus longtemps au gén.-dat. l'article proclitique et qu'on ait continué à dire *lui împărat*, etc., comme *lui Alexandru*.

Il y a cependant aussi d'autres substantifs qu'on faisait précéder de l'article. Nous lisons, ainsi, dans CV. : *sîntele mueri.... supuindu-se a loru săi bărbați* CLII, 3-5 ; *muerile supuindu-se a loru săi bărbați* CL, 14 (dans le texte *ale*, ce qui est évidemment une erreur) ; et ailleurs : *multul a lor mele lacrămi* TM. 215 ; *înaintea a lor miei și a lor tăi frați* PO. Gén. 31 ; *să vei da bani împrumut a lor miei mișei oamini* (*ibid.*, Ex. 22) ; *a lor tăi ficiori nașterile dentîniu* (*ibid.*, 34) ; *mulțemim.... ca a lor noștri iubiți priiatini* RLR. 45 ; dans tous ces passages on voit bien que *lor* est placé devant le substantif lorsque celui-ci était immédiatement

précédé par un adjectif pronominal. Nous avons aussi des exemples de l'article féminin proclitique, dans les mêmes conditions: *ispitirea a ei voastre credință* CV. CXXXIX, 12 (au passage correspondant CPr. 58 porte : *ispitele ale voastre credințe*, où sûrement *ei* a été omis entre *ale* et *voastre*) ; *ispitele sîntu ale ei noastre credințe* TM. 124 ; *besereca* (= *besereciei*) *svinte a ei tale* PH. V, 9 (comp. *in cinstea a ei tale* PH. XLIV, 10, passage altéré, comme le précédent). Ces derniers exemples se rencontrent avec deux autres — les seuls que nous trouvions au XVIe siècle — montrant de même l'article féminin proclitique, mais lorsqu'il s'agissait d'un nom propre et sous la forme *ii*, non *ei* : *iaca mueriei tale, ii Sara, fi-va fecior* PO. Gén. 18 ; *spuseră iară ii Tamar* (*ibid.*, 48 ; mais *Tamareei*, quelques lignes plus haut et ailleurs, comme à côté de *ii Sara*, à l'endroit cité, on trouve un peu plus loin *Saraei*, qui est la forme employée aussi dans d'autres passages). Ces cas isolés de *lor*, *ei* (*ii*) proclitiques sont des témoignages précieux pour l'histoire de la déclinaison et apparaissent comme un vague vestige de l'ancienne flexion des substantifs en daco-roumain.

Une dernière remarque reste à être faite au sujet des deux mots signifiant « Dieu ». Lorsqu'ils étaient suivis d'un déterminant, *Dumnezeu* et *Zeu* recevaient l'article enclitique : *Dumnedzeului nostru* PS. CP. XIX, 8 ; LXXXIX, 17 ; PV. LXXXIX, 17 ; *Dumnezeului tău* CM. 27 ; *Domnezeului de sus* PO. Gén. 14; *Dumnedzeului lu Iacov* PS. CP. XIX, 2 ; *Dzeului mieu* PS. CP. PV. LXXXIII, 11 ; *Dzeului nostru* PS. CP. XCI, 14; *Dzeului lu Israil* PS. CP. LXVII, 9. Dans d'autres cas l'article était placé devant, comme aujourd'hui (*bunătatea lui Dumnezeu*, etc.) ; même alors cependant on constate l'emploi fréquent des formes avec *-lui* : *besereca.... Dumnedzeului* CV. XXI, 9 ; *cuvintele Dumnedzeului* PS. CVI, 11 ; *numele Domnezeului* PO. Gén. 13 ; *cîntați Dumnedzeului* PS. LXVII, 33 ; *ceriul spure slavă Dumnedzeului* PS. XVIII, 2 (*lu Dumnezeu* CP.) ; c'est surtout *Zeu* qui nous fournit le plus d'exemples dans ce sens : *casa Dzeului* PS. LI, 10 ; LIV, 15 ; CP. LIV, 15; *cetatea Dzeului* PS. CP. XLV, 5 ; *sfatul Dzeului* PS. LXXII, 17 (*lu Dumnezeu* CP.) ; *ievanghelia Dzeului* CV. XX, 24 ; *împărățiia Dzeului* (*ibid.*, III, 8); *lucrul Dzeului* PS. XLV, 9 (*lu Dumnezeu* CP.); *sarba-*

torile Dzeului PS. LXXIII, 8 (*lu Dumnezeu* CP.); *ale Dzeului țirutele pàmintului* PS. XLVI, 10 (*ale lu Dumnezeu* CP.); *strigați Dzeului* PS. PV. CP. XCVII, 4 (cf. Candrea, *Psalt. Scheiană*, I, CLXXXIV).

La postposition de l'article en roumain est loin d'être éclaircie, malgré les différentes tentatives faites jusqu'ici (v. en dernier lieu V. Bogrea, *Dacoromania*, II, 662 ; C. Tagliavini, *ibid.*, III, 515 ; G. Weigand, *Balkan-Archiv*, I, VII, XI; Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, Copenhague, 1926, 96). Puisque la même particularité existe, comme on le sait, en albanais et en bulgare, on a cru pouvoir l'attribuer à l'influence des parlers thraco-illyriens. Une pareille hypothèse laisse cependant inexpliqués des faits caractéristiques de la morphologie roumaine : l'emploi dans le roumain primitif de l'article proclitique féminin **a* — et il faut supposer que c'était le même cas pour le masculin **lu* —, comme cela résulte de constatations que nous avons relevées ailleurs (p. 32; cf. S. Pușcariu, *Dacoromania*, I, 372); l'extension relativement récente en daco-roumain de certaines formes avec l'article enclitique (les cas de *împăratului*, *craiului*, *Mariei* pour *lui împărat*, *lui crai*, *ei Maria*). La comparaison des dialectes roumains laisse aussi voir les progrès successifs qu'ont faits les formes, avec l'article enclitique aux dépens de celles avec l'article proclitique: l'istro-roumain et le meglenite, qui ont gardé bien des traits archaïques, montrent au génitif et au datif *lu*, alors que le daco-roumain et l'aroumain emploient pour ce cas l'article suffixé. La postposition de l'article apparaît donc comme un fait qui s'est accentué avec le temps et, en partie, à l'époque historique, de sorte qu'il est difficile d'y voir le résultat d'une immixtion allogène (thraco-illyrienne) dans la morphologie roumaine. On pourrait supposer que seul l'albanais a hérité des Illyriens le phénomène analogue et qu'il l'a transmis ensuite au roumain, mais cette supposition suscite aussi des doutes, étant donné que l'albanais connaît dans bien des cas l'article proclitique et montre, en même temps, des particularités ne coïncidant pas tout à fait avec celles de l'article roumain. Quant au bulgare, il se distingue du roumain et de l'albanais par le fait qu'il ignore l'article préposé ; il va donc dans cette voie bien plus loin que les deux autres langues. On se demande alors si cette particularité — comme l'emploi même de l'article lui assignant une place à part parmi les idiomes slaves et pouvant être expliquée par la réduction de ses formes de déclinaison — ne pourrait être considérée comme une évolution indépendante de celle effectuée en roumain et en albanais (cf. A. Meillet, *Bull. de la Soc. de linguistique*, XXVI, 143). Il est pourtant possible que le bulgare ait subi dans ce cas, comme d'autres fois, l'influence du roumain.

L'article *-le* du nom.-acc. masc. de la IIIe déclinaison est dérivé de

ille par H. Tiktin, *Rum. Elementarbuch*, 90, et S. Pușcariu, *Studii istroromîne*, II, Bucarest, 1926, 321 ; on ne voit cependant pas pourquoi *ille* se serait conservé seulement dans ce cas ; il est plus naturel d'admettre que *-le* est sorti de *-lu* et que *e* y fut substitué à *u* à cause de la terminaison *-e* des formes sans article : puisqu'à la II[e] déclinaison la voyelle de l'article coïncidait avec la voyelle finale du substantif (*domnu-lu*), on a établi une identité vocalique analogue aux substantifs de la III[e] déclinaison : (*cine-lu* > *cine-le*).

57. *L'article indéfini.* Nous nous sommes occupé au chapitre sur la phonétique (117-118) de quelques-unes des particularités que présente cet article et il reste à mentionner la forme sous laquelle apparaît le gén.-dat. du fém. *o*; elle est constamment *unii* (non *unei*, comme on l'écrit aujourd'hui) : *unii mueri* CPr. 271, 283, 301 ; *unii slugi* (*ibid.*, 240) ; *unii văduo* CC[1]. 210. Quant à *neşte* (cf. 110), nous avons à relever le datif avec *a* : *ziseră... a neşte bărbaţi rai* CPr. 39.

Noms de nombre.

58. *Cardinaux.* A part quelques différences dans leur phonétisme, ils sont identiques à ceux employés de nos jours : *u*(*n*), *unul*, *o* (*uo* CV. CLXVII, 9 ; PS. LXXXIII, 11), *una* (cf. 117-118), *doi*, *doao*, etc. . ., *noao*, etc. (cf. 99-100)..., *unsprăzece* (cf. 81)...., *şasezeci* CT. Mathieu 50, 51 ; CC[2]. 345. A côté de *amindoi*, *amindoao* nous avons *imbi*, *imbe* PS. PV. CXLIX, 6 ; PH. CXXXV, 13 ; CXLIX, 6 ; PO. Gén. 21, 26 ; Ex. 2, 25, 27, 28, 30, 32, 37, et comme forme tout à fait rare il faut noter *amindoi spră zece* « tous les douze » CT. EL. Mathieu 108 ; CC[1]. 389, qui a l'air d'une combinaison improvisée, bien artificielle.

Comme flexions spéciales nous trouvons : le gén. avec *de* (outre celui avec *a*, comme dans PO. Gén. 31 : *cortul..... a doao slujnice*) : *pre mijloc de doao viiaţe* PS. PV. CP. CLV. 2 ; *cea pilda de zece fete* CC[1]. 424 (cf. 143-144) ; le dat. avec *a* : *a doi* CT. EL. Mathieu '18 ; Luc 81 ; CC[1]. 92, 234, 257 ; CC[2]. 245 ; *a patru* CPr. 29 ; CC[2]. 4 ; *a cinci* CC[1]. 223 ; *a zece* CC[1]. 461 ; *a unsprazece* CT. Luc 112 ; *a doisprăzece* CT. Jean 24 ; CPr. 158 ; RLR. 49 ; *a doospradzece* CV. LXXIV, 13 ; CIX, 8 ; CPr. 5 ; *a cinci*

sute CC^{2}. 202 (*la a cinci sute* 154 ne peut être qu'une faute d'impression et montrant que dans l'original il y avait probablement *a cinci*... et pendant la composition du texte on y a ajouté *la*, en laissant subsister le datif construit avec *a* et *la* en même temps) ; *a patru mie, a cinci mie* CT. Mathieu 66 ; Marc 33. Le gén. de *mie* est attesté comme *miei* (*seama miei de talanți*) CC^{2}. 326, et quant au pluriel de la même forme, lorsqu'elle était précédée par un autre nom de nombre, les exemples cités montrent qu'il restait invariable, c'est-à-dire *mie*, comme au singulier ; c'est ainsi qu'on le trouve aussi ailleurs : *doao mie* CT. Marc 19 ; CC^{1}. 112 ; *trei mie* (*ibid.*, 344); *patru mie* CV. xxxvi, 1 ; CT. Mathieu 64 ; Marc 32 ; CPr. 46 ; CC^{1}. 137 ; *cinci mie* CT. Mathieu 58 ; Marc 25 ; Luc 42 ; Jean 18 ; CPr. 10 ; CC^{1}. 136, 137, 142 ; CC^{2}. 293 ; *șapte mie* ICr. 3 ; CPr. 105 ; *ꝣece mie* ICr. 3 ; CT. Luc. 77 ; CC^{1}. 154, 156 ; *doaoꝣeci de mie* CT. Luc 77 ; *doaoꝣeci și trei de mie* CPr. 144 ; *o sută de mie* AA. XX, 477, 480, 484 ; *șase sute de mie* CC^{1}. 156 ; toutefois *mii* n'était pas inconnu dans ce cas : *patru mii* CC^{1}. 140 ; *cinci mii* CC^{1}. 140, 145 ; CC^{2}. 295, 297 ; *ꝣece mii* CB. I, 7 ; *șase sute de mii* PO. Ex. 12 (la forme du pluriel, aussi lorsqu'il était employé seul, était d'ailleurs *mii* : PS. CP. xc, 7 ; cxviii, 72 ; cliii, 30 ; PV. cliii, 30 ; CC^{1}. 373 ; CC^{2}. 6, 493 ; PO. Gén. 24 ; Ex. 20 ; comp. cependant *mie de neamure* CP. civ, 8, alors que PS. présente au même endroit *mii* ; la forme de chez Coresi peut tout de même être une erreur typographique).

Parmi les formes associées à *tot* nous avons à noter : *tute patru* PO. Ex. 27 ; *tute șase* PO. Ex. 25 ; *tute șapte* CT. Luc 102 ; *tute dꝣece* PO. Ex. 26 ; *tute unsprădꝣece* (*ibid.*), qui se joignent à *tustrei*, *tuspatru* employés aujourd'hui.

Intunerec, calqué sur le slave *tĭma*, a la signification de « dix mille » CV. ; PS. iii, 7 (*mii* dans CP.) ; xc, 7 ; cliii, 30 ; clviii, 40 ; PH. iii, 7 ; xc, 7 ; PV. xc, 7 ; cliii, 30 ; clviii, 40 ; CP. xc, 7 ; cliii, 30 ; clviii, 40 et épilogue ; CPr. 42 ; CC^{1}. 475 ; CC^{2}. 51, 77, 222, 319 ; à noter aussi : *întunrerecu de înturerece* PH. lxvii, 18, *untunerece de untunerece* et *mii de untunerece* CC^{2} 41.

59. *Ordinaux*. Pour « premier », en dehors des formes analogues à celles d'aujourd'hui (*intiiu*, *intiiul*, etc.), nous trouvons : masc. sing. (sans article) *intie* TM. 45 ; fém. sing. (sans article) *intie* PS. CP. CLII ; pl. *intinie* PS. XLIII, 2 ; CP. LXXVII, 51 ; le composé avec *de* se présente de la même manière : *ceasul dintie* AA. XXVIII, 107, 108 ; *carte dentinie* PO. préf., *ceia dentie* IP. 35, mais on a aussi *dentiiu* pour le féminin (sing. et pl.) : *carte dentiniu* et *cărți dentiniu* PO. préf. ; *zilele dentiiu* CP. XLIII, 2. Avec la signification de « premier » sont employés aussi : *de prima* CM. 20 ; CC[1]. 143, 343, 407, 412, 413, *de prima* PO. titre, *den primă* CC[1]. 27 ; PO. Gén. 36, 38 ; Ex. 22, 34, 39, *de-a prima* PO. Gén. 43, 46, 48, 49 ; Ex. 4, 6, 11, 12, 13, 40.

Pour « deuxième » nous avons : masc. *al doile* PH. II ; ICr. 10, 13 ; TM. 78, 83 ; TB. 336 ; CT. Mathieu 91 ; PO. Gén. 2, 34, *al doilea* CC[1]. 55 ; CPr. 33 ; CP. II ; PO. préf. ; Ex. 25 ; pl. *ai doilea* CPr. 153 ; CC[2]. 340, 556, *ai doii* TM. 79 ; TB. 284 ; CC[2]. 346 ; fém. *a doa*, etc. (cf. 100).

Pour « troisième » : masc. *al treile* CV. XVI, 7 ; LIII, 14 ; ICr. 14 ; CTd. 193 ; CT. Mathieu, 80, 91 ; CC[1]. 55 ; PO. Gén. 32 ; P. 20 ; AA. XXVIII, 108, *al treilea* CTd. 204 ; CT. Marc 67 ; CPr. 13 ; CC[2]. 158 ; PO. Ex. 25 ; pl. *ai treilea* CPr. 153, *ai treii* TB. 284 ; fém. *a treia* (*a tria* PS. CLXII, 33).

Pour « quatrième » : masc. *al patrul* CT. EL. Mathieu 57 ; Luc 10, 41 ; CPr. 31 ; CC[1]. 356, 409, 421, 433 ; PO. Gén. 2 ; Ex. 20, 28, 39 ; AA. XX, 464 ; fém. *a patra*.

De la même manière que *al patrul* est formé *al optul* « le huitième » : CV. CLXIX, 11 : CP. VI, XI ; CP[2]. XI ; CC[2]. 145, 398 ; PO. préf.

Quant au masc. *al noaole* « le neuvième » TM. 47 ; CTd. 193 ; CC[2]. 135 ; AA. XXVIII, 109, *al noole* TM. 79 ; CT. Mathieu 80 ; P. 14 ; IP. 35, et au fém. *a noa*, *a noaoa*, etc., ils reproduisent le phonétisme de *noao*, etc. (cf. ci-dessus).

Comme dat. de *al zecele* nous trouvons *al zecelui* dans CC[2]. 491, mais c'est sûrement une forme forgée *ad hoc*.

Comme on a pu le voir, les masc. en *-le* apparaissent aussi avec *-lea*, mais les premières formes sont les plus fréquentes ; aux exemples donnés plus haut on peut ajouter : *al cincile* PO.

Gén. 30, *al cincilea* CC¹. 409, 433; *al şasele* TM. 78; CTd. 193; CT. Mathieu 80; IP. 35; AA. XXVIII, 111, *al şaselea* CC¹. 409; *al şeptele* CTd. 206; CT. Mathieu 91; CC². 145, *al şaptelea* CC¹. 410; *al doozecilea* AA. XX, 465.

Au lieu des féminins usités aujourd'hui *a douăsprezecea*, *a patrusprezecea*, etc. on a : *a dooasprădzece* PV. LXXXV; *a patrasprădzece* CV. XC, 5, 6; CPr. 50; PO. Ex. 12; *a şapteasprădzece* TM. 48; PO. Gén. 7, 8; *a noaspredzece* PH. CXXXIV — donc avec *a* à la fin du premier et non du dernier nom de nombre qui sont juxtaposés.

Sur les noms de nombre de 11 à 19, composés avec *spre* (au sens ancien de « sur, au-dessus de ») et ayant leurs équivalents en slave et en albanais, v. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, 88 (cf. *Grundr. d. rom. Phil.*, 2e éd., I, 528).

La terminaison *-le(a)*, *-l* des noms de nombre ordinaux ne peut être séparée de l'article des substantifs de la IIIe et IIe déclinaisons (S. Puşcariu, *Dacoromania*, III, 404-405, rattache *-le(a)* au lat. *libet*, mais cette dérivation est contestable; P. Skok, *Romania*, L, 219, considère les formes en *-le(a)* comme une particularité balkanique, se retrouvant en albanais, aussi bien qu'en slave, et, sans tenir compte de *-l* de *al patrul*, *al optul*, croit que la dernière partie de *al doile(a)* pourrait être *ille*, ce qui est tout aussi contestable).

Pronoms.

60. *Pronoms personnels.* Ils ne s'écartent pas en général beaucoup de ceux usités aujourd'hui et nous laisserons suivre les différentes formes qu'ils présentent :

Première personne : Sing., nom. *eu*; gén., rendu quelquefois par *de* et la forme de l'accusatif: *de pregiur de menre* PH. III, 7; *de-a-dereapta de menre* (*ibid.*, XV, 8); dat. *mie* (*miia* DH. XI, 396, 397; AA. XX, 444, 447, qui rappelle le m.-roum. *ńia*); *(î)mi*, *-m* PS. VII, 5; CC¹. 23, 412; PO. Gén. 31; Ex. 17, 25; AIIN. III, 547; acc. *mine* (*mene*), *mă* (*me*). Pl., nom. : *noi*; gén. avec *de*: *de pregiur de noi* PH. XLIII, 14; dat. *noao*, etc. (cf. 99-100; dans TP. *noe* 162, *noue* 148, *nouo* 146, 148), *nă* CV. XXV, 11, *ne* ICr. 11, 16; CM. 5, 7; PO. Gén. 47; TP. 148; AA. XX, 458, etc., et bien plus rarement *ni* TM. 122, 124,

de sorte que c'est *ne* qui apparaît là où aujourd'hui on a *ni* : *sa ne se iarte* CC². 128 ; IC. 45 ; *ne se cade* CT. Jean 59 ; CPr. 68 ; CC². 84, 493, *cade-ne-se* CPr. 37 ; CC¹. 263 ; *ne-s puse* CC². 19 (*sa ni dea* AA. XX, 473 est probablement une faute de transcription, pour *să ne dea*) ; acc. *noi, nă* CV. XV, 4 ; XVII, 4, 10, 12 ; XXIII, 6 ; XXIV, 5, 6, 12 ; PS. IX, 16 ; XI, 8 ; XIX, 6, 9, 10 ; XLIII, 9, 10, 20, etc., *ne* PS. XLV, 2 ; PV. LXXVIII, 8 ; LXXXIV, 7 ; CP. IX, 16 ; XI, 8 ; XIX, 6, 9, 10 ; XLIII, 9, 10, 20 ; ICr. 11, 12, 14, 16 ; TM. 148 ; CM. 7 ; DH. XI, 349, etc.

Deuxième personne : Sing., nom. *tu* ; gén. avec *de* : *imprejur de tine* CT. Luc 97 ; *pre mijloc de tine* PS. PV. CP. CXV, 10 ; CXXXIV, 9 ; dat. *ţie* (*ţiia* CC¹. 391 ; cf. ci-dessus *miia*), (*i*)*ţi* ; acc. *tine* (*tene*), *te*. Pl., nom. *voi* ; gén. avec *de* : *inlăuntru de voi* CC². 223 ; *în mijloc de voi* CT. Luc 108 ; CPr. 264 ; dat. *voao*, etc. (cf. 99-100 ; *voue* TP. 150), *vă*, employé même dans des constructions comme les suivantes, où aujourd'hui on met *vi* : *ce va se cade* CTd. 193 ; IP. 35 ; *ertară-va-se* CC². 71 ; *sa vă se iarte* ICr. 22 ; TM. 107 ; *va se inchină* CPr. 335, *inchina-va-se* (*ibid.*, 166) ; *pare-va-se* CT. Luc 53 (cf. là même 67, 69) ; *vă se párea* CC². 35 ; acc. *voi, vă*.

Troisième personne : Sing., nom. *el*(*u*) ; *ea* (*ia*) ; gén. *lui* ; *ei*, mais aussi *de el, de ia* : *pre mijloc de elu* PS. CP. XLV, 6 ; LIV, 11 ; *în mijlocu de elu* PH. XLV, 6 ; *den crucişu de el* (*ibid.*, XVIII, 12) ; *pre mijloc de ia* PS. CP. CXXXV, 14 ; CXXXVI, 2 ; *prin mijloc de ia* PV. CXXXVI, 2 ; *in mijlocu de ia* PH. LIV, 11 ; dat. *lui*, (*i*)*i* ; *ei*, (*i*)*i* ; acc. *el*(*u*), (*i*)*l*(*u*) ; *ea, o*. Pl., nom. *ei* ; *iale* (cf. 61) ; gén. *lor* et quelquefois avec *de*, comme au sing. : *de mijloc de ei* CP. CXXXV, 11 ; *din mijloc de ei* PS. CXXXV, 11 ; CPr. 40 ; *in mijloc de ei* CT. Mathieu 74, 76 ; CPr. 50 ; CC². 144 ; *pre mijloc de ei* PS. CP. LIV, 16 ; *prin mijlocu de ei* CV. LXXXVIII, 11-12 ; CT. Luc 14 ; dat. *lor, lă* CV. VIIII, 7 ; XXXIII, 6 ; LII, 6 ; LIII, 9, etc. ; PS. CP. XXVII, 4 ; XXX, 1 ; XXXIX, 13 ; LXXVII, 54, etc. ; PV. LXXVII, 54 ; TM. 230 ; CT. Mathieu 58, 80, 108 ; Marc 16 ; Jean 43 ; CPr. 39, 55 ; CC¹. 393 ; CC². 146 ; AA. XX, 483, *le* PV. CXLIII, 15 ; TM. 120 ; TB. 469 ; CM. 18 ; CT. Mathieu 80 ; Luc 56 ; CPr. introd., 105, 273 ; PO. Gén. 25, 42 ; P. 8 ; CB. I, 12 ; DH. XI, 318 ; AA. XX, 477, 491, etc., et aussi *li*

dans des liaisons comme : *li e voia* PO. Gén. 34 ; *li e lor nădejdea* CC². 422 ; *li se legă limba* CTd. 204, ce qui montre que *li* est résulté de *le* par dissimilation lorsqu'il était suivi d'un mot contenant *e* (ailleurs *le* est conservé même dans des constructions semblables : *le se cade* CPr. 277, *cade-le-se* P. 21 ; *deșchide-le-se-va* CC². 439 ; *să le se facă* (*ibid.*, 163) ; *le se închină* (*ibid.*, 24) ; *le se tîmplă* CL. XXIV, 737 ; acc. *ei*, (*î*)*i* ; *iale*, *le*.

Comme pronom de 3ᵉ personne est employée très souvent la forme dérivée du lat. *ipse* : Sing., nom.-acc. *îns*(*u*) CV. ; PV. XCVIII, 7 ; CXLVI, 11 ; PH. XXIII, 1 ; CPr. 70, 200, etc. ; PO. Ex. 27, *însul* PV. CXVI, 1 ; TM. 51 ; DH. XI, 319 ; AIIN. III, 546 ; *însă* PS. XXXIV, 8 ; LVI, 17 ; LXVII, 17 ; LXVIII, 35, etc. ; TM. 43 ; PO. Gén. 6, 12, 24 ; Ex. 37, etc., *însa* ; gén. avec *de* : *împregiuru di 'nsu* PS. XXXIII, 8. Pl. nom.-acc. *înși* CV ; PV. XCVI, 10 ; XCVIII, 17 ; CVI, 28, etc. ; CT. Mathieu 46, *înșii* CV. ; PV. CVI, 38 ; CT. Mathieu 3, 70 ; IP. 37 ; DH. XI, 319, etc. ; *înse* CV. ; PS. CXVIII, 93 ; PV. LXXXIX, 15 ; CPr. 34 ; CC¹. 476, *însele* (comp. *pri 'nsele* CT. Mathieu 21, et sur les liaisons de ces formes avec *de*, *pre*, *spre*, *cun*, voy. ci-dessus, 102, 103, 109). Tandis qu'aujourd'hui ce pronom mène une existence précaire, puisqu'il ne s'emploie qu'après *întru*, *dintru*, au XVIᵉ siècle il était bien plus vivant et concurrençait *el*, etc. C'est encore un des traits spécifiques de la morphologie de l'ancien roumain.

Bien moins souvent apparaît le composé de *îns*(*u*) : *dens* PH. XVII, 9, *dins*(*u*) CV. XXVI, 12 ; PV. CXXIX, 7 ; CLI, 7 ; PH. CXXIX, 7 ; TM. 81 ; CPr. 44 ; CL. XXIV, 734, *dinsulu* CV. LXIII, 5-6 ; CIII, 1 ; CT. Mathieu 46 ; CP². LXXVII, 70 ; XC, 14 ; PO. Ex. 22, 34 ; *dinsa* CT. Luc 3 ; *dinși* PH. LXXVII, 49 ; LXXXVIII, 34, *dinșii* CV. XXVI, 6 ; PH. CXXVI, 5 ; PO. Ex. 24.

Pour *însumi*, *înșuți*, etc. on trouve les mêmes formes qu'aujourd'hui (*înșile*, *însele* sont tout à fait inconnus, le pl. de la 3ᵉ pers. étant *înșiși*, *înseși* ; *înșișivă* CPr. 51 doit être une faute d'impression, pour *înșivă*). Comme cas de confusion de ces formes, très rare d'ailleurs, on peut relever : *însuși noi*, *însăși ei*, *însuși tine* (pour *înșine noi*, *înșiși ei*, *însuți tine*), donnés par CC¹. 468 ; PO. préf. ; CT. Marc 56. Quelquefois *însumi*, etc.

s'éloigne de son emploi habituel, pour prendre la signification de « seul » : *lăsatu-m'au însami să slujesc* CC¹. 452 ; *sui-se în codru însuș a se ruga* CT. Mathieu 59 (cf. *ibid.*, 70 ; Luc 45 ; CC¹. 141, 436 ; CC². 300, 606 ; PO. Gén. 32 ; on a d'ailleurs aussi : *singur însuș* CC¹. 78, 207, 210) ; comme tel, il ne peut être qu'un calque du vsl. *samŭ* qui signifie « lui-même » et « seul ».

Au lieu de *însumi*, etc. apparaît parfois *îns(u)* et *însă* (aussi pour d'autres personnes que la 3e), avec le sens de « même » : *îns(u)* se trouve dans PS. CLIII, 6 ; CP. XVII, 36 ; XLIII, 5 ; CLIII, 6 ; CC². 396 ; *însă* dans PS. XVII, 36 ; CT. El. Mathieu 79 (*însă tine* ; mais *îns tine* CC¹. 161) ; CC². 328 (plus loin, 332, le même passage de la Bible étant reproduit, on voit *însuți* prendre la place de *insa*) ; CPr. 231 (comp. *insă sine* CP. CIV, 22, correspondant à *însuși sire* de PS.).

Par l'adjonction de *-și* aux pronoms personnels il est résulté une série de formes qui ont la même fonction que *însumi*, *îns(u)*, *însă*, de sorte que la langue du XVIe siècle était plus riche que celle d'aujourd'hui pour exprimer la notion de « moi-même », etc. : *mineș(i)* CT. Jean 16, 30, 32, 37 ; CPr. 49 ; CC². 96, 318 ; *noiș(i)* CT. Marc 25 ; CC². 19, 76, 295, 625 ; *noaoș* CC². 463 ; *țieș* CC². 528 ; *tineș(i)* CT. Luc 111 ; Jean 59 ; CPr. 81 ; CC². 196 ; *voiș(i)* CT. Luc 110, 113 ; CPr. 78, 110 (*voișivă* CC². 536 est soit une faute, soit une contamination de *voiși* avec *inșivă*) ; *voaoș* CC². 247 ; *eluș(i)* CTd. 197 ; CT. Marc 13, 17, 67 ; Luc 57, 88, 89, 113 ; Jean 60 ; CPr. 231, 234 ; CC¹. 401 ; CC². 13, 15, 18 ; *eaș(i)* CT. Mathieu 46 ; Marc 13 ; Luc 57 ; Jean 50 ; CC². 167, 469 ; *luiș* CP. XXVI, 12 ; XL, 7 ; XLVI, 5 ; CIV, 26 ; CXXXI, 13 ; CXXXIV, 4 ; PO. Gén. 22, 30 ; *eiș*, gén.-dat. de *ea* : CP. LXXXIII, 4 ; PO. Gén. 38 ; *eiș(i)*, pl. de *el* : CP. XLIII, 11 ; CT. Mathieu 46 ; Marc 53 ; Luc 88, 108, 113 ; Jean 40, 54, 60, 63 ; CC¹. 23 ; CC². 34 ; *ialeș* CC¹. 6 ; CC². 155, 623 ; *loruș* CP. XXI, 19 ; LXIII, 6 ; LXXXVII, 9 ; CIII, 21 ; CP². XXI, 19 ; CC². 32 (le sens de « même » n'est cependant pas toujours apparent dans ces dérivés avec *-și* ; dans certains cas on peut les prendre pour de simples pronoms personnels, identiques à *mine*, *noi*, etc.).

Associé à *de*, *eluși* devient synonyme de « seul », comme on

peut le voir en se reportant à CT. Jean 63 ; CC[1]. 175 ; CC[2]. 7, 295 ; le même sens est propre à l'expression amplifiée *de eişi înşişi* CT. Marc 38. Une formation analogue est *de noiş(i)* signifiant « par nous-mêmes, par nos propres forces, indépendamment d'autres » : CC[1]. 189, 197, 377, 470.

Les pronoms de révérence sont :

Deuxième personne : Sing., nom.-acc. *domniia ta* ND. 24, 25, *domniata* DH. XI, 369, *domneata* AA. XX, 476, *domneta* AA. XX, 444, 457, *dumneata* DH. XI, 233 ; AIIN. III, 546, *domiata* DH. XI, 349, 350, *mneata* (*ibid.*, 233) ; gén.-dat. *dumniitale* (*ibid.*, 233), *domnietale* ND. 24, 25, *domnitale* DH. XI, 369 ; RLR. 47, 48, *domnetale* AA. XX, 443, 444, 445, 457, *domitale* DH. XI, 349 ; RLR. 49, 51, *dumitale* AIIN. III, 546. Pl., nom.-acc. : *domniavoastră* RLR. 46 ; AIIN. III, 547, *domneavoastră* AA. XX, 476 ; RLR. 48, 49, *domeavostră* RLR. 52, *dumneavoastră* DH. XI, 490, *domniile voastre* RLR. 46, *domniele vostre* ND. 25, *dumile voastre* RLR. 50 ; gén.-dat. *domniilor voastre* RLR. 45, 46, *domnieloru voastre* TM. 120, *domnilor voastre* RLR. 48, 49, 52, *dum(n)ilor voastri*, *dumneli voastri* DH. XI, 490, *dumilor voastre* RLR. 50 ; dat. aussi *domniea voastră*, *dumnivostră* AIIN. III, 547.

Troisième personne : Sing., nom.-acc. *domniia lui* AA. XX, 476, 479, 487 ; AIIN. III, 547, *domnealui* AA. XX, 476, 477, 479, 483, 484, 485, 486, 487 ; gén.-dat. *domnii lui* AA. XX, 476, 483, 484, 485, 486, 487, *domniia lui* PH. xx, 5 ; *dumnealui* CB. I, 63, 66 (dat. aussi *la domnealui* RLR. 51) ; nom.-acc. *domniia sa* DH. XI, 318, *domnesa* AA. XX, 444 ; gén.-dat. *domnii sale* RLR. 45, 46, *domnie saile* S. 4, *domnisale* AA. XX, 456, *dumisale* GSI. X, 10 ; DH. XI, 318 ; DR. 4 ; AI. I[1], 105 ; A. I, 249 (cf. ci-dessus, 125).

61. *Pronoms réfléchis.* Les formes toniques *şie*, *sine*, outre leur fonction, remplissent parfois celle de pronom personnel de la 3[e] pers., de sorte que dans les exemples suivants on trouverait tout à fait à sa place ce dernier pronom au lieu des formes réfléchies : *făcu casă şie* (= « à lui ») PO. Gén. 33 ; *carele strinsese şie* (= « pour lui ») *ibid.*, 46 ; *se ceară dela*

Dumnedzeu mincare șie PS. CIII, 21 (*loruș* dans CP. ; cf. XXI, 19 ; LXIII, 6 ; LXXXVII, 9) ; *ce nu șie... slujiia aceia* CV. CXLI, 2-3 ; *nu dede... schimbu dereptu sire* PS. CP. XLVIII, 8 ; *nu pusera Dzeul intre sine* PS. LIII, 5 ; *se fereasca-și sinre* CV. XXXI, 10 ; *se strica inșiș sine* CT. Mathieu 89.

Cet élargissement de fonction va même plus loin, puisque *șie, sine* se substituent aussi aux pronoms de la 1re et 2e pers. : *se dobindim șie sfintul Dzeului* PS. LXXXII, 13 (dans CP c'est *noao* qui correspond à *șie*) ; *blăstemămu-na sinre* CV. L, 7 ; *luați-vă amente sinre* (*ibid.*, XXI, 6) ; *luați -vă aminte voi sineș cu sine* CPr. 44 ; *dînsle să va veghiaret cineș sine* (dans le texte *sinea*), *bine vreți face* (*ibid.*, 36) ; *nu și va judecați intru sine* (*ibid.*, 52) ; *să va impreunați sine* (*ibid.*, 62). Ces dernières constructions ne correspondent pas à l'esprit de notre langue et il faut les considérer comme une imitation du slave, où le pronom réfléchi *se* est employé aussi lorsqu'il s'agit de la 1re et de la 2e personnes.

A *de eluși*, mentionné plus haut, est équivalent *de sine* (CV. C, 8 ; CC[1]. 326, 474), qui, lui aussi, signifie « seul » (comp. vsl. *o sebě*).

Comme pour les pronoms personnels, nous avons à côté de *sine* la forme allongée de *-și* : *sineș(i)* CT. Marc 31, 46, 56 ; Luc 33, 44, 53 ; CPr. 44 ; CC[1]. 168, 208, 322 ; CC[2]. 14, 18, 34, 68, 76 ; AA. XXVIII, 104 (*sineși* peut se rapporter aussi à la 1re et 2e pers., comme nous l'avons vu pour *sine* : *de sineși inălța-te-veri* CT. Luc 89 ; *sa ne sfințim sineș* CC[2]. 626 ; *luați-vă aminte de sineș* CT. Luc 103, 107 ; CC[1]. 154). A *de sine* vient se joindre *de sineș* avec le sens de « seul », donné par TM. CTd. 224 ; CT. Marc 25 ; CPr. 29, 38.

62. *Pronoms et adjectifs possessifs.* Nous nous sommes occupé ailleurs (54) de *mieu, miu* et quant aux autres formes, elles ne diffèrent pas de celles usitées de nos jours (à noter cependant *seu* IC. 44 ; *nostu* CTd. 197, 206).

Au lieu de *mieu, tau, său*, etc., notamment lorsqu'ils sont placés après un substantif et remplissent par conséquent la fonction d'adjectifs possessifs, on trouve fréquemment les pronoms

personnels ou réfléchis (forme atone de datif) : *gonitorii-mi* PS. CP. CXVIII, 150 ; CP. VII, 2 (à ce dernier endroit PS. porte *gonitorii miei*) ; *nevoia-m* PO. Gén. 41 ; *casa-ne* CC². 401 ; *frate-ne, morte-ne* TP. 148 ; *părinților-ne* CPr. 47 ; *prădătorii-nă* PS. CP. CXXXVI, 3 ; *soților-ne* CPr. 289 ; *voia-ne* TM. 124 ; *vrăjmașiloru-ne* CC². 367 ; *nepoții-ți* CC². 39 ; *rudeloru-ți* CC². 496 ; *credință-vă, bunătate-vă, înțelepciuni-vă, răbdare-vă* CPr. 64 ; *cumotrii-vă* S. 16 ; *frățioru-vă* PO. Gén. 42 ; *întrebătoriloru-vă* CPr. 60 ; *lemneloru-vă* TM. 45 ; *morții-vă, părinții-vă* (*ibid.*, 50) ; *mueriloru-vă* PO. Gén. 45 ; *niștotă-vă* (*ibid.*, 42) ; *păcate-vă* CPr. 57 ; *patulu-vă* CC². 472 ; *sufleteloru-vă* CPr. 50 ; *bărbatulu-și* CT. Luc 8 ; CC¹. 429 ; *capete-ș* PO. Gén. préf. ; *casă-și* CT. Luc 2 ; *fărălegile-ș* CP. XXXV, 3 ; *fata-ș* P. 8, 20 ; *fetei-ș* CC². 369 ; *înălțarea-ș, măriia-ș* (*ibid.*, 18) ; *jupâneasa-ș* AIIN. III, 545 ; *muiarea-ș* P. 14 ; *statu-ș* CC². 515 ; *țara-ș* AA. XX, 479 ; *trupu-ș* CC². 206 ; *fecioriloru-lă* CPr. 74 ; *mastehă-le* (*ibid.*, 121) ; *urițiloru-lă* PS. CV, 10.

Il y a aussi une série parallèle à celle des pronoms personnels terminés par *-și* : *ai mieiș* CC². 573 ; *ale meleș* (*ibid.*, 556) ; *al nostruș* (*ibid.*, 365) ; *al tăuș* (*ibid.*, 254) ; *voastreș* CPr. 55 ; (*a*) *luiș* CC². 15, 22, 224 ; (*a*) *loruș* (*ibid.*, 5, 189, 241, 252, 363) ; *seuș* TM. 228 ; *a saș* CC². 203, 469, 535, 543 ; *ai săiși* CV. XXVI, 2 ; CC². 521, 536 ; (*ale*) *saleș* CC². 298, 554, 581, 599. Dans PH. CLI, *a săuși* veut dire « seul ».

63. *Pronoms et adjectifs démonstratifs.* En même temps que *acesta, aceasta,* etc. on rencontre dans tous les textes les formes aphérésées et il suffit d'en citer quelques exemples : *cesta* PS. CP. XXIII, 5 ; LXXIV, 8 ; PV. CLII, 2 ; PO. préf. ; *cest* CT. Mathieu 41 ; CM. 16 ; CC¹. 151 ; PO. Gén. 19 ; *cestui* CC¹. 94 ; *ceasta* CV. ; PS. CP. VII, 4 ; LXXIV, 9 ; PV. LXXVII, 54 ; CXXXI, 12 ; CPr. 51 ; CC¹. 305 ; *ceastă* CM. 16 ; CC¹. 7, 156, 201 ; AI. I¹, 105 ; *cești* PS. CP. LXXII, 12 ; CM. 19 ; *cestea* CP. XLIX, 22 (mais *acestea* PS.) ; PV. CXL, 9 ; *ceste* CC¹. 225 (pour l'emploi arbitraire des deux formes comp. aussi : *cestu omu . . . . . acestu lucru* AA. XX, 473 ; *ceastă evanghelie . . . . . aceste învățături* CC¹. 163, 180).

Ce qui caractérise surtout la langue du XVIe siècle c'est l'emploi sans aucune distinction de (*a*)*cesta* et (*a*)*cest*, etc., tandis qu'au-

jourd'hui ce dernier est limité aux cas où il est associé à un substantif, lorsqu'il est en réalité un adjectif démonstratif. On a ainsi *acesta*, etc. à la place de *acest* : *acesta chip* CV. LIV, 5 ; *acesta cuvînt* AA. XXVIII, 109 ; *acesta Isau* PO. Gen. 36 ; *acesta omu* PS. LI, 9 (au même endroit, chez Coresi : *acest om*) ; *acesta os* CM. 21 ; *cesta păhar* IC. 42 ; *acesta vornic* CB. I, 18 ; *acesta zapis* (*ibid.*, 72) ; *aceasta cetate* CV. XLV, 2 ; *aceasta deală* CP. CVIII, 20 ; *aceasta dzi* CV. XLVI, 4-5 ; PS. CP. CXVII, 24 ; (*a*)*ceasta lume* TM. 121, 225, 226 ; P. 24 ; IC. 45 ; *ceasta noapte* CV. LXXXIX, 7-8 ; *ceasta parte* RLR. 48 ; *aceasta țara* CPr. 17 ; *aceasta trimitire* S. 20 ; *aceasta viața* CM. 23 ; *acestea lucrure* PO. Gén. 15. *Acest* apparaît pour *acesta* dans : *codrului acestui* CT. Mathieu 72 ; CC[1]. 152 : *veacului acestui* CT. Marc 16, 55 ; *graesc cestui* : « *du-te* » CT. Luc 29 ; *oamenii acești, oamenilor acestor* CPr. 51 ; *cești în roate.....* PS. XIX, 8 ; *luminează mintea acestor cu darurele Duhului sfînt* CM. 19 ; *acestor tuturor* CC[2]. 3.

Le gén.-dat. sing. du féminin est (*a*)*ceștii*(*a*) : *aceștiia* CV. LIX, 11 (mal orthographié *acesteia*) ; CT. Mathieu 35, 48 ; Luc 50 ; Jean 39, 42 ; CPr. 2, 14, 47, 124 ; CM. 16 ; CC[2]. 5, 515 ; S. 18 ; *aceștii* ICr. 20 ; TM. 106 ; CTd. 191, 194 ; CPr. 129 ; CC[1]. 7 ; CC[2]. 13, 14 ; PO. Gén. 41 ; IP. 30 ; RLR. 47 ; *ceștii* TM. 154 ; CPr. 124, 134 ; CC[1]. 61, 257 ; CC[2]. 14, 27, 77 ; CB. I, 77 ; DH. XI, 369 ; tout à fait isolé est *acestei* S. 27.

Pour le masculin on a au nom.-acc. du pluriel la terminaison *-ea*, résultée normalement de *ia* atone (cf. 99) : *aceștea* CV. XII, 5, 9 ; XV, 2 ; LXII, 4 ; LXVII, 11 ; XC, 13 ; CIV, 3 ; PS. CP. LXXIII, 2 ; PV. CLIII, 6 ; CT. Mathieu 49 ; Jean 42, 56 ; CM. 19 ; CPr. introd. ; CC[1]. 216 ; CC[2]. 17, 190 ; PO. Gén. 9, 10 ; Ex. 6, 18 ; *ceștea*, PS. CLIII, 13, 16 ; CP. XIX, 8 ; CT. Luc 36.

Sont attestés aussi : *asta* PO. Ex. 34 ; IP. 29 (comp. *astă noapte* CC[1]. 256), *aiasta* CTd. 195 ; CB. I, 51 ; RLR. 52, *aiasta* CB. I, 77 ; DH. XI, 320, *aiastea* CB. I, 192.

Acela, fém. *aceaia*, présente des particularités analogues à celles de *acesta*. Ainsi, on trouve bien des fois la forme sans *a-* : *cela* PV. CXIII, 23 ; CXX, 2 ; CXXXIII, 3 ; CM. 14 ; CC[1]. 191 ; P. 3, 7 ; *cel împarat* TM. 147 ; *cel om* (*ibid.*, 145) ; *celuia* CC[1]. 198 ; *ceaia* PO. Gén. 19 ; *cea bogatate, cea foamete* (*ibid.*, 41) ; *cea tarie*

(*ibid.*, 1) ; *cei oameni* CM. 28 ; CC[1]. 174; *celea* P. 23 ; *celora* IP. 38.

Acela (*cela*), etc. est mis là où l'on s'attendrait à *acel*-: *acela ceas* CTd. 211 ; CT. Mathieu 36 ; *acela chip* CM. 19 ; DH. XI, 317 ; *acela împărat* TM. 151 ; *acela nuor* CTd. 211 ; *acela om* TM. 53 ; *acela popă* S. 22 ; *cela veac* CC[2]. 431 ; *aceaia samă* (aussi *acea samă*) DH. XI, 318 ; *ceaia lume* CC[1]. 273 ; *acelora domni* DH. XI, 317. *Acel*, etc. remplace *acela* dans ces exemples : *gintul acelu* PS. XCIV, 10 ; *neamul acel* CP. XCIV, 10 ; *omului acelui* CV. CX, 13-14 ; *acel e frate mie* CT. Marc 14 ; *casa acea* CV. VI, 2 ; *dereptu acea* PS. PH. I, 5 ; PO. Gén. 17, 30, 50 ; *după acea, pentru acea* (*ibid.*, 18) ; *acea înțeleseră* CV. VI, 2 ; *acei vădzură* PS. CP. CVI, 24 ; *ucigătorii aceĭ* CC[1]. 177 ; *cele după cele* CTd. 224.

Au génitif on voit reparaître *de*, comme ailleurs : *împrejur de ceia ce se tem* CP. XXXIII, 8 (cf. CC[1]. 18-19).

Le gén.-dat. du fém. (*a*)*ceaia* est (*a*)*ceii*(*a*) : *aceiia* CT. Mathieu 35 ; Luc 28 ; CPr. 17 ; CC[1]. 437 ; *ceiia* CV. CXXXIII, 8 ; P. 9 ; *aceii* CV. XL, 3 (écrit *aceeĭ*) ; CTd. 197 ; CC[1]. 344 ; CC[2]. 10, 44, 140 ; DH. XI, 319 ; *ceii* TM. 45 ; CC[1]. 210 ; CC[2]. 65 ; S. 25 (*ceei* dans le texte) ; IP. 37 (écrit *ceĭ*).

Ăla, *aia* ne sont jamais attestés, ce qui ne veut pas dire qu'ils étaient ignorés au XVI[e] siècle (*aia* CTd. 220 est probablement écrit pour *aceia* et ne serait donc pas un exemple de *ăia* qu'on aurait mal transcrit).

Renforcé de -*și*, *acesta* a le sens de « celui-ci même » : *acestaș* nous est donné par CC[2]. 220, 244, 360, et *acestuiaș* par CC[2]. 356, 360. A noter la forme rare *celoraș* CPr. 63.

Associés à *alalt*, (*a*)*cesta*, (*a*)*cela* présentent les formes suivantes : *cesta alalt* et *cestalalt* CC[2]. 558 ; *aceasta alaltă* CC[2]. 405 ; *cela alalt* CC[2]. 277, 278, 597 ; PO. Gén. 41 ; Ex. 40 ; *celalalt* CC[2]. 135 ; dat. *celuia alalt* PO. Ex. 18 ; *ceaia alaltă* CC[1]. 419 ; CC[2]. 329, 409 ; PO. Gén. 29 ; Ex. 14, 32 ; *ceia alalți* CC[1]. 283.

64. *Pronoms relatifs*. Pour le masculin à côté de *care* on a au sing. *carele* CV. ; PH. I, 1 ; II, 4, etc. ; TM. 99 ; ICr. 5 ; CT. Mathieu 86, 101 ; Jean 45 ; CM. 22 ; CPr. 17, 28 ; CC[1]. 30, 197 ; CC[2], 25 ; CB. I, 8, 18 ; DH. IV[1], 43, 48 ; XI, 318, 319,

carile PO. Gén. 42 ; TP. 154. Au pluriel les formes varient de cette manière : *care* CB. I, 67, 101 ; AA. XX, 486, *cari* PH. II, 13 ; CC¹. 269 ; TP. 150. 156, *carei* CTd. 191 ; CM. 9 ; CPr. 45, 293 ; CC¹. 160, 190, 418, 432 ; CC². 6, 7, 14. 16, 23 ; PO. Gén. 21 ; AA. XX, 458, 473, 486, *carii* CV : PH. V, 13 : IX, 11 ; XXI, 30, etc. ; TB. 322 ; CM. 4 ; CPr. 27 ; CC¹. 4, 407 ; CC². 23 ; PO. préf. ; Gén. 2 ; Ex. 14 ; IP. 29, 35 ; IC. 40, 42 ; CB. I, 9, 11, 12, 72 ; DR. 2 ; DH. XI, 317.

Le féminin présente ces formes : sing. *care*, mais aussi, plus fréquemment, *carea* : CV ; CPr. 5, 218 ; CM. 12, 22 ; CC¹. 151, 156, 208, 262 ; CC². 16 ; PO. préf. ; Gén. 29 ; CB. I, 72 ; DH. XI, 319 ; AA. XX, 457 ; gén.-dat. *căriia* PO. Gén. 28 ; Ex. 25 ; pl. *care* CM. 28 ; CC¹. 370, *carele* CT. Mathieu 79 ; CC¹. 107, 154, 238 ; PO. préf. ; Gén. 2 ; CB. I, 9 ; AA. XX, 477, 483, *carile* PH. VIII, 4 ; CTd. 224 ; PO. Gén. 19, 26, 41 ; Ex. 11, 21, 24, *cari* PH. IX, 18 ; exceptionnellement on a *carii* PO. Gén. 24 (*cărți cu carea* AA. XX, 473 doit être une faute ou peut-être la finale du pronom a été écrite ainsi par la confusion de ѣ avec є ; on pourrait donc y lire *care*).

Pour le neutre on a au sing. *care*, *carele*, au pl. *care* CC¹. 191, 332, 444, *carii* PO. Gén. 9 ; Ex. 1, *carele* ICr. 9, 17 ; CPr. 212 ; CC¹. 205 ; CC². 377 ; CB. I, 8, *carile* CV. XL, 1 ; CLXVI, 2 ; PH. IV, 5 ; PO. Ex. 18, 19.

Cine s'identifie assez souvent avec *care* et donne lieu, comme tel, à des constructions qui surprennent parfois, surtout lorsqu'il est employé au pluriel : *acela cine au luat oarece dar* CC¹. 199 ; *acela om cine în Hs. crede* ICr. 5 ; TM. 99 ; *Dumnedzau cire dede scumparare mie* PH. XVII, 48 ; *Dumnezeu cine ești înluminatoriu...* CM. 6 ; *Sim, cine-i frate lui Iafet* PO. Gén. 10 ; *Iosif....., cine voi în preț ați vîndut* (*ibid.*, 45) ; *solului cine va veni* AA. XX, 484 ; *cenre me călcară* PH. LVI, 4 ; *cine-l vădzură* CTd. 198 ; *cine mă vazura* CP. XXX, 12 ; *cine iubiți Zeul* PS. CP. XCVI, 10 ; *cine era în corabie vineră* CC². 300 ; *czine asteptem sskulatura* TP. 146 ; *alalți cine avea lingedzi* CV. CXVIII, 6 ; *toți... cine vor auzi* CT. Jean 22 ; *oamenii cine-s Rumîni creștini* ICr. 2 ; *neamișii.... cine au bucate* AA. XX, 486 ; *cinre voiu afla acie legați se-i aducu* CV. XXXVIII, 7-8 (cf. en outre CT. Jean 53 ; CPr. 14, 102 ; CC². 183).

Ce apparaît moins souvent qu'aujourd'hui lorsqu'il s'agit de personnes (p. ex. : *bărbat ce nu merge* PS. I, 1 ; *spămîntă-se ce viu in cumplitele semnelor tale* PS. CP. LXIV, 9 ; *cela ce tu gonești* CV. XXXIX, 6 ; *fetul lu Domnezeu cze planczem* TP. 148 : *Dzei ce nu-i știia* PS. CLIII, 17) ; il arrive cependant qu'on l'emploie dans ce cas aussi pour le dat. *căruia, cărora*, particularité qui se retrouve de nos jours dans le parler populaire : *un giurelu ce-i era numele* CV. XVI, 2-3 ; *fată eghipteana ce-[i] era numele Agara* PO. Gén. 16 ; *aceluia ce-i tăie Pătru urechea* CT. Jean 58 ; *oaminii ce lă sîntu acestea* PS. CP. CXLIII, 15. C'est surtout auprès des substantifs désignant des choses que *ce* se substitue à *care* et remplace même celui-ci quand il est uni à une préposition (*în care, cu care, pe care*), ce qui rappelle aussi la manière dont s'expriment nos paysans : *calea în ce mărgu* PV. CXLII, 8 ; *dzua în ce izbăvi ei* PS. CP. LXXVII, 42 ; *in dzua în ce* (écrit *ceu*) *te voiu chema* PH. CXXXVII, 3 ; *viața . . . în ce au vis* CC[1]. 219 ; *oraș ce-i era numele Ghethsiman* CT. Marc 64 ; *in zi ce nu-l va aștepta* CT. Luc 68 ; *în zioa ce intră Noe în corabie* CT. Math. 102 ; *locul ce stau corăbiile* PO. Gén. 49 ; *înaintea caseei ce era eu* CPr. 27 ; *zioa ce am născut* CC[1]. 20 ; *cu botejunea ce eu m'am botezat* CC[2]. 98 ; *pre calea ce mergeți* CPr. 21 (comp. en échange *în zi care fură făcuți* PO. Gén. 5, où *care* tout seul, comme *ce*, est équivalent à *în care*).

65. *Pronoms interrogatifs.* Ils reproduisent les formes des pronoms relatifs, de sorte qu'on a, p. ex. : masc. sing. *carele* ? TB. 284 ; CC[1]. 243 ; fém. pl. *carele* ? CC[2]. 332 ; neutre pl. *carele* ? TM. 100, 104 ; CC[2]. 49, *carile* ? TM. 230. Comme plus haut, nous avons *cine* au pl. : *cine se muncescu* ? CTd. 201. Tout à fait surprenants sont *ce* et *cene* dans ces passages : *ce ți-e numele* ? CT. Marc. 19 ; CC[1]. 112, 228 ; *cene ți-e numele* ? PO. Gén. 32 ; cela ne s'accorde guère avec les fonctions de ces pronoms, puisque seul *care* serait justifié dans ces cas ; il faut y voir sûrement des expressions incorrectes, comme tant d'autres que n'ont su éviter les traducteurs de nos anciens textes.

66. *Pronoms et adjectifs indéfinis.* Pour *unul*, à mentionner la forme de gén.-dat. sg. fém. *uniia* PO. Gén. 4 (comp. *nici uniia* CM. 16).

C'est toujours *-iia* et non *-eia* que nous trouvons au gén.-dat. fém. de *altul* (avec l'altération normale de *t* en *ţ*) : *alţiia* PH. XLVII, 14 ; CM. 16 ; PO. Gén. 4, 15 ; Ex. 28, 39.

A la place de *alta*, soit comme féminin, soit surtout comme neutre signifiant « autre chose », nous avons *altă* : *deaca Isac pre o gloată va veni. . ., alta va scăpa* PO. Gén. 32 ; *nu facem altă, numai păcate* CM. 27 ; *derept altă nemica* CC[1]. 66 ; *nemică altă ce e omenească* CC[2]. 39 ; *altă cugeta Domnul* (*ibid.*, 293 ; cf. PO. Gén. 26, 28, 45 ; AIIN. III, 547). *Alta* avec la même fonction n'est cependant pas inconnu (CC[1]. 452).

Très fréquente est une forme composée de *alt* et qui n'est plus employée aujourd'hui qu'en combinaison avec *cest* et *cel* ; sing. masc. *alalt(u)* CV. ; TM. 51 ; CTd. 194 ; CT. Luc 62, 111 ; Jean 46, 52, 58, 63 ; CM. 11, 18 ; CPr. 4, 11, 39, 51, 62, 150 ; PO. Gén. 13 ; Ex. 21 ; P. 2, 10 ; IP. 36, 37 ; IC. 47 ; AA. XXVIII, 103, *alaltul* CC[2]. 245 (à côté de *altul*) ; gén.-dat. *alăltui* CV. CXXXV, 1 (où il ne faut pas lire *alăltului*). CLXIII, 3 ; CPr. 56, 109, 227 ; CC[2]. 27, 277, 388 ; AA. XXVIII, 104, *alăltuia* CPr. 125, 212, 227 (dat. aussi *la alalt* CT. Mathieu 98 ; Marc 18) ; fém. *alaltă* PS. PV. CP. CXLIII, 13 ; CT. Mathieu 14, 45 ; CC[1]. 272 ; CC[2]. 36 ; PO. Ex. 4, 14, 24 ; RLR. 48, 49 ; pl. masc. *alalţi* CV. ; TM. 53, 470 ; CTd. 221 ; CM. 2 ; CPr. 50, 111 ; CP. épilogue ; CC[1]. 9, 149, 165 ; CC[2]. 15, 16, 18 ; PO. préf. ; Gén. 11 ; Ex. 2,24 ; DH. XI, 490 ; AA. XX, 457, 477 ; fém. *alalte* CPr. 233 ; CC[1]. 40, 476 ; CC[2]. 13, 16, 49 ; PO. préf. ; Ex. 25 ; gén.-dat. (pour les deux genres) *alăltor* CC[1]. 52 ; CC[2]. 3, 19, 154 (employé aussi là où l'on s'attendrait à la forme en *-a* : *alăltor tuturor* CC[2]. 23 ; cf. *ibid.*, 226, 308 ; CPr. 196 ; PO. Gén. 43) ; *alăltora* CT. Marc 71 ; Luc 112 ; CC[2]. 18, 338, 465.

Pour *tot* et *mult* nous avons des formes de gén.-dat. analogues à celles que nous avons relevées ailleurs (143-144). Ainsi :

Le gén. avec *de* : *pre mijloc de mulţi laudă elu* PS. CP. LVIII, 30 ; avec *a* : *sfirşitul a tot apropie-se* CPr. 57 ; *făcătoriului şi domn a toate* CC[2]. 504 ; *Domnului a tot pamîntul* PS. CP. XCVI, 5 ; *părintele a tot ţinutul* TM. 155 ; *marginea a tot pocrovul* PO. Ex. 26 ; *sufletele a tot omul* CTd. 196 ; *sfirşitul a tot trupului* PO. Gén. 6 ; *aparatura a toata creştinatatea* AA. XX, 477 ; *vremea a toata viaţa*

lui PO. Gén. 9 ; *voditor lumiei a tote* TP. 160; *călăuşii a toată gloatei sale* PO. Ex. 14; *cu voia a toţi domnilor* PO. préf. ; *dumineca a toţi sfinţii* TB. 366 ; CTd. 208 ; *in chipul a toţi Fariseilor* CC¹. 187 ; *întru ştirea a toate limbile şi a toată lumea* TM. 225 ; P. 22 ; *la căzătura şi sculătoare a mulţi* CC¹. 428 ; *peire a mulţi voinici* AA. XX, 477, 479 ; *ţietura a multe limbi* PO. Gén. 50 ; *glasure a ape multe* PS. XCII, 4.

Le datif avec *a* : *dă a tot viaţă* CPr. 40 ; *a toţi carei vor vrea putere le iaste...* CC². 294 ; *aceasta iaste a tot creştinul porîncit* CC¹. 168 ; *pîră voiu spure braţul tău gintului a tot ce vire* PS. LXX, 18 ; *va sluji... a toată creştinătatea* AA. XX, 479 ; *nu fece aşa a toată limba* PS. PV. CP. CXLVIII, 10 ; *se giudece a toată lumea* PS. PV. CP. XCVII, 9 ; *propoveduiţi evanghelie a toată lumea* CT. Marc 71 ; CC¹. 3 ; *supunreţi-vă amu a toată zidirea* CV. CXLVII, 13-14 ; *grăiţi a toată adunăriei* PO. Ex. 12 ; *vindecare a toţi oamenii făcea* CC². 221 ; *veţi fi urîţi a toate limbile* CT. Mathieu 98 ; *se iviră a mulţi* (*ibid.*, 113 ; CC¹. 402) ; *a mulţi se pare* CC². 277 ; *a mulţi nu le se arată* (*ibid.*, 300) ; *davoiu a mulţi* CTd. 208 ; *da-voiu... altora a mulţi* TB. 364 ; *minune* (*ciuda*) *fuiu a mulţi* CP. PH. PS. LXX, 7 ; *a mulţi şi tuturora Samariteanilor dulce vestiia* CPr. 19 ; *a mulţi oameni... înşelătoriu...s' au arătat* DH. XI, 319-320 ; *slujind a multe pohte* CPr. 302. Quelquefois *a* est mis inutilement, puisqu'il précède la forme munie de la désinence du datif (cf. 144) : *înţeles fu a tuturora cine lăcuiia întru Ierusalim* CPr. 2 ; *a tuturor limbilor iaste domn* CC². 185. Dans l'avant-dernier exemple on voit, comme nous l'avons constaté pour *acest*, *alalt* (comp. aussi *unora oameni* CPr. 287), la substitution de la forme en *-a* à celle dépourvue de cette terminaison ; la confusion de ces deux formes se produit aussi ailleurs : *tuturora feciorilor* PO. Gén. 46 ; *tuturora popilor* CM. 9. A noter que *tutulor*, avec la finale changée sous l'influence du gén.-dat. pl. des substantifs, est extrêmement rare (CPr. 287).

Quant à *tutor* de PH. XX, 9, s'il n'est pas dû à une distraction du scribe, on peut le considérer comme une trace de la forme ancienne dont est sorti *tuturor*.

Le pl. masc. de *atît* montre la même particularité que le démonstratif *aceştea*, c'est-à-dire la terminaison *-ea* < *-ia* : *atîţea*

CT. Jean 18 ; CC^2. 622 ; PO. Gén. 23, 43 ; Ex. 12, 22 ; AA. XX, 476, 479. Le gén. avec *a* nous est donné par CC^2. 623 : *inaintea a atiţi barbaţi* ; comp. le gén. *a cite* : *dupa numarul sufletelor a cite lacuesc intr'un cort* PO. Ex. 16. Une forme analogue apparaît au dat. pl. de *cit* : *fuiu protivnicu... a ciţi era im Damascu* CV. LXXVIII, 11 ; *zise... a ciţi vor vrea...* CC^2. 541.

Comme pronom indéfini, signifiant « chacun », est employé dans quelques cas le relatif *cine*, ce qui arrive d'ailleurs aussi dans la langue moderne : *sa-dea raspunsu cine de pacatele sale* CTd. 223 ; *vor sta toţi asemenele, cine cu faptele sale* TB. 454 ; *vor sta cine cum au ciştigat* TM. 226 ; CTd. 223 ; *alţii vor fi cine cum va fi fostu* TB. 459 ; *Eghipteanii vindura cine tot pamintul sau* PO. Gén. 47.

C'est surtout le dérivé *cineş(i)* qui apparaît avec le sens de « chacun » : PS. CP. XI, 3 ; TM. 48, 225, 226 ; TB. 448, 460 ; CTd. 211, 213 (à ce dernier endroit comme pluriel : *cineşi cu ale sale pacate vor sta*) ; CT. Mathieu 69, 77, 105, 108 ; Marc 62 ; Luc 5 ; Jean 27, 60 ; CPr. 3, 34, 52, 61, 68, 269 ; CC^1. 156, 193, 274, 312 ; CC^2. 18, 25 ; PO. Gén. 42 ; Ex. 16, 28 ; P. 22, 23 ; AA. XX, 479 ; dat. *cuiş(i)* PS. LXI, 13 ; CLXII, 60 ; PH. CP. LXI, 13 ; TM. 126 ; CTd. 196 ; CPr. 58, 152 ; CC^1. 363 ; CC^2. 124, 157. On a aussi *unul cineş(i)* CT. Luc 80 ; CPr. 265, signifiant toujours « chacun ».

La même fonction est remplie par un autre dérivé de *cine*, pas tout à fait clair dans sa dernière partie : *cinescu* AA. XXVIII, 104 ; CV. CXLII, 9-10, *cineşcu* PO. Gén. 42 (verset 35) ; 44 (v. 11 ; au même chapitre, plus loin, v. 13, *cine cu*, ce qui est évidemment une faute) ; on trouve aussi *urulu cinrescu* CV. XXXII, 5, et *urulu cinrescuşi* XXII, 7-8 ; XXIX, 6.

Avec le sens de « quelqu'un » on rencontre un autre dérivé de *cine* : *cinevaş* CC^2. 81, 354.

Neştine « quelqu'un », du lat. *nescio quem*, est d'un usage très courant : CT. Mathieu 14, 46, 51, 71, 83 ; CPr. 20, 28, 51, 157, 287, 324 ; CC^1. 26, 426 ; CC^2. 19, 54 ; PO. Gén. 48 ; Ex. 21, 22 ; CV. ; TM. 78, 79, 82, 83 (sur *niştine*, cf. 107), gén.-dat. *nescui* CPr. 40 ; AA. XXVIII, 104 ; comme adj. indéfini il signifie « quelconque » : CT. Mathieu 32, 72, 86 ; Luc

53 ; CPr. 13, 15, 21, 40 ; CC[1]. 147, 170, 193, 366. L'adjonction de *unul* se répète aussi pour cette forme, d'où *unul neştine* « quelqu'un » : CT. EL. Mathieu 79 ; CC[1]. 161 ; CC[2]. 328.

Comme indéfinis formés avec *cine* et en même temps avec *ce* nous avons encore : *oarecine* « quelqu'un » PH. LXXXVII, 12 ; CT. Marc 41 ; Luc 39, 48, 55 ; CC[1]. 235 ; CC[2]. 83, 97, 139, 319, 481 ; PO. Ex. 19, dat. *oarecui* CC[2]. 150, 421 ; adj. « quelconque, un certain » CC[2]. 178, 414 ; TM. 82 ; *unul oarecine* « quelqu'un » CT. Marc 65 ; Luc 109 ; *alt oarecine* « un autre » : dat. *altui oarecui* CC[2]. 187 ; *varecine* « quiconque » CM. 27 ; CPr. 69, 73 ; CC[1]. 181, 362 ; PO. Gén. 21 ; *oarecę* « quelque chose » CV. LI, 9, 14 ; CT. Mathieu 81 ; Luc 33 ; CPr. 40, 47 ; CC[2]. 89 ; PO. Gén. 31 ; « n'importe quoi, quoi que ce soit » CC[1]. 96, 109 ; PO. Gén. 1, 9 ; Ex. 18, 23 ; adj. « quelque, certain » CPr. 40 ; CC[1]. 199, 455 ; CC[2]. 73, 102, 160 ; *oareceş* « quelque chose » CPr. 48 ; *oareceva*, même sens, CC[2]. 446 ; *alt(a) oarece* « autre chose » CV. X, 13-14 ; CC[2]. 102, 367, 580, *alte oarece(ş)* « d'autres » CPr. 42, 46 ; *alte ceva* « d'autres choses » CC[2]. 150, 222 ; *varece* « n'importe quoi, quoi que ce soit, tout » TM. 228 ; CTd. 224, 226 ; CPr. 74, 76 ; CC[1]. 205, 259, 157, 322, 452 ; CC[2]. 139, 309 ; PO. Gén. 19, 28 ; adj. « n'importe quel » CM. 19, 22 ; CC[1]. 79, 106, 138 ; CC[2]. 5 ; PO. préf. ; Gén. 27 ; *fiecine* « n'importe qui, qui que ce soit » S. 21 ; *fiece* « quoi que ce soit » P. 3 ; « n'importe quel » CPr. 57 ; P. 17 ; *fieşcine* « chacun » CC[1]. 232 ; dat. *fieşcui* CPr. 46 ; *fieşce* « n'importe quoi » CC[2]. 328, 499 ; *alt fiece*, adj. « un autre » CPr. 57.

Des combinaisons pareilles à celles avec *cine* nous sont offertes par *care* : *oarecarele* « quelqu'un », pl. *oarecarei* CT. Marc ; CPr. 17 ; comme adj. « quelconque, un certain » : masc. et neutre *oarecarele* CV. IV, 1 ; VII, 14-VIII, 1 ; XXVII, 1 ; XXVIII, 12-13 ; LVII, 3-4 ; LXVIII, 11 ; XCIII, 11 ; CPr. 20 ; fém. *oarecarea* CT. Marc 21 ; CC[2]. 315, pl. masc. *oarecarii* CV. LIII, 8 ; CT. Luc 31, fém. *oarecare* CV. LXVIII, 4 ; *altulu oarecarele*, adj. « un autre » CV. CXXXIV, 1-2, *alţii oarecarii* « d'autres » CV. LXXXIII, 1-2 ; *varecarele* « quelqu'un » : dat. *varecărui* PO. Gén. 17 ; adj. « quelconque, un certain » CPr. 10 ; *verecare*, adj. « n'importe quelle » PO. Gén. 3 ; *fiecarele* « chacun » CPr. 63 ; CC[1]. 167 ;

CC². 305, 354 ; CL. XXIV, 740, adj. « chaque » : gén. *fie-al-carui* CC². 584 ; dat. pl. *fiecarora* « à tous » CC². 10 ; *fieşcarele* CPr. 44 ; CC². 326, 387, 581, gén. *fieş-al-carui* CC². 443, *fieşi-a-cărui* CC². 456 (à côté de *fieşcărui* CC². 360, 443) ; *fiecareş* : gén.-dat. *fiecăruiş* CTd. 196 ; CC². 202, 261, 360, et aussi comme adj. « chaque » CC². 321. *Nescare*, comme adjectif reproduisant le lat. *nescio qualem*, est employé au pluriel avec la signification de « certains » : masc. *nescare* CC². 138 et *nescari* (*ibid.*, 441), fém. *nescari* AA. XXVIII, 104, et *nescare* CC¹. 238, 371, *nescae* DH. XI, 319.

Oarecît, comme pronom, a au pl. le sens de « quelques-uns » (*oarecîţi* CT. Luc 41 ; PO. Ex. 16, *oarecite* CC². 52) ; comme adjectif, il se traduit par « quelque, certain » : CPr. 37, 47 ; PO. Gén. 40 ; DH. XI, 318 ; CL. XXIV, 738, 739 ; est attesté aussi *oreciteva* CL. XXIV, 736. *Varecît* comme pronom correspond à *oarecît* (CC¹. 9) et comme adjectif il signifie « n'importe combien de... » : CC¹. 203 ; CC². 518. *Neşchit* < lat. *nescio quantum* a le sens de « quelque » (CV. LXIII, 6), mais il apparaît en même temps comme adverbe avec l'acception de « un peu » (cf. 107 et plus loin, aux adverbes).

A peine attestés sont *macară ce*, *macară cît* « n'importe quel » CC¹. 36, 105, 246, et tout aussi rare est la forme résultée de la conjonction *săva* + *ce* et signifiant comme pronom « n'importe quoi, quoi que ce soit » : *săva ce veţi zice mie* PO. Gén. 34, comme adjectif « n'importe quel » : *săva ce hrană* PO. Gén. 41 ; *săva ce dobitoc* Ex. 22.

Atare veut dire « (un) tel » (au féminin *atarea : a. dereptate* CC¹. 190) et en même temps « quelque, certain » : PO. Ex. 21, 22, 24, 30 (où le pl. masc. et neutre apparaît invariable, comme *atare*) ; le pl. *atării* PO. Ex. 20 (v. 4 : *nu face chip cioplit pre atării faţa cine-s sus in ceriu*) est surprenant ; probablement qu'il faut y lire *ataror*, bien que cette forme ne soit pas connue par ailleurs. Avec le sens de « (un) tel » on trouve assez souvent aussi *acătare* : CC¹. 134, 143, 144, 203, 239, *acatare* AA. XX, 473, *acătarele* CPr. 71, gén. *acatarui* CC¹. 116. Comme *acatarele*, avec l'article, on a une forme analogue pour *cutare* : *cutarele* CC². 498 ; PO. Ex. 22.

Pour ce qui concerne *nece un(ul)*, il faut mentionner l'emploi de la forme pronominale à la place de la forme adjectivale : *nece ura vină* CV. LXIX, 14 ; *nece ura vină* (*ibid.*, LXXII, 4) ; *nece ura greșală* (*ibid.*, L, 3) ; mais, toujours dans CV., on a p. ex. *nece uo pestială* LXIX, 9.

Les différentes formes qui se groupent autour de *nime* ont été relevées ailleurs (65, 106 ; à y ajouter : *nimea* CM. 22 ; CT. Mathieu 31, 33 ; Luc 21 ; Jean 1 ; CC[1]. 105, 165, 242, 248, 282 ; CC[2]. 6, 265 ; CB. I, 7, 9, 12 ; AA. XX, 483 ; *nimerele* GS. I, 257) et pour *nemică*, etc., cf. 107 (un emploi curieux de celui-ci apparaît dans PO. Ex. 20, où nous lisons : *nemică lucru* « aucune chose »).

Verbe.

67. *Conjugaisons*. L'aspect de certains verbes à l'infinitif diffère de celui qu'ils montrent aujourd'hui. Ainsi, la triple forme *adauge*, *adăuga*, *adăugi* est inconnue au XVI[e] siècle ; seule la première est attestée : CV. CXIII, 7 ; PS. CP. XL, 9 ; LXXXVIII, 23 ; CXIX, 3 ; CLVII, 5 ; PH. XL, 9 ; PV. CXIX, 3 ; CLVII, 5 ; CT. Marc 17 ; Luc 66 ; CPr. 40, 86 ; CC[1]. 93 ; CC[2]. 6 ; PQ. préf., etc. De même, on ne trouve pas les doublets actuels *rămînea* — *rămîne*, *ținea* — *ține*, *zăcea* — *zace* ; la terminaison *-ea* est constante pour tous ces verbes ; quelques textes donnent, il est vrai, *ține* : PH. XI, 8 ; CV, 3 ; CXVIII, 4, 5 ; CXX, 4 (et aussitôt après, CXX, 5, *ținrea*) ; PO. préf. (en même temps que *ținea*) ; CB. I, 51 (à côté de *ținea*), mais il faut y voir une graphie arbitraire, les lettres ѣ et є étant souvent confondues dans les textes cyrilliques.

Un exemple sûr de transfert de la III[e] conjugaison à la II[e] semble être *băteți* CC[2]. 438, concordant avec la flexion de *bate* dans le parler actuel d'une partie de la Valachie.

L'infinitif de *încărescu* < lat. **incalesco* devrait être **încări*, mais on a *încărește*, comme cela résulte des formes *încăreșteți-vă* CV. CXX, 2, *încărescu-se* PS. PH. XXXVIII, 4, *încărește-te* CPr. 53 ; nous avons là un cas d'analogie, *încărește* ayant été refait sur *crește*, *meșțe*.

Plusieurs verbes, dérivés de substantifs et d'adjectifs ou ayant leur correspondant en latin, montrent à la place de la flexion en

-*i* celle en -*a* et inversement : *adinca* CV. XVI, 4 ; PS. CP. LXIII, 7 ; LXVIII, 3, 15 ; XCI, 6 ; CP^2. LXVIII, 3 ; PV. XCI, 6 ; CC^2. 113, etc. ; *arginti* PS. CP. LXVII, 14 (*argințite* PH. CP^2.) ; CPr. 42 ; *scuipi* TB. 416 ; CT. Mathieu 67, 109, 112 ; Marc 31, 34, 47, 65 ; Luc 92 ; Jean 34 ; CPr. 209 ; CC^1. 32, 375, 395, 399 ; CC^2. 97, 190, 194, 591. *scopi* CTd. 209. Tout à fait isolés apparaissent *dezrădăcini* CT. Mathieu 61 et *ragi* CP^2. CIII, 21 ; CC^1. 115, 231.

Très fréquentes sont les formes à flexion double, tantôt en -*a*, tantôt en -*i* : *adevăra* TM. 99, 100 ; ICr. 5, 9 ; IC. 42 ; P. 4 ; CPr. 101, 103, 128, 200, 221, 229, 250, 252, 254, 260, 267, 290 ; CC^1. 373, 419, 466, 475 ; CC^2. 81, 111 ; PO. Gén. 42 ; Ex. 22 ; TP. 146, 156 ; A. I, 248 ; AA. XX, 473, etc. (cf. ci-dessus, 80), *adeveri* IP. 28, 33 ; CPr. introd., 293 ; CM. 12, CC^1. 22, 64 ; CC^2. 5, 14, 73, 111 ; PO. Gén. 1 ; CL. XXIV, 732 ; *curăți* CV. ; PV. CLIII, 43 ; PH. XI, 7 ; XVIII, 13 ; IP. 29, 32 ; CT. Mathieu 34, 40 ; Luc 60, 85 ; CPr. 24, 231 ; CM. 14 ; CC^1. 279 ; PO. Gén. 24, *curața* (v. §§ 69, 70, 78) ; *fațări* CPr. 202, *fățara* CV. CXLII, 7 (*nefațarindu*) ; *gati* PH. IX, 8 ; X, 3 ; XXIII, 2 ; TM. 226 ; CTd. 223, 224 ; CP. VII, 4 ; IX, 8 ; LVI, 7 ; LXXVII, 19, 20 ; CXLI, 76 ; CT. Mathieu 89 ; Marc 1, 64 ; Luc 108 ; Jean 47 ; CPr. 24, 45, 229 ; CM. 26 ; CC^1. 153 ; CC^2. 12 ; PO. Gén. 18 ; P. 16, 23, *găta* PS. VII, 4 ; LXXVIII 19, 20 ; LXXXVIII, 15 ; CV, 19 ; CLXI, 76 ; TM. 80, 192 ; CTd. 210, 226 ; S. 19 ; IP. 36 (cf. §§ 69, 70) ; *împietri* CPr. 105, 174 ; CC^1. 145, *împietra* PS. PV. CP. CLII, 16 ; *îndoi* CV. XCVII, 7 ; PS. CV, 33 ; CC^1. 147 ; PO. Gén. 49, 50, *indoia* (*induia*) CPr. 51 ; CC^2. 391, 443 (mais *indoirea* dans le premier passage de ce texte) ; *ingiumatați* PH. LIV, 24, *injumatața* CC^2 113 (comp. *jumatața* CP^2. LIV, 24) ; *insetoșa* et *insetoși* (v. § 68) ; *intaroși* et *intaroșa* PO. Gén. 38 ; *ințelepți* PS. CP. XV, 7 ; CXVIII, 10, 73 ; PH. CXVIII, 98 ; CPr. 96 ; CC^2. 77, 106, *înțelepța* PS. CP. XVIII, 8 ; CXVIII, 27, 34, 130, 169 ; PV. CXVIII, 125, 130, 144, 169 ; CXLV, 8 ; *intrupa* CC^2. 600, *intrupi* (*ibid.*, 4, 238, 295, 321, 517, 526, 562, 590, 591) ; *invîrtoșa* CPr. 57 ; PO. Gén. 17, *invîrtoși* CPr. 35, 36, 56, 65 ; *sanatoșa* CC^2. 170, *sanatoși* CC^1. 14, 16, 19, 460 ; CC^2. 93, 164, 433, 453 ; *sfărîma* CT. Luc 42, *sfărîmi* Marc 25, 33 ; Luc 108 ; CPr. 291 ; CC^2. 274, 298, 398 ; *umbri* PV. 4 ; PH. XC, 4 ; CXVII, 27 ; CXXXIX,

8, *umbra* CC² 616; S. 10 (comp. *împăinjena* PO. Gén. 48, *păiini* CV. CIV, 10-11, à côté de *păinjeni* PO. Gén. 27, et les formes qui semblent tout à fait artificielles *înălți* CP. XXXVI, 35; CPr. 192; *nebuna : ca să nebuneze mîndria ceștii lumi* CC². 84). Plus fréquent que *ferici* (CP². XXXII, 12; LXXI, 17; LXXXVIII, 16; S. 23, 24), *ferica* reproduit un dérivé de *felix* remontant au latin (**felicare*), tandis que le premier est une formation roumaine, de *ferice*; *ferica* (*fereca*) se trouve dans CV.; PS. CP. XXXV, 4; XL, 3; L, 20; LXXI, 17; CXLIII, 15; CLX, 48; PV. CXLIII, 15; CLX, 48; CT. Luc 4; CPr. 154, 302; CC¹. 37, 122; TP. 146, 156, 158.

La terminaison de l'infinitif varie aussi aux verbes suivants, apparaissant tantôt comme *-e*, tantôt comme *-a* : *învie* CV. CXXXVII, 10; PS. CP. I, 5; LXXV, 10; CP². XL, 3; PV. CLVI, 19; PH. I, 5; XI, 6; XL, 3; LXXXVIII, 11; CTd. 215; CMț. 231; CT. Mathieu 40, 68, 70; Marc 36; Luc 31, 83; Jean 21, 22, 39; CPr. 161, 293; CM. 10; CC¹. 151, 375; CC². 39, 396, *înviia* TB. 464; CTd. 194, 196; CMț. 231; CP². LXXXIV, 7; CT. Mathieu 32; Jean 24; CC¹. 14, 128, 254, 423; CC². 33, 174; *vie* CV.; PS. XXXVI, 27; PH. XL, 9; LXVII, 17; LXXXIII, 11; CP. CP². LXVIII, 26; TM. 230; TB. 462; CTd. 218; CT. Luc 8, 81; CPr. 46, 51, 96, 205, 331; CC¹. 190; PO. préf., *viia* CM. 7, 27, 28; CC¹. 99, 199, 345; CC². 77, 396; PO. préf.; Gén. 42; Ex. 1; *scria*, pour la forme habituelle *scrie*, est tout à fait rare : PO. Ex. 17 (cf. § 78).

Pour la désinence *-i* se croisant avec *-e* nous avons un seul exemple : *învești* PS. CP. CXXXI, 9, etc., *înveste* PV. CXXXI, 9; PH. CXXXI, 9, 16, 18; IC. 43 (ce dernier montre l'influence analogique de *crește*, *meste*).

Deux terminaisons différentes, *-e* et *-ă*, apparaissent aussi à l'infinitif de la forme correspondant au lat. *currere* : *cure* PS. CXLVII, 8; CLV, 8; PH. LXI, 11; CXLVII, 8, *cură* CP. PV. CXLVII, 8; CLV, 8; TB. 470; CTd. 221; CT. Jean 12, 27; CC². 73, 437, etc.; ce n'est cependant pas un cas de métaplasme; les deux formes s'expliquent par un fait de phonétisme : la première présente *-ă* résulté normalement de *-e* après *rr* (cf. 23, 83), tandis que la seconde montre *-e* non altéré par la même consonne.

De la même manière, comme des cas de différenciation phonétique, doivent être envisagés : *giunghe, tae* PH. CVI, 22 ; LXXXVIII, 24, à côté des formes habituelles *junghia, taia* (comp. *taere* que nous avons relevé ailleurs, 98) ; *amări* PS. XXXVII, 9 ; XLIII, 3 ; LXXVII, 40 ; XCIII, 5 ; CV, 32 ; CLIII, 16 ; TM. 81, et plusieurs verbes analogues : *bori* (cf. 70) ; *izvori* CV. CXXV, 5 ; *oborri* PH. CV, 27 ; CXXXIX, 11 ; *ocări* CV. ; PS. XXI, 7, 8 ; LXXVII, 59 ; LXXIX, 7 ; CV, 24 (comp. *ocărire* CP. LXXIX, 7, tout à fait rare chez Coresi, qui emploie d'habitude les formes en *-î*) ; *omori* CV. CLV, 14 ; PS. XLIII, 22 ; XCIII, 6 ; CI, 21 ; CIV, 29 ; PH. XXXVI, 32 ; TM. 153 ; *piri* CV. ; *pogori* TM. 81 ; *uri* (cf. 70), pour les plus courants *amărî, borî, izvorî, oborî, ocărî, omorî, pirî, pogorî, urî*, ceux-ci avec *-î* provenant de *-i* après *rr* ou transmis, par analogie, aussi aux formes contenant dans le radical une seule *r*.

68. *Verbes réfléchis*. A la place des formes réfléchies d'aujourd'hui apparaissent bien des fois des formes non réfléchies, et inversement. On constate aussi l'emploi d'un même verbe tantôt avec *se*, tantôt sans ce pronom, et cela arrive aussi pour quelques verbes sortis d'usage actuellement.

Tels sont : *a se aveni* et *a aveni* « fermenter » PO. Ex. 12 ; *a se bătrîni* Gén. 18, 27, *a bătrîni* (*ibid.*, 24, 27) ; *a se bolnăvi* et *a bolnăvi* CC[1]. 107, 237 ; *a se chinui* CPr. 246 ; CC[1]. 17, 119, 220 ; CC[2]. 7, 79, 257, 268, *a chinui* PH. CVI, 13 ; CT. Mathieu 71, 101 ; CPr. 14, 59 ; CM. 10 ; CC[1]. 378 ; CC[2]. 420 ; *a se cuteza* PO. Ex. 34, *a cutedza* CV., etc. ; *a se deștinge* CV. LXVIII, 6 ; PS. CP. PV. CIII, 8 ; CMț. 230 ; CT. Mathieu 6, 70 ; Marc 38 ; Luc 46, 94 ; Jean 9 ; CPr. 24, 30, 103 ; CC[1]. 303 ; CC[2]. 78, 509, 576, *a deștinge* CV. ; PȘ. CP. VII, 17 ; XVII, 10 ; XXI, 30 ; XXVII, 1 ; XXIX, 4, 10 ; XLVIII, 18, etc. ; PH. XXIX, 10 ; XLVII, 5 ; XLVIII, 18, etc. ; CP[2]. XLVIII, 18 ; CIII, 8 ; TM. 189, 192 ; TB. 312, 362 ; CT. Mathieu 24, 73, 113, 115 ; Marc 2, 38, 67 ; Luc 10, 37, 89 ; Jean 3, 14 ; CM. 12 ; CC[1]. 401 ; *a se domni* « régner » PH. XLVI, 9 ; XCII, 1 ; CM. 15, 23, 24 ; PO. Gén. 36, 37, 45 ; CB. I, 9, *a domni* CPr. 117, 293 ; CM. 8 ; CC[1]. 53, 118, 143 ; CC[2]. 398 ; *a se fagadui* PS. PV. CP. CLVII, 10 ;

TB. 352; CTd. 198, 206, 208; CPr. 79, 207; CC[2]. 51, 68, 118, 204; AA. XX, 477, 479, 487, *a făgădui* TB. 364; *a se fățări* CPr. 202, *a fățara* CV. (cf. plus haut, 197); *a se flămînzi* TB. 416, 466; CTd. 209; CC[2]. 71, *a flămîndzi* PS. PH. CP. XXXIII, 11; LVIII, 7; PV. CLIV, 5; CTd. 220; CT. Jean 21; CC[1]. 259, 328; CC[2]. 21, 26, 45, 99, 407; *a se giura* CV.; PS. CP. LXXXVIII, 36; XCIV, 11; CIX, 4; CXVIII, 106; CLIII, 40; CLXI, 73; *a se glumi* PS. CP. LXVIII, 13; LXXVI, 13; CXVIII, 15, 27, 48, 78; CC[2]. 29, *a glumi* PS. CP. CXVIII, 85; *a imbogăți* PO. Gén. 30; *a impăinjena* PO. Gén. 48; *a se împărăți* PS. CP. XLVI, 9; XCII, 1; XCV, 10; XCVI, 1; XCVIII, 1; XCLV, 10; PV. XCV, 10; XCVI, 1; XCVIII, 1; CXLV, 10; CC[2]. 104, 201; PO. Ex. 15, *a împărăți* PS. PV. CP. CLII, 18; PH. XCVIII, 1; CXLV, 10; CLII, 18; CPr. 130, 160; CM. 8; CC[1]. 378; CC[2]. 116, 120, 603; *a se încăpea* CC[2]. 567 et *a încăpea* CT. Jean 68; *a se începe* CC[2]. 98 (*începe* est pourtant la forme habituelle, comme aujourd'hui; ainsi dans CV., etc.); *a se înflămînzi* CT. Mathieu 84, *a înflămînzi* CT. Mathieu 106; CC[1]. 329; CC[2]. 36; PO. Gén. 41; *a se îngheța* CC[2]. 415; *a se însetoșa* TB. 416, 466; CTd. 209, 220; CT. Jean 12, 21; CC[1]. 21, 182; CC[2]. 8, 118; PO. Ex. 17, *a însetoșa* CP. CP[2]. XLI, 3; CT. Mathieu 106; CC[1]. 259; CC[2]. 45 (les deux formes sont données l'une à côté de l'autre, à la p. 73 : *de acmu să nu însetoșăm. Cine va bea... n'are a se însetoșa*), *a însetoși* CC[2]. 99 (comp. *setoșa* CC[1]. 27, *setoși* CC[2]. 417); *a întoarce* PO. Gén. 18 (v. 33 : *Avraam iară înapoi întoarse*; emploi exceptionnel, puisque *a se întoarce* est courant aussi au XVI[e] siècle); *a întrista* PS. XXXIV, 14; PV. CXLII, 4; CP. XXXIV, 14; CXLII, 4 (*a se întrista* est donné par CPr. 171, 261; CC[1]. 241, 339; CC[2]. 48, 54); *a întuneca* TB. 455; CTd. 215; CT. Mathieu 100 (ailleurs, p. ex. PS. PV. CP. CXXXVIII, 12, *a se întuneca*); *a se învăța* « apprendre » PS. CP. XXXVI, 30; XXXVII, 13; PH. XXXVI, 30; CB. I, 19 (habituellement cependant : *a învăța*); *a învechi* CPr. 304, 319; *a se învie* CPr. 45; CC[2]. 397, 523, *a se înviia* CC[1]. 1 (pour *învie*, v. ci-dessus, 198); *a se lăcrăma* CT. Jean 39; CC[2]. 109, *a lăcrăma* CC[2]. 110; *a se luneca* CC[2]. 239, 495; *a naște* CV.; PS. CP. LXXXVI, 5; TM. 103, 145, 146, 156; TB. 328, 453; CTd. 203, 214; ICr. 13; CT.

Mathieu 1, 3, 40 ; Luc 5 ; Jean 34 ; CPr. 3, 46 ; CM. 12 ; CC¹. 20, 32 ; PO. préf. ; Gén. 25 ; DH. XI, 197 (mais *a se naște* CV. ; PH. xxi, 22 ; CP². lxxvii, 6 ; TB. 320 ; CTd. 207, 210, 217 ; CT. Jean 1, 8, 59 ; CPr. 289 ; CC². 192 ; PO. Gén. 36 ; AA. XXVIII, 102) ; *a se nebuni* CC¹. 111, 215, 327, 428, 496 (à côté de *a nebuni* dans le même texte, 434) ; *a se nedejdui* PS. v, 13 ; CP. ii, 13 ; CPr. 237 ; CC¹. 55 ; CC². 58, 71, 449, *a se nedejdi* PH. ii, 13 ; lvi, 2 ; xc, 4 ; cxiii, 16 ; cxlvi, 11 (mais *nedejdui* PS. iv, 6 ; vii, 2 ; PV. lxxxiii, 13 ; lxxxv, 2 ; xc, 2, etc. ; CC¹. 113, *nedejdi* PH. xv, 1 ; xx, 8 ; xxvi, 3 ; xxxii, 21, etc. ; l'emploi simultané des formes réfléchies et non réfléchies apparaît dans des passages comme : *face oamenii spre avuție sa nadajduiască, nu spre dumnezeiasca nadejde să se nădajduiasca* CC². 246 ; *mai binre iaste a se nedejdi pre Domnul decîtu a nedejdi pre om* PH. cxvii, 9) ; *a odihni* PO. Gén. 2 ; Ex. 5, 23 ; IC. 47 ; *a paijini* CV. civ, 10-11, *a painjeni* PO. Gén. 27 ; *a se paște* PO. Gén. 41 ; Ex. 34 ; *a se plînge* « pleurer » CV. cxxxi, 5 ; CT. Luc 109, 110 ; Jean 39 (dans CV., comme ailleurs, aussi la forme non réfléchie) ; *a se porni* CV. x, 1 ; CT. Mathieu 28 ; *a se posti* CV. lxi, 12-13 ; TM. 80 ; CTd. 193, 210 ; CT. Mathieu 17 ; Luc 21, 89 ; CPr. 25, 31, 47 ; CC¹. 312 ; CC². 13, 48, 54 ; IP. 34 ; AA. XXVIII, 108 (*a posti* : TM. 47, 48 ; TB. 457 ; CC². 54 ; P. 2 ; comp. *cire au postit, cire nu se-a postit* IP. 36 ; *derep ce noi și Fariseii postim mult, ucenicii tai nu se postesc* ? CT. Mathieu 31) : *a pripi* « se presser » AA. XX, 476 (*nevoiți de pripiț cum mai curînd*) ; *a pustii* « rester désert, se ruiner » CT. Mathieu 46 ; *a se putredi* CC¹. 1 ; CC². 462, 487, *a putredi* CV. cxxxi, 7-8) ; *a se raposa* CPr. 302 ; CC¹. 199, 240 ; CC². 88, 297, 422, *a răposa* CV. clx, 12 ; PS. CP. iv, 9 ; xxxviii, 14 ; liv, 7 ; clv, 16 ; PV. clv, 16 ; CPr. 274, 310 ; CC¹. 103, 303 ; CC². 425 ; *a scîrbi* PS. CP. xxx, 10 ; liv, 3 ; lxviii, 18 ; lxxvi, 4 ; cxix, 1 ; PV. cxix, 1 ; CTd. 198 ; CC¹. 390, 392 ; CC². 20, 204, 536, *a se scîrbi* PS. CP. cxviii, 23 ; CC². 20 ; *a scula* CV. xli, 8 ; PS. CP. xxxiv, 23 ; xliii, 23 ; lviii, 6 ; PH. iii, 6 ; xix, 9 ; xliii, 22 ; CT. Jean 39 ; CM. 8 ; CC². 284, *a se scula* CV. ; PS. CP. iii, 2, 6 ; xxvi, 3 ; xliii, 6 ; lxxxv, 14, etc. ; CTd. 196, 220 ; CMţ. 231 ; CM. 9 ; CC¹. 436 ; CC². 275 ; *a se șopti* PH. ii, 1, *a șopti*

PS. PH. CP. XL, 8; *a sui* CV. XXVIII, 9; PS. CP. XVII, 11; XXIII, 3; LXVII, 19, 34; PV. CXXI, 4; CXXXI, 3, etc.; TM. 193; TB. 467; CTd. 220, 229; GS. I, 260; CT. Mathieu 10; CM. 13; CC². 51; PO. Ex. 16, *a se sui* CV.; PS. PV. CP. CIII, 8; CP². XXIII, 3; ICr. 14; TM. 103; CTd. 196, 197, 198; CT. Mathieu 59, 63; Luc 94; CPr. 1, 2, 103; CC¹. 105; CC². 4, 18, 202, etc.; *a se tremura* PS. CP. CIII, 32 (*pămîntul... face-l a se tremura*); *a trudi* CT. Luc 66, *a se trudi* PV. CP. CXXVI, 1; PH. VI, 7; CXXVI, 1; *a se turba* CC². 309; *a se upovăi* PH. CP. XXXIII, 9; CT. Luc 88, *a upuvăi* CV.; PS. CP. IX, 11; XII, 6; XV, 1; XVI, 7, etc.; PV. XC, 14; CLVII, 40; *a usteni* CV. CXXIV, 5; PS. VI, 7; LXVIII, 4; CP. VI, 7; XVII, 37; CP². XVII, 37; PO. Gén. 19, *a se usteni* CV. XXIII, 5-6; PH. LXVIII, 4; CP². XLVIII, 9; CC¹. 25, 431, 468-469 (comp. *ibid.*, 24 : *unde voi n'ați ustenit alții se-au ustenit*); *veștedzi* (v. 134); *a se vie* CTd. 195 (pour *vie*, cf. ci-dessus, 198); *a se vînsla* CV. XCIX, 2; CPr. 43, 44 (dans CV. aussi *a vînsla*). On pourrait y ajouter quelques autres exemples, comme *a se lua aminte* PO. Gén. XIX, 33 (*Lot nu se luo aminte nici aceaia că se culcă, nici ceaia că se sculă*) et *atinge* PS. CP. CIV, 15 (*nu atingereț de unșii miei*), mais le premier est suspect d'emploi impropre et le second peut être une simple faute (PH. CP². donnent la forme correcte : *nu vă atingereți*). Il faut d'ailleurs rappeler que même parmi les autres formes il y en a quelques-unes qu'on ne saurait considérer comme appartenant à la langue parlée; elles trahissent l'influence slave, à laquelle les traducteurs, comme dans d'autres cas, n'ont su se soustraire; ainsi *a se domni* (*a se împărăți*), *a se glumi*, *a se învăța*, *a se posti* sont calqués sur les verbes slaves *vŭcariti sę*, *glumiti sę*, *poučiti sę*, *postiti sę* (cf. I. A. Candrea, *Psalt. scheiană*, I, CLXXXVIII).

69. *Présent de l'indicatif.* Quelques verbes de la Iʳᵉ conjugaison montrent un aspect particulier à cause de l'infixe *-ez*, etc., qui leur est ajouté : *curățează* CC². 220, 294; *găteadză* TB. 469; CTd. 2 0, 221; *împreunează* CC². 142; *împrumutează* PH. XXXVI, 21; CT. Luc 26; CC¹. 204; CC². 88, 382; *înviiază* CT. Jean 15, 24; CC². 182, 398; *viez* CT. Jean 24; CC¹. 409, *viezi* PO. Gén. 46, *viază* TM. 99; ICr. 5; GS. I. 256; CPr. 96; CP². XXI, 31; CC¹. 45; CC². 26, 112; PO. Gén. 8.

On a, en échange, des formes sans *-ez* alors qu'aujourd'hui elles sont employées avec cette terminaison : *incet* CPr. 218, *inceata* (*ibid.*, 109) ; CC². 23, 60, 315 ; *prada* CPr. 295 ; CC¹. 95 ; PO. Gén. 43 ; *rapaus* PS. IV, 9, *rapauși* CPr. 82, *răpausa* CV. CLX, 12 ; CTd. 193 ; CPr. 62 ; CC². 88, 135, 288 ; *săgeată* PS. CP. CP². LXIII, 6 ; *sară* CT. Marc 42 ; *turba* CC². 309 ; *veghi* (2e pers. sing.) PS. XI, 8 ; XVIII, 14, *veghie* PS. CXX, 7 ; CXXVI, 1 ; CPr. 74.

Une flexion double, avec et sans *-ez*, apparaît dans : *cerceteaza* CC². 66, 511, 615, *cerceți* PS. CP. VIII, 5 ; XVI, 3 ; CPr. 305 ; *intunecază* CC². 141, *intunecă* PS. PV. CP. CXXXVIII, 12 ; *lucrez* CPr. 95, 252 ; S. 24, *lucrezi* CT. Jean 20, *lucreadza* CV. CXIV, 3 ; PS. CP. XIV, 2 ; XXI, 31 ; LXXI, 11 ; CXVIII, 91 : CPr. 26, 217, 252, *lucră* CTd. 210 ; *preveghe* PV. PH. CP. CXXVI, 1 ; PH. CP². LXXVIII, 11 ; CTd. 228 ; CPr. 44 ; CC². 450, 549 ; TP. 162, *preveghează* CC¹. 16 ; *semnează* CC². 122, 211, *seamnă* (*ibid.*, 145) : *spamintu* PS. CP. XXVI, 1 ; XLVIII, 6 ; LV, 5, 11, *spăminți* CP. PS. XC, 5, *spăminta* PS. CP. XXXIX, 4 ; LXIII, 6 ; LXIV, 9 ; LXVI, 8 ; CXI, 7 ; CXVIII, 161 ; CLV, 7, *spaminteaza* CC². 95, 318 ; *strămutează* CT. Mathieu 17 ; CC¹. 339 ; CC². 53, *strămută* PS. CP. LIX, 14. Bien que *invirtoșa* ne soit pas attesté avec *-ez* (*invirtoșu* PS. CP. XXXI, 8. *invirtoașe, invirtoașă* PS. XXXVI, 17 ; LXXXVIII, 22 ; XCII, 1 ; CIII, 15 ; CXXXVIII, 6 ; CLIV, 6 ; PV. CXXXVIII, 6 ; CLIV, 9 ; CP. XXVI, 14 ; XXXVI, 17 ; LXXXVIII, 22 ; CXXXVIII, 6 ; CLIV, 9 ; CC². 317), il faut admettre qu'il connaissait cette terminaison, puisqu'il apparaît ainsi au présent du subjonctif et à l'impératif (v. plus loin).

Tout comme les formes antérieures nous voyons se répartir celles de la IVe conjugaison constituant le groupe des inchoatifs.

Sont fléchis constamment avec *-esc*, etc. : *curățescu* PS. CP. XVIII, 14 ; L, 9, *curățești* CP². LXIV, 4, *curățește* CP. PS. CII, 3 ; PV. LXXVII, 38 ; CP². LXXVII, 38 ; LXXXIX, 12 ; CII, 3 ; *trebuesc* CC¹. 417 ; CC². 580, *trebuești* PS. PH. CP. XV, 2 ; CI. Jean 55 ; CPr. 152 ; CC². 389, *trebuiaște* TM. 104, 105, 106 ; ICr. 9, 12, 15, 19, 21 ; GS. I, 258, 259 ; CT. Mathieu 19, 30 ; Luc 20 ; CM. 5, 9, 10, 26 ; CPr. 210 ; CC¹. 10, 136, 474 ; CC². 7, 39, 78 ; PO. préf. ; DH. XI, 349 ; AA. XX, 473 ; CL. XXIV,

734, *trebuesc* (3ᵉ pers. pl.) TM. 105 ; ICr. 18 ; GS. I, 258 ; CPr. 209.

Pour *desparți, imparți, păți* on n'a que les formes sans *-esc* : *desparte* D. II, 302, 309, 310 ; *împarțu* PS. CP. LIX, 8 ; CVII, 8 ; CLII, 9 ; PV. CVII, 8 ; CLII, 9, *împarți* PS. CP. XVI, 14 ; LIV, 10, *împarte* PS. CP. LXVII, 15 ; CL. XXIV, 736, *împartu* PS. CP. LXXII, 27 ; *paț* CPr. 223, 252, *pate* CC¹. 364 ; CL. XXV, 39, *pat* CPr. 333 ; CC¹. 345, 441, 472. Comp. *desfloare* D. II, 310, comme dérivé, tout à fait isolé, opposé à *înflori*.

Avec *-esc* et en même temps sans cet infixe apparaissent : *luce* PS. CP. XCVI, 11 ; PV. LXXXIV, 12, *lucește* CC¹. 184 ; PO. Ex. 34 ; *rape* PS. XXI, 14, *răpește* CP. CP². XXI, 14 ; CT. Jean 36 ; CC². 46, 84, 334, *răpesc* (3ᵉ pl.) CC². 401, 595 ; *sloboade* (non attesté, mais il faut supposer qu'il a existé, puisque la forme correspondante du subjonctif est connue ; v. plus loin), *slobozește* CC¹. 47 ; CC². 88, 506 ; TP. 162 ; PO. Gén. 30 ; IC. 45 ; pour *omorî* on a : *omorește* et *omorăște* PS. CP. CLIV, 6 ; CPr. 173 ; CC². 551, 3ᵉ pl. : *omorăsc* CPr. 181, *omoară* CC². 82, *omor* TP. 164 (comp. *pogorru* PH. CXIII, 25 ; sur la terminaison *-aște* à côté de *-ește*, apparaissant aussi dans *amăraște* CC². 219, *amărește* S. 24 ; *izvoraște* CC². 26, 266 ; *mohoraște* CC². 182, 219 ; *ocăraște* CPr. 324 ; CC². 390, *ocărește* S. 20, 21 ; CL. XXIV, 730 ; *oțăraște* CP. CP². CI ; *pîraște* CC¹. 37, 192, *pîrește* RLR. 48 ; *uraște*, etc., cf. 61).

Au sujet des terminaisons, il y a lieu de relever en outre que la 1ʳᵉ sg. de *muri* est *moriu* CP. CXVII, 17 (*moru* dans PS.) ; PO. Gén. 50, *mor* RLR. 52 ; pour *ști*, la 3ᵉ sg. est tantôt *ști*, la forme régulière sortie du lat. *scit*, tantôt *știe* (refait sur *scrie, vie*), le premier est donné par CV. ; PS. I, 6 ; XXXVI, 18 ; XXXVIII, 7 ; XLIII, 22 ; LXXXIX, 11 ; XCIII, 11 ; CXXXVII, 6 ; CXXXVIII, 14 ; CLIV, 10 ; PV. LXXXIX, 11 ; CXXXVII, 6 ; CXXXVIII, 14 ; PH. I, 6 ; XXXIV, 8 ; XXXVIII, 7 ; LXXXIX, 11 ; CXXXVIII, 14 ; CP². LXXXIX, 11 ; TM. 121 ; la deuxième se trouve dans CP. I, 6 ; IX, 11 ; XXXIV, 8 ; XXXVI, 18 ; XXXVIII, 7 ; XLIII, 22 ; LXXXIX, 11 ; XCIII, 11 ; CXXXVII, 6 ; CXXXVIII, 14 ; CLIV, 10 ; CT. Mathieu 43, 102 ; Luc 68, 82 ; Jean 36 ; CPr. 66, 98, 264 ; CC¹. 3, 423 ; CC². 20 ; PO. Gén. 3 ; TP. 148, 154 ; IP. 39 ; DH. XI, 349 ; AA.

XX, 444, 486 ; la 3[e] pl. de *invie* est *inviu* CC². 594 et celle de *suferi* : *sufer* PO. Gén. 6. Sur *cura*, 3[e] sg. de *cure* (PS. LVII, 8 ; LXI, 11 ; PH. LVIII, 8 ; CC¹. 13 ; CC². 31. 118 ; comp. *scura* PO. Ex. 22), à côté de *curre* PH. LXII, 8, cf. 83 (à la 3[e] pl. on a *cură* CC¹. 366 et *curu* PV. CLVII, 4).

En tenant compte des variations du radical, nous aurons à signaler, pour chaque conjugaison, les particularités suivantes :

I[re] conjugaison : *adapi* PS. XXXV, 9 ; LXXIX, 6, *adapi* CP.CP². XXXV, 9 ; LXXIX, 6 ; PH. CIII, 13 ; *blastema* PS.CP. XXXVI, 22 ; *leapădu* CV. LXVII, 10 ; PS.CP. LXXXVIII, 35, *lepedzi* PS.CP. V, 12, *leapada* PS.CP. XXXII. 10 ; CC². 77 ; *rebdu* PS. XXXIX, 2 ; LI, 11 ; PH. LI, 11, *răbd* CP. XXXIX, 2, *rabd* CP.CP². LI, 11 ; *spare* CC². 43, 95, *sparem* CC¹. 439, *spar* (3[e] pl.) CP². XVI, 9 ; CC¹. 124, 198 (de *sparea* CC¹. 461 ; CC². 23 ; *sperii*, etc. est tout à fait inconnu au XVI[e] siècle) ; *gioara* AIIN. III, 546 (ailleurs *giura*: PS.CP. XIV, 4 ; LXII, 12) ; *împresoară* CT. Marc 21 ; Luc 39 ; CPr. 176 ; CC¹. 235 ; CC², 378, 436, 617 (*impresura* n'est jamais attesté) ; pour *încunjura* et *măsura* on a, en échange, les formes avec *u*, celles avec *o* (*oa*) n'apparaissant guère : *incungiura* PS.CP. VII, 8 ; LIV, 11 (comp. *cungiura* PS. XXXI, 10 ; XLVIII, 6) ; *masur* PS.CP. LIX, 8 ; CVII, 8. Les 1[re]-3[e] sg. et 3[e] pl. de *mînca* sont constamment *maninc*, etc. (cf. cependant § 70) : *maninc* (*marincu*) PS.CP. XLIX, 13, *maninci* CC². 373, *maninca* (*marinca*) PS.CP. XXI, 27 ; LXVIII, 10 ; LXXIX, 14 ; TB. 324, 464 ; CTd. 191 ; CT. Mathieu 30, 62 ; Marc 28, 64 ; CPr. 56, 112 ; CC¹. 166 ; P. 4, 5 ; IP. 79 ; CL. XXV, 40 ; DH. XI, 349 ; RLR. 52. Pour *usca* on ne trouve jamais la forme avec *u* syncopé : *usuca* PS.CP. XXXVI, 2 ; LXXXIX, 6 ; PV. LXXXIX, 6 ; CI, 4 ; CT. Marc 40 ; CPr. 51, 58 ; CC¹. 12, 366 ; CC². 227, 501. Les 1[re]-2[e] sg. de *mina* ne montrent pas la flexion analogique *mii* ; on ne trouve que *min* (*miru*) PS.CP. XVII, 38, *mini* (*miri*) PS.CP. LXXXII, 16 ; PO. Gén. 32.

II[e] conjugaison. La 1[re] pers. sg. de *şedea*, *vedea* se termine toujours par (*d*)*z* et non *d*, introduit par analogie : *şez*(*u*) PH.CP². XXV, 5 ; *vadz*(*u*) CV. LXXXIV, 9 ; PS. CP. V. 5 ; TB. 360 ; CT. Jean 34 ; CPr. 17. Pour *putea* on a à la 1[re] pers. sg. toujours *pociu* : PS.CP. XXV, 1 ; CXXXVIII, 6 ; PV. CXXXVIII, 6 ; TM. 50 ; TB.

356; CT. Mathieu 33, 109; Luc 55, 76, 80; Jean 16; CPr. 248; CC¹. 127; CC². 16, 83; PO. Gén. 19; AIIN. III, 547; AA. XX, 477 (*ibid.*, 444, apparaît *poci* aussi à la 2ᵉ pers. sg., mais il doit être mal orthographié pour *poți*). Comme 1ʳᵉ sg. de *ținea* on trouve *țiu* et *ținiu* (dans les régions où *n* suivie de *e, i* en hiatus s'est conservée; *țin* est tout à fait inconnu; cf. ci-dessous, le présent du subjonctif); une forme rare est *ții* CPr. 136, 145; pour la 2ᵉ sg. on a *ții* et *țini* PO. Gén. 32.

IIIᵉ conjugaison. Les verbes dont le radical est terminé par *d* apparaissent constamment avec (*d*)*z* à la 1ʳᵉ pers. sg. : *credzu* CV. LXXXI, 3; XC, 1; PS.CP. XXVI, 13; TM. 100, 103, 147; ICr. 6; GS. I, 256, 259; CT. Marc 40; Jean 34, 39; CM. 12; *deșchidzu* PS. CP. XLVIII, 5; LXXVIII, 2; *prindzu* PH. CXV, 4; *răspundzu* PS. CP. CXVIII, 42; *tindzu* PS. XXVII, 2; LIX, 10; CP. LIX, 10. La forme reproduisant le lat. *descendere* ne montre qu'un seul cas de *d* conservé : *deștindu* (3ᵉ pl.) PS. CXIII, 25; partout ailleurs, à l'indicatif, comme aux autres modes, c'est *g* qui a remplacé le *d* originaire, par suite d'un phénomène d'analogie : *deștingu* (1ʳᵉ sg.) PS. CP. XXIX, 10, *deștinge* PS. VII, 17; XLVIII, 18; CXXXII, 2; PV. CXXXII, 2; PH. CXXXII, 2, 3; CP. XLVIII, 18; CXXXII, 2, *deștingu* (3ᵉ pl.) PS. CP. XXI, 30; XXVII, 1; XXIX, 4; LIV, 16: LXXXVII, 5; CXLII, 7; CLIII, 2; PV. CIII, 8; CXIII, 25; CXLII, 7; CLIII, 2; PH. XXI, 30; CIII, 8; CVI, 26; CXLII, 7. En revanche, l'analogie n'a pas changé l'aspect de *încinde*, puisqu'il conserve encore *d* : *încinde* (3ᵉ sg.) PS. CP. IX, 23; XXXVIII, 4; LXXVII, 38; LXXVIII, 5; LXXXVIII, 47; CXVIII, 140; PV. LXXVII, 38; LXXVIII, 5. La 1ʳᵉ sg. de *ucide* est constamment *ucig* : PS. PV. CP. CLIII, 39; la même forme nous est donnée pour la 3ᵉ pl. : TB. 416; CTd. 209; CT. EL. Mathieu 37; Luc 63; CC¹. 82; CC². 495. Pour *scoate*, c'est *scoț* et jamais *scot* qui apparaît à la 1ʳᵉ sg. : PS. PV. CP. XC, 15; PO. Gén. 4. Nous avons de même *tremițu* (*tremeț, trimeț*) et non *tremit* : CV. XLIII, 2; CT. Mathieu 36; Luc 50; Jean 12, 57, 65; CC¹. 24, 442; CC². 144. La substitution, par analogie, de *g* à *c* dans la forme correspondant au lat. *vincere* et dans son composé avec *în-*, n'est que partielle; à côté de *vîncu* (1ʳᵉ sg.) PH. CXXXVIII, 6, *vence* PS. IX, 31; PH. CII, 19, *vîncu* (3ᵉ pl.) PS. XLVIII, 15; PH. XVIII, 14,

invence TM. 124 ; CT.EL. Mathieu 67 ; CC². 493, *invinc* (3e pl.) CP. XLVIII, 15. les textes donnent *vinge* CP. IX, 31 ; CPr. 74, *invenge* CPr. 74 ; CC¹. 188, 368. Comme *pu(n)iu* (1re sg.) CV. CXLV, 13 ; PS. CP. XI, 6 ; XII, 2 ; LXXXVIII, 26, 30 ; CVII, 10 ; CPr. 49, *puni* (*puri*, 2e sg.) CP. PS. XX, 6, 10, 13, et *pui* CP². XX, 13 ; CT. Jean 46, nous avons *spu(n)iu* ND. 24 ; CV. LXXIX, 1 ; PS. CP. IX ; 2 ; XXI, 23 ; XXXVII, 19 ; LIV, 8 ; PV. CXLI, 3 ; PH. II, 7 ; TB. 424 ; CTd. 212 ; CT. Mathieu 39 ; Luc 108 ; Jean 37 ; CM. 13, *spuni* (*spuri*) CP. PS. XLIX, 16, *spui* CP². XLIX, 16 ; *supu(n)iu* PS. CP. XI, 6. La 1re sg. de *cere* se présente sous deux formes : *ceriu* CP. XXVI, 4, 8 ; CXVIII, 33, 145, *ceiu* PS. XXVI, 4, 8 ; CXVIII, 33, 145 ; PV. CXVII, 145. Le radical de *cure* (« couler », en même temps que « courir ») et de son dérivé *scure* garde son phonétisme ancien, ne montrant pas l'adjonction de *g* (*curge*, *scurge*), due à l'attraction analogique de *merge* (v. les formes *cură*, *scură*, etc., citées plus haut).

IVe conjugaison. La 1re sg. de *auzi* conserve toujours la consonne du radical, la forme analogique *aud* n'étant jamais employée : PS. PV. LXXXIV, 9 ; PO. Gén. 42. Pour *împărți*, *păți* et *simți* les textes ne connaissent, comme 1re sg., que *împarțu*, *paț* (v. ci-dessus, 204) et *simțu* CB. I, 11. La 1re sg. de *veni* est *vi(n)iu* CV. XIX, 12 ; PS. CP. XXXIX, 8 ; CT. Jean 48, quelquefois aussi *vii*, donné par CPr. 211, 323 ; CC¹. 58. Les verbes *pieri*, *sări* présentent les formes suivantes à la 1re sg. : *pieriu* CT. Luc 79 ; CC¹. 319 ; CC². 21, 28, 30 ; *saiu* TM. 46. *Invești* est fléchi de cette manière : *învescu* (*învascu*) PS. PV. CP. CXXXI, 16, 18, *invești* CP. CIII, 2, *invește* PH. LXXXI, 9, 16, 18 ; CVIII, 16 ; CP. CVIII, 19. La 3e sg. de *ieși* n'est jamais *iasa*, employé de nos jours, mais seulement *iase* (> *iese*) PS. CP. XVI, 2 ; PH. XVIII, 6 ; CXLV, 4 ; TB. 415, 417, 452 ; CTd. 209 ; CM. 13 ; CC¹. 117 ; CC². 93, 315, 403 ; à la 3e pl. on a de même seulement *iesu* CV. CXXIV, 14 ; TB. 421 (où il est écrit *iasu*, évidemment une faute du copiste). Sur *coaper*, *mint*, etc., cf. 57, 71.

Comme pour la morphologie du substantif (l'-*i* du pl. de la Ire et IIIe décl. ; cf. 166), seule l'analogie peut expliquer la terminaison -*i* de la 2e pers. sg. des verbes appartenant à la Ire conj. (aussi bien qu'à la IIe et IIIe conj.) ; *cînți* doit être considéré, en effet, comme influencé

par *auzi* < lat. *audis*, puisque le reflet normal de *cantas* aurait dû être *cînta*. Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, I, §§ 309, 553, se reportant à la même particularité de l'italien (*canti*), admet que *-i* serait une trace du traitement spécial que l'*s* finale a subi en roumain et en italien : avant de disparaître, l'*-s* aurait influencé sur les voyelles précédentes, en favorisant leur passage à *-i*; l'action de l'*-s* serait manifeste aussi dans les formes *noi*, *voi*, *trei*, *poi*, etc. (it. *noi*, *voi*, etc.) < *nos*, *vos*, *tres*, *pos(t)* ; celles-ci, comme monosyllabes accentués, montreraient un *-i* joint à la voyelle précédente et résulté toujours de *-s* avant son amuïssement. Il est difficile de concevoir une pareille influence de l'*-s* sur les voyelles qui la précédaient. Si l'*-i* de *cînţi*, etc. ne montre rien de surprenant comme terminaison analogique transmise de la IVe conjugaison, c'est toujours par l'analogie qu'on peut expliquer *noi*, *voi* (< **no*, **vo* + *-i*, comme désinence caractéristique du pluriel, d'autant plus qu'ils ne pouvaient être séparés de *ei*), *trei* (< **tre*, avec *-i* de *doi*), de même que *poi* (< **po* + *-i* introduit de formes adverbiales comme *mai*, *ieri*, etc.). La coïncidence qu'on constate à ce propos entre le roumain et l'italien doit être interprétée comme nous l'avons montrée ailleurs, t. I, 216 (cf. H. Tiktin, *Rum. Elementarbuch*, 101 ; Al. Procopovici, *Dacoromania*, II, 203 ; Ş. Puşcariu, *Mélanges offerts à M. A. Thomas*, 361).

La terminaison aberrante *-ăm*, 1re pers. pl. de la 1re conj. — elle devrait être *-am* (cf. 16), telle que l'isto-roumain la connaît encore — décèle aussi un fait d'analogie ; comme la 1re pl. de la IIe conj. contenait dans sa désinence la même voyelle que la 3e sg. (*tăcem—tace*), des formes semblables furent introduites à la 1re pl. de la conjugaison en *-a* : *laudă* entraîna *lăudam*, en le changeant en *lăudăm*. Cf. Meyer-Lübke, *l. c.*, II, § 132, qui suppose que cette substitution a son point de départ dans les formes *dăm*, *stăm* refaites sur (3e sg.) *dă*, *stă* (celles-ci ne sauraient être d'ailleurs, elles-mêmes, que des formes analogiques d'après la 3e sg. en *-ă* de tous les verbes de la Ire conj., et non, comme Meyer-Lübke, *l. c.*, I, § 221, est porté à le croire, des traces d'une prononciation particulière de *dat*, *stat* en latin vulgaire).

Les désinences *-aţi*, *-eţi*, *-iţi* (2e pl.) laissent voir la substitution, très ancienne, de *-i* à *-e* (de **-ate* < lat. *-atis*) sous l'influence de *-i* de la 2e sg.

70. *Présent du subjonctif*. La plupart des particularités dont nous nous sommes occupé au paragraphe précédent se retrouvent dans les formes que nous aurons à étudier ici.

Ainsi, la terminaison *-ez*, etc. apparaît dans : *să curăţeze* CPr. 321 ; CC². 167 ; *să gătedzu* TB. 469 ; CTd. 221, *se ghetadză* (à lire *se gătedze*) PS. LXXVII, 20 ; *să împreunezi* CC². 372, *să împre-*

uneze CPr. 248 ; CC². 30, 218, 372, 388, 567 ; *sa imprumuteze* CT. Mathieu 15 ; CC². 626 ; *sa inşelezi* PO. Ex. 8 ; *sa viaze* CC². 62, 221, 464 ; PO. Gén. 3 (par une faute d'impression donné comme *viadză*), 42 ; Ex. 1. Une forme curieuse est *sa stralucedze* PO. Ex. 27, l'adjonction de *-ez* à un verbe en *-i* étant anormale ; c'est probablement une flexion forgée sur *să lumineze*.

Sont fléchis sans *-ez* : *să acino* CC². 356 ; *ajune* CC¹. 357 ; *să mă intram* PO. Gén. 30 ; *sa te pituli* CPr. 60 ; *sa pradzi* PO. Ex. 22, *să prade* CPr. 254 ; *să răpaosu* PS. CP. XXXVIII, 14 ; LIV, 7 ; CPr. 119 ; CC². 97, 319, *să răpause* TM. 52 ; CT. Luc 42, 94 ; CC¹. 303 ; CC². 200 ; *se săgate* (*săgete*) PS. XXXVI, 14 ; LXVII, 5 ; LXXVII, 9 ; CP. X, 3 ; XXXVI, 14 ; LXIII, 5 ; LXXVII, 9 ; CPr. 332 ; PO. Ex. 19 ; *se scurte-se* CV. CLIII, 1 ; *se veghie* CV. ; CPr. 36, 45.

Comme formes variables, tantôt avec *-ez*, tantôt sans cet infixe, nous trouvons : *să cerceteze* CPr. 17, *să cercet* CP. PS. XXVI, 4, *se cerceţi* PS.CP. LVIII, 6, *se cercete* CV. CXVI, 2 ; CC². 47, 66, 511, 615 ; *să se invirtoşaze* CP. CLIII, 43, *se invirtoaşe* (*invirtoaşa*) CV. CLXIV, 8 ; PS. CP. IX, 20 ; LXXXVIII, 14 ; PV. CLIII, 43 ; CC². 71 ; *sa lucrez* CC². 193, *sa lucrezi* (*ibid.*, 460), *sa lucredze* PS. CP. CI. 23 ; CPr. 31, 40. 91 ; CC². 16, 65, 193 ; P. 20. *sa lucre* TM. 46, 52 ; PO. Gén. 2, 3 ; *să prevegheze* CC¹. 330, *să preveghe* CC². 304 ; *să se spaminteze* CT. Jean 47, 49, *se spăminte-se* PS. CP. XXI, 25 ; XXXII, 8 ; XXXIV, 4 ; à côté de *să se strămuteze* CC². 322 les textes ne nous offrent pas la forme sans *-ez*, mais l'emploi de celle-ci résulte indirectement de *stramutez* attesté à l'indicatif présent (v. plus haut, 203).

La terminaison *-esc*, etc. apparaît dans : *să curăţeşti* CT. Mathieu 24, *se se curaţească* PH. CP. CVIII, 14 ; *sa miroseasca* CC¹. 11 ; PO. Ex. 30 ; *să trebuiască* CPr. 40 ; CC². 442.

Sont fléchis sans *-esc* : *să desparţă* CM. 18 ; CPr. 136 ; CC². 126 ; PO. Gén. 1 ; IC. 42 ; *să împarţ* CT. Mathieu 38 ; Luc 69 ; CC¹. 86, *se împarţă* PS. CP. LXVII, 13 ; CT. Marc 43 ; Luc 65 ; CC¹. 163 ; CC². 333 ; PO. Gén. 21 ; *sa se impuţa* CC¹. 11 ; *sa paţă* CPr. 330 ; CC¹. 199 ; CC². 185.

Des formes avec *-esc* se croisent avec celles dépourvues de cette terminaison : *sa rapească* CP. VII, 3 ; IX, 30 ; CIII, 21 ; CP². IX, 30 ;

CIII, 21 ; PS. VII, 3 ; PH. CVIII, 11 ; CT. Marc 13 ; Jean 19, 38 ; CPr. 47 ; CC[1]. 142 ; CC[2]. 250, *se rapă* CV. XLIX, 3 ; PS. IX, 30 ; XLIX, 22 ; CIII, 21 ; CVIII, 11 ; PH. VIII, 3 ; IX, 30, *să rape* CP. CP[2]. XLIX, 22 ; CVIII, 11 ; *să slobodzesc* PO. Ex. 3, *să slobozească* CPr. 78, 209 ; CC[1]. 112 ; CC[2]. 63, 325, 622 ; PO. Gén. 37 ; Ex. 7 ; RLR. 50, *să sloboadză* PO. Gén. 43 ; Ex. 21, 30 ; *se omorească* PS. XXXVI, 32 ; CVIII, 17 ; CP. CVIII, 17 ; CT. Marc 65 ; CPr. 17 ; CC[2]. 210, 530, *să omor[i]* PO. Ex. 29, *să omoară* CC[1]. 43 ; CC[2]. 27, 68, 119 ; CP. CP[2]. XXXVI, 32 ; PO. Gén. 22 ; Ex. 1, 17, 21, 22, 32.

Pour la 1[re] sg. de *muri* les textes donnent *să moriu* : CC[1]. 117 ; CC[2]. 557 ; CV. XXVIII, 3. La 3[e] sg. et pl. de *cure* est *să cură* CPr. 276 ; CC[1]. 43. *Cumpli* et *împlea* font la 3[e] sg. et pl. en *-ă* et *-e* : *se cumplă* PS. CV, 23 ; CVIII, 13 ; PH. LXVII, 3 ; LXX, 13, *să cumple* CP. VII, 10 ; CV, 23, 27 ; *să împlă* CC[2]. 153, 378, 584, 598 ; PS. PH. LXX, 8 ; PO. Gén. 40 ; Ex. 25, 37, *să împle* CP. CP[2]. LXX, 8 ; CPr. 117, 224, 248, 330 ; CC[1]. 189 ; CC[2]. 27 ; P. 2. Comme 3[e] sg. et pl. de *încăpea* n'est attesté que *să încape* CT. Jean 68 ; CC[2]. 567.

Pour ce qui concerne le radical, nous avons à relever les formes suivantes :

I[re] conjugaison : *să adape* CC[2]. 480 ; CPr. 197 ; *se apăre* CV. LXIII, 3 (mais *să apere* CPr. 76) ; *se arate* CV. ; CPr. 51, 78, 192, 216 ; CC[1]. 16, 143 ; CC[2]. 138, 152 ; PO. Gén. 1, *să arräte* CL. XXIV, 735, *să arete* CC[2]. 333 ; *să blasteme* CPr. 150 ; PO. Gén. 27 ; *să înșale* CPr. 121, 248, 253, 275, 299 ; P. 1 ; *se leapădu-me* PS. CP. LXXXIII, 11, *se lepede* PS. CP. LXI, 5 ; CPr. 209 ; P. 5-6, *să lapede* CC[1]. 4 ; *să mă leagăn* CP. CP[2]. XV, 8 ; CC[2]. 25, *să se leagăne* (*se se leagăre*) CP. PS. XVI, 5 ; PV. XCV, 11 ; *se rebde* CV. CXLIX, 4-5 ; *să vatămi* CC[1]. 19, *se vatăme-se* CV. CVIII, 5 ; *să spari* (1[re] sg.) CPr. 190, *să se spare* (*ibid.*, 259, 275, 309) ; CC[1]. 46 ; CC[2]. 523, *să să spae* AA. XXVIII, 106, 109, *să ne spărem* CPr. 176 ; *să gioare* PO. Ex. 22 ; *să impresoare* CC[2]. 375 ; *să măsure* PO. Ex. 87 ; *să mănînc* (*se mărîncu*) CP. PS. PV. CI, 5 ; TM. 191 ; CT. Marc 64 ; PO. Gén. 25, *să mănînci* TB. 450 ; CT. Luc 64 ; CM. 23 ; PO. Gén. 3, *să mănînce* (*să mărînce*) CP. PS. XXVI, 2 ; LXXVII, 24 ; CV. ; TM. 189 ; CTd. 191 ; CT. Luc 33 ; Jean 18, 59 ;

CPr. 47 ; CC¹. 189 ; CC². 55, 115 ; PO. Ex. 2, 18 ; IC. 42 ; P. 6, 9, *să mince* PO. Gén. 31 ; *sa usuce* CC². 322.

II[e] conjugaison : *să caz* CP. PS. VII, 5, *să cază* CP. PS. V, 12 ; XXXIV, 8 ; CLIII, 27 ; PV. CLIII, 27 ; CV. ; TB. 360-362 ; CTd. 202, 219 ; CPr. 105, 171 ; *să şadza* TB. 465 ; CT. Mathieu 49, 58 ; Luc 108 ; Jean 18 ; CC². 98 ; DH. XI, 369 ; *sa scaza* CT. Luc 108 ; IP. 36 ; *sa văz* CP. PS. XXVI, 4 ; LXII, 3 ; CV. CI, 13 ; TM. 149 ; CPr. 79 ; PO. Gén. 9 ; AA. XX, 483, *sa vaza* CP. PS. IX, 32 ; XIII, 2 ; XV, 10 ; XVI, 2, etc. ; PH. IX, 32 ; CV. CLIII, 12 ; TM. 194 ; TB. 312 ; CT. Mathieu 11 ; Luc 36, 94 ; Jean 35 ; CPr. 105 ; PO. Gén. 8, 31 ; *să rami(ni)e* CPr. 137, 310 ; PO. Gén. 6, 44 ; TP. 154, 156 ; AA. XX, 458, 478 ; *se ţiniu* PH. CXVIII, 101, *să ţii* (*se ţiri*) CP. PS. XXXVI, 34, *să ţi(ni)e* CB. I, 23, 38, 51, 57 ; PH. CIV, 45 ; AA. XX, 480, 483 ; XXVIII, 105 ; DH. XI, 232 (*sa ţină* CL. XXIV, 728 est surprenant, puisqu'il ne concorde pas avec la morphologie du XVI[e] siècle ; peut-être faut-il l'interpréter toujours comme *să ţinie*) ; *să pociu* CPr. 20, 209, 234, 245 ; CC¹. 261 ; AA. XX, 479 ; *se pae* CV. CX, 13 (et aussi *să pare* CT. Mathieu 11, 38 ; CPr. 51, 273 ; CC². 16, 30, 34, 125, 327, 421).

III[e] conjugaison : *să crez* CT. Jean 34, *să crează* CP. PS. CLXII, 9-10 ; CTd. 227 ; CT. Luc 35 ; CB. I, 67, 72 ; DR. 2 ; DH. XI, 320 ; *să deşchiz* TB. 285 ; CC². 459, *sa deşchidza* CTd. 198 ; CT. Mathieu 82 ; Jean 37 ; *să închiză* CP. LXVII, 31 ; *să rîză* CP. CP². PS. XXIV, 3 ; CC². 441 ; *să aprinză* CT. Luc 36 ; *să arză* CT. Mathieu 52 ; CPr. 51, 153 ; P. 16 ; *să ascundză* PS. CP. LXIII, 6 ; PH. XVIII, 7 ; *să cuprinză* CP². LXVIII, 25 ; *să se închiză* CPr. 64 ; *să se încindză* PO. Ex. 32 ; *se întindză* PS. CP. LXXVIII, 9 ; *să pătrundză* PO. Ex. 21 ; *să pierz* PO. Gén. 6 ; PH. C, 8, *să piarză* CP. CV, 26 ; CXVIII, 95 ; PS. CV, 27 ; CXVIII, 95 ; CT. Mathieu 4, 46 ; Jean 35 ; CPr. 56, 105 ; CC¹. 25 ; AA. XX, 473 ; *se prindza* PS. PH. CP. LXVIII, 25 ; CT. Mathieu 88, 107 ; Jean 26, 28, 42 ; CPr. 200 ; CC². 216 ; *să purcează* CC¹. 181 ; PO. Ex. 14 ; *se raspundzu* CV. LXXIII, 10, *se raspundza* (*ibid.*, XI, 6-7) ; CT. Luc 106 ; CPr. 3, 42 ; *să tinz* CPr. 42, *se tindză* PS. CP. CXXIV, 3 ; PO. Gén. 3 ; *să vîndzu* GSI. X, 10, *să vinză* CT. Mathieu 108 ; Luc 108 ; Jean 24, 41 ; CC². 117 ; PO. Gén. 47 ; *se deştengu* CMţ. 231, *se deştinga* CV. XLIX, 2-3 ; PS. CP. XXX,

18; LIV, 16; TB. 312; CTd. 197, 200; CT. Mathieu 113; Luc 48; CPr. 47; *se ucigă* CV.; PS. CP. IX, 29; CTd. 211; CT. Mathieu 57, 107; Luc 98; Jean 14, 25, 35, 38, 60; CPr. 15, 22, 47; CC¹. 382; CC². 108; *să scoț* CC². 175, 244, *se scoață* CV. XCIII, 13; PS. CP. XXXIX, 15; PV. CLIII, 39; PH. XVII, 42; LIV, 9; CT. Mathieu 34; Marc 30; Jean 12; CPr. 29; CC¹. 21; CC². 157; AA. XX, 473; *se tremițu* (*să trimeț*) CV. LXXII, 8; IS. IV, 11; AA. XX, 457, *se tremiță* (*să tremeață, să trimeață*) CV. LXV, 4; TM. 53; CT. Marc 12, 19; CPr. 36; CC². 386; DH. XI, 349; *se vencu* (*se vînc*) PS. CLV, 19; PH. XVIII, 14, *se venci* PS. L, 6, *se vencă* PS. PH. CXVIII, 133; *se învîncu* PV. CP. CLV, 19, *să învingi* CP. CP². L, 6, *se învîncă* PV. CXVIII, 133; CPr. 68, *să învîngă* CP. CXVIII, 133; CC¹. 85; *să apue* CPr. 227; *să despoi* (= *despui*, de *despune*) CTd. 227; *se pu(n)iu* PS. CP. LXXII, 28; C, 6; PV. C, 6, *să puni* PO. Ex. 28, *se pu(ni)e* PS. CP. LXXVII, 7; CXII, 8; CLIV, 8; PV. CXII, 8; CLIV, 8; PH. LXXVII, 7; TB. 354; CTd. 206; CT. Mathieu 78; Marc 25; Luc 36, 101; CM. 18; CC². 296, 457; P. 11; CB. I, 63; AA. XX, 483; *se spu(n)iu* CV.; PS. CP. IX, 15; XXV, 7; XXXI, 5, etc.; TM. 151; CPr. 194, *se spu(ni)e* PS. CP. LXXVII, 5; XCI, 16; CV, 8, etc.; PV. CI, 22; TB. 312; CTd. 200; ICr. 1; PO. Gén. 32; *să supue* CP². CV, 273; *se cearâ* CV.; PS. CP. CIII, 21; CIV, 45; CT. Mathieu 4, *se ceae* PH. XIII, 2; LII, 8; TM. 46.

IVᵉ conjugaison : *să auz* CP. PS. XXV, 7; CV. LXXI, 1; TM. 49; S. 15, *să auză* CP. PS. XVIII, 4; XXXIII, 3; CLVIII, 1; PV. CLVIII, 1; CV.; CT. Mathieu 40; CPr. 25, 29, 105; CC². 415; AA. XX, 457; *se înghiță* CV. CLXIII, 14; PS. CP. LXVIII, 16; CTd. 228; CPr. 63; CC¹. 115; *să simțu* CB. I, 11, *să simțe* CT. Mathieu 16 (sur *să desparț, să împarț*, etc. cf. 207); *să viiu* CT. Mathieu 105; CC¹. 14 (la 1ʳᵉ sg. quelquefois aussi *să vii* CPr. 195, 196, 284, 335), *să vini* PO. Gén. 31; Ex. 34, *să vi(ni)e* CP. PS. XXXIV, 8; XXXV, 12; LIV, 16; LXVII, 17, etc.; PV. CI, 2; CV.; ICr. 16; TM. 104, 123; CTd. 222; CT. Mathieu 25, 40, 59, 89; Marc 16; Jean 42; CM. 11; CC². 423; PO. Gén. 32; AA. XX, 437; *să piei* (1ʳᵉ sg.) PO. Gén. 19, 45, *se piară* PS. LXVII, 3; LXXXII, 18; CVIII, 15; PV. XCI, 8; C, 8; CP. LXVII, 3; LXX, 13; CT. Mathieu 13, 75; Jean, 18, 40;

CPr. 68 ; CC¹. 25 ; CC². 80 ; TP. 160 ; P. 2 ; AA. XX, 483, *se piae* PH. LXVII, 3 (*ibid.*, LXXXII, 18 : *pie*), *să piae* PO. Gén. 41 ; *să răsare* CPr. 65 ; CC². 427, *să răsae* TB. 467 ; CTd. 220 ; *să sare* CPr. 50, *să sae* PO. Ex. 21 ; AA. XX, 484 (la dernière forme reproduit normalement le lat. *saliat*, tandis que *să sare* est résultée de la fusion de *să sară*, que nous n'avons pas trouvé dans les textes — comp. plus haut *să piară* —, avec *să sae* ; de la même manière s'expliquent, naturellement, *să răsae*, *să răsare*) ; *se învească* PS. XXXIV, 26 ; LXX, 13 ; CVIII, 29 ; PH. CP. CVIII, 29 ; PO. Ex. 28 ; *se iasă* CV. ; PS. CP. CVIII, 7 ; CLVII, 7 ; PV. CLIV, 3 ; CLVII, 7 ; TM. 80 ; TB. 330 ; CPr. 11, 44 ; CC². 370 ; PO. Gén. 8 ; IP. 36 ; DH. XI, 349 ; AA. XX, 483. Pour *să coaper*, *să mînț*, etc., v. 37, 71 (*să acopee* PO. Ex. 26, 28, si ce n'est pas une faute pour *să acopere*, pourrait être envisagé comme une forme analogique, pareille à *să ceae*, *să piae*).

71. *Imparfait de l'indicatif*. La 1re personne du singulier ne connaissait pas encore la terminaison *-m* et reproduisait directement, comme telle, la flexion latine ; *-m* actuel doit être expliqué plutôt par l'influence du verbe *am* que par celle de la 1re pl. de l'imparfait, comme on l'admet généralement (cf. H. Tiktin, *Rum. Elementarbuch*, § 245) ; il se peut même que le point de départ de cette flexion analogique ait été l'imparfait (1re sg.) de *avea* ; sur le modèle de *eu am* on a dit *eu aveam*, en établissant ainsi à la 1re sg. un parallélisme qui existait à la 2e sg. du présent de l'indicatif et de l'imparfait (*tu ai* — *tu aveai*).

Parmi les formes qui nous sont offertes par les textes il suffira d'en glaner quelques-unes : *cuvînta* PS. CP. CXIX, 7, *îmbla* PS. CP. CXVIII, 45 ; CXLI, 4, *întrista* PS. CP. XXXIV, 14, *învăța* PS. CXVIII, 47 ; CT. Jean 58, *lăsa* CV. XLII, 11, *pleca* PS. CP. XXXIV, 13, *ruga* CPr. 25 ; *cunoștea* (*ibid.*, 194), *plîngea* PS. CP. XXXIV, 14 ; *feri(i)a* PS. XVI, 4 ; CXVIII, 157 ; CP. CXVIII, 157, *glumi(i)a* PS. LXXVI, 7 ; CXVIII, 48, 78 ; CP. CXVIII, 48, 78, *goni(i)a* PS. CP. XXXVII, 21, *grăiia* PS. CP. CXVIII, 46 ; PV. PH. CXIX, 7 ; CTd. 213 ; CT. Jean, 58, *investi(i)a* PS. CP. XXXIV, 13, *plătia* PS. CP. LXVIII, 5, *protivi(i)a* PS. CP. CXVII, 10-12, *știia* CT. Mathieu 105 ; Jean 3.

La 3e pl. se distingue aussi de la flexion usitée aujourd'hui, dans le sens qu'elle n'est pas terminée par *-u* ; cet *-u* ne peut non plus être considéré comme provenant du présent de l'indicatif, 3e pl. (opinion partagée aussi par H. Tiktin, *l. c.*); puisqu'il fut introduit à l'imparfait à une époque tardive, lorsque *u* s'était en général amuï et que l'on ne disait plus *ei vădu*, *ei facu*, etc., mais *ei văd*, *ei fac*, cela exclut la possibilité d'expliquer l'adjonction de *-u* à la 3e pl. de l'imparfait par l'action des formes du présent de l'indicatif auxquelles on se reporte d'habitude ; cette fois aussi, il faut attribuer le *-u* de l'imparfait à l'influence de *avea*, notamment de *au* (3e pl. du présent de l'indicatif) : *ei au* amena *ei aveau*, à la place de *ei avea*, et de la même manière furent fléchis d'autres verbes.

Comme exemples de l'imparfait sans *-u* on peut citer : *adunra* PH. XLVI, 10, *aștepta* CT. Luc 9, *blăstema* PS. CP. LXI, 5 ; PH. CI, 9, *căsca* CC[1]. 399, *cînta* PS. CP. LXVIII, 13 ; PO. préf., *cugeta* PS. CP. XXXIV, 20 ; XL, 8 ; CT. Luc 9, *îmbla* PV. C, 6, *lega* TM. 148, *răbda* CPr. 2, *ruga* TM. 146 ; CT. Mathieu, 28, *striga* TB. 340 ; CC[1]. 399 ; *cădea* PH. LXXI, 9 ; *cerea* CP. LXXVII, 34, *cura* CC[1]. 367, *ducea* CP. CXXXVI, 3, *mergea* CT. Mathieu 33, *spunea* TM. 146, 147, *viia* PV. CVI, 34 ; TB. 360 ; CPr. 23, *zicea* TM. 147, 148 ; *auziia* CPr. 13, *bătjocuriia* CPr. 4, *blagoslovia* PS. CP. LXI, 5 ; CLVIII, 51, *cinsti(i)a* PS. CP. CXVIII, 33, *clătia* PS. CP. CVI, 27, *clevetia* PS. CP. CXVIII, 23, *dodeiia* PS. CP. XXVI, 2 ; XXXIV, 13 ; CXVIII, 137 ; PV. PH. CXVIII, 157, *feri(i)a* PS. CP. CII, 18, *gîndiia* PH. XXXIV, 20, *goniia* PV. PH. CXVIII, 157, *grăiia* PS. CP. XXXIV, 20 ; XXXVII, 13 ; C, 7 ; CT. Mathieu 28, 33 ; CC[1]. 399.

Les deux séries de formes que nous avons relevées montrent que les verbes de la IVe conjugaison avaient la terminaison *-i(i)a* (écrite ïа, ïꙗ, ïѧ et même ïѣ), qu'elles gardaient c'est-à-dire la voyelle caractéristique *i*, n'ayant pas encore été attirés par ceux de la IIe et IIIe conjugaisons qui leur transmirent la terminaison *-ea* ; *auzea*, *auzeai*, etc. ne sont guère connus au XVIe siècle.

Quant aux verbes en *-î* de la même conjugaison, ils se rapprochent de ceux en *-i* par le fait qu'ils gardent aussi la voyelle caractéristique de l'infinitif, leur terminaison à l'imparfait étant

-iia : *amărîia* PO. Gén. 26, *oboriia* (*ibid.*), *ocăriia* CPr. 121, 197 ; CC². 89, *omoriia* CC². 223, 528, *piriia* CPr. 11, *pogoriia* CC¹. 16 ; PO. Gén. 28 ; Ex. 33, *urîia* PV. LXXXII, 3 ; CXIX, 7 ; CP. XLIII, 11 ; LXXXII, 3 ; CXIX, 7 ; CLIII, 43 ; CLXI, 71 ; CC². 419 ; PO. Gén. 27 ; Ex. 1. Les textes qui montrent *i* conservé après *rr* (cf. 70) donnent naturellement *-iia* aussi dans ce cas : *uriia*, etc.

L'imparfait est rendu aussi par des formes périphrastiques, composées de l'imparfait de l'auxiliaire *a fi* et le participe présent : 1re sg. *era mărgîndu și apropiindu-me* CV. XXXVIII, 9-10 ; *era postindu-mă* CPr. 25 ; *era rugîndu-mă* CPr. 27 ; *era stînd* CV. XLII, 11 ; 3e sg. *era arătînd* CT. Luc 2 ; *era invățînd* CC². 465 ; *era știund* CC¹. 61 ; *era suspinînd* CC². 280 ; *era zăcînd* CT. Jean 39 ; *era zicînd* CC¹. 13 ; 1re pl. *eram mergînd* CPr. 38 ; 3e pl. *era așteptînd* CT. Luc 2 ; *era ducindu-se* CT. Luc 113 ; *era lăcuind* CC². 269 ; *era șăzind* CT. Marc 7 ; *stindu era* PS. CP. CXXI, 2. Exceptionnellement on trouve une forme périphrastique exprimée par l'imparfait et le participe présent de *a fi* + le participe passé : *era fiind invățați* CC². 544. Comme imparfait doit être considérée aussi la forme suivante avec l'auxiliaire *a vrea* et le subjonctif : *vrea să moară* « il était mourant » CT. Luc 29 ; Jean 13.

72. *Parfait simple.* Les désinences pour chacune des conjugaisons sont :

Ire conjugaison : Singulier, 1re pers. : *-ai*, alternant avec *-aiu* (à comparer *rădicaiu* PS. XXIV, 1 avec *rădicai* de CP. au même endroit) ; *-aiu* apparaît quelquefois changé en *-eiu* lorsqu'il était précédé par *i* : *prevegheiu* CP. CP². CI, 8 (*preveghiaiu* dans PS. PH.) ; 2e pers. *-aș(i)* ; 3e pers. : *-ă*, changé souvent en *-e* après *ș*, comme après *i* : *îmbrațișe* PO. Gén. 29, 48 ; Ex. 18 ; *îngrașe* PS. PV. CLIII, 15 (*îngrășă* CP.) ; *îngroșe* CV. CIV, 7 ; *întăroșe* PO. Gén. 38 ; *învermănoșe* PO. Ex. 16 ; *invîrtoșe* PS. LXXXVII, 8 ; CII, 11 ; CIV, 24 ; CXI, 8 ; CXVI, 2 ; CXXXV, 6 ; CXXXVIII, 6 ; CXLVII, 3 ; PV. CXI, 8 ; CXVI, 2, 10 ; CXXXV, 6 ; PH. CXVI, 2 ; CP. CXLVII, 3 ; CLIV, 1 ; PO. Ex. 7, 15 (*invîrtoșa* CP. LXXXVII, 8 ; CII, 11 ; CIV, 24 ; CXI, 8 ; CXXXVIII, 6). — Pluriel, 1re pers. :

-ăm(u) : *aflămu* CV. XXIV, 10 ; PS. CP. CXXXI, 6 ; *ernămu* CV. XCVIII, 14 ; *închinămu* PS. CP. CXXXI, 7 ; *întrămu* CV. ; PS. CP. CXXXI, 7 ; *lăsămu* CV. XXIV, 13 ; *lepădămu* CV. LXXXVIII, 3-4 ; *mutămu* CV. XVII, 10, 12 ; *răposăm* CPr. 51 ; *rugămu* CV. XXV, 13 ; *sărutămu* (*ibid.*, XXV, 13-14) ; *spîndzurămu* PS. PV. CP. CXXXVI, 2 ; *turburămu* PV. LXXXIX, 7 ; *ultămu* (*uităm*) PS. PH. CP. XLIII, 18 ; *vînslămu* CV. XXIV, 12 ; après *i*, *-ămu* est, naturellement, changé en *-emu* : *apropiemu* CV XXIV, 12 ; 2e pers. : *-at(u)* : *adăpat* CT. Mathieu 106 ; CC². 36 ; *ascultat* TM. 45 ; S. 3 ; *băgat* CPr. 15 ; *căutat* CC². 554 ; *cercetat* CC². 45 ; *dezmierdat* CTd. 224, 226 ; *giucatu* PS. CP. CXIII, 6 ; *îmbrăcat* CT. Mathieu 106 ; CC². 36 ; *îngrășatu* CV. CXXXII, 5-6 ; *lăsat* S. 17 ; *legat* CC². 554 ; *lepădat* CTd. 224 ; *spînzurat* CPr. 15 ; *vegheat* CPr. 181 ; *vindecat* CC². 554 ; 3e pers. : *-ară*, à côté duquel quelques textes donnent *-are* ; ainsi, dans PS. nous trouvons : *încredințare-se* LXXVII, 37 ; *învîrtoșare-se* LXVIII, 5 ; *lăudare-se* LXXIII, 4 ; *mîncare* LXXVII, 29, 45 ; *rădicare* LXXXII, 3 ; *spămîntare-se* LXXVI, 17 ; dans CT. Jean 28 : *încetare* ; on serait tenté d'y voir un changement de terminaison ou un phonétisme particulier, d'autant plus qu'on a *-e* pour *-ă* aussi ailleurs dans PS. : *doare* (= *doară*) LXXVI, 10 ; LXXVII, 19, 20 ; *făre* LXVIII, 5 ; LXX, 21 ; LXXVII, 40 ; XCIII, 4 ; CV, 43 ; CXXIV, 3 ; CXXXVIII, 24 ; mais ceux-ci doivent leur *-e* à l'influence de *către*, *între* (I.A. Candrea, *Psaltirea Scheiană*, I, CXLIV) ; étant donné que ces formes de parfait apparaissent quelquefois lorsqu'elles sont suivies de *se*, on pourrait supposer qu'il y a eu assimilation de *-ă* à l'*e* de *se* ; toutefois, ni cette explication ne peut être satisfaisante, puisqu'elle ne rend pas raison de tous les cas où apparaît *-are* ; il n'y a probablement là qu'une simple confusion avec le conditionnel en *-are* (v. plus loin), comme on peut l'induire du fait qu'on trouve ailleurs dans PS., inversement, le parfait en *-ară* à la place du conditionnel en *-are* ; ainsi au psaume LXXXVIII, 31, 32, où *îmblară*, *spurcară* sont écrits pour *îmblare*, *spurcare*, les conditionnels exigés par le contexte, à côté de *lăsare*, *ferire* ; de même, au psaume CXXXI, 3 on lit *suiră* au lieu du cond. *suire*, de sorte qu'on ne peut s'étonner si les copistes ou les imprimeurs ont mis par inadvertance aussi des conditionnels en *-are* à la place de par-

faits en *-ara*. Quant aux formes en *-ar* de PV. (*cugetar*, *lepadar* et plusieurs autres relevées par C. Găluşcă, *Slavisch-rum. Psalterbruchstück*, 75), elles ne sont que des cas de graphie tronquée, de sorte qu'il faut rétablir à leur place les formes en *-ară*.

Sur *-are* au lieu de *-ară*, v. aussi N. Drăganu, *Dacoromania*, III, 475, 493, 501, 916, qui attribue cette particularité, comme plusieurs autres, aux Saxons de Transylvanie qui auraient traduit ou copié quelques-uns des textes roumains anciens, hypothèse formulée aussi par C. Lacea, mais loin d'être en accord avec des faits dont le témoignage ne saurait être révoqué en doute (cf. A. Rosetti, *Grai şi suflet*, II, 167 et suiv.).

IIe conjugaison : Singulier, 1re pers. : *-ui*(*u*); 2e pers. : *-uş*(*i*); 3e pers. : *-u*. —Pluriel, 1re pers. : *-um*(*u*) : *cădzumu* CV. XCIV, 6 ; *implumu* PS. CP. LXXXIX, 14 ; CXXXV, 1 ; PV. LXXXIX, 14 ; CXXII, 3 ; PH. LXIV, 5 ; *putumu* CV. LXXXVII, 8 ; CT. Mathieu 72 ; CC^1. 151 ; PO. préf. ; *şedzumu* PS. PV. PH. CP. CXXXVI, 1 ; CPr. 37 ; *ţinum* PO. préf. ; *vădzum* PS. CP. XLVII, 9 ; LXXIII, 9 ; LXXXIX, 15 ; PV. PH. LXXXIX, 15 ; CT. EL. Mathieu, 3, 106 ; Luc 19 ; Jean 1 ; CC^2. 36 ; PO. préf., 41 ; 2e pers. : *-ut*(*u*) : *ţinrutu* TM. 45 ; *umplut* CT. Marc 33 ; *vădzut* CT. Mathieu 86 ; 3e pers. : *-ură* (sur *-ure* dans *cădzure* PS. LXXVI, 17 ; IP. 39 ; *vădzure* PS. LXXVI, 17, v. plus haut). Pour *rămînea* la forme forte de la 1re sg., *rămaş*, nous est donnée par CPr. 200.

IIIe conjugaison. Les formes faibles sont fléchies avec les mêmes désinences que celles de la IIe conjugaison : Singulier : *-ui*(*u*), *-uş*(*i*), *-u*. — Pluriel : *-um*(*u*) : *crezum* CPr. 36, 112 ; *cunoscum* CC^2. 533, 556 ; *începumu* CV. XXVI, 2 ; *născum* PS. CP. CLVI, 18 ; *străbătum* PH. LXV, 12 ; *trecum* CP. LXV, 12 ; CPr. 51 ; *-ut*(*u*) : *credzut* TM. 44 ; CT. Mathieu 86 ; Luc 99 ; Jean 17 ; S. 3 ; *cunoscut* CPr. 181, 209 ; *început* S. 5 ; *vă incredzut* TM. 44 ; *-ură*.

Les formes fortes ont au singulier les terminaisons : *-ş*(*u*), *-seş*(*i*), *-se*, au pluriel : *-sem*, *-set*, *-sera*. Un nombre assez grand de verbes présentent encore au XVIe siècle cette flexion, tandis qu'avec le temps ils ont été modifiés, notamment à la 1re sg. où la forme forte, reproduisant le type latin en *-si*, *-xi*, céda la

place à celle en *-sei*, refaite sur la 2e sg. Les exemples de parfait fort que nous fournissent les textes se groupent comme il suit : *aduș(u)* CV. CT. Mathieu 72; Marc 40; CPr. 48, 49; CC¹. 366, *aduset(u)* CV. XII, 8-9 (écrit *adusesetu*); CPr. 17; CC². 468; *ajunsem* CC¹. 49, *agiunset* CTd. 193; CC². 135; *aleș* CT. Jean 24; CC². 535, *alesem(u)* CV. LXXXIV, 14-LXXXV, 1; CPr. 36; *arș* CPr. 194; *ascunș(u)* PS. PH. CP. XXXIX, 11; CXVIII, 11; CT. Mathieu 105; CC¹. 194; PO. Gén. 3; *curș(u)* PS. CP. LVIII, 5; PH. LVIII, 5; CXVIII, 32, *cursemu* CV. LXXXVII, 6; *deprinset* CTd. 224, 228; *dereș(u)* PS. CP. LVIII, 5; *deșchiș(i)* PS. CP. XXXVII, 14; XXXVIII, 10; CLXVIII, 131; PV. CXVIII, 131; *deștinș(u)* PS. PV. CP. CLVII, 7; CTd. 195; CT. Jean 23; CPr. 17; CC². 201, *deștinsem(u)* CV. LXXXIV, 5; CPr. 50; *duș* CT. Mathieu 105; Jean 34; CPr. 47, 171, 181, 200, 278; CC². 190, *duset* CT. Mathieu 106; CC¹. 36, 42; *împinșu* PS. CP. CLVII, 5; *închișu* CV. LXXV, 12; *întorș(u)* PS. XXXI, 4; CXVIII, 59; PH. XXXI, 4; CXVIII, 59, 157; CP. CXVIII, 59; S. 5, *întoarset(u)* CV. CL, 11; CPr. 59; CC². 554; *înviș(u)* TB. 364; CTd. 208; S. 8, *învisem* CTd. 195; CC². 137; IP. 39; *merșu* TB. 364; CTd. 208, 210; CPr. 46, 200; CC². 195, *mersem* PO. Gén. 44, *merset* CT. Mathieu 40; Luc 31; *plînșu* TB. 421; CTd. 210, 211, *plînsem* PS. PV. PH. CP. CXXXVI, 1; *prinsem(u)* CV. LVIII, 11; CPr. 47; CC². 556, *prinset* TM. 227; CT. Mathieu 109; CPr. 15; CC¹. 394; *puș(u)* PS. CP. XXXVIII, 2; LXVIII, 12; LXXXVIII, 20, 28; C, 3; CXVIII, 106; PV. C, 3; PH. CXVIII, 106; TB. 362; CT. Luc 95; CPr. 128; PO. Gén. 24, *pusem* CP. CIV, 21; CC². 189, *puset(u)* TB. 364; CTd. 208; CPr. 93; *răspunș(u)* CV.; CPr. 46; PO. Gén. 31, *răspunsem* (*ibid.*, 43); *scoș(u)* PS. CP. LXXX, 11; CLI, 6; PV. CLI, 6; PH. C, 5; CT. Jean 59; CPr. 319; PO. Ex. 16, *scoasem* PO. préf.; ICr. 2, *scoaset* CT. Mathieu 96; Luc 62; *scriș(u)* CV. CLXIV, 13; CPr. 63, 200, 222; AA. XX, 491; *sparș* CC². 150, *sparset* CT. Mathieu 60; *spuș(u)* PS. CP. XXXIX, 6, 10; LXXII, 15; PH. XLII, 5; LV, 9; CXVIII, 13, 26; CTd. 226; CT. Jean 57; CC¹. 35; CC². 191, 540; PO. Gén. 41, *spusem* (*ibid.*); *storșu* PO. Gén. 40; *tinșu* PV. CVII, 10, *tinset* CT. Luc 109; *traș(u)* PS. PV. PH. CXVIII, 131; *tremiș(u)*, *tremeș*, *trimeș(u)* CV.

LV, 8-9 ; TM. 43, 44 ; CT. Luc 110 ; CPr. 25, 47, 132, *tremisemu* (*tremesem*) CV. XXXI, 8 ; CPr. 36, *tremiset* (*tremeset*) CPr. 25, 248 ; CT. Jean 17 ; *uciset*(*u*) CV. CXXXII, 7 ; CT. Mathieu 96 ; CPr. 15, 17 ; *viș*(*u*) CV. LXXIV, 8 ; CPr. 49 ; *ziș*(*u*) CP. PS. XV, 2 ; XXIX, 7 ; XXX, 15, 23 ; XXXI, 5 ; XXXVII, 17 ; XXXVIII, 2 ; XXXIX, 8, 11, etc. ; PV. LXXXI, 6 ; CXV, 2, etc. ; PH. XV, 1 ; XXXIX, 8 ; CV. ; TB. 420 ; CTd. 210, 211 ; CMț. 219 ; CT. Marc 40 ; Jean 34, 49 ; CPr. 46 ; CC¹. 366 ; CC². 535 ; PO. Gén. 20, 42 ; AA. XXVIII, 103, *dzisemu* CV. XXVIII, 6, *ziset* CPr. 19 ; PO. Gén. 44 (sur la terminaison de *dzisere* PS. LXX, 10, comme celle de *adausere* CT. Luc 110, v. 216) ; *zmulsemu* CV. XXIV, 5-6. Le verbe *invence* est fléchi tantôt d'après les formes en *-ș*(*u*), tantôt d'après celles en *-ui* : *invinse* CC¹. 192, 231, *învîncu* CV. V, 13 ; CPr. 42, 190, *învîncură* CP. CV, 41 ; CP². LXIV, 4 ; CL, 41 (pour *vence* ne sont attestées que les formes faibles : *vincu* PH. LI, 9, *vincură* PS. LXIV, 4 ; CV, 41 ; PH. CV, 41 ; LXIV, 14 ; CXL, 6 ; CP. LXIV, 4 ; comp. *prevîncură* PH. CXXVIII, 2). De la même manière se présente le parfait de *înțelege* : à côté de *înțeleș*(*u*) CV. LXXII, 3 ; PS. CP. LXXII, 16, 22 ; CXVIII, 95, 99, 104 ; CXXXIX, 13 ; CLV, 2 ; PV. CXXXIX, 13 ; CLV, 2 ; PH. LXXII, 22 ; CXVIII, 15 ; CXXX, 2 ; CT. Luc 80, *înțelesem* PS. PH. CP. LXXVII, 3 ; CPr. 37 ; CC². 46, 624, *înțelesetu* TM. 44 ; S. 8, nous avons *înțelegu* (3e sg.) CT. EL. Mathieu 46 ; Luc 110 ; Jean 13, 19 ; cette dernière forme, se trouvant seulement dans l'*Évangéliaire* de Coresi et dans EL., copié sur celui-ci, est suspecte, puisqu'on ne la retrouve ni dans d'autres textes du XVIe siècle, ni dans les dialectes ; elle semble bien avoir été forgée par Coresi ou ses collaborateurs (cf. §§ 73, 75). Cela ressort aussi de l'emploi par Coresi (*Psautier*, CIV, 30) de la forme *fierbu*, 3e sg. de *fierbe*, qui n'est pas moins suspecte et nous porte à croire qu'elle n'a jamais été usitée dans la langue parlée (la forme courante *fiarse* est donnée par PS., au passage correspondant à celui de Coresi. et par PO. Gén. 25). Une trace de l'ancien parfait de *ru*(*m*)*pe*, continuant le lat. *rupi*, *rupisti* etc., nous est conservée par PH., où nous trouvons *rupeși* XXIX, 12 ; LXXIII, 15, *rupe* XLIV, 2 ; CVI, 14, et par PV. qui donne *rupără-se* CVI, 14 ; ailleurs, ce sont les formes modelées sur le parfait en *-și* qui apparaissent (*rupse* PS. CVI, 14).

IVe conjugaison : Singulier, 1re pers. : *-ii(u)* ; 2e pers. : *-iș(i)* ; 3e pers. : *-i*. — Pluriel : 1re pers. : *-im(u)* : *audzim(u)* CV. XXVII, 11 ; PS. CP. XLIII, 2 ; XLVII, 9 ; LXXVII, 3 ; CXXXI, 6 ; *lăcuimu* CV. ; *sosimu* CV. ; la désinence de *ști* est *-um* : *știum* CPr. 45 ; CC². 624 ; 2e pers. : *-it(u)* : *audzitu* CV. CXXX, 11 ; *blăznit* CT. Jean 24 ; *căit* CT. Mathieu 86 ; *ferit* S. 7 ; *grăbit* S. 17 ; *indulcit* CTd. 224 ; *iubit* CTd. 228 ; S. 17 ; *părăsitu* CC². 554 ; *pocăit* TM. 44 ; *preemitu* (*priimit*) CV. XCII, 9-10 ; CT. Jean 8 ; *răstignit* CPr. 10 ; *socotit* CT. Mathieu 106 ; CC². 36 ; aux verbes en *-î* on a naturellement *-ît* : *urît* PO. Gén. 26. Le parfait de *veni* présente deux séries de formes; ainsi : 1re sg. : *venriu* CV. ; PS. PH. LXVIII, 3 ; 3e sg. : *vine* (*vene, vire, ve(n)re*) CP. PS. 4 ; LXXXII, 9 ; LXXXIX, 10 ; CI, 14 ; CVIII, 18 ; PV. LXXXIX, 10 ; PH. LIV, 6 ; LXXXII, 9 ; CI, 14 ; CVIII, 18 ; TM. 149 ; TB. 284, 289 ; CT. Mathieu 4, 8, 29, 45, 64 ; Luc 94 ; Jean 65 ; CPr. 17 ; CC². 22 ; PO. Gén. 7 ; 1re pl. : *vinem* (*venremu*) CPr. 45, 51 ; CV. ; 2e pl. : *vinet* CC². 421 ; 3e pl. : *vineră* (*ve(n)reră, venrără, vinrără, vînrără*) CP. XLIII, 18 ; LIV, 6 ; LXXVIII, 1 ; CIV, 31, 34, 40 ; CLIII, 17 ; CP². LXXVIII, 1 ; PS. XLIII, 18 ; LIV, 6 ; PV. LXXVIII, 1 ; PH. XLIII, 18 ; LXXVIII, 1 ; CIV, 40 ; CT. Mathieu 3, 24-27, 30, 50, 52, 59 ; Marc 3 ; Luc 37, 111 ; Jean 38 ; CPr. 2, 12, 36, 44 ; CC¹. 6 ; CC². 60, 160 ; PO. Gén. 7, 26, 31 ; Ex. 15, 16 ; celles-ci reproduisent les lat. *veni*, *venit*, etc., et à côté d'elles apparaissent les formes refaites par analogie sur les autres verbes de la IVe conjugaison, c'est-à-dire en *-ii(u)*, etc. : *venii(u)* CP. LXVIII, 3 ; TB. 364 ; CTd. 208 ; CT. Jean 32, 59 ; CPr. 44, *veni* PO. Gén. 8 ; CTd. 207, *venim* (*verimu*) CT. Mathieu 3, 106 ; CPr. 51 ; CC². 36 ; CV., *venit* CT. Mathieu 106 ; CC². 36, 524, *veniră* (*venriră*) PS. CIV, 31, 34, 40 ; PH. CIV, 34 ; CXVII, 11 ; TM. 322 ; CTd. 202 ; CT. Marc 5, 11 ; Jean 11, 60, 61 ; CC¹. 43, 182, 405 ; PO. Gén. 8 (aussi *venire* PS. LXXVIII, 1). Une flexion double de parfait est à constater aussi pour *învești*, mais due à d'autres raisons, notamment à l'emploi de ce verbe aussi sous la forme de la IIIe conjugaison, *învește* (cf. 198) ; à *învești* correspondent : *înveștiși* PS. PV. CIII, 2, *învești* PS. CP. XCII, 1 ; CVIII, 18 ; CXLVI, 8 ; PV. CXLVI, 8, *înveștitu* AA. XXVIII, 101, *înveștiră* PS.

CP. LXIV, 14; CP². LXXII, 6 (*invęştire* PS. LXXII, 6, avec *-ire*, comme plus haut *venire* et en outre *greşire* PV. CLIII, 5 ; *răstignire* S. 8 ; *scirnavire* PS. LXXVIII, 1 ; *sfătuire* (*ibid.*, LXXXII, 4) ; *slobozire* IP. 39 ; cf. 216) ; à *invęşte* se rattachent : *invascuşi* PH. CIII, 2, *invascu* (*ibid.*, XCII, 1 ; CVIII, 18), *invascura* (*ibid.*, LXIV, 14; LXXII, 6).

D'accord avec Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, II, § 267, qui explique *-şi* (2e sg.) par la réduction de *-şti* (< lat. *-sti*) dans des liaisons telles que **cîntaşti-tu* > *cîntaşi-tu*, S. Puşcariu, *Dacoromania*, I, 330, croit qu'un vestige de *-şti* se serait conservé dans un passage de CC². 211 : *tu iară proslăvişti-te*; cet exemple, tout à fait isolé, n'est pourtant pas probant : *proslăvişti-te* semble être une simple faute d'impression. D'après Al. Procopovici, *Rev. filologică*, II, 10, *-şi* serait l'ancienne désinence du plus-que-parfait (**cîntaşi* < lat. *cantasses*, devenu plus tard *cîntaseşi*), qui aurait été introduite au parfait, ce qui peut bien avoir eu lieu.

Quant aux autres formes du parfait qui ne correspondent pas tout à fait à celles du latin, nous croyons qu'elles peuvent être expliquées de la manière suivante. La terminaison *-ă* de la 3e sg. des verbes en *-a* doit avoir été refaite sur la 1re pl. *-ăm* et celle-ci, à son tour, trahit l'influence de la 1re pl. de l'indicatif présent, favorisée par le fait qu'une même forme apparaissait à la 1re pl. de l'ind. prés. et du parf. de la IVe conj. (*auzimu* — *auzimu* amenèrent *lăudămu* — *lăudamu* > *lăudămu*). Plus obscures sont les désinences de la 2e pl. : *-at*, *-ut*, etc. Il n'est pas exclu qu'elles aient leur point de départ dans des parfaits forts comme *dixistis*, etc. : celui-ci, après avoir donné **ziseste*, a pu devenir, par la syncope de *e* entre les deux *s*, **ziste*, d'où ensuite **zisete*, refait sur la 1re pl. *zisemu*, qui, en plus, influença sur la voyelle finale du premier, de sorte que celui-ci fut changé en *zisetu*; une fois que les parfaits forts, et très nombreux, avec *-set* se fixèrent dans la conjugaison, des formes analogues ont pu être introduites aux parfaits faibles (*lăudatu*, *tăcutu*, etc.). Autrement est envisagée cette flexion par L. Morariu, *Voi lăudatu*, Cernăuţi, 1928, et par Al. Procopovici, *l. c.*, II, 36, 45, 46 : *-at*, etc. ne serait que la désinence du parfait composé (*aţi lăudat*) transmise au parfait simple (d'après Procopovici, il aurait même existé un parfait simple **cîntaţi* < **cantatis*, qui aurait facilité cette substitution de désinences); une pareille hypothèse laisse pourtant inexpliqués les parfaits forts avec *-set* et si on se reporte à l'aroumain, on se demande pourquoi on y trouve p. ex. *voi trapsit* et non *voi trapta*, comme *voi aţi trapta*. Si *-ară* (3e pl.) a pris la place de **-aru* (< lat. *-arunt*), il faut y voir l'influence de *-ă* de la 3e sg. ; le présent de l'indicatif peut aussi avoir contribué à ce changement,

puisque *cîntă* (3ᵉ sg. et pl.) et *cîntămu* (1ʳᵉ pl.) se trouvaient en face de *cîntă* (3ᵉ sg.), *cîntămu* (1ʳᵉ pl.) du parfait ; sur *-ară* furent modelés ensuite **-uru* > *-ură*, **-eru* > **-eră*, **-iru* > *-iră*. L. Morariu, *l. c.*, 11 ; *Morfologia verb. pred. rom.*, Cernăuţi, 1924, I, 15, et A. Procopovici, *l. c.*, II, 11, 29, considèrent *-ară*, etc. comme désinence introduite au parfait d'un ancien plus-que-parfait (**cîntară* < lat. *cantarant*), qui aurait laissé aussi d'autres traces, notamment des formes dialectales de 3ᵉ sg. en *-ară* ; mais ces formes — qui apparaissent d'ailleurs assez tard, lorsque *cîntarăm*, *cîntarăţi*, par analogie avec *cîntară* (3ᵉ pl.), avaient remplacé *cîntăm*, *cîntat* — doivent être interprétées autrement, comme le résultat de la même analogie envahissant aussi la 3ᵉ sg. (*cîntară* a pu prendre naissance dans quelques régions une fois que *-ră* de la 3ᵉ pl. avait été introduit aux 1ʳᵉ et 2ᵉ pl.) ; si la survivance en roumain du plus-que-parfait de l'indicatif latin n'est guère prouvée, *-ară*, etc. du parfait reste inséparable de *-arunt* latin.

73. *Parfait périphrastique.* L'auxiliaire (placé la plupart du temps après le participe passé) apparaît à la 3ᵉ sg. comme *au*, se rencontrant ainsi avec la forme de la 3ᵉ pl. ; il y a toutefois aussi des exemples de *a* : *a fost* CPr. 286 (en même temps que *au fost*) ; AA. XX, 444 ; DH. XI, 349, 369 (à côté de *scris-au*) ; *rămas-a* AA. XX, 447 ; *a ţinut, a dat, ramas-a* DH. XI, 397 ; *a vrut* PH. XLIV, 12 ; LIV, 13 ; XCIII, 17 ; CV, 23 ; CXXVI, 1. Aux premiers de ces exemples, montrant l'emploi simultané de *au* et *a*, on peut ajouter : *m'a prinsu şi m' au dus* RLR. 52 ; *cire au postit, cire nu se-a postit* IP. 36 ; *cîte a vrut faptu-le-au* PH. CXXXIV, 6. Une preuve de cette inconséquence nous est donnée aussi par la manière dont Michel-le-Brave écrit les formes de parfait dans quelques-unes des notices qui nous sont restées de lui ; une fois il met : *ce-au trimes* DH. III¹. 322, d'autres fois : *ce-a trimes* (*ibid.*, IV¹. 22), *s'a dăscuparatu* RI. IV, 543. Que peut-on en déduire ? Malgré les cas relatifs nombreux de *a*, il serait hasardé d'admettre que celui-ci était effectivement employé à la 3ᵉ sg. ; probablement que les exemples cités doivent être interprétés comme des négligences graphiques, et cela d'autant plus que *a* apparaît aussi au pluriel : *a fostu* RLR. 49 (comp. *a fost mînat* AIIN. III, 545 ; *a fost luatu* CB. I, 38) ; *a vrutu* PH. LXXX, 14 ; RLR. 52 ; *a zis* IN. V, 279.

Le verbe *vie* et son composé *învie* présentent les formes sui-

vantes : *am vis* (1re sg. et pl.) CTd. 224; TB. 229, *ai visu* CTd. 213; TB. 423, 450, *au visu* (3e sg. et pl.) CTd. 205, 211, 224, 225; TB. 340, 421, 469; CC¹. 74; CC². 612; *învisu-ai* PS. CP. LXX, 20; CXVIII, 93; PH. CXVIII, 93; D. II, 311, *au învis* CPr. 87, 220; CC¹. 9. Pour *învinge* nous avons des formes doubles : *ai învins* PO. Gén. 32, *au învins* (*ibid.*, préf.), *ai învincut* CC². 90, *au învincut* CC¹. 54. Aux formes relevées au parfait simple pour *înțelege* correspond *am înțelegut*, employé seulement par Coresi (CC². 69).

Un cas de parfait composé avec le part. passé féminin semble être *au mersă* CB. I, 56, 57, bien que la terminaison *-ă*, écrite par *-ъ*, pourrait être plutôt un simple signe graphique (sur cette forme de parfait, v. en dernier lieu T. Papahagi, *Grai și suflet*, I, 227; Th. Capidan, *Junimea lit.*, XIV (1925), 279, 285; Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, 74; S. Pușcariu, *Dacoromania*, IV, 1360).

Le parfait périphrastique est exprimé aussi par le parfait simple ou composé de *a fi* + participe présent ou (plus rarement) participe passé. Nous avons ainsi, d'une part : *fuiu lucrîndu* CV. XVIII, 12-13; *fu-mi mergîndu* « je m'en allai » CPr. 46; *pogorîtu fusei* TM. 81; *fu cercetînd* CPr. 23; *fu ducîndu-se* CT. Luc 84; *fu șezînd* CT. Marc 8; *fu slujind* CT. Luc 2; *tremurat fu* PS. CP. XVII, 8; *fu zăcînd* CT. Mathieu 30; *fu venit* CPr. 17, 28; *fum veselindu-nă* PS. PV. PH. CP. CXX, 3; *fu purtîndu-ne noi* CPr. 50; *fură curînd* « ils coururent » CPr. 46; *fu ducîndu-se ei* CT. Luc 48, 85; CC¹. 279, 282; CC². 483; *fu trecînd* (*trei zile*) PO. Gén. 40; d'autre part : *au fost ședzîndu* CB. I, 26; *au fost zăcînd* CC². 423; *ați fost îmblînd* CPr. 219.

74. *Parfait du subjonctif.* Le seul fait à noter est l'emploi quelquefois de l'auxiliaire non sous la forme invariable *sa fi*, mais fléchi selon les nombres et les personnes : *sa fiu botezat* CPr. 124; *să fiu lucrat* CC¹. 370; *sa fie auzit* CT. Marc 30; *sa fie dat* CC¹. 327; *să fie născut* CC¹. 390; *să fie zis* CC¹. 168.

75. *Plus-que-parfait.* La 1re sg. du plus-que-parfait simple présente la désinence *-se*, non *-sem* : *gatise* TM. 227; CTd. 228;

porîncise CM. 23. Au pluriel on a pour la 1[re] pers. *-sem* (jamais *-serăm*), pour la 2[e] *-set* : *grăiset* PO. Gén. 43 (cf. § 81, la conjugaison de *fi* et *cere* ; *adusesetu* CV. XII, 8-9 est probablement écrit mal à propos au lieu de *adusetu*, donc une forme de parfait ; cf. Candrea, *Psalt. Scheiană*, I, CXCI) ; la 3[e] pers. est identique à la même pers. du sing. (*-seră* est tout à fait inconnu) : *cumpărase* CC². 160 ; *descălecase* PO. Ex. 14 ; *întrase* CC¹. 228 ; CC². 426 ; PO. Ex. 1 ; *văzuse* CT. Luc 6 ; CC². 198 ; *crezuse* CC². 223 ; *dusese* PO. Gén. 39 ; *întinsese* (*ibid.*, Ex. 37) ; *învisese* CC². 424 ; *mersese* CT. Jean 39 ; PO. Ex. 14 ; *auzise* CT. Luc 6 ; CPr. 51 ; *eșise* CT. Marc 68 ; CPr. 51 ; CC¹. 229 ; PO. préf. ; *gătise* CT. Luc 112 ; *rodise* CM. 24 ; *venise* CT. Luc 111 ; Jean 19 ; CC². 505. Comme dans d'autres cas (v. §§ 72, 73), *înțelege* montre une flexion spéciale chez Coresi : *înțeleguse* CC². 225.

D'un usage courant sont les formes périphrastiques, notamment celle composée de *am fost*, etc. et le participe passé (accordé parfois avec le nom qui y est apposé) : 1[re] sg. : *am fost cugetat* CC². 9 ; *am fostu cumpărat* CB. I, 26 ; DR. 5 ; 3[e] sg. : *au fost audzit* PO. Ex. 16 ; *au fost greșit* CC². 171 ; *au fost lăsat* CM. 2 ; *au fost poruncit* PO. préf. ; *au fost spus* CC¹. 13 ; *au fost trimes* AA. XX, 473 ; *fost-au viată* CC¹. 27 ; *au fost zăcut* CC². 64 ; 3[e] pl. : *au fost mers*, *au fost grăit* DH. XI, 349 ; *a fost mînat* AIIN. III, 545 (cf. § 73) ; *au fost muriți* CC². 228.

Une seconde forme, très fréquente aussi, est celle résultée de la juxtaposition de l'imparfait de *a fi* et du participe passé : 3[e] sg. : *era adus* CC¹. 233 ; *era apus* PO. Gén. 28 ; *era auzit* (*ibid.*, 347) ; *era dobîndit* (*ibid.*, 12) ; *era eșit* (*ibid.*, 27) ; *era grăit* CC¹. 376 ; *se era împărățit* CC². 201 ; *se era împreunat* (*ibid.*, 213) ; *era început* CC¹. 307 ; *era încetat* CC². 430 ; *se era înfricoșat* CC². 431 ; *era mers* CT. Jean 19 ; PO. Gén. 31 ; *se era proslăvită* CC². 213 ; *era scos* PO. Gén. 2 ; *era văzut* CPr. 78 ; *era venit* CT. Jean 26, 29, 39 ; CV. LXXXV, 7 ; CC¹. 71, 233 ; CC². 109 ; PO. Gén. 19 ; *era viat* CC¹. 37 ; *era zăcut* CT. Jean 64 ; *era zis* PO. Gén. 12, 34 ; 1[re] pl. : *eram morți* CTd. 191, 221 ; 3[e] pl. : *era auziți* CC¹. 128 ; *era căzuți și greșiți* CC¹. 190 ; *se era culcați* PO. Gén. 19 ; *era dormit* CC¹. 118 ; *era eșiți* CT. Luc 17 ; CC¹. 210 ; CC². 374 ; PO. Ex. 14 ; *era înțeles* CC¹. 376 ; *era lăcuiți* PO.

Gén. 16 ; *se era lepadați* CC^{2}. 544 ; *era merși* CV. LXXXIII, 13 ; CT. Marc 13 ; *era pățiți* PO. Ex. 18 ; *era trecute* CC^{2}. 394 ; *era vadzuți* CV. XXXIII, 4 ; *era veniți* CT. Marc 32 ; Luc 19 ; Jean 39 ; *era venite* CT. Luc 111 ; *era zidit* PO. Gén. 11.

Comme formes extrêmement rares il y a à noter : *avea agonisit* CT. Mathieu 79 ; CC^{2}. 329 ; *auzila avea* CC^{2}. 503 (cf 223) ; *auzit fusesi* (*ibid.*, 368) ; *fusese vadzut* TB. 287 et *fusese zis* (3e sg.) CC^{2}. 221 ; *fu ese purtind* (3e pl., *ibid.*, 64).

76. *Futur.* L'auxiliaire *voi* se présente de cette manière : Singulier, 1re pers. : *voiu* ; 2e pers. : *veri* et *vei* : *veri adevăra* TM. 99, 100 ; GS. I, 256 ; *veri afla* PS. CP. XXXVI, 10 ; *audzi-veri* CV. LXXI, 2 ; *veri bucina* CTd. 201 ; *veri cădea* CT. Mathieu 7 ; *cauta-veri* PV. PH. XI, 8 ; *veri cunoaște* CC^{1}. 31 ; *despărți-veri* PH. LXVII, 10 ; *impărți-veri* PS. CP. LXVII, 10 ; *ințelege-ver*, *intiraba-ver* (= *intreba-veri*) AA. XX, 444 ; *la-veri* PS. CP. 4, 9 ; *ver mînca* PO. Gén. 2 ; *paște-veri* CP. II, 9 ; *prăvi-veri* PS. CP. XC, 8 ; *sluji-veri* CT. Mathieu 7 ; *veri tăcea* PS. XXVII, 1 ; *veri veni* PS. C, 2 ; TB. 416 ; CTd. 209, *veni-veri* CP. C, 2 ; *veri zice* CT. Mathieu 19 ; AA. XX, 456 ; *vei asculta* PO. Ex. 15 ; *vei atinge* CTd. 226 ; *vei cauta* AHN. III, 546 ; *vei ceti* PO. préf. ; *vei ingrodzi* CTd. 226 ; *uey mury* TP. 148-150 ; *uey sskimba* (*ibid.*, 148) ; *vei vedea* PO. préf. ; 3e pers. : *va* (*nastavi-vrea* PH. XLIV, 5 ne peut être considéré comme forme de futur ; il faut y voir une confusion avec le conditionnel dont l'auxiliaire est *vrea* et sur lequel v. § 77). Est attestée aussi une forme avec *a* à la place de *va* : *s'a alege* CB. I, 26. — Pluriel : 1re pers. : *vom*, *vrem*, *văm* (*vem*) ; pour le premier il est inutile de citer des exemples qui se rencontrent à chaque pas ; il convient toutefois de relever *ne uom engrupare* = *ne vom ingropa* TP. 146, où la forme non apocopée de l'infinitif a été probablement introduite par inadvertance (cf. 230) ; *vrem* est très fréquent, comme on peut le voir par ces exemples : *adauge-vrem* AA. XXVIII, 104 ; *vrem aștepta* CT. Luc 31, *aștepta-vrem* (*ibid.*, Mathieu 40) ; *vrem audzi* RLR. 47 ; *vrem bea* CT. Mathieu 19 ; *vremu cadea* TM. 124 ; *vrem cinta* PS. PV. CXXXVI, 4, *cînta-vrem* CP. CXXXVI, 4 ; *întra-vrem* PH. CXXXI, 7 ; *vremu invence* TM. 126 ; *vremu lacui* CV. CXXX, 6-7 ; *vremu lasa* TM.

124 ; *mări-vrem* PH. XI, 5 ; *vrem merge* CT. Jean 24 ; *vrem mînca* CT. Mathieu 19; *mîntui-nă-vremu* CV. CLVI, 10; *răstigni-vrem* TM. 147; *rrupe-vrem* PH. II, 3; *vrem ști* RLR. 47; *ne vrem tăveli* IC. 48; *vrem ținea* CC¹. 171 ; *vrem trimite* RLR. 4; *vremu ucide* CV. L, 9; CPr. 47; *vrem vedea* TM. 189, *vedea-vrem* PH. XXXV, 10; *văm* apparaît surtout chez Coresi : *aduna-văm* CC². 400; *văm află* CT. Jean 26; *văm arăta* CC². 20; *arunca-văm* CT. Luc 17 ; *văm asemăna* CT. Marc 17; *văm auzi* CC². 6, *auzi-văm* (*ibid.*, 40) ; *văm crede* CT. Mathieu 113 ; CC¹. 2; *văm cumpăra* CT. Jean 18; *văm cunoaște* CC². 37 ; *dobîndi-văm* CC². 20, 400; *ne văm închina* CT. Jean 12 ; *încungiura-ne-văm* CC². 400; *ne văm ispăsi* CC². 27 ; *văm învie* CPr. 293 ; *văm lăsa* CT. Marc 32 ; Jean 40 ; *văm merge* CT. Luc 42 ; CC². 41 ; *mîntui-ne-văm* CT. Luc 4; *văm osîndi* CC². 18, 20 ; *văm pierde* PO. Gén. 19 ; *văm pune* CT. Marc 17; CC². 20; *putea-văm* CT. Marc 47 ; CC¹. 376 ; *ne văm sălbătici* CC². 20; *schimba-ne-văm* (*ibid.*, 400); *văm secera* CPr. 214; *văm semăna* CC². 387 ; *ne văm spăsi* (*ibid.*, 6) ; *văm tăcea* CC². 20 ; *văm tocmi* CT. Mathieu 115 ; *văm vedea* CC². 19 ; *văm vie* CPr. 331; *văm zice* CT. Mathieu 85; plus rarement est attesté *vem* : *vem chema* et *chema-vem* PH. XIX, 10 ; LXXIX, 19 ; *intra-vem* (*ibid.*, CXXI, 1); *lepăda-vem* (*ibid.*, II, 3), *ne vem lepăda* CC¹. 85 (peut-être une faute d'impression, pour *ne vom l.*, puisque chez Coresi on ne trouve nulle part ailleurs *vem*) ; *mări-ne-vem* PH. XIX, 6 ; *ne vemu proslăvi* TM. 126 ; *vedea-vem* (*ibid.*, 147) ; 2ᵉ pers. : *vreți* et *veți* : *audzi-vreți* PS. XCIV, 8, *vreț audzi* RLR. 47 ; *cunoște vreț* CL. XXV, 36; *vreți gice* CV. CXVII, 1, 2-3; *luminra-ve-vreți* PH. XXXIII, 6 ; *vreți muri* PO. Gén. 3 ; *preemi-vreți* CV. CLXII, 13; *vreți vedea* CV. XX, 12; *asculta-veți* CP². XCIV, 8 ; *cădea-veți* CPr. 51 ; *cunoaște-veți* CT. Mathieu 22 ; *veți grăi* (*ibid.*, 36) ; *veți judeca* CC². 18; *veți vedea* CP. épilogue; 3ᵉ pers. : *vor*.

Pour le futur formé toujours avec *voi*, mais suivi du subjonctif, nous pouvons citer : *voiu să viiu* CC². 85 ; *vei să te pleci* PO. Ex. 10 ; *va să fugă* PO. Gén. 31 ; *va să ivească* CC². 43 ; CT. Luc 94 ; *va să judece* CPr. 40; CC². 39 ; *va să se mîntuiască* CT. Luc 113 ; *va se spue* CV. LXXX, 4 ; *va să vie* CPr. 333; CC². 120; *vom să greșim*, *vom să înțelegem* AA. XX, 473 ; *va să înțele-*

gem CC². 529 ; *vam să rugam* CC¹. 307 ; *vor sa vie* CT. Jean 19.

Le futur composé de *voiu fi* + participe présent n'exprime pas toujours une action présumée, comme dans la langue d'aujourd'hui, mais apparaît aussi avec la même fonction que celle du futur habituel (*voiu* + infinitif) ; de cette manière sont employés : *voiu fi batind* PO. Ex. 12 ; *voiu fi eșind* (*ibid.*, 9) ; *te vei fi ivind* (*ibid.*, 10) ; *vei fi ținind* (*ibid.*, 15) ; *va fi așteptind* CT. Mathieu 103 ; *va fi dzicind* PO. Ex. 7 ; *va fi lepadindu* CB. I, 8 ; *se va fi marturisind* CT. Mathieu 108 ; CC¹. 389 ; *va fi navălind* PO. Ex. 1 ; *va fi rămiind* (*ibid.*, 12) ; *se va fi taind* (*ibid.*, Gén. 34) ; *va fi venind* (*ibid.*, 43) ; *vreți fi grăind* CT. Mathieu 36 ; *veți hi imblindu* CB. I, 6, 9, 10 ; *veți fi socotindu și știindu* (*ibid.*, 6) ; *veți hi ingaduindu, veți hi urîndu* (*ibid.*, 8).

Très caractéristique pour la langue du XVI[e] siècle est le futur construit avec l'auxiliaire *am* et l'infinitif ; ainsi : *am a bea* CT. Marc 64 ; CC¹. 390 ; *am a mă intoarce* CC². 244 ; *am a trimete* S. 10 ; *are a afla* CC². 256 ; *are a cădea* (*ibid.*, 96) ; *are a chinui* CT. Mathieu 71 ; *are a flaminzi* (*ibid.*, Jean 21) ; *are a gusta* (*ibid.*, 33) ; *are a se însetoșa* CC². 8 ; *are a întreba* (*ibid.*, 40) ; *are a se intuneca* (*ibid.*, 248) ; *are a marturisi* (*ibid.*, 593) ; *are a merge* CT. Jean 29 ; CC¹. 65 ; *are a muri* CC². 80, 112 ; *are a opri* (*ibid.*, 268) ; *are a se scula* (*ibid.*) ; *are a scurta* (*ibid.*, 460) ; *are a secera* (*ibid.*, 575) ; *are a sui* (*ibid.*, 609) ; *are a trece* CT. Marc 61 ; *are à vedea* CT. Jean 33 ; CC². 112 ; *are a veni și a naște* CC¹. 180 ; *a veni are* CT. Mathieu 69 ; *avem a mulțemi* RLR. 50 ; *avăm a muri* CC². 604 ; *avăm a peri* (*ibid.*, 244) ; *avăm a priimi* (*ibid.*, 50) ; *aveți a înțelege* CV. CIV, 5 ; *aveți a vedea* (*ibid.*, CIV, 6-7) ; *au a goni* CC². 268, 539 ; *au a muri* (*ibid.*, 85) ; *au a pazi* (*ibid.*, 539) ; *au a trece* CT. Luc 107.

Le futur avec *vei* ne peut guère être dû à l'influence du substrat illyrien ou thrace, comme certains philologues l'ont considéré (cf. t. I, 34). Puisque la périphrase *volo* + infinitif n'était pas inconnue au latin et qu'on la trouve aussi ailleurs en roman (cf. t. I, 181), c'est bien au latin que remonte le futur tel qu'il se présente en roumain. L'albanais, le néo-grec et même le serbe et le bulgare connaissent, il est vrai, une forme de futur analogue, et il est possible que son point de départ doive être cherché dans le grec byzantin, d'où elle aurait péné-

tré en albanais. A la rigueur, on peut admettre que le futur roumain n'est pas tout à fait indépendant de celui du néo-grec (et de l'albanais), dans le sens que s'il provient du latin, il se trouva en face de la périphrase similaire du grec byzantin (θέλω + infinitif) et, appuyé par celle-ci, il s'imposa comme forme caractéristique de la conjugaison roumaine. Cf. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, 104.

Il résulte des citations données plus haut que l'auxiliaire de la 1re pl. apparaît bien des fois aussi sous la forme *vem*, *văm*. Cette constatation vient infirmer la dérivation admise jusqu'ici : *vom* < lat. *volumus* ; *vem* et *văm* montrent qu'il faut partir de *vrem*, réduit à *vem* (comme *veți* < *vreți*) et celui-ci, après avoir passé à *văm*, devint *vom*, avec *ă* > *o* sous l'influence des deux labiales.

77. *Conditionnel.* Les formes du présent du conditionnel avec *ași*, etc. sont pareilles à celles employées de nos jours, sauf qu'à la 3e pers. sg. et pl. l'auxiliaire est *ară* et *are* (la 1re pers. sg. est écrite d'habitude *ași*, *aș(u)* ; nous avons ainsi, au singulier : *ară afla* CPr. 21 ; *ară apăra* (*ibid.*, 20) ; *ară aprinde* TB. 330 ; *se ară bucura* CT. Jean 33 ; *ară chema* PO. Gén. 2 ; *ară cure* PH. LXI, 11 ; *ară dobîndi* CT. Mathieu 69 ; CC¹. 273 ; *ară dzăce* TB. 452 ; *ară întra* CV. CXVI, 8-9 ; *ară întreba* CT. Luc 96 ; *ară învie* CTd. 223 ; *iubi-v'ară* CT. Jean 52 ; *ară merge* (*ibid.*, Marc 27) ; *ară muri* PO. Gén. 35 ; *ară părea* CPr. 52 ; *ară pipăi* CT. EL. Mathieu 32 ; *ară prăvăli* CTd. 219 ; *ară ruga* CC¹. 160 ; *ară scula* PH. XXVI, 3 ; CC². 423 ; *ară slobodzi* CTd. 219 ; *ară spune* CPr. 33 ; *ară trebui* TM. 121 ; *ară trece* CT. Mathieu 72 ; *ară vedea* (*ibid.*, Jean 33) ; *ară veni* CPr. 52 ; *ară zice* CT. Mathieu 83 ; *are aprinde* CTd. 203 ; *are dzăcea* et *are putea* (*ibid.*, 214) ; au pluriel : *ară arde* TB. 330 ; *ară atinge* CT. Marc 27 ; *ară deșchide* TM. 150 ; *ară dodei* PH. LXXX, 15 ; *ară înderepta* (*ibid.*, CXVIII, 5) ; *s'ară pocăi* TM. 156 ; *ară putea* CT. Mathieu 99 ; CPr. 50 ; CC¹. 9 ; TB. 330 ; *ară ținrea* PH. CXXXII, 12 ; *ară trage* TB. 330 ; *are arde, are putea, are trage* CTd. 203. Lorsque dans la périphrase l'auxiliaire occupe la deuxième place on trouve les mêmes formes qu'aujourd'hui : *iubire-ași* CTd. 228 ; *rugare-ași* CV. LXXXI, 10 ; *zicere-ați* CT. Mathieu 72 ; CC¹. 152 (mais aussi avec *-e* supprimé devant l'auxiliaire : *ascultar' ară* CT. Luc 84 ; *preveghe(a)r' ară* (*ibid.*, Mathieu 103 ; Luc 67).

Le présent du conditionnel est rendu aussi par une forme non

périphrastique, tombée en désuétude aujourd'hui en daco-roumain, et présentant, d'après les conjugaisons, les désinences suivantes : Singulier, 1[re] pers. : *-are* (et *-aru*), *-ure*, *-ere* (*-eru*), *-ire* (*-iru*) : *intrare* PV. CP. CXXXI, 3 ; *uitare* PV. CP. CXXXVI, 5 (*custarem* PO. Gén. XVIII, 10 ne saurait être qu'une faute, due à la confusion avec la 1[re] pl.) ; *destinsere* PV. CP. CXXXVIII, 8 ; *mersere* PV. CP. CXXXVII, 7 ; *flaminzire* CP. XLIX, 12 ; *pomenire* PV. CXXXVI, 6 ; *suire* PV. CP. CXXXVIII, 8 ; *întraru* PS. CXXXI, 3 ; *ultaru* (*ibid.*, CXXXVI, 5) ; *destinseru* (*ibid.*, CXXXVIII, 8) ; *merseru* (*ibid.*, XXII, 4 ; CXXXVII, 7) ; *flămindziru* (*ibid.*, XLIX, 12) ; *suiru* (*ibid.*, CXXXVIII, 8) ; 2[e] pers. : *-ari* (et *-are*), *-uri*, *-eri* (*-ere*), *-iri* : *ascultari* CP. LXXX, 9 ; *căutari* (*ibid.*, CXXIX, 3) ; *uciseri* (*ibid.*, CXXXVIII, 19) ; CPr. 52 ; *ascultare* PS. LXXX, 9 ; TM. 153 (cf. *ibid.*, 151, où il faut lire la même forme, au lieu de *ascultaret*) ; *tăere* TM. 154 ; *ucisere* PV. CXXXVIII, 19 ; 3[e] pers. : *-are*, *-ure*, *-ere*, *-ire* : *lăsare* PH. LXXXVIII, 31 ; CPr. 165 ; CC[1]. 156 ; *lucrare* CPr. 118 ; *prevegbiare* PS. CXXVI, 1 ; *vegbere* PV. CP.. CXXVI, 1 ; *rupsere* TM. 122 ; *zisere* CT. Mathieu 103 ; *biruire* TM. 151 ; *greşire* CT. Mathieu 75 ; *iubire* CPr. 72, 74 ; *lovire* CT. Mathieu 14 ; *năstăvire* CPr. 20 ; *ocărire* CV. CLX, 10 ; *perire* TM. 151 ; *rătacire* CC[1]. 26 ; *străjuire* PH. CXXVI, 1 ; *trebuire* CC[1]. 91, 365 ; *zidire* PS. PV. CP. CXXVI, 1. — Pluriel, 1[re] pers. : *-arem*, *-urem*, *-erem*, *-irem* : *arătarem* CPr. 72 ; *însetoşarem* CC[2]. 177 ; *radicarem* PS. XLIII, 21 ; *ultaremu* PS. CP. XLIII, 21 ; *viseremu* CV. CXXX, 13 ; AA. XXVIII, 103 ; *iubirem* CPr. 73 ; *pomeniremu* TM. 124 ; *priimirem* CPr. 74 ; 2[e] pers. : *-aret*, *-uret*, *-eret*, *-iret* (*-uret*) : *ascultaret* TM. 48 ; *cautaret* CPr. 52 ; *chemaret* (*ibid.*, 58) ; *giudecaret* PH. LVII, 2 ; *lăsaretu* CT. EL. Mathieu 17, 77 ; CC[2]. 320 ; *plecaret* PS. PV. CP. CXXX, 2 ; *ţinruretu* TM. 48 ; *întoarse[re]tu* PS. VII, 13 ; CT. EL. Mathieu 74 ; *chinuiretu* CV. CLIV, 9-10 ; CPr. 60 ; *durmiretu* PS. CP. LXVII, 14 ; *grăiretu* PH. LVII, 2 ; *sfirşiretu* CV. CXVIII, 5 ; *ştiuret* CPr. 71 ; 3[e] pers. : *-are*, *-ure*, *-ere*, *-ire* : *ascultare* CT. Mathieu 75 ; *imblare* CP. LXXXVIII, 31 ; *intrare* PS. CP. XCIV, 11 ; *întăritare* CPr. 73 ; *lăsare* PS. PH. CP. LXXXVIII, 31 ; *săturare* PS. LVIII, 16 ; *spurcare* PH. CP. LXXXVIII, 32 ; *învincure* CP. CP[2]. XVIII, 14 ; *vencure* PS. XVIII, 14 ; *ferire* PS. LXXXVIII, 32 ; CXXXI, 12 ; PV. CXXXI, 12 ;

CP. LXXXVIII, 32 ; *lăcuire* CV. XCI, 12-13 ; *păzire* CP. CXXXI, 12.

Le passé du conditionnel est rendu de différentes manières. D'abord, comme dans le roumain actuel, par *ași fi* et le participe passé (invariable ou montrant l'accord avec le nom auquel il se rapporte) : *perit aș fi* PH. CXVIII, 92 ; *ară fi lăsat* CT. Luc 67 ; *ară fi venită* (*lumea*) CC². 99 (*ară fi răsărită erbi*, donné au même endroit, un peu plus loin, est à rapprocher de *au mersă, auzită avea* relevés plus haut, 223, 225) ; *are fi bagat* CL. XXIV, 730 (*ar fi încăput, ar fi prins* DH. XI, 349 ont été mal transcrits; il faut y lire *ară*) ; *am fi veniți* PO. Gén. 43 ; *ară fi crezuți, se-ară fi adauș* CC². 123 ; *fi-se-ară sfătuit* (*ibid.*, 428) ; *ară fi veniți* (*ibid.*, 113) ; *fi-se-ară nevoite* CT. Jean 59. Avec l'adjonction de *fost* à l'auxiliaire on a *ați fi fost crezut* CT. Jean 17. Quelquefois c'est le participe présent qui apparaît après l'auxiliaire : *fire-ași ascultîndu* CV. I, 2-3 ; *ai fi știind* CT. Jean 12 ; *ară fi înțelegînd* (*ibid.*, Luc 97) ; *ară fi știind* (*ibid.*, Mathieu 103 ; Luc 67) ; *ați fi știind* (*ibid.*, Jean 29, 47). Au lieu de *ară fi* on a *fure* (cf. 241) dans la périphrase *fure lăcuind* que donne CPr. 71.

Une forme bien caractéristique pour l'ancien roumain est celle résultée de l'infinitif accompagnant l'imparfait de *a vrea* : Singulier, 1re pers. : *ascunde-me-vrea* PS. CP. LIV, 13 ; *jelui-vrea* CT. Luc 108 ; *peri-vrea* PS. CP. CXVIII, 92 ; *rădica-vrea* (*ibid.*, LXXX, 15) ; *rebda-vrea* (*ibid.*, LIV, 13) ; *smeri-vrea* (*ibid.*, LXXX, 15) ; 2e pers. : *vreai spune* CTd. 227 ; 3e pers. : *vrea agiuta* PS. CP. XCIII, 17 ; *vrea căuta* CT. Luc 87 ; CC². 306 ; *vrea mare-cuvînta* PS. CP. LIV, 13 ; *vrea îmbrăca* CPr. 78 ; *vrea împuta* PS. CP. LIV, 13 ; *vrea începe* CC². 295 ; *întra-vrea* PS. CP. XCIII, 17 ; *potopi-vrea* (*ibid.*, CXXIII, 4) ; *vrea putea* CC². 128. — Pluriel : 1re pers. : *vream peri* CTd. 227 ; 3e pers. : *vrea asculta* CP. LXXX, 14 ; *feri-vrea* PS. CP. CXVIII, 9 ; *vrea îmbla* (*ibid.*, LXXX, 14) ; *înghiți-vrea* PS. CXXIII, 3 ; *isprăvi-vrea* PS. CP. CXVIII, 9 ; *pocăi-se-vrea* CT. Mathieu 42 ; Luc 50 ; *scula-se-vrea* PS. CP. CXXIII, 2 ; *ședea-vrea* CT. Luc 50 ; *trudi-se-vrea* PV. CXXVI, 1 (pour *vrea ascultare* PS. LXXX, 14, cf. ce que nous avons dit à propos d'une forme analogue de futur, 225). Seulement chez Coresi nous trouvons un passé du conditionnel formé toujours avec l'imparfait de *vrea*, mais associé à *fi* et au participe passé ; nous avons

ainsi dans CP². : 3e sg. *vrea fi ajutat* XCIII, 17 ; *vrea fi imblat* LXXX, 14 ; *vrea fi imputat* LIV, 13 ; 3e pl. *vrea fi ascultat* LXXX, 14 ; dans CC². : 3e sg. *vrea fi ajuns* 295 ; *cufundat-fi-vrea* 306 ; *se vrea fi fagaduitu-se* 258 ; *fi-vrea impărțit* 333 ; *vrea fi jucatu-se* 562 ; *vrea fi lasat* 271 ; *fi-se-vrea parut* 295 ; *vrea fi proroсit* 562 ; *vrea fi răpit* 295 ; *vrea fi zis* 258 ; 2e pl. *fi-vreați crezut* 198 ; 3e pl. *vrea fi mers* 161 ; *vrea fi timpinat* 272 ; *vrea fi zis* 161 ; dans CT. Jean 32 : *fi vreați iubit*. La périphrase est modifiée dans *fi-vreați știind* CC². 536, le participe passé y étant remplacé par le participe présent.

Au lieu de l'imparfait de *a vrea*, c'est le parfait *am vrut*, accompagnant toujours l'infinitif, qui sert aussi à exprimer le passé du conditionnel : Singulier, 1re pers. : *ascunde me-amu vrut* PH. LIV, 13 ; *rebda am vrut* (*ibid.*) ; 2e pers. : *ai vrut aduce* PO. Gén. 26 ; *ai vrut deșchide* D. II, 306 ; *a vrut agiuta* PH. XCIII, 17 ; *au vrut clădi* (*ibid.*, CXXVI, 1) ; *a vrut gice, a vrut gilalui* (*ibid.*, LIV, 13) ; *au vrut imbla* (*ibid.*, LXXX, 14) ; *inghiți au vrut* (*ibid.*, CXXIII, 3) ; *se-au vrut mănia* (*ibid.*) ; *au vrut milui* CC¹. 115 ; *au vrut neca* PH. CXXIII, 4 ; *se-au vrut părea* CC². 151 ; *au vrut pohti* AA. XX, 486 ; *au vrut ponoslui* PH. LIV, 13 ; *au vrut putea* CC¹. 419 ; *au vrutu spregice* CV. LXXXII, 12 ; *au vrut trebui* CC¹. 315, 464 ; PO. Gén. 20, 34 ; CB. I, 12 ; *au vrut tremete* CC¹. 115. — Pluriel : 1re pers. : *am vrut muri* PO. Ex. 16 ; *am vrut peri* CTd. 225 ; CC¹. 115, 410 ; 3e pers. : *au vrutu asculta* PH. LXXX, 14 ; *au vrut părăsi* CTd. 225. On trouve en outre une forme où le parfait de *a vrea* est combiné avec *fi* et le participe passé : *ai vrut fi pus* D. II, 306 ; *au vrut fi zis* CC². 161 ; *am vrut fi furați* PO. Gén. 44.

Nous devons mentionner une particularité qui est propre à *Palia d'Orăștie* ; on y rencontre très souvent le conditionnel servant à exprimer le parfait de l'indicatif, ce qui donne parfois aux phrases un sens ambigu ; ainsi lorsque nous lisons dans *Gén.* 40 (v. 6), 36 (v. 33) : *cînd ara merge launtru la ei* ; *cînd ara fi murit Vela*, le sens des formes avec *ara* n'est pas celui du conditionnel, mais bien du parfait, et ces passages doivent être traduits ainsi : « lorsqu'il entra près d'eux » ; « lorsque Béla mourut ». De la même manière sont employés, dans *Gén.* : *aș striga* 39 ;

ară aduce 38 ; *ară lăsa* 39 ; *ară muri* 35 ; *ară naşte* 38 ; *ară păţi* 35 ; *ara fi crescut* 38 ; *ară fi depărtaţi* 35 ; *se-ară fi duş* 37 ; *ară fi spus* 37 ; *ară fi venit* 35 ; *ara fi aflînd* 37 ; *ară fi auzind* 34, 39 ; *ară fi eşind* 35 ; *ară fi fugind* 39 ; *ară fi mergînd* 37, 39 ; *ară fi purcezînd* 35 ; *se-ară fi saturînd* 35 ; *ară fi sfirşind* 38 ; *ară fi sosind* 37 ; *ară fi spuind* 37 ; *ară fi văzînd* 34, 39 ; *ară fi venind* 37 ; *am vrut fi sosiţi* 43 ; dans *Ex.*: *se-ară fi mărind* 2 ; *ară fi murind* 1, etc. Quelque surprenant qu'il soit, cet emploi du conditionnel peut toutefois être expliqué. Les traducteurs de la *Palia*, en suivant les versions hongroise et latine de la Bible, y ont introduit des formes qui se trouvaient dans ces versions, sans se rendre compte qu'elles ne correspondaient pas à l'esprit de notre langue ; les conditionnels cités dans les deux premiers exemples ne font que reproduire les textes de Heltai et de la Vulgate : *bement volna, megholt volna ; cum introisset.* Par imitation du texte qu'ils suivaient ou par une habitude qu'ils s'étaient faite ils ont procédé de la même manière aussi ailleurs, d'où les nombreux cas de l'emploi dans la *Palia* du conditionnel à la place du parfait.

Si le conditionnel formé avec *aşi* reste encore une énigme de la morphologie roumaine, il n'en est pas de même pour celui en *-are*, etc. qui ne peut provenir que du parfait du subjonctif latin. La présence de *-u* et *-e* à la 1re sg. n'est pas une raison suffisante pour que cette forme de conditionnel soit considérée comme résultant de la confusion du parfait du subjonctif et du futur antérieur latins (cf. L. Morariu, *Morf. verb. pred. rom.*, I, 29 et suiv. ; S. Puşcariu, *Studii istroromîne*, II, 180 ; *Dacoromania*, IV, 1392) ; *-u*, à côté de *-e*, montre l'influence analogique de la même terminaison apparaissant ailleurs à la 1re sg.

78. *Impératif.* Il convient de mentionner d'abord les formes qui correspondent à celles que nous avons étudiées au § 69.

La désinence *-ează* apparaît dans *curăţează* CP. CP². XXIII, 11 ; *împrumutează* CT. Luc 55 et aussi dans *scriadză* PO. Ex. 17, 34 (cf. 198). Sans cette désinence sont conjugués : *înceată* CC². 290 ; *răpausă* CT. Luc 113 ; CC¹. 256 ; CC². 454, 460 ; *veghe* CP. XI, 8 ; XVIII, 14 (pour *preveghia* à noter la 2e pl. *preveghеţi* CC². 367). Comme formes doubles, tantôt avec, tantôt sans *-ează*, nous avons : *cercetează* CC². 180, *cercetă* (*ibid.*, et Ps. CP.

LXXIX, 15 ; CV, 4) ; *invîrtoşadză* PS. LXVII, 29, *invîrtoaşe* (*ibid.*, L, 14 ; CXVIII, 28 ; au dernier passage CP. porte *invîrtoşa*, qu'il faut lire *invîrtoaşa*) ; *lucreadza* PO. Ex. 20, *lucra* CT. Mathieu 86 : CC[1]. 348.

L'infixe *-eşte* se rencontre dans *curăţeşte* PS. XVIII, 13 ; LXXVIII, 9 ; PH. XXIV, 11 ; L, 3, 4, 11 ; LXXVIII, 9 ; CP. XVIII, 13 ; L, 3, 4 ; CP[2]. XVIII, 13 ; L, 3, 4, 11 ; *slobozeşte* CM. 19. Non comme inchoatifs sont fléchis : *desparţi* PO. Gén. 13 ; *imparţi* PS. PH. CP. LIV, 10 ; CT. Luc 91 ; CC[1]. 285 ; CC[2]. 491 ; PO. Ex. 14. Pour *omorî*, PO. Ex. 19 donne l'impératif *omor*, qu'il faut lire *omori* (cf. ci-dessous).

Au sujet des terminaisons que présente la 2[e] pers. sg. de l'impératif, il faut en outre rappeler qu'à la III[e] conjugaison on a *-e* en même temps que *-i* pour le verbe *învie* ; la première forme est donnée par PS. III, 7 ; VII, 7 ; IX, 20, 33 ; XVI, 13 ; XL, 11 ; XLIII, 23 ; PV. LXXXI, 8 ; CP. VII, 7 ; IX, 20, 33 ; XVI, 13 ; XL, 11 ; XLIII, 26 ; *învii* se trouve dans PV. CXVIII, 149, 154, 156, 159 ; CXXXI, 8 ; PH. III, 7 ; IX, 20, 33 ; XVI, 13 ; XL, 11 ; XLIII, 23 ; CXVIII, 17 ; CP. XCIII, 23 ; CC[2]. 268, 430 (*intreci-i* PS. CP. XVI, 13 est peut-être à envisager autrement : *-e* à la place de *-i* pourrait bien y avoir été influencé par l'*i* suivant). Pour *aduce* sont attestés : *adu* TM. 190, 191 ; CT. Jean 65 ; CPr. 293 ; CC[1]. 1 ; CC[2]. 52, 53, 144 ; PO. Gén. 15 ; DH. XI, 349, *ad* PO. Gén. 27 ; Ex. 8, 29. A la IV[e] conjugaison c'est *-i* qui est la désinence habituelle : *acoperi* PH. LXIII, 3 ; CP[2]. XVI, 8 ; *coaperi* PS. XVI, 8 ; LX, 5 ; LXIII, 3 ; CP. XVI, 8 ; LX, 5 (mais *coapere* LXIII, 3) ; *descoaperi* PS. CP. CXVIII, 18 ; PH. CP[2]. XXXVI, 5 ; *cumpli* PS. LIII, 3 ; *cuntiri-te* (*ibid.*, XXXVI, 5) ; *inveşt* PO. Ex. 29 est imprimé pour *inveşti*. L'impératif de *veni* est constamment *vino* PS. CP. LXXIX, 3 ; PH. LXXIX, 3 ; CXVII, 26 ; CXVIII, 41 ; TB. 362 ; CTd. 195, 208 ; CT. Jean 67 ; CPr. 17 ; CC[2]. 53, 175 ; PO. Gén. 27.

Les particularités que nous avons constatées au présent de l'indicatif à propos du radical des verbes *mînca* et *juca* se retrouvent à l'impératif ; nous avons ainsi : *mănînca* CT. Jean 12 ; CPr. 24, 27 ; CC[1]. 23, 254 ; CC[2]. 175, 454 ; TM. 192 ; PO. Gén. 2, 27 ; *gioară* PO. Gén. 21, 24, 47.

Un impératif intéressant est *hlem* « allons ! » TP. 158, qui est

en réalité le subj. latin *ambulemus*, devenu **îmblem*, d'où par aphérèse la forme de TP. ; à côté de *blem* apparaît *blăm* TB. 322, 451 ; CTd. 203, 213 ; PO. Gén. 45, celui-ci reproduisant le présent de l'indicatif de *îmbla* (*îmblămu* est employé, d'ailleurs, aussi comme impératif : TB. 338, 350) ; quelquefois, associé à d'autres verbes, il donne lieu à des liaisons comme : *blămu* (*de*) *să-ți arătu* TB. 334, 350 ; CTd. 204 ; *blăm să mergem* PO. Gén. 33 ; *blămu să prindzimu* TM. 190 ; *blamu să vedemu* TB. 344 ; CTd. 205, 206 (comp. *sculați-vă de blăm* CT. Jean 49). A *blem*, *blăm* vient se joindre *blați*, 2ᵉ pers. du pluriel, donné par PO. Gén. 37.

Il y a lieu à noter aussi un impératif périphrastique, d'ailleurs tout à fait rare ; tel est *fii impăcindu-te*, donné par CT. EL. Mathieu 12, qui dans la langue actuelle serait rendu par *împacă-te*.

Lorsque l'impératif est précédé par une négation, il montre à la 2ᵉ pers. du pluriel une flexion spéciale, avec les désinences *-areți*, *-ereți*, *-ireți*. Les exemples de cette forme d'impératif, très caractéristique pour la langue du XVIᵉ siècle, abondent dans les textes et nous en relèverons les suivants : *nu apărareți* CT. Luc 48, 89 ; *nu aruncareți* (*ibid.*, Mathieu 19) ; *nu vă asemărareți* TM. 120 ; *nu vă bucurareți* CT. Luc 52 ; *nu căutareți* CC². 232 ; *nu vă chemareți* CT. Mathieu 93 ; *nu* (*vă*) *cițtigareți* (*ibid.*, 19) ; CC¹. 93 ; *nu deșiderareți* PS. LXI, 11 ; *nu vă giurareți* CV. CXXXIII, 14 ; CT. Mathieu 14 ; CPr. 57 ; *neci înălțareți* CP. CP². LXXIV, 6 ; *nu vă ingreoiareți, nici vă măniiareți* CC². 535 ; *nu vă înșelareți* (*ibid.*, 46) ; *nu învîrtoșareți* PS. CP. XCIV, 8 ; *nu judecareți* CT. Mathieu 20 ; PO. préf. ; *nu lăsareți* CTd. 209 ; *nu vă lăudareți* CV. CXXVI, 1 ; PV. CP. CLIV, 3 ; *nu vă mirareți* CV. CLX, 3(14) ; CT. Jean 16 ; CC¹. 71 ; *nu purtareți* CT. Luc 50 ; *nu* (*vă*) *rădicareți* PS. LXXIV, 5, 6 ; CP. LXXIV, 5 ; CPr. 78 ; *nu vă spămintareți* CT. Marc 70 ; CC¹. 7 ; *nu suflareți* CPr. 56 ; *nu supărareți* CT. Luc 87 ; *nu suspinrareți* CV. CXXXIII, 2-3 ; *nece vă turburareți* CV. CLIV, 12-13 ; CPr. 60 ; *nu vărsareți* PO. Gén. 37 ; *nu adaugereți* CP². LXI, 11 ; *nu* (*vă*) *atingereți* PS. PH. CP². CIV, 15 ; *nu credereți* CC¹. 124 ; *nu începereți* CT. Mathieu 5 ; *nu mergereți* (*ibid.*, 34) ; *nu plîngereți* CC¹. 240 ; *nu punrereți* PH. LXI, 11 ; *nu strîngereți* CC². 546 ; *nu vă temereți* CV. CLIV, 11-12 ; CT. Mathieu 37, 59 ; CPr. 60 ; CC¹. 2 ; PO. Gén. 50 ;

Ex. 14, 20 ; *nu ziceręți* PS. CP. LXXIV, 6 ; *nu bezaconiręți* CP^2. LXXIV, 5 ; *nu va blaznirețí* CV. CXIII, 1 ; *nu boscorodiręți* CM. 3 ; *nu va clevetiręți* CV. CXXIX, 8 ; *nu eșiręți* CT. Luc 105 ; *nu faralegiuiręți* PS. LXXIV, 5 ; *nu grairęți* CP^2. LXXIV, 6 ; *nu (va) grijiręți* CT. Mathieu 18, 19, 36 ; Luc 64, 66 ; *nu hitleniręți* PS. PH. CP. CIV, 15 ; *nu iubiręți* PH. LXI, 11 ; *nu jeluiręți* CP^2. LXI, 11 ; *nu mențiręți* CV. CXXVI, 1-2 ; CPr. 54 ; *nu vă mîndriręți* CPr. 108 ; *nu va nadairęți* PS. PV. CP. CXLV, 2 ; *nu (va) nedejdiręți* PH. LXI, 11 ; CXLV, 2 ; *nu obidiręți* PO. Ex. 22 ; *nu va prigoniręți* PO. Gén. 45 ; *nu va prilastiręți* CPr. 51 ; *nu proclețiręți* CC^2. 10 ; *nu vă protiviręți* CT. Mathieu 14, 18 ; CPr. 108 ; *nu rapștiręți* CT. Jean 22 ; *nu sariręți* CPr. 42 ; *nu tinjiręți* CC^2. 235 ; *nu upuvairęți* PS. CP. CP^2. LXI, 11 ; *nu veniręți* PO. Gén. 43 ; *nu voroviręți* CV. XVI, 11 ; *nu zdrobiręți* PO. Ex. 12. L'impératif prohibitif est exprimé d'ailleurs aussi par des formes non allongées, identiques à celles employées aujourd'hui ; si nous nous reportons, par exemple, aux passages du *Psautier*, LXI, 11 ; CIV, 15, où nous avons vu que les versions de PS. PH. CP^2. donnent *nu deșideraręți* (*nu jeluiręți*), *nu adaungeręți* (*nu punreręți*), *nu (va) atingeręți*, nous voyons qu'aux mêmes endroits CP. porte *nu jeluiți*, *nu adaungeți*, *nu atingeți* ; cet usage hésitant est plus visible encore lorsque les deux genres d'impératif se suivent dans un même passage : *nu vă laudați și nu mințiręți* CC^2. 189 ; *nu va spamintaręți*, *nici vă temeți* (*ibid.*, 147) ; *nu eșiręți*, *nece așteptați* CT. Luc 86.

L'impératif précédé par une négation, du type *-aręți*, etc., laisse supposer qu'il a existé en roumain une forme de 2e sg. en **-are*, etc., correspondant à celle construite en latin avec l'infinitif (*non dicere*) et qui se retrouve en a.-fr., ital. et rtr. Avant que **-are* fût réduit à *-a* (**nu cintare > nu cinta*), tout comme dans la flexion de l'infinitif, la 2e pl. *-ați* fut changée en *-aręți*, avec *-re-* transmis de la 2e sg. — un prohibitif analogue apparait en rétoroman (cf. E. Bourciez, *Élém. de ling. rom.*, 264, 362 ; G. Rohlfs, *Arch. rom.*, VI, 151 ; *Literaturbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XLVI, 302).

L. Morariu, *Morf. verb. pred. rom.*, I, 38 et suiv., croit pouvoir identifier l'impératif prohibitif avec l'imparfait du subjonctif latin, ce qui est contredit par les formes de l'ancien français et du rétoroman qui ne présentent pas *-s*, comme terminaison normale, si elles repo-

saient effectivement sur la 2e sg. de l'imparf. du subj. latin ; ces formes ne sauraient, d'autre part, être séparées de celle employée en roumain, de sorte que seul le prohibitif latin construit avec l'infinitif peut les expliquer.

79. *Infinitif.* Il n'y a lieu à signaler que les particularités concernant l'infinitif non apocopé, en *-re.* A côté de *perire* CV. LXIX, 4 ; CLXVI, 10 ; PS. IX, 16 ; XLVIII, 11 ; LXXXVII, 12 ; CVI, 20 ; CVIII, 13 ; CLIII, 35 ; PV. CLIII, 35 ; CP. XLVIII, 11 ; LXXXVII, 12 ; TM. 125, 228 ; CT. Luc 105 ; CPr. 19, 48, 63 ; CM. 7 ; CC¹. 95, 250, 333 ; PO. Gén. 19, 42 ; AA. XX. 473, on trouve *peire* (refait sur le présent de l'indicatif, *pieiu*) : CPr. 287 ; CC². 81, 83 ; PO. Ex. 14 ; AA. XX, 476, 477 (tous les deux sont usités surtout comme substantif).

Dans bien des cas on voit apparaître les formes en *-re,* alors qu'aujourd'hui elles sont remplacées par celles dépourvues de cette terminaison. Afin qu'on puisse mieux se rendre compte des conditions dans lesquelles ces formes sont employées, nous donnerons pour chaque exemple aussi le contexte, d'autant plus que cette particularité touche aussi à la syntaxe (c'est cependant ici qu'il nous a semblé plus à propos de l'étudier). Très nombreux sont surtout les exemples d'infinitifs longs (aussi en *-rea,* à côté de *-re*) précédés par la préposition *de* : *Dumnedzeu e de a falosirea* PH. XCIII, 1 ; *e toată lumea de șerbirea ție* (*ibid.*, CXVIII, 91) ; *nu-s de a le lepadarea* CPr. 285 ; *acelea carele-s de a mîncarea* PO. Ex. 12 ; *de a lasarea păcatele unul Dumnezeu iaste* CC². 280 ; *nu fu de [a-] i îngruparea* PH. LXXVIII, 3 ; *nu e destoinic... de a firea legat acesta om* CPr. 49 ; *să fim cu usîrdie... de a priimirea* CC². 482 ; *nu va fi folos de a ne căirea* (*ibid.*, 547) ; *e vremea de a priimirea bunătatea* (*ibid.*) ; *e vremea de a lucrarea și de a semănarea* (*ibid.*, 199) ; *nu e putere de a spunerea* (*ibid.*, 7) ; *stătu de a grăirea* CC¹. 200 ; CC². 525 ; *stătu (era stătută) de a nașterea* PO. Gén. 29, 30 ; *de a numărarea stătură* (*ibid.*, 41) ; *stătu nărodul de a ducere darure* PO. Ex. 36 ; *stătură de a baterea Pavel* CPr. 46 ; *lăsă de a grăirea* PO. Gén. 17 ; *lăsă de a strigarea* CC². 370 ; *după ca obirși de a besedauirea* PO. Ex. 31 ; *ne apără de a lucrarea* CC². 251 ; *de a răspunderea... pre acesta puse* (*ibid.*, 306) ; *gata vom putea fi de a mergerea* (*ibid.*, 382) ; *n'ară fi fost și aproape de*

a se spasirea (*ibid.*, 537) ; *in a șaptea dzi tu razbuna de a ararea și de a secerarea* PO. Ex. 34 ; *acolo iaste... și țipete... de a nu le puterea spune* TM. 228 ; CTd. 226 (cf. 224) ; *umerele sale le pleca de a purtarea tovara* PO. Gén. 49. Il y a aussi des constructions où *de* manque : *sa aiba a dare(a)* CB. I, 51 ; DR. 2 ; *sa n'aiba a judecarea, neci a darea, neci a luarea... numai Domnul sa aiba a judecarea și a darea* AA. XX, 484 ; *sa nu aiba voe a cautarea* (*ibid.*, 477, 479) ; *voi aveți cuvint a-i darea raspunsu* (*ibid.*, 476) ; *nemică nu avam nece a ducerea* CC². 549 ; *sa ne dea Mariia Lui a știrea* AA. XX, 473 ; *voescu... a ne intarirea* (*ibid.*) ; *să nu iasa a se judecarea* (*ibid.*, 483) ; *nu sem datori a pàrerea de aur sau de argint* CPr. 40 ; *pre rabdare și a pațirea chin pot intra in slava lui* CC¹. 377 ; *cel pămint in carele a lacuire era* PO. Gén. 16. En parcourant ces citations, on s'aperçoit que les infinitifs en question n'apparaissent jamais sans qu'ils ne soient pas accompagnés des prépositions *de a* ou, simplement, *a* ; on n'y trouve aucun cas de liaisons telles que : *nu pot spunere, nu știu scriere*, etc. Nous constatons donc un emploi relativement restreint de ces infinitifs. En plus, c'est en général dans des constructions exprimant une intention, un but, que nous rencontrons les infinitifs en *-re* ; cela concorde avec le fait que la majorité des phrases dont nous avons tenu compte contiennent *de*, qui sert bien des fois à indiquer le but d'une action. Nous observons, d'autre part, que ces infinitifs ont la plupart du temps la valeur d'un substantif, d'où la fréquence des formes montrant *-a* dans la terminaison ; cela ressort plus évidemment encore si nous nous reportons à d'autres cas de l'emploi de l'infinitif, notamment ceux où il est lié à un substantif : *apa de a spalarea* PO. Gén. 24 ; *apa de a berea* (*ibid.*, Ex. 17) ; *uleiul de a luminarea* (*ibid.*, Ex. 39) ; *pietri de a podobirea* (*ibid.*, Ex. 35) ; *vase de a-l stingerea* (*ibid.*, Ex. 25) ; *bani numai de a cererea mila* CC¹. 108 ; *mindrie de a moșirea* PO. Ex. 1 ; *vremea de a slobozirea* (*ibid.*, Gén. 31) ; *cetatea de a chinuirea* PH. CVII, 11 ; *cetatea de a minrecarea* (*ibid.*, CVI, 7) ; *puțul de a putredirea* (*ibid.*, LIV, 24) ; *invațătoriu nu de a-l invațarea* CC². 259 ; dans presque tous ces exemples, comme aussi dans quelques-uns de la série antérieure, l'infinitif employé nominalement pourrait, d'ailleurs, être remplacé par un substantif

dérivé d'un participe passé : *apă de spălat, apă de băut,* etc.). Il résulte donc que l'infinitif en *-re,* avec la fonction verbale, survivait encore, au XVIe siècle, seulement dans quelques cas, s'effaçant de plus en plus devant l'ascendant des formes apocopées. Quant à l'indécision qui régnait parfois dans son emploi, on peut s'en rendre compte lorsqu'on constate, par exemple, que Coresi, dans la *Cazania* de 1581, en reproduisant (p. 374) le texte de l'Évangile de Luc, donne la leçon *ca stătu de a grăi,* mais plus loin (p. 376), en se reportant au même passage de l'Évangile, il le change en : *deaca încetă de a grăirea*; très caractéristique à cet égard est aussi la phrase de CC². 253 : *de a mîncarea și de a berea și a ne îmbraca noao nu apără Domnul ; iară a grăi de acestea și a griji, aceaia apără.*

80. *Participe.* Pour le participe présent nous n'aurons à noter que quelques formes, réparties ainsi d'après les conjugaisons : IIe conj.: *păind* (=*părînd*) PH. XXVI, 2 ; *rămînind* PO. Ex. 12 ; *țiind* CC². 421, 476, *ținind* PO. Ex. 12, 15 (*bendu* PS. LXVIII, 13 est certainement mal ortographié, au lieu de *bîndu*) ; IIIe conj.: *deștingînd* CTd. 199 ; CPr. 27 ; CC². 205, 257 ; *puind* CC². 311, 336, *punind* PO. Gén. 48 ; *purcedzînd* PO. Ex. 13, 19 ; CPr. 40, *purczekend* (à lire : *purcegînd*) TP. 146 ; *spuindu* CV. VI, 8-9 ; CPr. 35 ; CC¹. 7 ; CC². 5, *spunindu* PS. LXXVII, 4 ; *supuindu* CV. CXLVIII, 14 ; CL, 14, *supunindu* (*ibid.*, XXVIII, 5-6) ; *ucigîndu* (*ibid.*, LXXV, 13) ; CTd. 225, 227 ; CPr. 49 ; CC². 81 ; IVe conj.: *fugîndu* PS. LIV, 8 ; *perindu* PS. CP. XXXVI, 20, *pieindu* PH. XLVIII, 11 ; *știund* CT. Luc 67 (si ce n'est pas une faute, puisque c'est *știind* qu'on rencontre ailleurs, p. ex. dans CV.) ; *venindu* (*vinindu*) PS. CXVII, 26 ; CXXV, 6 ; PO. Ex. 1 ; AA. XX, 442, *viindu* PV. CXXV, 6 ; CP. CXVII, 26 ; CXXV, 6 ; CT. Mathieu 6, 69 ; Marc 37 ; Luc 46, 69, 106 ; Jean 3, 36 ; CC¹. 24, 351 ; CC². 30-31, 407, 550. Pour la terminaison *-ă* dans *zicîndă* CB. I, 56-57, cf. ce que nous avons dit plus haut (230) à propos d'autres formes présentant la même terminaison.

Comme participes passés méritant d'être relevés il n'y a que : *înțelegut* CPr. 126, 247 ; CC². 137, 301, 572, 576 (ailleurs *înțeles,* p. ex. dans CV. CXLIII, 3 ; cf. 219, 223) ; *întort* PS. CP. XVII,

27 (à côté de *intors* PS. CP. LXX, 20 ; PV. LXXXIV, 4) ; *investit* PS. CP. XLIV, 10, 15, *învăscut* PH. XLIV, 10, 15 (cf. ci-dessus, 198) ; *invincut* CP². IX, 31 (cf. plus haut 219, 223) ; *invis* CPr. 267 ; CC². 110, 146.

81. Quelques verbes, montrant des formes spéciales, en dehors de celles qui se rangent dans les différentes catégories dont nous nous sommes occupé, devront être étudiés à part, de sorte que nous les présenterons sous ce paragraphe, en mettant en évidence ce qu'il y a de plus caractéristique dans leur conjugaison.

Avea : Ind. prés., 1re pl. *avăm* (cf. 57). Imparf., 1re sg. *avea* CV. CI, 11 ; CPr. 248 ; 3e pl. *avea* CV. V, 2 ; LXX, 3 ; XCVIII, 6 ; PH. XXXIX, 13 ; CIV, 34 ; CP². CIV, 34 ; *era avînd*, 3e sg. CC¹. 168 ; PO. Gén. 17 ; 3e pl. CT. Luc 110 (cf. CL. XXV, 38). Parf., 2e pl. *avut* CPr. 33 ; *au fost avind*, 3e sg. CC². 432 ; 3e pl. (*ibid.*, 184). Plus-que-parf., 3e pl. *avuse* CC². 64. Fut., 2e sg. *veri avea* TM. 151 ; 1re pl. *vrem avea* RLR. 46, *avea-vrem* CPr. 71 ; RLR. 46, *avea-văm* CC². 139 ; *văm să avem* CC². 55. Subj. prés., 1re sg. *să aib* CT. Mathieu 79 ; CPr. 47, 79, 245 ; CC¹. 161 ; CC². 328, 352 ; TB. 356 ; CTd. 207 ; AA. XX, 477, 478, 480 ; 2e sg. *să aibi* TM. 100, 101, 177 ; ICr. 8; GS. I, 257 ; CT. Mathieu 74 ; Luc 91 ; CPr. 281, 302 ; CC¹. 285, 348, 410 ; CC². 33, 354, 491, 622 ; PO. Ex. 20. Cond. prés., 3e sg. *ară avea* CT. Marc 17 ; Jean 60 ; *ari avea* S. 18, 23 ; 2e pl. *avere-ți* CT. Mathieu 99 ; Marc 60 ; 3e pl. *ara ave* TB. 330 ; *are avea* CTd. 203 ; *ară fi avind*, 3e sg. CT. Jean 52 ; CC². 532 ; *ară fi aibind* CPr. 56 ; *avure*, 3e sg. CV. CXX, 5 ; CPr. 53 ; cond. passé, 3e pl. *vrea fi avut* CC². 271, 428. Impér., 2e sg. *aibi* CPr. 285 ; CC¹. 325 ; CC². 474. Part. prés. *aibind* CT. Mathieu 74; CPr. 51, 60 ; CV. (mais aussi *avind* CT. Marc 42 ; CPr. 17, 98 ; PO. Gén. 5, 11 ; CB. I, 18 ; sur *avîndă*, CB. I, 56, 57, cf. § 80).

Fi : Ind. prés., 3e sg. *iaste, este* (v. 56) ; 1re pl. *sem* < lat. *simus* (cf. t. I, 155) PS. XLIII, 22 ; CII, 14 ; CLVIII, 37 ; CLXII, 62 ; PV. XCIX, 3 ; CLVIII, 37 ; PH. XLIII, 22 ; CII, 14 ; CP. CII, 14 ; CLVIII, 37 ; CV. LI, 2 ; TM. 124 ; TB. 348, 417 ; CTd. 206, 209 ; CPr. 34, 38, 40, 68, 69, 109, 116, 172, 180, 208, 231, 267, 308 ; CC¹.

381 ; CC^2. 106 ; AA. XXVIII, 101 ; *săm* PH. xcix, 3 ; IP. 30 (très fréquent est cependant aussi *sintem* : CT. Marc 19 ; Luc 42 ; CPr. 72 ; CC^2. 116 ; DH. XI, 318, 490, etc. ; à noter l'emploi simultané des deux formes : *de proroci certați sîntem și de apostoli invațați sem* CC^2. 401) ; 2e pl. *seți* < lat. **sitis* CV. ; PS. CP. lxxv, 12 ; cxxxviii, 20 ; CP^2. lxxv, 12 ; PV. cxxxviii, 20 ; PH. iv, 3 ; cxiii, 23 ; cxxxviii, 20 ; TM. 121 ; TB. 417 ; CTd. 209 ; CT. Mathieu 10, 27, 37, 61 (*senteți* EL.) ; Marc 18 ; Luc 48, 63, 66, 82, 108, 114 ; CPr. 17, 33, 42, 52, 70, 111, 117, 171, 172, 208, 227, 254, 271 ; CC^1. 2, 50, 338 ; CC^2. 345, 360, 618 ; RLR. 46 ; AA. XXVIII, 101 ; *set* (refait probablement sur la terminaison *-set* du parfait *fuset*, comme *adauset*, *ziset*, etc.) PO. Gén. 29 ; Ex. 5 (non moins courant est *sînteți*, p. ex. dans CT. Luc 72 ; CC^2. 118 ; P. 12, etc., et quelquefois il est employé à côté de *seți* dans une même phrase : *nu seți iscoade, ce sînteți derepți* PO. Gén. 42 ; sur *sintem*, *sinteți*, *sint*, *sîmt*, v. 68-69, 126). Imparf., 1re sg. *era* CV. xlii, 5 ; PS. PV. CP. cli, 1 ; CT. Mathieu 106 ; Luc 43 ; Jean 34 ; CPr. 27, 46 ; CC^1. 328 ; CC^2. 42 ; 3e pl. *era* CV. ; PS. CP. cxviii, 54 ; cxxxi, 2 ; clvii, 7 ; PV. clvii, 7 ; TB. 322 ; CT. Mathieu 4, 10, 34, 44, 59 ; Marc 8 ; Luc 102 ; Jean 65 ; CPr. 251 ; PO. Gén. 2, 10, 34 ; Ex. 17 (*iara*, imprimé ꙗра, PO. Gén. 21, 30 ; Ex. 16, n'est probablement qu'une faute d'impression, puisqu'il serait hasardé d'y voir une trace de l'ancienne forme reproduisant le lat. *erat* avec l'accent non déplacé sur la finale et telle qu'elle s'est conservée encore en aroumain ; cf. Th. Capidan, *Meglenoromînii*, Bucarest, 1925 ; I, 174). Parf., 1re sg. *fui(u)* CV. lxxviii, 10 ; PS. CP. xxix, 8 ; xxx, 13 ; xxxvi, 25, etc. ; PV. lxxviii, 1 ; CPr. 44, 49, 79 ; 2e sg. *fuseși* PS. CP. lviii, 17 ; lx, 4 ; lxii, 8, etc. ; CT. Mathieu 105 ; Luc 95 ; Jean 14 ; CPr. 52 ; CC^1. 15, 20 ; CC^2. 64, 165, 358 ; D. II, 303 ; 3^e sg. *fu* CV. ; PS. CP. ix, 10 ; xvii, 8, 19 ; xxi, 15, etc. ; ICr. 14 ; *fuse* PH. cxli, 5 ; 1re pl. *fum* PS. CP. xliii, 22 ; lxxviii, 4 ; cxxiii, 7 ; cxxv, 1, 3 ; clvi, 17 ; clviii, 33 ; PV. clvi, 17 ; PH. lxxviii, 4 ; CV. ; CT. Luc 84 ; CPr. 42, 51, 65, 131, 217 ; CC^1. 391 ; CC^2, 157 ; 2e pl. *fuset* CT. Luc 108 ; CPr. 50, 107, 197 ; CC^2. 162 ; CV. ; 3e pl. *fură* CV. ; PS. CP. xiii, 3 ; xix, 9, etc. (sur *fure*, qui apparaît quatre

fois dans PO. Gén. 5 ; quant à *a fost*, v. § 73) ; *au fost fiind*, 3e sg. CC^{2}. 504, 609. Plus-que-parf., 3e pl. *fusese* CC^{2}. 158 ; PO. Gén. 42. Fut., 2e sg., *veri fi* PS. XVII, 26, 27 ; CP. XVII, 26, 27 ; CLV, 2 ; PH. XVII, 26 ; TM. 101 ; ICr. 8, 15 ; GS. I, 257 (ailleurs, p. ex. TP. 158, *vei fi*), *fi-veri* PS. V, 13 ; CLV, 2 ; PV. CLV, 2 ; CP. V, 13 ; CT. Luc 111 ; CPr. 52 ; 1re pl. *vrem fi* PS. CP. LXXIX, 8, 20 ; PH. LXXIX, 20 ; CPr. 91, *fi-vrem* CP^{2}. LXXIX, 20, *vam fi* CPr. 163 ; CC^{2}. 34, 129. *fi-vam* CC^{1}. 460 ; CC^{2}. 16, 18, 21 ; 2e pl. *vreți fi* PO. Gén. 3, *fi-vreți* CV. CLIV, 10-11 ; *voiu se fiu*, 1re sg. CV. I, 7-8 ; *vrea să fie*, 3e sg. CC^{1}. 374, 3e pl. CV. LXXIX, 14-LXXX, 1 ; *va să fie*, 3e sg. CTd. 191 ; CV. ; CPr. 4, 218 ; CC^{2}. 84, 317 ; IP. 28 ; *are a fi*, 3e sg. CC^{1}. 152 ; CC^{2}. 310, 459 ; AA. XX, 476 ; *au a fi*, 3e pl. CC^{2}. 605. Subj. prés., 2e pl. *să seți* CPr. 239. Cond. prés., 3e sg. *ară fi* CV. CXXX, 12 ; PH. LXXII, 11 ; TB. 465 ; CTd. 219 ; CT. Mathieu 32, 72, 74, 99 ; CPr. 50, 102 ; CC^{1}. 390 ; PO. Gén. 1 ; Ex. 16 ; AA. XX, 479, *fir'ară* CT. Marc 51 ; PO. Gén. 44 ; 3e pl. *ară fi* TB. 454 ; AA. XX, 473, *are fi* CTd. 215 (sur *ară fi* PO. Gén. 35, v. 231) ; *fure* < lat. *fuerim*, 1re sg. P. 11 ; *fure*, 2e sg. CPr. 50 ; *fure*, 3e sg. TM. 156 ; CT. Mathieu 18 ; CPr. 15 ; CC^{1}. 92 ; PO. Gén. 28 ; *furem*, 1re pl. CC^{1}. 463 ; *furet*, 2e pl. CPr. 60, 62 ; CV. CLIV, 9 ; *fure*, 3e pl. PO. Gén. 30 ; *ară fi fiind*, 3e sg. CT. Jean 59 ; CC^{1}. 35 ; CC^{2}. 191, *fir'ară fiind* CT. EL. Mathieu 42 ; *fire-am fiind*, 1re pl. CPr. 102 ; *ați fi fiind*, 2e pl. CT. Jean 35 ; cond. passé, 3e sg. *vrea fi* PS. CP. CXXIII, 1-2 ; PV. CXXIII, 1 ; CPr. 71, 78, *fi-vrea* CC^{2}. 494 ; 2e pl. *fi-vreați* CT. Jean 17 ; 3e pl. *fi-vrea* CC^{2}. 277 ; *am vrut fi*, 1re sg. D. II, 302 ; *au vrut fi*, 3e sg. PH. CXXIII, 1, 2 ; TB. 328 ; CT. Mathieu 42 ; Luc 50, *a vrut fi* CTd. 203 (cf. § 73) ; *au vrut fi*, 3e pl. CTd. 225 ; *vrea fi fiind*, 3e sg. CC^{2}. 504-505, 3e pl. (*ibid.*, 272) ; *am vrut fi fiind*, 1re pl. CT. EL. Mathieu 96 ; *ară fi fost fiind*, 3e sg. CPr. 318 ; *ați fi fost fiind*, 2e pl. CC^{2}. 532. Impér., 2e pl. *nu fireți* CV. CXXII, 6-7 ; PS. CP. XXXI, 9 ; CPr. 54.

Cere : ind. prés., 1re sg. *ceriu* CP. XXVI, 4, 8 ; CXVIII, 33, 145 ; *ceiu* (forme analogique, refaite sur *saiu*, etc. < lat. *salio* ; cf. 207) PS. XXVI, 4, 8 ; CXVIII, 33, 145 ; PV. CXVIII, 145 ; PH. XXVI, 4 ; CXVIII, 33. Pour le parfait simple on a des formes qui se rat-

tachent au lat. *quaesivi*, etc., devenu **cesii* et ensuite — par l'épenthèse de *r* de *cere* — *cerșii*; comme exemples de cette flexion on peut citer : *cerșiiu* PS. xxxiii, 5 ; xxxvi, 36 ; lxxvi, 3 ; cxviii, 10, 22, 45, 56, 94, 100 ; cxxi, 9 ; *cerșiși* (*ibid.*, ix, 13 ; xxxix, 7); *cerși* (*ibid.*, xxxiii, 11) ; *cerșitu* (2ᵉ pl.) CV. cxxxi, 13 ; *cerșiră* CV. cxl, 9 ; PS. liii, 5 ; lxii, 10 ; lxxxv, 14 (on sait que plus tard *cerșii*, cessant d'être considéré comme le parf. organique de *cere*, s'est détaché de la conjugaison de celui-ci et a donné naissance au verbe *cerși*, avec la signification spéciale de « mendier »); à côté de *cerșiiu*, etc. on a (par changement de terminaison, dû à l'influence de *cerui* et d'autres parfaits en *-ui*) : *cerșuiu* CP. xxxiii, 5 ; xxxvi, 36 ; lxxvi, 3 ; cxviii, 10, 22, 45, 56, 94, 100 ; cxxi, 9 ; PH. xxvi, 4 ; xxxiii, 5 ; xxxvi, 36 ; xxxix, 7 ; cxviii, 10, 22, 45, 56, 94, 100 ; *cerșuși* CP. ix, 13 ; xxxix, 7 ; *cerșu* PH. ix, 25 ; xxvi, 8 ; CP. xxxiii, 11 ; CT. Mathieu 80, 113 ; Luc 111 ; CPr. 17, 21, 38 ; CC¹. 6, 41 ; CC². 155, 213 ; *cerșură* PS. lxxxv, 14 ; civ, 40 ; cxviii, 155 ; PV. cxviii, 155 ; PH. lxii, 10 ; lxxxv, 14 ; cxviii, 155 ; CP. liii, 5 ; lxii, 10 ; lxxxv, 14 ; civ, 40 ; cxviii, 155 ; CT. Mathieu 65 ; Luc 110 ; CPr. 32, 58 ; CC². 271, 431 ; plus rares sont les formes correspondant à celles employées aujourd'hui : *ceruiu* TB. 364 ; *ceru* CP. xxiv, 10 ; *cerură* CP. xxxiv, 4 ; lxix, 3 ; CC¹. 424 ; pour le parfait périphrastique nous avons : *au cerșit* (3ᵉ sg.) RLR. 52 ; *cerșut-am* CC². 9 ; *au cerșut* (3ᵉ sg.) PH. xxxiii, 11 ; AA. XX, 456, 473, *cerșut-au* CP. PS. PH. xx, 5 ; *am cerșut* (1ʳᵉ pl.) CPr. 74 ; *au cerșut* (3ᵉ pl.) RLR. 52 ; *ați cerut* PO. Ex. 10. Plus-que-parf., 2ᵉ pl. *ceruset* PO. Ex. 12 ; *au fost cerut*, 3ᵉ sg. AA. XX, 486. Subj. prés., 3ᵉ sg. et pl. *să ceară* CP. PS. lxxvii, 18 ; ciii, 21 ; civ, 45 ; cviii, 10 ; CV. ; CT. Mathieu 4 ; CPr. 30, 51 ; CC². 398 ; *să cee* TM. 46 ; PH. xiii, 2 ; lii, 3. Cond. prés., 2ᵉ pl. *cerșuret* CPr. 40 ; cond. passé, 3ᵉ sg. *ară fi cerșut* CC². 364. Part. présent : *cerînd* CP. PS xxxvii, 13 ; xxxix, 15, 17 ; CP². xxxvi, 25 ; CV. ; CPr. 38, 47 ; CC¹. 138 ; CC². 306 ; *ceindu* CV. xci, 6-7 ; PH. xxiii, 6 ; xxxvi, 25 ; *cerșind* CC². 327, 367 ; part. passé : *cerșut* PS. PV. CP. cx, 2.

Da : imparf., 3ᵉ sg. *da* CV. viii, 4 ; PV. lxxvii, 54 ; PO. Gén. 37 (*dedea* n'est jamais employé). Parf., 1ʳᵉ sg. *dediu* < lat. *dedi*

(cf. 18) PH. VIII, 5 ; TM. 45 ; CTd. 208, 226 ; PO. Gén. 39 ; S. 6, *ded(u)* TM. 45 ; TB. 362, 364 ; CTd. 226 ; CT. Jean 56 ; CPr. 158 ; CC¹. 61 ; CC². 39, 535 ; PO. Gén. 16 ; 2ᵉ sg. *dedeș(i)* PS. PV. CP. CXLIII, 10 ; CT. Mathieu 105 ; Luc 33, 109 ; CC¹. 194 ; CC². 22, 362 ; 3ᵉ sg. *dede* CV. CXXXV, 10 ; PS. CP. XIII, 7 ; XIV, 5 ; XV, 10 ; XVII, 14, 21 ; XLV, 7 ; XLVIII, 8 ; LVI, 3, 4 ; LXVI, 7 ; LXVII, 12, etc. ; PV. LXXVII, 46, 66 ; LXXXIII, 12 ; XCVIII, 7, etc. ; PH. XVII, 11 ; TM. 100 ; CTd. 226 ; ICr. 9, 10, 11, 21-22 ; GS. I, 256, 257, 259 ; CT. Mathieu 29, 34, 57 ; Jean 60, 61 ; CPr. 17 ; CC¹. 6, 26, 459 ; CC². 9, 21 ; PO. Gén. 3, 14 ; TP. 162 ; CB. I, 18 ; 2ᵉ pl. *dedet* CT. Mathieu 106 ; CPr. 92 ; CC¹. 328 ; CC². 36, 611 ; 3ᵉ pl. *dederă* CV. ; PS. CP. LXVIII, 22 ; LXXVI, 18 ; PH. VII, 5 ; TB. 364 ; CTd. 208 ; CT. Mathieu 50, 110 ; Marc 66 ; Luc 93 ; Jean 61 ; CPr. 2 ; CC¹. 50, 382 ; CC². 5, 501 ; PO. Gén. 19 ; D. II, 310. Plus-que-parf., 3ᵉ sg. *dedese* CT. Mathieu 101 ; Marc 21 ; Luc 39 ; CPr. 3 ; CC¹. 235 ; CC². 94, 151, 252, 361 ; PO. Gén. 46 ; Ex. 36 ; CB. I, 18 ; 1ʳᵉ pl *dedesem* CPr. 168 ; 3ᵉ pl. *dedese* CT. Jean 40 ; *am fost dat*, 1ʳᵉ sg. DR. 5 ; *au fost dat*, 3ᵉ sg. CC¹. 47 ; PO. préf. ; AA. XX, 457. Fut., 2ᵉ sg. *veți da* PV. CXXX, 2 ; CXLI, 8 ; PH. XV, 10 ; XX, 7 ; CT. Mathieu 12 ; CC¹. 13, *da-veți* PS. CP. CXXX, 2 ; CXLI, 8 ; 1ʳᵉ pl. *vrem da* CTd. 192 ; IP. 32 ; RLR. 47, *vām da* CTd. 192 ; CT. Marc 54 ; *va să dea* 3ᵉ sg. CC². 43 ; *are a da*, 3ᵉ sg. CT. Luc 47 ; CB. I, 205. Subj. prés., 3ᵉ sg. et pl. *să dea* CP. PS. CX, 7 ; CLIV, 8 ; CLXI, 73 ; PV. CX, 7 ; CLIV, 8 ; CV. ; TM. 191, 225 ; CT. Luc 108 ; Jean 45 ; CPr. 17, 44, 223 ; CM. 11 ; CC². 65 ; P. 22 ; RLR. 48, 49 ; DH. XI, 490 ; AA. XX, 478, 484, *se de* PS. CLXII, 38 ; TB. 360 ; CB. I, 88 (*să deie* n'est jamais attesté, comme on ne trouve nulle part *să steie*, *să ieie*, *să beie*, mais seulement *să stea*, *să ia* (cf. plus loin), *să bea* CP. PS. PV. LXXVII, 44 ; CV. ; CPr. 47, 115 ; CC². 63 ; CC². 132 ; PO. Gén. 24). Cond. prés., 3ᵉ sg. *ară da* TB. 360 ; CTd. 207 (sur *ară fi dind* PO. Gén. 38 avec le sens du parf., v. 231) ; *dedere*, 1ʳᵉ sg. CP. PV. CXXXI, 4, *dederu* PS. (au même endroit) ; *dederemu*, 1ʳᵉ pl. TM. 124 ; cond. passé, 1ʳᵉ sg. *da-vrea* PS. CP. L, 18. Impér., 2ᵉ sg. *da* PS. CP. XXVII, 4 (dans PH. *da* à côté de *da*, qui est évidemment une faute) ; 2ᵉ pl. *nu dareți* CT. Mathieu 20 ; CPr. 59.

Face : ind. prés., 3ᵉ pl. *sînt făcînd* « ils font » CC². 360, forme périphrastique tout à fait à part. Imparf., 1ʳᵉ sg. *făcea* PS. CP. CVIII, 4 ; 3ᵉ pl. *făcea* CV. VI, 10 ; PS. CP. CP². C, 7 ; CVI, 23 ; PH. LII, 5. Parf., 1ʳᵉ sg. *feci(u)* < lat. *feci* CV. ; PS. CP. 4, 6 ; CXVIII, 121 ; PH. VII, 4 ; L, 6 ; TM. 45 ; TB. 362 ; CTd. 208 ; CMţ. 229 ; CPr. 181 ; CC². 150 ; S. 7 (comp. *desfecu* PH. XLVIII, 5) ; 2ᵉ sg. *feceşi* PS. CP. XXXVIII, 10 ; XLIX, 21 ; LXXIII, 17 ; LXXIX, 10 ; LXXXVII, 11 ; XCVIII, 4 ; CXXXVIII, 5, 13 ; PV. XCVIII, 4 ; CLVIII, 31 ; PH. LXXIII, 17 ; CIII, 19 ; CT. Mathieu 80 ; 3ᵉ sg. *fece* CV. ; PS. CP. VII, 15 ; X, 3 ; XXI, 32 ; LXV, 16 ; LXXIII, 12 ; LXXVII, 12, 50, 54, 69, etc. ; PV. LXXVII, 50, 54 ; LXXXII, 10 ; XCV, 5 ; XCVII, 1 ; XCIX, 3, etc. ; PH. X, 4 ; XXI, 32 ; TM. 150, 152, 191 ; TB. 289 ; CTd. 194 ; CT. Mathieu 2, 52, 56, 78 ; CPr. 17, 42 ; CC¹. 5, 388 ; CC². 23, 30, 66, 72, 150, 159 ; PO. Gén. 1 ; IC. 45 ; IP. 39 ; S. 1, 2 (comp. *desfece* PH. CV, 17 ; TM. 43) ; *fepse* TB. 284 (comp. *desfepse* CT. Luc 10), forme curieuse qui rappelle des parf. comme *fripse*, *supse*, aroum. *trapse*, etc. et elle s'explique par analogie (le part. *fapt* et le parf. périphrastique *am fapt*, cf. ci-dessous, ont favorisé la création d'une pareille forme, d'un emploi sûrement très restreint au XVIᵉ siècle et tout à fait inconnue aujourd'hui) ; 1ʳᵉ pl. *fecem* CP. PS. CVII, 14 ; CLVI, 18 ; CLVIII, 30 ; PV. CLVI, 18 ; CLVIII, 30 ; PH. CV, 6 ; CPr. 17 ; 2ᵉ pl. *fecet* TM. 45 ; CPr. 10 ; 3ᵉ pl. *feceră* CV. ; PS. CP. IX, 16 ; XCIV, 5 ; C, 3 ; CV, 19, 39 ; CVI, 36, 37 ; CXVIII, 73 ; CXLVIII, 5, 8 ; CLI, 2 ; PV. C, 3 ; CVI, 36, 37 ; PH. IX, 16 ; CV, 19 ; CXVIII, 73 ; TM. 149 ; CT. Mathieu 80 ; CPr. 17, 36, 47 ; CC². 77, 448 (comp. *prefeceră* CV. XCVII, 6) ; les formes faibles sont aussi souvent attestées : *făcui* CT. Luc 29 ; CC². 195 ; *făcuşi* PH. LXXXVIII, 48 ; CM. 14 ; PO. Gén. 16 ; *făcu* CT. Marc 66 ; Luc 110 ; Jean 52 ; CM. 21, 24 ; CC². 6 ; PO. Gén. 1, 2 (comp. *desfăcu* CC². 192, 593 ; PO. Gén. 18) ; *făcum* (1ʳᵉ pl.) CPr. 83 ; *făcut* (2ᵉ pl.) CC². 36 ; PO. Gén. 34 ; *făcură* CT. Mathieu 83, 110, 115 ; Luc 17 ; Jean 42, 60 ; CC¹. 10, 263 ; CC². 6, 117, 217 ; PO. Gén. 45 (dans PO. Gén. 5 *făcu* et *fece* sont employés concurremment : *în zi în care făcu Domnedzeu omul, pre chipul lui fece el*) ; parf. périphrastique : *ai fapt* CP. XLIII, 2 ; LXXXV, 9 ; LXXXVIII, 12 ; CLII, 16 ; PS. LXXXVIII, 12 ;

CLII, 6; PV. LXXXV, 9; CLII, 6, 7; PH. IX, 5; LXXIII, 17; LXXXV, 9; CIV, 5, etc.; CPr. 12, 25, *fapt-ai* PS. CP. IX, 5; XXXIX, 6; LI, 4, 11; LXVII, 29; CP^2. LXXIII, 17; *au fapt* (3e sg.) CV.; PS. CLXII, 65; PH. LXV, 16; CV, 21; CXX, 2; CXLV, 6; TM. 46, 121; CPr. 34, 40, 46, 124; CC^1. 373; IP. 37, 38; CB. I, 38, *fapt-au* CV. XXXIV, 11-12; PS. CP. CII, 10; CX, 4; PV. CX, 4; PH. CXIII, 11; CC^2. 72, 129; *am fapt* (1re pl.) CC^2. 171; *ați fapt* CPr. 209; aussi : *am facut* (1re sg.) CC^1. 23, 316; PO. Gén. 1, 6; DH. XI, 318; RLR. 52; *ai făcut* PV. CXXXVIII, 15; PH. XXXIX, 6; LXXXVII, 11; TB. 422, 453; CM. 24, 27; CC^2. 16; PO. Gén. 3; DH. XI, 369, *făcut-ai* PH. LI, 4; *au facut* (3e sg.) TB. 326; ICr. 12; CT. Luc, 3, 111; Jean 68; CM. 20; CC^1. 2, 15; CC^2. 4, 404; IC. 47; IS. IV, 9; DH. XI, 369; *am facut* (1re pl.) CB. I, 51; DH. XI, 318; *ați facut* CT. Mathieu 83; RLR. 50; *au facut* (3e pl.) TM. 103; TB. 322; CTd. 204; CT. Marc 15; CPr. introd.; CB. I, 72; DH. XI, 318, 349 (à noter l'emploi du parfait tantôt sous une forme, tantôt sous l'autre dans des phrases comme : *mare pacat au fupt acest narod....cà domnedzei ș'au facut lor* PO. Ex. 32; *pocaanie n'au fapt....și dosadă ce ei au facut* CPr. 196); un autre parf. périphrastique est *au fost facînd* (3e pl.) CC^2. 54. Plus-que-parf., 3e sg. *fecese* PO. Ex. 39; *facuse*, 3e sg. CT. Jean 41; CC^1. 383; CC^2. 111, 118; PO. Gén. 1; Ex. 18; *au fost făcut*, 3e sg. CC^2. 44, 54, 443; *au fost facuți*, 3e pl. (*neștiindu nimenele de inșii, nice de lucrurile lor, ce au fost făcuți sau petrecut in Țara munteneasca*) DH. XI, 319; *era facut*, 3e sg. CT. Luc 2; PO. Gén. 2, 3, 8; Ex. 18; *era făcuți* (*pe care-i era făcuți* « qu'il avait faits ») CC^1. 249. Fut., 2e sg. *veri face* PH. CXVIII, 84; CPr. 52, *face-veri* PS. CP. CXVIII, 84; 1re pl. *vrem face* IC. 48; CV. CXXX, 7-8; TM. 124; CC^1. 176, *face-vremu* CV. CXXX, 13, *văm face* CT. Luc 9; CPr. 312; CC^1. 281; CC^2. 38, 41, 165; *vei sa faci*, 2e sg. PO. Ex. 20; *va să facă*, 3e sg. CC^1. 182; *are a face*, 3e sg. CC^2. 15; *avem a face* RLR. 50. Cond. prés., 3e pl. *ara face* TM. 125; CC^2. 13; *feceri*, 2e sg. CV. CXIX, 1; *ați fi facînd*, 2e pl. CT. Jean, 31; CC^2. 471; cond. passé, 3e pl. *fi-vrea facut* CC^2. 271; *fure faptu*, 3e sg. CV. CXXXIV, 14 (pour *ara fi facut* PO. Ex. 19 comme forme de parf., v. 231). Impér., 2e sg. *face* CPr. 286; CC^2. 491; PO. Ex.

20 (*fač* CT. EL. Mathieu 19), *fă* PS.CP.xxxiii, 15; xxxvi, 3, 27, etc.; PV.cxviii, 124; cxlii, 8; CC1.100; CC2.30; PO. préf.; Gén.24; Ex.22; 2e pl. *nu faceręți* CPr. 112; PO.Gén.19; Part. passé : *fapt* < lat. *factum* CPr.148 (*nefaptu* PS.clxii, 46, 47, 53, 67, 69); *faptă* CPr. 40, 48, 49, 148 (comp. *desfaptă* CPr. 234 : *ca mie să se dea cuvînt cu îndrăznire desfaptă a rostului meu*); *fapți* CV.ix, 2; PS.clxii, 52; CPr.42, 220; *fapte* PS.PV.CP. cx, 8; CPr.17, 195; mais aussi : *făcut* CT.Luc 29; CM.12; GS.I, 260 (*nefăcut* TM.103; ICr.13); *făcută* CPr.178; RLR. 51; *făcuți* CT.Marc 43; CC1.18, 191; *făcute* TM.103; ICr. 13; CC1.371; DH.XI, 349.

Lua : ind.prés., 2e sg. *iai* PS.CP.ciii, 29; CM.16; 1re pl. *luomu* CV.lix, 5. Parf., 3e sg. *luo* CV.; PS.CP.viii, 2; xiv, 5; lxxvii, 70; cli, 3; cliii, 11; clviii, 49; PV. lxxvii, 70; cli, 3; TM.43, 81; CTd.201; ICr.21; GS.I, 259; CT.Mathieu 4; CPr.17, 29; CM.21; CC1.476; CC2.25; PO.Gén.2, 11; S. 21; DH.XI, 318, *lo* TM.106, *luă* (écrit *luᴧ*) DH.XI, 319; 1re pl. *luomu* CV.; PH.xlvii, 10; lxviii, 8; 2e pl. *luat* CT. Luc 62; S.3. Plus-que-parf., 3e pl. *luase* CPr.50, 121; CC2. 91; *amu fosto loato*, 1re sg. IN.III, 110; *a(u) fost luatu*, 3e pl. CB.I, 38; *s'au fost luați* CC2.525. Fut., 1re pl. *lua-văm* CC2. 400. Subj.prés., 1re sg. *să iau* CPr. 17, 49; CT. Jean 64; PO. Gén. 24, *să eu* DR. 5; 2e sg. *să iai* TM. 101; CV. lxvii, 2; CT. Jean 56; CM. 2, 15; CC2. 164, 366; PO. Gén. 28; Ex. 22, *să ei* AA. XX, 458; 3e sg. et pl. *să ia* CP. PS. xxx, 14; CV.; TB. 285, 354; CM. 10; CC2. 5, 80; CB. I, 38; AA. XX, 483; XXVIII, 113; 1re pl. *să luom* TB. 453; CV. xvii, 5; CPr. 206; CC2. 39; PO. préf.; IC. 43. Cond. prés., 1re sg *luare* CP. PV. cxxxviii, 9, *luaru* PS. (au même passage); 3e sg. *luare* CT. Mathieu 14; 2e pl. *luaret* CPr. 65. Part. prés. : *luînd* CC1. 323; PS. PV. cxxv, 6; *luond* PO. Ex. 29 (quant à *luund*, v. 109).

Sta : ind. prés., 1re sg. *sîntu stîndu* CV. lxvii, 4 (cf. plus haut une forme analogue de *face*). Imparf., 1re sg. *sta* PO. Gén. 41; 3e sg. et pl. *sta* CV.; PV. clviii, 46; *era stînd*, 3e sg. CPr. 46; *stîndu era*, 3e pl. PV. PH. cxxi, 2. Parf., 1re sg. *stătui(u)* CV.; PH. cxviii, 158; cxxxviii, 21; CPr. 201; 2e sg. *stătuși* PS. CP.

IX, 22 ; 3e sg. *stătu* CV. ; PS. CP. XXIII, 3 ; XXV, 12 ; XLIV, 10 ; LXXXI, 1 ; PV. CVI, 25, 29, etc. ; PH. I, 1 ; XLIV, 10 ; TM. 149, 152, 192 ; CT. Mathieu 82 ; Marc 48 ; Luc 5, 22 ; Jean 27, 58, 65 ; CPr. 2, 4, 46, 50 ; CC¹. 200 ; CC². 72, 501 ; PO. Gén. 7 ; 1re pl. *stătum* CPr. 50 ; 3e pl. *stătură* CV. LXIX, 13 ; PS. CP. II, 2 ; XXXVII, 12 ; CXXXI, 7 ; CT. Marc 65 ; Luc 30, 85, 110 ; Jean 58 ; CPr. 17, 23 ; CC². 393 ; *au stătut*, 3e sg. PO. Ex. 9, 3e pl. PH. CXXXI, 7 ; TB. 336 ; CTd. 204 ; CPr. 102 ; CB. I, 57. Plus-que-parf., 3e sg. *era stătut* PO. Gén. 19, *era stătuta* (*ibid.*, 30). Fut., 1re pl. *vâm sta* CC². 39, 130 ; *are a sta*, 3e sg. CT. Marc 58. Subj. prés., 3e sg. et pl. *să stea* CP. PS. XVII, 39 ; CVIII, 6 ; CPr. 20, 48, 145, *să ste* CB. I, 88. Cond. passé, 3e sg. *vrea sta* CP. CV, 23 (dans PH. *a vrut a sta*, où le deuxième *a* doit être supprimé) ; *vrea fi stătut*, 3e sg. CC². 307. Impér., 2e pers. sg. *sta* CV. ; PS. CP. XXXIV, 2 ; CT. Luc 22 ; CPr. 29, 49, 52 ; PO. Ex. 34, *stăi* CT. Marc 18 ; CPr. 106, 246, *stai* CTd. 200. Part. passé : *stătut* PS. CLXII, 27.

Vrea. Au présent de l'indicatif on ne constate pas la distinction qui est faite aujourd'hui entre ses formes, selon qu'il est employé indépendamment ou comme auxiliaire. Nous avons vu au § 76 (cf. la conjugaison de *avea*, *fi*, etc.) que *vrem*, *vreţi* apparaissent très souvent dans la périphrase du futur, alors qu'actuellement ils sont usités exclusivement comme 1re, 2e pl. de *vrea* au sens de « vouloir ». D'autre part, la langue du XVIe siècle montre l'emploi courant, pour « je veux, tu veux », etc., des formes limitées aujourd'hui à la fonction d'auxiliaires du futur. Nous avons ainsi comme ind. prés. correspondant à *vreau*, *vrei*, *vrea*, etc. : *voi(u)* CV. ; CT. Mathieu 108 ; Marc 64 ; Luc 108 ; CPr. 196 ; CC². 231, 257 ; AA. XX, 457 ; *veri* CV., PS. CP. XXXIX, 14 ; CXVIII, 108 ; TM. 101 ; CTd. 202, 203 ; ICr. 8, 19 ; CT. Mathieu 24, 52, 62, 108 ; Marc 64 ; Luc 93 ; CPr. 17, 40 ; CC¹. 161, 191 ; CC². 260 ; PO. Gén. 19, *vei* (*ibid.*, Ex. 12) ; *va* CV. ; PS. V, 5 ; XXI, 9 ; XXXIII, 13 ; XXXVI, 23 ; CXI, 1 ; PV. CXI, 1 ; CP. V, 5 ; XXI, 9 ; XXIV, 12 ; XXXIII, 13 ; XXXVI, 23 ; TB. 285 ; CTd. 162 ; CT. Luc 73 ; Jean 26 ; CC¹. 39, 145 ; CC². 280, 595 ; *vom* CC². 265, 386 ; AA. XX, 473, *vam* CTd. 195 ; CT. Luc 95 ; CC¹. 11, 202 ; CC². 37, 386, 476 ; *veţi* CT. Mathieu

82; Marc 47; Luc 26; Jean 17, 24, 34; CC¹. 35; CC². 191, 382; PO. Gén. 42; *vor* CP. PS. XXXIV, 27; LXVII, 21; PH. XXIII, 6; XXXIX, 15; CP². XXXIX, 15; CPr. 215; CC¹. 26; IC. 40. Imparf., 3ᵉ pl. *vrea* CV. Parf., 1ʳᵉ sg. *vrui(u)* PS. CP. XXXIX, 3; LXXII, 25; LXXXIII, 11; 2ᵉ sg., *vruşi* PS. CP. XXXIX, 7; PH. L, 18; LXXXIV, 2; CP². XLIII, 4, *vruseşi* CC². 186, 559; 3ᵉ sg., *vru* PS. CP. XVII, 20; XXXV, 4; 1ʳᵉ pl., *vrum* CC². 9; CV. XVII, 5; PO. Gén. 42; 2ᵉ pl., *vrut* CT. Mathieu 96; Luc 73; Jean 17; PO. Gén. 42; 3ᵉ pl., *vrură* PS. CP. LXXVII, 10; CV, 14; CT. Marc 39; Jean 18. Fut., 2ᵉ sg. *veri vrea* CT. Marc 24; Jean 67; AA. XX, 457, *vrea-veri* CC². 168; 1ʳᵉ pl. *văm vrea* CC². 260. Cond. prés., 3ᵉ sg. *ară vrea* CV. CXXX, 12-13; PH. CXLVI, 10; TB. 332; CTd. 203-204; CT. Marc 37; CC². 16, *vrear'ară* PH. CXLVI, 11; 3ᵉ pl. *ară vrea* CV. LII, 7; CTd. 222; CT. Luc 83, *vrere ară* CT. Luc 52; *vrure*, 3ᵉ sg. CT. EL. Mathieu 14, 15; CPr. 40; cond. passé, 2ᵉ sg. *ai vrut vrea* CP. L, 18; 3ᵉ sg. *au vrut vrea* CC². 424; *fi-vrea-vrut*, 3ᵉ sg. CC². 389. Part. prés.: *vruindu* CV.; PS. XXXIX, 15 (*vrund* dans CP., qui ne peut être qu'une faute d'impression).

Adverbes.

82. L'ancien roumain est très riche en formes adverbiales. Quelques-unes d'entre elles remontent au latin, d'autres sont empruntées au slave ou au hongrois, et à elles viennent se joindre de nombreuses créations postérieures, montrant parfois une expressivité qui pourrait être enviée par la langue moderne. Au groupement habituel, en adverbes de lieu, de temps, etc., nous avons préféré l'ordre alphabétique, puisque, autrement, nous aurions été obligé de répéter certaines formes sous différentes rubriques, selon qu'elles présentaient des significations dépassant les cadres d'une seule catégorie adverbiale. En dehors des adverbes et des expressions adverbiales propres à la langue du XVIᵉ siècle nous avons dû tenir compte de ceux qui sont encore usités aujourd'hui, lorsqu'ils présentaient quelque trait particulier dans

leur aspect ou leur emploi, comme c'est le cas pour bien des formes que nous allons enregistrer :

acicea « ici » CV. ; PH. CXXXI, 14 ; TM. 125, 146 ; CTd. 198 ; CT. EL. Mathieu 48, 97 ; CPr. 22, 49, 112 ; CM. 10, 11, 25 ; CC^{1}. 10, 25, 117, 280 ; CC^{2}. 5, 7, 10, 20, 38, 51 ; la forme avec l'aphérèse de *a*, *cicea*, est donnée par CV. ; TB. 291 ; CTd. 222 ; CT. EL. Mathieu 44, 57, 99 ; Luc 104, 114 ; Jean 39 ; CPr. 21, 52, 310 ; CC^{1}. 7, 50, 282, 404 ; CC^{2}. 107, 156 ; PO. Gén. 20 ; CB. I, 194 ; est attesté aussi *cice* CB. I, 192, 194, 200, 203-206, 207, 209, 210 ; DH. XI, 396, 397, 398.

acii PV. CXXXVI, 1 ; TB. 318, 346 ; CTd. 201, 205 ; CC^{1}. 89 ; PO. Ex. 25 ; DH. XI, 349 ; plus fréquent est *aci(i)a* : PS. XLIX, 23 ; CXXXVIII, 8 ; PV. CXXXII, 3 ; CXXXVIII, 8 ; PH. LXV, 6 ; LXVII, 28 ; LXVIII, 36 ; CIII, 17 ; CP. XIII, 5, 10 ; XXII, 2 ; XXXV, 13 ; XLVII, 7 ; LII, 6 ; LV, 7 ; TB. 330 ; CTd. 198 ; CC^{1}. 178, 340 ; CT. EL. Mathieu 4, 17 ; CPr. introd., 50, 87 ; PO. Ex. 22 ; AA. XX, 480, etc. ; de même, *acie* : CV. ; PS. XIII, 5 ; XXII, 2 ; XXXV, 13 ; XLVII, 7 ; LII, 6 ; LXV, 6 ; LXVII, 28 ; LXVIII, 36 ; LXXV, 4, etc. ; PV. CIII, 17 ; CVI, 36, etc. ; PH. XIII, 5 ; XXII, 3 ; XLVII, 7 ; LII, 6 ; CIII, 26 ; bien que ces trois formes signifient « ici » — leur étymologie étant le lat. *ecce hic* —, on les voit employées parfois avec le sens de « là » ; ainsi *acii* correspond au lat. *ibi* dans le passage de PV. auquel nous nous sommes reporté plus haut : *la riul Vavilonului, acii ședzumu* = *ad flumina Babyloniae, ibi sedentes* ; de même, *acie* et *aciia* doivent être rendus par « là » dans cette phrase de PS. CXXXVIII, 8 : *se suiru in ceriu, tu ești acie, se deștinseru in Iadu, aciia ești* (d'ailleurs, dans la version de PH. on lit *acole* au lieu de *acie* ; comp. *acie*, *aciia* de PS. CP. CXXXVI, 3 ; CXXXVIII, 10, en face de *acolo* PH.) ; *aciia* signifie, en plus, quelquefois « aussitôt, tout de suite » : *acica se curați lui stricaciunea* CT. Mathieu 24 ; cf. *ibid.*, 28, 84 ; Marc 2 ; Jean 14, 61 ; CC^{1}. 15, 110, 236, 401 ; CC^{2}. 168.

aciiș « aussitôt, sur le champ » TM. 226 ; CTd. 223 ; CC^{1}. 89 ; CC^{2}. 150, 395 ; P. 23 ; à côté de lui on a : *aci(i)aș* CTd. 227 ; CP^{2}. LXIX, 4 ; CT. Mathieu 82, 84 ; EL. Mathieu 84 ; CPr. 13, 21, 23, 46 ; CC^{1}. 401 ; CC^{2}. 27, 30, 61, 257 ; *acieși* CV. ; PH. XXXIX, 16 ; LXIX, 4 ; d'un emploi différent, comme

adverbe de lieu, apparaît *aciiș* dans la phrase suivante de PO. Ex. 37 (v. 13, 14) : *și le puse iale in patru cornure a ei, pre patru picioare numai aciiș supt beartă* (aux versets correspondants de la Vulgate on a : . . .*quos posuit in quattor angulis per singulos pedes mensae, contra coronam*) ; à noter aussi *aciiași. . . .aciiași* dans ce passage de CC². 67 : *ațîi aciiaș fac păcatul, aciiași-i ajunge și osînda*, où il faut le traduire par « aussitôt que. . . sans retard, sans faute ».

acmu, comme *acum* (plus rarement attesté, p. ex. TM. 152, 177, 192, 215 ; TB. 346, 425, 457 ; EL. Mathieu 113 ; CP². xix, 7 ; CC². 5 ; AA. XX, 476, 486 ; CB. I, 38, 57, 72), signifie « maintenant » : CV. ; PS. CP. II, 10 ; XI, 6 ; XVI, 11 ; XIX, 7 ; XXVI, 6 ; XXXVIII, 18 ; XLIII, 10 ; LXX, 17 ; LXXVI, 11 ; XCIII, 8 ; CXXIII, 1, etc. ; PV. LXXIII, 1 ; CXXXII, 1 ; PH. II, 10 ; XVI, 11 ; XIX, 7 ; TM. 192 ; TB. 291, 360, 366, 448, 450, 451, 452 ; CTd. 192, 194, 198, 205, 207, etc. ; CT. Mathieu 40, 109 ; CPr. 3, 17, 50, 107, 246, 292 ; CM. 7, 12, 27 ; CC¹. 15, 72 ; CC². 21 ; PO. préf. ; Gén. 8, 9, 42 ; Ex. 5, 14 ; GS. I, 259 ; TP. 162 ; IP. 30, 31 ; P. 4 ; CB. I, 77, 80, 212 ; RLR. 46, 47, 48, 49, 52 ; AA. XX, 444, 445 ; DH. XI, 197, 349, 397 ; GSI. X, 12.

acmuș (écrit *akmussu*) « bientôt » TP. 148, 150.

acole PH. CXXXVIII, 8 ; TB. 288, 290 ; AA. XX, 444, 445 (mais plus souvent *acolea* PH. LXVIII, 24 ; CT. Luc 66 ; CC¹. 254, 303 ; CC². 167 ; PO. préf. ; AIIN. III, 546, etc.) ; avec l'aphérèse de *a-*, *colea* : CT. EL. Mathieu 108 ; Luc 86 ; CC¹. 392 ; CB. I, 101 (comp. *încolea* CPr. 52).

acoloș « là même » CC¹. 472.

adecă a le sens de « voici, voilà », non celui de « c'est-à-dire » : CV. ; PS. CP. VII, 15 ; X, 3 ; XXXII, 18 ; XXXIII, 7 ; XXXIX, 8, 10 ; L, 7, 8 ; LIII, 6, etc. ; PV. LXXXII, 3 ; XCI, 10 ; TM. 81, 228 ; CT. Mathieu 3, 32, 36 ; Marc 14 ; CPr. 17, 20 ; CC¹. 194, 393 ; S. 3 ; DR. 2, 5 ; RLR. 50 ; CB. I, 23, 26, 66, 72 ; quelquefois le sens qui lui est propre est renforcé par l'adjonction d'un adverbe synonyme : *adecă iaca* PO. Gén. 29.

adevăr « vraiment, véritablement, réellement » PH. CXVIII, 75 ; TB. 366, 425 ; CT. Marc 65 ; CC¹. 32 ; CC². 82, 142, 152, 336 ; PO. Gén. 20, 26, 28, 42 ; RLR. 50, 51 ; AA. XX, 476.

adeverit « véritablement, réellement » : CPr. introd. ; CC². 186.

a doara « la deuxième fois ; deuxièmement » CT. Mathieu 108 ; PO. Gén. 41, 43 ; Ex. 16 ; *a doara* CT. Marc 64, 65 ; Jean 34, 67 ; EL. Mathieu 108 ; CPr. 17, 24, 27, 76, 168 ; CM. 21 ; CC¹. 8, 30 ; CC². 92, 191 ; PO. préf. (pour la terminaison *-a* à côté de *-ă*, comp. *întîia oara* CC¹. 76, 77, 84, 112, *a treia oara* CM. 22, CC¹. 61, *a patra oara* CM. 23 ; CC¹. 45, 61, 70, *a cincea oara* CC¹. 62, 71, *a șasea oara* (*ibid.*, 47, 71), *a șaptea oara* (*ibid.*, 71), *a opta oara* (*ibid.*, 72), *a noa oara* (*ibid.*) ; de même *afara* = *afară* PO. Gén. 19 ; *doara* = *doară* CC¹. 124). Avec le sens de « la deuxième fois » est employée aussi l'expression *a doao data* CPr. 196.

aiave « exactement, bien » CV. XXXVII, 9 (*sîntu Jidovinu.... învățatu aiave legea tatinrească*) ; « effectivement » PS. PH. XLIX, 3 ; « ouvertement, à découvert » TM. 120 ; CT. Mathieu 16, 17 ; « sans aucun intermédiaire, directement » CT. EL. Jean 55 (*in pildă nu voi grăi voao, ce aiave de Păriatele spui voao*) ; accompagné de *a face* il signifie « faire connaître, découvrir » CT. EL. Mathieu 46 (*și conteni lor să nu aiave facă el* ; cf. *ibid.*, 109) ; *aiavea* est donné par CP. XLIX, 3 ; CT. Marc 6 ; Jean 25 ; EL. Mathieu 17 ; CPr. 287 ; CC¹. 117, 396 ; CC². 18, 251, 358, 473.

aice est la forme courante pour *aici* du roumain moderne : TB. 316, 417 ; DH. XI, 395 ; en même temps et plus souvent on a *aicea* : TB. 417 ; CTd. 209 ; CC¹. 11, 240 ; PO. préf. 15 ; AIIN. III, 547 ; AA. XX, 483, etc. ; *ice*(*a*), montrant l'aphérèse de *a*, apparaît dans CT. EL. Luc 83 ; CC¹. 18, 175, 337, 338 ; PO. Gén. 31 ; Ex. 24, 33.

aimintri PO. Gén. 33 est exceptionnel en face de : *aimintre* TB. 312 ; *aimintrea* ND. 24 ; CTd. 200 ; CT. Mathieu 31 ; Marc 9 ; Luc 21, 45 ; CPr. 74 ; CC¹. 12, 38, 73, 168, 465 ; CC². 78, 145, 338, 342, 504 ; AA. XX, 493 ; *aimintrilea* CC². 308 ; CB. I. 212.

ainte « devant, (en) avant, auparavant, plutôt » < lat. *abante* : CV. ; PS. CP. XXII, 5 ; XXXVIII, 14 ; LXXXIX, 2 ; CXVIII, 67 ; PV. LXXVIII, 8 ; CXVIII, 147, 148 ; CXXXVI, 6 ; TM. 43, 45, 51, 122 ;

CTd. 225 ; CT. EL. Mathieu 71 ; CPr. 12, 17, 36, 42, 50, 68 ; CC². 25, 448 ; PO. Ex. 16, 22 ; AA. XXVIII, 103.

aiurile PO. préf. (*aiurea* dans d'autres textes, p. ex. IC. 46).

alegînd « sauf, excepté, seulement » CT. EL. Mathieu 78 ; CPr. 36, 40, 71, 94 ; CC². 59 ; PS. CLXII, 69 ; P. 15, 20.

ales « d'une manière précise » CV. LXXII, 9 (*de elu alesu ce se scriu n'amu*) ; « tout à fait » (*ibid.*, XXXIV, 14 : *nu putea înțelege alesu dereptu vorova*) ; « surtout » PO. Ex. 10.

a-măruntul « en détail, par le menu » CC². 89.

a-mijloc « au milieu » CT. EL. Mathieu 57 ; Marc 10, 65 ; Luc 111 ; CPr. 10 ; CC². 39, 311.

a-mînă « dans la main » TB. 326 ; CTd. 202 ; CC². 466 ; PO. Gén. 38 ; Ex. 17, 34.

amînatu « tard » CV. LXXXVI, 13.

amu ne se rencontre que rarement avec le sens de « maintenant » : *postulu era amu venritu* CV. LXXXV, 6-7 ; *și amu de-acia cu bucurie nesfîrșită bucura-se-vor, și amu de-acia greață de nimenilea nu vor avea* TM. 226 ; *imblămu amu !* TB. 350 ; *sosiră amu* (*ibid.*, 354) ; *blamu amu !* CTd. 206 ; *amu du[pa] lucrurile [tale] plătește-ți-se* (*ibid.*, 224) ; *grăiască amu* CM. 20 ; *ascultați amu* (*ibid.*, 21) : *amu vei vedea ce voiu face cu Faraon* (= *nunc videbis quae facturus sum Pharaoni*) PO. Ex. 5 ; *amu ertați mie cest păcat* (= *nunc dimittite peccatum mihi*) PO. Ex. 10 ; quelquefois il doit être traduit par « aussitôt, tout de suite, à l'instant » : *se preimească amu recele său* (= *ferant confestim confusionem suam*) PS. XXXIX, 16 ; *se toarne-se amu rușirîndu-se* (= *avertantur statim erubescentes*) PS. LXIX, 4 ; une autre signification qui lui est propre est celle de « voilà » : *tînăr fuiu și amu îmbătrîniiu* CP. XXXVI, 25 (à *amu*, donné aussi par PH., correspond *adecă* dans PS.) ; *amu împărații pămîntului adurară-se* PS. CP. XLVII, 5 (dans PH. CP². *adecă*) ; *amu vîrară sufletul meu* PS. CP. LVIII, 4 (*adecă* ... PH.) ; *amu vii înghiți-nă-vrea* PS. CP. CXXIII, 3 (*iată* ... PH.) ; *amu înturerecul călcă-me* PS. CP. CXXXVIII, 11 (*iată* ... PH.) ; quelquefois le sens de « voilà » est renforcé par l'adjonction de *adecă* ou *iani*, *ni* : *adecă amu* CV. CXXII, 13 ; CXXIII, 2 ; *iani amu* TM. 228 ; CTd. 224, 226 ; *ni amu* TB. 452 ; très souvent on trouve *amu* associé à *acmu* et signifiant « voilà maintenant, or maintenant » :

amu acmu CV. cxxx, 4 ; CT. EL. Jean 34, 54 ; CC[1]. 34 ; CC[2]. 196, 213 ; *acmu amu* CPr. 25, 36, 47, 112, 118, 297 ; CC[2]. 48, 609 ; on rencontre aussi des combinaisons telles que : *adeca amu acmu* CV. cxxxi, 4 ; TM. 228 ; *iaca amu acmu* PO. Gén. 42 ; *iata amu de acmu* CT. EL. Luc 4. Dans quelques cas *amu* n'a pas un sens précis ou semble être un mot explétif ; ainsi dans les phrases : *dzise Pavelu : « eu amu sintu omu jidovinu* (= *dixit ad eum Paulus : « ego homo sum quidem judaeus* ») CV. xxxvi, 2-4 ; *vineră amu frații și muma lui* (= *et veniunt mater ejus et fratres*) CT. Marc 14 ; *cine amu are urechi de ascultare sa auză* (= *si quis habet aures audiendi, audiat*) CT. Marc 16 (toutefois, dans le deuxième exemple *amu* pourrait être rendu par « maintenant »).

Sur *amu*, et en même temps *acmu*, *acum*, v. A. Procopovici, *Dacoromania*, I, 162 et suiv. ; il faut rectifier la remarque qui y est faite (168) à propos de *amu*, qu'il aurait été inconnu au xvi[e] siècle avec le sens de « maintenant » ; nous avons vu qu'il est attesté aussi comme tel. L'histoire de ces adverbes n'est pas, il est vrai, tout à fait claire et Procopovici a tenté d'en élucider quelques points, mais sans qu'il soit arrivé à des solutions hors de toute contestation ; ainsi, pour *acum* il croit pouvoir établir l'étymologie *eccum non magis* (174), ce qui est tout à fait inadmissible, puisque l'adverbe roumain ne montre aucune trace de l'existence de *magis* dans la forme latine qui se trouverait à sa base (comme pour *numai* < *non magis*, on aurait dû avoir une forme terminée par *-mai* reflétant le composé latin proposé par Procopovici, ce qui n'est pourtant pas le cas) ; au point de vue sémantique *acum* ne saurait non plus reproduire *eccum non magis*.

aorea « quelquefois, d'autres fois » CC[2]. 118, 182, 366 ; CL. XXIV, 734 ; *aorea...aorea* « tantôt... tantôt » CC[2]. 61 (*aorea innoată...., aorea stau inlauntrul adapostului*), 94, 276 (*aorea amu de aceste bunătați invăța-ne-văm, aorea și pre alalți invăța-i-văm, aorea...putea-văm și inșine bunătățile isprăvi*), 320, 359, 366, 543.

apestit « tard » CC[2]. 619.

apostolește « apostoliquement » CB. I, 338.

așași « de cette manière, ainsi » CC[1]. 155 ; CC[2]. 78, 93, 521 ; « tout de suite, aussitôt » CC[2]. 103 (dans PH. xxxiv, 19, cxviii, 161, où est donnée aussi la forme *așeși*, il signifie « en vain », correspondant à *in deșertu* de PS. CP. et traduisant le

vsl. *spyti* ; le même sens apparaît dans l'expression *în aşeşi* CVIII, 3 ; c'est évidemment une faute de traduction) ; *aşişi* « tout de suite, immédiatement » PO. Gén. 17, 32, 44 ; Ex. 10 : *şi aşişi -i scoaseră dinaintea lu Faraon* (= *statimque ejecti sunt de conspectu Pharaonis*) ; *derept aşişi* « en vain » de PH. xxx, 7 reproduit la signification que nous avons trouvée dans ce texte aussi pour *aşaşi* (cf. Candrea, *Psalt. scheiană*, II, 354).

asemenele « de la même manière, également » TB. 454 ; *aseaminile(a)* PO. Ex. 7, 8.

aşi, à côté de la forme habituelle *aşa*, n'est attesté qu'une seule fois : PO. Ex. 17 (cf. plus haut *aşişi* à côté de *aşaşi*) ; *aşe* est donné par PH. LXXXII, 16 ; IC. 43.

aşijdere CV. ; CP². LXVII, 7 ; CT. EL. Mathieu 80, 87 ; CC¹. 54 ; CC². 466 ; P. 6, 9 ; RLR. 48 ; DH. XI, 317 ; *aşijdire* PO. Ex. 30 ; *aşeajderi* (écrit *aceajderi*) PH. LXVII, 7 ; *aşijderea* CT. Luc 9, 21 ; Jean 66 ; CPr. 1, 78 ; CM. 16, 22 ; CC². 6, 18 ; PO. Gén. 7 ; Ex. 21 ; *aşişdere* TM. 107 ; ICr. 22 ; GS. I, 259 ; RLR. 45 ; *aşişderia* CTd. 222 ; *aşijderile* CPr. 321.

astară « ce soir » PO. Ex. 16.

asupră « dessus » CC¹. 364 (*ce ne pune asupră Dumnezeu*) ; CC². 355 (*iani socoteşte şi înţelege cît foc nestins adună-şi asupră*).

atătînd « autant » PO. Ex. 16 (*de doa ori atătînd să aducă lăuntru de cum într'alte dzile adunase*), 27 (*oltariu încă fă de lemn de setim, de cinci coţi în lung atătînd şi de lat*).

atunce CV. ; PS. CP. II, 5 ; XVIII, 14 ; XXXIX, 8 ; L, 21 ; LXVIII, 5 ; LXXVII, 34, etc. ; PV. XCV, 12 ; CXXV, 2 ; PH. II, 5 ; IX, 4 ; XVIII, 14 ; TM. 43, 156 ; TB. 286, 450, 455 ; CMţ. 230 ; CT. EL. Mathieu 34 ; CPr. introd., 10, 214 ; CM. 26 ; CC¹. 151 ; CC². 19 ; PO. Gén. 6 ; CL. XXV, 39, 40 ; RLR. 48 ; CB. I, 10, 11, 12, 38 ; DH. XI, 197, 318 ; AA. XX, 473 ; XXVIII, 104 (mais *atunci* TM. 147, 148 ; TB. 451, 452, 455 ; CTd. 198, 213 ; PO. Gén. 19, 34 ; Ex. 15 ; CB. I, 57, etc.).

atunceş « tout de suite alors, alors même » CP². XXXIX, 16 ; CC². 307.

au « est-ce que ? » CV. ; PV. CVII, 12 ; PH. XXXVIII, 8 ; XLIII, 22 ; XLVIII, 8, 18 ; LIX, 12 ; LXI, 2 ; XCIII, 9 ; CVII, 12 ; CP². XLIII, 22 ; XLVIII, 8 ; LIX, 12 ; LXI, 2 ; XCIII, 9, 10 ; TB. 320 ;

CTd. 202 ; CT. Mathieu, 31, 40 ; Luc 22 ; CPr. 3, 52, 92, 134 ; CM. 16 ; CC[1]. 23, 167 ; PO. Gén. 3, 4, 13, 20 ; CL. XXV, 39.

au doară, avec le même sens que le précédent, CV. CIX, 11 ; PV. LXXXIV, 6 ; PH. LXXXVII, 12 ; CP. XLIX, 13 ; CP[2]. XXIX, 10 ; XL, 9 ; XLIX, 13 ; LXXVII, 19, 20 ; LXXXIV, 5 ; LXXXVII, 11, 12, 13 ; LXXXVIII, 48 ; TM. 227 ; TB. 324 ; CTd. 202 ; CT. Mathieu 20, 22, 46 ; Luc 56 ; Jean 58 ; CPr. 17, 27, 53, 153 ; CC[1]. 21, 23 ; CC[2]. 22, 82, 94 ; PO. Gén. 20 ; Ex. 14.

a-umăr « sur l'épaule » CC[2]. 86.

a-vremi « de temps en temps, rarement » CC[2]. 38 (*cîte sînt în lumea aceasta luminate și pohtitoare multă trudă și osteneală au, iară dulceața puțină și a-vremi*), 278 (*derept boalele ce-s a-vremi*).

ba est employé assez souvent là où on met aujourd'hui *ba nu*, *ba de loc*, etc., ou simplement *nu* : *și răspunse muma lui, zise :* « *ba* » CT. Luc 4 ; *el zise :* « *ba părinte Avraame* » CT. Luc 83 ; CTd. 222 ; « *Doară aveți ceva mîncare* » ? *Răspunseră lui* : « *ba* » CT. Jean 66 ; « *Au doară cu derept aceasta făcură* » ? « *Ba* », *zice* CC[2]. 537 ; « *Demineață sculați-vă și mergeți pre calea voastră* ». *Ce ei ziseră* : « *ba, ce aicea in uliță vom minea* » PO. Gén. 19 ; cf. CPr. 169 ; CC[1]. 53, 73, 99, 128, 334, 418, 419, 468 ; PO. Gén. 27, 37 ; Ex. 16.

batăr dans PO. Gén. 30 (v. 15, 34) n'a pas tout à fait le sens habituel de « du moins », puisque, précédé de *ni*, il traduit *ámbátor* « quoique, quand même » de Heltai (*ni batar sa se culce cu tine* ; *ni batăr așa să fie cum dzici*).

ca apparaît bien des fois identique à *cum* dans des constructions comme celles-ci : *ca și tu binre știi* CV. LXVII, 7 ; *perindu ca fumul piare* PS. CP. XXXVI, 20 ; *ca audzim* PS. XLVII, 9 (*cum* PH., *că cum* CP[2].) ; *ca grăi cătră părinții noștri* PS. PV. CLX, 55 ; *fece ca zise lui îngerul Domnului* CT. Mathieu 2 ; *nu ca eu voiu, ce ca veri tu* CT. EL. Mathieu 108 ; CC[1]. 382 ; cf. PS. XLVII, 9 ; LXV, 10 ; LXVII, 3 ; CII, 13 ; CLXII, 45 ; CP. XXXVI, 20 ; LXV, 10 ; TM. 122, 124 ; CT. Mathieu 2, 16, 62, 106, 108 ; CPr. 20, 47, 49, 117 ; CC[1]. 104, 159, 328 ; CC[2]. 36, 255. Cet emploi de *ca* traduit l'influence du slave *jako*, que les traducteurs ont rendu de cette manière, sans se rendre compte que l'adverbe roumain n'était pas à sa place dans ces cas. Tout aussi souvent

on trouve *ca* avec le sens de « lorsque, après que, comme » : *ca fu a nă duce noao* CV. XXIV, 5 ; *ca încetă, zise oarecine den ucenicii lui* CT. Marc 55 ; *ca se conteniră voroavele* CPr. 42 ; cf. CT. Luc 4, 8, 30, 55, 79, 94, 96, 97, 102 ; Jean 39, 54, 61, 64, 65, 66 ; CPr. 3, 10 ; CC[1]. 209, 320, 429 ; CC[2]. 22, 144 (là aussi nous avons affaire au calque du slave *jako*).

că ce « pourquoi » ? PS. CP. XLI, 10 ; TB. 318, 457 ; CTd. 201, 216 ; CPr. 114 ; CM. 23 ; CC[1]. 116, 165, 307 ; PO. Gén. 3, 4, 12, 40 ; Ex. 14, 16 ; *că ci* (par confusion avec la conjonction *căci*) PO. Gén. 47 ; Ex. 5.

camai « en quelque sorte, relativement, un peu » : *măcară și camai sărăcești și mai mici să sînt darurele voastre* CC[2]. 134 (cf. CTd. 192) ; *camai la multă îndrăznire îndeamnă-ne* CC[2]. 234 ; *să va fi adus macar și camai puțină rea* [*avuție*] CC[2]. 510.

carea cumva, pour *care cumva*, PV. CXXXVIII, 24 ; CPr. 167.

caș « lorsque » CPr. 33, 39 (*caș vineră* ; cf. *ca*).

cătelin « lentement, doucement » PO. Gén. 33 ; CV. LXXXIV, 10, *cătiliru* TM. 190 ; *cătelin, cătelin* « petit à petit » PO. Ex. 23.

cătruo et *cătru*, pour *încătruo*, sont donnés par PH. CXXXVIII, 7.

ce « eh bien, donc, allons » CPr. 47 (*ce acmu amu purcede*) ; cf. conjonctions.

chiar « clairement, purement, réellement » CC[1]. 159, 174, 330, 371, 377, 421 ; CC[2]. 15, 93, 118, 305, 310, 413, 484, 493, 605, 609 ; PO. Ex. 19.

cîndai « peut-être, par hasard » CC[2]. 5 (*cînd vor ceti acicea cîndai, doară se vor putea derepta*), 7, 460 ; CL. XXIV, 735, 736.

cît « plus..... » : *cît lor acela opri, mai vîrtos striga* CT. EL, Marc 31 (= *quanto autem eis praecipiebat, tanto magis plus praedicabant*) ; cf. CC[2]. 301.

cu adevăr « avec vérité, raisonnablement » : *cu adevăr zice cum in vînt grăiaște popa cînd nu înțelege au el, au oamenii* CM. 2 ; « en vérité, vraiment, réellement, effectivement » : *cu adevăru că fugiiai de noi* TB. 423 ; *cine.....i se și pare că merge după Hristos, ce nu merge cu adevăr....., în deșertu se muncește* CC[2]. 79 ; *ce n'au fost cu adevăr așa* (*ibid.*, 93) ; cf. CC[1]. 4, 17, 38, 313, 435, 476 ; CC[2]. 314, 396, 442 ; PO. Gén. préf., 16, 30 ; IP. 30 ; CL. XXIV, 730, 733.

cu adevarat « effectivement » DH. XI, 218.

cu amar « amèrement, fortement » : *manie-să acel imparat cu amar* TM. 154.

cu ascuns « en cachette » : *mersese cu ascuns* CC². 440.

cu asupră « abondamment, largement, beaucoup » : *aşa amu cu asupră folosi-l pre el Hristos* CC². 287 ; cf. CP². xxx, 24 ; CL. XXIV, 731 ; « plus qu'il ne faut, trop » : *ceia ce adună mai cu asupră bogaţie spre suflet nesfîrşită pohtă şi chin au* CC². 493 ; « avec usure » : *cuvine-ţi-se ţie să dai argintul mieu tîrgarilor şi să viu să-mi fiu luat al miu cu asupră* CT. EL. Mathieu 105 (cf. CC². 358 ; CT. EL. Luc 95).

cu deadevăr « en vérité, vraiment, réellement » TM. 52, 54 ; CPr. 29, 46 ; CC¹. 1 ; PO. Gén. 37.

cu de-adins « exprès, à dessein, expressément » CC¹. 162, 350, 435 ; PO. Gén. 41 ; CL. XXIV, 736.

cu derept « justement, équitablement » : *mai bine iaste puţinea dobîndă cu derept* CC². 463 (cf. *ibid.*, 537); « dûment » : *a[u] fost oamenii dela Cimpul-lung slobodzi a imbla şi a să brani cu derept pre acolo* RLR. 49 (*ibid.*, 50 : *cu direaptă*, probablement une faute pour *cu direpi*).

cu destul et *cu de destul* « à son gré, suffisamment, pleinement » : *cela ce se va nevoi şi va avea grije mai multă fi-i va bunătatea şi mai cu destul* CC². 364 (cf. CPr. 287) ; *nimea nu iaste cu de destul spre mulţemita lui* CC². 33 (cf. *ibid.*, 99).

cu dulce « affablement » : *smerit şi cu dulce răspundea* CC¹. 20 ; CC². 168 ; « de bon gré, volontiers » : *cu dulce el asculta* CT. Marc 24 ; CC². 616.

cu lin « affablement » : *zice cu lin* CC². 218.

cu milcomiş « en silence, insensiblement » : *aşa şi noi.... fieşcare .... cătră sfirşirea vieţei sale şi cu milcomiş curărea apropie-se* CC². 520.

cu nederept « injustement » CC². 463.

cu neşchit (*nişchit*) « pour peu que... » CP. PS. LXXII, 2 (*e mie cu neşchit nu rădicară-se picioarele, cu neşchit nu vărsara-se urmele mele*) ; CP. CXVIII, 87 (*cu neşchit nu cumplira mine în pămînt*).

cu nevoe « difficilement » : *şi vracii ceaia bunii inca vindeca de*

toate boalele, ce cu nevoe le vindecă CC[2]. 165 ; « fortement » : *începură cărtularii și Fariseii cu nevoe a se miniea pr'insul* CT. Luc 65.

cu nevoință « difficilement » DH. XI, 349.

cu nimică « guère, nullement » : *cu nimică mai bun iaste de șerbul* AA. XXVIII, 101.

cu ogoadă « agréablement » : *mai cu ogoadă i va fi Zeului* CP[2]. LXVIII, 32.

cu săvîrșitu « tout à fait » : *fapte bune cu săvîrșitu* TB. 421.

cu sîrguit « sans hésitation, avec empressement, promptement » : *după luare mulțemitori să fim și cu sîrguit să venim* CC[2]. 506 (cf. *ibid.*, 181).

cu stajă « en hâte » : *sculă-se Mariia, duse-se în cea de sus cu stajă, în cetatea Iudei* CC[2]. 561.

cu stăjit « sans retard, avec persistance » : *să ne luăm aminte cu stăjit* CPr. 324.

cu tot « tout à fait, complètement » : *era roșîu și cu tot flocos* PO. Gén. 25.

cu unra « une fois, une seule fois » PH. LXI, 12 (*cu unra grăi Dumnedzău* = *semel locutus est Deus*) ; LXXXVIII, 36.

dară « est-ce que » ? PH. XLIX, 13 ; LXXXVIII, 48 ; TM. 102 ; CC[1]. 101, 125, 247, 248, 424.

de aci (*acii*) « après cela, ensuite » RLR. 52 ; TM. 146, 226 ; CPr. 17 ; aussi *deci* CTd. 228 ; RLR. 52, avec *e* écrit pour *ea* (cf. 48) ou montrant le passage de *ea* atone à *e*, qui se retrouve dans la conjonction *deci* qui n'est à l'origine, comme on le sait, que l'expression adverbiale *de aci* ; *de aciia* « depuis lors » CT. Mathieu 8 ; CC[2]. 65 ; « ensuite » TM. 226 ; CTd. 227 ; CPr. 33 ; CC[1]. 429 ; CC[2]. 43, 302 ; PO. Gén. 37 ; P. 24 ; « plus, plus longtemps ; désormais » (correspondant à *amplius, ultra* de la Vulgate) CP. CP[2]. XXXVIII, 14 ; LXXXII, 5 ; *de acie* « ensuite » PH. CII, 15.

de acieași « pour cela, pour cette raison : *de acieași ce va naște sfînt, chema-se-va Fiiul lu Dumnezeu* CT. EL. Luc 3.

de-a-dereapta « à droite » CT. Mathieu 113 ; Luc 111 ; CC[1]. 7, 400 ; CC[2]. 40 ; PO. Gén. 13 ; Ex. 14 ; GS. I, 260 (*de dereapta* PS. CXLI, 5 doit être mal orthographié, avec *e* à la place de *ea* ; cf. 48 ; au même endroit FH. CP. portent *de-a dereapta*).

de-a-firea est employé pour renforcer une affirmation, comme expression dérivée de *a fi* et pouvant être rendue par « en effet, effectivement, bien » : *de-a-firea nece diniorä nu era väzut greșalele sale Iov* CC[1]. 37 ; *mers-au de-a-firea in ceriu* (*ibid.*, 451 ; cf. 10, 28, 40, 150, 231, 423, 453) ; *de-a-firea pämint și cenușä sint* PO. Gén. 18 ; *audziiu de-a-firea cum aceasta zicea* (*ibid.*, 37 ; cf. 20, 41, 42).

de ainte « auparavant » TB. 322 (écrit *de inte*) ; CTd. 202 ; « dès le commencement » PS. PV. CP. CXVIII, 152.

de alean : *a sta* ~ « s'opposer » : *se le stem de all[e]an* TP. 164 ; aussi dans l'expression *stätätoriu de alean* « jaloux » : *eu-s Domn al tau Domnedzeu, putearnic, stätätoriu de alean* PO. Ex. 20 (v. 5, dans la Vulgate : *ego sum Dominus Deus tuus fortis, zelotes*).

de alta oarä (*oara*) « une autre fois » CC[1]. 368, 376 ; « autrefois, jadis » CV. CXLVII, 2 ; CLII, 2 ; CLVI, 4.

de-a-stinga « à gauche » CV. XXIV, 13 ; CT. Mathieu 113 ; Luc 111 ; CC[1]. 400 ; CC[2]. 40 ; PO. Gén. 13, 14 ; Ex. 14.

de biu « suffisamment » : *și bäsadui de biu pinrä la zori* CV. XVI, 14 (dans la Vulgate, *Acta Apost.*, XX, 11 : *satisque allocutus usque in lucem*) ; *biu* est le hongr. *bö*(*v*) « abondant, riche » et il est encore employé dans quelques régions (v. *Dicționarul limbei romîne*, I, 570 ; A. Viciu, *Suplement la « Glosar de cuv. dial. »*, Bucarest, 1925, 8, s. *ghiu*).

de cumuși « aussitôt que » : *de cumuși se zmulse den intiia sfätuire, a se isbävi de acestea nevoiia-se* CC[2]. 381.

de destul « suffisamment » CC[2]. 4, 14, 26, 30, 46, 71, 91, 118, 153, 222, 297, 427, 571.

de fațiș, dans l'expression *a fi de fățiș* « être présent » : PO. Gén. 45.

de fiete « en vain » CC[1]. 432 ; TP. 150.

de icea « pour cela, pour cette raison » : *de icea fu numele lui chiemat Vavilon* PO. Gén. 11, v. 9 (= *idcirco vocatum est nomen ejus Babel* ; cf. *ibid.*, 26).

de istov « en tout » : *1714 țirani de istov* DH. XI, 219 (là même, plusieurs fois, le simple *istov*).

de iznoavä « de nouveau » CC[1]. 408 ; PO. préf.

de laturi « tout autour » PO. Ex. 30.

de năprasnă « tout à coup, soudain, subitement » CV. ; PS. CP. LXIII, 6 ; LXXII, 19 ; TM. 227 ; TB. 448 ; CTd. 212, 224, 226, 227 ; CT. EL. Mathieu 103 ; CPr. 3, 30, 46, 51, 271 ; CC². 81 ; P. 8 ; CL. XXIV, 739 ; *de neprasnă* D. II, 310 ; *de năprasne* CT. EL. Luc 46 ; *de neprasne* PH. LXIII, 6 ; LXXII, 19.

de nemică (*nemica*) « sans importance, pour rien » : *de nemică-i socotesc* CC¹. 316 ; *de nemica-l ținură* (*ibid.*, 193).

de noapte « de nuit, pendant la nuit » PS. CP. LVI, 6 ; CLVI, 9 ; TM. 51.

de nou « nouvellement » : *ca de nou născuți tirerei* CV. CXLIV, 14-CXLV, 1.

de oare cîte ori « quelquefois » DH. XI, 319.

de osebi « à part, séparément » DH. XI, 313 ; *de usebi* PO. Gén. 43.

de pripă « aussitôt » CC². 305 (*de pripă.... mîntuii pre voi*), 440, 461, 505 ; PO. Ex. 33 ; « en hâte » CC². 168 (*alergînd de pripă*) ; « subitement » CT. EL. Marc 62 (*să nu vie de pripă să vă afle adurmiți*).

de protivă « au contraire » : *n'au luat ucenici ca accia Domnul, ce, de protivă, săraci și neslăviți și prea proști fiind* CC². 378 ; l'expression *a grăi de protivă* signifie « contredire » : *de protivă ce grăiia Iudeii, nevoe-mi fu a mă meni la Chesar* CPr. 51 (dans la Vulgate, *Acta Apost.* XXVIII, 19 : *contradicentibus autem Judaeis, coactus sum appellare Caesarem*).

de pururea « sans cesse, toujours, éternellement » CP². XXXIV, 27 ; XXXIX, 17 ; XLIX, 8 ; LXX, 14 ; LXXIII, 23 ; CIV, 4 ; CC². 32, 138, 229, 383 ; associé à une négation, il signifie « jamais » : *de pururea nu se oprește a alerga spre rele* CC². 27 (cf. *ibid.*, 171, 556).

de pururile (même sens que le précédent) CC². 138.

de sîrg « soudain » PH. CP. II, 13 ; « rapidement, vite « PH. CXLVII, 5.

de stăjit « sans hésitation, avec empressement » : *de stăjit să mergem în besereca lu Hristos* CC². 468.

de veac « depuis l'éternité » CP. PS. XXIV, 6.

deadevăr « en vérité, vraiment » PS. LVII, 2 ; CXVIII, 75 ; CLXII, 8 ; CP. LVII, 2 ; CXVIII, 75 ; CPr. 12.

dein afara « au dehors » : *cleiaște cu rășină dein launtru și dein afara* PO. Gén. 6.

dein crucișu « tout autour, de toutes parts » PH. XI, 9 (*impregiur* dans PS. CP.)

dein prima « d'abord » : *iaste derept dein prima sa ne cuvățeasca cu aceasta ustenealǎ și sete* CC[1]. 27.

den giur împregiur « tout autour » PO. Ex. 25, 28, 30.

den început « dès le commencement » CC[2]. 523 ; « au début, à l'origine » CC[2]. 56 (*dein ceput*, cf. 137, CC[1]. 115, 189 ; *de început* PH. CI, 26) ; *den începută* « au début, à l'origine » CC[2]. 23, 163, 221 (*dein ceputa* CPr. 78, 216 ; CT. Jean 1).

dens de noapte « de grand matin » PO. Ex. 34.

dentîiș « au commencement, à l'origine » : *firea omenească desăvîrșit avea frumsețea dereptației dentîiș, den începutul lumiei* CC[2]. 23 ; *dentîiuș* : *tot dentîiuș nu ș'am fost graitoriu frumos* PO. Ex. 4 (v. 10, dans la Vulgate : *non sum eloquens ab heri et nudius tertius*).

depreună « ensemble » est employé parallèlement avec *împreună* et même plus souvent que celui-ci : CV. ; CP. PS. IV, 9 ; XIII, 3 ; XVIII, 10 ; XXX, 14 ; XXXIII, 4 ; XXXIV, 26 ; XXXVI, 20, 38 ; XXXIX, 15 ; XL, 7 ; XLVII, 5 ; XLVIII, 3, 11 ; LIV, 15 ; LXI, 10, etc. ; PV. LXXXII, 6 ; XCVII, 8 ; CXXI, 3 ; PH. II, 2 ; XIII, 3 ; XVIII, 10 ; TM. 80, 227, 229 ; TB. 422 ; CTd. 194, 212, 224, 225, 226 ; CMț. 231 ; CT. Mathieu 52, 91 ; CPr. 12, 36 ; CM. 5, 15, 25, 28 ; CC[1]. 8 ; CC[2]. 15, 19, 46, 136 ; PO. Gén. 13, 21, 23, 32 ; Ex. 12, 27 ; IP. 36 ; CB. I, 56 ; DH. XI, 319 ; AA. XX, 486 ; est attesté aussi *de împreună* AA. XX, 486.

derept aceaia et *derept acea* sont des locutions fréquentes et on les voit employées sans distinction, l'une à côté de l'autre (cf. 188) avec le sens de « pour cela, pour cette raison, donc, alors » : *derept acea Domnezeu au luat a tatini-nostru bogățiia lui... ; derept aceaia fă acele toate ce Domnedzeu au dzis ție* PO. Gén. 31 ; *merse sus derept aceaia Iosif... și mersera sus derept acea cu el depreuna toate slugile lu Faraon* (*ibid.*, 50).

dereptu carea « pourquoi » ? PH. XXI, 2 ; XLI, 6, 12 ; XLII, 2, 5 ; aussi *dereptu carile* (*ibid.*, LXXIII, 1).

derep(t) ce « pourquoi, pour quelle raison » CV. XI, 2 ; CPr.

18, 289; CM. 9; CC[1]. 20, 25, 474; comme interrogatif, « pourquoi ? » CV. XLI, 8; XLVI, 14; PS. CP. II, 1; IV, 3; IX, 22, 34; XXI, 2; XLI, 6, 10, 12; XLII, 2, 5, etc.; PH. IV, 3 (écrit *dere ce*); XLI, 6; LXVII, 17 (*derp ce*); LXXIX, 13; TM. 46, 101; ICr. 10; GS. I, 257; CTd. 210, 227; CT. EL. Mathieu, 29, 30; CPr. 13, 17; CC[1]. 120, 235; CC[2]. 268; PO. Gén. 33; *derep ce carile* PH. X, 3 montre la contamination de *d. ce* avec *d. carile* relevé plus haut.

derept însă « toutefois » : *macar c'au înțetes Măriia Lui că Mihaiu Voevod totu venitul și prada au luat la sine..., derept însă nu numai... bani și arme de ajutoru va da Măriia Lui pentru slujba Domnii Lui..., ce de acum înainte încă cu tot ajutorul va fi* AA. XX, 486.

desfîrșit « entièrement, complètement, parfaitement », employé quelquefois là où l'adjectif identique serait à sa place : CC[2]. 324 (*ertare desfîrșit de ce cerca priimi*), 565; CC[1]. 60, 63 (*iaste Dumnezeu derept și lucrurile lui desfîrșit*), 188, 335; CPr. 51, 124, 261 (*ca voi să stați desfîrșit și împluți întru toată voia lu Dumnezeu*, correspondant au texte de la Vulgate, *Epist. ad Col.*, IV, 12 : *semper... ut stetis perfecti et pleni in omni voluntate Dei*); à côté de cette forme on a *desăvîrșit* : CC[2]. 23, 253, 428, 486.

din veac « depuis l'éternité » TB. 318, 346, 348; CTd. 201, 205, 206; CC[1]. 35; « dès les anciens jours » PO. Gén. 6.

dinioară (*dinăoară*, *dănăoară*; cf. 81) « une fois, une seule fois » CP. PS. LXI, 12; LXXXVIII, 36; CV. CLV, 11; TM. 103; CC[1]. 188, 357; PO. Gén. 18; Ex. 30; CL. XXV, 36; « jadis » ICr. 13; « tout de suite, aussitôt » TM. 227; CTd. 224, 226.

dins de demîneață « de bonne heure » PO. Gén. 28.

doară « est-ce que » ? CV. CXXV, 4, 6; PS. CP. XXIX, 10; LXXVI, 8; LXXXIV, 5; LXXXVII, 11, 12, 13; LXXXVIII, 48; CXVIII, 9; CLV, 8; PV. CLV, 8; PH. XL, 9; CT. Mathieu 20, 61; Marc 64; Luc 56; Jean 66; *doare* PS. LXXVI, 10; LXXVII, 19, 20.

d'unde (contracté de *de unde*) « où, dans lequel » (comme adv. de temps), « lorsque » : *de întru aceaia zi d'unde noi am auzit* CPr. 249; *astăzi d'unde văm asculta glasul lui* (*ibid.*, 310); « alors que » : *să neștine i se pare că iaste cineva, d'unde el nu e nemica* (*ibid.*, 214); cf. conjonctions.

dupà ca « comme, de la manière que » : *dupa ca se dede lui preaînțelepciuni a scrie voao* CPr. 68 ; « après que » CPr. 36 ; PO. Gén. 5 ; Ex. 16, 18, 31.

dupa că « après que » DH. XI, 318 ; CL. XXIV, 735.

ei « oui » CT. EL. Mathieu 55 (*grăira lui : « ei, Doamne »*), 62, 73 ; Marc 30.

estimpu « cette année » CB. I, 207.

fară « sauf, excepté » : *dat-ai credința ta altuia au ba, fără acestui om bun ?* CM. 16 ; *e urită naintea lui altă, fără numai ce au el tocmit* PO. préf.; cf. CPr. 124 ; CC¹. 165, 236, 248, 423, 431 ; aussi *fara de* : *dat-ai credința ta cuiva alțiia, fără de aceștiia ?* CM. 16 ; *ruda draceasca a toata, zice Domnul, nu iase intr'alt nărav, fără de cu ruga și cu postirea* CC². 317.

fară de stare « sans cesse » TB. 415, 462 ; CTd. 208-209, 210.

fără măsură « outre mesure, plus qu'il ne faut » PS. CP. XXXIX, 6 ; PO. Gén. 41.

fără samă « en grande quantité, sans nombre » TM. 228 ; TB. 350.

fățiș accompagné de *a fi* veut dire « être présent, se trouver face à face avec quelqu'un » : *nefiind fățiș* PO. Ex. 22 ; *iuo fățișu voiu fi cu voi* (*ibid.*, 29) ; l'expression *fața fățiș* se traduit par « face à face » : *pre Dumnedzeu fața fațiși am văzut* (*ibid.*, Gén. 32) ; *Domnul iară față fățiș grăia cu Moysi* (*ibid.*, Ex. 33) ; cf. plus haut *de fățis*.

foarte est employé seul avec le sens de « beaucoup, fort bien, fortement » : *foarte se lauda* CV. CXXIII, 8-9 ; *sufletul mieu spămîntă-se* (*turbură-se*) *foarte* PS. CP. VI, 4 ; *foarte s'au protivit cuvintelor noastre* CPr. 299 ; *mirară-se foarte* CC¹. 162 ; cf. PS. CP. XX, 2 ; XXXVI, 23 ; LXXVII, 59 ; XCII, 5 ; CIII, 1 ; CVI, 28 ; CVIII, 30 ; CXVIII, 167 ; CXXXVIII, 14 ; PV. LXXVII, 59 ; LXXVIII, 8 ; XC, 6 ; CPr. 54, 75 ; CC¹. 283, 390 ; CC². 112, 309.

furiș « en cachette, furtivement » PS. PV. CP. CLV, 14 (*deșchidu friele sale, ca mincarea meserului furișu*) ; PH. IX, 29 ; LXIII, 5 ; C, 5 ; TB. 326 ; CTd. 203 ; CT. EL. Mathieu 2, 3 ; CC¹. 406 ; CC². 569 ; PO. Gén. 40 ; AA. XX, 473.

hieșcum « n'importe comment » CL. XXIV, 738, 740.

iaca, à côté de la forme habituelle *iacă*, est attesté plusieurs

fois : CC¹. 416, 434 ; PO. préf. ; Gén. 1, 3, 6 ; Ex. 1, 3, 4, 7 ; CL. XXV, 39 ; pour son emploi alternant avec celui de *iată* il y a lieu de citer ce passage de PO. Gén. 20 : *și dzise Sarăei : « iaca fratelui tău o mie de bani de argint am dat, iată aceasta fie ție de coperemint ochilor tăi »*) ; la même forme reparaît dans *iacată* CC¹. 30, 306, 346, mais elle reste isolée en face de *iacătă* donné par CM. 31 ; CC¹. 447 ; CC². 195 ; PO. Gén. 38.

iară, qui est la forme usuelle, apparaît quelquefois comme *iare, iarea* (écrits ѧрѧ, ꙗрѧ, ѧрѣ, où -ѧ, -ѣ peuvent pourtant avoir la valeur de *e*; cf. 48) CB. I, 192, 193, 203, 204, 205 ; on a aussi *eră* CTd. 229; AA. XX, 457 (avec *e-* peut-être par un simple fait de graphie ; quant à єр de CB. I, 38, il semble bien être écrit pour *iar*, qui apparaît dans d'autres passages du même texte ; cf. plus loin, aux conjonctions). Un fait qui ressort des anciens textes c'est que *iară* ne signifie pas toujours « de nouveau, encore », mais aussi « alors » ; cette dernière acception apparaît dans une phrase telle que : *astăzi d'unde văm asculta glasul lui, iară inema noastră să nu se spare* CPr. 310, qui peut être traduite par « aujourd'hui, lorsque nous entendrons sa voix, notre cœur ne devra pas s'épouvanter alors » (la version de Coresi s'éloigne d'ailleurs de celle de la Vulgate, *Epist. ad Hebr.*, IV, 7 : *hodie si vocem ejus audiretis, nolite obdurare corda vestra*, de sorte que nous ne pouvons avoir là une confirmation directe de l'emploi que nous avons attribué à *iară*, mais il ne saurait être interprété autrement) ; des exemples analogues de *iară* nous sont fournis par d'autres textes ; ainsi : *derep ce, cîndu ne dă Dumnezeu noao rău, iară noi să slăvim și să mărim sfînt numele lui* CC². 172 ; *să vă va părea că iaste mai bună ceastă tocmeală ce am trimes acum și pohtă ce am pohtit, iar voi să mergeți să grăiți împăratului.... ; să va zice el împăratul către voi că aț tocmit voi și ați făcut tocmeală, iar voi aveți cuvînt a-i darea răspunsu* AA. XX, 476 ; *aceste doo țăr, Țara Moldovei și Țara Rumînească, să se va svirși sămînța Domnii Lui, iar aceste țăr să aibă voe de cinstitul împărat să-ș pue Domnu cine le va plăcea lor den țările lor* (*ibid.*, 483) ; *de nu se va afla nemenele den rudele lui să le plătească ce au dat, iar iei să ție acea ocină și feciorii lor în veaci* CB. I, 51. S'il ne peut donc y avoir de doute que *iar*(*ă*) a été employé avec le sens de

« alors », son étymologie ne saurait être que le lat. *ea hora*, réduit de bonne heure à **eara* et qui peut être placé aussi à la base du srslv. et du prov. *er(a)*, qu'on a cru pouvoir rattacher, tout comme la forme roumaine, au gr. ἄρα (ἦρα ; cf. Meyer-Lübke, *Rom. et. Wb.*, 2886). Quant à l'autre signification (« de nouveau ») de cette particule, elle a son point de départ dans celle de « alors » et toutes les deux peuvent expliquer le fait que *iară* arriva à être employé, avec le temps, aussi comme conjonction, signifiant « mais, or ».

împrejurele « à l'entour, autour » CT. EL. Luc 4.

improtiva « en échange » . *vam da noi improtivă* CTd. 192.

în (a)ceasta oară « cette fois » PO. Ex. 8, 9, 10.

în a-dereapta « à droite » CPr. 181, 218 ; CC². 101 ; PO. Gén. 13.

în alean : *a fi* ~ « s'opposer » CC¹. 232 (*sintem în alean*) ; *a face* ~ « faire contre » CV. c, 14-ci, 1 (*eu nemică înr aleanu nu feciu oamerilorn*) ; *a grăi* ~ « s'opposer, contredire » (*ibid.*, ci, 8-9 : *înr aleanu graindu Iudeilorn*) ; CC¹. 123 ; *a sta* ~ « s'opposer » CC¹. 115 (*lui stați în alean*) ; PO. Gén. 9 (où *sta-voiu bāsău sau în alean* correspond à *boszszú álloc* de Heltai et ne rend pas exactement le sens du contexte) ; aussi : *intr'aleanu* CV. LXXV, 9 ; LXXXIV, 2-3.

în a-stînga « à gauche » TB. 344 ; CTd. 205 ; CPr. 181 ; CC². 101 ; PO. Gén. 13.

în de biu « abondamment » : *în de biu* [*in*] *stîlpu păreților* PV. CXXI, 7 (= *abundantia in turribus tuis*) ; aussi dans l'expression *a fi* ~ « se trouver à l'abri, habiter quelque part » : *cire va fi în de biu într u viața ta* ? PS. XIV, 1 (= *quis habitabit in tabernaculo tuo* ?) ; cf. XVI, 12 ; le passage de PV. CVI, 36 *feceră cetăți în de biu* reproduit *constituerunt civitatem habitationis*. Seul le premier exemple montre *în de biu* avec le sens qui lui est propre (v. *de biu*) ; là où il correspond à « habiter, habitation », nous avons affaire à une confusion que les traducteurs du *Psautier* ont faite entre vsl. *obilije* « abundantia » et *obitati* « habitare », *obitěli* « habitatio ».

în deadevăr « vraiment » CC¹. 230.

în demineață CPr. 47 et *întru demineață* CC¹. 8 « le matin ».

în deseară « à la nuit tombante » CC². 296.

în fățiș « étant présent, en personne » CC². 169 (*ca să nu-l laude in fățiș pre el*) ; cf. *fățiș*.

în furiș = *furiș* (v. ci-dessus) : CPr. 38 ; TM. 120.

în laturi (non *înlături*, comme aujourd'hui) CC². 524.

în neșchit « pas beaucoup, à peine » CC². 409 ; « dans peu de temps, aussitôt » PS. CP. CP². XCIII, 17 ; « pour peu de temps » PS. CP. CLVI, 20.

în noapte « de nuit, pendant la nuit » PS. CP. CXVIII, 55.

în podoabă « de la même manière, semblablement » CPr. 34, 40 (*lu Dumnezeu a fi în podoabă*), 131 ; cette expression est propre à la langue des traducteurs qui n'ont fait que transposer en roumain les vsl. *podobije* « similitudo » et *podobĭnŭ* « similis ».

în puținelu CV. LXXXI, 11 et *întru puținelu* (*ibid.*, CLXIV, 12-13) « peu » ; ce dernier signifie aussi « pour peu que... » (*ibid.*, LXXXI, 7-8).

în sîrguit « bientôt » : *însuși vrea în sîrguit să iasă* CPr. 47.

în tocma « tout à fait » CC². 24, 384.

în veac « toujours, éternellement » CP. PS. IX, 8 ; XI, 8 ; XVII, 51 ; XXVIII, 10 ; XXIX, 13 ; XXXII, 11 ; PV. CX, 5 ; CXVIII, 142 ; CLVIII, 52, 53, etc. ; TB. 425, 462, 466 ; CTd. 220 ; CT. EL. Mathieu 16 ; avec une négation : « jamais » CP. PS. XIV, 5 ; XXIV, 2 ; XXIX, 7 ; LXX, 1 ; CXI, 6 ; PV. XI, 6 ; TM. 44, 82 ; TB. 350 ; CTd. 206 ; CM. 12 ; CC¹. 63. La signification de « toujours, éternellement » est propre aussi aux expressions : *în veacul veacului* PV. CP. CXLIV, 2, 21 ; TB. 463 ; *în veacu de veacu* PS. PV. CP. CXXXI, 14 ; *în* (*întru*) *veacii de veac* CC². 48, 60, 174, 245 ; *în veci de veci* TB. 464 ; *în vecia veacului* TM. 226, 366 ; TB. 471 ; *în* (*întru*) *vecie de veac* TM. 54, 177, 215.

în vreme « pour un temps » CT. EL. Luc 35 (*în vreme cred*).

în zi « le jour, pendant le jour » CP. PS. XXI, 3 ; LXXVII, 14 ; LXXXVII, 2 ; CXX, 6 ; CXXXVIII, 16 ; PV. CXX, 6 ; CXXXVIII, 16 ; PH. XXXVII, 2 ; « par jour » CP. PS. PV. PH. CXVIII, 164.

încă « déjà » : *veniți, că încă gata sînt toate* CT. EL. Luc 76 (= ...*ut venirent, quia jam parata sunt omnia*).

încai « du moins » CC¹. 32 ; CC². 124, 273, 294, 499 (aussi *încaile* CC². 163, 499, 530) ; *încăi* « au moins » CPr. 14 doit être une faute pour *încai*.

incăși « encore, de nouveau » CP. CP². XV, 9 (*incași pelița mea veselește-se intru upovaința*) ; PH. XV, 9 ; CXL, 5 ; CPr. 21, 27 ; « tout de même » CC². 434 (*sa și noi nu vâm vrea, incăș va vesti el*).

inde « lorsque » : *inde stătuiu în gloată* CV. LXII, 5 ; *inde va muri* PH. XLVIII, 18 (*indea vrutu* du même texte, LXXX, 14, ne semble pas nous offrir un autre exemple de cette particule ; le contexte montre qu'il faut y lire *de* (ou *se*) *au vrutu*). Tiktin (*Dicț.*, s. v.) le considère comme identique à *unde* ; il faut plutôt le rattacher au lat. *inde*, dont les significations (« depuis lors, ensuite, alors ») peuvent facilement expliquer celle de « lorsque ».

indelung « longtemps, sans interruption » CPr. 56, 68 ; CC². 61, 229.

înderept « debout » PO. Gén. 37.

îngiur împregiur « tout autour » PO. Ex. 37.

insa « déjà, sitôt » : *Pilatu se mira de insa au murit* CT. EL. Marc 69 ; CC¹. 6 ; CC². 155 (cf. 157, 158) ; « notamment, c'est-à-dire » : *partea mea de ocină dein Târbaceani, insă a patra parte a mea* CB. I, 63 ; *noi boiarii ce ne-au fostu luatu pre răvașele domnești....., însă ne-au fostu luatu.....* (*ibid.*, I, 38) ; *feciorii noștri ce avem acolea, insa Armeani* RLR. 50.

intr'aiure « ailleurs » TM. 120.

între aceia « pendant ce temps-là » CC¹. 23 ; CC². 175.

întru apoi « à la fin » : *carei întru apoi* (imprimé *apoe*) *le ard* (*art* dans le texte) CPr. 312 ; le passage correspondant de la version slave (*Ép. aux Hébr.*, VI, 8) est : *jeiže konĭčina požeženije*.

întru carea « pourquoi ? » PH. II, 1.

întru de nemică « en vain » CT. EL. Mathieu 60.

întru dereptu « selon l'équité » PH. IX, 9.

întru deșert « en vain » CC². 13, 16, 524.

intru intiiu « auparavant » CPr. 196 ; *intru intîiul* « la première fois » (*ibid.*, 209).

intru nemică « pour rien, sans aucune valeur » CV. IX, 7 ; CPr. 42 ; CC². 158 ; « nullement, guère » TM. 78 (où *intro* doit être lu *intru* et non *intr'o*), 125 ; CC¹. 86 ; DH. XI, 318 ; *a fi intru nemică* veut dire « être détruit » : *și fură întru nemică* CPr. 15

(dans la Vulgate, *Acta Apost.*. V, 36 : *redacti ad nihilum*); on rencontre aussi l'expression *întru o nemică* « pour rien » : *întru o nemică nu-i socoleşte pre aceia* CC². 15.

întru neşchiţel « brièvement, en peu de mots » CPr. 63.

întru neşchitu « pour peu de temps » PV. CLVI, 20.

întru puţinel, « dans peu de temps » CT. EL. Jean 54.

întruna « ensemble » CM. 7, 8, 13, 18, 20; CPr. 74, 127; CC¹. 266; CC². 342; GS. I, 260; PO. Gén. 13, 22, 28, 36; Ex. 2, 3, 9, 35; TP. 146; AA. XX, 486; dans CT. EL. Jean 56, 57, il a une signification différente : *să fie întruna, cum noi* (= *ut sint unum, sicut et nos*); *ca toţi întruna sînt* (= *ut omnes unum sint*).

iudeiaşte « à la manière des Hébreux » CC². 578.

iunde « où » TP. 148, si ce n'est pas une faute d'impression, montrerait la fusion de *unde* avec *iuo* (v. plus bas) qui explique la forme actuelle *iude* « où », de quelques parlers de Transylvanie.

i(u)o « où » (cf. 100) ND. 24; CV. ; PS. CP. XIII, 5 ; XLI, 4, 11 ; LII, 6 ; LXXVIII, 10; LXXXIII, 4, 7; LXXXVIII, 50; XCIV, 9; CVI, 4, 7 ; CXIII, 10 ; CXXXI, 7 ; CLIII, 37 ; PV. CVI, 7; CXIII, 10; CXXXI, 7 ; PH. XIII, 5 ; XLI, 4, 11 ; LII, 6 ; LXXVIII, 10 ; LXXXIII, 4, 7; LXXXVIII, 50, etc. ; TM. 122, 228; TB. 290, 316, 334, 338; CTd. 201, 204, 224, 226; CT. EL. Mathieu 3, 17, 50, 100; CPr. 12, 17, 50; CC¹. 255, 275, 406; CC². 48, 569; PO. Gén. 35, 38; Ex. 2, 15.

la demîneaţă « le lendemain » CPr. 48.

la o vreme « de temps en temps, quelquefois » : *îngerul pogorîia la o vreme întru lac* CC¹. 16.

la sătul « en abondance, a satiété » PS. CP. LXXVII, 25; CC². 460.

lăuntru, *lo(u)ntru* « dedans, dans l'intérieur » PO. Gén. 38, 39, 41 ; Ex. 1, 3, 5, 8, 14, 28 (aussi *înlăuntru*, etc., v. § 12).

macară (cf. 104) nous est donné par CC¹. 36, 273, 278 ; CC². 13, 70, 83, 235, 363, 573, mais ailleurs *macar* CC². 25, 381 ; RLR. 52.

mai est souvent employé seul, là où dans le roumain moderne il est accompagné d'un autre adverbe, et, comme tel, il signifie « plus, davantage, mieux » : *mai vruiu se leapădu-me în casa*

Dzeului mieu, decîtu se viu in fsatele păcatoșilor PS. LXXXIII, 11; *mai* (*mai virtos* dans PV.) *implu-se sufletul nostru* CP. CXXII, 4; *mulțira-se mai decît numarul* PH. XXXIX, 6; *mai nemeri- vrem bine făcînd... decît rău făcînd* CPr. 60; *carele va mai iubi el?* CT. EL. Luc 33; *mai iubesc pre Dumnezeu decît avuțiia lor* CC¹. 306; *mai credem apostolilor* (*ibid.*, 435); *de-i vor putea mai ajuta lui la viața veacilor* CC². 352.

mai mai (répétition qui est probablement une faute) *de apoi* « ensuite » CC². 221; aussi *mai de apoilea*, avec le même sens, CPr. 160.

mai tare « surtout » : *au aicea învățatura toți creștinii, mai tare popii* CC¹. 25.

mainte « avant (que) » : *mainte pînă nu se adunase* CT. EL. Mathieu 2; *mainte de ce nu me ducu* PH. XXXVIII, 14; *mainte ca să va afle fară lucru* CPr. 187; « auparavant, autrefois » : *acelui imparat lumină și vedere mai bine și mai virtos decît mainte* [*dede*] TM. 150; *mainte cînd veniia* CC². 118; *ce agonisiși mainte* PH. LXXIII, 2; « plus tôt » : *vine mainte cătră mormînt* CT. EL. Jean 63; « en avant » : *mainte va merge Preacinstita Maica lui Hristos* CTd. 217; « plus en avant, plus loin » : *mainte să cetească* ICr. 3; GS. I, 256; *pasa mainte* CC². 53; « premièrement, d'abord » : *cisla in carea Moysi proroc scrie mainte sama și numarul fiilor lu Israil* PO. préf.; *mainte sa marg să-mi ingrop tatăl mieu* CT. EL. Mathieu 26; *așa să graiasca mainte popa* CM. 10; « précédemment » : *ce e scris mainte* TM. 229.

mainte vreme RLR. 45; *mai de ainte vreme* (*ibid.*, 49; AA. XX, 476), *mai 'nainte vreme* AA. XX, 457 « auparavant, autrefois ».

mîne dzi « demain » PO. Ex. 9, 10.

necăiurilea « nulle part » PO. Gén. 47; Ex. 11 est tout à fait isolé à côté de la forme habituelle *necairea* CPr. 73, 306; CC¹. 149, 371; CC². 415, 503 (*nicheiar* AA. XX, 445 est la même forme, mal orthographiée); avec le même sens apparaît *nece aiurea* qui n'est donné que par CC¹. 168.

nece cu un chip « pas du tout, non » CPr. 24.

nece (*nice*) *cum* « nullement » CC¹. 163; PO. Gén. 3, 4; AA. XX, 457.

nece (*nice, nici*) *dineceara* (*dinicara, danaoara*) « jamais » PH.

XCIII, 8 ; TM. 192, 226 ; CTd. 207, 209, 212, 218, 225, 226, 227 ; CT. EL. Mathieu 23, 33, 44 ; Jean 62 ; CPr. 24, 65 ; CM. 22 ; CC¹. 127, 143, 154 ; CC². 23, 33 ; P. 24 ; CB. I, 77.

nemica (*nemică*, *nimica*, *nimică* ; cf. 107) est employé non seulement avec le sens de « rien », mais aussi avec celui de « guère, nullement » : CTd. 193 (*nemică să vă sfiiți*); CT. EL. Luc 108 (*Au doară ceva flamînzi fuset ? Ei ziseră : « nemică »*), 110 (*nemică nu aflu vină întru omul acesta*) ; CPr. 261 (*nimica de acei stranici să se teamă*), 295 ; CC¹. 325 ; CC². 35 (*nemică să ne mîhnim*), 135, 194 (*nu se afla apă nemică*) ; PO. préf. (*cine nu va ceti acelea scripturi nemică slavele lui Domnedzeu nu poate ști*) ; IP. 35 ; AA. XXVIII, 109 (*nemică să nu se teamă*), 111.

neșchit (*nișchit* ; cf. 107) « un peu » PS. CP. CP². XXXVI, 10 ; CPr. 57 ; quelquefois (PS. CXVIII, 87) il correspond à la locution *cu neșchit* (v. plus haut).

neșchițel, même sens que le précédent, CPr. 58, 63.

netrecutu « à coup sûr, sans faute » : *ca vremu face noi veciriloru, așa și elu va face noao netrecutu* TM. 124.

ni « ni » (< vsl. *ni*) : *nu cură la altul la nimea, ni ruga pre altul* CC¹. 325.

niceș « non, ne pas » CP². XIII, 4.

numa, au lieu de la forme courante *numai*, est donné par CC¹. 412.

oare cînd « autrefois, jadis » CPr. 58, 60, 107, 220, 228, 302 ; PH. XII, 5 ; CC¹. 165 ; CC². 149 ; « un jour, jamais » : *tu oare cînd întoarce-te* CT. EL. Luc 108 ; *oare cînd să știm și folosul și cea lene multă să o lepădăm* CC². 294.

oare cît « n'importe combien » CT. EL. Mathieu 76 ; CC¹. 207, 363 ; CC². 51.

oare încătruo « où que ce soit » PO. Gén. 28.

oare unde « quelque part » : *mărturisește oare unde într'alt loc* CPr. 305 ; cf. CC¹. 62 ; « n'importe où » CC². 88, 525.

odinioară « une fois, une seule fois » CPr. 169, 193, 248 ; CC². 287 ; PO. Ex. 30 ; cf. *dinioară*.

osebi (*usebi*), « séparément, à part, de son côté » CV. LII, 2 (*de aci merse usebi*) ; CPr. 231 ; CC². 87, 360 (*și acelaș duh împarte usebi, spre puteri, cuiș cum va el*) ; PO. Gén. 30, 43 ; Ex. 26 ;

CC[1]. 99, 175, 363 ; DH. XI, 318 (aussi *usebi*, *usebi* : *și dede la mina slugilor lui toate cirdurile usebi*, *usebi* PO. Gén. 32 ; cf. Ex. 35) ; « particulièrement, surtout » CPr. 171 (*ca voi să cunoaşteţi dragostea ceaia ce am eu usebi la voi*), 286.

otrinde « pour cela, pour cette raison » : *otrinde, o, ome, deaca imbogaţeşti, nu grai c'« am scăpat den grije şi den nevoe »* CC[2]. 83 ; la forme exacte est *utrinde*, telle qu'elle apparaît dans le *Psautier* en vers de Viski, du XVIIe siècle (cf. N. Draganu, *Dacoromania*, I, 304, qui le rattache au lat. *utrinde* ; on ne peut cependant pas partir de celui-ci, puisque sa signification, « des deux côtés », s'éloigne trop de celle du mot roumain ; il faut plutôt l'expliquer par *ultra inde*, devenu **ultrinde* et ensuite, par dissimilation, *utrinde*).

păgîneşte « à la manière des païens » CPr. 202.

pentru că ce « pourquoi ? » CP[2] XLI, 10.

pina la curundu « rapidement, vite » : *pina la curundu alearga cuvintul lui* PS. XLVII, 5 (dans la version slave : *do skorosti tečetŭ slovo ego*).

pină la destul « suffisamment, abondamment, à satiété » CPr. 42 (*ispovedia şi spunea dealele sale pina la destul*), 43, 76 ; CP[2]. LXXVII, 25 ; PO. Ex. 22.

pina la foarte « en tout temps, continuellement, toujours » : *smeriu-me pinra la forte* PH. CXVIII, 107 ; accompagné d'une négation : « jamais » : *nu lasa mine pira la foarte* PS. CP. CXVIII, 8 ; *şi nu lua din rostul mieu cuvintul deadevăru pină la foarte* (*ibid.*, CXVIII, 43).

pituliş « furtivement » TB. 286.

poate fi « peut-être » CC[1]. 377 (*poate fi că acei doi ucenici au tocmit pre muma lor sa grăiască*) ; aussi *poate a hi* DH. XI, 369.

pre acea « pour cela, pour cette raison » : *pre acea aţi venit, cum să vedeţi unde e ţara mai netare* PO. Gén. 42.

pre adevar « en vérité, vraiment, réellement » CC[2]. 7, 79, 206, 295, 445, 474, 618.

pre aiurea « ailleurs » CC[2]. 289.

pre amaruntul « en détail, par le menu » CC[2]. 312 ; aussi : *pre amăruntul* (*ibid.*, 406) ; CPr. 320.

pre asupră « en haut » PS. CP. LXXIII, 5 ; CPr. 44.

pre de afară « visiblement » CC[1]. 465 (*fapte ce fac oamenii pre de afară*).

pre departe « de loin » : *Pătru mergea pre urmă pre departe* CT. EL. Luc 109 ; cf. Marc 65.

pre deșertu « en vain » PH. XXIII, 4.

pre fire « réellement, effectivement » : *pre pămînt arătă-se Dumnezeu pre fire* CC[2]. 284.

pre iușor « facilement, aisément » CPr. 68 ; CC[2]. 14, 92, 100, 256, 262, 363, 599.

pre lat (dans le texte *prea lat*) « en largeur » PO. Gén. 13.

pre lesne « facilement, aisément » CT. EL. Mathieu 29 ; CC[1]. 120 ; CC[2]. 259, 599 ; TP. 150 ; AA. XX, 486.

pre lung (imprimé *prea lung*) « en longueur » PO. Gén. 15.

pre obiceai « selon la coutume » CT. EL. Luc 8, 109.

pre ogoadă (*ugoadă*) « selon la volonté, le désir de quelqu'un, au gré de.... » CC[2]. 325 (*nemilostiviia... nici îngerilor nu e pre ogoadă*), 357, 500, 621 ; CPr. 16, 29, 40 ; aussi *pre ogod* CPr. 47.

pre podoabă « comme il convient, comme il est dû » : *slujiți lui pre podoabă* CT. EL. Luc 4 ; cf. *în podoabă*.

pre strîmb « faussement » CTd. 202 (*iură pre strîmb*) ; P. 18.

pre vedere « selon la manière de se présenter aux yeux, selon l'aspect » : *pre vedere amu om arăta-se* CC[2]. 267.

pre vremi « à temps, en temps utile, quand il le faut » : *vînătorii, ce-s după apostoli, pre vremi, dereptătorii besereciei sfinți și învățători* CC[2]. 376.

preîmprejure « à l'entour, autour » CB. I, 57.

pren aceaia et *prin aceasta*, même sens que *pre acea* (v. ci-dessus), PO. Gén. 45, 47.

pren care (ortographié *carea*) « pourquoi ? » PH. IX, 22.

pren ce, même sens que le précédent, PH. IX, 34 ; TM. 49.

pren puțin « dans peu de temps, aussitôt » PH. XCIII, 12.

prentru care (*carea* dans le texte) « pourquoi ? » PH. XLI, 10.

prespre neșchit « après peu de temps, un peu après » CT. EL. Mathieu 109 ; Luc 109 ; CC[1]. 396.

prespre seamă « à outrance » CPr. 200.

preste neșchit « dans peu de temps, aussitôt » CC[2]. 393.

pretutindinilea « partout » PO. Gén. 41 (habituellement *pretu-*

tindinea, rhotacisé *pretutindirea* CV. ; PS. CP. XLVIII, 2 ; PV. CLVIII, 45 ; CPr. 47 ; CC². 63, 258 ; CL. XXIV, 740).

preu(n)ra « ensemble » PS. LII, 4 ; PH. LXXIII, 8.

pr'intreg « entièrement » CB. I, 23.

proroceşte « de manière à prédire comme un prophète » CC². 562.

prost « debout » : *se rădica de şezu prost.... ; prost şezu mortul.... ; trupul fară de suflet nice poate şedea prost* CC². 397 ; cette forme vient se joindre à celles employées en aroumain, *(m)prostu*, *mprustedzu*, aussi bien qu'en meglenite, *prost*, *amprostu*, et sur leur provenance slave, v. Th. Capidan, *Elem. slav in dial. aromîn,* Bucarest, 1925, 73.

pururile « toujours, éternellement » PH. L, 5 ; CC¹. 246, *pururilea* ICr. 22 ; GS. I, 259 ; TM. 107 ; CM. 7 (les formes employées le plus souvent sont *pururc* PS. LXX, 6, 14 ; TM. 215 ; TB. 291, 346, 467 ; CTd. 220, et, surtout, *pururea* PS. CP. XV, 8 ; XVIII, 15 ; XXIV, 15 ; XXXIII, 2, etc. ; PV. CLIX, 88 ; PH. XV, 8 ; XVIII, 15 ; LXX, 6 ; TM. 177 ; TB. 425 ; CM. 8, 26 ; DH. XI, 317.

rutes(u) « plus » : *pîră nu me duc şi rutes nu voiu fi* PS. XXXVIII, 14 (= *priusquam abeam et amplius non ero*) ; *nu se va pomeni numele lui Izdrail rutesu* PV. LXXXII, 5 (= *non memoretur nomen Israel ultra*) ; « en outre, de plus » : *rutes pelița mea intru upuvăința* (passage altéré, où il faut introduire un verbe comme *veseleşte-se* de CP.) PS. XV, 9 (= *insuper et caro mea requiescet in pace*) ; « encore plus, davantage » : *rutesu adausera fară-voroava* CV. XXXVII, 3-4 (*Acta Apost.*, XXII, 2 : *magis praestiterunt silentium*) ; « plus longtemps » : *ce se nu mai rutesu ustenescu-te tinre* CV. LVII, 14-LVIII, 1 (*Acta Apost.*, XXIV, 4 : *ne diutius autem te protraham*) ; « de nouveau, une seconde fois » : *de aci masurară rutesu* CV. XC, 13-14 (dans la version slave, *Actes des Ap.*, XXVII, 28 : *i paky izmĕrše*) ; cf. CXXXV, 9 ; CLXV, 10 ; *rutesuvo* TM. 53 semble signifier « en outre, de plus » : *rutesuvo aceia ce voru asculta şi voru priimi ceasta carte, de o voru invața, eu le voiu da dulceața Raiului in vecie de veac*) ; *rutese* est donné par PS. LXXVI, 8 ; LXXVII, 32 ; LXXXII, 5 (*rutesѧ* LXX, 21 ne saurait être que la même forme avec ѧ écrit pour *e*). C'est un mot énigmatique et

il ne semble pas être de provenance latine (ni *rursum item*, proposé par Giuglea, *Dacoromania*, I, 250, ni *retroversum*, auquel pensait Bogrea, *ibid.*, III, 736, ne peuvent l'expliquer).

săva « au moins » PO. Gen. 24 (*lasă [să] rămîe cu noi fata săva numai zece zile*), 44 ; cf. conjonctions.

semerea « semblablement, pareillement » PS. LIV, 14 (*asemenea* dans PH. CP.) ; CLXII, 20, 44, 54, 76.

tocma, et non *tocmai*, est la forme habituelle : CTd. 192 ; CT. EL. Mathieu 80 ; Marc 65 ; Luc 24, 26 ; CPr. 51, 78, 152 ; CC¹. 204 ; PO. Gen. 7, 13 ; Ex. 37, 38 ; CL. XXIV, 729, 730 ; cf. *în tocma*.

tocmaș CC². 204 (*cui e tăriia tocma, tocmaș știe și firea*) est douteux au sens de « tout à fait de même », puisqu'on peut le séparer en *tocma-ș* (= *își*), de sorte qu'il serait la même forme que la précédente.

trecînd « sauf, excepté, hors » CV. XXXI, 9 ; PS. XVII, 32 (*cire e Dumnedzeu trecîndu Domnul* ?) ; CLVI, 13 ; PV. CLIII, 39 ; CLVI, 13 ; CP. CLIII, 39 ; CLIV, 2 ; CLVI, 13.

tutindi(n)re « partout » PH. CXVIII, 32 ; TM. 54, *tutindiri* TM. 49, *tutindinea*, rhotacisé *tutindirea*, CV. ; CPr. 46, 47 ; CC¹. 350, 433 ; CC². 74, 95, 139 ; PO. Gen. 41 ; sont employés aussi *tutindinile* PO. Gen. 20 et *tutindinilea* CC¹. 70, 354 ; cf. *pretutindinilea*.

vare « même » : *vare să au fost și om* CC². 188 ; « est-ce que » ? : *vare gîndiți că vor găsi credință pre pămînt* ? CC¹. 465.

varecît « n'importe combien » CT. EL. Mathieu 76 ; CC¹. 207.

vareunde « où que ce soit » CC². 510 ; PO. Gen. 20 ; Ex. 20.

vîrtos est employé bien des fois avec la signification de « beaucoup, fort, très » (cf. § 55), de sorte qu'il apparaît en concurrence avec *mult*, *foarte* : *bucura-se-va vîrtos* PH. XX, 2 (dans PS. : *bucură-se foarte*) ; *vîrtos înrălțară-se* PH. XLVI, 10 ; *îndrăgi-o vîrtos* PH. CXVIII, 167 ; *vîrtosu plînge* TM. 194 ; *vîrtosu se temu* CT. EL. Jean 60 ; *vrea-va vîrtos* PH. XXXVI, 23 ; *lăudatu e vîrtos* PH. CXLIV, 3 (*lăudatu e foarte* PV.) ; *vîrtos curundu* PH. VI, 11 (*forte curundu* PS.) ; *vîrtos de demîneață* CT. EL. Luc 112 ; *vîrtos tare îndrăgiia fata lui Iacov* PO. Gen. 34 ; *vîrtos tare se mănie* Ex. 4 ;

virtos tare se puternicirà Ex. 1 ; *virtos tare se spareara* Ex. 14 ; *mai virtos* veut dire « plus, davantage » : *seți înțelepți mai virtos* RLR. 46 ; *înmulțira-se mai virtos de parul capului mieu* PS. XXXIX, 13 ; *muncim mai virtosu de toți* TB. 340 ; *mai virtos inbia pre Iosif* PO. Gen. 37 ; *singur finicul, mai virtos de toate lemnele alalte, inalță-se la ceriu* CC². 122 ; il a le sens de « surtout, plutôt » dans les phrases suivantes : *mai virtosu arata noao ca vremu rabdători sa fimu* TB. 124 ; *în care Bitie... scris-au Sfînt Moysi incepătura a toate făpturilor, mai virtos iară omul, întru ce aședzatura l-au rodit* PO. préf. ; *mai virtos amu invață ei să socotească lui și învățăturile...* ; *să caute aceasta mai virtos : să intărească și alții* CPr. 289 ; ailleurs, il peut être rendu par « mieux », comme dans ce passage de l'épilogue de CP. : *întru beserecă mai virtos cinci cuvinte cu înțelesul mieu să grăesc... decît untunerec de cuvinte neînțelese.*

vitește CV. LXXII, 14, comme dérivé de *vită*, doit avoir été forgé par le traducteur de CV. pour exprimer l'idée de « à la manière des animaux, sans raison » : *vitește-mi pare tremițindu fuglulu* (dans CPr. 47 : *ca o vită pare-mi că nu e să-l tremetem legat*, correspondant à la version slave : *nesŭmyslĭno bo mi sę mĭnitĭ sŭljuštju uzĭnika*).

volnic « volontairement, spontanément » PH. LXVII, 10 (*cu voe* dans PS. CP.).

vre-diniora (avec une négation) « jamais » : *niminea vre-diniora trupul lui* [*au*] *urît* CPr. 231.

Prépositions.

83. Tout en montrant un caractère plus conservateur que les adverbes et étant moins susceptibles de formations nouvelles, les prépositions et les locutions prépositives, telles qu'elles se présentent au XVI[e] siècle, accusent des divergences notables par rapport à celles employées actuellement, et, de même que pour les adverbes, nous relèverons aussi ce qui les distingue, parfois, au point de vue phonétique, des formes courantes aujourd'hui (sur *de*, qui montre des emplois bien variés, v. plus loin, syntaxe) :

a-dereapta « à la droite de » PH. CIX, 1 ; ICr. 14 ; TM. 103 ; CTd. 199 ; CT. EL. Marc 71 ; CPr. 99 ; CM. 13 ; CC¹. 56, 451 ; CC². 4, 206.

adin (*adeîn*) apparaît avec le sens de « entre » dans ces phrases : *ei adin eiși mirară-se pre aceasta* PO. Gen. 43 ; *vă veți giunghea adeîn voi* TM. 49 ; c'est un composé résulté des prépositions latines *ad*, *de* et *in*.

adins, suivi d'un pronom personnel, a le même sens que le précédent, c'est-à-dire celui de « entre » exprimant la réciprocité : *adinsu voi iubosti pururea aibîndu* CV. CLIX, 1-2 ; *ziseră adins eiș* CC[1]. 38 ; *adins eiș grăind* CPr. 47 ; *aceia sînt lucrînd adins eiș sufletește. . . . . ; însivă adins voiș dragostea lu Dumnezeu feriți* (*ibid.*, 78 ; cf. 80, 92) ; outre *adins*, on trouve *adinș* (avec *ei*) : *fură amu in pîră ca să se aleagă ei adinș ei* (CPr. 37) ; de même, *adinșiș*, contracté de *adinș eiș : adinșiș păscînd* (CPr. 78) ; quant à *adinsere* de CT. EL. Mathieu 75 (*pasă și oblicește el adinsere și acela singur*), il doit être une faute pour *adins tine*, puisque ce sont bien ces formes qu'il faut y rétablir, en accord avec le texte de la Bible (*vade et corripe eum inter te et ipsum solum* ; cf. *Dicț. limbei romîne*, I, 44).

afara « hors de, au delà de » n'est donné que par CV. LXXVI, 4 : *goniia-i pînră afara cetaților u*.

ainte « devant, en présence de » apparaît dans PS. CLI, 75 (*cu dereptate ainte lui în toate dzilele vieției noastre*) ; c'est *ainte de* qui est employé le plus souvent comme équivalent des formes actuelles *înainte de*, *înaintea* « devant, avant » : CV.; PS. CP. LIV, 20 ; LVII, 10 ; LXXI, 5, 17 ; LXXIII, 12 ; CIX, 3 ; CXXVIII, 6 ; TM. 121 ; CT. EL. Mathieu 28 ; CPr. 15, 32 ; CC[1]. 110 ; PO. Gen. 37, 43 ; Ex. 1, 21 ; cf. adverbes.

alature(a) cu « à côté de » TB. 462 ; CTd. 218 ; CPr. 177 (cf. ci-dessus, 157).

alegîndu de « en dehors de, à l'exception de » : PS. CLIII, 39 (*nu e Dumnedzeu altu alegîndu de mine*) ; PV. CLIV ; cf. adverbes.

asupra « sur, au-dessus de » : *veșmîntul miu cela* [*ce*] *stă asupra mea* TM. 48 ; *icona. . . . . ce iaste asupra dverei* CB. I, 195 ; « en dehors de » : *să. . . . . asupra lor alte mueri veri lua* PO. Gen. 31 ; plus fréquente est la locution *asupră de* « au-dessus de, au delà de » : *irema se înralți asupră de ceriu* TM. 121 ; « en plus de » : CB. I, 8 (*asupră de aceaia, voiu întorce fața mea in aleanul vostru*) ; « en dehors de, outre » : PO. préf. (*asupră de acestea tipăritu-*

se-au cestea doo carți); Gen. 24, 37, 42, 50; Ex. 10, 14, 26; CM. 24; « par-dessus, au-dessus de, plus que » : TM. 225 (*ceia ce au iubit Dumnezeu asupra de tot*); P. 22; CTd. 223; CC[1]. 157, 343.

cătra est employé tout aussi souvent que *catre*; le premier est donné par PS. PH. CP. II, 7; III, 5; IV, 4, etc.; PV. LXXXV, 3, 4; XC, 7, 10, etc.; ICr. 11; IC. 42; RLR. 52; le deuxième apparaît dans PS. LXVII, 32; LXXIII, 9; LXXVII, 34, etc.; CTd. 98; IC. 35, 42, 47 (comp. *către* à côté de *cătră* dans CTd. 201 : *dzise catre arhanghel . . . . . și radica ochii ei cătra ceriu*). A relever une trace de l'ancienne fonction de *catra* dans CT. EL. Luc 48 : *cine nu e cătra noi cu noi iaste* (= *qui n'est point contre nous est pour nous*).

cu cît pentru « quant à » : *cu cît păntru luotoarea Moldovei, avem păsu de cătră Leași* AA. XX, 472.

de-a-dereapta « à la droite de » CV. CLVII, 1; PS. XV, 8; XC, 7; CP. XV, 8; XC, 7; CIX, 1; TM. 225; CTd. 199, 216; CT. EL. Mathieu 106; Marc 47, 56; CPr. 17; P. 23; CC[1]. 186, 259; CC[2]. 25 (*de-dere(a)pta* TB. 456, 459, 470 est sûrement la même forme, écrite fautivement, avec *de* au lieu de *de-a-*); cf. adverbes et, plus haut, *a-dereapta*.

de-aleanul « contre, contrairement à » PO. Gen. 50 (*au putem sta de-aleanul voiei lui Dumnedzeu*?); AA. XX, 486.

de-a-stînga « à la gauche de » TM. 226; TB. 457; CTd. 216; CT. EL. Mathieu 106; Marc 47 (*de-stînga* TB. 456, 471 doit être interprété de la même manière que, plus haut, *de-dereapta*).

de fața « en face de, devant » : *fuseși stîlpu tare de fața dracului* PS. CP. LX, 4.

de mijloc de « du milieu de » PS. CP. LVI, 5 (*izbăvit-au sufletul mieu de mijloc de schimeni*); LXXIII, 11; CIII, 12.

de pre « de, à propos de » ICr. 6 (*iani, sa graim de pre basna celor zece cuvinte ale lu Dumnezeu*), 18 (*cindu ne aducem aminte de pre faptele bune ale lui Dumnezeu*); CM. 27 (*uitam de pre binele lu Dumnezeu*); PO. Gen. 26, 42 (*Iosif pomeni de pre cele vise carile văzuse de pre ei*); Ex. 32, 34; CC[1]. 7, 18, 30, 41, 70, 76, 321, 341; AA. XX, 486; « d'après » : *catastihul țării Ardealului de pre județe* AA. XX, 464.

de pregiur (*de*) « autour de » PH. III, 7; XLIII, 14; LXXVIII, 4; PO. Ex. 29.

de spre est équivalent quelquefois à *de pre* avec la première signification que nous avons relevée plus haut : *pomenește-te de spre Aavraam* PO. Ex. 32 ; mais le plus souvent il correspond à « de dessus » ou simplement « de », accompagnant quelquefois des verbes signifiant « faire changer de place » : *rugămu-nă noi și ceia de spre locu se nu iasă întru Ierusalim* CV. XXVII, 11-13 ; *ia de spre pămîntu cela ca acela* (*ibid.*, XLIII, 6-7) ; *luo văpaia de spre cuptoru* PS. CP. CLVIII, 49 ; *cine au răsturnat noao piatra de spre ușa mormîntului* ? CT. EL. Marc 70 ; *prinse mîna tătîni-său, cum să o pun[i]e de spre capul lu Efrem pre capul lu Manasei* PO. Gen. 48 ; *de spre acesta pămînt duce pre voi pre acela pămînt* (*ibid.*, Gen. 50 ; pour l'emploi de *de spre* concurremment avec *de pre*, comp. *ibid.*, Gen. 29 : *și răsturnînd piatra de spre gura fîntîniei*, en face de, plus loin : *și răsturnă piatra de pre gura fîntînii*) ; cf. PV. CXII, 7 ; PH. I, 4 ; IX, 37 ; TM. 48, 50, 53, 123 ; CMț. 230 ; CT. EL. Jean 63 ; CPr. 21, 33 ; CC[1]. 7, 106, 354 ; CC[2]. 155, 453 ; TP. 146 ; PO. Ex. 19, 8, 34.

deîn, à côté de *den*, *din* s'expliquent comme nous l'avons montré ailleurs (103).

deîn crucișul « autour de » PH. XVII, 12 ; XLIX, 3 (dans PS. CP. *împregiurul*, *din pregiurul*) ; CB. I, 80 ; cf. adverbes.

den-a-dereapta « à la droite de » PS. CIX, 1 ; CTd. 229.

derept « pour, à cause de » CV. XXVIII, 3, 5, etc. (*se moriu gata sîntu întru Ierusalim dereptu numele Isus*) ; PS. CP. V, 10 (*dereptu vrăjmașii miei, derege între tine calea mea*) ; VI, 5 ; VIII, 3 ; XI, 6 ; XVI, 4 ; XXII, 3 ; XXIV, 7. 11, etc. ; PV. LXXVIII, 9 ; LXXXIX, 14 ; CLIII, 19 ; CLVI, 18 ; ICr. 12 ; TM. 44, 45, 101, 102, 106, 149, 190 ; CTd. 195, 206, 208 ; CT. EL. Mathieu 6, 14 (*ochiu derept ochiu și dinte derept dinte*), 36 ; Marc 2, 7 ; Jean 25, 65 ; CPr. 21, 25 ; CM. 6, 10, 11, 26 ; CC[1]. 203, 255 ; CC[2]. 4, 6, 39, 126 ; PO. Gen., 23 ; Ex. 21 ; IC. 41 ; S. 1, 4, 5 ; CB. I, 26, 28, 63, 67, 72, 204 ; RLR. 52 ; A. I, 249 ; AI.I[1]. 105 ; IN. III, 110 ; DH. XI, 317 ; AA. XX, 485 (les formes *deptu*, *dere*, *derp*, *dep*, données par CV. CXLIX, 4 ; PH. XLIV, 5 ; LXVIII, 8 ; LXXII, 19 ; CXV, 3 ; CXVIII, 112, ne sauraient être considérées comme des fautes, puisqu'elles se rencontrent avec des formes analogues employées aujourd'hui et résultant de *derept*, par phonétique syn-

taxique ; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 513) ; avec le sens de « en face de », il apparaît à un endroit de CTd. 195 : *sta-vor picioarele lui spre codrul Ilionului, derept Ierusalim*.

desupra « en dehors de, outre » : *merse la Izmail și desupra muerile lui luo și pre Mahala* PO. Gen. 28 ; cf. ci-dessus, 101.

din afara « hors de » : *din afara orașului, lînga o fîntînă, fece-se a culca cămelele* PO. Gen. 24 ; « à l'extérieur de » : *Hristos grăiaște : « curățește den lăuntru sticla, ca să fie și den afara ei curată »* CC². 508 ; « en désaccord avec, contrairement à » : *muiarile lor amu schimbara-ș firea, podoabeei dein afara fireei* CPr. 80 (dans la version latine, *Ad. Rom.*, I, 26 : *nam feminae eorum immutaverunt naturalem usum, in eum usum qui est contra naturam*).

din giur împregiurul « autour de » PO. Ex. 19.

fără « en dehors de, à l'exception de » TM. 148 (*nu-i altu Domnezeu mai mare, fără Domnezeul Sfinteei Veneri*) ; CT. EL. Marc 7, 21 (*nu lasă nece unul dupa 'nsul să margă, fără Pătru și Iacov și Ioan*) ; CM. 16 (*dat-ai credința ta altuia, au ba, fără acestui om bun ?*) ; CC². 602 ; CB. I, 23 (*iară fără ce-am plătit, am muncit mult și cu oamenii mănastirii*) ; *fare* (au sens habituel de « sans ») PS. LXVIII, 5 ; LXXVII, 40 (cf. XCIII, 4) est douteux : il pourrait être une simple faute, mais il n'est pas non plus exclus qu'il montre la substitution de la terminaison *-ă* à *-e* sous l'influence d'autres prépositions, *intre*, *prespre*, etc. (cf. l'adverbe *iare*, pour *iară*). A côté de *fara* est employé parfois *fără de*, signifiant toujours « en dehors de » : *ceure e Dumnedzău, fără de Domnulu ?* PH. XVII, 32 ; *dat-ai credința ta alțiia fără de aceștiia ?* CM. 16.

împregiur de « autour de » PS. XXXIII, 8 ; CP. CP². XXXIII, 8 ; LXXVII, 28.

împrejurele « dans le voisinage de, près de » : *de să se ducă împrejurele orașelor și satelor* CT. EL. Luc 42.

in-a-dereapta = *de-a-dereapta* (cf. ci-dessus) CPr. 303 ; CC². 129 ; IC. 48.

în aleanul « contre » CC¹. 71 ; PO. préf. (*scrie-se încă și multă imputarea lu Israil in aleanul lu Domnedzeu*), 13, 23 ; Ex. 15, 16, 17, 20, 32 ; TP. 164 ; CB. I, 8, 10, 12 ; AA. XX, 473, 486 ; aussi *într'aleanul* PH. CXLVII, 7 ; CC¹. 11, 40, 44, 251 ; AA. XX, 487 ; cf. adverbes.

in crucișul « autour de » : *ca apa in crucișul Ierusalimului* PH. LXXVIII, 3 ; cf. *dein crucișul.*

în mijloc de « au milieu de, parmi » est souvent employé, comme on a pu le voir par les exemples cités ailleurs (143-144).

înaintre « devant » n'est donné que par TM. 154 et quant à son phonétisme, v. p. 135.

întru « devant, en présence de » CV.; PS. CP. V, 10 ; IX, 20 (*înaintea* dans CP².) ; XIV, 4 (*înaintea* PH.) ; XV, 8 ; XVII, 7, 23, 25 ; XVIII, 15 ; XXI, 26 ; XXII, 5 ; XXV, 3 ; XXXV, 2, 3 ; XXXVII, 10, 18 ; XXXVIII, 6 ; LV, 9, 14 ; LXXIX, 3 ; CI, etc. ; PV. LXXXIX, 8 ; XCVII, 2, 6 ; C, 7 ; CXV, 5, 6, 9 ; CXVIII, 168, 169 ; CXXXVII, 1 ; CXL, 2 ; CXLII, 2 ; CLV, 5 ; CLVIII, 40 ; PH. V, 6 (*raintea* PS.) ; IX, 20 ; XV, 8 ; XVII, 25 ; XVIII, 15 (*înraintea între* au ps. V, 5) ; TM. 53, 121 ; CT. EL. Mathieu 70, 87, 96 ; Marc 53 ; CPr. 42 ; CC². 415 ; CB. I, 76 ; CL. XXIV, 729 ; sur la manière dont il doit être expliqué, par rapport au lat. *ante* qui se trouve à sa base, v. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 881.

întru n'est pas employé seulement avec sa signification habituelle de « en, dans », mais aussi avec celle de « pour » : *neîntrebîndu nemică de dătorii ca acelea, de unde să fie făcute : au dereptu treaba țăriei, au întru treaba sa* DH. IX, 317 ; par confusion avec *întru* et sous l'influence du slave *vŭ*, on le trouve quelquefois au sens de « parmi » : *mic era întru frații miei* PS. PV. CP. CLI, 1 (= *malŭ běchŭ vŭ bratii moej*) ; cf. CC¹. 83.

mai apoi de « après » : *mai apoi de toate* CC¹. 52 ; aussi *mai de apoi de* : *mai de apoi de toți se-au arătat și mie* CPr. 158.

mainte de « avant » PH. LVII, 10 ; LXXI, 5 ; CP. LXXI, 17 ; CP². LXXI, 17 ; LXXIII, 12 ; ICr. 13 ; TM. 103 ; CTd. 198, 210, 228 ; CT. EL. Mathieu 10 ; Jean 1, 14, 35, 44, 52 ; CPr. 299 ; CC². 38 ; cf. adverbes.

na « à » (indiquant le temps ou la direction) est donné par quelques textes, dans des expressions telles que : *na al șasele ceas, na al noaole ceas* CT. EL. Mathieu 80 ; *na al noolea ceas* CPr. 24 ; *na dereapta* CC¹. 59, 308 ; on y reconnaît tout de suite la préposition slave *na* et il faut supposer que de pareilles expressions ne furent pas employées, sous l'influence du slave, exclusivement par ceux qui traduisirent les textes religieux, mais qu'elles appar-

tenaient à la langue courante ; quelquefois, le slave *na* est accompagné de *in*, *întru* ou *din* : *în na aceasta noapte* CT. EL. Mathieu 108 ; *in na al treile ceas, intru na al unsprazecete ceas* (*ibid.*, 80) ; *in n'al unsprădzecele ceas* AA. XXVIII, 109 ; *in na partea Iordanului* CT. EL. Mathieu 77 ; *din n'al unsprădzecele* [*ceas*] AA. XXVIII, 107.

pre est la forme habituelle au XVI[e] siècle ; ce n'est que rarement qu'apparaît *pe* : CB. I, 72 ; IN. V, 279 ; AA. XX, 483 ; à noter que son emploi correspond parfois à celui de *prin* « par » et de *pentru* « pour » : — *Pre cine-ș dede Dumnezeu zece cuvintele sale afară ? — Pre Moysi proroc* ICr. 7 ; TM. 180 ; GS. I, 256 (= — *Par qui Dieu fit connaître ses dix commandements ? — Par le prophète Moïse*) ; *pre aceaea am eșit* CT. EL. Marc 6 (= *je suis venu pour cela*) ; *pre aceaea sînt tremes* (*ibid.*, Luc 15 = *c'est pour cela que je suis envoyé*) ; cf. PO. Ex. 36 ; CB. I, 26.

pre asupră de « au-dessus de, au delà de » PS. VIII, 2 (*se luo mare cuviință a ta pre asupră de ceriu*) ; CXLVIII, 4 ; CLIX, 60 ; CP. CXLVIII, 4 ; *pre supra de* CP. CLIX, 60 (cf. ci-dessus, 101).

pre decindea de « au delà de » : *toți pre decindea de mare trecură* CPr. 143.

pre împrejurele « dans le voisinage de, près de » CT. EL. Marc 25 ; cf. *împrejurele*.

pre lăuntrul « à travers, par » : *în vremea aceaea îmbla Isus pre lăuntrul cetăților și orașele* (à corriger : *orașelor*) CT. EL. Luc 34.

pre mai susu de « au-dessus de, au delà de » PV. CLIX, 60 ; CP. VIII, 2.

pre et *prin mijloc de* « au milieu de, à travers, parmi » sont, comme nous l'avons relevé ailleurs (143-144), des locutions prépositives souvent usitées ; est attesté aussi *pre mijlocul* PS. XXI, 15 ; XXXIX, 9 ; CTd. 203 ; CT. EL. Mathieu 36.

pregiur « autour de » TB. 455 ; CTd. 215 ; CPr. 234, 237, 242 (*prejupt*, par une faute d'impression), 260, 293 ; PO. Ex. 16, 18, 19, 27, 28 ; DH. XI, 399 ; aussi : *pregiurul* PS. III, 7 ; cf. *de pregiur de* ; *împregiur de*.

preîn apparaît à côté de *pren*, *prin* (cf. 103) et, tout comme *pre*, il montre quelquefois le sens de « pour » : *săpară și altă fîntînă, prin aceaia încă se pîrîră..... ; săpară și altă fîntînă, prin*

aceaia nu se pîrîră PO. Gen. 26, v. 21-22 (= *foderunt autem et alium puteum, et pro illo quoque rixati sunt.....; fodit alium puteum, pro quo non contenderunt*); cf. CC[1]. 18, 158, 191.

pren lăuntru de « à travers, par » : *mai pre lesne iaste cămilei pren lăuntru de urechile acului à trece* CC[2]. 497 ; cf. *pre lăuntrul.*

prespre (*prespe, pespre*) « sur, au-dessus de, par-dessus, au delà de, après » (< lat. *per super*) est employé concurremment avec *preste, pestre, peste* (< lat. *per extra*) et nous avons montré au § 41 comment il faut expliquer leurs variations phonétiques.

protivă « contre » : *văz amu altă lege întru nodurile mele, protivă luptînd legiei menției mele* CPr. 95.

spre garde encore bien au XVI[e] siècle sa fonction primitive, correspondant à celle du lat. *super*, de sorte que son emploi se rencontre avec celui de *pre* « sur » (certains textes montrent cependant une préférence pour ce dernier, qui arriva à s'imposer, avec le temps, aux dépens de *spre*) : CV. III, 1 (*și-și puse Pavelu mîrule spre ei*) ; XXIII, 4 ; LXXVII, 4, 7 (*te scoală și stă spre picioarele tale*), etc. ; PS. CP. IV, 7 ; VII, 17 (*întoarse-se durerea lui spre capul lui și spre creștetul lui nedereptatea lui deștinge*) ; VIII, 7 (PH. *pre*, de même qu'aux passages suivants) ; X, 6 ; XIII, 2 ; LXV, 12 ; LXXI, 6 ; LXXVIII, 6, etc. ; PV. LXXVIII, 6 ; XC, 13 ; CXXXI, 12 (*fiii lor pîră în veacu ședea-vor spre scaunul tău*) ; CXXXIX, 8 ; CLIII, 2 ; TM, 147, 152 ; TB. 328, 456 ; CTd. 197, 203, 217, 226 ; CT. EL. Mathieu 15, 24, 29 ; Marc 15, 20, 67 ; CPr. introd. ; 15, 24, 46, 68, 211 ; CC[1]. 6 (*prăvăli piatra spre ușa mormîntului*), 75, 382 ; CC[2]. 5, 32 (*spre* et *pre* en même temps : *ședea Hristos nu spre scaun, ce pre pămînt*), 568 ; PO. Gen. 1, 6 ; Ex. 10, 29 ; S. 18 ; CB. I, 19 ; quelquefois, tout en pouvant être remplacé par *pre*, il ne signifie pas « pour », mais « contre », comme dans ce passage de TM. 147 : *el mănie-să spre ia.*

supt « sous », reproduisant le lat. *subtus*, est la forme constamment employée au XVI[e] siècle : CV. PS. ; PV. XC, 4 ; XCVIII, 5 ; PH. IX, 28 ; XVII, 10 ; TM. 103, 189 ; TB. 286 ; ICr. 14 ; CT. EL. Mathieu 25 ; Marc 16 ; Luc 102 ; Jean 5 ; CPr. 3, 10, 63, 207 ; CM. 22 ; CC[1]. 309 ; CC[2]. 121, 513 ; PO. préf. ; Gen. 1, 18 ; Ex. 26 ; DH. XI, 317 ; AA. XXVIII, 101 ; est attesté aussi *sup*, par phonétique syntaxique : PH. LXV, 17 ; CB. I, 195.

Conjonctions.

84. Comme forme, quelques-unes d'entre elles nous sont connues, puisqu'elles se rencontrent avec des adverbes que nous avons étudiés plus haut ; ainsi les deux premières dont nous allons nous occuper :

amu « donc, ainsi, par conséquent » : *ce amu iaste ?* (= *quid ergo est ?*) CV. XXX, 6 ; *supureți-vă amu lu Dumnedzeu* (= *subditi ergo estote Deo*) *ibid.*, CXXVIII, 10-11 ; *să eu cu judecata Domnului gonesc dracii, amu ajuns-au pre voi împărățiia Domnului* (= *si autem ego in spiritu Dei ejicio daemones, igitur pervenit in regnum Dei*) CT. EL. Mathieu 46 ; *mare amu iaste credința* CC². 6 (cf. *ibid.*, 7, 12, 13, 14, 15, 16, 17) ; d'autres fois il peut être rendu par « car, puisque » : *ciți amu întru Hristos Isus boteză-se, întru Hristos învești-tu-vă* AA. XXVIII, 101 (dans le texte latin, *Ad. Gal.*, III, 27 : *quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis*) ; cf. CT. EL. Marc, 3 ; CC¹. 22, et v. adverbes.

au « ou » : PH. VII, 4, 5 ; TB. 322, 456 ; CT. EL. Mathieu 40 ; CPr. 20, 99 ; CM. 16, 17 ; CC¹. 334 ; PO. Gen. 24, 27 ; Ex. 16, 21 ; TP. 148 ; RLR. 46 ; AA. XX, 456, 464 ; *au.... au* marque l'alternative : CTd. 210 ; CM. 2 (*în vint grăiaște popa cînd nu înțelege au el, au oamenii*) ; CC¹. 36, 380 ; CC². 452 ; RLR. 47 ; DH. XI, 317 ; AA. XX, 477 ; avec le sens de « si », *au* est donné par PH. VII, 4, 5 ; LII, 3 : *au feciu acestea* (= *si feci illud*) ; *au dediu* (= *si reddidi*) ; *au iaste cenre se înțeleagă* (= *si est intelligens*).

căce est la forme courante, au lieu de *căci* employé de nos jours : TM. 191 ; CT. EL. Marc 41 ; CM. 23, 26 ; CC². 67, 170 ; CB. I, 12 ; DH. XI, 349 ; AA. XX, 485, 486, etc.

căce că est une conjonction prédilectionnée au XVI[e] siècle et sa signification (« car, puisque ») correspond exactement à celle de *căce* : CC¹. 28, 129 ; CC². 46, 211, 250 ; PO. Gen. 2, 3, 39, 41, etc. ; *căci că* est donné par RLR. 46.

ce montre la conservation de *e* par rapport à *ci* qui est la forme propre au roumain actuel et qui s'explique par phonétique syntaxique ; il apparait ainsi dans CV. ; PS. CP. 1, 2, 4 ; CXIII, 9,

26, etc. ; PV. CXIII, 9, 26 ; CXXII, 4 ; TM. 51, 123, 146, 227 ; TB. 312 ; ICr. 3, 16 ; CPr. 166, 273 ; CM. 22 ; CC[1]. 13, 104 ; CC[2]. 8 ; PO. préf., Gen. 2 ; S. 12, 21 ; DH. XI, 233, etc. ; *ci* n'est pourtant pas inconnu au XVI[e] siècle : CB. I, 56, 57, 72 ; AA. XX, 464 ; AIIN. III, 547 ; cf. adverbes.

ce însă, résulté de la juxtaposition des conjonctions *ce* et *însă* employées aussi indépendamment (tout comme *căce că*), ne diffère guère de celles-ci, puisqu'il a la même signification de « mais » : CPr. 36 (*ce însă porînci lor să se ferească de comîndările bolovanilor*), 42, 47, 51 ; CC[1]. 216 ; CC[2]. 13, 63, 171, 273.

de unde (*d'unde*), que nous avons rencontré comme adverbe, apparaît aussi comme conjonction et seulement chez Coresi ; au premier abord, sa signification n'est pas claire, d'autant plus qu'elle ne semble pas être toujours la même ; seule la comparaison du texte de Coresi avec la version latine de la Bible nous permet d'établir son emploi ; en nous reportant spécialement à CPr., où elle apparaît le plus souvent, nous constatons en effet qu'elle est employée avec les significations suivantes : « si » : *d'unde* (imprimé *d'undea*) *lumea de voi va fi judecată, dară nu seți voi destoinici pîră iușo[a]ră să judecați ?* 134 = *et si in vobis judicabitur mundus, indigni estis qui de minimis judicetis ?* (*Ad Corinth.*, I, 6, 2) ; *Toată muiarea ce roagă sau prorocește cu capul descoperit rușinează-ș capul ei..... De unde nu va să se îmbrobodească, el să-i taie părul*, 147 = *Omnis autem mulier orans aut prophetans non velato capite, deturpat caput suum..... Nam si non velatur mulier, tondeatur* (*ibid.*, I, 11, 5-6) ; *ce folosu mie aceaia, d'unde morții nu se scoală ?* 161 = *quid mihi prodest, si mortui non resurgent ?* (*ibid.*, I, 15, 32) ; *iară de unde văzui că nu îmblă derept după dereptatea Evangheliei, eu grăii lu Pătru naintea tuturora...*, 202 = *sed cum vidissem quod non recte ambularent ad veritatem Evangelii, dixi Cephae coram omnibus...* (*Ad Gal.*, II, 14) ; « parce que, puisque » : *iară bărbatul capul să nu-l acoapere, d'unde obrazul și slava aceaia*, 147 (traduction confuse, à la fin) = *vir quidem non debet velare caput suum, quoniam imago et gloria Dei est* (*Ad Corinth.*, I, 11, 7) ; ...*sau n'aveți un răpaus în duhul mieu, de unde eu Tit, fratele mieu, nu aflai, eu feci amu despărțitură cu el și mă duș den Machedoniia*, 171 = ...*non habui requiem spiritui*

meo, eo quod non invenerim Titum, fratrem meum, sed valefaciens eis, profectus sum in Macedoniam (*ibid.*, II, 2, 13) ; *derept aceaia mult am avea a grăi, ce iaste greu, d'unde voi neînțelegatori seți*, 312 = *de quo nobis grandis et ininterpretabilis ad dicendum, quoniam imbecilles facti estis ad audiendum* (*Ad. Hebr.*, V, 11) ; « quoique » : *Și d'unde elu e rastignit, iaste in slabiciune, iara el traiaște in puterea Domnului. Și d'unde sem slabi întru noi, noi trăim iara cu el intru puterea Domnului intru voi*, 197 = *Nam etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. Nam et nos infirmi sumus in illo, sed vivemus cum eo ex virtute Dei in vobis* (*Ad Corinth.*, II, 13, 4) ; tous ces exemples — auxquels on pourrait en ajouter d'autres : CPr. 73, 155, 170, 261, 270, 302, 312, 331 ; CC¹. 265 ; CC². 123, 534 — viennent nous montrer comment l'adverbe *de unde* est devenu conjonction ; dans des expressions telles que : *de unde pornind mai departe, ajunse..... ; de unde vazînd că....*, il apparaissait avec un sens bien proche de « si », puisque de pareilles expressions étaient identiques à : *daca porni mai departe, ajunse* ; *dacă vazu ca....* ; changé en conjonction conditionnelle, *de unde* évolua ensuite vers les significations de « quoique » et « parce que », qui dans certaines constructions se rencontrent avec celle de « si ».

deaci apparait en même temps que *deci*, de sorte qu'il laisse voir le développement de cette conjonction de l'expression adverbiale *deaci* (cf. adverbes) ; le premier est donné par CV. I, 9 ; VII, 8 ; VIII, 10 ; IX, 11-12 ; XI, 13, etc. ; CTd. 211 ; CPr. 34, 36, etc. ; le deuxième, par TM. 226, 227 ; TB. 332 ; CPr. 15, 51 ; S. 18 ; CB. I, 19, 23, 38, 57, 76, 77 ; AIIN. III, 546 ; DH. XI, 349, etc. ; outre son aspect phonétique, la manière dont il est employé quelquefois rend apparente son ancienne fonction adverbiale ; ainsi dans des phrases comme celles-ci : *Pavelu... nută intru Siriia... Deaci pristoi intru Efesu* CV. I, 14-II, 7 ; *Fu ceartă mare ; sculara-se cartularii.... și se piriia urulu alaltu.... Deaci multă pîră fu* (*ibid.*, XLVIII, 5-14).

deca « si », à côté de *deaca, daca*, ont été étudiés ailleurs (59) ; quelques autres renvois peuvent y être ajoutés ; pour *deca* : CPr. 3 ; CL. XXV, 39 ; pour *deaca* CTd. 212, 213, 220 ; CPr. 12, 50, 200, 261 ; CC¹. 1, 28, 44, 121 ; CC². 5, 9, 43, 46 ; IC. 44 ;

pour *daca* : CTd. 209 ; sont attestés aussi *deacă* PO. Gen. 5 et *dacă* CB. I, 29. Il apparaît d'ailleurs aussi comme conjonction temporelle et il est donné ainsi bien des fois par CV. CT. EL ; dans quelques cas, il est même difficile de distinguer ces deux valeurs qu'il présente (ainsi aux passages de CPr. auxquels nous nous sommes reporté plus haut il peut être traduit aussi par « lorsque, après que ») ; sur l'origine de cette conjonction et sur ses différents emplois, v. M. Roques, *Recherches sur les conjonctions conditionnelles* să, de, dacă *en ancien roumain*, extr. de *Rom. Forsch.*, XXIII ; N. Drăganu, *Dacoromania*, III, 272 et suiv.

derept « afin que » : *cu oțăt și cu fiare mă adăpară, dereptu să lasu voao lege* TM. 46 ; *ce vă păziți, voi oamenilor, derept să fiți fii și Svîntului Duh* CTd. 226.

derept că « parce que » : *derept că nu crezură lu Dumnezeu* CP². LXXVII, 22 ; *tot datoriul lăsai ție, derept că mă rugași* CT. EL. Mathieu 77 ; cf. *ibid.*, Marc 25 ; CC². 320.

derept căce, même sens que le précédent : CC². 34, 313, 407 (*aciiași se usucă, derept căce n'are rădăcină*).

derep(t) ce « parce que, puisque » CV. XLII, 2-3 ; LXXXIV, 2 (*trecumu în Chipru, derep ce era vîntulu într'aleanu*) ; LXXXV, 6, etc. ; PS. CP. LXXVII, 22 ; CI, 10 ; CVIII, 16, etc. ; PV. CI, 10 ; CXVIII, 136 ; CLV, 17 ; CLVI, 9 ; PH. XXXVI, 9, 13 ; LXVIII, 27 ; CVIII, 16 ; TB. 229 ; CTd. 194 ; CT. EL. Mathieu 50 ; Marc 15 ; Luc 2 ; Jean 61 ; CPr. 16, 30, 50 ; PO. Gen. 10 ; un cas isolé de son emploi au sens de « afin que » nous est offert par TM. 122 : *nu grăești Tatăl mieu, ce Tatăl nostru, derep ce toți sfinții lui se-ți fie frați dela un tată* ; cf. adverbes.

derep(t) ce că « parce que, puisque » CP². CI, 10 ; CTd. 197 ; CT. EL. Luc 2 (*zise cătră el îngerul : « nu te teme, Zaharie, derep ce că auzită fu ruga ta »*) ; CM. 18 ; CC². 5, 9, 13, 16, 17, 33, 172, 179, 217, 407, 563 ; PO. Ex. 19 ; DH. XI, 369.

derept însă « donc, ainsi, par conséquent » : CC¹. 205 (*Dumnezeu poruncește să facem bine ; derept însă să ne ținem, ca făcătoriului nostru, lu Dumnezeu*) ; PO. Ex. 5, 12, 15, 16, 18, 19, 25, 28, 32 ; cf. adverbes.

după căce « car » : *în toate chipurile cheamă-se, după căce în multe chipuri lucrează* CC². 182.

e (lat. *et*) apparaît encore bien vivant au XVIe siècle, avec sa fonction primitive, et il est employé concurremment avec *și*, qui allait, avec le temps, prendre sa place : CV. XVII, 14 ; XXIV, 8 ; LXXIII, 1 ; C, 7 ; PS. CP. XII, 6 ; XIII, 6 ; XXI, 7 ; XXVII, 3 ; XXXV, 5 ; CLIII, 27 ; TM. 46, 145 ; CTd. 198, 207, 209, 221 ; CT. EL. Mathieu 18, 28 ; CPr. 27 ; PO. Gen. 8 ; RLR. 46 ; DH. XI, 369 ; AA. XXVIII, 101 ; quelquefois, il correspond plutôt à « mais » et c'est ainsi qu'il faut l'interpréter — bien qu'il ne soit pas toujours facile de distinguer son double emploi — lorsqu'il est donné par : CV, I, 14 ; II, 8 ; IV, 5 ; X, 5 ; XI, 5, etc. ; PS. II, 6 ; III, 4, 6 ; V, 9 ; XVI, 15 ; XXX, 15 ; XXXIV, 13 ; XXXVI, 33 ; XXXVII, 14 ; XXXIX, 18 ; XLI, 9 ; LXVII, 4, 10 ; LXVIII, 14, etc. ; PV. LXXVII, 38 ; LXXXI, 7 ; XCI, 9, etc. ; CP. XXXVI, 33 ; XXXIX, 18 ; XLI, 9 ; LXVII, 4, 10 ; LXVIII, 14, etc. ; TM. 44, 45, 46 ; TB. 120, 124, 415 ; CTd. 224 ; CT. EL. Mathieu 5, 15, 16, 17, 18, 51 ; CPr. 4, 14, 17, 33, 49 ; CC¹. 49, 150 ; CC². 9, 15, 30 ; TP. 114 ; AA. XXVIII, 102, 103, 104. Le sens de « mais » lui est propre aussi lorsqu'il est joint à *insa* : PS. CP. XXXVIII, 7 (*e insă în deșertu se muncaște*) ; LXXIV, 9 ; ailleurs, la même locution n'a pas un sens bien précis ou elle correspond au lat. *verumtamen* et au vsl. *obače* : PS. XXXVIII, 6 (*e insă toate deșarte tot omul*, dans CP. : *e insă deșarte tot omul viu = verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens*) ; LXI, 6, 10 ; LXVII, 22 ; LXXII, 18 ; XC, 8 ; CXXXIX, 14 ; PV. XC, 8 ; CXXXIX, 14 ; à noter aussi la signification, différente des précédentes, qu'elle montre dans cette phrase de CV. XIX, 14-XX, 1 : *e insă cumu duhulu sîntu priin toate cetățile marturiseşte și grăiaște* (*= nisi quod Spiritus Sanctus per omnes civitates mihi protestatur, dicens...*).

i « et » est la conjonction slave analogue, adoptée par les traducteurs de textes religieux ou les scribes chargés de rédiger des documents, et son emploi conventionnel ressort bien des textes où nous la rencontrons : PS. XV, 9 ; CXXXIV, 11 ; CXXXV, 20 ; PV. CXXXIV, 11 ; CXLIV, 5 ; PH. II, 2 ; ICr. 3 ; CB. I, 58, 72, 80 ; DR. 5 ; RLR. 46, 47.

iara « mais » apparaît quelquefois aussi comme *eră* AA. XX, 456, 457, *iare* S. 7, 9, 18 ; IC. 48, *ere* PS. XCV, 5 ; CXVIII, 150, *eri* (*ibid.*, LXXVII, 38 ; CV, 43) ; CTd. 193 (*iÂ* dans PS. CXL, 5) ;

ce sont des formes qu'il faut envisager de la même manière que celles relevées pour l'adverbe *iară* (cf. plus haut, 264).

oare .... oare « ou..... ou, soit..... soit » : *oare să veți vrea, oare să nu veți vrea* CC². 75 ; *oare cărtolariu va fi, oare va fi vladico, oare va fi preutu, oare diac* TM. 54 ; d'autres fois, ce sont *ori, sau, au, vare* qui sont introduits dans de pareilles constructions marquant l'alternative : *ori bărbat, ori muiare, oare bogat, oare sărac, ori mai mare, ori mai mic* (CC². 75) ; *oare mîncînd, oare bînd, oare lucrînd, oare cale făcînd, oare stînd, oare șezînd, sau și alt ceva făcînd* (*ibid.*, 367) ; *oare să-i iaste și rudă, oare și de altă rudă, au vecin, au iubit, oare soț, oare vrăjmaș* (*ibid.*, 452) ; *oare mare, oare mic, vare bătrîn, vare tînar* (*ibid.*, 613) ; cf. CTd. 228 ; CC¹. 3 ; CC². 79, 87, 130, 550 ; GS. I, 256.

pentru « afin que » : *dă mită pentru să poată călca mișeii* TB. 463 ; CTd. 219 ; *pentru să nu numai spre o credință să nădăjduiască limbile* CC². 349 ; cf. *ibid.*, 54 ; TM. 156 ; DH. XI, 319.

pentru căce « parce que, puisque » CC². 119, 548 (*ceia ce vor fi de-a-stînga, pentru căce nu vor avea lucrure bune, lepădați fi-vor în adîncul focului*) ; CB. I, 51 ; GSI. X, 12 ; AA. XXVIII, 106, 109 ; aussi *pentru căce că* : *pentru căce că oamenii, pentru măriia deșartă, ei se nevoesc în tot chipul și se muncesc ca să strîngă avuție multă* CC². 58.

preîn (*pren, prin*) *ce* « parce que, puisque » : *ești unul deîn cei oameni blăstemați, preîn ce ești născut și viat în păcate* CM. 28 ; cf. PH. CIV, 28 ; CC¹. 46 ; PO. Gen. 3, 11, 22, 30, 34, 37, 41, 43, 46, 47 ; Ex. 1, 3, 13.

să, se est fréquemment employé au XVIᵉ siècle, comme conjonction conditionnelle, n'étant pas encore supplanté par *de, dacă* ; très souvent attesté dans CV. PS. PV. CP. (v. les glossaires de Sbiera, Candrea, Gălușcă), on le retrouve aussi ailleurs, comme, p. ex., dans : TM. 48, 101, 105, 122 ; TB. 290, 454 ; CTd. 192, 203, 207, 215 ; CT. EL. Mathieu 7, 13, 45 ; Marc 64 ; CPr. 10, 16, 20 ; CM. 25 ; CC¹. 32, 184 ; CC². 5, 8, 46, 94 ; PO. préf. ; Gen. 13, 33 ; Ex. 21 ; TP. 138, 154 ; CB. I, 9, 10, 23, 88 ; RLR. 48 ; AA. XX, 457, 458, 476 ; XXVIII, 101, 109 ; *să.... să* suivi de *a fi* sert à exprimer l'alternative : *întru u trup botezatu-ne-am, să-s Ovreai, să-s Ellini, să-s Iudei, să-s slugi, să-s slobozi* CC². 389 ; cf. *ibid.*, 452 ; CPr. 152, 250.

săva « si » : *săva varecarui semințeei barbatească trupului barbatească pialea deinainte nu se va taia impregiur* PO. Gen. 17 ; *nu putem merge gios, numai săva fratele nostru cel mai mic cu noi va fi* (*ibid.*, 44) ; cf. CC¹. 85 ; il est employé en outre au sens de « ou » et, comme tel, pour exprimer l'alternative : *supunreți-vă amu a toată zidirea de omu dereptu Domnului, seva lu imparatu ca preadespunre, seva giudețelor u* CV. CXLVII, 14- CXLVIII, 3 ; cf. TM. 53 ; ICr. 5 ; GS. I, 256 ; PO. Ex. 12, 19, 22, 34.

și și, comme répétition de renforcement, apparaît parfois là où dans la langue d'aujourd'hui un seul *și* est usité : *necurățiia, chinul rivnirei ceaia reaoa, și asupriciunea, camata și și alalte* CC². 49 ; cf. *ibid.*, 147, 151. 272, 505, 510, 525, 527, 601.

unde montre une déviation de ses fonctions d'adverbe, lorsqu'il est employé, dans quelques cas, comme conjonction avec la double valeur de « parce que » : *gindesc ca iaste pedepsit . . . , unde au fost doara den tinerețe rau* CC¹. 38-39 (cf. *ibid.*, 84, 100, 377), et de « si » : *unde tu aceaia veri face, tu tine singuru te veri ispăsi* CPr. 285 ; quand il remplit cette dernière fonction, il arrive qu'il soit précédé par *să*, ce qui donne lieu à un pléonasme : *să unde Hristos am noi cunoscut dupa trup, de acmu noi nu-l cunoaștem derept niminilea în Hristos* CPr. 180.

vare. . . .vare « ou . . . . ou, soit . . . . soit » : *vare. . .tată, vare mumă, vare frați, vare surori, vare feciori, vare fete, vare cumnați, macară în ce chip de rudă au striin de o lege . . .cu tine priatnic fură ție* CC¹. 246 ; ailleurs, on rencontre des constructions mixtes, où viennent se mêler *oare, să e* (cf. ci-dessus, s. *să*) : *oare mare, oare mic, vare bătrîn, vare tînăr, să e domn, să e boiari, oare bărbat, oare muiare, vare cinstit, oare fără de cinste* CC². 613 ; cf. *ibid.*, 456.

veri. . .veri, même sens que le précédent : *le-am vîndut partea mea de moșiie. . . cită să va găsi veri în sat, veri în apă, veri [in] uscat, veri in cimp, cita sa va afla veri de moșiie, veri de cumparature* (= *cumparatoare*) CB. I, 101 ; cf. CPr. 179 ; CC². 75.

Interjections.

85. L'interjection *vai* montre un emploi différent de celui d'aujourd'hui, dans le sens qu'elle est suivie parfois de la prépo-

sition redoublée *de de : vai de de omul cela ce doce prescuria la beserecă cu uritu... ; vai de de cela om ce no-ș va lăsa dobitocul să răpause sfînta domerecă* TM. 51, 52 (cependant : *vai de iale* PS. CXXXVI, 8 ; *vai de mine* CP. CXIX, 5 ; cf. TB. 344, 348, 350, 452 ; CTd. 205, 206 ; CPr. 142 ; aussi : *vai de mie* PH. CXIX, 5 ; *vai de lui* CC[1]. 426 ; *vai de celuia* CC[2]. 459, où il faut voir des contaminations des expressions : *vai de mine* et *vai mie*, etc.) ; *vaide* donné par CC[2]. 55 (*vai de noi, vaide*) reste alors à être interprété autrement, pas comme une forme amplifiée de *vai*, mais comme une simple faute d'impression (*vai* devait être répété après *vai de* et on y a ajouté *de* sous l'influence de ce dernier).

Iane, iani est la forme ancienne qui explique l'interjection actuelle *ian* et elle a le sens de « voilà ! » dans ces phrases de TM. 228 : *iani, amu astăzi iuo-ț sînt ție mîndriile tale. . ? iani, amu iuo ți-e lăcomiia și scumpiia?* (cf. CTd. 224, 226). Devant un subj. ou un impér. elle veut dire « eh bien ! allons ! » : *Savle frate, iane, caută* CV. XL, 12 ; *iani, să grăim despre hasna celor zece cuvinte ale lui Domnezeu* TM. 101 ; cf. ICr. 6 ; CPr. 52 ; GS. I, 257 ; CM. 27 ; CC[1]. 18, 80, 89, 139, 423, 430 ; CC[2]. 325, 374, 417.

Ni (< hongr. *ni*) signifie d'habitude « eh bien ! allons » : *ni, amu, suflete, cine ară pute spune frica și cutremurul și munca ceasului de moarte?* TB. 452 ; *ni, să-l răpim, să-l luom* (*ibid.*, 453) ; *și grăiră unii catră alalți* : « *ni, să facem cărămide și să ardem* » PO. Gen. 11 ; cf. *ibid.*, 19 ; CTd. 214 ; CC[1]. 441 ; TP. 160, 166. Ailleurs, il présente une signification un peu différente, qu'on peut rendre par « soit, eh bien oui » : *zise Rahiila* : « *ni, batăr să se culce cu tine* » ; *zise Lavan* : « *ni, batăr așa să fie cum dzici* » PO. Gen. 30 ; *ni, deaca amu ai vrut să te duci. . . ., derep ce ai furat Domnedzeii miei?* (*ibid.*, 31).

Comme expression reproduisant le lat. *per deum*, nous trouvons *pre dzeu : deaci dzise* : « *eu, pre dzeu, sîntu Jidovinu* » CV. XXXVI, 4 ; cf. TM. 45, 46, 51, 228 ; CPr. 33, 51, 57, 68, 204.

Formation des mots.

86. L'ancien roumain est assez riche en formes dérivées et cette richesse se remarque surtout dans les traductions des textes

religieux. Cela s'explique aisément par le fait que les traducteurs se trouvaient en face d'une foule de mots qu'il fallait rendre d'une manière ou d'une autre. Il n'en était pas de même lorsqu'il s'agissait de rédiger des documents ; ceux-ci, par leur nature même, excluaient l'emploi d'une grande variété de termes, étaient en général limités à des formules stéréotypées, et c'est pour cela que leur langue contraste d'une manière frappante, à cet égard, avec celle des livres religieux.

Il ne faut cependant pas s'imaginer que les traducteurs recouraient toujours à des formes consacrées par l'usage ; quelquefois, pour telle ou telle idée, la langue de leur époque ne leur offrait pas les termes équivalents ; d'autres fois, même si de pareils termes étaient connus, les traducteurs ne les avaient pas présents à l'esprit ; ils n'hésitaient pas alors à improviser les mots qui leur faisaient défaut, en les calquant surtout sur ceux des textes slaves. Il arrive même que le choix des mots soit tout à fait faux, par suite de la non-compréhension du texte slave. D'où le caractère hybride de ces expressions et qui donne, dans plus d'un cas, un aspect bizarre au roumain du XVIe siècle.

Dérivation impropre.

87. Comme substantifs dérivés d'adjectifs, il y a à mentionner :

deșert (pl. *deșerturi*, *deșarte*) « vaine apparence, vanité, mensonge » (correspondant au vsl. *sujetinŭ* « vanus », *sujeta* « vanitas », *tŭštetinŭ* « vanus ») : PS. II, 1 ; IV, 3 (*derep ce iubiți deșerturile și socotiți menciuni ?*) ; XI, 3 ; XXXVII, 13 ; XXXIX, 5 ; LI, 9 ; CXVIII, 37 ; CXLIII, 4, 8, 11 ; CLVII, 9 ; PV. CXLIII, 4, 11 ; PH. IV, 3 ; XI, 3 ; XXX, 7 ; XXXIX, 5 ; LI, 9 ; CXVIII, 37 ; CXLIII, 4, 8, 11 ; CP. IV, 3 ; XI, 3 (*deșert grai cineș catră soțul său*) ; XXXVII, 13 ; XXXIX, 5 (*nu căuta in deșarte și in necurate mincinoase*) ; LI, 9 ; CXVIII, 37 ; CXLIII, 4, 8, 11 ; CLVII, 9.

fierbinte « chaleur » (dans la version slave *znoj* « aestus ») : *blagosloviți . . . frigul și fierbentele* PV. CLIX, 66-67 ; cf. CTd. 226.

gras (rendant, en partie, les vsl. *tukŭ* « adeps », *tlŭšta* « pinguetudo ») : « graisse » : *grasul mieilor* PS. CP. CLIII, 14 ; cf. *ibid.*, XVI, 10 ; LXII, 6 ; LXXII, 7 ; CLIII, 14, 15, 38 ; PV. CLIII, 14, 15,

38 ; PH. XVI, 10 : « substance grasse » : *să dea ție Domnedzeu dein roaa ceriului și grasul pămîntului piiniei și vinului mulție* PO. Gen. 27 ; cf. PS. PV. CP. CXL, 7 ; *grasul grîului satură-te* PS. CP. CXLVII, 4 ; cf. *ibid.*, LXXX, 17 ; PV. CXLVII, 4 ; PH. LXIV, 12 ; CXLVII, 4 ; « fertilité, abondance » : *cîmpii tăi satură-se* (*sătura-se-vor*) *de grasu* PS. PH. CP. LXIV, 12.

iușor de CPr. 223 est à relever comme un exemple caractéristique des procédés familiers aux traducteurs ; il apparaît dans cette phrase : *nu tot iușorul între toți sfinții iaste dată această milă...*, ce qui, on le voit bien, n'est guère clair ; le traducteur n'a pas, d'abord, compris le texte slave (*Ép. aux Éphés.*, III, 8), qui se présente ainsi : *mně, mĭněĭšemu vsěchŭ svetychŭ, dastĭ se blagodětĭ si....* ; en plus, il a cru pouvoir rendre *mĭněĭšemu* « le moindre » par *iușor* ; c'est donc un emploi tout à fait faux de *iușor* comme substantif.

lin « apaisement, calme » : *încetă vîntul și fu lin mare* CT. EL. Marc 18 ; *stătu* [*vîntul*] *întru lin* CC². 268 ; cf. PH. CP². CVI, 29 ; CT. EL. Luc 37 ; « paix, tranquillité » : *scăpăm de cea bură rea.... și ajunsem.... la adăpost și la lin* CC². 48-49 ; « douceur, affabilité » : *niminea să certe, ce cu lin și cu smericiune să vă arătați cătră toți oamenii* CPr. 302.

mult (vsl. *mnogŭ* « multus », *množistvo* « multitudo ») « multitude, grand nombre » : *numără multul stelelor* PS. CP. CXLVI, 4 ; cf. PH. XXXII, 16 ; LI, 9 ; TM. 216 ; « abondance » : *multul pacelor* PH. LXXI, 7 ; cf. TM. 116.

plin « contenu complet, plénitude » (vsl. *isplŭnjenije* « quo quid completur ») : *a Domnului iaste pămîntul și plirul lui* PS. XXIII, 1 (*plinele ei* CP. CP².) ; cf. PS. CP. XLIX, 12 ; XCV, 11 ; XCVII, 7 ; PV. XCV, 11 ; XCVII, 7.

rece trahit aussi la manière dont procédaient les traducteurs : puisque dans le texte slave il y avait *studŭ* signifiant « honte », celui-ci fut confondu avec *studĭ* « froid » et fut traduit par *rece* ; on comprend alors pourquoi *rece*, avec le sens de « honte, confusion », apparaît dans une phrase comme : *se preimească amu recele său* PS. CP. XXXIX, 16 ; le même mot est donné cependant ailleurs à côté de *rușine* : *în toate dzile rușirea mea între mere iaste și recele feței mele în mere* PS. XLIII, 16 ; cf. *ibid.*, LXVIII,

20 ; LXXXVIII, 46 ; PV. CLVIII, 33, 40 ; PH. XXXIV, 26 ; XXXIX, 16 ; XLIII, 16 ; LXVIII, 20 ; LXX, 13 ; LXXXVIII, 46.

88. Des noms de nombre apparaissent aussi quelquefois substantifiés ; ainsi *zeci* « dizaines » : *aceste șase bunatați sint zecile celor șasezeci..... ; in zece zeci cine e desavirșit acest numar mai mult adaus tocmește* CC^2. 411 ; *patruzeci* « carême » : *postul, ce se zice postul patruzecilor* (*ibid.*, 450) ; *cinzeci* « Pentecôte » : *nevoiia-se se ara putere fi lui in dzua Cindzeciloru se fie intru Ierusalim* CV. XVIII, 3-5 (dans le texte slave : *vu pętidesętnyj dini*) ; *a zecea* « dixième partie, dîme » : *Jidovii den toată avuțiia lor da o a zecea.... ; acestor trei a zece baga-le seama* CC^2. 17 ; cf. CPr. 315, 316.

89. Un cas isolé de substantif dérivé d'un pronom est *sinele* : *pazește-ți sinele* (dans la version slave, *Ép. aux Gal.*, VI, 1 : *bljudyj sebe*) ; à côté de celui-ci on a *sinea*, employé aussi aujourd'hui : *sa-ș ispiteasca omul sinea-ș* CPr. 149 ; *tot omul să fie in sinea lui, cum era și Is. Hs.* (*ibid.*, 240).

90. Pour les substantifs tirés du radical des verbes, il n'y a à relever que les exemples suivants :

cîștigă « soin, sollicitude » : *purta-voiu cîștigă pre voi și pre feciorii voștri* PO. Gen. 50 ; cf. *ibid.*, 45 ; Ex. 2, 18 ; TM. 123 ; « inquiétude, souffrance, peine » : *Mihail Voevod..., lasindu toata ciștiga și frica, au luat puterea de spre el* AA. XX, 485 ; *lukrul nostru y de kastiga, lukrul luy de veselye* TP. 148 ; cf. CC^1. 139 ; AA. XX, 486.

tagă « dénégation, désaveu » : *improtiva ara fi aflat taga* CC^2. 538.

vindec « guérison : *derept aceaia nu iaste a opri boala...., ce cind pleacă spre sănatate și da Dumnezeu vindec, atunce scade ea* CC^2. 93 ; cf. *ibid.*, 348.

91. Très nombreux sont les substantifs dérivés des participes passés :

adîncat « profondeur, abîme, gouffre » : *turbură adîncatul mariei* PS. CP. LXIV, 8 ; *inecu intru adincatele mariei* (*ibid.*,

LXVII, 23); cf. *ibid.*, LXVIII, 3, 16; CVI, 24; CXXIX, 1; CLII, 5; CLVII, 4; PV. CVI, 24; CLII, 5; CLVII, 4; CPr. 50, 99, 107; CC². 177.

adus « hôte » : *ca [u]n adus drag strig* CTd. 198 ; comme fém., *adusă* « offrande » (vsl. *prinošenije* « oblatio ») : *cumîndare (comîndări) și aduse nu vruși* PS. CP. XXXIX, 7.

ajunat « jeûne » : *și coperii cu ajunatul sufletul mieu* CP. LXVIII, 11 ; cf. PS. XXXIV, 13 ; LXVIII, 11.

amistuită « refuge, asile » : *tu ești amistuita mea de bănatul ce me țînru* PH. XXXI, 7 (= *tu es refugium meum a tribulatione quae circumdedit me*).

aplecat « enfant nouveau-né, nourrisson » : *ca aplecatul cătră mumă-sa* PH. CXXX, 2.

aprinsă « holocauste » : *toate aprinsele* CP². L, 21.

apropiat « personne intime, ami, proche » (vsl. *bližĭnĭ* « propinquus » ; *iskrĭnĭ* « proximus ») : *apropiații miei de departe șezură* PS. CP. XXXVII, 12 ; cf. *ibid.*, LXXXVII, 19.

apuțit « odorat » : *de-ară fi tot trupul ochiu, unde ară fi auzul, iară de-ară fi tot auz, unde i-ară fi apuțitul* ? CC². 389.

arsă « holocauste » : *toate arsele tale grase fie* PS. CP. XIX, 4 ; cf. *ibid.*, XXXIX, 7 ; XLIX, 8 ; L, 18 ; LXV, 13, 15 ; CLVIII, 38, 40 ; PV. CLVIII, 38, 40 ; PH. XIX, 14 ; XXXIX, 7 ; LXV, 13, 15.

avenit(ă) « pain fermenté, levé » : *în dzioa de-a-prima nu fie avenită în casele voastre. . . ; în șapte zile avenit să nu se afle în casele voastre. . . ; cine va fi mîncînd avenit. . . sufletul aceluia va peri den adunarea Izrailteanilor* PO. Ex. 12.

besăduit « entretien, conversation » : *nu știia cum obrazul lui luciu ară fi de besăduitul și soțiia ce fu cu Domnul* PO. Ex. 34.

biruit « domination, empire » : *biruitul tău întru gintul ginturilor* PH. CXLIV, 13 ; aussi *biruită* PO. Ex. 18, 34 ; « victoire » : *pînă va scoate la biruită judecata* CT. EL. Mathieu 46.

chemat « personne invitée » CT. EL. Luc 74 ; CC¹. 177, 270 ; comme neutre, « cri » : *nu fu gloată întru chematul nostru* PH. XLIII, 13.

clipit « clignotement », dans l'expression *întru (în) clipitul ochiului* « en un clin d'œil » : *și aciiș întru clipitul ochiului toți derepții cu sufletul și trupul sta-vor* TM. 226 ; cf. CTd. 223 ; P. 23 ; TP. 146.

crescută « branche, rameau » (vsl. *otraslĭ* « germen, ramus »); *tinseși.... pina la riure crescutele lui* PS. CP. LXXIX, 12.

cumplit « fin, bout », très souvent dans les expressions *pînă in* (*la*) *cumplit* ou simplement *in cumplit*, signifiant « jusqu'au bout, pour toujours, à jamais » : PS. IX, 7 (*dracului scadzura armele in cumplit*), 19, 32 (*intoarce fața sa se nu vadză pîră la cumplit*), 33 ; XII, 1 ; XV, 11 ; XVII, 36 ; XVIII, 5 (*in tot pămîntul eși spusa lor și în cumplitul lumiei cuventele lor*), 7 ; XXI, 28 ; XXXVII, 7 ; XLI ; XLIII, 23 ; XLV, 10 ; XLVI ; XLVII, 11 ; LI, 7 ; LVIII, 14 ; LXIV, 9, etc. ; PV. XCVII, 7 ; PH. IX, 19 ; X ; XXXVIII, 5 ; LI, 7 ; LII ; LVI ; LXVII, 17 ; CP. VII, 7 ; XXXVIII, 5 ; XLV, 10 ; XLVII, 11 ; CT. EL. Mathieu 53 (*așa va fi in cumplitul veacului acestui*).

cunoscuta « connaissance, science » (vsl. *razumŭ* « intellectus ») : *ca noi să răsipim toate rîndurele și toată nălțimea ce se rădica cătră cunoscuta Domnului* CPr. 189 ; cf. *ibid.*, 172, 192, 236, 253, 295, 300, 302.

cuntinrit « reproche, réprimande » correspond au vsl. *zaprěštenije* « objurgatio, jussum » dans ce passage de PH. LXXIX, 17 mal traduit : *scobitu e de cuntinritul tau* ; toujours dans PH. (XCII, 4) *continrit* est donné comme équivalent du vsl. *vysota* « altitudo », ce qui ne concorde guère avec sa signification ; à côté de celui-ci, on a *cuntenită* CL. XXV, 37, glosé par *zapovědi* (« mandatum, decretum »).

descumpărat « délivrance, rédemption » : *va face..... meserilor descumpărat* PH. CXXXIX, 13.

deșiderat « désir » : *deșideratul mișeiloru audzit-ai, Doamne* PS. IX, 38 ; cf. *ibid.*, XX, 3 ; XXXVII, 10 ; LXXVII, 29 ; CII, 5 ; CXI, 10 ; CXXVI, 5 ; CXXXIX, 9 ; PV. CXI, 10 ; CXXVI, 5.

despus « pouvoir, puissance : *eu te voiu tremite se deșchidzi ocii* (=*ochii*) *loru, cumu se intoarca-se.... dintru despusulu nepreitoriului cătră Dumnedzeu* CV. LXXVII, 14-LXXVIII, 5 ; *dede lor despus spre duhure necurate ca sa le goneasca ei și să vendece toate lingorele* CT. EL. Mathieu 34 ; cf. CV. LXXV, 13 ; LXXVI, 6 ; CT. EL. Mathieu 3, 29, 85 ; Marc 12 ; CPr. 13, 21, 49 ; CC[1] 406 ; « autorité » : *amu invăța ei ca despus aibînd, și nu ca cărtularii și fariseii* CT. EL. Mathieu 24 ; cf. *ibid.*, 25 ; Marc 3, 4 ; CC[2]. 3 ; « souveraineté » : [*cel*] *ce fece... soarele in despusul dzilei.. ., luna*

și stelele în despusul nopției PS. PV. CP. CXXXV, 7-9 ; « vénération, culte » : *carele iaste omulu cela ce nu ști cetatea efeseiasca, spre despusu fiindu mariei Artemide?* CV. XI, 14-XII, 3 ; cf. CPr. 42 ; « dignité, charge » : *Fistu amu preemi despusu* CV. LXIV, 12 ; cf. CPr. 2 ; comme *despus* traduit le vsl. *oblastĭ* « potestas », « provincia », il reproduit aussi le dernier sens de celui-ci lorsque nous trouvons dans CV. LVI, 7-9 : *deaci numără ghiemonu cartea și întrebă dintru care despusu iaste* ; une autre signification, quand il traduit le vsl. *mĭzdĭ* « poena, ultio », lui est attribué dans PH. CXLIX, 7 : *a face despus în limbi.*

dodeit « persécution » : *smentiiu-me ...de dodeitul greașnicului* PH. LIV, 3-4.

dostoit « héritage » : *oamerii ce alese în (întru) dostoitul său* PS. CP². XXXII, 12.

drăcit « celui qui est possédé du démon » CT. EL. Mathieu 9, 26 (*aduseră cătră el drăciți mulți*), 28 ; Marc 5, 19 ; Luc 38 ; CC¹. 19, 110, 135, 229 ; CC². 92, 313, 371.

ertat « pardon, absolution » : *unde iaste ertatul păcatelor acolo iaste și viață* CC². 128.

făcut « être créé, créature » : *acesta-i făcutul întîi Adam* TM. 194 ; comme neutre, « élément » : *după făcutele lumiei* CPr. 254 (dans la Vulgate, *Ép. aux Col.*, II, 8 : *secundum elementa mundi*).

făgăduit « promesse, vœu » : *plătește Susului făgăduitul tău* PS. CP. XLIX, 14 ; cf. CP. LV, 9 ; aussi *făgăduită* PH. XLIX, 14 ; LV, 9 ; TM. 122, 124 ; ICr. 18 ; GS. I, 258, CT. EL. Luc 114 ; CPr. 47, 64, 68, 100, 101, 187, 207, 313 ; CC¹. 153 (*pămîntul făgăduitei* « la terre promise ») ; CC². 568 ; PO. Gen. 28 ; IC. 46 ; AA. XXVIII, 101.

fărecat « à qui on a mis les fers aux pieds, captif » PS. CP. LXVII, 7 ; LXVIII, 34 ; LXXVIII, 11 (*se vin[i]e întru tine suspirile fărecaților*) ; CXLV, 7.

feleluit, comme dérivé de *felelui*, devrait signifier « réponse », etc. (v. lexique), lorsqu'on le trouve dans CPr. 44 : *năpăstile ce mi se-au tîmplat de Jidovi spre feleluit*, mais le contexte montre que ce sens n'y correspond guère, puisque *feleluit* traduit le vsl. *kovŭ* « insidiae, deceptio » ; il y là évidemment une faute de traduction.

gătita « préparation » : *gatita inrimiloru ale loru* PH. IX, 38 (= *praeparatio cordis eorum*).

graita « parole » : *audzi-se vor graitele meie* PH. CXLVI, 6 ; cf. CT. EL. Mathieu 4, 5, 8, 46 ; Luc 4 ; CPr. 275 ; CC^2. 560, 589.

greșit « pécheur » (vsl. *grěšmu* « peccans », *grěšniku* « peccator ») : *derept aceaia nu vor invie necurații* [*la*] *județ, nici greșiții intru sfeatul dereptilor* CP. I, 5 ; cf. *ibid.*, XXIV, 8 ; LXXIV, 5 ; PH. I, 1 ; IX, 36 ; XXXVI, 32 ; LXXXI, 2 ; CXLIV, 20 ; CXLVI, 9 ; TM. 104, 124 ; ICr. 16 ; GS. I, 259 ; CC^1. 434, 474 ; CC^2. 10.

inălțat « élancement » : *minuinate inalțatele mariei* PS. XCII, 4.

începută « conception » : *întru a șasea lună den începuta a lu preaditece vine ingerul catra Mariia* CC^2. 568-569 ; cf. CPr. 99.

incheiat traduit *upostasi* (< ὑπόστασις) « substantia » de la version slave dans ces deux passages de PH. XXXVIII, 6, 8 : *incheiatul mieu ca nemica inraintea ta* ; *incheetul mieu la tine e*.

încins et *încinsă* « ardeur, feu » : *încinsul mâniiei tale se prindză ei* PS. CP. LXVIII, 25 ; *turnatu-te-ai de mânie încinsa ta* (*ibid.*, LXXXIV, 4).

îngrupat « enterrement » CC^1. 7.

înțelegut « connaissance » (vsl. *razumŭ* « intellectus ») : *ce va toți oamenii să-i spăsească și întru înțelegut adevărat să vie* CPr. 282 ; « entendement, intelligence » : *și orbilor dăruiia... și lumina fireei și lumina înțelegutului și adevărului* CC^2. 291 ; cf. *ibid.*, 249, 411, 507 ; ailleurs *înțelegută* : *pentru noi se rădică lumina de înțeleguta a cinstei Domnului* CPr. 176 ; cf. *ibid.*, 226, 292 ; CC^2 490.

întort « pervers » (vsl. *strupŭtivŭ* « perversus ») : *cu întorții răzvrăti-te-veri* PS. XVII, 27 (cf. CP. au même verset).

întrebat « question » (vsl. *sŭtęzanije* « disputatio ») : *deaci lu aflaiu prinsu elu dereptu întrebatu legeei loru* CV. LV, 1-3 (le texte est mal rendu, puisqu'il faut y entendre : « je trouvai qu'il était accusé sur des questions regardant leur loi »).

înveștit « vêtement » : *bezdna, ca cămeșe, înveștitul ei* PH. CIII, 6.

învis « résurrection » : *după învisul lui dein moarte* CPr. 76 ; cf. *ibid.*, 58.

izvorît « action de sourdre de terre (en parl. des eaux) » : *ca arburele răsădit la izvoritul apeei* PH. I, 3.

jurat « serment » : *juratul său lu Isaac* CP. PS. CIV, 9 ; en même temps *jurată*, donné par CM. 24.

lăcuit « habitation, abri » PO. Gen. 10 (*fu lăcuitul lor din Mesa cînd merg pînă la Sefar*), 36 ; aussi *lăcuită* CP². CVI, 4, 36 ; CTd. 196 ; CT. EL. Marc 19 ; Luc 5 ; CC². 13, 62, 75, 399, 478 ; PO. Gen. 47 ; Ex. 12, 15.

lipsit « ce qui est nécessaire » (vsl. *trěbovanije* « res necessariae ») : *știți că lipsitului mieu... slujitu-l-au mîrule mele acestea* CV. XXIII, 2-4 (dans la version latine : *scitis quoniam ad ea quae mihi opus erant... ministraverunt manus istae*).

lunrecat « glissement » PH. CXIV, 8.

mărturisit « témoignage » : *eu venii cătră voi.... să spui voao mărturisitul lu Dumnezeu* CPr. 125.

micșurat « humble » : *previși pre rruga micșuraților* PH. CI, 18.

mîlcomită « mystère » : *rugați-vă împreună derept noi, ca noao Domnul ușa a lui cuvînt să ne deschiză, a grăi mîlcomitele lu Hristos* CPr. 260.

mișălit « lépreux » : *bolnavii vindecați, mișăliții curățiți* CT. EL. Mathieu 34 ; CC². 542.

muncit « martyr » : *blagosloviți apostolii, prorocii, munciții* PV. CLIX, 88 (la même forme dans CP.) ; cf. TB. 320, 362.

nălucită est une forme curieuse de CPr. 176 : *pentru noi se rădică lumina de înțeleguta a cinstei Domnului, în nălucita lu Isus Hristos* ; le texte latin, *Ép. aux Corinth.*, II, 4, 6 (*.... ad illuminationem scientiae claritatis Dei, in facie Christi Jesu*) montre que *nălucită* correspond à *facies* et si nous nous reportons à la version slave, elle donne aussi la forme équivalente *lice* ; *nălucită*, comme dérivé de *năluci (a se)* « avoir une vision » et non attesté ailleurs, ne s'accorde donc guère avec le contexte ; la phrase de Coresi est évidemment mal traduite et *nălucită* ne saurait être qu'un autre exemple des formes inventées par les traducteurs du XVIe siècle.

nărocit, dans ce passage de CPr. 49 : *întrară întru ascultare cu miarii și cu nărociții fiind cetăției,* veut dire « les principaux (de la ville) ».

născut « naissance » CV. CXXIV, 1 (*împregiurulu născutului nostru*) ; CT. EL. Mathieu 2, 57 ; Jean 34 ; CC¹. 342 (où il apparaît à côté de la forme habituelle *naștere* : *înaintea născutului lu Hristos și după naștere*), 406, 438, 471 ; PO. Ex. 1 ; le féminin *născută* est donné par CT. EL. Mathieu 1 ; Jean 34 ; CC¹. 32, 36 ; CC². 190, 192, 460, 621.

necălcata apparait dans PV. CXXXVIII, 3 : *cararea mea și necalcata mea tu ai sleditu* ; la même forme est donnée par PH., tandis que dans PS. CP. on a *calcata* ; il rend le vsl. *nepotlačenu* « non calcatus », mais en réalité c'était *potlačenaja* qui devait être traduit et dont le sens est « corde, mesure au cordeau », correspondant à *funiculum* de la Vulgate : *semitam meam et funiculum meum investigasti*.

neștiut « ignorance » (vsl. *nevěděnije* « inscitia ») ; *neștiutul mieu nu pomeni* PS. CP. XXIV, 7 ; ailleurs, CP². L, 8, *neștiută*, qui traduit le vsl. *bezvěstĭnŭ* « incertus ».

netrecut « endroit où il n'y a pas de chemin frayé » (d'après le vsl. *neprěchodimu* « invius ») : *blăzni ei pre netrecut e nu pre cale* PS. CP. CVI, 40 (dans PV. *netrecute*).

nevoit « celui qui est persécuté par le sort, qui est malheureux » : *de unde cunoaștem cît iaste Hristos pre nevoiți a asculta și a ajuta* CC¹. 135.

perit « celui qui s'est égaré, qui est comblé de péchés » : *vine amu Fiiul omenesc sa caute și sa mintuească periții* CT. EL. Mathieu 75 ; cf. TB. 421 ; CTd. 211 ; CC¹. 25, 303, 308.

pestit devrait signifier « retard, lenteur », mais dans la phrase de CPr. 183 où il est donné (*ce adevăra voao pestitul vostru*) nous le voyons correspondre au vsl. *vŭzljubljenije* « desiderium » ; il y a donc là aussi une faute de traduction.

pitulată « chose cachée, secret » : *nu e..... pitulată ce să nu se cunoască și întru ivire va veni* CT. EL. Luc 36.

plecat, comme sb. masc. « humble » : *să judece săracului și plecatului* CP². IX, 39 ; cf. CC¹. 106 ; comme sb. neutre, « humiliation » : *Domnedzeu..... vede toate fațăriile tale și plecatul tau* TM. 121.

porîncită « ordre, commandement, loi » CV. LV, 13 ; PS. CP. XXIV, 14 ; CXI, 1 ; CXVIII, 4 (*tu porîncit-ai porîncitele tale se ferească-le foarte*), 10, 15, 19, 45, 48, 63, 69, 87, 96, 98, 104, 115 ; PV. CXI, 1 ; CXVIII, 127, 128, 131, 134 ; PH. XVIII, 9 ; XXIV, 10, 14 ; XLIX, 10 ; LXXIII, 20 ; LXXVII, 10 ; LXXXVIII, 29 ; TM. 121, 225, 226 ; CTd. 223, 225 ; CT. EL. Mathieu 60, 92 ; Marc 43, 56 ; CPr. 17, 31, 49, 70, 94 ; CC¹. 74, 186 ; CC². 351 ; PO. préf. ; Ex. 15 ; GS. I, 256, 258 ; P. 22, 23.

povelit « commandement, loi » (vsl. *povelěnije* « mandatum ») : *postavi* (forme slave restée non traduite par *puse*) [*lu*] *Iacov în povelit* PH. CIV, 10 ; cf. *ibid.*, CXLVIII, 6.

prins « prisonnier » : *nu fii nemilostivnic cătră . . . . prinșii, robii* CC[1]. 348.

proidit « étranger » : *proiditul uciseră* PH. XCIII, 6 ; cf. *ibid.*, CIV, 12 ; CXLV, 9.

pustinit « désolation, ruine » : *cum fură îm pustinitu de năprasnă ?* PS. CP. LXXII, 19.

răsfirat « dispersion » : *Pătru celora deîntru răfisratul Iudeilor, ce fură botezați, scrise tremetere* CPr. 57.

răslăbit « paralytique » (vsl. *raslabljenŭ* « paralyticus ») : *mulți răslăbiți vendecară-se* CPr. 18 ; cf. CC[2]. 242, 276, 280, 282, 522, 543.

răstignit « crucifiement » CC[2]. 424 ; GS. I, 257.

răstit « action de parler avec brusquerie, avec rudesse » : *nici cătră ceia ce purta pre el nu zise cu răstit* CC[2]. 279.

răzimat PH. XLIV, 9 (*de păsoniul rădzimaților*) nous offre un autre exemple, tout à fait caractéristique, de la manière dont les traducteurs faussaient le sens de l'original slave ; le mot qu'il s'agissait de rendre en roumain était *slonovĭnŭ* « eburneus », mais le traducteur de PH., ne l'ayant pas compris, l'a rattaché au verbe *sloniti sę* « acclinari » qui lui a rappelé la forme roumaine *a se răzima* et c'est ainsi qu'il lui est arrivé d'introduire dans le texte *rădzimaților* (dans PS. CP. on a gardé la forme slave, *slonovnilor*).

rîvnit « désir déréglé, concupiscence » CPr. 213.

sărutată « baiser » : *vă închinați unul cătră alalt cu sărutata sfîntă* CPr. 127 ; cf. *ibid.*, 273 ; « salutation » : *iubesc...sărutatele în tîrgure* CT. EL. Mathieu 93 (= *amant... salutationes in foro*) ; sur la double signification de ce dérivé de *săruta*, v. plus loin, au lexique.

scîrbit « tribulation » : *după scîrbitul zilelor acelor soarele va întuneca* CT. EL. Mathieu 100.

scumpărat « rédemption » TM. 103 ; ICr. 13.

sleit « idôle » (d'après : vsl. *istukanŭ sŭlijanŭ*) PH. CV, 19 (*se închirară sleitului*), 36.

spămîntat « effroi, épouvante » : *eu dzișu în* (*întru*) *spămîntatul mieu* PS. CP. XXX, 23.

statut « existence » : *pelița lui Hristos iaste pînre stătutului nostru* TM. 123 ; le pl. *statute* est donné par CPr. 68 avec le sens « d'éléments » (*statutele aprins topi-se-vor*) et correspondant au vsl. *stichio* « elementum ».

știut, comme masc., « personne de connaissance, ami » (vsl. *znanije* « notus, amicus ») : *fuiu..... frica știuților miei* PS. PH. CP. xxx, 12 ; cf. *ibid.*, LIV, 14 ; LXXXVII, 9 ; CT. EL. Luc 8, 111 ; CC¹. 411 ; comme neutre, « connaissance » : *lu Pavelu dzișu veghiatu se fie întru știutulu curatului* CV. LXX, 9-11 ; le fém. *știută* veut dire « connaissance, science » (vsl. *razumŭ* « intellectus ») : *știuta marește-se.....* ; *nu toți au știută* CPr. 139 ; cf. *ibid.*, 253 ; CC¹. 373 ; aussi avec le sens de « conscience » (traduisant le vsl. *suvěsti* « conscientia », mais confondu avec *sŭvěstŭ* « notus ») : *știuta lor neputincioasa iaste* CPr. 139 ; cf. *ibid.*, 140, 146, 284 ; CC¹. 373.

strigat « cri » PO. Ex. 3, 12, 22.

svătuit (écrit *vatuit*) est donné par PS. LV, 9 : *pus-ai lacramile mele intre tire, ca in [s]vatuitul tau* ; il traduit le vsl. *zavětŭ* « testamentum, mandatum, pactum », de sorte qu'il faut le considérer comme un dérivé de *svatui* (*statui*), adapté au mot slave ; le fém. [*s*]*vătuită* est donné toujours par PS. XXIV, 10 : *cire cere [s]vătuita lui* (dans CP., au même endroit, *sfătuita*).

temut « celui qui craint quelqu'un » PS. XXX, 20 ; XXXII, 18 (*ochii Domnului spre temuții lui*) ; XXXIII, 10 ; LX, 6 ; CXIII, 21 ; PV. CX, 5 ; CXLIV, 19.

trezvit est attesté dans TM. 123 : *pelița lui Hristos iaste pînre statutului nostru și trezvitului nostru* ; sa signification ne ressort pas clairement du contexte ; Hasdeu (*Cuv. d. bătr.*, II, 133) lui attribue le sens de « soutien », ce qui est bien contestable ; si le texte slave sur lequel a été traduit TM. donnait *trězvenije*, comme on peut le supposer, c'est bien l'acception de celui-ci, « sobrietas », qui doit se refléter dans *trezvit*.

turburat « action de troubler, d'agiter » : *turburatul apelor* PS. CP. XLV, 4 ; cf. *ibid.*, LXXXVIII, 10 ; CC¹. 16 ; « trouble, perturbation » : *de i se-ară fi timplat neputința den turburatul ceii mestecături rea a trupului* CC². 93 ; cf. *ibid.*, 314.

ustenit « peine, fatigue » : *dzi și noapte incungiura.... ustenit*

pre mijloc de elu PS. LIV, 11 ; cf. PH. XXIV, 18 ; CXXXIX, 10 ; en même temps, *ustenită* PH. LXXXVII, 16 ; LXXXIX, 10 ; XCIII, 20 ; CVI, 12.

venit « étranger » : *veniții și Rimleanii, Iudeii și veniții* CPr. 3 ; cf. PO. Gen. 37 ; Ex. 12, 20, 22, 23.

zăpretit (*zepretit*) « réprimande » (comme vsl. *zaprěštenije* « objurgatio ») : *se descoperiră urdziturile a tuturoru, de zepretitul tău, Doamne* PS. XVII, 16 ; cf. *ibid.*, LXXV, 7 ; LXXIX, 17 ; CP. XVII, 16 ; LXXIX, 17.

zis « dire, ordre, commandement » : *pre porînca și pre zisul lu Dumnezeu* CC[1]. 89 ; cf. *ibid.*, 41.

92. En accord avec ce qui caractérise la morphologie roumaine, la langue du XVI[e] siècle nous offre un grand nombre de substantifs dérivés des infinitifs en *-re* :

afundare « plongeon, immersion » : *cum Hristos trei zile și trei nopți întru inema pămîntului făcu, așa și botezatulu cu trei afundări și scoateri ce au fost întru mormînt trei zile și trei nopți a Domnului închipuiaște* CC[2]. 585.

ajunare « jeûne » : *genuchele mele nu putură de ajunare* CP. PS. CVIII, 24.

azeciuire « le fait de donner la dixième partie de son avoir » : *Jidovii den toată avuțiia lor da o a zecea și iară altă azeciuire* CC[2]. 17.

bere « boisson » : *berea mea cu plîngere mestecaiu* CP. CI, 10 ; cf. CT. EL. Jean 23 ; CPr. 114, 143, 255 ; CC[1]. 96, 372 ; CC[2]. 65, 143, 279.

biruire « victoire » : *putere cu biruire spre vrăjmași dăruiaște-i* CC[2]. 560 ; cf. *ibid.*, 137, 145.

blăznire « égarement » : *în calea lor blăznire e lor* PH. XLVIII, 14 ; cf. CC[2]. 516, 591 ; « piège » : *fie masa lor...... în blăznire* PH. LXVIII, 23 ; cf. *ibid.*, CXL, 9 ; « péril » : *fiind amu întru blăznire notătorilor* CPr. 50 ; « ruine, perte » : *fu lor în blăznire* PS. PH. CP. CV, 36 ; « opprobre » : *pre feciorul mumînrei sale punre blăznire* PH. XLIX, 20 ; *piatra de blăznire* CPr. 58 correspond à *petra scandali*.

cădire « encensement » (vsl. *kadilo* « suffitio ») : *toate arsele grase rădic ție cu cădiri* CP[2]. LXV, 15 ; cf. PH. CXL, 2.

celuire « tromperie, fourberie » PH. XXXI, 2 ; XXXIII, 14 ; LIV, 12 ; CIV, 25.

crăire « royaume » : *acest om aşa gindeşte ca fi-va foarte bine de rindul lui sa şadza puţin in crairea noastra..... ; bine ce-au facut acest om noao şi crairei noastre.... ; dăm tărie sa şadza in crairea noastră... ; să margă în crăirea noastră* DH. XI, 369, 370.

credere « fidélité » : *cu credere sau cu credinţa* CC[1]. 437 ; cf. *ibid.*, 438 ; PH. XXXII, 4.

cumplire « fin » : *spure-mi, Doamne, cumplirea mea* PS. XXXXIII, 5 ; cf. *ibid.*, L, LIII ; CXVIII, 96 ; CP. CXVIII, 96.

cuntinrare « réprimande » : *de cuntinrarea ta fug* PH. CIII, 7.

delungare « action d'éloigner, de chasser » : *făcu boalei delungare* CC[2]. 393.

descumpărare « rédemption » PH. XVII, 48.

deştingere « descente » CTd. 195 ; CC[2]. 34, 147, 201, 583.

dodeire « molestation » : *turburaiu-me..... de dodeirea pacatosului* PS. CP. LIV, 3-4 ; cf. CTd. 227.

dosădire « peine » : *se nă izbimu dosadirea aceasta* CV. LXXXIX, 2 (dans la version slave, *Actes des Apôt.*, XXVII, 21 : *izbyti že dosaždenija sego*, et dans la Vulgate : *lucrique facere injuriam hanc*) ; « outrage, affront » : *inceputul trufei dosădire arată-se, că ocăraşte pre alalţi şi întru o nemică nu-i socoteşte pre aceia* CC[2]. 15.

dostoire « héritage » (vsl. *dostojanije* « hereditas ») : *pămîntul Hanaanului, ceaia ce e dostoirea voastră* PH. CIV, 11.

drăznire « confiance, assurance » : *nici o drăznire nu avea el* CC[2]. 506 ; cf. *ibid.*, 53, 388 ; la même forme doit être rétablie dans TM. 125, où, par une faute du copiste, est écrit *dărnire*.

dumnezeire « divinité » PS. CLXII, 43 ; « piété » : *ceia fără dumnezeire* PO. Gen. 18.

dzeire « divinité » : *în dzeire mai mic de Tatăl... ; e unul este Hristos neschimbată dzeire in peliţa, ce peliţa preimi cătră dzeire* PS. CLXII, 20-26.

ferire « garde » : *pune, Doamne, ferire rostului mieu* PS. CXL, 3.

fugire « fuite » : *peri fugirea dela mine* PS. CXLI, 5 ; cf. PV. CP. *ibid.* ; CC[2]. 151 ; « action d'éviter, d'échapper à.... » : *să fugim de el şi de laturile lui şi de rele-i, carea iaste fugirea, feritura lucrurilor bitlene* CC[2]. 523 ; « refuge, abri, asile » (traduisant le

vsl. *pribĕžište* « refugium ») : *fu Domnul fugire meserului* PS. CP. IX, 10 ; cf. *ibid.*, LXX, 3 ; XCIII, 22 ; PV. XC, 2.

gilaluire « haine » PH. XXIV, 19 (*cu gilaluire nedereaptă gilăluiră-me*) ; CVIII, 5.

gîmbosire « tromperie, fourberie » : *nu giură-se în gîmbosire soțului sau* PS. XXIII, 4 ; cf. XXXIV, 20 ; XXXVII, 13 ; XLIX, 19 ; LI, 4 ; LXXII, 18 ; CIV, 25.

glăsire « cri, chant (aux orgies ») : *beția cu cimpoi, glăsirea* AA. XXVIII, 103 (traduction du vsl. *kozloglasovanije* « comissatio »).

gotovire « préparation » : *gotovit-ai gustare lor, că așa iaste gotovirea* PS. LXIV, 10 ; cf. *ibid.*, IX, 38 ; CLII, 17 ; TM. 53 ; CP. LXXXVIII, 15 ; CLII, 17 ; CP². LXXXVIII, 15.

împelițare « incarnation » : *în vremea împelițarei lu Hristos* CC². 414 ; cf. *ibid.*, 104.

încindere « feu, ardeur » : *nu vă mirareți ce e întru voi încindere cătră ispitirea voastră* CV. CLX, 3-5.

încurăre, « course de chevaux » : *încurările* (écrit *încurele*), *săltăturile, cîntecele cu cimpoi* TM. 230.

îndrăznire « courage » : *cînd vor fi acestea toate.... cine va avea îndrăznire ?* CC². 41 ; cf. *ibid.*, 391, 584 ; « vif désir » : *îngerii... ceia ce-su derepții lu Hristos în părățiia lui și au îndrăznire a se ruga dereptu păcătoși* TB. 360-362 ; cf. CC². 139, 232 ; « confiance » : *învăța ce e de Domnul Is. Hs. cu toată îndrăznirea neapărată* CPr. 51 ; cf. *ibid.*, 71 ; CC¹. 9.

înveștire « vêtement » : *pușu înveștirea mea sacu* PS. CP. LXVIII, 12 ; cf. *ibid.*, CIII, 6 ; CP². LXVIII, 12 ; *înveștere* dans PV. CIII, 6.

judecare « jugement » : *lua-se-vor judecările tale de fața lui* CP. PS. IX, 26 ; cf. *ibid.*, XCVI, 2 ; CXVIII, 43, 106, 156 ; CXLVII, 9 ; PV. CXLVII, 9 ; PH. IX, 5, 17 ; XVII, 23 ; XXXII, 5 ; XXXVI, 6 ; CII, 6 ; CIV, 5 ; CXVIII, 13, 102 ; CP². XVIII, 10 ; CC¹. 39, 117-118, 119, 186, 469 ; CC². 133 ; PO. Gen. 26 ; Ex. 15 ; IP. 30 ; « tribunal » : *în giudecarea lu chiesariu sîntu stîndu* CV. LXVII, 3-4.

lăstire « tromperie, fourberie » (dans le texte slave *lĭštenije* « fraus ») : *limba ta împletiia lăstire* PH. XLIX, 19 ; cf. CXXXVIII, 4.

lăudare « louange » : *cela ce ... dela însuș Domnul lăudare dobîndi* CC². 256 ; cf. *ibid.*, 290 ; PS. CP. XC ; XCII, CXLIV ; CXLVI, I ; CXLIX, I ; CLVII, 10 ; PH. CXLIX, I ; AA. XXVIII, 104.

luptare « lutte » : *osul cliciului in luptare scrinti-se* PO. Gen. 32.

milcomire et *milcomișare* « mansuétude, douceur d'âme » : *sa aduce n Dumnedzeului nostru...... milcomire* IP. 33 ; *sa semănăm a inimiei ceaia buna eftiniia, blindețele, milcomișare* CC². 292 ; cf. *ibid.*, 275.

milcuire « tristesse, affliction » : *risulu vostru in plingere se intoarcă-se și bucuriia intru milcuire* CV. CXXIX, 4-6 ; cf. CP². LIX, 5 ; CC². 134, 625.

minunare « étonnement, émerveillement » : *cu multa minunare aștepta sa vază ce vrea sa fie* CC². 395 ; cf. *ibid.*, 397.

mîrecare « le fait de se lever de grand matin » : *în deșertu voao iaste mirecarea* PV. CXXVI, 2 ; cf. CXXXVIII, 9.

murguire « murmure, mécontentement » : *striirii iubiți, urulu alaltu, fără murguire* CV. CLIX, 4-5 ; cf. CPr. 16.

nădăjduire « espérance » CPr. 88, 97, 98 (*nadajduire văzută nu iaste nădăjduire*) ; CC¹. 74.

nevoire « peine, souffrance » : *sfîrșire și nevoire face-va Domnul Dumnezeu spre toți ce lacuesc pre pamint* CC². 38.

obidire « oppression, vexation » : *jumătate* [*den avuțiia luiș*] *o ținea....., ca dentr'aceaia să platească de patru ori ce-au luat den obidire* CC². 517.

oblicire « reproche, réprimande » : *n'are în rostul său oblicire* PS. CP. XXXVII, 15 ; cf. *ibid.*, XXXVIII, 12 ; CXLIX, 7 ; PV. CXLIX, 7 ; CV. IX, 4-5 ; CPr. 42 ; CC². 198, 287, 618 ; il signifie aussi « manifestation » (tout comme le vsl. *obličenije* « accusatio, manifestatio ») : *dumnezei se chema aceia, de minții.a, ce dumnezei nu era, ce..... a drăceascăi oblicire* CC². 212.

obrazire « forme reproduisant les caractères d'une autre forme, figuration » : *ceea ce cu a ei obrazire acmu și noi mîntui-nă vremu cu botegiurea* CV. CLVI, 9-11 (dans la Vulgate, *Ép. de S. Pierre*, I, 3, 21 : *quod et vos nunc similis formae salvos facit baptisma*) ; c'est un dérivé adapté au vsl. *obrazŭ* « forma, imago ».

ocărîre « opprobre, outrage » CP. PS. XXI, 7 (*eu-s.... ocărîre oamenilor*) ; LXXIX, 7 ; LXXXIX, 5 ; CXXII, 3, 4 ; PV. CVI, 40 ; CXXII, 3, 4.

ogodire « disposition à être agréable » : *nu pre iubirea de slava*

și pre ogodirea oamenilor arata-se aceasta să facă CC². 296 ; cf. *ibid.*, 316 ; CC¹. 362.

părătare « souffrance, affliction » : *imputare așteaptă sufletul mieu și părătare* (écrit *păriptare*) PS. LXVIII, 21 ; cf. CV. CLXIV, 2.

ponosluire « reproche, réprimande » : *ponosluire nu va lua pre aproapele sau* PH. XIV, 3 ; cf. XXI, 7 ; XXX, 12 ; XXXVIII, 9 ; LXVIII, 21.

postire « action de faire abstinence, de faire maigre » : *să ne ținem foarte cu usirdie întru postire* CC². 549.

potopire « submersion, destruction » CP². LI, 6 ; CC². 243, 582.

povelire « commandement, loi » : *povelire puse și nu va* (*vor*) *trece* PS. PV. CP. CXLVIII, 6.

premiezare « action de partager en deux, de retrancher la moitié » : *nu rădica mine în premiezarea zilelor mele* CP. CP². CI, 25.

prestîmpire « le fait de se séparer de quelqu'un, de l'abandonner » (vsl. *prěstąpiti* « transgredi ») : *prestîmpire înveți de Moisi* CPr. 45.

pridădire « tradition, coutume » (vsl. *prědanije* « traditio ») : *derept ce ucenicii tai calcă pridădirile bătrînilor* ? CT. EL. Mathieu 60 ; cf. CPr. 67.

prilăstire « tromperie, fourberie » : *rrostulu lui plinru e* [*de*]... *prilăstire* PH. IX, 28 ; cf. LXII, 18.

prilejire « soin » (vsl. *priležanije* « cura ») : *dzise cătră soții ce era merși prilejire se-i nemerească* CV. LXXXIII, 12-14.

răposare « repos » : *ne-am făgăduit lu Hristos....... pînă în ceaia de apoi răposare să proslăvim pre el* CC². 586.

răpștire « murmure » CT. EL. Jean 25 (*și răpștire multă era de el întru nărod*) ; CC². 286, 498.

recire « opprobre, honte » (cf. plus haut, 292, *rece*) : *se înveascăse în recire și în rușine cei ce ceru reu mie* PS. LXX, 13 ; cf. PH. CXXXI, 18.

rodire « fruit, produit » PH. XX, 11 (*rrodirea de pre pămîntu piarde-i-veri*) ; PV. CLV, 17.

săblăznire « égarement » : *săblăznire lor prin netrecute, nu pre cale* PV. CVI, 40.

scrișcare « grincement des dents » TB. 458.

scuipire « crachat » : *dulceața toata den scuipirea preacuratului și dumnezeesc rost au fost* CC². 194.

scumparare « rédemption » : *ne-au adus pre noi.... din robie la scumpărare* IP. 30-31.

sirguire « préoccupation constante » : *nemica nu iaste alta cu sirguire lu Hristos ca dragostea* CC². 381.

slujire « ministère, office, fonction » : *acmu mai mare se-au arătat slujire* CPr. 318 ; « culte » : *slujire de idoli* CC². 246 ; « soumission, obéissance » : *ce era daruite lui fapturile în slujirea lui* CC². 24 ; cf. CPr. 100 ; AA. XXVIII, 103.

spodobire « le fait d'être digne de.... » : *neîmpărțită iaste întru el spodobirea șederei scaunului* CC². 526.

spunere « récit » : *au lăsatu den ceriu la Ierusalim cuvîntu și spunere cu frica mare* TM. 43 ; « annonciation » : *preaobrajeniia lu Hristos arătare era și spunere venitului lui al doilea* CC². 85 ; dans CPr. il est souvent employé aux titres des épitres : *spunerea.... lu Iacov* (51) ; *spunerea de tremisul lu Iuda de zbor* (76) ; *spunerea ce e cătră Rimleani* (78), etc. ; cf. CV. CVI, 1 ; CXXXVI, 5 ; CLXV, 9 ; cette signification de *spunere* correspond à celle du vsl. *sŭkazanije* « declaratio » (cf. B. Tenora, *Mitteil. d. rum. Inst. an der Univers. Wien*, 197).

suspinare « soupir » CP. PS. XI, 6 (*dereptu chinul mișeilor și suspinarea meserilor*) ; XXXVII, 9 ; PH. XI, 6 ; XXX, 11 ; CI, 6, 21 ; TB. 462 ; CC². 20, 38, 398.

temere « crainte » PH. XIII, 5 ; PO. Ex. 23.

tușire « toux » : *de unde -i e pialea și sîngele și tușirea* CC². 578.

upuvăire « espérance » : *ferecat bărbatu ce-i iaste numele Domnului upuvăirea lui* PS. CP. XXXIX, 5.

urire « haine » PS. CXXXVIII, 22 (*cu sfîrșită urire uriu-i*) ; CP. *ibid.*

urmuire « conséquence » : *arata lor Domnul den a firei urmuire ca nu sint nemica dentr'acelea cu neputința* CC². 387.

vrăciuire « guérison » CC². 23, 67 (*aceia amu sănătoși-i fac cu vrăciuirea*).

zăpretire « menace » : *cu zăpretire micșurași pămîntul* PS. PV. CP. CLV, 12.

zarvuire se trouve dans CC². 391 : *de vătămătura nu va a iubitului, decît ce ne-ară vrea zărvuirea vrăjmașului* ; son sens n'apparaît pas clair, mais comme il semble nous renvoyer au vsl. *zarŭvati* « ferire », on peut supposer qu'il veut dire : « le fait de frapper, coup ».

zicere « dire, mot, parole » : *să se aștepte ca ploaia zicerea mea* CP. CLIII, 2 ; *nu-s cuvinte, nece ziceri ce să nu se auză glasul lor* (*ibid.*, XVIII, 4) ; *acoperi ei în coperimînt de zicerea limbilor* (*ibid.*, XXX, 21) ; cf. PS. aux mêmes endroits ; PV. CLIII, 2 ; CT. EL. Mathieu 53 ; CPr. 68 ; « ordre, commandement » (correspondant au vsl. *povelěnije* « praeceptum, mandatum ») : *derep ce lumină zicerile tale pre pămînt* CP. PS. CLVI, 9 ; cf. *ibid.*, XCIII, 20 ; CIV, 10 ; PV CLVI, 9.

93. Comme substantifs tirés d'adverbes, nous avons à mentionner les suivants, dont la plupart s'expliquent, comme ceux que nous avons relevés aux catégories précédentes, par les procédés habituels des traducteurs de forger des dérivés qui n'étaient que des adaptations aux formes slaves :

apoi « dernier » (d'après le vsl. *poslědĭnĭ* « extremus, novissimus ») : *mulți vor fi întîii apoii și apoii întîii* CT. EL. Marc 46 ; cf. Mathieu 79, 80 ; Luc 72 ; CC¹. 76 ; le fém. *apoia* a le sens de « le dernier état » dans cette phrase : *fi-va lor apoia mai amar decît întîia* CPr. 67 ; cf. CT. EL. Mathieu 48 ; ailleurs il signifie « l'avenir » : *Doamne, tu cunoscuși toată apoia mea și demulta mea* PS. PV. CP. CXXXVIII, 5 (dans PH. *de apoile și de demultele* ; *demult* y apparaît donc aussi substantivé et reproduisant le vsl. *drevĭnĭ* « pristinus »).

astăzi, comme fém. pl. est donné une fois par CC². 547 au sens de « le jour où l'on est » (« l'aujourd'hui ») : *astăzile de pururea cu înșelăciune petrecîndu-le*.

des(ă)tul « abondance » (vsl. *obilĭ*, *obilije* « abundantia ») : *eu dziș in desătulul mieu : se nu me clătescu in veacu* PS. XXIX, 7 ; *îmbătă-se de destulul caseei tale* (*ibid.*, XXXV, 9) ; cf. CP. CP². aux mêmes versets (dans PH., au dernier endroit : *sătulul*).

de-sus (vsl. *vyšĭnĭ* « qui supra est, altissimus ») est employé spécialement en parlant du Seigneur (« le Très-Haut ») : *măniară*

De-susul in fara de-apa PS. CP. LXXVII, 17 ; *statul De-susului interitara* (*ibid.*, CVI, 11) ; *cindu impartiia De susul limbile* (*ibid.*, CLIII, 8 ; de même dans PV.) ; cf. PH. XCI, 2, 9.

furiș « endroit caché, tréfonds » (vsl. *tajnu* « absconditus ») : *aceaia ce iaste.... intru furișul inimiei omului* CPr. 59 ; aussi le fém. *furișe* « secret » : *ascunde-i-veri ei in furișea feței tale* PH. XXX, 21 ; *Zeulu cuvint spuse nu de nou a fi ce e dupa ale noastre furișe, ce e intru inceput amu pururea e a fi lui* CPr. 68 ; cf. *ibid.*, 74.

în-sus est employé de la même manière que *de-sus* (v. plus haut) : *tot pamintul... se cinte numelui tau, In-suse* PS. CP. LXV, 4 ; cf. *ibid.*, LXXII, 11 ; XCI, 2, 9 ; PV. XCI, 9.

întru-lăuntru « ce qui est dedans, intérieur » (vsl. *vŭnatrĭnĭ* « interior ») : *indulcescu-mă amu de legea lu Dumnezeu, dupa intru-lăuntrul omului* CPr. 95.

mai-gios « fond » (vsl. *prěispodĭnĭ* « infimus ») : *aceia în deșertu cerșură sufletul mieu se intre pre mai-giosulu pamintului* PH. LXIII, 10.

mai-sus « lieu élevé, hauteur » (vsl. *prěvysprĭnĭ* « summus ») : *coperiș cu apa mai-susul lui* PS. CP. CIII, 3 ; cf. PV. CIII, 3 ; CP^2. CIII, 13 (à ce dernier verset PH. donne : *mai-de-susul*).

sus, comme masc. est identique à *de-sus, în-sus* (cf. plus haut) : *Susul dede glasul său* PS. CP. XVII, 14 ; cf. *ibid.*, XLV, 5 ; XLIX, 14 ; LXXVI, 11 ; LXXVII, 5 ; XC, 1 ; CP^2. LXV, 4 ; LXXII, 11 ; LXXVII, 17 ; LXXXVI, 5 ; XC, 2, 9 ; CC^2. 206, 386, 391 ; comme neutre, il signifie « ce qui se trouve dans les hauteurs » : *toate susurele tale și undele tale prespre mine trecura* CP. PS. XLI, 8 ; cf. PS. CLXII, 75.

94. Les adjectifs nous offrent un nombre bien plus réduit de dérivations impropres.

Comme adjectifs tirés de substantifs, nous avons à relever :

azimă « sans levain » : *pîine adzimă* PO. Ex. 12, 23.

împărat : *podobește se imparațiia cerului omului imparat ce vru a se in:reba in cuvinte cu robii lui* CT. EL. Mathieu 77 (dans le texte slave : *člověku cari*) ; cf. *ibid.*, 89 ; CC^1. 154, 177 ; CC^2. 319-321 ; 343-344.

lotru « voleur » : *rau și spurcat și lotru* CC^1. 39 ; *cel fecior lotru și tare greșit* (*ibid.*, 325).

negutatoriu : *podoaba iaste imparaţiia cerîului omul[ui] neguţătoriu ce cauta bun margaritari* CT. EL. Mathieu 55 (la version slave donne : *člověku kupici*).

pastoriu : *oamenii pàstori ziseră unul la alalt* CT. Luc 5 (de même dans le texte slave : *člověkŭ pastyrĭ*).

plugariu : *omul plugariu, cela ce pămîntul lucrează, cade-i-se deîn rodul lui să guste* CPr. 292.

sutaș : *acest om sutaș* CC¹. 105 (cf. § 100, suff. *-ariu*).

țăran : *omeni țarani* DH. XI, 220.

telegariu : *cai telegari* CB. I, 209.

95. Quelques formes adjectivales sont dérivées des participes passés :

adeverit « vrai, véritable » GS. I, 260 ; CT. EL. Marc 52 ; Luc 81 ; Jean 1, 38, 48, 50, 52, 68 ; CPr. 216, 293 ; CM. 12 ; CC¹. 64 ; CC². 5, 73, 134, 140 ; IP. 28, 33 ; « fixé nettement, précis » : *vremi adeverite* PO. Gen. 1 (d'après le texte de Heltai : *bizonyos idöket*) ; non moins fréquente est la forme parallèle *adevărat* (cf. ci-dessus, 197) : TB. 470 ; CC². 81 ; CB. I, 67, 72 ; DR. 2 ; A. I, 248, etc.

adîncat « profond » CV. XVI, 4 ; PS. CP. LXIII, 7 ; LXVIII, 15 (*ape adîncate*) ; CT. EL. Mathieu, 50 ; Marc 15 ; CPr. 43.

afundat « profond » : *înrimă afundată* PH. LXIII, 7.

aminat « lent » : *se fie totu omulu . . . amînatu a grăi și amînatu întru mănie* CV. CXIII, 13-CXIV, 1.

curmezișat « oblique, équivoque, fourbe » : *să fugim . . . de cuvinte curmezișate* CC². 626 ; *Iară semnul cuvintelor curmezișate crucea e, ce și pînă astăzi grăesc cuvinte curmezișate necredincioșii și nu o priimesc ea. Derept aceaia semnul cuvintelor curmezișate iaste întrupirea Domnului* (*ibid.*, 591).

cutremurat « qui fait trembler, qui fait peur » : *să fugim de înfricoșatul și cutremuratul jurămînt* CC². 625.

delungat « qui traîne en longueur » : *s'ar fi prins și domitale zăbavă, lucru delungat* DH. XI, 349 ; « qui dure longtemps » : *după atîta vreme delungată* CPr. 310 ; cf. *ibid.*, 308, 309.

desfîrșit « parfait » : *nu arătară amu credință desfîrșită* CC². 428 ; cf. TM. 124 ; CT. EL. Mathieu 79 ; CPr. 156, 297 (écrit

desvrișit PS. CLXII, 16-17 ; PH. LXXXVIII, 38) ; par confusion avec l'adverbe analogue (cf. ci-dessus, 262), il apparait quelquefois invariable : *fiți amu desfirșit, ca tatal vostru dein ceriu desfirșit iaste* CT. EL. Mathieu, 15 ; est attesté aussi *desavirșit* TM. 225 ; P. 23 et pour l'emploi des deux formes l'une à côté de l'autre, comp. : *cel amu...mai denainte de veac desfirșit fiind, vru a fi să fie și mai desavirșit* CC^2. 593.

dracit « possédé du démon » : *nu vindecara cel om dracit* CC^2. 90 ; cf. *ibid.*, 55.

ferical (*ferecat*) « heureux » CV. LXXIII, 9 ; CXV, 9 ; CLIV, 10-11 ; CLX, 11 ; PS. XXXII, 12 ; XXXIX, 5 ; LXIV, 5 ; LXXXVIII, 16 ; CXVIII, 2 ; CXXVII, 2 ; PH. I, 1 ; CXXXVI, 9 ; CP. II, 13 ; XXXII, 12 ; XXXIII, 9 ; XXXIX, 5 ; LXIV, 5 ; LXXXVIII, 16 ; CXVIII, 2 ; CXXVII, 2 ; CXLV, 5 ; TM. 123 ; TB. 465-468 ; CTd. 219, 220, 221 ; CT. EL. Mathieu 10, 40, 67 ; Jean 45, 65 ; CPr. 44, 52, 115 ; CM. 14, 22 ; CC^1. 122 ; CC^2. 6, 58, 144, 164, 417, 458 ; TP. 150, 156 (est employé, mais plus rarement, aussi *fericit* CP^2. XXXII, 12 ; LXXXVIII, 16 ; CC^2. 116, 153, 238, 416, 481, 564, 594 ; S. 23, 24, et les deux formes apparaissent l'une à côté de l'autre dans cette phrase de CC^2. 458 : *ferecatu e... cela ce-și aduce aminte de săraci... și fericit bărbat cela ce miluiaște*).

infricat « qui fait redouter, qui cause de la terreur » PS. CP. XLVI, 3 ; CP^2. LXXV, 8, 13 ; XCV, 4 ; TB. 290, 336, 354, 450, 451 ; CTd. 192, 204, 207, 213, 225 ; CC^2. 129 ; IC. 40, 47 ; IP. 33 ; S. 10.

mîlcomișat « qui garde le silence, qui se montre soumis » : [*muiarea*] *să fie mîlcomișata* CPr. 282 ; « qui vit en paix » : *voi să fiți mîlcomișați și să lucrați al vostru* CPr. 269.

milostivnicit « miséricordieux » : *Domnului fie mulțemita pentru cel milostivnicit dar* CPr. 189.

obrezuit « circoncis » (vsl. *obrězovati* « circumcidere ») : *barbați obrezuiți* CPr. 27.

oscirbit « triste » CC^2. 497.

perit « sans vigueur, faible » : *oamenii sînt așa periți și slabi* CC^1. 248 ; cf. *ibid.*, 315.

pestit « lent » : *să fie tot omul... pestit a grăi, pestit în mănie* CPr. 52.

răslăbit « paralytique » : *răslăbitul rob* CC². 264.

șerbit « assujetti, soumis » : *cindu eram tineri suptu stihiile lumiei eram mai șerbiți* AA. XXVIII, 102.

vivorît « orageux, tempétueux » : *stătu duh vivorîtu* PV. CVI, 25 (= *stetit spiritus procellae*) ; au même verset PH. donne *viborit*.

96. Des adverbes sont aussi employés parfois comme adjectifs, mais ils doivent être interprétés de la même manière que ceux que nous avons vu plus haut, à la dérivation substantivale (§ 93) ; on a ainsi :

apoi « dernier » (vsl. *poslědĭnĭ* « extremus, novissimus ») : *gata a se ivi în vremea ceaia [a]poia* CV. CXXXIX, 7-8 ; *se-au ivitu în [a]poiulu anu* (*ibid.*, CXLIII, 4-5) ; *adăstați pînă la apoile zile* CPr. 56 ; avec le même sens de « dernier » aussi *mai* (*de*) *apoi* : *cap mai apoi* TM. 106 ; ICr. 20 ; GS. I, 258 ; *cărțile... mai de apoi* CM. 9 ; « nouveau » : *nič unul nu este mai vechiu și nič mai apoi* (écrit *poniu*) PS. CLXII, 72-73 ; comp. *cesta de apoi* CT. EL. Mathieu 80 ; *cel*(*a*) *de apoi*(*a*) PH. CP². LXXII, 17 ; TM. 79 ; CTd. 193 ; CT. EL. Jean 28 ; CC². 135, 586 ; IP. 35 ; AA. XXVIII, 107 ; *zioa de apoi* CC¹. 185 ; TB. 470 ; CTd. 221 ; *sărutare de apoi* TB. 449 ; CTd. 213 ; *osîndirea de apoi* CC². 511 ; *arame de apoi* (« dernière obole ») CTd. EL. Luc 69.

aproape « qui rapproche » : *aproapea întru Hs. dragoste* CPr. 198 ; « proche » : *nădăjduesc, fraților, ca mai buna și aproapea spăsenie întru voi să fie lucrată* CC². 141.

curînd « prompt » (vsl. *skorŭ* « celer ») : *să fie tot omul curînd a auzi* CPr. 52 ; CV. CXIII, 13-14 ; on pourrait, à la rigueur, supposer que *curînd* est employé dans ce cas en accord avec sa signification primitive (< lat. *currere*) et telle qu'on la rencontre en ancien roumain, lorsqu'il apparaît parfois comme adjectif (v. le dictionnaire de Tiktin), mais en tenant compte de *skorŭ* du texte slave, c'est bien plutôt à celui-ci qu'il faut attribuer la présence de *curînd* dans la traduction de l'*Épître de S. Jacques.*

de năprasnă « imprévu » : *vru Dumnezeu și Domnul nostru, Isus Hristos, să arate de năprasna a lui a dooa venire* CC². 359.

tocma est donné comme adjectif par CT. EL. Luc 24 : *în vremea aceaia sta Is. la un loc tocma*, où ces deux derniers mots signifient

« endroit uni, plaine », la forme *ravnu* « planus, similis » du texte slave étant rendue par *tocma*.

usebi « qui est réservé, destiné à quelqu'un » : *dupa eșitul den trup in loc usebi duc pre suflete* CC¹. 117.

97. Pour les verbes, les textes nous donnent ces formes dérivées de substantifs :

cămătnici « prêter à usure » : *să veri și mulți vedea camatnicind* CC². 510.

cimpoia « jouer de la cornemuse » CT. EL. Mathieu 41 ; Luc 32.

cuibura (*a se*) « faire son nid, se nicher » (vsl. *vŭgnězditi sę* « nidificare ») : *acie pasările cuibură-se* PS. CIII, 17.

curvări « se rendre coupable d'adultère » CT. EL. Jean 28.

drăci (*a se*) « déraisonner, délirer » : *Fistu cu mare glasu dzise : « drăcești-te, Pavle... ». E elu dzise : « ba nu me drăcescu »* CV. LXXX, 7-11 ; cf. CPr. 49 ; « être tourmenté du démon » : *fata mea rău se drăcește* CT. EL. Mathieu 62 ; cf. CC². 215 ; « devenir lunatique », comme *drăci* veut dire « rendre lunatique » : *ceia ce se lunesc spune-se că se drăcește, că... dracul... păziia luna cîndu e plină și atunce impresura pre cela ce-l drăciia* CC². 242 ; cf. *ibid.* 310, 313 ; CT. EL. Mathieu 72.

fățări (*a se*) « cacher ses sentiments, user de dissimulation » : *fățăriia-se cu nușii și alalți Iudei* CPr. 202.

intunereca « faire s'étendre l'obscurité » : *tremise intunerecu și intunereca* PS. CIV, 28 ; comme réfléchi, « s'obscurcir » : *intunerece-se ochii lor* CP. PS. LXVIII, 24 (*să se intunerece* CP².) ; cf. CT. EL. Mathieu 65.

luni (*a se*) « devenir lunatique » CC². 242 (*ceia ce se luniia*), 312, 313, 315, 543.

marturi « rendre témoignage » : *mărturi-va de mine cela ce m'au trimes* EL. Jean 29 (*mărturisi-va* dans CT.).

murgi « s'obscurcir » : *se murgească-lă ochii* PH. LXVIII, 24.

nevoi « obliger, forcer » TM. 52 (*lu nevoiaște să lucre*) ; cf. CPr. 215 ; AI. I¹. 105 ; « tâcher » : *nevoiți de pripiți cum mai curînd* AA. XX, 476 ; cf. DH. IX, 349 ; comme réfléchi, « penser à quelque chose, se donner la peine, s'efforcer » : *de s'au nevoit neș-*

tine de s'au postit AA. XXVIII, 108 ; *nevoiia-se să biruiască nevoia foamei* CC². 296 ; cf. CT. EL. Jean 59 : CPr. 118 ; CC². 27, 44, 58 ; AA. XX, 477.

omeni (a se) « s'incarner » : *din Marie ficioară omeni-să* CTd. 229 ; GS. I, 260 ; CM. 13.

omeți (a se) « devenir blanc comme la neige » (vsl. *osnězĭti sę* « niveum reddere ») : *omeți-se-va in Selmon* CP². LXVII, 15.

oști « faire la guerre, combattre, lutter » : *Amalec oști împrotiva fiilor lu Israel* PO. Ex. 17 ; cf. AA. XX, 483, 487 ; comme transitif, « mener à la guerre » : *bună oaste oștit-am* CC¹. 85, 448 ; « attaquer » : *vor mănia și vor oști pre el* PO. Gen. 49 ; cf. Ex. 14.

pizmi « se montrer haineux » : *află fărălegile-ș și pizmește* CP. XXXV, 3 (*să pizmească* CP².) ; « montrer une animosité opiniâtre, s'acharner » : *pretutindinea bunilor pizmește... diavolul* CC². 469 ; « se montrer hostile » : *nici unui om pizmit-am de să nu spuiu invățătura* (*ibid.*, 218) ; comme réfléchi, « se jalouser, se haïr » : *să nu ne pizmim, nici să ne rinjim sau sa ne certăm* CC¹. 121 ; *cei ce se pizmiia elu-i munciia* (*ibid.*, 464 ; cf. *ibid.*, 229, 549).

plugări « labourer la terre » : *cela ce e plugari, el pre nădejede să plugărească* CPr. 141.

șerbi « s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs, servir quelqu'un » PH. II, 11 (*șerbiți lui Dumnedzău cu frică*) ; XXI, 31 ; XCIX, 2.

temeli « fonder » : *elu temeli susul* PS. LXXXVI, 5 ; *de ainte cunoscuiu de mărturiile tale, că în veacu temelitu-le-ai* (*ibid.*, CXVIII, 152).

trufi (a se) « s'enorgueillir » CP². LXXII, 18 ; CC². 19 (*mai vîrtos datori sîntem... să ne smerim, decît să ne trufim*), 107, 263.

urmi « hériter » (formé d'après le vsl. *naslěditi* « hereditate accipere », dont le sens a été associé à *urmă* sous l'influence de *slědŭ* « vestigium ») : *blîndzii urmi-vor pămîntul* PH. XXXVI, 11 ; cf. *ibid.*, XXIV, 13 ; XXXVI, 22.

zăpădi (a se) « devenir blanc comme la neige » : *zăpădește-se în Selmon* CP. LXVII, 15 ; en sens figuré, « apparaître comme couvert de neige » : *sufletul de nu se va înălbi mainte și să se zăpădească cu scîrbele și cu strimturile și cu năpăștile* CC². 99 ; cf. plus haut *omeți*.

zavisti « regarder avec jalousie » : *zavistiia pre el Filistenii* PO. Gen. 26 ; cf. *ibid.*, 30.

98. Sont dérivés d'adjectifs :

cucioșa « reconnaitre quelqu'un digne d'être reçu au royaume des cieux » : *cuciosadza pristavitul dela noi* D. II, 302 ; cf. *ibid.*, 306.

braboři « se fortifier, reprendre de la vigueur, du courage » : *braboriți-va și invirtoșați-va inema voastra* CP. xxx, 25 ; cf. CPr. 50 ; TP. 158.

matori « vieillir » : *muiarea mea au matorit in zilele ei* CT. EL. Luc 2 ; cf. *ibid.*, 8 ; CC[1]. 429 ; CC[2]. 587.

meseri « devenir pauvre » : *bogații meserira și flamindzira* PS. PH. CP. xxxiii, 11 ; cf. PS. PV. PH. CP. lxxviii, 8 ; CC[1]. 138 ; comme transitif, « rendre pauvre » : *Domnul meserește și bogațește* PS. PV. CP. cliv, 7.

milostivnici (*a se*) « avoir pitié, se montrer miséricordieux » : *pre cine ma eu milostivnicesc elu e milostivnicit de mine. . . ; așijderea amu cui va el sa se milostivniceasca* CPr. 101 ; cf. *ibid.*, 243.

mohoriți « teinter de rouge sombre » : *degetele sale... le-au mohorițit cu singele sau* D. II, 306.

neoșa (*a se*) « devenir blanc comme la neige » : *neoșa-se-vor vŭ* [= *în*] *Selmonele* PH. lxvii, 15 ; cf. ci-dessus *omeți*, *zăpădi*.

procleți « maudire, anathématiser » : *nu procleți* CC[1]. 347 ; *sfintul săbor proclețiră-i* CC[2]. 208 ; cf. *ibid.*, 209, 225.

răoia (*a se* ; dér. de *răoiu*, v. suffixes) « se montrer méchant, rancunier » : *nici sa se scirbească, nici sa se raoiaze, ce și dragoste mai vîrtos să arate către vrăjmași* CC[2]. 386.

trufași (*a se*) « s'enorgueillir » : *oboriși-i cindu se trufașiia* PH. lxxii, 18.

unturoșa « oindre, enduire » : *unturoșa-va fața cu unt* PH. ciii, 15.

99. Comme verbes dérivés d'adverbes, il y a à relever :

curînda (*a se*) « se hâter » (vsl. *ujędriti* « properare ») : *după aceaia curîndară-se* CP. CP[2]. xv, 4.

curmezișa « déformer, intepréter d'une manière fausse » : *se curmezișază acest semn de eretici* CC[2]. 591.

împrejura « entourer » : *d'unde noi cu atita ce avăm de ne-au împrejurat cu nuorul mărturiei* CPr. 331.

înluontroșa « s'écrouler, s'enfoncer » (vsl. *uglŭbati* « infigi ») : *inluo[n]troșară limbile în pagubile ce le feceră* PH. IX, 16 (dans la Vulgate : *infixae sunt gentes in interitu quem fecerunt*).

Dérivation propre.

100. *Suffixes*. Parmi ceux qui servent à former des substantifs et des adjectifs, il y a à noter :

-ame (suff. collectif) : *mișelame* « les pauvres, le bas peuple » : *în care beserecă nu spun cu înțeles să se învețe mișelamea..... ; sînt buni numai de-a cererea milă în țară dela mișelame* CC¹. 108 ; *vai de... popii carei nu știu, nece înțeleg Sfînta Scriptură, să învețe pre mișelamea* (*ibid.*, 215) ; cf. *ibid.*, 119, 123, 265, 266, 456 ; *cum trebuiaște popilor să slujască... mișelameei creștinilor* CM. 9. — *voinicame* « l'ensemble des guerriers, tous ceux qui forment une armée » : *această oaste a lu Dumnezeu chiamă-se a ceriului voinicame* CC². 347 ; *acolo amu îngereștile tării și voinicamea arhanghielilor... cu arepile vînturi aducea la radicarea de pre pămînt a lu Hristos* CC². 203 ; CTd. 197.

-are : *vînătare* « meurtrissure » : *rană pentru rană, vînătare pentru vînătare* PO. Ex. 21.

-ariu : substantifs : *aldămășariu* « celui qui prend part à un « aldămaș » (« boisson qu'on offre à la conclusion d'un marché ») CB. I, 67. — *cindzeceariu* « commandant d'une compagnie de cinquante hommes » PO. Ex. 18. — *dăbilariu* « fonctionnaire chargé de la perception des impôts » DH. XI, 233. — *dzeceariu* « commandant d'une compagnie de dix hommes » PO. Ex. 18. — *miiariu* « commandant d'une troupe de mille hommes » CPr. 46 ; PO. Ex. 18. — *mucariu* « mouchettes » PO. Ex. 37. — *schelariu* « douanier » RLR. 51. — *sutariu* « commandant d'une compagnie de cent hommes, centurion » CT. EL. Mathieu 25 ; CPr. 46 (aussi *sutaș* aux mêmes chapitres de ces textes et dans CV. ; CC¹. 17, 103 ; CC². 65, 257 ; PO. Ex. 18). — *tunariu* « canonnier, artilleur » AA. XX, 468, 487. — *văpsariu* « teinturier » : *veșmintele lui fură luminate albe foarte ca zăpada, neci un văpsari n'ară putea face așa alb pre pămînt* CT. EL. Marc 38 (bien qu'il se rencontre avec le bulg. *vapsarĭ*, il peut être un

dérivé roumain de *văpsea*). — adjectif : *pătrariu* « de quatre ans » : *cai patrari* CB. I, 208.

-aş : *danţaş* « danseur » CL. XXIV, 735. — *funaş* « propriétaire d'un terrain contigu » CB. I, 57. — *moştinaş* « héritier » : *ficiorul slujnicici nu va fi moştinaş cu ficiorul mieu Isac* PO. Gen. 21. — *opăcinaş* « rameur » : *corabiia iaste besereca lu Hristos, intru marea vieţiei... avînd opăcinaşi preuţii şi credincioşii* CC². 429. — *pedestraş* « fantassin » AA. XX, 486. — *suliţaş* « lancier » CB. I, 26.

-ătate : *bogătate* « richesse, fortune » PS. XLVIII, II ; LI, 9 ; CXI, 3 ; PV. CXI, 3 ; CLIV, 10 ; PH. XXXVI, 3, 16 ; XLVIII, 7 ; LI, 9 ; LXI, 11 ; LXXII, 12 ; CXI, 3 ; CXVIII, 14 ; CP. XLVIII, 11, LI, 9 ; CXI, 3 ; CT. EL. Mathieu 51 ; Marc 16 ; CPr. 56, 81, 102 ; CC¹. 95, 347, 409 ; CC². 77, 493 ; TP. 158. — *meserătate* (*meseretate*) « pauvreté » : *neavuţii şi mişeii invaţă ca să nu cază den meserătate in năpastea ceaia nespusa* CC². 413 ; *şi Hristos intru meserătate şi în sărăcie viia* (*ibid.*, 44) ; cf. *ibid.*, 136, 237, 335, 392 ; PS. XXX, 11 ; XLIII, 24 ; LXXXVII, 10 ; CVI, 10, 41 ; PV. CVI, 10, 41 ; PH. XXX, 11 ; XLIII, 24 ; LXXXVII, 10 ; CVI, 10 ; CP. XXX, 11 ; XLIII, 24 ; LXXXVII, 10 ; CVI, 10, 41 ; TM. 80 ; CTd. 194 ; CC¹. 45, 102, 266, 280 ; PO. Ex. 25 ; IP. 36 ; AA. XXVIII, 110. — *pănătate* « souffrance » : *împutare aşteaptă sufletul mieu şi pănătate* CP. LXVIII, 21. — *strîmbătate* « injustice » TB. 417 ; PO. Gen. 21, 50 ; AA. XX, 473.

-ciune : *asupriciune* « intempérance » : *ale trupului asupriciuni* CC². 82 ; « ce qu'on exige au delà de ce qui est dû, profit illicite, usure » : *chinul rivnirei ceaia reaoa şi asupriciunea, camata şi şi alalte* CC². 49 ; cf. *ibid.*, 249, 250, 325, 391, 500 ; dans CPr. 186, il traduit le vsl. *izbytŭčistvije* « abundantia » : *ca şi a voastră asupriciune după aceaia să slujască nevoei voastre.* — *descumpărăciune* « délivrance au moyen d'une rançon, rachat » : *să aibă grijă domnealui să ia preţul descumpărăciunei la domnealui despre el* AA. XX. 487 ; cf. CC¹. 56, 439 ; PO. Ex. 30. — *despueciune* « nudité » : *de multe ori am fost... in mult frig şi in despueciune* CPr. 193. — *dezbrăcăciune*, même sens que le précédent : *au foamea, au dezbrăcăciunea* CPr. 99. — *dezmierdăciune* « volupté, plaisir » CTd. 224 ; CL. XXIV, 731. — *fărtăciune* « association, compagnon-

nage, liaison » : *Carile sint năravurile trupului cele rele?..... înşalăciunile şi fărtăciunile nederepte* TM. 230. — *ferecăciune* « action de lier avec une chaîne » CTd. 195 ; CC². 201. — *fericăciune* (*ferecăciune*) « béatitude, bonheur » CPr. 86 ; D. II, 305 ; TP. 154, 166. — *iertăciune* « pardon, absolution » TM. 156 ; CT. EL. Marc 1, 14 ; CC¹. 476 ; CC². 126. — *îmbrăcăciure* « vêtement » PH. LXVIII, 12. — *orbiciune* « aveuglement » CPr. 107 ; CC². 198. — *plinaciune : implerea ta şi lacrămile tale să nu laş a trece plinăciunea* PO. Ex. 22 ; une glose intercalée dans le texte l'explique ainsi : *den brana şi poama ta să dai pirga den primă*, sa signification étant par conséquent celle de « prémices des fruits et des moissons » (les traducteurs de PO. n'ont fait d'ailleurs que reproduire une glose du *Pentateuque* de Heltai, où est donnée l'explication de *telyessegedet*, auquel correspond *plinăciune*). — *pricăjiciune* « souillure morale » : *învaţă şi de multe pricăjiciuni pre credincioşi* CC². 570. — *răpiciune* « rapine » : *lăuntrul vostru plin iaste de răpiciune şi de hitlenie* CT. EL. Luc 60 ; cf. *ibid.*, Mathieu 95 ; CC². 141. — *seceräciune* « moisson » CT. EL. Mathieu 34 ; Marc 17. — *smericiune* « humilité, modestie » CPr. 108, 188, 189, 213, 239 ; CC². 105, 121, 127. — *topiciune* « dissolution » : *nu în putrejuni şi în topiciune să fim* CC². 381. — *uniciune* « qualité de ce qui est un » : *iel en unecʒune ieste, trey en obraʒe se-l cʒestymu* TP. 154 ; cf. *ibid.*, 158.

-eală : bîntătuială « vexation, molestation » : *de niminea nici o bîntătuială să n'aibă* CB. I, 63 (probablement une contamination de *bîntuială* avec *bîntătui* « punir », puisque *bîntătuială*, comme dérivé de ce dernier, n'est attesté ailleurs qu'avec le sens de « punition », v. *Dicţ. l. rom.*, I, 565, et c'est *bîntuială* qui apparaît d'habitude dans les documents avec la signification de « vexation »). — *clocoteală* « bouillonnement » TB. 459 ; CTd. 217. — *despărţeală* « séparation, schisme » : *ca să nu fie despărţeală întru trup, ca toate nodurile o grije să poarte* CC². 390 ; cf. CPr. 152 ; « distinction, discernement » : *elu le-au dat minte întru despărţeală şi al binelui şi al răului* CPr. 312. — *dodeială* « molestation » CM. 8. — *izbeală* « calamité, fléau, plaie » : *atare izbeală să nu fie pre ei* PO. Ex. 30. — *milcuială* « prière insistante » : *ascultă-ne mi[l]cuiala* PO. préf. — *miroseală* « odeur » : *ca...*

jartva lu Dumnezeu intru o miroseala dulce CPr. 228 ; cf. CC². 111, 117, 160, 351, 352, 582 ; PO. Ex. 25, 29, 30, 31, 35, 37 ; « parfum » (en sens figuré) : *Domnului fie mulțemita, cela ce ne da in toata vremea invațatura in Hs. și adevareaza miroseala cunoscutei lui pentru noi* (dans la Vulgate : *odor notitiae* « le parfum de sa doctrine ») ; par une faute de traduction, il est donné ainsi dans CPr. 181 ; *rea miroseală...*, *bună miroseală,* où il faut entendre : « mauvaise..., bonne réputation » (le texte slave porte : *chvaljenije* « laus, gloriatio » et *gaždenije* « maledicentia »). — *odihneala* « repos » TB. 421, 423, 452, 461 ; CTd. 211, 212, 214, 217 ; D. II, 305, 306, 308, 310, 312. — *pedepseală* « châtiment, punition » CC¹. 19, 36, 41, 419. — *pesteala* « ajournement » : *nece no pesteala nu la feciu* CV. LXIX, 9-10 ; cf. CPr. 48 ; « retard » : *să [a]u veritu neștire în al unsprădzecele ceas, să nu se teamă de pesteala* TM. 79 ; « action de rester quelque temps dans un lieu » : *judecă amu Pavel să treacă în Efes, ca să nu fie lui pesteală întru Asia* CPr. 44. — *strimteală* « étroitesse » : *să iaste și ea cam larga... calea relelor, ce iara, cindu e la sfirșenie, la strimteală ne întoarce* CC². 425. — *turbureală* « mouvement, agitation » : *turbureala apeei* CT. EL. Jean 14 ; *turbureala [marici]*, *ibid.*, Luc 106 ; *turbureala lumiei* CC². 49 ; cf. *ibid.*, 408 ; « perturbation de l'atmosphère » : *stau inlauntrul adapostului cind vad bure și turburele* CC². 61 ; « perturbation des fonctions organiques » : *betejala... e turbureala trupului* CC¹. 543 ; « trouble de l'âme » : *va pre noi... fara de scirbi și fara turbureala sa ne pazeasca Domnul* CC². 385 ; cf. *ibid.*, 303, 315, 467, 535 ; PO. Gen. 27 ; « tumulte de la vie » : *sa lasam amu mulțimea pacatelor vieții aceștiia și grijile turburelei* CC². 243. — *usebeală* « différence » : *pentru aceaia să știi ce e usebeala între ele* PO. préf.

-ean : boulean, dim. de *bou* CB. I, 208. — *hristoseanu* « chrétien » CV. LXXXI, 9 ; CLXI, 5, dérivé surprenant, puisque c'est *creștin* qui aurait dû y être mis, comme nous le voyons ailleurs dans le même texte ; le traducteur de CV., ayant sous les yeux *christijanu* de la version slave, n'a pas hésité à forger sur celui-ci une forme dérivée de *Hristos*, par l'adjonction de *-eanu*. — *moștean* (*moștnean*) « héritier » : *...după fagaduita seți moșteani. Iara cu graesc : atita de mult moștean și e cocon, și nici intru o sluga*

usebitură, tuturor domn acesta [*e*] CPr. 208 ; cf. *ibid.*, 87, 328 (*moștnean*) ; CT. EL. Mathieu, 87 ; Marc 53 ; Luc 100 ; CC[1]. 171 ; CC[2]. 8, 44, 45, 480, 510, 624.

-easă apparaît dans des dérivés comme *hătmăneasă* DH. IX, 490 ; *stolniceasă* CB. I, 88 ; *voivodeasă* DH. IX, 398 « femme d'un hatman », etc.

-el, *-ea* (suffixe diminutif) : substantifs : *bucățea* CPr. 54 ; PO. Gen. 18. — *cîrligel* PO. Ex. 26. — *comișel* (< *comis*) AA. XX, 469. — *feciorel*, *feciorea* (v. p. 90). — *junel* (*giurel*) CV. ; PS. CLIII, 25 ; CP. CXLVIII, 12 ; CLIII, 25 ; PV. CLIII, 25 ; CC[1]. 259 ; CPr. 47. — *porobocel* (< *poroboc* « petit enfant ») CM. 11 ; CC[1]. 491 ; PO. Ex. 2. — *șătrărel* (< *șătrar*) GSI. X, 11, 13. — *scîndurea* CT. EL. Luc 4 ; Jean 60. — *spătărel* (< *spătar*) CB. I, 26. — *veșmințel* CC[2]. 626. — *vistărnicel* (< *vistiernic*) GSI. X, 11. — adjectifs : *junel* (*giurel*) PS. CP. LXVII, 28 ; CXVIII, 141 ; PV. CXVIII, 141. — *puținea* PO. préf. ; Gen. 18, 24 ; CC[2]. 38, 81, 272, 326, 516 ; P. 9 ; D. II, 302. — *scundicel* CC[2]. 515.

-enie : *mirosenie* « odeur » : *și giunghe pre jirtvă de ardere pre oltariu și simți Domnul cea mirosenie bună* PO. Gen. 8 ; cf. *ibid.*, 27 ; Ex. 5 ; CC[2]. 400 ; CB. I, 11 ; « parfum » (en sens figuré) : *să ne implem de miroseniia și dulceața duhului sfînt* CC[2]. 155 ; cf. *ibid.*, 352. — *obîrșenie* « fin » : *că în* [*îm*]*părațiia lui nu iaste obîrșenie* TM. 103 ; IC. 14. — *slobozenie* « rédemption » : *în cela ce avăm noi slobozenie* CPr. 250. — *ușurenie* « allègement » : *să-mi facă un sarandar pentru sufletul meu și pentru ușureniia păcatelor noastre* DR. 2.

-eș (*-ăș*) : *bratăș* (dérivé de *brat* < vsl. *bratŭ*) « ami, compagnon » : *o, fericați de ceia ce-și lasă părinții și frații și sororile și bratășii săi* TB. 467.

-esc : *apostolesc* « apostolique » TB. 338 ; CTd. 196 ; CPr. titre et préf. (*Lucru apostolesc* = *Actes des Apôtres*), 140 ; CC[2]. 5, 150, 202, 478. — *asiriesc* « assyrien » CC[2]. 592. — *atineesc* « athénien » CPr. 40. — *chilichiescu* « de Cilicie » CV. — *cînesc* : *muscă cînească* « mouche qui attaque les chiens » PS. PH. CP[2]. LXXVII, 45 ; CIV, 31 ; CP. CIV, 31. — *coconesc* « enfantin » : *cînd era cocon eu grăiia ca un cocon și avea rîndure coconești, ca un cocon cugeta, e cînd fui bărbat eu lepădai rîndurele coconești* CPr. 155

(*rîndure* veut dire ici « manières d'agir, habitudes »). — *curvesc* « qui excite à la débauche » : *multe amu și acmu uspețe sa sint și cintări curvești* CC². 624. — *eghiptenesc* « égyptien » PO. Ex. 7. — *elinesc* « des Hellènes » CC². 187. — *fariseesc* « des Pharisiens » CV. XLVIII, 7 ; CT. EL. Luc 74, 75. — *galileesc* « galiléen » CC². 621. — *gomoresc* « de Gomorrhe » CV. CXX, 1. — *heruvimesc* « des chérubins » CC². 205 (*scaunul heruvimesc*) ; CTd. 198. — *idolesc* « appartenant au culte des idoles » : *întru crovul jungheriei idolească lăcuind* CC². 370 ; *slujitorii idolești* (*ibid.*, 478). — *iudeesc* « de Judée, juif » CPr. 4, 29, 31 ; CC². 178, 186, 263, 338, 557. — *moschicesc* « moscovite, russe » CB. I, 195. — *nazareesc* « nazaréen » CV. LVIII, 8-9. — *pelițesc* « charnel » (comme dérivé de *pelița* qui est employé en ancien roumain aussi avec le sens de « chair, corps » ; v. lexique) : *rogu-vă... se feriți-vă de pelițeștile pohtiri* CV. CXLVII, 5-7. — *sărăcesc* « qui n'enrichit pas » : *mai sarăcesc și mai ticălos lucru nu iaste ca vînarea de pește* CC². 598 ; « de faible valeur » : *camai sarăcești.., sintu darurele noastre* CTd. 192 ; cf. CC². 134 ; IP. 32 ; « modeste » : *sărăcească cerere cerșu* CC². 503 ; cf. *ibid.*, 378. — *sirineesc* « syrien » : *limba sirineiască* CC². 378. — *sodomesc* « de Sodome » CV. CLXIX, 14. — *striiresc* « étranger » : *scoate-me deîm mîrule feciorilor striirești* PV. CXLIII, 11. — *tătîresc* « qu'on tient de ses pères, traditionnel » (traduisant le vsl. *otĭčĭ* « patris, patrius ») : *invațatu aiave [intru] legea tatinrească* CV. XXXVII, 9-10 ; *nemica inr alcanu nu fecin oamerilorn sau obicnitelorn tatirești* (*ibid.*, C, 14-CI, 3). — *văduesc* « de veuve » : *luo pre sine veșmintele văduești* PO. Gen. 38. — *varvaresc* « barbare » : *cu graiu varvaresc* CC². 379. — *vlădicesc* « qui exerce une puissance souveraine » (d'après le vsl. *vladyčĭnĭ* « domini ») : *cu duhul vladicescu invirteașe-me* PS. L, 14 ; cf. CP., au même verset. — *vrăcesc* « qui concerne la médecine, médical » : *măestrie vrăcească* PO. Ex. 30. — *zboresc* « s'adressant à tous les chrétiens » : *zborească tremetere* (= « épître ») *a lu Iacov* CV. CIX, 4-5, etc.

-et (*-ăt*) : *oamet* « multitude d'hommes, peuple » : *a-tot-putearnic Domnezeu acela te blagoslovească, sporească și immulțească, cum oamet mare să fii* PO. Gen. 28 ; cf. *ibid.*, 21, 25, 46 ; Ex. 32. — *teamăt* « crainte, peur » : *se spamintară cu teamăt mare* CT. EL.

Marc 21 ; cf. *ibid.*, 70 ; Luc 17 ; CT. Luc 19 ; CP². LXVII, 28 ; CC². 7, 39, 156, 158, 374.

-eț (-ăreț, -uleț) : bouleț, dim. de *bou* CB. I, 208. — *grueț*, dim. de *grui* « colline » PO. Ex. 17. — *negustăreț* « non goulu, sobre, tempérant » : *cade-se amu episcopului... să fie nebețiț...*, *negustăreț* CPr. 300. — *prilăsteț* « trompeur, fourbe » : *bărbatul strîmbu și prilăsteț gunosește-se Domnulu[i]* PH. v, 8.

-ețe : bunețe « bonne action, bien que l'on fait » : *cunoaște-veți folosul buneților și plata pacatelor dela Domnedzeu întru ceste cărți* PO. préf. — *scurtețe* apparaît dans cette phrase, mal traduite, de CPr. 47 : *rogu-te auzi-ne noi întru scurtețele blîndețelor tale* (dans la Vulgate, *Actus Apost.*, XXIV, 4 : *oro breviter audias nos pro tua clementia*) ; *scurtețe*, comme dérivé de *scurt*, devrait signifier « brièveté », mais il n'est guère à sa place dans le texte de Coresi.

-ie : adeverie « vérité : *derepta- vă-va spre toată adeveriia* CT. EL. Jean 53. — *ajutătorie* et *ajutorie* « aide, assistance » : *darul de vindecare, ajutătoriia* CC². 360 ; *cu ajutoriia cuvîntului* (*ibid.*, 365 ; cf. 468, 599, 626, à ce dernier endroit : *ajutoriu și ajutorie*). — *alnicie* « astuce » (< *alnic*, v. lexique) : *răspunseră... lu Hemor cu alnicie* PO. Gen. 38. — *argăsitorie* « métier du tanneur, du corroyeur » CPr. 40. — *bătjocurie* « risée, moquerie » CT. EL. Mathieu 81. — *blăznie* « tromperie, séduction » : *vrea să-ș tocmească minciunile lor... și blăzniile* CC². 269. — *blînzie* « douceur, bénignité » PS. XLIV, 5 ; LXXXIX, 10 ; CXXXI, 1 ; CLVIII, 42 ; PV. LXXXIX, 10 ; CXXXI, 1 ; CLVIII, 42 ; CP. XLIV, 5 ; LXXXIX, 10 ; CLVIII, 42 ; CPr. 55 ; CC¹. 20 ; CC². 41, 164, 199, 211, 276, 450 ; AA. XX, 473. — *bolnăvie* « maladie » CC¹. 17, 20 ; CC². 65, 277, 286. — *cămătnicie* « le fait de prêter à usure » CC². 455, 472, 510, 516, 517. — *cerbicie* « opiniâtreté » D. II, 306. — *chelărie* « charge de sommelier, de cellérier » CC². 499. — *cîrcimărie* « métier de cabaretier » CC². 433. — *coconie* « enfance » : *deîn coconie sînt răi* CC¹. 248 ; dans CPr. 209 (*cînd întru noi luom coconiia*) il traduit le vsl. *usynjenije* « adoptio ». — *crezuție* « vérité » : *nedestoinic sînt pre toată credzuția ta* PO. Gen. 32 (formé d'après le hongr. *hiwseg* « fidélité » du texte de Heltai). — *curăție* « propreté » : *după curăția mîrilor mele* PS. PH. CP.

xvii, 25 ; cf. *ibid.*, 21 ; CTd. 221 ; « purification » : *era aciia vase de apa... pre curățiia ovreiasca* CT. EL. Jean 6 ; cf. Luc 6 ; « guérison » : *adu de curațica ta ce zise Moysi in mărturica lui* CT. EL. Marc 6 ; cf. Luc 18 ; « pureté de l'âme » : *cela ce... va posti cu curație* TM. 47 ; cf. *ibid.*, 48 ; TB. 464, 467, 468 ; CTd. 219. 220 ; CPr. 55, 58, 169, 172, 247 ; CC[1]. 190, 316 ; CC[2]. 26, 49, 132, 349, 548, 610 ; PO. préf. ; IC. 47 ; D. II, 302 ; « rémission, absolution » : *au fapt curățiia pacatelor noastre* CPr. 303 ; cf. PS. PH. CP. cxxix, 4 ; CC[2]. 18, 156. — *curvarie* « adultère » EL. Marc 44. — *dăscălie* « instruction, culture » : *mănăstirile intru o vreme au fost bune, nu ca acmu, că in iale au fost de dascalie* CC[1]. 108. — *dereptie* « équité » CP. CP[2]. xcvii, 9. — *deșerție* « dommage, perte » : *vadzu cumu... cu multa deșerție... va se fie nutarea* CV. lxxxv, 10-14 ; cf. lxxxix, 2-3 ; CPr. 50 (traduction du vsl. *tŭšteta* « vanitas, damnum »). — *dezmierzie* « plaisir, volupté » : *iuo-ț sîntu ție... dezmierziile tale ?* TM. 228 ; cf. CTd. 226. — *dumnezeie* « divinité » CTd. 196 ; CPr. 80, 124, 240, 254 ; CC[1]. 61, 112, 192, 437 ; CC[2]. 105, 148, 160, 187, 188, 202, 269, 282, 308, 450, 526, 556 ; « piété » CPr. 287 ; CC[1]. 251 ; CC[2]. 113, 307, 380. — *eftinie* « pitié, miséricorde » : *cu eftinie de săraci lu Hristos să ogodim* CC[2]. 47 ; cf. *ibid.*, 179, 292 ; CP[2]. lxviii, 17 ; cii, 4. — *fățărie* « dissimulation, hypocrisie » CV. cxliv, 12-13 ; TM. 121, 227 (où il faut lire *fățăriile*) ; TB. 448, 449 ; CTd. 213, 224, 225, 227 ; CT. EL. Mathieu 95 ; Marc 54 ; Luc 62 ; Jean 26 ; CPr. 58, 166, 284 ; CC[1]. 373 ; CC[2]. 53, 54, 472 ; D. II, 311 ; ailleurs, il signifie « manière dont quelqu'un se présente » et traduit le vsl. *lice* « figura, persona » : *nu in fațarie pravindu se aveți credința Domnului nostru* CV. cxvi, 6 ; cf. cxviii, 8 ; CPr. 26, 52, 81 ; il n'est pas à sa place dans un autre passage de CV. (cxxxiv, 4 ; cf. CPr. 57) : *se nu in fațarie cădeți*, où un autre mot aurait dû traduire le vsl. *osąždenije* « condemnatio » (dans la Vulgate on a : *ut non sub judicio decidatis*). — *fetie* « le temps passé comme jeune fille, l'époque entre l'adolescence et le mariage » EL. Luc 8 ; CC[1]. 429 ; CC[2]. 587, 592 ; « virginité » CPr. 121, 139 ; CC[2]. 345, 410, 623. — *ficiorie* « virginité » CTd. 210 (dans un document de 1588, CB. I, 53, Hasdeu croyait retrouver la même forme,

avec un sens différent, mais ce n'est pas *feciorie* qu'il faut y lire, mais *feciorii*). — *flămînzie* « faim » : *oamenii ce lucrează păcatului cu flămînzie se topesc* CC². 26 ; cf. *ibid.*, 421 ; « famine, disette » : *în zioa a flămînziei sătura-se-vor* CP². XXXVI, 19 ; « détresse » (dans la version slave *lišenije* « inopia ») : *nu grăesc aceaia pentru flămînzia voastră* CPr. 248. — *giunrie* « jeunesse » PH. XLII, 4 ; LXX, 5 ; CII, 5 ; CXLIII, 12. — *hîlpie* « désir immodéré, cupidité » : *nu grăi cuvinte de hîlpie și de nemică* CC¹. 348 ; la même forme, avec phonétisme différent, *hlăpie* CL. XXIV, 737, traduit le vsl. *surovistvo* « arrogantia, temeritas ». — *hrăborie* « action de lutter vaillamment » : *blagoslovit Domnul Dzeul mieu, cel ce învăță mînule mele în hrăborie* PS. CXLIII, 1 ; cf. PV. CP. *ibid.* ; « fureur » : *în hrăboriia sa cea orbitoare omorîră pre taore* PO. Gen. 49 ; cf. *ibid.*, 34 ; « vigueur, fermeté, énergie » : *cu hrăborie... să ne protivim lor și să-i gonim dela noi* CC². 86 ; cf. *ibid.*, 225, 532 ; CC¹. 84, 357 ; TP. 152 ; « endurance » : *mare hrăboriia a lor și răbdare arătară-ș în vremea chinului* CC². 160 ; cf. *ibid.*, 79 ; « attachement opiniâtre, ténacité » : *într'însul* [*în botez*], *pînă în sfîrșit să poată rămînea cu mare hrăborie* CM. 11 ; « empressement, ardeur » : *cu hrăborie mare asculte, cu toată mintea, cuvintele lu Dumnezeu* CC¹. 137 ; cf. 9, 139. — *idolie* « idolâtrie » CPr. 212. — *înălție* « hauteur, élévation » PH. XI, 9 ; CM. 28 ; CC¹. 346 ; PO. Gen. 49. — *înțelepție* « sagesse, prudence » CTd. 192 ; CPr. 252 ; CC². 4, 20, 70, 91, 119, 134, 155, 231, 290, 337, 370, 461, 499, 617 ; IP. 33 (aussi dans le composé *bună-înțelepție*, v. plus loin). — *lenie* « paresse, lenteur, indolence, oisiveté » CC¹. 183 ; CC². 170, 294, 372, 467. — *limpezie* « clarté » CC². 49. — *linie* « apaisement, calme » : *opri vîntului și mării și fu linie mare* CC². 267 ; « tranquillité » : *linie sufletească să priimim* (*ibid.*, 61 ; cf. 302, 428, 430, 623) ; « douceur, mansuétude » : *oile amu chiamă-se sfinții, derept blînziia lor și liniia* (*ibid.* 41 ; cf. 514). — *lotrie*, dér. de *lotru* « voleur » : *Dumnezeu pre nimea nu bate, ce numai pentru păcatele și pentru lotriia* CC¹. 37. — *lunie* « maladie attribuée à l'action de la lune » : *unii zic că lunie o boală iaste tocmită den stricarea sîngelui, derep ce că luna, cîndu-i e lumina plină, fire are... a turbura ce-s în trup udăturile* CC². 314. — *măniecie* (< *măniac* < ngr.

μχνιχχίς ; v. le dictionnaire de Tiktin, s. *miniac*) « corruption des mœurs, luxure » : *imblindu intru maniiciile lor* CV. CLVII, 12-13 ; cf. AA. XXVIII, 103. — *matorie* « vieillesse » (d'après le vsl. *matorstvo* « senectus ») CP. CP². LXX. 18. — *micie* précédé par *mai* traduit le vsl. *sŭměrjenije* « humiliatio » dans ce passage de CPr. 183 : *Domnul ce nadajduiaște mai miciei* (la traduction n'est pas d'ailleurs exacte ; comp. le texte de la Vulgate, *Epist. ad Corinth.* II, 7-6 : [*Deus*] *qui consolatur humiles*). — *micșurie* « humiliation » : *mare cinste dobindi mitariul smerit și Fariseiul mare micșurie* CC¹. 316. — *milostivie* et *milostivnicie* « compassion, pitié, miséricorde » : le premier est donné par CC². 452, 521, 557, le deuxième par CPr. 101, 102, 105, 108, 117, 167, 169, 175, 177, 181, 185, 188, 189, 194, 199, 211, 220, 311, 324 ; CC¹. 181, 315 ; CC². 20, 35, 59, 211, 258, 264, 311, 452, 600, 627 ; PO. préf. ; Gen. 32 ; Ex. 37. — *mitărnicie* » vénalité » CC². 433. — *moștenie* « héritage, patrimoine » CT. EL. Mathieu 87 ; Marc 53 ; Luc 100 ; CC¹. 171 ; CC². 62, 163, 178, 180, 337 (remplacé par *moșiie* dans le texte de l'Évangile reproduit plus loin, 340), 338, 365, 551, 553, 577. — *mulție* « grand nombre, multitude » : *număra-va mulția stelelor* PH. CXLVI, 4 ; cf. *ibid.*, LXXVI, 18 ; XCIII, 19 ; PO. Gen. 16, 32 ; Ex. 12 ; « multitude de personnes, foule » : *se le stem de allan aczestey mulcyy cze s'au redikat en allanul nostru* TP. 164 ; cf. CP. XLIII, 13 ; « abondance » : [*in*] *mulția milustineei tale* PS. V, 9 ; cf. *ibid.*, IX, 25 ; CV, 7 ; CXLIV, 7 ; PH. V, 9 ; IX, 25 ; XXX, 20 ; XXXVI, 11 ; XLVIII, 7 ; LXV, 3 ; LXVIII, 14, 17 ; CV, 7 ; CXLIV, 7 ; CL, 2 ; PV. CXLIV, 7 ; CP. V, 9 ; IX, 25 ; CV, 7 ; CXLIV, 7 ; PO. Gen. 27. — *muncitorie* « vexation de la part de quelqu'un avide d'argent » : *fară de strinsură fu in loc de vamăș și preaințelept den muncitorie* CC². 514. — *naemnicie* « le fait de travailler pour un salaire, d'être salarié » CC². 29, 350. — *ocinacie*, forme curieuse de PV. CLIII, 9, signifiant « héritage » et qui ne saurait être qu'une faute, due à l'association de *ocină* à *dostoinicie* (donné par PS. CP. au même endroit), ou une création artificielle où ces deux formes se seraient contaminées. — *ologie* « perclusion des jambes » CPr. 331 ; CC². 478. — *orbie* « cécité, aveuglement » CC¹. 39. — *Ovreie* « Judée » CT. EL. Luc 24. — *porobocie* « bas âge, enfance » PO. Gen. 46.

— *precupie* « trafic (en mauvais sens) » CC². 142, 328, 361 (*om meșter... precupiei și hitleniei*), 372. — *prietnicie* « alliance » : *caută cum prietnicie să nu faci cu lăcuitorii acelui pămînt* PO. Ex. 34. — *procleție* « perfidie » CPr. 191. — *protivnicie* « obstination, résistance » : *încue amu Dumnezeu toate protivniciile* CPr. 107 (dans le texte slave *protivljenije* « contumacia »). — *puternicie* « pouvoir, puissance, autorité » CC². 322. — *răbdurie* « patience » (dérivé de *răbduriu* « patient, résigné », attesté, lui aussi, dans CPr. 110, 116, 164) : *de unde pățim aceaia cu răbdurie cu aceaia ce noi răbdăm* CPr. 167 ; cf. *ibid.*, 181, 195, 249, 331. — *răie* « malice, méchanceté » PO. Gen. 6 ; « iniquité », *ibid.* 15, 44 ; Ex. 20 ; « égarement criminel », *ibid.* Gen. 19. — *rîvnie* « désir immodéré, cupidité » CTd. 228 (il semble avoir été forgé sur les mots en *-ie, lăcomie, beție,* dont il est accompagné). — *scîrbie* « peine, affliction, désolation » CV. CXVI, 3 ; PS. CP. XVII, 7 ; XXIV, 17, 22 ; XXXIII, 5, 7 ; CPr. 58. — *scumpie* « avarice » TM. 228 ; TB. 451 ; CTd. 213, 224, 226. — *sirepie* « impétuosité, passion non maîtrisée » CC². 309, 381, 415. — *slăbie* « faiblesse » CC¹. 27, 45, 167, 252, 357 ; CC². 64, 446. — *slobozie* « liberté » : *slobozie lor făgăduindu-și, înșiș șerbi fiind păcatelor* CPr. 67 ; cf. *ibid.* 58, 97, 140, 147, 174, 200, 211 ; CT.EL. Luc 13 ; CC². 121, 431, 520 ; PO. préf. ; AA. XX, 487 ; « délivrance » : *are a spăsi Dumnezeu și bogații... de se vor îndemna să chiame acesta ajutoriu... slobozieі lor* CC². 335 ; cf. *ibid.* 80, 303, 469 ; CPr. 68, 330 ; CC¹. 207 ; PO. préf. ; TP. 158 ; « permission, concession » : *i-au dat împăratul slobozie lu Mahamet beg precu[m] io-i va fi voia pren Țeara rumînească iară el să treacă* ND. 24 ; cf. CC¹. 41, 113 ; AA. XX, 486 ; le sens spécial qu'il présente dans un passage de PO. Gen. XLV, 7 (*și viiața voastră să se slobozească cu mare slobozie*) est dû à la traduction servile du texte de Heltai (*es a tü életetec meg szabadulyon nagy szababulassal*). — *slujnicie* « soumission » : *au căutat pre smeritura slujniciei sale* CC¹. 106. — *spetie* « épaule » : *ia... cei doi rărunchi... și spetiia dereaptă* PO. Ex. 29 ; *pieptul înălțăriei și spetie înălțărie[i]* (*ibid.*). — *strămoșie* « caractère de ce qui existe depuis longtemps, de ce qui est ancestral » : *den strămoșiia amu păcatelor cu sfînta botejune slobozitu-ne-am* CC². 41 (*strămoșia păcatelor* y correspond à *păcatul strămoșesc* « le

péché originel »). — *țepenie* « vigueur » : *deștinge pre pamînt cu tăriia sa și cu puterea și cu țepeniia* CC^{2}. 525. — *trufașie* « orgueil, présomption » PH. IX, 23 ; XVI, 10 ; XXX, 8, 19, 24 ; XXXV, 12 ; LVIII, 13 ; LXXII, 6 ; LXXIII, 3. — *vadnicie* « calomnie », dérivé de *vadnic* (v. le dictionnaire de Tiktin, s. v.) qui, à son tour, dérive des vsl. *vada* « calumnia », *vaditi* « accusare » : *de bitlenii și de pir[i] și de vadnicii, de toate avam a da răspuns* CC^{2}. 613. — *vamașie* « fonction de publicain » CC^{2}. 514. — *volnicie* « liberté » CC^{2}. 113. — *vrăjbie* « acharnement, inimitié, vengeance » PS. XVII, 48 ; LIV, 4 ; PV. CLIII, 35, 43 ; CP. XVII, 48 ; LIV, 4 ; CLIII, 35, 43.

-ime : afunzime « profondeur » PO. Gen. 49 ; Ex. 15. — *amărime* « saveur amère, amertume » CPr. 83 ; « affliction, peine, douleur » PO. Gen. 44 ; Ex. 1. — *greime* « lourdeur, pesanteur, poids » : *dupa parasirea greimei trupului cătră cea lumină fericita și dumnezeiască să mergem* CC^{2}. 274 ; cf. *ibid.*, 306, 376 ; CL. XXIV, 733 ; « fardeau » : *nemică mai mult punem voao greime alegînd de nevoile acestea* CPr. 36 ; cf. CC^{2}. 250, 453, 471 ; « ce qui pèse sur l'âme, qui la fait souffrir » : *cum văm scăpa...de scîrbe și de greime ?* CC^{2}. 38 ; cf. *ibid.*, 455, 511 ; « gravité » : *greimea aceii vine* CC^{2}. 159 ; cf. CC^{1}. 43, 44 ; « charge, fonction impliquant de lourdes responsabilités » : *greimea... cetației* CC^{2}. 159 (à la même page, plus haut : *avea și greul cetăției*) ; *a lua greime* veut dire « ressentir de la tristesse, avoir le cœur gros » : *căi-se judele... și greime luo de răspunderea lu Hristos ce fu catr' insul* CC^{2}. 494 ; cf. *ibid.*, 497 ; c'est à tort — d'après une version slave altérée, d'ailleurs — que *greime* apparait dans CP^{2}. au verset XLVII, 4 : *Zeul în greimea sa...* ; cette version slave donne : *Bogŭ vŭ tęzestechŭ ego...* ; une autre version présente le texte exact : *Bogŭ vŭ varechŭ ego...*, correspondant à celui de la Vulgate : *Deus in domibus ejus...* ; *varechŭ* est le gr. βᾶρις « tour, palais » (cf. Miklosich, *Lex. palaeosl.*, s. вари) et celui-ci étant confondu, dans une des traductions slaves de la Bible, avec βάρος « pesanteur, poids », il y fut rendu par *tęzestı* « onus », d'où *greime* de CP^{2}. ; au même verset, le texte de PS. CP. PH. montre, à son tour, un autre contresens : *varechu*, qui se trouvait dans la version dont dérivent ces Psautiers, y est traduit par *faptele* (PS.

CP.) et *lucrul* (PH.), parce que nos traducteurs ne l'ont pas compris et ont cru qu'il fallait y lire *tvarechŭ*, de *tvarĭ* « opus ». — *iuțime* « malheur, calamité qui poursuit quelqu'un avec acharnement » : *vine cătr' înșii să învețe pre ei ca să nu caute ei curînd slobozie de iuțimi și de venitul răului, ce să rabde tare și foarte ce le se va tîmpla* CC². 303 ; « passion non maîtrisée » : *în viața aceasta toate celea ce cresc den acestea rele și iuțimi să fugim* (*ibid.*, 455). — *lucime* « lumière, éclat » PO. Ex. 34. — *necurățime* « impiété » PH. v, 12. — *răime* « dureté d'âme, endurcissement dans le mal » : *după răimea ta* [*și*] *nepocăită inimă cruți ție mănie în ziua măniei* CPr. 81 ; « caractère de celui qui pousse au mal » : *au izbăvit noi de munca ceaia amărîta a diavolului... și de răimea lui* CC². 162. —* *tărime* « force » : *tărimea mea și lauda mea iaste Domnul* PO. Ex. 15 ; cf. TP. 146, 164 ; « insistance » : *iaste porincit... cu tărime mare* CC¹. 455.

-*ință* : *asemenință* « aspect ne différant pas trop d'un autre » (en sens théol. « pour montrer la nature divine ») : *Hristos ai născut, Maică vergură, în doao firi și în doao asemenințe* D. II, 305. — *gotovință*, dérivé (d'après *gotovŭ* « paratus ») avec la signification de « ce qui se prépare à venir, ce qui ne doit pas tarder » : *prestoiră gotovințele voastre* CP. CLIII, 35 (*pristăviră* . . . PV. ; dans la Vulgate : *adesse festinant tempora*). — *întîință* « premier rang, prééminence » : *iubiiu întîința lor* CPr. 76. — *nădăjduință* « espérance » CPr. 88 ; CC¹. 63. — *nevoință* « peine, fatigue, effort » : *plugariul cu multă trudă ară și seamănă cu nevoință și cu lacrăme* CC². 87 ; *aduceți-vă aminte, frați dragi, de lucrul nostru și nevoința : ziua amu și noaptea lucram* CPr. 265 ; *nici Dumnezeu fără nevoința noastră și voia nu ne ajută noao* CC². 233 ; cf. *ibid.*, 7, 16, 114, 143, 336 ; comp. les expressions : *nevoință... puse* CC². 388, *cu nevoință bună m'am nevoit* CPr. 298, *cu bună nevoință să ne nevoim* CC². 27, *să ne nevoim cu nevoință* (*ibid.*, 549), où il faut traduire : « se donner la peine, s'efforcer, s'évertuer » ; cf. ci-dessus, p. 258, *cu nevoință* ; « sollicitude » : *vă las a ști cîtă nevoință am pentru voi* CPr. 553 ; cf. *ibid.* 264 ; CC². 99 ; D. II, 307 ; AA. XX, 477, 479 ; « attention soutenue, application » : *numai să nu fii lenivos, ce cu toată nevoința cetește și ia aminte* CC². 8 ; « ce qui est imposé à quelqu'un, obligation, pratique qu'on est tenu d'obser-

ver » : *ca o învăţătura şi nevoinţa fu tocmită de sfinţii oteţi..., ca... să ne gătim spre sufletească nevoinţa a postului...* ; *aşa gata sa fim cătră mintuitoarea nevoinţa a postului* CC². 11-12 ; cf. *ibid.*, 627. — *ogodinţă* « ce qui correspond au désir de quelqu'un, ce qui est agréé par quelqu'un » : *ogodinţa lui fac pururea* CT. EL. Jean 30 (dans le texte slave *ugodnu* « gratus, qui placet »). — *priinţă* « disposition favorable envers quelqu'un, bienveillance » : *pururea am cunoscut gîndul lui cu priinţă a fi creştinilor* DH. XI, 319 ; cf. IS. V, 391. — *semeninţă* D.II, 307 (comp. *asemeninţa*). — *upovăinţă* (*upuvainţa, upăvainţa, opovainţa*) « espérance » CV. ; PS. XIII, 6 ; XV, 9 ; XXI, 10 ; LIX, 10 ; LX, 4 ; LXI, 8 ; LXIV, 6 ; LXX, 5 ; LXXII, 28 ; LXXVII, 7, 53 ; XC, 9 ; XCIII, 22 ; CVII, 10 ; CXVII, 9 ; CXVIII, 49 ; CXLI, 6 ; CXLV, 5 ; PV. XC, 9 ; PH. XXI, 10 ; XXXIX, 5 ; CP. IV, 10 ; XIII, 6 ; XV, 9 ; XXI, 10 ; LIX, 10 ; LX, 4 ; LXI, 8 ; LXIV, 6 ; LXX, 5 ; LXXII, 28 ; LXXVII, 7, 53 ; XC, 9 ; XCIII, 22 ; CVII, 10 ; CXVII, 9 ; CXVIII, 49 ; CXLI, 6 ; CXLV, 5 ; CP². XIII, 6 ; XV, 9 ; XXI, 10 ; LIX, 10 ; LX, 4, etc. ; TM. 125 ; CPr. 47, 49, 58, 60 ; CC². 255, 425.

-ior : florincior CC². 626, dim. de *florint*, forme donnée souvent par les textes anciens (cf. CT. EL. Mathieu 90 ; CB. I, 26), au lieu de *florin, fiorin*.

-ios : putincios « puissant » : *la Poarta putenciosului împărat turcescu...* ; *la putenciosul Domnu nostru Vodă ..* ; *aceii mărtorii a lui putenciosul Pătru Vodă* DH.XI, 319, 320 ; « qui est en état de faire une chose, capable de... » : *nici au lăsat el noao săracii să-i brănim, căce că nu e putincios a-i brăni* CC². 512.

-iş : grădiş « clôture » CC². 545 (puisqu'il s'y trouve après *den*, il faut probablement le considérer comme résultant, par aphérèse, de *ingradiş*, forme qui est attestée ailleurs : Hasdeu, *Etym. magn.*, 1376). — *mlatiş* « battage du blé au fléau » CB. I, 6. — La forme *timpiniş* que Hasdeu, *Cuv. d. batr.*, II, 86, croyait devoir être rétablie dans le fragment d'une homélie de Jean Chrysostome, est à écarter ; le texte se présente ainsi : *timpiracin celuia ce vedea*, où le premier mot ne peut être un substantif devant être corrigé in *timpiriş*, mais le verbe *timpira*, comme, plus haut, on y lit : *se ti[m]pina* ; tout le passage est donc altéré et il faut probablement le corriger de cette manière : *se timpira cu*

ceaia ce vedea (comp. la version que donnent au même endroit CTd. 194 ; CC². 137 : *priimi ce văzu*).

-iță : cîrmiță, dim. de *cîrmă* « gouvernail » CPr. 54. — *dumnezeiță* « déesse » CPr. 42 (aux mêmes passages des *Actes des Apôtres*, XIX, 27, 38, le texte de CV. IX, 6 donne *dumnedzee*).— *feciorița*, dim. de *fecioară*, v. p. 90 (à ajouter : CTd. 205, 208 ; CC¹. 236 ; CC². 563). — *răcliță* « boîte pour les aumônes, tronc » CT. EL. Marc 57.

-iu semblerait être contenu dans *porumbrii* de CPr. 312 (*carei aduc mărăcini și porumbrii*), mais puisque *porumbriu* est attesté ailleurs seulement comme adjectif (« de couleur de prunelle » ; v. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 1432), la forme de Coresi ne peut être que le pl. de *porumbrel* « prunellier », donc *porumbrei* (par une faute d'impression : *porumbrii*, comme, toujours dans CPr. 330, *pii de ed*, pour *piei*).

-mînt : ascultămînt « obéissance » CV. CXXXVIII, 10 ; CXLI, 14. — *cuntirimînt* « réprimande » traduit le vsl. *zaprěštenije* « objurgatio » dans PH. XVII, 16, avec une déviation du sens propre au verbe dont il dérive (*conteni* « défendre, interdire, etc.) : *descoperiră-se urdzirea* (à corriger : *urdzirile*) *a lumiei de cunti*[*r*]*imîntul tău, Doamne* (dans la Vulgate : *revelata sunt fundamenta orbis terrarum, ab increpatione tua, Domine*). — *lărgămînt* « lieu large, étendu » : *pus-ai în lărgămentu picioarele mele* PS. XXX, 9 ; cf. *ibid.*, CXVIII, 45 ; PH. XXX, 9 ; CXVII, 5 ; CP. CXVIII, 45 (dans la version slave *prostranĭstvo, širota* « latitudo »).

-nic : curvarnic « adonné à la fornication, débauché « CC¹. 361 ; CC². 72, 84. — *grijnic* « plein de vigilance » CPr. 110. — *dajnic* « qui doit payer des impôts » CPr. 111. — *meserernic* « miséricordieux » CC¹. 104, 158 ; TP. 154. — *milostivnic*, même sens que le précédent, CM. 25 ; CPr. 207, 258, 306, 311, 319 ; CC¹. 158 (il peut bien être un dérivé roumain et indépendant alors de la forme bulgare identique, *milostivnikŭ*). — *mitarnic* « publicain » et (en mauv. part) « qui s'enrichit par des vexations, par des moyens illicites » CT. EL. Luc 78 ; CC². 28, 510 (*a mitarnicilor amu avuție nu iaste nemic dentr' alt ceva, ce numai den lacrămele mișeilor*), 510, 515, 544. — *năravnic* « qui a contracté une mauvaise habitude, un vice » : *năravnicii ceia răii* CC². 541. —

partnic « qui a une part de..., qui a part à... » : *putem fi noi partnici in mila lu Dumnezeu* CC¹. 66. — *vicatnic* n'apparait que dans CT. EL. Luc 4 ; *auzira imprejurele vicatnicii și rudele ei* (dans la version slave : *okrŭstu živąštej* « ceux qui vivaient dans le voisinage ») ; étant dérivé de *vie* « vivre », il semble être influencé (pour ce qui concerne *-ieat-*) par *vietoriu* (v. plus loin).

-oi, -oaie : *Cămărășoia* DH. XI, 490. — *leoaie* « lionne » PO. Gen. 49. — *mișcoiu* (<**mișc*, cf. t. I, 243) « mulet » CP. CP². XXXI, 9 (dans PH. la forme altérée *missca*) ; CT. EL. Mathieu 83 ; CPr. 67 ; fém. *micicoa(n)ie* PO. Gen. 12, 32. — *nemișoae* « femme d'un *nemeș* » DH. XI, 319. — *păsoniu* PH. XLIV, 9 (*de păsoniul rădzimaților*) est dérivé de *pasa* (= *apăsa*) « presser » et il traduit le vsl. *težesti* « onus » (d'après une version où cette forme est employée au lieu de *vari* : *otŭ varii slonovŭnychŭ*, d'une autre version qui nous est connue, divergence qui s'explique, comme nous avons vu plus haut à propos de *greime*, p. 327, par l'inadvertance des traducteurs slaves qui ont confondu le gr. βᾶρις avec βάρος (v. Candrea, *Ps. Scheiană*, I, LXXII ; d'après G. Giuglea, *Dacoromania*, II, 640, *păsoniu* serait un dérivé de *pausare*, mais on ne peut guère le considérer comme tel). — *reoniu* (< *reu, rău*) « méchant » PS. LXIII, 3, d'où le vb. *reoni* « causer du tort, nuire, contrarier » : *cinre se reoniască voi ?* CV. CLIV, 7-8 ; cf. p. 315. — *Tămăşoe Grecoaia* CB. I, 18.

-os : bătjocuros « railleur, moqueur » PO. Gen. 21. — *îndemnos* « qui montre de l'ardeur, du zèle pour... » (spéc. comme terme biblique : «... de l'ardeur pieuse ») : *cătra ruga foarte e indemnos* CC². 317. — *panos* « couvert de plumes, emplumé » : *pasările pănoase* PH. CXLVIII, 10 (dérivé forgé sur le vsl. *perinatu* « pennatus »). — *stirminos* « escarpé » CC². 122. — *tăroasa* « enceinte » (adj. fém.) CM. 23 ; PO. Gen. 3, 4, 16 ; Ex. 21. — *tinos* « boueux » PH. XXXIX, 3. — *unturos* « gras, engraissé » et comme sb. « graisse » apparait dans deux versets de PH. traduits bien maladroitement : *se vor mulți in batrinrețe unturoase* XII, 15 (dans la Vulgate : *multiplicabuntur in senecta uberi*) ; *de gras și unturos implu-se sufletul mieu* LXII, 6 (= *sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea*). — *zgăibos* « lépreux » PO. EX. 4.

-şug, -şig : eftenşug « ce qui est à bon marché, qui se trouve en abondance » : *nice se vor pomeni derept cea scumpete vietoare despre cel eftenşug* PO. Gen. 41 ; la signification de « pitié, miséricorde » qu'il montre ailleurs correspond à celle du vsl. *štedrota : după multe eftinşigurele tale cură fără-legile mele* PS. L, 3 ; cf. CXVIII, 77, 156 ; CXLIV, 9 (dans CP. *eftenşug* aux mêmes endroits).

-toriu, -toare : ačuotoriu « refuge, asile » : *va fi Domnul ačuotoriu mişelului* PH. IX, 10. — *adeveritoriu* « celui qui nous fait connaître, qui nous révèle la vérité » : *să luom întru sirul nostru dragoste adeverită [lui] Dumnedzeu, adeveritoriului nostru* IP. 33 ; cf. CC[1]. 430 (*adevărătoriu*). — *afundătoare* correspond au vsl. *nyrište* « domicilium, castellum » dans PH. CI, 7 : *fuiu ca corbul de noapte la afundătoare* (écrit : *afundotorea*), et il y a été mis par suite de la confusion que le traducteur de ce texte a faite entre *nyrište* et *nyrati* « se immergere ». — *agiunătoriu* « celui qui jeûne » TB. 467 ; CTd. 220. — *amărîtoriu* « d'humeur fâcheuse, contrariante » : *amărîtoriul frate... cade-se a-l derepta* CC[2]. 390. — *apropietoriu* « celui qui vient près de quelqu'un » : *izbăveşte cu pace sufletul mieu de apropietorii de mere* PS. CP. LIV, 19. — *blăstemătoriu* « celui qui profère des blasphèmes » TB. 332 ; CTd. 203. — *celuitoriu* « trompeur » (adj.) PH, XVI, 1 ; LI, 6. — *certătoriu* « querelleur » (adj.) CPr. 295. — *cinstitoriu* « qui est soucieux de ce qui doit être accordé à quelqu'un, qui montre de la bienveillance à quelqu'un » : *iubitoriu e şi cinstitor iaste Hristos* IP. 35 ; cf. CTd. 193 ; « qui révère » : *cine va fi cinstitoriu de Dumnezeu* CC[2]. 198 ; cf. CT. EL. Jean 34 ; CC[1]. 35 ; aussi comme sb. (avec la première signification) : *că-i buru cinstitoriul despuetoriului* (où il faut corriger : *cinstitoriu despuetoriul lui*) TM. 79. — *cîrmitoriu* « celui qui est chargé de donner de bonnes directions, d'être un bon guide » : *în zilele... Arhiepiscopului Ghenadie, ce-au fost... cîrmitoriu legiei creştinească... ; atunce era... cîrmitoriu legiei creştine marele Serafim* CC[2]. 3 ; *cîrmitoare* « gouvernail » : *corabiile... se întorcu de mitiutea cîrmitoare* CV. CXXIII, 2-5. — *clăditor* « bâtisseur » PH. CXVII, 22. — *cocătoriu* « qui sert à la cuisson » : *cuptoare[le] tale cocătoare* PO. Ex. 8 ; « panetier » PO.

Gen. 40, 41. — *coperitoriu* « celui qui prend la défense de quelqu'un, protecteur » (d'après le vsl. *pokroviteli* « patronus », influencé par *pokrovŭ* « operimentum ») PS. LXX, 6 (*tu ești mie coperitoru* ; *acoperitor* dans PH.) ; LXXXIII, 10 ; CXVIII, 114 ; CLII, 2 ; CLIII, 38 ; PV. CLII, 2 ; CLIII, 38 ; CP². LXXXIII, 10. — *crastătoriu* « celui qui marquait par des entailles sur un morceau de bois les impôts dus par quelqu'un » AA. XXVIII, 113. — *cumindătoriu* « prêtre » : *cumindătoriul Diei fiind inaintea cetației lor* CPr. 34. — *descumpărătoriu* « rédempteur » CM. 28. — *despuetoriu* (*despuitoriu*) « maître, souverain, prince régnant » et, très souvent, en parlant de Dieu, le « Tout-Puissant » CV. CXLVIII, 14-CXLIX 9 (*șerbii supuindu-se intru toată frica despuetoriloru*) ; PV. CLVIII, 37 ; CP². L, 14 ; TM. 79, 155 ; TB. 314, 354, 356, 360 ; CTd. 192, 200, 207 ; CT. EL. Mathieu 57 ; CPr. 12, 60 ; CC². 3 (*atunce era despuitoriu în toată Țara-rumînească... Mihnea Voivoda*) 8, 18 (*bunul despuetoriu... Dumnezeu*), 20, 88, 285, 550, 601, 611 ; D. II, 304, 305 ; aussi le fém. *despuetoare*, en parlant de la Sainte Vierge : TB. 320 ; CTd. 201 ; CC². 564 (*aceii venire a despuetoarei și mumei lu Dumnezeu*) ; D. II, 302, 312 ; il apparaît aussi comme adjectif et spécialement avec la signification de « ce qui est d'essence divine » : CC². 92, 106, 316 (*despuitoriul, dumnezeescul glas*), 528 ; une fois, dans CPr. 157, on le voit employé autrement que plus haut : *iară de nu e despuetoriu, să tacă în besereca*, version qui s'éloigne de celle du texte slave (*Ep. aux Corinth.*, I, 14, 28) : *jašte li ne budetŭ glagolĭnika, da mŭlčitŭ vŭ crĭkŭvi*, et de la Vulgate : *si autem non fuerit interpres, taceat in ecclesia* ; au lieu de *despuetoriu* il faut probablement y lire *spuetoriu* (v. plus loin), qui aurait été considéré comme pouvant traduire *glagolĭnikŭ* « interpres ». — *deștingătoriu* « qui descend » CV. CXXVI, 3-4. — *dodeitoriu* « celui qui moleste, qui tourmente » : *Doamne, ce se mulțiră dodeitorii miei* ! PS. III, 2 ; cf. *ibid.*, XII, 5 ; XLIII, 8 ; LIX, 14 ; LXXVII, 42 ; LXXX, 15 ; LXXXVIII, 43 ; CV, 11 ; PH. III, 2 ; XII, 5 ; XXII, 5, 9 ; XXVI, 2, 12 ; LIX, 14 ; LXVIII, 21 ; CXLII, 12 ; CP. III, 2 ; XLIII, 8 ; LXXVII, 42 ; LXXXVIII, 43 ; CP². XXII, 5 ; XXVI, 12. — *dosăditoriu* « médisant », comme adj. : *intii era... dosăditoriu* CPr. 280 ; cf. *ibid.*, 81, 295 ; comme sb. : *izbindă are a face spre toți dosăditorii* CC².

15 ; cf. CPr. 134 ; *dosăditorii de părinte și de mumă* de CPr. 279 ne traduit pas exactement le vsl. *otĭcedosaditelĭ*, puisque celui-ci signifie « parricide ». — *ducătoriu* « conducteur, guide » PO. Ex. 13. — *feritoriu* « qui tient compte de..., qui se soucie de ce qu'il doit accomplir » : *neînțelepți, nece sfeatul feritori..., nece blăstemul feritori* CPr. 81 ; comme sb. « défenseur, protecteur » : *feritoriu mie ești* PS. CP. LVIII, 18 ; cf. CM. 22 ; TP. 154. — *furătoriu* « qui vole » CC². 322 (*mînă furătoare*). — *gilăluitoriu* « inspiré par la haine, haineux » PH. CVIII, 3 (*cuventele gilăluitore*) ; CVIII, 41 ; sb. « celui qui hait, haïsseur » *ibid.*, CV, 10 (*scose ei deîn mînrule gilăluitoril[or]*). — *gîmbositoriu* « trompeur, fourbe » PS. XI, 3 (*usne gîmbositoare*), 4 ; XVI, 1. — *glăsitoriu* « celui qui parle, spéc. par inspiration divine » : *dumnezeescul glăsitoriu Marco* CC². 62 ; cf. *ibid.*, 74, 239, 336, 338, 579, 618. — *grăbitoriu* « qui met de l'empressement, de l'ardeur opiniâtre » : *și-s grăbitori în fără-de-legi* TB. 418 ; CTd. 209 ; « qui enlève de force, rapace » (avec le sens du vsl. *grabiti* « rapere ») : *mînile să nu fie grăbitoare și răpitoare pre a striinilor* CC². 148. — *greșitoriu* « qui commet des péchés » CC¹. 421 ; sb. « celui qui s'égare, celui qui tombe dans l'erreur, qui est enclin au péché » PS. XXIV, 8 ; LXXIV, 5. — *hrăboritoriu* « qui donne du courage, de la vigueur » : *en sufflete hra[bo]ritor* TP. 154. — *îmbrăcătoriu* « qui habille » PO. Ex. 29 (*veșmintele îmbrăcătoare*). — *împărățitoriu* « celui qui règne, qui est tout-puissant » : *să ne rugăm împărățitoriului cu Tatal* CTd. 199 ; CC². 206. — *împlătoriu* « celui qui accomplit une chose » : *el au fost împlătoriul* CC¹. 415. — *împutătoriu* « qui fait des reproches » CC². 417 ; aussi comme sb. : PS. CP. XLIII, 17. — *încălecătoriu* « cavalier » PS. CLII, 1, 4 ; PV. CLII, 4. — *îndărătnicitoriu* « qui s'oppose, qui est hostile à... » : *nici făgăduinței ceaia buna îndărătnicitori să fie* CC². 224-225. — *îndemnătoriu* CPr. 208 traduit *povelitelĭ* « praefectus » de la version slave : *el iaste îndemnătorilor și păzitorilor pînă la vreme deîntru părintele.* — *îndrăznitoriu* « qui a confiance dans sa force, qui ne s'intimide pas, hardi » CC¹. 426 ; CC². 150 ; D. II, 307. — *îngînduitoriu* « qui pense constamment à une chose » : *ascultătoriu și îngînduitoriu legiei lu Dumnezeu* CC¹. 413. — *îngrupătoriu* « fossoyeur « PS. CP. CP² LXXVIII, 3 ; le fém. *îngrupă-*

toare a le sens de « sépulture » CT. EL. Mathieu 111 ; Marc 63 ; Jean 41 ; CC[1]. 382, 397 ; CC[2]. 117 ; PO. Gen. 49. — *înjugatoriu* « qui peut être attelé au joug » CC[2]. 380, 475, 476 (*boi înjugători*). — *învrajmășitoriu* « celui qui sème la discorde, la haine » CC[2]. 325. — *lăstitoriu* « trompeur » PH. XLII, 1 ; CXIX, 2, 3. — *lăutoriu* « cuvette » TM. 191. — *logoditoriu* est donné par CPr. 208 : *nu e nici o slugă și nici un logoditoriu*, mais, comme dérivé de *logodi*, il n'y est guère justifié, puisque la forme qui lui correspond dans le texte slave est *svobodi* « liber » ; évidemment donc une faute de traduction ou d'impression. — *mănietoriu* « prompt à se mettre en colère » CP[2]. LXXVII, 8 ; aussi comme sb. PS. CP. LXV, 7. — *mărturisitoriu* « témoin » PH. XXVI, 12 ; LXXXVIII, 38 (*și mărturisitoriu în ceriu credzut* ; *martorul* dans PS.) ; CP. CP[2]. *ibid.* ; CPr. 15, 26, 62, 74 ; CC[1]. 420, 421, 432, 470 ; CC[2]. 540, 582 ; PO. Ex. 23. — *miluitoriu* « miséricordieux » PS. CP. CX, 4 ; CC[2]. 20 ; D. II, 304. — *năstăvitoriu* « celui qui dirige, qui conduit, maître » CT. EL. Mathieu 93 ; Luc 85 ; CC[1]. 279 ; CC[2]. 376, 483. — *nedejd(e)itoriu* (*nedejduitoriu*) « qui espère » PH. XXX, 20 ; XXXI, 10 ; CXXIV, 1 ; « qui fait espérer, qui inspire de la confiance » : *ne seț priatin[i] multu nedejdiuitori și avem nedejde pre domniavoastra* RLR. 46 ; *nădăjduitoriu* de CPr. 101 est dû à une fausse interprétation de la version de l'*Ép. aux Rom.*, IX, 21, où le vsl. *skadĭlĭniku* « figulus » montre bien que la forme de Coresi n'est pas à sa place. — *nenăviditoriu* « haïsseur » PS. CP. CXXXVIII, 21. — *neploditoriu* « stérile » CC[2]. 518, 564. — *nevoitoriu* « qui s'efforce, qui prend à tâche de..., qui s'applique à... » : *mai nevoitori cătră dumnezeeștile învățături face-ne* CC[2]. 491 ; il est employé avec un sens spécial, celui de « violent », comme le vsl. *nażdĭnikŭ* « vim inferens », dans CT. EL. Mathieu 40 (*nevoitorii răpesc pre ea*) et CC[2]. 546, 547, 595, 601, 602 — *obiditoriu* « oppresseur » PS. IX, 24 ; LXX, 4 ; CXLV, 7 ; PV. CXLV, 7 ; CP. LXX, 4 ; CC[2]. 28, 355 ; aussi *obiduitoriu* PS. CXVIII, 121 ; CP. IX, 24 ; XXXIV, 1 ; CXVIII, 121 ; CC[2]. 517. — *oblicitoriu* « accusateur, dénonciateur » : *nici mărturie trebuiaște, nici oblicitoriu* CC[2]. 39 ; cf. *ibid.*, 612, 623, 624 ; PS. CP. LXXII, 14. — *ocărîtoriu* « celui qui charge quelqu'un d'injures, d'outrages » TB. 332, 342 ; CTd.

203, 205. — *ogoditoriu* « disposé en faveur de quelqu'un » TM. 215 ; CC². 476, 550. — *opăcitoriu* « celui qui trompe quelqu'un par de mauvais conseils, qui le fait s'égarer de la bonne voie » : *ei zic că sîntem... opăcitori și proroci mincinoși* CC¹. 71. — *opritoriu* « défenseur, protecteur » (trad. du vsl. *zaštititelĭ* « propugnator ») PS. XXVII, 7 (*Domnul... opritoriul mieu*), 8. — *oștitoriu* « qui fait la guerre, qui lutte » : *vasele oștitoare a strîmbătăției* PO. Gen. 49 (dans la Vulgate : *vasa iniquitatis bellantia*). — *părăsitoriu* « abandonneur » : *părăsitorii fămeilor* CC¹. 333 ; attesté aussi dans CPr. 332, mais dans un passage mal traduit (*Ep. aux Hébr.*, XII, 16), puisque *părăsitoriu* y est mis pour *profanus* de la Vulgate et c'était bien un autre mot qui devait y être employé au sens d' « impie, sacrilège ». — *pășitoriu*, adj. et sb. « qui s'écarte de..., qui enfreint, qui viole une loi, etc. » (d'après le vsl. *prěstąpĭnikŭ* « violator legis ») : *urrit-ai toți pășitorii dela dereptațile tale...* ; *pășitori cugetaiu toți greșnicii pămîntului* PH. CXVIII, 118, 119. — *pizmitoriu*, adj. et sb. « qui hait, haïsseur » CC². 387 (comme adj.) ; PS. CP. XVII, 18, 41 ; CT. EL. Mathieu 15 ; CC². 441 (comme sb.). — *plecătoriu* « soumis » : *domnilor și mai-marilor plecători să fie* CPr. 302. — *ploditoriu* « fécond » PO. Gen. 17. — *pomăzuitoriu*, de *pomăzui* « sacrer », apparaît en sens figuré dans ce passage de CPr. 216 : *ca un dulce pomăzuitoriu pomăzui cuvinte de toate împrotiva firei diavolului.* — *pomenitoriu* dans l'expression *pomenitoriu de rău* CC². 52, 325 signifie « qui se rappelle le mal que quelqu'un lui a fait, qui garde rancune ». — *ponosluitoriu* « celui qui fait des reproches » PH. XLIII, 17 ; CXVIII, 42. — *povestuitoriu* « celui qui prêche » : *povestuitorii dosădim* CC¹. 183. — *prăznuitoriu* « celui qui prend part à une fête » CP². XLI, 5. — *prĭdăditoriu* « traître » : *celuia ce... pridăditori... seți* CPr. 17. — *prilăstitoriu* « trompeur », adj. PH. XI, 3 ; XXX, 19 ; LIV, 24 ; CVIII, 8 ; CC². 390 ; sb. CV. CLXVI, 9 ; PH. XI, 4 ; CVIII, 2 ; CPr. 74 ; CC¹. 71, 251 ; CC². 224. — *pristănitoriu* « qui tâche de se rapprocher de quelqu'un, de lui être semblable » ; adj. : *fiți-mi pristănitori, cum eu lu Hristos* CPr. 147 ; sb. : *ibid.*, 263, 266, 313 ; à la zač. 228 du même texte il est mis à tort, parce qu'on l'a faussement rapproché du vsl. *pričęstĭniku* « particeps ». —

propoveditoriu « celui qui annonce, qui prêche » CPr. 66. — *prorocitoriu* « prophète, prédicateur » CPr. 157, 192, 282, 298. — *putreditoriu* « sujet à la putréfaction, susceptible d'altération » : *comoara ceaia den pamint... e putreditoare și peritoare* CC². 247 ; cf. *ibid.*, 329 ; « qui altère ce qui est sain » : *neputința putreditoare avind și ochiul nefiindu-le sănătos* CC². 470 ; cf. *ibid.*, 594. — *rădicătoriu* « protecteur, appui » traduit le vsl. *podujeteli* « adjutor, susceptor » dans PS. CP. XVII, 19 : *fu Domnul radicătoriu mie* ; cf. PH. *ibid.* — *rămietoriu* « constant, permanent » : *cea tare și dreaptă și ramietoare credință în Domnul nostru Isus Hristos* CC¹. 465. — *răposătoare* « lieu où l'on s'arrête pour se reposer » (vsl. *obitěli* « habitatio, deversorium ») : *unde iaste răposătoarea ?* EL. Marc 64. — *răpștitoriu* « qui murmure, qui est mécontent, grognon » CC². 416, 417. — *răzbitoriu* « celui qui se fraye un passage (à travers les rangs ennemis) » : *raspunse Moisi : « strigare a aceasta nici a răzbitorilor, nici a răzbiților »* PO. Ex. 32. — *rînjitoriu* « celui qui ricane » CC². 64 — *săblăznitoriu* « celui qui s'écarte de la bonne voie, qui pèche » CT. EL. Mathieu 54. — *săditoriu* « celui qui plante (une vigne) » CC². 342. — *sărbătoriu* « celui qui prend part à une fête » : *în glas bucuros și ispovedire : surul (sunetul) sărbătoriului* PS. CP. XLI, 5 (dans la Vulgate : *in voce exultationis et confessionis : sonus epulantis*) ; comme *sărbatoriului* correspond à *prazdŭnuęštago* du texte slave, on serait tenté de le considérer comme calqué sur celui-ci, mais puisque nous trouvons en même temps dans PO. Ex. 12 : *dzioa de-a-prima va fi sfîntă și sărbătoare*, il semble bien que nous ayons là deux exemples de l'emploi ancien de la forme dérivée du lat. *servare* et qui s'est fixée dans notre vocabulaire, comme substantif (*sărbătoare*), avec le sens de « fête ». — *scîncitoriu* « pleurnicheur » PH. XVI, 12 (*ca scincitoriul premîndește in vistiariul lor* ; cf. LVI, 5) est à relever comme un autre exemple d'inadvertance de nos traducteurs : dans la version slave on a *skymenŭ* « catulus » et le traducteur de PH. l'a rapproché de *skymati* « susurrare », en transposant le sens de celui-ci dans *scîncitoriu*. — *scoțătoriu* « sauveur » PH. XXVI, 1 ; XXXIX, 18 ; LXVII, 21. — *sculătoriu* « celui qui se rue sur quelqu'un » : *de sculătorii spre mere rădici-me* PS. CP. XVII, 49 ; *sculatoare* signifie

« le fait de se relever, se redresser » : *adecă zace cesta la căzătură și la sculătoare a mulți intru Izraili* CT. EL. Luc 8 ; cf. CC[1]. 428 ; CC[2]. 587. — *scumpărătoriu* « rédempteur » CC[1]. 454 ; CC[2]. 223 ; TP. 158. — *șezătoriu* « celui qui est assis, qui se trouve auprès d'autres » : *derept șăzătorii cunusul zise* : « *dați-i ei* » CT. EL. Mathieu 57 ; *spre scaunul lu Moysi șezură șezătorii* (*ibid.*, 93) ; cf. *ibid.*, 94 ; Marc 14, 24 ; Luc 33, 74 ; Jean 18, 41, 45 ; CPr. 17 ; CC[1]. 185, 381 ; CC[2]. 117, 481, 616. — *sfințitoriu* « celui qui rend saint, qui met dans la voie du salut » : *acela iaste deadevăr Domnedzeu, luminătoriu și sfințitoriu* TM. 146 ; « prêtre » (d'après le vsl. *svęštenikŭ* « sacerdos ») : *spunre se chiame sfentitorii spre lîngedzi* CV. CVIII, 11-13 (dans CPr. 51 : *preuții*) ; cf. PH. CIX, 4 ; CXXXI, 9, 16 ; fém. *sfentitoare* « temple, église » : *me... prinseră întru sfentitoare* CV. LXXIX, 6-7 (*beserecă* dans CPr. 49) ; cf. XXXII, 8. — *sfîrșitoriu* « celui qui mène une chose à l'aboutissement désiré, qui met tout son zèle à l'accomplir » : *să ne vom nevoi, fraților, sfîrșitori invățăturiei lui a fi* CC[2]. 609 ; cf. PS. CLXII, 82-83 ; CPr. 331. — *sleditoriu* « celui qui découvre, qui montre la voie qu'il faut suivre » : *cărarea mea... tu ești sleditoriu* PH. CXXXIII, 3. — *slobozitoriu* « libérateur » CC[2]. 164, 509, 594 ; PO. Ex. 15 ; TP. 162, 164. — *spăsitoriu* « qui sauve, qui rend la santé », spéc. « qui procure le salut éternel » : CC[2]. 8 (*această apă limpede și spăsitoare*), 12 (*lucrul cela... spăsitoriul*), 25, 62, 119, 266, 294, 372, 468, 471, 545, 585, 625 ; D. II, 304 ; comme sb., « sauveur, libérateur, rédempteur » PS. XVII, 42 ; XXIV, 5 (*tu ești Dzeul, spăsitoriul mieu*) ; XXVI, 1, 9 ; LIV, 9 ; LXI, 3, 7 ; LXIV, 6 ; CLV, 18 ; CLX, 47 ; PV. LXXVIII, 9 ; CLV, 8 ; CLX, 47 ; PH. XXIII, 5 ; LXXXIV, 4 ; CP. XVII, 42 ; XXIII, 5 ; XXIV, 5 ; XXVI, 1, 9 ; LIV, 9 ; LXI, 3, 7 ; LXIV, 6 ; CLV, 18 ; CLX, 47 ; CP[2]. XXIII, 5 ; XCIV, 1 ; TM. 146 ; CTd. 192 ; CPr. 15, 63, 67, 68, 78, 130, 230 ; CC[1]. 433 ; CC[2]. 6, 428, 471 ; IP. 36 ; IC. 41 ; aussi *ispăsitoriu* PH. XXIV, 5 ; XXVI, 9 ; CC[1]. 54, 415, 431 ; CC[2]. 6, 126 ; PO. préf. — *spuetoriu* « celui qui annonce, qui prédit, prophète » : *al dereptăției spuetoriu* CV. CLXIX, 12-13 ; cf. PH. CIV, 15 ; CPr. 66, 302 ; « messager » : *duseră-se spuitorii lu Ioann* CT. EL. Luc 31, 48 ; un autre sens, nullement justifié, lui est attribué dans AA. XXVIII, 101 : *nu*

suptu spuetoriu sem (dans le texte slave *pěstuniniku* « paedagogus »). — *strajuitoriu* (*strejuitoriu*) « veilleur, gardien » PH. CXXVI, 1 ; CPr. 38 ; CC². 304 ; « celui qui observe, qui épie » CP². LXX, 10. — *șutelitoriu* « adulateur, flagorneur » : *imparți aceaia... nu rudeloru-ți..., nici șutelitorilor* CC². 496. — *svaditoriu* « querelleur » TB. 342 ; CTd. 205. — *țietoriu* (*țiitoriu*) « illustre » (vsl. *družavinŭ* « praestantissimus ») : *țietorului ghemonu Filicu* CV. LIV, 6 ; cf. LVII, 12-13 ; LXXX, 11 ; CT. EL. Luc 1 ; CPr. 49 ; dans PH. XXII, 5, tout en traduisant le même mot slave, il a le sens de « très bon, excellent » : *păharrul tău ce me adapă citu e țietoriu* ; une autre signification, correspondant à *sobrius* de la Vulgate, lui est attribuée dans CPr. 179 : *sa sem noi țiitori, noi sem voao țiitori* ; sb. « maître, souverain » : *țiitoriul ceriului și al pămîntului* PO. Gen. 14 ; cf. CP². XLVI, 10 ; CC². 136, 147 ; « possesseur, propriétaire » : *țietori de dobitoace* PO. Gen. 46 ; « qui est chargé d'une haute fonction, gouverneur » : *țiitoriul și ghemonul Filics* CPr. 47 ; cf. PO. Gen. 41. — *tunzătoriu* « tondeur » CPr. 20. — *upovăitoriu* (*upuvaitoriu*) « celui qui espère » PS. XXX, 20 ; PH. XXX, 25 ; CP. XXX, 20, 25 ; CP². XVI, 7 ; XXX, 20, 25. — *urmitoriu* « héritier » (vsl. *naslědinikŭ* « heres » ; cf. *urmi*, p. 314) : *tinerelul urmitoriu iaste...* ; *urmitoriu Zeulu[i] Isus Hristos* AA. XXVIII, 101, 102 ; aussi *urmatoriu* D. II, 310. — *uspătătoriu* « personne qui donne l'hospitalité, hôte » CT. Luc 53 ; CC¹. 243, 253 ; CC². 444. — *utăluitoriu* « celui qui hait, haïsseur » (< hongr. *utálni*) : *se vrea utăluitoriul mieu spre mere mare-cuvinta, ascunde-me-vrea di'nsu* PS. LIV, 13. — *văditoriu* « accusateur » : *aștepta să fie lor văditori mulți* CC². 386. — *vecuitoriu* « éternel » (vsl. *věčĭnŭ* « aeternus ») : *întru vecuitoare a lui slavă* CV. CLXIV, 5-6. — *vietoriu* (*viitoriu*) « qui vit, vivant » : *pre pămintulu celor vietori* PH. XXVI, 13 ; cf. CM. 24 ; CC¹. 409, 465 ; sb. : *vietoriul la ceriure râde-ș de ei* PS. II, 4 ; cf. CIX, 12 ; XXX, 14 ; XLVIII, 2 ; LXVII, 7 (*vietorii în mormente*, où, comme aussi ailleurs, il signifie « celui qui habite » et *mormente* est mis à tort, puisque c'est le sens de « fovea » du vsl. *grobu* qui devait être rendu) ; CXXII, 1 ; CXXIV, 1 ; CXXXIV, 21 ; CLII, 14 ; CLVI, 18 ; PV. CXXII, 1 ; CLII, 14 ; PH. XXX, 14 ; CXIV, 9 ; CP. XXX, 14 ; CXXII, 1 ; CXXXIV, 21 ;

CLII, 14; CLVI, 18; CPr. 11, 28, 32, 33, 40, 46; le fém. *vietoare* dans PS. CP. CIII, 17 (*a irodiei vietoare vlăduiaște ei*) est dû à une faute de traduction (dans la version slave on a *žilište* « domus, mansio »). — *vînslătoriu* « rameur » CPr. 50. — *vlăduitoriu* « maître, seigneur » PS. CP. LIV, 14; CPr. 66, 77. — *voditoriu* « celui qui dirige, qui conduit » : *tu iest uoditor lumiei a tote* TP. 160. — *zăritoriu*, formation artificielle d'après le vsl. *prězorivŭ* « superbus » : *mai vîrtos și rănindu-se ca zăritori* CPr. 51. — *zicătoriu* « éloquent » (vsl. *rěčivŭ* « facundus ») : *bărbat zicătoriu* CPr. 41 ; comme sb. : *suptu zicătorii iaste* AA. XXVIII, 102, où il n'est pas en accord avec le contexte, comme traduction du vsl. *povelitelĭ* « praefectus ». — *Ciumilitori* ASPh. XVI, 52 est douteux, puisqu'il a pu être écrit au lieu de *ciumilituri* et ne serait pas dans ce cas le pl. de *ciumilitoare* « devinette ».

-*uie* : *cămășuie*, dim. de *cămașe* : PO. Ex. 28, 39.

-*ură* : *adăpostitură* « abri » : *ajunsem la cea adăpostitură bună..., la adăpost* CC². 48 ; cf. *ibid.*, 61, 173, 309. — *adevărătură*, apparaissant le plus souvent dans CPr., montre des significations très différentes, dues à la traduction, bien des fois arbitraire, des mots du modèle slave ; les formes auxquelles il correspond dans le texte de Coresi sont, ainsi, les suivantes : vsl. *istina* « veritas » : *în adevărătură Hristos să propoveduim* 237 (cf. 192) ; *izvěštenije* « argumentum » : *evanghelia noastră n'au fost cu cuvîntul numai, ce cu... multă adevărătură* 262 ; *prěpodobije* « sanctitas » : *în adevărătura dereptăției* 226 ; *ispovědanije* « confessio » : *adevărătura sfintei evanghelie a lu Hs.* 189 (cf. 288) ; *javljenije* « manifestatio, revelatio » : *eu dein oameni nu o am luat [evanghelia], nici o am învățat, ce dein adevărătura lu Is. Hs.* 200 (cf. 175, 194, 218) ; *prišistvije* « adventus » : *adevărătura trupului iaste slabă* 190 ; *sŭvětŭ* « consilium » : *adevărătură dau eu* 186 ; *čuvistvo* « sensus » : *a voastră dragoste în toată vremea bogată să fie... în toată adevărătura* 236 ; *sŭvrŭšenije* « consummatio, plenitudo » : *noi voao cugetăm a voastră adevărătură* 197 (cf. 245) ; la même forme dans CC¹. 469 ; PO. préf. ; Ex. 16, 25, 27, 30, 31, et aussi : *adeveritură* CC¹. 30 ; CC². 200 ; Ex. 27. — *arzătură* « holocauste » PO. Ex. 30, 35, et en même temps : *arsătură* (*ibid.*, 38). — *asămănătură* « ressemblance » PO. Gen.

5. — *ascultătură* « action d'entendre, de prèter l'oreille à... » : *de vam desface ușile auzului, insa nu ocărilor și ascultaturilor spurcate, ce invățăturiei dumnezeiască de pururea* CC². 508 ; cf. CC¹. 140 ; « obéissance, soumission » : *in acela chip fie și muiarea supt ținutul barbatului sau, cu toată ascultatura* CM. 22 ; cf. CPr. 189. — *asupritură* « oppression, vexation » : *mitar, neschimbat lucru iaste asupriturieí..., că... pren cetăți... mitarnicii... mai vîrtos de oameni de toți mai nederepți și mai bitleani* [*sint*] CC². 509-510 ; « profit illicite, usure » : *bitlene sint dobindele cametei și asupriturieí* CC². 455 ; cf. *ibid.*, 472, 500 ; « abondance » (vsl. *izbytŭčistvije*) : *să slujască a voastră asupritura nevoei voastre* CPr. 186. — *avenitura* apparaît dans un passage de CPr. 321, très maladroitement traduit : *iară Hristos au venit si se puse un preut mare, avenitura bogătăției pentru o mai mare și adevărata besereca, ce nu* [*e*] *cu miinile făcuta* ; dans la Vulgate on lit (*Epist. ad Hebr.*, IX, 11) : *Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum* ; dans la version slave : *Hristosŭ že prišĭdŭ, arĭchijerĕi greduštimŭ blagomŭ, bolĭšeju i vęštĭšeju skinijeju nerukotvorjenoju* ; *avenitura* traduit donc le part. de *gręsti* « venire ». — *bătjocuritură* « risée, moquerie » CC². 535. — *biruitură* « souveraineté, possession » : *in pamintul biruituriei lor* PO. Gen. 36. — *cebăluitură* « étourdissement » : *sufletul... in cebăluitură de tot va fi* CC². 312. — *cerșătură* est donné par CPr. 238 : *eu aștept și voiu să fiu cu toți voi, ca întru cerșătura și in veselie a credinței*, où il rend le vsl. *spĕchŭ* « studium, celeritas, festinatio, incrementum », mais, comme le montre le contexte, c'était bien un autre mot qui devait y être mis à sa place. — *chemătură* « action d'appeler » : *după darul cela ce ține chemătura ceriului Domnului in Is. Hs.* CPr. 246 ; cf. CC¹. 49, 89, 276, 466 ; « invitation » : *ei n'au vrut sa asculte chiemătura lui ce au chiemat la cina lui* CC¹. 277 ; « vocation » : *tot omul să rămîe intru aceaia chemătură ce iaste chemat* CPr. 137 ; cf. *ibid.*, 218, 223, 291, 307. — *clăditură* « le fait de construire, d'ériger » : *clăditura cortului* PO. Ex. 35. — *clipitura* « clin d'œil » CPr. 163. — *crezătură* « foi » : *crezătura în Is. Hs.* CPr. 203. — *cruțătură* « commisération » PH. CXLIV, 9 (écrit *crutatorile*). — *cugetatura* « préoccupation, sollicitude » CPr. 184. CC². 236. —

cumplitură « accomplissement, consommation, fin » PH. CXVIII, 96 (écrit *cuplăturile*). — *cunoscătură* « connaissance » CM. 25 ; CC¹. 31, 42, 62, 324. — *cuntenitură* « commandement, ordre » CM. 26 ; CC¹. 506 ; CL. XXV, 37. — *descumpărătură* « rachat » PO. Ex. 30. — *deșertătură* « action de priver quelqu'un de son prestige, de le diminuer » : *acestea toate nu socoti derept a lu Hs. deșertătură* CPr. 234. — *despoetură* « nudité » PO. Gen. 9. — *despuetură* « souveraineté, toute-puissance » : *nu-s striină sau a altuia, ce a dumnezeiei tale și a despueturiei tale* CC². 370 : cf. D. II, 308. — *dezlegătură* « salut, délivrance » : *să căutăm acolo de toate relele dezlegătură* CC². 210 ; cf. CC¹. 345 ; « interprétation (des songes) » : *văzind iară mai-marele cocătorilor că ară fi bine dezlegătura* [*visului*] PO. Gen. 40. — *dezmănietură* « expiation » : *atare dezmănietură diniоră să fie într'un an* PO. Ex. 30. — *domiritură* dans CC². 530 n'est pas bien clair, mais nous croyons qu'il pourrait être traduit par « raisonnement, conviction » : *într'acea domiritură și pre cela ce nemica datoriu fiindu-i, într'aceaș temniță și în muncă de-l va duce...* — *făgăduitură* « action de recevoir quelqu'un chez soi, de lui montrer bon accueil » : *făgăduiaște lăuntru pre ceastă slugă a ta, în făgăduitura... ta* CM. 15 ; « promesse » : *toate făgăduiturile lui Domnezeu cu credință numai să le putem cuprinde la noi* TM. 105 ; ICr. 19 ; GS. I, 258 ; cf. CC¹. 172 (*pămîntul făgăduiturei*). — *fericitură* « bonheur, béatitude » CC². 545. — *feritură* « action d'éviter » : *feritura lucrurilor hitlene* CC². 523 ; « défense, protection » : *miluyesste-ne si tokmeste supt ferituressk* (à lire : *feritura ta*) TP. 152 ; cf. CC¹. 322. — *gătitură* traduit le vsl. *pravilo* « regula » dans CPr. 190 : *gătitura noastră să nu fie striină.* — *greșitură* « action de s'égarer, de pécher » : *încuiat-au Dumnezeu toți supt greșitură* CC¹. 39. — *împăcătură* « le fait de se montrer conciliant, soumis » : *oile amu chiamă-se sfinții, derept blînziia lor... și împăcătura* CC². 41 ; « expiation » : *curățește oltariul cînd vei jirtvi jirtva împăcăturiei* PO. Ex. 29. — *împărechetură* « désaccord, mésintelligence » CL. XXIV, 739. — *împărțitură* « action de communiquer, de faire connaître » : *împărțitura minunei Duhului* CC¹. 60 ; dans CPr. 138 : *împărțitură iaste*, il correspond au vsl. *razdělenŭ jestĭ* « divisus est », le part. vsl. ayant été rendu par le dérivé de

împărți. — *impresurătură* « angoisse » : *derept impresuratura gemăturiei* PO. Ex. 6. — *incepatura* « commencement, origine » : CT. EL. Luc 106; Jean 30; TM. 82; CC². 14, 123, 145, 183, 327, 547 ; PO. préf. ; CL. XXIV, 735 ; « démarche faite pour arranger une affaire » : *aceasta incepatură au [in]cepui Bostan și cu Mihaiu Vodă* DH. XI, 349 ; dans les Psautiers, il traduit le vsl. *načinanije* « molimen, studium » : *merge-vor după incepaturile sale* PS. LXXX, 13 ; cf. PH. IX, 12 ; XXVII, 4 ; LXXX, 13 ; XCVIII, 8 ; CV, 29, 39 ; CP. LXXX, 13 (avec un sens analogue aussi dans CC². 624) ; avec une autre signification, due à la non compréhension du texte, il apparaît dans CPr. 250 : *să-s domniile, sa-s incepăturile* (dans la version slave *vladyka* « potestas »). — *inchinătură* « dévotion » CC². 591. — *inchisura* « verou » : *deștinșu im pamint ce-i era verigile și inchisurele in veac* CP. CLVII, 7 (dans PS. *inchisorile*, par confusion avec *inchisoare*; la forme de Coresi correspond au vsl. *zaklepŭ* « retinaculum, clausura, pessulus) ». — *inclestitura* « tenaillement (en sens fig.), tourment » : *avam noi oamenii încleștitură de ce ne vine neao dela nepriitoriul* CC². 254. — *încrezătură* « foi » CPr. 203. — *îndemnătură* « exhortation » CPr. 110, 155, 185, 187, 285, 287 ; CC¹. 73 ; CC². 10 ; ailleurs il traduit les vsl. *učenije* « doctrina, institutio » (*ce-i creșteți în cinste și îndemnătura Domnului* CPr. 232) et *utěšenije* « consolatio » (*să acmu iaste îndemnătura in Hristos* CPr. 239 ; cf. *ibid.*, 335). — *îndereptătură* « action de mettre dans le droit chemin » : *cu știrea și îndereptătura lu Dumnezeu* CC¹. 40 ; cf. 322 ; « redressement, correction » : *derept... indereptătura neastra* (*ibid.*, 414 ; cf. 27). — *indurătura* « compassion, miséricorde » CC². 401. — *înginditură* « abnégation, dévouement » : *în acela chip fie și muiarea supt ținutul barbatului său, cu toată ascultătura și înginditura* CM. 22. — *ingrupatura* « ensevelissement » CC¹. 474 ; CC². 112, 210. — *înțelegătură* « le fait de comprendre le contenu, la valeur d'une chose » : *scrisu-v'am aceste psăltiri... ca să vă fie de înțelegătura* CP. épilogue; cf. CC². 72, 103, 220, 360 ; « connaissance » : *elu vă dea duhul al mindriei..., ca înțelegătura voastră* CPr. 218 ; cf. CC¹. 199 ; CC². 301 ; « science » : *cuvint cu înțelegătura* CPr. 152 ; cf. 124, 249 ; CC². 380 ; « conscience » (= vsl. *sъvěstь* « conscientia ») : *iaste mărturisitura neastra a*

înțelegăturei noastre CPr. 169 ; « signification » : *și zică înțelegătura acestor cuvinte* CM. 13 ; cf. PO. Gen. 40 ; dans CPr. 179 (*să vă dăm înțelegătură*) il traduit le vsl. *vina* « occasio » — *întinătură* « action de s'enfoncer dans la boue, de s'embourber » CC². 273, 276 (*tinătură* 432). — *întrămătură* « consolidation » : *întrămătura besericii* PO. préf. — *învăluitură* « trouble, agitation » : *ascunde-i veri ei în furișea feței tale de învăluitura omenreasca* PH. XXX, 21. — *învîncătură* « victoire » : *cela ce ne dă în toată vremea învincătură în Hristos* CPr. 172 ; cf. PO. Gen. 49. — *ispăsitură* « expiation » CC¹. 27. — *ispititură* « tentation » CPr. 145, 209, 308. — *iubitură* « amour » CPr. 234, 302 ; CC². 46. — *lăcuitură* « demeure, habitation » (en sens figuré) : *noi pusem lăcuitura în trup, iară noi nu sem acasă lîngă Domnul* CPr. 178. — *lăstitură* « tromperie, fourberie » PH. XXXIV, 20 ; LI, 4 ; CP². LI, 4. — *luminătură* « lumière, flambeau, luminaire » : *cuvîntul lu Dumnezeu iaste luminare, făclie sau luminătura creștinilor* CC¹. 459 ; *sfeașnicul luminăturiei* PO. Ex. 35. — *luotură* « action de s'emparer, prise » : *luotura Ardealului* AA. XX, 485. — *luptătură* « agression, attaque » : *nici. . . să ne supunem luptăturiei acelora* CC². 532. — *mărturisitură* « témoignage » : *se crezu a noastră mărturisitură* CPr. 274 ; cf. 288, 326, 330 ; CC¹. 336 ; CC². 85, 232, 233, 495, 500, 571 ; PO. Gen. 31 ; « preuve d'attachement fidèle, de foi inébranlable » : *așa să ne dăm pre noi. . . tuturor muncilor pentru mărturisitura lu Hristos* CC². 76 ; cf. 81, 158. — *milcuitură* « imploration » : *milcuitura iaste aceaia cînd cerem ceva dela Domnezeu și avem greu și nevoia noastră sfînt numele al lui pre agiutoriu să-l chemăm* TM. 105 ; ICr. 17 ; cf. GS. I, 258. — *mîngîietură* « consolation » : *acel om. . . aștepta mîngîitura Izraililor* CT. EL. Luc 8 ; cf. 25 ; « expiation » : *în toate dzile să omor[i] cîte un giunc jirtveei pentru păcate, pre mîngînietură* PO. Ex. 29 ; cf. 30 ; « pitié, miséricorde » : *pomenește mîngîeturile tale, Doamne* PH. XXIV, 6 ; cf. LXVIII, 17 ; CXVIII, 77. — *mîntuitură* « salut » CT. EL. 4, 8 ; CC¹. 430, 432 ; CC². 587. — *murguitură* « murmure » CC¹. 364. — *muritură* « ce qui est mortel » (dans la version slave : *sŭmrŭtĭnŭ* « mortalis ») : *ca zice muritura ea va peri de către viață* CPr. 178. — *năvălitură* (écrit *nevăletură*) « irruption, incur-

sion » CL. XXIV, 728. — *oblicitură* « action de veiller sur..., d'observer » : *ia-l... pre ceasta sluga a ta... in oblicitura ta cea bogată și intărește pre el in oblicitura jurămîntului tău* CM. 15. — *orbitură* « aveuglement » CM. 28 ; CC¹. 47, 129, 131, 132, 164, 176, 474 ; CC². 174 ; PO. Ex. 21 (*urbitura*). — *păgubitură* « état de celui qui s'égare de la voie du salut, perdition » : *noi pacatele păgubituriei sa le depărtăm și nice intr'o perire sa nu cadem* CM. 7 ; cf. 9 ; CC¹. 415, 489 ; TP. 158, 162. — *păzitură* « protection » : *fără păzitura... lu Dumnezeu* CC². 322 ; ailleurs : « tabernacle » (traduisant les vsl. *tělo, skinij* « tentorium ») : *de unde sem noi în păzitură noi ne slăvim* CPr. 178 ; cf. 320. — *pecetluitură* « lettre, document portant le cachet d'un souverain » : *toate pecetluituri[le] Dumniiitale s'au ținut in samă* DH. XI, 233 ; cf. 318. — *pedepsitură* « châtiment » TP. 160. — *pestitura* « désir, ardeur » (dans le texte slave *vŭzljubljenije* « desiderium », *tŭštanije* « sedulitas ») : *noi pentru aceaia am stăjit al vostru obraz a-l vedea cu multa pestitură* CPr. 266 ; cf. 184. — *petrecatură*, dans l'expr. *petrecătura morților* CM. 1, 4 « cérémonie qui accompagne la mise en terre ». — *pierzătură* « perte, anéantissement des sentiments élevés, égarement » : *toate vrajmășiile și pierzaturile dragostea le biruiaște* CC². 51. — *pohtitura* « désir, concupiscence » CPr. 116, 213, 257, 264 (dans le même texte, 302 : *slujind a multe pohte și pohtituri*, où *pohtă* signifie « désir » et *pohtitură* « volupté », distinction qui n'est pas faite ailleurs). — *porincitură* « recommandation, conseil » CPr. 281. — *postitură* « jeûne » CC². 94. — *poticnitura* : *piatra de poticnitură* « pierre d'achoppement » CPr. 102. — *precepătură* « intelligence, compréhension » : *unora amu precepatura, bunătatea și dulceața mai mare le se pare ca iaste* CC². 422 ; « habileté, adresse » : *ceia ce innoată pre mare cu precepatura* (*ibid.*, 61) ; « manière dont il faut comprendre une chose, signification qui lui est propre » : *lucru și precepătură ce-ați auzit* (*ibid.*, 342). — *preveghetura* « temps employé en prières, en exercices religieux » : *nemica nu e alta numai dereptatea inimiei cu rugaciune și preveghetură* CC¹. 465 ; « le fait de ne pas perdre de vue une chose » : *oamenii cari-i petrec..... la preveghetura ceasului morției să deșteptăm* CM. 4. — *prilăstitură* « tromperie, séduction » CC¹. 115,

116 ; CC². 269, 431. — *prinsură* « emprisonnement » : *pre furi și tilharii..... dă-i Dumnezeu în prinsura judeților* CC¹. 44 ; cf. 54, 122 ; il traduit le vsl. *plěnŭ* « praeda, captivitas » dans CPr. 224 ; cf. CC¹. 355. — *propoveduitură* « prédication » CC¹. 59. — *prorocitură* « le don de prophétie » CPr. 152 ; CC². 220, 360 ; « prédication » CPr. 104, 125, 159, 299, 300 ; par une faute de traduction, il apparaît aussi dans ce passage de CPr. 252 : *cela ce eu o slugă am fost după prorocitura Domnului*, où il ne correspond guère au vsl. *sŭmotrijenije* « consideratio ». — *proslăvitură* « glorification » CC². 484, 529. — *purtătură* « action de mener, de conduire » : *purtătură iaste nădejdei ceaia mai buna* CPr. 317 (phrase dont le sens est : « nous y sommes conduits par une meilleure espérance »). — *putreditură* « putréfaction » CC¹. 12. — *răpitură* « proie » PO. Ex. 15. — *răslăbitură* « paralysie » CC². 283. — *răstignitură* « crucifiement » CC². 77. — *rătăcitură* « égarement, erreur » CPr. 226, 276 ; TP. 152. — *rîvnitură* « désir » CPr. 178, 219, 226, 238, 257 ; « penchant, inclination » : *au rîvnitură întru nedereptate* CPr. 275 ; « luxure » : *ceaia ce în rîvnitură trăiaște* CPr. 286 (dans le texte slave : *pitějuštaja sę* « qui vit dans la luxure »). — *robitură* « esclavage » D. II, 303. — *roditură* « être créé par Dieu, créature » : *vă domniți..... prespre toate roditurile ce îmblă pre pămînt* CM. 24 ; « procréation, engendrement » PO. Gen. 4. — *sărutătură* « baiser » CT. EL. Luc 33, 109 ; « salutation », *ibid.*, 4, 61, 103 ; CC². 560, 564. — *schimbătură* « changement » : *pocaania iaste vieției rele schimbătură pre viață mai bună* CC¹. 324. — *sculătură* « relèvement, redressement » : *acesta pus la sculătură [a] mulți întru Izraili* CC¹. 430 ; « résurrection » CPr. 162, 312 ; CC¹. 1, 51 ; TP. 146, 148. — *secerătură* « moisson » PO. Gen. 30. — *sfințitură* « action de rendre saint, de sanctifier » : *mare iaste omul, mare iaste și sfințitura* CC². 84 ; cf. CC¹. 86, 449 ; PO. Ex. 28. — *simțitură* « faculté d'être affecté physiquement ou moralement » : *fără de simțitură-s* CC². 446 ; cf. 495 ; par une faute de traduction il apparaît à plusieurs endroits de CPr. (*care iaste trupul lui și sîmțitura ca cela ce în toate le împle* 219 ; cf. 251, 254), là où le texte slave donne *isplŭnjenije* « quo quid completur ». — *slobozitură* « expiation » :

prein moartea ce se-au fapt intru o slobozitură de acele greșale ce era intru o lege de intii CPr. 321 ; « permission » : *cu voia și cu slobozitura lu Dumnezeu* CC¹. 40 ; cf. 368. — *smeritura* « humilité, modestie » CC¹. 106, 316, 346, 353. — *socotitura* « garde, surveillance » : *intruna ținu pre ei în socotitura pina a treia dzi* PO. Gen. 42. — *știutură* « connaissance, compréhension » : *Dumnezeu se arată pre sineș Hristos cu știutura gindurilor* CC². 68 ; « faculté de se rendre compte d'une chose, de prévoir à quoi elle peut mener » : *pentru aceaia am căzut intru rele căce n'am avut știutură* CC². 413 ; « science » : *pomul știuturiei binelui și răului* PO. Gen. 2 ; cf. CC¹. 189, 446 ; CC². 227 ; « conscience » (= vsl. *sŭvěstĭ* « conscientia ») : *dragoste... de cătră știutura bună* CPr. 278 ; cf. 281, 283, 321, 335. — *storsură* « pressurage » : *mlătișul va ajunge storsura și storsura semanătura* CB. I, 6. — *strîmtură* « étroitesse » : *cum nu poate încăpea cămila pren urechile acului derept multă strimtură....., așa și calea ceaia ce duce in viață nu poate încăpea pre bogatul pentru strimtura ei* CC². 335 ; « angoisse, tourment, affliction » (= vsl. *tąga* « afflictio, anxietas ») : *scirba și strimtura spre tot sufletul omului făcătoriului-rău* CPr. 81 ; cf. 99 ; CC². 99. — *supărătură* « vexation » CTd. 224. — *șutilitură* « adulation, flagornerie » : *șutilitura lepădă, de învăță și pre noi a nu priimi lauda* CC². 332. — *temătură* « terreur » PO. Gen. 35. — *tescuitură* « tourment, vexation » : *răbdind... toate scirbele și tescuiturile* CC². 546. — *țiitură* (*țietura*) « action de conserver, de sauver » : *aceaia făcu... pre țietura a multe limbi* PO. Gen. 50 (dans la Vulgate : *ut... salvos faceret multos populos*) ; « pouvoir suprême, souveraineté » : *aceluia cinste și țiitură in vecie* CPr. 288 ; « force » (d'après le vsl. *drŭzava* « potestas ») : *făcu țiitură brațelor lui* CT. EL. Luc 4 ; « rite » : *socotiți această dzi... cu țiitură de vecie* PO. Ex. 12, v. 17 (*ritu perpetuo* dans la Vulgate) ; dans PH. CXLIII, 13 il traduit le vsl. *chranilĭnica* « conditorium ». — *timpinătură* « action d'aller au-devant » CP². XC, 6. — *tinsură* rend le vsl. *rabota* « ministerium, servitus » dans cette phrase, gauchement traduite, de CPr. 189 : *că tinsură aceștiia făgăduite nu împle-ne voia sfinților...* (dans la Vulgate : *quoniam ministerium hujus officii non solum supplet ea quae desunt sanctis...*). — *tresură* « lettre, épître (des apôtres) » :

Pătru... scrie tresură învățătoare CV. cxxxvi, 6-9; forme contractée de **tremesură* (v. Bogrea, *Dacoromania*, II, 779). — *unsură* « graisse » CP². lxii, 6 ; « onction » CPr. 71 ; « embaumement » PO.Gen. 50. — *văditură* « dénonciation, accusation » : *strîmbe văditurí înainte să nu iai* PO. Ex. 23. — *văzătură* « action de voir » : *întru slava Izraililor să vază el... și însăș văzătura să le fie mărturie* CC². 423 ; dans CPr. 200 il traduit le vsl. *lice* « facies, persona » : *Domnul nu gîndește de văzătura oamenilor*. — *veghetură* « veille » : *de multe ori am fost călători... și în multă veghetură și în foame și în sete* CPr. 193. — *voditură* « action de mettre dans le droit chemin, de diriger » : *ceastă puținea muncă din voditura Duhului sfînt* PO. préf.

-uș : *muieruș* « animal du sexe féminin, femelle » : *și tu bagă în corabie de tot fealiul de jigănii den tot trupul cîte doao : bărbătuș și mueruș* PO. Gen. 6 ; cf. 7. — *pielcelușe* : *p. de dinainte* « prépuce » PO. Ex. 4. — *tătuși* « aïeux » PS. xxxviii, 13.

101. Une remarque s'impose lorsqu'on tient compte des dérivés féminins en *-că* : c'est qu'ils apparaissent plus rarement que dans la langue actuelle. Ainsi, on trouve souvent *fie* au lieu de *fiică* : PS. ix, 15 ; xliv, 10, 11, 13, 14; lxxii, 28; cv, 37, 38; cxxxvi, 8; cxliii, 12; cliii, 19; CT. EL. Mathieu 32; Luc 39; CC². 436, 440 ; PO. Gen. 29 ; comme féminin de *cetățean* c'est *cetățeană* qui est employé et non *cetățeancă* : CPr. 33.

102. Si les anciens textes donnent à côté de *boiariu* la forme *boiarin* CPr. 58; CC². 39; CB. I, 57 ; RLR. 48, celle-ci ne doit pas être considérée comme dérivée de la première, puisqu'elle reproduit le sg. vsl. *boljarinŭ*, en face du pl. *boljare*. La différence de terminaison s'explique donc de la même manière que dans la forme, toujours de provenance slave : *ciudă* sg., *ciudese* pl. (à côté de *ciude*) < vsl. *čudesa* : PS. ix, 2 ; xcv, 3 ; PH. lxxvii, 11 ; lxxxvii, 11 ; cvi, 15, 21 ; cxviii, 27 ; cxxxiv, 9 ; cxxxviii, 14 ; CP². xxxix, 6 ; lxx, 17 ; lxxiv, 2 ; lxxvi, 12, 15 ; lxxvii, 11 ; civ, 5 ; cv, 7 ; CPr. préf., 273 ; CC². 56, 73, 111, 119, 543, 572, 619 (mais aussi le sg. *ciudesă* : CP². lxxvii, 12 ;

CC². 119, 169, 267, 273, 397, 398, 442, 505, 543, 561, 571, 575, 606).

103. Une série bien plus réduite est celle des dérivés verbaux, avec les suffixes :

-ui : *băsnui* « être utile » : *carele băsnuesc și folosesc fraților noștri* CC¹. 205 ; cf. 222, 407, 426, 467, 474 ; « tirer un avantage, une utilité, profiter » : *ce vom băsnui cu acea sa vom omori frate-nostru ?* PO. Gen. 37. — *incuibui* (*a se*) « faire son nid, se nicher » (d'après le vsl. *vŭgnězditi sę* « nidificare ») : *aciia pasările incuibuiră-se* CP. CIII, 17 (*încu[i]bui-se-vor* dans CP².). — *îngîndui*, dérivé de *gînd* et signifiant « fixer dans l'esprit », est donné par CC¹. 245 : *tot cugetul tău... să asculte și să îngînduiască* ; il apparaît (en même temps que le sb. *îngînduire*) aussi à un autre endroit de CC¹., mais avec une signification le rapprochant de *îngădui* « consentir, acquiescer » (*făra voia și fără îngînduirea lui n'avură putere... numai să nu îngînduim sfeatului lor*, 232), de sorte qu'il montrerait la contamination avec cette dernière forme. — *legiui* « confirmer, sanctionner une loi » : *nu va Dumnezeu a legiei jărtve și... nu cu deștingerea legiui ca oarecînd* CC². 186 ; « juger quelqu'un selon la rigueur des lois » : *cine va avea pîră de oamenii de ceasta parte... să- i legiuiți domneavoastră* RLR. 48 ; comme réfl., « s'affermir par des commandements, des prescriptions » : *ce spre mai bună făgăduita se legiui* CPr. 318. — *pîlcui* (*a se*) « s'attrouper » (formé sur le vsl. *oplŭčiti* « in acie collocare ») : *se pîlcuescu-se* (*să se pîlcuesc*) *spre mere pîlcure* PS. CP. XXVI, 2 ; cf. XXXIII, 8 ; CC². 602. — *plenui* « prendre, s'emparer de, faire prisonnier » : *dede ei în mingîiare de cei ce plenuiră ei* PH. CV, 46. — *sămui* CP². XXXVI, 32, comme dérivé de *samă*, ne peut être dû qu'à un faux rapprochement du vsl. *sŭmotriti* « spectare » : *sămuiaște pacătosul pre dereptul.* — *setui* « avoir soif de..., désirer ardemment » : *setui tire sufletul mieu* PS. CP. LXXII, 2. — *urmui* « accompagner » *urmuiră el tocma pînă* (*do*) *Asia* (= *pînă în Asia*) CPr. 42 ; cf. ci-dessus, p. 307.

-ului : *drăgului* (*a se*) « s'entr'aimer » : *toți unul cu alalt drăguluiți-vă* CPr. 62. — *trufului* (*a se*) « s'enorgueillir » : *prea trufuluindu-se, deșerți vestind...* CPr. 67.

104. *Préfixes* :

a- : *abirui*, attesté seulement le dérivé subst. *abiruire* « victoire » TM. 81 (cf. *biruire*, relevé à la p. 302). — *adurmita* (< *durmita* + *durmi* ; cf. dans CC^1. 462 : *durmitară... și adurmiră*) PS. CP. LXXV, 7 ; CXVIII, 28. — *aprumuta* « emprunter » PS. XXXVI, 21. — *apuți* « avoir le sens de l'odorat, sentir » : *nasure* (*nari*) *au și nu aput* PS. PV. PH. CP. CXIII, 14 (cf. *apuțit*, p. 294). — *aspărea* n'apparaît que dans CPr. 332 : *așa aspăreată era căutătura lu Moisi și eu m'am spăreat și tremur* ; la même forme est employée, on le sait, en aroumain, mais on se demande si elle n'est pas chez Coresi une faute pour *spăreată*, puisque c'est bien *spăreat* qui apparaît dans la même phrase. — *aspuma* « jeter (comme) de l'écume, être écumeux » CPr. 78 (*valuri sfereape aspumînd a sa răceală*) ; TB. 470 (*alții aspumați*). — *astriinat* CPr. 75 ; PS. PH. LVII, 4 (*înstriinat* dans CP. CP^2.). — *afăptura* CPr. 54 (*de toată afăptura*) ne semble être qu'une faute, pour *făptura*. — A noter que certains mots étaient employés quelquefois au XVIe siècle sans le préfixe *a-*, alors qu'aujourd'hui ce sont les formes avec ce préfixe qui sont préférées ; ainsi : *coperi*, *coperitoriu*, etc. (v. l'éd. de Candrea du *Psautier de Scheia*, glossaire ; en outre *coperemînt* CT. EL. Marc 7 ; *coperiș* CC^2. 123) ; *mesteca* (v. le même glossaire ; CT. EL. Mathieu 113 ; CC^2. 41, 181, 302, 317, 338, 428, 489 ; P. 16, 20 ; GSI. X, 12), *mestec*, sb. CPr. 45, 182 ; CC^2. 446, 489, *mestecătură* CT. EL. Jean 62 ; CPr. 229 ; CC^1. 8 ; CC^2. 314, 446. — *murgi* PH. LXXVIII, 24. — *păsa* « peser, être pesant » PS. CP. XXXI, 4 ; XXXVII, 5 ; *păsare* PS. XLIV, 9 (dans CP. *pasărea*) est dû à une inadvertance des traducteurs (cf. *păsoniu*, p. 331). — *semen(r)ea*, adj. CV. ; CM. 230 ; CPr. 64 ; *a se semăna* CT. EL. Mathieu 95 ; CC^2. 328 ; cf. l'adv. *semerea*, p. 274.

de- : *deadevăr*, comme sb. et adj., est très fréquent et, dans certains textes, on remarque une prédilection pour cette forme en concurrence avec *adevăr*, *adevărat* ; à côté de CV. et des *Psautiers*, il est souvent attesté, comme sb., dans CPr. 26, 51, 52, 57, 69, 72, 75 ; comme adj., dans TM. 146, 149, 153 ; CT. EL. Mathieu 90 ; CPr. 68 ; CC^1. 205 ; cf. l'adv. *deadevăr* et les

loc. adv. *cu deadevar*, *în deadevar*, p. 257, 260, 265. — *delepăda (a se)* « renier, abjurer » : *delepădindu-se de Fiiul, nece Tatăl n'are* CPr. 68. — Au lieu de *deosebi*, etc., on rencontre le plus souvent la forme sans *de-*, comme on a pu le voir aux p. 92, 270 (à ajouter : CC[1]. 181, 333, 379 ; CPr. 104, 208).

des- : *desbate* « rendre libre, affranchir » : [*orbul*] *cătră cela ce-l dezbătu curse* CC[2]. 322 ; comme réfl., « se délivrer, se sauver » : *dentr' acea nebunie drăcească nu poate lesne a se dezbate* (*ibid.*, 95). — *descumpăra* « racheter » CC[1]. 180, 250, 365, 420 ; CM. 9 ; PO. Ex. 6, 13 ; TP. 152 ; D. II, 304 ; RI. IV, 543 ; cf. plus haut, p. 295, 303, 317. — *desfăima* « mépriser » PS. LXXIII, 10. — *desflori* « perdre son éclat, se flétrir » : *ca o floare ce desfloare* D. II, 310. — *desgăvozdi* « déclouer » : *desg*[*ă*]*vozdi el și-l puse jos* CC[2]. 157. — *desjudeca*, calqué sur le vsl. *rasąditi* « discernere, dijudicare », CP. PS. XLII, 1. — *deslupi*, formé de *des-* et **lupi* < vsl. *lupiti* « detrahere », n'apparaît que dans PH. ; aux psaumes CXLIII, 13 ; CXLIV, 7 (*pomeană mulțiriei bunrătatiei tale dezlupi-vor*) il traduit le vsl. *strygati* « ructare, ejicere », et, comme réfléchi, aux ps. LVII, 9 ; CXVIII, 23 (*ca umbra cîndu me razimaiu dezlupiiu-me*), il correspond à *otimati sę* « secedere ». — *desrupe* « retirer de sa place, enlever » : *tot tarul dezrupe* CC[1]. 345 ; CC[2]. 57. — *desturna (a se)* « se tourner, se changer » : *desturnară-se în arcu răzvrătitu* PS. CP. LXXVII, 57.

în- (*îm-*) : *îmmări* « faire augmenter, accroître » : *enmareste en noy a ffracylor nosstri dragoste ssvente* TP. 152 ; réfl. « augmenter » : *den dzi în dzi se îmmăriia foametea* PO. Gen. 41. — *immicșura* « placer au-dessous de . . ., rabaisser » PS. CP. VIII, 6. — *immîndri* (d'après le vsl. *umądriti*) « rendre sage, enseigner la sagesse à quelqu'un » PS. CP. CIV, 22 ; CXVIII, 98 ; 145, 8 ; réfl. : « devenir sage » PS. CP. XCIII, 8. — *imminuna* (dans la version slave : *udiviti*) « faire paraître, signaler d'une manière merveilleuse » CP. XVI, 7 ; XXX, 22 ; PS. XV, 3 ; XVI, 7 ; XXX, 22. — *immulțime* « abondance » : *juncii și grăsimea, immulțimea piștei iaste darurile sufletești* CC[2]. 346. — *împăsonia* (< *păsoniu*, cf. p. 331) « peser, être pesant » : *dzua și noaptea împăsonie pre menre minra ta* PH. XXXI, 4. — *impelița (a se)* « s'incarner » CTd. 229 ; CM. 12-13 ; ICr. 1 ; GS. I, 260 ; cf. p. 304. — *impremieza*

« partager en deux » : *bărbați strîmbi și hitleani nu împremiezază zilele sale* CP. PS. LIV, 24 ; cf. p. 306. — *înacoperi* PH. XXVI, 5. — *înarăta* traduit le vsl. *pokazati* « indicare, declarare, castigare » dans PH. CXL, 5 : *inarreta-me-va dereptu cu mila.* — *încămăta (a se)*, comme dérivé de *camătă*, veut dire « contracter une dette par prêt à usure » et, en sens figuré, « s'engager à respecter une obligation » : *să ne încămătăm nevoinței de sus* CC². 351. — *înceti* (< *ceată*) « faire partie d'une même compagnie, être associé à..., être compté parmi... » : *cu sfinții și cu dereptii și cu aleșii încetiți să fim* CC². 615 ; cf. *ibid.*, 373 ; CPr. préf., 2, 86 (à ce dernier endroit il rend le vsl. *pričitati* « adnumerare, computare ») ; aussi : *a se înceta* « s'unir, vivre en commun » : *bogații și mișeii soțu cu soțu să vă încetați* TM. 80 ; par une faute de traduction et étant rapproché du vsl. *šętati sę* « fremere », *înceti* est donné dans PS. II, 1 : *încetiră-se limbile.* — *încuibura (a se)* « faire son nid, se nicher » : *acie pasările încuiubură-se* PV. CIII, 17 ; cf. *cuibura, încuibui*, p. 313, 349. — *încurți (a se)* « s'abriter, habiter », formé sur le vsl. *vŭdvoriti sę* « pernoctare » : *în coperimîntul Zeului de ceriu încurți-se* CP. XC, 1 (PS. : *încurțiiu-me* ; PV. : *încorți-se*). — *încurunda (a se)* « se hâter » : *după acea[ia] încurundară-se* PS. XV, 4 ; cf. *curînda*, p. 315. — *îndumnezei (a se)* « acquérir des dons rappelant la divinité, se rapprocher de la divinité » : *omul se îndumnezei* CC². 567. — *înfămeiat* apparaît dans deux versets de CT. EL. Mathieu 99 ; Marc 60, maladroitement traduits, le sens de « qui allaitent » n'y étant pas saisi : *vai de nedeșerții și înfămeeații în acelea zile* (dans la version slave : *gore že neprazdŭnymŭ i dojaštiimŭ vŭ tyę dŭni* ; dans la Vulgate : *vae autem praegnantibus et nutrientibus in illis diebus*). — *înferica* « faire du bien, rendre heureux » PS. CP. CXXIV, 4 ; *înfereca* TB. 458 ; CTd. 216. — *înflămînzi* (et : *a se î.*), v. p. 200. — *înfrica* « effrayer, épouvanter » CV. ; CPr. 24, 46, 47 ; plus souvent, comme réfl. : PS. XIII, 5 ; XXII, 4 ; LII, 6 ; LIV, 20 ; CP. LII, 6 ; LIV, 20 ; PV. CXVIII, 161 ; PH. XXVI, 1 ; LII, 6 ; LXXVII, 53 ; cf. *înfricat*, p. 311. — *înfricos* « celui qui a peur » PS. CP. XXIV, 14. — *îngloti (a se)* « s'ammasser, se réunir en troupes, camper, partir en guerre » : *înglotescu-se îngerii Domnului împrejur de ceia ce se tem di'ns* CP². XXXIII, 8 ; *Isus Hristos singur*

ingloti-se spre toate tàriile dracești CC². 201 ; *a se inglota* CP². XXVI, 2 (aussi la forme sans préfixe : *a se gloti* PH. XXVI, 2, où il faut lire *se-ara gloti-se* ; CXXXIX, 3 ; CTd. 195 ; D. II, 306 ; *glotire* PH. CXLIII, 1). — *inlaţi* « étendre » : *hotarăle tale voiu inlăţi* PO. Ex. 34. — *inlumina* « illuminer, éclairer » : *inluminează inimile noastre cu milostea ta cea sfinta* CM. 6 ; cf. PO. préf. ; *inluminătoriu* CM. 6. — *înnăroci* « faire bien aboutir, favoriser » : *oarece vrea face Domnezeu înnărociia* PO. Gen. 39. — *înneoa (a se)* « devenir blanc comme la neige » PS. LXVII, 15 ; cf. *neoşa*, p. 315. — *înomeni (a se)* « s'incarner » : *Dumnezeu înomeni-se* CC². 567 ; cf. *omeni*, p. 314. — *însălăşui (a se)* « établir sa demeure, habiter » CT. EL. Mathieu 4, 8 ; Luc 72. — *însingura (a se)* « rester isolé, se réfugier dans la solitude » : *fuiu ca pasărea ce insingura-se in (spre) zid* CP. PS. PV. CI. 8. — *insufleta* « donner la vie » CC². 396. — *insupţia* ne rend pas les significations exigées par le contexte dans ces phrases : *insupţiadză ei (-i) ca viţeii Livanului* PS. CP. XXVIII, 6 (= *comminuet eas tanquam vitulum Libani*) ; *însupţiedzu cu spata mea* PS. CP. PV. CII, 9 (= *evaginabo gladium meum*) ; il traduit mécaniquement *istîniti, utîniti* « attenuare » du texte slave, qui ne sont pas non plus irréprochables comme traduction. — *întăroşa, întăroşi* « concevoir, devenir enceinte » : *aceasta întăroşe şi născu un făt... şi iară, întăroşind, nascu un făt* PO. Gen. 38. — *interţiu* « âgé de trois ans » (en parl. des animaux) : *vaci înterţii, bouleţi înterţii* CB. I, 208. — *inviermănoşa* « devenir la proie des vers, engendrer des vers » : *invermănoşe aceaia şi se împuţi* PO. Ex. 16. — *inzăcea*, comme dérivé forgé sur le vsl. *nalezati* « instare, irruere », apparaît dans un passage, mal imprimé, de CPr. 50 : *frig amu nu puţin înzăcutu-ne*, où il faut lire soit : *înzăcu-ne*, soit : *inzăcutu-ne-au* (au même verset CV. LXXXVIII, 6 donne : *cădzu frigu nu puţinu*). — Comme dans d'autres cas, des formes, très fréquentes, sans préfixe sont employées à côté de celles présentant *în-* et qui sont propres au roumain moderne. Telles sont : *batrini* PS. CP. XXXVI, 25 (*imbatrini* dans CP. CP².) ; PO. Gen. 24, 27 ; aussi *a se b.* (*ibid.*, 18, 27). — *blînzi (a se)* CC¹. 321 ; *blinzire* « sérénité, béatitude » : *întru blindzirea Raiului* TM. 194. — *bogăţi* PS. CP. LXIV, 10 (*imbogaţi* dans CP².) ; CLIV, 7 ; PV.

CLIV, 7 ; PH. XLVIII, 17 ; LXIV, 10 ; comme réfléchi, PS. XLVIII, 17 (*a se îmbogăți* CP. CP².). — *chegătură* est mis pour le vsl. *sŭvazŭ* « vinculum » dans CPr. 255 : *toate trupurele... chegături dă-le.* — *chipui* « donner l'image d'une chose, rendre visible d'une certaine manière » : *întîi au chipuit... Moisi cinstita cruce dumnezeiască* CC². 72; cf. 126 ; comme réfl., « être pareil, ressembler » : *milostivii... lu Dumnezeu chipnescu-se* (*ibid.*, 45 ; cf. 86, 123) ; aussi *închipui* dans le même texte, 28, 45, 122, 239, 241, etc. — *clei* « recouvrir d'une matière molle, enduire » PO. Gen. 6. — *cremenit* « qui fait l'impression d'une chose pétrifiée, qui pèse comme un rocher » : *untunerecul cela cremenitul* CC². 81 ; cf. 262. — *crunta* « couvrir de sang, ensanglanter » CC². 201, 330, 373 ; aussi *a se c.* (*ibid.*, 408) ; *cruntare* « action de se couvrir de sang » (*ibid.*, 487); mais *încrunta* CTd. 195 ; D. II, 306. — *cungiura* = *încunjura* apparaît bien des fois dans PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *cununa* (*curura*), avec le sens de *încununa* « couronner », non celui de « marier, assister quelqu'un à la cérémonie nuptiale » : PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 292 ; CC². 82, 206, 423. — *delungat* (v. p. 310; à ajouter : CPr. 186, 302 ; *îndelungat* dans CC². 171), dérivé de *delunga* « écarter, éloigner, chasser » : *delungatai științii miei de mine...* ; *delungat-ai de mine soțul* PS. CP. LXXXVII, 9, 19 ; cf. *ibid.*, CII, 12 ; CLVIII, 35 ; PV. CXL, 8 ; PH. XXI, 20; XXXIX, 12 ; LXXXVII, 9; CII, 12 ; CTd. 225 ; CT. EL. Luc 17 ; CC¹. 200; CC². 29, 375, 399, 443 ; comme réfléchi, « se séparer, s'éloigner, abandonner » : *se delungă de ei* CV. II, 11-12; cf. XLV, 4-5 ; CLXVI, 11 ; CLXVII, 5 ; PS. CP. VI, 9 ; XXXVII, 22 etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 15, 42, 46, 63, 178, 287, 302, 333 ; CC¹. 73 ; CC². 18, 25, 33, 129, 308, 435, 526; PO. préf. ; IC. 48 ; *delungare*, v. p. 310. — *demna* (s'il n'est pas plutôt une faute d'impression pour *îndemna*) : *el să fie puternic a demna pentru cinstită învățătură* CPr. 300. — *derepta* CV. ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CT. EL. Mathieu 41, 47 ; Luc 4, 31, 53, 82, 89; Jean 53 ; CPr. 33, 36, 51, 53, 54, 78, 293 ; CC¹. 314, 457 ; CC². 5, 10, 12, 14, 15, 18, 50, 69, 130, 506, 537, 543, 551, 559, 574, 599, 603, 610, 614 ; AA. XXVIII, 101 ; *dereptare* PH. XVIII, 9 ; CC². 3, 5, 40, 66,

537, 594, 610; *dereptatoriu* CPr. 86 ; CC^2. 243, 376, 382, 454, 467, 549, 626. — *drazni* CC^2. 53, 305 (à côté de *indrazni*); *draznire*, v. ci-dessus, p. 303. — *dulcire* « bonheur éternel dont Dieu fait jouir ses élus » : *intru dulcirea ce e gatită lor in impărăție chema-i-va* CC^2. 40. — *dupleca* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea et cf. lexique). — *fricoșa (a se)* CC^2. 229, 325 ; *fricoșat* (*ibid.*, 39 ; à la même page, *infricoșat*). — *frimseța* CTd. 197 (aussi *infrimseța*) ; *frimsețat* CC^2. 275. — *grămadi* CV. XCVI, 1-2 ; TB. 418 ; CPr. 36, 51 ; PO. Gen. 31, 41 ; Ex. 1, 9, 28. — *griji* CV. CLXIII, 10 ; CT. EL. Mathieu 18, 19, 36 ; Luc 64 ; CPr. 148, 247 ; CC^1. 92 ; CC^2. 5, 6, 39, 50, 84, 133, 213, 550, 609 ; AA. XX, 450, 477 ; *grijitoriu* CC^1. 126 ; CC^2. 556 ; TP. 154 ; *grijitura* CC^2. 482. — *gropa* : *unde sint gropați moși[i]* DH, XI, 349 (si ce n'est pas plutôt une faute d'écriture). — *jumătața* CP^2. LIV, 24 ; CT. EL. Jean 26. — *junghia* (*giunghia*) PS. CP., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 49 ; TB. 452 ; CT. EL. Mathieu 89 ; Luc 79 ; CPr. 27, 56, 72 ; CC^1. 180 ; CC^2. 21, 22, 35, 187 ; PO. Gen. 8, 22 ; IP. 36 ; P. 11 ; S. 13 ; *junghiare* CPr. 53 ; CV. CXXXII, 7 ; PS. PH. CP. XLIII, 22 ; CC^2. 235-236 ; PO. Gen. 22 ; *junghetoriu* CC^2. 443 ; CV. CXXI, 5. — *muia* PS. CP. CP^2. LIV, 22 ; PH. XVII, 43 ; LIV, 22 ; CPr. 54 ; CC^2. 6, 86, 158, 192, 227, 486, 501, 531. — *mulți* CV. CXXXVIII, 12 ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 50 ; CB. I, 7, 9 ; CT. EL. Luc 66 ; CPr. 22, 58, 64, 90, 166, 249 ; CC^2. 63, 165, 454 ; *mulțire* CP. CXXI, 6 (*îmmulțire* dans PS.) ; PH. CXLIV, 7 ; *mulțit* PS. XXX, 20. — *nebuni*, *nebuna*, v. p. 198, 201. — *neca* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TB. 324, 348 ; CTd. 206 ; CT. EL. Mathieu 50, 51 ; Marc 15, 16 ; Luc 35 ; CPr. 330 ; CC^2. 17, 271, 308, 312, 325, 354, 399, 400, 408, 411 ; *necare* CPr. 36 ; *necat* (*ibid.*, 36, 45) ; *necătură* CV. XXXI, 12 ; CC^2. 61, 141, 307. — *negri* CT. EL. Mathieu 65 ; CC^2. 219. — *noi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CPr. 166, 178, 226, 312 ; CC^2. 98 (en même temps, *innoi*), 221 (là aussi, *innoi*), 580 ; IP. 29 ; *noire* CV. CXLVI, 12-13 ; CPr. 91, 302 ; CC^2. 98, 154, 239 ; IP. 28 ; *noit* PS. CP. XXIX ; CPr. 58. — *nuora* PH. CXLVI, 8. — *nuta*, *nota*, v. p. 90 et cf. lexique. — *painjeni*, v. p. 198. — *părți* « partager » CPr. 333 ; CC^2. 497 (*nu iaste*

lesne a-ș părți avuțiia). — *pinge* : *elu o gonește și o pinge* CC². 279. — *pletitură* CV. CLXIX, 7. — *podobi* TB. 464 ; CTd. 219 ; CPr. 178, 283, 301 ; PO. Gen. 29 ; Ex. 35 ; *podobitoriu* : *podobitorii și închinătorii icoanelor* CC¹. 333. — *protivi* (*a se*), avec le sens propre aujourd'hui à *a se împotrivi* (donc, différent de la forme actuelle *a se potrivi*) : CV. ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CT. EL. Mathieu 14 ; CPr. 31, 40, 55, 59, 60, 62, 72, 107, 111, 295 ; CC¹. 261 ; CC². 14, 86, 187, 276, 330, 445, 464, 510, 532, 602 ; *protivire* CV. LXVIII, 6 ; CPr. 47 ; CC². 552, 599 ; *protivitoriu* CV. CXLVI, 3-4 ; PS. CP. XVI, 8 ; CC². 51, 241, 258, 268, 332, 374, 405, 418, 421, 432, 510, 539, 606 ; PO. Ex. 23, 34 ; comp. *protivă*, p. 282. — *puternici* (*a se*) : *vîrtos tare se puterniciră* PO. Ex. 1. — *rădăcina* CPr. 253 ; CC². 407 (*ibid.*, 411, *înrădăcina*). — *răi* (*rei*) PS. PH. CP. CVI, 39 (*a se înrăi* dans PV.) ; CPr. 17, 29, 40 ; *răire* CPr. 17. — *rusi* (*roși*) CC². 182, 219 ; PO. Ex. 25, 26, 35. — *sănătoșa*, *sănătoși*, v. p. 197. — *sărcinat* CC¹. 25. — *semna* CV. ; PS. PH. CP. IV, 7 ; CT. EL. Mathieu 114 ; Jean 20, 42, 59, 67 ; CPr. 28, 57, 60, 78, 216, 269, 273 ; CC¹. 370, 387, 403 ; CC². 72, 73, 102, 145, 226, 237, 307, 311, 449, 517, 527, 584 ; PO. préf. ; Ex. 16 ; CL. XXIV, 728 ; cf. lexique. — *setoșa*, *setoși*, v. p. 200. — *soțit* : *dumnezeeștiei fire soțiți fum* CC². 345. — *spămînta*, v. p. 111 ; *spămîntare* CPr. 21 ; CC¹. 337. — *striina*, v. p. 108 ; *striinare* CC². 235, 577. — *tărire* CPr. 79 et *tărîtare* CL. XXIV, 733 doivent probablement être considérés comme des fautes (ils ne sont pas attestés ailleurs). — *țepeni* CT. EL. Mathieu 31 ; Luc 21 ; CPr. 106, 121 ; CC². 334. — *tîlni* PO. Gen. 32, 33 ; Ex. 23, 28. — *tîmpina*, etc., v. p. 108 (en outre : CTd. 199, 209, 212 ; CC². 31, 123, 265, 266, 426, 440). — *tîmpla* (*a se*) CV. ; CT. EL. Mathieu 108 ; Marc 24 ; Luc 106 ; CPr. 40, 44, 62, 168 ; CC¹. 40, 145 ; CC². 70, 93, 100, 138, 146, 230, 425, 537, 616 ; PO. préf. ; Gen. 40 ; TP. 150 ; A. I, 249 ; AA. XX, 485 (mais *întîmpla*, 473) ; CL. XXIV, 730, 735, 736, 737 ; *tîmplare* CC². 370, 449. — *tinde* CV. ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TB. 328, 354 ; CTd. 203, 207 ; CMț. 230 ; CT. EL. Mathieu 24, 45, 59, 108 ; Marc 6 ; Luc 109 ; CPr. 49, 245 (*întinde* 12, 23) ; CC². 30, 74, 148, 156, 181,

228, 266, 309, 422, 424, 480, 626; PO. Gen. 18, 26; TP. 160; CL. XXV, 39. — *toarce* « tourner d'un autre côté, détourner, changer la manière d'être d'une personne, d'une chose » PH. XIII, 7; LXXVII, 38; CIII, 29; CV, 23; *a se t.* « retourner, revenir » PV. LXXVII, 41; PH. IX, 4; DH. XI, 349; CL. XXIV, 735. — *tocmi* « disposer, arranger, établir, former, créer » CV.; PS. CP. XV, 5; PH. CXVIII, 73; CTd. 197; CM. 12; CC[1]. 79; CC[2]. 234, 301, 326; PO. préf.; DR. 2; *a se t.* « se mettre d'accord; devenir semblable » CV.; PS. CP. LXXXVIII, 7; DR. 4; RLR. 45, 46; *tocmită* « action de former » PH. XCIII, 9; *tocmitoriu* « qui dispose, qui arrange », etc. CV.; CPr. 78; CC[2]. 140, 291, 327, 365, 458; « dispensateur, économe, intendant » CV. CLIX, 9; CT. EL. Luc 68, 80; CPr. 61, 121, 130; *tocmeală* « création » CV. CXLIII, 3; TM. 226; CTd. 225; CT. EL. Mathieu 106; Jean 57; CPr. 58; CC[1]. 259, 328, 336; P. 23. — *tristare* CPr. 167 semble être une faute d'impression. — *turna*, mêmes significations que plus haut *toarce* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC[1]. 2, 26, 457 (dans PS. CP. XXXVI, 21 il veut dire « rendre »); *a se t.* « retourner, revenir » TB. 364; CM. 27; CC[1]. 251, 321, 326, 355; PO. Gen. 3, 8, 19; D. II, 305, 311. — *vechi* (et *a se v.*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); P. 16; CL. XXIV, 740. — *veninat* CPr. 105, 332; CC[2]. 231. — *veselitoriu* CC[1]. 55; TP. 154, 158. — *vince, vinge*, v. p. 206-207, 212 (pour l'emploi concomitant de *vinge* et *invinge*, à relever cette phrase de CPr. 74 : *că tot născutul dela Dumnezeu invenge lumea și aceasta iaste vengerea ce venge lumea*). — *vinovăți* PH. XVII, 48; LXI, 2, 6; CXLIII, 2 (trad. le vsl. *povinati* « impellere, subjicere »); PO. Ex. 21. — *vinui* CC[2]. 312, 315. — *vîrsta* « mettre parmi..., entremêler » : *și-i vîrstară între rrode* (= *rodii*) PO. Ex. 39; *vîrstat* « bigarré » *ibid.*, Gen. 37. — *virtoșare* PV. CLIII, 13; *virtoșat* CL. XXIV, 739. — *vrajbi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC[2]. 282; *vrăjbitoriu* PS. III, 8; XXXIV, 19; CP. XXXIV, 19.

întru- : *întrarma (a se)* PO. Gen. 49; *întrarmat* Ex. 13.

ne- : *neapropietioriu* « réfractaire » CC[2]. 456. — *neavere* « indigence » CC[2]. 296; *neavut* « pauvre » PS. CVIII, 22; CP. CP[2]. LXXI, 13; CT. EL. Mathieu 105; CC[2]. 477. — *nebătătoriu*

« qui n'est pas prompt à frapper, qui n'est pas violent » CPr. 283. — *nebătrînit* « qui ne vieillit pas, qui est éternel » D. II, 302. — *nebețiț* « qui n'est pas adonné au vin, qui est sobre », *ibid.* et 300. — *nebintetuit* « impuni » CM. 2-3. — *neblăznit* « qui ne se laisse pas induire en erreur, qui résiste aux séductions » CC². 579. — *necăit* « qui ne provoque pas de repentir, de regret » *ibid.*, 325. — *necălcătoriu* CPr. 164 traduit, mais pas comme il aurait fallu, le vsl. *nepostąpĭnŭ* « immobilis ». — *neclătit* « qui ne donne pas lieu à des contestations, qui est assuré de sa permanence » CB. I, 20. — *necrescut* CPr. 273 n'est guère à sa place, comme traduction du vsl. *bezumĭnŭ* « demens, vanus ». — *necrezuție* « impiété » CC¹. 414; PO. préf. — *necrunt* « non ensanglanté » CC². 576. — *necugetat* « qui n'est pas doué de raison » PH. XLVIII, 11, 13. — *necurăți*, formé sur le vsl. *nečistvovati* « impium esse », CV. LXX, 3; PS. PH. CP. XVII, 22; *necurățitoriu* (= vsl. *nečistivŭ* « impius ») CV. CLXI, 13; CLXX, 5. — *necuvios* « impie » CPr. 279, 295; PH. XLII, 1; CC². 50, 55, 82, 141, 322, 357, 409, 555. — *nedătătoriu* : *nedătători reu dereptu reu* « qui ne rendent pas le mal pour le mal » CV. CLIII, 5-6. — *nederes*, subst. PH. CXXXVIII, 16, est forgé sur le vsl. *ne* + *sŭdělati* « conficere, operari »; *nederegătoriu* (= vsl. *nedělajęštĭ*), *ibid.*, CXVIII, 3. — *nedeșert* apparaît, dans deux versets mal traduits de CT. EL. Mathieu 99; Marc 60, le mot correspondant de la version slave, *neprazdĭnymŭ* (< *ne* + *prazdĭnŭ* « vacuus ») étant rendu mécaniquement, non en accord avec sa vraie signification (*neprazdĭna* « gravida »); *nedeșertat* « inépuisable » : *nedeșertatul izvor* CC². 136. — *nedestul* « insuffisant » CC². 10. — *nedomiritură* « embarras, perplexité où l'on se trouve à s'expliquer une chose » CC². 591. — *nedulce* « qui n'a pas un caractère doux, qui n'est pas bienveillant, miséricordieux » CT. EL. Luc 26; CC². 382, 386. — *nefăcătoare* traduit le vsl. *neplody* « sterilis » CPr. 210. — *nefapt*, comme adj., PS. CLXII, 46, 47, 53, 69; comme sb. (avec la même signification que, plus haut, *nederes*) PS. CP. CXXXVIII, 16 (*nufapt* PV.). — *nefolos* « inutilité » CPr. 166, 317. — *negata* « non prêt » CPr. 187. — *negîndire* « insouciance » TB. 424, 450; CTd. 212, 213; *negînditoriu* « qui n'a pas de pensées

cachées » CPr. 55. — *negrije* « insouciance, nonchalance, indifférence » CC². 27, 181, 249, 266, 330, 349, 372, 427, 547; *negrijnic* « insouciant, etc. » *ibid.*, 266, 427, 454. — *neharnic* « ingrat » (avec le sens du vsl. *necharinu* « ingratus » et distinct, par conséquent, en ce qui concerne sa deuxième partie, de *harnic*) CC¹. 178, 385; *nehărnicie* « ingratitude », *ibid.*, 182. — *nehitlenie* « qualité de celui qui n'est pas rusé, perfide » CC². 337. — *neimprejur-tăiare* « incirconcision » CPr. 82, 86. — *neimputătoriu* « qui ne fait pas de reproches » CPr. 52. — *neîndurătură* « absence de pitié, dureté, cruauté » CC². 458. — *neînțelegătură* « incapacité de comprendre, de raisonner » CC¹. 377, 458. — *neînțelepție* « manque d'expérience, de sagesse » CC². 281. — *neînvățătură* est donné par CPr. 241, mais en désaccord avec le contexte (dans la version slave on lit, au même endroit, *neprišĭstvije* qui veut dire « absence », de sorte qu'un autre mot devait être mis dans la traduction roumaine). — *neiubitură* : *chip neiubituriei de slavă iaste* CC². 442. — *neiușor* « difficile » CC². 387. — *nejurămînt* CPr. 317. — *nelucrătoriu* (vsl. *nedèlajeștĭ*) CPr. 86. — *nemănie* (dans le texte slave *negnèvŭ*, *nezloba*) PH. XXXVI, 37; CP. VII, 12; CC². 577; *nemănios* PH. XXIV, 21; CPr. 300; CC². 450. — *nemăreț* « qui n'est pas fier, orgueilleux » CC². 231. — *nemărie* « qualité de celui qui n'est pas fier, orgueilleux, modestie » CC². 181. — *nemilă* « manque de compassion, de miséricorde, dureté d'âme » TM. 227; CC². 324. — *nemilostenie* CTd. 224, *nemilostivie* CC². 323-324, 325, 456, *nemilostivnicie*, CC¹. 139; CC². 323, même signification que le précédent (*nemilostivnic* « qui n'est pas compatissant, qui est dur, cruel » est donné par CC¹. 139; CC². 387). — *nemiluire* « implacabilité, inclémence » CC². 43. — *nemindru* « qui manque de sagesse » (avec la signification ancienne de *mindru* : « sage », v. lexique) TM. 45. — *nemort* de CT. EL. Marc 42 (*unde viermii lor nemorți*) est un dérivé maladroitement forgé, voulant dire « qui ne meurt point ». — *neogodire* (cf. p. 305-306) CC¹. 374. — *nepace* CPr. 212, 332 traduit les vsl. *rasprja* « seditio, dissidium », *pakosti* « molestia ». — *nepărere* « chose non imaginée, réelle » CC². 346. — *neplecat* « insoumis, rebelle » CPr. 279, 300, 301, 302; CC². 538; *neplecătoriu*, même signification, CPr. 81. — *nepost* :

postul... aduce sănătate..., iară nepostul... boală aduce CC². 317; *nepostitoriu* (*ibid.*, 229). — *nepremenire* « caractère de ce qui ne cesse pas d'être le même, qui reste constant » CC². 557. — *neprepus* « sans aucun défaut, irrépréhensible » CPr. 216, 231, 241, 273, 319; CC². 232, 410. — *nepriitoriu* « démon, diable, Satan » (formé d'après le vsl. *neprijaznĭ* « malus, diabolus ») CV. LXXVIII, 4-5; CT. EL. Mathieu 14, 54; CPr. 49, 71, 72; CC². 96, 254, 318. — *nepristoit* « qui ne cesse pas, continuel » : *nepristoite păcate* CPr. 67. — *neputere* « ce qui n'est pas dans le pouvoir de quelqu'un d'accomplir, impossibilité » CC². 355, 377, 497, 498; dans PH. XV, 4; LIV, 9; CII, 3, il correspond aux vsl. *nemoštĭ* « debilitas, infirmitas », *nedągŭ* « morbus ». — *neputred* traduit le vsl. *neistlĭněninŭ* « incorruptibilis » : CV.; CPr. 59, 162, 163, 234, 280, 291; CC². 60, 113, 116, 145, 152, 247, 357, 458, 501, 611; *neputredire* PS. LVIII; CP. LVIII, LXXIV; CPr. 81, 291; CC¹. 12; CC². 427, 469 et *neputredit* PS. LXXIV « immortalité »; dans CPr. 234 *neputredire* signifie : « caractère de ce qui est inaltérable, qui reste sans tache ». — *nerăbdat* « insupportable » TM. 228. — *nerău*, adj. et sb. traduisant les vsl. *nezloba* « innocentia » et *nezlobivŭ* « innocens », PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC². 385. — *neruginră* CV. CLI, 14 est mis pour le vsl. *neistlěnije* « incorruptibilitas, immortalitas » (cf. ci-dessus *neputred*). — *nesănătate* « maladie » CC². 260-261, 299, 423, 488. — *nesătul* PH. CP². C, 5; CC². 476. — *nescăzut* « qui ne diminue pas » CC². 136. — *nesfadnic* « qui n'aime pas les disputes, les querelles » CPr. 283. — *nesfătuire* « non acceptation de bons conseils, manque d'esprit conciliateur » CC². 277. — *nesocotitoriu* « qui agit sans réflexion » CC². 171. — *nespunere* TM. 227 semble signifier « défaut de ne pas dire ce qu'on pense » (il est d'ailleurs possible que le texte soit altéré : au même endroit CTd. 224 donne *supărăturile*). — *nestătut* (vsl. *nepostojnŭ* « instabilis ») PS. CP. CXXIII, 5; CC². 24; *nestătătoriu* « instable » CC¹. 255; CC². 375, 480; « errant » PO. Gen. 4. — *neștiutură* « ignorance » CV. CXLII, 2; CC¹. 470; CC². 94. — *nestrînsură* CC². 247, 496, 499, 546 (*nestrînsura avuției*) et *nestrînsoare* (*ibid.*, 496, 499) « le fait de ne pas amasser de l'argent, de s'enrichir ». — *netare* « sans

vigueur, faible » PS. CLIV, 10; PV. (*natare*); CP. CLIV, 4, 10; TM. 124, 156; CC¹. 4, 5, 105, 190, 331; PO. Gen. 33, 42 (*natare*); *netarie* « faiblesse » CC¹. 27, 159, 166, 252, 352, 421. — *nețінere* « manque de modération, excès » : *den nețіnere boala... apropie-se* CC². 95. — *netocmeală* « confusion, désordre » CV. CXXVI, 6; « désaccord, dissension » CPr. 148, 157; RLR. 45. — *netrecut* « où il n'y a pas de chemin frayé, infranchissable » PS. CP. LXII, 3; « éternel » TM. 228, 230; CTd. 224, 225, 226, 227; S. 9, 19 (*focul netrecut, viața netrecută*); P. 24; *netrecătoriu* « infranchissable » CP². LXII, 3. — *netrufă* « qualité de celui qui n'est pas orgueilleux, outrecuidant » CC². 181. — *neustoit* « incessant » PH. CXXXIX, 11. — *nevadnic* (dans le texte slave *nesŭvadĭnikŭ*, dont la deuxième partie signifie « contentiosus ») CPr. 283. — *nevechit* (= *neînvechit*, v. p. 357 *vechi*) D. II, 306. — *nevedea* (*a se*), formé d'après le vsl. *vŭznenaviděti* « odisse » : *se vor nevedea unul la alalt* CT. EL. Mathieu 98; *nevăzătoriu* « qui n'apparaît comme..., qui ne semble pas être... » : *ca să nu fim nevăzatori ca noi nu putem nemica cătra dereptate* CPr. 197; *nevăzătură* « le fait de ne pas voir » CC². 283; *nevederos* « impénétrable » : *întunerecul nevederos* CC². 379.

pre- apparaît dans deux formes verbales, *prevedea* et *prespune*, forgées par les traducteurs; la première est attestée deux fois et ne peut être qu'un calque du vsl. *prozrěti*, sa provenance latine (< *praevidere*) étant exclue : *toate caile mele prevadzuși* PH. CXXXVIII, 4; *preaditece... spăseniia omenească prevazu* CC². 564; la seconde n'est donnée que par PH. XCIII, 10 dans un verset mal traduit : *au prespunre limbiei nu afla* (dans la Vulgate : *qui corripit gentes non arguet*); *prespunre* est mis pour *nakazati* de la version slave, de sorte qu'il ne peut être qu'un dérivé rendant mécaniquement *na-* par *pre-* et *kazati* par *spunre*.

prea- est souvent ajouté à des subst., etc. (les formes dérivées de cette manière nous renvoient d'ailleurs presque toujours à des formes slaves analogues, sur lesquelles elles furent calquées par les traducteurs des textes religieux) : *preabirui* (vsl. *prěpoběždati*) CPr. 99. — *preablagoslovi* PS. CLIX, 61; *preablagoslovit* CTd. 205. — *preabucura* (*a se*) CV. CLX, 8-9. — *preacălcătoriu* (vsl.

prèstąpìnikŭ « violator legis ») PV. CLVIII, 32. — *preacînta* CTd. 197 ; CP². XX, 14 ; CC². 204 ; *preacîntat* (vsl. *prèpètŭ* « valde celebratus ») PS. PV. CP. CLVIII, 52-55. — *preacovîrși* (*a se* ; vsl. *prèvŭziti* « excedere ») CP². XXXVII, 5. — *preacumpărat* : *ca mai buna... spăsenie să fie... preacumpărată* CC². 141. — *preacurătoriu* : *adîncatul aceștii ape... preacurătoare* CC². 177. — *preacuviință* « respect constant des bonnes mœurs » PS. CLXI, 75 ; CTd. 192 ; IP. 31. — *preaderegătoriu* (écrit *prederegătoriu*) « qui est chargé d'une haute fonction » CTd. 193. — *preadespunre* (vsl. *prèobladati* « eminere ») CV. CXLVIII, 2. — *preaeși* semble signifier « réussir à se frayer un chemin, à avancer », dans cette phrase de CC². 506 : *el toată apărarea birui și preaeși și cătră... vindecătoriul Domnul Hristos vine.* — *preaglăsitoare* : *această dumineca ea se și cheamă « preaglăsitoare »* CC². 12. — *preagreși* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *preaîmmulțit* : *preaîmmulțitului darului lui* CTd. 192 ; CC². 133 ; *preaîmmulțime* : *preaîmmulțimea măriei lui Dumnedzeu* CTd. 191 ; CC². 133 ; cf. CC². 322, 559. — *preaîmpistrit* (vsl. *prèispĭštrenŭ*) PS. PH. CP. XLIV, 10, 15. — *preaîmplea* : *apă dulce... preaîmple-se* CC². 218 ; cf. 289. — *preaînălța* (vsl. *prèvŭznositi*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CC². 70, 97, 327 ; *preaînălțare* CC². 12, 14, 107, 477 et *preaînălțime* (*ibid.*, 141) « orgueil, outrecuidance ». — *preaînfrumsețat* CP. CXLIII, 2, à côté de *preaînfrumșat* PS., au même verset (vsl. *prèukrašenŭ*). — *preaînțelepciune* (vsl. *prèmądrostĭ*) CT. EL. Luc 62 ; PH. L, 8. — *preaînțelpțit* CC². 121. — *preaiubi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CPr. 68 ; *preaiubire* (vsl. *prèljuby* « adulterium ») CV. ; TB. 418, 453 ; CTd. 209, 214 ; CT. EL. Mathieu 13, 78, 79 ; CPr. 52 ; CC². 328 ; AA. XXVIII, 103. — *preaizbîndi* (*a se*), vsl. *prèizbyti*, CT. EL. Mathieu 51, 105 ; CPr. 90 ; CC². 358. — *prealăcui* (vsl. *prèbyvati*) PH. XXXII, 11. — *prealăuda* (vsl. *prèchvaliti*) PS. CP. CXVI, 1. — *preamărie* : *de preamăriia chipului marilor minunîndu-se* CC². 378. — *preamărturisi* : *se miră și preamărturisi și mai mult grăiia...* CC². 184. — *preamînca* CC². 48, 328 ; *preamîncare* (*ibid.*, 49, 253). — *preamîndru* (avec la signification du vsl. *prèmądrŭ* « sapiens ») CV. CXXV, 10 ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CT. EL. Mathieu 96 ; Luc 51 ; CPr. 55, 280 ; CC².

5, 80, 311 (*preamindrul Solomon*), 378, 506, 618; *preamindrie* (vsl. *prěmądrostĭ* « sapientia ») CV.; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Luc 59; CPr. 16, 17, 25; CC². 286, 378, 429, 508 (*premindriia lu Solomon*), 609. — *preaminuna* (*a se*) CC². 567. — *preamulțit* IP. 32; *preamulțime* CC². 271, 428; *preamulție* PH. CLV, 2. — *preanota* (vsl. *prěplavati* « transire, navigando trajicere », *prějachati* « transire ») PH. CIII, 26; CPr. 50; *preainnota* CP². CIII, 26. — *preapetrece* « être fort âgé » : *aceasta preapetrecu cu zile multe* CC². 592. — *preaplinge* (*a se*) CC². 398. — *preapodobit* (vsl. *prěpodobĭnŭ* « sanctus ») PV. LXXXV, 2; CXV, 6. — *prearăbda* (vsl. *prětrŭpěti*) CPr. 52. — *prearădica* (vsl. *prěvŭznositi*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC². 172. — *preaședea* (vsl. *prěsěděti* « instigari ») PS. CP. IX, 29. — *preaslăvi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 449; CTd. 197, 213; *preaslăvită* « chose merveilleuse, extraordinaire » CTd. 196; CC². 202, 368; *preaslăvie* « témoignage de faveur exceptionnelle » CC². 564. — *preaspori* ASPh. XVI, 51. — *preastriga* CT. EL. Marc 31; CC². 538; *preastrigare* CC². 507. — *preațінut* (vsl. *prědrŭžęštĭ*, part. de *prědrŭžati* « retinere ») CPr. 125. — *preatrufă* (dans le texte slave l'adj. *prěgrŭdŭ* « valde superbus ») CPr. 78. — *preavărsa* (*a se*) : *apă dulce... preavarsă-se* CC². 218. — *preavătăma* (vsl. *prěvrěždati* « laedere ») PH. LXXXVIII, 34. — *preavăzătoriu* CC². 258, 332, 368. — *prevence* (pf. *previncura*) de PH. CXXVIII, 2 doit probablement être interprété comme *preavence*, puisqu'il correspond au vsl. *prěmošti* « paaevalere, superare ». — *preavesti* CV. XXXV, 14.

răz- : *răzgiudeca* (vsl. *razuměti*) CV. LIX, 3 (*răgiudecatu* CXVII, 5 est la même forme, mal écrite, mais elle correspond au vsl. *rasŭmotriti* « judicare, conjicere «); dans CPr. 36 il traduit *raznĭstvovati* « differe ».

spre- : apparait dans deux formes curieuses de CV. : *spregice* LXVIII, 3; LXXXII, 12 (dans la version slave *naricati* « appellare »); *spresărire* XII, 7-8 : *nemica spresărire se nu faceți* (dans le texte slave : *ničtože drŭza sŭtvoriti*, et dans la Vulgate, *Actus Ap.*, XIX, 36 : *nihil temere agere*).

su- (< *supt*) : *sugușa* « étrangler » CT. EL. Mathieu 77; CC¹. 155; CC². 320.

Composition.

105. Une constatation qui ressort de l'examen des livres religieux est le grand nombre de mots composés qu'ils contiennent et qu'on est surpris d'y rencontrer, quand on sait que le roumain n'est pas bien riche en formations de ce genre.

Si on s'adresse, comme dans d'autres cas, aux modèles suivis par nos traducteurs, on reconnaît tout de suite la source de ces composés : ils reproduisent, bien des fois en des appositions singulières, contraires à l'esprit de notre langue, toute une série de mots slaves, dont quelques-uns auraient pu toutefois être rendus autrement, même par des mots simples de notre vocabulaire, mais cela supposait un effort dépassant les habitudes des traducteurs.

A côté des formes qui s'expliquent de cette manière, et auxquelles viennent se joindre quelques-unes calquées sur des composés hongrois, il arrive cependant que d'autres, non dues à l'immixtion de la morphologie slave ou hongroise, de caractère foncièrement roumain, ne soient pas absentes de certains textes, mais elles sont extrêmement rares.

106. Pour les substantifs, les procédés varient selon que les éléments composants sont :

Deux substantifs (le rapport entre eux étant souvent exprimé par une préposition) : *apa-trîndului* CV. XCVIII, 1-2, *apă-cu-trînd* CPr. 51 (*vodotrądije* ou *vodĭnyj trądŭ* « hydrops », d'une version slave des *Actes des Apôtres* qu'a dû suivre le traducteur de CV. ; dans celle publiée par Miklosich est donné seulement *trądŭ*) ; quant à *de-apă-trîndav* CT. EL. Luc 74 (*avea de-apă-trîndav*), il apparaît dans un passage mal traduit (*trîndav*, qui indiquerait plutôt un adjectif, y est mis mal à propos). — *argintu-tăetoriu* (*srebrobiicĭ, srebrokovačĭ* « argentarius ») CV. VIII, 1-2 ; CPr. 42. — *batere-gioc* PH. LXXVIII, 4. — *burătatea-cinstitoriu* (*blagověrĭnŭ* « pius ») CV. CLXX, 11. — *de-Dumnezeu-glăsitoriu* (*bogoglasĭnikŭ* « vaticinans ») CC². 50, 394, 437, 484, 589 ; *de-Dumnezeu-glăsuitoriu* (*ibid.*, 458). — *de-Dumnezeu-văzătoriu* (*bogovidětelĭ*

« deum videns ») CC². 56. — *lege-calcare* (*zakonoprěstapljenije* « transgressio legis ») PS. CP. XXXVI, 7 (*legi-călcare* PH. et *de-lege-călcare* CP²., au même endroit) ; *lege calcatoriu* (*zakonoprěstapniků* « violator legis ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; *a-legiei-calcatoriu* PH. V, 6 ; XXXV, 2 ; XL, 9 ; CXVIII, 85, 113 (dans le même texte aussi *a-legeei-pașitori* XXXVI, 38 ; *a-legiei-fringători* XXV, 4) ; *de-lege-călcătoriu* CP². XXXV, 2 ; LXXIV, 5 ; *călcătoriu-legiei* CC². 224 ; *calcătoriu-de-lege* CP. V, 6 ; XXV, 4 ; CP². XXV, 4 ; LXX, 4 ; CPr. 279 ; CC². 341. — *lege-datatoriu* (*zakonodavĭcĭ* « legislator ») CV. CXXX, 1 ; PS. PH. CP. IX, 21 ; CPr. 56 ; *de-lege-datătoriu* CP². IX, 21 ; *dătatoriu-legiei*, D. II, 304, 306 ; *datătoriu-de-lege* CC². 621. — *lege-invățatoriu* (*zakonoučitelĭ* « legis praeceptor ») CT. EL. Mathieu 92 ; *legiei-invațatoriu* CC¹. 187 ; CC². 339 ; *invățătoriu-de-lege* CC¹. 186 ; CC². 351. — *mineștergura* « essuie-mains » CV. IV, 9 ; CPr. 42. — *om-iubire* (*člověkoljubije* « humanitas ») CPr. 50 ; CV. LXXX, 11 ; *de-oameni-iubire* CC². 292, 457, 499, 521, 522, 560, 627 ; *iubire-de-oameni* : *ibid.*, 523. — *om-ucigătoriu* (*člověkoubijcĭ* « homicida ») CPr. 72. — *om-ugoditoriu* (*člověkougodĭniků* « hominibus placere studens ») PS. CP. LII, 6 ; *oamenilor-ugoditoriu* PH., au même endroit ; *ogoditoriu-oamenilor* CP². LII, 6 ; *ogoditoriu-de-oameni* CC². 286. — *păcate-cădere* (*grěchopadanije*, avec la traduction littérale de ses deux éléments : *grěchů* « peccatum » et *padanije* « casus ») PS. XVIII, 13 ; XXI, 2 ; CP. XXI, 2 ; (*a*)-*păcatelor-cadere* PH. XVIII, 13 ; CP². XXI, 2 ; *caderea-păcatelor* CP. CP². XVIII, 13. — *pace-făcătoriu* CT. Mathieu 10 (dans le texte slave, la forme simple *mirějaštii*). — *pi*[*e*]*rdzatoriu-la-* suflet (*dušegubĭcĭ* « homicida ») S. 16. — *preacurvie-făcătoriu* (*prěljuboděicĭ* « adulter ») CV. CXXVII, 11-13. — *purtătoriu-de-grije* (*grijiei*) « intendant (d'une maison) », d'après le hongr. *gondviselő*, PO. Gen. 43, 44. — *ținietoriu-de-cinste* « gouverneur, intendant » (hongr. *tiszttartó*) PO. Gen. 41 ; Ex. 5. — *tot-puternic* CC². 336. — *tot-țiitoriu* (*ibid.*, 4). — *uleiu-de-lemn* PO. Ex. 30.

Un adjectif et un substantif : *bunrăfacere* (*blagoděјanije* « beneficium ») CV. CLXII, 2. — *buna-govire* (*blagogověnije* « pietas ») CC². 257, 258, 377, 580, 626 ; *bună-govitură* CPr. 229. — *bură-vrere* (*blagovoljenije* « benevolentia ») CP². LXVIII, 14 ; CT.

EL. Mathieu 42 ; Luc 5, 51 ; CPr. 216, 274 ; CC¹. 56 ; CC². 4, 515, 575, 583 (*bună-voe, ce se zice bună-vrere*). — *bună-înțelepție* CC². 4, 94, 257, 259, 383, 457, 483, 491, 500, 519, 536, 588 et *bună-mîndrie* CTd. 192 ; CC². 134 (*blagomądrostĭ* « sapientia »). — *bună-sufleție* (*blagodušije* « animus fortis ») CC². 182, 541, 588. — *dulce-dăruire* CV. LVII, 13-14 et *dulce-dată* CPr. 28, 37 (*blagodarjenije* « gratiarum actio »). — *dulce-frumsețe* (*blagolěpije* « decor ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *dulce-govire* (cf. ci-dessus, *bună-govire*) CC². 148. — *dulce-mîngîiare* (dans le texte slave l'adj. *blagopokorĭlivŭ* « obsequens ») CPr. 55. — *dulce-rădăcină* (dans la version slave *blagokorenĭnŭ* « beneradicatus ») CP. PS. XLVII, 3. — *dulce-vestire* (correspond à *jevangelije*, mais c'est à *blagověstije, blagověstĭ* « evangelium » qu'il faut le rattacher directement, comme ceux-ci sont formés d'après εὐαγγέλιον) PS. CLX, CLXI, titre (*a Luchiei evanghelie ce se ğice dulce-vestire*); PV. CP. CLXI ; CPr. 36, 78, 79, 82 ; *dulce-vestitoriu* (*blagověstvująštĭ*) CP². LXVII, 12. — *dulce-voie* et *dulce-vrere* (cf. plus haut, *bună-vrere*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); le deuxième est donné aussi par CPr. 95. — *întreagă-mîndrie* (*cělomądrije* « prudentia ») CV. LXXX, 12-13. — *iubitoriu-la-oameni* (cf. plus haut, *om-iubire*) S. I. — *lungă-răbdare* (*dlŭgotrŭpěnije* « longanimitas ») CV. ; CTd. 192 ; CPr. 249, 296, 313, 314 ; CC¹. 73 ; CC². 199, 292, 339, 348, 535 ; IP. 31 ; AA. XXVIII, 103 (aussi : *în-lungă-răbdare* CC². 347). — *mare-cuviință* (*velĭlěpota* « magnificentia ») PS. VIII, 2. — *mare-frumsețe* (*velĭlěpije, velĭlěpota* « magnificentia ») PS. CP. XX, 6 ; XXVIII, 4 ; LXVII, 35 ; LXX, 8 ; XCV, 6 ; CIII, 1 ; CX, 3 ; CXLIV, 5, 12 (dans CP. aussi au ps. VIII, 2); PV. CX, 3 ; CXLIV, 5, 12 ; PH. XX, 5 ; XXVIII, 4 ; LXVII, 35 ; LXX, 8 ; CX, 3 ; CXLIV, 5, 12 ; CTd. 199 ; CPr. 65 ; CC². 105. — *noao-răsădită* (*novorastĭ* « arbor recens plantata ») PS. PV. CP. CXLIII, 12 (*de-nou-rrăsădiți* PH.).

Un nom de nombre et un substantif : *un-corn* (aussi *cu-un-corn*), traduction littérale de *inorogŭ* « monoceros » : PS., etc. (v. le glossaire de Candrea, s. *cornu*; le traducteur de PH. a évité ce composé, si artificiellement improvisé, et a introduit dans le texte la forme slave, *inorog*, telle qu'elle apparaît aussi dans d'autres anciens textes pour désigner cet animal fabuleux).

— *un(ul)-nascut* (*inočędu* « unigenitus ») CP. PS. PH. XXXIV, 17 ; CP². XXI, 21.

Un adverbe et un substantif : *ainte-nascut* CP. CP². CIV, 36. — *asupra-luare* (*lichoiměnije* « aviditas ») CV. CXLIX, 1-2. — *bine-faptă* (*blagodětĭ* « donum, gratia ») PS. CP. LXXVII, 11. — *binre-supuetoriu* (*blagopokorĭlivŭ* « obsequens ») CV. CXXVI, 9-10. — *capul-de-dinainte* « chef » (hongr. *fejedelem*) PO. Gen. 36, 39, 40, 41. — *depreură-dobinditoriu* (*sunaslědĭniku* « coheres ») CV. CLII, 13-14. — *facatoriu-bine* PS. XIII, 1, 3 ; LII, 2, 4 ; CLXII, 39-40 ; CP. XIII, 1, 3 ; LII, 2, 4 (aussi *facatoriu-de-bine* CP². XIII, 1 ; LII, 2, 4 ; D. II, 309, comme *facere-de-bine* CC². 453, 517) ; *binre-făcătoriu* CV. CXLVIII, 5-7 ; PS. CP. XII, 6. — *făcătoriu-rău* PS. PH. CP. XXXIII, 17 ; CT. EL. Jean 59 ; CPr. 60, 292 ; CC². 623 (mais *făcătoriu-de-rau* CP². XXVI, 2 ; XXXIII, 17 ; CT. EL. Luc 111 ; CC². 73, 79, 286, 530 ; PO. Ex. 23 ; D. II, 309) ; *rău-făcătoriu* PS. CLXII, 76 ; CV. CLXI, 3 ; CPr. 76 ; *rău* étant considéré quelquefois comme adjectif, il a été fléchi comme tel, d'où les formes *făcători-răi* TM. 49 ; CTd. 228 ; CT. EL. Luc 111 ; CC¹. 44 ; S. 7, 16, 24 ; *rei-făcători* CV. — *împrejur-tăiare* (*obrězanije* « circumcisio ») CPr. 82, 85, 86 ; aussi *tăiatul-impregiur* PO. Ex. 4. — *inainte-curatoriu* (*prěditeča* « praecursor ») CC². 602. — *mai-mărie* « supériorité, prééminence » CC¹. 380 ; CC². 321-322, 384. — *mai-mulțime* CC². 494. — *pialea-denainte* « prépuce » PO. Gen. 17 ; CPr. 216, 257. — *stătătoriu-înainte* (*prěstojaštĭ*) CPr. 47.

Une préposition et un substantif : *fara-apă* (*bezvodĭnu* « aqua carens ») PS. CV, 14 ; *făra-ape* PS. CP. CIV, 41 ; *făra-de-apă* PS. LXXVII, 17 ; PH. CP. CP². LXXVII, 17 ; CV, 14 ; *fără-de-ape* CP². CIV, 41. — *fără-ceas* (*bezgodĭnŭ* « intempestivus ») PH. CXVIII, 147. — *fară-cinste* CC². 78, 250 ; *fara-de-cinste* PS. CP. LXXXII, 17 ; CC². 41, 49, 390, 445, 624. — *fără-credință* CC². 219, 313, 329, 368 ; *făra-de-credința* : *ibid.*, 315, 538. — *fară-de-frică* CC². 551. — *fără-de-rușine* CC². 270, 369-370, 618, 620. — *fără-de-sfîrșenie* CC². 422. — *fără-de-științǎ* CC². 283. — *fară-de-tarie* CC². 178. — *fara-fund* (*bezdŭna* « abyssus », que nos traducteurs ont rendu d'après ses éléments composants : *bezŭ* « sine » et *dŭno* « fundus ») PS., etc. (v. le glossaire de

Candrea); CTd. 198; CC². 15 (*fără-fundul beznei* : la forme slave à côté du composé roumain), 205, 418. — *fără-lege* (*bezakonije* « iniquitas ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 149; CTd. 195; CT. EL. Mathieu 95, 98; CPr. 67, 71; CC¹. 37, 190; CC². 41, 392, 620; PO. Gen. 4, 6; S. 16 (dans PS. CP. LXIV, 4; CIII, 35 il traduit *bezakonĭnikŭ* « iniquus »; il apparaît même comme adj. = *bezakonĭnŭ* « illegitimus » : PS. PV. CP. CLVIII, 32; CC². 56, 58, 163); *fără-de-lege* CV.; Ps., etc.; TM. 45; TB. 418 (de même que la forme sans *de*, il est employé avec le sens de *bezakonĭnikŭ* : CP. XXXVI, 38, et comme adj. : CC². 160, 401, 623; en plus, aussi comme adv. : TB. 457; CTd. 216; CC². 620); *fără-de-legiuire* CC². 624; *fără-de-legit* PH. XXXVI, 28; L, 15; *fără-legiuitoriu* PS. XXXVI, 28, 38; CP. XXXVI, 28; CP². XXIV, 4; XXXVI, 28; *fără-de-legiuitoriu* CP². CIII, 35; CC². 421; *fără-de-legitoriu* PH. XXIV, 4 (cf. plus loin, verbes composés). — *fără-minte*, comme sb. fém. (*bezumije* « dementia, insania ») PS. CP. XXXVII, 6; LXVIII, 6; CP². XXI, 3; XXXVII, 6; CC². 196; *fără-de-mente* PH. LXVIII, 6; *ne-fără-minte* PS. CP. XXI, 3; comme sb. masc. (*bezumĭnŭ* « demens, vanus ») PS. CP. XIII, 1 (*nebun* CP².); XXXVIII, 9 (*fără-mentelui*; PH. CP². *nebun(r)ului*); XLVIII, 11; LII, 1 (dans CP. aussi aux versets : LXXIII, 22; XCIII, 8, *fără-menți*); CP². LXXIII, 22; *fără-de-minte* PS. LXXIII, 22; XCIII, 8. — *fără-moarte* (dans le texte slave l'adj. *nesŭmrŭtĭnŭ* « immortalis ») CPr. 163; CC¹. 12; CC². 396; *fără-de-moarte* CC². 292 (la même forme doit être rétablie, *ibid.*, 395, dans le passage mal imprimé : *ușa vieției și afară-de-morției*; il faut y lire : *a fără-de-morției*). — *fără-necredință* CC². 313. — *fără-omenie* CC². 414; *fără-de-omenie* : *ibid.*, 325, 328, 424. — *fără-rău* (*nezloba* « innocentia ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *fără-slavă* CC². 609. — *fără-veste* (*bezvěstĭnŭ* « incertus ») PS. CP. L, 8. — *fără-voroavă* (*bezmlŭvĭstvije* « tranquillitas », *mlŭčanije* « silentium, tranquillitas ») CPr. 46; CC². 147, 303, 345, 395, 430, 448, 590; *fără-de-voroavă* : *ibid.*, 302. — *fără-vreme* (v. plus haut, *fără-ceas*) PS. PV. CP. CXVIII, 147 (comp. *fără-timp* CC². 547). — *supt-jărtvănic* CC². 339.

107. Les adjectifs composés apparaissent formés :

De deux adjectifs : *bunu-gozitoriu* (*blagogověinŭ*, *blagověrnu* « pius ») CV. XL, 7-8 ; CC². 589. — *bun-ogoditoriu* (*blagougodinu* « placens ») CC². 474. — *dulce-cinstit* et *dulce-credincios* (*blagověrnŭ* « pius ») CPr. 24. — *dulce-gozitoriu* (cf. *bunu-gozitoriu*) CPr. 3, 17, 46. — *dulce-ugoditoriu* (cf. *bun-ogoditoriu*) CPr. 108. — *mare-graitoriu* PS. CP. XI, 4 et *mare-dzicatoriu* PH., au même verset.

D'un substantif et d'un adjectif : *de-oameni-iubitoriu* (cf. *de-oameni-iubire*, p. 365) CC². 20, 22, 485, 506, 555 ; *la-oameni-iubitoriu* D. II, 302, 303, 305, 312 ; *dulce-in-obraz* (*blagoobrazmu* « decorus ») CPr. 33. — *frații-iubitoriu* (*bratoljubĭcĭ* « fratris amans ») CV. CLIII, 3-4. — *plod-purtătoriu* (*plodonosĭnŭ* « fructifer ») PS. PV. CP. CXLVIII, 9. — *tot-puternic* CC². 264, 295 et *tot-țiitoriu* (*ibid.*, 185, 468, 612); cf. les substantifs pareils, p. 365 — *vin-beutoriu* (*vinopijca* « vini potor ») CT. EL. Mathieu 41.

D'un adverbe et d'un adjectif : *bine-cinstit* CT. EL. Luc 8 ; CC². 587. — *curînd-scriitoriu* (*skoropisĭcĭ* « qui velociter scribit ») CP². PS. XLIV, 2 (*repede-scrietoriu* PH.). — *înainte-curătoriu* CC². 618 et *inainte-cursu* PS. CP. CXLI, titre (*prědutečevŭ* ; cf. la même forme comme sb., p. 367). — *inlung-rabdatoriu* (*dlugotrupělivu* « longanimis ») PS. CP. VII, 12 ; LXXXV, 15 ; CII, 8 ; CXLIV, 8 ; PV. CXLIV, 8 ; PH. LXXXV, 15 ; CII, 8 ; CXLIV, 8 ; CC². 12, 22, 44, 265 ; *îndelung-răbdătoriu* CPr. 57 ; CC². 55 (dans le même texte, 229, aussi *lung-răbdătoriu*).

D'une préposition et d'un substantif : *fără-mente* (cf. le substantif formé de la même manière, p. 368) PS. ÇP. LXXIII, 18 ; XCI, 7 ; *fara-de-mente* PH. LXI, 10 ; LXXIII, 18 ; XCI, 7. — *fara-moarte* (cf. le sb. pareil, p. 368) CC². 343 (par une faute d'impression : *fără-moartei*).

108. La composition verbale présente les combinaisons suivantes :

Un adjectif et un verbe : *dulce-ceti* CPr. 40, composé résulté du fait que le traducteur n'a pas compris le texte slave qui porte *blagočisti* : il a attribué à la deuxième partie de celui-ci la signi-

fication de « lire » et non celle de « honorer » qu'elle présente en même temps et telle qu'elle ressortait du contexte. — *dulce-cuvînta* (*blagosloviti*) PV. CLVIII, 51. — *dulce-dărui* (*blagodarovati* « gratias agere ») CPr. 51. — *dulce-spune* (*blagovèstiti* « evangelium praedicare », *blagovèstvovati* « laeta nunciare ») PS. etc. (v. le glossaire de Candrea). — *dulce-ura* CPr. 50. — *dulce-vesti* (v. *dulce-spune*) CT. EL. Luc 99 ; CPr. 15, 17, 19, 57, 58, 79 ; CC². 118, 150, 521 ; *dulce-vestui* CPr. 34. — *dulce-vrea* (*blago*(*iz*)-*voliti* « velle, probare ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *intregu-mindri* (*ucèlomądriti* « erudire », *-sę* « prudentem esse ») CV. CLVIII, 13. — *mare-cuvînta* (*velerèčevati* « magna loqui ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea, s. *cuvănta*). — *reu-cuvînta* (*zlosloviti* « calumniari ») CV. III, 10.

Un adverbe et un verbe : *ainte-apuca* (*prèdŭvariti* « praevenire ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *ainte-întrece* (comme le précédent) CP². LXVII, 26, 32. — *ainte-pune* (*prèdŭložiti* « proponere ») PS. LXXXV, 14 ; CXXXVI, 6 ; CP. LXXXV, 14 la même forme doit être rétablie, tout comme dans PV., au ps. CXXXVI, 6, au lieu de *ainte-pomeni*, dû à une faute du scribe influencé par *pomeni* qui précède). — *ainte-vedea* (*prèdŭzrèti* « praevidere ») PS. CP. XV, 8 ; XXXVI, 13. — *bine-face* (*blagodèjati* « bene facere » ; d'autres fois il traduit *dobro tvoriti*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CV. ; CT. EL. Luc 25, 26 ; CC². 382, 384. — *binre-grăi* (*blagosloviti* « benedicere ») PH. XLIV, 3 ; LXVI, 2 ; CXXXIV, 19 ; CXIV, 21 ; dans CT. EL. Mathieu 40 ; CC². 594, avec une autre signification, celle de *blagovèstiti* « evangelium praedicare » — *binre-iubi* (comme *bine-vrea* d'autres textes, v. ci-dessous) PH. XLIII, 4. — *bine-ogodi* (*blagougoditi* « placere ») CP. PS. XXV, 3 ; CC². 286. — *binre-sufleta* (*dobrodušĭstvovati* « bono animo esse ») CV. — *bine-ura* CT. EL. Mathieu 108 ; Marc 64. — *bine-vesti* (v. *dulce-spune*) CT. EL. Luc 9, 13, 34, 40 ; CV. ; PH. LXVII, 12 ; CPr. 18, 26 ; CC¹. 26 ; CC². 32, 582, 598 ; S. 7 ; *bine-vestui* CC². 478. — *bine-vrea* (v. *dulce-vrea*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CT. EL. Mathieu 6, 46, 70 ; Marc 2 ; Luc 10, 62, 67 ; CPr. 118, 144 ; CC¹. 304, 417 ; CC². 475, 576, 583, 607. — *bine-vremui* (probablement d'après *blagovrèmenĭstvovati* « opportunitatem nan-

cisci ») CC². 597. — *inainte-sta* (*prědustati* « praeesse, adstare ») CP. II, 2 ; PS. II, 2 ; CLIII, 35. — *indelung-rabda* (*dlugotrupěti* « patienter ferre », *mnogotrupěti* « patientem esse ») CPr. 56, 68 (aussi *lung-rabda : ibid.*, 49 ; CV. ; cf. *lunga-rabdare*, *inlung-răbdatoriu*, pp. 366, 369).

Une préposition et un verbe : *fara-de-rușina* (*a se*) : *se fara-de-rușină cu buna fara-de-rușine* CC². 369-370. — *fără-dumnezei*, renforcé de *prea* : *prea-fara-dumnezeind și napaste vecinilor aducind* (*ibid.*, 377) ; comp. *bezbogu* « impius ». — *fara-legi* (*bezakonovati* « inique agere ») PS. CV, 6 ; CLVIII, 29 ; CP. CXVIII, 78 ; CLVIII, 29 ; *fară-legini* PS. LXXIV, 5 ; PV. CLVIII, 29 ; CP. CV. 6 ; *fară-de-legi* PH. CXVIII, 78 ; *fara-de-legini* CP². CV. 6 ; CC². 179, 553.

CHAPITRE IV

SYNTAXE

109. Au point de vue de la syntaxe, l'aspect du roumain à l'époque qui nous occupe, tout en étant en accord avec quelques constatations que nous avons faites jusqu'ici, est très souvent déconcertant à cause des nombreux contrastes qu'il présente. Il n'est pas trop risqué de parler de dualisme syntactique, lorsqu'on étudie le roumain du XVIe siècle. Si on passe d'un texte comme la lettre (1521) du boyar Neacşu, ou d'autres textes postérieurs du même genre, à ceux qui contiennent les traductions des *Psaumes*, des *Actes des Apôtres*, etc., on est frappé des discordances, à chaque pas, dans la construction des phrases, d'une foule de juxtapositions de mots que même quelqu'un familiarisé avec l'ancien roumain ne peut facilement débrouiller. On voit là réapparaître les procédés de traduction dont nous avons vu d'autres exemples, mais qui, cette fois, lorsqu'il s'agissait d'aligner des phrases sur des centaines de pages, étaient poussées bien plus loin, ne connaissaient aucune restriction. Par manque de tradition littéraire, par les difficultés attachées à la transposition en roumain des textes bibliques, et aussi, tant de fois, par paresse d'esprit, ceux qui se faisaient un métier des traductions n'étaient pas à même de nous donner plus que ce qui est enregistré par notre littérature au XVIe siècle. Il ne faut cependant pas perdre de vue que ce caractère des traductions est dû aussi au fait que les livres religieux imposaient la convention de garder leur rédaction traditionnelle ; nos traducteurs ont dû, partant, tenir compte de cette convention, mais cela ne pouvait toutefois les empêcher de nous laisser un texte plus clair que celui qui,

si souvent, ne peut être compris qu'à l'aide des versions étrangères.

Puisque nous sommes à ce chapitre de l'histoire du roumain, il ne sera pas superflu de faire connaître de près la manière dont les traducteurs croyaient s'acquitter de leur tâche. Nous laisserons donc suivre, en les mettant face à face, quelques versets de nos textes et ceux qui leur correspondent dans les originaux slaves ou hongrois que nos traducteurs ont eu sous les yeux.

Voici trois versets tels qu'ils nous sont donnés par *Codicele voronețean*, CXVIII, 4-12 (*Épître de Saint Jacques*, II, 8-10) :

Se amu împărătească sfirșiretu, dupa Scriptură : « iubește aproapele tau ca tinre însuți », binre faceți ;

Iară se in fațarie cautați, pacatu faceți, obliciți dintru lege ca trecatorii.

Cela ce va toata legea feri și va greși ura fi-[va vi]novatu tuturoru.

Ašte ubo zakonu končavajete carsku, po knigamu : « vuzljubisi iskrinjago tvojego jako i samu sebe », dobrě tvorite ;

Ašte li na lica zrite, grěchu tvorite, obličajušte sja ot zakona jako prestupinici.

Iže bo vsi zakonu subljudetu, sugrešitu že vu jedinomu, bystu vsemu povininŭ.

Confuses — à cause de l'omission, au premier verset, de *lege* et de l'emploi de *sfirși*, *fațărie* et *trecatori*, qui ne sont nullement à leur place —, de pareilles phrases ont en même temps le défaut de contenir des constructions en désaccord avec notre syntaxe. Avant les acc. *aproapele* et *tinre* nous constatons l'absence de *pre*, puisque le traducteur s'est cru dispensé de le mettre quand il n'a pas trouvé dans la version slave, comme cela ne se pouvait pas, une préposition analogue (sur cette particularité, très fréquente dans les textes traduits, nous reviendrons d'ailleurs plus loin). Au dernier verset on voit *vinovatu* suivi du dat. *tuturoru* (comme le sl. *vsěmu*), alors qu'il eût fallu y mettre : *de toate*. Au même verset, outre la dislocation de l'auxiliaire *va*, on remarque l'absence, toujours sous l'influence de l'original slave, du pron. *o* ; la phrase devait commencer ainsi : *cela ce toată legea o va feri*.

Pour ce qui concerne l'ordre des mots, bien caractéristiques sont les exemples suivants, tirés, cette fois, d'un texte de Coresi (*Praxiul*, 33 : *Actes des Apôtres*, XIII, 44, 46 ; XIV, 3), qui, aidé

par ses collaborateurs, nous a laissé cependant quelques traductions où la phrase roumaine apparaît moins défigurée :

In ceaia sîmbătă ce vine cu puținel nu se toata cetatea adună-se să auză cuvîntul lu Dumnezeu...

Indrăzni Pavel și Varnava, ziseră : « voao era înfrîmsețat întîi a se grăi cuvîntul lu Dumnezeu »...

Insă pînă la voe amu vremea fură, îndrăzniră de Domnul, mărturisiia cuvîntul dulceței sale, dîndu-se semne și ciude a fi cu mîinile lor.

Vŭ grjaduštjuju že subotu maly sja ne vsı gradŭ sŭbra poslušatŭ slovese božija...

Dĭrznuvŭša že Paulŭ i Varnava, rěsta : « k vamŭ bě lěpo prěže glagolati slovese božija »...

Mnogo že vrěmja ubo prěbyša, dĭrzajušte o Gospodi, svědětelĭstvujuštomu slovese blagoděti svojeja, dajuštju znamenjemŭ i čjudesĭmŭ byvati rukami ichŭ.

En faisant abstraction des termes mal choisis et des incohérences dans l'association des mots, on y remarque l'insistance de garder l'enchaînement des membres de la phrase tel qu'il apparaît dans l'original slave, mais qui est renié par notre syntaxe.

Nous retrouvons ce procédé lorsque nous nous adressons à des traductions faites sur un original hongrois. Deux phrases de PO. Gen. XIX, 21 ; XXI, 7, comparées à celles du *Pentateuque* de Heltai, montreront comment se sont comportés aussi les traducteurs de ce texte :

Și dzise lui : « iaca în aceasta înc' am căutat tine, cum acest oraș nu voiu pierde derept care grăiși. »

Și dzîse : « cine au vrut aceasta de Avram cuteza grăi, cum Sara fecior ară apleca » ?

Es monda öneki : « ime ebbe is meg tekintöttelec én tegedet, hogy é varost el nem veszten a mellyert szolal ».

Es monda : « ki merte volna eszt Abraham felöl mondanyi, hogy Sara gyermeket emtetne » ?

Là, de même, les mots s'entre-choquent dans des liaisons autres que celles imposées par notre syntaxe : dans la première phrase, *tine* n'est pas précédé de *pre* et *derept care grăiși* sont rejetés à la fin, tandis qu'ils auraient dû être mis immédiatement après *oraș* ; dans la seconde, *au vrut cuteza grăi* est une construction des plus barbares (d'autres exemples de l'imitation servile du texte hongrois dans la *Palia* ont été relevés par I. Popovici, *Analele Acad. rom.*, XXXIII, p. 526 et suiv., et par M. Roques, *Palia d'Orăștie*, p. XLIII et suiv.).

Puisque de pareilles constructions foisonnent dans les textes traduits, nous nous dispenserons d'en tenir compte dans la mesure où elles apparaissent ; seules des éditions critiques de ces textes, telles qu'on les attend pour la plupart d'entre eux, pourront nous renseigner amplement sur la manière dont la syntaxe étrangère s'y reflète. Nous nous reporterons aux traductions lorsqu'elles nous fournissent des exemples de constructions pouvant être reconnues comme propres au roumain et, aussi, lorsqu'il faudra souligner certaines divergences d'attestation ; quelquefois ces divergences ressortent d'un même texte, comme c'est le cas pour les *Cazanii* de Coresi, où la langue diffère, dans plus d'un cas, selon qu'elle est celle fixée dans les Évangiles ou celle, d'une allure plus libre, plus naturelle, de l'explication, du « tilc », qui les accompagne. D'autre part, comme aux traductions on a ajouté parfois des préfaces, des épilogues, où l'on peut reconnaître la langue parlée, nous puiserons là, de même, quelques éléments nous aidant à connaître la physiononomie réelle du roumain au XVIᵉ siècle.

En premier lieu, c'est évidemment aux textes d'autre nature que nous nous adresserons pour cette présentation des particularités syntactiques, notamment à ceux écrits dans la langue employée couramment, nous donnant des garanties du roumain authentique. Toutefois, ces textes (actes d'achat ou de vente, lettres officielles ou particulières, etc.) imposent aussi certaines réserves ; ils ne sont pas tout à fait exempts d'influences qui étaient difficiles à éviter ; on y découvre certaines formules, certaines tournures, reproduisant de près celles qui nous sont connues des textes slaves : ceux qui rédigeaient tel acte ou telle lettre officielle s'étaient approprié des phrases stéréotypées, de source slave (pour les lettres, il semble même qu'il faille admettre une lointaine influence des phrases comme on les trouve dans les lettres des *Actes* et des *Épitres des Apôtres*). De semblables conventions de s'exprimer étant toutefois relativement rares et pouvant être facilement reconnues, elles n'altèrent pas trop l'aspect des textes en question ; pour l'étude de la syntaxe la valeur de ceux-ci reste loin d'en être diminuée.

Substantif et Adjectif.

110. Pour les cas, après ce que nous avons relevé (p. 143) au sujet des génitifs et des datifs construits avec *de* et *a*, particularité remontant au latin, nous aurons à nous occuper de l'emploi de *pre* à l'accusatif, innovation qui donna à la déclinaison daco-roumaine un aspect spécial.

L'examen des textes traduits nous mène à ces constatations : *pre* n'apparaît jamais dans CV. ; de même dans CP. et ce n'est qu'une fois qu'il est donné par PS. CXXXI, I (*pomenește, Doamne, pre David*) et aussi par PH. XL, 2 (*cinre va înțelege pre cel meser și mișel*) ; il est assez fréquent dans PV. et surtout CP[2]. ; dans TM. CTd. prédominent les constructions sans *pre* et inversement dans TB. ; rarement donné par CT. EL. (Mathieu, 9, 16, à noter là son emploi dans le *Pater noster : ne izbăvește pre noi de hitleanul* ; 46, 57, 109 ; Marc, 13, 14, 36, 59, 66 ; Luc, 13, 27 ; Jean 6, 58) et par CPr. (17, 79, 80, 178, 186), il apparaît souvent dans CM. (comp. les deux constructions à la fois dans deux phrases consécutives, 7 : *pre noi... ai ținut* ; *rugăm tine*), CC[1]. et surtout CC[2]. (à comparer là aussi la présence, et dans une même phrase, tantôt d'une construction, tantôt de l'autre : *toți-i sfinți și pre toți mîngîia*, 203 ; *cine va cinsti acesta pre Dumnezeu Tatăl cinstește*, 236 ; toujours là, 374, 492 : *rugă el*, *văzu el*, dans le texte de l'Évangile, mais changés ensuite, 375, 497, dans le « tîlc », en : *rugă pre el*, *văzu pre el*) ; très nombreux, prédominants même, sont les cas de l'emploi de *pre* dans PO., ICr., S., IP., P., TP. Le contraste est frappant lorsque nous passons aux textes non traduits, écrits dans d'autres buts, ceux qui ont été publiés dans CB., DR., AA., DH., RLR., etc. ; là, *pre* apparaît constamment (si, exceptionnellement, nous lisons dans DH., XI, 197 ; *pînă au pus Hristos pe cruce*, et, *ibid.*, 319 ; *prentru să înșale o muiare, carea au înșelat și avuțiia i-au apucat*, l'absence de *pre* peut s'expliquer par des négligences de rédaction ou de transcription). Il ne peut y avoir de doute que ce sont ces textes qui reflètent l'état de la langue, tandis que les autres, par leurs

omissions et hésitations, trahissent l'effort que faisaient les traducteurs de ne pas trop s'éloigner des originaux étrangers.

Cela ressort, indirectement, d'une autre constatation : plusieurs fois, *pre* est mis là où le roumain actuel l'exclut, et on peut supposer que c'était, réellement, de même autrefois ; nous trouvons ainsi : *voiu fringe jos pre trufiia vostra și pre mariia trufiei vostre* CB. I, 9 ; *pre chipurile vostre le voiu zdrobi și pre trupurele vostre... eu le voiu arunca.., și eu voiu pustii pre locurile vostre... și pre miroseniia vostră cea buna nu mi-e voia să o simțu* (*ibid.*, 11) ; *și aibi pre tine singur și pre invațatura* CPr. 285 ; *sa ungă pre trupul lu Isus* CC[1]. 8 ; *văzură pre năpîrcă spînzurind de mîna lui* (*ibid.*, 38) ; *sa nu urim pre leacure* (*ibid.*, 239) ; *pre rod... ai blagoslovit* CM. 24 ; *nu iubim pre sfințiia lui* (*ibid.*, 26) ; *legea... sluga are pre frica* CC[2]. 26 ; *apa... indulcește pre smochini, amaraște pre pelin* (*ibid.*, 182) ; *blagoslovi Domnul pre casa lu Putifar* PO. Gen. 39 ; *toiagul lu Aron inghiți pre toiagele lor* (*ibid.*, Ex. 7) ; *voiu lovi pre Faraon și pre Eghipet* (*ibid.*, 11) ; *nu ucarește pre popa, ce pre besereca lui Dumnedzeu* S. 21. A remarquer que tous ces exemples proviennent des textes traduits (ailleurs nous n'avons pu relever qu'une seule construction analogue, notamment dans DH. XI, 318 : *și au lovit pre Sneatin... de au prădat Sneatinul*, mais il se peut que *pre* soit dû à l'influence de deux autres accusatifs semblables, mais bien à leur place, qui précèdent dans le même texte, d'autant plus qu'immédiatement après, comme on voit, c'est la forme correcte *Sneatinul* qui est donnée). Apparaissant dans des textes de cette catégorie, où toutefois dans d'autres cas *pre* est évité, ces constructions montrent que les traducteurs, malgré leur insistance pour écarter les accusatifs avec cette préposition, ne pouvaient pas méconnaitre constamment les habitudes de s'exprimer et que, désorientés, il leur arriva d'employer *pre* aussi où il n'était pas indiqué. Du fait qu'on le rencontre même comme tel on peut, évidemment, induire qu'il était d'un usage courant, tout comme aujourd'hui ; autrement on n'aurait pas pensé à l'introduire, bien qu'à tort, aussi dans des phrases comme celles que nous venons de voir.

Accordant une importance exagérée aux traductions, S. Pușcariu, *Dacoromania*, II, 565 et suiv., admet, comme Șt. Stinghe, *Jahresb. d.*

rum. Inst., IV, 228 et suiv., qu'elles reproduisent fidèlement l'état de la langue, à une certaine époque et dans une partie du domaine dacoroumain, lorsqu'elles ignorent les accusatifs avec *pre*. Parmi les textes à prendre en considération, c'est surtout la *Cazania* de 1581 de Coresi qui serait, d'après Puşcariu, instructive à cet égard. puisqu'elle laisserait bien voir comment cette forme d'accusatif est arrivée à s'imposer, mais relativement tard. Ce livre de Coresi est pourtant loin de confirmer la thèse de Puşcariu : la préface dont il est accompagné montre couramment *pre* (à la dernière ligne, *slăvind Tatăl și fiul*, qui semblerait y faire exception, se range à côté de constructions similaires employées aussi de nos jours) ; dans la traduction du « tîlc » *pre* est omis bien des fois ; l'interprétation de Puşcariu laisse donc inexpliqué ce désaccord ; si Coresi n'avait pas été asservi au texte slave, en traduisant le « tîlc » il y aurait mis partout la préposition, comme il l'a fait dans la préface.

Pour expliquer l'emploi de *pre* à l'accusatif, Puşcariu insiste sur quelques constructions qui ont dû le provoquer, mais elles ne sont pas toujours probantes ; d'autre part, Puşcariu n'a pas eu en vue les cas où *pre* apparaissait avec le sens de « par » (cf. p. 281) et, comme tel, a pu aussi être le point de départ de la nouvelle forme d'accusatif. Dans des phrases comme celles-ci, contenant *pre* avec cette fonction : *am trimis pre Petru* (= *prin Petru*) *să afle*... ; *frate pre frate* (= *prin frate se ajută*, *pre Petru*, *pre frate* ont pu avec le temps être considérés autrement qu'à l'origine et devenir des accusatifs.

111\. Un substantif déterminant, comme attribut, un autre substantif s'accorde d'habitude en cas avec celui-ci : *Domnedzeul lui Avraam, domnului mieu* PO. Gen. 24 ; *rugăciurea Isaieei prorocului* PV. CLVI, titre ; *au mersă... naintea lui Dumitru, pîrcălabului* CB. I, 57 ; *scriem... lui Budachi Gașpar, birăului de Bistriță* RLR. 45 ; *adușu elu... între tire, Agripo împărate* CV. LXXII, 10-12 ; *dzicea... : « Hristoase împărate »* ! TM. 145 ; *Doamne despuietoare* TB. 354 ; *zise Tamareei, surori-sa* PO. Gen. 38 ; *Evanghelia Domnului nostru lu Isus Hristos* CPr. 274 ; *tremetere a Sfîntului lu Apostol Pavel* CPr. 166, 198, 215, 234 ; *nainte[a] Sfîntului Papei* DH. XI, 343 ; *învățătura Domnului lu Mihai Voevoda Țării-rumînești* AA. XX. 472 ; *să fie de bună credință la mîna părintelui popei lui Stroe* DR. 2 ; *partea nenii Gradei* (*ibid.*) ; *voao fraților Rumînilor* CC[1]., épilogue ; *tu despuitoriule Hristoase* CC[2]. 559 ; *Bane Mihalcio* AA. XX. 476 ; *o am vindut... femeei sale Teclei* CB. I, 26 ; *manastirii Galatai, lui Ghervasie dechiului* CB. I, 191, 192

(pour d'autres exemples, v. Candrea, *Psalt. scheiana*, I, p. CCVII, et cf. TB. 289 ; ICr. 2 ; GS. I, 257 ; CM. 14 ; CPr. 48, 49, 274, 280 ; CC². 107 ; CB. I, 28, 38, 51, 72, 88 ; DR. 5 ; DH. XI, 197 ; RLR. 52.

Ailleurs l'accord n'est pas fait, tout comme dans le roumain actuel : *şeẓu a dereapta lu Dumneẓeu, Tatal* CC². 4 ; *va fi cu blagoslovenie sfinției lu Is. Hs., mintuitorial nostru* ICr. 3 ; GS. I, 256 ; *cintecul lui David cindŭ fugiia de fața lui Avesalom, fiiul sau* PS. CP. III, titre ; *in casa lu Davidu, ficiorul sau...* ; *giuramintu ce giura-se lu Avraamu, părintele nostru, se dea noao* PS. CP. LXI, 69, 73 ; *cartea lu Samoil prorocul...* ; *lŭ Iov patriarhul* PO. préf. ; *in dẓilele lu Batăr Jigmon, Voivodă Ardealului* (*ibid.*) ; *le daruim voo fraților Rumini* (*ibid.*) ; *această carte... noi o dedem lu Coresi diaconul* CC². 9 ; *scriem... Domnului Budachi Ianășu, biraul de cetatea Bistrițeei* RLR. 47 ; *fratele Răvecaei, muma lu Iacov și Isac* PO. Gen. 28 ; *așa ẓise Domnul Dumneẓeu mueriei lu Adam, Eva* CM. 23 (v. en outre Candrea, *l. c.*, et cf. CT. EL. Mathieu, 3, 4,5, 57 ; Marc 24 ; Luc 3, 4 ; CPr. 51 ; CC². 194 ; CB. I, 66 ; DR. 5 ; RLR. 49, 51.

Comme on a pu le voir plus haut (*cetatea Bistrițeei*), les noms de villes sont mis au génitif, tels qu'ils apparaissent aussi dans ces liaisons : *tîrgul Apieei* CV. C, I (dans CPr. 51 : *tîrgul de Apia* ; cf. p. 144) ; *cetatea Brașovului* CC². 8, 9 ; *orașul Căvaran-Șebeșului, orașul Logojului* PO. préf.

112. Lorsqu'un substantif est joint à un adjectif, l'accord entre eux en ce qui concerne les cas n'est pas toujours exprimé.

Quelquefois, c'est le substantif qui n'est pas accordé avec l'adjectif : *nu fuiu protivnicu cereștiei vedere* CV. LXXVIII, 10-11 ; *ispitire[a] a ei voastre credință* (*ibid.*, CXXXIX, 12) ; *în mijlocul luminateei carte* CP. LXXVI, 21 ; *protivirà-se a voastrei milă* CPr. 107 ; *nu vă protivireți ceștii lume* (*ibid.*, 108) ; *spre cinstea și lauda Sfintei Troița* CC². 9 ; *mainte de ceasul aceștii puținea vreme* (*ibid.*, 38) ; *lucrînd sfinteei a Domnului învățătură* (*ibid.*, 116) ; *acesta iaste a noastrei fire facatoriu* (*ibid.*, 150) ; *plată datori sint sà dea lui cu paẓirea dumneẓeeștiei invațatură a lui* (*ibid.*, 322) ; *cina aceasta sufleteasca a sfinteei evangbelie gătește apostolilor* (*ibid.*, 479) ;

ce e den a vechiei și a noiei lege (*ibid.*, 568); *pentru intrămătura besereceei sfîntă a Romînilor* PO. préf. ; *o, amar celue om ce nu va crede acestei trimetere* S. 27.

D'autre fois, c'est l'adjectif qui ne prend pas le cas du substantif : *mintuirea casei aceasta fu* CT. EL. Luc 94 ; CC². 509 (dans le « tîlc », 517 : *spăseniia caseei aceștiia fu*) ; *juru-mă... înaintea besereciei sfîntă a lui* CM. 16 ; *tocmelele căsătoriei sfîntă* (*ibid.*, 16); *cîrmitoriu legiei creștinească* CC². 3 (mais à la phrase suivante : *cîrmitoriu legiei creștine*) ; *atîta amu iaste lungimea măriei aceasta a vieției cîtă iaste și lungimea vremiei vieției noastră toată* (*ibid.*, 61-62) ; *cu păzirea învățăturiei sfîntă a lui* (*ibid.*, 99) ; *veniți... la spăseniia aceștii ape limpede* (*ibid.*, 118) ; à noter aussi les constructions suivantes, contenant deux adjectifs et dont seul le premier est mis au datif : *să vă îndulciți aceștii bogăție dulce* (*ibid.*, 136) ; *să nădăjduim aceii bunătate dulce ce va să fie* (*ibid.*, 463) ; *apostoleștiei dumnezeiască propoveduire a crede* (*ibid.*, 478). En échange, l'accord de l'adjectif avec le substantif va parfois plus loin que dans la langue moderne; ainsi lorsque nous lisons dans PS. CP. LXXXIII, 4 : *Doamne silnice,* et dans CC¹. 124, 161 : *vai de voi, cărtularilor fățarnicilor* ; *învățătoare bune.*

113. Comme particule reliant le comparatif à un complément, c'est *de* qui est souvent employé, montrant ainsi que cette construction remontant au latin vulgaire était encore bien vivante au XVIᵉ siècle : *multu mai cinstită de aurulu cela ce piare de focu ispititu* CV. CXXXIX, 13-14; *mai deșiderate de aurul și de pietri curate multe și mai dulci de miarea și stredea* PS. XVIII, 11 (*decît aurul* dans PH. CP. CP².) ; *mai frumoasă cu burătatea de fiii oamerilor* PS. CP. XLIV, 3 (*decît* PH.) ; *mai frumoasă fată de aceasta n'am vădzut* TM. 147 ; *cununi... mai luminate de soarele* TB. 461 ; CTd. 218 ; *mai luminosu de șeapte ori de soarele* CTd. 201 (*decît* TB. 319) ; *mai mare de Ioan Botezătorul...*; *mai mare de el iaste* CT. EL. Mathieu 40 ; *mai mic iaste de toate semințele pămîntului* (*ibid.*, Marc 17) ; *de toate ce-s intru noi sufletul iaste mai bun și mai scump* CC². 84 ; *sînt cuvinte... mai dragi decît aurul și de argintul și de pietrile cele scumpele și sînt mai dulci decît miarea și srediia* (*ibid.*, 218 ; phrase qui montre bien comment *decît*

tendait à s'imposer) ; *şarpele era mai alnic de toate jiganiile pamintului* PO. Gen. 3 ; *cu nimica mai bun iaste de şerbul* AA. XXVIII, 101.

Article.

114. Un substantif joint, en apposition, à un autre substantif ne prend pas bien des fois l'article défini : *Moisi proroc* CM. 20 ; CC². 4 ; *Avacum prorocu* PS. CP. CLV, titre ; *Osia proroc* PO. préf. ; *David proroc şi imparat* PS. 1, titre ; *Pavel Apostol* CP. épilogue ; TB. 465 ; CC². 126, 133, 165 ; *Apostol Pavel* (*ibid.*, 4) ; *Sfint Matei Evanghelist* (*ibid.*, 126) ; *Evanghelist Matei* (*ibid.*, 410) ; *Marcu Evanghelist* ICr. 20 ; GS. I, 258 ; *Evanghelist Marcu* CC². 157 ; *Luca Evanghelist* CPr., titre ; *Ioan Evanghelist* CC². 64 ; *Evanghelist Ioan* (*ibid.*, 4) ; *Costandin Imparat* DH. XI, 197 ; *eu diiacon Coresi* CT. et CP., épilogues ; *Tudor diiac* CT., épilogue ; *Dumitru Velichi dvornic* AA. XXVIII, 113 ; *Burnar spătărel* CB. I, 26 ; *Ciolpan clucear* GSI. X, 12.

Non moins nombreux sont les exemples de l'emploi de l'article dans des juxtapositions identiques : *Isaiia prorocul* CV. CIII, 14-CIV, 1 ; *Daniilu prorocul* PV. CLVIII, titre ; *Ioil prorocul, Iona prorocul, Naum prorocul* PO. préf. ; *prorocul David* CC². 7 ; *Filippu ievanghelistulu* CV. XXVI, 9-10 ; CPr. 45 ; *Evanghelistul Marco* CC². 64 ; *Eremia Mobila dvornicul, Semion Mobila păharnicul* DH. XI, 317 ; *Ghiorghie pircălabul* (*ibid.*, 318) ; *Ghiorghie hatmanul* (*ibid.*, XI, 490) ; *Ona sulițaşul* CB. I, 26 ; *Ghiorghie logofatul* (*ibid.*, 51) ; *Tamaş şoltuzul* AI. I¹, 105 ; *Stănilă vornicul* DR. 1 (mais aussi : *Stanila vornic*) ; *Badea stolnicul, Ianc comisul* RLR. 50 ; *Nica vistiiarul* AA. XXVIII, 103 ; cf. § 111.

Lorsqu'un substantif est placé avant un complément déterminatif, il est employé quelquefois sans article : *roditoare Domnului* TB. 346 ; CTd. 205 ; *simt fecior Mogildei* RLR. 52 (on se demande toutefois si *fecior* n'a pas été écrit négligemment au lieu de *feciorul* : dans le même texte on trouve, inversement, quelques lignes plus haut, *simtul* pour *simt*). Une construction tout à fait à part (avec l'article ajouté au sb. précédé du complément déterminatif) est la suivante : *celea ce sintu..... ale dra-*

cului slujirile AA. XXVIII, 103 ; elle est pourtant suspecte, puisque *slujirile* peut être une simple faute, amenée par *otrăvirile* qui vient tout de suite après lui.

Accompagnés d'une préposition, les substantifs non suivis d'un déterminant prennent assez souvent l'article, contrairement à l'usage courant : *de Dzeul spăsenia mea... și upuvăința mea spre Dzeul* PS. CP. LXI, 8 (*dela Dumnedzău... la Dumnedzeu* PH.) ; *vă e frică de Dzeul* PS. LXV, 16 (*de Dumnezeu* PH. CP.) ; *va fi delungat pentru păcatele* CC². 29 ; *pentru neascultarea, spre moartea căzu omul acela Adam* (*ibid.*, 151) ; *fără muerile și feciorii* (*ibid.*, 297, 298 ; mais *fără mueri și feciori* 293 et CT. EL. Mathieu 58) ; *pentru credința... pusu-ne-am degetele* CB. I, 58 ; *păntru jurămintul* et *păntru pacea* dans deux notes de Mihai Viteazul IS. IV, 5 ; DH. III¹, 324 ; l'emploi de l'article est quelquefois hésitant dans une même phrase : *fără muerile și fără feciori* CT. EL. Mathieu 64 ; *toate neputințele pentru păcate și pentru greșalele vin spre noi* CC². 67 ; *să ne dăm pre noi năpăștilor... pentru mărturisitura lu Hristos și pentru dereptate și pentru adevărul* (*ibid.*, 76).

L'article est omis parfois, en désaccord, de même, avec l'usage courant, lorsqu'un substantif précédé toujours d'une préposition se trouve spécialement devant un pronom : *în dzi ce chiemămu-te* PS. CP. XIX, 10 ; *ferice de omu ce upuvăi în tire* PS. LXXXIII, 13 (*omul* PV.).

Pour les noms de villes précédés d'une préposition, à noter quelques exemples de leur emploi sans article, alors que d'ordinaire ils sont construits autrement : *în Suceavă* CB. I, 77 ; *birăul(ui) de Bistriță* RLR. 45, 46, 48, 49, 51 ; *pîrcălab de Suceavă* (*ibid.*, 49).

Très fréquente est l'omission de l'article dans les constructions avec *tot* intercalé entre le substantif et la préposition : *în toată zi* CP. VII, 12 ; XXIV, 5 ; XXXI, 3 ; XXXVI, 26 ; XLI, 11 ; XLIII, 9, 22 ; LI, 4 ; LV, 3, 6 ; PS. XXIV, 5 (*dzua* PH.) ; XXXIV, 28 ; XLI, 11 ; XLIII, 9 ; LI, 4 ; LV, 3, 6, etc. (dans CP. CP². XXXVII, 7, 13, aussi : *toată zi*) ; *în toate zile* CP. XLI, 4 ; PS. VII, 12 ; XXXI, 3 ; XXXVI, 26 ; XXXVII, 7, 13 ; XLI, 4 ; XLIII, 22, etc. ; PV. LXXXV, 3 ; CI, 9 ; PH. XLI, 4 ; LV, 5 ; TB. 415, 423, 451 ; CTd. 212

(*ibid.* et 209 : *i. t. dzilele*), 213 ; CC¹. 19 ; CC². 29, 576 ; PO. Ex. 29 ; S. 25 ; CB. I, 198 (*zile* apparait même lorsqu'il est suivi d'un déterminant : *in toate zile viaţiei mele* CP. CP². XXII, 6 ; CC². 552 ; *in toate zile vieţiei tale* CP. CXXVII, 6 ; *in toate dzile luminate* CTd. 222) ; *in toata noapte* PS. XCI, 3 (*in toata noaptea* CP.) ; *in toate nopţi* PS. CP. VI, 7 ; CP. CP². XCI, 3 ; *in toţi ani* CT. EL. Luc 8 ; *in toate dumineci* CC². 3 ; *in toata vreme* TB. 356, *in toate vremi* TM. 124 ; *in toate ginture* PS. XLIV, 18 ; *in toate limbi* PS. LXVI, 3 (dans CP. PH. : *in* (*intru*) *toate limbile* ; cf. PS. CP. LXXXI, 8) ; *în toate neamure* CP. CXLIV, 13 ; *în toate rodure* CV. CXLIV, 13 ; *in toate praznice* CPr. 40 ; *in tot chip* DH. XI, 349, *in toate chipure* CC². 55 ; *dela toate ţinuturi* DH. XI, 219 ; *mainte de toate veacure* ICr. 13 ; CC²., à la fin, dans le *Credo* (mais *veacurele* CM. 12 ; GS. I, 260). Les formes avec ou sans article se croisent quelquefois dans une même phrase : *în toate ginturele şi ginture* PS. CXLIV, 13 ; *în toate rudele şi rude* CP. XLIV, 18 ; *de toate scîrbile şi năpăşti şi nevoile* CC². 230.

Comme dans *toată zi*, relevé plus haut, l'article est omis dans les constructions suivantes (même lorsque le sb. est suivi d'un déterminant) : *toate pecetluituri dumniitale* DH. XI, 233 ; *ferice bărbat ce nu merge la sfatul necuraţilor* PS. I, 1 ; *fericatu părinte ce are feciori*... TM. 123.

Des substantifs liés entre eux par *şi* (*sau*) et indiquant le temps sont employés quelquefois sans article : *dzi şi noapte* PS. XLI, 4 ; LIV, 11 ; PH. XII, 2 ; LIV, 11 (à côté de : *dzuoa şi noaptea* PS. I, 2 ; XII, 2 ; XXXI, 4 ; PH. XLI, 4 ; *noaptea şi dzuoa* CV. XXII, 5-6 ; LXXV, 1 ; CC¹. 429) ; *luni şi joi* CC². 17 (mais : *sîmbăta şi* (*sau*) *dumeneca* P. 20 et aussi les constructions mixtes : *miercurea şi venreri* TM. 48 ; *luni şi miercurea şi vinerea* ; *sîmbătă şi dumineca* P. 6, 20).

Les noms des mois sont d'habitude précédés de l'article *lui* : *luna lu Ghenuarie* CT., épilogue ; *l. lu Făurar* S. 13, *lui Februarie* AA. XX, 465 ; *l. lu Marţu* AA. XX, 477 (*Marţi* 480 ; CC². 166) ; *l. lui Prier(e)* TM. 48 ; CC². 166 ; S. 13 ; *l. lu Mai* CT., épilogue ; *l. lu Iunie* CC². 3 ; PO. préf. ; *l. lui Cuptoriu* TM. 156 ; *l. lu Răpciuni* CC². 166 ; *l. lu Septe[m]v[r]ie* PO. Ex. 23 ; *l. lui Brumariu* TM. 156 ; *l. lu Dechemvrie* CC². 3 (mais :

luna Ghinar DH. XI, 218. 342; *luna Mai* AA. XX, 455 ; *luna August* DH. XI, 397 ; *lună Noemvrie* PO. préf.; *luna Dichemvre* DH. XI, 397).

Un substantif prend dans plus d'un cas l'article lorsqu'il se trouve après un adjectif présentant la même forme : *svîntul botezul* TB. 418 ; CTd. 209 ; *marele patriarhul Ioan Zlataust* TB. 463 ; CTd. 218 ; *luminatul Mitropolitul, marele Ghenadie* CC^2. 9 ; *preaînălțatul și trufașul vrăjmașul nostru* (*ibid.*, 134 ; cf. CTd. 193) ; *bitleanele duhurile* CC^2. 309 ; *sfinților părinților* (*ibid.*, 357) ; *sfinta invierea* (*ibid.*, 360) ; *fericitul Evanghelistul Luca* (*ibid.*, 473) ; *a dereptecei judecatecei lu Dumnezeu.....* ; *adeveritul Dumnezeul nostru* (*ibid.*, 549) ; *adevărata credința* CB. I, 67.

Une construction spéciale est celle des substantifs exprimant des relations de parenté, d'alliance, ou des rapports de hiérarchie sociale ; suivis des adjectifs possessifs, ils sont employés très souvent sans article, comme dans le langage familier d'aujourd'hui : *tată-mieu* (nom.) PO. Gen. 45 ; *tată-tău* (acc.) ICr. 8 ; CC^1. 161 ; CC^2. 494 (*tatăl tău* 491) ; PO. Ex. 20 ; *tată-său* (nom.-acc.) CPr. 37, 231 ; CM. 21 ; PO. Gen. 26, 48 ; la même forme au dat. (*ibid.*, Ex. 2) ; *tată-nostru* (acc.), *ibid.*, Gen. 45 ; *tătîne* (*tătîni*)-*mieu* (gén.-dat.) PO. Gen. 24, 45, 48 ; A. I, 248 ; *tătîni-tău* (gén.) CC^1. 326 ; PO. Gen. 12, 27, 38 ; *tătîni-său* (gén.-dat.) TM. 146 ; CT. EL. Mathieu 4 ; PH. CVIII, 14 ; CC^2. 223 ; CPr. 132, 223 ; PO. Gen. 9, 24, 37, 48 ; CB. I, 205 ; *tătîni-nostru* (gén.) PO. Gen. 31, 42 ; *mumînre* (*mumînri*)-*mea* (gén.) PH. XXI, 11 ; LXX, 6 ; *mumîni-sa* (gén.-dat.) CPr. 34 ; CC^2. 562, 565, 622 ; *mîni-mea* (gén.) CPr. 200, *mîni-ta* et *mîni-sa* (gén.-dat.), v. p. 148 ; *maică-sa* (gén.) PO. Ex. 13 ; *frate-tău* (acc.) PS. Ex. 28 ; *frate-său* (gén.) PO. Gen. 10 ; (acc.) *ibid.*, 33 ; *frate-vostru* (acc.) *ibid.*, 42 ; *frățîne-miu*, *frățini-tău* et *frățini-său* (gén.-dat.), v. p. 147 ; *soru-sa* (gén.) PO. Gen. 24, 29 ; *surori-sa* (gén.) *ibid.*, 24 ; *soru-noastră* (acc.) *ibid.*, 34 ; *fiiu-tău* (acc.) AA. XX, 457 ; *fiiu-său* (nom.-acc.) CT. EL. Jean 10 ; CC^2. 524 ; AA. XX, 457 ; *unchi-meu* (gén.) CB. I, 101 ; *nepotu-mieu* (dat.) *ibid.*, 28 ; GSI. X, 10 ; *vară-sa* (gén.) CC^2. 561 ; *socru-său* (nom.-acc.) PO. Gen. 38 ; Ex. 18 ; (gén.-dat.) Ex. 3, 18 ; *nurori-sa* (dat.) Gen. 38 ; *cumătră-sa* (gén.)

P. 3 ; *moșu-nostru* TB. 220 ; *stramoșu-nostru* (nom.) CC². 156 ; (gén.) *ibid.*, 238 ; *soțu-tău* (acc.) *ibid.*, 324 ; *soțu-său* (dat.) *ibid.*, 324 ; *domnu mieu* (nom.-acc.) CT. Luc 80 (*domnul mieu* EL.) ; PO. Gen. 24 ; (gén.-dat.) CPr. 48 ; PO. Gen. 24 ; *domnu-tau* (gén.) PO. Gen. 24 ; *domnu-sau* (nom.-acc.) CC¹. 60 ; CC². 231, 321, 322, 625 ; (gén.-dat.) TM. 78, 83 ; CT. EL. Luc 68, 76, 80 ; CPr. 112, 292 ; CC². 322, 324, 473 ; PO. Gen. 24 ; CL. XXV, 40 ; *domnă-sa* (gén.) PH. CXXII, 2.

Pour les adjectifs, à noter les exemples suivants de leur emploi avec l'article quand ils sont placés après un substantif muni aussi de l'article : *fiiul mieu iubitul* CC². 609 ; *fiiul mieu preaiubitul* CT. EL. Mathieu 70 ; CPr. 65 ; *frații miei preaiubiții* CTd. 212 (*preaiubiți* TB. 424) ; *numelui tău mairelui* PS. CP. XCVIII, 3 ; *loculu acesta sintulu* CV. XXXIII, 4 ; *ruda aceasta curvarnica și păcatoasa* CC². 84 (mais *păcătoasă* dans la même phrase qui se retrouve à la p. 72) ; ces constructions se rencontrent avec celles dont nous nous occuperons plus loin, § 116.

115. L'article *al* est omis quelquefois, dans des phrases comme celles-ci : *in carora mînă va veni acestea cărți creștinești* ICr. 3 ; CT., épilogue ; *ne va face... moșteani împărației ceriului* CC². 75 ; *osînda lu Adam și Evei* (*ibid*, 575) ; ailleurs l'omission se produit après un substantif ou un adjectif qui prennent l'article *-l* etc., alors que, d'ordinaire, ils ne sont pas employés ainsi : *sfînta băsereca ta* PS. PH. CP. LXIV, 5 ; *codrulu sfîntul tău* PH. XLII, 3 ; *zece cuvintele sale* TM. 100, 101 ; ICr. 6, 7, 10 ; GS. I, 256, 257 ; *slăvitei împărăției lui...* ; *svînta învățătura lui* CTd. 192 ; *cinstitul singele lui* (*ibid.*, 204) ; TB. 336 ; *praznicele svintele tale* CTd. 209 (*p. svinte ale tale* TB. 418) ; *iubiților creștinii lu Dumnezeu* CC². 10 ; *multa rabdarea ei* ((*ibid.*, 369).

Al est mis, par contre, là où il n'est pas employé d'habitude (comme tel, il montre une particularité dialectale attestée aussi par ailleurs) : *mieruata a lui lumira* CV. CXLVII, 1-2 ; *fața a lui* PS. X, 8 ; *mesererea a ta* (*ibid.*, CLVIII, 42) ; *urdzituri le* (*urzitele*) *a tuturoru* PS. CP. XVII, 16 ; *inrimiloru ale loru* PH. IX, 38 ; *urdzirea a lumiei* (*ibid.*, XVII, 16) ; *minrulor a lui* (*ibid.*, CX, 7) ;

Dumnedzeului a lu Iacov (*ibid.*, CXIII, 7) ; *numelui al lui* (*ibid.*, CXXXIV, 3) ; *sfînt numele al lui* [*Hristos*] TM. 105 ; ICr. 17 ; GS. I, 258 ; *preacinstitele ale lui mîini* TB. 461 ; CTd. 217 ; *nărodul a lui Adam* CTd. 195 ; *înțelepciunea a lu Solomon* CT. EL. Mathieu 48 ; *ciudata a lui lumină* CPr. 58 ; *sfînta a voastră credință* (*ibid.*, 78) ; *vechiul al nostru om* (*ibid.*, 91) ; *înaintea a tuturor oamenilor* (*ibid.*, 111) ; *duhul al Domnului nostru* (*ibid.*, 134) ; *legătura a pacelor* (*ibid.*, 223) ; *după măsura a darului lu Hs.* (*ibid.*, 224) ; *coiful a nădejdei și spata a duhului* (*ibid.*, 233) ; *toate casele ale slujbei* (*ibid.*, 321) ; *slujba a morților* CM. 4 ; *nunta a căsătoriei* (*ibid.*, 20) ; *păcatele ale tuturor* CC[1]. 157 ; *milostea a lui* (*ibid.*, 160) ; *vîrtutea a sa* (*ibid.*, 463) ; *viața a ceriului* CC[2]. 5 ; *rădăcina a tuturor relelor* (*ibid.*, 59) ; *milosîrdia a dulcelui al tău părinte* (*ibid.*, 179) ; *a lu Simon Petru răspunsul* (*ibid.*, 259) ; *locul al muncilor* (*ibid.*, 263) ; *in zioa a stîlpului de nuor și în noaptea stîlpului de foc* (*ibid.*, 339 ; donc les deux constructions l'une à côté de l'autre) ; *a vecinului dragostea și pacea* (*ibid.*, 389) ; *soarele al ceștii lumi* (*ibid.*, 502) ; *oile ale lui* (*ibid.*, 554) ; *slava a lui* (*ibid.*, 597) ; *cartea a lui Erémiei prorocul* PO. préf. ; *venitul a Domnului nostru* (*ibid.*) ; *părinților a fiilor lu Israil* (*ibid.*) ; *podoaba a lor...* ; *numele a lor* (*ibid.*, Gen. 2) ; *toiagul a lu Domnedzeu...* ; *arma a lui* Ex. 17 ; *czassul a morciey tale* TP. 148 ; *jugul a gromazilor voștri* CB. I, 8 ; *cărțile a loru* RI. IV, 543 ; *toți omeni*[*i*] *a domitale* DH. XI, 349 ; *priiatinilor a noștri* RLR. 49 ; *răspunsul a Domnului nostru* AA. XX, 485 ; comp. les constructions suivantes, rappelant, en partie, celles de l'alinéa précédent : *codrulu svîntulu a lui* PH. II, 6 ; *besereca sfînta a ta* CP. V, 9 ; *curtea sfînta a lui* (*ibid.*, XXVIII, 3) ; *puțina credința a lor* CC[2]. 267 ; *sufleteștile cuvintele ale lu Dumnezeu* (*ibid.*, 401) ; *omeneasca viața a lu Hristos* (*ibid.*, 450).

116. *Cel* n'est pas employé quelquefois devant un adjectif (aussi lorsqu'il est substantivé), étant préférée la forme de celui-ci avec l'article enclitique : *fiiul lu Dumnezeu viului* CT. EL. Jean 24 ; *mărturisescu miciloru și mariloru* CV. LXXIX, 11-12 ; *nereii și derepții lepiră-se mie* PS. CP. XXIV, 21 ; *spre înalții vie și spre plecații cautâ* (*ibid.*, CXII, 5-6) ; *săgetele tairelui* (*ibid.*, CXIX, 4) ;

și micii și marii și dereptții TB. 454 ; *să nu ne jurăm de deșartele și de neștiutele* CC². 624.

Ailleurs, l'adjectif substantivé (toujours avec l'article enclitique) apparait, au contraire, précédé de *cel* ou, plutôt, *cela* et même *(a)cela*, de sorte que dans ce cas le démonstratif renforcé de *-a* vient se croiser avec *cel* et c'est lui qui détermine l'aspect des constructions : *ceia bogații* CV. CXI, 5-6 ; *(a)ceia necurații* PS. XXV, 5, 9 ; *cela necuratul* PH. IX, 34 ; *darul celora dragilor dă-se* CC². 222 ; *luminind celora intunecaților* (*ibid.*, 226) ; *cela vindecatul...* ; *cela drăcitul* (*ibid.*, 434) ; *ceia credincioșii* (*ibid.*, 553).

Un trait caractéristique de la langue du XVIe siècle est l'emploi fréquent de *cel* ou, le plus souvent, *cela* entre un substantif et un adjectif prenant, l'un et l'autre, l'article enclitique (particularité qu'on retrouve aujourd'hui dans quelques dialectes) : comme d'autres fois (cf. § 112), l'adjectif n'est pas toujours accordé en cas avec le substantif : *locul cela strimtul* ND. 24 ; *duhurele celea hicleanele* CV. IV, 11-12 ; *gîndulu cela bunrulu* (*ibid.*, XLVI, 3-4) ; *frații miei ceia dragii* (*ibid.*, CXIII, 2, 12) ; *chinului celuia reului și alu rebdariei ceiia lungiei* (*ibid.*, CXXXIII, 7-8) ; *oameriloru celora nebunriloru* (*ibid.*, CXLVIII, 8-9) ; *Domnul cel tarele* PH. XXIII, 10 ; *faptele voastre celea multele* TM. 44 ; *fără-de-legea voastră ceaia multa* (*ibid.*, 45) ; *viermii ceia neadormiții* (*ibid.*, 46) ; *cu mîra mea ceaia înralta și cu scaunul mieu cela sfîntul...* ; *sfinții miei ceia marii* (*ibid.*, 47) ; *focul cela marele* (*ibid.*, 226) ; *soția ta ceaia iubita* (*ibid.*, 228) ; *fiiului tău cela blagoslovitul* TB. 320 ; CTd. 201 ; *muncile cele(a) marile* TB. 344 ; CTd. 205 ; *fiiul mieu cela preaiubitul* TB. 362 ; CTd. 208 ; *iubirea oamenilor ceaia deșarta* TB. 420 ; CTd. 211 ; *lauda ceaia luminata* CMț. 231 ; *praznicele cele dumnedzeeștile* GS. I, 257 ; *fiiul lui cela mai marele* CT. EL. Luc 79 ; *barbații ceia tremișii* CPr. 24 ; *Domnului celuia viului* (*ibid.*, 102) ; *fiiului mieu cela dragul* (*ibid.*, 290) ; *vieției ceaia nesparta* (*ibid.*, 316) ; *nadejdeei ceiia mai buna* (*ibid.*, 317) ; *rădicați miinile voastre cele lăsatele* (*ibid.*, 331) ; *viața ceaia reaoa* CC¹. 219 ; *credința ceaia dereapta și adeverita* CC². 5 ; *oamenii ceia proștii* (*ibid.*, 10) ; *mindriei ceaia buna* (*ibid.*, 26) ; *pămintul cela lucratul* (*ibid.*, 35) ; *scapam amu... de valurile celea silnicile și de vintul cela neo-*

prĭtul și greul (*ibid.*, 49); *vraciului celuia milostivului și dulcele* (*ibid.*, 165); *în zilele lu Constandin cela Marele* (*ibid.*, 208); *muncici ceiia mai greaoa* (*ibid.*, 406); *a se dezbrăca de omul cela vechiul... și a se imbrăca întru noul* (*ibid.*, 578); *amarul ei nemângiiatul* (*ibid.*, 591); *brațele mele cele înaltele* S. 18; *frîmsețea ceaia marea* IP. 39; *Alexandru Vodă cela bunul* RLR. 46; on rencontre cette construction aussi lorsque l'adjectif se trouve après un pronom : *noi ceia tarii* CC[1]. 309. Bien plus rares sont les exemples de l'emploi de l'adjectif de la même manière lorsqu'il précède le substantif : *cela nesfîrșitul și veacinicul veac* CC[2]. 566; *acel înfricoșatul județ* (*ibid.*, 614). Lorsque le substantif est suivi de deux adjectifs, il arrive que seul le premier de ceux-ci prenne l'article enclitique : *slugile celea bunele și înțelepte* CTd. 193 (*înțeleptele* dans CC[2]. 135); *aluatul cela curatul și adeverit* CPr. 133. Si, de même, deux adjectifs déterminent un substantif, mais l'un précède celui-ci, tous les deux reçoivent l'article enclitique : *marele giudețu cela înfricatul* TB. 450; CTd. 213.

117. L'article indéfini *un* apparaît quelquefois combiné avec l'article enclitique : *unul cărtulariu* CT. EL. Mathieu 26; *unul mărgăritariu* (*ibid.*, 55); *unul omul cela noul* CC[2]. 558 (construction plus surprenante que les deux autres, par la répétition de l'article enclitique au substantif); *unul*, pour *un*, n'a pu y être mis que par confusion avec le pronom indéfini identique (comp. *o* confondu avec le nom de nombre *una* dans CPr. 29 : *întru o de-acelea vremi* CPr. 29).

Pronoms.

118. *Pronoms personnels.* Très fréquent au XVI[e] siècle, comme nous avons vu à la p. 182, *îns* n'est pas accompagné la plupart du temps de l'article enclitique lorsqu'il est précédé des prépositions *cătră, cu, de, dintre, dintru, după, între, întru, pre, spre* : *cătră însu, cătră 'nsu* PS. IV, 4; XXXIII, 6; CP. XXXIII, 6 (mais *cătră 'nsul*, IV, 4); *intr' insu* (*ibid.*, IX, 26); *pri 'nsu* PH. XVII, 31 (v. d'autres exemples des Psautiers dans le glossaire de Candrea,

s. *insu*); *dentr 'ins* TM. 107 ; *intr' insa* (*ibid.*, 146) ; *intr' inse* CPr. 34, 58 (aussi *intr' insele*) ; *după 'ns* PO. Gen. 7.

Însumi, etc. est employé quelquefois sans être précédé de *eu*, etc. : *insumi era stindu* CV. XLII, 11 ; *de elu poți neao insuți răzgindeca* (*ibid.*, LIX, 2-3) ; *insuși tremese ingerul sau* PS. CP. CLI, 3 ; *inșiva știți* CV. XXIII, 1 ; *inșiș știu* (*ibid.*, XLII, 5).

Bien souvent le pronom personnel est répété ou introduit soit après un substantif, soit après un autre pronom, procédé qu'on retrouve de nos jours dans le langage populaire : *derept aceaia și noi, greșiții și nedestoinicii și ticăloșii carii ne-am trudit acicea, noi ne rugam și ne milcuim* CC^2. 10 ; *deci noi acești oameni carei mai sus scrie, daca am vedzut tocmală de buna voe, noi inca ne-am pus pecețile* CB. I, 29 ; *deci noi, acești trei boiari, noi amu umblatu pre urma acestui Țigan și noi așa am aflat* (*ibid.*, 38) ; *deca amu venit noi la Costandinie, noi amu grait cu Vornicul* DH. XI, 349 ; *iară ei, derept ce să nu-ș piarza avuțiile lor și muerile de pre ceasta lume, ei lasară cina lu Dumnezeu* CC^1. 271-272 ; *deca auzi acel imparat, el mănie-să spre ia* TM. 147 ; *sveti Sisin elu-și fece ruga catră Dumnedzeu* TB. 289 ; *acestea sintu preutesele cele ce dupa morte*[*a*] *popilor iale s'au măritatu* (*ibid.*, 340 ; CTd. 205) ; *iara Izrailii ei au stătut in legea dereptăției* CPr. 102 ; *puțin aluat el mult aluat năcrește* (*ibid.*, 133) ; *paginii ce ei se inchina dracilor* (*ibid.*, 145) ; *această duminecă ea se și cheamă « preaglăsitoare »* CC^2. 12 ; *după aceaia iara Domnul Dumnezeu elu se milostivi de firea omeneasca* (*ibid.*, 115) ; *fierile, cindu se satură de bucate, iale se duc* (*ibid.*, 455) ; *minule acelora iale sa se implă* PO. Ex. 29 ; *jăluindu-se Moldoveanul cum el, ajungindu-l vreme de lipsa și de nevoe, el se-au dus incătro au putut... ; acest om .. Stănilă el se-au sculat de au intrat in moșiia Moldoveanului. . ; iar daca au venit Moldoveanul de unde au fost, el ș'au gasit moșiia impresurata* CB. I, 56-57 ; *cela ce vicțuiia fara- de-lege elu se temu* CC^2. 620 ; *cela ce dosadește oamenii el acela dosadește Domnul* CPr. 269 (comp. cette phrase où *el* est précédé de *acela* : *cine bine va crede acela el va putea dobindi... ce făgăduiaște Dumnezeu* CC^2. 128 ; cf. IC. 46) ; *ceia ce auzira ei se spăreară* CPr. 332 ; *carii vor fi cu vină certați ei* |*sa*| *se pocaiască și să lase rautatea* CC^1., épilogue ; *cine are credința la Dumnezeu intru inema lui el nu va piarde bogăției lu*

Dumnezeu CC[1]. 274 ; *cine are urechi de auzire el să auză* CC[2]. 411 (la même phrase sans *el*, 410) ; *unii amu ce-au eșit ei den ceastă lume* (*ibid.*, 13).

A noter que le pronom précédé de l'adverbe *ca* (*și*) est mis quelquefois au nominatif, et non à l'accusatif : *ca eu* CPr. 136 ; *ca și tu* TM. 49.

119. Les formes atones des pronoms personnels n'apparaissent pas très souvent avant ou après les formes toniques de datif et d'accusatif (ou un autre pronom ou bien un substantif au cas-régime) ; ce désaccord avec l'usage courant est sûrement dû dans les textes religieux, du moins dans la majorité des cas, à l'insistance des traducteurs de suivre de près l'original slave ou hongrois, mais comme des constructions semblables se rencontrent aussi ailleurs, où l'influence de la syntaxe étrangère n'a pu avoir lieu, il faut admettre que la langue parlée au XVI[e] siècle ignorait, quelquefois, l'usage des formes atones là où elles sont habituelles aujourd'hui. Du grand nombre d'exemples qui nous sont fournis par les textes, il suffira d'en relever les suivants : *mie tare plăcură* CC[1]., épilogue ; *ai dat mie..., dede mie* PO. Gen. 3 ; *eu voiu arăta ție* CV. CXX, 9-10 ; *cine ție spuse?... poruncii eu ție* PO. Gen. 3 ; *aceluia se va da* TM. 47 ; *nu era ei sete* CC[1]. 28 ; *cîntecul lu David ce el cînta Domnului* PS. VII, titre (*elu-l* dans CP.) ; *pre el să nu vătămăm* CC[1]. 158 ; *închise pre el* CC[2]. 620 (dans la même phrase : *ce-l legă pre el*) ; *neci o slavă a lui Dumnedzeu nu vei ști* PO. préf. ; *aceasta moșia vîndut-am* CB. I, 67 ; *pînea nostră sățiosa dă noao astădzi și iartă greșelele nostre* GS. I, 259 (dans le *Pater noster* ; autrement dans ICr. 16 ; TM. 104 ; CT. EL. Mathieu 16 ; CM. 11 ; CC[2]., à la fin : *dă-ne noao astăzi și iartă noao*) ; *pre noi bate și pedepsește* CM. 27 ; *multă sănătate facem dumnilor voastri...* ; *ceastă carti a noastră să afli pri dumneavoastră în totă sănătate[a]* DH. XI, 490 ; *să afle aiasta scrisore a mea sănătoș pre domeavostră* RLR. 52 ; *lor pare* CC[1]. 119 ; *vrea să slobozească pre ei den robie* CC[2]. 573 ; *cu alții ce au pre lîngă ei* RLR. 50.

N'étant pas, au contraire, élidé, le pronom atone est même répété, donnant lieu à un pléonasme, dans ces constructions :

parinții noștri... i-ai mintuitu-i-ai PH. XXI, 5 ; *deaca vedem fratele, in fața noi-l laudămu-l* CC². 372 : *ma impunsera-ma* S. 9.

120. *Pronoms et adjectifs possessifs.* Tout comme aujourd'hui, l'emploi de *sau*, *sa* et de *lui*, *ei* est hésitant dans bien des cas, et il suffira d'en donner quelques exemples, tels qu'ils nous sont offerts notamment par les leçons variant d'une version à une autre des traductions du *Psautier* : *dem pădure[a] sfintă a sa* PS. III, 5 (CP. : *dein magura sfintă a lui*) ; *lua-se-vor giudecarile tale de fața lui...* ; *cui [de] blastemu rostul lui pliru iaste* PS. CP. IX, 26, 28 (CP². : *fața sa...* ; *rostul lui*) ; *și cire statu in locul sfintu a(l) lui ?* PS. CP. XXIII, 3 (CP². : *al său*) ; *nu scădzu de calea lui asupra și hiclenșigu* (*inșelaciuni*) PS. CP. LIV, 12 (CP². : *calea sa*). Ce qui caractérise cependant la langue du XVIᵉ siècle est l'emploi plus fréquent qu'aujourd'hui de *său*, *sa*, comme on peut le voir en se reportant à quelques phrases montrant la prédilection pour ces formes ; ainsi lorsque nous lisons dans CP. XIV, 3 : *cine grăiaște deadevăr intru inema sa și nu inșala cu limba sa, nece face soțului său rău și imputare nu priimi spre vecinii săi* ; ou dans DH. XI, 319-320 : *și altor creștini... arăta mila sa... scumpăra-i cu banii săi, așia că dupa mila sa mulți au slobodzit den robie.....* ; *s'au lepădat de legea sa... și... cu hitlenșugul său de avuție i-au golit* ; actuellement c'est plutôt *lui* qui y serait employé.

Său, etc. exprime aussi très souvent la pluralité des possesseurs, particularité caractéristique de l'ancienne langue (aujourd'hui c'est *lor* qui est employé constamment dans ce cas) : *mulți... veriia ispovedindu și spuindu* CV. VI, 7-9 ; *se laude-se... ceia bagații intru smerenia sa...* ; *așa și bogații intru imbletele sale vestedzescu* (*ibid.*, 3-6 ; 11-13) ; *scircicara spre mere dinții săi* PS. CP. XXXIV, 16 ; *adurmiră somnul său* (*ibid.*, LXXV, 6 ; *lor* dans CP².) ; *nu glăsesc cu grumazul său* CP. CXIII, 15 ; *atunci-și vor vede toți oamenii faptele sale* TB. 456 ; CTd. 216 ; *nu fiți ca acoperiții ce... strămutează fața sa* CT. EL. Mathieu 17 ; *oamenilor ce ș'au dat sufletele sale derept numele Domnului nostru Is. Hs.* CPr. 36 ; *nărav era domnilor să praznuiască in ziua nascutelor sale* CC². 621 ; *scris-au... cumu-ș au adus pre capete-ș pentru pacatele sale potopul apeei* PO. préf.

Quelquefois, le possessif est accompagné de la forme atone du datif des pronoms personnels ou réfléchis (cf. p. 185-186), ce qui donne lieu à des constructions pléonastiques : *vai de de cela ce no-ș va lăsa greșalele sale* TM. 51 ; *așa nu-ș deșchidea rostul său*... ; *deșchise-ș Filip rostul său* CPr. 20 ; *deșchise-ș ochii lui* (*ibid.*, 21) ; *a saș lumină (în)frîmsețindu-ș* CTd. 197 ; CC². 203 ; *cine va vrea să-ș afle sufletul său*... ; *cela ce-ș va piarde sufletul său*... ; *carei-ș spăsesc sufletele lor* CC². 236 ; *înfrîmsețarea sufletului-ș său* (*ibid.*, 350).

L'emploi de *său* et de *lui* est étudié de près par Elise Richter dans *Zs. rom. Phil.*, XXV, p. 424 et suiv.

121. *Pronoms relatifs.* Au lieu d'être relié directement au nom, *ce* est précédé du démonstratif *cel(a)* dans des phrases comme celles-ci : *dintru voi... scula-ve-voru bărbați cei ce voru grăi răzvretitu* CV. XXI, 14-XXII, 3 ; *giudețulu cela ce va se fie* (*ibid.*, LXIII, 12-13) ; *ultară Dzeul cel ce spăsi ei* PS. CV, 21 (CP. : *Zeul ce*) ; *tot omul cela ce așa (acelea) face* TM. 227 ; CTd. 224.

Nous avons vu (p. 190) que *ce* tout seul concentre en lui parfois des expressions relatives voulant dire « dans, avec, par lequel » ou pouvant être rendues par « où » ; avec cette fonction, on le rencontre aussi suivi des prép. *întru*, *pre* et du pron. personnel, de sorte que ceux-ci ne font que répéter ce qui est exprimé par lui : *veselimu-nă dereptu dzile ce într' înse plecatu-n'ai și anii ce într' înși vădzum reu* PS. PV. LXXXIX, 15 (dans CP. le deuxième *ce* est omis ; PH. donne : *dzilele în cele ce..... annii înr' aceia ce*) ; *dzilele celea ce întru iale noi am vis depreună* CTd. 224 (TM. 229 : *ce noi întru iale*...) ; *acestea sînt Paștile, ce întru iale e glas de prăznuire* CC². 143 ; *în (spre) calea ceasta ce pri'nsă îmbla* PS. PV. CXLI, 4 (*pri 'nsă* manque dans CP. et de même dans PH., qui remplace *ce* par *pre carea*).

122. *Pronoms et adjectifs indéfinis. Alt* est souvent employé sans article (cf. p. 191) : *unul de-a-dereapta, alt de-a-stînga* EL. Mathieu 113 ; *alte multe ce slujiia lui* CT. EL. Luc 34 ; *alte nu lăsați* (*ibid.*, 61) ; *vrea de alte să-l întrebe* CPr. 46 ; *de alte învăță*

(*ibid.*, 74) ; *vazu el alt* CC¹. 396 ; *unul, farisei, iara alt, mitar* CC². 11 (mais *altul* dans le « tilc », 14) ; *și alți mulți maniare dela Dumnezeu cer sa fie spre ceia ce greșăse* (*ibid.*, 34) ; *alte toate le poate* (*ibid.*, 335) ; *și unele și alte* (*ibid.*, 538) ; *lucrure ca acelea și alte multe* PO. préf. ; *sa-l mestece cu alt* P. 16. On rencontre, au contraire, la forme avec l'article là où l'on emploie aujourd'hui *alt* : *altulu oarecarele giurămintu* CV. CXXXIV, 1-2 ; *aceaia alta vremea* CPr. 322 (l'article apparaît d'ailleurs aussi au substantif).

Nece un reçoit aussi l'article dans des cas où il n'est pas employé ordinairement de cette manière : *nece urulu cuvîntu* CV. XX, 4-5 ; *nece urulu izvoru* (*ibid.*, CXXV, 8).

Verbe.

123. L'accord en nombre du verbe avec son sujet n'est pas fait dans quelques cas : *se sparse toate oasele mele* PS. XXI, 15 (CP. *sparseră*) ; *derep ce vă pare pădurile închiegate?* PS. CP. LXVII, 17 ; *toți cinre se teme de Domnul* PH. CXXVII, 1 ; *nu e intr' însele alte nemică* ICr. 3 ; GS. I, 256 ; *în cărora mină va veni acestea cărți creștinești* ICr. 3 ; CT., épilogue ; *veni-va pacele voastre pre ei* CT. EL. Mathieu 35 (mais immédiatement après : *pacele voastre cătră voi întoarce-se-vor*) ; *toți cine se face împarat protivește-se lu chesar* (*ibid.*, Jean 60 ; ici l'accord est troublé par l'introduction de *cine*, après lequel le verbe fut mis au singulier : comp., *ibid.*, 59, la construction inverse : *toți cine iaste dein adevar asculta-vor glasul mieu*) ; *acestea sint Paștile, ce întru iale iaste fericitele bucate dumnezeești* CC². 143 ; *toate ce se trage pre pamint după fealiul lui* PO. Gen. 7 (mais *ibid.*, 8 : *tot fealul de viermi carii se trag pre pamint*) ; de pareilles constructions semblent être dues, en partie, à la distraction des traducteurs ou des copistes.

Très souvent le verbe est mis au pluriel avec un sujet singulier à sens collectif : *vrea sa vadza cum se muncescu rodul creștinescu* TB. 312 ; CTd. 200 ; *cite munci sintu iuo să muncescu gintu omenescu ?* TB. 316 ; *un iazeru de focu unde se muncescu gintul ominescu* (*ibid.*, 350) ; *toata cetatea eșira în timpinatul lu Isus și*

vazura el și ziseră... CT. EL. Mathieu 28 ; *tot nărodul văzură el, spamintară-se și cursera, sărutară el* (*ibid.*, Marc 39) ; *rugară el tot nărodul* (*ibid.*, Luc 38) ; *strigară tot nărodul, grăiră*... (*ibid.*, 110) ; *tăcură toată mulțimea și ascultară Varnava și Pavel* CPr. 36 ; *înțeleseră nărod mult* CC[1]. 382 ; *nărodul nici așa nu se delungară de el* CC[2]. 295 ; *a părintelui cunoaștere nu o priimiră niminea* (*ibid.*, 212) ; une construction mixte est : *cădzu spre elu toată gloata și-și puseră mînrule spri 'nsu* CV. xxxii, 9, 10 ; autrement doivent être interprétés les exemples suivants, où le verbe, se rapportant toujours à un sujet singulier, est mis au pluriel, par attraction avec le pluriel des noms qui accompagnent le sujet : *toată firea fieriloru și pasăriloru, gadineloru și peștiloru ustenescu și muncescu-se cu firea omerească* CV. cxxiv, 2-6 ; *iara spîndzurați nărodu multu, bărbați și muieri* TB. 332 ; CTd. 203 ; *nimea de ceia nu-ți potu agiuta* TB. 451 ; *vineră toată fruntea gloatelor* PO. Ex. 16.

124. Pour ce qui concerne les modes et les temps, nous avons à relever, en premier lieu, l'emploi assez fréquent de l'infinitif là où aujourd'hui il est remplacé par le subjonctif. On peut d'ailleurs suivre de près la tendance à substituer un mode à l'autre, puisqu'on remarque plus d'une fois la préférence que certains textes montrent pour les constructions avec le subjonctif, au lieu de l'infinitif apparaissant dans d'autres textes. La même constatation ressort du fait qu'on rencontre le subjonctif à côté de l'infinitif dans une même phrase d'un texte qui emploie cependant très souvent ce dernier mode. Voici une série d'exemples pouvant montrer que l'infinitif gardait encore au xvi[e] siècle une partie de ses fonctions, malgré la concurrence que lui faisait le subjonctif : *Pavelu*... *me rugă se aducu acestu giure la tinre, că oarece are a-ți grăi* CV. li, 11-14 ; *veni-va* (*va vini*) *cu slavă a judeca viii și morții* TM. 103 ; ICr. 14 ; GS. I, 260 ; *mult am a grăi de voi și să judec* CT. EL. Jean 30 ; *Dumnezeu părinților noștri vrut-au*... *a te vedea derept și să auzi glasul de rostul lui* CPr. 46 ; *datori sîntem pre oameni*[*i*] *vii cu dragoste mare a milui, a ajuta, a hrăni și lor a sluji* CC[1]. 10 ; *mai vîrtos datori sîntem a ne teme și să ne smerim decît să ne trufim și să ne*

marim și să ne lăudăm CC². 19 ; *nu iaste putere mortului a se scula și a îmble* (*ibid.*, 35) ; *ei se și sfătuiră pre cruce a-l răstigni și să-l omoară* (*ibid.*, 119) ; *nu vrură în calea lui să îmble, nici a asculta legea lui* (*ibid.*, 162-163) ; *nu ți se cade a-ți lua patul tău* (*ibid.*, 169, dans le « tile », mais *să iai* dans le texte de l'Évangile, 164) ; *au dat noao Hristos sufletește să prăznuim și sufletește a îmbla* IP. 31 ; *neavînd cine o lega* CB. I, 18 ; *sîntu datori a plăti toate datoriile*. . . ; *nu poate a o cumpăra* DH. XI, 317 ; *trebuiaște a se înțelege cu Împăratul* AA. XX, 487. L'infinitif est précédé de la préposition *a* aussi lorsqu'il n'est pas ainsi employé d'ordinaire : *să poată și ei propovedui și a spune oamenilor învățătura după cetitul Evangheliei*, CC¹., épilogue ; *nu pot strica și a face rău creștinilor* CC¹. 119 ; *nu le poate omul nici cu inima gîndi, nici cu limba a spune* CC². 102 ; *să putem cînta și a grăi* (*ibid.*, 123) ; *cînd va cineva să știe tocmi și a chema oamenii către credință* (*ibid.*, 436 ; à remarquer que c'est le deuxième infinitif qui est construit de cette manière). Une construction s'éloignant aussi de l'usage courant est la suivante, où *de* est omis devant *a zice* : *cînd tremise cei doi ucenici ai lui să zică : « tu ești cela ce va să vie », în loc a zice : « așteptăm a veni în numele Domnului »* CC². 119.

Sur le sort de l'infinitif en roumain, montrant des concordances avec la syntaxe du verbe en albanais, néo-grec et bulgare, v. en dernier lieu Kr. Sandfeld, *Linguistique balkanique*, p. 7, 173 et suiv.

Le parfait simple est employé très souvent dans les textes traduits, où il rend dans la plupart des cas l'aoriste slave ; il est plus rare dans d'autres textes, ceux qui reflètent mieux la langue parlée et montrent, comme tels, la tendance à remplacer les formes simples du parfait par des périphrases, tendance qui s'est accentuée avec le temps, les dernières formes arrivant à s'imposer aux dépens des premières, restées d'un usage courant seulement dans quelques régions. La préférence pour le parfait périphrastique ressort, d'ailleurs, parfois aussi des textes traduits, comme on peut le voir par les exemples suivants, auxquels nous joignons quelques autres attestant l'emploi hésitant dans une même phrase du parfait simple et du parfait périphrastique : *dede* PS. CP. XLV, 7 (*dat-au* PH.) ; *fuseși* PS. CP. LVIII, 17 (*ai fost*

PH.) ; *fece* PS. CP. LXV, 16 (*au faptu* PH.) ; *dede* PS. CP. LXVI, 7 (*dat-au* PH.); *atunce dzis-ai în vederea fiilor tăi și dziseș*... PS. LXXXVIII, 20 ; *la ce merset*..... *la ce mârs-ați ?* CT. EL. Mathieu 40; *nu voi mine ați ales, ce eu aleși voi* (*ibid.*, Jean 51); *te văzum... venim... nu-m dedet* CC². 36 (*te-am văzut... am venit... nu mi-ați dat* dans le « tîlc », 42, 45); *ați pestit și ajunset* (*ibid.*, 135) ; *aceasta amu învățatu-ne-am și înțelesem* (*ibid.*, 335).

La concordance des temps se présente en général de la même manière que dans la langue moderne et telle qu'elle est caractéristique au roumain, c'est-à-dire loin d'être soumise à des règles comme en latin ou, en partie, en français. Comme une construction à part et assez souvent attestée, il convient de relever l'emploi du futur après un conditionnel : *te ară Domnulu vrea și se viseremu, face-vremu ceasta sau ceaia* CV. CXXX, 12-14 ; *să inimile noastre nu se întărîtare noao, îndrăznire avea-vrem cătră Dumnezeu și dela el ce vrem cere priimi-vrem dela dinsul* CPr. 73 ; *Cine amu să ară vrea sufletul lui să mîntuească, pierde-*[*l*]*-va el... Ce folosu e omului să ară dobîndi toată lumea și deșerta-ș-va sufletul lui ?* CT. EL. Marc 37 ; cf. CC². 72, 74; *să se-ară strînge toată lumea, încă nu va scădea dulceața lu Dumnezeu* CC². 167.

125. Quelques verbes se construisent non seulement avec l'accusatif (tout comme aujourd'hui), mais aussi avec le datif ; tels sont, presque tous influencés par les verbes slaves qui leur correspondent (construits aussi avec le datif) :

apăra (avec le sens de « défendre, interdire ») : *Ioan amu apără lui* CT. EL. Mathieu 6 (dans la version slave *vŭzbraněše jemu*) ; *nu apără lor să vie cătră mine* (*ibid.*, 78 ; dans une autre phrase, qui précède : *apără ei*) ; *tu amu... aperi-mi* CC². 74.

conteni : *contenit-ai limbilor* CP. PS. IX, 6 (trad. le vsl. *zaprětiti* ; dans PH. : *limbile*) ; *cuntinrit-ai trufașilor* PH. CXVIII, 21 (*trufașii* PS. CP.) ; v. d'autres exemples chez Candrea, *Ps. scheiană*, I, p. CCXVII.

crede : *credeți mie* CT. EL. Jean 48 ; *crezură lu Hristos* CC². 568 ; *carei cred lui* (*ibid.*, 573) ; *nu credea lor* PO. Gen. 45 ; *nu va crede acestei trimetere* S. 27 ; *va crede celuia ce m'au tremes* D.

II, 308 (cet emploi de *crede* n'est pas d'ailleurs tout à fait inconnu aujourd'hui).

judeca : *vreamu se giudecamu lui* CV. LVIII, 12 (comme le vsl. *sąditi*) ; *giudeca lor Dumnedzau* (*Zeul*) PS. CP. V, 12 ; *eu nu voi judeca lui* ; *n'am venit amu sa judec lumiei* CT. EL. Jean 43 ; *ei judecară mie* CPr. 51 ; *vine sa judece pămîntului*, *sa judece lumiei in dereptate* CC². 40 ; il est construit avec l'accusatif et le datif dans cette phrase : *Domnul giudecă oamenii ; giudeca-mi, Doamne, dupa dereptatea mea* PS. VII, 9. Cf. Candrea, *l. c.*, I, p. CCXVII.

opri : *am oprit lui.....*; *nu oprireți lui* CT. EL. Marc 41 (cf. 44) ; *opriți lor* CC². 148 ; *nu opriia lor* (*ibid.*, 308) ; avec le datif et l'accusatif : *cela ce marea și duhurelor necurate opriia* (*ibid.*, 96).

vence et *învence* : *tuturoru draciloru săi vence-va* PS. CP. IX, 26 (comme le vsl. *odelěti*) ; *învîncu lor* CV. V, 13 ; CPr. 42.

Un cas analogue, mais dû à l'influence du hongrois, est *cruța* construit avec le datif (comme le hongr. *kedvezni*) dans PO. Gen. 18, 19 : ...*n'ai cruța acelui loc ?...cruța-voiu a tot locului... Domnul cruța lui*.

Sont construits avec le datif aussi quelques verbes qui sont reliés d'ordinaire à leur complément par les prépositions *cu*, *de* etc. ; ainsi :

apropia : *apropiiați-vă lu Dumnedzeu* CV. CXXVIII, 12-13 (comme le vsl. *približiti sę*) ; *oaminilor apropiindu-se loru* PS. CP. CXLVIII, 14 (*de el* PH.) ; *se apropie necuraților draci..... Satanei* CC². 27, 28 ; *cela ce se apropie ceștii lumi cu tot sufletul* (*ibid.*, 329).

impăca : *ne-au impacat lu Dumnezeu, Parintelui* CC². 404.

îndulci (a se) : *îndulcaște-te Domnului* PS. CP. XXXVI, 4 ; *să ne și indulcim... acestui praznic bun* CTd. 193 ; CC². 135 ; *jaluiaște să se îndulcească păcatelor* CC². 28.

mesteca (a se) : *nici sa se mestece dereptilor bitleanii, și curații spurcaților* CC². 489.

naemi (a se) : *sa nu ne naemim pacatului ca nește robi* CC². 604. Sur *a-și bate gioc, a se bucura, a se învăța, a se lepi*, etc., construits de la même manière, v. Candrea, *l. c.*, I, p. CCXVII.

126. Sans être fréquentes, les constructions suivantes doivent aussi être relevées, comme des exemples de l'emploi double du pronom aux verbes réfléchis : *se se întoarcă-se* PH. XXXIV, 4 ; *de nu se vrea fi făgăduitu-se* CC². 258 ; *se veselindu-se* (*ibid.*, 623) ; *vă bucurați-vă* PH. XCVII, 4.

Adverbes.

127. *Cît* est employé sans la préposition *de* quand il se trouve devant un adjectif ou un autre adverbe : *cîtu e dulce Dzeul lu Israil* PS. CP. LXXII, 1 ; *cît iubite fsatele tale* (*ibid.*, LXXXIII, 2) ; *cîtu e fricos lucrulu tău* PH. LXV, 5 ; *cîtu-s frumoase picioarele ce adevărează pacele* CPr. 104 ; *cîtu e mare* CC¹. 173 ; *cîtu e lacom și fur* (*ibid.*, 468) ; *cîtu e dulce Domnul* CC². 177 ; *cîtu e înfricoșată și cutremurată răspunderea-i și urgiia* (*ibid.*, 461) ; ces constructions sont remplacées d'ailleurs quelquefois par d'autres, où au lieu de l'adverbe est mis l'adj. *cît* : *o, cîte ferecate și blagoslovite mueri au fost iale !* CC¹. 450 ; *cîtă mare mila lu Dumnezeu !* (*ibid.*, 472). Après *atîta*, *de* est aussi omis quelquefois : *atîta dese* PO. Ex. 10.

128. Après un comparatif, *de* est souvent employé au lieu de *decît*, tout comme aux adjectifs (cf. § 113) : *are frică mare și Băsărabă de acel lotru de Mahametbeg, mai vîrtos de domniele vostre* ND. 24-25 ; *vădzuiu, împarate, din ceriu mai vîrtosu de lucoarea soarelui* CV. LXXVI, 8-10 ; *îmmicșiurat-ai elu cu nișchitu ceva de îngeri* PS. CP. VIII, 6 ; *îmmulțiră-se mai vîrtos de părul capului mieu* (*ibid.*, XXXIX, 13) ; *e dulce... mai vîrtos de miarea rostului mieu* (*ibid.*, CXVIII, 103 ; *decît* PH.) ; *învîrtoșară-se mai vîrtos de mine* PS. CP. CXLI, 7 (*decît* PH.) ; *de toți ești tu mai sus la scaunul lu Dumnedzeu* TB. 314 ; CTd. 201 ; *acest praznic mai vîrtos de altele* (*alalte*) *cinstit fu noao* CTd. 197 ; CC². 203 ; *mai iușor va fi pămîntului Sodomului și a Gomorului, la zioa judecateei, de cetăției aceiea* CT. EL. Mathieu 35 ; *cine iubește tatăl sau muma mai vîrtos de mine...* ; *cine iubește feciorul sau fata mai vîrtos de mine* (*ibid.*, 39) ; *mai mult de pită și pește nemică altă nu dede* CC². 298 ; comp. cette phrase de CC². 606, où *de* se rapporte en

même temps à un adverbe et à un adjectif : *chipul fețeei lui arata-se mai virtos de soarele mai înfrimsețata și mai luminată.*

129. La négation est exprimée de deux manières dans les phrases introduites par un pronom, un adverbe ou une conjonction négatifs. On rencontre, d'une part, des constructions analogues à celles employées de nos jours, c'est-à-dire avec *nu*, *ne* précédant le verbe : *nemica nu sintu cele ce spre tinre au audzitu* CV. XXXI, 2-4 ; *noi nece scriptura de tinre n'amu preimitu dela Iudei, nece nime n'au venritu... a grai de tinre ceva reu* CV. CII, 4-9 ; *nemica nu stejaște dracul spri' nsu* PS. CP. LXXXVIII, 23 ; *nime sa nu iasa flamindu... ; nime sa nu plinga... ; nime să nu se teamă de morte* TM. 80 ; *nimimilea nu le poate implea deplin* ICr. 10 ; *nici un bine nu putem face* CM. 20 ; *nici pre noi nu lăsă săraci* CC². 5 ; *nemenele den rudele lui să n'aibă treabă a ținea partea lui de ocina* CB. I, 51 ; *cindu noi nici unul n'au fast in Țarigrad* DH. XI, 349 ; *den obiceaiul lor nimea să nu-i scoață* AA. XX, 483. Il arrive, d'autre part, que le verbe ne soit pas accompagné de *nu*, *ne* (l'omission de ces particules dans les textes traduits est due plus d'une fois à l'influence de l'original slave) : *nece ale besereciei au furatu* CV. XII, 10-11 ; *nemică gîndindu-se* (*ibid.*, CXII, 9-10) ; *nice cu mâniia ta pedepsi mene* PS. CP. VI, 2 ; *nice eu voiu milui voi, nici ați ascultat ievanghelie și scriptura, nece inferecați ucenicii miei, nece eu voiu asculta plingere[a] și tinguire[a] voastră* TB. 458 ; CTd. 216 ; *nece seceră, nece adună în jitnițe* CT. EL. Mathieu, 18 ; *nemunuia nemica să fiți datori* CPr. 111 ; *nece dam lui bar* CM. 27 ; *nici să adaugă, nici să ia nemica* CC². 5 ; *nemunui să fie acoperită* (*ibid.*, 10) ; *necedinioara-mi dedeși un ed* (*ibid.*, 22 ; *nu-mi dedeși*, dans le « tîlc », 33) ; *nemunuia să spuneți ce fu* (*ibid.*, 436 ; *să nu spuneți* dans le « tîlc », 441, 442) ; *nici vă mâniiareți, nici să vă întristați* (*ibid.*, 535) ; *se-au mărturisit... că nici l-au băgat el într' acea moșie..., nici au avut ei nici o amestecătura cu moșiia Moldoveanului, nici au fost funași cu el* CB. I, 57 ; *nici au fostu...* DR. 5 ; *văzură că acei omeni nu sînt de treaba..., nici pot ingadui* DH. XI, 349. Quelquefois une construction suit de près l'autre : *nece cuvintul ingerului meu n'ați*

ascultatu, nece înțelesetu TM. 44; *nice ainte n'au fost, nice după acea va fi* PO. Ex. 11.

Nu est omis parfois aussi dans des propositions temporelles commençant par *pînă, pînă cînd* : *nu me tornu pîră se cumplu-i* PS. XVII, 38 ; *nu crezură amu Iudeii de el că orb era și vedea, pînă chemară părinții aceluea ce vedea* CT. EL. Jean 34; cf. CC². 190 ; *cu jurămînt jurat-am noi să nu gustăm nemică pînă cînd vrem ucide Pavel* CPr. 47 (mais, à la même « začală », un peu plus loin : *se jurară sineș nece să mănînce, nece să bea pînă nu vor ucide Pavel*); v. d'autres exemples chez Candrea, *Ps. scheiană*, I, p. CCXX.

Prépositions.

130. La préposition *a* qui, même au XVIe siècle, avait perdu une bonne partie de ses fonctions primitives, ne se rencontre que rarement dans des constructions ayant un caractère archaïque; ainsi lorsque nous lisons dans CPr. 302 : *oamenii... rîvnitori a bune lucrure*, ou dans PH. CXLIII, 4 : *omul a deșertu asămănră-se* (celle-ci correspond d'ailleurs à celles usitées de nos jours avec *semăna a..* et nous renvoie à la forme de datif précédée de *a*).

Cătră montre une série d'emplois inconnus actuellement, d'autres prépositions, *spre, la*, etc., apparaissant à sa place (quelquefois on se dispense de prépositions, le nom ou le pronom qui suit le verbe étant mis au datif). La présence de *cătră* dans les textes traduits est due dans plusieurs cas à l'influence de l'original slave, où la forme équivalente est *kŭ*, mais d'autres fois elle est en accord avec ce que nous constatons dans d'autres textes, de sorte qu'on ne peut faire une distinction rigoureuse entre les exemples fournis par ces deux catégories de textes. Les phrases attestant la variété d'emplois de *cătră* peuvent être groupées selon qu'il est mis après des verbes qui signifient :

Mouvement vers un lieu, vers où se trouve quelqu'un : *merseră cătră un arbure* TM. 190; *merse cătr' înși* CT. EL. Mathieu 59 ; *du-te, Sisine, cătră soru-ta Melintie* TB. 284; *se duse aciiș cătră împăratul* CC². 621 ; *o duseră cătră zmeu* TM. 152 ; *pasă cătră oamenrii miei* CV. CIV, 2-3 ; *venrea cătră noi* (*ibid.*, XXVII,

3) ; *cînd vine cătr' însul Nathan* CP. L, titre ; *am nadejde să vii cătră tine curînd* CPr. 284 ; *îmblînd catra dumnezeiasca bunaogodire* CC². 500 ; *să deștinga catră mine Arhanghel Mihail* TB. 312 ; CTd. 200 ; *se nevoiasca a întoarce ratăciții catra deadezaru* CV. CVIII, 13-14 ; *să se întoarcă cătră Dumnezeu* ICr. 10-11 ; GS. I, 257 ; *tremisera cătr' înșii Patru și Ioann* CPr. 18 ; *și-i tremese catră Domnul Isus Hristos* CC². 596 ; *intră Pavelu cu noi catra Iacovu* CV. XXIX, 3-4 ; *intra-voiu catra oltariul Dzeului* PS. XLII, 4 ; *eșira cătra el Ierusalimleanii* CT. EL. Mathieu 5 ; *apropiindume cătră Damascu* CV. XXXVIII, 10-11 ; *catră el nu se apropie*. . . ; *nu se apropie catra tine* CP. XXXI, 6, 9 ; *se apropie cătră întîiul preut* CPr. 21 (*a se apropia* est construit d'ailleurs aussi avec le datif : *apropie-se lui* CC². 505, à côté de : *apropie-se de el* 501) ; *se adunară cătră el năroade multe* CT. EL. Mathieu 49.

Intention d'exprimer ses pensées d'une manière ou d'une autre : *dzise cătră 'nșii* CV. XVIII, 8-9 ; *dzise cătră mene* PS. CP. II, 7 ; *dzise Domnul Domnezeu cătră muiare* PO. Gen. 3 ; *dzise Domnul catra Cain* (*ibid.*, 4) ; *să va zice el împaratul catră voi* AA. XX, 476 ; *Pavelu grăiia cătră ei* CV. XV, 10-11 ; *grăi-va cătră înșii* PS. II, 5 ; *începu a grăi catră oamini* TM. 146 ; *amu spos cătră Andriiaș* RLR. 52 ; *unul cătră alaltu se întreba* CT. EL. Marc 41 ; *Sfînta Veneri răspunse cătră elu* TM. 151 ; *așa răspunse cătră ea* CC². 562 ; *cătră Domnul chiemu* PS. III, 5 ; *cătră Domnul strigaiu* CP. III, 5 ; *katra tyne sstrigam* TP. 164 ; *derept pacatele unora împuta cătra Corinteani și grăiia* CC². 281 ; *acesta e sîngele legiei ce porinci catră voi Dumnezeu* CPr. 312 ; *catra tire rugaiu-mă* PS. CP. V, 4 ; *lăsați-mă*. . . *să mă rogu cătră Hristos* TM. 155 ; *închiru-ma cătra beserecа sfînta a ta* PS. CP. V, 9 ; *va închinați unul cătră alalt cu sărutata sfînta* CPr. 197 ; *scris-au foarte bine cătră noi* DH. XI, 369.

Adjonction : . . .*cătră durerea ranelor mele adauseră*. *Adauge fără-lege cătră fara-legea lor* PS. CP. LXVIII, 27-28 ; *Domineca și Giva*. . . *au însoțitu cătră sine pre Manea Grecul* DH. XI, 318. Cet emploi de *catra* explique les expressions *catra aceasta* (*acestea*), *cătră aceaia* « à côté de cela, en plus » : *catra aceasta iara mărturisim* DH. XI, 319 ; *cătră acestea*... *să nu ucidem* CC². 356 ; *cătră aceaia iar mărturisim* DH. XI, 318.

On rencontre *cătră* aussi après un substantif ou un adjectif, là où l'on emploie aujourd'hui les prép. *pentru*, *cu*, etc. ou un datif : *să veți avea dragoste unul cătră alalt* CC². 140 ; *cîtă milă ai făcut cătr' însul...* ; *bunătate ce ai făcut domniata cătră cest om* DH. XI, 369 ; *cîtu e milostivnic și meserernic... cătră săraci* CC¹. 210 ; *nu-s mulțemitori cătră dătătoriul de bine* CC². 506 ; *table... aseaminea cătră celea den primă* PO. Ex. 34.

Cu exprime la réciprocité dans des phrases comme celles-ci : *să vă iubiți unul cu alalt* CT. EL. Jean 46, 51, 52 ; CPr. 111 ; *să ne iubim unul cu alalt* CC². 534 (mais, *ibid.* : *datori sîntem a iubi unul pre alalt*) ; *să vă îndrăgiți unul cu alalt* CPr. 269 ; *mîngîiați-vă unul cu alalt* (*ibid.*, 271) ; *nu vă mințireți unul cu alalt* (*ibid.*, 257).

De (traduisant parfois dans les textes religieux le vsl. *otŭ*) marque :

Le point de départ dans le temps : *luptară-se cu mine de tinerețele mele* PS. CP. CXXVIII, 1, 2 (*deîn tinrerețele mele* PH. au deuxième verset).

Dans l'espace : *petrecîndu noi... pînră afară de cetate* CV. XXV, 8-11 ; *scoate-me și izbăvește-me de ape multe, de mînule fiilor striini* PS. CP. CXLIII, 7 (*dim mîrule* PV., *deîn mînr[ul]e* PH.) ; *supseră miare de piatră și untu de vîrtoasa piatra* PS. CLIII, 13 ; *le cură sîngele de unghi* CTd. 204 (*din unghi* TB. 334) ; *de Copăcioasă Drăgan* CB. I, 57 (à côté de : *deîn Colibași Coica și deîn Sătcel Cambrea*) ; *preuteasa popii lui Macsin de aculo de Vîrtopiele* DR. 5 ; *Măteiu de Filipești* AI. I¹. 105 ; *Arsănie de Coțofănești, Nacul de Conțești* A. I, 249 ; *Coardeș de București, Toader păcurar de Păcurărești, popei lui Istratie de Gurguiați, Cozmiții strigătoriului de Zîrnești* DH. XI, 197 ; *Micula de Maer, oamenii de Cîmpul-lung* RLR. 48, 49.

L'origine : *ce de tatăl născu* GS. I, 260.

La quantité indéterminée d'une matière : *toți cine vor bea de apa aceasta* CT. EL. Jean 12 ; CC². 175 ; *de sîngele său să beaț* IP. 29 ; *cîinii încă mănîncă de fărîmele ce cad deîn mesele domnilor lor* CT. EL. Mathieu 62 ; *îmbucă de trupul lui* TM. 81 ; *gusta-vor de cina mea* CC¹. 183 ; *atunce gustară de rodul grîului* CC². 217 ; *să ne îndulcim noi de cel pom al vieției* (*ibid.*, 132).

Très fréquentes sont les constructions qui correspondent à celles du latin vulgaire avec *de* remplaçant le génitif partitif : *incepură urii de ceia ce se nevoiia Iudei descintatori a meni spre ceia ce avea duhure biclene numele Domnului Isusu* CV. IV, 13-V, 3 ; *urii de ucenicii de Chiesariia* (*ibid*, XXVIII, 10-11) ; *unul de ei nu scăpa* PS. CP. CV, 11 (*dein* PH. CP².) ; *nime(a) de (a)ceia nu-ți potu agiuta* TB. 451 ; CTd. 213 ; *puțini de ei sint cei ce vor afla ea* CT. EL. Mathieu 21 ; *alții de cartulari ziseră intru ei* (*ibid.*, 29) ; *doi de slujitorii lui* CPr. 42 ; *intru una de sîmbete* (*ibid.*, 43) ; *unora de acești frați ai miei mai mici* CC². 42 ; *unul de invațatori* (*ibid.*, 495) ; *fieșcarele de cei ce se boteza* (*ibid.*, 581) ; *unul de ei* P. 21.

Dans d'autres cas, *de* indique d'où part une action, quelles sont les circonstances qui l'ont provoquée, et, comme tel, il est synonyme de *dela* : *cum am auzit de boiari ce sint megiiaș și de genere-miu Negre* ND. 24 ; *pira cindu intorci fața ta de mere ?* PS. CP. XII, 1 (*dela* PH.) ; *agiutoriu mie de Domnul* PS. CP. CXX, 2 (*dela* PV. PH.) ; *delungați-vă de mine toți făcătorii-fără-lege* CC². 223 (mais plus loin : *delungați-vă dela mine*) ; *să nu ia pilda vrăjmașii voștri de voi* (*ibid.*, 231).

L'emploi hésitant de *de* s'observe après *ferice*, *fericit*, *fericat* ; on a ainsi : *ferice de cei ce viu în casa ta...* ; *ferice de bărbatu ce-i este de tire agiutorul...* ; *ferice de omu ce upuvăi în tire* PS. LXXXIII, 5, 6, 13 ; *ferice de bărbatul cinre va upovăi prî'nsul* PH. XXXIII, 9 ; *ferice de cei ce lăsară-se fară-legile* CP. XXXI, 1, etc. ; *ferice de blînzii* CT. EL. Mathieu 10 ; *ferice de ceia ce au cuvintul lu Dumnedzeu* CC². 112 ; *ferecați de ceia ce plîngu...* ; *fericați de omenii milostivi...* ; *fericați de posnicii și agiunătorii cu curăție...* ; *fericați de omenii ceia ce fringu voia sa in toată viața sa* TB. 465-468 ; CTd. 219, 221 ; *ferecați de ceia ce n'au văzut și cred* CT. EL. Jean 65 ; *ferecit de omul cela ce o va cumpera* S. 21 ; sans *de* : *ferice bărbat ce nu merge la sfatul necuraților* PS. I, 1 ; *ferice limba ce lui iaste Domnulu Dumnedzeu* PH. XXXII, 12 ; *ferice omul ce upovăi în tine* CP. LXXXIII, 13 ; *ferice flăminzii și insetații pentru dereptate...* ; *ferice milostivii...* ; *ferice curații cu inima* CT. EL. Mathieu 10 ; *ferice voi* CPr. 60, 62 ; *ferice milostivii* CC¹. 223-224 ; *ferice ceia ce se tem de Dumnedzeu* CC². 414 ; *ferecat barbatu ce-i iaste numele Domnului upuvăirea lui* PS. XXXIX, 5 ; *ferecat barbat ce upovaiaște*

-se spri'ns CP. XXXIII, 9 ; *fericați mișeii cu sufletul* TB. 466 ; CTd. 220 ; *fericați meserii cu sufletul* CT. EL. Mathieu 10. Ailleurs, *ferice*, etc. est construit avec le datif : *ferice celora ce lă se lasă fără-legile* PS. XXXI, 1 ; *ferecați celora ce le se lăsară fără-legile...* ; *ferecat cui nu va socoti Dumnedzeu păcatele* CPr. 86. Ces constructions s'expliquent de la manière suivante : d'après *ferice de omul...* (comme adv.), à côté de *ferice omul...* (comme adj.), on est arrivé à dire *fericat de omul...* ; d'autre part, *ferice de cine...* a amené la construction *ferice cui...* et aussi *fericat cui* (comp. *amar de cine..., amar cui...* ; *vai de cine..., vai cui...*).

Au lieu de *de* est employé le datif aussi après les adj. *destoinic, vinovat*, mais nous avons affaire dans ce cas à des calques des constructions slaves avec *dostojnŭ, povinĭnŭ* suivis d'un datif : *se fie dostoinicu morției* CV. LXXII, 4-5 ; CPr. 48 ; *e destoinic vieției de vecie* CC². 30 ; *vinovat iaste morției* CT. EL. Mathieu 109 ; *munciei vinovatu se face* CC². 18 ; *vinovat iaste judecatei* (*ibid.*, 356).

De cătră est mis quelquefois pour *de* ou *dela* : *întoarce fața ta de cătră păcatele mele* PS. L, 11 ; *v'ați lenitu de cătră rugăciuni* (*rugăciune*) TB. 458 ; CTd. 216 ; *voi nici întru un chip să vă spăreați de cătră pîrîșii voștri* CPr. 239 ; *unul de cătră alalt să nu desparță* CM. 18 ; *striina-se-va inema noastră de cătră Dumnezeu* CC¹. 257 ; *elu se întorcea de cătră ei* CC². 464 ; *desparte Domnul Eghipteanii de cătră Izdrailteani* PO. Ex. 11 ; *avea-voiu a-mi întorce fața mea de cătră voi* S. 15. Tout à fait isolée est la signification de « envers » qu'il présente dans cette phrase : *nu fiți răi de cătră Ovreai sau de cătră Greci* CPr. 147.

Dela est employé au lieu de *de* après le verbe *a (se) despărți* : *despărți Domnedzeu lumina dela întunerec* PO. Gen. 1 ; *se despărțiră dela el* CT. EL. Luc 45.

Den, apparaissant en concurrence avec *de* dans des constructions comme celles-ci : *va alege ei unul de alalt, ca un păstoriu alege oile deîn capre* CT. EL. Mathieu 106 ; *va despărți Dumnezeu păcătoșii den derepți* CC². 41, équivaut ailleurs à *dela* : *știu deîn vătahul* CT. EL. Marc 69 ; *sculă-se deîn cină* (*ibid.*, Jean 44) ; *deîn cel mic pînă în cel mare* CPr. 319 ; *den șase ceasure... pînă al noaole ceas* CC¹. 401 ; *den om pînă la dobitoc* PO. Ex. 9 ; il apparaît en outre

là où l'on emploie aujourd'hui *dintre* : *calarași și pedestrași dein Nemți și dein Unguri* AA. XX, 486.

Dentru est d'un usage plus fréquent que dans la langue moderne, qui l'exclut de constructions comme celles-ci : *urii ce era dintru Asia incepatori* CV. x, 8-9 ; *noi incepumu a nuta dintru Tiru* (*ibid.*, xxvi, 2-3) ; *se iasa dintru putredire viiața mea* PV. CP. clvii, 7 (*din* dans PS.) ; *Dumnezeu invise deintru morți* TM. 82 ; *dintru ia slava nespusă fi-va...* ; *eu dintru tine sintu* TB. 460 ; *deaca eșiră deintr' apă* CPr. 20 ; *nimea dentru voi să fie în doao cugete ca Iuda* CC². 127 ; *sa incepe dentru august 15 dzile* DH. XI, 317. Quelquefois il est employé à la place de *dintre* : *dintru voi... scula-se-voru barbați cei ce voru grai răzvretitu* CV. xxi, 14-xxii, 3 ; cf. CPr. 44.

În exprime assez souvent la situation dans le temps : *ca în doao ceasure strigară* CV. xi, 9-10 ; *prebindimu acolo in 7 dzile* (*ibid.*, xxv, 4-5 ; dans CPr. 44 : *fum aciia șapte zile*) ; *nece soarele, nece stelele* (*nu ne*) *se iviră în multe dzile* CV. lxxxviii, 4-5 ; CPr. 50 ; *nu ploo spre pămîntu în trei anii și în 6 lunri* CV. cxxxv, 8-9 (CPr. 57 :... *trei anii și șase luni*) ; *stătură în trei dzile și în trei nopți spre rugă* TM. 43 ; *să fiarbă în șapte zile și în șapte nopți* (*ibid.*, 149).

Intru apparaît bien des fois dans des constructions où l'on emploie aujourd'hui *în* : *cade-mi-se intru toate praznicele celea ce viru* CV. ii, 13-14 ; *tremese intru Machiedonia doi de ceia ce slujiia lui* (*ibid.*, vii, 8-10) ; *era luminrari multe întru comarnicu* (*ibid.*, xv, 13-xvi, 1) ; *întru lucrul mîriloru sale legă-se păcătosul* PS. ix, 17 ; *pîră cîndu puniu sfeature în sufletul mieu, durere intru inema mea dzua și noaptea ?* (*ibid.*, xii, 2) ; *crez intru Dumnezeu, in Tatal puternicul* TM. 103 ; ICr. 12 ; CC²., fin ; *ei se vor lumina ca sorele intro* [*im*]*parația Tatalui, iara pacatoșii in munca veacului* TB. 459 ; *pre el nu voiu lăsa... nici în striște rea, nici în bună și nici întru niștoță* CM. 17-18 ; *au venit întru lume* CC¹. 30 ; *cine va vrea să între întru împărățiia ceriului* CC². 7 ; *să ține prespre an iară pînă intr' avgust 15 dzile* DH. XI, 317 (pour l'hésitation entre *in* et *intru* comp. : *intru in zisa lu Coreo* CPr. 77). Contrairement toujours à l'usage moderne, il est mis à la place de *la* devant les noms de villes : *venremu intru Mitilinu* CV. xvii, 9 ; *sosimu intru*

Sidonu (*ibid.*, LXXXIII, 10-11) ; *verimu întru Rimu* (*ibid.*, XCIX, 11-12). Il indique le temps dans cette phrase : *lăcuimu întru o dzi la dinșii* CV. XXVI, 5-6 (dans CPr. 44 : *răposăm o zi la dinșii*). On le trouve aussi avec le sens de « parmi » : *nu în praznice să fie voroavă întru oameni* CT. FL. Mathieu 107 ; *într' însele era Maria Magdalina și Maria lu Iacov* (*ibid.*, 113) ; *făcea semne și ciude mari întru oameni* CPr. 17.

La apparaît parfois devant les noms de pays, au lieu de *în* employé de nos jours : *merseră pre urma lui pînră la Asiia* CV. XIV, 10-11 ; *sosi la Eghipet* PO. Gen. 10 ; *împăratul au trimes la Franța, la Spanea...* AA. XX, 457 ; *au fugit la Moldova* DH. XI, 319. Il est mis auprès de quelques verbes qui sont autrement construits aujourd'hui : *nedejduiți la Domnul* PS. IV, 6 ; *apropie-se la zmeu* TM. 152 ; *ne văm apropiia la el* CC¹. 232 ; *ca se apropie... la poarta cetăției* CC². 395 ; *să ne iubim unul la alalt* CPr. 72.

Pre exprime l'extension au point de vue du temps dans ces constructions : *pre postul mare nu se cade să se cînte liturghie lui Ioan* P. 19-20 ; *pre ceae vreme* DH. XI, 349. On le trouve souvent construit avec des verbes après lesquels on emploie aujourd'hui d'autres prépositions (*asupra*, *împotriva*, *în*, *peste*, *spre*) : *bunii să nu ia pre sine* (= *asupra lor*) CT., épilogue ; *lăsați sînt dracii de Dumnedzeu să lupte pre noi* CC². 271 ; *se-au sfătuit cum... să se rădice cu Turcul și cu Tătarul pre noi* AA. XX, 473 ; *scula-se-vor feciorii pre părinți* CC¹.442 ; *am a trimete pre voi heri cu doo capete* S. 10-11 ; *ferice e de toți cari se vor nedejdi pri'nsul* PH. II, 13 ; *ceia se să nădăjduesc pre tine* D. II, 310 (comp. : *noi pre Domnul cela viul am avut nădejde* CPr. 285 ; *avem nădejde pre Dumnedzeu* DH. XI, 349 ; *avem nedejde numai pre domnia voastră* RLR. 46) ; *eu pre milostea ta upovăiiu* PH. XII, 6 ; *upovăiia pre Dumnezeu* CC¹. 401 ; *va domni pre tine* PO. Gen. 3 ; *să torni el pre bine* CC¹. 26 ; *soarele... toți-i vede, ce mai vîrtos pre carii prevesc pre el* CC². 502.

Printru se range à côté de *dintru*, *întru*, étant mis, lui aussi, là où est employé aujourd'hui *prin* : *proidiiu printru loc coperit mirurat* PS. XLI, 5 ; *trecu[m] printru foc și apă* (*ibid.*, LXV, 12).

Spre montre aussi des extensions syntaxiques que le roumain moderne ne connaît pas ; ainsi, lorsqu'on le trouve après des

verbes comme *apropia*, *schimba*, *aduna*, etc., construits aujourd'hui avec *de*, *în*, etc. : *cindu apropie-se spre mere reii* PS. XXVI, 2 ; *schimba frica și rușinea spre manie și spre fara-de-rușine* CC². 620 ; *nedejdiiu spri'usul* PH. XVII, 3 ; *upovăiia spre Dumnezeu* CPr. 59 ; *adurara-se impreună spre Domnul și la Hristosul lui* PS. II, 2 ; *adaogind fara-lege spre fara-lege* CC². 532 ; *ca el să împărățească spre ei* (*ibid.*, 120).

131. Une particularité propre à l'ancienne langue est la répétition de la préposition devant un substantif précédé d'un adjectif pronominal ou devant un nom en apposition : *do-te cu iubitoriul mieu cu Avram* TM. 193-194 ; *despre acestea despre toate scris-au Sfînt Mathei* CM. 9 ; *intru insaș intr' această viața neștiinței lor ajutatori sa le fim* CC². 454 ; *are frică mare și Basaraba de acel lotru de Mahametbeg* ND. 24-25 ; *in cetate în Tirgoviște* CC². 9 ; *in cetate in Orăștie* PO. préf. ; *din sat din Brăbeșești* CB. I, 26 ; *din sat din Poeni* (*ibid.*, 28) ; *dela manastire dela Galata* (*ibid.*, 192) ; *din sat din Virtopiele* DR. 5 ; *dela mănăstirea dela Muldovița* RLR. 46 ; *dela uraș dela Suceavă* (*ibid.*, 50) ; *la părintile miu la Spiridon* (*ibid.*, 52) ; *den* (*de*) *sat din* (*de*) *Drăgușeani* GSI. X, 10-12 ; *din tirg din Totruș* AI¹. 105 ; *din sat din Filipești* (*ibid.*) ; *din sat din Brițcani* DH. XI, 197 ; *în luna in iulii* (*ibid.*, 490) ; *să crezi pre omul nostru pre Gligorie Postelnicul* AA. VIII, 263.

Lorsqu'une préposition se rapporte à un même substantif qui est repris ou à des substantifs différents, elle peut être mise une seule fois ou être répétée : *de gintu și gintu* PS. IX, 27 ; *in gintu și gintu* (*ibid.*, XXXII, 11 ; XLVIII, 12 ; LX, 7 ; LXXVIII, 13 ; CXL, 10 ; CLX, 50) ; *de rudă și ruda* CP. IX, 27 ; *in rudă și ruda* (*ibid.* XLVIII, 12 ; LX, 7) ; *ne bate... cu aceste beteșuguri și boale multe* CM. 26 ; *in gintu și in gintu* PS. LXXXIX, 1 ; *in ruda și în rudă* CP. XXXII, 11 ; LXXVIII, 13 ; *în neam și în neam* (*ibid.*, CXLV, 10) ; *spre chemare iaste-i cu voe și cu nevoința și cu vrere* CC². 349 ; *păntru credința și păntru bine ce au facut* AA. XX, 456 ; *sa slujim Măriei Lui... cu credința și cu blinzie* (*ibid.*, 473) ; *cinstitul impărat și cu tot svatul și cu toată țara Mării Lui și cu toț domnii creștinești să aibă... a griji* (*ibid.*, 478).

Conjonctions de coordination.

132. Parmi celles qui sont d'un usage courant aujourd'hui — d'autres, propres à la langue du XVI[e] siècle (telles que *e*, *săva*, *vare*, *veri*), ont été relevées au § 84 —, seules les suivantes donnent lieu à quelques remarques.

De est très souvent employé avec le sens de « et » : *se sui de frînse pînre și gustă* CV. XVI, 12-13; *prinseră Pavelu de-lu trăgea afară din băserecă* (*ibid.*, XXXIII, 10-11); *scoală de te boteadză* (*ibid.*, XLI, 8-9); *se apropie cătră miiașu de spuse* (*ibid.*, XLIV, 7-8); *venre între pilcu de spuse lu Pavelu...*; *chiemă-me de me rugă se aducu acestu giure la tinre* (*ibid.*, LI, 5-6; 12-14); *întru ceasta noapte-mi stătu înrainte îngerulu... de-mi grăi* (*ibid.*, LXXXIX, 7-10); *adonară-să patriarșii... de stătură... spre rugă...*; *grăi glas din ceriu de dzisă așa...*; *o luo piatra... de o desfece* TM. 43; *voiu deșchide ceriul de voiu lăsa o ploae de foc..., de va arde plodul de spre pămîntu totu*; *și voiu tremete iară spre voi niște pasări... de voru suge sîngele dein trupurele voastre, de veți fi ca nește icoane* (*ibid.*, 48); *prendeți-o de o legați* (*ibid.*, 147); *dezlegați-l de-l aduceți* CT. EL. Marc 49; *pasă mainte de te împacă cu fratele tău și atunce vino de du darul tău în beserecă* CC². 53; *el se-au sculat de au întrat în moșiia Moldoveanului* CB. I, 56. Cette fonction de *de* se confond d'ailleurs, dans plus d'un cas, avec celle qui marque la finalité (cf. § 134).

Și est d'habitude répété devant les membres identiques d'une phrase : *se ferească-și sinre de cumîndari și de sînge și de necătură și de curvie* CV. XXXI, 10-12; *să să știe de veșmintele beserecei și de arjintu și de covoare și de banii și de cai și de cară și de tot dobitocul și de toate bucatele* CB. I, 192; *nește izvoare ce sîmtu la munte, anume Cîrlibabol și Țibăul și Negrișoara și Coșna* RLR. 49.

Conjonctions de subordination.

133. Dans les propositions complétives, *cum* est mis souvent là où l'on emploie aujourd'hui *că* : *dau știre... cum am auzit eu că împăratul au eșit den Sofia...*; *să știi cumu se-au prins neşte*

meşter den Ţarigrad cum vor trece acele corabii... ; am auzit... cumu i-au dat împăratul slobozie lu Mahametbeg... ND. 24 ; *şi aceasta de mine cum eu ţie sînt frate* PO. Gen. 20 ; *scriu şi mărturisescu cu cestu zapis al meu cum am fostu cumparat o parte de ocina din sat din Brabaşeşti* CB. I, 26 ; cf. *ibid.*, 28, 63, 76 ; AI. I[1]. 105 ; DR. 4, 5 ; IN. III, 110 ; *noi aşa amu aflatu..., cum acestu Ţigan... au fost de moşie alu jupineasei Ancaei* CB. I, 38 ; *să se ştie cum au mersu Moldoveanul dein Scoarţa... naintea lui Dumitru pircălabului* (*ibid.*, 56 ; cf. *ibid.*, 80) ; *au spus Oprea de Cordun cum au pus Nica Vistiarul un bir în Cordun* AA. XXVIII, 113. La même fonction est remplie parfois par *precum* : *marturisesco... precum au vînduto* A. I, 248.

Devant un subjonctif, *cum* est aussi assez courant et correspond à (*ca*) *să...* des constructions habituelles : *voi spureţi miiaşului... cumu demăreaţă se aducă elu la noi* CV. L, 10-12 ; *giurară cumu nece se mănrînce, nece se bea* (*ibid.*, LII, 12-14) ; *sfat facură Fariseii pre Isus cum de el să-l piarză* CT. EL. Mathieu 46 ; *se rugara de ei cum să priimească Duh sfînt* CP. 18 ; *toţi... vrem cum să auzim toate celea ce-s zise ţie dela Dumnezeu* (*ibid.*, 25) ; *rugăm tine cum să ne erţi toate păcatele... şi dă-ne cum, şi în ceastă noapte, să putem petrece fără toată dosada... dracului* CM. 8 ; *nu sînt destoinic cum să întri tu în casa mea* CC[1]. 17 ; *în toate zile aşteaptă cum toţi să se întoarcă spre pocaanie* CC[2]. 50 ; *nu îngăduiaşte Domnul cum să rodesc* PO. Gen. 16 ; *vom sili în toată vremea cum să slujim Măriei lui... cu credinţă* AA. XX, 473 ; *cerem cu liubov dela Domnia Ta... cum acest om, cu toate uneltele, să margă în crăirea noastră fără grije* DH. XI, 370.

Des propositions du même genre sont construites aussi avec *de* : *dzise elu de se fii fiiulu lui* TM. 83 ; *rugară el de să pue mîna pre el* CT. EL. Marc 31 ; *ziş... de să-l scoaţă el* (*ibid.*, Marc 40) ; *ce veţi de să fac voao?* (*ibid.*, 47) ; *voiu de să-mi dai...* CC[2]. 621 ; *nu vru de să treacă acest lucru* PO. Gen. 34.

134. *De* se retrouve dans les propositions finales, où il est extrêmement fréquent : *şi dzise cu rane se-lu întrebe elu de se înţeleagă dereptu care vină aşa strigă spri'nsu* CV. XLIII, 12-XLIV, 1 ; *se împla-se rostul mieu [de] lauda de se cîntu slavei tale* PS. LXX,

8; *să fie blăstematu omul cela ce nu-ș va lăsa lucrul său... de să meargă la besereсă..., de să se roage cu frică* TM. 47 ; *te veri întorce în trupul tău la dzua de înviere, de să priimești ce ți-e gătit cu toții direpții* TB. 422 ; *blăm, preasvintă, de să-ți arătu unde să muncescu preuții* CTd. 204 ; *păsați de gătiți noao paști* CT. EL. Luc 108 ; *dede-l el lor de să-l răstignească* (*ibid.*, Jean 60) ; *însuș dede noao de să mîncăm* CC². 128 ; *să mi-aș da trupul mieu de să-l arză* (*ibid.*, 384) ; *ciudese lucră Hristos într' acel ceas, de să împlă prorociia Isaiei* (*ibid.*, 598) ; *ne-au fostu luatu... de să cătămu prentu rîndulu unui Țigan, anume Calciul* CB. I, 38 ; *au îmblat de să rădice Turcul și Tătarul asupra noastră* AA. XX, 473.

Sur l'origine de cette conjonction et la manière dont il faut interpréter ses différentes fonctions les avis sont très partagés (v. Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, III, § 560 ; B. Dimand, *Zur rum. Moduslehre*, Vienne, 1904, p. 13 et suiv. ; K. Sandfeld, *Zs. f. rom. Phil.*, XXVIII, p. 11 et suiv. ; *Linguistique balkanique*, p. 196 et suiv. ; N. Drăganu, *Dacoromania*, III, p. 251 et suiv.). Son emploi dans des propositions finales semble pourtant avoir comme point de départ les constructions très fréquentes en ancien roumain où *de* précède un infinitif long (p. ex. *să fim cu usîrdie... de a priimirea...* ; cf. p. 236). Lorsque l'infinitif céda de plus en plus la place au subjonctif, *de* continua à être employé aussi devant ce mode, d'où les constructions avec *de să...* qu'on a pu voir plus haut.

Cum sert aussi à exprimer la finalité : *spre lîngedzi purta mîreștergura... cumu duhurele celea hicleanele se iasă dintr' înși* CV. IV, 8-11 ; *scula-se-voru bărbați cei ce voru grăi răzvrelitu, cumu se tragă ucenici pre urma sa* (*ibid.*, XXII, 1-4) ; *rumînește am scris acest molitevnic, cum să înțeleagă și popa ce zice însușu* CM. 2 ; *tu bagă în corabie de tot fealiul de jigănii..., cum să rămîn[i]e vii la tine... ; și tu ia de toate bucatele... și ver strînge la tine, cum să fie ție mîncare* PO. Gen. 6 ; *dat-am zapisul nostru..., cum să să știe că am vîndut moșia deîn Glodeani* CB. I, 66 ; *cum să se știe, cîndu au fostu la morte mea, învățat-am pre frate-meu Stoica cum să aibă a dare dein moșioara mea să-mi facă un sarandar pentru sufletul meu* DR. 2.

Sur *derept*, *pentru* (au lieu de *pentru ca*) comme conjonctions finales, v. pp. 286, 288.

135. Les propositions consécutives sont introduites quelquefois par *cît* (au lieu de *incît*) et *cum* : *cutremur mare fu in mare, cît corabiia acoperiia-se de unde* CT. EL. Mathieu 27 ; *voiu pedepsi pre voi... pina intr' atita cum veți minca carnea feciorilor voștri... ; voiu pustii pamintul pina intr' atita cum vrăjimașii voștri... se vor mira pre el... ; da-le-voiu inima temătore... pină intr' atita cum de frunza sunatore a lemnului vor fugi* CB. I, 10-12.

Pour l'emploi de *amu, derept însă*, v. pp. 283, 286.

136. Dans les propositions causales, comme on a pu le voir au § 84, étaient employées plusieurs conjonctions qui ne sont plus usitées aujourd'hui, telles que *amu, cace că, d'unde, derept că(ce), derept ce. derept ce ca, după căce, pentru căce, pren ce, unde. D'unde* et *unde* se retrouvent dans les propositions conditionnelles, mais celles-ci sont caractérisées surtout par l'emploi fréquent de *să* (cf. p. 288).

Ordre des mots.

137. Ne connaissant pas les rigueurs d'une syntaxe imposées par la tradition littéraire, la langue du XVI[e] siècle montre bien des libertés à cet égard ; les éléments de la phrase s'y enchaînent très capricieusement, nous déconcertant quelquefois par ce qu'elles apportent d'inattendu, de bizarre même. Il arrive cependant souvent que certaines tournures soient préférées, apparaissent presque stéréotypées, mais ne pouvant pas être confondues avec celles que nous avons rappelées ailleurs (p. 375). Cela est dû en partie au caractère plus ou moins uniforme des textes qui entrent en ligne de compte lorsqu'il s'agit de savoir de quelle manière se comportait l'ancienne langue à ce point de vue.

138. L'ordre habituel sujet-verbe-complément est changé bien des fois, le verbe étant mis en tête de la proposition, inversion qui s'explique en général par l'intention de faire ressortir l'importance de l'action exprimée : *scris-am eu popa Grigorie din Mahaciu* TM. 107 ; *scris-am noi nepoții popei lu Stan... ceasta a*

noastra scriptură CB. I, 88 ; *scris-am eu Badea stolnicul... această carte* RLR. 50; *înțeles-au aceasta... împăratul* AA. XX, 485.

Le verbe est rejeté à la fin dans des propositions comme celles-ci : *mulți oameni creștinești întru multe chipuri de credințe și de învățături noao pleacă-se și întru pârerile loruș salbătăcescu-se, și dentru o împreunare a credințeei ce era lăcuind ei se întorc, și den sfatuirea legiei și a credințeei iară ei se striinează* CC². 5 ; *de nimi-nea nici o bîntătuială să n'aibă* CB. I, 63 ; *călugării și popii și mănăstirile den legea lor și den obiceaiul lor nimea să nu-i scoață* AA. XX, 483 ; *tutururu toate pecetluituri dumniitale s'au ținut în samă* DH. XI, 233.

Un infinitif régime d'un autre verbe est placé devant celui-ci — contrairement à l'usage courant — dans cette construction : *Baștea Giurgiu a face, a începe nemică au cutezat* AA. XX, 485.

Une dislocation très fréquente des éléments de la phrase s'observe aux verbes réfléchis et aux formes du subjonctif; les pronoms atones et *să* sont séparés du verbe par l'intercalation du sujet, du complément direct, du complément indirect, etc. : *se rugăciunri facă spre elu* CV. CXXXIV, 9-10 ; *să ne prentru iale ispăsim* TM. 101 ; ICr. 6 ; GS. I, 257 ; *să mă și eu muncescu* TB. 352 ; CTd. 206 ; *tu te cunușii foarte iubiiai* CTd. 224; *cîndu vă voi adunați împreună* CPr. 148 ; *vă voi singuri cugetați* (*ibid.*, 197) ; *deaca ne noi bolnăvim* CC¹. 238 ; *să ne pre noi smerim* (*ibid.*, 342) ; *lege noao ce se derept mulți varsă* (*ibid.*, 390) ; *deaca nu va omul pre ceastă lume în viața sa purta grije pre ispăseniia sufletului său* (*ibid.*, 463) ; *firea doară nu se-au de toate domirit* CC². 10 ; *să se atîta osîndesc ceia ce nu miluesc den avuțiia lor* (*ibid.*, 46) ; *aștepta ca să se toți strîngă* (*ibid.*, 146) ; *nu se derept altă vină nâscu uriciunea* (*ibid.*, 538) ; *se Daniil proroc spămîntă* (*ibid.*, 612) ; *se în sac îmbrăcă* PO. Gen. 37. Des constructions du même genre se rencontrent aux formes périphrastiques du parfait, du futur et du conditionnel : *se-ară Domnulu vrea* CV. CXXX, 12-13 ; *ce ai tu sfîrșit* PS. X, 4 ; *n'ai mere închisu în mîrule draciloru* (*ibid.*, XXX, 9) ; *veri lui da* PH. XXX, 7 ; *nu te vor morții lăuda* (*ibid.*, CXIII, 25) ; *ne va pre noi asculta* ICr. 18-19 ; GS. I, 258 ; *să ară cineva din morți învie...* ; *va așa dzice* CTd. 223 ; *ce amu ainte*

spus...; *cum au el dzis noao* (*ibid.*, 225); *să ară lumea toata dobîndi* CT. EL. Mathieu 69; *unde voi eu merge* (*ibid.*, Jean 30); *s'am intru lumină imbla* CPr. 58; *văm și noi peri* CC[1]. 184; *carei ne-am cu aceaia mărit* CC[2]. 107; *de veți amu voi sta* (*ibid.*, 249); *sa ne văm cu acestea timpla, de vam și intru napaști cadea* (*ibid.*, 425); *cela ce se va intr' acest chip nevoi* (*ibid.*, 518); *să vor și pre voi ucenicii și robii mi* (*ibid.*, 536); *cînd au ei viiat...*; *ce au el tocmit...*, *va și alalte tipări și scoate* PO. préf.; *veți așa fi ca și noi* (*ibid.*, Gen. 34); *cine vă va pre voi mîntui* S. 25; *cum au ei lăsat* CB. I, 88.

Tout à fait rares sont les cas suivants de transposition : *cela ce va chinui-se* CC[2]. 79; *se pridadit fie* PS. IX, 35 (cf. CVIII, 10; CLVIII, 39).

Nous avons signalé à la p. 222 une autre particularité qui est propre aux formes périphrastiques, notamment la postposition fréquente de l'auxiliaire; il arrive très souvent que cette construction se croise dans une même phrase avec celle où l'auxiliaire précède l'infinitif ou le participe passé : *întra-voru lupi grei întru voi, cei ce nu voru cruța turma* CV. XXI, 12-14; *vreme de voiu dobîndi, chiema-te-voiu* (*ibid.*, LXIV, 1-2); *fi-va și va fi* PH. LXXXVIII, 53; *ceputu-se-au a se scrie aceste sfinte Psăltiri in luna lu Fevruarie 6 zile și se-au sfîrșit in luna lu Mai 27 zile* CP[1]. épilogue; *in județ ce veți judeca judeca-se-va voao și in cumpănă ce veți cumpăni cumpani-se-va voao* CT. EL. Mathieu 20; *de va cădea simbăta in groapă, nu apuca-va ea și o va scoate* (*ibid.*, 45); *zicere-ați codrului acestui : « treci de acicea în colo », și ară trece* (*ibid.*, 72); *bucura-vă-veți într' acea zi și veți judeca* (*ibid.*, Luc 21); *parintele mieu de acmu lucra-va și eu voiu lucra* (*ibid.*, Jean, 15); *venit-au dein ceriu și au născut dein Duhul sfînt* TM. 103; *vedea-vor și vor asculta* CTd. 222; *cunusul am mîncat și băut-am* CPr. 26; *cela ce pămîntul cu ceriul împacat-au s'au impreunat toți intru o împreunare* CC[2]. 136; *de văm greși... munciți fi-văm* (*ibid.*, 163); *veseline-văm și vam mînca pite cu blagosloveniia lu Dumnezeu* (*ibid.*, 299); *cîndu se-au făcut acesta zapis fost-au mulți oameni buni din prejurul locului* CB. I, 72; *am scris cu mîna me, pus-am pecete me* DH. XI, 343; comp. ces deux propositions de AA. XX, 456 : *Ce-au cerșut Mihaiu Voevoda dela împăratul? Cerșut-au 2000 de pedeștri.*

139. Le complément direct exprimé par un pronom personnel atone est mis très souvent après le verbe : *luo-lu* CV. xxxiv, 8 ; *eu astădzi născuiu-te* PS. ii, 7 ; *chiemu-te* (*ibid.*, xxx, 18) ; *derep ce culegu-o ?* (*ibid.*, lxxix, 13) ; *nu însu acesta al tău tată avu-te și fece-te și zidi-te ?* (*ibid.*, cliii, 6) ; *înțelesemu-le* CP. lxxvii, 3 ; *scoși-te dein țara Eghipetului* (*ibid.*, lxxx, 11) ; *cel om chemă-l Agaton e boereasa lui chema-o Polfiia* TM. 145 ; *sufletele celea ce dracul dusese-le întru fără-fundu acelea Domnul la cer scoase-le* CTd. 198 ; *striin era și dusetu-mă la casele voastre ; gol era și îmbrăcatu-mă* CC². 42 ; *spre a idolilor jărtvă nebuni-l și... batjocură vrăjmașilor lui facu-l* (*ibid.*, 618) ; *ca u[n] dar mult cinstit cu dulce purta-l și... duse-l ceii prea fără-de-lege mumîniei-ș* (*ibid.*, 623) ; *care om va ceti-le* PO. préf. ; *multu rog[u]-te* AA. XX, 457 ; *dau-vă în știre* (*ibid.*, 476). Quelquefois le pronom est mis tantôt avant, tantôt après le verbe : *iale me năstăviră și băgară-me îm pădurea sfîntă a ta* PS. xlii, 3 ; *aduceți-vă lucrul și vă priimiți prețul* CTd. 216 ; *veșmintele... cu miinile ei făcuse-le și le dărui lui* CC². 111 ; comp. les constructions du même genre aux verbes réfléchis : *veselescumă și mă bucur* CP. ix, 3 ; *roagă-te și te înalță* TB. 352 ; CTd. 206 ; *bucurați-vă și vă veseliți* TB. 468 ; CTd. 221 ; *și mă temuiu, dușu-mă de ascunșu somul tău în pămînt* CT. Mathieu 105 ; *mirarăse și se ciudiia* CPr. 3 ; *temu-mă și mă fricoșez* CC². 229 ; *spămîntară-se ucenicii și se cutremurară* (*ibid.*, 268) ; *de aceia botezămu-ne și ne luminăm* (*ibid.*, 586).

Toujours contrairement à l'ordre courant d'aujourd'hui, *o* est placé d'habitude avant la forme périphrastique du parfait : *o am aflat..., după ce o am oblicit..., mi-o au trimes* CC². 9 ; *o au dat* CB. I, 19 ; *o am vîndut* (*ibid.*, 26) ; *o amu săpatu* DR. 5 ; *o am luat..., o am dat..., o am vîndut* IN. V, 279 ; *o au rușinat* DH. XI, 319.

140. Pour le complément indirect, s'il est un pronom personnel (forme accentuée précédée ou non de la forme atone), il y a à noter des constructions comme les suivantes, s'écartant de l'usage moderne : *ce vă voao pare ?* CT. EL. Mathieu 75 ; *ce se voao pare ?* (*ibid.*, 92, 109 ; Marc 65 ; Jean 40) ; *să nu-mi tu mie ogodești a face rău* CTd. 227 ; CC¹. 186 ; *să ne noao ajute* CC¹. 238 (donc *voao, mie* et *noao* placés avant et non après le verbe).

141. Un trait caractéristique des pronoms indéfinis composés, lorsqu'ils reçoivent l'article *al* ou sont reliés à une préposition, est la séparation de leurs éléments constitutifs, par suite de l'intercalation entre ceux-ci de l'article ou de la préposition : *fieș al cărui de noi suflet... să-l strige* CC². 443 ; *așteaptă fieș a carui isprăvire* (*ibid.*, 456) ; *fie al cărui lucru* CC². 584 ; *nece dela urulu n'amu jeluitu* CV. XXII, 14-XXIII, 1 ; *nece întru ura lipsiți* (*ibid.*, CX, 3) ; *vare de ce te veri atinge* CTd. 224 ; *nece cu un chip* CPr. 44 ; *vare în ce chipu* CM. 22 ; *vare cu ce cinste* CC¹. 106 ; *vare în ce sărăcie* (*ibid.*, 239) ; *fie de ce grije* CC². 310 ; *fieș cu ce nărav...*, *fieș de ce lucru* (*ibid.*, 385) ; *vare de ce iaste* ((*ibid.*, 584) ; *vare in ce mînă va sosi* PO. préf. ; *vere în care zi* (*ibid.*, Gen. 3) ; *fie de ce mișel* P. 17 ; *hie pre cini* S. 21 ; *oare derept ce lucru* DH. XI, 319.

142. Il reste à relever quelques particularités concernant les adjectifs, les noms de nombre et les adverbes.

L'ordre habituel du comparatif n'est pas respecté parfois, *mai* étant séparé de l'adjectif par le substantif, etc. qu'il détermine : *mai om bun au fost* CC¹. 107 ; *au ținut mueri mai cîte multe de una* PO. préf.

Le superlatif montre aussi, et plus fréquemment, des constructions semblables : *foarte nărod mult* CT. EL. Marc 32 ; *prea mincare multă* CC¹. 358 ; *foarte cu inimă fierbinte* CC². 8 ; *foarte fieri iuți* (*ibid.*, 509) ; *prea războae iuți* (*ibid.*, 617) ; *prea marhă multă* PO. Gen. 15 ; *vîrtos ciumă grea* (*ibid.*, Ex. 9). Au lieu du substantif, c'est le verbe qui est inséré entre les deux termes du superlatif : *scîrbiți fură foarte* CT. EL. Mathieu 72. Une autre inversion est celle de *foarte* après l'adjectif : *lăudatu foarte* PS. CP. XLVII, 2 ; *mare foarte* CT. EL. Mathieu 3 ; *albe foarte* (*ibid.*, Marc 38) ; *bogat foarte* (*ibid.*, Luc 91 ; aussi CC¹. 285 ; CC². 492, mais *foarte bogat* 494) ; *mare foarte* CC². 574 (ces constructions peuvent d'ailleurs être influencées par celles du slave avec *zèlo* « valde » après un adjectif).

Pour les noms de nombre, à noter cette transposition : *optzeci de ai și patru* CC². 592 (en face de *optzeci și patru de ani* 587, au même verset de l'Evangéliaire).

Parallèlement aux constructions que nous avons vues plus haut, aux adjectifs, *mai* et *foarte* sont séparés du deuxième terme du comparatif et du superlatif des adverbes par le verbe auquel ils se rapportent : *mai nemeri-vrem bine* CPr. 60; *foarte întreba bine* CC². 583; *forti ne-au parut bine* DH. XI, 490; *forte m' au pripit tare* AIIN. III, 547.

La postposition de *foarte* au verbe dans des exemples comme *spămîntă-se foarte*, etc. que nous avons donnés à la p. 263 peut être due soit à son emploi avec le sens de « beaucoup » (= *foarte mult*), ce qui lui permettait d'être placé aussi après le verbe, soit aux constructions slaves où *zělo* est mis après un verbe.

Liaison des phrases.

143. Il arrive rarement que des phrases se suivent sans que la transition de l'une à l'autre soit bien marquée, qu'elles montrent des hiatus imprévus et qu'elle apparaissent, par cela, brusquées; comme exemple de ce procédé nous pouvons citer ce passage d'une lettre publiée dans DH. XI, 349-350 : *Să știi Domnia Ta că cu pașa* [*au*] *purces și Ereiz și tefterdar, cela ce-au fost la Halep, cîndu ai fost și Domnia Ta; acela e maire tefterdar; aceae dăm știre; Dumnezeu lungească zilele Dumitale.* Le plus souvent les phrases sont reliées par accumulation de conjonctions ou par telle ou telle d'entre elles n'ayant pas aujourd'hui le même emploi ou étant répétées avec insistance; non moins fréquentes sont les liaisons par des adverbes, des pronoms, tels que *acum* (*acmu*), *așijdere*, *alta*, etc., ou des expressions comme *după aceasta*, *după acea*(*ia*). Du grand nombre des constructions appartenant à cette catégorie nous nous contenterons d'en détacher quelques-unes, suffisantes pour montrer comment les phrases s'enchaînaient par les moyens dont disposait l'ancienne langue.

Parmi les conjonctions, c'est *și* qui, par sa nature même, sert souvent à introduire plusieurs phrases : *și eu o am vîndut lui Dumitru Teahni..., și în tocmală ne-au fostu Oua sulițașul...; și eu Ștefan diiacul am scris* CB. I, 26; *și aceste doo țăr... să aibă voe de cinstitul împărat să-ș puie Domnu cine le va plăcea lor...; și judecata să le fie în țara lor, să-i judece Domnul cu svatul țării*

lor... ; și călugării și popii și manastirile den legea lor și den obiceaiul lor nimea sa nu-i scoața AA. XX, 483 ; *și deaciia atunce, den avgust 15, au început a ținea vama Dominecă și cu Giva... ; și, după că au dat lor vama, Dominecă și Giva in doaă, trei luni au însoțitu cătră sine pre Manea Grecul să le fie soție ; și intr' acela anu ce au ținut ei vama fost-au pace prespre toată vremea ; și de s'au împlut anul vamei lor, avgust 15, Domniia sa Pătru Vodă au eșit den țară* DH. XI, 318.

D'autres conjonctions sont aussi répétées, assez souvent ; ainsi :

ce : *ce, să veri zice Domne-Ta, eu să trimețu omeni să lucreze* (mal écrit : *cruze*) *păntru binele Domne-Tale... ; ce să va fi voe Domnetale, să-i trimeț și vei vedea și alte lucrure ce vor face* AA. XX, 458 ; *ce vom sili în toată vremea cum să slujim Măriei Lui...; ce așa să știț și să credeț că iaste așa cum am scris mai sus ; ce să nu vă porniț pre cuventele altora* (*ibid.*, 473) ; *ce noi cum au fost porunca împăratului... noi să dăm în știre Împărăției Lui... ; ce într' aceaia noi... am scris...; ce veți vedea porunca împăratului... ; ce de veți fi făcut voi vre-o tocmeală cu împăratul...* (*ibid.*, 476).

deci : *dece se-au sculatu Danu și cu Micul și au împresurat locurele noastre...* ; *dici noi am mersu înaintea Domnului lu Alixandru Vodă la divan...* ; *dici Arbănașul nu s'au lăsat...* ; *dici noi n'am avutu cu ce plăti* CB. I, 72 ; *deaci ne-am tocmit de bună voia noastră intre vlădica Agafton, episcopul de Roman ; deaci mi-au dat o Țigancă, anume Frăsina* (*ibid.*, 76-77) ; *Deciu m'au prinsu nește Sasi ; deci a vrut să mă tae ; eu m'amu rugatu și am spus că simt fecior Mogăldei ; deci nu m'au perdut. Deaci eu amo trimes carte la Andriiaș din Bistriță* RLR. 52.

iară : *iară, fără ce-am plătit, am muncit mult...* ; *iară cine se va amesteca intr' acest iaz sa fie proclet* CB. I, 23 ; *iar* [*in*]*tr' aceia... Marina au faptu tocmelă cu Oance dvornic... ; iar cîndu au fostu acum, iar se-au apucatu acești boeri... de acestu Țigan Calciul... ; iar apoi ne-a fost luatu pre noi pre răvașe domnești de să aflămu de rîndul acestui Țigan* (*ibid.*, 38) ; *Eră Domne-Ta să fii ispravnic preste toate oștile ; iară ce veri pohti tot va fi pre voe Domne-Tale* AA. XX, 457.

Plus rarement sont répétés *că* et *căce* : *Că ne-am nevoit ș'am*

trudit, iară mintea noastră și firea doară nu se-au de toate domirit ; c'am avut și noi minte nedestulă și intunecată CC². 10; *căce au fost și lesne a [in]cepe ; cace toți, mici, mairi, [se-au] nevoit spre Domnia-Ta ; càce văzur[ă] cà acei omeni nu sînt de treab[ă], nici de slujbă* DH. XI, 349.

Dans les phrases suivantes c'est l'adverbe *acmu* qui exprime la transition de l'une à l'autre : *După acea dăm știri domnilor voastre de rîndul a nește izvoare... Acmo noi am înțelesu că ați oprit domnea-voastră sà nu îmble oamenii de Cîmpul-lungu pre acele izvoare* RLR. 49 ; *Scris-am adecă noi... și vă mulțemim dumilor voastre... Acmu ne rugam dumilor voastre să faceți bine prentru voia noastră* (*ibid.*, 50).

De pareilles phrases montrent que ceux qui les rédigeaient étaient assez embarrassés lorsqu'ils devaient s'exprimer par écrit, qu'ils avaient à surmonter bien des difficultés et qu'ils se contentaient dans plus d'un cas des ressources que leur offrait le langage familier, nous rappelant souvent celui des illettrés de nos jours. Dire que cela tient au caractère des textes auxquels nous nous sommes adressé pour les exemples précités, ce serait ne pas tenir compte du fait que cette manière de s'exprimer reparaît même là où l'on s'attendrait à trouver des phrases moins gauches, moins surchargées de reprises par trop monotones. Voici comment s'exprimaient les traducteurs de la *Palia* à la fin de la préface dont ils l'accompagnaient : *Deîn mila lu Domnedzeu..., dăruim den aceste cărți scrise a nostre ceste doo dentîniu... celui domn de steag și vestit viteaz Ghesti Freanți...* ; *și măriia lu Ghesti Freanți fu cu tot agiutoriul și le-au scris în cheltuială multă și cu alți oameni buni încă lîngă sine, și le-au dăruit voo, frați Romînilor... Deîn mila lui Domnedzeu, eu Șerban diiacu... și cu Marien diiac, dîndu în mîna noastră ceste cărți, cetind și ne plăcură și le-am scris voo, fraților Romîni ; și le cetiți, că veți afla întru iale mărgăritariu scumpu și vistieriu nesfîrșit ; cunoaște-veți folosul buneaților ; și plata păcatelor dela Domnedzeu întru ceste cărți.* Phrases qui, avec des *și* revenant tant de fois, ne s'enchaînent pas bien autrement que celles que nous avons vues plus haut. Les traducteurs de la *Palia* étaient pourtant plus cultivés que ceux qui nous ont laissé des textes comme ceux auxquels nous nous

sommes reporté aux pages précédentes, mais eux aussi, on le voit bien, n'étaient pas choqués par l'abus de telle ou telle conjonction et ne se donnaient pas la peine d'éviter des heurts de phrases, nuisant tant de fois à leur clarté.

CHAPITRE V

LEXIQUE

144. Comme ressources lexicales, la langue du XVIe siècle était assez pauvre — ce qui ne peut guère nous étonner —, mais elle avait l'avantage de connaître plusieurs formes héritées du latin et qui ne se sont pas maintenues au delà de cette époque ou qu'on emploie encore rarement, dans telle ou telle région; à ces formes venaient se joindre celles empruntées au slave, etc. et qui sont sorties d'usage avec le temps.

Avant de présenter cette partie de l'ancien vocabulaire, il convient de nous arrêter à une autre série de vocables, montrant bien, eux aussi, ce qui caractérisait le roumain du XVIe siècle au point de vue lexical.

Mots présentant des significations différentes de celles d'aujourd'hui.

145. *Acoperi* « donner suite à une chose, faire de son mieux pour qu'elle corresponde aux intentions dont elle part » : *svatul Domnii Lui să-l poată acoperi cum mai pre lesne* AA. XX, 486.

acoperit, comme adj., « hypocrite », dans CT. EL. Mathieu 17 (*cîndu vă postiți nu fiți ca acoperiții ce se întristează*) et dans CC². 331 (*acoperitu e și bitlean*), correspond au vsl. *upokritŭ* < ὑποκριτής qui a induit en erreur nos traducteurs, leur paraissant dérivé de *pocriti* « cooperire » ; comme sb., il traduit le vsl. *krovŭ* « tentorium » dans PS. XVII, 12 : *puse... împregiurul lui acoperitul lui*; cf. XXX, 21 (aux mêmes versets de CP. CP². PH. : (*a*)*coperimînt*).

adauge « ajouter à une chose un attribut quelconque, la présenter autrement qu'en réalité » : *schimbă trupul său și-l adause în pîine* CC². 128 ; comme réfl., « croître (en nombre) » : *că-i părea ca... anii mulți den dulceața rodului adaugu-se* (*ibid.*, 459-460) ; « s'approcher de quelqu'un » : *cade-ne-se noao cătră... milostivul Domn cu ragăciune să ne adaugem* (*ibid.*, 268) ; « se lier, s'associer » : *mai mult cu ei să nu ne adaugem să greșim* (*ibid.*, 148) ; « devenir semblable » : *adause-se viteei neînțelepte și podobi-se lor* PS. CP. XLVIII, 21 (dans la version slave *prilo̧žiti sę* « se accomodare »).

aducere « offrande » PH. (*aducere n'ai vrutu*) et CP². XXXIX, 7 ; PV. CLVIII, 38 ; D. II, 306 ; cf. *adusă*, p. 294.

adunat « assemblée » : *adunatele fariseilor* CT. EL. Mathieu 92 ; cf. *ibid.*, 111 ; CC². 351 ; PS. CP. LXXIII, 4 ; PH. LXXXI, 1 ; « terre qu'on possède, domaine » : *puse giudeț* (*jude*) *în totu adunatul său* PS. CP. CIV, 21 (= vsl. *sŭtęžanije* « possessio ») ; « substance, corps » : *adunatul mieu întru suptu pămîntu* PS. CP. CXXXVIII, 15 (= vsl. *sŭstavŭ* « textura, substantia »).

adunătură « assemblée, réunion, conseil » PH. XXI, 17 ; LXIII, 3 (*acoperi-me de adunătura hicleanilor*) ; CPr. 132 ; « communauté (d'âme) » : *să iaste adunătură a duhului* CPr. 239 (= vsl. *obĭštenije* « communio, affinitas ») ; un autre sens, s'éloignant pourtant de celui de *žilište* (« domicilium, mansio ») de la version slave lui est attribué dans CPr. 178 : *după a noastră adunătură ce deîn ceri iaste.*

agonisită « peine qu'on se donne, effort qu'on fait pour se procurer la possession de quelque chose » : *într' agonisita omenrilor nu sîmt...* ; *agunisita iaste denrai[ntea] mea, pînră voiu întra în luminra Dzeului* PH. LXXII, 5, 16 ; cf. LXXVII, 46, 51 ; CIV, 36, 44.

ajun « jeûne » : *cu postul lui sau ajunul* CC¹. 350 ; cf. *ibid.*, 341, 374, 421, 423 ; CP. XXXIV, 13 ; PH. CVIII, 24 ; CC². 460 (là aussi à côté de *post*) ; le vb. *ajuna* « jeûner » est donné par CC¹. 343, 344 (*postește și ajună... ; posti și ajună*), 423 ; P. 20 ; cf. *ajunat, ajunare*, pp. 294, 302.

ajutoriu apparaît non seulement avec la signification de « personne qui aide » (*Marco, Aristarh, Dimas, Luca, ai miei ajutori*

CPr. 302), mais aussi, comme adjectif, avec celle de « qui aide par son concours, qui est utile » : *acmu ție și mie foarte ajutoriu iaste* (*ibid.*).

alesătură « choix » : *acest post nu numai alesătura mîncăriei... să fie* CC[1]. 356-357 ; cf. 372, 466.

apăra « retenir, empêcher, interdire » : *nece urulu se nu apăre de ai lui cumu se nu-i slujască* CV. LXIII, 3-5 ; cf. XCV, 1 ; PS. CP. XXXIX, 10 ; CT. EL. Mathieu 78 ; Luc 25, 48 ; CPr. 20, 47, 79, 157, 284 ; CC[1]. 124, 417 ; CC[2]. 86, 205, 253, 287, 368, 505 (*fu oprit de mulți și apărat a striga*), 506, 531 ; « réprimander » : *începu a apăra lui* CT. EL. Marc 36 (= vsl. *prětiti* « increpare).

apărare « action de retenir, d'empêcher » : *mai mulți avea de-l opriia : el toată apărarea birui* CC[2]. 506.

apărat « réprimande » : *de apăratul tău fugi-vor* PS. PV. CP. CIII, 7 (= vsl. *zaprěštenije* « objurgatio »).

apărătură « obstacle, empêchement » : *mare apărătură de cătră spăsenie iaste boala, bogățiia și mare vătămătură vindecăriei grija iubirei aurului* CC[2]. 515 ; « forteresse » : *aceste doao țăr, carele sîntu baștele, ce se cheamă strejile și apărătură a toată creștinătatea* AA. XX, 477.

arăta « reprendre, blâmer, réprimander » : *în oblicire de fără-lege arătat-ai omul* PS. CP. XXXVIII, 12 (= vsl. *pokazati* « ostendere, castigare ») ; cf. PH. CXVII, 18 ; *arătat* « clair, évident » : *ale evangheliei cuvinte... au a se pune înainte-ne mai arătate* CC[2]. 256.

arătătură « action de rendre sensible, palpable, manifestation » : *arătătura duhului și tăriei* CPr. 125 ; « le fait de se montrer sous tel ou tel aspect » : *cum sem noi în cuvinte și în cărțile noastre în arătatură* (*ibid.*, 190) ; « le fait de paraître autre qu'on n'est » : *toată amu jărtva iudeiască umbră era și ca o arătătură adevărului* CC[2]. 186 ; « témoignage, présence » : *faptele bune sînt semnele și arătătura credinței noastre* CC[1]. 206.

ardere « holocauste » : *giunghe acolo pre giunghearea de ardere* PO. Gen. 22 ; cf. Ex. 10 ; PS. CP. L, 21 ; cf. *arsă*, p. 294.

argint est employé aussi avec la signification de « monnaie », propre aujourd'hui exclusivement au pl. *arginți* : *argintul său*

nu dede într' aslamu PS. XIV, 5 ; cf. CP. PH. au même verset ; CV. VII, 1 ; CT. EL. Mathieu 105 ; CC². 141, 358, 392, 409.

arsură, même sens que *ardere* : *de va iubi vecinul ca sineși, mai bună iaste de toate arsurile și de jărtvă* CT. EL. Marc 56 ; cf. PO. préf.

ascultătoare « obéissance » : *el iaste cu toată inema plină la voi cînd elu-ș aduce aminte în toată ascultătoarea* CPr. 184.

ascuțit « fil d'un couteau, etc., tranchant » : *mai tare de o spată cu doao ascuțite* CPr. 310 ; cf. *ibid.*, 330.

așezătură « manière d'être, état » : *scris-au sfînt Moysi... omul întru ce așezătură l-au rodit* PO. préf.

asupri « prêter à usure, ruiner quelqu'un par l'usure » : *cum am putea prăznui ceia cu iubirea argintului și luînd camete și asuprind cu nedereptate* ? CC². 141 ; cf. 355, 392, 455 (comp. *cu asupră*, p. 257).

asuprit « qui va au delà de ce qui est nécessaire, surabondant » : *mîncări asuprite* CC². 142 ; cf. *ibid.*, 626 ; comme sb., « quantité dépassant ce qui est nécessaire » : *cela ce adună mult n'are asuprit* CPr. 186.

asupritoriu « usurier » : *camatnicii și asupritorii sațiu nici dinioară nu au* CC². 455 ; cf. *ibid.*, 481.

auzit « rumeur publique, renommée » : *eși auzitul lui preîn toată Siriia* CT. EL. Mathieu 9 ; cf. 57 ; Marc 4 (= vsl. *sluchŭ* « auditus, fama »).

bănui « être en proie aux angoisses, à la douleur, ressentir de la tristesse » : *nu întorce fața dela fătul tău, că bănuescu.....* ; *așteptaiu cinre e se bănuiască* PH. LXVIII, 18, 21 ; cf. CXIX, 1 ; « se donner de la peine, montrer un soin empressé pour accomplir une chose » : *în porîncitele tale bănuiiu* (*ibid.*, CXVIII, 15).

bătătoriu « qui frappe (à la porte) » : *bătătorilor deșchide-lă-se* CT. EL. Mathieu 20 ; cf. Luc 56 ; CC². 7, 256, 439.

bate « prendre à tâche de..., s'efforcer de... » : *bat și zioa și noaptea a strica noao* CC¹. 231 ; cf. 257 ; réfl... « tâcher, s'efforcer » : *derept cîștigul lumiei nu ne batem a merge după lucrul lu Dumnezeu* CC¹. 183 ; « se donner beaucoup de peine, se démener » : *te bați pre lucrure multe* (*ibid.*, 453). L'expression *a bate războiu* veut dire « faire la guerre, guerroyer » : *voinicul*

nu numai pre eluș să se mintuiască de bate războiu. . ., ce și cetățile întru tarie să pue CC^2. 388 ; cf. PO. Ex. 14, 17.

bezaconie « iniquité » (comme le vsl. *bezakonije*) : *dereptu bezaconiile sale smeriră-se* PS. CP. CVI. 17 ; cf. le glossaire de Candrea, s.v.

beznă « abîme, gouffre » : *de bezdnele pămîntului scosu-me-ai* PH. LXX, 20 (cf. le glossaire de Candrea, s. v.) ; « l'enfer » : *se- au temut că va tremete pre ei. . . în beznă* CC^1. 119 ; cf. 222, 225, 228.

bîntui « se jeter, tomber sur quelqu'un » : *nu va veni curînd să bîntuiască pre greșiți* CC^1. 172 ; « molester » : *nime să nu-l bîntuească prăste cartea mea* AIIN. III, 545.

birui « être maître, dominer, régner » (comme le hong. *birni*) : *birui-va dela mare pînră la mare* PH. LXXI, 8 ; cf. le glossaire de Candrea, s. v. et en outre : CPr. 94 ; CC^2. 534 ; PO. Ex. 23 ; IP. 37 ; AA. XX, 458 ; « posséder » : *s'ară birui toată avuția pămîntului* CC^2. 83 ; cf. PO. Gen. 15, 34 ; *a se birui* « être sous la domination de. . ., se soumettre » : *cu veșminte luminate îmbrăcîndu-mă, încă mă biruesc acești mării deșarte* CC^2. 14 ; cf. *biruit*, p. 294.

biruitorin « souverain » : commme adj. PH. L, 14 ; comme sb., PH. LIV, 14 ; LXV, 7 ; CP^2. LXV, 7 ; CC^2. 258, 338.

boiereasă « femme » : *Jidovii învățară boeresele cinstite și dulci în obraz* CPr. 33, 39 ; aussi « jeune fille » : *venit-au o boereasă* [*fecioara sfînta Veneri*] *în cetate* TM. 147 ; ailleurs (TM. 145 ; CPr. 59), « épouse », comme il est employé encore dans quelques régions (*boreasă*).

bolovan « idole » (comme le vieux russe *bŭlvanŭ*) : *se rușinedze-se toți ce închină-se bolvanilor* PS. XCVI, 7 ; cf. le glossaire de Candrea, s. v., et CPr. 36, 45, 74.

brîncă « main » : *înainte-i duseră darurele în casă întru brînci-ș* PO. Gen. 43.

bucate : « ce qu'on possède, avoir, biens » : *catastih. . . de toate bucatele* CB. I, 192 ; « bétail » : *bucatele dela Vîlcești. . . . . : 98 de oi, 20 de porci* (*ibid.*, 209).

bunătate « ce qu'on possède (spéc. comme produits du sol), avoir, fortune » : *căuta să strîngă în jitniță mulțimea bunătăției. . . .* ; « *aduna-voiu* », *zise*, « *acolo grîul mieu și bunătatea mea* » CC^2.

457, 459; *nescae bunătate și avuție* DH. XI, 319; cf. PO. Gen. 36.

bură (*bure*) « orage, tempête » (comme le vsl. *burja*) : *cu duhul buriei frînge corabiile Tarsisilor* PS. CP. XLVII, 8; cf. le glossaire de Candrea et TB. 454, 456; CTd. 215; CT. EL. Marc 18; Luc 37; CPr. 3, 50; CC². 49, 61, 268, 303, 304, 306, 308, 315, 381, 428, 429.

căi « avoir regret, se repentir de quelque chose » : *căind păcatele tale* CM. 28.

călcătură « affliction » : *văzut-am călcătura oamenilor miei în Eghipet* PO. Ex. 3.

cămponit (pour *cumpănit*, écrit ainsi sous l'influence du vsl. *kąpona*, *kąponiti*) signifie « ayant beaucoup de poids, beaucoup de valeur », dans ce passage de CPr. 177 : *trista noastră, ce e pururea iușoară, ia face în tot rîndul cinste cămponită* (dans la Vulgate, *Epist. ad Cointh.*, II, 4, 17 : *id enim, quod in praesenti est momentaneum et leve tribulationis nostrae, supra modum in sublimitate aeternum gloriae pondus operatur in nobis*).

cap « chapitre » : *cap dintîi, de fapta lumiei* TM. 103; cf. ICr. 12, 13, 14, 20; CC¹. 28, 125, 342, 344.

carte « lettre, missive » : *dela ei carte luaiu spre frații ceia dintru Damascu* CV. XXXVIII, 4-6; cf. LIV, 4; LVI, 5, 8; CPr. 261, 273, 277; RLR. 46, 52; AA. XX, 473, 478, 480, 487; DH. XI, 349, 490, « épître (des apôtres) » : *cum și apostol Pavel, la începutul cărției lui către Ovreai, scrie* CC². 4; « acte (de vente, etc.) » : *dat-am cartea mea acestor omeni* CB. I, 51; cf. *ibid.*, 88; CT. EL. Mathieu 13; AA. XX, 486; AA. XXVIII, 113; RI. IV, 543.

cărtulariu « scribe » (spéc. docteur de la loi chez les Juifs) : *sculară-se cărtularii, partea fariseiască, și se pîriia urulu alaltu* CV. XLVIII, 6-8; cf. *ibid.*, XIX, 35; PS. CP. XLIV, 7; LXX, 15; PH. XLIV, 2; TM. 54; CT. EL. Mathieu 3, 24, 26, 48, 94; Jean 18; CPr. 47, 302; CC². 17, 192, 470.

cătușe « ancre » : *din nasulu corabieei lepădară patru cătuși* CV. XCI, 3-5; cf. CPr. 50.

cerca « chercher » : *în rîndul lumiei să cerce veseliia veacului* CC¹. 356; cf. PO. Gen. 44.

cere « chercher, tâcher de..., vouloir » : *se ceva după altele cereți* CV. XIII, 4 (= *si quid autem alterius rei quaeritis*); *cerindu*

elu se-lu ucigă XXXIII, 13-14 (= *quaerentibus autem eum occidere*); cf. XCI, 6-7; CLIV, 3; CLXIII, 13; PS. CP. IX, 13, 36; XIII, 2; XXI, 77; XXIII, 6, etc.; CT. EL. Mathieu 4; « demander l'aumône, mendier » : *să se mute fiii lui să ceară* CP. CVIII, 10; *un orb ședea lîngă cale, cerea* CT. EL. Luc 13; CC¹. 33; CC². 501 (avec la signification propre aujourd'hui à *cerși*, résulté de l'ancien parfait, etc. de *cere*; cf. p. 242).

certa « donner des conseils, des leçons de morale » : *de năravure ceartă puținu* CV. CXXXVII, 7 (dans CPr. 57 : *de năravure învăță neșchit*); cf. CLXVIII, 7; « exiger ce qui est dû, réclamer » : *o amar celue om ce-ș ceartă datoria sfîntă dumenecă* S. 27.

ceteră « harpe » (quelquefois probablement, aussi, un autre instrument à cordes) : *ispovediți-vă Domnului în ceteri* PS. CP. XXXII, 2 (cf. le glossaire de Candrea et en outre : TB. 464; CTd. 219; PO. Gen. 4, 31).

chiar « clair » : *atîta învățătură chiară nu vreți afla ca în ceastă carte* CC¹. épilogue; cf. CC². 609.

chip « exemple, modèle » : *puse-i chipu celora ce voru vrea se necurățească* CV. CLXX, 2-3; *chip dede noao de smerenie* CC². 434; cf. *ibid.*, 121; D. II. 310; « image, symbole » : *una iaste. . a lu Hristos moarte și o înviere den moarte, care-i iaste chipul botejunea* CC². 578; cf. *ibid.*, 582, 584.

cin « catégorie, groupe (de personnes) » : *doao cinure de oameni : dereptii și păcătoșii* CC². 23; « multitude, légion » : *vor cînta pregiur ia cinure de îngeri* TB. 455; CTd. 215; cf. TB. 459; CC². 102; « cérémonie qu'on doit observer dans l'administration des sacrements » : *botezului cinul și tipicul luat-am dela Ioan Botezătoriul* CM. 3; cf. 15.

cîntătoriu « coq » : *ainte pînă cîntătoriul nu va fi cîntat de trei ori, te veri lepăda de mine* CT. EL. Mathieu 108, 109; cf. Luc 108, 109; Jean 46, 58; CC¹. 391, 396.

ciobotă, dans l'expression *bani de ciobote* « ammende que devait payer celui qui se dérobait à comparaître devant le tribunal et y était amené par un courrier » (porteur de *ciobote* « bottes ») : *să aibă a darea. . . trei galbene de ciobote lui Necoră și lu Ștefan* CB. I, 51.

cîștig traduit le vsl. *trudŭ* « labor » dans CP². CIV, 44 :

cîștigul oamenilor moștenirǎ (en face de *muncile oaminilor luarǎ* de PS. CP.) ; il signifie cependant plutôt, comme le montre le contexte : « ce qui coûte de la peine à être acquis, fruit d'un travail opiniâtre ».

cîștiga « amasser (de l'argent, des trésors) » : *nu cîștigareți aur, nece arame pre brînele voastre* CT. EL. Mathieu 35 ; « s'inquiéter, se préoccuper, se soucier » (aussi comme réfl.) : *nu cîștigareți pre brana caseei voastre* PO. Gen. 45 ; *nu vǎ cîștigareți amu, grǎind : « ce vrem mînca sau ce vrem bea sau în ce ne vrem îmbrǎca* » ? CT. EL. Mathieu 19 ; cf. *ibid.*, 18 ; CPr. 63, 67 ; CC[1]. 93 ; CC[2]. 246 ; « s'agiter, se tourmenter » : *în deșertu se cîștigǎ* CP[2]. XXXVII, 7 (*se muncǎște* PS.).

ciudǎ « miracle » : *se spuniu toate ciudele tale* PS. CP. XXV, 7 (pour d'autres exemples des Psautiers, v. le glossaire de Candrea) ; cf. TM. 149 ; CT. EL. Mathieu 83 ; Jean 13 ; CPr. 11, 12, 33 ; CC[1]. 16, 128, 137, 236 (*ciude și minuni*), 385 ; CC[2]. 63, 73, 110, 119, 282, 296, 441 ; PO. Ex. 4, 7 ; « grand étonnement, stupéfaction » : *o ciuda prinse el și toți cine era cunusul de vînarea peștelui ce prinserǎ* CC[2]. 377.

ciudat « digne d'admiration, merveilleux » : *Doamne Domnul nostru, cǎ ciudatu e numele tǎu pestre* (*pre*) *tot pǎmîntul* PS. CP. VIII, 2 (v. aussi le glossaire de Candrea) ; cf. CPr. 58, 224 ; CC[2]. 257 (*minunata și prea ciudatǎ a sa tainǎ*) ; par une faute de traduction il signifie « impossible » dans cette phrase de CPr. 326 : *fǎrǎ credințǎ iaste ciudat a plǎcea Domnului* (dans la version slave, *Ép. aux Hébr.*, XI, 6 : *nevŭzmožinŭ*).

ciudi « faire paraître d'une manière merveilleuse, donner à quelque chose un éclat qui fascine l'âme » : *ciudește mila ta* PH. XVI, 7 ; comme réfl., « s'étonner, s'émerveiller » : *suflete, sǎ nu te ciudești... cǎ veri merge în locul cela ce n'ai mai vǎdzut neçe dinioarǎ* TB. 423 ; *se minuna de preamulțimea tǎriei lui și, ciudindu-se, grǎiia...* » CC[2]. 428-429 ; cf. CPr. 3, 21.

clǎti « ébranler » : *eu voi clǎti pǎmîntul* CPr. 332 ; « secouer » : *clǎtirǎ capetele sale* CP. CVIII, 25 ; cf. CT. EL. Marc 68 : CC[2]. 269 ; aussi : *clǎtirǎ cu capul* (*cu capetele*) PS. PH. CP. XXI, 8 ; PS. PH. CVIII, 25 ; « faire osciller » : *sǎ nu ne lǎsǎm sǎ ne clǎteascǎ pentru tot cuvîntul al învațǎturei în minciunile oamenilor* CPr.

225 (dans la Vulgate, *Epist. ad Ephes.*, IV, 4 : *ut jam non... circumferamur omni vento doctrinae in nequitia hominum* ; dans le texte de Coresi, *cuvîntul* est donc mis à tort au lieu de *vîntul*) ; « troubler » : *pară iute dentr' acele udături eșind, clătesc crierii capului* CC². 314 ; *a se clăti* « être ébranlé » : *dodeitorii miei bucurà-se se m'aș clăti* PS. XII, 5 ; cf. XIV, 5 ; XV, 8 ; XIX, 7 ; LXI, 3 ; CXI, 6 ; CMț. 231 ; « chanceler » : *clătia- se ca beții* (*beatul*) PS. CP. CVI, 27 ; cf. CPr. 261 ; « trembler » : *clăti-se pămîntul* PH. XVII, 8 ; « s'agiter » : *clătiia- se apa* CC¹. 14 ; CC². 164, 166 ; *blagosloviți marea și riurele, fîntînile și chiții și toate ce se clătescu întru ape* PS. CLIX, 77-79 ; cf. PO. Gen. 1.

clătire « secouement » : *pusu-n'ai îm prece în limbi, clătire capului în oameri* PS. CP. XLIII, 15 ; « trouble de l'âme, effarement » : *cine va putea să rabde acea înfricoșată și dereaptă urgie a județului nefățarnic, împlut fiind... de plîngere și cu suspini... și înfricoșat și cu clătire ?* CC². 38.

clătit « agitation » : *aștepta clătitul apeei...* ; *și cine deștingea după clătitul apeei sănătoșiia-se de toate boalele ce era ținut* CC². 164, 166; cf. CC¹. 14, 16.

cocon « enfant » : *frați dragi, nu fiți în minte de coconi, ce în răul să fiți coconi* CPr. 156 ; cf. TB. 285-288 ; CT.EL. Mathieu 3, 4, 41 ; Marc 44 ; Luc 32 ; CPr. 127, 155, 208, 277 ; CC¹. 240, 407 ; CC². 53, 270, 562, 569, 589, 592 ; PO. Ex. 9 ; CB. I, 9, 38 ; AI. I¹, 105 ; AA. XX, 473 ; « fils » : *Doamne, coconul mieu zace în casă slab, iute pățit* CT. EL. Mathieu 25 ; cf. CC². 254 ; « jeune homme » : *toate vîrstele..., coconi și bătrîni... toți împreună întoarsemu-ne și netreabnici fum* CC². 327 ; cf. CC¹. 88, 153 ; *de cocon* signifie « dès l'enfance » CT.EL. Marc 40 ; CC¹. 367 ; CC². 86, 90.

codru « montagne » : *codrii bucura-se-voru de fața Domnului* PS. CP. XCVII, 7 ; cf. LXIV, 13 ; CXIII, 4 ; CXLVI, 8 (aux mêmes versets, *munte* dans PH.) ; TM. 189 ; CT.EL. Mathieu 24, 59, 63 ; Marc 38, 72 ; Luc 23, 84 ; CPr. 1 ; CC¹. 148 ; CC². 300, 310, 606, 609 ; dans PS. CP. XIV, 1 ; LXXIII, 2 ; CXX, 1 ; CXXIV, 1, 2 ; CXXXII, 3 il correspond à *deal* de PH. (comp. *Elfecodru* PS. CP. CV, 28 et *Elfului deal* PH. au même verset, dû à une méprise des traducteurs qui ont cru que *Elfegorŭ* du texte slave

était composé de *Elfe-* et *gora*); ailleurs, les différentes variantes des Psautiers donnent tantôt *codru* (PH. II, 6 ; PS. CP. CXLVIII, 9 ; CLII, 17), tantôt *măgură* (PS. CP. II, 6 ; PV. CXLVIII, 9 ; CLII, 17).

comarnic « étage supérieur, chambre placée à cet étage » : *era luminrari multe intru comarnicu, iuo era adurați...* ; *plecă-se giurele de somnu și cădzu din comarnicu dinr alu treile podu giosu* CV. XV, 13-XVI, 8 (dans la version slave : *gorĭnica* « editior domus locus »).

coperit traduit le vsl. *krovŭ* « tentorium » dans PS. XXVI, 5, 6 : *ascunse-me in coperitul său...*, *coperi-me in ascunsu coperitul lui..*, ; *giunghiaiu în coperitul lui cumîndare [de] laudă* PS. XXVI, 5, 6 (cf. *acoperit*) ; ailleurs il a le sens de « toit » : *nu sînt destoinic ca supt coperitul mieu să întri* CC². 259, 260.

crescut « stature, taille » : *de crescut eră mic* CT.EL. Luc 94 ; cf. *ibid.*, 66 ; CC¹. 303 ; CC². 246, 252, 278, 509, 514, 593, 601 ; « âge » (trad. du vsl. *vŭzdrastĭ* « aetas ») : *întîiul amu crescut multă neînțelepție iaste...*, *iară in crescutul de bărbat multă iubire de aur fi-va. Și așteptă acest crescut Hristos ca în toate vîrstele să împlă legea și să sfințească pre noi* CC². 581 ; cf. 191, 197 ; CT. EL. Luc 8 ; Jean 34 ; CPr. 68 (*crescută* 224) ; CC¹. 34.

creștinătate « ce qu'on exige à un vrai chrétien, vertus chrétiennes » : *învață-te cătră creștinătate* CPr. 284 ; cf. *ibid.*, 287, 288, 302 ; CC¹. 101 ; CC². 356.

cruța « avoir pitié de... » : *vreme[a e] a cruța elu* PS. CI, 14 (*milui* dans PV. PH. CP.) ; cf. PH. IV, 2 ; LVIII, 6 ; LXVI, 2 ; LXXI, 13 ; CXXII, 2.

cruțare « pitié, miséricorde » : *cunruratu-t[e]-au cu milă și cruțare* PH. CII, 4 ; cf. XXXIX, 12 ; LXXVIII, 8 ; CVIII, 56.

cruțat, comme le précédent : *d[upă] mult cruțatul tău curățește fără-de-legea mia* PH. L, 3.

cruțătoriu « miséricordieux » : *cruțătoriu e Domnul* PH. CX, 4 (*miluitoru* PS. CP.).

cuceri (a se) « se soumettre » : *era de se cuceriea lor* CT. EL. Luc 8 ; cf. 51 ; CC¹. 412 ; « s'incliner humblement » : *cuceriea-se la picioarele lui și se închina lui* CT. EL. Mathieu 115 ; CC¹. 404 ; cf. CPr. 302 ; CM. 20 ; CC². 549.

cucerire « soumission, humilité » : *nepărăsit iaste datoriul nostru a aduce lucru Domnului de toate... răbdare, cucerire* CC². 20 ; cf. *ibid.*, 157.

cumînda (*comînda*) « offrir un sacrifice, sacrifier » : *cu voe cumîndu ție* PS. CP. LIII, 8 ; cf. CV, 38; CLVIII, 17 ; CPr. 34 ; *a comînda laudă*, dans cette phrase de CC². 145 : *cu glasuri de bucurie laudă* [*Domnului nostru*] *comîndatu-se-au*, signifie « chanter les louanges de Dieu ».

cumîndare (*comîndare*) « sacrifice » : *să vă feriți de comîndările idolilor* CPr. 36 ; cf. 45 et pour d'autres renvois, v. p. 89.

cumpăt, chez Coresi *cumpot*, dans l'expression *pre supt* ∾ signifie : « de manière à ne pas se trahir, en secret » : *să răbdăm și rușine pre supt cumpot* CPr. 175 ; « par artifice, avec ruse » : *eu v'am prins pre supt cumpot* (*ibid.*, 195).

cumpăta est donné par PH. XVIII, 6 avec une signification qui s'éloigne de celles qui lui sont propres : *bucura-se-va ca ispolinul ce cumpeteadză calea* (dans PS. CP. : *ca uriașul aleargă cale*, et dans la Vulgate : *ut gigas ad currendam viam*) ; ce n'est pourtant qu'en apparence qu'il montre ce sens spécial : comme dans la version slave on a *tešti* « currere », le traducteur de PH. a confondu ce verbe avec *tŭštati* « studere, meditari ».

cunoscut « le fait de connaître, connaissance » : *cunoscutul Domnului nostru Isus Hristos* CPr. 64.

cunteni (*conteni*) « retenir, empêcher » : *abiia-i contenîră gloatele să nu comînde lor* CPr. 34 ; « interdire, défendre » : *conteni lor să nu aeave facă el* CT. EL. Mathieu 46 ; cf. 68 ; Marc 21, 36 ; CPr. 15, 47 ; CC¹. 245; « menacer » ; *cuntinri mariei negre și secă* PH. CV, 9 ; cf. CT. EL. Mathieu 72 ; Marc 4, 6 ; CC¹. 147 ; CC². 310 ; « châtier » : *cuntirit-ai limbiloru* PS. CP. IX, 6 (dans la Vulgate : *increpasti gentes*) ; cf. CXVIII, 21 ; « empêcher de survivre, anéantir » : *cuntiri-voiu de oamini pamentea lor* PS. CP. CLIII, 26 ; cf. LXXIII, 8 ; réfl. « cesser de faire une chose, s'arrêter » : *cuntiriră-se ceia ce bătea Pavelu* CV. XXXIV, 6-7 ; cf. CC². 169 ; « se maîtriser à ne plus faire une chose, se défaire de... » : *cuntiri-se de păcatu* CV. CLVII, 7 ; cf. PS. XXXVI, 8 ; CPr. 61.

cuntenire « menace » : *acmu, Doamne, caută spre contenirea lor* CPr. 12 (dans la Vulgate : *respice in minas eorum*).

cure « courir » : *să vedeai furul, curai cunus* CP. PS. XLIX, 18 ; cf. LVIII, 5 ; PH. XLIX, 18 ; LVIII, 5 ; LXI, 5 ; CXVIII, 32 ; TM. 51, 192 ; TB. 287 ; CTd. 198, 214 ; CT. EL. Mathieu 113, 115 ; Marc 19, 25 ; Luc 94, 113 ; Jean 25, 63 ; CPr. 20, 29, 46 ; CC¹. 31, 193, 203, 401 ; CC². 21, 30, 31, 174, 205, 228, 229, 322, 503, 509, 516, 561, 602 ; PO. Gen. 18, 19, 24, 33 ; S. 6.

curere « course » : *se sfîrșescu curerea mea cu bucurie* CV. XX, 7 ; cf. XXXIII, 9 ; PS. PV. CP. CLV, 8 ; CPr. 44 : CC². 69.

cutrupi « assaillir » : *cu pietri pre noi ne-ară cutrupi* PO. Ex. 8 ; « ensevelir, engloutir » : *se înturnară apele și cutrupiră carăle și călarii* (*ibid.*, 14).

cuveni (*a se*) « devenir semblable, se ressembler » (comme le vsl. *podobiti sę* « similem fieri, convenire ») : *cuvenii-mă neiasiteei pustiiei* CP². CI, 7.

cuviință « ce sur quoi on convient, ce qu'on reconnaît en accord avec une action » : « *ceasul* » *zice cuviința vremei ce întru ea socoti să se muncească* CC². 210 ; « respect des convenances, décence » : *toate cu cuviință să fie* CPr. 157 ; « respect des prescriptions de la morale » : *nu iaste mîncarea și berea împărățiia ceriului, ce... cuviința și sfințiia* CC². 547 ; « chose pareille, semblable » (= vsl. *podobĭnŭ* « similis, conveniens ») : *aceasta e întiea și* (*mai*) *mare porîncită ; a doa, cuviința* (*cuviință*) *ei...* CT. EL. Mathieu 92 ; *a fi în cuviința cuiva* « être pareil, semblable à quelqu'un » : *în cuviința lui să fim, ca Zeul cum iaste* CPr. 71 ; *cuviință iaste* signifie « il faut, on doit » : *cuviință iaste* (*iaste cuviință*) *a implea toată dereptatea* CT. EL. Mathieu 6 ; cf. CC¹. 418 ; CC². 348, 413, 576 (*cu cuviință iaste noao* 580).

cuvios « pareil, semblable » (comme le vsl. *podobĭnŭ* « similis, conveniens ») : *nu e cuvinios ție* [*in*] *Dumnedzei, Doamne* PS. LXXXV, 8 (*asemenea* CP².) ; cf. PV. CP. *ibid.*, CP². LXX, 19 ; LXXXVIII, 9.

da suivi de *afară* a le sens de « faire connaître, exprimer » : *pre cine-ș dede Domnezeu zece cuvintele sale afară ?* TM. 100 ; cf. 101, 102 ; ICr. 6, 7, 11 ; GS. I, 256, 257 ; PO. préf.

datoriu (*detoriu*) « débiteur » (sb.) : *să ispitească împromut deatorul toate cîte-su ale lui* PS. CVIII, 11 ; cf. CC². 322 ; « dette » : *lasă noao datorele noastre și înșine lăsăm tuturor datornicilor noștri* CT. EL. Luc 55 ; cf. Mathieu 77 ; TM. 52 ; CC¹. 155 ; CC².

17, 50, 142, 320, 322, 324, 325, 326; « devoir » : *nepărăsit iaste datoriul nostru a aduce lucru Domnului de toate... : smerenie, rabdare...* CC². 20 ; cf. 466 ; CPr. 136.

deregătorie « manière d'agir, action » : *eu izbîndi-m-voiu pre voi de hitleniile deregătoriilor voastre* CC². 545.

derege « diriger, conduire, guider » : *derege-me spre deadevărul tău și învață-me... ; derege blîndzii în giudețu* PS. CP. XXIV, 5, 9 ; *cu sfeatul tău deresu-me-i* (*ibid.*, LXXIV, 24); cf. V, 10 ; XXII, 3 ; XXX, 4 ; XXXI, 8 ; XXXVI, 23 ; LIX, 11 ; LXVI, 5 ; LXXIII, 53, 72 ; LXXXIX, 16, 17 ; CVI, 7, 30 ; CVII, 11 ; CXVIII, 128, 133 ; CXXXVIII, 10, 24 ; CLII, 13 ; TM. 215 ; CC². 551 ; « corriger » : *nu poate ...derege lucrul păcătosului* CC¹. 432 ; cf. 419, 474 ; « traiter avec justice, rendre justice à... » (= vsl. *opravĭdati* « justificare ») : *plecatul și mișelul deregeți* PS. LXXXI, 3 ; cf. CP. CXLII, 2 ; « faire, commettre, pratiquer » : *cîntu Domnului* [*celui ce*] *bire au deres mie* PH. XII, 6 ; *nece înțeleseră că toți-su ce dereg fără-de-lege* (*ibid.*, XIII, 4) ; cf. XIV, 2 ; LXIII, 3 ; LXVII, 29 ; LXXIII, 12 ; XCI, 10 ; XCIII, 4 ; CV, 39 ; CXL, 4 ; « préparer » : *derege mie mîncare* PO. Gen. 27 ; comme intransitif et réfléchi, « aller en ligne droite, se diriger » : *de fără-lege curșu și dereșu* PS. CP. LVIII, 5 ; *doară derege-se-vrea carairile* (*căile*) *mele se ferească dereptațile tale* PS. CP. CXVIII, 5.

deregere accompagné de *bună* a le sens de « bienfait » : *uitară cea bunră derege*[*re*] PH. LXXVII, 11.

deres « pièce à l'appui, document » : *i-am dat și dresele ce-au fost în acest loc* DR. 5-6.

descoperit et *descoperitură* « révélation » : *întru descuperitulu lu Isus Hristos* CV. CXL, 2-3 ; cf. CXLI, 13 ; CPr. 97, 115 ; *lumină întru descoperitura limbilor* CT. EL. Luc 8 ; CC¹. 428 ; CC². 587.

deșert « qui ne fait rien, oisif » : *văzu alții stînd în tîrg deșerți* CT. EL. Mathieu 80 ; cf. CC². 372 ; « qui ne porte rien, qui a les mains vides ; qui n'a rien, pauvre » : *să nu ne arătăm înaintea lui deșerți în dzioa de praznic* CTd. 199 ; CC². 206 ; cf. PO. Ex. 23 ; *flămînzii împluși de dulceață și îmbogățiții lăsași deșerți* CT. EL. Luc 4 ; cf. CC². 561, 567, 568 ; « qui ne reçoit pas quelque chose, à qui on refuse ce qui lui est dû » : *ei prinseră el, bătură-l și tremeseră el deșert* CT. EL. Marc 53 ; cf. Luc 100 ; ces significa-

tions reproduisent, en partie, celles du vsl. *prazdnŭ* « otiosus, vacuus », *tŭštĭ* « inanis, vacuus ».

deşerta « causer la perte de..., faire périr » : *ce folosu e omului sa ară lumea toată dobîndi, iară sufletul deşerta-l-va ?* CT. EL. Mathieu 69 ; cf. CPr. 83, 142 ; CC². 134 (trad. des vsl. *otŭštetiti* « detrimento afficere », *razoriti* « evertere », *isprazdĭniti* « evacuare ») ; comme réfl., « être détruit, se perdre, périr » : *pre elu se va piarde sau se va deşerta* CT. EL. Luc 44 ; cf. TM. 78 ; CPr. 87, 91 ; « se défaire (d'une mauvaise habitude), renoncer à quelque chose » : *dentr' acele vreri rele să ne deşertam* CC². 142 ; cf. 159.

desmănia « apaiser, adoucir » : *dezmăniia-voiu el cu darurile care înainte merg* PO. Gen. 32 ; cf. CC¹. 353, 434, 438.

despărţitură : *a face* ∾ « se séparer » : *eu feci amu despărţitură cu el şi mă duş deîn Machedoniia* CPr. 171.

deştepta « ressusciter » : *şi-ş aduse aminte că deîn moarte-l poate deştepta el* CPr. 329.

destoinic (*dostoinic*) « qui mérite quelque chose, qui est digne (de) », comme le vsl. *dostojnŭ* « dignus » : *suflete, cunoşte-ţi trupul tău de* [*unde*] *ai eşit, dostoinic eşti* TB. 422 ; *destoinici să fiţi împărăţiei cerului* (*ibid*., 424) ; cf. CTd. 211, 212 ; CV. ; TM. 51 ; CT. EL. Mathieu 5, 35, 39 ; Luc 9, 29 ; CPr. 33, 47, 57 ; CC¹. 81 ; CC². 75, 229, 550, 570, 623 ; PO. préf. ; « qui est à propos, opportun » : *da-voiu voao ploae în vreme destoinică* CB. I, 6.

destoinicie (*dostoinicie*) « action considérée comme digne de... » : *neci ţie destoinicie făcui să vii cătră tine* CT. EL. Luc 29 ; cf. 110 ; « manière digne de se conduire, de vivre » : *cu destoiniciia evangheliei lu Hristos vieţi* CPr. 239 ; cf. 265 ; CC². 77 ; *a fi cu* ∾ veut dire « être permis » : *să-i fie cu destoinicie a zice şi de noi : « voi nu sînteţi den lumea aceasta »* CC². 549 ; cf. 583 ; avec le sens d' « héritage », comme le vsl. *dostojanije*, il est donné par PS. CP. XV, 5, 6 (*destoinicia mea ţirută mie iaste*) ; XLVI, 5 ; LX, 6, etc. (cf. le glossaire de Candrea) ; dans CPr. 49 (*să priimiţi... destoiniciia întru sfinţi* ; cf. CV. LXXVIII, 7) il apparaît avec la même signification, mais traduisant le vsl. *žrěbij* « sors » (> *jirebie* « lopin de terre »).

deszice (*a se*) traduit le vsl. *otrešti sę* « recusare, renuntiare » dans CV. II, 2, 12 : *de fraţii săi dezdzise-se..., dezdzise-se loru,*

mais sa signification, d'après le contexte, est celle de « prendre congé de quelqu'un, faire ses adieux ».

dibanie « ensemble des êtres vivants, spéc. des hommes » : *toată dibania se laude Domnul* PS. PV. CP. CL, 6 ; cf. CM. 9 ; CC[1]. 305 ; PO. Ex. 18, 19, 24, 32.

dobîndă « gain, profit » : *mă bucur de cuvintele tale, că aflai dobîndă multă* CC[2]. 6 ; cf. 88, 201, 427, 458, 493, 554 ; CTd. 195 ; CPr. 238, 300 ; *a face* ∾ « gagner » : *vremu face negoțu și dobîndă* CV. CXXX, 7-8 ; CPr. 56 ; *a face* ∾ *cuiva* « être au profit de..., être utile à... » : *să aibă Domnealui voe să pue altul, carele va face dobîndă țării* AA. XX, 484 ; « héritage » : *născu noi întru upovăința viiațeei... întru dobîndă neputredă* CV. CXXXIX, 1-3 (dans le texte slave : *naslědovanije* « hereditas ») ; cf. CPr. 58 ; CP. PH. V, titre.

dobîndi « profiter » : *nu cu irema să cugeți alte, e cu limba să grăești într' aiure..., că nu veri dobîndi* TM. 120 ; « hériter » : *tu dobîndești (veri dobîndi) în toate limbile* PS. PH. CP. LXXXI, 8 (dans la Vulgate : *tu haereditabis in omnibus gentibus*) ; cf. *ibid.*, LXXXII, 13 ; PH. XXXVI, 9, 29 ; CIV, 44 ; TM. 122 ; « produire, rapporter » : *argintul tău dobîndi zece arginți* CT. EL. Luc 95 ; « avoir la supériorité, l'emporter » : *cînd iară mînule sale slobozíia în gios, atunci Amalec dobîndiia* PO. Ex. 17.

dobîndire « héritage » : *se dea voo dobîndire întru toată sfințiia tuturoru* CV. XXII, 11-13.

dojană « enseignement, leçon de bonne conduite » : *cu învățătură și cu dojană bună* CC[1]. 215 ; cf. 475 ; CC[2]. 320, 406, 427.

dojeni « enseigner à quelqu'un ce qu'il doit faire, donner des leçons de bonne conduite » : *popa așa dojenească... junele și fata* CM. 20 ; cf. 4 ; CC[1]. 32, 204, 221, 463 ; CC[2]. 6, 386, 465, 474, 482.

dor « mal, douleur » : *vindeca toate boalele și toate dorurile dein oameni* EL. Mathieu 33 (*durerile* CT.) ; cf. PO. Gen. 6.

dospi « prospérer » : *frundza... toată cîtă se face dospește* PS. CP. I, 3 ; cf. PH., *ibid.* ; XLIV, 5 ; CPr. 76 ; « avoir la supériorité, vaincre, l'emporter sur... » : *nemică se dospească vrăjimașul pri'nsul* P. LXXXVIII, 23 ; « devenir mûr, mûrir » : *plugariul...,*

cînd dospește [*semănătura*], *cu mare bucurie secera* CC². 87 ; « s'empresser » : *nu dareți rău derept rău. . .*, *ce dospiți a blagoslovi* CPr. 59 ; « venir, parvenir, arriver » : *dospim întru Anticribii* (c.-à-d. : « . . . à, vis-à-vis de Chio » ; le traducteur ne se rendant pas compte qu'il s'agissait de cette île, il a cru que ἀντικρὺ Χίου formait un seul nom) CPr. 43 ; cf. *ibid.*, 37, 40; « arriver, avoir lieu » : *vremea chinului dospi* CC². 118 ; dans l'emploi de *dospi* avec ces significations on reconnaît l'influence des formes vsl. *spěti* « proficere, maturescere », *uspěti* « prodesse », *dospěti* « venire », etc.

dospit « état, qualité de ce qui est mûr » : *vremea dospitului și a seceratului* CC². 114.

drac « ennemi » (comme le vsl. *vragŭ* « inimicus, diabolus ») : *dereptu dracii tăi spărseși dracul și vrăjmașul* PS. CP. VIII, 3 (cf. le glossaire de Candrea et CT. EL. Mathieu 15, 92).

dulce « bon » : *dulce e dereptu Domnu* PS. CP. XXIV, 8 (cf. le glossaire de Candrea et TM. 145 ; CT. EL. Luc 91 ; CM. 28 ; CC². 3, 91, 482, 494, 495 ; D. II, 310; RLR. 46; AIIN. III, 547).

dulceață « bonté » : *cu milostea ta pomenește-me tu, dereptu dulceața ta, Doamne* PS. CP. XXIV, 7 ; cf. CT. EL. Luc 8 ; Jean 1 ; CPr. 33, 81, 123, 180, 258, 295 ; CC². 4, 16, 495, 500, 501, 561 ; « bonheur, félicité, béatitude » : *cela ce. . . va posti cu curăție, aceluia se va da dulceața Raiului* TM. 47 ; cf. 48 ; TB. 462, 463, 466 ; CTd. 220; CT. EL. Luc 83 ; CPr. 59 ; CC². 56, 75 ; D. II, 303, 310; « plaisir, volupté, délices » : *unde ți-s mesele cu beuturile și cu mîncările. . . și dulceața ta* ? TB. 451 ; cf. 458, 467 ; CTd. 220 ; CPr. 55, 295 ; CC². 33, 81, 85, 531, 619, 625 ; « ce qu'on possède (spéc. comme produits de la terre), avoir, fortune » : *aduna-voi acolea tot grîul mieu și dulceața mea* CT. EL. Luc 66 ; CC¹. 254 ; CC². 454 ; *vedeți, fraților, cîtă dulceață priimesc bogații* CC². 458.

dumnezeesc « dévot » : *Pătru Vodă iaste. . . om creștin. . .*, *dumnedzeescu* DH. XI, 319.

eftin « qui épargne, qui ménage quelqu'un en le traitant avec indulgence, qui use de pitié envers quelqu'un, qui est miséricordieux » (trad. du vsl. *štedrŭ* « magnanimus, misericors ») : *multu*

iaste milostivu și eftinu CV. CXXXIII, 12-13 ; d'autres exemples dans PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 215 ; CPr. 57 ; CC^2. 55, 91, 485 ; D. II, 303 ; cette signification doit s'expliquer par celle de « généreux » associée à celle d'« abondant », propre au gr. εὐθηνός, εὐθηνής (cf. D. Pușchilă, *Molitvenicul lui Dosoftei*, p. 90).

eftini « prendre pitié de quelqu'un » (= vsl. *uštedriti* « misereri ») : *tu întru inviere eftiniși Sionul* PV. CI, 14 ; cf. pp. 323, 332.

eșire « levant, orient » (trad. du vsl. *ischodŭ* « exitus ») : *nu din eșire, nece din apuse* PS. CP. LXXIV, 7 ; cf. XVIII, 7 ; LXIV, 9 ; *eșirea apelor* signifie « endroit où jaillit de l'eau » (vsl. *ischodište* « exitus ») : *pus-au... pămîntul fără de apă în eșirea apelor* PS. CP. CVI, 35 ; cf. CXVIII, 136 (de même PV).

eșit(ă) « départ » : *după eșitul mieu întra-vor lupi grei întru voi ce nu vor cruța turma* CPr. 44 ; « exode » : *eșitul Israililor deîn Eghiptu* PH. CXIII, 1 ; cf. CIV, 38 (*eșita*) ; CPr. 329 (*eșită*) ; CC^2. 166, 219 ; PO. préf. ; DH. XI, 197 ; *eșitul drumurilor* veut dire « carrefour » : *duceți-vă amu în eșitul drumurelor* CT. EL. Mathieu 89 ; CC^1. 177 ; CC^2. 344 ; pour le sens de « levant, orient » PH. XVIII, 7 ; LXIV, 9 et les expressions *eșitul apei* (*apelor*) PS. CP. I, 3 ; CVI, 33 ; PV. CVI, 33 ; PH. CVI, 33 ; CXVIII, 136 ; CC^2. 343, v. ci-dessus, *eșire* ; toutes ces significations reproduisent d'ailleurs celles des vsl. *ischodŭ*, *ischodište*, *ischoždenije*.

face « rester quelque temps dans un lieu, séjourner » : *fece acie trei luri* CV. XIV, 5 ; cf. CPr. 38, 42 ; CC^2. 166, 217 (dans le texte slave, (*sŭ*)*tvoriti* « facere ») ; *a face față* « s'introduire avec adresse, s'insinuer » : *o, amaru cela ce-și face față la domni și dă mită pentru să poată călca mișeii* TB. 463 ; CTd. 219.

facere « œuvre » : *întru facerile mîrilor tale învață-me* PS. CXLII, 5 (*faptele* CP. PH.) ; cf. PH. LXIII, 10 ; « créature, être » : *plecate-s lui toate facerile* D. II, 308.

făgădui « donner l'hospitalité » (comme le hongr. *fogadni*) : *cu iuboste făgăduiră noi frații* CV. XXIX, 1-2 ; cf. XC, 4 ; XCV, 14 ; CV, 11 ; TM. 50 ; CM. 15 ; CC^1. 450, 452.

făli « louer, glorifier » (= vsl. *chvaliti*) : *slăviia și făliia Dumnezeu* CT. EL. Luc 6.

fămeaie « les gens d'une maison, famille » (quelquefois : « enfants ») : *cu muiarea ta și cu toată fămeaia ta pasa la beserecă* CC¹. 265 ; cf. 90, 158, 444 ; CT. EL. Mathieu 37 ; CPr. 286 ; CC². 158 ; PO. Gen. 10, 26 ; Ex. 6 ; IS. IV, 9 ; *se fie fămeaia lui în pagubă* PH. CVIII, 13 (*ficiorii* PS. CP.) ; *nu se ascunse de fămeile lor* PH. LXXVII, 4 (*fiii* PS. CP.).

fapt « œuvre » : *caută pre faptul miinilor tale* TB. 356 ; cf. 364 ; CTd. 207, 208 ; PS. CP. XCI, 5 ; CI, 26.

faptă « création » : *fapta lumiei* TM. 103 ; ICr. 12.

feri « avoir quelqu'un sous sa garde » : *ferindu-lu elu voinici* CV. C, 8-9 ; « protéger » : *ferește tinerii Domnul* PS. CXIV, 6 ; cf. CM. 19 ; « ne pas porter atteinte à une chose, la respecter » : *cela ce va toată legea feri* CV. CXVIII, 10-11 ; cf. PS. LXXVIII, 10, 56 ; LXXXVIII, 29 ; CII, 18 ; CP. LXXVII, 56 ; CII, 18 ; CT. EL. Mathieu 79 ; CPr. 45, 69, 78 ; CC². 329, 586 ; S. 7, 10 (*de nu veți feri sfînta dumenecă*) ; « avoir soin, tâcher de faire quelque chose » : *feriți ca voi să fiți ispăsiți cu frică și cu cutremur* CPr. 241.

foarte, traduisant le vsl. *zělĭnŭ* « vehemens » dans cettte phrase de PS. PV. CP. CLII, 10 : *pogîrzniră* (*necară-se, cufundară*) *ca plumbul întru apă foarte*, pourrait témoigner son emploi comme adjectif (non seulement comme adverbe) jusqu'au XVIe siècle, mais il n'est pas exclus qu'il soit dû à la confusion de *zělĭnŭ* avec *zělĭno* « valde ».

fricos « qui inspire la crainte, qui fait redouter » : *mare și fricos este spre toți dimpregiurul lui* PS. LXXXVIII, 8 ; cf. LXXV, 8, 12, 13 ; XCV, 4 ; CX, 9 ; CXLIV, 6 ; PV. XCV, 4 ; XCVIII, 3 ; CX, 9 ; CXLIV, 6 ; PH. XLVI, 3 ; LXV, 3, 5 ; XCVIII, 3 ; CV, 22 ; CX, 9 ; CXLIV, 6 ; CP. LXV, 3, 5 ; LXXV, 12, 13 ; LXXXVIII, 8 ; CXLIV, 6 ; D. II, 310.

genunchiu « nation, peuple » (d'après le vsl. *kolěno* « genu, genus, tribus ») : *blagoslovescu-se de elu toate genunchile pămîntului* PS. CP. LXXI, 17 ; pour d'autres exemples, v. le glossaire de Candrea.

grăi (et : *a se g.*) « faire entendre publiquement, prononcer » : *prorocii cei ce grăiia numele Domnului* CPr. 57 ; « (s')appeler » : *el zise lui* : « *ce mă grăești dulce ?* » CT. EL. Mathieu 79 ; cf. Luc

91 ; CC¹. 285 ; CC². 328, 491 ; *Isus ce se grăiaște Hristos* CC¹. 398 ; cf. CPr. 17 ; CC². 175, 555 ; « dire quelque chose à propos de quelqu'un » : *Cine mă grăesc oamenii a fi eu ?... Voi cumu mă grăiți a fi* CT. EL. Marc 35 ; cf. Mathieu 67 ; Luc 43 ; « vouloir dire, signifier » : *mergerea grăiaște-se viață cu frică și cu cinste* CC². 76 ; cf. 122, 545 ; « s'entretenir avec quelqu'un » : *mă grăiia cunușii deîn evanghelie* CPr. 200.

graiu « parole » : *dzise Pavelu urulu graiu* CV. CIII, 12-13 ; cf. LXXX, 13 ; CXLIV, 8, 10 ; CLXVII, 2 ; PS. V, 2 (*graiurele mele socotește, Doamne*) ; LIII, 4 ; CLIII, 2 ; PV. CXXXVII, 1 ; CXL, 6 ; CLIII, 2 ; PH. XIII, 6 ; XVIII, 5 ; LXXVII, 1 ; CXXXVII, 1 ; CT. EL. Mathieu 16, 109 ; Jean, 43 ; CPr. 25, 27 ; CC¹. 57, 396 ; CC². 543 (*den ale cuvintelor graiuri veniia la ciudesă*), 590 ; S. 15.

greață « difficulté, peine » : *cu greu și cu greață merg bogații la împărățiia ceriului* CC¹. 163 ; cf. PO. Ex. 4 ; « souffrance, mal, tourment » : *scuipiră fața lui și greață lui făcea* CT. EL. Mathieu 109 ; CC¹. 395 ; cf. PO. Gen. 48 ; « molestation » : *greață de nimenilea nu vor avea, nece o mîhnire* TM. 226 ; cf. CTd. 227 ; P. 24 ; CPr. 286 ; CC². 70, 71, 173, 399 ; « consternation, désolation » : *vor fi semne în soare... și la pămînt greață limbilor* CT. EL. Luc 106 ; « emportement, violence » : *ascunseși ei în ascunsul feței tale de greața oamerilor* PS. XXX, 21 ; *tîmplă-se rădicatu a fi elu de voinici dereptu greața gloateei* CV. XXXV, 3-5 ; cf. LVIII, 14 ; XCIV, 10 ; CPr. 15 ; « confusion » : *se împlu cetatea de greață* CPr. 42 ; *greața capului* de CV. IV, 10 montre que le traducteur n'a pas compris le sens du vsl. *glavotęzi* « sudarium ».

greu « situation désolante, détresse » : *mai vîrtos într'acest greu ce e în lume acum* CC². 5.

hiclean « diable » : *ne izbăvește pre noi de hicleanul* TM. 104 ; ICr. 16 ; GS. I, 259 ; *hicleanul î[i] dracul ce cu hiclinșigul său cădzu deîn ceriu* TM. 125 ; cf. 126 ; CT. EL. Mathieu 16 ; Luc 55 ; CPr. 70 ; CM. 12 ; CC¹. 61 ; CC². 89, 93, 243 (*bitleanul... diavolul*), 382, 496, 533 ; S. 19.

hram « temple » (comme le vsl. *chramŭ*) : *cînd puse el spre arepile hramului* CC². 480 ; cf. 339, 341.

hrană « vigilance » (trad. de *chranilo* « custodia ») : *pușu rostului mieu hrană* PS. CP. XXXVIII, 2 ; cf. PV. CXLIII, 3.

brăni « veiller sur..., protéger » (comme le vsl. *chraniti* « custodire ») : *brănește Domnul sufletele preapodobnicilor săi* CP. xcvi, 10 (*ferește* PS. ; cf. le glossaire de Candrea).

brănire, même signification que *brană* : *pune, Doamne, brănire rostului mieu* CP. cxl, 3.

îmbuna « faire du bien » : *nevru a înțelege se îmbunredze* PH. xxxv, 4; cf. cxxiv, 4; « répandre ses bénédictions sur... » : *îmbunreadză, Doamne, cu cea bunră voea ta Sionulu* (*ibid.*, l, 20); « estimer quelqu'un heureux de quelque chose » : *îmbunrară oamenrii ceia ce acește* (à lire : *acestea lă*) *sîmtu* (*ibid.*, cxliii, 15); dans ces exemples il traduit le vsl. *ublažiti* « bonum efficere, beatum praedicare », mais ailleurs, CPr. 167, il correspond à *utěšati* « consolari, hortari » : *cu aceaia nădejde ce noi sem îmbunați în Dumnezeu.*

împărți « diviser, séparer » (dans des constructions où *despărți* est d'usage aujourd'hui) : *cel ce împărți marea moborîtă* PS. CP. cxxxv, 13; cf. liv, 10; cliii, 8; CT. EL. Luc 69; *ce amu Dumnezeu împreună om să nu împarță* CT. EL. Mathieu 78; cf. 38; Marc 43; CC². 507; « faire rester loin de..., rendre comme étranger..., aliéner » : *tu, Doamne, nu împărți dulceața ta de mere* PS. CP. xxxix, 12; comme réfl., « se diviser, se séparer » : *fu pîră Saduchieiloru și Fariseiloru și se împărți gloata* (*nărodul*) CV. xlvii, 13- xlviii, 1; CPr. 48; cf. PO. Ex. 5; CT. EL. Mathieu 46; Marc 13; *așa voru vede c'au peritu și se-au împărțitu de viiața împărăției ceriului* TB. 471; CTd. 222; cf. *ibid.*, 227; CPr. 32, 33; CC². 270; DH. XI, 319; « s'éloigner » : *Doamne, nu împărți-te de mere* PS. xxxiv, 22; liv, 22; xxxii, 27 (de même CP.).

împărțire et *împărțit* « division, séparation » : *cel ce împărți marea moborîtă în* [*îm*]*părțire* PS. CP. cxxxv, 13; *pămîntul intemeiat fu și apeei împărțire puse* CC². 7; *puse împărțitul limbilor după măsura îngerilor lui Dumnezeu* PS. CP. cliii, 8.

impinge de CV. lxvi, 7, qui, d'après le contexte, devrait signifier « prouver » (*vine multe aducea spre Pavelu, cele ce nu le putea impenge*), n'est que la traduction du vsl. *pritŭknąti* « figere, offendere, consistere ».

implea « accomplir » : *nimerilea nu le poate împlea deplin*

[*cuvintele* « les commandements »] TM. 101, 122 ; ICr. 10 ; GS. I, 257 ; cf. PS. CP. XIX, 5, 7 ; CPr. 111, 213, 218 ; CC[1]. 189, 207, 247, 248 ; CC[2]. 396, 584, 598, 607 ; PO. Gen. 2 ; P. 2 ; « multiplier » : *împle căderile* PS. CP. CIX, 6 (dans la Vulgate : *implebit ruinas*) ; comme réfl., « s'accomplir » : *să se împle toate scripturile* CT. EL. Luc 106 ; cf. CPr. 163 ; dans des expressions comme *a se împlea zilele*, etc., il signifie « être accompli, révolu » : *deca se împlură zilele slujbeei lui* CT. EL. Luc 2 ; cf. 5 ; CC[1]. 12, 411 ; *cu acelea se împlură noao luni* CC[2]. 569 ; *împlundu-se patruzeci de ani, ivi-se lui, întru pustiia codrul[ui] Sinaei, îngerul Domnului* CPr. 17 ; cf. DH. XI, 318 ; AA. XX, 464 ; *Elisaftei împlu-se vremea să facă ea și născu fiiul* CT. EL. Luc 4 ; cf. Jean 25 ; CPr. 17, 209.

împlere « tout ce qui est contenu, renfermé dans... » : *a Domnului iaste pămîntul și împlerea ei* (à lire : *lui*) PH. XXIII, 1 ; « plénitude » : *împlerea amu legiei iaste dragostea* CPr. 111 ; « abondance » : *întru împlerea blagosloveniei evangheliei lu Hristos voi veni* CPr. 118 (dans la version slave : *isplŭnjenije* « quo quid completur ») ; « perfection » : *prespre alalte toate îmbrăcați-vă în dragoste, ceaia ce iaste legătura împlerei* CPr. 258 (dans la Vulgate : *perfectio* et dans la version slave : *sŭvrŭšenije* « plenitudo »).

împlut, adj., « accompli » : *patruzeci de zile implute* CC[1]. 51 ; « complet » : *bucuriia voastră împlută să fie* CT. EL. Jean 55 ; cf. 56 ; CC[1]. 58 ; CC[2]. 208, 216 ; sb., « accomplissement » : *sfîrșirea legiei și împlutul* CC[1]. 189 ; cf. 207 ; « tout ce qui est contenu, renfermé dans... » : *scutura-se-va marea și împlutulu ei* PH. XCVII, 7 ; « plénitude » : *de împlutul lui noi luom* CT. EL. Jean. 1.

împlutură « perfection » : *învățătura deîntru întîi noi o văm lăsa și la împlutură vam veni* CPr. 313 (*perfectiora* dans la Vulgate, et *sŭvrŭšenije* « plenitudo » dans le texte slave).

împresura « se presser autour de quelqu'un » : *după Isus mergea gloate multe și mai-l împresura* CT. EL. Marc 21 ; « s'approprier sans droit » : *au împresurat locurele noastre* CB. I, 72.

împresurat « qui est approprié sans droit, enlevé par fraude » : *el s'au găsit moșiia împresurată* CB. I, 57.

împreuna (a se) « s'associer » : *jeluiaște să se împreuneze năemnicilor* CC². 30 ; « avoir part à..., participer » : *împreurați-vă chinureloru lu Hristosu* CV. CLX, 7-8.

împreunare « lien, liaison » : *nici unul împreunare sa aibă cu ceia ce îmblă fără cinste* CPr. 273.

împuta (a se) « se disputer » : *acolo n'avea nărodul apă de-a berea și se împuta cu Moisi...* ; *dzise Moisi lor* : « *ce vă imputați cu mine* ? » PO. Ex. 17.

împutat « qui est brouillé, a des démêlés avec quelqu'un » : *vai de de omul cela ce doce prescurea la beserecă cu uritu sau-i împotat cu altul* TM. 51 ; *apă împutată* PS. CV, 32 traduit le vsl. *voda prěrěkanija* (dans la Vulgate : *aquae contradictionis*).

începătoriu « créateur » : *slavă începătorului și svîrșitorului Dumnedzeului* PS. CLXII, 80 ; cf. CC². 529 ; D. II, 307 ; « auteur » : *începătoriul spăseniei lor* CPr. 305 ; « chef, prince » : *prinseră toți Elenii Sostena, începătoriulu zborului* CV. I, 9-11 ; cf. X, 8-9 ; CLXII, 13 ; CPr. 15, 32, 34, 39, 40, 62 ; *începătoriu morților* : *Hristos se-au sculat deîn moarte, începătoriu morților fu* CPr. 160 (dans la version slave : *načetŭkŭ umrŭšimŭ bystŭ*, dans la Vulgate : *primitiae dormentium*) ; cf. CC². 137, 145 ; IP. 39.

începe « concevoir, devenir enceinte » (comme le vsl. *začęti* « incipere, concipere ») : *în zilele acelea începu Elisavta, muiarea lui* CT. EL. Luc 3 ; cf. CC². 561 ; *a se î.* « être conçu » : *pînă nu se începuse în mațe* CT. EL. Luc 6 ; cf. CC¹. 411 ; CC². 593.

începere « conception (d'un enfant) » : *Duhul sfînt vine ca să fie sfîntă începerea* CC². 565.

încheia « former, faire, créer » : *tu me încheiași și puseși pre menre mînrule tale* PH. CXXXVIII, 5.

încheiat « substance dont quelqu'un est formé, ce qui est inhérent à quelqu'un, personne » : *încheiatul mieu ca nemică înraintea mea iaste...* ; *încheetul mieu la tinre e* PH. XXXVIII, 6, 8.

încheietură « l'essence, les attributs propres à un être, nature » : *acela cunoscu încheetura noastră* PH. CII, 14.

închina : *închina genunchiele* « s'agenouiller » : *nă închirămu genruchiele lîngă mare și nă rugămu* CV. XXV, 11-13 ; cf. CT. EL. Luc 109 ; CPr. 44 ; CC². 228, 372 ; *închina capul* « reposer la tête » : *n'am capul unde- mi închina* TB. 286 ; cf. CT. EL.

Luc 49 ; CC². 503 ; *a se închina (genunchiele)* « fléchir » : *mie închina-se-vor toate genuchele* CPr. 114.

închipui (a se) « être pareil, ressembler » : *nu e cine să se închipuiască ție* CP². XXXIX, 6 ; cf. XXVII, 1 ; XLVIII, 13 ; CC². 45, 328, 356, 391, 452, 513, 566 (*ne văm închipui mai marelui chip*), 595 ; cf. *a se chipui*, p. 354.

închipuit « semblable » : *De veți iubi vrăjmașii voștri, închipuiți fi-veți lu Dumnezeu. Ce însă veți : închipuiți a fi păcătoșilor au lu Dumnezeu?..., închipuiți fi-veți păcătoșilor* CC². 391.

încurca « tramer, ourdir » : *hitleniia ce încurcăm unul spre alalt* CC². 372 ; à relever aussi la signification à part, pas bien claire, qui lui est attribuée dans CPr. 208 : *noi eram încurcați și încuiați pre credere ce va să se adevăreze* (dans le texte slave, *Epist. ad Galat.*, III, 23 : *strĕgomi bychomŭ otkryte sę...* ; dans la Vulgate : *custodiebamur conclusi...*).

îndemna (a se) « se hâter » : *Doamne, se(-mi) agiuți mie îndeamnă-te* PS. CP. LXIX, 1.

îndulci « prendre de quelqu'un une manière d'être fâcheuse, contracter » : *ați îndulcit năravul dracului* TM. 227 ; comme réfl., « goûter voluptueusement de quelque chose, trouver du plaisir dans..., se délecter, vivre dans les délices » : *masa gătați și vă îndulciți..., toți vă îndulciți... de burătatea burătăției de astăzi* TM. 80 ; cf. 78 ; TB. 462 ; CTd. 194 ; CPr. 95 (*îndulcescu-mă amu de legea lu Dumnezeu*) ; CC². 132, 135, 136, 157, 494 (*cine se îndulcește de dulceața bogăției*), 542, 614 ; CB. I, 11-12 ; IP. 36 ; *îndulcitu-vă spre pămîntu, uspătatu-vă și îngrășatu-vă înrema voastră* CV. CXXXIV, 4 ; cf. PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CC². 44, 392, 455.

înfloritoare « épanouissement de la fleur » (fig.) : *cei ce de pururea înfluritoarea sfintei evanghelie am luat și a o păzi datori fiind...* CC². 352.

îngădui « donner son assentiment, acquiescer » : *îngădui Moisi cuvîntului socru-său* PO. Ex. 18 ; cf. PO. Gen. 40 ; « être agréable, plaire » : *ceia ce sînt întru trupure lu Dumnezeu a îngădui nu pot* CPr. 96.

îngîmfat « enflé, gonflé » : *altora le va cură dintru ochi smrad cu puroi și vor fi îngînfați* TB. 470 ; CTd. 221.

îngreoia « faire sentir son poids, peser » : *vre-o nevoe grea s'ară îngreoia pre noi* CC². 381.

înnota « naviguer » et, comme trans., « traverser sur un vaisseau » : *toți oamenii aflămu-ne ca întru o corabie... și innotăm... și undele celea ce sînt cu multă frică înnotăm* CC². 61.

înțeles « faculté de connaître, de comprendre, intelligence » : *muncește-te cu cetitul și zioa și noaptea : să știi că Domnul va blagoslovi și va spori și va immulți înțelesul tău* CC¹. 446 ; cf. CP². LXXII, 11 ; « habileté à exécuter une chose » : *înțelesul mînrulor sale năstăvitu-i-au* PH. LXXVII, 72 ; « science » : *a da înțelese mîntuire oaminilor lui* PS. CLXI, 77 (phrase altérée d'ailleurs ; dans la Vulgate on a : *ad dandam scientiam salutis plebi ejus*).

întoarce « traduire » : *cinci cărți ale lui Moisi prorocul carele sînt întorse și scose den limba jidovească pre grecește...* ; *n'au iară întors mînă de înger, ce mînă grea păcătoasă* PO. préf.

întorsură « sentier tortueux » : *fi-vor întorsurile derepte* CT. EL. Luc 9 ; dans CPr. 116 (*să placă priiatnicului în bine și întorsură*), il traduit *sŭzidanije* « opus, aedificatio », mais son emploi comme tel est évidemment arbitraire.

învălui « tourmenter » : *văzuții și nevăzuții draci și vrăjmași, ceia ce ne învăluesc pre noi în toate zilele* CC². 86 ; *a se î.* « être poussé par les flots, lutter avec les flots » : *corabie era in mijlocul măriei, învăluiia-se cu undele* CT. EL. Mathieu 59 ; cf. CC¹. 141 ; CC². 300 ; « être assiégé par des soucis, se tourmenter » : *ucenicii iară învăluiți de bură chinuia-se....* ; *de eiș fiind singuri, învăluiia-se și se turbura* CC¹. 303 ; cf. 428 ; CC¹. 147 (où il faut probablement lire : *a se învălui*).

învăluire (écrit *involuire*) du glossaire publié dans ASPh. XVI, 51 traduit le vsl. *męteži* « turbatio, confusio ».

ispăsenie « salut » : *derept ispăsenie noastră venit-au deîn ceriu* TM. 103 ; ICr. 13 ; cf. PH. (glossaire de Candrea) ; CPr. 167, 237, 304, 322 ; CM. 6, 7 ; CC¹. 18, 432 ; PO. préf. ; IC. 45 ; IP. 28 ; ailleurs *spăsenie* : CV., PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et de Candrea) ; TM. 123, 215 ; TB. 288 ; CTd. 196, 199, 229 ; GS. I, 260 ; CPr. 14, 32, 50, 58, 181 ; CM. 20 ; CC². 4, 6, 7, 8, 12, 63. 207, 575.

ispăsi « sauver » : *Doamme, ispăsește împăratul* PH. XIX, 10 ; cf. TM. 106 ; ICr. 21 ; GS. I, 259 ; comme réfl., « être sauvé, obtenir le salut » : *cătră tinre chemară și se ispăsiră* PH. XXI, 6 ; cf. TM. 101, 102 ; ICr. 11, 12 ; GS. I, 257 ; aussi : *spăsi* CV., PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et de Candrea) ; CTd. 194 ; CPr. 27, 35, 36, 52, 53, 56, 57 ; CC². 6, 8, 35, 63, 84, 152, 335, 428, 603 ; P. 1 ; cf. *(i)spăsitoriu*, p. 338.

ispită « épreuve » : *științdu că ispita cu a voastră credință face rebdare* CV. CIX, 13-14 ; cf. CPr. 52, 62.

ispiti « rechercher, en examinant, en interrogeant, quelque chose qu'on doit savoir » : *ispitește și vezi că proroc dein Galilei nu se va scula* CT. EL. Jean 27 ; cf. CC². 34, 106, 217 ; CV. CXL, 10, 12 ; CPr. 58 ; « s'enquérir » : *în ce cetate vreți sau în oraș întra ispitiți cine întru ea destoinic iaste* CT. EL. Mathieu 35 ; cf. 3 ; CC¹. 406 ; CC². 569 ; « tenter, essayer » : *cela ce și besereca ispiti se spurce* CV. LVIII, 9-11 : *deaca una [descîntătoare] nu poate folosi, noi ispitim și la zece* CC¹. 238 ; « s'efforcer » : *pururea ispitiia să înțeleagă* CC². 192 ; comme trans., « examiner, étudier » : *ispiti-voiu legea ta* PS. CP. CXVIII, 34 ; cf. 115 ; CC¹. 227 ; PO. préf. ; AA. XXVIII, 104 ; « éprouver » : *ispitit-ai inrema mea* PS. CP. XVI, 3 ; cf. LXV, 10 ; LXXX, 8 ; LXXXVIII, 1, 23 ; CT. EL. Luc 76 ; CPr. 93, 273 ; CC². 70, 270, 473 ; « demander, prétendre » : *nu numai cu sufletul va Hristos să credem, ce și den gură mărturisitură ispitește* CC². 232 ; comme réfl., « tenter, essayer » : *și besereca ispiti-se a spurca* CPr. 47 ; « être dans l'intention de..., se disposer à... » : *ispitiia-se întru Bithinia a merge* CPr. 37.

ispitire « épreuve » : *nu vă mirareți ce e întru voi încindere cătră ispitirea voastră...* CV. CLX, 4 ; cf. CXXXIX, 12.

ispitit : *aur* ∾, *argint* ∾ *(de foc)* « or, argent pur (éprouvé par le feu) » : *aurulu... de focu ispititu* CV. CXXXIX, 13-14 (dans CPr. 58 : *aurului... cu foc ispitindu-se*) ; *argintu arsu și ispitit* PS. CP. XI, 7 (comp. *ispitirea cu argentul* PH. LXXII, 31).

ispititoriu « celui qui cherche à pénétrer, qui scrute, qui sonde » : *ispititoriu în enimile* PS. VII, 10 ; cf. CP. au même verset et CXVIII, 2.

ispravă « acte, action » : *toate ispravele părea-i-se că cu puterea*

luiș că le-au isprăvit CC². 16 ; « affaire » : *aceasta isprava... s'au isprăvit pren mînule mele* DH. XI, 318 ; « ce qui se traduit par des actes, manifestation effective » : *isprava credinței den scriptura iaste, nu den ciudese* CC¹. 223 ; « avantage, profit » : *cine miluiaște lu Dumnezeu dă, cît de puținel cu mare ispravă plati-i-va* CC². 43-44 ; cf. 172.

isprăvi « diriger » : *Domnul să isprăvească inimile voastre* CPr. 277 ; cf. PS. CP. CXVIII, 9 ; « affermir » : *isprăvește dereptul* PS. CP. VII, 10 ; « faire de son mieux en vue de... » : *mă rog... să-m isprăviți de tot de ce vă rog* AIIN. III, 547 ; « accomplir, réaliser » : *de sîntem putearnici, toate să le isprăvim* CC². 44 ; cf. 276 ; « mettre en pratique » : *în toate învățăturile legiei ce era întărit a le isprăvi* (*ibid.*, 331) ; cf. 334 ; « arriver à..., réussir » : *cum amu isprăvit-au de să iubească vecinul?* (*ibid.*, 353 ; cf. 6) ; *a se i.* (comme le vsl. *ispraviti sę*) signifie « s'élever » dans cette phrase de PS. PV. CP. CXL, 2 : *se isprăvească-se* (*să se isprăvească*) *rugăciurea mea.*

isprăvire « acte, action » : *nu trebuiaște să ne descoperim cătr' înșii isprăvirea noastră* CC². 441 ; cf. 19 ; « action de remettre dans le droit chemin, redressement » : *isprăvire iaste limbiei aceștiia cu ale tale gîndure* CV. LVII, 9-11 ; « ce qui procure avantage, satisfaction, bien ; récompense » : *în isprăvirea celor ce vor auzi spune Hristos... înfricoșatul lucrul venitului lui* CC². 40-41 ; cf. 43, 162, 334 (*ceaia ce e... a destoinicilor plată și isprăvire*) ; « direction, administration » : *a nu tocmi bine a chelăriei-ș isprăvire* (*ibid.*, 499).

isprăvit « accompli, parfait » : *în toate bunătățile isprăvit ucenic* CC². 496.

iute « féroce » : *fieri iuți* TM. 47 ; cf. CC². 455 ; S. 15 ; « violent, furieux » : *iată amu ca scăpăm de cea bură rea și iute* CC². 48 ; *doi drăciți... iuți foarte* CT. EL. Mathieu 28 ; cf. CC¹. 118 ; « effroyable, terrible » : *goli și negri..., necurați și iuți* TB. 469 ; CTd. 221 ; *moartea păcătoșiloru* [*e*] *iuti* PS. CP. XXXIII, 22 ; cf. TB. 452 ; CTd. 210, 214 ; « méchant » : *ia cunusul șapte alte duhure mai iuți de el* CT. EL. Mathieu 48 ; « mauvais » : *nu rușireadză-se* (*se rușinează*) *în vreme iuti* PS. CP. XXXVI, 19 ; cf. XL, 2 ; XLVIII, 6 ; LXXVII, 49 ; XCIII, 13 ; CXLIII, 10 ; CC². 38 ;

« dur, sévère » : *iute iaste acesta cuvînt* CT. EL. Jean 24 ; « dur, pénible à supporter » : *munca ceaia iutea și ceaia amara ce iaste în vecie* CC². 171 ; cf. 38, 228, 263, 307, 312, 613 ; « qui pèse sur l'âme, lourd » : *slobozire de mulțimea păcatelor noastre celea iuțile priimi-văm* CC². 299 ; cf. 617 ; « dur, ferme, difficile à entamer » : *ca un lutu e... de nu priimește semnul pecetei, iute fiind* CC². 501 ; « âpre, rude » : *eu păzii căile iuți* CP. CP². XVI, 4 (pour son emploi avec ces significations, à comp., le vsl. *ljutŭ* « acerbus, saevus, terribilis », etc.) ; comme adv., « durement, sévèrement, fort, beaucoup » (= vsl. *ljutě* « valde »), on le trouve dans des contructions telles que : *pentru aceaia vină pedepsește ei iute* CPr. 300 ; *iute munciia-se* CC². 257 ; *cel fecior... ce boliia iute* (*ibid.*, 394) ; *iute era prăjit* (*ibid.*, 419) ; quant à *iute pățit* CT. EL. Mathieu 25 ; cf. CC¹. 103 (*coconul mieu zace în casă slab, iute pățit* ; dans CC². 258 : *slăbit și iute muncit*), il traduit le vsl. *ljutě straždę* (part. de *stradati* « pati ») ; apparaissant aussi comme interjection, il signifie « malheur à... » (= vsl. *ljutě* « vae ! ») : *o, amar noo și iute !* TB. 457, 470 ; cf. CTd. 210 (*o, iute voao, păcătoșilor*), 210, 221.

iuți (*a se*) « se laisser entraîner par une passion, s'acharner, ne pas se maîtriser » : *de te veri iuți și te veri înălța, cădea-veri în perire* CC². 227.

iuțime « acharnement » : *a fariseilor... graiure să le moae și iuțimea lor* CC². 192 ; cf. 227 ; « apreté, dureté, rudesse » : *altora amu cu iuțime... grăi-va* (*ibid.*, 611 ; cf. 323, 324, 338) ; « souffrance, tourment, torture » : *fi-vor... în toate iuțimele și în muncile celea amărîtele* (*ibid.*, 548 ; cf. 303, 482).

ivi, intrans. « montrer » : *ainte amu spunre și iveşte că de proroci acestea binre vestiră-se* CV. CLXVI, 3-5 ; cf. PS. CP. LVIII, 12 ; CPr. 63, 78 ; CC². 333 ; « venir » : *deca fu*[*iu*] *întru Ierusalimu, iviră arhiereii și bătrînrii iudeești* CV. LXVIII, 13-LXIX, 1 ; cf. CPr. 48 ; trans., « montrer » : *se te facu... martoru... celora ce-ți voiu ivi ție* CV. LXXVII, 9-12 ; cf. PS. CP. IV, 6 ; LXX, 20 ; LXXXIV, 8 ; XC, 16 ; TB. 460 ; CTd. 217 ; CT. EL. Jean 7 ; CPr. 49 ; CÇ². 23, 196, 213, 605 ; « manifester » : ...*cu ce ivescu lui spăsenia mea* PS. CP. XLIX, 23 ; cf. XXIV, 4 ; L, 8 ; LXXVII, 11 ; CC². 196 ; réfl. « se montrer sous un certain aspect, appa-

raître » : *cîndu vă postiți nu fiți ca acoperiții ce... strămutează fața sa, ca să se ivească oamenilor că se postesc* CT. EL. Mathieu 17 ; cf. CC¹. 340 ; CC². 48, 56 ; *amară ivi-se-va fața lor bitleană* TB. 489 ; CTd. 221 ; « arriver à être découvert, se dévoiler » : *nu iaste amu taină ce să nu se ivească* CT. EL. Marc 16.

ivire « action de se dévoiler » : *nece va fi ascunsă ce să nu vie întru ivire* CT. EL. Marc 16 ; « révélation » : *ce folos facere-aș voao de unde cu voi nu grăesc sau întru ivire sau întru înțeles ?* CPr. 155 (dans la Vulgate :... *aut in revelatione, aut in scientia*) ; « réprimande » : *toată scriptura dein Dumnezeu dată e să fie cu folos cătră învățătură, cătră ivire* (*ibid.*, 297 ; dans la Vulgate :... *ad arguendum*) ; *în ivire* apparaît plusieurs fois chez Coresi avec le sens de « en plein jour, sous les regards de tous » : *învață prenoi nu în ivire cevaș să facem* CC². 242 ; cf. 60, 280, 442.

ivit, adj., « dévoilé » : *nu va fi nece una de cestea ce-s acoperite acicea să nu fie ivită atunce* CC². 613 ; cf. 624 ; « évident » : *derept să fie și mai ivită spunerea, aceasta o face și mai aiavea* (*ibid.*, 530 ; cf. 402) ; « renommé, célèbre » : *minunat iaste și ivit și proslăvit, că toți oamenii.., vin de se închină sfîntului Vithleem* (*ibid.*, 572) ; sb., « action de faire paraître, de montrer » : *întru ivitele dereptăților lui* CPr. 84.

izbîndă « vengeance » : *Dzeul izbîndeei Domnul, Dzeul izbîndeei* PS. CP. XCIII, 1 ; cf. LXXVIII, 10 ; CXLIX, 7 ; CPr. 17.

izbîndi « venger » : *sîngele fiilor săi și vrăjbiia lor izbîndi* PV. CP. CLIII, 43 ; cf. *ibid.* (et PS.) XCVIII, 8.

izbucni « croître, s'épanouir, fleurir » : *cîndu răsăriră greașnicii că (= ca) iarba și izbucniră toți ce facu fără-de-lege* PH. XCI, 8 (*crescu* dans PS. CP.).

jale (*jele*) « désir » : *jelea greașnicului peri-va* PH. CXI, 10 ; cf. PV. CXXXIX, 9 ; CC². 8.

jelanie, même sens que le précédent : *nu jeriră-se de jelania sa* PS. LXXVII, 30 ; cf. CP. IX, 38 ; XX, 3 ; XXXVII, 10 ; CII, 5 ; CXI, 10 ; CT. CC¹., épilogue ; CPr. 70, 78, 118 ; CC². 303 ; PO. préf.

jelui (*jălui*) « désirer, convoiter » : *argintu sau auru... nece dela urulu n'amu jeluitu* CV. XXII, 13-XXIV, 1 ; cf. CXXVII, 4 ; CXXXVII, 2 ; CXLI, 7 ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TB. 450 ; CTd. 222 ; CT. EL. Mathieu 51 ; Luc 79, 83, 108, 110 ;

CPr. 57, 78, 79, 267, 290; CC[1]. 181 ; CC[2]. 21, 28, 30, 301, 406, 412, 460, 493, 548; *a jelui către..., la..., spre...* veut dire « attendre avec envie, ardemment, soupirer après... » : *în ce chip jeluiaște cerbul la izvoarele apelor, așa jeluiaște sufletul mieu cătră tine, Doamne* CP. XLI, 2 ; cf. CLIII, 11 ; PS., aux mêmes versets ; PO. Gen. 31 ; CC[2]. 177, 218-219 ; dans CV. CXXVIII, 5 *a jelui cătră...* signifie « se sentir porté vers quelque chose » : *cătră zavistu jeluiaște duhulu cela ce se sălășuiaște întru voi ?* (cf. CPr. 55) ; suivi d'un datif, il a le sens de « porter son désir vers quelque chose, aspirer à... » : *multeei și nespuseei bogăției a lui să jeluim întru inimile noastre* CC[2]. 356 ; pour *jelui* employé de cette manière (comme plus haut, pour *jale, jelanie,* auxquels il faut ajouter *jeluit* « désiré » : *ocărîră țara jeluită* CP. CV, 24), à comparer le vsl. *želati* « desiderare, lugere », à côté de *žalovati,* « lugere ».

jir a le sens général de « fruit, produit de la terre », non celui de « faîne », dans ce passage (mal imprimé) de CPr. 34 : *deîn ceriu voao ploe vă dă și vremi* [*de*] *jirure aducînd* (dans le texte slave : *vrěmena gobinĭna,* celui-ci signifiant « abondant (en fruits) » ; dans la Vulgate : *tempora fructifera*).

jude « chef, prince » : *tremise împărat și dezlegă elu, giudele ominilor, și lăsă elu* PS. CP. CIV, 20 ; cf. CLVIII, 38 ; CMț. 230 ; CT. EL. Mathieu 32, 81 ; Luc 57, 74 ; Jean 8, 42, 49 ; CPr. 17 ; CC[1]. 134 ; CC[2]. 435, 437, 439, 440, 469, 471, 493, 497, 570 ; le pl. *judeci,* reproduisant le lat. *judices,* est donné par : PS. CP. XXIII, 7, 9 ; XXXII, 10 ; XLIV, 17 ; XLVI, 10 ; LXVII, 26, 28 ; LXXV, 13 ; LXXXI, 7 ; LXXXII, 12 ; LXXXVI, 6 ; CIV, 22 ; CVI, 40 ; CXII, 8 ; CXVII, 9 ; CXVIII, 23, 161 ; CXL, 6 ; CXLV, 2 ; CXLVIII, 11 ; CLII, 15 ; CLIII, 42 ; PV. LXXXI, 7 ; LXXXII, 12 ; CVI, 40 ; CXII, 8 ; CXVIII, 161 ; CXL, 6 ; CLII, 15 ; CLIII, 42 ; TB. 342, 454 ; CTd. 193, 205, 215 ; CT. EL. Mathieu 33, 46 ; Marc 13 ; Luc 110, 111 ; Jean 26, 27, 43 ; CPr. 10 ; CC[1]. 64, 127 ; CC[2]. 135, 216, 285, 471, 475, 570.

judecătoare « tribunal » : *Și-i goni din giudecătoare. Deaci prinseră Sostena... și-l bătea înraintea giudecătoareei* CV. I, 8-13 ; cf. CXVIII, 1-2 ; « jugement, arrêt » : *neispitite sîntu giudecătorile Domnului nostru* CTd. 191.

județ « jugement, arrêt » : *cîndu grăiia lui... de giudețulu cela ce va se fie* CV. LXIII, 10-13 ; cf. LXII, 9 ; LXVII, 1, 5 ; LXIX, 8 ; CXIX, 5, 6, 8 ; LXXXVIII, 1-2 ; CLVIII, 9-10 ; CLXI, 7-8 ; CLXX, 13 ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 52, 53, 123 ; TB. 455, 457, 459, 468, 469, 470 ; CTd. 201, 212, 213, 215, 216, 221 ; CT. EL. Mathieu 20, 95, 96 ; Marc 14 ; Jean 10, 42 ; CPr. 47, 48, 52, 57, 61, 67 ; CM. 19 ; CC². 7, 39, 129, 130 ; P. 22 ; « lieu où l'on rend la justice, tribunal » : *și-l aduseră el la județ* CPr. 40 ; cf. 52 ; AA. XX, 443 ; « juge » : *giudețu eu acelora nu voiu se fiu* CV. I, 7-8 ; cf. LIX, 10 ; CXVII, 6 ; CXXIX, 14 ; CXXX, 1 ; CXXXIII, 5 ; CL, 3-4 ; PS. CP. XLIX, 6 ; LXXIV, 8 ; CXLVIII, 11 ; PV. CXLVIII, 11 ; TB. 450, 451, 457 ; CT. EL. Mathieu 12 ; CPr. 20, 32, 40, 47, 56, 59, 298 ; CC¹. 44, 85-86, 331, 342, 426, 473 ; CC². 21, 37 ; PO. préf. ; Ex. 21, 22 ; S. 21 ; « chef, prince » : *giudețului oamenrriloru tăi se nu-i gici reu* CV. XLVII, 4-5 ; cf. CXLVIII, 2-3 ; PS. CIV, 21 ; PV. CXLVIII, 11 ; PH. II, 2 ; XXXII, 10 ; XLIV, 17 ; XLVI, 10 ; LXVII, 26, 28 ; LXXXI, 7 ; LXXXII, 12 ; LXXXVII, 6 ; CIV, 20, 21, 22 ; CVI, 40 ; CXVII, 9 ; CXVIII, 23 ; CXL, 6 ; CXLV, 2 ; CXLVIII, 11 ; CT. EL. Mathieu 3 ; CPr. 8, 12, 47 ; CC². 440 ; « chef de la municipalité » : *Hîrjil Lucaciu, județul Brașovului* CC². 3 ; cf. 8 ; CB. I, 57 ; AIIN. III, 547.

jupîn « titre donné à un homme de haute condition, à un boïard, à un magistrat supérieur » : *jupînul Ghiorghie Hatmanul* DH. XI, 490 ; cf. CC². 3, 8 ; RLR. 50.

jupîneasă « titre donné à une femme de haute condition » : *jupîneasa Cămărășoia* DH. XI, 490 ; cf. CB. I, 18, 38 ; aussi, en général, « femme, épouse » : *zise cătră ia celu împarat : « giupîneasă,... »* TM. 151 ; *Eu Gavrilcea Polschii și cu giupîneasa mea Grăpina dau știre cu cest zapis al nostru* DR. 4 ; cf. CM. 16, 17 ; AIIN. III, 545 ; GSI. X, 11 ; DH. XI, 319.

jura, trans. « faire jurer » : *să-l gioare cum nu se-au tins la marha priatnicului său* PO. Ex. 22 ; cf. CC¹. 395 ; AA. XXVIII, 113 ; « faire donner des preuves de fidélité » : *au jurat țara Mării Lui* AA. XX, 486.

lăcui « vivre » : *cum să ne spodobim împărăției ceriului, lăcuind noi cu lene și nedreptăți ?* CC². 7 ; cf. 63, 460, 545.

lăcuitoriu, comme adj., « habité » : *nici într'un loc lăcuitoriu să*

nu ațițați foc PO. Ex. 35 ; « de nature à durer longtemps » : *ceaia ce e lăcuitoare pururea a destoinicilor plată și isprăvire* CC². 334 ; cf. 336, 363 ; *a fi lăcuitoriu* signifie « habiter » : *puterea lu Hristos să fie lăcuitoare întru mine* CPr. 194.

lămurit « épuré » : *argintul cu foc lămurit* CC¹. 197 ; cf. CC². 361.

lăsa « pardonner, remettre » : *se fure faptu păcatu, lăsa-se-va lui* CV. CXXXIV, 14-CXXXV. 1 ; cf. PS. CP. XXIV, 18 ; XXXI, 1 ; LXXXIV, 3 ; TM. 124 ; TB. 467 ; CTd. 199, 220 ; CT. EL. Mathieu 17, 29, 76, 77 ; Marc 7, 16, 51 ; Luc 27, 55 ; Jean 65 ; CPr. 57, 70 ; CC¹. 3, 120 ; CC². 8, 48, 60, 65, 66, 69, 144, 150, 275, 280, 282, 283, 320, 321, 327, 373 (*a erta și a lăsa*) ; S. 23.

lăsare « pardon, rémission » : *lăsare păcateloru* CV. CIX, 1-2 ; cf. PS. CP. CLXI, 77 ; CTd. 229 ; CM. 13 ; CC². 17, 69, 282, 283, 475 (*lăsarea și ertarea păcatelor*), 521, 600 ; GS. I, 260.

lature « contrée, région, pays » : *a cîți era... în toate laturile iudeești* CV. LXXVIII, 11-14 ; cf. XIV, 2-3 ; CT. EL. Mathieu 3, 4, 5, 8, 28, 60, 62, 67 ; Marc 1, 4 ; Luc 4, 31, 38 ; CPr. 30, 33, 41, 42, 49, 50 ; CC¹. 109, 228, 407 ; CC². 265, 365, 426, 502, 569, 571 ; *venit* ou *nimearnic de laturi* signifie « étranger » : *venitul de laturi tu nu-l obidi* PO. Ex. 22 ; *săva fie nimearnic de laturi, săva lăcuitoriu de aicea* (*ibid.*, 12).

leagăn « voiture » AA. XX, 469.

legat « prisonnier » (vsl. *sŭvęzĭnĭ* « vinctus ») : *la toate praznicele lăsa lor un legat* CT. EL. Marc 66 ; cf. CPr. 222, 302.

legătoriu, comme le précédent : *asculta-i ei legătorii* CPr. 38 ; *legătoare* « prison » : *tremiseră întru legătoare să-i aducă ei* CPr. 15.

legătură « prison » (vsl. *ązilište* « carcer ») : *Ioan auzi în legătură lucrul lu Hristos* CT. EL. Mathieu 40 ; dans CPr. 302 il traduit *ąza* « vinculum ».

legheon (dont dérive la forme actuelle *lighioană*) est employé avec la signification du vsl. *legeonŭ* « legio » (< gr. λεγεών) : *doaosprăzece legheoane de îngeri* CT. EL. Mathieu 108 ; CC¹. 394.

lemn « arbre » : *hi-va ca lemnul răsădit lîngă eșitul apeei* PS. CP. I, 3 ; cf. XCV, 12 ; CIII, 16 ; CIV, 33 ; CXLVIII, 9 ; TM. 45,

190; TB. 287, 288; CT. EL. Mathieu 5, 22, 47; Marc 34; Luc 9, 72, 107; CPr. 78; CC². 98, 114, 343, 421, 515, 524; PO. Gen. 3, 18, 21; Ex. 10, 15; CB. I, 6, 9.

limbă « peuple, nation » (d'après le vsl. *językŭ* « lingua, populus »), le plus souvent lorsqu'il s'agit de peuples païens : *limbiloru spuniu se pocăiască-se și se întoarcă-se cătră Dumnedzeu* CV. LXXIX, 1-3 ; cf. XXVII, 10 ; XXIX, 8 ; XXX, 3 ; XXXI, 6-7 ; XLIII, 1-2 ; LVII, 9 ; LIX, 10-11 ; LXI, 11 ; LXXIV, 4 ; LXXVII, 14 ; LXXX, 5 ; CI, 11 ; CV, 3 ; CXXXVII, 1 ; CXLVI, 12 ; CXLVII, 9-10 ; PS. CP. II, 1, 8 ; IX, 6, 12, 16, 18, 20, 21, 27 ; XVII, 44, 50 ; XXI, 28, 29 ; XXXII, 10, 12 ; XLII, 1 ; XLIII, 3, 12, 15 ; XLV, 7, 11 ; XLVI, 2, 4, 9 ; XLVIII, 2 ; LIV, 10 ; LVI, 10 ; LVIII, 6, 9 ; LXIV, 8 ; LXV, 7, 8 ; LXVI, 3, 5 ; LXXI, 11 ; LXXVII, 54 (*păgînrii* PH.) ; LXXVIII, 1 (*păgînrii* PH.), 6 (*păgînri* PH.), 10 ; LXXXII, 5 ; LXXXVIII, 51 ; XCIII, 10 ; XCV, 3, 5, 7 ; CIV, 13, 44 ; CV, 5, 47 épilogue, etc. ; CP. CP¹. CP². (*eu diacon Coresi, deaca văzuiu că mai toate limbile au cuvîntul lu Dumnezeu în limba lor...*) ; TM. 44 ; 106 ; ICr. 20 ; GS. I, 258 ; CTd. 195, 197 ; CT. EL. Mathieu 18, 81, 98, 99, 106, 116 ; Marc 58 ; Luc 105, 106 ; Jean 40 ; CPr. 33, 40, 45, 46, 47, 49, 51, 57, 58, 78 ; CM. 2, 10 ; CC². 36, 185, 201, 204, 246 (dans le « tîlc », 253 : *păginii*), 255, 339, 542 (*păginilor* dans CT. EL. Mathieu 34).

lin « doux, bienveillant, affable » : *lin să fie cătră toți* CPr. 294 ; cf. CC². 231.

linged « malade » : *spre lingedzi purta mireștergura* CV. IV, 8-9 (pour d'autres exemples, voir le glossaire de Sbiera) ; cf. TM. 50 ; CT. EL. Mathieu 26, 106 (*cîndu te văzum linged..., cîndu te-am ...văzut bolnav*) ; Marc 5, 23, 27 ; CPr. 14, 42, 51 ; CC¹. 328 ; CC². 36 (*bolnav* dans le « tîlc », 45).

lîngedzi « être malade » : *se lîngedzește neștinre întru voi* CV. CXXXIV, 7-8.

lingoare « maladie, souffrance, douleur » : *să aibă despus a vindeca lingorile* CT. EL. Marc 12 ; cf. Mathieu 26, 34 (*toate lingorile și toate boalele*) ; Luc 40 ; CC¹. 17 ; CC². 502 ; CB. I, 10 ; *lîngoare întră* (à lire : *întru*) *inrima mea dzi și noapte* PH. XII, 12 (v. en outre le glossaire de Candrea).

lipsi « devoir, falloir » : *lipsiia a se spăla cînd intra în cortul adevărăturiei* PO. Ex. 40 ; cf. Gen. 33.

locșor « cercueil » : *și-l unseră pre el cu aromat și-l puseră, în Eghipet, într'un locșor* PO. Gen. 50.

lovi « assaillir, attaquer » : *am măros* (= *mers*) *de-am lovit nește sate* IS. V, 391.

lucra « pratiquer » : *furtișagul să nu mai aibă a-l lucra acel om* CC². 322 ; cf. 451 ; « tramer, ourdir » : *preamulțimea relelor de ce lucrează ei spre oameni* (*ibid.*, 271) ; « faire naître, engendrer, produire » : *în lăuntrul inimiei... bunătăți lucrează* (*ibid.*, 275 ; cf. 510, 588, 617) ; « s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs, servir » : *nu puteți... lucra lu Dumnezeu și lu Mamon* (*ibid.*, 329) ; cf. IP. 33 ; « être asservi à... » : *dulceața aceștii vieți ce stă și lucrează avuției* CC². 329 ; cf. 95, 249. Le sens de « gagner » que S. Pușcariu, *Dacoromania*, III, 820, lui attribue n'est nullement confirmé par les textes ; la phrase de CC². 361 : *cela ce luo cinci talanți aciiaș merse de lucră alți cinci talanți* (immédiatement après on lit : *aciiaș lucră, de plăti ce luase*) montre sûrement l'omission, après *lucră*, de *cunușii și făcu*, comme il résulte du texte exact de l'Évangile donné deux fois aux pp. 358, 359 : *merse cela ce luo cei cinci talanți, lucră cunușii și făcu alți cinci talanți* ; tout aussi peu probant est le passage (588) : *toate praznicile domnești bucurie* (= *bucurii*)... *sufletești lucrează, iară suftetului lumină și frîmsețe cîștigă-i* ; l'emploi de *lucrează* correspond ici à celui relevé plus haut (au sens de « produire ») et ce n'est que par hasard qu'il est suivi de *cîștigă-i* ; quant à *lucru*, qui aurait signifié aussi « gain », on ne peut non plus le reconnaître comme tel : *lucrul dobîndeei*, toujours de CC². (493) veut dire « le fait de s'enrichir » et si nous lisons ailleurs (514) : *ca un iubitoriu de argint și de lucruri iubitoriu* on ne voit pas pourquoi *lucru* aurait dans ce cas une autre signification que celle de « chose ».

lucrare « le fait de mettre en pratique, d'appliquer » : *spre lucrarea acelor cuvinte ale lui să ne nevoim* CC². 328.

lucrătoriu « qui met en pratique, qui applique » : *nu numai noi lucrători evangheliei fi-văm* CC². 243.

lucru : *Lucrul apostolesc* « Les Actes des apôtres » CPr., titre.

lume « lumière » : *scoate ca lumea dereptatea ta* PS. CP. XXXVI, 6 (*lumin(r)a* PH. CP².) ; cf. PS. XXXVII, 11 ; XLVIII, 20 (*lumin(r)ă* PH. CP².) ; LXXXVIII, 16 (*lumină* CP. CP².) ; CP. XXXVII,

11 ; XLVIII, 20 ; PV. CIII, 2 (*lumină* PS. CP.) ; CC². 543 ; *lumea ochiului* « prunelle de l'œil » PS. CP. XVI, 8 ; CLIII, 10.

luminătoriu « flambeau » : *tu luminredzi lumin[ră]toriul mieu* PH. XVII, 29 ; cf. CXVIII, 105 ; CXXXI, 7.

lung « longueur (de quelque chose) » : *și cînd ară fi depărtați dela Efrata citu-i lungul unui pămînt arătoriu* PO. Gen. 35 ; cf. Ex. 25, 26, 27, 36, 37 ; CPr. 223 ; « durée du temps » : *viiață cerșutu-ți-au și ai dat lui in lungul dzilelor* PH. XX, 5 ; cf. XXII, 6 ; XC, 16 ; XCII, 5.

luotoare « action de s'emparer de..., d'annexer (un pays) » : *luotoarea Moldovei* AA. XX, 472.

lupta (trans.) « vaincre » : *nici să ne dăm noi... să ne lupte ei* CC². 86.

măiestrie apparaît avec plusieurs significations, selon qu'il traduit les mots slaves suivants : *chądožĭstvo* « scientia, prudentia » : *nu e într'înși măestrie* PS. PV. CLIII, 28 ; *gananije* « propositio, aenigma » : *deșchidzu în psăltire măestriile mele* PS. CP. XLVIII, 5 (*gicirea mia* PH.) ; cf. PS. PH. CP. LXXVII, 2 ; *gazdenije* « vituperatio » : *audziiu măestr ii(le) de vietorii (de) împregiur* PS. CP. XXX, 14 (*gîcire* PH. ; cette signification semble être due à la confusion de *gadati* « conjicere » avec *gaditi* « vituperare ») ; cf. CC². 337, 359 ; dans CC². 274 il a le sens de « action sournoise, machination » : *tare și bărbătește împrotiva să stam maestriilor ce vin dela... dracul.*

măreț « orgueilleux, hautain » : *vor fi oamenii... certători, măreți* CPr. 295 ; cf. 106, 107 ; CT. EL. Luc 4 ; CC¹. 71, 106, 165, 222, 347, 353 ; CC². 13, 445.

marhă « avoir, fortune » : *nedereptatea amu pohtește să răpească marha striinului* CC². 250 ; cf. 467 (*avuțiia au marha*) ; CC¹. 95, 96, 99, 106, 276, 348 ; PO. Gen. 14, 15, 24 (*marhă de argint și de aur* « objets en argent et en or », comme dans la version hongroise de Heltai : *ezüst es arany marhákat*) ; « bétail » : *să vor prinde la el cea marhă furată vie, săva bou fie, săva asin, săva oae...* PO. Ex. 22 ; cf. Gen. 26 ; CC¹. 115, 263.

mări « glorifier » : *măriți Domnul cu mere și înrălțămu numele lui depreună* PS. CP. XXXIII, 4 ; cf. XI, 5 ; XVII, 51 ; XXXIV, 27 ; XXXIX, 17 ; LXVIII, 31 ; LXIX, 5 ; LXXXVII, 2 ; CLX, 46 ; CV. VI, 5-

6 ; TB. 356 ; CTd. 193, 200, 207 ; CT. EL. Luc 4 ; CPr. 27, 42, 50 ; CC². 14, 70, 171, 207, 560, 562, 594 ; comme réfl., « s'enorgueillir » : *cumu se mărirà unii* CPr. 132 ; cf. 154, 196, 287, 289 ; PS. CP. IX, 39; CC¹. 315 ; CC². 14, 70, 171, 183, 384.

mărie « grandeur » : *măriia păcatelor* CC¹. 43 ; cf. CT. EL. Luc 4, 82 ; CPr. 218 ; CC². 82, 561, 565 ; CB. I, 9 ; « majesté » (le plus souvent : « divine ») : *va se spargă măriia ei* CV. IX, 8-9 (dans la Vulgate : *destrui incipiet majestas ejus*) ; *mirară-se toți de măriia lu Dumnezeu* CT. EL. Luc 46 ; cf. PH. CXLIV, 3, 6 ; CL, 2 ; CP. CXLIV, 3 ; TM. 155 ; CTd. 191, 193 ; CPr. 3, 42, 318 ; CC². 7, 132, 133, 571 ; IP. 30 ; « gloire » : *tu, Doamne, agiutoriul mieu ești, măriia mea și înrălțarea capului mieu* PS. III, 4 (*slava* dans PH. CP.) ; cf. VII, 6 ; PH. XXVIII, 2 ; CPr. 78, 91 ; CC¹. 330 ; CC². 409 ; « orgueil » : *către lucrurile celea bunele mare vătămătură fi-va trufa și măriia* CC². 12 ; cf. 13, 14, 18, 171, 531, 567, 619 ; TM. 227, 230 ; TB. 420 ; CTd. 224 ; CT. EL. Marc 29 ; CPr. 56 ; CC¹. 316, 470.

mărire « grandeur » : *fece mie mărire tarele* PS. CP. CLX, 49 ; « majesté (divine) » : *mare e Domnul... și mărirea lui nu e cumplirea* (où il faut lire : *mărirei lui nu e cumplire* ; dans la Vulgate : *magnitudinis ejus non est finis*) ; cf. PS. CP., CXLIV, 6 ; CL, 2 ; CLX, 49 ; PV. CLX, 49 ; « gloire » : *dați mărire Dzeului (Domnului) nostru* PS. CP. CLIII, 3 ; cf. D. II, 305 ; « seigneurie » (titre honorifique) : *lui Budachi Gașpar... și tuturor sveatnicilor mărireei domnii sale* RLR. 45.

mărturie « témoin » : *să nu fii mărturie strîmbă vecinului tău* TM. 101 ; GS. I, 257 ; CC²., à la fin ; cf. CT. EL. Mathieu 109.

mărturisi « rendre témoignage » : *mărturisi nărodul ce era cunusul* CT. EL. Jean 41 ; CC². 117 (dans la Vulgate : *testimonium ergo perhibebat turba*) ; cf. CT. EL. Luc 13 ; Jean 1, 17, 29, 52 ; CC². 233, 520, 532, 539, 597 ; « assurer comme certain, certifier » : *adecă eu Petrea Brahăș scriu și mărturisescu cu cestu zapis al meu* CB. I, 26 ; cf. 28, 63 ; DR. 2, 4, 5 ; « accuser » : *vezi cîți pre tine mărturisesc* CT. EL. Marc 66 ; cf. Mathieu 109 ; « prêcher » : *mărturisiia în pustiia Iudeilor* CT. EL. Mathieu 5 ; cf. 8, 33, 34, 39, 108 ; *a se mărturisi* « déclarer » : *se-au mărturisit Lungul*

naintea judecăției cum n'au bagat nici el, nici frate-său pre Stanila în moșia Moldoveanului CB. I, 57.

maț « corde » (des instruments de musique) : *intru psaltirea cu dzece mațe cintu ție* PS. CP. cxliii, 9 (*strune* PH.) ; cf. xxxii, 2 (*strune* PH. CP².) ; xci, 4 (*coarde* CP².) ; dans CV. cxlix, 9-10 (*incingeți-vă mațele cugeteloru voastre*) il traduit le vsl. *črěsla* « lumbi » (dans la Vulgate, *Ép. de S. Pierre*, I, 1, 13 : *succincti lumbos mentis vestrae*).

matcă : *matca focului* « enfer » : *nu tot trupul tău aruncat sa fie în matca focului*... ; *nu tot trupul tău să meargă în matcă* CT. EL. Mathieu 13 (comp. vsl. *matica ogňnaja* « geenna »).

meni « considérer, estimer » (vsl. *měniti*, *vŭměniti* « putare ») : *și marea dumnezeița casa Artemida intru nemica menește-o* CPr. 42 ; cf. 67 ; « appeler, nommer » (correspondant à la signification « nominare » de *měniti*) : *cînd nu avu să plătească datoriul nu meni pre el hitlean* CC². 325 ; cf. 224, 259, 282, 311, 377, 470, 504 ; CV. cxxi, 11 ; PS. PV. CP. clvi, 13 ; CPr. 12, 34, 36, 37, 50, 82, 134 ; (aussi comme réfl.) « appeler à... » : *nevoe-mi fu a meni chiesariu* CV. ci, 10 ; *nevoe-mi fu a mă meni la chesar* CPr. 51 ; cf. 47 ; « invoquer » : *ceia ce meniia numele acesta* CPr. 22 ; cf. 42 ; CV, v, 1 ; la signification d' « imputer » PS. xxxi, 2 (*nu-i meni Domnul păcatul*) reproduit celle de *měniti* « vituperare » (au même verset PH. porte : *schimbă*, dû à la confusion avec *měniti* « mutare » ; dans le même Psautier, xliii, 22, *schimbămu-ne* est mis aussi à tort, en face de *menimu-ne* de CP²., celui-ci signifiant, en accord avec le contexte : « nous fûmes considérés... ») ; cf. PO. Gen. 15.

menit : *a fi menit* veut dire « appeler à... » : *să nu fie la chesar menit* CPr. 49 ; *menit în mestec* traduit le vsl. *domaživiči* « incola » dans CPr. 45 : *rugămu-ne noi* [*și*] *meniții în mestec să nu meargă el în Ierusalim*.

mereu « pur (en parl. de l'or) » : *tot acest lucru de'ntreg și mereu aur era* PO. Ex. 37.

mesteca « dénigrer, diffamer » : *mestecă-l cu niște cuvinte la curtea luminatului Scaun împărătescu* DH. XI, 319.

miază-noapte « minuit » : *tinse cuvîntu pînră la miadză-noapte* CV. xv, 2-3 ; cf. PS. PH. CP. cxviii, 62 ; TM. 192 ; CT. EL.

Mathieu 104 ; Marc 62 (*amiază-noapte* dans EL., probablement une faute) ; Luc 55 ; CPr. 38, 43, 50 ; CC[1]. 146, 461 ; PO. Ex. 11.

mîna (*a se*) « s'écouler » : *se mînă a cincea lună* CT. EL. Luc 3 ; le texte est d'ailleurs mal traduit (dans la Vulgate on a : *occultabat se mensibus quinque*) : il fut rendu ainsi par suite de la confusion des vsl. *taiti, tajati* « occultare, abscondere » avec *tajati* « dissolvi, liquefieri ».

mîncătoriu « qu'on peut manger » : *bucate multe mîncătoare* CB. I, 23.

mîndri « penser » : *rugămu-ne de tine să auzim ce mîndrești* CPr. 51 (dans la version slave : ... *ježe jestĭ tvoja mudrostĭ*, celui-ci signifiant « prudentia » et étant le point de départ de l'emploi de *mîndri* avec le sens qui n'est pas attesté ailleurs) ; comme trans., « rendre sage » (cf. ci-dessous, *mîndru*) : *să văm vedea pre el că se mănie pre noi..., atunce va să ne mîndrească* CC[2]. 229 ; comme réfl., « être sage » : *nu vă mîndrireți mai vîrtos de cela ce se cade să se mîndrească* CPr. 108 ; pour une autre signification qui lui est attribuée, v. le mot suivant.

mîndrie « sagesse » (comme le vsl. (*prě*)*mądrostĭ* « sapientia, prudentia ») : *se neștinre de voi lipsitu iaste de mîndrie, se ceară dela Dumnedzeu* CV. cx, 4-6 ; cf. PS. l, 8 ; PH. ciii, 24 ; CP. l, 8 ; lxxxix, 12 (*înțelepciure* PV. PH.) ; ciii, 24 ; cvi, 27 ; cx, 10 (*înțelepciunre* PV. PH.) ; CT. EL. Mathieu, 56 ; Marc 22 ; Luc 2 ; CPr. 55, 124, 217 (*în toată mîndriia și înțelepciunea*), 249 (*în toate mîndriile și înțelepciunile*) ; CC[1]. 106 ; CC[2]. 12, 97 (*întregi în mîndrie și înțelepți*), 119 (*cu toată înțelepțiia și mîndriia*), 311, 319, 371 ; PO. préf. ; Ex. 31 ; « pensée » : *toți întru ura mîndrie plătitori* CV. cliii, 2-3 (dans CP. 59 : *o mîndrie ce vă e dată*), où *întru ura mîndrie* traduit le vsl. *jedinomyslĭnikŭ* « unanimis » ; « bonté, bienveillance » : *în trei dzile soțu cu mîndrie nă uspătă* CV. xcvii, 12-14 (dans CPr. 51 : *în trei zile alte mîndri uspețe*), cette signification paraissant reproduire celle de *mądroljubĭno* « benevole » (au passage en question la version slave donne la forme simple *ljubĭzno* « benevole ») ; « sentiment durable qui unit à quelque chose, attachement » : *cine va vrea să lăcuiască pre dreptate... mîndriia ceștii lumi și pohteei cade-i-se să le lase...* ; *că*

mîndriia trupului vrăjmășie iaste lu Dumnezeu și cine se mîndrește lumiei (*ce se zice* : *cine iubește năravurile ceștii lumi*) *vrajmaș lu Dumnezeu fi-va* CC². 83 ; comme on le voit, *a se mîndri* y est aussi employé avec un sens spécial, celui d' « être attaché à ... »

mîndru « sage » (< vsl. *mądrŭ* « prudens ») : *aceștea oameni nebuni și nu mîndri* PS. PV. CP. CLIII, 6 ; cf. CT. EL. Luc 80 ; CPr. 124 ; CC¹. 82 (*fiți... mîndri ca șerpii*), 130 (*mai mîndri și mai înțelepți*) ; CC². 15, 39, 231, 567 (*mîndrii Ellinilor*) ; PO. Gen. 41 ; Ex. 7, 35.

mîngiia « enchanter, ensorceler » et les dérivés *mîngîiat*, *mîngiietoriu* : *ia nu aude glasul minginietoriului, mingiiatu(l) mingie-se de preamindrul* PS. CP. LVII, 6 (*descîntătorilor, descîntate, descîntă-se* dans PH).

mîngîios « séducteur, trompeur » : *dracul iaste mîngîios* CTd. 226.

mîrșav « consummé de maigreur, décharné » : *alte șapte vaci... grozave și mîrșave era* PO. Gen. 41.

mișel « pauvre » : *au n'au alesu Dumnedzeu mișeii lumiei bogați întru credință* ? CV. CXVII, 8-10 ; cf. 2, 13 ; CVIII, 4 ; CXVI, 12 ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 44, 50, 80 ; TB. 356, 453, 454 ; CTd. 193, 207, 213, 214, 215, 216, 218, 219, 220, 222 ; CT. EL. Mathieu 79, 108 ; Marc 45, 63 ; Luc 76, 83 ; CPr. 12, 52, 118 ; CC¹. 45, 99, 105, 106 (*pre mișei, pre săraci*), 218, 225, 308, 348, 452 ; CC². 43, 58, 198, 329, 412, 416, 473, 477, 481 (*mișeilor și săracilor și neavuților*), 494, 626 ; PO. préf. ; Ex. 23 ; S. 27 ; D. II, 303, 307 ; AIIN. III, 546 ; AA. XX, 465.

mișelie « pauvreté » : *o, fericați de ceia ce-i batugiocurescu altii printru mișeliia de-i poreclescu* TB. 466 ; CTd. 220 ; « privation d'une chose » : *nice voru munci de foame, nece de sete, nice altă mișeliă* TB. 462 ; CTd. 218 ; dans CC². 423 : *întru sărăcie și în nesănătate și în mișelie știindu-l pre el* [*pre Lazar*], il semble signifier « lèpre » (cf. le mot suivant).

mișelit « lépreux » : *bolnavii vindecați, mișăliții curățiți* CT. EL. Mathieu 34 ; CC². 542 (pour cette signification, propre en ancien roumain aussi à *mișel*, v. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 1078).

munca « souffrance, peine, châtiment, supplice, torture » : *aducea... lui toți carii le era rău, cu de toate boalele și cu munci ținuți* CC². 543 ; cf. 460 ; *de toate avăm a da răspuns și muncă a lua* (*ibid.*, 613) ; *Cuvîntu de îmblare pre la munci* TB. 312 ; CTd. 200 ; cf. TB. 314, 316, 320, 452 ; CTd. 201, 210, 214 : CC². 271, 398, 421, 530, 553 ; *munca veacului* (« le supplice éternel ») TB. 454, 459 ; CTd. 215, 217 ; *munca veacilor* CT. EL. 106 ; CC². 34, 45 ; *a veacilor muncă* CC². 7 ; *muncile veacilor* (*ibid.*, 548) ; *muncilor de vecie* (*ibid.*, 624) ; *muncile iadului* (*ibid.*, 420).

munci, intr. « souffrir » : *oamenii ceia ce fac așia cade-să să muncească în veaci netrecuți* CTd. 227 ; cf. plus haut, s. *mișelie* : *nice voru munci de foame...* ; trans. « forcer » : *ne vor munci ca să ne despartă de Hristos* CC². 235.

muncitoriu « celui qui soumet quelqu'un à une souffrance intolérable, qui torture, bourreau » : *muncitorii ce o lega cădzură gios la pămînt* TM. 154 ; cf. 156 ; CC¹. 155, 156 ; CC². 530, 551, 573.

muta (et *a se m.*) est employé surtout dans PH. là où d'autres mots, tels que *a* (*se*) *așeza*, *a* (*se*) *salășlui*, sont d'usage aujourd'hui et son emploi comme tel nous renvoie au sémantisme de *mutare*, comme par ailleurs, sous l'influence des migrations pastorales : *tu, Doamne, însuți pre nedejde mutatu-me-ai* IV, 10 ; *în loc de hrană acie me mută* XXII, 2 ; *cinre se va muta în cel svîntu dealu al tău ?* XIV, 1 ; *muta-me-voiu în satul tău în veaci* IX, 5 ; *nu me voiu mai muta* LXI, 7 (aussi dans PS. CP. : *nu muta-me-voiu*, *nu mutu-mă* ; dans la Vulgate : *non emigrabo*) ; *cinre* (*va*) *iubi-vor numele tău muta-se-vor întru el* LXVIII, 37 ; *se mute-*[*se*] *feciorii lui cerșitori* CVIII, 10 (*mută-se* PS. ; *să se mute* CP.) ; comp. *de acolo mutămu-nă și demînreața sosimu întru Anticribei, iară întru alta mutămu-nă întru Asamonu* CV. XVII, 10-13 ; *ainte pînă nu se mutase el întru Haraan...* ; *și se mută în Haran* CPr. 17 ; l'expression *fața se mută* veut dire « le visage change » (« on change de visage ») : *că ce... fața ta s'au mutat ?* PO. Gen. 4.

mutare « lieu où l'on peut demeurer, s'abriter » : *pînă voiu afla... mutare Dzeului lu Iacov* PS. CP. CXXXI, 5 (*mutare Dzăului Iacov* PV.) ; *in* (*spre*) *soare puse mutarea sa* PS. PH. CP. XVIII,

5 ; *Doamne, îndragiiu locul mutare* (à lire : *mutariei*) *slaviei tale* PH. xxv, 8 ; *cerșu sa afle mutare Dumneuzelui lu Iacov* CPr. 17 ; *cine va avea nadejde catra Dumnezeu, mutare-i va fi și va scapa de boale și de nevoi* CC². 416 ; cf. *muta*.

mutat est synonyme de *mutare* dans ce passage de PH. CXVII, 15 : *în mutatul pravednicului* ; il signifie « qui n'a pas de demeure fixe, errant » dans PS. CP. XXXVIII, 13 : *mutatŭ-s eu la tire* ; au même verset PH. donne *mutătoriu*.

năduși, comme réfl., « s'étouffer, suffoquer » : *năduși-se-vor oamenii de frică* CT. EL. Luc 106 ; comme trans., dans les mêmes textes (Mathieu 103 : *și- l va năduși de năprasnă* ; Luc 68 : *și va năduși el*), il traduit le vsl. *protesati* « secare, dividere ».

năluci (a se) « se faire voir, apparaître (réellement, non dans l'imagination) » : *Hristos... se-au nălucit și mie* CPr. 158 ; cf. 175.

nălucitură « action de faire voir, de rendre visible » : *eu voi veni pre nălucitura... a Domnului* CPr. 194.

năpădi « descendre » (non, comme aujourd'hui, « se jeter sur... » etc.) : *cînd începui a grăi năpădi Duhul sfînt spre ei* CPr. 51.

năpusti « lancer » : *nepusti săgetele* PH. XVII, 15.

nărav « coutume, habitude », pl. « mœurs » (pas avec le sens défavorable du roumain moderne) : *cum iaste năravul Jidovilor să se îngroape* CC¹. 8 ; cf. 11 (*acest obiceai și nărav*) ; CV. XXX, 5-6 ; LXIX, 3 ; LXXXIII, 12-13 ; CPr. 45, 48, 49 ; *cu naravuri bune să ne înfrîmsețăm* CC². 237 ; cf. 274, 586 ; « genre d'action, manière de se comporter » : *Multe și de toate năravurile dăruit-au noao Dumnezeu să lucrăm, cineș spăseniei sale. Un nărav, cel dentîi, iaste blagodareniia* CC². 292 ; cf. 99, 415, 483 ; CPr. 318 ; « règle de conduite » : *țineți acel nărav ce eu am dat voao* CPr. 147 ; cf. CC². 227.

nebun « mauvais » : *pristani tuturoru cailoru nebure* PH. XXXV, 5 (PS. CP. *în toată calea rea*).

necrezut « incroyant » : *spre cădere amu necrezuților lui zace Domnul* CC². 591.

necurat, adj. « impie » : *ferice bărbat ce nu merge la sfatul necuraților* PS. I, 1 (v. en outre le glossaire de Candrea) ; cf. TB.

458; CTd. 216; CPr. 62, 78; « malhonnête » : *Giva Raguzeul iaste necurat* DH. XI, 319; cf. TB. 344; CTd. 205; sb. « impureté (morale) » : *tu lăsași necuratul inremiei mele* PS. CP. XXXI, 5; cf. XXXIX, 5.

necurăție « impureté (morale) » : *tot cerem a ta rugăciune să ne izbăvească de toată necurățiia* TM. 215; cf. CPr. 93, 228, 269, 332; CC². 536, 575; IC. 43; « impiété » : *după multă necurăția lor lepedzi ei* PS. V, 12 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 68, 78, 107; CC¹. 190); « luxure, débauche » : *n'am petrecut anii vieției... întru băuturi, întru necurăție* CPr. 61; cf. 66, 212; CC². 46, 49, 351, 618, 624; AA. XXVIII, 103; « malhonnêteté » : *cămătniciia... necurăție lucrează* CC². 510.

necuviință « ce qui est indu, défendu » : *mulți sufletele-ș pierd... ucigînd sau furînd sau alte necuviințe făcînd* CC². 81; cf. 549.

nedestoinic « qui ne mérite pas quelque chose, qui est indigne de... » : *să nu ne arătăm nedestoinici chemăriei* CC². 350; cf. 550; PO. Gen. 32; IC. 47.

nedestoinicie « ce qui ne doit pas être fait, qui est reprobable » : *dede pre ei Dumnezeu... să facă nedestoinicie* CPr. 81.

nedojenit « qui n'est pas instruit de certaines choses, qui n'a pas l'esprit formé par des leçons, des préceptes » : *rîvnire priimiva oameni nedojeniți* CP. CLVI, 11 (*neînvățați* PS. PV.).

negoț (d'habitude le pl. *negoațe*) est employé non seulement avec la signification de « négoce » (CV. CXXX, 8; CT. EL. Mathieu 89; CC¹. 177, 179; CC². 343, 344, 361; CPr. 56), mais aussi avec celles de : « marchandise » : *vame de pre negoațe* AA. XX, 465; « affaires » : *nu se leagă cu negoțul lumiei* CPr. 292; cf. CC². 547 (*negoațele lumiei*), 588 (*ale vieții negoațe*).

nemeri traduit le vsl. *ulučiti* « adipisci, nancisci » dans ces phrases : *multă lume nemerește cu tinre* CV. LVII, 7-8; CPr. 47 (après *nemerește* il devrait y avoir *pace*, comme *mirŭ* dans la version slave et *pax* dans la Vulgate); *părea-lă că voia sa voru nemeri* CV. LXXXVI, 10-11; *păru-le pre voia sa că vor nemeri* CPr. 50; *ucideți-vă și vă uriți și nu și vă puteți nemeri* CPr. 55 (*dobîndi* CV. CXXXVII, 6); ailleurs il correspond à *obrĕsti* « invenire, acquirere » : *dzise cătră soție ce era merși prilejire se-i nemerească*

CV. LXXXIII, 12-14 ; *zise cătră alții să mearga cîndu-i va prileji a nemeri* CPr. 50.

nemernic (*nimearnic*) « celui qui vient d'une contrée éloignée, qui mène une vie errante, étranger, vagabond » : *fost-am nimearnic în cest pămînt striin* PO. Ex. 2 ; cf. 6 ; Gen. 28 ; CPr. 33 ; S. 26 ; ASph. XVI, 51.

neputința « impossibilité » : *dela om ce neputență iaste dela Domnul tot se poate* CT. EL. Mathieu 79.

neroditoriu « stérile » (en parl. de personnes) : *Anna neroditoarea* CC². 255.

nerușinat « qui n'est pas couvert de honte, de confusion, qui ne se sent pas humilié » : *în zioa aceaia a înfricoșateei judecată să fim înaintea judecateei lu Hristos nerușinați* CC². 586.

nevastă « fiancée » : *ginerele e Hristos, nevasta iaste besereca* CC¹. 179.

nevoie « peine, tourment, supplice » : *nevoiia-se să biruiască nevoia foamei* CC². 296 ; *nevoile iadului* PS. CP. CXIV, 3 ; cf. PO. Gen. 3 ; « maladie » : *vraciul... cînd scoate el cu erbile sau cu florile nevoile* CC². 173 ; cf. 241 (dans le « tîlc » en face de *boalele*, 238, du texte de l'Évangile), 464 (mais *boala* dans le « tîlc », 468), 543 (*neputințele* au même endroit de l'Évangile, 542) ; CT. EL. Mathieu 58 ; Luc 31, 34, 71 ; CPr. 42 ; CC¹. 135 (comp. *duh de nevoe* « esprit qui rend malade » CT. EL. Luc 71 ; CC¹. 261 ; CC². 464 ; dans la version slave : *duchŭ nedązinŭ* ; dans la Vulgate : *spiritus infirmitatis*) ; « violence » : *cîrmilele frînseră-se de nevoia undelor* CPr. 50.

nevolnic « infirme, malade » : *alți oameni mulți nevolnici vendecă ei* TM. 150.

nod « membre » : *întru un trup nodure multe avăm* CPr. 109 ; cf. 92, 93, 94, 135, 152, 227, 231, 333 ; CM. 22 ; CC². 168, 360, 389, 390, 408, 450, 488, 507, 551 ; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 1236.

obidi « faire souffrir, opprimer, persécuter » : *creștin bun iaste nu cela ce miluiaște mulți, ce cela ce nici pre nimea nu obidește* CC¹. 512 ; cf. TB. 453 ; CTd. 214 ; CPr. 47, 273 ; CC². 374 ; PO. Ex. 22 ; comme réfl., « être en proie à la douleur, éprouver de la tristesse » : *mă obidesc, deci mă întristez* CC². 373.

obidit « opprimé, persécuté » : *uteşaşte obidiţii* CV. CVIII, 17; cf. CPr. 51, 66; TB. 454; CTd. 214.

oblici « faire connaître, rendre visible ce qui était tenu caché, dévoiler » : *aşa oblici Dumnezeu inimile fariseilor* CC². 68; cf. 331, 332, 613; CPr. 78; « faire des reproches, reprendre, réprimander » : *Doamne, nu cu urgiia ta oblici mene* PS. CP. VI, 2; cf. XXXVII, 2; XLIX, 8, 21; L, titre; XCIII, 10; CIV, 14; CXL, 5; CT. EL. Mathieu 2, 75; Luc 10; Jean 32, 53; CPr. 67; CC². 66, 90, 321, 620; « persuader » : *vîrtos oblicia Jidovii întru oameni* CPr. 41 (dans la Vulgate : *revincebat*); comme réfl., « se reprocher d'avoir mal agi » : *ei auzîră şi cu cugetul se oblicîră* CT. EL. Jean 28; « se rendre coupable, être accusé » : *oblicindu-te deîn lege că pristănişi* CPr. 52 (dans CV. CXVIII, 9-10 : *obliciţi dintru lege ca trecătorii*).

obraz « figure, aspect » : *ivi-se într' alt obraz* CT. EL. Marc 71; CPr. 1, 321 (comp. *a dobîndi obraz* « apparaître sous un certain aspect, sous une certaine forme » : *iară vă nasc, pînă Hristos întru voi va dobîndi obraz* CPr. 209; « figure, forme représentée par le dessin, etc. » : *1 păreche de năracleţe... cu obraze...; 2 poale ...de adămască cu obraze...; 3 stihare... cu obraze... şi cu flori* CB. I, 197, 198, 200; « image » : *făcu Dumnezeu omul pre obrazul său* CM. 24; cf. PO. Gen. 1, 9; CPr. 174; « personne (appartenant à une certaine hiérarchie) » : *de va fi obraz mare* P. 7; cf. 6; « exemple » : *obrazu preemiţi... a chinului... prorociloru* CV. CXXXIII, 6-8; cf. CXLIX, 13; CLXII, 11; CPr. 56, 66; « manière » : *cu ce obraz pohteşte cerbul la izvorul apelor* PH. XLI, 2 (dans PS. CP. : *în ce chipu...*); cf. CPr. 50; CC¹. 330 (*chipul şi obrazul*); IC. 40 (*chip şi obraz*); « sorte, genre » : *poale... într' acelaş obraz...; tratapod... într' acele obraze...; procoveţe... într' acele obraze* CB. I, 203; comp. les différentes significations du vsl. *obrazŭ* : « forma, species, figura, imago, persona, exemplum, modus ».

ocnă « fenêtre » : *şedea... un june lînga ocnă* CPr. 42.

omenesc : *bătrînii omeneşti* « les anciens, les sénateurs du peuple » (dans la version slave : *starĭci ljudĭscij*; dans la Vulgate : *seniores populi*) : *merseră cătră el... bătrînii omeneşti* CT. EL. Mathieu 85; cf. 107, 108, 110; Luc 110; CC². 118, 340 (*bătrînii oamenilor*

339); *cărtularii omenești* « les scribes du peuple » (= *knižiniki ljudìski* ; *scribae populi*) : *aduna... cărtularii omenești* CT. EL. Mathieu 3 ; cf. CC². 569, 572 ; *Fiiul omenesc* « le Fils de l'homme, Jésus-Christ » (= *Synŭ člověčiskŭ* ; *Filius hominis*) : *Fiiul omenesc n'are unde capul sa plece* CT. EL. Mathieu 26 ; cf. 29, 37, 41, 44, 47, 67, 72, 79, 102, 103, 104 ; Marc 40 ; Jean 9 ; TM. 225 ; CTd. 223 ; CPr. 17 ; CC². 8, 87, 97, 230, 275, 288, 310, 524, 529 ; IC. 46 ; P. 22 ; ailleurs, dans PH. XLIV, 3, il n'a pas la même signification, étant mis à la place de *fii oamenilor* de CP. PS. « enfants des hommes » ; toujours, dans PH. IV, 3 ; XX, 11 ; LVII, 2, on a *fii omenrești* et aussi *feciorii omenrești* XXXII, 13 ; XXXV, 8 ; XLVIII, 3 ; LXI, 10 ; LXXXIX, 3 ; CVI, 15 ; CXLIV, 12 ; CXLV, 3, en même temps que *fetii omenrești* LXV, 5, pour *fii oamenilor* de CP. PS. et une fois (XX, 11) *fii de om* ; *giudețele omenrești* « les princes du peuple » PH. XLVI, 10 (= *knezi ljudii* ; *principes populi*) ; *judeci omenești*, même sens que le précédent, CPr. 10.

osebi (a se) « se séparer » : *se osebi de ei, duse-se a se ruga* CT. EL. Marc 26.

oștire « lutte, guerre » : *oștirea lor cu păgînii* PO. préf. ; cf. AA. XX, 484.

păgubi (a se) « se perdre » : *va peri cu sufletul său și se va păgubi* CC¹. 463 ; cf. CC². 229.

pară apparaît dans CC². 270 autrement qu'aujourd'hui, avec le sens de « ce qui se dégage, s'exhale d'une manière excessive de quelque chose » : *în vremea de ger para gerului raza soarelui trage-le, de vine cătr' înșii.*

părăsi « négliger » : *să nu ne lenim, nici să părăsim a lucra noao bine* CC². 364 ; *a se p.* « se défaire d'une certaine manière d'agir » : *ne văm părăsi de toate păcatele* CC¹. 282 ; « s'éloigner, se détourner » : *de calea ceaia larga și tinsa să ne părăsim* CC². 424.

părete « tapis pour le mur » : *păreți..., covoare* CB. I, 192.

păs « poids » : *Și carile sînt tocma cu păsul, pare-i-se că nu sînt tocma. Au doară nu sînt tocma cumpona una cătră alaltă?* CC². 470 ; « fardeau » : *unul alaltui păsul purtați* AA. XXVIII, 104.

păscut(ă) « pâturage » : *noi [sintem] oamerii tăi și oile pascutele*

(à lire : *păscutelor*) *tale* PS. CP. LXXVIII, 13 (*păşunriei* PH.); cf. XCIV, 7; XCIX, 3.

păţi « souffrir (de...) » : *pentru el să păţiţi* CPr. 239; cf. 131 (*paţim foame şi sete*), 248 (*păţii foame*); CC[1]. 381 ; CL. XXV, 40; « endurer » : *în chinul... ce pentru voi am păţit... ; paţ tristă* CPr. 252 ; cf. 193 ; CC[1]. 378, 438 ; CC[2]. 57 ; PO. Gen. 38, 42 ; Ex. 10, 18 ; « supporter » : *păţim aceaia cu răbdurie* CPr. 167.

păţit : *iute păţit* « qui souffre beaucoup » : *coconul mieu zace în casă, slab, iute păţit* CT. EL. Mathieu 25 ; CC[1]. 103 (dans le texte slave : *ljutě strażdę*; dans la Vulgate : *male torquetur*); avec le même sens, *rău păţit* : *în lună noao drăceşte-se, rău păţit* CT. EL. Mathieu 72; CC[1]. 147.

peliţă « corps, chair » (comme le vsl. *plŭtŭ* « corpus, caro, color »; quelquefois il traduit aussi *tělo* « corpus ») : *omoritu fu cu peliţa, învise cu duhul* CV. CLV, 14-CLVI, 1 (v. le glossaire de Sbiera); cf. PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 121 (*între elu să stai cu peliţa şi cu sofletul*), 123, 191 ; CPr. 58, 60, 61, 65, 73, 74; CM. 21 (*un trup, o peliţă*); CC[1]. 408 (*trupul sau peliţa*); CC[2]. 29 ; *a lua, a priimi peliţă* (comp. *a se împeliţa*) « s'incarner » TB. 320, 364, 460; CTd. 201-202, 208, 217.

pîne « céréales » : *pîne şi fînul... dela Plopii* CB. I, 207.

pipăi est employé avec l'acception générale de « toucher » (non seulement celle de « palper, tâter, tâtonner ») : *să nu pipăiţi nici un lucru necurat* CPr. 181 ; cf. 256 ; CC[2]. 130; la même signification est propre à la forme réfléchie (*a se pipăi de...*) : *se pipăi cu mînile de ea* CT. EL.Mathieu 26 ; cf. 32, 33, 60 ; Marc 6, 11, 21 ; Luc 30 ; CC[1]. 18 (où il faut lire : *se pipăi*), 127, 209; CC[2]. 285, 393.

pîră « dissension, dispute, querelle » : *fu pîră Saduchieiloru şi Fariseiloru... ; multă pîră fu* CV. XLVII, 14-XLVIII, 1, 13-14 ; cf. CPr. 35, 47 ; CC[1]. 34; « jugement, condamnation » : *cerîndu spri' nsu pîră* CV. LXIX, 1-2 ; cf. CPr. 48 (comp. vsl. *pŭrja* « judicium ») ; cf. le mot suivant.

pîrî « contester » : *nime... să n'aibă a pîrî aiastă pîra* CB. I, 77 ; comme réfl., « disputer » : *se pîriia cu Iudeii* CV. II, 9 ; cf. III, 7; CPr. 41 (*prea pîrîndu-se*), 102.

plecare « humilité » : *vedzi plecarea mea* PS. CP. XXIV, 18 (*smerenia* PH.); cf. CPr. 62; CC². 247; *cu plecare* « humblement, avec respect » : *poftit- au...cu plecare... sa creaza aceii mărtorii* DH. XI, 320.

plecat « humble » : *se giudece a seracu și plecatul* PS. CP. IX, 39 (*smeritului* PH.; v. en outre le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Luc 4; CPr. 62.

ploa « faire tomber comme la pluie » : *ploo Domnul grindine pre pămîntul Eghipetului* PO. Ex. 9; cf. S. 13.

plod « fruit » : *pămîntul dede plodul său* PS. LXVI, 7 (v. le glossaire de Candrea); cf. TM. 45 (*lemnelor-vă dedu plod de rodescu*), 48; CT. EL. Mathieu 5, 47, 50, 51, 52, 84; Luc 4; CPr. 55, 57, 64; CC¹. 101 (*cu poamele și cu plodul credinței*), 157; CC². 114, 219, 455, 560, 562, 563; PO. Gen. 3, 4; AA. XXVIII, 103; aussi « enfant » : *dă și noao plod... să nască deîntru noi* TM. 145; cf. CT. EL. Luc 2, 3; CC². 255, 256.

plodi « produire des fruits » : *crescură [semințele] și plodiră* CT. EL. Marc 15; « enfanter » : *Avram... zise... : « Sara, 90 de ani avînd, să plodească »* ? PO. Gen. 17; comme réfl., « prendre naissance » : *în pămîntu se plodește mainte iarbă* (*ibid.*, 17); « mettre bas » : *oile lor multu se-au plodit* PH. CXLIII, 13.

plodit « qui croît, qui arrive à être florissant » ; *tare plodit face-voi tine* PO. Gen. 17; *mult plodită* signifie « féconde » : *oile lor multu* (*multe*) *plodite* PS. PV. CP. CXLIII, 13.

poamă « fruit » apparaît dans cette phrase de CPr. 141 montrant comment il a reçu (en moldave) l'acception restreinte de « raisin » : *sădi o vinie și nu mănîncă dein poama ei*; toujours dans CPr. il est employé (en sens figuré) là où il n'est pas d'usage aujourd'hui : *poama duhului iaste dragostea* 213; *poama duhul[ui] iaste bunătate[a]* 229; *poama dereptăției* 236; *poama lucrului* 238.

poclon « oblation » : *să fie poclon... sfinți[t] prein Duhul sfînt* CPr. 117; cf. 228, 242, 248, 311, 323, 334.

pocloni (et *a se p.*), « (s)'offrir en sacrifice, (s)'immoler » : *prein credința pocloni Avraam pre Isac* CPr. 329; cf. 242, 312, 323, 334; *singur... Domnului se-au poclonit* (*ibid.*, 321; cf. 298, 322).

podoabă « image » : *schimbară slava lui în podoabă de vițel ce*

manînca iarbă PS. CP. CV, 20 (*chip* dans PH.); « sorte, genre » : *alte în podoaba acelora multe făcea* CT. EL. Marc 28 ; cf. 56 ; CPr. 77 ; « manière de se comporter, usage » : *muiarile lor amu schimbară-ș firea podoabeei deînafara fireei* CPr. 80 (dans la Vulgate : *immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est contra naturam*) ; *a fi* (*cu*) *podoabă* signifie « être semblable » : *podoabă iaste împărățiia ceriului grăunțului de muștari* CT. EL. Mathieu 53 ; cf. 55, 80 ; Luc 72 ; *cu podoabă* [*lui Dumnezeu*] *să-i fie niminea e* CC². 331 ; (*in*) *podoabă vreme* veut dire « moment favorable, occasion » : *socotiia podoabă vreme să el vînză* CT. EL. Mathieu 108 ; *căută in podoabă vremea să dea el lor fără de nărod* CT. EL. Luc 108 ; cf. Marc 64 ; CC¹. 389 ; ces significations reproduisent celles des vsl. *podobije* « similitudo, simulacrum » (confondu avec *podoba* « decor ») et *podobĭnŭ* « similis, conveniens » (*podobĭno vrěmę* « opportunitas ») ; cf. p. 266.

podobi « juger quelqu'un digne de... » : *Doamne Isuse Hristoase, podobește-mă șirbul tău se fiu* CMț. 229 ; *a se p.* « être, devenir semblable » : *podobi-me voiu celora ce deștingu în groapă* PS. XXVII, 1 (*me asămănraiu* PH. ; v. le glossaire de Candrea) ; cf. CT. EL. Mathieu 52, 77, 89, 104 ; CPr. 34 (*dumnezei*[*i*], *podobindu-se oamenilor, deștenseră cătră noi*), 51 ; CC¹. 154, 177 ; CC². 319, 321, 343, 344 ; « se transformer » : *noi ne văm podobi intr' acela obraz* CPr. 174 ; « falloir » : *Ilie podobește-se a veni ainte ?* CT. EL. Mathieu 71 ; cf. 98 ; comp. les formes vsl. *podobiti sę* « similem fieri, convenire », *podobati* « opportere », *podobĭnŭ* « dignus ».

podobit traduit le vsl. *prěpodobĭnŭ* « sanctus » dans PV. LXXXIV, 9 : *va gice spre... podobiții săi* ; dans CPr. 60 c'est un autre mot slave (*rĭvĭniteli* « aemulator ») qui lui correspond : *să bunătăției podobiți furet*.

pomeană « souvenir durable, mémoire » : *cumpli-se dim pămîntu pomeana lor* PS. XXXIII, 17 (pour d'autres exemples, v. le glossaire de Candrea) ; cf. CT. EL. Mathieu 108 ; Marc 63 ; Luc 108 ; CPr. 149 ; CC¹. 389 ; CC². 414 ; PO. Ex. 12, 13, 28 ; CB. I, 18, 80 ; RI. IV, 543 ; *a face pomeană* « se souvenir » : *cînd veți face pomeana mea* TM. 107 ; ICr. 22 ; GS. I, 259 ; cf. CPr. 79 ; CC². 126 ; IC. 41.

pomeni « retenir quelque chose de mémoire, se souvenir » : *nu pomeniți, cînd cinci pîini sfărimii a cinci mie. . . ?* CT. EL. Marc 33 ; cf. CV. XXII, 5 ; CPr. 44 ; avec la même signification *a se pomeni* : *se pomeni despre legatura ce-au făcut cu Avraam* PO. Ex. 2 ; cf. 6, 32; Gen. 8, 40 ; il signifie en outre « penser à. . . » : *ome, pomeneste-te desspre cza morte trisste* TP 148.

ponoslu « opprobre » : *pusu-ne-ai ponoslu vecinrilor noștri* PH. XLIII, 14.

popor « paroisse » : *de nu vor fi cu poporu-ș, cum ară purta orb pre alt orb și amîndoi vor cădea în groapă, iară poporul să cheme alt popă* P. 18-19 ; cf. CL. XXIV, 737 (où il est glosé par le vsl. *župa* « regio », mais son vrai sens, dans cette glose, doit être celui de « paroisse » ; comp. la même signification de *župa* en s.-cr.).

porecli « couvrir de mépris » : *printru mișeliia de-i poreclescu* TB. 466 ; CTd. 220 ; « repousser avec mépris » : *vor porecli numele vostru că e rău* CT. EL. Luc 24 ; son sens n'est pas clair dans cette phrase de CC[2]. 205 ; CTd. 198 : *să nu porecliți voiei lu Dumnezeu* ; il semble toutefois signifier : « s'opposer en prenant en dérision ».

porînceală « commandement (de Dieu) » : *zece porîncele ale lui Domnezeu* TM. 100 ; cf. 105 ; ICr. 7, 18 ; CC[1]. 165 ; CB. I, 6, 8.

poveste « prédication » : *cuvintele lu Dumnezeu să fie pururea la poveste și la propovedanie* CC[1]. 137-138 ; cf. 140.

prădare « captivité » (= vsl. *plěnjenije*, avec le même sens) : *cîndu va turna Domnul prădarea oamerilor săi* PS. CP. XIII, 7 (cf. le glossaire de Candrea).

prădat « captif » : *a propovedui prădaților ertare* CC[2]. 521 (dans le texte de l'Évangile, 520 : *prinșilor*) ; cf. PS. PV. CLIII, 42.

praznic est souvent employé avec l'acception générale de « fête » : *întru toate praznicele* CV. II, 13-14 ; cf. PH. LXXIII, 4, 8 ; LXXX, 4 (*sărbătoare* PS. CP.) ; TM. 50, 78, 156 ; TB. 464 ; CTd. 199, 209, 219 ; CT. EL. Mathieu 107, 111 ; Luc 108, 110 ; Jean 7, 17, 25, 41, 44 ; CPr. 40 ; CC[1]. 398, 411 ; CC[2]. titre, 132 (*acesta e praznicelor praznic și sărbătoare*), 166, 217, 520, 575, 588, 605 ; PO. Ex. 34 ; P. 12 ; IP. 28 ; S. 10.

preîmbla (aussi *preaimbla*) apparaît dans CV. VII, 5 ; XIV, 2

avec la signification qui lui était propre à l'origine (< lat. *perambulare* « parcourir, traverser ») : *preaîmblă Machiedonia și Ahaiia*; *preaimblă acelea laturi* (dans CPr. 42 on a : *să treacă, trecu*) ; toujours comme trans., il est employé par PO. Gen. 30 avec le sens de « visiter » : *preîmbla-voiu astăzi toate oile tale.*

preimitoare « demeure » (c.-à-d. : « lieu où l'on reçoit, où l'on héberge des hôtes ») : *venrără la dinsulu mai mulți întru a striirilor u preimitoare* CV. CIII, 1-3.

premeni (a se) « se transformer, se transfigurer » : *fu... chipul lui altul ; nu ca se schimbă el și se premeni pre altă fire* CC². 606.

premenire « transformation, transfiguration » : *Domnul așa vine cătră ucenici, iară ucenicii, derept premenirea lui, nălucitură părea-le că iaste* CC². 304.

preveghia (a se) « être sur ses gardes, prendre garde » : *trezviți-vă, prevegheați-vă : adecă... diavolul... cască să înghiță fiecarele* CPr. 63 ; cf. 44; CC². 80, 139, 460.

pricestui « faire prendre part à... » : *cu cuvîntul de bună cinste neînvățații să-i pricestuiască* CC². 365; cf. 536 ; *a se p.* « avoir sa part de..., avoir part à... » : *să se priceștuiască ei dentr' a noastră bunătate* CC². 482; cf. 536.

prii « veiller au bien de quelqu'un, lui montrer de la bienveillance » : *Domnul priiaște-mi* (*preiaște-mi*) CP. PS. XXXIX, 18.

prilej « continuité, persévérance » : *rugăciuni era în prileju... făcînd...* CPr. 29 (dans le texte slave : *vŭina* « continuo » ; dans la Vulgate : *sine intermissione*) ; *cineș cătră sine iubov cu prilej aibînd* (*ibid.*, 61 ; dans la version slave : *prisĭno* « semper » ; dans la Vulgate : *caritatem continuam*) ; « soin, sollicitude » : *nu numai pre cest veac și pre ceastă lume gătește el trebuință bună, ca să dea cu prilej celor ce lucrează lui, ce dă și în ceaia lume dulceața ceaia făgăduita* CC². 143. Ces emplois de *prilej*, tout à fait autrement qu'il n'est pas d'usage aujourd'hui, rappellent le vsl. *priležanije* « opera assidua », *priležati* « perseverare », *priležinŭ* « assiduus », *priležino* « assidue ».

primariu « premier » : *nu pomeni ale noastre fără-de-legi primari* PS. LXXVIII, 8 (*preamari* dans CP., montrant qu'il n'était plus compris, comme forme devenue rare ; dans PV. PH. CP². on a : *de ainte, întîile, de întîi*).

prinsoare « action d'enfermer (en prison) » : *după prinsoarea botezătoriului, lu Ioann, în temniță* CC². 240 ; « prison » : *ai miluitu vr'un omu în prinsoare* TB. 453-454 ; CTd. 214 ; cf. CPr. 181 ; « chaîne » (trad. du vsl. *ǫže* « catena ») : *vă ții în inema mea, într' această prinsoare a mea* CPr. 235 ; cf. 325.

pripi a le sens de « se hâter » non seulement comme réfl., mais aussi comme intrans. : *pripește a mă apuca* CP². xxx, 3 ; comme trans., il signifie « hâter vivement, presser » : *aș fi venit și eu pi la dumniia vostră, iar eu n'am putut, că Vodă forte m'au pripit tare* AIIN. III, 547 ; *a se p.* « être vivement préoccupé, se soucier trop de... » : *tot omul in deșertu se trudește, pripește-se și se nevoiaște de lucruri trecătoare* CC². 462 ; cf. 466.

propovedui « répandre le nom de quelqu'un » : *propoveduiră pre el prespre toată țara* CC². 289 ; cf. 290, 371 ; « prophétiser » : *răstigniră aceștea pre insuș Domnul, cela ce-l propoveduise prorocii mai nainte* (*ibid.*, 572 ; cf. 597).

proroci « prêcher » : *de unde venii eu cătră Troada, să prorocesc evangheliia lu Hristos* CPr. 171 ; cf. 175, 180, 216, 237, 300.

prost n'est pas employé seulement avec les acceptions d'aujourd'hui (« sot, niais... »), mais aussi, comme en slave, avec celles de : « simple (en bonne part), tel que quelqu'un est doué par la nature, sans artifice, sans déguisement » : *să fim intregi..., proști și nehitleani* CC². 231 ; cf. 9, 232 (*să fim ca porumbii... proști și neînșelători*), 306, 331 ; aussi en parl. de choses : *să amu fure ochiul tău prost, tot trupul tău luminat va fi* CT. EL. Mathieu 18 ; CC¹. 92 ; CC². 245 ; *nemunui să le pare că e pîine proastă și vin prost sfinta cuminecatură* CC². 125 ; cf. l'O. Gen. 20 ; « de condition humble, qui appartient au bas peuple » : *împărații și... domnii..., voinicii și proștii* CC². 135 ; cf. CC¹. 84 ; « sans importance, négligeable » : *bine ce-au făcut acest om noao și crăireei noastre nu e prost* DH. XI, 369 ; comp. les adv. *prost, prostește* « simplement » : *nu zice așa prost evanghelistul* CC². 242 ; cf. 275, 574 (dans CV. cx, 7, il a le sens de « abondamment » : *ce dă tuturoru prostu* ; cf. CPr. 52) ; *să dea... prostește* CPr. 110 (*in simplicitate* dans la Vulgate).

prostie « simplicité » : *fiți ascultători stăpînilor voștri... în*

prostiia inimiei voastre CPr. 232; cf. 169, 185, 259; CC². 194, 443.

purta (*a se*) « s'en aller, partir » : *se purtă dein Efes* CPr. 40 ; cf. 43.

purtătoriu « chef » : *dentru tine eși-va purtătoriu ce va paște oamenii miei* CC². 572 ; cf. 570 ; CPr. 2 ; CC¹. 130.

putere « possibilité » : *nu iaste putere celui ce are mult să între în împărățiia ceriului* CC². 354 ; cf. CB. I, 51.

rămas « les restes d'un repas » : *luară deîn rămas fărîme șapte coșure pline* CT. EL. Mathieu 64 ; « abondance, exubérance » : *din rămasul inimiei gura grăiaște* (*ibid.*, 47).

rămășiță « descendance, postérité » : *invîrtoșa-voiu legătu*[*ra*] *mea . . . între sămînța ta și între rămășițele lor* PO. Gen. 17 (dans le texte de Heltai *maradék* signifiant « reste » et en même temps « descendance »).

rămînea : *a rămînea de judecată* « perdre un procès » : *deci au ramas Stănilă de judecată* CB. I, 57 ; *a rămînea pe cineva* « avoir gain de cause contre quelqu'un dans un procès » : *am mersu . . . la divan . . . și am rămas pe Dan și pe Micul* (*ibid.*, 72).

răposa (*răpăusa*) n'est pas employé exclusivement, comme aujourd'hui, avec la signification de « mourir » (ainsi, p. ex., dans CTd. 196 ; CT. EL. Mathieu 32 ; Marc 68 ; Luc 111), ayant encore gardé le sens propre au lat. *repausare* ; on le trouve ainsi : comme intr., « (se) reposer » (quelquefois, cette signification se confond avec celles de « s'abriter, demeurer ») : *în pace depreună adurmiiu și răpaus* (*răposaiu*) PS. CP. IV, 9 ; cf. XXXVIII, 14 ; LIV, 7 ; CLV, 16 ; PV. CLV, 16 ; CV. CLX, 12 ; TM. 52 ; CT. EL. Mathieu 25, 108 ; Marc 25, 64 ; Luc 42, 66, 94, 113 ; CPr. 44, 45, 51, 62, 82, 119, 310 ; CC¹. 103, 303 ; CC². 97, 288, 330, 425, 454, 460, 509 ; PO. Gen. 18 ; D. II, 312 ; comme trans., « laisser se reposer, reposer » : *răpaosă ceia ce au lucrat* CTd. 193 ; cf. TM. 50 ; CT. EL. Mathieu 43 ; CPr. 164, 274 ; CC¹. 25, 65, 135, 250, 431 ; CC². 8, 135, 169 (*ședea Hristos . . . de-ș răposa trupul și odihniia lîngă puț*), 181, 450 ; comme réfl., « (se) reposer » : *se răpausă cu ai lui cu toți* CC². 88 ; cf. 297 ; CPr. 302 ; CC¹. 240 ; « s'appuyer » : *spre el a mă răposa place-mi* CC². 608.

răposare « repos » : *pînă în ceaia de apoi răposare să proslăvim pre el* CC². 586.

răposat « qui offre un lieu de repos, tranquille » : *apă răposată* PS. XXII, 2 (comp. *apă de rrăpaos* au même verset de PH. — dans CP. avec l'omission de *de* — et dans CTd. 196 ; CC². 202).

răspundere « réponse » : *neminea den farisei nu se scîrbise nici dinioară de răspunderea lu Hristos ce era cătr' inșii* CC². 497 ; cf. 505, 538.

răspunzătoriu « celui qui donne une réponse à quelqu'un » : *ei se grijesc de noi, ca neşte răspunzători ce vor să dea răspuns lu Dumnezeu derept noi* CC². 610.

răstigni (a se) « s'asservir, être l'esclave de... » : *Dul̃ce iaste lumea aceasta ! Ce nu tuturor oamenilor ce se răstignesc ei* CC². 80 ; « se vouer » : *cătră ceaia ce va să fie să ne răstignim sineș* (*ibid.*, 381).

răstignit « qui s'asservit (à une passion), qui est l'esclave de:.. » : *cine iaste răstignit aurului* CC². 330.

războiu : *a bate* ∾ « faire la guerre, lutter » : *cînd au bătut Mihaiu Vodă războiu co Ungorii* RLR. 52.

războuna « cesser » : *în a șaptea dzi tu războună de-a ararea și de-a secerarea* PO. Ex. 34.

rînd apparaît avec des significations très variées : « chose » : *el toate rîndurele faptu-le-au preîn Isus Hristos* CPr. 223 ; cf. 217, 282, 283, 285, 303 ; « situation » : *oameni bătrîni..., de știu de toate rîndurile, ce cum ieste pre într' alte țăr...* ; *cum știți și rîndul cum iaste încoace* AA. XX, 476 ; « circonstance » : *în toate rîndurele să rugați in rugă* CC². 138 ; « sorte, genre » : *cîte rîndure de lucrure să ne cuprindem în rugăciune?* TM. 104 ; ICr. 17 ; GS. I, 258 ; « manière d'agir, habitude » : *lepădai rîndurele coconești* CPr. 155.

rod « famille, parents » : *unde-ți e rodul tău și frații tăi și părinții tăi?* CTd. 213 ; cf. D. II, 309, 310 ; AA. XX, 478, 480, 485 ; AI¹. I, 105 ; « génération » *pamentea ta din rod în rod* PV. CI, 13 ; cf. 19 ; CXLIV, 4, 13 ; CXLV, 10 ; CLIII, 7 ; CLX, 48, 50 ; il est employé aussi avec des significations plus larges se groupant autour de la notion d' « ensemble d'êtres montrant des caractères communs (peuple, race, genre, etc.) » : *rodul Izraililor* CPr. 244 ; *rodul creștinescu* TB. 312 ; CTd. 200, *roduri creștinești* CTd. 206 ; *rodulu dereptiloru* PV. CXI, 2 ; *rodurele... Domnului*

(*ibid.*, CXXI, 4); *rod rău* et *rod răzvrătitu* (*ibid.*, CLIII, 5, 20); *rodul omenesc* CTd. 210, *roduri omenești* (*ibid.*, 201).

rodi « créer » : *în șase dzile au rodit Domnul ceriul și pămîntul* PO. Ex. 20; cf. 31; Gen. 2 et préf.; CC¹. 41; « engendrer »: *Hanaan rodi pre Sidon* PO. Gen. 10; cf. 11; « enfanter » : *Sarai, muiarea lui Avram, nu rodi lui* (*ibid.*, 16); *a se r.* « être créé »: *văzu Dumnezeu toate acelea ce se rodise* CM. 24; « se développer, croître » : *vă rodiți și vă îmmulțiți* PO. Gen. 8; cf. 9.

rodit « né » : *de cîndu-i acea limbă* (« peuple ») *rodită* PO. Ex. 9; cf. CC¹. 206; « fécond » : *ca o viță rodită* PH. CXXVII, 3; cf. LI, 10; « fertile » : *pus- ai... pămîntul cel(ui) rodit la slatină* (*ibid.*, CVI, 33-34); comme sb., « descendance, postérité » : *această carte a roditului* [*lui*] *Adam* PO. Gen. 5.

roditoriu « créateur » : *ești tu mie Domn, roditoriul... mieu* CM. 28; *roditoare* « mère (la mère de Jésus-Christ, la Sainte Vierge) » : *Sfînta și preaslăvita Doamna roditoarea, maica lu Hristosu* TB. 312, 346; cf. CTd. 200, 205; D. II, 302, 303, 307, 310, 312.

rost « bouche » : *se audzi glasu din rostulu lui* CV. XLI, 3-4; cf. XLVI, 7; CXXIV, 14; CL, 1; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 82; TB. 340, 418; CTd. 194, 198, 205, 209; CT. EL. Mathieu 7, 10, 53, 60, 83; Jean 61; CPr. 2, 12, 20, 26, 46, 59, 75, 76; CC². 6, 477; PO. préf.

rudă « famille » : *nime din ruda mea ca să n'aibă a pîrî aiastă pîra* CB. I, 77; « génération » : *pomeniră numele tău în toate rudele și rude* CP. XLIV, 18; cf. IX, 27; XI, 8; XIII, 6; XXI, 32; XXXII, 11; LX, 7; LXX, 18; LXXI, 5; LXXVI, 9; LXXVII, 4; LXXVIII, 13; LXXXIV, 6; LXXXIX, 1; CLX, 50; CT. EL. Mathieu 1, 41, 48, 72, 101; Marc 40, 61; CC². 90, 575; PO. Gen. 6, 9, 10, 11; bien des fois il a, comme *rod* (cf. ci-dessus), les significations de « peuple, race, catégorie de gens, espèce, etc. »; *aceasta e ruda ce cere Domnul* CP. XXIII, 6; *rudele pămîntului* CT. EL. Mathieu 100; CC². 43, 568; *ruda Jidovilor* CC¹. 16; *ruda Ovreailor* CC². 570; *ruda lu Veniamin* CPr. 244; *rudă necredincioasă* CC². 619; *ruda drăcească* CC². 94, 317; cf. CT. EL. Mathieu 72; Marc 40; *rudă de șarpe* CC². 392; *ruda muerească* (*ibid.*, 149); *ruda omenească* (*ibid.*, 530, 555, 607); il signifie en outre « ascendance » :

antiohianin amu acesta ruda-i [*era*] CPr. titre, et *a fi de rudă din...*, *a fi de bună rudă* veulent dire « être originaire de..., être de haute naissance, être noble » : *de rudă dein Pont* CPr. 40 ; *un om de rudă bună* CT. EL. Luc 95 ; cf. CPr. 39.

rugă « prière (adressée à Dieu) » est très courant (quelquefois à côté de *rugăciune*, la forme constamment usitée aujourd'hui) : *audzi Domnul ruga mia* PS. CP. VI, 10 ; cf. TM. 43 ; TB. 289, 290, 291 ; CPr. 2 (*cu ruga și cu rugăciunile*), 17, 57, 234, 282 ; CC². 12, 309, 328, 595, 596 ; S. 2 ; dans DH. XI, 319, il a le sens de « demande instante » : *după ruga... săracului Brut, dată i-au fost... acea vamă*.

rupe (*a se*) montre un sens spécial, celui de « ne pas être attaché à..., dépendant de..., être reconnu avec ses droits d'indépendance », dans ces deux phrases de AA. XX, 483, 484 : *cele cinci varmeghii... Biharul și Solnocul-de-mijloc... să se rumpă aicea cătră Ardeal* ; *judecata țării să fie aicea și să se rumpă aicea, să nu iasă den țară afară*.

samă « nombre » : *afară de sama 150 de cîntece* PS. CLI, titre (*număru* PV.) ; cf. CLXII, 52 ; PV. CLIII, 8 ; CP. CLI titre ; TM. 121 ; CPr. 26 ; PO. préf. ; DH. XI, 318 ; *cu mare seamă* veut dire « à outrance » dans CPr. 200 : *cu mare seamă am dosădit nărodul Domnului* ; « compte » (*a da sama* « rendre ses comptes, présenter son compte ») : *cînd au fostu egumen Anastasie de ș'au dat sama la Caraghiuzeal stolnic* CB. I, 192 ; cf. DH. XI, 233 ; AA. XX, 464 ; XXVIII, 113 ; « sorte » : *ce samă de om ești ?* TM. 147.

sămînță « génération » : *nu me voiu rădica deîn sămînță în sămînță* PH. IX, 27 (dans la Vulgate : *non movebor a generatione in generationem*) ; cf. XI, 8 ; XXXII, 11 ; XLIV, 18 ; XLVII, 14 ; XLVIII, 12 ; LX, 7 ; LXX, 18 ; LXXI, 5 ; LXXII, 15 ; LXXVII, 6 ; LXXVIII, 13 ; LXXXIV, 6 ; XCIX, 5 ; CI, 19 ; CVIII, 13 ; CXVIII, 90 ; « postérité, descendance » : *nu vădzuiu... semînța lui cerșitori pîre.. ; semînța lui în blagoslovenie iaste* PS. CP. XXXVI, 25, 26 ; cf. CIV, 6 ; CXI, 2 ; CLVIII, 36 ; CLX, 55 ; CT. EL. Mathieu 91 ; Marc 55 ; PO. Gen. 9, 12 ; AA. XXVIII, 101 ; « peuple, race » : *voi, sămînță aleasă* CV. CXLVI, 10-11 ; cf. PS. CP. XXI, 25 ; XXIV, 13 ; XXXVI, 28 ; LXXXVIII, 5, 30 ; CI, 29 ; CV, 27 ; PH. LIX, 10 ;

LXXXII, 8; LXXXVII, 4; CVII, 10; CPr. 17, 25; « tribu » : *doospiădzece semenţe ale noastre... nădăescu-se se vinie* CV. LXXIV, 13-LXXV, 2; cf. CPr. 32, 49, 51; « ordre, corps (des ecclésiastiques) » : *sămînţa preuţilor* CPr. 10; « sexe » : *sămînţa muierească* CC². 159; « genre (d'êtres) » : *sămînţa omenească* « le genre humain » CC². 485; IC. 44 (comp. dans CC². 127-128 : *Isus Hristos, ştiind neputinţa seminţeei noastre*); à noter un emploi particulier qu'il montre dans AA. XX, 477 (mal imprimé : *cămînţă*), 479 : *au de supt cetăţi sate, au sămînţă rumtă*, où le sens de *sămînţă rumtă* (= *ruptă*) doit être celui de « colonie détachée des habitants d'un village ».

sărac « orphelin » : *săracului tu fii agiutoriu* PS. CP. IX, 35 (cf. le glossaire de Candrea).

săruta apparaît aussi avec le sens de « saluer » (non seulement, comme aujourd'hui, avec celui de « baiser, embrasser »), mais il n'est attesté ainsi que dans les traductions des livres slaves, où c'est *cèlovati* qui lui correspond, avec la double signification de « salutare » et « osculari », de sorte qu'il se peut très bien que nos traducteurs aient employé *săruta* aussi pour rendre la première signification de la forme slave (dans ce cas, on ne saurait donc la considérer comme ayant conservé, jusqu'au XVI[e] siècle, le sens propre au lat. *salutare*); en dehors de CV. XIII, 14; XXIX, 5; LXVIII, 7 (*deştinseră-se întru Chiesariia cumu se sărute Fistu*), CLXV, 2, 4, d'autres textes nous donnent de nombreux exemples de son emploi comme tel : TB. 314; CTd. 193, 200; CT. EL. Mathieu 35; Marc 39, 67; Luc 4, 50; CPr. 41, 42, 45, 48, 63, 75, 76, 120, 121; CC². 149, 560, 561, 562.

sărutare « salutation » : *sărutare lui nu-i grăireţi* CPr. 75; cf. CC². 561, 562.

sărutătură, comme le précédent : *deca auzi Elisafta sărutătura Mariei...; ca fu glas [de] sărutătura ta în urechile mele* CT. EL. Luc 4; cf. *sărutată*, p. 300.

scoate « traduire » : *o dedem... de o scoase den cartea sîrbească pre limba rumînească* CC². 9; cf. PO. préf.; ICr. 1, 2.

scorni « faire sortir, mener dehors » : *acest uşariu deşchide şi oile glasul lui aud şi ale lui oi strigă-le pre nume şi scorneşte ele* CT. EL. Jean 35; *a se s.* « se montrer, apparaître » : *scorni-se în Chipr* CPr. 44; *să neştine se-au scornit trist* (*ibid.*, 171).

scrînti (a se) « ne pas rester ferme, être ébranlé » : *cinre va face acelea nu se va scrînti în veaci* PH. XIV, 5.

scriptură « lettre, missive » : *noi nece scriptură de tinre n'amu preimitu dela Iudei* CV. CII, 4-6 ; cf. TM. 43, 44, 45 ; CPr. 41, 51 ; S. 2, 3, 8, 16, 28 ; DH. XI, 349, 370 ; « écrit signé, engagement souscrit » : « *Cîte ești datoriu domnului mieu ?* » *El zise lui : « o sută de măsuri de unt ». Și zise lui : « ia-ți scriptura ta și șezi curînd de scrie cincizeci* » CT. EL. Luc 80 ; « acte (de donation) » : *scris-am noi... ceasta a noastră scriptură* CB. I, 88 ; « livre où l'on inscrit certains faits, registre » : *pre toți va fi scriptură : cine cu ce au slujit lu Dumnedzeu* TB. 459 ; cf. 465 ; CTd. 217, 219 ; « inscription » : *era și scriptură scrisă spri'nsul, [cu] scripturi* (celui-ci devant signifier « lettre ») *elinești și rimlenești și ovreești* CT. EL. Luc 111 ; cf. PO. Ex. 39 ; la « sainte Écriture, les Écritures saintes » sont appelées quelquefois : *dumnezeiasca Scriptură* (CC². 277, 311), *Scriptura dumnezeiască* (*ibid.*, 625) et *dumnezeeștile Scripturi* (CV. CLXVIII, 4 ; CPr. 63 ; CC². titre) ; plus courants sont : *sfînta Scriptură, Scriptura sfîntă* (aussi *Scriptura sfinților* CPr. 79), ou simplement *Scriptură, Scripturi.*

scula (a se) « ressusciter » : *multe trupure... răpăusate... sculară-se* CTd. 196 ; cf. CMț. 231 ; CPr. 87, 91, 159, 335 ; CC². 202, 598, 605 ; « surgir, apparaître » : *proroc mare sculă-se întru noi* CT. EL. Luc 30 ; cf. CC¹. 65 ; CC². 393, 395.

sculă « objet précieux, joyau » : *aflai scula ceaia pierduta* CC². 201 ; CTd. 196.

sculare « résurrection » : *așteptămu scularea morților* CTd. 229 ; cf. GS. I, 260 ; CPr. 159 ; CM. 13 ; CC¹. 51 ; CC². 395.

sculat, comme le précédent : *așteptăm sculatul morților* TM. 104 ; ICr. 15 ; CC²., dans le Credo, à la fin.

scumpete « parcimonie » : *cela ce cu scumpete seamănă acela cu scumpete va secera* CPr. 188 ; « pauvreté » : *să slujască a voastră asupritură nevoei voastre, aceștii scumpete delungată* CPr. 186 (*inopia* dans la Vulgate).

sfii : *a-și sfii cuvîntul* est employé dans CT. EL. Marc 36 avec le sens de « éviter, craindre de dire ce qu'on pense, de parler ouvertement » : *nu-ș sfii cuvîntul, grăi.*

sfinție « sainteté » : *ispovediți pamentea sfinției lui* PS. XXIX, 5

(v. aussi le glossaire de Candrea) ; cf. TM. 103 ; ICr. 3, 14 ; CPr. 79, 93, 217, 268, 269, 282, 300, 334 ; CM. 26 ; CC². 114, 167, 292, 547, 588, 603, 610 ; PO. préf. ; Ex. 15 ; IC. 47.

sfîrși « accomplir » : *știia amu .... c' au sfîrșit porîncile și le-au păzit den tinerețe* CC². 332 ; cf. CV. CXVIII, 5 ; CPr. 52 ; « créer » : *tu sfîrșit-ai zorile și soarele* PS. CP. LXXIII, 16.

sfîrșit « entier » : *cu sfîrșită urire uriu-i* PS. CXXXVIII, 22 ; « parfait » (donc avec le sens de *desăvîrșit*) : *se fiți sfîrșiți* CV. CX, 2 ; cf. CC¹. 167 ; comp. *săvîrșit* CC². 563, avec la même signification.

silă « puissance, force » : *Doamne, cu voia ta dă burătației mele silă* PS. CP. XXIX, 8 (*putere* PH ; v. aussi le glossaire de Candrea) ; cf. CV. CXXXIX, 6 ; TM. 125, 126, 149 ; TB. 326, 424 (*cu puterea și sila lu Hristos*) ; CTd. 202, 212 ; CT. EL. Mathieu 100 ; CPr. 10, 17, 18, 60, 61, 65, 67 ; « pouvoir, faculté de faire quelque chose » : *unuea amu dede cinci somi* (*galbeni*), *altuea doi, altuea unul, cineș in protiva sileei lui* CT. EL. Mathieu 105 ; cf. CC². 358 ; *sila* et, le plus souvent, *silele ceriului, Domnului*, etc. signifient « les puissances célestes, la milice du ciel » : *blagosloviți Domnul toate silele lui* PS. CP. CII, 21 ; cf. CXLVIII, 2 ; TM. 148, 193 (*silele ceriului*) ; TB. 362 ; CTd. 208 ; CT. EL. Mathieu 109 ; CC¹. 395 ; CC². 125 ; IC. 40 ; le pl. *sile* est employé aussi avec le sens de « miracles » : *nu fece aciea sile multe, derept necredința lor* CT. EL. Mathieu 56 ; cf. CV. IV, 6 ; CPr. 18, 42 ; comp. vsl. *sila* « vis, robur, virtus ».

silit « celui qui est sous l'oppression de... » : *vindecînd toți siliții de diavolul* CPr. 26 (dans le texte slave : *nasilĭstvovany*).

silnic « puissant, fort » : *izbăviși-me de dracii miei silnici* PS. CP. XVII, 18 (*cei tari* PH. ; v. le glossaire de Candrea) ; cf. CT. EL. Luc 4 ; CPr. 17, 47, 54 ; CC². 561 (dans le « tîlc », 567, *putearnici*) ; traduisant le vsl. *silĭnŭ* « potens », on le trouve aussi dans une expression comme : *silnic întru carte* CPr. 40, voulant dire « savant (dans les Écritures) », comme dans la version slave : *silĭnŭ vŭ knigachŭ*.

silnicie « oppression » : *au izbăvit pre noi den silniciia diavolului* CC². 136 ; cf. CTd. 194 ; IP. 38.

sîrgui « se hâter » : *Doamne, [a] agiuta mie sîrguiaște* PH. LXIX,

2 ; cf. xxx, 3 ; xxxvi, 7 ; lxx, 2 ; cv, 13 ; PS. xxx, 3 ; avec le même sens, la forme réfléchie : *dupa acelea sirguiră-se* PH. xv, 4 ; cf. CTd. 198 ; CC². 205.

slăbit « paralytique » : *grăi slăbitului : « scoală și ia patul tău și pasă în casa ta »* CT. EL. Mathieu 29 ; cf. Marc 7 ; CC². 60, 61, 274, 275 (il traduit le vsl. *oslabljenŭ* « paralyticus » et à côté de lui, aux mêmes endroits de CT. EL. et aussi Mathieu 9 ; CC¹. 19, 120 ; CC². 274, on a *slăbitul de vine* = *oslabljenŭ žilami*).

slei « fabriquer quelque chose avec une substance en fusion, fondre » : *slei vițel dentr' însele* PO. Ex. 32 ; cf. 25, 26 ; dans un passage mal traduit de CPr. 61, *a se slei* veut dire « se confondre », le texte slave portant *sŭnęțije* « confusio », que le traducteur de CV. (clviii, 5) a rendu, à son tour, par *sleire*.

slobod « homme libre » : *legea slobodzilor u* CV. cxix, 4 ; cf. cxlviii, 9 ; CC². 207, 349, 389 ; le fém. *slobodă* est employé avec le sens de « liberté » (comp. vsl. *svoboda*) : *nu ca ceia ce ascunsu au reu slobodă* CV. cxlviii, 9-10 (dans la Vulgate : *non quasi velamen habentes malitiae libertatem*) ; cf. cxv, 6 ; CPr. 52, 58.

slobozi « remettre (les péchés) » : *să slobozească păcatele nărodului* CPr. 306 ; cf. CC². 52 ; comme réfl., « s'affranchir, ne plus être dominé par... » : *să ne slobozim deîn mintea ceaia reaoa* CPr. 324 ; cf. 93 ; CC². 330 ; « être sauvé » : *au doară amu cesta cu botejunea slobozi-se* ? CC². 558.

slobozire « le fait de recouvrir sa liberté, de ne plus vivre en captivité » : *praznicul [Iudeilor]... de pomenirea eșitului den Eghipet și de slobozirea lor* CC². 217 ; « liberté, indépendance » : *n'au... slobozire sufletească a dobîndi carii-s ținuți de aur și de bogăție* (*ibid.*, 497) ; « salut, rédemption » : *fiiul lu Dumnezeu tremes fu... slobozire... și lumină lumiei* (*ibid.*, 522 ; cf. 398 ; D. II, 306).

sminteală « confusion, trouble, agitation » : *împlură cetatea toată de sminteală* CV. ix, 14-x, 1 ; cf. CL. XXIV, 730, 736 ; « chancellement » : *nu a dat in smenteală picioarelor* (à corriger : *picioarele*) *mele* PH. lxv, 9 ; « dommage, tort » : *rugăm pre domnia voastră se puteți face ca se ne tocmim binișor, că iaste sminteală amînduror țărilor* RLR. 46.

sminti « confondre, troubler quelqu'un » : *cu urgia sa smentește ei* PS. II, 5 (cf. le glossaire de Candrea) ; « agiter » : *podobi-se-va undelor mării ce de vîntu-s smintite* CPr. 52 ; comme réfl., « se troubler » : *smenti-se de urgie ochiul mieu* PS. CP. VI, 8 ; « s'agiter » : *urdziturile pădurilor smentiră-se* PS. CP. XVII, 8 ; cf. CPr. 46.

smintire « chancellement » : *nu dă în smentire picioarele mele* PS. CP. LXV, 9 ; cf. CXX, 3.

smintit « troublé, accablé d'inquiétudes » : *era smintiți și aruncați ca oile ce n'au păstoriu* CT. EL. Mathieu 34.

socoti, intr., « s'appliquer à entendre, à regarder, être attentif » : *socotiți toți vietorii (ce vieți) pretutindirea* PS. CP. XLVIII, 2 (dans la Vulgate : *auribus percipite*) ; cf. LXXIX, 2 ; LXXXIII, 9 ; *în ochii tăi socoti-veri* CP². XC, 8 ; « penser à... » : *în agiutoriul mieu socotește* PS. CP. XXI, 20 ; cf. XXXIX, 14 ; LXIX, 2 ; LXX, 12 ; « tenir compte de..., prendre en considération » : *să de beserecă începură a nu socoti* CT. EL. Mathieu 75 ; « chercher à..., tâcher de... » : *socotește se cerceți toate limbile* PS. CP. LVIII, 6 ; cf. CPr. 46 ; « se soucier » : *nemică de acelea Galionu nu-și socoti* CV. I, 13-14 ; cf. CT. EL. Mathieu 90 ; CC². 83 (*de grija împăratului nu socotesc*), 619 (*apestit socotesc de unele ca acelea, derep ce că nu grijesc nici dinioară nemică de Dumnezeu*) ; trans., « prêter l'oreille à..., entendre, écouter ; prêter attention à..., avoir en vue, considérer » : *graiurele mele socotește* PS. CP. V, 2 ; cf. LXXXV, 6 ; CXXXIX, 7 ; CXL, 1 ; CXLI, 7 ; CP. XVI, 1 ; CP². LXXVI, 2 ; LXXX, 12 ; PH. CXLII, 1 ; *piatră ce nu o socotiră ziditorii, ia fu în capul unghiului* PS. CP. CXVII, 22 ; cf. CV. CXLVI, 4-5 ; CLI, 8 ; CPr. 18, 58, 59 ; CC¹. 417 ; RLR. 50 ; « regarder » : *acela aseamără-se bărbatului celuia ce-și socotește fața firiei sale întru oglindă ; socoti-și sinre și se duce* CV. CXIV, 14-CXV, 1-3 ; cf. CPr. 52 ; « veiller sur... » : *toate socotește cu neadurmit ochiu* CC². 271 ; « avoir soin de..., soigner » : *socotește sufletul mieu* PS. CP. LXVIII, 19 ; cf. IP. 29 ; D. II, 312 ; CM. 25 ; P. 14 ; *lînged era și mă socotit... ; lînged era... și nu socotit mine* CT. Mathieu 106 ; CC¹. 328 ; CC². 36, 37 ; « garder » : *Domnulu socotește-me* PH. XXII, 1 (*paște-me* PS. CP. ; dans la version slave : *pasti*) ; cf. XLVII, 15 (au ps. XLVIII, 15, *moartea-i socotește ei*, à côté de

moartea paște-i de PS. CP., veut dire : « ils sont la proie de la mort, la mort les guette ») ; *cînd asinii tatîni-său... socotiia...* ; *oile socotiia cu frații săi... ; sa socotească oile tatîni-sau* PO. Gen. 36, 37 (au dernier chapitre il est employé une fois aussi sans complément : *spune-mi unde socotesc*) ; « observer, respecter » : *porîncitele lu Dumnezeu n'au socotit* TM. 226 ; cf. CTd. 223, 227 ; CC¹. 74 ; CB. I, 6 ; *să socotească... sîmbăta* PO. Ex. 31 ; cf. 34 ; plusieurs fois il apparaît aussi avec le sens de « aller voir, visiter » : *cade-ne-se să ne întoarcem să socotim frații noștri in toate cetățile* CPr. 37 ; cf. 52 ; PH. VIII, 5 ; XVI, 3 ; LXXXVIII, 33 ; CV, 4 (sans qu'il soit suivi d'un complément, il est employé de la même manière dans PV. CLXI, 68 : *socoti și fece izbăvire oamerilorii săi*).

socotință « considération, estime » : *vecinilor de bine și de socotință* RLR. 50 ; « observation, respect » : *a legiei socotință* CC². 498.

socotire « attention » : *dumnezeeștile cuvinte cu socotire să le ascultăm* CC². 588 ; « sollicitude » : *cîtă milostiviia arată și socotire* (*ibid.*, 557) ; cf. 271 ; « surveillance » : *tremișii dela Dumnezeu, carii-s tocmiți spre a noastră sufletească cercetare și socotire* (*ibid.*, 348) ; « visite » : *proslăviți Dumnezeu în zioa socotireei* CPr. 58 (dans la Vulgate : *in die visitationis*) ; tout à fait isolé reste son emploi (comme traduction du vsl. *sŭtęzanije* « disputatio ») dans CPr. 49 : *a Iudeilor... socotiri* ; cf. CV. LXXIII, 13.

socotit « intention » : *corabnicilor socotitu[l] lă era să fugă dein corabie* CPr. 50.

socotitoriu « celui qui cherche, chercheur » : *socotitorii află* CT. EL. Mathieu 20 ; cf. CPr. 83 ; « celui qui veille sur..., qui garde, gardeur (d'un troupeau), gardien, protecteur » : *toată turma ce întru ia pusu-v' au voi Duhul sfînt socotitori* CPr. 44 ; *erați ca oile rătăcindu și întoarsetu-vă acmu către păstoriulu cela socotitoriu sufleteloru voastre* CV. CL, 10-13 ; cf. CPr. 59 (*păstoriu și socotitoriu*) ; *socotitoriul nostru, Domnul Isus Hristos* CC². 272.

sosi « aboutir, aborder à... » (en sens figuré) : *am fost păgîni... ș'am sosit la creștinătate* CC¹. 174 ; « arriver (à tel état que...) » : *sosiră pre acea de să vîndură cîte 30 de Jidovi întru un ban jidovesc* PO. préf. ; « suffire » : *sosește ucenicul să fie ca dascalul lui* CT. EL. Mathieu 37 ; cf. 104 ; Marc 64 ; CPr. 287, 337 ; CC¹. 453, 462 ; CC². 200.

soț « ami » : *soții miei și vecirii miei* PS. CP. xxxvii, 12 ; cf. lxxxvii, 19 ; cxxxviii, 17.

soție « compagnie » : *părea-le lor că e cu soțiia* CT. EL. Luc 8 (dans la Vulgate : *existimantes autem illum esse in comitatu*) ; cf. CPr. 146 ; « compagnon(s) » : *chemară soțiia-și ce era într' altă corabie* CT. EL. Luc 17 ; *Iacov și Ioann, feciorii lu Zevedei, ce era soție lu Simon* EL., *ibid.* ; cf. CP². xxvii, 3 ; CT. EL. Mathieu 41 ; Luc 32 ; CPr. 35, 145 ; CC¹. 200 ; CC². 374, 375 ; DH. XI, 317, 318 (*au însoțitu cătră sine pre Manea Grecul, să le fie soție*), 319 ; « union (par le mariage) » : *fată bună..., mergi la cest om bun..., pre soțiia căsătoriei de veac* CM. 17 ; une signification spéciale (comme trad. des vsl. *pričęstije* « participatio », *pričęstĭnikŭ* « particeps ») lui est attribué dans PH. cxxi, 3 et CPr. 64 : *Ierusalimu e clădit ca o cetate, al lui soție depreunră e* (= *Jerusalem quae aedificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum*) ; *derept aceaia fiți dumnezeești în soție celui ce iaste de fire* (= *ut per haec efficiamini divinae consortes naturae*) ; *a avea soție cu...* veut dire « être en société, en union avec... » : *s'am zice că soție avem cunusul..., menţim* CPr. 68.

spălătoriu et *spălătoare* « bassin » : *fă și un spălătoriu... pre spălătură* PO. Ex. 30 ; cf. *ibid.*, 38, 40 ; *după aceaia băgă apă în spălătoare* CT. EL. Jean 44.

sparge, intr., « détruire » : *nu vă pare că am venit să sparg, ce să împlu* CT. EL. Mathieu 11 ; cf. PS. CP. lxxvii, 38 ; trans., « disperser » : *sparse-i (ei) îm parți* PS. CP. cv, 27 (dans la Vulgate : *ut... dispergeret eos in regionibus*) ; cf. xxxii, 10 ; clv, 10 ; CC². 68 ; « dissiper « : *sparge limbi(le) ce vor războiu* PS. CP. lxvii, 31 ; cf. cxliii, 6 ; clx, 51 ; CC². 142 ; « réduire à rien, anéantir » : *sparseră legea ta* PS. CP. cxviii, 26 ; cf. lxxxviii, 40 ; TB. 465 ; CTd. 219 ; CT. EL. Jean 38 ; CPr. 85, 166, 207 ; CC². 169, 179 ; RI. IV, 543 ; « détruire » : *pociu sparge besereca lu Dumnezeu* CT. EL. Mathieu 109 ; cf. 113 ; Marc 65 ; CV. ix, 8 ; lxxix, 8 ; PS. CP. viii, 3 ; ix, 7 ; x, 4 ; xxvii, 5 ; li, 7 ; lxxiii, 15 ; lxxvii, 45 ; TM. 229 ; CTd. 225 ; CPr. 42, 49 ; CC². 156 ; « porter atteinte à..., violer, ne pas respecter » : *cine amu sparge-va una învățătură de acestea micile* CT. EL. Mathieu 11 ; cf. 60 ; TB. 342 (*au spartu posturile*) ; CTd. 205 ; CPr. 212, 333

(où *a sparge căsatoria* signifie « violer la foi conjugale ») ; « rompre » : *spargi legăturile mele* PS. CP. CXV, 7 ; « déchirer » : *nu dareți sfinta cîinilor, nece aruncareți mărgăritariul vostru înaintea porcilor, să nu-l calce ei în picioarele lor și pornise-vor a vă sparge voi* CT. EL. Mathieu 20 ; cf. CPr. 34, 38 ; réfl., « se disperser » : *spargu-se toți ce facu fără-lege* PS. CP. XCI, 10 ; « se dissiper » : *ca fumul se-au spartu* TB. 451 ; CTd. 213 ; « être détruit » : *să se spargă ca Sodomul și ca Gomorul* TM. 53 ; cf. CPr. 15 ; CC². 13.

spargere « abolissement, anéantissement » : *spargerea vrăjmășiei* CC². 222 ; cf. 234.

spată « épée » : *limba lor spată ascuțită* PS. CP. LVI, 5 (v. en outre le glossaire de Candrea) ; cf. TM. 156 ; TB. 452 ; CTd. 214 ; CT. EL. Mathieu 38 ; Luc 106 ; CPr. 29, 99, 111, 233, 302, 310 ; CC¹. 79 ; CC². 348 ; PO. Gen. 3.

spînzura « être fondé, reposer sur... » : *spre acele doao porîncite toată legea și prorocii spînzură* CT. EL. Mathieu 92 (dans le texte slave : *visěti* « pendere »).

sprînțar montre des emplois tout à fait particuliers : dans PS. CP. XXX, 7, il traduit le vsl. *sujetĭnŭ* « vanus » : *urit-ai cire brănește sprînțarile în deșertu* (dans la Vulgate : *odisti observantes vanitates supervacue*) ; ailleurs, PS. CP. CXVIII, 36, suivi de *avuție*, il rend le vsl. *lichoimĭstvo* « aviditas » : *pleacă inema me în mărturia ta, e nu (în) sprînțare avuție.*

stat « manière d'être, de se manifester » : *mici în statul sufletului* CC². 518.

stătătoriu « inaliénable » : *să fie dumnealui moșia stătătoare* CB. I, 67 ; cf. DR. 2 ; « persévérant » : *fii stătătoriu într' aceste rîndure* CPr. 285 ; cf. CC¹. 20.

stîlci (a se) « chanceler » : *se nu se stîlcească talpele mele* PH. XVI, 5 (dans la Vulgate : *ut non moveantur vestigia mea*).

stol « le gros d'une armée », et spéc. « de la milice céleste » : *Dumnezeul nostru vine... den stolul lui* CC². 201 ; cf. CTd. 195.

straje « garde de nuit, veille » (comme terme désignant une partie de la nuit) : *să ară fi știind domnul caseei de cătră care straje furul va veni, preveghèare-ară* CT. EL. Mathieu 103 ; *în a*

patra straje ce e de noapte merse cătr' înșii Isus (*ibid.*, 59) ; *în patru părți împart noaptea străjuitorii ; unii amu întîia strajă de noapte* (*ce se zice : cele trei ceasuri dentii*) *preveghe...*, *alții în a patra*, *și fiecare de strajă are trei ceasure* CC². 304 ; cf. 300, 309 ; CC¹. 141, 146.

strămuta « changer » : *cîndu vă postiți nu fiți ca acoperiții... ce strămutează fața sa* CT. EL. Mathieu 17 ; cf. CC¹. 339 ; CC². 48, 53, 54, 322 (là, aussi comme réfléchi) ; dans la phrase de PH. XXXIII, 6, *fața vostră nu se va strămuta*, correspondant à *fețele voastre nu se voru rușira* de PS. CP., il semble avoir être rapproché de *sramotiti* « pudore afficere » de la version slave.

strat « couche, lit » : *lau în toate nopți stratul mieu* PS. CP. VI, 7 ; *ce grăiți în enimile voastre la straturile voastre milustiviți-vă* PS. IV, 5 (*în paturele voastre* CP.) ; cf. PS. CP. XXXV, 5 ; XL, 4 (dans PS. à tort : *fsat*) ; LXII, 7 ; CXXXI, 3 (*patul stratului mieu*, mais *stratul patului mieu* PV.) ; CXLIX, 5 ; « tanière » : *adunară-se și în straturile sale culcă-se* (des bêtes sauvages) PS. CP. CIII, 22.

stricăciune « lèpre » : *aciea se curăți lui stricăciunea* CT. EL. Mathieu 24 ; cf. Marc 6 ; Luc 18 ; CC². 257, 259, 486, 488.

stricat « lépreux » : *iată stricat vine și închină-se lui, grăi* : « *Doamne, să veri, poți să mă curățești* » CT. EL. Mathieu 24 ; cf. 40, 108 ; Marc 6, 63 ; Luc 14, 31, 85 ; CC¹. 134, 279, 281, 388 ; CC². 257, 259, 264, 483, 485, 546, 594, 598.

strigătoriu « crieur public » : *denainte Cozmiții, strigătoriului de Zîrneaști* DH. XI, 197.

strînsoare « biens, richesse, fortune » : *era amu de avea strînsoare multă* CT. EL. Marc 45 ; cf. CC². 354, 410, 498 ; « récolte » : *mai 'nainte de strînsoarea rodului nebunie cugeta-ș acest nebun bogat* CC². 462 ; cf. 292, 348, 458 ; employé tout à fait autrement dans CPr. 222, comme traduction du vsl. *žilište* « domus, deversorium », il ne peut être dû qu'à la non compréhension du texte : *pre aceaia voi încă să fiți ziditi ca întru o strînsoare Domnului în duh.*

strînsură « action d'amasser de l'argent, des trésors, argent amassé, trésors » : *să nu ne mărim în deșert cu strînsura de avuție* CC². 58 ; cf. 77, 458 ; *creștinul tot al lui să-ș dea aurul și strînsura* (*ibid.*, 231) ; cf. 82, 334, 467, 479, 514 ; « récolte » : *să*

ţineţi praznicul de pirga seceratului şi praznicul strînsuriei împreună în săvîrşitul anului PO. Ex. 23 ; cf. 34 ; « tourment, pouvoir oppressif, tyranie » : *de acum nu să va griji... de multă strînsura trupului* D. II, 309.

struncina (forme ancienne de *sdruncina*) « briser, écraser » : *Dzeul struncină capetele dracilor săi* PS. CP. LXVII, 22 ; cf. LXXIII, 14 ; CC². 583 ; *spre cine va cădea* [*piatra*] *struncina-va el* CT. EL. Mathieu 88 ; cf. Luc 46, 100 ; CPr. 121 ; CC². 341, 342; comme réfl., « se heurter » : *ei se-au struncinat de piatră* CPr. 102.

struncinat « brisé » : *să vindec struncinatele inimi* CT. EL. Luc 13 ; « blessé » : *struncinatele* [*oi*] *nu le legat şi betegele nu le vindecat* CC². 554.

supăra s'éloigne quelquefois de son emploi actuel (celui-ci est attesté, p. ex., dans CV. LXXI, 14; PS. CVI, 6, précédé d'un datif : *lă supăra* ; CT. EL. Luc 88 ; CPr. 195) ; dans CT. EL. Luc 87 on a : *se cade pururea să vă rugaţi şi* (*să*) *nu supărareţi* (peut-être avec l'omission de *vă*), où sa signification doit être celle de « se lasser » (*deficere* dans la Vulgate) ; comme réfléchi et précédé d'un datif il signifie « être pénible, éprouver de la peine, être ennuyé par... » : *mie nu se supără* CPr. 244 ; *să nu vă se supere pentru trista mea ceaia ce pentru voi paţ* (*ibid.*, 223) ; *i se supărase de aceia* CC². 313.

surpa « faire tomber d'un lieu élevé (ou d'une siutation élevée), précipiter » : *strămoşul nostru Adam trufa şi iubirea de dulceaţă den Rai şi den cinstea ceaia dentîi surpă-l* CC². 13 ; cf. 163, 201, 460 ; CTd. 195 ; CT. EL. Luc 14.

tăgădui (*a se*) « se dérober, tergiverser » : *nemică nu me tăgăduiu de cele ce era cu folosu ce se nu spuiu voao* CV. XIX, 3-6 ; cf. XXI, 3-4.

tămădui est employé d'une manière surprenante dans PH., notamment avec le sens de « créer » : *înrimă curată tămăduiaşte întru menre, Dzeule* L, 12 ; *tremite-veri aburul lor şi se vor tămădui* CIII, 30 (dans la Vulgate *emittes spiritum tuum et creabuntur*) ; aux mêmes passages du texte slave nous trouvons *sŭzĭdati* « aedificare » et on se demande pourquoi le traducteur de PH. l'a rendu par *tămădui* ; peut-être faut-il supposer que ce mot a circulé dans certaines régions avec une signification reproduisant plus

directement celle du hongr. *támadni* « surgir, prendre naissance, se lever » ; mais même dans ce cas on ne s'explique pas suffisamment sa présence dans PH. ; comp. toujours dans PH. *tămăduit* CI, 19 ; *tamăduire* CXXVIII, 6 (pour *zidanije* « aedificatio »).

ţară est encore employé avec le sens du lat. *terra*, là où aujourd'hui il est remplacé par *pămint* : *mîncară toată iarba în ţara lor şi mîncară tot plodul ţeriei lor* PS. CP. CIV, 35 ; cf. 30, 32 ; CXXXIV, 12 (aussi dans CV. ; partout, aux mêmes endroits, *pămint* dans PH.) ; il est donné quelquefois aussi avec la signification de « poussière » : *pomeni că ţeară sem* PS. CII, 14 (*ţărînă* CP. CP².) ; cf. XXI, 26 (*ţărînă* PH. CP. CP².) ; LXXI, 9 (*ţărînă* CP. CP².).

tărie « puissance » : *mare e Domnul nostru şi mare tăriia lui* PS. CXLVI, 5 ; cf. CT. EL. Mathieu 91 ; CPr. 99, 125 ; CC². 132, 313, 571, 574 ; IP. 29 ; « les puissances célestes, les milices du ciel » (cf. ci-dessus *silă*) : *bucură-te, tăria ceriului* TB. 314 ; *îngereştile tării... cu aripile vînturi aducea la rădicarea de pre pămînt a lui Hristos* CTd. 197 ; cf. 198, 200 ; PV. CXLVIII, 2 ; CL, 2 ; CC². 203, 205 ; « autorisation » : *bucuros dăm tărie să şadză în crăirea noastră* DH. XI, 369 ; cf. 342 ; le sens, figuré, de « forteresse », lui est atrribué dans PO. Gen. 6 : *Dzise Domnedzeu : fie tărie în mijlocul apelor, să desparţă apele dela ape. Şi fece Domnedzeu tărie şi despărţi apele ce era desupt tărie dela celea ce era desupra tăriei... Şi chemă Domnedzeu cea tărie ceriul* ; il est employé bien des fois aussi avec la signification de « miracle » : *întru iale* [*cetăţi*] *fură multe tării a lui... ;* [*de*] *au vrut fi în Tir şi în Sidon tărie... ; de-au vrut fi întru Sodom tărie* CT. EL. Mathieu 42 ; cf. Marc 24, 41 ; CC². 223, 616, 619.

temeiu « fondements » (donc avec la signification ne le distinguant pas de *temelie*) : *temeele munţilor turburară-se* CP². XVII, 8 ; cf. 16 ; LXXXI, 5 ; CT. EL. Mathieu 24 ; Luc 28 (*zideşte casa lui... fără de temei*), 77 ; CPr. 38, 118, 128 ; CC². 37, 617 ; « soutien » : *cela ce iaste... un temei al dereptăţiei* CPr. 284.

tescui « opprimer » : *mitariul... tescuind şi asuprind mişeii* CC². 510 ; comme réfl., « affliger son corps » : *flămînzind şi însetoşind şi în toate năravurele tescuindu-ne* CC². 99 ; cf. 600.

ţest « crâne » : *merseră la loc* [*ce*] *chema-se Golgotha, ce iaşte de*

se grăiaște locul țăstului CT. EL. Mathieu 113 ; cf. Marc 68 ; Luc 111 ; Jean 60 ; CC¹. 400.

ticăi (*a se*), donné par CC². 281 avec le sens d'« être en proie à la douleur, souffrir » (*trupul... cutremură-se și se ticăiaște*), est employé tout à fait autrement dans CPr. 42 : *începură și alții de ceia ce se ticăiia descîntători a meni spre ceia ce avea duhure hitlene* ; puisque dans la Vulgate on a : *quidam et de circumeuntibus judaeis exorcistis...*, et dans la version slave : *něcii ot obĭchodjaštichŭ ijudej obajaninikŭ...*, la traduction de Coresi pèche, on le voit bien, par l'emploi non à sa place de *ticăi*.

ticăit « malheureux, misérable » : *ticăit eu om, cine mă va izbăvi dein trupul morției aceștiia* ? CPr. 95 ; cf. CC². 488.

tînji « être affligé, être dans la détresse » : *în ce dzi tînjescu, pleacă cătră mine urechia ta* PS. CP. CI, 3 ; CV, 44 ; CVI, 13, 19, 28 ; cf. CT. EL. Mathieu 108 ; « être troublé, déconcerté, confondu » : *nu tînjiiu* PH. CXVIII, 46 (*nu sfiiu-me* PS.) ; « exprimer son mécontentement, murmurer » : *nu tînjireți de acestea, voi părinților sau voi feciorilor* CC². 235 ; *a se t.* « être contrarié » : *de cei doi frați să tînjiră aceștea..., măriia cea mai mare cerînd* (*ibid.*, 306).

ținut « possession » : *împleți pămîntul și-l luați supt ținutul vostru* CM. 24 ; « domination » : *gîndiia ei că de supt mîinile și ținutul Rimleanilor va scumpăra pre ei* CC². 121 ; « autorité » : *voi iară muerile, supt ținutul bărbaților să fiți și să-i ascultați* CM. 22 ; cf. CC². 482 ; pour d'autres exemples de son emploi (notamment dans CV. et les Psautiers) avec des significations semblables, se rencontrant avec celles de *ținere, țietoriu*, v. les glossaires de Sbiera et Candrea ; cf. aussi *țiitură*, p. 347.

trăsură traduit le vsl. *pismę* « littera, iota » dans CT. EL. Mathieu 11 : *pînă va trece ceriul și pămîntul și trăsura una... nu va trece de lege, pînă vor fi toate* ; CTd. 225 l'emploie une fois (*trăsurile grozave*) à côté de *saltăturile*, mais on ne saurait préciser sa signification.

treabă : *a fi treabă* (*treaba*) signifie « être nécessaire, indispensable » : *neputința omenească .... iaste să nu ținem mai mult, den ce avăm, de cîtu ne e treaba* CC². 498 ; cf. 5, 316 ; aussi : *a fi de treabă* : *iaste de treabă și de trebuință* CC¹. 453 ; cf. IS. IV, 7 ;

la même expression veut dire aussi « être opportun » : *roagă-se ție toți preapodobnii în vremea ce e de treabă* CP. xxxi, 6 ; comp. *la vreme de treabă* « en temps opportun » AA. XX, 477.

trebui « considérer comme utile quelque chose, avoir besoin de... » : *bucătațile mele nu trebuești* PS. CP. xv, 2 ; *nu trebuești să te întrebe cineva* CT. EL. Jean 55 ; cf. Mathieu 109 ; Luc 66 ; CC[1]. 395.

trecătoriu « transgresseur » : *fi-veri trecătoriu legiei* CV. cxix, 2 ; cf. cviii, 10.

trece « être oublié, échapper » : *întru adîncul inimiei să scriem acestea și nemică să ne treacă* CC[2]. 402 ; comme trans., « négliger » : *de nu mă veți asculta, nici veți face zisa mea, ce o veți trece și nu veți asculta* CC[2]. 524 ; « enfreindre, violer » : *să nu treci porincile lui* CC[1]. 245 ; *să n'aibă a grăi Jidovii că trece legea* (*ibid.*, 353) ; « pardonner » : *toate greșalele-i treci cu dulceață* D. II, 304.

tremes « lettre, épître (des apôtres) » : *tremesul lu Iacov* CPr. 51 ; cf. 57, 59, 60, 68, 74, 76, etc. ; comp. vsl. *posŭlanije* « epistola » < *posŭlati* « mittere ».

tremetere, comme le précédent : *altă tremetere nu voiu tremete la voi* TM. 48 ; *Iacovu .... scrie învățătoare tremetere* CV. cvii, 3-8 (v. en outre le glossaire de Sbiera) ; cf. CPr. 47, 51, 52, 63, 68, 74, 75, 77, etc. ; S. 3, 18, 28.

tun « tonnerre » : *glasul tunurelor* (écrit *tunulelor*) *tale* PS. lxxvi, 19 (*tunru*[*lui*] *tău* PH.) ; cf. ciii, 7 ; CTd. 197 ; PO. Ex. 9.

turna « s'en aller » : *turnă la un om den Odola* PO. Gen. 38 ; pour *a se turna* « retourner », cf. p. 357.

ucide « frapper » : *cu trestie mă ucidea pre capu* TM. 46 ; cf. TB. 452, 458 ; CTd. 209, 214, 217, 225, 227 ; CT. EL. Mathieu 112 ; Marc 67 ; Luc 25 (*cine te va ucide în bucă dă și alaltă*), 89 (*ucidea pieptul lui*), 109, 111 ; Jean 58, 59 ; CPr. 193 ; CC[1]. 312, 399 ; CC[2]. 11, 17, 465 ; CB. I, 51 (*au ucis un om de au murit*) ; P. 10 ; *a se u.* « se meurtrir » : *se ucidea de pietre* CT. EL. Marc 19 ; cf. 40.

ucidere « action de frapper » : *uciderea pieptului* CC[2]. 19 ; cf. CTd. 225, 227.

udătură « humeur (du corps) » : *acea boală iaste cîndu i se*

întărită omului... udătura ....; fire are lumina ce iase den ea [luna plină] să turbure udăturile trupului CC². 92; cf. 314.

umili (a se) « être touché de componction » : *după aceaia-ș aduse aminte de vindecare și se umili cu sufletul și curse catră Hristos* CC². 514; cf. CPr. 166.

unealte « différents objets appartenant à quelqu'un, biens meubles » : *cerem.... cum acest om, cu toate unealtele lui, să margă in crăirea noastră fără grije* DH. XI, 370; cf. 396 (écrit *ona altele*); « vases, etc. pour les divers usages domestiques » : *masa și toate uneltele ei* PO. Ex. 30; cf. 31, 37.

urdina « venir souvent voir, visiter quelqu'un » : *nece urulu se nu apăre de ai lui cumu .... se nu urdinre la dinsulu* CV. LXIII, 3-6; cf. XCVIII, 8.

urdiniș « impôt sur les ruches » : *dela Hotin au aflat rămășițe de urdiniș 200 taleri, de-au adus la vistiariu* DH. XI, 233.

urîciune est employé d'abord avec l'acception générale d'« action réprouvable, indigne, inhumaine » : *ceaia ce ne .... apără pre noi mai vîrtos de toate urîciunile* CC². 482; ensuite, avec les significations spéciales de : « haine » : *cu sfîrșită urîciuri* (à corr. : *urîciure*) *urîiu pre 'nși* PV. CXXXVIII, 22; cf. PS. CVIII, 5; CP². XXIV, 19; CPr. 68; CC¹. 145, 535; CC². 51, 235, 329, 347, 384; PO. Gen. 34; « envie, jalousie » : *părăsiți.... urîciunile* CPr. 58; cf. 55; AA. XXVIII, 103; « mépris, abjection » : *eu sîmtu .... urreciunri omeriloru* PH. XXI, 7; cf. CVI, 40; CXVIII, 22; CXXII, 4; CP². CVI, 40; « abomination, horreur » : *puserăme uriciuri șie* PS. LXXXVII, 9; cf. CT. Mathieu 99; Marc 60.

urît « haine » : *cu urîtul nederept urîră-mă* CP. XXIV, 19; cf. PS. *ibid.*; « abomination » : *întru uritele sale amarîră-me* PS. PV. CLIII, 16; cf. CP. *ibid.*; PH. LXXXVII, 9.

urzitură est employé au pluriel avec le sens de « fondements » : *se rădice-se toate urdziturile pămîntului* PS. LXXXI, 5 (v. aussi le glossaire de Candrea); avec la même signification : *urzire* PH. XVII, 8, 16; LXXXI, 5; CXXXVI, 7; *urzit* CP. XVII, 16.

usnă « lèvre » : *cu usnele sale se nu grăiască menciuri* CV. CLIII, 14-CLIV, 1; de même dans les Psautiers (v. le glossaire de Candrea); CPr. 156; CC². 189, 372, 596; PO. Ex. 6; S. 26.

vădi, intrans., « porter une accusation contre quelqu'un » :

începura a vădi spri 'nsul CT. EL. Luc 110 ; Jean 28 ; d'autres significations lui sont attribuées dans ces deux phrases de CPr. 46 et CT. EL. Mathieu 57 : *vădiră a toată gloata* (= *concitaverunt omnem populum*) ; *ea vădi mumîniei ei* (= *illa praemonita a matre sua* ; comme traduction du vsl. *navaditi* « suadere, instigare », il n'y est guère à sa place avec le datif qui suit) ; trans., « dénoncer, accuser » : *ceia ce vîndu... soțu pre soțul seu, de-l vădescu inainte domnilor și 'nainte județelor* TB. 326 ; CTd. 202 ; cf. CC¹. 140 ; « diffamer, déchirer » : *dindu mie reu în locu de bire vădia-me* PS. CP. XXXVII, 21.

vătăma (et *a se v.*) est employé tout à fait autrement que d'habitude dans ces phrases de CC². 431, 159, où il signifie « (s)'écarter, (se) détourner » : *cerșură slobozie bitleanii ca să vatăme pre noi den calea spăseniei noastre* ; *Iosif nemică nu se vătăma el den lucrurile celea bunele.*

veac « éternité » : *de acmu pînă în veacu* PS. CP. CXXIV, 2 (*pînră la veacu* PH.) ; cf. CC¹. 409 (*pînă în veaci*) ; *de veac, veacului, veacilor*, mis après un substantif, signifient « éternel » : *focul de veac* TM. 46, 227 ; CMț. 231 ; *focul veacului* TB. 458 ; ÇTd. 216 ; *focul veacilor* CTd. 225 ; CC¹. 329 ; *moartea de veac* CC¹. 2 ; *munca de veac* CC¹. 119, 338 ; *munca veacului* TB. 454 ; CTd. 215, 217 ; CC². 70 ; *munca veacilor* CT. EL. Mathieu 106 ; CC¹. 330 ; CC². 37, 45 ; *perirea veacului* CC¹. 160 ; *viața de veac* TM. 106 ; TB. 362, 450 ; CTd. 216, 218 ; ICr. 20 ; GS. I, 258 ; CT. EL. Mathieu 79, 106 ; CC¹. 14, 163, 336, 410, 437, 467 ; CC². 37 ; *viața veacului* TB. 454 ; CTd. 215 ; CC¹. 161 (comp. *viață de veacului* PS. CLXII, 40-41, où *veacului* a été mis à la place de *veac*, les deux constructions étant confondues) ; CM. 16, 17 emploie aussi : *lăcuirea de veac, căsătorie de veac* « cohabitation, union, mariage devant durer toute la vie » ; d'autres significations qui lui sont données sont celles de « monde » : *pînă la sfirșitul veacului* TB. 461 ; CTd. 218 ; cf. CT. EL. Mathieu 54, 55 ; CPr. 326 (*preîn cuvîntul Domnului se fece veacul*) ; CC¹. 405, 451 ; CC². 209 ; PO. Gen. 6 ; « fin » : *aceaia va fi veacul lor, după faptele lor* CPr. 192.

vedere « vision, apparition » : *nemănui să nu spuneți vederea aceasta* CT. EL. Mathieu 70 ; cf. CPr. 24 ; « aspect » : *fu cîndu*

se rugă vederea lui aimintrea CT. EL. Luc 45 ; « forme, apparence » : *în vedere de porumb arată-se* CC². 582.

veghia « veiller sur... » : *să nu Domnul vegheare cetatea, în deșert preveghe veghetoriul* CP. CXXVI, 1 ; « garder » : *lu Pavelu dzișu veghiatu se fie intru știutulu curatului* ; *porinciiu se-lu veghie pinră voiu tremite la chesariu* CV. LXX, 9-13 (où il faut séparer *veghiatu se fie* de *se-lu veghie*, le premier voulant dire « qu'il soit réservé » ; pour cette dernière signification, cf. CV. CLXIX, 9 ; CLXX, 14 ; CPr. 66, 67, 78) ; « préserver » : *Tu, Doamne, ... veghi-nă de neamul cesta* PS. CP. XI, 8 ; cf. PS. XVIII, 14 ; CXX, 7 ; CP. XVIII, 14 ; « prendre en considération, tenir compte de... » : *tremisemu cumu nemica acelea se veghie ei* CV. XXXI, 8-9 ; « observer, respecter » : *dzisele tale nu ascultămu, nici veghiemu* PS. CP. CLVIII, 30 ; cf. CPr. 36, 69, 73, 74 ; *a se v.* « se garder, se préserver » : *să ne veghemu de tot răul* CTd. 225 ; cf. CT. EL. Mathieu 66 ; Luc 65 ; « être sur ses gardes, prendre garde » : *vegheați-vă să nu cumva neștine voi prilăstească* CT. EL. Mathieu 98 ; cf. CPr. 33.

veghetoare « lieu où l'on garde, où l'on conserve quelque chose (des provisions, etc.) ; cellier » : *pus-au Ierusalimul ca poamelor veghetorea* PH. LXXVIII, 1 (*celariu* dans PS. CP.).

verze « herbes, plantes » : *cînd crește mai mare de toate verzele iaste* CT. EL. Mathieu 53 ; Marc 17 ; Luc 61 ; cf. PS. PV. CP. XXXVI, 2 ; PO. Gen. 1, 9 ; P. 9.

viitoriu (*vietoriu*) « qui est venu » : *învățătoriul viitoriu iaste și te cheamă* CT. EL. Jean 39 ; cf. Luc 113 (où il peut être traduit par « étranger ») ; « qui doit, qui va venir, arriver » : *vestiți lui Dumnedzău sămința ce e vietoare* PH. XXI, 32 ; cf. CPr. 89 ; CC². 124 ; PO. Gen. 41 (*ani buni vinietori, ani de foamete vietori*), 49 (*vremile vietoare*) ; Ex. 10 ; AA. XX, 486 (*lucrure vietoare*).

vîlfă (*vîlhvă*, pl. *vîlfe*, *vîlhve*, *vîlsvi*, *vilsfi*) « mage » (comme le vsl. *vlŭchva*) : *vilfele dela răsărit vinera în Ierusalim* CT. EL. Mathieu 3 ; cf. 4 ; CC¹. 406 ; CC². 376, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576.

vină « motif, raison, objet » : *derept aceasta vină rugaiu vei se vădzu* CV. CI, 12-13 ; cf. XIII, 9 ; XCIII, 14 ; CPr. 25, 46, 51,

122 (*tremeterei aceștiia ... vina aceasta e*), 166, 197, 249, 261, 273, 277, 289, 302; CC². 177, 193; avec le sens d'« occasion » (comme le vsl. *vina*) il est donné par CPr. 237 : *sau în vină sau în adevărătură Hristos să propoveduim* (= *sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur*).

vî(n)sla « mettre à la voile, se rendre par mer quelque part, naviguer » : *de acolo vinslămu și trecumu în Chipru* CV. LXXXIII, 14-LXXXIV, 2 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 50); aussi *a se vînsla* : *vînslămu-nă întru Siracusia* CV. XCIX, 2-3; cf. CPr. 43, 44.

vîrtos « fort, ferme » : *în loc vîrtos spăsește-me* PS. CP. LXX, 3; *zborul vîrtoșilor cerșură sufletul mieu* (*ibid.*, LXXXV, 14); *credință tare și vîrtoasă* CC¹. 133; cf. CC². 255.

vîrtute « force, puissance » : *Dumnedzeu încinse-me cu vîrtute* PS. CP. XVII, 13; cf. TM. 121; CTd. 226; CC². 65, 170; *în sfîntu iviiu-me ție se vădzu vîrtutea ta* PS. LXII, 3.

viteaz « soldat » : *viteaz lu Isus Hristos* CC¹. 85; cf. 445; AA. XX, 487; dans CV. LVII, 3 (*viteazulu Tertilu*) et CPr. 47 il signifie « orateur », les traducteurs de ces textes ayant confondu le vsl. *vitij* « rhetor » avec *vitęzĭ* « heros ».

vlădică « prince, chef, gouverneur » : *vlădicii de Edom* PS. PV. CP. CLII, 15 (v. aussi le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Mathieu 36; Marc 59.

vlădicie « autorité souveraine, empire » : *vlădiciia ta în toate ginturele și ginture* PS. CXLIV, 13 (cf. le glossaire de Candrea).

voinic « soldat » : *luo voinici și sutași și curse spre ei* CV. XXXIV, 3-5 (v. en outre le glossaire de Sbiera); cf. TM. 284; TB. 352, 449, 465; CTd. 193, 206, 213, 219; CT. EL. Mathieu 25, 89, 109, 112, 115; Marc 68; Luc 9, 29, 110, 111; Jean 59, 60; CPr. 17 (*voinicii ceriului* « la milice du ciel »), 24, 30, 38 (*voinici cu fuști* = vsl. *paličiniky* « lictores »), 46, 50, 292; CC¹. 103, 106, 177, 394, 399, 445 (*voinic a lu Isus Hristos*); CC². 80, 88, 254-255, 261, 343, 344, 388, 596, 602; S. 14; P. 10; AA. XX, 477, 479, 480; D. II, 311; « jeune homme » : *voia ți-e la... cest voinic cu legea lu Dumnezeu să mergi la el pre lăcuirea de veac?* CM. 16; cf. CC². 394, 395, 396; PO. Gen. 4.

voinici (et *a se v.*) « lutter, combattre » : *voinicesc aceia ca slobozîți*

să fim și neturburați CC². 596; cf. CV. CXXVII, 3; CXLVII, 8; CPr. 58, 141, 281; *iaste înca sutaș intru multe rele ținut și se voinicește lu chesariu celuia ce ține lumea* CC². 260; cf. CPr. 55 (mal imprimé : *se velnicesc*).

voivodă « chef, commandant d'une armée » : *sutașul dede legații la voivodă* CPr. 51; cf. CV. c, 6-7; CT. EL. Marc 24; CC¹. 379; CC². 147, 261, 372, 616; il désigne aussi des hauts dignitaires de l'Église, etc. : *voivozii besereciei* CPr. 15; *prinseră Pavel și Sila, trăgîndu-i la tîrg cătră județe, și-i duseră ei la voivozi* CPr. 38.

voroavă « tumulte, trouble, agitation » : *nu putea înțelege alesu dereptu vorova* CV. XXXIV, 13-XXXV, 1 (v. aussi le glossaire de Sbiera); cf. CMţ. 231; CT. EL. Mathieu 107, 111; Marc 21, 62; CPr. 30 (*era voroavă nu puțină întru voinici*), 39, 42, 46, 47, 277; CC¹. 388, 399; CC². 14 (*voroava lumiei*), 49, 61, 94 (*nu lasă ... a-i cebălui mintea, ce se zice cu voroava*), 139, 161, 243 (*a ceștii vieți voroavă*), 257, 299, 405, 408, 460, 467, 553, 595, 596; avec d'autres significations il est donné par PH. : « discorde » : *vădzuiu fără-de-lege și vorroavă în cetate* LIV, 10; « provocation agressive, mauvaise volonté » : *mintui-me-va de vorroava oamenriloru* XVII, 44; cf. XXX, 21; LIV, 23; « zèle » : *pînră* [*cînd*]... *înfierbinta-se-va ca focul vorrova* [*ta*]? LXXVIII, 5 (dans la version slave *rĭvĭnije* « aemulatio, rixa »). Bien que le sens de « tumulte », etc. puisse s'expliquer par celui de « parole », le plus courant pour *voroavă*, on se demande toutefois si cette transformation sémantique n'est pas due à l'influence d'un autre mot, tenant compte du fait que le synonyme *vorbă* n'apparaît jamais en ancien roumain avec les acceptions de *voroavă* que nous avons relevées; le mot qui serait en cause dans ce cas pourrait bien être *vreavă*, employé aussi avec le sens de « tumulte » et dont nous nous occuperons plus loin (aux éléments slaves propres à la langue du XVI[e] siècle); la phrase suivante de CC². 267, où les deux mots sont employés simultanément, semble confirmer cette supposition : *mai 'nainte potolește voroava sufletelor noastre, după aceaia slobozește potopirea și vreava vîntului și a măriei.*

vorovi « être tumultueux, faire du bruit » : *văzu ... gloatele vorovind* CT. EL. Mathieu 32; « être troublé, inquiet » : *nu*

vorovireți, că sufletulu lui intru elu iaste CV. XVI, 11-12; cf. CPr. 43; CT. EL. Marc 21; « murmurer » : *se nu se vor sătura* (*și*) *vorrovi-vor* PH. LVIII, 16; cf. CC². 279; « s'agiter, être fort affairé » : *Martha voroviia de multă slujbă* CT. EL. Luc 54; CC¹. 449; tout à fait en désaccord avec ces significations il est employé dans CPr. 40 : *vorovindu-se Iudeii și Elinii*; puisque la version slave donne, au même endroit, la forme *prěpirati* « suadere » (comme dans la Vulgate : *suadebatque Judaeis et Graecis*), le texte de Coresi est évidemment mal traduit.

vultoare « sorte de moulin à foulon » (probablement ce qu'on appelle *dîrstă* dans certaines régions) : *Vîlcești cu cinci mori și cu patru pio și cu o* [*v*]*ultoare*... ; *Sadna cu patru mori și cu doo pio și cu o vultore* CB. I, 211.

zeciui « partager » : *eu zeciuesc tot cît am* CC². 17.

zidi, zidire, ziditoriu sont souvent employés avec les significations de « créer, création, créateur » (dont la langue actuelle garde quelques traces seulement dans certaines expressions) : *cela ce sufletul și trupul au zidit* CC². 253; cf. 194; *nu vru să-i piară zidirea mînilor lui* (*ibid.*, 238); *născu noi ... a fi noi dintru întîiu vr'ura de zidirile lui* CV. CXIII, 8-13; cf. CXLVII, 14; CPr. 51, 58; *ziditoriul a toate, Domnul* CC². 338; cf. 24, 298, 322; CPr. 62; dans CPr. 195 il a le sens d'« édification » (fig.): *acelea toate se fac, ai miei dragi, de a voastră zidire.*

znamenie « prodige » : *mergea amu mulți după el fiind den păgîni, derept ciudesele și znameniile ce făcea* CC². 263-264; cf. 192, 193, 284, 316, 376, 471, 479, 539, 543; CP². LXXVII, 43.

Mots propres à la langue du XVIe siècle:

Latins.

146. Variant beaucoup quant à la fréquence de leur emploi, ils sont cependant tous bien caractéristiques pour la manière dont on exprimait encore, à cette époque, certaines notions concrètes ou abstraites. Quelques-uns d'entre eux laissent voir en même temps le sort qu'ils ont eu, avant de disparaître; on ne les rencontre que dans des textes provenant des régions septentrionales, de sorte que c'est là qu'on peut fixer leur dernière

étape de circulation. Tel est le cas pour *deșidera*, *gint*, *i* et quelques autres de la série qui suit :

agru « champ, terre cultivée » < *ager* : *semănară agre* PS. PV. CVI, 37 ; cf. CV. CXXXII, 1 ; CT. EL. Mathieu 52, 53, 54 (dans EL. aussi à la « začala » 53).

arină « sable » < *arena* : *ca arina maireei* PS. LXXVII, 27 (v. en outre le glossaire de Candrea) ; cf. CV. XCIII, 12 ; CL. XXV, 37 (*anină*).

ascunsoare « mystère » < **absconsoria* (cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 98) ; *mie-i spusă aceasta ascunsoare pre adevăratură ce mainte eu voao scurt scriș* CPr. 222.

asin (*asăn*) « âne » < *asinus* : *alții vor fi ... ca pieile asenului* TB. 470 ; CTd. 221 ; cf. ICr. 6 ; CT. EL. Mathieu 83 ; Luc 71 ; Jean 41 ; CC¹. 261, 382, 387, 474 ; CC². 117, 464 (et aussi à la fin, dans la version des dix commandements) ; PO. Gen. 12, 22, 24, 45 ; Ex. 4, 9, 20 ; aussi le fém. *asină* dans le même texte, Gen. 49.

auo « raisin » < *uva* : *sînge de auo* PS. PV. CP. CLIII, 14 ; cf. PO. Gen. 49.

aveni (et *a se a.*) « fermenter, lever » < *advenire* : *aluatul ainte de ce se-ară fi avenind...* ; *făcură pogaci, că nu putea aveni pîne azimă* PO. Ex. 12 ; *avenit* : *pîine avenită* (*ibid.*, 13, 34) ; cf. p. 294.

bețiț « buveur, ivrogne » < **bibiticius* : *o, amar bețiților* TB. 464 ; cf. CT. EL. Mathieu 103 ; CPr. 134, 301 ; CC². 263, 489.

blînzi (*a se*) « devenir affable, affectueux » < **blandire* (*blandiri*) : *se blînzi cel fecior mai mare* CC¹. 321 ; cf. p. 353.

botejune « baptême » < **baptizio* : *noi mîntui-nă-vremu cu botegiurea* CV. CLVI, 10-11 ; cf. TM. 122, 124 ; CT. EL. Mathieu 5, 81, 85 ; Marc 1, 28, 47, 52 ; Luc 9, 31, 69, 99 ; CPr. 2, 26, 32, 40, 60, 312, 321 ; CC¹. 375 ; CC². 5, 30, 57, 270, 432, 583, 584, 586, 588.

călariu « cavalier » < *caballarius* : *lăsară călarii a merge curusulu* CV. CVI, 2-3 ; cf. PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CPr. 47 ; PO. Gen. 50 ; Ex. 14, 15.

căsătoriu < **casatorius* : « qui est marié, père de famille » : *omul căsătoriu cela ce scoate din vistiiariul lui noaole și vechile* CT. EL.

Mathieu 55 ; cf. 80, 87 ; CC[1]. 170, 171 ; CC[2]. 337, 338 ; PO. Ex. 12 ; *vai de de căsătoriul cela ce no-ș va deștepta jomeaia din casă, sfînta domerecă de noapte să meargă la beserecă* TM. 51 ; cf. CPr. 136, 333 ; CC[2]. 298 ; CL. XXV, 37 ; « dispensateur » : *cade-i-se amu episcopului fără prepus să fie ca un căsătoriu al Domnului* CPr. 300 ; « qui est lié de près, fidèle à... » : *să fim căsători besereciei lu Dumnezeu pre viața de veac* CC[1]. 410 ; aussi le fém. *căsătoare* « femme vigilante dans sa maison » : *să fie muerile ... căsătoare bune* CPr. 301.

căţin « écuelle » < *catinus* : *Moysi iară luo o parte a sîngelui și băgă în căţin* PO. Ex. 24 (il se trouve seulement dans une partie des exemplaires de PO. ; les autres donnent, au même endroit, la leçon : *băgă întru un vas* ; lors du tirage, des changements ont été introduits dans la *Palia* et c'est pour cela qu'on constate quelques désaccords entre les exemplaires qui nous l'ont conservée).

cătuș « chat » < *cattus* + le suff. *-uș* : *cine mănîncă carne ... de cătuș* P. 4-5.

cet « tranquillité, calme » < *quietus* (employé aussi de nos jours dans quelques régions ; v. *Dicț. Acad.*, II[1], 573-574) : *dzise burăei și stătu [în] cetu* PV. CVI, 29 (*în lin* dans PH. CP[2].).

crunta « couvrir de sang, ensanglanter » < *cruentare* : *limba ta o cruntezi* CC[2]. 373 ; cf. ci-dessus, p. 354.

cumpli < *complere* : « achever, finir, consommer, épuiser » : *săgetele mele cumpli-voiu spri 'nși* PS. CLIII, 23 ; « faire périr, détruire, exterminer » : *nu me tornu pîră se cumplu-i* PS. XVII, 38 ; comme réfl., « finir, s'achever » : *cumpliră-se în deșertu dzilele lor* PS. LXXVII, 33 ; « périr, être détruit, exterminé » : *hicleanii cumplu-se* PS. CP. XXXVI, 9 (v. en outre le glossaire de Candrea et CC[2]. 104, 347) ; cf. pp. 295, 303.

cungiura « entourer » < *congyrare* : *cungiurară-me cîri mulți* PS. XXI, 17 (cf. le glossaire de Candrea).

cunoștinte « personne qu'on connaît, avec laquelle on a des relations » < *cognoscens* : *iubiții și cunoștinții miei ....* ; *soții ... și cunoștinții* D. II, 310 ; cf. 278.

cura < *curare* : « guérir » : *curați era de stricăciune* CC[2]. 486 ; cf. 529 ; « effacer » : *se cure-se* (*să se cure*) *de carțile viilor* PS.

CP. LXVIII, 29 ; « pardonner » : *cură păcatul mieu, că multu e* PS. XXIV, 11 ; cf. L, 3, 11 ; LXIV, 4 ; LXXVII, 38 ; CVIII, 14 ; CP. L, 11 ; LXIV, 4 ; LXXVII, 38 ; « exterminer » : *pizmitorii miei curat-ai* PS. CP. XVII, 41 ; cf. C, 8.

cursură « course » < *cursura* : *bună oaste oștit-am și cursura am curs* CC¹. 85 ; cf. 448.

custa « vivre » < *constare* : *Adam custă 130 de ani* PO. Gen. 5 ; cf. 9, 11, 17, 18, 20 ; Ex. 21 ; CC¹. 468.

deșidera « désirer, soupirer après quelque chose » < *desiderare* : *în ce chipu deși[de]ră cerbul la izvoarele apeloru* PS. XLI, 2 (v. en outre le glossaire de Candrea et cf. pp. 129, 295).

despune « exercer son pouvoir sur quelqu'un ou quelque chose, être le maître de..., dominer, gouverner, régner » < *disponere* : *au fost să mă despui cumu-și despune o doamnă roaba sa* TM. 229 ; cf. CTd. 225, 227 ; CT. EL. Mathieu 81 (*judele limbilor despun el și marii despun ei*) ; CPr. 62, 94 ; D. II, 305 ; comme réfl., « s'arroger des droits souverains, dicter » : *limba despuindu-se întru mădularele noastre, spurcă tot trupul* CPr. 54 ; cf. pp. 295, 333.

deștinde (*deștinge* ; aussi comme réfl.) « descendre » < *descendere* : *deștinse Pavelu și cădzu spri 'nsu* CV. XVI, 9-10 ; *deștinseră-se întru Chiesariia* (*ibid.*, LXVIII, 6-7) ; pour d'autres renvois, cf. pp. 199, 206, 211, 218, 238, 303, et à ajouter : CTd. 208, 229 ; CT. EL. Mathieu 24, 42, 73 ; Luc 50 ; Jean 19, 20, 21, 22 ; CPr. 18, 20, 23, 25, 28, 37, 51, 65, 166, 270 ; CC¹. 14 ; CC². 119, 156, 158, 164, 404, 516, 525, 606, 607 ; PO. Ex. 19.

dupleca < *duplicare* : « faire pencher » : *dupleca-l va și va cădea* PH. IX, 31 ; *a se d.* « décliner » : *dzilele mele ca umbra duplecară-se* (*ibid.*, CI, 12) ; « s'ébranler » : *urdzirea codrilor smentiră-se și se doplecară* (*ibid.*, XVII, 8 ; cf. XX, 8 ; CIII, 5) ; « chanceler » : *se duplecară ca și beații* (*ibid.*, CVI, 27) ; « s'écarter » : *blăstemații carii se duplecă dela porîncitele tale* (*ibid.*, CXVIII, 21 ; cf. 51) ; « se garder, éviter » : *duplecă-te dela rreu* (*ibid.*, XXXIII, 15) ; *duplecat* « courbé » : *spirarea lor .... duplecată* PS. PH. CP. LXVIII, 24.

duroare « douleur » < *dolor* : *ținură-mă durorile morției* CP. CP². XVII, 5 ; cf. CM. 23 ; CC¹. 127.

famen (*famăn*) « châtré, eunuque » < **feminus* : *sint amu fameni ce deîn mațele mumîniei nascu-se* (imprimé : *născu-se*) *așa* ;

și sint fameni ce se arată dein om; și sint fameni ce se strică sine CT. EL. Mathieu 78; cf. CPr. 20; CC[1]. 333.

făptoriu « créateur » < **factorius* : *avăm făptoriul și domnul care noao lege au pus* CC[1]. 189; cf. 45.

ferica (*fereca*) < **felicare*; comme intrans., « faire du bien » : *nu vru se înțeleagă se feričadze* PS. CP. xxxv, 4; cf. CC[2]. 384; comme trans., « rendre heureux » : *Domnul ... fericeadză elu îm pămîntu* PS. CP. xl, 3; cf. CC[1]. 37; CC[2]. 153; « estimer heureux » : *fericămu rebdătorii* CV. cxxxiii, 10; cf. PS. PV. CP. cxliii, 15; clx, 48; CT. EL. Luc 4; ÇPr. 57; CC[2]. 287, 561; « répandre ses bénédictions sur... » : *ferícează Doamne, dulce voei tale Sionul* CP. l, 20 (*fericedzu* dans PS.); « glorifier » : *toate limbile fericiadze elu* PS. CP. lxxi, 17; cf. CC[1]. 138; TP. 146, 156, 158; pour *fericat*, v. p. 311.

funicel « ulcération, furoncle, clou » < *furuncellus*, attesté seulement dans CB. I, 8, sous la forme altérée *fughicei* : *vedea-voiu pre voi cu cutremuri și cu fughicei, cu friguri.*

fur « voleur » < *fur* : *de se nu neștinre de voi chinuiască ca ucigătorii, sau ca furulu, sau ca reu-făcătoriu* CV. clx, 14-clxi, 3; cf. PS. CP. xlix, 18; CT. EL. Mathieu 17, 103; Luc 67; Jean 36; CPr. 62, 68, 271, 279; CC[2]. 48, 534, 550, 555; PO. Gen. 49 (où il faut lire : *furi și*, non *furiși*); Ex. 22; P. 13; employé bien des fois à côté de *tîlhariu*, il montre qu'on le distinguait de celui-ci qui signifiait « brigand, bandit », tandis qu'aujourd'hui il veut dire aussi « voleur » (comme tel, synonyme de *hoț*) : *nici furii ..., nici tîlharii împărățiia lu Dumnezeu nu o vor moșteni* CPr. 134; cf. CT. EL. Jean 35; CC[1]. 44, 46, 67, 348; CC[2]. 79, 236, 554, 556; la distinction entre eux est bien indiquée dans ce passage de CC[2]. 552 : *furul amu în ceaia ce nu iaste a lui face cum va, iară tîlhariul ca un muncitoriu e și pierzătoriu și stricătoriu* (comp. l'emploi des verbes *fura* et *tîlhări* : *nu fura, nu tîlhări* CC[1]. 348; cf. CC[2]. 81).

fuște « bâton, houlette » < *fustis* : *nu lăsa-va Domnul fuștele păcătoșilor spre sorțile dereptilor* PS. cxxiv, 3 (cf. le glossaire de Candrea et CC[2]. 552); dans CPr. 38, *ceia cu fuștii* traduit le vsl. *paličniky* « lictores ».

gint < *gens* : « peuple, race » : *dziseră întru inema sa gintul lor*

depreună PS. LXXIII, 8 ; cf. PH., au même verset ; *gintul derepțiloru* PS. XIII, 6 ; « genre » : *Cite munci sintu iuo sa muncescu gintu omenescu ? . . . Vadzu . . . . multe munci gintului omenescu* TB. 316 ; « parents, famille » : *plingeți după mine, fraților . . . . și gintul și cunoscuții mei* TB. 449 ; cf. 451 ; « génération » : *pomeniva numele tau in toate ginture [și] ginture* PS XLIV, 18 ; cf. IX, 27 ; XXI, 32 ; XXXII, 11 ; XLVII, 14 ; XLVIII, 12, 20, etc. ; PH. LXXVII, 4 ; LXXXIX, 1 ; CI, 13, 25 ; CV, 31 ; CXXXIV, 13 ; CXLIV, 4, 13 ; CXLV, 10 ; « foule » : *totu gintulu cade-se a se adura* CV. XXX, 7-8 ; *singuru gintu* de PS. XXIV, 16 traduit le vsl. *jedinočędŭ* « unigenitus ».

i « aller » < *ire* : *acmu dupa tine imu cu toată inema* PS. CLVIII, 41 ; *voiu i întru adevărulu tău* PH. LXXXV, 11 ; cf. LXXX, 13 ; LXXXIII, 8 ; CXXXVIII, 7 ; CXLII, 8.

im « limon, boue » < *limus* : *luară . . . . im in locul varului* PO. Gen. 11 ; cf. 14.

împutăciune « reproche, blâme, réprobation » < *imputatio* : *în zioa aceaia ce caută Domnul să ia împutaciunea mea deintru oameni* CT. EL. Luc 3 ; cf. CPr. 184, 285 ; CC². 289, 373, 498, 570 ; PO. Gen. 30 ; Ex. 17.

încărește (a se) < *incalescere* : « se réchauffer » : *păsați cu pace, încăreșteți-vă și săturați-vă* CV. CXX, 1-3 ; cf. CPr. 53 ; « s'échauffer » : *încărescu-se inrema mea în (intru) mere* PS. PH. XXXVIII, 4.

infrumșa (infrîmșa) < **informosiare* : « rendre beau, embellir » : *ieșire demireața și seara înfrumședzi* PS. LXIV, 9 ; cf. PH., au même verset ; comme réfl., « se parer » : *sfintele mueri cele ce upovăiia spre Dumnedzeu și-și înfrumșa sinre* CV. CLII, 3-4 ; *înfrumșat* « embelli » : *fiele lor . . . . prea înfrumșate* PS. CXLIII, 12 ; cf. PV. PH., au même verset ; CTd. 218 ; D. II, 302 ; CL. XXIV, 731.

învești (învește ; aussi *a se î.*) « (se) vêtir, (se) revêtir » (quelquefois en sens figuré) < *investire* : *preuții lui invescu in spăsenie* PS. CP. CXXXI, 16 ; cf. CT. EL. Mathieu 18 ; Luc 66 ; CC². 246 ; PO. Ex. 28 ; *cîndu ei dodeiia-mi înveștiia-me în sacu* PS. CP. XXXIV, 13 (v. aussi le glossaire de Candrea et cf. CC². 127, 246 ; IC. 43 ; AA. XXVIII, 101).

învita « porter vers quelque chose, pousser à..., inciter » : < *invitare* : *mai marii preoți și batrînii invitară gloatele de să ceară*

Varavva CT. EL. Mathieu 111 ; CC[1]. 398 ; cf. CTd. 228 ; CPr. 34.

involbi « enrouler autour, couvrir avec... » < *involvere* : *ca* (*un*) *veşmîntu învolbi-le* (*învolbiia-le*) PS. CP. CP[2]. CI, 27.

lăsăciune < *laxatio* : « pardon, rémission » : *se preemească ei lăsăciuri păcatelorn* CV. LXXVI, 6-7 ; cf. CT. EL. Mathieu 108 ; Luc 4, 9, 114 ; CPr. 15, 26, 33, 49, 51 ; CC[1]. 50, 390 ; CC[2]. 600 ; « délivrance, libération » : *tremesu-m'au .... să propoveduesc prinşilor lăsăciune* CT. EL. Luc 13 ; *carte de lăsăciune* signifie « acte, écrit de répudiation » : *cine-ş va lăsa muiarea lui să dea ei carte de lăsăciune* CT. EL. Mathieu 13 ; cf. 78 ; Marc 43.

lucoare « lumière, éclat » < *lucor* : *lucoarea soarelui* CV. LXXVI, 10 ; cf. PS. CP. LXIV, 11.

mărit « jeune marié, gendre » < *maritus* : *el ca măritu eşi din celariul său* PS. XVIII, 6.

meser « pauvre » < *miser* : *nu pîră în cumplitu ultatu va fi meserul* PS. IX, 19 ; cf. le glossaire de Candrea et CTd. 200 ; CT. EL. Mathieu 10, 40 ; Luc 24 ; CC[2]. 15, 39, 135, 336, 493, 500, 594 ; IP. 34, 35 ; D. II, 311.

meserere « miséricorde » < *miserere* : *eu spre meserere ta upuvăiiu* PS. XII, 6 ; cf. le glossaire de Candrea et en outre : TM. 155, 216, 226 ; CTd. 227 ; CPr. 77 ; CM. 25 ; CC[1]. 4, 49, 139, 453, 464 ; PO. Gen. 19, 47 ; Ex. 25 ; P. 23 ; TP. 156, 158.

neguţa < **negotiare* (*negotiari*) : « négocier, faire du commerce » : *dede lor zece arginţi şi zise cătr' înşii* : « *neguţaţi pînă voi veni* » CT. EL. Luc 95 ; cf. 87 ; CC[2]. 199 ; « donner en exploitation » : *baia de aur dela Zlatna .... iaste neguţat cu Muratoş Ianăş în bani* AA. XX, 464.

nuta (*nota*) < **notare* < **nautare* < *nauta* : « nager » : *se nu neştinre noate, se scape* CV. XCIV, 12-13 ; cf. XCV, 2 ; CPr. 50 ; « naviguer » : *nută întru Siriia* CV. II, 3 ; cf. XXIV, 14 ; XXVI, 3 ; LXXXII, 14 ; LXXXIII, 6-7 ; LXXXIV, 8, 10, 13 ; LXXXIX, 13-14 ; PS. CP. CIII, 26 ; CPr. 31, 35, 37, 40, 45, 50 ; comme trans., « traverser sur un vaisseau » : *Pamfiliiasca nutămu* CV. LXXXIV, 4 ; *nutare* « navigation » : *fiindu săblaznă nutariei* CV. LXXXV, 5-6 ; cf. 13-14 ; CPr. 44, 50 ; *notătoriu* « navigateur » : *fiind amu întru blăznire notătorilor* CPr. 50.

op < *opus*, dans les expressions *op iaste* (*e*), *e op* (= *opus est*) « il faut, il est nécessaire » : *opu iaste voao fără voroave se fiți* CV. xii, 5-7 ; cf. cxxxvii, 14 ; *e opu a fi tărie astădzi cuvintul lui Domnedzeu* TM. 123 ; chez Coresi la forme habituelle est *opt* (contractée de *opus est*) : *el opt să moară fară milostivnicie* CPr. 324 ; cf. 148, 161, 267, 276, 296, 321 ; CC[1]. 150, 250, 272, 273, 274 ; ailleurs, *a fi op* signifie « être opportun, favorable » (*in vreme ce e opu* PS. xxxi, 6), « être tel qu'il le faut » (*toți mestecară-se depreură și nu fură opu* : *ibid.*, xiii, 3 ; cf. lii, 4 et PH., aux mêmes versets) ; CV. connaît aussi l'expression *a fi spre op* « être nécessaire » : *scotea de-i punrea ce era spre opu* cxviii, 10-11 ; tout à fait rare est l'emploi de *op* sans *e* ou *iaste* avec la signification de « il faut » : *Ilia op se vie* CL. XXV, 37 ; cf. XXIV, 732, 740 (il se peut cependant qu'il soit une faute pour *opt*, que nous avons trouvé chez Coresi) ; à noter qu'il apparaît tout à fait isolé avec le sens de « trop » : *greind op* CL. XXV, 37 (où il traduit le vsl. *izlicha*).

pănăta « être affligé, être en proie à la douleur, souffrir » <*poenitare (*poenitere*) : *părătaiu ... tristu îmblaiu* PS. CP. xxxvii, 7 ; cf. PS. clxii, 31 ; CPr. 51 (*nu-ș pănătă nemică rău*), 56, 57 ; il n'est pas à sa place dans PH. lxiv, 13, où *razbotëti* « pinguescere » de l'original slave devait être autrement traduit ; cf. pp. 306, 307.

păraț « palais de la bouche » < *palatium* (contaminé avec *palatum*) : *se lepească-se limba me de pănațul* (à lire : *părațul*) *mieu* PS. cxxxvi, 6.

păsa [1] « peser, être pesant » < *pensare*, v. p. 350.

păsa [2], employé seulement à l'impératif (*pasă* « va ! », *păsăm* « allons ! », *păsați* « allez ! »), < *passare* : *pasă după mene* ! TM. 151 ; cf. 153 ; TB. 342, 461 ; CTd. 205, 210, 217 ; CT. EL. Mathieu 4, 12, 14, 25, 29, 68, 75, 105 ; Marc 6, 8, 30, 45 ; Luc 33, 49 ; Jean 13, 28, 64 ; CPr. 20, 21, 46, 48 ; CC[1]. 29, 104, 109, 239 ; CC[2]. 8, 10, 275, 284, 394, 494, 513 ; PO. Gen. 19, 27, 28 ; Ex. 3, 17, 19 ; *păsăm mai aproape în orașe și în cetăți* ! CT. EL. Marc 6 ; cf. Jean 39, 66 ; CC[2]. 108 ; *păsați în toată lumea* ! TM. 106 ; ICr. 20 ; GS. I, 258 ; cf. CT. EL. Mathieu 9, 28, 34, 40, 115, 116 ; Marc 71 ; Luc 17, 31, 73, 85 ; CPr.

114 ; CM. 9 ; CC^{1}. 83, 110, 404 ; CC^{2}. 238, 265, 483 ; PO. Gen. 29 ; Ex. 5.

premieza « partager en deux » < **permediare* : *bărbați strîmbi și hitleani nu premiezază zilele sale* CP^{1}. LIV, 24 ; cf. pp. 306, 351.

prepune « attribuer à quelqu'un une chose blâmable, soupçonner quelqu'un » < *praeponere* : *nu-ș pre niminea prepunea el* CC^{2}. 170 ; dans PS. CLIII, 9 il est donné avec une tout autre signification : *vădzu Dzeu și prepuse* (il y traduit le vsl. *vŭzrevĭnovati* « aemulari, invidere ») ; *prepus* « soupçonné » CL. XXIV, 731.

scumpăra < **excomparare* : « racheter, délivrer, libérer » : *Hristosu ne-au scumpărat deîn blăstemul legiei* CPr. 206 ; cf. 168, 250, 306 ; CTd. 192, 194 ; CC^{1}. 69 ; CC^{2}. 71, 116, 121, 133, 136, 291, 392, 443, 559, 586 ; IP. 31, 37 ; AA. XX, 478 (*să mă scumpere den robie*), 480 ; *ibid.*, XXVIII, 162 ; DH. XI, 319 ; « acheter » : *cu menciuroase cuvente voi vă voru scumpăra* CV. CLXIX, 2-3 (*voao scumpără*, au même verset, dans CPr. 66) ; cf. CC^{2}. 294 ; « donner, remettre ce qui est dû, rendre » : *scumpără plata trufașilor* PH. XCIII, 2 ; *a scumpara spasenie* signifie « procurer le salut éternel » : *dumnezeeștile sărbători spăsenie ... scumpără sufletelor noastre* CC^{2}. 588 ; comme réfl., « se délivrer, se libérer » : *se-ară scumpăra dentr' acea muncă de vecie* CC^{2}. 83.

scura « purifier » < *excurare* : [*de*] *păcatele mele scură-me* PS. L, 4.

semna < *signare* est employé non seulement avec les significations de *însemna* d'aujourd'hui, « marquer, signifier » (*semnară piatra cu pecețile* CT. EL. Mathieu 114 ; *ceaia duminecă luminata întîiul venit al lu Hristos seamnă* CC^{2}. 145), mais aussi avec celles de : « faire connaître » : *nu ce sîntu vine spre însu a semna* CV. LXXIII, 1-2 ; « prédire » : *semnă ... foamete mare ce vrea să fie prespre toată lumea* CPr. 28 ; comme réfl., « se faire voir, se montrer » : *sămnă-se spre noi lumina fațeei tale, Doamne* PS. CP. IV, 7 ; pour d'autres renvois, v. p. 356.

șerb < *servus* : « serviteur » : *a Domnului Isusu Hristosu șerbu* CV. CIX, 7-8 ; cf. le glossaire de Sbiera et pour PS., etc., celui de Candrea ; TM. 78 ; TB. 424 ; CTd. 225 ; CPr. 24, 38, 52, 58 ; « esclave » : *șerbi fiind păcatelor* CPr. 67 ; PO. Ex. 21 ; AA. XXVIII, 101 ; *șarbă* « servante » : *spăsește fiiul șearbeei tale* PS.

CP. lxxxv, 16; cf. le glossaire de Candrea; TM. 150, 155; CTd. 227; CPr. 29.

șerbi « servir, s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs » < *servire* : *șerbiți lui Dumnedzău cu frica* PH. ii, 11; cf. xxi, 31; xcix, 2; *a fi șerbit* veut dire « être assujetti à..., être l'esclave de... » : *cîndu eram tineri suptu stihiile lumiei eram mai șerbiți* AA. XXVIII, 102.

spăminta (et *a se s.*) « (s)'effrayer » < **expavimentare*; cf. pp. 111, 356.

spărți « éloigner, tenir à distance » < **expartire* : *nu spărți agiutoriul tău de mere* PS. xxi, 20.

șterc « éclat de bois, éclisse, brin de paille, grain de poussière » < *stercus* : *vezi șțercul ce e în ochiul fratelui tău, e bîrna ce iaste în ochiul tău nu simți* CT. EL. Mathieu 20; cf. Luc 27; TB. 463; CTd. 219.

stur « glaçon » < *stylus* : *neaoa, sturii și duh repede ce fecerǎ cuvîntul lui* PS. PV. cxlviii, 8.

sun « son, bruit » < *sonus* : *în surul undelor ei cire va sta* PS. lxiv, 8; cf. ix, 7; xli, 5 (aussi dans PH., aux mêmes versets).

temoare « crainte, peur » < *timor* : *acie* [*e*] *Veniamin* (*tu V.* dans le texte) *giurelu* (écrit *giurelui*) *în temoare* PS. lxvii, 28.

trufă « orgueil » < lat. vulg. **trufa* (< gr. τρυφή) : *rostul loru grăiia trufă* PS. CP. xvi, 10; cf. le glossaire de Candrea et TM. 122, 230; TB. 464; CTd. 219, 224, 225, 228; CPr. 70; CC^{2}. 12, 13, 14, 15, 16, 18, 53, 54, 263, 307, 316, 445, 619; Ex. 18; CL. XXIV, 728; ASPh. XVI, 52.

urăciune « bénédiction » < *oratio* : *dinr același rostu esu urăciurile și blăstemulu* CV. cxxiv, 14-cxxv, 1.

ușariu « portier » < *ustiarius* (= *ostiarius*; cf. t. I, p. 78) : *acest ușariu deșchide* CT. EL. Jean 65; cf. CTd. 198; CC^{2}. 205.

vă « va ! ». (forme d'impératif, la seule qui soit attestée) < *vadere* : *zise Etro lui : « vă cu pace... » ; zise Domnul cătră Aron : « vă înaintea lu Moysi »* PO. Ex. 4; cf. 2, 3, 4, 7.

vărgură (*vergură*) « vierge » < **virgula*, dim. de *virgo* : *acela avea patru fete vărgure, prorocindu* CV. xxvi, 12-14; cf. PO. Ex. 22; D. II, 305, 306.

vie (*via*) « vivre » < *vivere* : *toți ceia ce viia întru Asiia* CV.

IV, 3-4; pour d'autres renvois, cf. pp. 198, 202, 209, 219, 223, 224, 229 (à ajouter : TM. 82; CT. EL. Luc 4, 8; CPr. 3, 4, 17, 23, 37, 40, 51, 58, 59, 61, 68, 91, 113, 203, 302; CC[1]. 319; CC[2]. 21, 216, 255, 421, 545, 587; D. II, 304, 308).

vince « vaincre » < *vincere*; cf. p. 357.

vintre « bas-ventre » < *venter* : *den vintre în gios* PO. Ex. 28.

vipt « ce qui sert à la nourriture de l'homme, produits de la terre, fruits, céréales » < *victus* : *îmmulțit-ai vipturile* (écrit *viptorile*) *ei* PS. LXIV, 11; cf. PH., au même verset; PS. CLIII, 13, 22; CP. CLIII, 22; PO. Gen. 41, 45.

zmicura « émietter, briser, casser » < **exmiculare* (< *miça*) : *ardeți petri și le zmicurați* TM. 149; cf. CPr. 330.

A ces formes latines il faut ajouter celles que nous avons relevées ailleurs : *îmbi* < *ambi* (p. 177), *acicea* < *eccum hicce* (p. 249), *ainte* < *abante* (p. 251), *aorea* < *ad horam* (p. 253), *înde* < *inde* (p. 267), *i(u)o* < *hic ubi* (p. 268), *neșchit* < *nescio quantum* (p. 270), *otrinde* < *ultra inde* (p. 271), *între* < *ante* (p. 280), *e* < *et* (p. 287).

Slaves.

147. Ils abondent surtout dans les traductions des livres religieux et bien des fois comme termes qui devaient rendre des idées pour lesquelles notre vocabulaire traditionnel n'avait pas d'équivalents. D'autres sont introduits dans ces textes même lorsque des mots tout à fait courants pouvaient être mis à leur place; et cela, comme nous l'avons constaté tant de fois, à cause du défaut qu'avaient les traducteurs de rester trop attachés à l'original slave. Les mêmes textes et aussi ceux d'un autre genre contiennent cependant des slavismes qui sont loin d'être livresques ou introduits à tort : ce sont ceux qui étaient d'un usage général ou, quelquefois, limités à tel ou tel parler. Dans la liste que nous donnons plus loin, il ne sera pas difficile de reconnaître les formes appartenant à l'une ou l'autre de ces catégories :

alămojnă « aumône » < vsl. *almužino* (avec l'insertion de *a* sous l'influence du hongr. *alamizsna*) : *du prescorea la beserecă și alămojna* TM. 51.

alnic « rusé » < s.-cr. *jalnik* (v. Drăganu, *Dacoromania*, VI, 246) : *șarpele era mai alnic de toate jigăniile pămîntului* PO. Gen. 3 ; cf. *alnicie*, p. 322.

aslam « usure » < vrus. *oslam* (< turco-tat. *aslam*) : *argintul său nu dede într' aslamu* PS. XIV, 5 ; cf. S. 22.

aspidă « aspic, vipère » < vsl. *aspida* : *ca aspida surdă ce astupă urechile sale* PS. CP. LVII, 5 ; cf. le glossaire de Candrea et TB. 470 ; CPr. 83.

baștă « bastion » < pol. *baszta* (< it. *bastia*) : *aceste doao țăr, carele sîntu baștele, ce se cheamă strejile și apărătură a toată creștinătatea* AA. XX, 477 ; cf. 480.

bătușariu « cordonnier » < bulg. *botušar* : *lăcuind el... la neștine Simon bătușariul* CPr. 24 ; cf. 25.

beadă « tache » < vsl., bulg. *běda*, s.-cr. *beda* : *să fie mielul fără beadă* PO. Ex. 12.

besădui (*besedui*, *băsădui*) < vsl. *besědovati* : « parler, s'entretenir » : *băsădui de biu pînră în zori* CV. XVI, 13-14 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 25, 43, 47, 49 ; PO. Ex. 31) ; « tenir conseil, comploter » : *a prinde sufletul mieu besăduiră* PH. XXX, 14 ; cf. LXI, 5 ; LXX, 10 ; LXXXII, 4, 6.

beseadă « parole » < vsl. *beséda* : *se îndulcească-se lui besedele mele* PS. CIII, 34 ; cf. CT. EL. Mathieu 109 ; CC[1]. 210 ; PO. Gen. 4, 11, 15, 18, 19, 21, 24, 27 ; Ex. 19, 24, 34.

bezaconi et *bezaconui* « agir iniquement, commettre des iniquités » < vsl. *bezakoniti*, *bezakonovati* : *nu bezaconireți* CP[2]. LXXIV, 5 ; *să nu bezaconuiască* CP. (au même verset).

bezaconic « inique, pervers, méchant » < vsl. *bezakonĭnikŭ* : *cuventele bezaconicului vîncură-ne* PH. LXIV, 4 ; cf. CP[2]. au même verset et L, 15 ; CC[2]. 295.

Bitie « Genèse » < vsl. *bytije* PO., titre et préface ; CM. 20 ; CC[1]. 68, 346 ; CC[2]. 178.

blagodarenie « reconnaissance, action de grâce » < vsl. *blagodarjenije* : *după mîncare cade-se a rădica mînile... spre blagodarenie* CC[2]. 302-303 ; cf. 483, 491 ; aussi : *neblagodarenie* « ingratitude » et *neblagodarnic* « ingrat », *ibid.*, 483, 484 (comp. vsl. *neblagodarije*, *neblagodarĭnŭ*).

blagodari (*blagodări*) « rendre grâces » < vsl. *blagodariti* : *luo*

pinre și blagodari Dumnedzeu între toți CV. XCIII, 1-2 ; cf. C, 3 ; TM. 78, 83 ; CT. EL. Jean 19 ; CC^2. 186, 289, 297, 594.

blagoubanie « bonne odeur » < russe *blagouchanie*, vsl. *blagoąchanije* : *multa blagoubanie avea* CC^2. 111.

blazna « tromperie » < vsl. *blazna*, *blaznŭ* : *linga carare blazne puseră mie* PS. CXXXIX, 6.

. *blăzni* < vsl. *blazniti* : « tromper, séduire » : *blăznește înrema sa* CV. CXV, 13-14 ; « mettre hors du droit chemin, égarer » : *blăznĭ ei pre netrecut e nu pre cale* PS. CP. CVI, 40 ; cf. CMţ. 231 ; *a se b.* « se tromper, s'égarer » : *nu vă blăznireți, frații miei ceia dragii* CV. CXIII, 1-2 ; « se scandaliser » : *auziră acel cuvînt și se blăzniră* CT. EL. Mathieu 61 ; cf. Marc 22 ; Jean 24, 52 ; CC^1. 133, 376, 414 ; CC^2. 282, 386, 540.

bogoslov « théologien » < vsl. *bogoslovŭ* : *Ioann bogoslov și ievanghelist* CC^2. 277 ; cf. 348, 534.

boz « idole » < vsl. *bozi*, pl. de *bogŭ* : *Rahila luo bozii și-i puse supt paele cămilelor* PO. Gen. 31 ; cf. Ex. 22, 23, 34.

cădi « brûler de l'encens, encenser » < vsl. *kaditi* : *după rîndul preoției, tîmplă-i-se lui a cădi* CT. EL. Luc 2 ; *cădire* devrait signifier « encensement », mais il apparaît avec le sens d'« encens » : *se se îndereptedze ruga mea ca o cădire înra[in]tea ta* PH. CXL, 2 (dans la Vulgate : *dirigatur oratio mea sicut incensum*) ; cf. CP^2. LXV, 15.

cadilă « encens » < vsl. *kadilo* : *de să se isprăvească* (*se isprăvească-se*) *rugăciunea mea ca o cadilă întru tine* CP. PS. CXL, 2 ; cf. PV. CLVIII, 38 (*cădila*).

camatnic « usurier » < vsl. *kamatĭnikŭ* : *un camatnic avea doi datornič* CT. EL. Luc. 33 ; cf. CC^1. 216 ; CC^2. 28, 46, 325, 334, 387, 455, 459 (*omul cela camatnic*), 512, 515, 618.

ceașnic « échanson » < vsl. *čašĭnikŭ* : *Radul ceașnic* CB. I, 204.

cetenie « lecture » < vsl. *čĭtenije* : *dumnezeiasca cîntare și ceteniia să ascultăm* CC^2. 228 ; cf. 311, 331, 401, 502 ; CV. ; CPr. 32, 59, 285 ; S. 12.

cetet « lecteur » < vsl. *čĭtĭcĭ* : *acestea sîntu ceteții ceia ce-u cetitu și n'au înțelesu* TB. 336 ; CTd. 204.

cîrmi « nourrir » < vsl. *krŭmiti* : *cîrmiți inimile voastre ca în zi de junghiat* CPr. 56.

cîrmila « gouvernail » < vsl. *krŭmilo* : *impreuna slabira funile cîrmilelor* . . . . ; *e cîrmilele frînseră-se de nevoia undelor* CPr. 50.

čîrtă « court espace de temps, instant » < vsl. *črŭta* : *trei ceasure* [*vor ținea*] *cîtu trei čirte* CMț. 230.

cislă « nombre » < vsl. *čislo* : *catastih de cisle de țirani dela toate ținuturi* DH. XI, 219 ; cf. 220 ; PH. CLI. titre ; CC^2. 411 ; *Cisla* dans PO. préf. ; CC^2. 527 a la signification spéciale de « Livre des Nombres » (du Pentateuque).

ciudi (*a se*) « s'étonner » < vsl. *čuditi sę* : *suflete, să nu te ciudești* . . ., *că veri merge în loculcela ce n'ai mai vădzut nece dinioară așa* TB. 423 ; CTd. 212 ; cf. CC^2. 429 ; tout à fait exceptionnellement il est employé comme trans. par PH. XVI, 7, avec le sens de « faire paraître d'une manière merveilleuse, rendre digne d'admiration » : *ciudește mila ta*.

ciumăra (*a se*) « s'aigrir, devenir irritable, se fâcher », dér. du vsl. *čemerŭ* (comp. s.-cr. *čemerati*, slov. *čemeriti se*) : *dragostea nu uraște* . . ., *nu cu rau arata-se* . . . ., *nu se ciumarează* CPr. 154 ; CC^2. 384 ; *ciumărat* « emporté, enragé » : *muncitorilor da-i-va acelor* . . . *ciumărați și nemilostivi* CC^2. 612.

clățănog « emporté, violent » : *șerbii supuindu-se* ... *nu numai bunriloru și blîndziloru, ce și clățănogiloru* CV. CXLVIII, 14-CXLIX, 3 ; il doit être considéré comme un composé dont la première partie nous renvoie au vsl. *klŭcati*, bulg. *klъcam* « frapper » et le deuxième reproduit le sl. *noga* « pied » (comp. *pintenog*) ; sa signification primitive a dû être celle de « qui donne des coups de pied » (en parl. d'un cheval). V. Bogrea, *Dacoromania*, II, 780, croyant que la forme de CV. est une faute, au lieu de *clănțănog*, la rattachait à *clănțăni*, mais cette étymologie, acceptée par *Dicț. l. rom.*, II, 533, est à écarter.

clevetnic « diffamateur, calomniateur » < vsl. *klevetĭnikŭ* : *amu spusu și clevetniciloru se grăiască* CV. LV, 9-11 (cf. le glossaire de Sbiera et en outre : PS. CP. LXXI, 4 ; TM. 49 ; TB. 332 ; CTd. 203, 205, 211 ; CPr. 47, 48, 81, 279 ; CC^1. 216 ; CC^2. 489 ; P. 7).

cliciu « hanche » et *cliuciu* « tempe » < vsl. *ključĭ* : *lovi lui Iacov osul cliciului și osul cliciului în luptare scrinti-se* . . . . ; *cliciul*

șchiopăta .... ; *derept aceaia ficiorii lu Izdrail .... nu mănîncă vîna cliciului, derept aceaia unde au fost lovit lui Iacov vîna cliciului* PO. Gen. 32 ; cf. 47 ; *se așu da ... răpaos cliuci[u]relor mele* PH. CXXXI, 5.

cobuc et *cupoc* « coupe » < russe *kubok* (la deuxième forme s'explique par croisement avec *cupă*) : *cobuc poleit* GSI. X, 13 ; *un cupoc d'argintu* CB. I, 204.

colibi « exciter à la révolte, soulever » < vsl. *kolěbiti, kolěbati* : *vineră aciia colibind gloatele* CPr. 39 ; il apparaît encore une fois dans CPr. 47, mais sans qu'il montre la signification en accord avec celle des formes slaves (« movere, agitare ») : *vine multe și grele aducea spre Pavel, celea ce nu le putea colibi* (dans la version slave, *Actes des Apôtres*, XXV, 7 c'est *pritŭknąti* « offendere, allidere » qui lui correspond et la Vulgate donne : *multas et graves causas objicientes, quas non poterant probare*).

comornic « chambellan » < s.-cr. *komornik*, etc. : *Putifar, comornicul lui Faraon* PO. Gen. 37 ; cf. 39 (les traducteurs de la *Palia* ne l'ont pas d'ailleurs pris directement au slave, puisqu'ils l'ont trouvé dans le texte de Heltai : *komornyi*) ; bien qu'il présente, comme dérivé de *komora*, la même forme, *comornic* de CC[2]. 492 montre une tout autre signification, celle de « lieu où l'on garde des objets précieux, trésor » : *avuțiia ne se cade noao să o avăm pentru nevoi ...., nu ca să o băgăm în comornic* (cf. *ibid.*, 462) ; comme tel, il se rapproche du terme pastoral *comarnic*, qui, à son tour, est donné par CV. avec une signification spéciale (v. p. 429).

concenie « fin » < vsl. *konĭčanije* : *podobescu-se amu toate acestea să fie, ce nu e atunce concenie* CT. EL. Mathieu 98 (dans la Vulgate : *oportet enim haec fieri, sed nondum est finis*).

conob(e) « bassin de métal, chaudron » < vsl. *konobŭ* : *Moav conobea upuvăința mea* PS. CP. LIX, 10 (*conob* CP[2].) ; cf. CVII, 10 (aussi dans PV. PH.).

corabnic « matelot » < vsl. *korablĭnikŭ* : *corabnicii sfătuiră-se cumu se vînsledze de acie* CV. LXXXVI, 4-6 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 50).

covrag « arrachement » < **kovragŭ* (comp. vsl. *izvragŭ* « quod ejicitur ») : *se fie ca iarba ..., aceaia ainte de covrag și seacă* PH. CXXVIII, 6.

crov « toit, tente, tabernacle » < vsl. *krovŭ* : *păginii ... întru crovul jungheriei idoleasca lăcuind* CC^2. 370 ; cf. CPr. 17, 36.

Deaaniie et *Deaaniia Apostolilor* « Actes des Apôtres » CC^2. 138, 451 < vsl. *dějanije.*

dealǎ < vsl. *dělo* : « œuvre » : *întru dealele mînilor sale legă-se păcătosul* CP. IX, 17 ; cf. LXI, 13 ; LXXXV, 8 ; CII, 22 ; CIV, 1 ; CL, 35, 39 ; CX, 2 ; CXVII, 17 ; CLVIII, 27 ; PS. CLVIII, 27 ; PV. CVI, 22 ; PH. CXLII, 5 ; CXLIV, 13 ; « action, acte » : *mulți de credincioși .... spunea dealele sale* CPr. 42 ; cf. CP. CVIII, 20 ; CC^2. 424 (*de ispitele dealelor, ce se zice păcatelor, să ne ferim*) ; « action de faire quelque chose, fait » : *a păstorilor fugire și spunere, deala spăseniei, zăcea-le inainte Gherghesеanilor* CC^2. 272 ; il est donné aussi avec les acceptions tout à fait à part de : « châtiment, peine » (*cela ce voi rătăcește elu-ș va purta deala lui* CPr. 211) et « produit, fruit » (*minți-va deala maslinilor* PS. CLV, 17, comme, d'ailleurs, dans la version slave : *dělo maslinĭno*).

deșegubeț « qui cause la perte de quelqu'un, criminel » < vsl. *dušegubĭcĭ* : *deșegubeților rei* S. 16.

dese(a)tină « impôt sur les ruches » < bulg., s.-cr. *desetina*, russe *desjatina* : *200 stupi ..., deseatină dela Vaslui, însă numai au fostu 100 dați de deseatină* CB. I, 212.

dihni « exhaler » < vsl. *dŭchnati* : *calul lui văpăi dihniia* TB. 287.

div « miracle » < vsl. *divŭ* : *întrebară-se oareceș de ale sale credinițe în divure ce avură cătr' însul* CPr. 48.

dodei < vsl. *dodějati* : intr., « faire du mal à quelqu'un, molester quelqu'un » : *dodeiia-mi dracii miei* PS. CP. XXVI, 2 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 48) ; trans., « tourmenter, affliger » : *pierzi toți ce dodeiră sufletul* CP. CXLII, 12 ; cf. PH. LXXX, 15 ; réfl., *a se dodei cuiva* signifie : « ressentir une impression pénible, s'affecter » : *se dodei lu Pavel și se întoarse, zise duhului ... « să eși deîntru ia »* CPr. 38 ; « éprouver de l'ennui, des contrariétés » : *mi se dodei cu voi, necredincioșii, lăcuind* CC^2. 91 ; cf. 453.

dosadă < vsl. *dosada* : « ignominie » : *împlea fața lor de dosadă* PH. LXXXII, 17 ; cf. CPr. 334 ; CC^1. 210 ; CC^2. 53, 253 ; AA. XX, 457 ; « outrage » : *nu dareți ... dosadă derept dosadă* CPr.

59 ; cf. 116, 187, 195, 325, 330 ; CC^1. 48 ; CC^2. 20, 70, 77, 235 ; PO. Ex. 2 ; « ennui, mécontentement, contrariétés » : *între oameni sau în oraș mai multă dosadă . . . poți afla decît în pustie și în chiliia ta* CC^1. 365 ; « vexation » : *să putem petrece fără toată dosada . . . dracului* CM. 8 ; « difficulté qui entrave, peine » : *să nu vă duceți deîn Crit, a vă mîntui de această dosadă deșartă* CPr. 51 ; cf. 50 ; PO. Gen. 35 ; « punition, châtiment » : *Dumnezeu n'are a face dosadă aleșilor săi* CT. EL. Luc 88 ; cf. CC^1. 49.

dosădi < vsl. *dosaditi* : intrans., « blasphémer, proférer des injures » : *cu limba badjocoriiai și dosădiei* TB. 452 ; CTd. 214 ; « faire outrage à quelqu'un, outrager » : *alții prinseră robii, dosădiră lor și-i ucisără* CT. EL. Mathieu 89 ; cf. Luc 100 ; CC^2. 343 ; « provoquer des mécontentements, s'adonner à des persécutions » : *de pururea greșim dosădind, obidind* CC^2. 327 ; cf. 51 ; « faire déchoir dans l'ignominie, laisser s'avilir » : *derept aceaia eu* (à lire : *i-au*) *dat pre ei Dumnezeu în pohta inimiei lor, întru necurăție ca să dosădească trupurelor adens eiș* CPr. 80 ; trans., « injurier » : *zise lui : « cu acele cuvinte și noi dosădești »* CT. EL. Luc 61 ; cf. CC^2. 512 : « outrager » : *pînă cînd fu pornire limbilor . . . a-i dosădi ei și cu pietri să-i ucigă ei* CPr. 33 ; cf. CC^2. 344 ; « persécuter » : *blagosloviți ceia ce vă dosădesc* CPr. 111 ; cf. 159 ; CC^2. 333, 348 ; « maltraiter » : *Sara, cîndu o dosădiia, fugi dela ia* PO. Gen. 16 ; « affliger » : *acolo sluji-vor pre ei și-i vor dosădi* (*ibid.*, 15) ; « mépriser » : *cela ce dosădește oamenii el acela dosădește Domnul, cela ce duhul sfînt au dat întru voi* CPr. 269 ; « maudire » : *ceia ce sta înrainte dziseră : « derep ce dosădești preutulu Dzeului » ?* CV. XLVI, 14-XLVII, 1 ; cf. CPr. 47 ; « médire de quelqu'un » : *niminea să dosădească, niminea să certe* CPr. 302 ; « reprendre, réprimander » : *nu te spărea cînd el pre tine dosădește* CPr. 331 ; cf. CC^1. 384 ; « punir, châtier » : *pentru aceaia tremete spre noi nevoe și boale, că cu aceaia ne dosădeșde pre noi* CC^2. 173 ; « faire ressentir du malaise, faire souffrir » : *dzua zădubul m'au dosădit, noaptea frigul* PO. Gen. 31 ; réfl., « se corriger » : *i-am dat Satanei să se dosădească ca mai mult să nu hulească* CPr. 281 ; cf. CP^2. LXXXIX, 10 ; « être troublé, confondu, éprouver de la gêne » : *deîntru întîi de voi v'am lăudat, eu nu m'am dosădit*

CPr. 184 ; l'adj. *dosădit* apparaît avec le sens de « méprisé » : *voi cinstiți, iară noi dosadiți* (*ibid.*, 131).

dostoi < vsl. *dostojati* : « être propre à..., être indiqué pour... » : *cine dostoiaște acolo?* CPr. 172 ; *a se d.* « convenir » : *să îmblați cumu se dostoiaște chemăturei voastre în ce voi chemați seți* CPr. 223 ; cf. 282 ; CC¹. 397 ; « être dû » : *ia grijască ceaia ce se dostoiaște domnului* CPr. 138 ; cf. 111, 120, 228 ; TM. 46, où il faut lire *dostoiaște* ; CC². 341 ; « être utile » : *adevărătură dau eu, că aceaia voao se dostoiaște* CPr. 186 (dans la version slave : *jestŭ vŭ polĭzu* ; dans la Vulgate : *utile est*) ; « être permis » : *nu se dostoiaște să-i băgăm ei în vistiiari* CT. EL. Mathieu 111 ; cf. CPr. 300 ; CC². 35.

dostoianie « héritage » < vsl. *dostojanije* : *tu ești ce tocmit-ai dosto[i]ania mea mie* CP. xv, 5 (cf. le glossaire de Candrea).

draghicame « pierre précieuse » < vsl. **dragikamenĭ* ou *-kamy* (chez Miklosich attesté seulement *dragokamenĭnŭ* ; cf. s.-cr. *dragi kamen*) : *îndră[gi]iu porîncitele [tale mai vîrtos] .... decît draghicamea* PH. cxviii, 127 (cf. V. Bogrea, *Dacoromania*, II, 655).

dumă « parole » et *dumăi* « parler » < bulg. *duma*, *dumam* : *nu derept dumele să dumăim unul cu altul să mergem* CC². 275.

dver(ă) « porte de l'iconostase, rideau de cette porte » < russe *dver* : *1 icona ... ce iaste asupra dverei « țarsca »* (= *împărătească*) CB. I, 195 ; *3 dvere de zarba albastre* (*ibid.*, 197 ; cf. 198, 199, 202 ; PO. Ex. 26, 30, 39, 40).

dvori « s'employer en faveur de quelqu'un, mettre du zèle pour servir quelqu'un » < vsl. *dvoriti* : *dvorește cătră Dumnezeu de noi de toți* CC². 180.

găselniță de S. 4 (*lăsa-voiu pre voi.... lăcuste și găselniți*) doit avoir le sens de « chenille », comme la forme slave *gąsěnica* du texte qui y est traduit (pour son emploi avec d'autres significations, cf. *Dicț. l. rom.*, I¹¹, 233).

găvozd « clou » < vsl. *gvozdĭ* : *în mîru și în picioare ei-mi bătură găvoazde* TM. 46.

găvozdi « clouer ensemble » < vsl. **gvozditi* (comp. *prigvozditi*) : *găvozdește [de] frica ta pelița mea* PH. cxviii, 120.

gîrbă « dos » < vsl. *grŭbŭ* : *în gîrba mea lucrară păcătoșii* CP. cxxviii, 3.

gîrtan « gosier » < vsl. *grŭtanŭ* : *în pîntecele lui și gîrtanul lui toate le aduna* CC². 416.

glăsi < vsl. *glasiti* : « parler » : *nu glăsescu cu grumadzul său* PV. CP. CXIII, 15; cf. PS., au même verset; CPr. 24, 38, 46; « dire » : *gloatele glăsiră* : « *glas dumnezcescu e, nu omenesc* » CPr. 30; cf. CT. EL. Mathieu 105; Luc 35; CC¹. 195; CC². 358, 400; « sonner » : *atunce bucinele glăsi-vor* CC². 37; « chanter » (en parl. du coq) : *aciea cîntătoriul glăsi* CT. EL. Mathieu 109; CC¹. 396; comme trans., « faire usage d'une langue, parler » : *glăsi evreiasca limbă...*; *auzdiră că evreiasca limbă glăsi* CV. XXXVI, 12-XXXVII, 1-2; cf. CPr. 46; traduisant le vsl. *sŭglasiti* « concordare », il est mis à tort dans cette phrase de CPr. 36 : *și cu aceasta să glăsim cuvintele prorocilor* (dans la Vulgate : *et huic concordant verba prophetarum*); il apparaît plus déplacé encore dans une autre phrase du même texte (zač. 41) : *acela era glăsit în calea Domnului* (dans la version slave : *bě naučenŭ*, dans la Vulgate : *erat edoctus*).

glasnic « héraut, messager (spéc. de la Divinité) » < s.-cr. *glasnik* : *zice amu Dumnezeu cătră luminatul glasnicul Moysi* CC². 486.

gorniță « étage supérieur, chambre placée à cet étage » < vsl. *gorĭnica* : *scăldară-o ia și o puseră întru gorniță, zice-se casă de sus* CPr. 23; cf. 24, 43.

gospodin « seigneur » < vsl. *gospodinŭ* : *Dzeul se spăsască și Gospodinul Domnu eșirea morției* PS. LXVII, 21.

gotovi « préparer » < vsl. *gotoviti* : *gotoviți doao sute de voinici se meargă pînră la Chiesariia* CV. LIII, 9-11; cf. PS. X, 2, etc.; réfl., « se préparer » : *gotovimu-nă și suimu întru Ierusalimu* CV. XXVIII, 8-9; cf. PS. LXXXVIII, 3 (v. en outre le glossaire de Candrea).

greașnic « pécheur » < vsl. *grěšĭnikŭ* : *întoarce-se-vor greașnicii întru [I]ad* PH. IX, 18 (cf. le glossaire de Candrea).

grivnă « ancienne monnaie (marc) » < pol. *grzywna* : *să dea ... grivne de argint 50* AA. XX, 465.

grobnic « linceul » < vsl. *grobĭnŭ* (avec la terminaison changée sous l'influence des dérivés avec *-nic*) : *1 grobnicu de adamască mohorîtă* CB. I, 201.

gropniță « tombeau » < bulg., s.-cr. *grobnica* (changé d'après *groapă*) : *au doară nu era gropnițe în Eghipet* ? PO. Ex. 14.

gunosi (*a se*) < vsl. *gnusiti, gnąsiti sę* : suivi d'un datif, il signifie « répugner » : *bărbatul strîmbu . . . gunosește-se Domnului* PH. V, 8 ; construit avec *de*, il a le sens de « éprouver du dégoût, de la répulsion, avoir horreur de. . . » : *în toată dzi de cuventele mele gunosia-se* PS. LV, 6 ; cf. CVI, 18 et PH., aux mêmes versets ; la forme *gunosli* (*gunusli*) de CP. CP[2]. LV, 6 ; CVI, 18 semble être influencée par le hongr. *gonoszúlni*.

hlipi « soupirer, sangloter » < vsl. *chlipati* : *plîngeți-vă, hlipindu, de chinurele voastre* CV. CXXXI, 5-6.

hrăbor « courageux, vaillant » < vsl. *chrabŭrŭ* : *durerea și amărăciunile cu minte hrăboară să rabdăm* CC[2]. 542 ; cf. 234 ; CC[1]. 133, 239 ; PO. préf.

hrănilniță < vsl. *chranilĭnica* : « grenier » : *hrănilnițele lor* [*sînt*] *implute* PS. CXLIII, 13 ; « phylactère » : *lărgesc și hrănilnițele* (*hranilnițele*) *lor* CT. EL. Mathieu 93 ; pour cette dernière signification (*chranilĭnica* n'est attesté qu'avec le sens de « conditorium »), comp. *chranilište*, *chranilo* « amuletum ».

hraniște « nourriture, subsistance, entretien » < vsl. *chranište* (attesté seulement avec le sens de « custodia », de sorte que la forme roumaine a été influencée par *hrană*) : *el se-au dus încătroo au putut, pentru hraniștea lui* CB. I, 56.

hulnic « calomniateur, médisant » < vsl. *chulĭnikŭ* : *să nu fiți hulnici* CPr. 196 ; cf. 67, 295 ; CC[2]. 283, 416, 417.

iadrină « voile (de navire) » < vsl. *jadrina* : *legară iadrina* CPr. 50 ; là, aussi *iadrilă* < *jadrilo*.

inie « neige, frimas » < vsl. *inije* : *deștingu ca roao graiurele mele..., ca iniia spre fînu* PS. CP. CLIII, 2 ; cf. PV. CP. CLIX, 69.

inoc « bête sauvage, spéc. sanglier » < vsl. *inokŭ* : *inoc sălbatec mîncatu-l-au* CP[2]. LXXIX, 14.

inorog « licorne » < vsl. *inorogŭ* : *scoate-me ... de cornulu inorogului* PH. XXI, 22 (cf. le glossaire de Candrea).

iscodnic « espion » < vsl. *ischodĭnikŭ* : *luo iscodnicii și pre altă cale-i scoase* CV. CXXII, 1-3.

Ishod « Exode » (deuxième livre du Pentateuque) < vsl. *ischodŭ* : PO. préf., etc.

ispolin « géant » < vsl. *ispolinŭ* : *bucura-se-va ca ispolinul ce cumpeteadza calea* PH. XVIII, 6 (*spolin* dans CP².) ; cf. CP². XXXII, 16.

ispoveadnic « confesseur » < vsl. *ispovědnikŭ* : *priimi ispoveadnicii și pre altă cale-i scoase* CPr. 53 (il ne concorde pas avec le contexte, puisque dans la version slave on a : *sŭchodĭnikŭ* « explorator, speculator » ; au même verset CV. donne *iscodnic*, cf. ci-dessus).

istov < vsl. *istovŭ*, *istově* : adj. « vrai » : *preemiți istovulu cuvîntu cela ce poate spăsi sufletele voastre* CV. CXIV, 6-9 ; sb. « vérité » : *cumu voru vrea se înțeleagă istovulu ce e de elu* (*ibid.*, L, 12-14) ; adv., « précisément, exactement » : *răspundea loru, istovu știindu* ... (*ibid.*, LXII, 11-12).

istucan « idole » < vsl. *istukanŭ* : *toți cei ce închină-se istucanilor* CP². XCVI, 7 ; cf. LXXVII, 58 et PV., au même verset (*istocanii*) ; TM. 156.

iuboste « amour » < *vsl. *ljubostĭ* (comp. ruth. *l'ubošči*, slov. *ljubeznost*, *ljubkost*) : *au nu știți că iubostea lumiei vrajbă lu Dumnedzeu iaste* ? CV. CXXVII, 13-14 (cf. le glossaire de Sbiera) ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TB. 451 ; CPr. 72 ; AsPh. XVI, 51 ; ailleurs, *iboste* : CP. CP². LXXII, 7 ; TM. 50, 225 ; CTd. 213, 223 ; P. 19, 23.

iubov « amour » < vsl. *ljubovĭ* : *în locu de iubov menciuros me feceră* ... ; *puseră pre menre* ... *gilăluire dereptu iubovulu mieu* PH. CVIII, 4, 5 ; cf. CPr. 61, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75 ; CC². 391, 453, 454, 533 ; aussi *liubov* : CT. EL. Jean 17, 51, 57 ; CPr. 61 ; CC². 391, 454, 533, 535, 557 ; DH. XI, 370 ; CL. XXIV, 736.

izvodi (*a se*) « prendre naissance, être créé » < vsl. *izvoditi* : *dela Noe* ... *se-au izvodit iarăși a doo lume* PO. préf.

jaloste « ardeur, zèle » < vsl. *žalostĭ* : *topitu-m'au jalostea ta* CP. PS. CXVIII, 139.

jitie « vie, histoire de la vie de quelqu'un » < vsl. *žitije* : *cum vedem la jitiia lu Iov* CC¹. 19.

jitniță « grenier » < vsl. *žitĭnica* : *aduna-va grîul lui în jitnițe* CT. EL. Mathieu 5 ; cf. 18, 52 ; Luc 9, 66 ; CC¹. 92, 254, 258 ; CC². 246, 251, 454, 458, 459, 463, 523 ; PO. Gen. 41.

jivini (*a se*) « se blesser, se couvrir de plaies », dér. du vsl. *živina* « gangraena » : *trupul . . . în rane a se jivini tocmește-l* CC^{2}. 165.

jupan « titre donné à un homme de haute condition, à un boïard, à un magistrat supérieur », comme doublet de *jupîn* < vsl. *županŭ* : *eu jupan Nan din Buneștii-de-josu* CB. I, 80 ; cf. AA. XX, 491 ; AIIN. III, 545.

lăstiv « trompeur » < vsl. *lĭstivŭ* : *izbăvește sufletul mieu . . . de limbă lăstivă* PS. cxix, 2.

leatnic « inoccupé, oisif » < vsl. **lětĭnikŭ* < *lětĭ* : *numai ce-s leatnici și derept acea strigа . . .* ; *Faraon iară dzise ca set leatnici* PO. Ex. 5.

leniv (*leaniv*) « paresseux » < vsl. *lěnivŭ* : *hitlean rob și leaniv* CT. EL. Mathieu 105 ; CC^{1}. 194 ; CC^{2}. 358, 362.

lesviță « livre appelé ainsi d'après la *Lěstvica* (Κλῖμαξ) de S. Jean Climaque » : *o lesviță* CB. I, 196.

lic « chœur » < vsl. *likŭ* : *nu are așa a veni . . ., ce . . . cu arhanghelii și heruvimii . . . a celor licuri luminate* CC^{2}. 611.

lîncotă « tromperie, ruse » < vsl. *ląkota* : *cuventele rostului fără-lege și lîncote* PS. xxxv, 4 ; aussi le verbe *lîncoti* « tromper » (trad. de *ląkavĭnovati*) : *nu revni se lîncotești* PS. xxxvi, 8.

liva « vent du Midi » < vsl. *liva* : *aduse cu vîrtute[a] sa liva* PS. lxxvii, 26 ; cf. CV. lxxxvi, 9 ; CPr. 50.

lojesnă « matrice » < vsl. *ložesĭno* : *tot întîiul născut cel ce desface lojesna* CC^{2}. 593 ; cf. 589, 592.

lotru « larron, bandit » < s.-cr. *lotar*, pol. *łotr*, etc. : *să știi domniia ta ca are frică mare și Basărabă de acel lotru de Mahametbeg* ND. 24-25.

maghenіță « sorcière » < s.-cr. *mađionica*, bulg. *magjosnica* (comp. vsl. *magesnikŭ*) : *spuneți-mi ce voiu face ceștii magheniți* TM. 154.

măhăi « faire un geste, faire signe » < vsl. *machati* : *Alexandru măhăi cu mînra* CV. xi, 5-6.

medelniță « vase, cuvette » < vsl. *měděnica* : *. . . vătrare, medelnițe, furci* PO. Ex. 27 ; cf. 31, 35, 38 ; CB. I, 203.

milcui (*a se*) < vsl. *milĭkovati* (comp. bulg. *milkam se, umilkvam se*, tchèque *milkovati*) : « implorer la pitié, la grâce » :

imparțira-se și nu milcuira-se PS. XXXIV, 15 ; cf. XXIX, 13 ; CP., aux mêmes versets ; CC^1. 341, 342 ; CC^2. 156 ; PO. Gen. 42 ; TP. 164 ; « demander avec instance, prier » : *noi . . . ne milcuim fiecărora carei veți ceti acicea . . ., unde să veți afla ceva . . . greșit . . . să dereptați* CC^2. 10 ; « rendre à Dieu le culte qui lui est dû, rendre grâce à Dieu » : *plecă capul acel bărbat și se milcui Domnului* PO. Gen. 24 (dans la Vulgate : *adoravit Dominum*).

milosîrd « compatissant, miséricordieux » < vsl. *milosrŭdŭ* : *fiți amu milosîrzi, că Tatăl vostru milosîrd iaste* CT. EL. Luc 26 ; cf. TM. 215 ; CPr. 59 ; CC^1. 204 ; CC^2. 74, 327, 382, 386 ; PO. Ex. 34.

milosîrdi (a se) « être compatissant, miséricordieux, avoir pitié » < vsl. *milosrŭditi sę* : *se milosîrdi Isus, pipăi ochii lor* CT. EL. Mathieu 82 ; cf. Marc 6 ; Luc 53 ; CC^1. 243 ; CC^2. 444 ; P. 4.

milosîrdie « compassion, miséricorde, pitié » < vsl. *milosrŭdije* : *ceia ce . . . ispitesc . . . de milosîrdiia lu Dumnezeu* CC^2. 34 ; cf. 157, 179, 258, 265, 318, 335, 443, 474 (*milosîrziia*), 525, 543, 557, 560, 581, 592, 600 ; CP. CLXI, 78 ; CC^1. 118, 379 ; D. II, 306.

miloste « compassion, miséricorde, pitié » < vsl. *milostĭ* : *eu pre milostea ta upovăiu* PH. XII, 6 (cf. le glossaire de Candrea) et la même forme nous est donnée par TM. 215 ; CTd. 192 ; CPr. 186 ; CM. 6, 9 ; CC^2. 22, 31, 44, 157, 179, 265, 325, 372, 474, 543, 567 ; PO. Ex. 30, 37 ; TM. 148, 158).

mîndroste « sagesse » < vsl. *mądrostĭ* : *începutul mîndrostiei* [*e*] *frica Domnului* PS. CX, 10 (cf. le glossaire de Candrea).

mișiță « bras » < vsl. *myšica* : *izbăvit-ai cu mișița ta oamerii tăi* PS. LXXVI, 16.

mitariu « publicain » et (en mauv. part) « qui s'enrichit par des vexations, par des moyens illicites » < vsl. *mytarĭ* : *doi oameni duseră-se în besereacă să se roage, unul Farisei, iară altul mitar* CT. EL. Luc 89 ; cf. CC^1. 312, 313, 314 ; CC^2. 11, 12, 14, 15, 17, 19, 34, 509, 513, 516.

mîzdă < vsl. *mĭzda* : « argent donné ou don fait à quelqu'un pour le corrompre » : *mîzdă spre nevinovați nu luo* PS. XIV, 5 ; *dereapta lor implu-se de mizdi* PH. XXV, 10 ; cf. CL. XXIV, 735 ; dans CPr. 51 il apparaît avec la signification spéciale de « prix

de location d'une maison » : *fu Pavel doi ani intru toată a sa mizdă*.

mlat « résidu de malt, drèche » < s.-cr. *mlata* : *mlatul ce minca porcii* CC^1. 319 ; cf. 325.

mocrotă « humeurs du corps » < vsl. *mokrota* : *acea boală iaste cîndu i se intărita omului mocrota (ce se chiamă apa, udătura) den tocmeala ei* CC^2. 92 ; cf. 314, 315.

mojdan « chargé de graisse, gras » : *toate arsele mojdane rădic ție cu afumare și berbeci* PS. CP. LXV, 15 (dans la Vulgate : *holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum*).

molenie « prière (à l'église) » < vsl. *moljenije* : *2 zavese, ce sîntu mai pre susu, de praznice și de molenii* CB. I, 197 ; cf. 205.

nădăi (a se) < vsl. *nadějati sę* : « espérer » : *nădăiia-se că mită da-se-va lui* CV. LXIV, 3-4 ; cf. LXXV, 2 ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 123 ; CT. EL. Marc 46 ; Luc 110, 113 ; CPr. 47, 49, 75 ; CC^1. 163 ; CC^2. 516, 565, 593 ; « se fier à..., avoir confiance dans... » : *și eu cum încă am de eu să mă nădăesc trupului* CPr. 244 (dans la Vulgate : *quamquam ego habebam confidentiam et in carne*).

năem « louage » < vsl. *najemŭ*, *naimŭ* : *să l-au fost luat în năem* PO. Ex. 22 ; cf. AA. XX, 442 (*neim*).

năemnic « qui travaille pour un salaire, ouvrier ou serviteur à gages » < vsl. *najemĭnikŭ*, *naimniku* : *lăsară tatăl lor Zevedeiu in corabie cu năemnicii* CT. EL. Luc 3, 79 ; cf. Jean 36 ; CC^1. 319 ; CC^2. 21, 29, 30, 550, 554, 555, 556 ; PO. Ex. 12 (*năimnic*).

nămesti « mettre » < s.-cr. *namestiti* : *le nămisti acelea într' umerele efodului* PO. Ex. 39 ; *a se nemesti* signifie « reprendre sa place, son poste » : *cu iară mă nemestiiu în cinstea mea* PO. Gen. 41.

nămestie « maison » < vsl. *naměstije* : *noi avem o nămestie de Dumnezeu făcută* CPr. 178.

naracliță « sorte de manchette que portent les prêtres » < vsl. *narąkvica* : *cinci perechi de naraclițe* CB. I, 202 (là, aussi *narecleție*) ; cf. 197 (*năracleție*).

năstăvi « conduire, diriger » < vsl. *nastaviti* : *Doamne... nastavește-me în cararea dereaptă* PS. XXVI, 11 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 20 ; CC^2. 559).

năvedi « ramener » < vsl. *navesti* : *năvedi spr' inși Domnul apa mariei* PS. CP. CLII, 19.

neblagodarnic « ingrat » < vsl. *neblagodarĭnŭ* (avec changement de suffixe) : *acei noao den Iudei . . . neblagodarnici arătară-se* CC². 484.

neiasită « pélican » < vsl. *nejęsytĭ* : *asămănraiu-me neiasiteei de pustinie* PH. CI, 7 ; cf. CP². au même verset.

neistov « démence, folie » < vsl. *neistovĭstvo* (confondu avec *neistovŭ*) : *multele carți întru neistovu te întoarseră* CV. LXXX, 8-10 ; cf. CPr. 49.

nemilosîrdie « inclémence » < vsl. *nemilosrŭdije* : *să fugim de nemilosîrdie* CC². 391 ; cf. 414.

nenăvidi « haïr » < vsl. *nenavidèti* : *se fugă de fața [lui cei] ce nenăvidescu elu* PS. LXVII, 2 (cf. le glossaire de Candrea) ; quelquefois, le préfixe fut séparé du reste du mot et rendu par *nu* : *trufa ce nu te năvidia* PS. LXXIII, 23 ; cf. LXXXV, 17 ; CXXVIII, 5 ; CLIII, 41 ; CP. (aux mêmes versets, sauf le dernier) ; PV. CLIII, 41, 43 (l'absence de *nu* CXVIII, 21 ne peut être due qu'à une distraction du copiste).

neplodnic « stérile » < vsl. *neplodĭnŭ* (changé d'après les dérivés avec *-nic*) : *ferecați neplodnicii* CT. EL. Luc 110.

nepocaanie « impénitence » < vsl. *nepokajanije* : *ale vinovatului svîrșit nepocaania* P. 1.

nepotrebnic < vsl. *nepotrèbĭnŭ* (avec changement de suffixe comme, plus haut, *neplodnic*, etc.) : « inutile » : *toți porniră-se depreună, nepotreabnici fură* CPr. 83 ; cf. 302 ; CT. EL. Mathieu 105 ; Luc 84 ; CC¹. 195, 374 ; CC². 358 (mal imprimé : *ponetreabnicul*) ; « réprouvable » : *însumi nepotreabnic să fiu* CPr. 143 ; « humble » : *noi . . . nepotreabnici robi . . ., slugile tale* PO. préf.

nepreapodobn et *nepreapodobnic* « impie » < vsl. *neprèpodobĭnŭ* (cf. le mot précédent) : *dezjudecă pîra mea de limbă nepreapodobnă* CP. XLII, 1 (*nepreapodobnică* dans PS.).

nezlobiv < vsl. *nezlobivŭ* : « innocent » : *sufletele coconilor cei nezlobivi* CC². 270 ; « animé de bons sentiments, bienveillant » ; *lin să fie cătră toți . . ., nezlobiv* CPr. 294, 318 ; cf. CC². 12, 31, 51, 52, 321, 323, 399 (*nezglobiv*), 582.

nimoaște apparaît seulement ainsi (comme fém.) avec le sens

de « maigre » dans CC[2]. 346 : *e grasă .... nu nimoaște și răslăbita* ; il nous renvoie évidemment aux vsl. *nemoštĭnŭ* « infirmus, aeger », *nemoštĭ* « debilitas, infirmitas », mais, comme adjectif, il ne correspond pas tout à fait à la première forme slave.

niriște < vsl. *nyrište* « domicilium, castellum » : *fuiu ca un corb de noapte la niriște* CP[2]. 101, 7 (dans PS. CP. : *turn*, mis ainsi parce que le traducteur a pensé à *nyrĭ* « turris »).

niștotă < vsl. *ništeta* : « manque » : *cînd iară acolo norodul se-ară însătoșa pentru niștota apeei* PO. Ex. 17 ; « besoin, nécessité » : *duceți acasă griul vostru carele v'ați cumpărat pre niștotă-vă ....* ; *duceți ce e pre niștota caseei voastre* PO. Gen. 42 ; cf. Ex. 10, 12 ; CM. 6 ; CC[1]. 418 ; « détresse, infortune » : *pre el nu voiu lăsa ... nici întru niștotă* CM. 17-18 ; cf. CC[1]. 424 ; TP. 164.

obicni < vsl. *obyknąti* : « apprendre » » : *obicniră lucrurele lor* PS. CV, 35 ; cf. CP. PH., au même verset ; « souffrir » : *obicnește toate* CPr. 154 ; cf. 192 ; CC[2]. 384 ; dans PH. XIV, 1 (*cinre va obicni în viiața ta ?*) il traduit le vsl. *obitati* « habitare », de sorte qu'il y est mis à tort (le traducteur l'a confondu avec *obyknąti*).

obidui « persécuter » < vsl. *obidovati* : *Iudeii întru nemică nu-i obiduiiu* CV. LXVII, 5, 7 ; cf. PS., etc. (glossaire de Candrea) ; CTd. 218 ; CL. XXIV, 731.

obîrși < vsl. *obrŭšati* : « faire, accomplir » : *în șase dzile lucreadză și tot lucrul obîrșaște* PO. Ex. 20 ; cf. 39, 40 ; CC[2]. 116 ; « finir » : *toată viiața noastră spodobește cu pace să o obîrșim* CC[2]. 73 ; cf. PO. Ex. 31 ; CL. XXV, 37 ; avec la même signification aussi comme réfl. : *atunce se obîrșaște creșterea poamelor și culesul lor* PO. Ex. 23.

oborî < vsl. *oboriti* : « faire disparaître, détruire » : *cu măniia omenrii oborriși* PH. LV, 8 ; cf. LXXII, 18 ; LXXIX, 13 ; CL, 26, 27 ; PO. Gen. 26 ; D. II, 305 ; « jeter dans... » : *oborri-veri ei în chin neustoit* PH. CXXXIX, 11 ; comme réfl., « s'égarer » : *mie puținel nu mi se oborriră picioarele* PH. LXXII, 2.

obrăci (*a se* ; aussi *obrici*) « se fiancer » < vsl. *obrąčiti*, en sens figuré dans cette phrase de CC[2]. 204 ; CTd. 198 : *se sui desupra tuturor ceriurelor, că acolo era besereca limbilor, ce se obricise lu Hristos* ; *obrăcit* « fiancé, marié » : *fata obrăcită bărbatului celui e numele Iosif* CT. EL. Luc 3 ; cf. 5 ; PO. Ex. 22 (*obrocită*) ; il apparaît aussi dans CPr. 173, mais avec une tout autre signification : *aceaia*

parte ce era pre obrăcit nu iaste o frîmseţe a o gîndi cătră aceasta frîmseţe (il traduit *prěspějuštaja* du texte slave, le part. de *prěspěti* « excedere, superare » et dans la Vulgate tout le verset se présente ainsi : *nam nec glorificatum est quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam*).

obrăzi (a se) « se comporter d'une manière réprouvable, heurter certains sentiments » < vsl. *obraziti sę* : *în multe chipuri cu rău obrăzîră-se* CC². 623.

obreazanie « circoncision » < vsl. *obrězanije* : *se spămîntară ceia deîntru obreazanie credincioşii, cîţi venise cu Pătru* CPr. 27 ; cf. CC¹. 59, 101, 105, 413.

obrezui « circoncire » < vsl. *obrězovati* : *şi-l priimi de-l obrezui el* CPr. 37 ; cf. 45, 200 ; CV. XXX, 4 (*obrăzui*) ; comme réfl., « se faire circoncire » : *învăţa fraţii că de nu se vor obrezui, după năravul lu Moysi, nu se pot spăsi* CPr. 35 ; cf. 36, 198.

ocaanic « misérable, chargé de péchés » < vsl. *okajanikŭ* : *ocaanicul sufletul ei* CC². 623 ; *de slava de sus şi de ajutori delungaţi-s ocaanicii* (*ibid.*, 445 ; cf. 373).

ocenaş « Pater noster » < vsl. *otĭče našŭ* : *zi ocenaş rumîneşte* TM. 104 ; ICr. 16 ; GS. I, 258 ; cf. CC¹. 134, 266.

ocină < vsl. *otĭčina* : « héritage » : *zi fratelui mieu să împarţă cu mine ocina* CT. EL. Luc 65 ; cf. PS., etc. (glossaire de Candrea) ; CC². 179 ; PO. Gen. 31 ; « terre, bien qui consiste en fonds de terre, propriété, patrimoine » : *am fostu cumpărat o parte de ocină din sat din Brăhăşeşti . . . ; să fie lui ocină şi moşie în veaci neclătită* CB. I, 26 ; cf. 28, 51, 63, 72, 88 ; CC¹. 321, 408 ; CC². 44 ; PO. Gen. 23 ; DR. 2, 5 ; AI. I¹, 105 ; GSI. X, 10 (*ocenă şi moşie*), 11, 12 (*muşie de ocenă*) ; AA. XX, 483, 486 ; XXVIII, 113 ; DH. XI, 197, 370 ; IN. III, 110 ; « patrie » : *vine în ocina lui şi învăţa ei în gloatele lor* CT. EL. Mathieu 56 ; dans AA. XXVIII, 111 il a le sens spécial de « la céleste patrie » : *în ocina împărăţiei ceriului*.

ogniţă « fièvre » < vsl. *ognica* : *cumu e amu den mîncarea ceaia multa aprindere, iară den aprindere se naşte ogniţa . . .* CC². 492.

ogoadă « ce qui est agréable à quelqu'un, ce qui rend quelqu'un content, satisfaction, plaisir » < vsl. *ugodŭ* : *vrea ogoadă se facă Iudeiloru* CV. LXIV, 9-10 ; cf. CPr. 73, 112 ; CC². 25,

242, 291, 465 ; *iaste ogoada* et *iaste pre ogoada* (*cuiva*) signifient « il convient, il faut, il est juste » : *nu iaste ogoadă noao a lăsa cuvîntul lu Dumnezeu* CPr. 16 ; *cum iaste pre ogoada lu Dumnezeu* CC². 243 ; cf. *cu ogoadă, pre ogoada*, pp. 258, 272.

ogodi (*ugodi*) < vsl. *ugoditi* « être agréable, plaire » : *ogodescu între Domnul în lumira viilor* PS. CP. LV, 14 (dans la Vulgate : *ut placeam coram Deo in lumine viventium* ; pour d'autres exemples de Ps., etc., v. le glossaire de Candrea) ; cf. CPr. 138, 146, 170, 199, 269 ; CC¹. 205 ; CC². 60, 200, 255, 256, 417, 430, 500, 519, 604, 615, 617 ; « donner son assentiment, juger bon, approuver » : *văzu Isus, nu ogodi și zise lor : « lăsați feciorii să vie cătră mine »* CT. EL. Marc 44 ; cf. 47, 63 ; Mathieu 81, 83, 108 ; Luc 71 ; CC². 98, 464, 528 ; « permettre, concéder » : *ogodi[ți]-mi să fac rugăciuni* TM. 155 ; cf. CTd. 225, 227 ; « observer, respecter » : *să ogodim . . . porîncele lu Dumnezeu* CC¹. 324 ; « se soucier » : *a ogodi de a trupului nevoe* CC². 50.

ogodnic (*ugodnic*) « agréable » < vsl. *ugodĭnŭ* (changé d'après les dérivés avec *-nic* ou confondu avec le sb. *ugodĭnikŭ*) : *mai ugodnic va fi lui Dumnedzeu* PH. LXVIII, 32 ; cf. CPr. 67 ; CC². 34.

ogorni « couvrir, protéger » < vsl. *ogrŭnąti* : *ku mena ssa ogorny-ua tyne* TP. 162.

obabnic « exempt de toute contestation, qui appartient de droit à quelqu'un (en parl. d'une propriété, d'une terre) » < vsl. *ochabĭnŭ* (avec le suffixe *-nic*) : *să-i fie lui moșie statătoare și obabnică în veci* DR. 2 ; cf. CB. I, 89.

oltariu « autel » < vsl. *olŭtarĭ* : *întra-voiu cătră oltariul Dzeului* PS. CP. XLII, 4 (v. aussi le glossaire de Candrea) ; cf. CT. EL. Mathieu 12, 96 ; Luc 62 ; CPr. 105 ; CC². 340, 346, 512, 576 ; PO. Gen. 8, 12, 22 ; Ex. 17, 20, 27, 29 ; P. 18, 20.

omet « bord » < vsl. *ometŭ* : *ca mirul . . . ce deștinge în ometu[l] veșmîntul[ui] lui* PS. CP. CXXXII, 2 (*omătu* dans PV.).

omrăzi < vsl. *omraziti* et *omrŭziti* : « détester » : *lucrul miinilor tale nu omrăzi* CP. CXXXVII, 8 ; cf. CXXXVIII, 22 ; *a se o.* « se faire exécrer, devenir abominable » : *se omrăzîră întru începutul loru* PS. CP. CP². XIII, 1 ; cf. LII, 2.

oprăvi < vsl. *opraviti* : « décider, fixer » : *va grăi Domnealui cu dînșii și va oprăvi* AA. XX, 486 ; cf. 485 ; comme réfl.,

« finir, passer, cesser d'avoir de l'importance » : *acelea se-au opravit de odată cu moartea gărdinarului* (*ibid.*, 485).

orindi < vsl. *urędit* : « fixer, assigner, marquer » : *muntele moșiei tale carele, Doamne, ai orindit ție a fi loc de lăcuită* PO. Ex. 15 ; cf. 21 ; « faire, exécuter » : *le orîndeşte cumu țe-am lăsat* (*ibid.*, 40 ; cf. préf.) ; « désigner quelqu'un pour une fonction, nommer » : *dentre aceștea orîndește miiași, sutași* . . . (*ibid.*, 18).

oscîrbi < vsl. *oskrŭbiti* : « frapper avec violence, briser » : *oscîrbii-voiu și nu vor stă* PH. XVII, 39 ; « faire du mal, faire souffrir » : *neci oscîrbi lor* PS. CP. CLVIII, 50 ; « contrarier, vexer » : *nu iaste noao să aducem daruri, deaca oscîrbim frații* CC². 513 ; « affliger » : *după scirbe . . . ce-i oscîrbi* CC². 101 ; tout à fait isolée reste la signification de « ravager » qui lui est donnée dans CPr. 17 : *Savel amu oscîrbiia besereca*.

ostîmpi (*otstîmpi*) < vsl. *otŭstąpiti* : « s'écarter, s'éloigner » . *nu ostîmpi de mere* PS. XXI, 12 ; cf. XVII, 23 ; XLIII, 19 ; CXVIII, 118 ; CLVIII, 29 ; CP. XLIII, 19 ; CLVIII, 29 ; « chanceler » : *nu ostîmpiră talpele mele* PS. XVII, 37 ; comme trans., « délaisser » : *ostîmpi Dzeul cel ce spăsi elu* PS. CLIII, 15.

osveti « révérer comme saint, considérer comme sacré » < vsl. *osvętiti* : *dzise sveti Sisin* : « *să fii blagoslovitu i* (= *și*) *osvetit, lemnul lu Dumnezeu maslin* » TB. 288 ; à côté de cette forme on a *osfinți* (refait sur *sfinți*) « consacrer (une église) » : *o beserecă întîi se zidește, iară după aceaia se osfințește* CC². 145 ; cf. 207.

oteși « consoler » < vsl. *utěšiti* : *varga ta și toiaga ta, acele me oteșiră* PH. XXII, 4 ; cf. LXXXV, 17 ; CXLIII, 50 (écrit *steși*, au lieu de *oteșiși*), 52 (*uteși*), 76, 82.

oteț « Père de l'Église » < vsl. *otĭcĭ* : *să păzim... ce sfinții oteți aceștea sfătuit-au* CC². 215 ; cf. 209 ; TB. 463 ; CTd. 218.

otveat « réponse » < vsl. *otvětŭ* : *scrisu-v'am aceste psăltiri cu otveat* CP. épilogue.

painjină « toile d'araignée » < vsl. *pajačina* : *topit-ai ca painjina* (*painjină*) *sufletul lui* PS. PH. XXXVIII, 12 ; cf. CP. au même verset ; PS. CP. LXXXIX, 9 (*paijina* dans PV. PH.).

pamente < vsl. *pamętĭ* : « mémoire, souvenir » : *pamentea ta în neamu și neamu* PS. CP. CXXXIV, 13 (cf. le glossaire de Candrea) ; « commémoration d'un mort, repas en l'honneur d'un mort » :

nu se cade în postul mare sa faca pamente morților P. 20; aussi, comme en bulg. et s.-cr. (*pamet*) : *pamet* TM. 50 et en même temps *pamete* CPr. 65 ; CC². 208, 303 (*innoiaște-le cu pametea, ce se zice : cu ce aduce aminte*), 436, 559; S. 25, *pamite* PS. IX, 7.

pan « monsieur » < pol. *pan* : *pan Pogan Jurj . . .* RLR. 46-47.

pășean « superbe, orgueilleux », dér. du vsl. *pychati* (comp. pol. *pyszny*, tchèque *pyšný*) : *dă darea pășenilor* PS. XCIII, 2 (dans la Vulgate : *redde retributionem superbis*); cf. CXVIII, 51 ; CXXII, 4 ; CV. connaît aussi le dérivé *pășenie* « orgueil » : *lăudați-vă întru pășeniile voastre* CXXX, 14-CXXXI, 1.

peanig « denier, argent » < vsl. *pěnęgŭ* : *amar celuia ce-ș dă peanigii săi întru aslam* S. 22.

peasnă « chant » < vsl. *pěsnĭ* : *peasnele lu Moisi* PO. Ex. 15.

peleș « frange » < bulg., s.-cr. *peleš* : *cu peleș[i] de auru înveș-tită și prea împistrită* PS. CP. XLIV, 14 (dans la Vulgate : *in fimbriis aureis circumamicta varietatibus*).

piștă « nourriture » < vsl. *pišta* : *dă piștă flămîndzilor* PS. CXLV, 7 ; cf. CP. CXLIV, 15; CTd. 196; aussi *piște* CV. XCIII, 5 ; PS. CXLIV, 15; CLV, 17 ; CP. CXLV, 7; CLV, 17; CC². 21, 47, 202, 294, 297, 298, 299, 301, 336, 346, 482, 551, 627.

pistreală « stade (mesure itinéraire) » < vsl. *prěstrělŭ* : *era ca șasezeci de pistrele deintru Ierusalim* CT. EL. Luc 113; cf. CC². 110.

pizmi (et *a se p.*) « (se) haïr » < s.-cr. *pizmiti* : *află fărălegile-ș și pizmește* CP. XXXV, 3; cf. CC². 373; *cei ce se pizmiia elu-i munciia* CC². 464.

plașcă « manteau » < vsl. *plaštĭ* : *de plașca mea lepădară sorți* PS. CP. XXI, 19; cf. CPr. 299; PO. préf., 9, 24.

plean « captivité » < vsl. *plěnŭ* : *cîndu va fi a torce lu Domnului pleanul omenrilor săi* PH. XIII, 7; cf. LII, 7 ; LXXXIV, 2.

pleavilă « ivraie » < vsl. *plěvelŭ* : *se ivi și pleavila preîn mijlocul grîului* CT. EL. Mathieu 52; cf. CC². 404.

plesa « applaudir » < s.-cr. *plesati*, vsl. *plęsati* : *toate limbile* (« peuples ») *plesați cu mînrule* PH. XLVI, 2; cf. XCVII, 8; aussi *plăsa* : PS. CP. XLVI, 2; XCVII, 8; CTd. 192 ; CC². 134.

plodnică « féconde » < vsl. *plodĭnŭ* (comp. bulg., s.-cr. *plodnik*) : *Domnul . . . plodnică fece ia* PO. Gen. 29 ; cf. 30.

pobedi « vaincre » < vsl. *pobèditi* : *uriții lui pobedescu* PS. LXXXVIII, 24.

pocaanie « pénitence » < vsl. *pokajanije* : *mărturisiiu .... cea ce e cătră Dumnedzeu pocaanie* CV. XIX, 7-10; cf. LXXIX, 4; CT. EL. Luc 9, 78, 114; CPr. 15, 81, 312, 332; CM. 10; CC^1. 25, 324, 431 ; CC^2. 15, 20, 34, 70, 83, 282, 307, 422, 424, 600, 602, 604, 614, 619; P. 2.

pocerp(e)ală « vase pour puiser » < vsl. *počrŭpalo* : *grăi lui muiarea* : « *Doamne, nece pocerp(e)ală ai* » CT. EL. Jean 12 ; cf. CB. I, 206 (écrit *pecerpele*).

pocerpi « puiser de l'eau » < vsl. *počrŭpati* : *grăi lor* : « *pocerpiți acmu și aduceți nunilor* » CT. EL. Jean 6 ; cf. 12.

pocrov « couverture » < vsl. *pokrovŭ* : *cinci pocroave fie prinse una de alaltă* PO. Ex. 26 ; cf. 27, 35, 38.

podmet « frange » < vsl. *podŭmetŭ* : *muiarea ce va fura podmete sau strămături sau torture* P. 8.

podnojie « marchepied » < vsl. *podŭnožije* : *închinați-vă supt podnojiia picioarelor lui* CP. PS. XCVIII, 5 ; cf. CIX, 1 ; CPr. 17, 52.

podobie < vsl. *podobije* « ressemblance, image » : *fiele lor ... înfrumșate ca podobia băsereciei* PS. CXLIII, 12 ; cf. PV. CP., au même verset ; CC^1. 249 ; CC^2. 321, 585 ; avec une autre signification (celle de « observation rigoureuse des devoirs du vrai croyant ») dans CC^2. 472 : *să ogodim lu Dumnezeu cu podobie ... și cu sfinție*.

podobnic « semblable, pareil » < vsl. adj. *podobĭnŭ* (avec le suffixe du sb. *podobĭnikŭ*) : *cugetaș fără-lege că voiu fi ție podobnic* CP. XLIX, 21 ; cf. CT. EL. Mathieu 55 ; Luc 28.

pogrăzni (et *a se p.*) « s'enfoncer » < vsl. *pogręznąti* : *pogrăzniră* (écrit *pogărzniră*) *într-u adîncat ca piatră* PS. CLII, 5 (*pogrăziră* dans CP.); cf. PS. CLII, 10 ; *fără-fundul încungiură-me apoi, pogrăzni-se capul mieu* (*ibid.*, CLVII, 6 ; *posîrni-se* dans CP.).

pojeri (*a se*) « se consommer, être détruit par le feu » < bulg. *požarjam*, s.-cr. *požariti* : *în trufășiia necuratului pojerri-se-vor meserii* PH. IX, 23.

polojenie « exposition du sujet, avant-propos » < vsl. *položenije* : CM. titre, 2.

poloji « établir, ordonner » < vsl. *položiti* : *povelit poloji-se* PH. CXLVIII, 6.

ponoșenie « outrage » < vsl. *ponošenije* : *ponoșenia loi cu cela ce ponosluiră ție, Doamne* PH. LXXVIII, 12 (après *ponoșenia* est intercalé *ul*, ce qui montre l'intention du traducteur de le corriger en *ponoslul*, comme il résulte aussi de la présence plus loin de *cela*).

poroboc « enfant » < vsl. *parobŭkŭ* (cf. Miklosich, *Etym. Wb.*, 225) : *în carea credință se botează acest poroboc* CM. 12 ; cf. 11, 13 ; PO. Gen. 21, 22, 25, 45, 47, 50 ; Ex. 1, 2, 21.

posadă « tribut » < vsl. *posada* (pour lequel Miklosich, *Lex. palaeoslov.*, 632, sans pouvoir l'expliquer, cite un exemple où il apparaît à côté de *dažda*, de sorte que c'est bien cette signification qu'il a dû avoir) : *zisera* : « *învățătoriul vostru nu va da diin drahmu, ce zice-se posadă* » ? CT. EL. Mathieu 73.

poslanie « épître (des Apôtres) » < vsl. *posŭlanije* : *cum iaste scris la Ion în poslanie...* CC[1]. 29.

posledui « suivre » < vsl. *poslědovati* : *să posleduiți urma lui* CPr. 59 ; cf. 65, 67.

pospi « coopérer » < vsl. *pospěti* : *pospiți să fim deadevărului* CPr. 76.

postîmpi « se diriger vers..., venir près de... » < vgl. *postąpiti* : *postîmpiți cătră 'ns(u)* PS. CP. XXXIII, 6 ; cf. CT. EL. Mathieu 98, 108, 109 ; CPr. 46 ; CC[1]. 393, 396 ; étant confondu avec *ostîmpi* < *otŭstąpiti* (cf. p. 520), il signifie « s'éloigner » dans PS. CP. LXXIX, 19, comme ailleurs il apparaît confondu avec *prěstąpiti* (CV. XXX, 1-2 ; cf. p. 306) et *zastąpiti* (CPr. 47).

postnic « celui qui fait maigre » < vsl. *postĭnikŭ* : *o, fericați de pos(t)nicii și agiunătorii* TB. 467 ; CTd. 220 ; cf. CC[2]. 599.

potrebi < vsl. *potrěbiti* : « faire, périr, détruire, exterminer » : *potrebește Domnul toate rosture(le) gimbositoare (înșelatoare)* PS. CP. XI, 4 (cf. le glossaire de Candrea) ; avec une autre signification (comme la forme slave, ayant aussi le sens de « purgare »), « rendre non vicié, purifier » : *iară popa agnețul de cuminecătură de se va vechi pînă la anul, să-l mestece cu alt, să-l potribască...* ; *de...va uita să potribească..., să potribească* P. 16.

poveleanie « loi, précepte, ordre » < vsl. *povelěnije* : *poveleaniia lui Israil este* PS. LXXX, 5 ; cf. CP., au même verset ; TB. 314 ; CPr. 47 (*voinicii amu, după poveleaniia lor, luară Pavel*).

poveli « dire d'une manière impérative, ordonner » < vsl. *povelěti* : *el poveli și zidiră-se* PS. CP. XXXII, 9 ; cf. PH., au même verset; PS. PV. PH. CP. CXLVIII, 5.

povestui < vsl. *pověstvovati* : « dire » : *povestui aceștii păcătoase cum sa nu piară întru păcatele sale* CC¹. 25 ; cf. PO. Ex. 9 ; « prêcher » : *legea ... carea noi curat povestuim voao* CC. 71 ; cf. 341.

povinui (a se) « se soumettre » < vsl. *povinovati sę* : *povinuiți-vă lu Dumnezeu* CPr. 56 ; cf. 157.

prămîndi (*premîndi*) < vsl. **prěmąditi, prěmuditi* (comp. bulg. *mъden*, à côté de *muden*) : « demeurer quelque temps dans un lieu, habiter, vivre » : *prămîndește priîn codri ca pasărea* PS. X, 2 ; cf. CIII, 12 ; PH. X, 2 ; XVI, 12 ; CIII, 12 ; CP. CIII, 12 ; « durer, subsister » : *frica Domnului ... prămîndește în veacu de veacu* PS. XVIII, 10 ; cf. CX, 3 ; CXI, 9 ; CXVIII, 90 ; CP. CXVIII, 90 ; dans PH. XXXV, 11 (*premîndește mila ta celor ce știu tinre*) il est mis comme traduction de *probaviti* « extendere », celui-ci étant confondu avec *prěbyvati* « permanere ».

prămrac « obscurité, ténèbres » < vsl. *primrakŭ* : *prămrac suptu picioarele lui* PH. XVII, 10.

pravednic « juste » < vsl. *pravĭdĭnikŭ* : *nu voru învie ... greașnicii în svatul pravednicilor* PH. I, 5 (cf. le glossaire de Candrea et TM. 190).

preaditece « précurseur (le précurseur de Jésus : saint Jean-Baptiste) » < vsl. *prěditeča* : *așa amu și Ioann preaditece grăiaște* CC². 119 ; cf. 180, 240, 562, 563, 564, 568, 580, 597, 622, 623 ; CTd. 228.

preaoteț « premier chef d'une tribu sainte (de la Bible) » < vsl. *prěotĭcĭ* : *toate sfintele cinuri acolo adunatu-se-au, săboruri de preaoteți, mulțime de patriarși* CC². 202 ; cf. CTd. 196.

preapări « persuader » < vsl. *prěprěti* : *întru puținelu nu me preapărești hristoseanu a fi* CV. LXXXI, 7-9 ; cf. VIII, 13 ; CPr. 42 (*preapărînd*).

preapodobie « sainteté » < vsl. *prěpodobije* : *să slujască lui cu preapodobie* CP. CLXI, 74-75 (la même forme doit être rétablie dans CT. EL. Luc 4, où nous lisons *preapodoabă*).

preapodobn et *preapodobnic* « zélé pour la religion, dévot, saint »

< vsl. *prèpodobĭnŭ, prèpodobĭnikŭ* : *roagă-se ție toți preapodobnii* CP. XXXI, 6; cf. XXX, 24; CLIX, 87; CC[1]. 341 ; *cîntați Domnului preapodobnicii lui* PS. XXIX, 5 (v. en outre le glossaire de Candrea et CTd. 196, 197; CC[2]. 77, 202, 204, 542).

preastîpnic « transgresseur » < vsl. *prèstąpĭnikŭ* : *preastîpnici paru-mi toți pacătoșii pămîntului* PS. CP. CXVIII, 119 ; cf. CLVIII, 32 (*pristîpnicu* dans PS.).

precupi « faire un commerce illicite, trafiquer » < vsl. *prèkupiti* : *să precupesc și să-mi deschiz comoara și să o adaug* CC[2]. 459.

preobrăzi (a se) « se transfigurer » < vsl. *prèobraziti sę* : *se preobrăzi între ei* CT. EL. Mathieu 70; cf. Marc 38; CC[1]. 435.

preseci « couper » < vsl. *prèsèšti* : *glasul Domnului presecește cu parră de foc* PH. XXVIII, 7.

prestoi « être présent, apparaître » < vsl. *prèstojati* : *prestoiră gotovințele voastre* CP. CLIII, 35 (mis à tort *pristaviră* dans PV.).

priatnic < vsl. **prijatĭnikŭ* (comp. slov. *prijatnik*) : « prochain » (sb.) : *îndrăgește priatnicul tău ca tine singur* CPr. 212 ; cf. 116, 227, 319; CM. 6 ; CC[1]. 246 ; PO. Ex. 20, 21 ; « ami » : *cum omul cu priatnicul său au sucuit a grăi* PO. Ex. 33 ; cf. 32 ; CC[1]. 37, 100, 241, 330 ; « protecteur » : *derept aceaia lasă priatnicul nostru Dumnezeu năpăști . . . ca cătr' însul sa ne întoarcem* CC[2]. 437.

pridădi < vsl. *prèdati* : « remettre, confier » : *cinre chinuiaște după voia lu Dumnedzeu... se pridădeasă sufletulu său, întru bunră facere* CV. CLXI, 13-CLXII, 2 ; « livrer » : *nu pridădește elu în mîrule vrăjmașiloru lui* PS. XL, 3 ; « transmettre, léguer » : *învățătură ce e pridădită dela Hristos* CPr. 74 ; « abandonner » : *cuvîntătoarele oi ei le lasă și pridădesc turma* CC[2]. 556 (pour ces différentes significations, v. en outre les glossaires de Sbiera et Candrea, CT. EL. Mathieu 72, 81, 98, 107 ; CPr. 17, 37, 44, 46, 50, 51, 62, 66; CC[1]. 148, 152; CC[2]. 407, 411); comme réfl., « s'abandonner » : *pridădi-se giudețului dereptu* CV. CL, 3-4; cf. PS. LXII, 11 ; CPr. 59 ; « se recommander » : *pridădindu-se ei Domnului, în cela ce întru el crezură* CPr. 35.

prijăni « soutenir » < vsl. *prẹšti, prẹgą* : *Domnul prijănește mîna lui* CP[2]. XXXVI, 24 ; cf. *prejenire* PH. LXXXVIII, 19 ; *prejenitoriu* (*ibid.*, CXIII, 19).

prijeni « pousser vers, faire entrer » < vsl. *prignati*, *priženą*. *supt tocitoare era supt-jărtăvnic ce întru el sîngele jărtveei prijeniia-l* CC². 339 ; comp. *sînge prijenit* P. 11.

prilăsteț « fourbe » < vsl. **prělĭstĭcĭ* (comp. *lĭstĭcĭ*) : *bărbatul strîmbu și prilăsteț gunosește-se Domnului* PH. v, 8.

pripec « ardeur, grande chaleur » < bulg. *pripek* : *blagosloviți ... frigul și pripecul* CP. CLIX, 66-67 (*preprecul* PS.) ; cf. PO. Gen. 41.

prișleț « errant, vagabond » < vsl. *prišĭlĭcĭ* : *prișlețu-s eu în pămîntu* PS. CP. CXVIII, 19 ; cf. CXIX, 6 ; CV. CXXXVIII, 6.

pristăni < vsl. *pristati* : « être auprès, se trouver ensemble » : *pristănină împărații de pămîntu* PH. II, 2 ; « se tenir près » : *pristăni(a) în toată calea rea* PS. CP. XXXV, 5 ; cf. PH., *ibid.* ; « consentir » : *ei nu pristănină, ce să duseră unii amu la satele lor e alții la negoațe* CC². 344 ; cf. 343 ; CT. EL. Mathieu 89 ; CC¹. 177 ; « s'attacher » : *va lăsa omul tată-său și mumă-să și va pristăni mueriei* CPr. 231 ; cf. 277.

pristaniște « port, refuge » < vsl. *pristanište* : *corabnicii sfătuiră-se ... cumu se erniaze în pristaniștea Critului* CV. LXXXVI, 4-8 (cf. le glossaire de Sbiera et PS. CP. CVI, 30).

pristăvi (*a se*) « aller dans l'autre monde, mourir » < vsl. *prěstaviti sę* : *cîndu ne pristăvim de acicea* [*de pre pămînt*] CC². 284 ; cf. D. II, 305, 312.

pristavnic « préposé, surveillant » < vsl. *pristavĭnikŭ* : *cum le se cade să fie pristavnicilor* CPr. 277 ; il apparaît encore une fois dans CPr. (123), mais tout à fait mal à propos : *zisu-mi-se-au de voi, frații miei, deîn pristavnic că vrajbe întru voi sînt*, passage qui correspond à celui-ci de la Vulgate, *Corinth.*, I, 1, 11 : *significatum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab iis qui sunt Chloes, quia contentiones sunt inter vos* ; dans le texte slave le mot traduit par *pristavnic* est *Chloisu* ; il faut supposer alors que le traducteur ne comprenant pas ce nom propre l'a rapproché du ruth. *holos* « voix » et a cru pouvoir le rendre par *pristavnic* qui a dû signifier aussi « héraut » (de même que *pristav* ; v. le dictionnaire de Tiktin) ; pour *pristavnic* rapproché de *holos*, comp. s.-cr. *glasnik* « héraut ».

pristîmpi « s'écarter de ce qui est prescrit, enfreindre une loi »

< vsl. *prèstąpiti* : *pacat faci, oblicindu-te deîn lege, că pristîmpiși* CPr. 52 ; cf. 75.

pristoi [1] « venir, spéc. aborder » < vsl. *pristojati* (avec la signification de *pristati*) : *pristoi întru Efesu* CV. II, 6-7 ; cf. XXV, 1.

pristoi [2] « cesser, s'arrêter » < vsl. *prèstajati* (confondu avec *prèstojati*) : *și nu pristoiră cei ce lepădară ei...* PS. CP. CLVIII, 46 ; cf. CV. XXII, 6.

pri(t)ce < vsl. *pritŭča* : « parabole » : *deșchidzu în price rostul mieu* PS. CP. LXXVII, 2 ; cf. XLVIII, 5 ; « proverbe » : *pusu-n'ai îm price* (*ibid.*, XLIII, 15 ; cf. LXVIII, 12 ; CC[1]. 28, 95 ; CC[2]. 281 ; PO. préf.).

proceti « lire en entier » < vsl. *pročitati* : *blăstemat acela preut ce nu va vre să o procitească înaintea săborului* S. 22 ; cf. PO. préf.

procoveț « voile du calice » < vsl. *pokrovĭcĭ* : *patru procovețe de adamască* CB. I, 199 ; cf. 202, 203.

proidi < vsl. *proiti* : « passer, pénétrer » : *proidiiu printru* (*preîn*) *loc coperit mirurat pîră la casa Dzeului* PS. CP. XLI, 5 (cf. le glossaire de Candrea ; dans PV. CP. CLIV, 5, aussi avec le sens de « parcourir » : *proidiră pămîntul*) ; « partir » : *cînd mie Dumnezeu lăsă cum deîn casa mea să proidesc* PO. Gen. 20.

propoveadanie « prédication » < vsl. *propovèdanije* : *puteți-vă voi întări după evangheliia mea și propoveadania lu Is. Hs.* CPr. 115 ; cf. CC[1]. 472 ; CC[2]. 148, 212, 545, 602.

propoveadnic « qui annonce, qui prêche » < vsl. *propovèdĭnikŭ* : *se cădea amu să aibă... lucrului tocmitori și propoveadnici* CC[2]. 239 ; cf. CPr. 40.

propovedi « annoncer, prêcher » < vsl. *propovèdati* : *propovediiu ievanghelia Dzeului* CV. XX, 14 ; *propovedire* « action d'annoncer, de prêcher » CPr. 57.

prorocestvie (*prorocistvie*) « prophétie » < vsl. *proročĭstvije* : *bucură-te prorocestviei ce se-u prorocit* TB. 314 ; CTd. 200 ; cf. TB. 358 ; CTd. 207.

prorociță « prophétesse » < vsl. *proročica* : *Anna prorocița* CT. EL. Luc 8 ; cf. CC[1]. 358, 428 ; CC[2]. 56, 587, 592 ; PO. Ex. 15.

proscorniță « celle qui fait des « prescuri » (des pains bénits ») < vsl. *proskurĭnica* : *o, amar ceei proscorniți ce-ș frămîntă presçurile co mănie* S. 25.

prosfeti « faire luire » < vsl. *prosvětiti* : *prosfetește fața ta spre șerbul tău* PS. xxx, 17.

proslavă « gloire » < s.-cr. *proslava* : *cine se protivește cătră tine în putere..., în proslavă și minuni a face?* PO. Ex. 15; cf. 29, 33.

răpști « murmurer » < vsl. *rŭpŭtati* : *să nu vă vor sătura, rapști-vor* CP[2]. LVIII, 16; cf. CT. EL. Mathieu 80; Luc 78, 94; Jean 22, 24, 26; CC[1]. 303, 308; CC[2]. 34, 282, 509, 528.

răslabi (et *a se r.*) « (s')affaiblir » < vsl. *raslabiti* : *acesta amu trupurile noastre răslăbește...*; *se răslăbi trupul aceluia* CC[2]. 280; cf. 281, 532.

răsvări « mêler » < vsl. *rastvarjati* : *beutura mea cu plîngere o răsvăriiu* PH. CI, 10.

războli (*a se*) « tomber malade » < vsl. *razbolěti sę* : *războli-se și muri* CPr. 23; cf. PS. PV. CP. CLV, 10; CC[2]. 488.

răzveasti « inciter, instiguer » < vsl. *razvěštati* : *pretutindinea răzveastiră aceștea* CPr. 39; cf. 40.

rîcăi « rugir » < vsl. *rykati* : *ca u[n] leu ricăindu îmblă* CV. CLXIII, 12-13; cf. PS. CP. XXI, 14; CIII, 21; CTd. 214; CPr. 63.

Rim « Rome » < vsl. *Rimŭ* : *cade-mi-se și Rimulu a vedea* CV. VII, 7-8 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 42, 47, 51); à côté de lui, est employé aussi *Roma* quelquefois : CPr. 216, 234, 302; CC[2]. 209 (*papa den Roma*).

Rimlean « Romain » < vsl. *Rimljaninŭ* : *acesta omu Rimleanu iaste* CV. XLIV, 10 (v. en outre le glossaire de Sbiera); CPr. 3, 38, 46, 48, 51, 78 (*Rimleanin* 46, 47).

rînji (et *a se r.*) « railler, se moquer » < vsl. *rągati* : *rînjiia-l el* CT. EL. Luc 111; cf. CC[2]. 64, 348; *să nu ne pizmim, nici să ne rînjim sau să ne certăm* CC[2]. 121.

robcă < bulg. *robka* : « esclave » : *născutul de-a-prima a robceei* (imprimé *roboceei*) *carea era în temniță* PO. Ex. 12; « servante » : *așejdere de va fi lovind robului sau robzeei dintele să-i cadză, lase pre ei slobozi pentru dinte* (*ibid.*, 21).

săblaznă < vsl. *sŭblaznŭ* : « péril » : *fiindu săblaznă nutariei*

CV. LXXXV, 5-6 ; « égarement, séduction, tentation » : *vae lumiei de săblaznă; nevoe iaste amu a veni săblaznele, insă vai de omul acela ce săblazne imblă* CT. EL. Mathieu 74 ; cf. 68 ; PS. CP. XLVIII, 14 ; LXVIII, 23 ; CXVIII, 165 ; CXL, 9 ; CPr. 70 ; CC². 74, 533 ; PO. préf. ; « ruine, perte » : *să vei sluji bozilor lor, pre săblaznă-ți va fi* PO. Ex. 23 ; « opprobre » : *pre fiiul muminiei tale puseș săblaznă* CP. XLIX, 21 ; cf. PS., *ibid.* ; « pollution » : *de faci săblaznă întru vis* P. 9 ; *piatra săblazneei* CV. CXLVI, 7 signifie « la pierre d'achoppement ».

săblăzni < vsl. *sŭblazniti* : « contrarier, importuner, gêner » : *să ochiul tău derept săblăznește-te, ia-l și- l leapădă dela tine* CT. EL. Mathieu 13 ; cf. 74 ; « soulever l'indignation de..., scandaliser » : *să nu săblăznim ei* (*ibid.*, 73) ; cf. Marc 42 ; « tenter, séduire » : *să nu-ș dea loc diavolului ...a înșela pre noi și a săblăzni cu pohtele trupului* CC². 138 ; *a se s.* « s'égarer » : *se săblăznește sau greșaște sufletul* CC². 63, 165 ; cf. PO. préf. ; « s'indigner, se scandaliser, considérer quelqu'un indigne d'être suivi, approuvé » : *se săblăzniia de el* CT. EL. Mathieu 56 ; cf. 98, 108 ; Marc 64 ; CC¹. 391 ; CC². 81, 516, 598.

sămășluire des gloses publiées dans CL. XXIV, 740 traduit le vsl. *razlogŭ* « ratio » et nous renvoie au vsl. *sŭmyšljati* « cogitare » ; toujours là (pp. 729, 739), *nesămășlui[n]d* est donné comme traduction de *nerazložĭně*.

șar « couleur » < vsl. *šarŭ* : *cu șar roșiu degetele sale încruntă* D. II, 306.

Sărăcin « Sarrasin » < vsl. *Sarakinŭ* (*Sračinŭ*) : *un bărbat Sărăcin, silnic famănul Candachiei, împărăteasa Sărăcinilor* CPr. 20 (dans la Vulgate : *Æthiops* et dans la version slave : *Murinŭ*).

sătnic « centurion » < vsl. *sŭtĭnikŭ* : *cel sătnic ce merse către Isus* CC². 256.

schimen « petit d'un animal (spéc. d'un lion, lionceau) » < vsl. *skimĭnŭ* : *izbăvit-au sufletul mieu de mijloc de schimeni* PS. CP. LXI, 5.

scîrcica (*scîrșca*) « grincer des dents », dérivé du thème qui explique les formes vsl. *skrŭgati, -žą, skrŭžĭtati* : *scîrcara spre mere dinții săi* PS. XXXIV, 16 ; cf. XXXVI, 12 ; CXI, 10 ; PV. CXI, 10 ; PH. XXXIV, 16 ; XXXVI, 12 ; CXI, 10 ; TB. 346 ; CTd. 205 ;

scîrcicare (TM. 122 ; TB. 458 ; CTd. 210, 216) et *scîrcicat* (CL. XXV, 37) « grincement des dents ».

sclăncini (a se) « vaciller, chanceler », dér. du ruth. *sklučen* « incliné, courbé » (**sclucini* > **scluncini* > *sclăncini*, probablement influencé par *clătina*) : *de-a-dereapta de menre iaste se nu me sclănciniu* PH. xv, 8.

sconcenie « extrémité(s) » < vsl. *sŭkonĭčanije* : *da-ț-voiu... ținerea ta [în] sconceniia pămîntului* CP[1]. II, 8.

seliște (*siliște*) < vsl. *selište* : « endroit où se trouve un village » : *siliștea* (écrit *silește*) *satului* A. I, 248 ; cf. CB. I, 72 ; « champ » : *fînul seliștilor* CT. EL. Mathieu 18 ; cf. CC[2]. 246.

sever « le nord, le septentrion (vent du nord) » < vsl. *sěverŭ* : *coastele severului* PS. CP. XLVII, 3 (*lui severu* CP[2].) ; cf. CP[2]. LXXXVIII, 13 ; PH. CVI, 3 (glosé en marge par *austrul*).

sfară < vsl. *svara* : « dispute » : *sfară fu întru nărod derept el* CT. EL. Jean 27 ; cf. 37 ; CPr. 121 ; CC[1]. 64 ; CC[2]. 216 ; « inimitié, discorde » : *deîn cătruo-s războe și sfare întru voi ?* CPr. 55.

sfîrșenie < vsl. *sŭvrŭšenije* : « fin, limite » : *măriei lui nu e sfîrșenie* CC[2]. 134 ; CTd. 193 ; cf. CC[2]. 39, 59, 271, 383-384, 417, 527 ; CT. EL. Marc 58 ; CPr. 103, 123, 245, 309, 313, 315, 322 ; « extrémité(s) » : *vin dela sfîrșenia pămîntului să auză preamîndriia lu Solomon* EL. Luc 59 ; cf. CPr. 33 ; CC[2]. 15 ; « achèvement » : *va avea ce iaste la sfîrșenie* CT. EL. Luc 77 ; aussi *fîrșenie* CT. EL. Marc 13, 20 ; CT. Luc 59 ; CPr. 144 (comp. *fîrși* : *ibid.*, 52) et *săvîrșenie* GS. I, 260.

sfitoc « rouleau » < russe *svitok* : *ceriul l voru învăli arhanghelii ca u sfitocu* TB. 455 ; cf. CTd. 215.

șirincă « sorte d'étoffe rayée » < ruth. *šyrynka* : *4 șirince de taftă albastră* CB. I, 199 ; cf. 203 ; DH. XI, 398.

sîrjiță « méteil » < vsl. *srŭžica* (comp. s.-cr. *suržica*) : *trei sute mirțe de sîrjiță* CB. I, 209.

slad « malt » < bulg., s.-cr. *sladŭ* : *60 mirțe de slad* CB. I, 209.

slatină « eau salée » < vsl. *slatina* : *pămîntul roditoru în slatină* PS. CP. CVI, 34 ; cf. PH., *ibid.*

slavoslovie « glorification (de Dieu) » < vsl. *slavoslovije* : *pocaanie a arăta... și slavoslovie* CC[2]. 35.

sledi « laisser voir, découvrir la voie qu'il faut suivre » < *slé-diti* : *cararea me și (ne)càlcata me tu ai sledit* PS. PV. cxxxviii, 3 (*ai isledit* < *islèditi*, dans CP).

slobodnic « homme libre » < vsl. *svobodĭnikŭ* : *fie slugă, fie slobodnic* CPr. 232 ; cf. 257 ; CC[1]. 409 ; *slobodnică* « femme libre » : *Avraam doi feciori avea : unul deîn slujnică, iara alalt deîn slobodnică* CPr. 210 ; cf. 211.

slonovn « d'ivoire » < vsl. *slonovĭnŭ* : *de păsarea (pasărea) slonovnilor* PS. CP. xliv, 9 ; cf. ci-dessus, pp. 331, 350.

smrad « mauvaise odeur, sécrétion fétide » < vsl. *smradŭ* : *altora le va cură dintro ochi smrad cu puroi* TB. 470 ; CTd. 221.

șoltuz « maire » < pol. *szoltys* : *Tamăș șoltuzul* AI. I[1], 105.

soroacă « ligne de démarcation, limite » < vsl. *sroka* : *aceaia soroacă ajunge pînă la voi* CPr. 190.

spodobi < vsl. *sŭpodobiti* : « juger quelqu'un digne de... » : *ne spodobește cu vindecare* CC[2]. 485 ; cf. 559 ; *a se s.* « être digne de..., mériter de participer à... » : *o, cu cîtă slavă te-i spodobitu, suflete* TB. 423 ; CTd. 212 ; *în dulceață să vor îndulci și să voru spodobi* TB. 462-463 ; CTd. 218 ; cf. CT. EL. Luc 102, 107 ; CPr. 15, 274, 302 ; CC[2]. 7, 10, 32, 357, 382, 505, 551, 562, 565, 609, 615, 618.

stăvit « constitué, formé » < *staviti* : *ominească peliță stăvită ămerea (= semerea) Tatălui* PS. clxii, 18-20.

steji (*stăji*) < vsl. *sŭtęzati* : intrans., « se hâter » : *stejiră, ultară lucrul lui* PS. cv, 13 ; cf. CP. au même verset et xxx, 3 ; CPr. 266 ; « avancer, prospérer » : *stejaște și împărățește* PS. CP. xliv, 5 ; cf. xxxvi, 7 ; « être propice » : *o, Doamne stejaște* PS. CP. cxxvii, 25 ; « réussir » : *nemică nu stejaște dracul spri 'nsu* PS. CP. lxxxviii, 23 ; trans., « faire prospérer, être favorable à... » : *stejaște noao Dzeu (Dumnezeu) spăsenia noastră* PS. CP. lxvii, 20 ; réfl., « se hâter, s'empresser » : *spre aceaia se nevoesc și se stăjesc de să o ajungă* CC[2]. 590 ; cf. 335 ; PS. PV. CP. clii, 15.

stepenă < vsl. *stepenĭ* « gradus » apparaît plusieurs fois dans les titres des Psaumes (v. le glossaire de Candrea) ; cf. CL. XXIV, 729.

stîlpnic « colonne (en sens fig.), soutien principal » < vsl. *stlŭpinikŭ* : *Iacov și Chifa și Ioann, ceia ce era... stilpnici* CPr. 201.

stîrmină « lieu escarpé, abrupt » < vsl. *strŭmĭnina* : *fi-vor... stirminele căi netede* CT. EL. Luc 9 ; cf. CC². 41.

străgni (*a se*) « veiller, être sur ses gardes » < vsl. *strěšti, strěgą* (*strŭgą*) : *trezviți-vă și străgniți-vă* CV. CLXIII, 11.

strajnic « gardien » < vsl. *stražĭnikŭ* : *spuse strajnicul temnițeei cuvintele acestea lu Pavel...* CPr. 38 ; cf. 30.

străminare, forme dérivée par le traducteur de CV. de *strŭm(lj)enije* « impetus » (comme il se trouvait dans l'original slave) et probablement par association avec *strămurare* : *corabiile... se întorcu de mitiutea cîrmitoare a dereptătoriului încătruo vă din străminare* CXXIII, 2, 7.

stranic < vsl. *stranĭnikŭ* : sb. « personne qui reçoit l'hospitalité, hôte » : *să fie iubitoriu de stranici* CPr. 300 ; cf. 110 ; CC². 297, 448, 450, 510, 626 ; « étranger » : *mulți adună și de multe ori nici feciorii lor nu moștenesc, nici soții, nici rudele, ce striinii și toți stranicii* CC². 462 ; cf. 571 ; CPr. 261 ; adj. « étranger » : *limbă stranică și striinată fiind* CC². 570.

straste « souffrance » < vsl. *strastĭ* : *mărturisiia de ale lui Hristosu strasti* CV. CXL, 14 ; cf. CLXII, 4 ; PS., etc. (glossaire de Candrea) ; CPr. 57, 58, 62.

străstui « faire souffrir, tourmenter » < vsl. *strastovati* : *de fața necurațiloru ce me-au străstuit* PS. CP. XVI, 9.

stred(i)e « miel vierge, de goutte » < vsl. *strŭdŭ* (comp. tchèque *stred*) : *1 jumatate [bute] de miere strede* CB. I, 206 ; cf. CC². 400 ; PS. CP. XVIII, 11 et CXVII, 12 (où il traduit le vsl. *sŭtŭ* « favus ») ; CC². 228 ; PO. préf.

strijiac « d'un an (poulain) », dér. du vsl. *strigati, strŭgati* : *5 calușei strijiaci, 5 iape strijiace* (écrit *strijiacii*) CB. I, 208.

striște < vsl. *sŭręšta* : « sort, chance (favorable ou défavorable) » : *pre el nu voiu lăsa pînă la moartea mea, nici în striște rea, nici în bună* CM. 17 ; « projet, entreprise » : *toată frica lăsîndu înapoi, ispitit-au striște mare... ; în toate striștile au ispitit îm băsăul Turcilor* AA. XX, 436, 479, cf. 485, où *strince* montre l'influence du hongr. *szerencse*.

șumăn « qui est ivre, pris de vin » < vsl. *šumĭnŭ* : *șiumăn de viru* PV. LXXVII, 65.

sumpur « soufre » < vsl. *sumŭporŭ* : ASPh. XVI, 50.

șuteli (*șutili*) « tromper, duper », dér. du thème slave *šut-* qui apparaît dans les vb. bulg. *šutja se*, russe *šutit'*, etc. : *prinseră a-i șutili* CC². 225 ; cf. 368, 599.

svadnic « querelleur » < vsl. *sŭvadĭnikŭ* : P. 7.

temeli « fonder » < vsl. *temeliti* : *elu temeli susul* PS. LXXXVI, 5 ; cf. CXVIII, 152.

ticăi (*a se*) « se tourmenter, être torturé » < vsl. *tykati* : *trupul, cui va fi răslăbit, cutremură-se și se ticăiaște* CC². 281 ; il est déplacé dans CPr. 42, où un autre mot devait traduire *obŭchoditi* « circumire » du texte slave.

ticală < vsl. **tykalo* (comp. *tŭkalo*) : « souffrance, torture » : *cu fiare mă adăpară, dereptu să lasu voao lege și mă saiu* (ces deux mots évidemment altérés) *în ticală* TM. 46 ; cf. CC¹. 126, 246, 260, 266 ; « chose pénible, ennuyeuse, misère » : *ne dă sfeat, unde nu putem fi fără grija vieției... și altor ticale* CC¹. 100.

tîlcovanie « interprétation, explication » < vsl. *tlŭkovanije* : *tîlcovanie ce se dzice : înțelegere* TM. 120 ; cf. CC¹. 11 ; PO. préf.

țimir « aigrette » < pol. *cymer* : DH. XI, 398.

tîmpănă « tambour » < vsl. *tąpanŭ* : *se laude numele lui... în tîmpănă* (*tîmpăne*) PS. CP. CXLIX, 3 (cf. le glossaire de Candrea et PO. Gen. 31 ; Ex. 15).

tîrgariu « changeur, banquier » < vsl. *trŭgarĭ* (avec la signification de *trŭžĭnikŭ* « nummularius ») : *merse în besereca lu Dumnezeu și scoase toți vînzătorii și cumpărătorii deîn beserecă și mesele tîrgarilor răsturnă* CT. EL. Mathieu 83 ; cf. 105 ; Marc 50 ; Jean 7 ; CPr. 39 ; CC¹. 195 ; CC². 358, 362, 364, 466.

țivlet « cri, lamentation », dér. du vsl. *cviliti* : *acolo sînt... țivlete și țipete de omini* TM. 228 ; CTd. 226.

tovar « fardeau » < vsl. *tovarŭ* : *umerele sale le plecă de-a purtarea tovară* PO. Gen. 49.

treabnic « utile » < vsl. **trěbĭnŭ* (avec l'adjonction de *-nic* ; comp. *netrěbĭnŭ*) : *toți feriră-se depreună și nu fură treabnici* CP. LII, 4 ; cf. CT. EL. Luc 77 ; CPr. 299 ; CC¹. 248 ; CC². 25.

ucenіță « adepte » (fém.) < vsl. *ucenica* : *era o uceniță ce-i era numele Tavitha* CPr. 23 ; cf. CC². 622.

ucloni (*a se*) « se détourner » < vsl. *ukloniti sę* : *toți ucloniră-se preură* PS. LII, 4.

ughiu « ducat hongrois », forme abréviée de *ugrŭskŭ* (*ug.*, ainsi écrite habituellement) : *aceasta moșia vîndut-am noi... derept ughi 10, bani gata* CB. I, 67 ; cf. 72.

uidi « échapper, s'évader » < vsl. *uiti*, *-idą* : *nece unul deîn ei nu uidi* CP[2]. CV, 11 (telle est la leçon exacte, et non *undi* donné dans le glossaire de Candrea).

umilenie « humilité, componction » < vsl. *umiljenije* : *bunătate mare iaste... umileniia* CC[2]. 20 ; cf. 30, 35, 62, 199, 626.

umnoji < vsl. *umnožiti* : intr. « se multiplier » : *oile lor... umnojescu în eșirile sale* PS. CXLIII, 13 ; trans. « accroître, augmenter » : *rostul tău umnoji reu* (*ibid.*, XLIX, 19); réfl. « se multiplier » : *umnojiră-se fără măsură* (*ibid.*, XXXIX, 6 ; v. en outre le glossaire de Candrea).

umivalniță « cuvette » < vsl. *umyvalĭnica* : CB. I, 203.

upovăi (*upuvăi*, *upăvăi*, *opovăi* ; aussi *a se u.*) « espérer » < vsl. *upŭvati* (*sę*) : *upovăiți spre ceaia ce e adusă voao bunrătate* CV. CXLI, 11-12 ; cf. CLII, 3, 4; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 126, 154; CT. EL. Mathieu 46, 113; Luc 57 ; Jean 17 ; CPr. 58, 59, 76 ; CC[2]. 309 ; *ferecat bărbat ce upovăiaște spri 'ns* CP. XXXIII, 9 ; cf. CT. EL. Luc 88; CC[1]. 432.

utești « consoler » < vsl. *utěšiti* : *uteșaște obidiții* CV. CVIII, 7 ; cf. CPr. 51.

vadă « menace, poursuite » < vsl. *vada* : *mișeii... de vada morției... prespre toate zilele lăcuesc* CC[2]. 493.

vadnic « médisant » < vsl. **vadĭnikŭ* (comp. *sŭvadĭnikŭ*) : *muerile lor bătrîne... să nu fie vadnice* CPr. 301.

vătui < vsl. *větovati* (comp. s.-cr. *zavetovati*) : « promettre par serment, jurer » : *pomeni...ce vătui lu Avraamu* PS. CIV, 8-9 ; cf. LXXXVIII, 4 ; comme réfl., « prêter serment de fidélité à quelqu'un » : *vătui-se Dzeului lu Iacov* (*ibid.*, CXXXI, 2 ; cf. LXXII, 15).

veatrilă « voile de navire » : *rădicară veatrila și sufla ventișoru* CV. XCIV, 3-4 (aussi ailleurs) ; cf. CPr. 50.

velicie < vsl. *veličije* : « puissance » : *cu velicie sisioara ta se împietredze-se* PV. CLII, 16 ; « gloire » : *dați velicie Dumnedzăului nostru* (*ibid.*, CLIII, 3).

vernic « fidèle » < vsl. *věrĭnikŭ* : *dereptu y si uerniku Domnul Domnezeu* TP. 156.

vestui < vsl. *vĕstovati* : « annoncer » : *ascultătorilor săi era vestuit* CC^{1}. 59 ; cf. 180 ; « prêcher » : *nu se temea apostolii a învăța și bine sa vestuiască cuvîntul lu Dumnezeu* CC^{2}. 220 ; « révéler » : *bătjocurim unii carei vestuesc noao lucrurele dumnezeești* CC^{1}. 183.

vîznesenie (*văznesenie*) « ascension (l'Ascension de Jésus-Christ) » < vsl. *vŭznesenije* : *de vîznesenie să grăim* CTd. 196 ; cf. CC^{1}. 52, 467 ; CC^{2}. 123, 154, 203.

vîznesi « glorifier » < vsl. *vŭznesti* : *vîznesescu pre 'nsul* PV. CLII, 2.

vlădui « avoir la suprématie, dominer » < vsl. *vladati* (avec changement de terminaison) : *vlădui-va* (écrit *vludui-va*) *dela mare pîră la mare* PS. LXXI, 8 ; cf. LXXXVIII, 10 (où *vlădești* doit être une faute pour *vlăduești*) ; CII, 19 ; CIII, 17 ; CP. LII, 19 ; CIII, 17.

vlaste « souveraineté, domination » < vsl. *vlastĭ* : *supuseră-se lui îngerii și vlastile* (écrit *slastile*) *și silele* CV. CLVII, 2-3 ; cf. PS. CLXII, 44.

vodi (*a se*) « être dans la bonne voie, se guider » < vsl. *voditi* (*sę*) : *munca noastră pururea... să se vodească preîn Domnul nostru Is. Hs.* CM. 8.

volnic < vsl. *volĭnŭ* (comp. bulg. *volnik*, sb.) : « qui a lieu selon la volonté de quelqu'un » : *ploa*[*ie*] *volnică desparți-veri, Dzeule, parției tale* PH. LXVII, 10 ; « libre » : *au nu sînt volnic să fac ce voiu vrea cu al mieu* ? CT. EL. Mathieu 80 ; cf. CC^{1}. 189, 198 ; CC^{2}. 75, 163 ; « qui a le droit de... » : *Arbănașul să fie volnic cu scrisoarea noastră să stapînească moșia in pace* CB. I, 72 ; *a fi volnic spre* signifie « régner sur... » : *elu e volnicu spre limbi* (celui-ci avec le sens de « peuples ») PS. CP. XXI, 29 ; la signification de « régner » (sans *spre*) apparaît aussi dans CP. LVIII, 14 : *Zeul volnicu e cu Iacov* (dans PS. *vornicu*, confondu avec *volnic*).

vraciu « médecin » (quelquefois en sens figuré) < vsl. *vračĭ* : *nu trebuiaște sănătosului vraci, ce bolnavului* CT. EL. Mathieu 30 ; cf. Marc 21 ; PS. CP. LXXXVII, 11 ; CLVI, 14 ; TM. 101 (*să mergem la vraciu, la Isus Hristos*) ; ICr. 10 ; GS. I, 257 ; CPr. préf., 261 ; CC^{1}. 17, 148, 191, 235, 238, 454, 467 ; CC^{2}. 8, 66,

71, 173, 276, 279, 299, 312, 471, 488, 543; PO. Gen. 90; Ex. 15, 30; P. 2.

vreavă < bulg. *vrèva* : « cri, appel » : *vreava mea... întră în urechea lui* CP. XVII, 7; « plainte sourde, murmure » : *Domnul au fost audzit vreava voastră...*; *vreava voastră nu e pre noi, ce împrotiva Domnului* PO. Ex. 16; cf. 15; « tumulte » : *audzind iară Isus Navin vreava oamenilor ce se veseliia* PO. Gen. 32; « agitation » : *vreava vîntului și a măriei* CC^2. 267; cf. 307, 308.

vrevi « murmurer » < bulg. *vrèvja* : *vreviră năroadele împrotiva lu Moysi* PO. Ex. 15; cf. 16.

zapreștenie « réprimande » < vsl. *zaprěštenije* : *de zapreștenia ta, Zeul lu Iacov, adurmitară încălecînd cai* CP. LXXV, 7.

zăpreti (*zăprăti*) « imposer l'obéissance par des réprimandes, des menaces » < vsl. *zaprětiti* : *zăpreti mariei neagră și secă* PS. CV. CV, 9; cf. LXVII, 31.

zăstăvi « arrêter, retenir » < vsl. *zastaviti* : *înainte zăstăvi apele ca un* (à corr. : *în*) *foale* CP^2. LXXVII, 13.

zăstîmpi « défendre, protéger » < vsl. *zastąpiti* : *Dumnezeu în faptele lui cunoscutu e cînd zăstîmpește el* CP. XLVII, 4.

zaveasă « rideau » < vsl. *zavěsa* : CB. I, 197, 198, 199; CC^2. 611 (*zăveasă*).

zăvidi « porter envie à..., se jalouser, se haïr » < vsl. *zaviděti* : *soțu cu soțu zăvidindu* AA. XXVIII, 103.

zavist « envie, haine » < vsl. *zavistĭ* : *părăsiți amu totu reulu... și zavistulu* CV. CXLIV, 11-13 (aussi ailleurs); cf. CPr. 14, 55, 234.

zboriște « lieu où l'on se réunit (spéc. pour se divertir, pour assister à un spectacle) » < vsl. *sŭborište* : *porniră-se într'un suflet întru prăvire, în zboriște...*; *se nu-și dea sinre întru zboriște, întru batgiocură* CV. X, 1-3, 11-12 (dans la version slave : *pozorište* « theatrum » et *pozračište* que le traducteur du *Cod. vor.* a rendus par *prăvire* et *zboriște*, puisqu'on n'avait pas en roumain un terme pour « théâtre, spectacle »; aux mêmes versets, CPr. 42 ne donne que *previre* et *batjocură*).

zdrăvui (*a se*) « se comporter bienveillamment, témoigner réciproquement de bonnes intentions » < vsl. *sŭdravovati* : *Dumnezeu amu tuturor oamenilor învață să se iubească unul cu alalt și să se zdrăvuiască* CC^2. 330.

zidui (*a se*) « s'affermir (fig.), se fortifier » < vsl. **zidovati sę*

(comp. *sŭzidovati sę*) : *le se cade a se trudi și a se zidui* CC². 106.

ziminti < (*zăminti*) < vsl. **zamęsti, -tą* (comp. s.-cr. *zamesti*, slov. *zametiti*) : « troubler » : *acești oameni zimintesc cetatea noastră* CPr. 38 ; « mettre hors du droit chemin, égarer » : *alții... vă zimintesc voi cu cuvinte răzvrătind sufletele voastre* (*ibid.*, 36) ; *a se z.* « s'agiter » : *zimintiră-se năroadele* (*ibid.*, 39).

zlac « herbe » < vsl. *zlakŭ* : *ce răsări în codri fînu și zlacu slujbeei oaminilor* PS. CP. CXLVI, 8 ; cf. XXXVI, 2 et PH. aux mêmes versets ; D. II, 302.

zloabă « malice, méchanceté » : *hitleniia și pizma și zloaba întunecă mintea omenească* CC². 572 ; cf. 353 ; CPr. 81.

zveazdă « étoile » (spéc., comme terme liturgique, « étoile mise sur une patène ») < vsl. *zvězda* : *1 potir de argintu cu discos, cu zveazdă* CB. I, 195.

Albanais.

148. Seules les formes suivantes apparaissent dans quelques textes :

bască « laine » < *baskë* : *deștinge-va ca ploaia* (écrit *ploa*) *spre bască* PS. LXXI, 6.

mîșcă « mule » et *mîșcoiu* « mulet », *mîșcoaie* « mule » < alb. *mušk* (+ *-oiu*) contaminé avec le vsl. *mĭskŭ* (cf. t. I, 243) : *acel Anah iaste care află în pustie mîșce* PO. Gen. 36 (*missca* de PH. XXXI, 9 ne semble pas être la même forme, mais plutôt le vsl. *mĭska*, bien que la version slave donne à cet endroit le masc. *mĭskŭ*) ; *nu fireți ca calul și ca mișcoiul ce n'au mente* CP. CP². XXXI, 9 ; cf. CT. EL. Matei 83 ; CPr. 67 ; CC². 181 ; *avea Avraam... mîčcoanie și cămile* PO. Gen. 12 ; cf. 32 (*mîčcoe* ; sur *-čc-* au lieu de *-șc-*, cf. p. 129).

uture « chouette », dér. de l'alb. *ut* : *cine mănîncă carne... de corui sau de uture* P. 4-5.

Hongrois.

149. On les rencontre surtout, comme cela se conçoit facilement, dans les textes provenant du nord et de l'ouest de la Transylvanie :

aciu « charpentier » < *ács*, donné seulement par CT. EL.

Mathieu 56, dans un passage altéré (comme l'a montré N. Drăganu, *Dacoromania*, I, 349) : *au nu e acesta feciorul aciului* (imprimé : *al celui*) ?

adămană « intérêt (usuraire), usure » < *adomány* : *argintul sau nu va da întru adămană* PH. xiv, 5 ; cf. cxviii, 36.

adăvăsi « disperser » < *odaveszni* (v. N. Drăganu, *Dacoromania*, IV, 752) : *împărți-voiu pre ei în Iacov și voiu adăvăsi în Izdrail* P O. Gen. 49 ; cf. CL. XXIV, 737.

alcam « ruse, piège » < *alkalom* : *inimile învățate spre alcamure* CPr. 67 ; cf. 66 ; *ne chinuim în năpăștile vrăjmașului și în alcamurile lui* CC[2]. 173 ; cf. 264, 411.

aldovăni (*a se*) « se sacrifier » < *áldozni* + s.-cr. *aldovanje* : *mielul Paștilor noastre Hristos, cine derept noi se-au aldovănit* PO. Ex. 12 (en marge).

aldui « bénir » < *áldani* : *blagosloviți, alduiți* CC[1]. 458 ; cf. TP. 158, 162, 166.

aleaneș (*aleaniș*) < *ellenes* : adj. « hostile » : *au fost mai aleanești și mai vrăjmași dereptățiiei* CC[1]. 87 ; cf. 72 ; sb. « ennemi » : *blagoslovit înalt Domnedzeu cine aleanișii tăi ție în mînă au dat* PO. Gen. 14 ; cf. 22, 24 ; Ex. 23 ; CC[1]. 119, 193 ; TP. 146.

alenșig « ennemi » < *ellenség* : *tot allensigul lessny l ua envingsse* TP. 150.

badic « fer fondu » < *bádik* : *topindu-i... cu aur și badic* CTd. 225.

bărat « ami » < *barát* : *Iuda merse... cu Hera den Odollam, băratul* (imprimé : *bărbatul*) *său* PO. Gen. 38 ; aussi, plus loin, le dérivé *băratăș* (comp. *bratăș*, p. 320).

băsău « colère, haine, vengeance » < *bosszú* : *lasă băsăul* PS. CP. xxxvi, 8 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 196, 227, 257 ; CB. I, 10 ; AA. XX, 473) ; *sta-voiu băsău* de PO. Gen. 9 doit être au lieu de *sta-voiu în băsău*, comme *în alean*, dont il est accompagné.

beartă « bordure » < *párta* (avec *b-* de l'allem. *Borte*) : *cunună de aur fă pre ia și beartă den giur împregiur... și cununa de aur pespre beartă împregiur* PO. Ex. 25 ; cf. 28, 37.

berc « petit bois, bocage » < *berek* : *bercurele lor tae* PO. Gen. 34.

bintătui « punir » < *büntetni* : *cine robul său... fi-l va bătînd cu*

toiagul, cum in mînă-i va fi murind, să se bintătuiască PO. Ex. 21.

birău « maire » < *biró* : *scriem închinăciune și multă sănătate... lui Budachi Gașpar, birăului de Bistrița* RLR. 45 ; cf. 46-51.

budușlau « errant, vagabond » < *bujdosó* + *bujdokló* : *voiu fi nestătătoriu și budușlau pre pămînt* PO. Gen. 4.

budușlui « aller à l'aventure, errer » < *bujdasni* + *bujdoklani* : *budușlui in pustinia Berzaveei* PO. Gen. 21 ; cf. CC¹. 116 ; aussi le dér. *budușluitoriu* « errant, vagabond » ASPh. XVI, 52.

cant « pot » < *kanta* (< allem. *Kante*) : *1 cant de fanina* CB. I, 206.

caragiu « drap grossier » < *karazsia* : *șase bucăți de caragiu* AA. XX, 491.

cebălui (et *a se c.*) « (se) troubler (l'esprit), (s)'égarer » < *csábulni* : *nu-i lasă... a-i cebălui mintea... și mintea nu se cebăluiaște* CC². 94 ; cf. 317 (*căbălui*).

celoșag (*celăușag*) « tromperie » < *csalatság* : *graiurile rrostul a lui și celoșagul* PH. xxxv, 4 (le texte, comme on peut le voir, est mal traduit); cf. xxiii, 4.

celui « tromper » < *csalni* : *limbile sale celuiia* PH. v, 11 ; cf. PO. Gen. 3 (*călui*), 29.

chelciug < *költség* : « frais » : *chelciug și banii pre acest lucru înduratu-se-au a da jupînul Foro Miclăuș* CT. épilogue ; « rétribution, honoraire » : *la viledica și la dascal... așa se da lor chelciuc* DH. XI, 443 ; « argent de poche » : *nicin* (= *nici un*) *al ceva venit nicheiar avut-am* : *chetiva chelciuc* AA. XX, 445 ; « provisions » : *porunci... cum chelciug încă să le dea pre cale* PO. Gen. 42 ; cf. 45 ; « avantage, profit » : *n'au gîndit... de chelciugul lui* AA. XX, 476, 479.

făgădaș « promesse, engagement » < *fogadás* : *unde mie făgădaș făgăduiși* PO. Gen. 31.

feleleat « réponse, réplique, défense » < *felelet* : *ascultați acmu al mieu cătră voi feleleat(i)u* CV. xxxvi, 14-xxxvii, 1 ; cf. lxix, 7.

felelui « répondre, assumer une responsabilité » < *felelni* : *cu bunru sufletu ce [e] de menre feleluescu* CV. lix, 11-13 ; cf. CC¹. 426.

filearíu « denier » < *fillér* : *au nu doao păsărele prețuescu-se întru în* (*într'u* = *întru un*) *filearíu* ? CT. EL. Mathieu 37 ; cf. Marc 37 ; Luc 103 ; CC¹. 169.

fuglu « prisonnier » < *fogoly* : *Pavelu fuglulu chiemă-me* CV. LI, 11-12 (cf. le glossaire de Sbiera).

gilălui < *gyülölni* : « haïr » : *cire gilăluiaște dereptul greși* PS. XXXIII, 22 (cf. le glossaire de Candrea et CV. CXXVII, 5-6); « suivre sans relâche, avec acharnement » : *aceasta cale gilăluiiu* (écrit *gicăluiiu*) *pînră la moarte* CV. XXXVII, 13-14.

giloșag « haine » < *gyülölség* : *de sfîrșit giloșag gilăluiiu ei* PH. CXXXVIII, 22.

hălăstui « sauver » < *halasztani* : *nu hălăstui de moarte sufletul* (*sufletele*) *lor* PS. CP. LXXVII, 50 ; cf. CL. XXIV, 739 (écrit *hălăslui*).

harmițed « taxe de douane » < *harmincad* : *să se știe harmițedurele ce sînt vame de pre negoațe, den 30 de bani 1 : harmițedul dela Căvransebeș* AA. XX, 465.

hasnă < *haszon* : « utilité, avantage » : *iani să grăim depre hasna celor zece cuvinte ale lui Domnezeu* TM. 101 ; ICr. 6 ; GS. I, 257 ; « profit » : *botezul său să-l poată lua la sine cu hasnă* CM. 11 ; cf. CC[1]. 458 ; PO. préf. ; « production, bien de la terre » : *pînă în șase ani tu să samini pămîntul tău și stringe lăuntru hasna lui* PO. Ex. 23 ; cf. CB. I, 6, 9 ; « butin » : *aflaiu hasnă* (écrit *hastnă*) *multă* PH. CXVIII, 162.

hotnogiu « chef d'armée » < *hadnagy* : *celui ... vestit viteaz Ghesti Freanți, alesu hotnogiu Ardelului* PO. préf. ; cf. Gen. 21, 26 ; AA. XX, 466.

iliș « provisions » < *élés* : *luo Sodomului și Gomorului toată marha și ilișul și se duseră* PO. Gen. 14.

izeclean < *izetlen* : « fort, violent » : *corabiile... de izecleanu vîntu găsite* CV. CXXIII, 2-4 ; « dur, rude » : *eu feria caile izeclene* PS. XVI, 4 ; cf. PH. XVI, 4 ; LIX, 5 ; CV. LXXVII, 3.

izecleni (*a se*) « se montrer dur, insensible » < *izetlenedni* : *urii izecleniia-se* CV. III, 9.

joltar « psautier » < *zsoltár* : TP. 150, 156, 162 (écrit *soltar*).

maje < *mázsa* « quintal » : *1 maje de morun* CB. I, 206 ; « talent d'or » : *dentr'o maje de aur* PO. Ex. 25 ; cf. 37, 38.

mirui < *nyerni* : « être utile, aider » : *Hristos cu suitul lui la ceriu noao au dobîndit s'au miruit* CC[1]. 55 ; « obtenir » : *dobîndim și miruim ertăciunea păcatelor* (*ibid.*, 192).

murgui < *morogni* : « murmurer » : *nu murguiți cum unii deintr' inșii murguiră* CPr. 144; cf. CC[1]. 42, 262, 383, 385; PO. Ex. 16; comme trans., « molester, tourmenter » : *nu mai înceată turburînd pre noi și murguindu-ne* CC[2]. 62; cf. 86.

nașfă « monture, garniture » < *násfa* : *fă și doo nașfe și doo lanțure den curat aur* PO. Ex. 28; cf. 35, 39.

nemzet « peuple, nation » < *nemzet* : *ny, sse laudatz pre Domnul tote nemzeturile* TP. 166.

oca « motif, raison » < *ok* : *cînd amu era auzit oca venitului lui Iacov* PO. Gen. 29; cf. 34, 38, 46, 50; CM. 10, 11.

otălmăzui « protéger » < *ótalmazni* : *preîn mila ta... ne-ai otălmăzuit* CM. 8.

pîrcălab < *porkoláb* : « magistrat, spéc. préfet d'un district ou d'une ville » : *pîrcălabii dein Făgaraș* RLR. 50; *Giupînul Mihaiu..., pîrcălab de Suceavă* (*ibid.*, 49; cf. 47, 48; CB. I, 88); « administrateur,économe » : *un om... bogat... avea un pîrcălab și acesta pîrît fu cătră 'nsul că risipește avuțiia lui* CT. EL. Luc 80.

pîrgariu « magistrat municipal, échevin » < *polgár* : *scriem închinăciune și multă sănătate Domnului Budachi Ianașu . . . și pîrgarilor* RLR. 47; cf. 48, 49, 50; AI. I[1], 105; aussi *bulgăr* AIIN. III, 546, 547 et le composé *pulgăr-meșter* « bourgmestre, maire » (< *polgármester*) AIIN. III, 546; dans CPr. 222 *pîrgariu* est donné avec la signification de « concitoyen » (trad. de *sŭgraždaninŭ* « concivis ») : *nu seți oaspeți și striini, ce seți pîrgari cu sfinții*.

pochiolat « voile » < *patyolat* : *pochiolatele leagă-le pre cap* PO. Ex. 29.

pocrătol « procureur, avoué » < *prokátor* : *pe pocrătol . . . 26 guldun* AA. XX, 441.

ponoslui < *panaszolni* : « faire des reproches, des remontrances » : *în deșert ponosluiră sufletului mieu* PH. XXXIV, 7; comme trans., « calomnier » : *cîndu vă vor ponoslui și vor scoate pre voi... tot cuvîntul hitlean* CC[2]. 541; cf. 189.

sămăraș « muletier » < *szamaras* : *mi-am lăsată sămăraș pre urmă* AIIN. III, 547.

sandăc « intention » < *szándék* : *au ucis....cu sandăc rău* CC[1]. 426.

sichireaș < *szekeres* : ∾ *ot* (= *de*) *tun* « artilleur » AA. XX, 469; ∾ *ot leagăne* « voiturier » (*ibid.*).

sir(iu) < *szer* : « ustensile » : *a cortului încă toate siriurele... den arame sa fie făcute* PO. Ex. 27 ; cf. 30, 31, 38, 40 ; « arme » : *ia derept acea siriul tău, cucura, arcul* PO. Gen. 27.

somsid « voisin » < *szomszéd* : *vă vrem da a ști ca somsidzilor noștri* RLR. 47.

șpan < *ispán* : « gouverneur d'une province » : *Pogan Jurj, șpan ot Maramoreș* RLR. 46 ; « chef chargé de diriger certains travaux » : *porunci . . . șpanilor* PO. Ex. 5 ; cf. 1.

sucui « avoir l'habitude, accoutumer » < *szokni* : *cum omul cu priatnicul său au sucuit a grăi* PO. Ex. 23.

tar < *tár* : « fardeau, charge » : *ca taru greu păsară spre mere* PS. CP. XXXVII, 5 ; cf. LXXX, 7 ; CT. EL. Mathieu 93 ; Luc 61 ; CC[1]. 425, 464 ; CC[2]. 19, 57 ; PO. Ex. 18, 23 ; « cargaison » : *cu multă deșerție nu numai tarului și corabiei, ce și sufleteloru noastre va se fie nutarea* CV. LXXXV, 10-14 ; cf. CPr. 44, 50 ; « joug » : *lepăda-vem dela noi tarrul loru* PH. II, 3 ; cf. CPr. 36.

tău « étang » < *tó* : *tremeți izvorrele in tăure* PH. CIII, 10.

ului « témoigner, exprimer » < *vallani* : *să uluim acmu credință dereaptă în carea credință se botează acest poroboc* CM. 12 ; cf. 18 ; le sb. *uluită* est donné par TP. 152.

uric < *örök* : « propriété, possession, héritage » : *tu ești ce tocmit-ai uricul mieu mie* PS. XV, 5 ; cf. XCIII, 14 ; PO. Gen. 47, 48 (dans le même texte, Gen. 23, 49, *uric de îngrupare, de îngrupătoare* a la signification spéciale de « propriété sépulcrale ») ; « document confirmant des droits de propriété, etc. » : *avem uric încă dela Alexandru Vodă cela bunul . . . și de cîndu-i uricul sînt 200 de ani* RLR. 46 ; cf. CB. I, 204 ; DH. XI, 232 ; CL. XXIV, 741.

utăluitoriu, dér. de *utálni*, v. p. 339.

văndăgi « précipiter » < *vondogálni* : *văndăgindu-i pre ei Dumnedzeu, înnecă-i în mijloc de unde* PO. Ex. 14.

varmeghie « comitat » < *vármegye* : *cele cinci varmeghii carele sînt Biharul și Sonocul de mijloc. . .* AA. XX, 483 ; cf. PO. Gen. préf. (*varmigie*).

viciui « murmurer » < *vicsogni* : *vičuiră în satele sale, nu ascultară glasul lui Dumnedzeu* PH. CV, 25.

vidic « région, district » < *vidék* : *să grăiți acelui neamiș mare Ianăș ce ține vidicul dumilor voastre pre acolea* RLR. 50.

vig < *vég* « pièce de drap ou de toile enroulée » : *1 procoveț de ivanghelie de acelaș vigu* CB. I, 198 ; comme la forme hongroise, il signifie aussi « fin, but » : *elu e vig și cap și fire legiei* CC[1]. 413 ; tout à fait isolé est le sens de « sorte » qu'il présente dans CPr. 161 : *ce semeni el nu iaste trupului să fie semanat, ce e in* (= *un*) *grăunț de griu sau de alt vig* (c'est du vocabulaire des marchands que doit provenir cette signification).

Grecs.

150. Si au § 148 nous avons rangé parmi les éléments slaves des formes telles que *alămojnă*, *aspida*, bien qu'elles soient d'origine grecque, c'est parce qu'elles apparaissent comme des emprunts anciens en slave et sont encore employées soit en s.-cr., soit en pol., etc. ; tout autrement se présentent les vocables que nous groupons ici : ils reproduisent les formes que nos traducteurs ont trouvées dans l'original slave où, là aussi, elles trahissent leur caractère savant, étant introduites soit par adoption servile, soit parce qu'il s'agissait d'exprimer des notions ou des objets pour lesquels des termes équivalents faisaient défaut. Dans la *Palia d'Orăștie*, quelques mots grecs montrent qu'ils ont passé par l'intermédiaire du hongrois, puisqu'ils sont altérés comme dans le texte de Heltai, suivi par nos traducteurs; on s'explique ainsi pourquoi à côté de *gheman* « diamant » (Ex. 28, 39), comme le hongr. *gyémánt*, on y trouve quelques autres formes rendues à la manière hongroise (*crijolită*, etc.).

Comme, en accord avec les modèles slaves, nos traductions contiennent aussi quelques termes grecs byzantins empruntés au latin, il nous a semblé qu'ils ne pouvaient être laissés de côté ; pour eux aussi, comme pour d'autres, nous donnerons à côté de la forme grecque celle de l'original slave :

acates « agate » < ἀχάτης : PO. Ex. 39 ; *acadie* 28.

afedron « anus » < ἀφεδρών (*afedronŭ*) : *tot ce întră in gură in mațe se amistuiaște și pre afedron iase* CT. EL. Mathieu 61 ; cf. Marc 29.

aloi « aloès » < ἀλόη (*aloj*) : *mestecătură de smirnă și de aloi* CT. EL. Jean 62.

amatie « améthyste » < ἀμέθυστος : PO. Ex. 28 ; *auatis* 39 doit être une faute d'impression.

anchiră « ancre » < ἄγκυρα (*ankjura*) : *anchira adurară și lepădară întru mare* CV. XCIII, 14-XCIV, 1 ; cf. CPr. 50.

antipat « proconsul » < ἀνθύπατος (*anŭtupatŭ*) : *socotiia să răzvrătească antipații deîn credință* CPr. 31 ; cf. 40, 42.

aorar « étole (de diacre) » < ὠράριον (*orarĭ*) : *3 aorare de zarba ..., de adamască* CB. I, 202 ; cf. 197.

areopaghit « aréopagyte » < ἀρεοπαγίτης (*areopagitŭ*) : *într' înșii era și Dionisie areopaghit* CPr. 40.

arhisinagog(a) « chef de synagogue » < ἀρχισυνάγωγος (*arŭchysynagogŭ*) : *vine cătră Isus unul dela arhisinagog, numele-i Iair* CT. EL. Marc 20 ; cf. 21, 39 ; CC[1]. 235 ; CC[2]. 436 (rendu dans le « tîlc », plus loin, 440, par *judele gloateei*).

aromat « aromate » < ἄρωμα (*aromatŭ*) : *luară trupul lu Isus și îmbracară el cu cămașe cu aromat, cum iaste obiceaiul Iudeilor să se îngroape* CT. EL. Jean 62 ; cf. Luc 111, 112 ; PO. Gen. 37, 43, 50 ; Ex. 25, 30, 35, 37.

aspru « aspre » < ἄσπρον : *amu cumpăratu... 3 falci ... derept aspri 270* CB. I, 21, 80 ; cf. 204, 205 ; AA. XX, 441, 442, 447, 455 ; DH. XI, 232, 233.

azimit(e) « fête des pains sans levain (des azymes) » < ἀζυμίτης : *vine zioa de azimit* CT. EL. Luc 108 ; *era ... azimitele prespre doao zile* (*ibid.*, Marc 62) ; cf. CPr. 29, 42 ; PO. Ex. 12.

bdelion « gomme-résine d'une sorte de palmier » < βδέλλιον : PO. Gen. 2.

casie « casse, fausse cannelle » < κασία (*kasija*) : PS. PH. CP. XLIV, 9 ; dans PO. Ex. 30 *cajie* (par l'intermédiaire du hongrois).

cathismă « une des parties dans lesquelles sont divisés les Psautiers » < κάθισμα (*kathisma*) : PS. LV ; PV. CXXXIV ; PH. LXX, LXXVII, LXXXV ; CP. CP[2]. LXX (partout aux titres).

chedru « cèdre » < κέδρος (*kedrŭ*) : *frînge Domnul chedrii Livanului* PS. CP. XXVIII, 5 (aussi ailleurs) ; cf. CC[2]. 486, 487.

chesariu « empereur (romain) » < καῖσαρ (*kesarĭ*) : *în giudecarea lu chiesariu sîntu stîndu* CV. LXVII, 3-4 (aussi ailleurs) ; cf. CT. EL. Mathieu 90 ; Jean 60 ; CPr. 39, 47, 49, 51 ; CC[2]. 260, 261.

condrat « pièce de monnaie valant le quart de l'as » < κοδ-

ράντης (*kodrantŭ, koniĭdratŭ*) : *vine o văduo săracă, aruncă doi fileari, ce iaste condrat* CT. EL. Marc 57.

corieand « coriandre » < κορίανδρον : PO. Ex. 16.

crijolită « chrysolithe » < χρυσόλιθος : PO. Ex. 28, 39.

drahm « drachme » < δραχμή (*drahma*) : *apropiiară-se ceia ce era dein drahmu cătră Pătru și ziseră : « învățătoriul vostru nu va da diîn drahmu* » ? CT. EL. Mathieu 73 (verset mal traduit ; dans la Vulgate on a : *accesserunt qui didrachma accipiebant* .... : « *non solvit didrachma* » ? — Coresi n'ayant pas bien saisi le sens de *didragŭmŭ* < δίδραχμος « pièce de 2 drachmes », du texte slave, l'a rendu par *deîn drahmu*). Toujours dans CT. EL. on trouve la forme curieuse *drăghică* pour *dragma* de la version slave : *carea muiare are zece drăghici* ... ; *bucurați-vă cu mine că am aflat drăghica pierdută*, Luc 78 ; probablement que dans l'original slave *dragma* était abrévié en *drag.*, mais on ne comprend pas comment Coresi est arrivé à le traduire par *drăghică*.

efimerie « ordre de succession des prêtres pour le service du temple » < ἐφημερία : *un preut... deîn efimeria Aviei* CT. EL. Luc 2.

encomeon « éloge » < ἐγκώμιον : *encomeonul sfinților Apostoli Petru și Pavel* CC². 604.

epicuriu « épicurien » < ἐπικούρειος (*jepikurij*) : *cu alții dela epicurii ... întreba-se* CPr. 40.

epistolie « épître » < ἐπιστολή (*jepistolija*) : CC¹. 433.

erodie « héron » < ἐρωδιός (*jerodijevŭ*) : [*a*] *erodiei vietoare vladuiaște ei* CP. CIII, 17 ; la même forme dans CP². PH., tandis que PS. et PV. donnent *irodie, erodiu* (*a lu* ∾, montrant qu'il n'a pas été compris et on l'a considéré comme un nom propre).

evroclidon « vent d'orage » < εὐροκλύδων (*jevroklidonŭ*) : *nu mult suflă împrotivă vînt de bură, menește-se evroklidon* CPr. 50 ; *vrocnidon* dans CV. LXXXVII, 2.

filosof et *filosofia* (aussi en vsl. *filosofŭ, filosofija*), le premier dans ICr. 1 ; CT. EL. Mathieu 4 ; CPr. 40, le second dans CPr. 254 ; CL. XXIV, 733.

finics « palmier » < φοῖνιξ (*finikŭsŭ*) : *dereptul ca finixul înflurește* PS. CP. XCI, 13 ; aussi *finic* (comme en vsl., *finikŭ*) CP². XCI, 13 ; CT. EL. Jean 41 ; CC². 117, 122.

gază « trésor » < γάζα (*gaza*) : *un bărbat sărăcin... ce era spre toate gazele acelea* CPr. 20.

gazofilachie « lieu où l'on garde un trésor » < γαζοφυλάκιον (*gazofilakija*) : *acestea cuvinte grăi Isus în gazofilachie(i)* CT. EL. Jean 29.

grămătic « chantre (au lutrin) » < γραμματικός (*gramatikŭ*) : *scrisu-v'am aceste psăltiri .... să vă fie de înțelegătură, și grămăticilor* CP. épilogue ; cf. P. 9.

hor « vent du nord-ouest » < χῶρος (*horŭ*) : *căuta cătră horu* CV. LXXXVI, 9 ; cf. CPr. 50.

hrist et *hristos* « qui a reçu l'onction sainte, oint » < χριστός (*christŭ*, *christosŭ*) : *tu ... lepădași hristul tău* PS. LXXXVIII, 39 (*unsul* dans CP. CP^2.) ; cf. PV. CLV, 13 ; *vinit-ai se spăsești hristoșii tăi* PS. CLV, 13 (cf. le glossaire de Candrea) ; dans CC^1. 415 il est expliqué ainsi : *rumînește uns cu mir.*

iaspie « jaspe » < ἴασπις PO. Ex. 28, 39.

iconom « qui sait éviter toute dépense inutile, économe » < οἰκονόμος (*ikonomŭ*) : *altulu e iconom, iară altulu e bogat : bogatul amu iaste cel ce-ș păzește bogăție numai luiș, iară iconom iaste cel ce derept alții aceasta strînge-o* CC^2. 498.

ighemon « gouverneur (d'une province) » < ἡγεμών (*igemonŭ*) : *sculă-se împăratul și ighemon Vernichie și șezu cunușii* CPr. 49 ; cf. 47 ; plus souvent *ghemon* (avec *i-* supprimé surtout après *lui* et *și*) : *dederă cartea lui ghiemonu* (écrit *ghiemunu*) CV. LVI, 5-6 (aussi ailleurs) ; cf. CT. EL. Mathieu 110 (*și ghemon*), 111, 112, 115 ; CPr. 47 ; CC^1. 397, 398, 399, 405.

left « médaillon » (propr. « petite pièce de monnaie ») < λεπτόν DH. XI, 397, 398, 399 (écrit *lef*, *lev*).

ligurie « ambre fossile » < λυγκούριον : PO. Ex. 28, 39.

liturghisi « officier, dire la messe » < λειτουργεῖν (*liturgisati*) : *popa... va liturghisi* P. 9.

livan « encens » < λίβανος (*livanŭ*) : *aduseră lui dar : aur și livan* CC^2. 569.

mandragoră < μανδραγόρας : *află în cîmp mandragoră....* ; *mandragora a ficiorului tău* PO. Gen. 30.

naftă < νάφθα (*nafta*) : *ardzîndu cuptorul cu rășină și cu naftă* PS. CLVIII, 46.

naftic « matelot » < ναυτικός : *sutașulu cîrmacii și nafticii asculta* CV. LXXXV, 14-LXXXVI, 1.

nardos < νάρδος : *avea un vas cu mir de nardos mestecat, de mult preț* CT. EL. Marc 63 ; cf. Jean 41 ; CC^{2}. 117.

olovir « étoffe teinte en pourpre » < gr. byz. ὀλόβηρος (cf. I. Bogdan, *Rel. cu Brașovul*, 389) : *se îmbrăca în olovire* CTd. 222 ; cf. S. 10.

onagru « âne sauvage » < ὄναγρος (*onagrŭ*) : *așteaptă onagrii în setea sa* PS. CP. CIII, 11 (*onagrile* PH.).

onihinos « onyx » < ὀνύχινος : *acolo află-se . . . piatră scumpă onihinos* PO. Gen. 2 ; cf. Ex. 28 (*onifinos*, avec *f* au lieu de *h*, comme *firovimi* pour *hirovimi* ; cf. p. 112), 35, 39.

organ « instrument de musique à cordes (luth, harpe) » < ὄργανον : *în salce ... spîndzurămu organele noastre* PS. PV. CP. CXXXVI, 2 ; cf. CL, 4 ; CLI, 2 ; CC^{2}. 420 ; *orgo(a)ne* dans PH. XCI, 4 ; CVII, 3 ; CXXXVI, 2 ; CL, 4.

Palie « Ancien Testament » < παλαιά (*paleja*) : titre de la *Palia d'Orăștie* (cf. la préface de ce texte et CC^{1}. 342, 344).

pănăchidă « plaque de métal, de pierre etc., tablette » < πινακίς (*pinakida*) : *scrise . . . nu în pănăchidă de piatră, ce în pănăchida trupului și a inimiei* CPr. 172.

panaghiar « sorte de vase sacré », dér. de πανάγιος (*panagijarŭ*) : *1 panaghiar de argintu* CB. I, 195.

pantocrator « icone représentant Jésus-Christ comme le Tout-Puissant » < παντοκράτωρ : *1 icona pantocrator* CB. I, 195.

parasima est donné par CV. XCVIII, 14-XCIX, 2 (*ernămu intru ostrovulu Alexăndrescu și parasima Dioscoru*) et la même forme, avec un autre phonétisme (*părisima*), se retrouve dans CPr. 51 ; elle reproduit παράσημος « marqué d'un signe, portant une enseigne », qui dans la version slave fut rendu par *parasimovŭ*.

pazie « topaze » < τοπάζιον : *preaiubiiu dzisele tale mai vîrtos de aurul și pazia* PS. CP. CXVIII, 27 ; l'original slave sur lequel furent traduits nos Psautiers donne aussi *pazija*, qui s'explique par le fait que τοπάζιον de la version grecque, n'étant pas compris, fut séparé en το πάζιον, la première syllabe étant confondue avec l'article τό (v. Bogrea, *Dacoromania*, II, 656) ; la même forme est donnée par PO. Ex. 39 ; cf. plus loin *topazie*.

pitliv « qui devine, prophétique », forme rendant approximativement πυθωνικός (*pitonĭskŭ*) : *o șarbă avea duh pitliv* CPr. 38.

Praxiu « livre des Actes des Apôtres » < πράξεων (βιβλίον τῶν πράξεων... ; comp. πραξαπόστολος et vsl. *praxiapostolŭ*) : CC[1]. épilogue ; CB. I, 196 (*Praxeu*).

pretor « prétoire » < πραιτώριον (*pretorŭ*) : *întră în pretor iară* CT. EL. Jean 60 ; cf. CPr. 47 (*pritorii*).

sardonie et *șardie* « sardoine » < σαρδόνυξ : PO. Ex. 28, 39.

schinie « tente, cabane » < σκηνή (*skinij*) : *al treilea praznic de facerea schiniei prăznuiia... și schinii făcură-ș, ce se zice colibi* CC[1]. 166 ; cf. CP[2]. LXXVII, 60.

sicamene (pl.) « mûriers » < συκάμινος (*sikaminije*, coll.) : *bătu... sicamenele lor cu brumă* PS. CP. LXXVII, 47.

spiră « cohorte » σπεῖρα (*spira*) : *vesti cătră miiariul spirea* (tout à fait comme *spirě* de l'original slave) CPr. 46 ; dans CV. XXXIV, 1 : *gloateei spirea*, donc celui-ci précédé par le mot qui est comme une glose.

stactie « huile de myrrhe » < στακτή (*stakti*) : *zmirna i* (= *și*) *stactie* PH. XLIV, 9 (*istacti* dans PS. CP.).

stoic « stoïcien » < στοϊκός (*stoikŭ*) : *cu alții ... dela stoic filosoj întreba-se cunușii* CPr. 40 (la traduction exacte aurait dû être : ...*stoici filosofi*).

topazie < τοπάζιον : PO. Ex. 28.

trătaz « liasse » < τετράδιον : *50 de trătazi de petele de aur leșesc* CB. I, 204.

varvar « barbare » < βάρβαρος (*varŭvarŭ*) : *varvarii făcea nu puțină noao milostenie* CV. XCV, 11-13 ; cf. XCVI, 6 ; PS. CP. CXIII, 1 ; CPr. 51, 79, 257 ; CC[1]. 38 ; CC[2]. 177, 349, 378, 380, 558.

vasilisc « basilic (reptile) » < βασιλίσκος (*vasiliskŭ*) : *spre aspidă și vasilisc calci* CP. XC, 13 (*vasiliscă* PS. CP[2]. ; *vasileiu* PH. ; *vasiliscă* aussi dans CC[2]. 555).

vison « lin très fin » < βύσσος (*visonĭ*) : *și-[l] îmbrăcă în veșminte de mătase și în vison* PO. Gen. 41.

vistiariu « trésor » < βεστιάριον : *nu aceste toate.... pecetluiră-se în vistiarile mele* PS. CP. CLIII, 34 ; cf. CTd. 195 ; CT. EL. Mathieu 17, 55, 79 ; Marc 45, 57 ; Luc 27 ; CC[1]. 207, 255, 275, 285 ; CC[2]. 201, 329 ; PO. préf. ; D. II, 305 ; DH. XI, 233 ; il

signifie aussi « l'endroit le plus retiré d'une habitation » : *sau amu arà zice voao* : « *adeca in pustie iaste* », *nu eși-reți* ; « *adeca in vistiariu* », *nu avea-reți credință* CT. EL. Mathieu 99 ; « cellier » : *socotiți cioarăle, că nu seamănă, neci seceră și n'au vistiari, neci jitnițe* (*jitniță*) CT. EL. Luc 66.

Turcs.

151. Réduite à quelques emprunts isolés, vers la fin du xve siècle, l'influence de l'osmanli sur notre vocabulaire devint plus intense au courant du siècle suivant, étant donné les circonstances qui nous mirent de plus en plus en contact avec les nouveaux maîtres du Byzance. La plupart des mots turcs que nous rencontrons surtout dans certains textes (inventaires, comptes, etc.) sont d'une adoption qui trahit des penchants vers l'exotisme, avec ses enchantements pour ceux qui appartenaient à la noblesse, friande de nouveautés et s'empressant de s'approprier le faste de la vie orientale. C'est ainsi que furent adoptés plusieurs termes relatifs à l'habillement, désignant des parures, des pierres précieuses etc., tous témoignant des changements survenus dans la manière de vivre de notre aristocratie, du luxe qu'elle déployait. A côté de ceux-ci quelques autres termes introduits alors se rattachent à la vie politique, à l'organisation administrative, militaire etc., annonçant ceux qui, du même genre et extrêmement nombreux, allaient pénétrer plus tard en roumain.

Considérés dans leur ensemble, les vocables turcs de nos plus anciens textes apparaissent en grande partie comme des infiltrations passagères ; seuls quelques-uns d'entre eux viennent se joindre à ceux qui, adoptés plus tard, n'ont pas eu une circulation éphémère et sont employés encore de nos jours. Comme tels sont à noter : *amanat* (= *amanet*) « gage, nantissement » < *amanet* : DH. XI, 397 ; *atlaz* « satin » < *atlaz* : CB. I, 198, 199, 201 ; DH. XI, 396 (aussi *aclazu*) ; *bohugea* (= *boccea*) « châle » < *bogča* : DH. XI, 396 ; *buzdugan* « massue, masse d'armes » < *bozdogan* : CB. I, 209 ; DH. XI, 396 (*bozidogan*) ; *cadife* (= *catifea*) « velours » < *kadife* : DH. XI, 395 (là aussi *cade-*

fene « de velours » ; comp. la forme turque *kadifeli*) ; *caftan* « cafetan » < *kaftan* : CB. I, 203 ; DH. XI, 396 ; *cearşaf* « drap de lit » < *čaršaf* : DH. XI, 396 ; *ceauş* « huissier, courrier » < *čauš* : CB. I, 192 ; DH. XI, 233 (*ceavuş*) ; *cergă* « couverture, bâche » < *čerga* : CB. I, 193 ; *divan* (attesté seulement dans l'expression *a merge la divan* « comparaître devant la plus haute cour de justice, présidée par le prince » CB. I, 72) < *divan* ; *filgean* (= *filigean*) « petite tasse à café » < *filǧan* : DH. XI, 398 ; *gioher* (= *giuvaer*) « pierre précieuse, joyau » < *ǧevaher* : DH. XI, 397, 398 ; *lafă* (= *leafă*) « salaire, appointements, solde » < *ölefe* : AA. XX, 447, 468, 469, 477, 486 (aussi *lefişoră* 446) ; *mahramă* (= *maramă*, *năframă*) « voile, fichu » < *mahrama* : CB. I, 195 ; DH. XI, 398 ; *maşrapă* (= *năstrapă*) « vase de métal en forme de gobelet » < *mašrapa* : DH. XI, 395 ; *olac* (dans l'expression *de olac* « par courrier de poste, d'urgence ») < *ulak* : AA. XX, 476 ; *perde* « rideau » < *perde* : AA. XX, 396 ; *peşchir* « serviette de toilette » < *piškir* : CB. I, 193 ; DH. XI, 396 ; *pirăsine*, pl. (= *peruzele*) « turquoises » < *piruze* : DH. XI, 396 ; *sinie* « plateau rond » < *sini* : CB. I, 194 ; DH. XI, 395 ; *sîrmă* « fil d'or ou d'argent » < *syrma* : CB. I, 196, 197 ; DH. XI, 396, 398 (*sirmă*) ; *taftă* « taffetas » < *tafta* : CB. I, 199 ; DH. XI, 396 ; *tepsie* « large plat de métal, plateau » < *tepsi* : CB. I, 193, 195 ; DH. XI, 393 (*tepsi turcescu*). Il faut y joindre *olat* « étendue de terre, propriété, domaine » AA. XX, 477, 479, 480, 486, qui n'est pas tout à fait clair, bien qu'il doive être d'origine orientale ; en le rattachant au turc *ejalet*, comme il est donné aussi dans le dictionnaire de Tiktin, il semble être résulté par croisement avec un autre mot turc (peut-être *olmek*) ; Miklosich, *Die türk. Elem.*, I, 56, le considérait comme emprunté au coman, mais la forme *oleat*, à laquelle il se reportait, n'est pas attestée dans cette langue (dans le *Cod. cum.*, 313, éd. G. Kuun, elle se trouve parmi les mots persans et nullement comans, ce qui n'a pas été remarqué par Miklosich).

A côté de ceux-ci, voici les termes qui ne sont plus courants aujourd'hui et pour lesquels, quant à d'autres indications, il faut se reporter à l'ouvrage de L. Şăineanu, *Influenţa orientală asupra limbei şi culturei romîne*, Bucarest, 1900 (quelques-uns n'y sont

pourtant pas enregistrés, puisqu'ils sont donnés par des textes publiés ultérieurement) :

abai « housse, chabraque » < *abayi* : DH. XI, 396 (telle est la forme exacte, et non *aban* comme il y est donné, par une fausse lecture ; cf. Hasdeu, *Etym. magn.*, 65).

almas « diamant » < *elmas* : DH. XI, 397, 398, 399.

aracgin « calotte de toile qu'on mettait sous le fès » < *arakčin* (Barbier de Meynard, *Dict. turc-français*, II, 354) : DH. XI, 396, 398.

beaşliu « garde de corps à cheval » < *bešli* : AA. XX, 468.

beglerbec « gouverneur général » < *begler-begi* : DH. XI, 318.

benic « satin pointillé » < *benek* : CB. I, 199.

bilezic « bracelet » < *bilezik* : DH. XI, 397, 398 (mal écrit, une fois : *binezic*).

birin « couverture » < *bürüm* : DH. XI, 396, 398 (aussi *firin* 395, 396).

bogasiu « boucassin » < *bogasy* : CB. I, 201, 203.

canfă « étoffe de velours ornée de broderies » < *kamk(h)a* (Barbier de Meynard, *l.c.*, II, 645), attesté seulement au pl. (*cănfi, canfe*) : CT. EL. Luc 83 ; CC^{1}. 219 ; CC^{2}. 412, 414 ; il est résulté de *cambă*, comme on le trouve dans des textes slaves (I. Bogdan, *Rel. Țărei rom. cu Brașovul*, 386).

ceatma « tissu de soie » < *čatma* : CB. I, 197, 198, 199.

cemgher « fichu » < *čember* (Barbier de Meynard, *l.c.*, I, 598) : DH. 396.

culinc « hache d'armes » < *külünk* (Barbier de Meynard, *l.c.*, II, 642, 676, 726) : DH. XI, 396.

cumaş « tissu de soie » < *kumaš* : AA. XX, 447 ; DH. XI, 396.

cutnie « sorte de satin, mêlé de coton » < *kutni* : CB. I, 201.

ferăge (= *feregea*) « vêtement de dessus à collet et à manches longues ; long manteau que les femmes portaient par dessus leur costume » < *ferege* : DH. XI, 396.

frenghie « étoffe de brocart pourpre » < *frengi* : CPr. 321 (*lînă de frenghie* « laine pourpre »).

gugiman (= *gugiuman*) « bonnet de fourrure à fond de drap que portaient le prince et les boïards » < *gügeman* : DH. XI, 396.

halbal « chaînettes que les femmes se mettent aux jambes » < *halbal* (Zenker, *Dict. turc-arabe-pers.*, 411) : DH. XI, 397.

hamaili « amulette » < *hamaili* : DH. XI, 397.

hangiar (= *hanger*) « poignard ou coutelas de forme recourbée qui s'attache à la ceinture » < *hanğar* : DH. XI, 398.

haraciu « capitation, tribut » < *harağ* : AA. XX, 455.

hotaz « queue de buffle suspendue, en guise d'ornement, au cou des chevaux ou, comme enseigne, à la hampe des drapeaux; ornement, coiffure » < *hotaz*, *hotoz* (Barbier de Meynard, *l.c.*, I, 673, 718) : DH. XI, 395.

iacut « rubis » < *jakut* : DH. XI, 398.

mitcal, *metcal* « percaline » < *mutkal* (Zenker, *l.c.*, 890) : DH. 398 ; peut-être par l'intermédiaire du russe, où il apparaît aussi sous la forme *mitkal'*.

mușchi « de Damas » < *dimiški* : *atlaz mușchi* CB. I, 198, 199.

nahișil « brodé » < *nakišli* : DH. XI, 396.

nezghep « bande de taffetas pendant en guise de fanon derrière la coiffure des femmes » < *nezgeb* (Barbier de Meynard, *l.c.*, II, 818) : DH. XI, 398.

pazvat : ~ *de cai* « entraves qu'on met aux chevaux » < *pazvand* (Zenker, *l.c.*, 163) : DH. XI, 398.

sahaidac « carquois » < *saydak* : DH. XI, 396.

sangeac « gouverneur » < *sanğak* : DH. XI, 318.

satargiu « soldat armé d'une hache » < *satyrğy* : AA. XX, 469.

serăser « brocart d'or » < *seraser* : DH. XI, 396.

somac « vase à eau » < *somak* : DH. XI, 395.

spaheu (= *spahiu*) « cavalier » < *sipahi* : IS. V, 391.

surahi « carafe » < *sürahi* : DH. XI, 395.

tahtestir « draperie du baldaquin d'un trône < *taht* « trône » et *sitr* « rideau » : DH. XI, 396.

tefderdar « receveur général » < *tefterdar* : DH. XI, 350.

zarba « brocart d'or » < *zerbaf* : CB. I, 193, 197 ; DH. XI, 396 (*zerban*, à corr. en *zerbap* ; cf. Hasdeu, *Etym. magn.*, 65).

zingir « chaîne » < *zinğir* : DH. XI, 397.

Mots d'autre provenance.

152. Quelques formes considérées d'habitude comme des néologismes propres au roumain moderne — outre celles qu'on a pu voir au § 150 (p. ex. *filosof*, *stoic*) — n'étaient pourtant pas inconnues au XVIe siècle, de sorte qu'il faut tenir compte de leur première apparition à cette époque. Ainsi, *danț* se trouve dans TM. 227 ; CTd. 224 (pour son dérivé *dănțaș*, v. ci-dessus, p. 317) et il n'apparaît pas tout à fait clair, quant à la manière dont il a été transmis au roumain ; il n'a pu être emprunté au slave, où la forme qui lui correspond montre partout *t* à l'initiale (bulg. *tanc*, s.-cr. *tanac*, etc., comme l'allem. *Tanz*) ; il nous renvoie donc à l'it. *danza*, mais il est exclu que celui-ci ait pénétré directement en roumain, pour devenir courant, à une époque si reculée ; peut-être faut-il supposer que nous l'avons adopté par l'intermédiaire du serbo-croate, où il a pu être connu comme il était prononcé en italien, bien qu'il ne soit pas attesté ainsi.

Dans la *Palia d'Orăștie* on rencontre, deux fois, *formă* (*în formă de migdeale*... ; *în formă de nucă de migdeală* Ex. 25, 37) et on serait tenté de l'interpréter comme un néologisme introduit, par les traducteurs de ce texte, de la version latine de la Bible ; en réalité, il reproduit le hongr. *forma*, tel qu'il est employé aussi aujourd'hui comme emprunt au latin. De la même manière s'expliquent : *titeluș* (*tete(l)iuș*) AA. XX, 478, 480, 484, qui est le lat. *titulus* prononcé à la manière hongroise, et *ujură* CL. XXV, 37 < hongr. *uzsora* < lat. *usura*.

Indirectement, par la Hongrie, l'Autriche ou la Pologne, sont arrivés à être connus chez nous, bien entendu dans des cercles restreints, quelques autres latinismes, notamment de la langue conventionnelle employée dans ces pays au moyen âge et se rapportant à la vie politique, aux relations diplomatiques ; tels sont : *arhidux*, pl. *arhiduchi* DH. XI, 320 ; AA. XX, 456 ; *canțeler* AA. XX, 457 et *canțilarie* (*ibid.*, 442, 444) ; *corună*, *curună* « souveraineté » (*ibid.*, 476, 479) ; *gobărnator* (*ibid.*, 483) ; *secretariu* DH. XI, 318.

Se rapportant à d'autres notions, les latinismes suivants sont aussi à noter, introduits par l'intermédiaire du slave ou du hon-

grois : *grană*, *poamă* ∾ « grenade » (hongr. *granát-alma*) : PO. Ex. 39 (où *rodia* est glosé ainsi : *poama grană cu alt nume*) ; cf. 28 (*poama grane*, *poama granele*); *milă* « mille, mesure itinéraire » (vsl. *milija*) CT. EL. Mathieu 14; Jean 19, 39 ; CC^2. 108 ; DH. XI, 233 ; 234, 235 ; AA. XX, 442 ; *sumă* (bulg., s.-cr. *suma*) AA. XX, 442, dans CT. Mathieu 77, 105 et ÇC^2. 320, 357 *som* signifie « talent (monnaie) » ; *tablă* (vsl. *tabla*, hongr. *tábla*) TM. 100 ; ICr. 7 ; GS. I, 256 ; CT. EL. Luc 101 ; CPr. 320 ; CC^1. 262 ; PO. Ex. 24, 26, 32 ; AA. XX, 465. Tout à fait isolé reste *colonie* de CPr. 37 : *Filipusi ce iaste întîia parte Machedoniei cetatea, colonia* (dans le texte slave *kolonija*).

Quant à *dohtor* que Petru-Șchiopul notait dans un de ses carnets de comptes (AA. XX, 442), il a pu lui être connu par l'intermédiaire du polonais (*doktor*) ou plutôt de l'allemand (d'autant plus qu'il s'y agit d'un docteur autrichien, Ströle).

Dans le même carnet Petru-Șchiopul employait le mot *postă*, qui lui était devenu familier, par l'allem. *Post*, lors de ses voyages; on le retrouve dans une lettre de Gheorghe Cămărașul (DH. XI, 490), écrite à Venise, de sorte que dans ce cas il faut le considérer comme venu directement de l'italien. Quant à *gărdinar* AA.XX, 485, 486, qui est l'it. *cardinale*, il trahit l'intention qu'on a eue de le rapprocher des dérivés avec *-ar(iu)*.

D'Italie, mais indirectement et par le commerce, ont pénétré dans notre vocabulaire aussi ces formes : *balaș* « rubis balais » < *balascio* : DH. XI, 397, 399; *mălvăjie* « malvoisie » < *malvasia* (s.-cr. *malvasija*, hongr. *malvázia*) : CT. EL. Luc 2 ; *scală* < *scala* (néo-gr. σκάλα) employé avec deux significations : « étrier » DH. XI, 395, 396 (écrit *sicale*) et « douane » (dérivée de celle de « port ») AA, XX, 450 (*sicalele*), 465 ; son doublet *schelă* (comme bulg. *skelja*, s.-cr. *skela*, turc *iskele*), signifiant aussi « douane », n'est pas attesté, mais il a dû être employé au XVIe siècle, comme le montre son dérivé *schelariu* (v. p. 316).

Comme formes d'origine allemande, nous trouvons : *felandrăș* (= *felendreș*) « sorte de drap de Flandre » < *fländrisch* : GSI. X, 11 ; *herțeg* < *Herzog* (celui-ci transmis par le hongrois : *herceg*) : AA. XX, 441, 444, 477 ; DH. XI, 342, 343 ; *taler* « monnaie d'argent, écu » < *Taler* : AI. I^1, 105 ; DR. 4; CB. I, 28 ; DH. XI, 397, 398 ; AA. XX, 464, 465, 467, etc.

Tout à fait à part restent quelques mots qui ne sont donnés que par la *Palia d'Orăștie* ; ils appartiennent à la terminologie hébraïque de la Bible, telle que les traducteurs de cette partie de l'Ancien Testament l'ont trouvée dans le texte de Heltai ; ils apparaissent le plus souvent dans l'*Exode* : *efod* 28, 29, 35, 39 ; *gomer* (pour *gomor*) « mesure de capacité des Hébreux » 16 ; *hin* « mesure pour les liquides » 29 (il y est glosé ainsi : *hinul, a patra parte unui pint sau 12 cupe*, où *pint*, qui se retrouve au chap. 30, vient du hongr. *pint* « pinte ») ; *hozem, hozen, hozin, hojen* « pectoral » 28 (expliqué ainsi, en marge : *hozinul, cu alt nume peptari*), 29, 35, 39 ; *setim, sitim, șetim* « sorte de bois » 25, 26, 27, 30 ; aux chap. 23, 24 de la *Genèse* on trouve *siclus, șucluș* (*arginți* ~) « monnaie d'argent des Hébreux, sicle » et le premier reparaît dans l'*Exode* 30, à côté de *sicluș* (cf. 38) et *șicluș* 21 ; les formes avec *ș* montrent la prononciation hongroise de *siclus* de la Vulgate, tel qu'il était donné par Heltai (cf. plus haut *titeluș*).

Formes d'origine obscure ou d'attestation douteuse.

153. Des fautes d'écriture ou d'impression ont induit parfois en erreur les éditeurs de nos anciens textes, en les faisant croire qu'il s'agissait de formes dont il fallait tenir compte, alors qu'elles devaient être interprétées autrement, être rétablies telles qu'elles ressortaient du contexte. Il suffira, à ce propos, de citer deux cas. Dans l'inventaire du monastère de Galata (*Cuv. d. bătr.*, I, 193) se trouve la forme *petrița* (*1 pilota petrița*) et Hasdeu croyait (*ibid.*, 222) pouvoir l'identifier avec πτερύγιον « petite aile » ; celui-ci reste pourtant bien loin, comme aspect phonétique et comme signification, du mot en question ; Hasdeu ne s'est pas aperçu que *petrița* était tout simplement une faute pour *pestriță* « bariolée ». L'édition du *Cod. Vor.* de Sbiera enregistre au glossaire *sfrăre* (сфрѣре) XCIII, 10-11, mais il faut y lire *sfîrșire*, le copiste ayant oublié d'ajouter *ș* (ш) au-dessus de la ligne, cette abréviation étant habituelle dans les textes cyrilliques (elle apparaît d'ailleurs aussi dans CV. pour *sfîrși*) ; même en faisant cette correction, il y a là une erreur de traduction ; en effet, la ver-

sion slave donne au même verset *sŭvraštenije* « conversio », mais le traducteur du *Cod. Vor.*, l'ayant confondu avec *sŭvrŭšenije* « consummatio », a pensé tout de suite à *sfîrșire*, pour rendre celui-ci.

En éliminant des cas semblables, on reste tout de même désorienté quelquefois en face de certaines formes, ne sachant pas comment les éclaircir ; elles sont cependant moins nombreuses, comme on va le voir, que celles qui ne laissent aucun doute quant à leur authenticité, mais posent des problèmes étymologiques, n'étant pas élucidées jusqu'ici :

acira « chercher à..., tâcher de... » : *vine Savel în Ierusalim și acira să se lipească ucenicilor* CPr. 22 (dans la Vulgate, *Actes des Apôtres*, IX, 26, *tentare*, et dans l'original slave, *okušati* « tentare ») ; « attendre avec impatience » : *cei ce aciră și așteaptă de ce-au lucrat pentru acea dulceață și viață ce va să vie* CC². 522 ; il semble bien être d'origine latine, puisque les langues slaves ou d'autres ne connaissent pas un thème pouvant l'expliquer.

anghiriate, titre d'un livre religieux, comme il est donné dans CB. I, 196 ; il faut supposer qu'il ne peut être que de provenance slave ou grecque ; Hasdeu (*Etym. magn.*, 1203) le rattachait au russe *angelskij*, mais on ne voit pas comment celui-ci aurait pu donner la forme roumaine.

barnee et *barnie* « butin » : *bucuru-me eu de cuvintele tale, că aflaiu barnee multa* PS. CP. CXVIII, 162 (*brăne multe* PV.) ; *dzise vrăjmașul* : « *se gonescu, agiungu, împarțu barnie* » PS. CLII, 9.

bicilu, traduisant *izbytĭkŭ* « reliquiae », se trouve dans cette phrase de PH. XX, 13 : *în bicilu tău găti-veri fața lor* ; le traducteur de PH. a eu peut-être l'intention de forger une forme se rapprochant de celle de l'original.

biros : *doaosprădzece scaune de auru cu pietri scumpe, cu birosu și cu mărgăritariu* TB. 461 ; puisque dans le même texte on trouve plus loin *bisorure* (cf. CTd. 218) < vsl. *bisrŭ* « margarita », il pourrait être considéré comme une altération de *bisor*, mais il n'est pas exclu qu'il soit un autre mot (Hasdeu, *Cuv. d. bătr.*, II, 486, le rapprochait du russe *birjuza*, qui ne peut cependant pas l'expliquer).

birțui semble avoir la signification de « vaincre » : *eu rog pre*

voi, frați dragi, să nu ne slăbim ..., nici să ne dăm noi să ne birțuiască și să ne lupte ei CC². 86 ; comme tel, il serait apparenté à *birui*, mais il n'apparaît pas clair dans sa dernière partie ; peut-être est-il dû à un croisement avec *bărțui*.

carmel PO. Ex. 28, v. 18 et *carmen* 39, v. 10 ; il devrait signifier « escarboucle », puisque c'est bien de cette pierre précieuse qu'il s'y agit (*carbunculus* dans la Vulgate), mais il ne peut être rattaché à aucun mot étranger avec la même signification ; on pourrait supposer que les traducteurs de la *Palia*, ayant utilisé une version slave de l'Exode où se trouvait *kamenĭ anŭtrakŭsŭ* (qui est attesté avec le sens d' « escarboucle »), ont introduit dans les deux versets seulement le premier mot slave ; cette supposition laisse cependant inexpliqué le changement de *kameni* en *carmen*, *carmel* ; on se demande, d'autre part, pourquoi dans ce cas ils ne se sont pas contentés de reproduire le mot employé par Heltai (*carbunculus*), comme ils l'ont fait d'autres fois pour des termes du même genre.

chelini, glosé par *sočbiny* CL. XXIV, 737 (celui-ci étant le s.-cr. *soğbina* « récompense qu'on donne à qui dénonce un voleur »), est peut-être une forme altérée.

chirdosi « mener à sa perte » : *untunerecul cela cremenitul chirdosi-l va pre acel suflet* CC². 81 ; d'après le *Dicț. l. rom.*, I¹¹, 378, du bulg. *kerdosvam* < néo-gr. κερδίζω « gagner », mais le désaccord sémantique s'oppose à ce rapprochement.

cimț « reins, région lombaire » : *cimțul mieu împlu-se* [*de*] *batgiocuri* PS. XXXVII, 8 ; autrement, *gimțul*, dans CP. CP². ; d'après Candrea, *Psalt. scheiană*, I, CCXXXI, ce serait une forme de sing. refaite sur le pl. **cimți* < *cincti* et aurait signifié d'abord « ceinture, en parlant du corps de l'homme » ; *cincti* employé ainsi reste pourtant bien douteux et on ne s'explique pas le doublet *gimț*.

cirmujure : *beți vinul cîrmujurele* (à corr. : *cîrmujurelor*) *lor* PS. CLIII, 38 ; il traduit le vsl. *trěba* « sacrificium, libatio » et ne semble pas être le même mot que *cîrmoaje* « croûte de pain », comme il est donné dans le *Dicț. l. rom.*, I¹¹, 551, où N. Drăganu le rattache au sl. *kermuš* < germ. *kermisse*, étymologie bien contestable ; peut-être faut-il le rapprocher du russe *kormež* « nourriture ».

ciuai « laiton, bronze » : *topindu-i în argint și în aur și în ciuai* TM. 230 ; dans CTd. 227 : *ciohai* ; employé aussi sous la forme *acioaie*, il ne semble pourtant avoir aucun rapport avec l'it. *acciajo*.

ciumeli « picoter, becqueter » : *semănînd el, una căzu lîngă cale și vineră pasările și o ciumeliră ea* CT. EL. Mathieu 50 ; cf. Marc 15 ; Luc 35 ; CC¹. 216 ; CC². 399, 402.

findiș apparaît dans cette phrase de PS. CLXII, 26-30 : *nesleitu stătut, ce între unul findiș obraz. ce se zice un chip ca sufletul și pelița unul este omu, așa și Dzeu* ; d'après N. Drăganu (*Dacoromania*, II, 780), il faudrait y lire *fiindu-și* ; puisque plus loin (60-61) nous lisons : *unul cuiși-i obraz* (de cette construction on pourrait rapprocher celle de CPr. 68 : *unulu-ș ce e fiul cătră tatăl*), *findiș* pourrait être une faute au lieu de *fiindu-și*, mais toute la phrase de PS., comme on le voit, est d'une rédaction confuse.

gîmbosi (et *a se g.*) « (se) tromper » : *elu* [*dracul*] *cu păcatul întră și gîmbosește omul* TM. 122 ; *în vreme cîndu gîmbosi-se-va piciorul lor* PS. CLIII, 35 (comme réfléchi aussi ailleurs, XIV, 3) ; cf. *gîmbosire, gîmbositoriu*, p. 304, 334.

grazdă « dissolution, luxure » : *n'am petrecut anii vieției voia limbilor făcînd în grazde* CPr. 61 (dans la version slave : *skotožitije* « libido »).

împetricit semble signifier « engourdi, transi de froid » : *alții mulți era goli și degerînd de ger ...* ; *și acesta însuș, Lazar, înaintea porției acestui nederept ... și rău la inimă aruncat era, și împetricit și gol fiind* CC². 415 ; il pourrait être alors un dérivé de *piatră* que Coresi aurait forgé sur un mot slave qu'il avait trouvé dans l'original (comp. bulg. *vkamenjavam se* « s'endurcir », dér. de *kamen* « pierre »).

mărat « pauvre, malheureux » : *fiele* (*fetele*) *Vavilonului, măratele* CP. PV. CXXXVI, 8 ; cf. CPr. 166 (où il est cependant dû à une confusion : *să fie anatema, mărat*, dans la Vulgate, *Ep. ad Corinth.*, I, 16, 22 : *sit anathema, Maran atha*) ; l'origine de cette forme, employée surtout en aroumain, reste obscure, aucune des étymologies qu'on a proposées n'ayant pu la préciser.

mereit « blanchi à la chaux » : *a te bate are Dumnezeu de părete*

mereit CPr. 47 ; comme dans la version slave on a *stěno mělŭmŭ poběljena*, on pourrait supposer qu'il a été forgé par Coresi sur *mělŭ* « creta », mais au point de vue phonétique celui-ci reste loin de *mereit* ; un verbe *merei* et *a se m.* « rester pétrifié, être frappé de stupeur » est attesté comme dérivé de *mereu* (*Dacoromania*, I, 270 ; IV, 155), mais il s'écarte trop par sa signification de la forme donnée par Coresi.

merintic traduisant *chuždšaja* ASPh. XVI, 52, doit avoir, d'après la forme slave (< *chudŭ*), le sens de « petit, inférieur, mesquin, mauvais » ; il n'est pas attesté ailleurs en ancien roumain, mais on le retrouve dans le parler de Muscel, avec une autre signification : « inhabile, maladroit », comme il est donné par C. Rădulescu-Codin, *O samă de cuvinte*, 49 ; il rappelle, par sa première partie, le vsl. *měrĭnŭ* « modicus », mais on ne voit pas comment il aurait pu en être dérivé.

miață « fièvre » : *fu tatălu lu Poplie de miața... lingedu* CV. XCVII, 14-XCVIII, 2 ; sûrement latin, mais non **ignitia* (P. Skok, *Zs. rom. Phil.*, XLI, 151 ; cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 4257 a) ; il suppose une forme avec *m* suivi de *į* ou *ę*.

mujdeiu « mulet » : *nu fireți ca calu și mujdeiu cei ce n'au mente* PS. XXXI, 9.

oajdă « courroie, lanière » : *deca lu strinseră elu cu oajde...* CV. XLIV, 1-2 ; sur sa provenance slave, mais non suffisamment établie, v. S. Pușcariu, *Dacoromania*, III, 833.

olevenche : *1 olevenche argint* DH. XI, 395 ; malgré sa ressemblance avec le pol. *ołowianka* « boule de plomb », il ne peut être dérivé de celui-ci, puisqu'il désigne un objet en argent ; il doit être un autre mot étranger.

olm « odeur » : *casa împlu-se de olmul mirului* CT. EL. Jean 41 ; cf. CC^{1}. 381 ; « odorat » : *de-ară fi tot auz, unde ară fi olmul* ? CPr. 152 ; sa signification le rapproche du gr. ὀσμή, ὀδμή, mais, en admettant qu'il a à sa base celui-ci, il faudrait supposer un croisement avec le lat. *olere* (cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 6112) ; dans tous les cas, une reconstruction lat. vulg. **olmen*, à laquelle pensait Hasdeu, *Etym. magn.*, 387, est exclue.

parde : *începu dracul a se giura : să mă parde de țăria înfricatului scaun* (la même phrase, un peu changée, se retrouve quelques

lignes plus loin) TB. 290; peut-être faut-il corriger *par* en *spar* (de *sparea*, cf. p. 210) et le séparer de *de* (qui fut répété); *să mă spar de...* rendrait ainsi la phrase relativement intelligible.

părearnic : *acest părearnic și vînătoriu sărac, în loc de vînarea peștilor, mii de oameni vînă* CC². 379 ; la signification qu'il pourrait avoir n'apparaît guère claire.

pîndavarise (*să*), forme curieuse qui se trouve, en même temps qu'une autre, dans une lettre de DH. XI, 349 : *de muma lui Filip ei incă rog Dumnezeu ca sa păndavarise ca și inacicar și ei mănî[n]că vinerea sec* ; dans une note ajoutée au texte, N. Iorga croit que cette phrase a un sens convenu à être compris seulement par ceux qui étaient en correspondance ; il ne nous semble pas qu'elle soit à considérer ainsi ; elle fait l'impression d'être simplement mal écrite, puisque la lettre où elle se trouve contient bien d'autres fautes ; les premiers mots montrent clairement qu'il s'agit de bons souhaits qui étaient exprimés, de sorte que le texte pourrait être corrigé ainsi : *să pănda harisească*, en supposant que cette expression n'est autre chose que les néo-gr. πάντα et χαρίζω et, ajoutée aux mots précédents, voudrait dire : « je prie, je souhaite que Dieu lui soit toujours favorable » ; *înacicar* reste cependant tout à fait inintelligible.

plăvoși devrait être rétabli, d'après N. Drăganu, *Cod. Todorescu*, 231, dans cette phrase montrant plusieurs inadvertances du copiste : *acolo nu e p[lă]voși, nice mai n[e]gri, nice mai varo[și]*, *nece chelfeți* ; la leçon proposée par Drăganu est pourtant bien douteuse, et de même l'explication qu'il donne (*ibid.*, 187 ; cf. 182) pour *plăvos* (dér. du vsl. *plavŭ* « albus ») ; tout aussi obscur reste *chelfeți* et quant à *varoși*, peut-être qu'il est mal écrit pour *roși*(*i*) « rouges ».

preatpiși : *m*ѧ *preatpiși că m*ѧ *voiu ciudeca* PH. L, 6, dans PS. : *se venci cîndu veri giudeca* ; d'après Candrea, il serait le vsl. *prěprěti* « persuadere », ce qui est peu vraisemblable.

prepunonși est une forme curieuse de CV. CVIII, 6 : *ce mai se și vatăme-se ca prepunonși* ; elle traduit le vsl. *prězorivŭ* « superbus, arrogans » et au même passage CPr. 51 donne *zăritori* ; on ne comprend pas comment le traducteur de CV. est arrivé à l'employer et à quoi elle peut être rattachée (elle n'a aucun

rapport, quant au sens, avec *prepune*, dont elle semblerait être dérivée).

presi : *macar niumai d'aș presi cu trupol* RLR. 52 ; A. Rosetti le traduit par « résister », mais en admettant qu'il aurait eu cette signification nous ne voyons pas quelle serait son origine.

pută se trouve dans CC². 266 : *al evangheliei izvor . . . iarăș izvorăște noao . . . cătră această puta pururea să ne tindem* ; d'après le contexte, on pourrait lui attribuer la signification de « source », mais on ne voit pas d'où il proviendrait dans ce cas ; le s.-cr. *put*, tout en lui ressemblant comme forme, n'offre pas un rapprochement valable, puisqu'il signifie « chemin ».

seamnic « vengeur, défenseur » : *Domnulu e seamnic prespre acelea prespre toate* CPr. 269 (dans l'original slave : *mĭstitelĭ* « ultor, defensor ») ; peut-être dérivé par Coresi de *seamă* (comp. l'expression *a cere cuiva seamă*) et, alors, bien artificiel comme formation.

sinrecu apparaît dans ce passage de PH. LXX, 18 : *pînră la bătrinrețele de sinrecu, Dzeul mieu, nu parasi menre* ; d'après G. Giuglea, *Cerc. lexic.*, 22, il montrerait que le lat. **senicus* (à côté de *senex*) « vieux », qui a laissé des traces dans quelques dialectes italiens etc., se serait conservé aussi en roumain ; il est cependant bien douteux, puisqu'on se demande pourquoi le traducteur de PH. aurait rendu par *sinrecu* précédé de la prép. *de* la forme *matorĭstvo* (« senectus ») qui lui correspond dans la version slave ; en plus, *sinrecu* se trouve dans une phrase qui fut corrigée dans sa dernière partie (les mots qui suivent, *Dzeul mieu*..., sont ajoutés en marge), de sorte que le texte n'offre pas en tout des garanties d'exactitude ; il se peut bien qu'il ait été corrigé seulement à un endroit et *desinrecu* (écrit ensemble) serait alors une forme altérée.

șintie (3[e] pers. sing. du parfait) laisse supposer un inf. *șintia* et n'est donné que par CT. EL. Mathieu 33 : *șintie lor Isus și grăi* : « *feriți-vă, nimea* (*niminea*) *să nu știe* » ; il signifie « parler en termes sévères, enjoindre » (dans la version slave : *zaprĕtiti* « increpare, praecipere ») et sa provenance est tout à fait obscure.

sitifan : *on sitifan cu balaș* DH. XI, 397 ; s'il est écrit au lieu de *stifan* (l'intercalation de *i* apparaissant aussi ailleurs dans le

même texte), on pourrait l'identifier avec le néo-gr. στεφάνι « couronne, guirlande » (d'où le turc *istifan*).

şupi « retirer, dégager, faire sortir » : *acesta şupeşte deîn cursă picioarele mele* CP². XXIV, 15.

tementar : *tementar Tamaş, 20 zili, 32 gulmi... ; 30 gulmi pilata tementarii* AA. XX, 442 ; aussi à la page précédente, écrit autrement : *pe pocrătol timintari, 26 guldun* ; dans une note, Iorga l'explique par « interprète », puisque comme tel est mentionné Tamaş dans un autre texte, allemand (« Tollmätsch Tomäss ») ; nous ne voyons cependant pas quel serait le mot étranger dont dériverait *tementar* avec la signification que lui attribue Iorga ; comme Petru Şchiopul parle dans le texte en question de frais de voyage, on se demande si *tementar* n'est pas le hongr. *dij* « prix » + *menetár* « taxe de voyage » ; ayant entendu ces deux mots, Petru Şchiopul a pu les confondre en un seul et les rendre, en partie, autrement.

tîmbariu « manteau » : *tîmbariul era necusut, de sus urzit...* ; *pre tîmbariul mieu aruncară sorţi* CT. EL. Jean 60 ; cf. PO. Gen. 49 ; comme l'it. *tabarro*, il nous renvoie à une forme dont la provenance n'a pas été établie ; probablement qu'il a pénétré en roumain par l'intermédiaire du gr. byz. ταμπάριον (cf. Th. Capidan, *Dacoromania*, IV, 263).

urşinic « velours » : *1 poale de icone de zarba, pre margine c' urşinicu negru* CB. I, 197 ; cf. 198, 201, 202 (*orşinic*) ; Hasdeu, *Etym. magn.*, 2066 ; si on le rapproche d'habitude de l'it. *oloserico* < ὁλοσηρικός (Hasdeu, *Cuv. d. bătr.*, I, 219 ; I. Bogdan, *Rel. cu Braşovul*, 391), il ne peut en dériver directement ; on ne voit cependant pas par l'intermédiaire de quelle langue il nous aurait été transmis ; peut-être est-il résulté du croisement de la forme italienne avec le hongr. *bársony*, ayant la même signification.

usbăi « avoir confiance en..., se fier à... » : *pre lessne de Domnezeu de tot aczelora kari luy ussbaiessk* TP. 150 ; cf. 154, 156.

zgarbură « chaussure, soulier » : *spre Idumei tindzu zgarbura mea* PS. CP. LIX, 10 ; cf. CVII, 10 ; CPr. 17, 33 ; PO. Gen. 14 ; Ex. 12 ; il montre une certaine ressemblance avec abr. *skarfuolẹ* « zoccoli di legno » (Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 7653 ; pour d'autres rapprochements, v. Bogrea, *Dacoromania*, III, 741), mais sa provenance reste inexpliquée.

zgău « entrailles » : *încinse-se inrema mea și zgăul mieu schimbă-se* PS. CP. LXXII, 21 ; cf. TM. 152 ; CPr. 72 ; CC[1]. 63 ; CC[2]. 68, 216, 217, 282 ; « matrice » : *nu sînt Domnedzeu cine zgăului tau plod nu va să dea ?* PO. Gen. 30 ; cf. 20, 25 ; Ex. 13, 34 ; CT. EL. Luc 7 ; CPr. 87, 101 ; CC[1]. 427.

Permanences et substitutions lexicales.

154. Une relative richesse du vocabulaire du XVIᵉ siècle ressort de l'emploi, comme on a pu le voir au § 146, de plusieurs formes latines qui allaient disparaître bientôt, puisqu'on ne les retrouve plus au XVIIᵉ siècle.

Pour comprendre leur valeur comme telles il ne faut cependant pas les envisager isolément ; elles apparaissent plus significatives lorsqu'on les suit dans certaines phrases et, ensuite, quand on surprend les dernières étapes de leur survivance, en concurrence avec d'autres vocables.

Arrêtons-nous, ainsi, à quelques passages des livres religieux, ceux qui sont surtout instructifs à ce point de vue. Lorsque nous lisons les phrases suivantes, en les confrontant avec le texte de la Vulgate : *ferice de cel ce imple deșideratul său di'nși* (Vulg. *beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis*) PS. CXXVI, 5 ; *săgetele mele cumpli-voiu spri'nși* (Vulg. *sagittas meas complebo in eis*) *ibid.*, CLIII, 23, l'héritage latin apparaît bien caractéristique quand on voit que *deșiderat* et *cumpli* y sont employés comme *desiderium* et *complere.*

Dans la première phrase nous trouvons en même temps *implea* qui n'a pas disparu de la langue, mais montre qu'il avait gardé au XVIᵉ siècle une acception propre au latin *implere* et inconnue de nos jours. Il convient de relever quelques autres exemples caractéristiques à cet égard ; des mots tels que *derege*, *țară* se rencontrent dans des phrases qui rappellent de très près des phrases latines, par leurs significations qui ne sont plus courantes actuellement : *de fără-lege curșu și dereșu* (Vulg. *sine iniquitate cucurri et direxi*) PS. LVIII, 5 (à remarquer aussi la présence de *cure* qui est employé encore dans quelques parlers avec

le sens de « courir » ; comp. pour celui-ci la phrase *se vedeai furu, curai curusul* XLIX, 18, qui semble une traduction presque mot par mot de *si videbas furem, currebas cum eo* de la Vulg.) ; *dracii lui țară lingu* (Vulg. *inimici ejus terram lingent*) *ibid.*, LXXI, 9; un exemple plus caractéristique encore est *giudecă giudețul mieu* (*ibid.*, CXVIII, 154), où en dehors de l'identité absolue avec le texte de la Vulgate (*judica judicium meum*) on voit *giudeț* employé tout à fait avec le sens de *judicium* (« jugement »).

La manière dont se présentent différents mots quant à la concurrence qu'ils se faisaient nous mène à une série de constatations dont il faut aussi tenir compte.

On voit ainsi que des vocables latins continuent à être employés comme synonymes, mais leur sort est indiqué ou presque, puisque l'usage arrivera à leur assigner des limitations sémantiques, à les circonscrire dans quelques expressions ou à les reléguer dans tel ou tel patois, où l'on reconnaît à peine qu'ils ont eu autrefois une large circulation ; quelques-uns d'entre eux finiront même par tomber en désuétude. Voici plusieurs exemples venant témoigner des changements de notre lexique dans ce sens (le premier mot de chaque groupe est celui qui, en concurrence avec d'autres, perdra du terrain ou disparaîtra avec le temps) :

auo (v. p. 493) — *strugure* (à considérer aussi comme latin ; cf. *Grai și suflet*, V, 174) CT. EL. Mathieu 22 ; Luc 27 ; CC[1]. 420 ; CC[2]. 343 ; PO. Gen. 40.

deșidera (v. p. 495) — *dori*.

duroare (v. p. 495) — *durere*.

făt PS. CP. LXXXV, 16 ; PH. LXVIII, 18, etc. ; CPr. 182, 208 ; CM. 14 ; PO. Gen. 6, 11 (*feți și fete*), 46 ; Ex. 2, 10 ; TP. 148, 158 — *fecior* (à côté duquel il faut mettre *fiu*), tout aussi fréquent, mais montrant quelquefois la préférence qu'on commençait à lui accorder (on le trouve ainsi dans PH. LXXXV, 16, alors qu'au même verset PS. CP. donnent *făt*).

i (v. p. 497) — *merge, a se duce* (à côté desquels aussi : *păsa* et *vă*, v. p. 499, 501).

încinde PS. CP. II, 13 ; IX, 23, etc. ; TB. 451 ; CTd. 214 ; CC[1]. 5 ; PO. Ex. 22 — *aprinde* (comp. l'emploi de celui-ci

dans CP². LXXVII, 38 ; PH. II, 13 ; LXXII, 21 en face de *incinde* de PS. CP. aux mêmes endroits).

județ (v. p. 449) — *judecată* ; c'est la première forme qui est employée le plus souvent, mais lorsque nous rencontrons *giudecată* dans PH. LXXI, 2 ; C, 1, au lieu de *giudeț* de PS. CP., on voit bien comment il tendait à empiéter sur celui-ci.

la PS. CP. VI, 7 ; XXV, 6, etc. ; TM. 191 ; CT. EL. Mathieu 17 ; PO. Gen. 41, 49 — *spăla*, bien des fois attesté et laissant voir que l'autre forme allait devenir plus rare, il correspond ainsi dans PH. VI, 7 ; CC². 48 à *la* de PS. CP. et CT. EL. Mathieu 17.

rost (v. p. 472) — *gură*, employé moins souvent qu'aujourd'hui, mais montrant qu'il ne tardera pas à supplanter *rost*, comme le terme courant avec la signification de « bouche ».

strat (v. p. 482) — *așternut* PH. IV, 5 ; VI, 7 ; XXXV, 5 ; LXII, 7 ; CIII, 22.

Parmi les formes latines coexistant encore apparaissent comme plus caractéristiques : *Zeu*, à côté de *Dumnezeu*, très fréquent surtout dans les Psautiers (à noter surtout les voc. *Dzee* PS. LIII, 4 ; LVI, 12 ; *Dzee, Dzeul mieu* : *ibid.*, XXI, 2 ; XLII, 4 ; LXII, 2 ; *Doamne, Dzeul mieu* : *ibid.*, IX, 33 ; PH. VII, 2) ; cf. CV. (glossaire de Sbiera) ; TM. 122 ; CPr. 44, 58, 60, 68, 71, 73, 74 (*Hristos iaste fiul Dzeului*) ; *păstoriu* et *pacurariu* : le premier assez fréquent : PH. LXXIX, 2 ; CT. EL. Mathieu 34, 106 ; CPr. 62, 224, 335 ; CC¹. 110, 183, 391 ; CC². 67, 433, 557, 575 ; PO. Gen. 4, 13, 46 ; Ex. 2 ; le second, plus rare, PO. Gen. 4 ; DH. XI, 197, mais montrant tous les deux qu'ils n'étaient pas encore concurrencés par le mot turc *cioban* (celui-ci n'est jamais attesté au XVIe siècle).

Pour les substitutions lexicales dues aux collisions des mots latins avec ceux d'autre provenance, quelques indications nous sont données par les exemples suivants :

ajun et *ajuna* (v. p. 421) — *post* et *posti*, ceux-ci annoncent, par leur fréquence, qu'ils allaient s'imposer aux dépens des formes latines.

cetate CV. PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et Candrea) ; TM. 146 (*satele ... cătățile*), 416 ; CTd. 209 ; CT. EL. Mathieu

33, 35, 108; Marc 19, 27; CC[1]. 68, 120, 127, 140, 177, 229, 304; CC[2]. 9, 166, 285, 426 — *oraş* CC[1]. 20, 64, 108, 269 (*la oraşe şi la sate*), 316, 391; PO. Gen. 10, 18, 19, 24; bien que les deux formes se contre-balancent, on saisit l'empiètement que *oraş* allait prendre sur *cetate*, notamment lorsqu'ils sont accouplés de cette manière : *în ce cetate ... sau în oraş* CT. EL. Mathieu 35; *în oraşe sau în cetăţi* (*ibid.*, Marc 27); *în vre-o cetate sau oraş* CC[1]. 140.

cuget CV. PS., etc. (glossaires de Sbiera et Candrea); TM. 120, 121; CTd. 192; CT. EL. Mathieu 61; Marc 56; CPr. 112; CC[1]. 49; CC[2]. 5; PO. Gen. 6; P. 22; AA. XX, 473; *cugeta* (aussi *a se c.*) CV. CXIV, 11; PS., etc. (glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 2, 29, 66; Marc 7, 33, 41, 51; Luc 3; CPr. 81, 92, 190, 197, 232; CC[1]. 68; CC[2]. 9, 160, 280, 282, 283, 610, 626; PO. Gen. 45 — *gînd, gîndi*, plus rares, laissent pourtant voir qu'ils avaient commencé à être préférés parfois; ainsi, PV. PH. LXXXII, 6; CXXXVIII, 3 donnent *gînd* au lieu de *cuget* de PS. CP. et quelquefois les deux formes se rencontrent dans une même phrase, d'où il résulte un pléonasme : *tot cugetul tău ..., gîndul* CC[1]. 245; *iaste judecătoriu a toate cugetele şi a gîndurele inimiei* (*ibid.*, 310); des exemples analogues nous sont offerts par les deux formes verbales : PH. XXXIV, 20; CXVIII, 59 emploie *gîndi* là où PS. CP. ont *cugeta* et dans TM. 120 nous lisons : *nu cu irema să cugeţi alte e cu limba se grăeşti gîndindu într' aiure*; comp. aussi cette phrase de CPr. 110 : *aveţi un gînd unul într' alalt şi nu cugetaţi după rîndure mari.*

cuvînta PS. CP. CXIX, 7; CPr. 11; D. II, 302 — *grăi*, bien plus souvent employé; *cuvînta* s'est trouvé d'ailleurs en concurrence aussi avec *zice* et *vorbi*, de sorte que son emploi s'est réduit de plus en plus; à son tour, *grăi* (comme *graiu* aussi) a perdu une partie des acceptions qu'il avait autrefois (cf. p. 437-438); si parfois *grăi* apparaît à côté de *zice* (*grăi cătră ia, zise* TM. 148; *nu zise, nici grăi* CC[2]. 280; *grăi ... de zise* CC[2]. 64), on peut y voir des tournures pléonastiques, mais le plus souvent, car de pareilles juxtapositions abondent, les deux mots reproduisent, plus ou moins, ceux que nos traducteurs avaient sous les yeux dans l'original slave ou hongrois; ainsi, *zise lor şi grăi* de

CT. EL. Mathieu 34 correspond à *zapovèdèvŭ imŭ, glagolję* (Vulg. *praecipiens eis, dicens*); *grăi ... și dzise* PO. Gen. 8 traduit *szola... es monda* de Heltai (Vulg. *locutus est..., dicens*); on trouve d'ailleurs aussi *spune* à côté de *grăi* CV. XLIV, 8-9; CT. EL. Mathieu 51, 52; Marc 1; CPr. 15 et même : *răspunse, grăi lor* CT. EL. Mathieu 48; comp. *răspunse... și dzise* CV. XXVII, 13-14.

gint (v. p. 496) — *rudă, neam*; plus rarement on le rencontre en concurrence avec *národ* et aussi avec la forme d'origine latine *sămînță* (v. p. 473).

meser (v. p. 498) — *sărac*, bien moins fréquent que le mot latin (on le trouve dans TB. 452; CTd. 214; CPr. 153, 148, 421; CC². 5, 57, 142, 224, 241; PO. Ex. 22; S. 6; DH. XI, 219); il montre cependant qu'il allait supplanter celui-ci, comme on peut le voir lorsque p. ex. PH. IX, 35 donne *săracul meserulu*; la forme slave arriva d'ailleurs à s'imposer aussi aux dépens de *mișel* avec la signification de « pauvre » (cf. p. 457).

meserătate (v. p. 317) — *sărăcie*, attesté assez rarement (CC¹. 129, 133; CC². 44, 237).

meserere (v. p. 498) — *milă*; la préférence pour celui-ci, devant aboutir à l'élimination de la forme latine, est visible lorsque nous le trouvons dans CP. CP². XII, 6; XVI, 7; PH. XVI, 7; LXXXIII, 12, alors que PS. donne aux mêmes versets *meserere*.

răpaus, très souvent employé : PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 52, 227; CTd. 196, 198, 224, 226; CT. EL. Mathieu 43, 48; Luc 58; CPr. 17, 51, 171, 186, 302, 308, 310; CC¹. 149; CC². 6, 62, 97, 234, 319, 421, 450, 460, 546, 551, 599, 614; S. 27; de même, *răpăusa* (v. p. 470) — *odihnă* et *odihni*, tout à fait rares, sont pourtant significatifs quand on les rencontre en même temps que les deux autres dans des phrases telles que : *ședea...de-ș răposa trupul și odihniia lîngă puț*; *era întru vreme ce toți oamenii răpausă depreună...*; *derept răpausul și pre odihnire ce trebuiia Domnului* CC². 181; *loc de răpaus și de odihnă* CC¹. 277; cf. D. II, 312. Après avoir été supplanté par *odihnă*, *răpaus* a réapparu dans le roumain moderne sous la forme latinisée *repaus* (à côté de lui, aussi *repausa*) et un cas analogue est celui de *arbure*; d'un usage courant au XVIe siècle (v. p. ex.

PH. I, 3 ; CXLVIII, 9 ; TM. 190 ; PO. Ex. 10), on le voit céder de plus en plus la place à *copaciu*, *pom* et même *lemn* (v. p. 450) et fut repris plus tard sous la forme, latinisée elle aussi, *arbore*.

șerb (v. p. 500) — *rob*, moins souvent usité, s'affirme pourtant comme le terme qui arrivera à s'imposer ; dans CP². XVIII, 12 *rob* est mis à la place de *șerb* de PS. CP., et PO. Ex. 21 donne plusieurs fois la forme slave en face de *șerb* employé une seule fois ; comp. pour le fém. de ces formes : *cumu-și despune o doamnă roba sa* TM. 229, à côté de : *cumu-ș despuse o doamnă șarbei sale* CTd. 227.

strat (cf. p. 565) — *pat*, souvent employé surtout par Coresi (dans CP. IV, 5, il apparaît au lieu de *strat* de PS. et quelquefois les deux mots sont mis l'un après l'autre : *patul stratului mieu* PS. CP., CXXI, 3, *stratul patului mieu* PV., au même verset).

vie (v. p. 501) — *trăi* ; celui-ci n'apparaît que sporadiquement, mais il laisse voir aussi qu'il allait supplanter la forme héritée du latin ; pour leur emploi simultané, à relever ces phrases : *nici unul deîntru noi trăiaște lui singur. . . ; e să trăim, lu Dumnezeu trăim. . .* ; *e să am vie sau văm muri, lu Dumnezeu sîntem* CPr. 113 ; *eu nu viu voao, ce Hristos vie întru mine* ; *ce eu acmu trăesc în trup, aceaia trăesc eu în credința fiiului Domnului* (*ibid.*, 203).

Si quelques mots d'origine latine n'ont pas survécu après le XVI[e] siècle, leur disparition peut être expliquée d'une manière ou d'une autre. Ainsi, pour *deșidera* nous pouvons admettre qu'il ne s'est pas maintenu parce qu'il était par trop isolé en face de *dori*, qu'il n'était pas, c'est-à-dire, appuyé par des formes nombreuses groupées autour de lui, comme c'était le cas pour son concurrent ; à côté de *deșidera* n'est attesté que *deșiderat*, tandis que *dori* fait partie de la série, plus riche, *dor*, *dorință*, *doritor*, *dornic* ; le sort des mots fut bien des fois déterminé par le nombre de leurs dérivés ; il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue que *dor*, *dori*, etc. ont pu faire sortir de l'usage l'autre forme de provenance latine aussi pour des raisons psychologiques, puisqu'ils exprimaient, comme on le sait, un aspect caractéristique de l'âme roumaine. Autrement doit être envisagée la disparition de *gint* ; plusieurs mots étrangers, *neam*, *rudă*, *nărod*, et même celui hérité du latin, *sămînță*, étant employés comme syno-

nymes, il n'a pu résister en face surtout des deux premiers. Le sort du verbe *i* est à expliquer de la même façon, avec la différence que les vocables avec lesquels il s'est trouvé en concurrence étaient d'origine latine (*merge, a se duce*) et ont menacé relativement de bonne heure son existence.

Dans d'autres cas, il est malaisé de savoir pourquoi tel ou tel mot a disparu, de sorte qu'on est réduit à de simples constatations quant à leur emploi, montrant dans quelle voie s'acheminait notre ancien lexique.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 68, ligne 32, lire au lieu de CP². : CP.
— 112, ligne 2, *firovimi* se trouve aussi dans CTd. 197, 200, 202, 215.
— 135, ligne 2, lire au lieu de 453 : 455.
— 166, lignes 14, 15, lire : *casil'ei, casăl'ei*.
— 176, ligne 23, lire : ces.
— 182, ligne 31, lire : *însuți*.
— 185, ligne 28, ajouter après TM. : 228 ;
— 196, ligne 30, supprimer l'astérisque de *incalescere*.
— 204, ligne 33, lire : le deuxième.
— 237, ligne 17, lire : *scriere*.
— 241, première ligne, ajouter après 5 : cf. p. 216.
— 255, ligne 35, lire : trahit.
— 256, ajouter après *cătruo*... : *căznăteşte* CL. XXIV, 740, qui traduit le vsl. *žestoko* « duriter ».
Page 263, ajouter avant *iaca* : *hlăpeşte* CL. XXIV, 740, trad. le vsl. *surovo* « crudeliter ».
Page 266, ajouter après *în furiş* : *în har* « en vain » ICr. 8 ; TM. 101 ; GS. I, 257 ; CC²., à la fin (dans le décalogue).
Page 272, ligne 7, lire : 283.
— 273, ajouter après *pr'intreg* : *prisne* et *den prisne* « complètement, entièrement » < vsl. *prisĭnŭ* : *fă doi heruvimi de 'ntreg şi prisne de aur* PO. Ex. 25 ; *fece doi heruvimi den prisne de aur* (*ibid.*, 37).
Page 281, ligne 11, lire : TM. 100.
— 282, ligne 29, lire au lieu de « pour » : « sur ».
— 293, ajouter après la deuxième ligne : *trist* et *tristă* « tristesse, affliction, peine », le premier donné par PS. CP. CXVIII, 28 ; le second par CPr. 110, 139, 148, 167, 168, 170, etc. ; CC². 96, 101, 318.
A la même page, ajouter avant *cîştigă* : *boscorodă* CL. XXV, 37, trad. le vsl. *mlŭva* « tumultus ».
Page 295, ligne 12, lire : 55.
— 296, ligne 14, lire : CP.
— 297, ajouter après *greşit*... : *împelițat* « incarnation » PS. CLXII, 8.
A la même page, ligne 33, lire : 26.

Page 298, ajouter après *lunrecat* : *mărmăită* « murmure » CPr. 241, dér. du vsl. *mrŭmrati*.

Page 299, ajouter après *nevoit* les formes : *obicnitu* « coutume » CV. CI, 2 et *osfetită* « fonction sacrée » CPr. 142.

Page 311, ajouter avant *perit* : *osvetit* « consacré au culte, béni » P. 21.

— 313, ligne 23, ajouter : aussi *făţăra* (précédé de *ne*) CV. CXLII, 7.

Page 315, à côté de *răoia* on a *reoni* « faire du mal à quelqu'un, maltraiter », donné par CV. CLIV, 8.

A la même page il faut ajouter après *neoşa* : *nevolnici* « opprimer » CV. CXVII, 14.

Page 320, ajouter au suffixe *-enie* : *milosîrdenie* « miséricorde » CC². 22-23 ; *mitutenii*, pl. « enfants » PO. Ex. 10.

Page 327, ajouter après la ligne 11 : *-ilă* : *gropilă* « fosse » PH. XCIII, 13.

— 329, ligne 31, ajouter après 6 : — *tîmpăniş* « qui joue du tambour » CP². LXVII, 26.

Page 331, ligne 30, ajouter : *scobinos* « creux » PO. Ex. 38.

— 343, ligne 17, ajouter : *încinsetură* « action de s'enflammer, de ne pas se maîtriser » CM. 3.

Page 344, ligne 33, ajouter après CT. EL : Luc.

Page 368, ligne 33, ajouter avant CPr. 46 : CV. XXXVII, 3.

— 370, ligne 18, mettre la parenthèse avant : la même.

— 372, ligne 15, corriger : poussés.

— 373, ligne 8, corriger : eus.

— 378, ligne 22, mettre la parenthèse après *prin*.

— 451, passer de la ligne 15 à la ligne suivante, après CP². : épilogue.

— 459, ajouter après *nărav* : *nari* « nez » PV. CXIII, 14 ; CTd. 227.

— 480, ligne 13, lire : attribuée.

— 493, ligne 5, supprimer : (dans EL.... 53).

— 504, ajouter après *camatnic* : *caţă* « cuveau » CB. I, 194 ; emprunté au russe (*ka(d)ca*) ou à une autre langue slave (v. Berneker, *Slav. etym. Wb.*, I, 466-467).

Page 511, ajouter après *iadrină* : *im(e)rec*, *emerec* « un tel » CM. 16 (*frate bun, imerec*), 17, 18 ; CC². 559, du vsl. *imę rekŭ*.

Page 520, ajouter après *oscîrbi* : *ostie* « fourche » (< bulg., s.-cr. *osti*) CTd. 227.

TABLE DES MATIÈRES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXXVII.

